This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,097,391

B 1,097,391

СОБРАНІЕ

ТРАКТАТОВЪ и КОНВЕНЦІЙ,

ЗАКЛЮЧЕННЫХЪ

РОССІЕЮ СЪ ИНОСТРАННЫМИ ДЕРЖАВАМИ.

RECUEIL

DES

TRAITÉS ET CONVENTIONS,

CONCLUS

PAR LA RUSSIE AVEC LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES.

PUBLIÉ

D'ORDRE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

PAR

F. de Martens.

Tome IX (X).

TRAITÉS AVEC L'ANGLETERRE.

1710 — 1801.

St. PÉTERSBOURG.
Imprimerie du Ministère des Voies de Communication (A. Böhnke), Fontanka 117.
1892.

СОБРАНІЕ

ТРАКТАТОВЪ и КОНВЕНЦІЙ,

ЗАКЛЮЧЕННЫХЪ

3-9091

РОССІЕЮ СЪ ИНОСТРАННЫМИ ДЕРЖАВАМИ.

По порученію Министерства Иностранныхъ Дѣлъ

составилъ

Ф. Мартенсъ.

Томъ IX (X).

ТРАКТАТЫ СЪ АНГЛІЕЮ.

1710 — 1801.

С. ПЕТЕРБУРГЪ.
Типографія Министерства Путей Сообщенія (А. Бенке), Фонтанка 117.
1892.

Печатается съ Высочайшаго соизволенія.

PRÉFACE.

Avec le présent tome IX (qui est au fond le X), commence la première partie d'une nouvelle et troisième série des traités et conventions, conclus par la Russie avec les Puissances étrangères. Il contient les actes diplomatiques, ayant trait aux relations réciproques de la Russie et de l'Angleterre depuis le commencement du XVIII siècle jusqu'à celui du XIX.

„L'Introduction" présente un aperçu historique des rapports des deux Puissances, depuis l'origine de leurs relations mutuelles, c'est-à-dire depuis 1554, jusqu'aux premières années du règne de Pierre le Grand. Nous avons profité pour la rédaction de cette Introduction, des ouvrages bien connus de G. Tolstoy, S. Soloview, Hacklyut, Hamel, etc.

Les esquisses historiques, qui précèdent les actes internationaux, que nous reproduisons plus loin, ont été rédigées presqu'exclusivement aux termes de documents déjà publiés et tirés des Archives

ПРЕДИСЛОВІЕ.

Настоящимъ IX томомъ (числомъ X-мъ) открывается новая, третья серія международныхъ трактатовъ и конвенцій, заключенныхъ Россіею съ иностранными державами. Въ этотъ томъ вошли дипломатическіе акты, относящіеся до взаимныхъ отношеній Россіи и Англіи съ начала XVIII вѣка до начала XIX столѣтія.

Въ „Введеніи" представленъ историческій очеркъ отношеній обѣихъ державъ съ самаго начала возникновенія взаимныхъ ихъ сношеній, т. е. съ 1554 года по начало царствованія Петра В. При составленіи этого очерка служили пособіями извѣстныя сочиненія Ю. В. Толстаго, С. М. Соловьева, Гаклюта, Гамеля и др.

Историческіе очерки, предшествующіе отпечатаннымъ международнымъ актамъ, составлены почти исключительно на основаніи обнародованныхъ документовъ Лондонскаго архива, или

de Londres, ou d'après les riches matériaux, non-publiés encore, que renferment les Archives du Ministère des Affaires Etrangères de Russie. Je me permets de croire que le futur historien des relations internationales de la Russie et de l'Angleterre trouvera un matériel précieux dans la masse d'extraits, tirés d'actes diplomatiques ou gouvernementaux, qui figurent dans ces esquisses.

Je me borne à indiquer ici celles, qui précèdent les actes sub №№ 395, 396, 397 et qui contiennent l'histoire, basée sur des documents, de la première Neutralité armée, créée par l'Impératrice Catherine II en 1780. La Déclaration du 28 février 1780 sur les questions de droit international maritime, sera à tout jamais l'un des actes le plus glorieux du règne de Catherine II. Mais il est hors de doute, en même temps, que la Neutralité armée provoqua une crise dans les relations mutuelles de la Russie et de l'Angleterre. „Les anciens liens qui unissaient les deux Puissances", disait en 1788 un homme d'Etat anglais au comte S. Vorontzow, Ministre de Russie à Londres, „ont été brisés par les règles de la Neutralité armée, que la nation anglaise déteste profondément".

En effet, jusqu'en 1780 tous les hommes politiques d'Angleterre n'avaient qu'une voix pour reconnaître, d'accord

же на основаніи еще необнародованныхъ богатѣйшихъ матерьяловъ, хранящихся въ архивахъ нашего Министерства Иностранныхъ Дѣлъ. Смѣю думать, что въ массѣ выписокъ изъ дипломатическихъ и правительственныхъ актовъ, собранной въ историческихъ очеркахъ настоящаго тома, будущій историкъ международныхъ отношеній Россіи и Англіи найдетъ драгоцѣнный матерьялъ.

Ограничиваюсь здѣсь только указаніемъ на очерки, предшествующіе актамъ подъ №№ 395, 396 и 397, въ которыхъ излагается документальная исторія знаменитаго перваго Вооруженнаго нейтралитета, учрежденнаго Императрицею Екатериною II въ 1780 году. Декларація отъ 28-го февраля 1780 года по вопросамъ морскаго международнаго права навсегда останется однимъ изъ наиболѣе славныхъ дѣлъ Екатерининскаго царствованія. Но, вмѣстѣ съ тѣмъ, не подлежитъ сомнѣнію, что Вооруженный нейтралитетъ также знаменуетъ переломъ во взаимныхъ отношеніяхъ Россіи и Англіи. „Старая связь между обѣими державами", говорилъ въ 1788 году англійскій государственный мужъ Императорскому посланнику въ Лондонѣ, графу С. Р. Воронцову, „разорвана была ненавидимыми англійскою націею правилами Вооруженнаго нейтралитета".

И дѣйствительно, до 1780 года англійскіе государственные дѣятели совершенно соглашались съ руководителями

avec les personnages, qui dirigeaient la politique russe, que la Russie et l'Angleterre étaient —„des amies naturelles". „La Russie et l'Angleterre", disait en 1786 le célèbre Pitt au Ministre Impérial à Londres, „ne sont pas, d'après leur situation politique naturelle, dans la nécessité de se faire *jamais* la guerre"; elles doivent toujours être des alliées.

L'Impératrice Catherine II et ses conseillers les plus intimes — le comte N. J. Panine et le comte A. A. Bezborodko — partageaient de tout point cette conviction des hommes d'Etat anglais. Le comte N. J. Panine l'exprimait en disant que „l'Angleterre est l'Etat dont les intérêts sont, par leur nature, indissolublement unis avec ceux de l'Empire de toutes les Russies". Mais, quand à partir de 1780, l'Angleterre se mit à contrecarrer systématiquement la politique russe à Constantinople et quand elle cessa complètement d'observer une attitude amicale à l'égard de la Russie pendant la lutte de cette Puissance contre l'Empire Ottoman, l'Impératrice Catherine II écrivit à un diplomate anglais les paroles significatives que voici:

„Je crains Dieu et n'ai point d'autre crainte".

A la fin du règne de l'Impératrice Catherine II et au commencement de celui de l'Empereur Paul I, les relations de la Russie et de l'Angleterre étaient

русской политики, что Россія и Англія—„естественные друзья". „Россія и Англія", говорилъ знаменитый Питтъ въ 1786 году Императорскому посланнику въ Лондонѣ, „не будучи по естественному политическому ихъ положенію *никогда* въ нуждѣ воевать между собою", всегда должны быть союзниками.

Императрица Екатерина II и ея ближайшіе совѣтники, какъ гр. Н. И. Панинъ и гр. А. А. Безбородко, вполнѣ раздѣляли это убѣжденіе англійскихъ государственныхъ мужей. Гр. Н. И. Панинъ выражалъ это убѣжденіе въ словахъ, что „Англія есть государство, интересы котораго, по природѣ своей, неразрывнымъ образомъ связаны съ интересами Всероссійской Имперіи". Но когда Англія съ 1780 года стала систематически противодѣйствовать русской политикѣ въ Константинополѣ и совершенно измѣнила свой прежній дружелюбный образъ дѣйствій во время войны Россіи съ Оттоманскою Имперіею, Императрица Екатерина II написала англійскому дипломату слѣдующія знаменательныя слова:

„Я боюсь Бога и больше никого не боюсь"!

Въ концѣ царствованія Императрицы Екатерины II и въ началѣ царствованія Императора Павла I отношенія между Россіею и Англіею были опять

de nouveau fort amicales, mais en 1800 il se produisit une rupture complète entre ces deux Puissances.

Une maladie sérieuse et des affaires de service ont retardé la publication de ce volume. J'espère pouvoir terminer avec plus de rapidité le deuxième et dernier tome des traités conclus par la Russie avec l'Angleterre.

F. M.

самыя дружескія. Но въ 1800 году произошелъ полный разрывъ между обѣими Державами.

Серьезная болѣзнь моя и служебныя дѣла задержали выходъ въ свѣтъ этого тома. Надѣюсь въ болѣе скоромъ времени издать второй и послѣдній томъ трактатовъ, заключенныхъ Россіею съ Англіею.

Ф. М.

INDEX.

PAGES.

Introduction . . . . . I—CVII

№ 377.

1710, 9 (20) août. Déclaration du consul d'Angleterre et agent-général Godfellow et du secrétaire d'ambassade Weisbrod ayant trait aux taxes dont les navires russes sont frappés en Angleterre à titre de réciprocité 1

№ 378.

1710, 20 (31) août. Contre-déclaration russe 1

№ 377 20
№ 378 21

№ 379.

1715, 17 (28) octobre. Convention d'alliance, conclue à Greifswald entre Pierre I et le roi d'Angleterre Georges I, en sa qualité d'Electeur de Hanovre 23

№ 380.

1719, 28 juin (8 juillet). Déclaration de Pierre le Grand par rapport à la liberté de commerce pour les sujets britanniques en Russie 35

№ 381.

1720, 8 (19) avril. Déclaration analogue à la précédente 35
№ 380 41
№ 381 44

ОГЛАВЛЕНІЕ.

СТРАН.

Введеніе . . . . . I—CVII

№ 377.

1710 г., августа 9-го (20-го). Декларація отъ англійскаго консула и генералъ-агента Гудфелло и секретаря посольства Вейсброда относительно взаимныхъ въ Англіи съ русскихъ судовъ пошлинъ 1

№ 378.

1710 г., августа 20-го (31-го). Русская контръ-декларація 1
№ 377 20
№ 378 21

№ 379.

1715 г., октября 17-го (28-го). Союзная конвенція, заключенная въ Грейфевальдѣ, между Петромъ I и англійскимъ королемъ Георгомъ I, въ качествѣ курфирста ганноверскаго 23

№ 380.

1719 г., іюня 28-го (іюля 8-го). Декларація Петра Великаго относительно свободы торговли англійскихъ подданныхъ въ Россіи 35

№ 381.

1720 г., апрѣля 8-го (19-го). Декларація подобная предшествующей 35
№ 380 41
№ 381 44

PAGES.

№ 382—383.

1726. 21 juin (1 juillet). Deux Déclarations de l'Impératrice Catherine I ayant trait à la liberté de commerce, accordée aux sujets anglais en Russie 45
№ 382 57
№ 383 60

№ 384.

1734, 2 (13) décembre. Traité d'amitié et de commerce, signé à St. Pétersbourg . . . 62

№ 385.

1741, 3 (14) avril. Traité d'alliance avec l'Angleterre, conclu à St. Pétersbourg . . . 90

Article séparé et secretissime 105
Article séparé 106
Article séparé 107
Article séparé 108
Article séparé 109

№ 386.

1742, 11 (23) décembre. Traité d'alliance avec l'Angleterre, signé à Moscou 112

Article séparé et secret 128
Article séparé 130
Article séparé 131
Article séparé 131
Article séparé 132

1743, 1 (12) novembre. Acte d'accession de la Russie au traité de paix de Breslau, conclu entre la Prusse, l'Autriche et l'Angleterre.

(Voir tome I, № 16, page 132 et tome V, № 215, page 353 et suiv).

№ 387.

1747, 12 (23) juin. Convention d'alliance de St. Pétersbourg, conclue avec l'Angleterre 134

№ 388.

1747, 8 (19) novembre. Convention de St. Pétersbourg, conclue entre la Russie, l'Angleterre et la Hollande pour le passage des troupes russes à travers l'Allemagne . . . 134

СТРАН.

№ 382—383.

1726 г., іюня 21-го (іюля 1-го). Двѣ декларацiи Императрицы Екатерины I о свободѣ торговли англійскихъ подданныхъ въ Россiи 45
№ 382 57
№ 383 60

№ 384.

1734 г., декабря 2-го (13-го). Трактатъ дружбы и коммерцiи, подписанный въ С.-Петербургѣ 62

№ 385.

1741 г., апрѣля 3-го (14-го). Союзный трактатъ съ Англiею, заключенный въ С.-Петербургѣ 90
Артикулъ сепаратный и секретнѣйшiй . 105
Артикулъ сепаратный 106
Артикулъ сепаратный 107
Артикулъ сепаратный 108
Артикулъ сепаратный 109

№ 386.

1742 г., декабря 11-го (23-го). Союзный трактатъ съ Англiею, подписанный въ Москвѣ 112
Артикулъ сепаратный и секретный . . . 128
Артикулъ сепаратный 130
Артикулъ сепаратный 131
Артикулъ сепаратный 131
Артикулъ сепаратный 132

1743 г., ноября 1-го (12-го). Актъ приступленiя Россiи къ Бреславскому мирному трактату, заключенному между Пруссiей, Австрiей и Англiей.

(См. томъ I, № 16, стр. 132 и томъ V, № 215, стр. 353 и слѣд.).

№ 387.

1747 г., іюня 12-го (23-го). С.-Петербургская союзная конвенцiя, заключенная съ Англiею 134

№ 388.

1747 г., ноября 8-го (19-го). С.-Петербургская конвенцiя, заключенная между Россiею, Англiею и Голландiею относительно пропуска русскихъ войскъ чрезъ Германiю. 134

PAGES.

№ 389.

1747, 27 novembre (9 décembre). Convention, signée à St. Pétersbourg, par les plénipotentiaires de Russie et d'Angleterre pour l'entretien des troupes russes sur la frontière de la Livonie 134
№ 387 144
№ 388 147
№ 389 165
Article secret 171
Acte d'accession d'Angleterre au traité d'alliance entre la Russie et l'Autriche, conclu le 22 mai 1746 (Voir tome I, № 18).

№ 390.

1750, 19 (30) octobre. Déclaration du ministre d'Angleterre ayant trait à la non-accession de la Grande Bretagne aux articles secrets du traité d'alliance, conclu en 1746 entre la Russie et l'Autriche 173

№ 391.

1755, 29 juillet (9 août). Acte, délivré au résident d'Angleterre à St. Pétersbourg, par rapport aux subsides à recevoir du gouvernement britannique 175

№ 392.

1755, 19 (30) septembre. Convention d'alliance de St. Pétersbourg, conclue avec l'Angleterre 175

№ 393.

1756, 30 janvier (9 février). Déclaration explicative des plus secrète, remise au ministre d'Angleterre au moment de l'échange des ratifications de la convention d'alliance de septembre (№ 392) 175
№ 391 190
№ 392 191
Article séparé et secret I 198
Article séparé et secret II 200
№ 393 201

№ 394.

1766, 20 juin (1 juillet). Traité de commerce, conclu à St. Pétersbourg, pour une durée de vingt ans (Recueil des lois № 12.682) 203

СТРАН

№ 389.

1747 г., ноября 27-го (декабря 9-го). Конвенція, подписанная въ С.-Петербургѣ уполномоченными Россіи и Англіи относительно содержанія русскихъ войскъ на лифляндской границѣ 134
№ 387 144
№ 388 147
№ 389 165
Артикулъ секретный 171
Актъ приступленія Англіи къ союзному трактату между Россіей и Австріей, заключенному 22-го мая 1746 г. (См. т. I, № 18).

№ 390.

1750 г., октября 19-го (30-го). Декларація англійскаго посланника относительно неприступленія Англіи къ секретнымъ статьямъ союзнаго трактата, заключеннаго въ 1746 году между Россіею и Австріею . . 173

№ 391.

1755 г., іюля 29-го (августа 9-го). Актъ, данный англійскому резиденту въ С.-Петербургѣ, насчетъ полученія отъ англійскаго правительства субсидій 175

№ 392.

1755 г., сентября 19-го (30-го). С.-Петербургская союзная конвенція, заключенная съ Англіею 175

№ 393.

1756 г., января 30-го (февраля 9-го). Секретнѣйшая пояснительная декларація, врученная англійскому посланнику при размѣнѣ ратификацій сентябрьской союзной конвенціи (№ 392) 175
№ 391 190
№ 392 191
Артикулъ сепаратный и секретный I . . 198
Артикулъ сепаратный и секретный II . . 200
№ 393 201

№ 394.

1766 г., іюня 20-го (іюля 1-го). Коммерческій трактатъ, заключенный въ С.-Петербургѣ на 20 лѣтъ. (П. С. З. № 12.682) . 203

PAGES.

№ 395.

1780, 28 février (11 mars). Déclaration de l'Impératrice Catherine II constituant la Neutralité armée, adressée aux Cours de Londres, de Versailles et de Madrid 259

Déclaration 307

№ 396.

1793, 14 (25) mars. Clauses préliminaires pour la continuation de la durée du Traité de commerce de 1766 (Recueil des lois № 17.109) 310

№ 397.

1793, 14 (25) mars. Convention pour une action commune de la Russie et d'Angleterre contre la France 310
№ 396 354
№ 397 358

№ 398.

1795, 7 (18) février. Traité d'alliance avec l'Angleterre, signée à St. Pétersbourg (Recueil des lois № 17.035) 362
Article I séparé et secret 379
Article II séparé et secret 382
Article III séparé et secret 383

№ 399.

1795, 17 (28) septembre. Déclaration concernont la triple alliance entre la Russie, l'Angleterre et l'Autriche 383
Déclaration 385

№ 400.

1797, 10 (21) février. Convention de commerce avec l'Angleterre, signée à St.-Pétersbourg (Recuiel des lois № 17.796) . . . 387

№ 401.

1797, 30 avril (10 mai). Déclaration supplèmentaire à la convention de commerce sub № 400 387
№ 400 390
Article séparé et secret 407
№ 401 408

СТРАН.

№ 395.

1780 г., февраля 28-го (марта 11-го). Декларація Императрицы Екатерины II относительно Вооруженнаго нейтралитета, обращенная къ Дворамъ Лондонскому, Версальскому и Мадридскому 259
Декларація 307

№ 396.

1793 г., марта 14-го (25-го). Предварительныя условія относительно продолженія дѣйствія коммерческаго трактата 1766 года (П. С. З. № 17.109) 310

№ 397.

1793 г., марта 14-го (25-го). Конвенція относительно общихъ дѣйствій Россіи и Англіи противъ Франціи 310
№ 396 354
№ 397 358

№ 398.

1795 г., февраля 7-го (18-го). Союзный трактатъ съ Англіею, подписанный въ С.-Петербургѣ (П. С. З. № 17.035) 362
Отдѣльная секретная статья I 379
Отдѣльная секретная статья II 382
Отдѣльная секретная статья III 383

№ 399.

1795 г., сентября 17-го (28-го). Декларація о тройномъ союзѣ между Россіею, Англіею и Австріею 383
Декларація 385

№ 400.

1797 г., февраля 10-го (21-го). Коммерческая конвенція съ Англіею, подписанная въ С.-Петербургѣ. (П. С. З. № 17.796) . . . 387

№ 401.

1797 г., апрѣля 30-го (мая 10-го). Дополнительная декларація къ коммерческой конвенціи подъ № 400 387
№ 400 390
Статья сепаратная и секретная 407
№ 401 408

PAGES.

№ 402.

1798, 18 (29) décembre. Traité d'alliance avec l'Angleterre, conclu à St.-Pétersbourg. 408

№ 403.

1799, 11 (22) juin. Convention d'alliance signée à St.-Pétersbourg 425

№ 404.

1799, 18 (29) juin. Déclaration supplémentaire à la convention d'alliance sub
№ 403 425
№ 403 430
Article séparé 437
Articlé séparé et secret 439
№ 404 440

СТРАН.

№ 402.

1798 г., декабря 18-го (29-го). Союзный трактатъ съ Англіею, заключенный въ С.-Петербургѣ 408

№ 403.

1799 г., іюня 11-го (22-го). Союзная конвенція, подписанная въ С.-Петербургѣ . . 425

№ 404.

1799 г., іюня 18-го (29-го). Дополнительная декларація къ союзной конвенціи подъ
№ 403 425
№ 403 430
Отдѣльная статья 437
Отдѣльная и секретная статья 439
№ 404 440

INTRODUCTION.

Les causes premières qui déterminèrent l'établissement des relations internationales entre la Russie et la Grande Bretagne, diffèrent essentiellement de celles qui servirent de bases aux relations établies d'abord entre la Russie, l'Autriche et la Prusse. La communauté d'intérêts politiques considérables obligea ces deux derniers Etats à rechercher continuellement l'alliance de la Russie dans leurs luttes contre la Turquie, la Pologne et la Suède. Comme ces trois Puissances se trouvaient également être les antagonistes séculaires de la Russie, il est, dès lors, évident que le gouvernement de Moscou profita avec empressement de la possibilité de combattre ses plus ardents ennemis en s'appuyant sur l'alliance de ces deux Puissances.

En outre, le voisinage de la Russie avec l'Autriche et la Prusse devenant de plus en plus proche, donnait lieu à de plus fréquentes relations de frontière et de commerce, qui, par la force des choses, firent naître divers pourparlers diplomatiques, ainsi que différentes transactions internationales. Le voisinage immédiat de la Russie avec

ВВЕДЕНІЕ.

Внутреннія причины возникновенія международныхъ сношеній между Россіей и Англіей существеннымъ образомъ отличаются отъ причинъ, легшихъ въ основаніе первоначальныхъ сношеній Россіи съ Австріей и Пруссіей. Общность важныхъ политическихъ интересовъ заставила послѣднія двѣ державы искать постояннаго союза Россіи въ борьбѣ противъ Турціи, Польши и Швеціи. Эти три государства были также вѣковыми врагами Россіи, и потому понятно, что московское правительство чрезвычайно радовалось возможности бороться противъ своихъ заклятыхъ недруговъ при союзной помощи двухъ западно-европейскихъ державъ.

Мало того: чѣмъ скорѣе Россія сдѣлалась сосѣднею съ Австріей и Пруссіей державою, тѣмъ болѣе учащались взаимные пограничные и торговые обороты, которые, силою обстоятельствъ, должны были привести къ разнороднымъ дипломатическимъ переговорамъ и международнымъ соглашеніямъ. Непосредственное сосѣд-

l'Autriche et la Prusse s'est définitivement établi à la fin du siècle passé par suite du partage de la Pologne. Ce voisinage créa une telle solidarité d'intérêts politiques entre les trois Etats copartageants, que d'étroites relations d'alliance en durent être la conséquence naturelle.

Aucune de ces causes n'existe dans les relations internationales entre la Russie et la Grande Bretagne. Toutes deux n'avaient point d'ennemis politiques communs et leurs Etats, jusqu'à ces tous derniers temps, n'étaient limitrophes sur aucun point.

Si la Russie, à l'époque des souverains moscovites, était en lutte continuelle avec les Polonais et les Suédois et devait par suite de cette lutte arriver à constituer son unité tout en accomplissant son évolution historique, — par contre, l'Angleterre devait envisager la Suède et la Pologne comme ses alliées naturelles au Nord de l'Europe. De même, en ce qui touche à la Turquie, la Russie fut, dès l'établissement de la puissance ottomane sur les rives du Bosphore, toujours en antagonisme avec elle — tandis que l'Angleterre, surtout au XVII siècle, envisageait la Turquie comme le plus vaste marché pour l'écoulement de ses produits manufacturés et coloniaux.

Cet état de choses explique les reproches que le Tsar Boris Godounow se crut en droit d'exprimer à la reine d'Angleterre par une lettre qu'il lui adressa au mois de mai de l'année 1600, au sujet de son amitié pour la Turquie: „Et à toi, soeur bien-aimée, il ne convient pas à l'avenir de t'unir

ство Россіи съ Австріей и Пруссіей, окончательно утвержденное въ концѣ прошлаго столѣтія раздѣломъ Польши, создало такіе общіе политическіе интересы трехъ раздѣлившихъ Польшу державъ, которые должны были привести къ близкимъ союзнымъ отношеніямъ.

Никакихъ подобныхъ причинъ не существовало для международныхъ отношеній Россіи съ Англіей. Обѣ эти державы не знали общихъ политическихъ враговъ, и владѣнія ихъ не соприкасались вплоть до самаго новѣйшаго времени.

Если Россія, временъ московскихъ царей, безпрерывно сражалась съ Поляками и Шведами и должна была чрезъ борьбу съ этими народами дойти до самосознанія своего государственнаго единства и исторической роли, то, напротивъ, Англія имѣла основаніе видѣть въ Польшѣ и Швеціи своихъ естественныхъ союзниковъ на сѣверѣ Европы. Если Россія и Оттоманская имперія находились, со временъ возникновенія турецкаго владычества на берегахъ Босфора, въ самыхъ непріязненныхъ другъ къ другу отношеніяхъ, то, съ другой стороны, Англія, въ особенности съ XVII вѣка, усматривала въ Турціи богатѣйшій рынокъ для своихъ фабричныхъ и колоніальныхъ продуктовъ.

Вотъ почему царь Борисъ Годуновъ считалъ себя въ правѣ обратиться къ англійской королевѣ съ упрекомъ насчетъ ея дружбы съ Турціей и писать ей, въ маѣ 1600 года, слѣдующее: „А тебѣ бы, сестрѣ нашей любительной, впередъ съ бессерманскими государями не соединятися,

à des Princes mécréants, de frayer avec eux, ni de faire commerce d'amitié, ni de les aider en rien, soit en hommes, soit en argent, mais bien avoir soin et de contribuer à ce que tous les Souverains chrétiens soient unis entr'eux par l'amour, l'alliance, de bons rapports et une ferme amitié, pour ne former qu'un contre le mécréant, afin que la main chrétienne s'élève et que la main de l'infidèle s'abaisse".

Enfin, comme le gouvernement moscovite ne participait point aux affaires politiques de l'Europe Occidentale, l'alliance de la Russie ne paraissait pas offrir à l'Angleterre d'utilité suffisante pour qu'elle eût à la chercher. Aussi est-ce exclusivement aux transactions commerciales avec la Russie d'alors que les Anglais attachèrent du prix durant un long espace de temps, de la fin du XVI siècle jusqu'au commencement du XVIII. Il est évident que plus était passive la participation du peuple russe aux transactions commerciales internationales, plus se manifestait l'esprit entreprenant et exploiteur des Anglais envers un peuple étranger et peu développé au point de vue économique, mais qui leur fournissait un vaste champ d'enrichissement et d'exploitation.

Cette considération primordiale réagit sur toute l'époque des premières relations internationales entre la Moscovie et la Grande Bretagne; on en retrouve même la trace durant le XVIII siècle. Il est hors de doute que l'initiative de ces relations appartient en entier aux Anglais. La découverte inattendue qu'ils firent d'une population russe sur le littoral de la mer Blanche fut pour eux

и не ссылатися, и не дружитися, и ничѣмъ не вспомогати: ни людьми, ни казною, а радѣти бъ промышляти о томъ, чтобъ всѣмъ великимъ государямъ крестьянскимъ (христіанскимъ) межъ себя быти въ любви и въ соединеніи, и въ ссылкѣ, и въ крѣпкой дружбѣ, и стояти бъ на бусурманъ за одинъ, чтобъ крестьянская рука высилась, а бесермянская низилась".

Наконецъ неучастіе московскаго государства въ политическихъ дѣлахъ Западной Европы предупредила надобность для Англіи искать политическаго союза съ Россіей. Такимъ образомъ исключительно торговыми оборотами съ московскимъ государствомъ могли дорожить Англичане въ продолженіи нѣсколькихъ вѣковъ, съ половины XVI столѣтія вплоть до начала XVIII вѣка. И понятно, чѣмъ пассивнѣе было участіе московскаго народа въ международныхъ торговыхъ оборотахъ, чѣмъ больше предпріимчивости и умѣнья эксплуатировать чужіе неразвитые въ экономическомъ отношеніи народы показывали Англичане, тѣмъ больше „Московія" должна была сдѣлаться предметомъ обогащенія и эксплуатаціи для англійскаго народа.

Это основное положеніе проходитъ чрезъ всю исторію первоначальныхъ международныхъ отношеній Россіи съ Англіей и даетъ себя чувствовать даже въ продолженіи XVIII столѣтія. Понятно, что починъ международныхъ сношеній съ московскимъ государствомъ всецѣло принадлежитъ Англичанамъ, для которыхъ неожиданное открытіе русскаго населенія на берегахъ Бѣ-

une agréable surprise, qui les remplit d'allégresse.

Lorsque vers le milieu du XVI siècle les marchands anglais s'aperçurent de la décroissance progressive de leur trafic sur les marchés de l'Europe Occidentale, tandis que le commerce espagnol et portugais progressait d'une manière inouie, grâce à la conquête des pays d'outre-mer découverts par eux,—ces marchands organisèrent une compagnie en participation spéciale, sous le titre de: „Société des marchands chercheurs de pays, terres, îles, Etats et possessions inconnus et non encore visités par voie maritime".

Cette compagnie équipa, en 1553, trois navires sous les ordres de Sir Willoughby, ayant pour pilote Richard Chancellor. Le 11 mai de la dite année l'expédition quitta les bouches de la Tamise et mit le cap sur le Nord. Le mauvais temps et de fortes tempêtes rendirent la navigation fort dangereuse. Au commencement d'août l'expédition parvint pourtant heureusement jusqu'à la côte septentrionale de la Norvège, lorsqu'une violente bourrasque dispersa les navires. Le 24 août Chancellor, seul avec son bâtiment, atteignit l'embouchure de la Dwina septentrionale qui lui était entièrement inconnue, à proximité du monastère de Saint Nicolas. C'est là que Chancellor apprit qu'il se trouvait dans les Etats du Tsar Moscovite et obligé d'y passer l'hiver. Les syndics de Kholmogory expédièrent un rapport à Moscou qui informait de l'arrivée d'un envoyé du roi d'Angleterre Edouard, du nom de „Richard accompagné d'hôtes" (marchands). Un Oukaze du Tsar Iwan Was-

лаго моря было пріятнымъ сюрпризомъ и большою радостью.

Когда въ половинѣ XVI вѣка англійскіе купцы увидѣли, что на западно-европейскихъ рынкахъ сбытъ англійскихъ произведеній постоянно уменьшается, между тѣмъ какъ Испанцы и Португальцы несказанно обогащаются, благодаря завладѣнію вновь открытыми странами, они учредили особенную компанію на паяхъ, подъ названіемъ „Общества купцовъ, искателей странъ, земель, острововъ, государствъ и владѣній неизвѣстныхъ и доселѣ не посѣщаемыхъ морскимъ путемъ".

Это общество снарядило въ 1553 году три корабля подъ главнымъ начальствомъ сэра Виллогби, у котораго главнымъ кормчимъ былъ Ричардъ Ченслеръ. 11-го мая 1553 года эта экспедиція вышла изъ устьевъ Темзы и взяла путь на сѣверъ. Ненастье и сильные штормы дѣлали плаванье судовъ весьма опаснымъ. Въ началѣ августа экспедиція прибыла благополучно къ берегамъ сѣверной Норвегіи, гдѣ налетѣвшій шквалъ разрознилъ суда, и 24-го августа одинъ Ченслеръ съ своимъ кораблемъ прибылъ къ неизвѣстнымъ ему устьямъ Сѣверной Двины, близь монастыря Св. Николая. Тутъ Ченслеръ узналъ, что онъ находится во владѣніяхъ московскаго царя, въ которыхъ онъ долженъ былъ зимовать. Холмогорскіе выборные головы донесли въ Москву, что прибыли въ Холмогоры „отъ аглицкаго короля Едварта посолъ Рыцертъ и съ нимъ гости". По указу Царя Ивана Васильевича велѣно было свободно отпустить Ченслера съ гостями (т. е.

siliewitch prescrivit de laisser librement passer Chancellor et les „hôtes“ (c. à. d. les marchands anglais, ses compagnons) jusqu'à Moscou, où ils arrivèrent à la fin de l'année 1553.

Le Tsar reçut avec grande bienveillance le navigateur anglais qui lui remit une charte d'Édouard VI dont il était porteur. Cette pièce, qui porte la date du 14 février 1553, était adressée à tous les Souverains „résidant dans les pays septentrionaux et orientaux de par delà l'océan glacial de même qu'à ceux de l'Inde Orientale“. Il y est éloquemment prouvé que Dieu a créé les hommes pour qu'ils vivent en communauté avec leurs pareils; qu'ils les aiment et soient réciproquement aimés d'eux; qu'ils dispensent des bienfaits et en acceptent par réciprocité. Mais il faut particulièrement agir avec humanité et bonté „envers les commerçants qui voyagent par tout l'univers, traversant les mers et les déserts, afin de porter dans les Etats et les pays les plus éloignés des objets bons et utiles qui par grâce divine sont produits dans leur pays, et rapporter en retour des pays visités tout ce qu'ils pourront désirer acquérir pour l'utilité de leurs propres pays.... Parce que, dans sa sollicitude illimitée pour le genre humain, le Créateur des Cieux et de la Terre n'a pas voulu que tout se trouvât uniquement dans un seul pays quelconque“.

Au mois de mars 1554, Chancellor fut congédié de Moscou muni de lettres patentes du Tsar Iwan Wassiliewitch pour le roi Edouard VI. Dans ces lettres le Tsar déclare que les navires et bâtimens anglais peuvent „dorénavant arriver avec confiance et aussi souvent

англійскими купцами) въ Москву, куда они прибыли въ самомъ концѣ 1553 года.

Царь Иванъ Васильевичъ принялъ весьма благосклонно англійскаго мореплавателя и привезенную имъ грамоту отъ короля Эдуарда VI. Эта грамота отъ 14 февраля 1553 года была адресована ко всѣмъ Государямъ, „обитающимъ страны сѣверныя и восточныя за Ледовитымъ моремъ, а также Восточную Индію“. Въ ней краснорѣчиво доказывалось, что Богъ создалъ людей для жизни въ общеніи съ другими и чтобъ они любили и взаимно были любимы, оказывали благодѣянія и принимали взаимныя благодѣянія. Въ особенности же должно поступать человѣколюбиво и милостиво „съ людьми торговыми, которые странствуютъ по всей вселенной, переплываютъ моря и переходятъ пустыни, дабы доставлять въ отдаленнѣйшія страны и государства предметы хорошіе и полезные, которые, по благости Божіей, находятся въ ихъ странѣ, и дабы обратно вывозить оттуда то, что они тамъ полагаютъ получить для пользы своей страны... Ибо Творцу неба и земли, во Всевышней заботливости о человѣческомъ родѣ, не угодно было, чтобы все находилось въ какой либо одной странѣ“.

Въ мартѣ 1554 года Ченслеръ былъ отпущенъ изъ Москвы съ грамотою отъ Царя Ивана Васильевича къ королю Эдуарду VI. Въ этой грамотѣ Царь объявляетъ, что англійскіе суда и корабли могутъ приходить „когда и какъ часто пожелаютъ съ благона-

qu'il leur sera loisible avec la certitude qu'il ne leur sera fait aucun préjudice". „Et si,—écrit le Tsar au roi d'Angleterre,—tu nous envoyais des conseillers de Ta Majesté pour traiter avec nous, afin que les gens commerçans de ton pays puissent arriver avec toute espèce de marchandises et choisir dans nos Etats les endroits où ils désireraient établir leur marché et y faire le commerce de toutes marchandises librement sur toute l'étendue de nos Etats, d'y importer toute espèce de produits et d'en exporter également, selon leur désir, sans qu'ils leur fut fait aucun tort ou empêchement sur la foi de notre parole et de notre présente lettre patente muni de notre sceau"...

C'est ainsi que par une circonstance toute fortuite commencèrent les premières relations directes entre la Russie et l'Angleterre grâce aux tempêtes qui obligèrent les navigateurs anglais à chercher un refuge dans les Etats du Tsar moscovite, baignés par la Mer Blanche. Toutefois il est question, dans certains papiers conservés aux archives principales du Ministère des affaires étrangères à Moscou, d'une correspondance échangée entre le Tsar Iwan Wassilievitch et Edouard VI, antérieure à l'arrivée de Chancellor à Moscou. Mais on ne connaît aucun document ni acte quelconque qui vienne à l'appui de l'existence même de cette correspondance. En outre il est difficile de se représenter à quel propos pareille correspondance eût pu se produire.

A son retour à Londres, Chancellor présenta un rapport détaillé de son voyage et de l'accueil bienveillant dont il fut honoré à Moscou. Malgré la perte

дежностію, что имъ не будетъ учинено зла". „И если, пишетъ Царь королю англійскому, „ты пришлешь къ намъ изъ совѣтниковъ Вашего Величества договориться съ нами, дабы твоей страны торговые люди могли со всякими товарами приходить, и гдѣ въ нашихъ владѣніяхъ пожелаютъ учредить свой торгъ, и имѣть тамъ повольный торгъ со всякою свободою по всѣмъ нашимъ владѣніямъ со всякими товарами и туда со всякими товарами приходить и оттуда уходить по ихъ пожеланію, чтобы никто имъ не чинилъ вреда или препятствія по сей нашей грамотѣ и по нашему слову за нашею печатью".

Такимъ совершенно случайнымъ образомъ начались первыя непосредственныя сношенія между Россіей и Англіей, благодаря непогодѣ, заставившей англійскаго мореплавателя искать убѣжища во владѣніяхъ московскаго Царя на Бѣломъ морѣ. Впрочемъ, въ дѣлахъ Московскаго Главнаго Архива Министерства Иностранныхъ дѣлъ упоминается о перепискѣ, бывшей между Царемъ Иваномъ Васильевичемъ и королемъ Эдуардомъ VI до прибытія Ченслера въ Москву, но нѣтъ никакихъ актовъ, свидѣтельствующихъ объ этой перепискѣ. Кромѣ того, трудно себѣ представить, по какому поводу такая переписка могла бы возникнуть.

Ченслеръ, по возвращеніи въ Лондонъ, представилъ подробный докладъ о своемъ путешествіи и о благосклонномъ пріемѣ, котораго онъ удостоенъ

des deux autres bâtimens et de l'amiral Willoughby, les nouvelles apportées par Chancellor produisirent une impression des plus favorables sur l'esprit des négociants de Londres. La compagnie des marchands „chercheurs de pays inconnus“ obtint du gouvernement royal une charte, en vertu de laquelle elle était autorisée à faire des explorations dans le Nord et à arborer, dans les pays découverts par ses agents, le pavillon et l'étendard britanniques.

Peu après, cette compagnie décida d'envoyer derechef Chancellor à Moscou à la tête d'une expédition dont les membres furent munis d'instructions fort précises et intéressantes. Tous les employés de la compagnie devaient entière obéissance à Chancellor et aux autres agents de l'association. Tous s'engageaient à se soumettre à la législation locale et aux usages des pays où ils résideraient; de payer exactement les droits et les impôts et de se distinguer par une conduite irréprochable.

Une très curieuse recommandation est faite aux agents. S'il plaisait au Tsar de s'attribuer à lui même ou de conférer à qui que ce fût le droit de trafiquer avec les Anglais, il faut dans ce cas fixer le prix le plus élevé pour les marchandises anglaises et par contre, le prix le plus minime pour les produits russes, en vue de ce que les prix établis de prime abord feront règle à l'avenir. En outre les agents de la société devaient tâcher de rassembler le plus de renseignements possible sur tous les produits du territoire russe susceptibles d'exportation pour l'Angleterre, et d'autre part de s'enquérir de quel-

былъ въ Москвѣ. Не смотря на гибель двухъ кораблей, вмѣстѣ съ адмираломъ Виллогби, извѣстія, сообщенныя Ченслеромъ, произвели въ Лондонскомъ торговомъ мірѣ самое благопріятное впечатлѣніе. „Общество купцовъ, искателей открытія странъ“ получило отъ королевскаго правительства хартію, въ силу которой оно могло дѣлать открытія на сѣверѣ и поднимать королевскіе флаги и штандарты во всѣхъ открытыхъ агентами Общества странахъ.

Вслѣдъ затѣмъ эта компанія рѣшила вновь отправить Ченслера въ Москву во главѣ экспедиціи, членамъ которой была дана весьма точная и любопытная инструкція. На основаніи ея всѣ служители общества должны были безусловно подчиняться Ченслеру и другимъ агентамъ Общества. Всѣ обязались уважать мѣстные законы и порядки страны пребыванія; исправно платить пошлины и подати и отличаться безукоризненнымъ поведеніемъ.

Весьма любопытно было слѣдующее наставленіе, данное агентамъ: еслибъ Царю угодно было присвоить себѣ или предоставить кому либо одному право вести торговлю съ Англичанами, то слѣдуетъ назначить возможно высшую цѣну за англійскіе товары, и наоборотъ, возможно низшую цѣну на русскіе, въ виду того, что первоначально назначенныя цѣны будутъ служить руководствомъ на будущее время. Кромѣ того, агенты общества должны были собирать свѣдѣнія о всѣхъ произведеніяхъ русской земли, которыя могли бы сдѣлаться предметомъ вывоза въ Англію и, съ дру-

les marchandises on avait le plus besoin en Russie.

Chancellor revint en octobre 1555 à Moscou. Il remit au Tsar une charte de la reine Marie et de son époux le roi Philippe II. Dans ce document il est donné au Tsar le titre „d'Empereur de toutes les Russies“ (Emperor of all Russia), en lui exprimant la profonde gratitude de l'accueil fait aux négociants anglais se rendant dans les Etats du Tsar Moscovite. „Mais pour meilleur exercice en matière commerciale, certificat et promesse assurée“, le gouvernement anglais prierait celui de Moscou de nommer des commissaires spéciaux pour entamer des pourparlers avec Chancellor et deux de ses compagnons par rapport aux droits et privilèges dont jouiraient en Russie les négociants anglais“, le gérant, les consuls, les compagnons et les partners de la Société anglaise“ organisatrice de l'expédition de Chancellor.

Le Tsar Iwan Wassilievitch fit de nouveau un accueil bienveillant à Chancellor et ses compagnons. Il enjoignit au commissaire anglais d'entamer avec le sieur Wiscovatow, Doumny Diac (secrétaire du Conseil du Tsar) des pourparlers relativement aux conditions du commerce anglais dans les limites des Etats Moscovites. A l'issue de ces négociations il fut octroyé à la Société des négocians anglais une patente du Tsar assurant aux Anglais le droit de franchise pour le commerce de toutes marchandises dans la Russie entière. En outre, il fut stipulé que toutes contestations qui surgiraient entre marchands anglais et russes seraient soumises à l'examen du Tsar lui-même. Dans le

гой стороны, о товарахъ, въ которыхъ нуждался русскій народъ.

Ченслеръ прибылъ въ октябрѣ 1555 года въ Москву, гдѣ представилъ Царю грамоту отъ королевы Маріи и ея супруга Филиппа II. Въ этой грамотѣ Ивану Васильевичу дается титулъ „Императора всея Руси“ (Emperor of all Russia) и выражается глубочайшая признательность за пожалованія англійскимъ торговымъ людямъ, пріѣзжающимъ во владѣнія московскаго Царя. Но для лучшаго „упражненія въ торговомъ дѣлѣ“, „удостовѣренія“ и „обнадеженія“, англійское правительство просило московское назначить особыхъ коммиссаровъ для переговоровъ съ Ченслеромъ и двумя его товарищами о правахъ и привилегіяхъ, которыми должны пользоваться въ Россіи англійскіе купцы, „правитель, консула, товарищи и участники“ англійскаго общества, снарядившаго экспедицію Ченслера.

Царь Иванъ Васильевичъ также и во второй разъ милостиво принялъ Ченслера и его спутниковъ и поручилъ англійскому коммиссару вступить съ думнымъ дьякомъ Висковатовымъ въ переговоры относительно условій англійской торговли въ предѣлахъ московскаго государства. На основаніи такихъ переговоровъ англійскому обществу купцовъ была пожалована новая царская грамота, утвердившая право Англичанъ на безпошлинную торговлю всякими товарами по всей Россіи. Кромѣ того, было постановлено, что всѣ споры между англійскими купцами и русскими должны были разбираться самимъ Царемъ; въ случаѣ обвиненія Англичанина, его товары и

cas de condamnation d'un Anglais, ses marchandises et son avoir n'étaient pas sujets à confiscation au profit du fisc moscovite, mais remis entre les mains de l'agent de la Société. Quant aux contestations des marchands anglais entr'eux, elles étaient déférées à la juridiction de l'agent de la Société, qui avait droit de leur infliger des peines correctionnelles et pénales avec le concours des autorités moscovites.

Mais le Tsar ne se borna pas uniquement à octroyer aux Anglais ces patentes et privilèges; il entra immédiatement en relations directes avec le gouvernement royal d'Angleterre. Simultanément avec Chancellor, qui quitta Moscou en mars 1556, un envoyé extraordinaire du Tsar se rendit à Londres: ce fut Ossip Grigoriewitch Nepea, lieutenant du Tsar à Wologda. A bord du bâtiment anglais sur lequel prit passage l'envoyé moscovite se trouvait une très riche cargaison de produits russes, exportée par les Anglais, et consistant en cire, graisse de veau marin, suif, fourrures, feutre et cable filé, le tout d'une valeur de £ 20.000.

Malheureusement la navigation du premier représentant de Russie auprès de la Cour d'Angleterre fut des plus désastreuses. Ce n'est que par miracle que Nepea put se sauver du naufrage que subit le bâtiment qui le portait et qui sombra, tandis que Chancellor, presque tout l'équipage et environ la totalité du riche chargement y périrent. Jetté comme une épave sur le rivage écossais, Nepea atteignit avec de grandes difficultés la frontière anglaise. Mais là il reçut l'accueil le plus empressé et amical, et les personnes expédiées spé-

пожитки не подлежали отобранію въ царскую казну, но выдавались агенту общества. Споры же между самими англійскими купцами подлежали суду агента Общества, которые имѣли право подвергать ихъ исправительнымъ и уголовнымъ наказаніямъ при помощи русскихъ властей.

Но Царь не ограничился пожалованіемъ Англичанамъ этой весьма льготной грамоты: онъ пожелалъ войти въ непосредственныя сношенія съ англійскимъ королевскимъ правительствомъ. Вмѣстѣ съ Ченслеромъ выѣхалъ въ мартѣ 1556 года въ Лондонъ царскій посланникъ, вологодскій намѣстникъ Осипъ Григорьевичъ Непея. На англійскомъ кораблѣ, на которомъ плылъ царскій посланникъ, находился весьма богатый грузъ изъ русскихъ произведеній, которыя могли вывозить Англичане. Тутъ было много воска, тюленьяго жира, сала, мѣховъ, войлоковъ и канатной пряжи—всего на 20,000 ф. ст.

Къ несчастію, плаваніе перваго русскаго посланника, назначеннаго въ Англію, было весьма неудачное: самъ Непея спасся какимъ то чудомъ во время крушенія корабля, между тѣмъ какъ Ченслеръ, большая часть экипажа и почти весь богатый грузъ погибли. Будучи выброшенъ на шотландскій берегъ, Непея съ трудомъ добрался до англійской границы. Но здѣсь онъ былъ принятъ самымъ ласковымъ образомъ, и посланные изъ Лондона нарочные гонцы встрѣтили его съ почетомъ и снабдили его всѣмъ

cialement à sa rencontre lui témoignèrent les plus grands égards et le munirent de tout ce dont il pouvait avoir besoin. A Londres même on fit à l'envoyé du Tsar une réception des plus honorables. Il fut salué par le Lord Maire entouré de tous les aldermen et escorté d'une nombreuse suite. C'est ainsi qu'il fit son entrée dans la capitale anglaise. Quelque temps après il fut reçu en audience solennelle par le roi Philippe II et la reine Marie. Des plénipotentiaires spéciaux furent désignés pour négocier avec lui sur les questions relatives aux transactions commerciales entre la Russie et l'Angleterre. Au mois de mai de l'année 1557, l'envoyé moscovite quitta l'Angleterre avec de grands honneurs et des présents à bord d'un bâtiment anglais commandé par Anthony Jenkinson.

Nepea rapporta à Moscou pour le Tsar de la part du roi comme présents: „deux bêtes féroces, une armure de guerre, une pièce d'étoffe écarlate, une autre de drap français et deux pièces de satin broché d'or". En outre il était porteur d'une charte royale, datée d'avril 1557, qui mérite attention. En premier lieu est exprimée dans cette pièce la gratitude du gouvernement anglais pour le droit de franchise octroyé aux marchands anglais dans les limites de l'Etat moscovite. Ensuite, vient la confirmation de la part du roi Philippe et de la reine Marie du droit concédé aux sujets du Tsar moscovite „s'ils désirent se rendre chez nous (en Angleterre) et entreprendre un trafic dans notre royaume d'Angleterre, qu'ils peuvent librement arriver en notre susdit royaume et faire leurs affaires dans toutes ses parties,

нужнымъ. Въ Лондонѣ московскому посланнику былъ оказанъ самый почетный пріемъ: его встрѣтилъ лордъ мэръ со всѣми старшинами, и съ большою свитою вступилъ Непея въ англійскую столицу. По истеченіи нѣкотораго времени Непея былъ принятъ, на торжественной аудіенціи, королемъ Филиппомъ и королевою Маріею, которые назначили особенныхъ уполномоченныхъ для переговоровъ съ нимъ по вопросамъ относительно торговыхъ оборотовъ между Россій и Англіей. Въ маѣ 1557 г. московскій посланникъ съ почетомъ и подарками былъ отпущенъ изъ Англіи на англійскомъ кораблѣ, командиромъ котораго былъ Антонъ Дженкинсонъ.

Непея привезъ въ Москву Царю „отъ короля въ подарокъ двухъ лютыхъ звѣрей, военный доспѣхъ, поставъ скарлатнаго, а другой французскаго сукна, да два поставца атласу съ золотомъ". Но сверхъ того онъ привезъ королевскую грамоту отъ апрѣля 1557 г., заслуживающую вниманія. Въ этой грамотѣ выражается, прежде всего, благодарность англійскаго правительства за пожалованіе англійскимъ купцамъ права безпошлинной торговли въ предѣлахъ московскаго государства. Вслѣдъ затѣмъ, однако, подтверждается со стороны короля Филиппа и королевы Маріи право подданныхъ московскаго царя, „если они пожелаютъ пріѣхать къ намъ (въ Англію) и вести торговлю въ семъ нашемъ королевствѣ Англіи, свободно пріѣзжать въ сказанное на-

y séjourner et en partir quand et autant de fois qu'il leur sera nécessaire". En outre il fut garanti aux marchands moscovites le droit de libre trafic dans l'étendue du royaume avec affranchissement „du payement des taxes et en franchise de droits d'importation à l'égal des sujets d'autres Souverains chrétiens, se livrant au commerce à l'intérieur de notre royaume". A cet effet, est-il dit plus loin dans le document, „nous désignerons pour vos marchands en notre ville de Londres un ou plusieurs édifices convenables pour le trafic et dans lesquels ils pourront habiter eux-mêmes et y tenir leurs marchandises en dépôt". Quant au jugement des conflits et procès, il fut dévolu au grand chancelier du royaume d'Angleterre.

Enfin il faut ajouter que le premier envoyé russe fit sur tous les Anglais l'impression la plus favorable. La lettre royale rend complète justice au jugement, à la gravité et à l'esprit de conciliation de Nepea. Ceci, comme nous le verrons par la suite, ne saurait être dit de tous les autres envoyés moscovites qui se succédèrent en Angleterre.

L'Anglais Jenkinson, qui accompagna Nepea à son retour en Russie, fut reçu par le Tsar de la manière la plus prévenante; il fit au souverain la narration de ses intéressants voyages dans toute l'Europe, le nord de l'Afrique et l'Asie mineure. Anthony Jenkinson, nommé aussi Anton Yankine dans plusieurs documents des Archives, sut à tel point plaire au Tsar qu'il put de suite se mettre à

ше королевство Англію и вести свои дѣла во всѣхъ его частяхъ, оставаться въ немъ и выѣзжать изъ онаго когда и сколько разъ имъ нужно будетъ". Сверхъ того за московскими торговыми людьми было обезпечено право свободно торговать во всемъ королевствѣ, съ освобожденіемъ „отъ уплаты сборовъ и привозныхъ пошлинъ наравнѣ съ подданными другихъ христіанскихъ Государей, ведущими торговлю внутри нашего королевства". Для этой цѣли, сказано далѣе въ грамотѣ, „мы назначимъ для вашихъ купцовъ въ нашемъ городѣ Лондонѣ одно или нѣсколько зданій, приличныхъ для сего торга, въ коихъ они сами бы жили и складывали свои товары". Для разбирательства же всѣхъ споровъ и тяжбъ былъ назначенъ судьею верховный канцлеръ англійскаго королевства.

Наконецъ, нельзя не прибавить, что первый русскій посланникъ произвелъ на всѣхъ Англичанъ самое лучшее впечатлѣніе, и въ королевской грамотѣ отдается полная справедливость разсудительности, степенности и духу примиренія Непеи. Этого, какъ мы увидимъ, никакъ нельзя было сказать о всѣхъ другихъ московскихъ посланникахъ, бывшихъ въ Англіи.

Прибывшій вмѣстѣ съ Непеею англичанинъ Дженкинсонъ былъ весьма милостиво принятъ Царемъ, которому онъ могъ разсказать про свои любопытныя путешествія по всей Европѣ, сѣверной Африкѣ и Малой Азіи. Антонъ Дженкинсонъ, называемый въ архивныхъ актахъ также „Антонъ Янкинъ", настолько полюбился Царю, что онъ могъ приступить къ исполне-

l'oeuvre pour mettre à exécution les instructions dont l'avait muni la Compagnie londonienne. Il sollicita du Tsar Iwan Wassiliewitch l'autorisation de se rendre par delà le Wolga à la découverte de nouvelles terres et voies commerciales. Le Tsar non seulement acquiesça à sa requête, mais le fit même munir de sauf-conduits, adressés à tous les propriétaires des territoires qui se trouveraient éventuellement sur la route que Jenkinson pourrait avoir à suivre.

L'entreprenant Anglais, accompagné de deux voyageurs ses compatriotes et suivi d'un grand transport de marchandises, se mit hardiment en route pour l'Asie Centrale par la mer Caspienne. Ces pérégrinations durèrent environ dix mois. Il eut le temps de visiter les Turcmènes et d'atteindre Boukhara. En septembre 1559, Jenkinson fut de retour à Moscou en compagnie d'envoyés de plusieurs potentats de l'Asie Centrale, ainsi que de vingt-cinq Russes, délivrés de la captivité dans laquelle les retenaient les Turcmènes. Toutes les marchandises qu'il avait emportées, avaient été soit vendues, soit échangées contre des produits asiatiques qu'il exporta en Angleterre.

Dans son intéressant voyage, Jenkinson acquit la conviction que la Russie devait aussi avoir pour le commerce anglais la valeur d'une voie naturelle pour le trafic avec la Perse. Il est donc parfaitement compréhensible que la découverte d'un commerce libre avec la Perse par la Russie devint le but le plus désiré des Anglais.

En effet, lorsque Jenkinson arriva pour la seconde fois à Moscou en 1561, il présenta au Tsar une lettre de la reine Elisabeth, datée du 24 avril

нію данной ему Лондонскимъ Обществомъ инструкціи. Онъ просилъ Царя Ивана Васильевича разрѣшить ему отправиться Волгою для открытія земель и торговыхъ путей. Царь милостиво не только далъ ему просимое разрѣшеніе, но сверхъ того снабдилъ его охранными грамотами къ разнымъ владѣтелямъ земель и странъ, чрезъ которыя Дженкинсону пришлось бы проѣзжать.

Предпріимчивый англичанинъ, съ двумя спутниками—соотечественниками, и большимъ транспортомъ товаровъ, отважно отправился въ путь чрезъ Каспійское море въ Среднюю Азію. Его путешествіе продолжалось десять мѣсяцевъ, и онъ успѣлъ побывать у Туркменъ и доѣхать до Бухары. Въ сентябрѣ 1559 г. Дженкинсонъ возвратился въ Москву, вмѣстѣ съ посланцами къ Царю отъ разныхъ среднеазіатскихъ владѣтелей и съ 25 Русскими, освобожденными изъ плѣна у Туркменъ. Товары свои Дженкинсонъ продалъ и обмѣнялъ на произведенія азіятскихъ странъ, которыя онъ вывезъ въ Англію.

Изъ этого любопытнаго путешествія Дженкинсонъ вынесъ то убѣжденіе, что Россія должна имѣть для англійской торговли еще особенное значеніе какъ естественный путь для торговыхъ оборотовъ съ Персіей. Поэтому понятно, что открытіе свободной торговли чрезъ Россію съ Персіей сдѣлалось ближайшею цѣлью Англичанъ.

И дѣйствительно, когда Дженкинсонъ въ 1561 году вторично прибылъ въ Москву онъ представилъ Царю грамоту королевы Елизаветы отъ 24-го

1561, par laquelle cette Souveraine le prie de munir son envoyé de saufconduits indispensables pour le libre passage jusqu'en Perse où il se rendait auprès „du Schah Safy le Grand". Ayant surmonté diverses difficultés, Jenkinson obtint du gouvernement moscovite les lettres nécessaires et se mit en route par Astrakhan et la Mer Caspienne.

Malgré l'énergie et l'esprit de ressources innés aux Anglais, ils ne réussirent pourtant pas à nouer des relations commerciales régulières avec la Perse, par suite des constantes attaques qu'ils eurent à subir, eux et leur avoir, de la part des nomades pillards. Pour cette cause le commerce anglais avec la Perse, par voie de Russie, fut définitivement abandonné vers 1580.

En vue de ces considérations le gouvernement anglais, ainsi que la compagnie des marchands de Londres, devait attacher une haute valeur à leur commerce avec la Russie, placé dans des conditions si favorables pour l'Angleterre. On comprendra donc aisément quelle alarme dut produire au sein de la compagnie „Moscovia", qui avait monopolisé tout le commerce avec la Russie, l'apparition à Moscou en 1564 de l'Italien Barberini, qui prouva au Tsar et à ses conseillers que les marchandises importées par les Anglais n'étaient nullement d'origine anglaise et pouvaient être acquises à bien meilleur compte tant chez les Hollandais que chez les Allemands. Mais Jenkinson reparut de nouveau à Moscou en 1566 et réussit à prouver que l'Italien Barberini s'était procuré „frauduleusement" de la part de la reine la lettre de recommandation

апрѣля 1561 года, въ которой королева проситъ снабдить ея посланника необходимыми охранными грамотами для свободнаго слѣдованія въ Персію, къ „Великому Сафію, шаху персидскому". Преодолѣвъ различныя затрудненія Дженкинсонъ получилъ отъ московскаго правительства нужныя грамоты и отправился въ путь чрезъ Астрахань и Каспійское море.

Но несмотря на энергію и находчивость Англичанъ, имъ всетаки не удалось завязать правильныя торговыя сношенія съ Персіей, благодаря постояннымъ хищническимъ нападеніямъ, которымъ подвергались они лично и ихъ собственность. Поэтому англійская торговля съ Персіей чрезъ Россію совершенно прекратилась около 1580 года.

Въ виду этихъ обстоятельствъ англійское правительство и Лондонское купеческое общество должны были особенно дорожить торговлею съ Россіей, которая была поставлена въ самыя выгодныя для Англичанъ условія. Вотъ почему Лондонское общество „Московія", монополизировавшее всю торговлю съ Россіей, чрезвычайно встревожилось, узнавъ, что въ 1564 году появился въ Москвѣ итальянецъ Барберини, доказывавшій Царю и его совѣтникамъ, что товары, привозимые Англичанами, не суть англійскіе и могутъ быть болѣе выгодно пріобрѣтаемы отъ Голландцевъ и Нѣмцевъ. Тогда Дженкинсонъ опять появился, въ 1566 году, въ Москвѣ и сталъ доказывать, что итальянецъ Барберини „обманнымъ образомъ" получилъ отъ королевы англійской рекомендательную грамоту къ Царю, и что королева

pour le Tsar, en affirmant que Sa Majesté ne désirait aucunement que n'importe quel étranger, à l'exception des Anglais, fut admis aux embouchures de la Dwina. Jenkinson obtint un succès complet dans la mission dont il avait été chargé. Barberini fut expulsé de Moscou et le Tsar octroya aux Anglais de nouvelles patentes, défendant à tous étrangers, voire meme aux Anglais qui n'étaient pas membres de la Société des marchands de Londres, l'arrivée à Kholmogory, aux bouches de la Dwina, à Kola, Mezène et même à Wardhuys. Quant à la dite Compagnie, elle fut autorisée aussi à l'avenir à posséder, sans empêchement aucun, sa maison à Moscou, sise à la Warwarka, et de plus à organiser des entrepôts dans d'autres localités de l'Etat moscovite. Enfin, il lui fut également permis de transiter en franchise ses marchandises en destination de Shémakha, Boukhara, Samarcande et du pays inconnu „Cathay".

Le Tsar Iwan Wassiliewitch ne s'était d'abord réservé aucune prérogative ou avantage en retour des privilèges exclusifs qu'il avait accordés aux Anglais. Il demanda uniquement que les négociants russes qui se rendraient en Angleterre y pussent librement vendre leurs marchandises et y acquérir pour compte du trésor tsarien des saphyrs, des rubis et des vêtemens qui lui étaient nécessaires. Mais aucun droit ne devait frapper ces objets, de même que „nous, dans nos Etats, nous ne ferons percevoir aucun impôt de tes sujets", écrit le Tzar à la reine Elisabeth en avril 1567. Et lorsque les marchands de Moscou auront terminé la vente des objets appartenant au trésor et voudront retourner

нисколько не желаетъ, чтобъ какіе либо иноземцы, кромѣ Англичанъ, были допущены къ устьямъ Двины. Дженкинсону вполнѣ удалось исполнить возложенное на него порученіе: Барберини былъ высланъ изъ Москвы, и Царь Иванъ Васильевичъ пожаловалъ Англичанамъ новую грамоту, запрещавшую всякому иноземцу и даже Англичанину, не члену Лондонской компаніи, пріѣзжать въ Холмогоры, къ устьямъ Двины, въ Колу, Мезень и даже въ Вардегуусъ. Компаніи же разрѣшалось и впредь безпрепятственно владѣть своимъ дворомъ въ Москвѣ на Варваркѣ и, кромѣ того, учредить свои склады въ другихъ мѣстахъ московскаго царства. Наконецъ ей разрѣшалось безпошлинно провозить товары въ Шемаху, Бухару, Самаркандъ и въ неизвѣстный „Катай" (Китай).

За всѣ эти исключительныя льготы, предоставленныя Англичанамъ, Царь Иванъ Грозный первоначально никакихъ особенныхъ преимуществъ въ свою пользу не выговаривалъ. Онъ только просилъ, чтобъ посланнымъ въ Англію русскимъ гостямъ разрѣшено было свободно продавать свои товары и покупать для царской казны „сафировъ и рубиновъ и одеждъ, какія нужны нашей казнѣ". Съ этихъ же товаровъ не должны быть взыскиваемы никакія пошлины, „равно какъ и мы въ нашихъ владѣніяхъ съ твоихъ людей", пишетъ Царь королевѣ Елизаветѣ въ апрѣлѣ 1567 года, „никакихъ налоговъ не велимъ брать". Когда же московскіе гости съ товарами изъ цар-

en Russie, „tu donneras l'ordre de les embarquer sur tes navires pour les expédier de là dans nos Etats".

Il ressort du document précité que le Tsar Iwan Wassiliewitch envisageait le commerce avec l'Angleterre comme une affaire dans laquelle il était personnellement le principal intéressé. C'est avec les marchandises du trésor moscovite qu'il expédiait ses négociants en Angleterre et, ne possédant pas de navires, c'est sur des bâtimens anglais qu'il les embarquait et les faisait revenir. Par conséquent, il ne put exister entre les deux pays de réciprocité entière en matière de transactions commerciales. Le gouvernement anglais ne réserva en sa faveur aucune prérogative, mais obtint divers droits et privilèges à l'avantage du commerce anglais.

En outre, le Tsar avait le désir de tirer profit de ces relations commerciales avec l'Angleterre dans d'autres buts. Il pria la reine Elisabeth d'envoyer à Moscou „un architecte qui pût édifier des forteresses, des tours et des palais". Il désira aussi avoir „un médecin, un pharmacien, ainsi que d'autres maitres-ouvriers, de ceux qui sachent découvrir l'or et l'argent, construire des navires et pouvant les conduire", en promettant de gratifier largement tous ces étrangers et de les combler de sa munificence, surtout ceux d'entr'eux qui exprimeraient le désir de s'établir définitivement dans ses Etats et à son service.

Mais ce ne fut pas tout. Iwan IV voulut entrer avec l'Angleterre dans les relations politiques les plus intimes et

ской казны отторговались и пожелаютъ возвратиться, то, проситъ Царь королеву „вели посадить ихъ на твои корабли, чтобъ отослать ихъ оттуда въ наши владѣнія".

Изъ этого акта видно, что Царь Иванъ Васильевичъ смотрѣлъ на торговлю съ Англіей, какъ на дѣло, въ которомъ онъ самъ лично больше всего заинтересованъ. Съ товарами изъ царской казны посылалъ онъ своихъ гостей въ Англію и, не имѣя собственныхъ кораблей, онъ посылалъ ихъ на англійскихъ судахъ и на нихъ же они возвращались обратно. Слѣдовательно, полной взаимности въ торговыхъ оборотахъ между обѣими странами не могло быть, и англійское правительство выговаривало не въ свою собственную пользу, но въ пользу англійскихъ купцовъ различныя права и льготы.

Сверхъ того, Царь желалъ пользоваться торговыми оборотами съ Англіей еще для другихъ цѣлей. Онъ просилъ королеву Елизавету отпустить въ Москву „архитектора, который можетъ строить крѣпости, башни и дворцы". Также желалъ онъ имѣть „доктора и аптекаря и другихъ мастеровъ такихъ, которые отыскиваютъ золото и серебро, строютъ корабли и умѣютъ управлять ими". Всѣхъ тѣхъ иностранцевъ Царь обѣщалъ пожаловать великими милостями и отличнымъ содержаніемъ, въ особенности, если они пожелаютъ навсегда остаться въ московскомъ государствѣ и на царской службѣ.

Этого мало: Иванъ IV желалъ вступить съ Англіей въ самыя тѣсныя политическія отношенія и заключить съ

conclure avec elle une alliance défensive contre des ennemis communs. Il chargea Jenkinson de déclarer à la reine d'Angleterre que le Tsar demande „que Sa Majesté soit l'amie de ses amis et l'ennemie de ses ennemis, à titre de réciprocité, et que l'Angleterre et la Russie agissent d'accord en toute occurence".

Mais là encore ne s'arrêtèrent pas les exigences du Tsar formulées par Jenkinson à la „reine en Parlement". Il demanda instamment aussi: „qu'il soit fait entre Sa Majesté Royale et lui la promesse solennelle qu'au cas où il arriverait malheur quelconque à l'un ou l'autre, chacun d'eux aurait le droit d'arriver dans les Etats de l'autre pour la préservation de son existence, y séjourner et avoir refuge sans crainte et péril, jusqu'au moment où le danger serait passé et où Dieu disposerait les choses autrement. L'un sera reçu avec honneur par l'autre. Tout ceci doit être gardé dans le plus profond secret".

Ces exigences du Tsar produisirent un étonnement prodigieux chez le gouvernement anglais qui n'avait envisagé l'Etat moscovite qu'au point de vue d'un nouveau débouché pour l'écoule ment avantageux de ses produits, et comme une source d'où il pourrait tirer les matières premières nécessaires à son industrie.

Mais le gouvernement anglais ne jugea pas possible d'entrer en n'importe quelle obligation politique envers celui de Moscou, avec lequel il n'avait en commun ni ennemis ni amis.

Le Tsar désirait conclure avec l'Angleterre une alliance offensive et défensive

нею оборонительный союзъ противъ общихъ враговъ. Онъ поручилъ Дженкинсону объявить англійской королевѣ, что Царь требуетъ, „чтобы Ея Величество была другомъ его друзей и врагомъ его враговъ, и также на оборотъ, и чтобы Англія и Россія были во всѣхъ дѣлахъ за одно".

Но и на этомъ не остановились требованія Царя, предъявленныя чрезъ Дженкинсона „королевѣ въ парламентѣ". Царь „просилъ убѣдительно, чтобы между имъ и Ея Королевскимъ Величествомъ было учинено клятвенное обѣщаніе, что еслибы съ кѣмъ либо изъ нихъ случилась какая либо бѣда, то каждый изъ нихъ имѣетъ право прибыть въ страну другого для сбереженія себя и своей жизни, и жить тамъ и имѣть убѣжище безъ боязни и опасности до того времени, пока бѣда не минуетъ и Богъ не устроитъ иначе, и что одинъ будетъ принятъ другимъ съ почетомъ. И хранить это въ величайшей тайнѣ".

Такія требованія московскаго Царя сильно озадачили англійское правительство, которое смотрѣло на московское государство, только какъ на новый рынокъ для выгоднаго сбыта англійскихъ произведеній и для полученія нужнаго для англійской промышленности сырья.

Но Англія не считала возможнымъ вступить въ какія либо политическія обязательства съ московскимъ государствомъ, съ которымъ она не имѣла ни общихъ враговъ, ни общихъ друзей.

Царь желалъ, чтобъ Англія заключила съ нимъ наступательный и обо-

contre la Pologne et la Suède: les intérêts anglais exigeaient, à l'encontre, des liens étroits avec ces deux puissances. D'autre part, l'Angleterre était en lutte constante avec les Etats catholiques de l'Occident, et dans cette lutte l'aide ou l'assistance moscovite était impossible. Quant à une promesse réciproque, sous serment, d'offrir l'un à l'autre un refuge au cas où il arriverait malheur au Tsar ou à la Reine, par suite de complot ou d'inimitié étrangère, Sa Majesté n'admettait pas l'idée de pareille éventualité pour l'Angleterre.

Dans ces circonstances la Reine d'Angleterre trouva plus prudent de laisser sans réponse aucune les dernières propositions du Tsar Moscovite. Mais Iwan Wassiliewitsh, ne recevant pas, à la date fixée par lui, la moindre réponse d'Angleterre, entra en grande irritation contre les Anglais et prit de suite des mesures contre l'exploitation commerciale à laquelle ils se livraient au détriment de ses sujets. Ayant fermé l'accès des ports de la Mer Blanche au profit de la compagnie „Moscovia" à tous les étrangers, les agens de ladite Compagnie exceptés, le Tsar Iwan Wassiliewitch, après avoir conquis les bouches de la Narova, ouvrit la ville de Narva au libre commerce de tous les pays. Mais les premiers qui profitèrent de ce privilège furent encore les Anglais, mais non pas les agens de la Compagnie de la Mer Blanche; celle-ci requit de son gouvernement l'envoi immédiat à Moscou d'une nouvelle mission. Le choix de la Reine s'arrêta sur Thomas Randolph, Maître des Postes anglai-

ронительный союзъ противъ Польши и Швеціи, между тѣмъ какъ англійскіе интересы требовали тѣсной дружбы съ этими двумя государствами. Англія постоянно воевала съ католическими державами Западной Европы, и въ этой борьбѣ союзная помощь „Московіи" была немыслима. Что же касается до взаимнаго клятвеннаго обѣщанія дать другъ другу убѣжище, въ случаѣ постигшей Царя или королеву бѣды, вслѣдствіе „тайнаго заговора или по внѣшней враждѣ", то англійская королева не допускала мысли о возможности такого случая въ Англіи.

При такихъ обстоятельствахъ англійская королева признала болѣе осторожнымъ оставить безъ всякаго отвѣта послѣднія предложенія московскаго Царя. Но Иванъ Васильевичъ, не получивъ къ назначенному имъ сроку никакого отвѣта изъ Англіи, серьезно разсердился на Англичанъ и немедленно принялъ мѣры противъ ихъ торговой эксплуатаціи своихъ подданныхъ. Закрывъ, въ угоду лондонскому Обществу „Московія", свои гавани на Бѣломъ морѣ всѣмъ иноземцамъ, кромѣ агентовъ означеннаго Общества, Царь Иванъ Васильевичъ, послѣ завоеванія устьевъ Наровы, открылъ Нарву для свободной торговли всѣмъ иноземцамъ. Воспользовались этою льготою, раньше другихъ, опять Англичане, не бывшіе агентами Бѣломорской компаніи. Тогда послѣдняя настояла предъ англійскимъ правительствомъ насчетъ немедленной посылки въ Москву новаго посольства. Выборъ англійской королевы палъ на начальника англійскихъ почтъ, Ѳому

ses, qui arriva heureusement à Moscou en octobre 1568.

Les instructions données à Randolph demandent une attention exceptionnelle; elles étaient rédigées fort adroitement. Avant tout, il est fait allusion au désir du Tsar, communiqué sous le sceau du plus grand secret, de conclure avec la reine une telle alliance qui offrit en cas de malheur à l'un un refuge dans les Etats de l'autre. La reine suppose que Jenkinson ne comprit pas le sens des paroles du Tsar (might misconceave the words of the said Emperour). Le Tsar avait pu faire des propositions pour la conclusion d'une alliance, mais non pas au sujet de la possibilité d'être forcé de quitter ses Etats. „Nous ne doutons pas le moins du monde", écrit la reine, „du maintien de la paix durant notre règne, ne craignant rien de nos sujets, ni d'ennemis du dehors; d'autre part, nous ignorons quoique ce fût de contraire à ceci relativement à la situation du Tsar, dont la puissance et la sagesse nous sont connus par les rapports que nous recevons de ceux nos sujets qui font le trafic dans ses Etats. En conséquence, nous supposons que notre susdit serviteur a compris d'une manière erronée le sens du discours que lui a tenu le Tsar."

Néanmoins Randolph est chargé d'assurer le Tsar que „s'il surgissait pendant son règne quelque malheur", il serait „amicalement reçu" dans les Etats de la reine et y trouvera une amitié assurée pour le soutien de ses justes désirs.

Un autre point se rapporte à une alliance entre la Russie et l'Angleterre. Il est catégoriquement prescrit à Randolph de

Рандольфа, который въ октябрѣ 1568 года благополучно прибылъ въ Москву.

Инструкція, данная Рандольфу, заслуживаетъ особеннаго вниманія и составлена весьма ловкимъ образомъ. Прежде всего, указывается на сообщенное подъ великою тайною желаніе московскаго Царя заключить такой союзъ съ королевою, чтобъ одинъ находилъ, въ случаѣ бѣдствія, убѣжище въ странѣ другого. Королева полагаетъ, что Дженкинсонъ не уразумѣлъ словъ Царя (might misconceave the words of the said Emperour). Царь могъ сдѣлать предложеніе о заключеніи союза, но не о случаѣ быть принужденнымъ покинуть свое государство. „Мы ни мало не сомнѣваемся", пишетъ королева, „въ продолженіи мира въ нашемъ правленіи, не опасаясь ни нашихъ подданныхъ, ни кого либо изъ иностранныхъ враговъ, съ другой стороны намъ неизвѣстно что либо противное сему и о положеніи Царя, о могуществѣ и мудрости коего получаемъ лучшія донесенія отъ нашихъ подданныхъ, торгующихъ въ его государствѣ. Поэтому мы полагаемъ, что упомянутый слуга нашъ ошибочно понялъ значеніе сказанныхъ ему Царемъ рѣчей".

Тѣмъ не менѣе, Рандольфу поручается увѣрить Царя, что „еслибы въ правленіи его произошло какое либо несчастіе", онъ будетъ „дружески принятъ" во владѣніяхъ королевы и найдетъ надежную дружбу для поддержанія справедливыхъ его желаній.

Другой пунктъ касался союза между Россіей и Англіей. Рандольфу было категорически повелѣно не всту-

n'entamer aucun pourparler relatif à cette question, parce qu'une alliance avec la Russie aurait été fort incommode pour l'Angleterre. L'Angleterre ne désire se brouiller ni avec l'Empire Romain, ni avec les rois de Pologne et de Suède. Quant au gouvernement de Moscou, l'Angleterre ne désire obtenir de lui que quelques prérogatives à l'avantage de ses marchands. Partant de là, il est prescrit à l'envoyé anglais de faire la sourde oreille à toute proposition qui pourrait lui être faite par le gouvernement moscovite.

Dès son arrivée à Moscou, Randolph put aussitôt se convaincre combien le Tsar était en effet mécontent du gouvernement anglais. Depuis le mois d'octobre 1568 jusqu'en février de l'année suivante, il dut subir toute espèce d'humiliations et de désagréments avant d'obtenir la faveur d'une audience du Tsar. Après sa réception, dénuée de toute solennité et d'éclat, l'envoyé anglais fut convié à une conférence personnelle chez le Souverain, conférence qui fut entourée d'un certain mystère. Quelques semaines après, le Tsar le reçut encore une fois et lui témoigna une grande bienveillance. Toutefois Randolph eut plusieurs conférences avec le prince A. N. Wiasemski, favori du Tsar, dont le résultat fut une nouvelle lettre patente qui assurait au commerce anglais des prérogatives nouvelles. Les Anglais furent autorisés à faire le commerce avec la Perse, à chercher du minérai de fer à Wytchegda et à refondre la monnaie tant à Moscou, qu'à Novgorod et Pskow.

пать ни въ какіе переговоры относительно этого вопроса, потому что для Англіи союзъ съ Россіей былъ бы весьма неудобенъ. Англія не можетъ ссориться ни съ Римскою имперіей, ни съ королями Польскимъ и Шведскимъ. Отъ московскаго правительства Англія желаетъ получить только „нѣкоторыя повольности въ пользу своихъ купцовъ". На этомъ основаніи англійскому посланнику было вмѣнено въ обязанность обойти молчаніемъ всѣ предложенія, которыя могутъ быть ему сдѣланы со стороны московскаго правительства.

По прибытіи своемъ въ Москву англійскій посланникъ немедленно могъ убѣдиться, что Царь дѣйствительно крайне недоволенъ англійскимъ правительствомъ. Съ октября 1568 года до февраля слѣдующаго года Рандольфъ долженъ былъ выносить всевозможныя униженія и непріятности раньше, чѣмъ удостоится аудіенціи Царя. Послѣ пріема, лишеннаго всякой торжественности и блеска, англійскій посолъ былъ приглашенъ на личное совѣщаніе съ Царемъ, обставленное особенною таинственностью. Затѣмъ Царь принялъ посланника черезъ нѣсколько недѣль еще разъ и показалъ ему большую милость. Кромѣ того, Рандольфъ имѣлъ еще совѣщанія съ любимцемъ Ивана Васильевича, княземъ А. Н. Вяземскимъ. Результатомъ этихъ совѣщаній является новая царская грамота, утверждающая за англійскою торговлею новыя льготы. Англичанамъ разрѣшается вести торговлю съ Персіею, искать желѣзную руду въ Вычегдѣ и переплавлять монету въ Москвѣ, въ Новгородѣ и во Псковѣ.

Enfin Randolph attèignit également le but essentiel de sa mission. Le Tsar ordonna la cessation du commerce à Narva àtout Anglais ne faisant pas partie de la Compagnie londonienne; il ordonna en autre de livrer à l'envoyé anglais le principal promoteur de ce commerce et d'autoriser la Compagnie à capturer tout navire étranger surpris dans les eaux de la Mer Blanche. Mais ce n'était pas encore assez. Dans le but de démontrer personnellement sa bienveillance particulière envers les Anglais, il enleva l'édifice affecté à Moscou aux Anglais, à la compétence des autorités provinciales pour le confier à l'Opritchnina (garde particulière d'Iwan IV).

Néanmoins, tout en conférant aux Anglais de nouveaux privilèges, le Tsar ne dissimula pas à l'envoyé d'Angleterre son extrême mécontentement à l'occasion de son mutisme au sujet du traité d'alliance. Il décida d'expédier en Angleterre, en compagnie de Randolph, un envoyé de sa part avec prescription d'insister sur la conclusion de cette affaire.

En effet, Randolph quitta Moscou pour se rendre en Angleterre simultanément avec l'envoyé moscovite, Sovine, qui avait ordre d'exiger du gouvernement anglais la conclusion d'un traité d'alliance formel.

Les négociations entre le représentant du Tsar et les ministres anglais durèrent à Londres jusqu'au mois de mai de l'année 1570. Sovine lui-même se convainquit finalement qu'il ne pourrait atteindre le but qui lui était assigné et que les plénipotentaires anglais ne faisaient que le berner; il insista, en conséquence, pour qu'on le rappelât de

Наконецъ, Рандольфъ также достигъ главной цѣли своего посольства: Царь повелѣлъ прекратить въ Нарвѣ торговлю Англичанъ, непринадлежащихъ къ Лондонскому Обществу; выдать посланнику главнаго зачинщика этой торговли и разрѣшить этому Обществу захватывать всѣ иноземныя торговыя суда, которыя были бы застигнуты въ предѣлахъ Бѣлаго моря. Этого мало: съ цѣлью показать свое особенное личное благоволеніе Англичанамъ, Иванъ Васильевичъ изъялъ англійскій дворъ въ Москвѣ изъ вѣдѣнія Земщины и передалъ его въ вѣдѣніе Опричнины.

Однако, снова жалуя Англичанамъ торговыя льготы, Царь Иванъ Васильевичъ не скрывалъ отъ англійскаго посланника крайняго своего неудовольствія по поводу молчанія его насчетъ союзнаго договора. Царь рѣшилъ отправить, вмѣстѣ съ Рандольфомъ, своего посланника, которому поручено будетъ настоять на окончаніи этого дѣла.

И дѣйствительно, вмѣстѣ съ Рандольфомъ выѣхалъ въ Англію московскій посланникъ Совинъ, которому данъ былъ наказъ требовать отъ англійскаго правительства подписанія формальнаго союзнаго договора.

До мая 1570 года продолжались въ Лондонѣ переговоры между московкимъ посланникомъ и англійскими министрами. Самъ Совинъ наконецъ убѣдился, что онъ не можетъ добиться поставленной ему цѣли и что его только морочатъ англійскіе уполномоченные. Поэтому онъ настаивалъ на отпускѣ своемъ изъ Лондона и выѣхалъ об-

Londres et revint à Moscou au printemps 1570, muni de deux chartes royales à l'adresse du Tsar. Dans la première, ostensible, la reine d'Angletterre va au devant du Tsar et s'envisage comme son alliée. Il y est dit: que la reine entre „en alliance fraternelle et d'amitié avec le Tsar pour un temps éternel" et qu'elle s'engage à „s'opposer au moyen des forces respectives réunies et d'attaquer tous ceux qui se trouveront être ennemis communs à nous deux", et enfin, „à aider, secourir et favoriser réciproquement contre nos ennemis communs dans la mesure stipulée dans notre présente charte".

Conclue en termes aussi vagues l'alliance n'eut et ne put avoir aucune valeur aux yeux du Tsar. Ce document n'était pas un traité d'alliance et ne définissait par aucune expression „la mesure" dans laquelle il pouvait compter sur les secours de l'alliance avec la reine d'Angleterre, „sa soeur bien-aimée". Il est vrai qu'au début la charte établit l'alliance et l'amitié „dans les limites qu'admettront les traités et les alliances", transmis par héritage ou conclus depuis longtemps par la reine avec les Souverains chrétiens de l'Europe. Il est évident que ces obligations envers des alliés paralysaient entièrement la valeur de l'alliance avec le Tsar, lequel désirait trouver du côté de l'Angleterre un appui pour ses vues politiques relativement à la Suède et la Pologne.

La seconde pièce,— laquelle était secrète—porte que la reine déclare au Tsar qu'elle prend un tel intérêt à sa sécu-

ратно въ Москву весною 1570 года, будучи снабженъ двумя королевскими грамотами къ Царю. Въ первой, открытой грамотѣ, англійская королева, повидимому, идетъ на встрѣчу Царю и признаетъ себя его союзницею. Въ ней говорится, что королева вступаетъ съ Царемъ „въ дружественный и сестринный союзъ, которому продолжаться на вѣчныя времена", и обязуется „обоюдными и общими силами стоять противъ и нападать на всѣхъ, которые будутъ общими врагами намъ обоимъ", и, наконецъ, обязуется „помогать, пособлять и благопріятствовать одинъ другому противъ нашихъ общихъ враговъ въ той мѣрѣ, какъ установляется сею нашею грамотою".

Заключенный въ такихъ неопредѣленныхъ выраженіяхъ, союзъ никакого значенія не имѣлъ и не могъ имѣть въ глазахъ Царя Ивана Васильевича. Эта грамота не была союзнымъ договоромъ и ни единымъ словомъ не опредѣляетъ „той мѣры", въ которой Царь могъ расчитывать на союзную помощь королевы англійской, „любезнѣйшей своей сестры". Правда, въ началѣ грамоты союзъ и дружба установляются „въ той мѣрѣ, какую дозволятъ договоры и союзы", унаслѣдованные или уже давно заключенные королевою съ христіанскими государями Европы. Понятно, что эти союзныя обязательства Англіи совершенно парализовали значеніе союза съ московскимъ Царемъ, желавшимъ найти въ Англіи опору для своихъ политическихъ видовъ въ отношеніи Швеціи и Польши.

Въ секретной же грамотѣ королева заявляетъ Царю, что она настолько заботится его безопасности, что пре-

rité, qu'elle lui propose à lui, à son épouse et à ses enfants de se rendre en son royaume „au cas où une si malheureuse éventualité le surprendrait, soit par suite de complot ou à cause d'inimitié du dehors", et qu'il fût obligé de quitter son pays. Les honneurs et la réception auxquels il a droit, sont promis au Tsar, ainsi que „pleine liberté pour l'exercice de la foi chrétienne, selon qu'il lui plaira". Le droit lui est également concédé de vivre dans la localité qui serait fixée en Angleterre, à ses frais, durant tout le laps de temps qu'il lui conviendrait d'y séjourner. A l'effet de donner à ce document une signification toute exceptionnelle, il fut signé non seulement par la reine elle-même, mais aussi par les principaux ministres anglais.

Naturellement le Tsar Iwan Wassiliewitch ne put être satisfait du résultat de la mission Sovine. De plus, celui-ci revint seul à Moscou sans Jenkinson, dont cependent le Tsar avait été exigé péremptoirement l'envoi en qualité d'ambassadeur d'Angleterre.

Dans une curieuse lettre qu'il adressa le 24 octobre 1570 à la reine Elisabeth, le Tsar Iwan Wassiliewitch donne libre cours à son indignation. Il y énumère toutes les ambassades anglaises venues à Moscou, et qui y ont trouvé l'accueil le plus bienveillant; les privilèges exceptionnels qui ont été dévolus aux négociants anglais par le gouvernement du Tsar, qui constamment les confirmait et sauvegardait leurs droits commerciaux.

Mais maintenant, écrit le Tsar, l'ambassadeur Sovine est revenu sans que la reine m'ait envoyé le sien. „Quant

длагаетъ Царю, супругѣ его и дѣтямъ прибыть въ ея королевство, еслибъ его „постигла такая несчастная случайность, по тайному ли заговору, по внѣшней ли враждѣ", что онъ вынужденъ будетъ покинуть свою страну. Царю обѣщается пріемъ и почести, ему приличествующіе, свобода „исполнять христіанскій законъ, какъ ему будетъ угодно", и право жить въ назначенномъ въ Англіи мѣстѣ на собственномъ иждивеніи на все время, пока ему угодно оставаться въ Англіи. Съ цѣлью придать этой грамотѣ совершенно исключительное значеніе, ее подписали не только сама королева Елисавета, но также всѣ главнѣйшіе англійскіе министры.

Понятно, что Иванъ Васильевичъ не могъ быть доволенъ такимъ результатомъ посольства Совина, который къ тому же возвратился въ Москву одинъ, безъ Дженкинсона, посылки котораго, въ качествѣ англійскаго посланника, настоятельнымъ образомъ требовалъ Царь.

Въ любопытномъ письмѣ отъ 24 октября 1570 года къ королевѣ Елизаветѣ Иванъ Васильевичъ даетъ полную свободу своему негодованію. Въ этомъ посланіи Царь припоминаетъ всѣ англійскія посольства, бывшія въ Москвѣ и удостоенныя самаго милостиваго съ его стороны пріема. Англійскимъ гостямъ предоставлены исключительныя льготы со стороны царскаго правительства, которое постоянно подтверждало и охраняло ихъ торговыя права.

Теперь же, пишетъ Царь, возвратился изъ Англіи посолъ Совинъ, съ которымъ королева своего посла не при-

à la charte, toi tu m'en as envoyé une lettre de recommandation ordinaire, tandis que de grandes affaires pareilles ne se traitent pas sans actes formels, ni sans ambassadeurs. Et tu mets l'autre affaire de côté (l'alliance offensive et défensive), tandis que tes boyards ne parlaient que de commerce avec mon ambassadeur".

„Et nous pensions, continue le Tsar, que dans tes Etats tu étais Souveraine, que tu étais omnipotente et regardant à ton honneur souverain, ainsi qu'aux avantages de l'Etat. C'est pourquoi nous voulions aussi faire de telles affaires avec toi. Mais chez toi et par devers toi, ce sont d'autres qui exercent le pouvoir, et quels autres encore? De vulgaires commerçants („commerçants moujikis"), faisant peu de cas de nos couronnes, de notre honneur souverain et des intérêts du pays, mais qui poursuivent leurs propres profits. Et toi tu continues à demeurer en ton état de vieille fille..."

Le courroux du Tsar eut pour suite immédiate l'éffondrement de tout le commerce anglais en Russie et la cessation de toute relation avec l'Angleterre. „Et les marchands, écrit le Tzar, qui écartent nos couronnes et notre honneur souverain et le bien de nos Etats et n'ont souci que de leurs intérêts mercantiles, eux aussi ils verront comment ils trafiqueront à l'avenir. Quant à Notre Etat, il n'a pas à redouter la perte du commerce anglais".

Dès cette époque et en suite de ces faits les patentes octroyées deviennent nulles et non-avenues dans les relations entre la Russie et l'Angleterre. „Que toutes nos

слала. „А грамоту еси прислала обычную какъ проѣзжую. А такія великія дѣла безъ крѣпостей не дѣлаются и безъ пословъ. А ты то дѣло (оборонительнаго и наступательнаго союза) отложила на сторону, а дѣлали съ нашимъ посломъ твои бояре все о торговыхъ дѣлахъ".

„И мы чаяли того", продолжаетъ Царь, „что ты на своемъ государствѣ Государыня и сама владѣешь и своей государской чести смотришь и своему государству прибытка. И мы потому такія дѣла и хотѣли съ тобою дѣлать. Ажно у тебя мимо тебя люди владѣютъ и не токмо люди, но мужики торговые, и о нашихъ государскихъ головахъ и о честяхъ и о земляхъ прибытка не смотрятъ, а ищутъ своихъ торговыхъ прибытковъ. А ты пребываешь въ своемъ дѣвическомъ чину какъ есть пошлая (т. е. настоящая) дѣвица"...

Такой гнѣвъ Царя имѣлъ непосредственнымъ послѣдствіемъ погромъ всей англійской торговли и прекращеніе всякихъ сношеній съ Англіей. „А мужики торговые", пишетъ Царь, „которые отставили наши государскія головы и нашу государскую честь и нашимъ землямъ прибытокъ, а смотрятъ своихъ торговыхъ дѣлъ и они посмотрятъ какъ учнутъ торговать. А Московское государство покамѣстò безъ англійскихъ товаровъ не скудно было".

Поэтому никакія грамоты отнынѣ не дѣйствуютъ во взаимныхъ отношеніяхъ Россіи и Англіи: „да и всѣ наши грамоты, которые есмя давали о торго-

patentes ayant trait aux affaires commerciales jusqu'à ce jour,— ajoute le Tsar,— cessent d'être en vigueur".

Les conséquences de l'irritation du Tsar ne tardèrent pas à se produire. Il ne se contenta pas de faire annuler tous les anciens privilèges accordés aux négociants anglais et de supprimer le droit de trafiquer avec la Perse à travers la Russie, mais il donna encore l'ordre de séquestrer toutes leurs marchandises et de ne pas acquitter les dettes contractées envers eux. La Compagnie anglaise de la Mer Blanche s'adressa aussitôt à son gouvernement avec l'instante prière de faire changer le courroux du Tsar en grâce, afin de sauver le commerce anglais d'une ruine complète. La reine d'Angleterre acquiesça à cette requête et écrivit une nouvelle lettre au Tsar, dans laquelle elle lui exprimait sa profonde perplexité au sujet des persécutions encourues par ses sujets. Peu après, le gouvernement anglais se décida enfin à expédier Jenkinson à Moscou, avec la mission de rétablir les anciens droits des négociants anglais et d'obtenir la restitution de leur propriété confisquée.

Il appert de la lettre (juin 1571) dont avait été muni Jenkinson, que la reine Elisabeth avait pris en fort mauvaise part la missive du Tsar, datée du 24 octobre 1570, dans laquelle il lui appliquait ironiquement la qualification de „vieille fille". L'ambassadeur racontera au Tsar,—écrivit la reine,—„qu'aucun marchand chez nous ne gouverne l'Etat ni ne manie les affaires; que nous même nous vaquons à cette besogne, comme il appartient à une femme et Reine, désignée par le très clément et

выхъ дѣлахъ по сей день не въ грамоты".

Послѣдствія царскаго гнѣва дали себя почувствовать весьма скоро: Царь не только лишилъ англійскихъ купцовъ прежнихъ льготъ и права торговать чрезъ Россію съ Персіею, но онъ также повелѣлъ отобрать у нихъ товары и не платить имъ долговъ. Бѣломорская англійская компанія немедленно обратилась къ своему правительству съ настоятельною просьбою положить царскій гнѣвъ на милость и спасти англійскую торговлю отъ окончательнаго раззоренія. Англійская королева исполнила это желаніе и написала Царю новую грамоту, въ которой высказываетъ свое недоумѣніе по поводу постигшихъ ея подданныхъ бѣдствій. Вслѣдъ затѣмъ англійское правительство отправило наконецъ Дженкинсона въ Москву съ порученіемъ возстановить прежнія торговыя права англійскихъ купцовъ и добиться возвращенія отобранныхъ отъ нихъ имуществъ.

Изъ привезенной Дженкинсономъ королевской грамоты (іюня 1571 г.) видно, что королева Елизавета обидѣлась царскою грамотою отъ 24 октября 1570 года, въ которой она была названа „пошлою дѣвицею". Посолъ разскажетъ Царю, писала королева, „что ни какіе купцы не управляютъ у насъ государствомъ и дѣлами, но что мы сами печемся о веденіи дѣлъ, какъ приличествуетъ дѣвѣ и королевнѣ, поставленной преблагимъ и превысочайшимъ Богомъ; и что никакому Государю не

tout puissant Créateur; et qu'il n'y a pas de Souverain auquel il fut témoigné plus d'obéissance de la part de ses sujets que celle dont nos peuples font preuve".

оказывается болѣе повиновенія его подданными, чѣмъ намъ нашими народами".

Toutefois la persécution du gouvernement moscovite, exercée contre les marchands anglais parait extrêmement njuste à la reine, car ce n'est que par suite de ses sentiments d'amitié particulière pour le Tsar que la reine a accordé à ses négociants l'autorisation d'importer dans les Etats Moscovites „toute espèce de produits que nous ne permettons d'importer dans nul autre pays de tout l'univers".

Гоненія же, предпринятыя московскимъ правительствомъ противъ англійскихъ купцовъ, крайне несправедливы, потому что только изъ чувства особенной дружбы къ Царю королева разрѣшаетъ купцамъ вывозить въ московское государство „всякаго рода предметы, какихъ мы не позволяемъ вывозить ни къ какимъ инымъ Государямъ на всемъ земномъ шарѣ".

Enfin, la reine conclut, très diplomatiquement, que beaucoup de Souverains lui ont écrit pour qu'elle mît fin à son amitié avec le Tsar. „Mais aucune lettre,—déclare-t-elle solennellement,—n'a pu nous persuader de faire cesser notre amitié pour Vous!"

Наконецъ Елисавета еще дипломатично прибавляетъ, что „многіе Государи" писали ей, чтобъ она прекратила съ Царемъ дружбу. „Но никакія письма", торжественно заявляетъ королева, „не могли насъ убѣдить, чтобы мы перестали пребывать съ вами въ дружбѣ".

Iwan IV avait franchement exprimé à la reine la vraie cause de son mécontentement; celui-ci n'était nullement motivé par le refus d'envoyer en Russie des charpentiers de navires, ainsi que la reine feignait de supposer. „Pour ce qui est des charpentiers navals, écrit-il dans sa lettre du mois d'août 1571, nous n'en avons pas été peiné". Mais le Tsar se montre irrité contre la reine „de ce qu'elle n'ait pas baisé la Sainte Croix devant son ambassadeur Sovine par rapport à sa charte, en témoignage de sa bonne foi, et de ce qu'elle avait déguisé certaines vérités". En d'autres termes: qu'elle n'eût pas conclu d'alliance avec lui,—tel était le grief essentiel.

Царь Иванъ Васильевичъ откровенно высказалъ королевѣ настоящую причину его гнѣва. Онъ совсѣмъ не потому былъ недоволенъ, что королева не пропустила въ Россію корабельныхъ мастеровъ—какъ она неискренне предполагала. „А что о кораблениникахъ", пишетъ Царь въ августовской грамотѣ 1571 года, „и о томъ намъ кручины не бывало". Но Царь гнѣвается на королеву за то, что она предъ его посломъ Совинымъ „на грамотахъ креста еси не цѣловала и правды никоторыя не учинила". Другими словами, королева никакого союзнаго договора съ Царемъ не заключила—вотъ главная причина царской немилости.

Cependant, lorsqu'il écrivait cette lettre, le Tsar était déjà informé de l'arrivée

Впрочемъ, когда Царь Иванъ Васильевичъ писалъ эту грамоту, онъ уже былъ

de Jenkinson à Kholmogory; des pourparlers personnels avec cet envoyé devaient éclaircir les relations réciproques entre le Tsar et la reine Elisabeth.

L'envoyé anglais arriva à Kholmogory en juillet 1572, mais y fut retenu durant sept mois entiers; ensuite il séjourna six semaines à Péréyaslawl; ce ne fut qu'au mois de mars 1573 qu'il eut l'honneur d'être reçu par le Tsar. Il ne fut congédié qu'en mai 1573. Iwan Wassiliewitch exprima personnellement à „Antoine Yankine" (Jenkinson) toutes les causes de son mécontentement envers le gouvernement anglais, dont la principale était le mépris témoigné par la reine au sujet de sa proposition d'alliance.

„Nous savons", — disait le Tsar à l'envoyé anglais, lors de sa première audience, — „qu'il faut ouïr les discours au sujet d'affaires commerciales, car elles sont le soutien de Notre trésor. Mais au préalable il faut établir les affaires des Souverains et passer ensuite à celles des marchands"; tandis que Randolph n'a rien conclu par rapport „à Nos affaires souveraines" et que Notre envoyé, — lui aussi, — n'a pu terminer les dites affaires, „contrairement à Notre désir et à Notre accord avec votre susdit envoyé".

A l'issue de ce réquisitoire d'Iwan Wassiliewitch, l'envoyé anglais fut autorisé à fournir ses explications. D'abord Jenkinson s'excusa auprès du Souverain de n'avoir pas pu — en accomplissement du désir du Tsar, — arriver en Russie plus tôt, parcequ' il avait pris part à la guerre contre les ennemis de l'Angleterre. En ce qui concerne l'en-

извѣщенъ о прибытіи въ Холмогоры Дженкинсона, личные переговоры съ которымъ должны были выяснить взаимныя отношенія Царя и англійской королевы.

Англійскій посланникъ прибылъ въ Холмогоры въ іюлѣ 1572 года, но семь мѣсяцевъ былъ продержанъ въ этомъ городѣ, затѣмъ полтора мѣсяца провелъ въ Переяславлѣ, и только въ мартѣ 1573 года удостоился пріема со стороны Царя, который отпустилъ его не ранѣе мая 1573 года. Самъ Царь высказалъ „Онтону Енкину" (т. е. Дженкинсону) всѣ причины своего неудовольствія противъ англійскаго правительства, изъ которыхъ главная — пренебреженіе, высказанное королевою къ царскому предложенію заключить союзъ съ Россіей.

„Мы знаемъ", сказалъ Царь англійскому посланнику на первой аудіенціи, „что нужно выслушивать рѣчи о купеческихъ дѣлахъ, такъ какъ они опора нашей государской казны; но сперва нужно установить дѣла Государей, а потомъ уже купцовъ". Между тѣмъ Рандольфъ, ничего не рѣшилъ насчетъ „нашихъ государскихъ дѣлъ", а посланникъ царскій также не окончилъ этихъ дѣлъ, „въ противность нашего желанія и нашего соглашенія съ сказаннымъ вашимъ посланникомъ".

Послѣ этой обвинительной рѣчи Царя Ивана Васильевича англійскій посланникъ получилъ право дать свои объясненія. Прежде всего, Дженкинсонъ просилъ извиненія за то, что не раньше, во исполненіе желанія Царя, прибылъ въ Россію. Но онъ былъ на войнѣ противъ враговъ Англіи. Что же касается посланника Рандольфа, то

voyé Randolph, celui-ci „nie avoir jamais consenti, décidé ou promis n'importe quelles clauses ou arrangemens sans les subordonner, à son retour en Angleterre, à l'approbation de Sa Majesté la Reine".

Le courroux du Tsar contre les innocents marchands anglais découle plutôt — au dire de l'envoyé anglais, — „des rapports malveillants et mensongers qui lui ont été faits tant par Sovine, son dernier ambassadeur, que „par de méchantes gens, — Anglais d'origine, qui agissent contre le gouvernement anglais", — alors que les agents et les marchands de la Compagnie de Londres avaient rendu de grands services au Tsar lui-même. Les navires de la Compagnie sont entrés en lutte avec les bâtiments armés en course par le roi de Pologne, „ont brûlé ces bâtiments, ont tué bon nombre de leurs gens d'équipage et remis entre les mains de ton woyéwode à Narwa tous les prisonniers qu'ils ont pu faire".

Eu égard à toutes ces circonstances, Jenkinson demanda au Tsar d'accorder à nouveau „sa bienveillance souveraine" à la Compagnie de Londres et de lui faire restituer, dans sa bonté habituelle et sa justice, les privilèges de libre commerce à exercer sur toute l'étendue des Etats du Tsar, comme auparavant.

Iwan Wassiliewitch écouta avec bienveillance le discours de l'envoyé anglais, mais ne prit aucune décision, par la raison qu'il se proposait, au préalable, d'examiner la lettre de la reine. Deux mois après, en mai 1573, Jenkinson fut mandé à Staritza pour son audience de congé. Là le Tsar

онъ „отрекается, чтобы когда либо соглашался, рѣшалъ или давалъ какое либо обѣщаніе на какія бы то ни было условія или распоряженія иначе, какъ если тѣ условія будутъ, по возвращеніи его домой, одобрены Ея В. Королевною".

Гнѣвъ же Царя на ни въ чемъ неповинныхъ англійскихъ торговцевъ „скорѣе происходитъ", по словамъ англійскаго посланника, „отъ злонамѣренныхъ и ложныхъ донесеній послѣдняго царскаго посланника Совина и тѣхъ" злыхъ людей изъ Англичанъ, которые бунтуютъ противъ англійскаго правительства. „Между тѣмъ агенты и купцы Лондонскаго Общества оказывали большія услуги самому Царю: корабли этого Общества сражались противъ каперовъ польскаго короля „и сожгли тѣ суда и убили бывшихъ на нихъ, а сколько могли захватить живыми, отдали твоему воеводѣ въ Нарвѣ".

Въ виду всѣхъ этихъ обстоятельствъ Дженкинсонъ просилъ Царя возвратить Лондонскому обществу „царское благоволеніе и съ обычною добротою и справедливостью отдать обратно его привилегію для повольнаго торга, который производить ему на всемъ пространствѣ владѣній Царя, какъ прежде".

Иванъ IV благосклонно выслушалъ рѣчь англійскаго посланника, но никакого рѣшенія не постановилъ на томъ основаніи, что долженъ сперва изучить грамоту королевы. Черезъ два мѣсяца, въ маѣ 1573 года, Дженкинсонъ былъ вызванъ въ Старицу, на прощальную аудіенцію. Здѣсь Царь ему объявилъ,

lui dit qu'ayant mûrement pesé tout ce que lui avait communiqué l'envoyé et examiné la charte de la reine,—„sa soeur bienaimée",—il s'était convaincu que la mission secrète, — „dont je t'avais chargé, avait été exécutée d'accord avec nos intentions (quoique nous ayons été informé du contraire), et maintenant nous sommes entièrement satisfait de toi". Le Tsar décida, en conséquence, de livrer à l'oubli son mécontentement et de restituer aux commerçants anglais leurs anciennes prérogatives et franchises.

Cette décision du Tsar fut confirmée par une lettre patente, qu'il adressa en mai 1573 à la reine Elisabeth, dans laquelle il est dit entr'autre: „Et par égard pour toi nous avons décidé d'accorder à tous tes négociants la liberté de commerce dans toute l'étendue de nos Etats, en ordonnant de les laisser librement passer de nos Etats dans ceux où il leur conviendrait d'aller sans aucun arrêt, ni préjudice. Quant à ce qui se rapporte à „l'affaire secrète" (l'arrivée du Tsar en Angleterre),—„pour cette question le temps est passé,—ces affaires entre Souverains ne sont viables qu'en tant qu'elles sont confirmées et sanctionnées par serment:— de plus, elle a été trop tirée en longueur".

Ainsi, la mission de Jenkinson en Russie fut couronnée d'un plein succès; les privilèges de la Compagnie londonienne de la Mer Blanche furent derechef solennellement confirmés par patente tsarienne.

Mais la bienveillance d'Iwan IV envers les marchands anglais ne fut pas de longue durée. En 1574, il donna l'ordre de saisir, au profit du Trésor de l'Etat,

что обдумавъ все сказанное посланникомъ и прочитавъ грамоту королевы, „любительной сестры", онъ убѣдился, что „наше тайное порученіе, которое мы на тебя возложили, исполнено согласно съ нашимъ намѣреніемъ (хотя насъ увѣдомляли о противномъ); и теперь мы вполнѣ тобою удовольствованы". Потому Царь постановилъ: предать забвенію свое неудовольствіе и возвратить англійскимъ торговымъ людямъ ихъ прежнія привиллегіи и повольности.

Это царское рѣшеніе было подтверждено грамотою Ивана Васильевича отъ мая 1573 года къ королевѣ Елизаветѣ, въ которой было, между прочимъ, сказано: „И мы для тебя твоихъ гостей пожаловали во всѣхъ своихъ государствахъ торговать имъ велѣли повольною торговлею и пропущать ихъ велѣли изъ своихъ государствъ во всѣ государства куда похотятъ безъ всякаго задержанія и обиды". Что же касается до „тайнаго дѣла" о пріѣздѣ Царя въ Англію, то „тому дѣлу время поминовалося, занеже такія дѣла межъ Государей безъ укрѣпленія и безъ крестнаго цѣлованья не живутъ, да и позамѣшкало то дѣло".

Такимъ образомъ увѣнчалась полнымъ успѣхомъ миссія Дженкинсона въ Россію: привиллегіи Лондонской Бѣломорской компаніи были вновь торжественнымъ образомъ подтверждены Царскою грамотою.

Но не долго продолжалась милость царская въ отношеніи англійскихъ купцовъ: въ 1574 году, по повелѣнію Ивана Васильевича, всѣ англійскіе товары, на-

toutes les marchandises anglaises se trouvant dans leur comptoir à Wologda. Les Anglais furent privés du commerce en franchise. Pourtant on leur accorda la faculté de ne payer que la moitié des droits de douane que l'on prélevait sur les négociants des autres nations. Dans sa lettre à la reine, en date du 20 août 1574, le Tsar explique très franchement les causes de son nouveau mécontentement. Les négociants anglais importent en Russie des marchandises étrangères, non anglaises,—et en exigent également l'entrée en franchise. Ensuite, des Anglais se sont trouvés dans les rangs des ennemis du Tsar — polonais et suédois, et ont été faits prisonniers les armes à la main. Enfin, la reine n'a, malgré tout, pas accédé au désir du Tsar par rapport à une alliance secrète, qui jusqu'ici n'a pas encore été conclue.

Vers cette époque, le gouvernement anglais expédia à deux reprises à Moscou un individu du nom de Sylvestre qui avait assez longtemps séjourné en Russie et en comprenait bien la langue. Cet Anglais avait emporté de son premier séjour à Moscou, de 1573 à 1574, la conviction que le mécontentement du Tsar portait d'abord sur l'absence des signatures des membres du Conseil anglais apposées sur la charte signée par la reine; en second lieu, sur le refus de la reine d'en répéter toutes les stipulations séparément. En d'autres termes, que le Tsar ne se désistait pas de l'idée de chercher refuge en Angleterre, mais désirait en même temps voir formuler par la reine une demande analogue.

Le gouvernement anglais envisageait comme une nécessité pressante de tran-

ходившіеся въ англійской конторѣ въ Вологдѣ, были отобраны въ царскую казну; Англичане лишились права безпошлинной торговли, и имъ было разрѣшено платить таможенныя пошлины на половину меньше противъ платимыхъ другими иностранными купцами. Въ грамотѣ отъ 20-го августа 1574 года Царь весьма откровенно объясняетъ англійской королевѣ причины новой опалы. Англійскіе купцы привозятъ въ Россію чужіе товары, не англійскіе, и также требуютъ для нихъ безпошлиннаго пропуска. Далѣе, они оказываются въ рядахъ враговъ Царя—Поляковъ и Шведовъ—и съ оружіемъ въ рукахъ взяты въ плѣнъ. Наконецъ, англійская королева всетаки не исполнила желанія Царя относительно тайнаго договора, который все еще не заключенъ.

Тогда англійское правительство отправило два раза въ Москву нѣкоего Сильвестра, бывшаго въ Россіи довольно долгое время и хорошо понимавшаго по русски. Этотъ англійскій посланецъ вынесъ изъ перваго своего путешествія въ Москву, въ 1573—1574 г., такое убѣжденіе, что Царь недоволенъ, во-первыхъ, тѣмъ, что нѣтъ подписей членовъ англійскаго совѣта на грамотѣ, подписанной королевою, и во-вторыхъ, отказомъ королевы повторить каждую изъ его статей. Другими словами, Царь не отказался отъ мысли искать убѣжища въ Англіи, но желалъ въ тоже время, чтобъ о томъ же просила его королева.

Англійское правительство считало неотложно необходимымъ успокоить Ца-

quilliser le Tsar et de le convaincre de la justice des réclamations anglaises. La reine Elisabeth ne savait pas de quel traité secret il pouvait encore être question après les explications fournies par Jenkinson. Mais, quoi qu'il en soit, Sylvestre fut de nouveau envoyé à Moscou, au mois de mai 1575, ayant pour instructions de prouver le haut prix que le gouvernement de la reine attachait à ses relations commerciales et d'amitié avec l'Etat moscovite. Il lui fut enjoint de convaincre Iwan IV de ce que, non seulement le gouvernement anglais n'approuvait pas les agissements de quelques sujets anglais qui avaient contrevenu aux lois russes et lésé les intérêts du fisc moscovite, mais qu'il était même prêt à leur infliger les plus sévères punitions. Si des sujets anglais avaient été surpris dans les rangs de l'armée suédoise, ce devait pour sûr être des Ecossais qui parlent aussi l'anglais et avaient dû être pris pour des Anglais. Le grief du Tsar contre la reine, que la charte ne portait pas les signatures des membres de son Conseil, n'était pas fondé, pour cette raison déjà: „que les chartes signées par Nous,—écrit la reine,—ne sont jamais signées par Notre Conseil. Il serait envisagé comme offensant la dignité de Notre position, si quelqu'un juxtaposait sa signature à la Nôtre". La reine n'a pas confirmé sa charte par serment, parce qu'elle croyait que sa parole et sa signature royales étaient suffisantes pour donner à ce document pleine force aux yeux du Tsar.

Enfin, en ce qui concerne l'exigence du Tsar que la reine lui demandât également la promesse de lui accorder

ря и убѣдить его въ справедливости англійскихъ жалобъ. Королева Елизавета недоумѣвала, о какомъ тайномъ договорѣ можетъ быть рѣчь послѣ объясненій, данныхъ Дженкинсономъ. Но какъ бы то ни было, Сильвестръ былъ въ маѣ 1575 г. вновь отправленъ въ Москву съ инструкціями, доказывающими какую большую цѣну придавало англійское правительство торговымъ и дружескимъ отношеніемъ съ московскимъ государствомъ. Сильвестру было вмѣнено въ обязанность убѣдить Царя въ томъ, что если англійскіе подданные дѣйствительно нарушали русскіе законы и интересы царской казны, то само англійское правительство не только это не одобряетъ, но готово наказывать самымъ строгимъ образомъ. Если же англійскіе подданные были застигнуты въ рядахъ шведскаго войска, то это были навѣрное Шотландцы, также говорящіе на англійскомъ языкѣ и принятые Русскими за Англичанъ. Претензія же Царя на королеву за то, что грамота королевы не была подписана совѣтомъ королевы, неосновательна уже потому, что „грамоты, подписываемыя нами", пишетъ королева, „никогда не подписываются нашимъ совѣтомъ, потому, что считается какъ бы униженіемъ нашего сана и достоинства, чтобы кто либо присовокупилъ свою подпись къ нашей". Не подтвердила королева грамоту своею присягою, потому что полагала, что ея королевскаго слова и подписи достаточно для приданія этому акту полной силы въ глазахъ московскаго Царя.

Наконецъ, относительно требованія Царя, чтобъ королева также просила у него обѣщанія дать ей убѣжище, ан-

refuge, Sa Majesté donne pour instructions ce qui suit: „Vous déclarerez au Tsar que si jamais nos sujets avaient connaissance du moindre doute que nous pourrions élever à leur égard ou que nous suspections qui que ce fût d'entr'eux d'un changement envers nous, (et nous savons que cela aurait lieu si nous consentions à exprimer une pareille prière), cela provoquerait parmi eux un si dangereux mécontentement contre Nous, que Notre bien-être en pourrait être menacé. Le frère bien aimé de la Reine ne saurait désirer chose pareille; elle espère, en conséquence, qu'il demeurera satisfait de sa réponse".

Sylvestre arriva à Moscou en pleins troubles de l'Opritchnina à l'époque où Iwan le Terrible s'occupait exclusivement de l'extermination systématique et sans merci de tous ces ennemis ostensibles et présumés. Il reçut personnellement l'envoyé anglais à l'hôtel de l'Opritchnina, à Moscou, en novembre 1575, et dans un long discours lui exprima les causes de son mécontentement contre le gouvernement anglais.

„Nous avons obtempéré, — lui dit le Tsar,—à toutes les demandes (des envoyés anglais), dans l'espoir de trouver un égal empressement envers Nous, parce que les raisons que nous suggérèrent ces pourparlers avec Notre soeur au sujet de la changeante et périlleuse situation des Souverains avaient été exactement prévues; comme les gens les plus infimes, ils sont sujets aux tribulations. C'est pourquoi nous n'avions pas confiance en notre propre puissance, ce qui se confirme actuellement. Nous avons remis les attributions de notre pouvoir, si royalement exercé jusqu'ici

глійская королева пишетъ въ той же инструкціи: „Вы объявите Царю, что еслибы наши подданные когда либо провѣдали, что мы малѣйше сомнѣваемся или подозрѣваемъ какую либо перемѣну въ нихъ относительно насъ (а мы знаемъ, что это случится, если мы согласимся выразить подобную просьбу), это возбудитъ въ нихъ столь опасное неудовольствіе противъ насъ, что будетъ угрожать нашему благосостоянію". Этого же не можетъ желать „добрый братъ" королевы, и потому она надѣется, что онъ удовольствуется ея отвѣтомъ.

Сильвестръ прибылъ въ Москву въ самый разгаръ Опричнины, когда Иванъ Грозный вполнѣ поглащенъ былъ систематическимъ и безпощаднымъ истребленіемъ всѣхъ своихъ дѣйствительныхъ и мнимыхъ враговъ. Царь принялъ лично англійскаго посланца въ опричномъ домѣ въ Москвѣ, въ ноябрѣ 1575 года, и въ длинной рѣчи высказалъ ему причины своего неудовольствія на англійское правительство.

„Мы соизволили однако же", сказалъ Царь, „на всѣ просьбы (англійскихъ посланниковъ), надѣясь найти подобную же готовность въ отношеніи къ намъ, потому что поводомъ намъ замыслить тѣ переговоры съ нашею сестрою было вѣрное предвидѣніе нами измѣнчиваго и опаснаго положенія Государей и того, что они наравнѣ съ нижайшими людьми подвержены переворотамъ: почему мы не довѣряли нашему собственному величію, что̀ въ настоящее время и оправдалось, ибо мы передали санъ нашего правительства, столь царски нами доселѣ поддержан-

par Nous, entre les mains d'un étranger, qui n'est uni par aucun lien ni à notre pays, ni à notre trône".

Les actions criminelles et perverses de ses sujets forcèrent le Tsar à scinder le gouvernement en deux parts: la Zémtchina et l'Opritchnina; il plaça à la tête de la première Siméon Beckboulatowitch, Tartare d'origine.

C'etaient ces circonstances que le Tsar avait prévues, l'orsqu'il expédia en Angleterre Sovine avec la mission de lui assurer un refuge dans les Etats de la reine. „Mais à notre regret, ni notre soeur, ni son Conseil n'examinèrent pas plus attentivement notre proposition, qui était de si majeure importance".

En janvier 1576, le Tsar honora une seconde fois Sylvestre d'une audience, pendant laquelle il lui affirma de nouveau combien il était blessé de ce que la reine se refusait à lui demander aussi un refuge en cas de révolte de ses sujets.

„Nous trouvons en Notre Soeur—lui dit-il — quelque orgueil et le désir de Nous abaisser devant elle, en ce sens que nous lui proposons ce qu'elle croit inutile pour elle".

Entre temps le Tsar avait conclu une alliance pareille avec l'Empereur Maximilien, et l'Empereur n'avait vu nulle difficulté à la signer, car „quel serait le Souverain qui bénévolement et sans raisons quitterait son trône et son pays pour implorer la miséricorde d'un autre Souverain, étranger et non connu? Et pareillement, quel Souverain, dans le cas où il devrait subir sans murmure la dure nécessité de s'expatrier et de quitter le pouvoir, ne se soumettrait à

ный, въ руки чужеродца, нисколько не родственнаго ни намъ, ни нашей землѣ, ни нашему престолу".

Преступные и злокозненные поступки подданныхъ заставили Царя раздѣлить свое государство на двѣ половины — земщину и опричнину — и поставить во главѣ первой татарина Симеона Бекбулатовича.

И вотъ эти-то обстоятельства Царь предвидѣлъ, когда онъ посылалъ Совина въ Англію съ порученіемъ обезпечить за нимъ убѣжище во владѣніяхъ королевы. Но, къ сожалѣнію, „ни сестра наша, ни ея совѣтъ не обсудили болѣе здраво наше предложеніе, которое было толикой важности".

Въ январѣ 1576 г. Царь во второй разъ удостоилъ Сильвестра пріемомъ, на которомъ снова подтверждаетъ, насколько его оскорбило несогласіе англійской королевы просить у него убѣжище въ случаѣ бунта ея подданныхъ.

„Мы усматриваемъ въ нашей сестрѣ", сказалъ Иванъ Васильевичъ, „нѣкоторую гордость и желаніе унизить насъ передъ нею тѣмъ, что мы предлагаемъ ей то, что она считаетъ для себя ненужнымъ".

Между тѣмъ, съ императоромъ Максимиліаномъ Царь заключилъ такой союзъ, и императоръ нисколько не затруднился его подписать, потому что какой Государь добровольно или безпричинно оставитъ или покинетъ свой санъ или землю, чтобы предаться милосердію чужого и невѣдомаго Государя? А также кто, будучи принужденъ покинуть свою землю и свой санъ, въ такомъ бѣдственномъ злополучіи не покорится смиренно волѣ Государя

la volonté d'un Souverain ou Potentat qui lui offrirait un refuge? „De même le Tsar, forcé de chercher hospitalité en Angleterre, se serait incontestablement soumis au pouvoir de sa protectrice“ *).

Lorsque Sylvestre demanda ensuite au Tsar de formuler aussi toutes les autres causes de ses griefs contre l'Angleterre, Iwan Wassilievitch lui réitéra que son mécontentement portait „sur le peu de sincérité des réponses de la Reine“ et sur les doutes et les omissions qu'elles contenaient. De plus, „les affaires commerciales sont traitées avant toutes les autres et priment les nôtres, tsariennes, quoique leur succès doive dépendre de ces dernières“. Le Tsar comprenait fort bien l'immense avantage qu'offrait à l'Angleterre son commerce avec la Russie et si la reine n'allait pas acquiescer à ses vues, il transmettrait aux mains des Vénitiens et des Allemands tout le trafic. Il n'attendait que la décision définitive de la reine: „ou bien un accord complet,— ou bien un refus catégorique“.

Le Tsar termina son long et menaçant discours par la déclaration suivante: „Si notre soeur avait témoigné dans l'arrangement de nos affaires l'amitié que nous en espérions, en vérité tout notre pays de Russie aurait été à sa disposition autant que l'Angleterre et il lui eût été loisible d'exiger qu'on lui envoyât d'ici toute espèce de choses ou d'en faire la commande, comme si elle avait eu affaire à son propre trésor ou au trésor de l'Etat. Enfin toute la Russie aurait été à ses ordres et à la disposition de

*) Comp. t. I, Introduction, p. XII et ss.

или властителя, который дастъ ему убѣжище? „Точно также Царь, будучи вынужденъ искать убѣжища въ Англіи, безпрекословно подчинился бы власти покровителя“ *).

Когда затѣмъ Сильвестръ вновь просилъ Царя точнѣе опредѣлить всѣ причины его неудовольствія на Англію, Иванъ Грозный еще разъ подтвердилъ, что неудовольствіе его „состоитъ въ неискренности отвѣтовъ“ королевы и „въ сомнѣніяхъ и недомолвкахъ, которыя они содержатъ“. Кромѣ того, „купеческія дѣла поставлены впереди и сочтены важнѣе нашихъ (царскихъ) дѣлъ, хотя ихъ успѣхъ долженъ бы зависѣть отъ сихъ послѣднихъ“. Царь отлично понимаетъ огромную пользу для Англичанъ торговли съ Россіей, и если королева не исполнитъ его желанія, то онъ передастъ всю торговлю въ руки Венеціанцевъ и Германцевъ. Онъ только ждетъ отъ королевы ея окончательнаго рѣшенія: „либо полнаго согласія, либо рѣшительнаго отказа“.

Кончилъ Царь Иванъ Васильевичъ свою длинную и грозную рѣчь слѣдующимъ заявленіемъ: „если бы сестра наша вела себя съ нами въ исполненіи нашихъ дѣлъ столь же дружески, какъ мы того ожидали, по истинѣ вся наша Русская страна была бы въ ея распоряженіи столько же, сколько Англія; ей столь же вольно было бы потребовать прислать или заказать всякую вещь отсюда, какъ бы изъ ея собственной казны или сокровищницы. Наконецъ, все государство состояло бы

*) См. томъ I, Введеніе стр. XII и слѣд.

ses commerçants comme c'est, à présent, malgré tout, le cas".

Le gouvernement anglais se convainquit, sur les rapports de Sylvestre, de l'absolue nécessité d'exécuter les exigences du Souverain moscovite pour ne point se voir frustré d'un commerce si lucratif dans toute l'étendue de ses Etats. A ces fins, Sylvestre fut encore une fois expédié à Moscou avec une charte royale qui devait satisfaire entièrement le Tsar. L'envoyé anglais arriva en effet à Kholmogory, mais n'eut pas la possibilité de remplir la mission dont-il avait été chargé: il fut tué d'un coup de foudre, et la maison qu'il habitait devint instantanément la proie des flammes; elles consumèrent tous ses effets, ainsi que la charte de la reine Elisabeth au Tsar. Il est compréhensible que la nouvelle de cet événement ait produit sur l'esprit du Tsar une forte impression: il y vit le doigt de Dieu!

Durant plusieurs années les relations diplomatiques directes entre le Tsar Iwan Wassiliewitch et la reine d'Angleterre subirent un temps d'arrêt. Mais en 1580 le Tsar se vit obligé de faire venir d'Angleterre quelques munitions de guerre dont il avait un besoin urgent dans sa lutte continuelle contre les Suédois et les Polonais. Il chargea un des commis de la Compagnie de Londres, nommé Gorsey, dont il avait apprécié l'intelligence et le tact, de se rendre en Angleterre par voie de terre et de porter une nouvelle lettre patente pour la reine.

Gorsey remplit d'une façon brillante cette mission hérissée de périls,

въ ея повелѣніяхъ, какъ оно и есть, не смотря ни на что, въ распоряженіи ея купцовъ"...

Изъ донесенія Сильвестра англійское правительство убѣдилось въ неотложной необходимости исполнить желанія московскаго Царя, чтобы не потерять чрезвычайно выгодную торговлю въ предѣлахъ его владѣній. Поэтому Сильвестръ былъ еще разъ отправленъ въ Москву съ королевскою грамотою, которая должна была совершенно удовлетворить Царя. Англійскій посланецъ прибылъ въ Холмогоры, но возложеннаго на него порученія исполнить не могъ, потому что былъ убитъ ударомъ молніи. Въ одно мгновеніе сгорѣлъ домъ, въ которомъ находился Сильвестръ, и вмѣстѣ съ нимъ его вещи и письмо къ Царю королевы Елизаветы. Понятно, что извѣстіе объ этомъ происшествіи чрезвычайно поразило Царя, увидѣвшаго во всемъ этомъ перстъ Божій.

Въ продолженіи нѣсколькихъ лѣтъ не было непосредственныхъ дипломатическихъ сношеній между Царемъ Иваномъ Васильевичемъ и англійскою королевою. Но въ 1580 году Царь опять принужденъ былъ обратиться къ Англіи, чтобъ получить нѣкоторые военные припасы, въ которыхъ очень нуждался для нескончаемыхъ войнъ противъ Шведовъ и Поляковъ. Царь поручилъ одному изъ прикащиковъ Лондонскаго Общества, Горсею, понравившемуся ему своею находчивостью и умомъ, отправиться въ Англію сухимъ путемъ и отвезти англійской королевѣ новую царскую грамоту.

Горсей блестящимъ образомъ исполнилъ это весьма опасное поруче-

car en traversant les pays suédois, polonais et allemands, il courait à chaque instant le danger d'être arrêté comme espion russe. Il dissimula la lettre tsarienne dans une gourde à eau-de-vie en bois, qu'il cacha sous la crimière de son cheval. Ayant atteint sans encombre Hambourg, Gorsey put arriver heureusement à Londres, où il transmit à la reine la missive qui lui avait été confiée. Au printepms de 1581, il repartit pour la Russie avec 13 navires chargés des munitions de guerre et autres marchandises, dont le Tsar avait fait la commande.

Iwan Wassiliewitch fut extrêmement satisfait des résultats de l'expédition Gorsey. Il envoya l'année suivante, en 1582, une nouvelle ambassade, à la tête de laquelle fut placé le gentilhomme Théodore Pissemsky; celui-ci eut principalement pour mission de négocier les deux affaires suivantes: 1) il devait conclure avec l'Angleterre une alliance contre Stéphane Bathory, roi de Pologne, en stipulant tant une aide en hommes que des subsides en argent et en différentes munitions de guerre; et 2) il lui fut confié de prendre des renseignemens au sujet de la princesse „Khantinski" (Mary Hastings) nièce de la reine et fille du comte Huntingdon,—princesse que le Tsar avait l'intention d'épouser. Enfin, l'interprète anglais de Pissemsky reçut, sous le sceau du plus grand secret, l'ordre de faire connaitre à la reine l'intention qu'avait le Tsar de se rendre en Angleterre.

Pissemsky ne put exécuter sa mission d'une manière satisfaisante. Arrivé ne Angleterre, il fut longtemps sans

ніе потому что во время пути чрезъ шведскія, польскія и нѣмецкія владѣнія онъ подвергался опасности быть захваченнымъ, какъ русскій шпіонъ. Царскую грамоту Горсей положилъ въ деревянную баклажку для водки, которую спряталъ подъ гриву своей лошади. Добравшись до Гамбурга, Горсей благополучно выѣхалъ въ Лондонъ, представилъ англійской королевѣ царскую грамоту, и весною 1581 года выѣхалъ въ Россію съ 13 судами, нагруженными всѣми потребованными Царемъ военными и другими припасами.

Иванъ Васильевичъ остался очень доволенъ результатомъ экспедиціи Горсея и въ слѣдующемъ, 1582, году отправилъ въ Лондонъ новое посольство, во главѣ котораго былъ поставленъ дворянинъ Ѳедоръ Писемскій. Этому новому московскому посланнику были поручены, главнымъ образомъ, слѣдующія два дѣла: во-первыхъ, онъ долженъ былъ заключить союзъ съ Англіей противъ польскаго короля Стефана Баторія и требовать вспомоществованія людьми, деньгами и всякими военными снарядами. Во-вторыхъ, Писемскому поручено было развѣдать о племянницѣ королевы, княжнѣ „Маріи Хантинской", т. е. Маріи Гастингсъ, дочери графа Гантиндонскаго, за которую Царь возъимѣлъ намѣреніе свататься. Наконецъ, англійскому толмачу Писемскаго было приказано, при соблюденіи строжайшей тайны, передать Елизаветѣ, что Царь намѣренъ прибыть въ Англію.

Ни то, ни другое порученіе не могло быть исполнено Писемскимъ удовлетворительнымъ образомъ. Пріѣхавъ въ

être reçu par la reine. „Vous ne pouvez pas être bientôt reçu par la Reine“ lui disait-on au nom de Sa Majesté,— „car il règne à Lounde (Londres) une épidémie à cause de laquelle elle a quitté Lounde“. Lorsque enfin l'ambassadeur moscovite fut reçu par la reine avec tous les honneurs usités et qu'il put entrer en pourparlers avec les ministres anglais, il put de suite se convaincre que le gouvernement anglais n'avait pas l'intention de se lier les mains par un traité d'alliance avec la Tsar Moscovite. Il fut déclaré à Pissemsky que sous peu arriverait à Moscou près du Tsar, un envoyé anglais, qui serait chargé de terminer l'affaire de l'alliance.

La seconde affaire—le curieux projet de mariage—ne réussit pas non plus. Lors d'une audience que la reine accorda à l'ambassadeur moscovite à Richmond, celui-ci communiqua à Sa Majesté la partie secrète de sa mission et demanda, au nom du Tsar, que la jeune princesse lui fût montrée et „que le „parson“ (portrait) de celle-ci fut peint et envoyé à son Souverain“. Mais la reine lui répondit que „la demoiselle Mary Hastings n'était pas belle“, et qu'il était impossible actuellement de peindre son portrait, parce qu'elle venait d'avoir la petite vérole qui l'avait défigurée. Quelques mois après, Pissemsky réussit à voir la jeune Anglaise; il fait d'élle le portrait suivant: „La princesse Khantinski, Mary Hastings, est de grande et svelte taille, a le visage blanc, les yeux gris, les cheveux châtains, le nez droit, les doigts des mains longs et éfilés“. La reine fit aussi la

Англію, московскій посолъ долго не былъ принятъ королевою. „А быти де вамъ вскорѣ у королевны нельзя“, сказали ему отъ имени королевы, потому что „де въ Лунде (Лондонѣ) моровое повѣтріе, и она де для мороваго повѣтрія изъ Лунды выѣхала“. Когда же посолъ, со всѣми обычными почестями, былъ принятъ королевою и могъ вступить въ обмѣнъ мыслей съ англійскими министрами, онъ весьма скоро убѣдился, что англійское правительство не намѣрено связывать себѣ руки союзнымъ трактатомъ съ московскимъ Царемъ. Писемскому было объявлено, что вскорѣ прибудетъ къ Царю англійскій посланникъ, на котораго возложено будетъ поручеиіе покончить дѣло о союзѣ.

Настолько же неудаченъ былъ исходъ второго любопытнаго дѣла—о сватовствѣ. Въ Ричмондѣ, на аудіенціи у королевы англійской, московскій посолъ сообщилъ о секретномъ порученіи и отъ имени Царя просилъ королеву, чтобъ она ему „ту дѣвицу показала и парсонъ (портретъ) ея велѣла написати и прислала бы“ Царю. Но королева отвѣтила, что дѣвица „Марія Хантинъ не красна“ и написать ее портретъ теперь нельзя, потому что она была больна оспою, и лицо ея не чисто. Черезъ нѣсколько мѣсяцевъ Писемскому удалось увидѣть молодую Англичанку, и онъ такъ ее описываетъ: „И княжна Хунтинская Марія Хантисъ ростомъ высока, тонка, лицомъ бѣла, очи сѣрыя, волосомъ руса, носъ прямъ, у рукъ пальцы тонки и долги“. Королева однако обѣщала послать Царю портретъ своей племянницы, когда найдется настоящій художникъ, чтобъ его сдѣлать.

promesse d'envoyer au Tsar le portrait de sa nièce, lorsqu'il se trouverait un vrai artiste pour l'exécuter. C'est sur cela que prit fin le projet de mariage du Tsar avec une princesse anglaise, qui, évidemment pour sa part, était médiocrement séduite par la perspective de devenir la sixième ou septième épouse du Tsar quinquagénaire de Moscou.

En même temps que Pissemsky, partit pour Moscou, en 1583, en qualité d'envoyé de la reine d'Angleterre, Sir Jeremy Bowes. Le but principal de cette nouvelle ambassade anglaise était identique à celui des précédentes: elle devait insister sur une nouvelle confirmation de tous les anciens privilèges de la Compagnie anglaise de la Mer Blanche, et exiger une indemnité pour tous les prélèvemens illégaux et les pertes subis par les négociants anglais. Quant à ce qui concerne le traité d'alliance, Bowes devait seulement déclarer que la proposition russe était soumise à un examen minutieux, article par article, des conseillers de la reine. Mais en tous cas, Sa Majesté demande que, „par esprit chrétien et d'après le droit international, ainsi que d'après le bon sens, il ne soit procédé à l'ouverture des hostilités de la part des forces militaires alliées „contre quelque souverain ou potentat que ce soit, sans que celui qui anrait été cause de l'inimitié, ne soit invité à se désister de ses mauvaises actions ou bien de ce qui a donné lieu à l'hostilité".

En outre la reine proposa ses bons offices pour une médiation entre le Tsar et le roi de Suède. Le Tsar devait voir dans cette proposition un nouveau témoignage des sentiments d'amitié et d'al-

На этомъ кончилось сватовство Царя Ивана Васильевича за англійскую княжну, которая, очевидно, не прельстилась мыслью быть шестою или седьмою супругою московскаго 50-ти лѣтняго Царя.

Вмѣстѣ съ Писемскимъ выѣхалъ въ 1583 году въ Москву, въ качествѣ посланника англійской королевы, сэръ Еремѣй Баусъ. Главная цѣль этого новаго англійскаго посольства была одинакова со всѣми другими бывшими посольствами: Баусъ долженъ былъ настаивать на новомъ подтвержденіи всѣхъ прежнихъ привиллегій англійскаго Бѣломорскаго Общества и требовать вознагражденія за незаконные поборы и за убытки, понесенные англійскими купцами. Что же касается союзнаго договора, то Баусъ могъ только заявить, что русское предложеніе всестороннимъ образомъ обсуждается совѣтниками англійской королевы, статья за статьею. Но во всякомъ случаѣ королева настаиваетъ, чтобъ „по христіанству и по праву международному и по здравому разсудку" не были начаты враждебныя дѣйствія союзными военными силами „противъ какого бы то ни было Государя или властителя, не пригласивъ сперва подавшаго поводъ къ непріязни отступиться отъ своихъ дурныхъ дѣйствій или отъ того, что подастъ поводъ къ враждѣ".

Кромѣ того, королева предложила свои услуги Царю для посредничества между нимъ и шведскимъ королемъ. Въ этомъ предложеніи Царь долженъ былъ усмотрѣть новое доказательство

liance de la reine d'Angleterre. Pour ce qui est de l'ancienne affaire du refuge, Bowes fut chargé de confirmer de nouveau au Tsar la sincère disposition de la reine de lui faire en Angleterre l'accueil le plus gracieux, „qu'il lui serait possible de faire avec les faibles ressources dont Nous disposons". „Nous désirons",— écrit la reine Elisabeth au Tsar en date du 8 juin 1583,—„que nos Royaumes et toutes Nos possessions soient ouverts à Votre Majesté aussi librement, sans dangers et en toute sécurité, qu'ils le sont et peuvent l'être pour Nous—même".

Enfin, la question relative au projet de mariage fut définitivement close dans les instructions, données à Bowes. Celui-ci devait déclarer que „la santé de la jeune princesse en question était si fortement atteinte, qu'il restait fort peu d'espoir de la voir recouvrer les forces nécessaires, indispensables pour une si haute position (tsarienne)". C'est pourquoi Bowes devait appuyer „sur l'état de faiblesse de la jeune princesse,—même quand elle se trouverait en par faite santé", ainsi que sur d'autres difficultés, auxquelles on peut s'attendre de sa part et de celle de ses parents".

L'ambassade de Sir Jeremy Bowes n'eut aucun succès,— en particulier grâce à l'arrogance et à l'outrecuidance que manifesta dans sa conduite l'ambassadeur lui-même. Le Tsar — il est vrai,— prêtait attention avec une patience rare aux discours contradictoires que lui tenait Sir Jeremy; en revanche, les boyards Nikita Romanovitch Zakharine, Bogdan Belsky et surtout le Doumnie Diak (secrétaire d'Etat) Andreï Stchelkalow, désignés par le Tsar

союзныхъ и дружескихъ чувствъ англійской королевы. Относительно стараго дѣла объ убѣжищѣ Баусъ долженъ былъ снова подтвердить полную готовность королевы оказать Царю самый ласковый пріемъ въ Англіи, „какой только возможенъ при малыхъ нашихъ средствахъ". „Мы хотимъ", писала Елизавета Царю 8 іюня 1583 года, „чтобы королевство и всякія владѣнія наши были открыты для Вашего Величества точно также свободно, безопасно и благонадежно, какъ они открыты или могутъ быть открыты для насъ самихъ".

Наконецъ, вопросъ о сватовствѣ былъ окончательно рѣшенъ инструкціями, данными Баусу. Послѣдній долженъ былъ объявить, что „предложенная дѣвица впала въ такое разстройство здоровья, что остается мало надежды на возвращеніе ей силъ, потребныхъ для (царскаго) сана". Баусъ долженъ былъ особенно упирать на „слабосиліе дѣвицы даже въ самомъ здоровомъ ея положеніи и на другія затрудненія, которыхъ можно ожидать со стороны дѣвицы и ея родственниковъ".

Посольство сэра Еремѣя Бауса окончилось весьма неудачно, благодаря, въ особенности, заносчивости и дерзкому поведенію самого англійскаго посла. Правда, Царь Иванъ Васильевичъ выслушивалъ съ рѣдкимъ терпѣніемъ противорѣчивыя рѣчи сэра Еремѣя, но зато назначенные Царемъ для переговоровъ съ посломъ бояре Никита Романовичъ Захарьинъ, Богданъ Бѣльскій и особенно думный дьякъ Андрей Щелкаловъ возмущались поведе-

comme négociateurs, étaient outrés de la conduite de l'ambassadeur anglais, qui se dédisait continuellement des paroles qu'il venait de prononcer. C'est ainsi qu'un jour il avait dit: „quoique Mary Hastings soit débile et qu'une grave maladie fût en elle", la reine, sa souveraine, n'a pas cette seule nièce, mais elle en a jusqu'à une dizaine et de plus proches que l'autre et de sa race royale" *). Quelques jours après, l'ambassadeur d'Angleterre nia catégoriquement avoir jamais prononcé ces paroles.

Malgré de tels agissemens, Bowes jouissait d'une si grande confiance de la part du Tsar, qu'il put accuser le Doumny Diak Stchelkalow d'être vendu aux Hollandais, et se plaindre sans motif aucun de soi-disantes offenses, qu'il avait eu à subir de la part de divers fonctionnaires du Tsar.

Quoique Iwan Wassiliewitch — dans des accès de courroux — traitât durement l'ambassadeur, il consentit néanmoins à confirmer de nouveau toutes les facilités commerciales des Anglais, et il continua de vains pourparlers pour la conclusion de l'alliance offensive et défensive. Ce ne fut pas tout. Iwan IV était tellement séduit par l'idée d'une union nuptiale avec une Anglaise, qu'il déclara à ses boyards que dans le cas où une fiancée ne lui arriverait pas d'Angleterre, il s'y rendrait pour en ramener une.

La mort soudaine du Tsar Iwan IV, survenu le 18 mars 1584, réagit très sensiblement sur la situation de l'ambassadeur. „Ton Tsar anglais est décédé", lui

*) Recueil de la Société Impériale historique de Russie. T. XXXVIII, p. 105, et suivantes.

ніемъ англійскаго посла, который постоянно отрекался отъ сказанныхъ имъ словъ. Такъ, онъ одинъ день говорилъ, что хотя Марія Гастингсъ „по грѣхомъ немощна и болѣзнь великая въ ней есть", за то у королевы, его Государыни, „не одна племянница и ближе той племянницы есть ихъ до десяти дѣвокъ, которыя во племени королевны" *). Черезъ нѣсколько же дней англійскій посолъ категорически отказался отъ этихъ словъ.

Несмотря на такіе поступки, Баусъ настолько пользовался большимъ довѣріемъ Царя, что могъ обвинять думнаго дьяка Щелкалова въ томъ, что онъ подкупленъ Голландцами, и постоянно незаслуженнымъ образомъ жаловаться на обиды, будто бы ему наносимыя царскими чиновниками.

Хотя Царь Иванъ Васильевичъ также иногда, въ порывѣ гнѣва, круто поступалъ съ посломъ, всетаки онъ согласился утвердить снова всѣ торговыя повольности Англичанъ и продолжалъ тщетные переговоры о заключеніи оборонительнаго и наступательнаго союза. Этого мало: Царь настолько увлекался мыслью о женитьбѣ на Англичанкѣ, что объявилъ своимъ боярамъ, что если невѣста не пріѣдетъ изъ Англіи, то онъ самъ туда за нею поѣдетъ.

Внезапная смерть Царя Ивана Васильевича 18 марта 1584 г. чувствительнымъ образомъ повліяла на положеніе англійскаго посла. „Твой ан-

*) Сборникъ Импер. Русск. Истор. Общества т. XXXVIII стр. 105 и слѣд.

fit dire le Doumny Diak Stchelkalow, en faisant, en même temps, entourer de troupes la maison de l'ambassade avec interdiction de laisser entrer ou sortir personne. En général, durant les neuf semaines que Bowes fut gardé à vue, il a été fort maltraité; il craignait tous les jours de l'être encore davantage. Il accusa de ces mauvais traitemens le boyard Nikita Romanowitch Zakharine et Stchelkalow, auxquels il donne le nom de „Tsars-spoliateurs", parce qu'ils s'accaparèrent du pouvoir et avaient pris la direction de toutes les affaires.

En fin de compte on acquiesça à la prière de l'ambassadeur, et il fut invité à prendre congé du nouveau Tsar. Mais dès son entrée au palais, on lui enleva son épée et sa dague, et on désarma sa suite. Supposant à Bowes l'intention de porter plainte au Tsar contre la manière, dont il avait été traité par Nikita Romanowitch Zakharine et Stchelkalow, ceux-ci prirent — au dire de l'ambassadeur,—des dispositions pour éloigner son interprète, afin qu'il ne puisse rien dire au jeune Tsar, qui, lui-même, se borna à déclarer qu'il désirait conserver avec l'Angleterre, d'aussi bonnes relations que celles qui existaient du temps de son père.

Enfin Bowes fut congédié; on lui remit une lettre patente du Tsar, puis on le fit sortir du palais en le rudoyant et en lui déclarant qu'il lui était accordé seulement trois fois 24 heures pour quitter Moscou. Lorsque Bowes se plaignit des offenses qui lui avaient été faites, Stchelkalow doit avoir dit: „qu'il n'ait qu'à rendre grâces à Dieu. Dieu a été clément envers lui;—s'il ne s'était

глійскій Царь умеръ", прислалъ сказать Баусу думный дьякъ Щелкаловъ, и въ то же время приказалъ оцѣпить домъ, въ которомъ жилъ посолъ, и никого не впускать и не выпускать изъ него. Вообще, въ продолженіи девяти недѣль, проведенныхъ Баусомъ подъ стражею, съ нимъ обращались такъ плохо, что онъ постоянно ожидалъ еще худшаго. Въ такомъ обращеніи съ нимъ Баусъ обвинялъ Никиту Романовича и Щелкалова, которыхъ онъ называетъ „Царями-похитителями" на томъ основаніи, что они захватили власть и управляли всѣми дѣлами.

Но, наконецъ, просьба англійскаго посла была исполнена, и онъ былъ приглашенъ откланяться Царю. Но при входѣ во дворецъ, у англійскаго посла отняли мечъ и кинжалъ и обезоружили всѣхъ его слугъ. Предпологая намѣреніе Бауса жаловаться Царю на обращеніе съ нимъ Никиты Романовича и Щелкалова, послѣдніе распорядились, по словамъ посла, выслать его толмача, такъ что онъ ничего не могъ сказать молодому Царю. Самъ же Царь ограничился замѣчаніемъ, что онъ желаетъ сохранить съ Англіей такія же добрыя отношенія, какъ его отецъ.

Наконецъ Баусъ былъ отпущенъ: ему вручили царскую грамоту, подхватили подъ руки, вывели изъ палаты и объявили, что на выѣздъ изъ Москвы ему дано только трое сутокъ сроку. Когда же Баусъ пожаловался на оскорбленія, ему нанесенныя, Щелкаловъ будто сказалъ: „Пускай онъ благодаритъ Бога: Богъ былъ для него милостивъ. Не пойди онъ къ Царю тогда, когда онъ

pas rendu auprès du Tsar, comme il le fit, on l'aurait mis en pièces et jeté par-dessus les murs". Ce même Doumny Diak avait encore, du vivant du Tsar Iwan Wassiliéwitch, proféré contre l'odieux envoyé anglais la menace de le faire fustiger pour les réponses insolentes qu'il avait faites aux plénipotentiaires russes.

Très irrité de ces procédés, l'ambassadeur anglais arriva finalement à Archangelsk au mois d'août 1584. Monté sur le pont d'un navire anglais, il renvoya immédiatement la lettre patente du Tsar, ainsi que le présent qui lui avait été offert, donnant pour raison que la dite lettre patente „ne contenait rien d'important"; quant au présent—trois quarantaines de peaux de zibelines,—il le renvoya également „parce qu'on n'avait pu en trouver de plus mauvaises dans tout Moscou".

Ce ne fut pas tout. Sous l'empire de son indignation, Bowes donna l'ordre à tous les sujets anglais de quitter immédiatement le territoire de l'Etat moscovite. Cependant cet ordre ne fut non seulement pas exécuté par les négociants anglais, mais ils portèrent encore plainte à leur gouvernement au sujet de la conduite de l'ambassadeur, en demandant „pourquoi il était arrivé ici? Que Dieu tout-puissant nous en préserve!"

Le gouvernement moscovite sous le Tsar Féodor Iwanowitch crut nécessaire d'expédier en Angleterre non un envoyé, mais un simple courrier, l'interprète Beckmann, originaire de Livonie, muni d'une lettre patente tsarienne, qui accusait Bowes de „grossièreté", d'avoir continuellement employé des „expressions insolites" et d'avoir commis des „actions malséantes". Toutefois la dite lettre confirmait, en même temps, les anciens privi-

пошелъ, его бы разорвали на куски и выбросили бы за стѣны." Тотъ же думный дьякъ, еще при жизни Ивана Васильевича, угрожалъ ненавистному англійскому посланнику, говоря, что его слѣдуетъ высѣчь за данные имъ русскимъ уполномоченнымъ дерзкіе отвѣты.

Озлобленный такимъ обращеніемъ, англійскій посолъ, прибывъ въ августѣ 1584 года въ Архангельскъ и ставъ на палубу англійскаго корабля, отослалъ обратно царскую грамоту и подарокъ, на томъ основаніи, что грамота „ничего важнаго" не содержала, а подарокъ—три сорока соболей—потому что дряннѣе этихъ соболей не могли отъискать во всей Москвѣ."

Мало того, озлобленный Баусъ приказалъ всѣмъ англійскимъ подданнымъ немедленно выѣхать изъ предѣловъ Московскаго государства. Но купцы не только не исполнили этого приказанія, но еще жаловались англійскому правительству на поведеніе посла и говорили: „Зачѣмъ было ему пріѣзжать сюда! Да помилуетъ насъ всѣхъ Господь Богъ!"

Московское правительство Царя Ѳедора Ивановича признало нужнымъ отправить въ Лондонъ не посланника, но въ „легкихъ гончикахъ" толмача Бекмана, родомъ изъ Лифляндіи, которому была дана царская грамота, обвиняющая Бауса въ постоянномъ произнесеніи „непригожихъ словъ", „невѣжествѣ" и въ совершеніи „непригожихъ поступковъ". Вмѣстѣ съ тѣмъ эта грамота подтверждаетъ старыя при-

lèges commerciaux des Anglais dans les Etats moscovites, en exigeant d'eux, „comme par le passé“, seulement la moitié des droits d'entrée.

Il est fort naturel que la conduite insolente de Bowes dut avoir son contrecoup sur la situation du commerce anglais dans les Etats moscovites. Le gouvernement se convainquit de l'immense avantage que lui offraient les transactions commerciales directes, par la voie de Narwa, avec d'autres nations européennes, dont les négociants commençaient à importer à Moscou des marchandises de tout aussi bonne qualité que celles des Anglais, mais beaucoup moins chères. D'autre part, les affaires de la Compagnie londonienne subissaient de forts préjudices de la part d'autres marchands qui, étant anglais eux-mêmes, n'avaient pourtant aucun désir d'être exploités par les agens de la Compagnie, et, par conséquent, nouaient des relations indépendantes avec les Russes par Narwa, qui était ouverte à tous. Enfin, de criants abus surgirent dans l'administration des affaires de la Compagnie londonienne, dont eurent à souffrir fréquemment tant le gouvernement moscovite lui-même que ses sujets qui étaient en relations d'affaires avec elle.

Il est évident, qu'un simple messager comme Beckmann n'était pas en état de résoudre tous ces malentendus et ces contestations. Arrivé en Angleterre en mars 1585, il ne fut reçu qu'au mois de juin par la reine Elisabeth, qui était encore entièrement sous l'impression des recriminations de Bowes. „Pourquoi le Tsar actuel est—il moins bienveillant à mon égard que ne l'était son père?“ interpella-t-elle Beck-

виллегіи Англичанъ—торговать въ московскихъ владѣніяхъ съ уплатою половинной пошлины „по прежнему“.

Однако, совершенно естественно, что дерзкое поведеніе Бауса должно было отозваться на положеніи англійской торговли въ московскомъ государствѣ. Правительство убѣдилось въ чрезвычайной выгодѣ непосредственныхъ торговыхъ оборотовъ, чрезъ Нарву, съ другими, кромѣ Англичанъ, европейскими народами, которые стали привозить въ Москву такіе же доброкачественные товары, какъ и англійскіе, но гораздо дешевле. Кромѣ того, дѣла Лондонскаго Общества значительно подрывались англійскими же купцами, нежелавшими подчиняться эксплуатаціи со стороны агентовъ Общества и потому самостоятельно завязавшими торговыя сношенія съ Русскими чрезъ открытую для всѣхъ Нарву. Наконецъ, въ управленіи дѣлами Лондонскаго Общества укоренились вопіющія злоупотребленія, отъ которыхъ неоднократно страдали само московское правительство, и его подданные, имѣвшіе съ обществомъ торговыя сношенія.

Разрѣшить всѣ эти недоразумѣнія и непорядки, само собою разумѣется, не въ силахъ былъ простой гонецъ Бекманъ, который въ мартѣ 1585 г. прибылъ въ Англію. Королева Елизавета приняла его не раньше іюня мѣсяца, находясь подъ впечатлѣніемъ жалобъ Бауса. „Для чего нынѣшній Государь ко мнѣ не такъ любовенъ, какъ былъ отецъ его“?—спросила она Бекмана на аудіенціи, данной ему въ

mann, au début de l'audience qu'elle lui accorda dans son jardin. „Il permet à toute espèce d'étrangers de venir trafiquer en Russie, et pourquoi ne le permet-il pas à mes sujets?“ Beckmann lui répartit que personne ne défendait aux Anglais de venir en Russie. Alors la reine interpella Bowes, qu'elle avait fait venir, et lui demanda pour quelles raisons il avait dit qu'il était défendu aux Anglais de se rendre dorénavant en pays moscovites avec leurs marchandises? Pour se justifier, l'ex-ambassadeur lui répondit qu'il avait seulement dit que c'était seulement des Anglais que l'on prélevait des droits d'entrée et que l'on en exemptait tous les autres étrangers. A ceci Beckmann répliqua: „Ce n'est pas vrai, on ne prélève des Anglais que la moitié des droits, tandis que les autres payent les droits en entier, et si Bowes n'avait pas renvoyé les lettres patentes du Tsar à Kholmogory, tu aurais pu apprendre, avec certitude, Souveraine, quelle amitié, plus grande que celle de son père, le Tsar actuel voulait pratiquer à ton égard“ *).

La reine Elisabeth ne fut pas satisfaite des réponses de Beckmann et ne le reçut pas à son départ; elle donna à son secrétaire d'Etat Francis Walsingham l'ordre de lui transmettre la contenant sa réponse au Tsar. Dans ce document, la reine écrit au Tsar que „ce n'est que les calomnies et l'opposition de quelques-uns des conseillers et serviteurs de Votre père, et aussi les entraves qu'ils mettaient aux négociations,

*) Recueil de la Société Impériale historique de Russie. T. XXXVIII, p. 146 et suivantes. *Soloview*, Histoire de Russie. T. VII, p. 302 et suivantes.

королевскомъ саду. „Всякимъ людямъ иныхъ земель велитъ на Русь ѣздить торговать, а моимъ людямъ для чего не велитъ?“ Бекманъ отвѣчалъ, что никто не запрещаетъ Англичанамъ ѣздить въ Россію. Тогда королева спросила призваннаго Бауса, почему онъ говорилъ, что Англичанамъ нынѣ запрещено ѣздить съ товарами въ московскія земли? Ех-посолъ, оправдываясь, говорилъ, что онъ только сказалъ, что съ Англичанъ берутъ пошлины, а съ другихъ иноземцевъ не берутъ. На это Бекманъ возражалъ: „Это неправда: съ Англичанъ берутъ половинную пошлину, а съ другихъ полную; и еслибъ Баусъ государевыхъ грамотъ въ Холмогорахъ не покинулъ, то бы ты, Государыня, подлинно провѣдала, какую нынѣшній Государь хотѣлъ держать къ тебѣ любовь, больше стараго“ *).

Королева Елизавета не осталась довольною отвѣтами Бекмана и не приняла его на отпускѣ, но приказала своему статсъ-секретарю сэру Франциску Вэльсингэму вручить ему грамоту Царю. Въ этой грамотѣ королева пишетъ Царю, что только „клеветы и противодѣйствіе нѣкоторыхъ совѣтниковъ и слугъ Вашего отца, а потомъ и препятствія, представленныя ими его переговорамъ, разсердили Бауса и заста-

*) Сборникъ Император. Русскаго Историческаго Общ. т. XXXVIII, стр. 146 и слѣд. *Соловьева*, Исторія Россіи, т. VII, стр. 302 и слѣд.

qui irritèrent Bowes, et lui firent oublier ses devoirs. Nous le connaissions ici comme un homme sage et qui s'entend aux affaires". Quant au désir, exprimé par le Tsar que ses sujets puissent librement se rendre en Angleterre, ceci ne leur était nullement défendu, sous deux conditions: la première, que les négociants venant en Angleterre soient „des sujets indigènes du Tsar"; la seconde, „qu'ils n'importent point de marchandises étrangères", et qu'ils n'emploient que des commis exclusivement sujets russes indigènes.

Lorsque Beckmann, à son retour à Moscou, rendit compte de son expédition, le gouvernement de Moscou en conçut une sérieuse irritation contre la reine, qui avait reçu le courrier moscovite, selon le rapport de Beckmann, „dans un champ de choux, où l'on cultive de l'oignon et de l'ail". En outre, Beckmann avait éte congédié non par la reine elle-même, mais par un „scribe quelconque".

Aussitôt après le retour de Beckmann à Moscou, au mois d'août 1585, fut expédié en Angleterre, porteur d'une nouvelle lettre du Tsar, datée de septembre 1585, l'Anglais Gorsey, qui depuis quelques années déjà administrait le comptoir de la Compagnie londonienne à Moscou, et se trouvait en relations intimes avec le boyard Boris Godounow, beau-frère du Tsar. La lettre, dont il fut muni, mérite une attention particulière, tant par son contenu que par le style de sa rédaction.

En premier lieu le Tsar réitère ses plaintes au sujet „des agissemens insolites" de Bowes, qui non-seulement prononçait „bien des paroles inconvenantes, mais in-

вили его позабыть о своихъ обязанностяхъ. Мы знали его здѣсь за человѣка разсудительнаго и искуснаго въ веденіи дѣлъ". Что же касается желанія Царя, чтобъ его подданные могли свободно пріѣзжать въ Англію, то это имъ нисколько не возбраняется, подъ двумя условіями: во-1), чтобъ пріѣзжающіе Русскіе были „природные подданные Царя" и во-2), чтобъ они „подъ именемъ своихъ не возили чужихъ товаровъ" и употребляли прикащиковъ только изъ числа русскихъ природныхъ подданныхъ.

Когда Бекманъ, по возвращеніи въ Москву, доложилъ о своей поѣздкѣ, московское правительство серьезно разсердилось на англійскую королеву, которая приняла московскаго гонца, по его собственнымъ словамъ, „въ капустномъ саду, гдѣ сѣютъ лукъ да чеснокъ". Кромѣ того, отпускъ былъ данъ Бекману не самою королевою, но „какимъ-то писцомъ".

Вслѣдъ за возвращеніемъ Бекмана въ Москву, въ августѣ 1585 года, былъ отправленъ въ Лондонъ съ новою царскою грамотою, отъ сентября 1585 года, англичанинъ Горсей, управлявшій въ продолженіи нѣсколькихъ лѣтъ московскою конторою Лондонской Компаніи и бывшій въ близкихъ отношеніяхъ къ шурину Царя боярину Борису Годунову. Царская грамота, привезенная Горсеемъ, заслуживаетъ особеннаго вниманія какъ по содержанію своему, такъ и по тону изложенія.

Прежде всего, Царь Ѳеодоръ Ивановичъ снова жалуется на „непригожіе поступки" Бауса, который не только говорилъ „многія непригожія слова, но

ventait nombre de mensonges contre nos boyards". Il n'y eut pas d'ambassadeur, „ni celui du Pape Romain, ni celui de l'Empereur Germanique, ni celui du Sultan, auquel furent témoignés plus d'honneur et de bienveillance; à aucun d'eux ne fut servie de meilleure nourriture, ni donné plus de liberté de circuler au personnel de leurs ambassades qu'à Bowes et à sa suite". Cependant celui-ci a jeté la lettre patente du Tsar, et „il ne se pratique dans aucun Etat qu'un ambassadeur se conduise avec tant d'impertinence envers un Souverain, méprise ses présents et rejette les lettres patentes, reçues de lui et destinées à son propre Souverain. Quel est le serviteur qui se refuse à porter une missive à son maître?"

Malgré tous ces grands délits de l'ambassadeur de la reine d'Angleterre, le Tsar confirma néanmoins gracieusement, par une nouvelle charte octroyée, tous les droits et privilèges des négociants anglais.

Il est perçu „depuis des temps immémoriaux", de tous les marchands dans les Etats moscovites, des droits d'entrée entiers, „tandis que de tes gens"—écrit le Tsar à la reine—„nous ne prélevons, par exception, que la moitié de ces droits". Malgre toutes ces prérogatives, les sujets anglais ne vivent cependant pas conformément aux chartes octroyées et violent continuellement les lois et les usages moscovites. „Il leur a été indiqué d'amener leurs marchandises en gros et de ne pas les vendre en détail, à l'archine et au poids; il ne leur est pas permis d'importer ni de faire passer comme de provenance anglaise, des marchandises

и выдумывалъ многія неправды на нашихъ бояръ". Ни одному послу, „ни папы Римскаго, ни Императора Германскаго, ни султана не было оказано такого почета и милости, и не было отпускаемо такихъ кормовъ и не было дано ихъ посольскимъ людямъ свободы по ихъ волѣ всюду ходить",—какъ англійскому послу Баусу и его людямъ. Между тѣмъ Баусъ бросилъ царскую грамоту и „того ни въ какомъ государствѣ не водится, чтобы посланникъ такъ невѣжливо велъ себя съ Государемъ, пренебрегалъ государское къ себѣ жалованье и бросалъ грамоту, которую получилъ отъ онаго Государя для отвоза къ собственному своему Государю... Что за слуга тотъ, кто отказывается везти письмо къ своему господину?" Но несмотря на всѣ эти великіе проступки посла англійской королевы, Царь всетаки милостиво подтвердилъ новою жалованною грамотою всѣ права и преимущества англійскихъ купцовъ.

Отъ всѣхъ гостей, пріѣзжающихъ въ московское государство, „съ незапамятнаго времени" берется полная пошлина, „а съ твоихъ людей", пишетъ Царь королевѣ, „въ преимущество ихъ предъ другими, мы беремъ только половину той пошлины". Между тѣмъ, не взирая на всѣ эти льготы, англійскіе подданные всетаки не живутъ по жалованной грамотѣ и постоянно нарушаютъ московскіе законы и порядки. „Имъ указано привозить свои товары оптомъ и не продавать въ розницу, по аршину или мѣрѣ, и имъ не позволено провозить и выдавать за свои—товары какихъ либо иныхъ иностранцевъ, не привозить, выдавая за своихъ, лю-

d'autres pays; il leur est défendu d'amener avec eux des gens d'autres nationalités ou races, les faisant passer pour leurs concitoyens. Mais pourtant tes négociants, Soeur, achètent et vendent leurs marchandises au détail et non en gros, amènent et font passer diverses marchandises étrangères comme anglaises, et amènent dans nos Etats des gens de différents pays étrangers sous le nom d'Anglais".

D'autre part, le Tsar oppose un refus catégorique aux exigences de la reine, lorsque celle-ci demande que l'admission, dans les limites de ses Etats, ne soit accordée qu'aux Anglais avec leurs marchandises, qui seraient munis d'un permis spécial de la reine. „Qui que ce soit", écrit le Tsar, „ou quiconque arrive dans nos Etats de n'importe où, peut librement trafiquer de toutes marchandises. Il ne nous convient pas qu'on nous oblige à défendre à d'autres dans nos Etats le commerce de leurs marchandises". Il est évident que les sujets de la reine „auraient voulu accaparer tous les bénéfices pour eux seuls, ne voulant pas que n'importe qui d'autre soit admis à entrer dans nos ports, — ce qui serait préjudiciable à notre Etat".

Dans tous les cas, observe le Tsar très judicieusement, „défendre à beaucoup de gens de bien des pays de venir chez nous, rien que pour plaire aux Anglais, ne serait pas sage".

Le gouvernement de Moscou n'attachait, pour sa part, pas la moindre valeur au droit solennellement reconnu par la reine d'Angleterre aux marchands russes de se rendre librement en Angleterre, et d'y faire le commerce dans

дей инаго народа или племени; а твои гости, сестра, покупаютъ и продаютъ свои товары въ розницу, а не оптомъ, и провозятъ и привозятъ товары иныхъ иноземцевъ, выдавая за свои, и вывозятъ чужестранцевъ изъ иныхъ областей въ наши государства подъ именемъ своихъ Англичанъ".

Съ другой стороны, Царь положительно отказываетъ королевѣ въ ея требованіи, чтобъ въ предѣлы московскаго государства были допускаемы только такіе Англичане съ товарами, которые имѣютъ отъ нея особенныя разрѣшительныя грамоты. „Кто бы ни былъ", пишетъ Царь, „или кто бы изъ какой бы земли ни пріѣхалъ въ наше государство, тому можно и повольно торговать товарами. Обязывать насъ въ томъ, чтобы мы въ своемъ государствѣ не дозволяли другимъ торговлю товарами,—не пригоже". Очевидно, что подданные королевы „хотѣли забрать всѣ прибытки для себя однихъ и не хотятъ никого иного допускать приходить въ наши пристанища, а это была бы для нашего государства помѣха".

Во всякомъ случаѣ, совершенно основательно замѣчаетъ Царь, „ради однихъ англійскихъ гостей, запрещать многимъ людямъ изъ многихъ государствъ приходить къ намъ, было бы неразуміе".

Московское правительство не придавало, съ другой стороны, ни малѣйшаго значенія праву, признанному торжественнымъ образомъ англійскою королевою за русскими торговыми людьми, свободно пріѣзжать въ Англію и

les conditions générales. C'est à tort, dit le Tsar, que la reine parle tant au sujet d'une si „mince affaire“ et „se chagrine“ de voir si rarement arriver en Angleterre les négociants moscovites et leurs marchandises.

„Nos marchands“, reprend le Tsar, „n'allaient pas dans les temps passés en ton pays, et n'ont nul besoin, aussi à l'avenir, de s'y rendre“.

En fin de compte, le Tsar est tout disposé d'entretenir, au moyen d'ambassadeurs et de courriers, des relations permanentes avec „la reine Elisabeth, sa soeur bien-aimée“. Mais dans ce cas il est indispensable que la reine s'abstienne d'envoyer, en qualité d'ambassadeurs, des gens pareils à Bowes, et qu'elle témoigne à ceux du Tsar plus d'égards qu'à Beckmann auquel, au contraire, on a fait subir „grand déshonneur“. Non seulement que longtemps on ne présentait pas à la reine le courrier du Tsar, mais, en outre, ce ne fut pas la reine qui le congédia lors de son départ pour la Russie. C'était un scribe—Sir Francis Walsingham, qui osa même enjoindre au messager de transmettre au Tsar le salut de la reine.

„Où vit-on chose pareille“, demande avec indignation le Tsar, „qu'un Souverain quelconque expédia un courrier vers nous, un si grand Souverain, et qu'il transmette des saluts par un scribe? Un Souverain envoie lui-même ses saluts à un autre Souverain!“

C'est avec une pareille missive du Tsar que Gorsey arriva en Angleterre. Il n'est pas étonnant que cet acte, émané de la Chancellerie diplomatique de Moscou, ait provoqué le mécontentement du gouvernement anglais, qui continuait à envisager Bo-

торговать тамъ на общемъ основаніи. Напрасно, пишетъ Царь, королева такъ много говоритъ о такомъ „маломъ дѣлѣ“ и даже „печалуется“, что московскіе купцы такъ рѣдко пріѣзжаютъ съ своими товарами въ Англію.

„Купцы наши“, заявляетъ королевѣ Царь, „какъ въ прошлое время въ твою землю не ѣздили, такъ и послѣ въ томъ не будутъ имѣть нужды“.

Наконецъ Царь охотно готовъ поддерживать, чрезъ посредство пословъ и гонцовъ, постоянныя сношенія съ „любительнѣйшею сестрою королевною Елисаветою“. Только въ такомъ случаѣ необходимо, чтобъ королева не присылала, въ качествѣ пословъ, людей, подобныхъ Баусу, и оказывала царскимъ посламъ больше почета, нежели было оказано Бекману, которому, напротивъ, было нанесено „великое безчестіе“. Этого царскаго гонца не только долгое время не допускали къ королевѣ, но, кромѣ того, его отпустила домой не сама королева, но „писецъ“ сэръ Францискъ Вэльсингэмъ, который даже осмѣлился приказать гонцу править Царю поклонъ отъ королевы.

„Гдѣ это слыхано“, съ негодованіемъ спрашиваетъ Царь московскій, „чтобы какой либо государь посылалъ гонца къ намъ, такому великому Государю, и поклоны правилъ чрезъ писца? Одинъ Государь другому самъ посылаетъ поклоны“.

Съ такою царскою грамотою прибылъ Горсей въ Лондонъ. Понятно, что это произведеніе московскаго Посольскаго приказа должно было вызвать неудовольствіе англійскаго правительства, которое продолжало считать Бау-

wes comme entièrement innocent. Pourtant, d'autre part, de très sérieux intérêts commerciaux et d'immenses avantages matériels que présentait le commerce avec Moscou, forçaient le gouvernement anglais d'employer tous ses efforts pour amener une détente dans les relations qui avaient pris un caractère fort aigre. Le nouveau messager moscovite, très au courant des affaires de la Cour de Moscou, conseilla au gouvernement anglais de recourir à la Tsarine Irène, ainsiqu'à Boris Godounow, beau-frère du Tsar, et de gagner à la cause du commerce anglais la bienveillance de personnages aussi influents.

Le conseil de Gorsey fut pris en sérieuse considération par le gouvernement anglais. La reine Elisabeth écrivit à la Tsarine une lettre des plus aimables, dans laquelle elle lui affirme, que „le renom extraordinaire acquis par son intelligence et ses hautes vertus", ont fait naître une sincère amitié de la part de la reine pour elle. C'est pourquoi, la reine s'empresse de remplir le désir de la Tsarine et lui expédie, non seulement „une sage-femme fort adroite et expérimentée", mais aussi „un excellent médecin qui saura certainement raffermir sa santé".

La reine Elisabeth envoya également une lettre très flatteuse à Boris Godounow, lui donnant l'épithète „d'ami consanguin bien-aimé", et le priant de prendre les négociants anglais sous sa puissante protection. Mais Boris Godounow fut mécontent de la lettre royale; il trouva insolites et fort inconvenantes quelques-unes des expressions, employées dans la lettre, y étant traité de „Diak" (Secrétaire),—ce qui constituait une offense con-

са ни въ чемъ невиновнымъ. Однако, съ другой стороны, весьма важные коммерческіе интересы и огромныя матеріальныя выгоды, связанныя съ московскою торговлею, заставили лондонское правительство употребить всѣ усилія для улаженія возникшихъ натянутыхъ отношеній. Новый московскій посланецъ, будучи отлично знакомъ съ положеніемъ дѣлъ при московскомъ дворѣ, совѣтовалъ обратиться къ царицѣ Иринѣ и къ царскому шурину Борису Годунову и обезпечить за англійскою торговлею покровительство этихъ вліятельнѣйшихъ особъ.

Совѣтъ Горсея былъ уваженъ англійскимъ правительствомъ. Королева Елизавета написала царицѣ Иринѣ весьма любезное письмо, въ которомъ утверждается, что „необычайная слава, распространившаяся объ отличномъ разумѣ и рѣдкихъ добродѣтеляхъ и качествахъ" ея, вызвала искреннюю къ ней любовь королевы. Поэтому королева спѣшитъ исполнить желаніе царицы и посылаетъ ей не только „искусную и опытную повивальную бабку", но также и „отличнаго доктора, который принесетъ пользу ея здоровью".

Кромѣ того, Елизавета отправила лестную грамоту Борису Годунову, въ которой называетъ его „кровнымъ любительнымъ пріятелемъ", и проситъ его могущественнаго покровительства для англійскихъ купцовъ. Но Борисъ Годуновъ остался недоволенъ королевскимъ письмомъ, находя слова его „непригожими и весьма неприличными", потому что онъ былъ названъ въ письмѣ „дьякомъ", и такимъ образомъ

sidérable à sa qualité princière et à son honneur".

Il ressort très clairement de la lettre royale du mois de mars 1586, apportée par Gorsey à Moscou, combien le gouvernement anglais appréhendait l'irritation du Tsar. D'abord la reine cherhait à disculper encore une fois la conduite de Bowes qui fut indigné de se voir désarmé avant de se présenter au Tsar. „Dans nos pays", écrit la reine, „il est reconnu comme grand déshonneur d'être obligé de rendre son épée. Ce déshonneur a profondément offligé notre ambassadeur et ce chagrin, malgré tout, continue à subsister". „Du reste" ajoute aussi la reine, „Gorsey vient de nous dire que d'après vos usages l'épée doit être retirée aux ambassadeurs comme il est établi de tout temps dans vos Etats, et en prenant connaissance de cet usage, nous avons cessé de nous en chagriner, en espérant qu'entre nous il y aura amitié éternelle". Quant au renvoi des lettres patentes du Tsar par Bowes, la reine avait décidé de lui infliger une punition sévère, mais n'avait pas mis à exécution cette décision, par suite des raisons plausibles, par lesquelles Bowes avait expliqué son action, notamment: la crainte de provoquer le courroux de la reine pour avoir accepté des présents et s'être chargé de la missive du Tsar après la privation de tous les privilèges et les offenses de toute espèce infligées aux négociants anglais (sic!).

Tout aussi peu motivé était aux yeux de la reine le mécontentement du Tsar au sujet de soi-disantes offenses qu'aurait eu à subir son messager Beckmann.

„немалая поруха была нанесена княжескому его достоинству и чести".

Насколько англійское правительство опасалось гнѣва московскаго Царя, ясно видно изъ привезенной Горсеемъ въ Москву королевской грамоты отъ марта 1586 года. Королева старается, прежде всего, еще разъ оправдать поведеніе Бауса, котораго очень разсердило приказаніе снимать мечъ при входѣ къ Царю. „Въ нашихъ земляхъ", пишетъ королева, „это великое безчестіе, когда велятъ мечъ снять, и за такое безчестіе въ сердцѣ нашего посла великая кручина была, и что ни дѣлалъ, все съ кручиною". Впрочемъ, немедленно прибавляетъ королева, „теперь сказалъ намъ Горсей, что мечъ отнимаютъ у пословъ по вашему обычаю, какъ у васъ всегда ведется въ царствѣ, и мы, узнавъ это, перестали кручиниться, и надѣемся, что между нами будетъ вѣчная любовь". Но за то, что Баусъ бросилъ царскую грамоту, Королева положила было строго его наказать. Если же она все-таки не подвергла его никакому наказанію, то только потому, что признала основательными опасенія Бауса вызвать гнѣвъ королевы за принятіе царскихъ подарковъ и грамоты послѣ отнятія у англійскихъ купцовъ всѣхъ ихъ привиллегій и нанесенія имъ всевозможныхъ обидъ (sic!).

Совершенно также неосновательно неудовольствіе Царя по поводу будто бы нанесенныхъ его посланцу Бекману обидъ. Королева не приняла его

Elle ne le reçut pas immédiatement parcequ'elle était excessivement occupée d'affaires d'Etat les plus importantes. De plus, elle savait qu'il lui serait impossible de retourner à Moscou avant le printemps.

Quant à l'endroit où il fut reçu par la reine, ce n'était nullement un potager où l'on plante des oignons et de l'ail; cet emplacement est „contigu aux appartemens les plus réservés de notre palais", — dit la reine Elisabeth, — „et nous n'y convions, par grâce toute particulière, seulement nos plus proches et affectionnés serviteurs. On ne cultive en cet endroit ni l'oignon ni l'ail; ce n'est qu'une calomnie fallacieuse et malintentionnée de Beckmann. C'est un ravissant jardin digne du Tsar, comme pourra le confirmer Gorsey". Enfin, ce n'est ni un „scribe", ni un diak (secrétaire) quelconque, mais bien le principal Secrétaire d'Etat de la reine qui a remis à Beckmann la charte, car il rentre généralement dans ses attributions de transmettre aux ambassadeurs et messagers des Souverains étrangers les réponses du gouvernement royal.

Dans l'opinion de la reine „Beckmann mériterait d'être puni, même battu, pour ces paroles mensongères et insolentes".

Non moins curieux sont les arguments de la reine en faveur de la nécessité urgente qu'il y a d'accorder aux Anglais et à leur trafic des privilèges exceptionnels dans les limites des Etats moscovites. „Lorsque de tous les mortels", — écrit la reine au Tsar, — nous étions les premiers à découvrir la Moscovie, par voie maritime au prix de la perte de bien des navires et au sacri-

немедленно, потому что была чрезвычайно занята важнѣйшими государственными дѣлами; и къ тому же она знала, что раньше весны онъ не можетъ возвратиться въ Москву.

Что же касается до мѣста пріема его Королевою, то это вовсе не былъ садъ, въ которомъ разводится лукъ и чеснокъ. Это мѣсто „прилегаетъ къ самымъ тайнымъ отдѣленіямъ нашего дворца", пишетъ королева Елизавета, „и мы, по государскому обычаю, въ видѣ особенной милости, принимаемъ тамъ только тѣхъ, которые наши приближенные и любезные слуги. Въ томъ мѣстѣ не разводится ни лукъ, ни чеснокъ, какъ ложно и злоумышленно клевещетъ Бекманъ, но это прелестнѣйшій и достойный Государя садъ, какъ можетъ засвидѣтельствовать Горсей". Наконецъ, не „писецъ" и не „дьякъ", но главный статсъ-секретарь королевы передалъ Бекману грамоту, потому что на его обязанности обыкновенно передавать отвѣты королевскаго правительства посланникамъ и гонцамъ чужестранныхъ Государей.

По мнѣнію королевы Бекмана за всѣ его „лживыя и бездѣльныя ссорныя слова не только понаказать, и побить пригоже".

Не менѣе любопытны доводы Королевы въ пользу неотложной необходимости исключительныхъ привиллегій для Англичанъ и ихъ торговли въ предѣлахъ Московскаго государства. „Когда изо всѣхъ смертныхъ", пишетъ Королева Царю, „мы первые открыли путь моремъ въ Московію, много передъ тѣмъ погублено кораблей и многіе пожертвовали жизнію", и вотъ „за толи-

fice de bien d'existences humaines,— le Tsar Iwan Wassiliewitch jugea équitable, comme compensation pour pareilles pertes et peines incalculables, d'accorder aux Anglais des droits exceptionnels". C'est en vertu de ces raisons que la reine doit insister sur l'affranchissement des marchandises anglaises de tous droits d'entrée et de toute charge. De plus la reine insiste aussi sur sa demande qu'il ne soit permis de trafiquer dans les Etats moscovites qu'à ceux des Anglais qui appartiendraient à la Compagnie londonienne de la Mer Blanche, „parcequ'il est d'usage chez nous de n'accorder des privilèges de navigation en suivant n'importe quelle voie, qu'à telle compagnie seulement qui en aura, la première, fait la découverte". Telle était la charte apportée à Moscou par Gorsey. En raison du ton conciliant de ce document, et surtout grâce au puissant concours prêté par Boris Godounow, les privilèges des négociants anglais furent derechef confirmés en 1587 par patente octroyée, que fut remise à Gorsey pour être portée à Londres.

Lorsqu'il arriva en Angleterre, il y apprit que la reine avait expédié en qualité d'ambassadeur M-r Fletcher, son Secrétaire pour les requêtes. Alors Gorsey se sachant coupable d'abus de confiance envers la Compagnie londonienne dont il fut un temps l'agent, quitta subreptissement Londres sans attendre l'audience de la reine. Il avait été partiellement impliqué dans les affaires d'un autre Anglais, Antony Marsh, qui avait pris à crédit des marchandises et de l'argent appartenant tant au trésor

кія утраты и неисчислимые труды" Царь Иванъ Васильевичъ призналъ справедливымъ предоставить Англичанамъ совершенно исключительныя права. Вотъ почему королева должна настаивать на освобожденіи англійскихъ товаровъ отъ „всякихъ пошлинъ и сборовъ". Мало того: королева также настаиваетъ на своемъ требованіи, чтобъ торговать разрѣшалось въ Московскомъ государствѣ только тѣмъ Англичанамъ, которые принадлежатъ къ Лондонской Бѣломорской Компаніи, „ибо у насъ обычай предоставлять привиллегію на плаваніе какимъ либо путемъ только тому обществу, которое первое откроетъ тотъ путь". Такова грамота, привезенная Горсеемъ въ Москву. Благодаря примирительному тону этого акта, а въ особенности могущественному покровительству Бориса Годунова, привиллегіи англійскихъ купцовъ были подтверждены въ 1587 году новою жалованною грамотою, которую Горсей долженъ былъ отвезти въ Лондонъ.

Когда Горсей прибылъ въ Лондонъ, онъ узналъ, что королева отправила въ Москву своего секретаря у принятія челобитныхъ Флетчера, въ качествѣ посла. Тогда Горсей, чувствовавшій себя виновнымъ въ злоупотребленіи довѣріемъ Лондонскаго общества, котораго онъ былъ одно время агентомъ, скрытно уѣхалъ изъ Лондона, не дождавшись королевской аудіенціи. Горсей былъ, въ частности, замѣшанъ въ дѣлѣ другого англичанина, Антона Марша, который взялъ въ долгъ товары и

[illegible] qu'à Boris Godounow lui-[illegible] [illegible] particuliers — le [illegible] de la Compagnie de [illegible] refusa de reconnaître [illegible] Alors le gouvernement [illegible] sur le conseil du doumny [illegible], ordonna de mettre [illegible] pour une forte somme, [illegible] appartenant aux négo-[illegible] à la Compagnie londo-[illegible] Boris Godounow donna [illegible] Beckmann l'ordre de mener [illegible] Marsh, que l'on avait [illegible] qu'il fut jugé par la reine [illegible]

Malgré le mécontentement qu'il avait [illegible] contre lui par sa conduite lors [illegible] son premier voyage, Beckmann se [illegible] de rendre de nouveau en 1588. Mais il ne fut pas reçu de sitôt par la reine Elisabeth. Lorsqu'il fut enfin admis en sa présence, elle le reçut avec les paroles suivantes: „Je ne t'ai si longtemps pas laissé approcher de moi, car j'étais souffrante et en grande douleur que m'a causé la mort de mon Lord Stewart (le comte Leicester), en plus, grand était mon mécontentement à ton égard pour avoir, dans ta requête à ton Souverain, comparé notre jardin de plaisance à un potager à choux ou l'on sème de l'oignon et de l'ail. Pour pareille conduite tu méritais une amende, mais nous n'avons pas voulu nous venger de toi". Beckmann répondit: „Je me prosterne devant Votre Majesté; fais moi réprimander sans me disgrâcier". Ayant obtenu de la reine l'autorisation de se disculper, Beckmann affirma qu'il n'avait jamais rapporté ce qu'on lui attribuait. „Non seulement je ne l'ai pas dit", reprit-il,

деньги у московской казны, самого Бориса Годунова и у разныхъ частныхъ лицъ, за счетъ Лондонской компаніи. Послѣдняя отказалась признать эти долги, и тогда московское правительство, по совѣту думнаго дьяка Щелкалова, распорядилось наложить арестъ, на большую сумму, на товары, принадлежащіе англійскимъ купцамъ и Лондонскому Обществу. Кромѣ того, Борисъ Годуновъ приказалъ извѣстному Бекману отвезти арестованнаго Марша въ Англію и передать его на судъ самой королевы.

Несмотря на неудовольствіе, вызванное поведеніемъ Бекмана въ Лондонѣ въ первый его пріѣздъ, онъ всетаки рѣшился вновь туда отправиться въ 1588 году. Но онъ не скоро былъ принятъ королевою Елизаветою. Когда, наконецъ онъ былъ допущенъ, королева приняла его слѣдующими словами: „Я долго не пускала тебя до своихъ очей, потому что была нездорова, очень грустила о смерти своего дворецкаго (графа Лейстера); да великая досада была у меня на тебя за то, что ты въ рѣчахъ своему Государю примѣнилъ нашъ потѣшный садъ къ капустному огороду, гдѣ сѣютъ лукъ да чеснокъ; за такое дѣло ты достоинъ былъ пени, но мы тебѣ не мстили". Бекманъ отвѣчалъ: „Бью челомъ Вашему Величеству, вели безопально выговорить". Получивъ отъ королевы разрѣшеніе, Бекманъ сталъ оправдываться и утверждать, что онъ совсѣмъ не это доносилъ, что ему приписываютъ. „Я этого не думалъ", оправдывался онъ, „не только что не говорилъ, въ чемъ Богъ свидѣтель, если въ царской

mais je ne l'ai même pas pensé, et j'en prends Dieu à témoin; si la missive du Tsar en fait mention ou si quelqu'un peut déposer contre moi, alors je ne demande point merci à Votre Majesté et désire subir ma punition; j'ai été calomnié par de méchantes gens désireux de ternir ma bonne renommée et j'espère que cette accusation retombera sur leur tête" *).

La reine écouta Beckmann et lui dit qu'elle oubliera toute cette affaire.

Ensuite commencèrent avec le messager moscovite les pourparlers au sujet de l'affaire Marsh dont les dettes devaient, sur l'exigence de Beckmann, être payées par la Compagnie londonienne. Le lord - trésorier répliqua qu'il n'avait pas fallu accorder foi à Marsh et ne point lui délivrer pareilles sommes. „Il n'était pas grand négociant, mais plutôt serviteur chez les négociants et les grands négociants ne souscrivent pas d'obligations qui les mettraient à merci". Mais cette opinion fut contesté par le messager moscovite. „Marsh faisait partie du Gostinoy Dwor (bâtimens affectés aux négociants), argumentait-il; il vendait et achetait, empruntait de l'argent et en prêtait non à titre de serviteur, mais comme grand négociant qui a droit à la confiance. En outre il sait lire et écrire le russe et vos grands commerçants n'avaient pas déclaré de ne point lui accorder crédit".

Ce même incident Marsh, si caractéristique au point de vue des transactions commerciales internationales au XVI siècle, rentrait aussi dans les questions que devait traiter Fletcher, qui était arrivé à Moscou en automne 1588. Le

*) *Solowiew.* Histoire de Russie, t. VII, p. 305, et suivantes.

грамотѣ объ этомъ написано, или кто сможетъ на меня довести, то я у Вашего Величества милости не прошу, хочу за мою вину терпѣть наказанье; нанесъ на меня это лихой человѣкъ, который хотѣлъ моей доброй славѣ поруху учинить, и я надѣюсь, что этотъ камень упадетъ на его голову" *).

Королева выслушала Бекмана и сказала, что забудетъ объ этомъ дѣлѣ.

Вслѣдъ затѣмъ начались съ московскимъ гонцомъ переговоры по дѣлу Марша, долги котораго, по требованію Бекмана, должно уплатить Лондонское Общество. Противъ этого требованія возразилъ англійскій лордъ казначей, что не слѣдовало вѣрить Маршу и не давать ему такихъ денегъ. Вѣдь онъ былъ не „гость большой", но скорѣе „простой слуга у гостей, а большіе гости кабалъ не подписывали". Съ этимъ мнѣніемъ никакъ не соглашался московскій гонецъ. „Маршъ былъ на гостинномъ дворѣ", доказывалъ онъ, „покупалъ, продавалъ, деньги занималъ и самъ въ долгъ давалъ, не какъ слуга, а какъ большой гость, на которомъ все положено; сверхъ того онъ умѣетъ по русски читать и писать, и ваши большіе гости не объявили, что ему не вѣрить".

Это же самое дѣло Марша, весьма характеристичное для порядка международныхъ торговыхъ оборотовъ въ XVI столѣтіи, было также однимъ изъ предметовъ посольства Флетчера, прибывшаго въ Москву осенью 1588 г. Это-

*) *Соловьевъ.* Исторія Россіи, т. VII, стр. 305 и слѣд.

nouvel ambassadeur réussit à arranger l'affaire Marsh, mais on ne saurait dire que sa mission fût couronnée de grand succès au point de vue anglais.

D'abord le Tsar se montra indigné de la médiocrité des présents que lui remit Fletcher de la part de la reine, quoique celle-ci les trouve elle même „charmants". Ils consistaient en monnaies: pièce de „pominkis entière, demi et quart de pominkis en or, et autres petites pièçes d'or („dienga"); présents qui n'avaient jamais été échangés entre elle et le Tsar". Ces présents furent renvoyés le lendemain même à l'ambassadeur.

Boris Godounow, nommé par les Anglais eux-mêmes leur „Lord Protecteur", fut également mécontent des cadeaux qui lui avaient été apportés: il ne put agir différemment que ne l'avait fait le Tsar et il renvoya aussi les présents à Fletcher. De plus, Godounow vit une offence encore plus sensible pour lui dans la circonstance que l'ambassadeur avait apporté une charte non seulement pour lui, mais était aussi chargé d'une pareille à l'adresse du Diak Stchelkanow. „Ce n'est pas un mince outrage à ma dignité de boyar", écrit-il à Gorsey, „que la reine et ses dignitaires m'écrivent d'une façon inconvenante, en me traitant de parité avec un Diak". La reine savait que le Doumny Diak Stchelkanow est l'ennemi le plus acharné des Anglais et elle-même lui avait écrit en juin de 1588: „C'est toi qui dès le commencement a pris soin de nos sujets, et c'est à ton instigation qu'il leur a été octroyée la patente".

му англійскому послу удалось покончить дѣло Марша, но нельзя сказать, чтобъ его посольство увѣнчалось полнымъ, съ точки зрѣнія Англичанъ, успѣхомъ.

Прежде всего Флетчеръ вызвалъ негодованіе Царя Ѳеодора Ивановича незначительностью привезенныхъ отъ имени англійской королевы подарковъ. Сама Елизавета называетъ свой подарокъ „прелестнымъ", но состоялъ онъ изъ монетъ—„поминковъ золотыхъ, и въ полы золотаго, и въ четверть золотаго, и въ деньгу—золотаго; поминковъ, какихъ прежде между ею и Царемъ не бывало". Эти подарки, поднесенные Царю, на другой же день были возвращены послу.

Борисъ Годуновъ, названный самими Англичанами ихъ „лордомъ-протекторомъ", также былъ недоволенъ присланными ему подарками и, кромѣ того, онъ не могъ не послѣдовать примѣру Царя. Поэтому онъ также возвратилъ подарки Флетчеру. Впрочемъ, Годуновъ считалъ себя еще оскорбленнымъ тѣмъ обстоятельствомъ, что посолъ привезъ грамоты отъ королевы Елизаветы не только ему, но также дьяку Щелкалову. „Не малая поруха моему боярскому сану", писалъ онъ Горсею, „что Королевна и ея сановники писали мнѣ непригоже, смѣшивая дьяка со мною". Между тѣмъ сама королева знала, что думный дьякъ Щелкаловъ былъ злѣйшимъ врагомъ Англичанъ; Годунову же она писала въ іюнѣ 1588 года: „ты въ началѣ нашихъ подданныхъ бережешь и за твоимъ печалованьемъ грамота имъ жаловальная дана".

Fletcher fut chargé par son gouvernement de conclure avec celui de Moscou „un traité direct d'éternelle amitié“, et de déclarer que la reine Elisabeth est en fraternité, amitié et en sentiments sincères avec bien des souverains, „mais la plus grande amitié et le plus grand amour elle cultive pour le Tsar“. „Si quelques Anglais“, dit l'ambassadeur, „ont mal agi ici, Sa Majesté le Tsar ne retirerait pas pour cela, par la faute de quelques coupables, sa bienveillance à beaucoup d'innocents et ne rendrait pas à la faute d'un seul une publicité déshonorante pour tout un pays; car il n'y a tel pays, ni commerce où il ne se trouve de méchantes gens, et quoiqu'il en soient découverts parmi les sujets de la reine, ceux-ci n'auraient pas manifesté tant de méchanceté, si les gens du Tsar s'étaient abstenus d'ingérences malicieuses envers eux. La reine espère que le Tsar suivra l'exemple de son père et lui continuera son amitié sincère“.

L'ambassadeur anglais soumit au Tsar une longue liste d'articles qui contenait les exigences du gouvernement de la reine. Il y était demandé de nouveau que le Tsar ne permît le trafic ni aux Anglais ne faisant pas partie de la Compagnie de Londres, ni à d'autres étrangers. Il lui fut répondu que „cela était impossible et que cela ne se pratiquait dans aucun Etat“. C'est dans ce même sens que le Tsar écrivit à la reine: „Nous sommes sollicité par beaucoup d'Allemands de différents pays, par des Anglais (étrangers à la Compagnie), par des Français, des Hollandais et autres qui se plaignent de tes négociants comme opposant au passage de leurs na-

Флетчеру было поручено его правительствомъ заключить съ Московскимъ правительствомъ „прямой договоръ вѣчной дружбы“ и объявить, что королева Елизавета съ многими государями въ братствѣ, дружбѣ и любви, но ни съ кѣмъ не имѣетъ такой дружбы и любви, какъ съ Царемъ. „Если нѣкоторые Англичане“, говорилъ англійскій посолъ, „поступили здѣсь не хорошо, то Его Величество за немногихъ виновныхъ на другихъ невинныхъ нелюбья не держалъ бы, не велѣлъ оглашать и поругать всей земли за одного человѣка, потому что нѣтъ такой земли и торговли, гдѣ бы не было лихихъ людей; хотя бы подданные Королевины и лихіе люди были, то все въ нихъ столько худаго не было бы, еслибъ государевы люди съ ними въ бездѣлье не мѣшались. Королева надѣется, что Государь послѣдуетъ примѣру отца своего, будетъ продолжать сердечное пріятельство къ ней“.

Англійскій посолъ представилъ длинный списокъ статей, заключавшихъ требованія его правительства. Такъ, оно опять просило, чтобъ Царь не дозволялъ торговать ни Англичанамъ, непринадлежащимъ къ Лондонской компаніи, ни другимъ иностранцамъ. На это Флетчеру отвѣчали, что „это дѣло нестаточное и въ никакихъ государствахъ этого не ведется“. Въ этомъ же самомъ смыслѣ писалъ Царь королевѣ: „Бьютъ намъ челомъ многіе Нѣмцы разныхъ земель, Англичане (не изъ Компаніи), Французы, Нидерландцы и другихъ земель, на твоихъ гостей, что они кораблей ихъ къ нашему государству пропускать не хотятъ. Мы этому

vires vers nos Etats. Nous ne voulons pas y ajouter foi, mais si c'était en effet le cas, serait-il équitable de la part de tes sujets qu'en reconnaissance de notre libéralité à leur égard, ils renvoyassent les autres étrangers? Peut-on intercepter, arrêter ou fermer la voie divine de l'Océan"?

Lorsque Fletcher se mit à menacer de la cessation de tout commerce avec les sujets anglais dans le cas où l'on ne confirmerait pas leurs anciens droits et privilèges, les négociateurs moscovites lui repliquèrent „que les marchands anglais n'ajoutaient nul prix aux libéralités du Tsar; la menace que ces marchands ne viendront plus trafiquer dans nos Etats devenait dès lors superflue. Bien d'autres négociants, en dehors des Anglais, viennent chez nous pour y faire le commerce".

C'est alors que l'ambassadeur anglais changea aussitôt de ton et sollicita du Tsar qu'il fût permit aux marchands anglais de traverser la Russie pour se rendre à Boukhara, Schemakha, le Casbine (le Caucase) et la Perse avec défense aux négociants d'autres pays de s'y rendre également. Il fut répondu à l'ambassadeur que le Tsar „donnera l'ordre de laisser passer les négociants anglais dans les pays susnommés sans les soumettre à payer des droits, mais que les sujets du Tsar iront aussi dans ces pays".

„Mais comment se ferait-il, demanda-t-on à Fletcher, que les sujets du Tsar ne puissent s'y rendre? Déjà sans cela est grande la faveur du Tsar à l'égard des marchands anglais, parce qu'il leur est permis d'aller dans d'aussi lointains pays, tandis que défense est faite aux autres étrangers de dépasser d'une verste les limites de la ville de Moscou".

и вѣрить не хотимъ; а если такъ дѣлается въ самомъ дѣлѣ, то это твоихъ гостей правда-ли, что за наше великое жалованье иноземцевъ выгоняютъ? Божію - дорогу, Океанъ-море какъ можно перенять, унять и затворить"?

Когда же Флетчеръ сталъ угрожать, что если англійскимъ подданнымъ не будутъ утверждены прежнія ихъ права и преимущества, то купцы англійскіе прекратятъ всякую торговлю съ Россіей, московскіе приказные люди ему отвѣчали: „англійскимъ гостямъ государево жалованье стало ни во что; а тѣмъ нечѣмъ грозить, что они не поѣдутъ торговать въ наше государство: много гостей и кромѣ Англичанъ пріѣзжаютъ къ намъ торговать".

Тогда англійскій посолъ перемѣнилъ свой тонъ и сталъ просить, чтобъ Царь позволилъ англійскимъ гостямъ проѣзжать чрезъ Россію въ Бухарію, Шемаху, Кезбинъ, Персію, а купцамъ другихъ странъ туда ѣздить запретилъ бы. На это было отвѣчено послу, что Царь „велитъ пропускать англійскихъ купцовъ въ эти страны безпошлинно, но и государевы люди въ тѣ земли будутъ также ходить".

Да „какъ тому можно статься", спросили Флетчера, „чтобъ государевымъ людямъ туда не ходить? И то велико государево жалованье къ англійскимъ гостямъ, что имъ позволено ходить въ такія дальнія государства, а другимъ иноземцамъ за версту дальше Москвы ходить не велѣно".

Mais lorsque l'ambassadeur posa la demande, au cas où les marchands anglais enverraient leurs gens à la découverte des pays chinois, qu'ils soient libres de prendre des guides, des matelots, des bâteaux, du fourrage pour les chevaux et autres objets d'équipement, il essuya un refus péremptoire. „Ceci est affaire impossible", lui répondirent les négociateurs moscovites. „Il ne convient nullement à notre Souverain que l'on traverse ses Etats pour aller découvrir d'autres pays".

Но посолъ получилъ рѣшительный отказъ, когда онъ сталъ просить, что въ случаѣ, если англійскіе гости пошлютъ искать Китайской земли, то вольно бы было имъ брать проводниковъ, судовыхъ людей, суда, кормъ на людей и всякіе другіе запасы. „Это дѣло нестаточное", отвѣтили ему московскіе приказные люди, „Государю нашему чрезъ свое государство пускать на отъисканіе другихъ государствъ непригоже".

Les autres questions traitees par Fletcher concernaient l'ordre à établir pour les transactions commerciales et, en particulier, l'affaire Marsh. Ainsi l'ambassadeur demanda que les négociants anglais soient autorisés à acquérir toutes marchandises en franchise. On lui répondit que l'autorisation en avait déjà été donnée à l'exception de la cire, qu'il n'était permis d'échanger que contre le salpêtre, la poudre et le soufre. La reine demanda ensuite que les Anglais ne soient pas soumis à la torture, lorsqu'ils seraient soupçonnés d'avoir commis un crime. Les Anglais, répondit-on, n'ont jamais été appréhendés par des recors; quant à la torture, il n'en a jamais et n'en sera jamais question.

Другія статьи, предъявленныя Флетчеромъ, касались порядка торговыхъ оборотовъ и, въ частности, дѣла Марша. Такъ, посолъ просилъ, чтобъ англійскимъ купцамъ разрѣшено было покупать всѣ товары безъ вывѣта. Ему отвѣчали, что разрѣшеніе уже дано, исключая воска, который позволено промѣнивать только на селитру, порохъ и сѣру. Далѣе, королева просила, чтобъ Англичанъ не пытали, когда они заподозрѣны въ совершеніи какого нибудь преступленія. Отвѣтъ: Англичанъ никогда не брали и за педѣльщика не давали, о пыткѣ же никогда и помину не было и впередъ не будетъ.

Sur la demande de la reine que le jugement des Anglais soit déféré à Boris Godounow, en personne, on lui répliqua: „Il n'est pas convenable de faire juger par Boris Féodorowitch les litiges des marchands. Les affaires d'Etat les plus importantes seules sont soumises à lui. Quant aux négociants anglais, ils seront jugés par des fonctionnaires

На просьбу королевы, чтобъ судъ надъ Англичанами порученъ былъ самому Борису Годунову, былъ данъ отвѣтъ: „дѣло не сходное судить купеческія дѣла Борису Ѳедоровичу; Борису Ѳедоровичу приказаны дѣла государственныя, которыми государство держится. Англійскихъ купцовъ будутъ судить приказные люди, а вер-

de chancellerie, mais leur verdict ne sera exécutoire qu'après avoir été soumis à Boris Féodorovitch" *).

Ensuite la reine demanda qu'il soit permis à des Anglais d'ériger un établissement sur la „Wytchegda" (fleuve de la Russie septentrionale), d'y chercher du minerai de fer, de l'en extraire et l'apprêter, en leur accordant de six à 8 verstes de forêts à proximité de la localité où ils établiront leurs foyers et leurs usines métallurgiques. En récompense les Anglais s'engageront à payer une „tamga" par livre. Le Tsar y consentit. Après cela l'ambassadeur anglais demanda que les marchands anglais fussent autorisés à avoir auprès d'eux des revendeurs et des détailleurs qui seront rénumérés en vertu de conventions. Cette demande obtint une réponse caractéristique: „ceci ne sera jamais; il se commet parmi ces gens trop de désordres et de vols".

Il formula également la demande que les maîtres-monnayeurs soient autorisés en tous lieux à transformer, à l'usage des négociants anglais, et sans payer de taxes les „yéfimki" (espèce d'écu) en argent courant; les négociants n'en payeront que le combustible, ainsi que la main-d'œuvre des maîtres. Ceci fut accordé sous la condition de payer l'ancien impôt général.

Enfin, l'incident Marsh souleva l'ancienne question de la responsabilité individuelle et non collective, encourue pour non-exécution d'obligation ou perpétration de crimes, qu'il était indispensable de régler par rapport aux transactions commerciales.

*) *Soloview.* Histoire de Russie. T. VII, p. 308.

шить дѣла будутъ, докладывая Борису Ѳедоровичу" *).

Затѣмъ, королева просила, чтобъ позволено было Англичанамъ на Вычегдѣ дворъ поставить, руды желѣзной искать и желѣзо выдѣлывать, и лѣсу дать имъ верстъ на семь или на восемь около тѣхъ мѣстъ, гдѣ станутъ дворы и мельницы желѣзныя ставить. За это Англичане обязуются платить тамги по московкѣ за каждый фунтъ. На это Царь согласился. Потомъ посолъ просилъ, чтобъ англійскимъ купцамъ разрѣшено было держать у себя и нанимать барышниковъ и скупщиковъ, которымъ они будутъ платить по договору. На эту просьбу послѣдовалъ слѣдующій характеристическій отвѣтъ: „тому быть не пригоже; въ этихъ барышникахъ и наймитахъ большая смута и воровство бываетъ".

Еще посолъ просилъ, чтобъ позволено было денежнымъ мастерамъ во всѣхъ мѣстахъ передѣлывать на англійскихъ гостей ефимки въ деньги безпошлинно; гости будутъ платить только за уголье и мастерамъ за работу. Это было разрѣшено, но подъ условіемъ, чтобъ пошлина была прежняя общая.

Наконецъ, дѣло Марша возбудило старый вопросъ о необходимости въ торговыхъ оборотахъ индивидуальной, а не коллективной отвѣтственности за неисполненіе обязательствъ или совершеніе преступленій.

*) *Соловьевъ.* Исторія Россіи, т. VII, стр. 308.

Au début des relations entre peuples semi-civilisés, les innocents ont souvent à souffrir pour les coupables et à répondre pour des obligations étrangères uniquement parce qu'ils appartiennent à la nationalité du coupable, ou parce qu'il vivent avec eux sous la même législation *). C'est ce qui arriva aussi aux Anglais, venus avec leurs marchandises en „Moscovie". Ils eurent souvent à subir la confiscation de leur propriété par suite de fraudes ou de manœuvres malhonnêtes, commises non-seulement par des Anglais quelconques, mais même par d'autres étrangers. C'est pourquoi la reine Elisabeth chargea Fletcher d'insister auprès du gouvernement moscovite pour qu'il défend dorénavant à ses fonctionnaires d'enlever de force aux négociants anglais leurs marchandises. Ces mêmes fonctionnaires répondirent à Fletcher au nom du gouvernement tsarien, qu'aucune violence n'avait jamais été commise envers l'importation des négociants par les [illegible] Anglais. Il [illegible] traités [illegible] a [illegible] cause [illegible] nous [illegible] d'en faire [illegible]

En [illegible] demandant [illegible] négociants [illegible] le [illegible] [illegible]

Въ началѣ сношеній съ полуобразованными народами невинные часто должны страдать за виновныхъ и отвѣчать за чужія обязательства, только потому что принадлежатъ къ одной съ виновными національности или живутъ подъ общими съ ними законами *). Такъ и англійскіе гости, прибывшіе въ „Московію" съ своими товарами, часто подвергались конфискаціи ихъ собственности, вслѣдствіе обмана или плутовскихъ продѣлокъ не только какихъ-нибудь Англичанъ, но даже другихъ иностранцевъ. Вотъ почему королева Елизавета поручила Флетчеру настоятельно просить московское правительство, чтобы оно отнынѣ запретило своимъ приказнымъ людямъ отнимать силою у англійскихъ гостей ихъ товары. На это съ ихъ приказнымъ лицамъ [illegible] правительства [illegible] Флетчеръ, что [illegible]

[illegible]

quait pour son propre compte. En outre, les marchands anglais et leurs commis avaient prévenu les Russes de ne pas prêter à Marsh et de ne point trafiquer avec lui. „Afin qu'à l'avenir le Tsar n'éprouve point d'ennui produit par de pareilles affaires, ajouta l'ambassadeur anglais, la reine sollicite que les fonctionnaires russes n'envisagent comme membres de la Compagnie que seulement ceux des Anglais dont les noms leur seront communiqués par leur commis".

себѣ. Сверхъ того англійскіе купцы и прикащики предупреждали русскихъ людей не вѣрить Маршу и не торговать съ нимъ. „Чтобъ впередъ въ такихъ дѣлахъ Царю докуки не было", продолжалъ англійскій посолъ, „Королева бьетъ челомъ, чтобъ приказные люди считали членами Компаніи только тѣхъ Англичанъ, которыхъ имена принесетъ къ нимъ прикащикъ".

Ce point obtint la réponse suivante: „il a été constaté authentiquement qu'à l'époque où Marsh empruntait de l'argent, les négociants anglais habitaient tous ensemble leur maison et trafiquaient en commun. Pour ce qui est de ne reconnaître comme appartenant à la Compagnie que ceux des Anglais dont les noms seront communiqués par le commis,— il y fut accédé".

На это послѣдовалъ отвѣтъ: „сыскано подлинно, что въ то время какъ Маршъ занималъ деньги, англійскіе купцы жили на своемъ дворѣ всѣ вмѣстѣ и торговали за одно; на то, чтобъ считать принадлежащими къ Компаніи только тѣхъ Англичанъ, о которыхъ прикащикъ дастъ знать, согласились".

Grâce à la puissante intercession du beau-frère de Sa Majesté, son écuyer, boyar et Lieutenant des Royaume de Kazan et d'Astrakhan — Boris Godounow, l'incident Marsh se termina d'une manière heureuse pour les négociants anglais. La Compagnie londonienne n'eut à répondre que pour une part insignifiante des dettes de Marsh. Les actes constatant les obligations de Marsh qui appartenaient à Godounow furent envoyés par lui à la reine d'Angleterre, „et mis à la disposition de sa volonté, comme il lui plaira".

Благодаря могущественному заступничеству „Царскаго Величества шурина боярина и конюшаго и содержателя государства Казанскаго и Астраханскаго Бориса Ѳедоровича Годунова" — дѣло Марша кончилось благополучнымъ образомъ для англійскихъ купцовъ. Только за незначительную часть долговъ Марша должно было отвѣчать Лондонское Общество; кабалы же Марша, принадлежащія Годунову, послѣдній отослалъ англійской королевѣ, „положивъ ихъ на ея волѣ, какъ она произволитъ".

Prenant en considération les réponses faites à Fletcher, le mécontentement de la reine d' Angleterre des résultats de son ambassade fut très compréhensible.

Имѣя въ виду данные Флетчеру отвѣты, понятно будетъ неудовольствіе Королевы англійской результатомъ его посольства.

Lorsque que Gorsey, dont il a déjà été fait mention plus haut et dont la conduite malhonnête avait été mis au jour à Moscou, arriva en 1590 à Smolensk, avec une charte royale, il fut arrêté et ensuite exilé à Yaroslawl. Quant à la charte de la reine d'Angleterre, elle fut considérée par la Chancellerie des Ambassades, comme étant écrite avec amoindrissement des honneurs dûs, vuque le titre entier du Tsar ne s'y trouvait pas, et qu'elle n'était munie que du petit sceau de la reine. Ce n'est de nouveau que grâce à Godounow qu'elle fut à la fin acceptée.

La reine Elisabeth exprima très catégoriquement son mécontentement dans plusieurs lettres qu'elle adressa au Tsar et à Boris Godounow. Elle trouvait que la façon dont on avait traité son ambassadeur Fletcher avait été si humiliante „que pareille manière d'agir ne se serait permis envers Notre Majesté aucun Souverain de l'Europe". Plus d'une demie année Fletcher ne fut pas reçu par le Tsar; il restait dans son hôtel comme un prisonnier sous la garde de gens de basse origine". Le „charmant présent" apporté de la part de la reine ne fut pas accepté par le Tsar, en réponse à l'ambassadeur à ses „propos diffamatoires". [illegible] sujet anglais [illegible] avait été désigné comme [illegible] aux négociations [illegible] de l'ambassadeur [illegible] anglais étaient continuellement soumis à [illegible] marchandises [illegible] d'acheter certaines marchan-

Когда же извѣстный Горсей, продѣлки котораго открыли въ Москвѣ, снова пріѣхалъ въ 1590 г. съ королевскою грамотою въ Смоленскъ, его задержали и потомъ водворили на жительство въ Ярославль. Привезенную Горсеемъ грамоту англійской королевы приняли въ посольскомъ приказѣ написанной съ умаленіемъ чести, потому что была безъ полнаго царскаго титула и съ малою печатью королевы. Только благодаря опять Годунову англійская грамота была принята.

Свое неудовольствіе королева Елизавета выражала весьма категорическимъ образомъ, въ нѣсколькихъ письмахъ къ Царю и къ Борису Годунову. Королева находила, что обхожденіе съ ея посломъ Флетчеромъ было столь унизительно, „что подобнаго не [illegible] себѣ въ отношеніи къ нашему [illegible] ни одинъ Государь въ Европѣ". [illegible]

dises russes, comme par exemple de la cire, en bien plus grande quantité qu'ils n'en avaient le désir.

En ce qui concerne le mécontentement du Tsar au sujet de l'abréviation de son titre, la reine, pour sa part, n'exigeait nullement que son grand titre, contenant la nomenclature de toutes les possessions anglaises, soit inséré. C'est pourquoi elle se refuse à croire que le raccourcissement du titre du Tsar, admis dans la charte apportée par Fletcher, eut pu être envisagé comme amoindrissant les honneurs dûs au Tsar.

Enfin la reine savait que, par conviction, feu le père du Tsar Fedor Iwanowitch, „quoiqu'éloigné comme voisin, lui avait été proche et fidèle en amitié". Elle avait espéré que le fils serait mû par une égale conviction, mais, à son grand chagrin, elle voit qu'elle s'est trompée, et elle „exige de Sa Majesté des réponses décisives sur les articles"... *).

Toutes ces circonstances démontrent que durant le règne de Feodor Iwanowitch les relations entre la Russie et l'Angleterre avaient été assez tendues, et prenaient souvent un caractère aigu. Si les Anglais parvenaient néanmoins à obtenir une nouvelle confirmation de leurs droits exclusifs, ce ne fut que grâce à la puissante protection du beau-frère du Tsar Boris Godounow.

Il est naturel, par conséquent, que la reine Elisabeth se crut obligée de remercier à maintes reprises Godounow de ce qu'il avait pris les négociants an-

*) „Requiring of Your Majesty a resolute answer upon the articles following". (Charte royale du mois d'août 1590, à comparer avec celle du 14 janvier 1592. *Tolstoy* № 76).

большемъ количествѣ, нежели они этого желаютъ.

Что же касается неудовольствія Царя на сокращеніе его титула, то королева сама нисколько не требуетъ, чтобъ ея пространный титулъ, заключающій въ себѣ исчисленіе всѣхъ англійскихъ владѣній, былъ бы прописанъ. Поэтому она отказывается вѣрить, чтобъ сокращеніе титула Царя, допущенное въ грамотѣ, привезенной Флетчеромъ, могло быть принято за умаленіе царской чести.

Наконецъ, королева знала, что по убѣжденію покойнаго отца Царя Ѳедора Ивановича, „хотя по сосѣдству мы далеки, но по дружбѣ мы близки и вѣрны", и она надѣялась, что того же убѣжденія придерживается сынъ. Но она, къ великому прискорбію, въ этомъ ошиблась и „требуетъ отъ Его Царскаго Величества рѣшительныхъ отвѣтовъ на эти статьи"... *).

Всѣ эти обстоятельства доказываютъ, что въ царствованіе Ѳедора Ивановича отношенія между Россіей и Англіей были довольно натянуты и весьма часто принимали острый характеръ. Если же Англичанамъ все-таки удавалось получать новое подтвержденіе своихъ исключительныхъ правъ, то благодаря только высокому покровительству царскаго шурина, Бориса Годунова.

Понятно поэтому, что королева Елизавета признавала себя обязанною неоднократно благодарить Бориса Годунова за то, что онъ взялъ англійскихъ куп-

*) „Requiring of Your Majesty a resolute answer upon the articles following". (Королевская грамота отъ августа 1590 г. Срав. также грамоту 14 янв. 1592. *Толстой*, № 76).

plais sous ses puissantes auspices, qu'il en écoutait les affaires et les décidait en toute justice. „Nous pensons, — lui écrit la reine, sous la date du 24 janvier 1592, — que tout cela se fait par égard pour Nous, c'est pourquoi Nous Nous envisageons actuellement et ne cesserons de Nous envisager, à l'avenir, Votre obligée“.

Boris Godounow, dans ses lettres à la reine d'Angleterre et à son Lord-Trésorier, Lord Burleigh, affirmait invariablement qu'à l'avenir, „il ne sera pas donné prétexte à offenser les négociants de Sa Majesté Royale, qu'on n'en exigera rien de force“, et qu'ils pourront „acquérir d'après leur volonté et comme bon leur plaira, et sejourner dans les ports et partir“.

Naturellement la nouvelle de l'avénement de Boris Godounow dut produire à Londres „une joie immense, sincère, fraternelle, espérée“, comme l'avoua plus tard elle-même Elisabeth à l'ambassadeur Mikouline. Elle écrivit à Boris Godounow: „Nous nous rejouissons de ce que notre affectionné ami soit monté sur le trône d'un si glorieux Etat, par le suffrage de la nation entière qui l'a reconnu comme son grand Souverain“.

En 1600 le Tsar Boris Godounow envoya en qualité d'ambassadeur le gentilhomme Mikouline, qui fut entr'autres chargé d'expliquer à la reine d'Angleterre, que le nouveau Tsar monta sur le trône Moscovite, en vertu du testament du défunt Tsar, du désir de la Tsarine Irène et du peuple entier. A présent le nouveau Tsar, en expédiant Mikouline en Angleterre, désire donner une nouvelle preuve de son

поръ въ свое могущественное покровительство, выслушивалъ ихъ дѣла и рѣшалъ ихъ по справедливости. „Мы считаемъ“, писала къ королевѣ 24 января 1592 г., „что все это сдѣлано ради насъ и потому сознаемъ себя вашей, и впредь не перестанемъ сознавать себя, за все то обязанною вамъ“.

Самъ Борисъ Годуновъ, въ письмахъ къ королевѣ англійской и къ ея лорду казначейства, лорду Бёрлею, постоянно утверждалъ, что „впредь не будетъ никакого повода къ обидѣ гостей Ея Королевскаго Величества, не будутъ они ни къ чему принуждаемы“ и могутъ они „покупать по ихъ волѣ и какъ захотятъ, оставаться въ пристаняхъ или отъѣзжать“.

Естественно, что извѣстіе о воцареніи Бориса Годунова должно было произвести въ Лондонѣ „великую, сердечную, желательную и братскую радость“, какъ признавалась сама Елизавета послу Микулину. Самому Борису Годунову королева писала: „мы радуемся, что нашъ доброхотъ, по избранію всего народа, учинился на такомъ преславномъ государствѣ великимъ Государемъ“.

Въ 1600 году Царь Борисъ Годуновъ отправилъ въ Англію, въ званіи посла, дворянина Микулина, которому, между прочимъ, поручилъ объяснить англійской королевѣ, что новый Царь, по завѣщанію покойнаго Царя, по послѣдней волѣ царицы Ирины и всего народа, вступилъ на Московскій престолъ. Теперь же новый Царь, посылая Микулина въ Англію, желалъ дать новое доказательство своей братской любви

amour fraternel pour la reine dont les sujets avaient toujours pris en Russie de „sa grande faveur“ et de sa protection.

L'ambassadeur moscovite fut reçu en Angleterre avec des honneurs tous particuliers. On profitait de chaque occasion pour lui faire comprendre qu'on lui témoignait des égards tout exceptionnels comparativement aux ambassadeurs d'autres souverains. Lorsque Mikouline s'approcha de Londres, des coups de canons furent tirés en son honneur. Un fonctionnaire, „entouré d'environ deux-cents bourgeois, se porta à sa rencontre“. Lorsqu'il débarqua le prince anglais „Julian“ lui dit „qu'en cet endroit où vous quittez votre navire, n'aborde et ne quitte son navire que notre souveraine, la reine Elisabeth, et exceptée Sa Majesté, personne des hauts personnages de son entourage, ni prince, ni boyar, ni ambassadeur ou envoyé d'aucun Etat n'aborde jamais en cette place“.

La réception que fit la reine Elisabeth à l'ambassadeur du Tsar Boris Godounow fut des plus gracieux. En réponse au discours qu'il lui fit, elle lui répondit qu'elle avait appris avec grande et sincère joie l'avènement de Boris Godounow, „se souvenant de sa sincère et fraternelle amitié pour moi et sa grande affection pour mes sujets, lorsqu'il fesait encore partie du gouvernement autoritaire sous le Tsar Feodor Iwanowitch“.

„J'entretiens avec bien des souverains chrétiens une amitée fraternelle“ disait-elle en terminant son discours“, „mais je n'ai pour aucun de ses souverains pa-

къ англійской королевѣ, подданные которой въ Россіи всегда пользовались его „великимъ жалованьемъ“ и покровительствомъ.

Московскій посолъ былъ принятъ въ Англіи съ особенными почестями, и Англичане пользовались всякимъ случаемъ, чтобъ выразить Микулину, что ему оказываются совершенно исключительныя почести въ сравненіи съ послами другихъ Государей. Когда Микулинъ приблизился къ Лондону, онъ былъ встрѣченъ пушечною пальбою и „приказнымъ человѣкомъ, а съ нимъ посадскихъ людей человѣкъ двѣсти“. Когда онъ высадился на берегъ въ Лондонѣ, ему сказалъ англійскій „Князь Ульянъ“, что „въ томъ мѣстѣ, гдѣ вамъ выйти изъ судовъ, пристаетъ и выходитъ изъ судовъ государыня наша Елизавета Королевна, а опричь Королевны никто изъ великихъ ближнихъ людей, ни Князья, ни бояре, и ни которыхъ государствъ послы и посланники въ томъ мѣстѣ въ судахъ не пристаютъ“.

Пріемъ, оказанный со стороны королевы Елизаветы послу Царя Бориса Годунова, былъ самый милостивый. На рѣчь посла сама королева отвѣчала, что она съ великою и сердечною радостью услышала о воцареніи Бориса Годунова, „помня его къ себѣ прежнюю братскую любовь и къ подданнымъ моимъ великое его жалованье, какъ еще онъ былъ во властодержавномъ правительствѣ при Царѣ Ѳедорѣ Ивановичѣ“.

„Со многими у меня съ великими христіанскими государями братская любовь и ссылка“, заключила свою рѣчь королева, „а ни съ какимъ государемъ

reille amitié fraternelle et relations comme avec lui, votre grand Souverain. J'espère en toute chose sur l'amitié de Sa Majesté et je serai toujours heureuse de payer de toute mon âme, de toute ma bonne volonté, de toute mon affection, cet amour fraternel, comme il plaira à Sa Majesté Tsarienne".

Mikouline fut invité à dîner par la reine avec le „podiatchy" (secrétaire) Zinoview à une table séparée et placée à côté gauche de Sa Majesté. „Lorsque le dîner fut achévé", rapporte Mikouline, „la Reine se leva de table et se mit à se laver les mains. Cette cérémonie terminée, elle donna l'ordre de présenter une petite cuvette d'argent avec de l'eau à Grégoire (Mikouline), qui rendit grâce à la Reine, mais n'y lava pas ses mains, en disant: „Notre grand souverain, Sa Majesté le Tsar, appelle la Reine Elisabeth sa soeur bien-aimée et que moi, son valet, j'aille me laver les mains devant elle, non, cela serait incovenant". Et „la Reine s'en égaya beaucoup" continue le rapport de Mikouline, „elle loua Grégoire des égards qu'il lui avait témoignés en ne voulant pas se laver les mains en sa présence".

Mikouline témoigna à toute occasion un profond respect envers la reine d'Angleterre, mais, d'autre part, il s'efforçait avec beaucoup de zèle de tenir haut la dignité du Tsar. Lorsqu'il fut invité à se rendre chez le Lord Chancelor pour les pourparlers, il s'y refusa catégoriquement, en déclarant „qu'il ne convenait pas au représentant de Sa Majesté Tsarienne d'aller dans des maisons de

у меня такой братской любви и ссылки и крѣпкой дружбы нѣтъ, что съ нимъ, съ великимъ Государемъ вашимъ. И надежду держу во всемъ на его Царскаго Величества братскую любовь и противъ его братской любви рада всею душою и доброхотеньемъ и дружелюбствомъ воздавать, какъ Его Царскому Величеству угодно".

Микулинъ былъ приглашенъ къ королевскому столу и сидѣлъ съ подъячимъ Зиновьевымъ за особеннымъ столомъ по лѣвую руку отъ королевы. „А какъ у Королевны столъ отошелъ", доноситъ Микулинъ, „и Королевна изъ-за стола встала и начала умывать руки и умывъ руки, велѣла серебренникъ съ водою поднести Григорью (Микулину); и Григорій на Королевнинѣ жалованьѣ челомъ билъ, а рукъ не умывалъ, и говорилъ: „Великій Государь нашъ, Царское Величество, Елизавету Королевну зоветъ себѣ любительною сестрою, и мнѣ, холопу его, при ней рукъ умывать не годится". И „Королевна начала быть весела", продолжаетъ статейный списокъ, „и Григорью за то похвалила, что ее почтилъ и рукъ при ней не умывалъ".

Микулинъ выказывалъ, при всякомъ случаѣ, глубокое почтеніе къ англійской королевѣ, но, съ другой стороны, онъ еще болѣе тщательно старался поддерживать честь своего Государя. Когда ему было предложено пріѣхать къ „лорду Кинлеру" (т. е. хранителю государственной печати) для переговоровъ, онъ категорически отказался, говоря, что „намъ къ боярамъ на дворъ по Царскому Величеству ни къ кому не ѣзживать:

boyars, mais nous sommes toujours prêt à nous rendre au palais de la Reine". Alors il lui fut proposé de se réunir pour les conférences sur les affaires d'Etat „soit au palais, royal soit dans un édifice de l'Etat". Cette proposition sur acceptée et les négociations commencèrent.

Une autre fois, invité à dîner chez le Lord Mayor de Londres, Mikouline déclina catégoriquement cette invitation ayant appris que, selon un ancien usage, le Lord Mayor occupera une place,— celle de la Reine — plus haut que celle qui lui était désignée. „Si le Lord Mayor désire nous voir chez lui", dit l'ambassadeur, „il faut qu'il honore en nous Sa Majesté Tsarienne, et alors nous irons chez lui. Mais s'il ne lui est pas possible, sans s'abaisser, de me témoigner sa déférence en me désignant une place plus haut que la sienne, nous n'irons pas chez lui". Le Lord Mayor ne sacrifia pas sa place à table, et Mikouline avec son podiatchi n'honorèrent pas le dîner de leur présence.

En ce qui concerne les pourparlers de Mikouline avec les plénipotentiaires anglais, on peut seulement dire qu'ils n'ont eu trait qu'à des circonstances toutes incidentelles, et ne servirent sous aucun rapport à mieux élucider les relations réciproques de la Russie avec l'Angleterre. Au mois de mai 1601, Mikouline fut congédié par la reine avec beaucoup d'honneurs.

De suite après l'ambassade de Mikouline, le gouvernement anglais expédia à Moscou Richard Leigh avec la mission de féliciter Boris Godounow à l'occasion de son avénement au trône. L'accueil flatteur que firent à l'ambassadeur an-

а на Королевнинъ дворъ мы тотчасъ ѣхати готовы». Тогда Микулину предложили съѣзжаться въ Лондонѣ, на «Королевниномъ или Казенномъ дворѣ», чтобъ говорить о государственныхъ дѣлахъ. На это посолъ согласился и на казенномъ дворѣ началъ переговоры.

Въ другой разъ лордъ-мэръ Лондона пригласилъ его обѣдать, но когда ему сказали, что по древнему обычаю лордъ-мэръ будетъ сидѣть за столомъ, выше посла, на „Королевниномъ мѣстѣ", тогда Микулинъ на отрѣзъ отказался отправиться на этотъ обѣдъ. „Буде лордъ-мэръ захочетъ насъ видѣть у себя", сказалъ московскій посолъ, „и ему насъ чтить для Царскаго Величества имяни и мы къ нему ѣдемъ. А буде ему чину своего нарушить и меня мѣстомъ выше себя почтить нельзя, и мы къ нему не ѣдемъ". Лордъ-мэръ не отказался отъ своего мѣста и Микулинъ съ подъячимъ не удостоили его своимъ присутствіемъ на обѣдѣ.

Наконецъ, относительно переговоровъ Микулина съ англійскими уполномоченными можно только сказать, что они касались совершенно случайныхъ обстоятельствъ и ни въ какомъ отношеніи не послужили для лучшаго выясненія взаимныхъ отношеній Россіи и Англіи. Въ маѣ 1601 года Микулинъ былъ отпущенъ англійскою королевою съ большимъ почетомъ.

Вслѣдъ за посольствомъ Микулина, англійское правительство отправило въ Москву Ричарда Лея, съ порученіемъ поздравить Бориса Годунова съ восшествіемъ на престолъ. Лестный пріемъ, оказанный англійскому посланнику со

glais les autorités moscovites fut une nouvelle confirmation des bonnes et étroites relations entre la Russie et l'Angleterre durant le règne de Boris Godounow.

Le Tsar se montra extrèmement content du résultat de la mission Mikouline et surtout des explications satisfaisantes, données par la reine, au sujet de ses relations avec le Sultan et le roi de Pologne Sigismond.

Godounow octroya en 1602 une nouvelle charte aux Anglais par laquelle il leur accordait le commerce en franchise dans toute la Russie. La reine Elisabeth, de son côté, lui proposa de faire épouser à son fils une Anglaise de qualité, en lui exprimant des regrets de n'avoir pas de fille à offrir comme fiancée au Tsarewitch.

Lorsqu' après la mort d'Elisabeth le trône d'Angleterre passa à Jacques I et que l'Ecosse fut réunie à l'Angleterre, sous le sceptre des Stuarts, un nouvel ambassadeur,—Thomas Smith, fut envoyé à Moscou. On lui confia la mission d'informer le Tsar des événemens survenus en Angleterre, en lui donnant l'assurance que le nouveau Souverain, „ayant hérité le trône de sa tante, désire en hériter aussi l'amitié du Tsar pour elle". Toutefois, outre cela Smith devait aussi solliciter une nouvelle confirmation de tous les droits et privilèges commerciaux des Anglais, et, en particulier, le droit de se rendre en Perse, aux Indes et en Chine à travers la Russie.

Les anciens droits et franchises des Anglais furent confirmés, en dernier lieu, par Boris Godounow en 1605.

стороны московскихъ властей, служилъ новымъ подтвержденіемъ близкихъ и дружескихъ отношеній между Россіей и Англіей, въ царствованіе Бориса Годунова.

Борисъ Годуновъ былъ чрезвычайно доволенъ исходомъ посольства Микулина, равно какъ объясненіями, данными королевою насчетъ ея отношеній къ султану и королю польскому Сигизмунду.

Царь пожаловалъ англичанамъ въ 1602 году новую грамоту на безпошлинную торговлю въ Россіи, а королева Елизавета, съ своей стороны, предложила ему женить сына Царя на знатной Англичанкѣ, очень сожалѣя, что не имѣетъ дочери, которую могла бы предложить царевичу въ невѣсты.

Когда послѣ смерти Елизаветы, на англійскій престолъ вступилъ король Яковъ шотландскій, и Англія и Шотландія были соединены подъ скипетромъ Стюартовъ, въ Москву былъ отправленъ, въ качествѣ великобританскаго посла, Ѳома Смитъ. На послѣдняго возложено было порученіе извѣстить Царя о совершившихся въ Англіи событіяхъ и увѣрить его, что новый англійскій король, „наслѣдодовавъ престолъ тетки, желаетъ наслѣдовать и твою (Царя) къ ней дружбу". Однако, кромѣ того, Смитъ долженъ былъ домогаться новаго подтвержденія всѣхъ торговыхъ правъ и преимуществъ Англичанъ и, въ особенности, права ѣздить чрезъ Россію въ Персію, Индію и Китай.

Прежнія права и вольности Англичанъ были подтверждены Борисомъ Годуновымъ, въ послѣдній разъ, въ 1605 году.

*

L'époque des troubles de l'interrègne en Russie à la mort de Godounow dut produire un contre-coup très sensible sur les transactions commerciales avec les Anglais dans toute l'étendue des Etats moscovites. Il est vrai que le faux-Dmitri avait manifesté l'intention de leur accorder de nouveaux privilèges, mais il succomba avant d'avoir mis à exécution ses projets.

Avant de passer aux relations mutuelles de la Russie et de l'Angleterre au XVII siècle, il ne sera pas inutile d'indiquer les bases fondamentales sur lesquelles se développaiement ces relations au XVI siècle. L'utilité en sera d'autant plus évidente, si on prend en considération que les bases, ainsi que les traits caractéristiques de ces relations entre les deux Etats, restent essentiellement les mêmes au XVII siècle.

Selon les faits authentiques ci-dessus cités, il est hors de doute que ce n'est exclusivement que dans des buts mercantiles, poursuivis par les Anglais, que se maintient un certain échange d'idées entre les deux gouvernements. Il est vrai que le gouvernement moscovite, à l'époque du Tsar Iwan le Terrible, avait exprimé plus d'une fois le désir d'entrer dans d'étroites relations d'alliance et même de famille avec la reine d'Angleterre. Mais toutes les propositions faites restèrent sans résultat, car elles ne trouvèrent pas le moindre écho à Londres. D'autre part la forme même des relations diplomatiques, observés par la Chancellerie des Ambassadeurs à Moscou (le Possolsky Prikaze), différait essentiellement des coutumes, adoptées par le gouvernement anglais. Les représentants du gouverne-

Наступило смутное время, которое должно было самымъ чувствительнымъ образомъ отозваться на торговыхъ оборотахъ Англичанъ, въ предѣлахъ Московскаго государства. Правда, Лжедимитрій выразилъ намѣреніе дать Англичанамъ еще новыя льготы, но онъ былъ низвергнутъ раньше исполненія своего намѣренія.

Прежде, чѣмъ перейти къ изложенію взаимныхъ отношеній Россіи и Англіи въ XVII вѣкѣ, не безполезно будетъ указать на тѣ основныя положенія, которыя были созданы для этихъ сношеній въ продолженіи XVI столѣтія. Это представляется тѣмъ болѣе полезнымъ, что характеръ и условія взаимныхъ отношеній обѣихъ державъ въ XVII вѣкѣ нисколько не измѣняются.

На основаніи всѣхъ вышеприведенныхъ документальныхъ фактовъ не подлежитъ сомнѣнію, что исключительно торговыми цѣлями, преслѣдуемыми англичанами, поддерживается извѣстный обмѣнъ мыслей между обоими государствами. Правда, Московское правительство временъ Царя Ивана Грознаго неоднократно выражало желаніе вступить въ тѣсныя союзныя и даже родственныя отношенія къ англійской королевѣ, но всѣ эти предложенія оставались тщетными, потому что не находили въ Лондонѣ ни малѣйшаго отклика. Съ другой стороны, формы дипломатическихъ сношеній, соблюдавшіяся посольскимъ приказомъ существеннымъ образомъ отличались отъ порядковъ, принятыхъ лондонскимъ правительствомъ. Представители московскаго правительства относились обыкновенно

ment moscovite gardait généralement une attitude très hautaine à l'égard des envoyés anglais. Dans leurs missives ils écrivaient que la reine ne peut que „solliciter" le Tsar,—tandis que le Tsar ne saurait „prier" la reine au sujet de n'importe quoi,—il „exigeait". En un mot la reine d'Angleterre n'était pas envisagée comme étant l'égale du Tsar moscovite.

Cependant, malgré la présomption des diplomates moscovites, les Anglais finissaient toujours par atteindre leur but secret: l'exploitation commerciale du peuple moscovite. Leurs droits exceptionnels furent continuellement confirmés par le gouvernement russe, qui, néanmoins en cas de nécessité, ne se gênait point de leur enlever arbitrairement ces droits en confisquant leurs marchandises et leur propriété privée. sans aucune juste raison.

La situation juridique des Anglais et de leur commerce était à la fin du XVI siècle la suivante *).

Les sujets anglais étaient autorisés de trafiquer librement sans payer aucun droit ni de douane, ni de pavillon, ni de voierie, ni de pevage, ni d'autres. Mais les Anglais ne devaient pas importer dans les Etats moscovites de marchandises étrangères, non anglaises, et il était défendu aux sujets russes de trafiquer avec des marchandises anglaises, achetées à des Anglais. Ils n'avaient pas le droit d'envoyer dans les villes ou faire des achats; ils devaient échanger marchandises contre marchandises; ils ne pouvaient vendre au détail, au poids et à l'archine. Les draps se vendaient par

*) *Soloview.* Histoire de Russie, T. VII, p. 304.

весьма высокомѣрно къ англійскимъ посланникамъ и о королевѣ англійской писали, что она можетъ только „челомъ бить" Царя, но Царь королеву не можетъ „просить" о чемъ либо, а можетъ только „требовать" отъ нея. Словомъ, королева англійская никакъ не считалась равною Царю московскому особою.

Однако, несмотря на кичливость московскихъ дипломатовъ, все-таки Англичане добивались своей завѣтной цѣли: коммерческой эксплуатаціи московскаго народа. Ихъ исключительныя права и льготы постоянно были подтверждаемы московскимъ правительствомъ, которое, однако, въ случаѣ надобности, не церемонилось произвольно отмѣнять эти права и конфисковать англійскіе товары и собственность безъ всякаго справедливаго основанія.

Правовое положеніе Англичанъ и ихъ торговли было въ концѣ XVI столѣтія слѣдующее *).

Англійскимъ подданнымъ было разрѣшено торговать вольною торговлею, неуплачивая никакихъ пошлинъ, ни таможенной, ни судовой, ни проѣзжей, ни мостовщины, ни другихъ. Но Англичане не должны были привозить въ Московское государство чужихъ, не англійскихъ товаровъ, и русскимъ подданнымъ запрещено было торговать англійскими товарами, купленными у Англичанъ. Закупней Англичане не имѣли права посылать по городамъ и должны были мѣнять товаръ на товаръ и не продавать на своемъ дворѣ въ развѣсъ или на аршинъ: сукна продавались кипами и

*) *Соловьевъ.* Исторія Россіи, т. VII, стр. 304.

balles ou par morceaux entiers; le velours par demi-morceau, le vin par futailles. En quittant la Russie pour l'Angleterre ou autre pays, les négociants anglais étaient obligés de se fournir en marchandises au Trézor tsarien, les vendre ou les échanger contre d'autres marchandises, nécessaires à l'Etat moscovite, et livrer celles-ci au Trézor.

Les négociants anglais pouvaient vivre en toute liberté et vaquer à leur négoce, d'après l'usage établi, dans leur factorie près l'eglise St. Maxime, et en outre, entretenir des comptoirs à Kholmogory, Yaroslavl et Wologda. Un portier indigène excepté, ils ne pouvaient pas prendre à leur service de gens russes. Tous les Anglais relevaient directement de la Chancellerie des Ambassadeurs. Le diak de cette Chancellerie et le Trézorier du Tsar étaient chargés de la juridiction à l'égard des Anglais. „Ce qui ne pourra être prouvé", dit Solowiew dans son histoire de Russie, „sera adjugé par voie de tirage au sort".

Ces droits et libertés si exclusifs des Anglais leur furent également confirmés par le gouvernement moscovite après l'époque des troubles.

Lorsque le Tsar Michel Féodorowitch par le suffrage be la nation, monta sur le trône, il jugea nécessaire d'envoyer à Londres, en 1613, le gentilhomme Zuzine pour y notifier cet événement. Mais celui-ci fut encore chargé de demander l'aide des Anglais contre les Polonais et les Suédois, ainsi que l'envoi à Moscou d'argent, de poudre, de plomb et d'autres munitions de guerre, nécessaires pour combattre les ennemis.

поставами, бархаты—поставцами, вина—куфами. Выѣзжая изъ Россіи въ Англію или другія страны, англійскіе купцы должны были брать товары изъ царской казны, продавать и мѣнять ихъ на товары, потребные Московскому государству, и отдавать ихъ въ царскую казну.

Англійскіе купцы могли жить свободно, по старинѣ, на дворѣ своемъ у Св. Максима за торгомъ и, кромѣ того, содержать свои дворы на Холмогорахъ, въ Ярославлѣ и въ Вологдѣ. Русскихъ людей они не могли у себя держать, кромѣ дворника русскаго. Непосредственно всѣ Англичане подчинены были посольскому приказу: посольскій дьякъ и царскій казначей должны были разбирать всѣ иски на Англичанъ. „А чего сыскъ не возметъ", говоритъ Соловьевъ, „присуживаютъ имъ вѣру съ жребія: чей жребій вынется, тому и вѣру учинить".

Такія обширныя права и вольности Англичанъ были за ними оставлены московскимъ правительствомъ послѣ смутнаго времени.

Когда Царь Михаилъ Ѳедоровичъ вступилъ на царскій престолъ, по всенародному избранію, онъ призналъ нужнымъ отправить въ Лондонъ съ извѣщеніемъ объ этомъ событіи дворянина Зюзина въ 1613 году. Но на Зюзина были возложены еще другія порученія: онъ долженъ былъ просить о помощи Англичанъ противъ Поляковъ и Шведовъ, а также о присылкѣ въ Москву денегъ, пороха, свинца и другихъ военныхъ припасовъ, нужныхъ для отраженія внѣшнихъ враговъ.

La réception que l'on fit à l'ambassadeur moscovite en Angleterre fut des plus affables.

Le roi Jacques avait parfaitement conscience de l'immense avantage que retiraient les Anglais de leur commerce avec Moscou et se montrait satisfait de voir cesser les troubles dans les Etats moscovites Il déclara à l'ambassadeur moscovite vouloir cultiver avec le Tsar Michel Feodorowitch „une amitié plus grande que celle des rois, ses prédécesseurs", et qu'il se rend entièrement compte des iniquités commises par les Polonais et les Suédois envers la Russie. „Je connais" lui dit le roi, tous les désastres que les Polonais ont fait subir à Moscou. Nous en avons fait le reproche au roi Sigismond et nous ne sommes plus en relations avec lui. Quant au roi de Suède, sa fausseté nous est également connue". Pour ce qui est de l'ingérence anglaise dans la guerre de la Russie avec la Pologne et la Suède, le roi Jacques I promit d'envoyer à Moscou une ambassade spéciale, afin de négocier cette affaire. En général, la question d'une aide effective de la part des Anglais au profit du gouvernement moscovite fut très adroitement écartée par les hommes d'Etat anglais.

Zuzine fut cependant honoré d'égards exceptionnels. „A trois reprises le roi porta sa santé en se levant de son siège royal", et voulait obliger l'ambassadeur et le diak Witowtow à se couvrir en sa présense. A une telle gracieuseté du roi, l'ambassadeur répondit: „Nous voyons ton amour fraternel et ta ferme amitié envers notre grand souverain. Nous entendons vos discours royaux; le nom de

Пріемъ, оказанный новому московскому посланнику, былъ самый ласковый.

Король Іаковъ отлично сознавалъ огромную пользу для англичанъ торговли съ Москвою и чрезвычайно радъ былъ, что кончились смуты въ московскомъ государствѣ. Поэтому король объявилъ посланнику, что онъ будетъ вести съ Царемъ Михаиломъ Ѳеодоровичемъ „дружбу свыше прежнихъ королей", и что онъ вполнѣ сознаетъ всѣ неправды Поляковъ и Шведовъ противъ Русскихъ. „Мнѣ извѣстно", говоритъ король, „какое зло Поляки надѣлали въ Москвѣ, и мы короля Сигизмунда за то укоряемъ и съ нимъ ни о чемъ не ссылаемся; и шведскаго короля неправды намъ извѣстны же". Что же касается вмѣшательства Англіи въ войны Россіи съ Польшею и Швеціей, король Яковъ обѣщалъ послать въ Москву особое посольство для переговоровъ по этому предмету. Вообще вопросъ о дѣятельной помощи со стороны Англіи Московскому правительству искуснымъ образомъ былъ обойденъ англійскими государственными людьми

Зюзину былъ оказанъ совершенно исключительный почетъ. Король „трижды припоминалъ и своимъ королевскимъ словомъ принуждалъ и приклякивалъ (т. е. присѣдалъ на креслѣ)", чтобъ посланникъ и дьякъ Витовтовъ въ его присутствіи надѣли шапки. На такую любезность короля посланникъ отвѣчалъ: „Видимъ къ великому Государю нашему твою братскую любовь и крѣпкую дружбу; слышимъ государ-

notre grand Souverain est glorifié et nous voyons de près votre auguste personne,— serait-ce à nous, serviteurs, de mettre nos bonnets en pareil moment" *).

Zuzine revint à Moscou en octobre 1614, déjà précédé, dès le mois d'août, par un nouvel ambassadeur anglais, John Merick, auquel la lettre royale attribuait les qualités de prince, chevalier et „gentilhomme du Conseil privé". Dans les actes de la Chancellerie moscovite il est désigné sous le nom d'Iwan Oulianow Merick. De fait, John Merick était tout simplement négociant anglais qui etait jadis établi comme commerçant à Moscou. Il connaissait à fond l'état des choses à Moscou.

Merick eut pour mission d'obtenir du Tsar une nouvelle confirmation des anciens privilèges des marchands anglais et, de plus, une autorisation pour eux de trafiquer à travers la Russie, avec la Perse et „les Indes Orientales par la voie fluviale de l'Obi et de la Léna". En vue d'assurer la réalisation de ces buts, le roi d'Angleterre autorisa son envoyé d'assumer la médiation entre la Russie et la Suède, qui depuis nombre d'années étaient en guerre.

Le gouvernement moscovite avait un intérêt majeur à accepter cette dernière proposition. Le Tsar Michel Feodorowitch désirait sincèrement la paix avec la Suède. Il fit, en conséquence, un accueil fort gracieux „au prince Iwan Oulianowitch" savoir Merick, lorsque celui-ci lui déclara qu'il était chargé d'agir dans l'affaire de la réconciliation

*) *Soloview.* Histoire de Russie, T. IX, p. 82.

скія ваши рѣчи, великаго нашего Государя царское имя славится, и ваши королевскія очи близко видимъ, и намъ ли, холопамъ, въ такое время шапки надѣть *)"?

Зюзинъ возвратился въ октябрѣ 1614 года въ Москву, куда уже въ августѣ того года прибылъ новый англійскій посланникъ короля Іакова I, Джонъ Мерикъ, именуемый въ королевской грамотѣ княземъ, рыцаремъ и „дворяниномъ тайной комнаты"; въ московскихъ же актахъ называемый „князь Иванъ Ульяновъ Мерикъ". На самомъ же дѣлѣ Джонъ Мерикъ былъ англійскій купецъ, прежде торговавшій въ Москвѣ и отлично знающій московскіе порядки.

На Мерика было возложено порученіе добиться новаго подтвержденія со стороны царя старыхъ привилегій англійскихъ купцовъ и, кромѣ того, получить разрѣшеніе Англичанамъ торговать, чрезъ Россію, съ Персіей и искать „путь въ восточную Индію рѣками Обью и Леною". Желая обезпечить достиженіе этихъ цѣлей, англійскій король разрѣшилъ своему посланнику принять на себя посредничество между Россіей и Швеціей, воевавшихъ уже много лѣтъ.

Для московскаго правительства имѣло совершенно исключительное значеніе именно послѣднее порученіе. Царь Михаилъ Ѳеодоровичъ искренно желалъ мира съ Швеціей и потому чрезвычайно милостиво принялъ „князя Ивана Ульяновича", т. е. Мерика, когда тотъ объявилъ, что ему поручено въ дѣлѣ умиротворенія дѣлать все „по

*) *Соловьевъ.* Исторія Россіи, т. IX, стр. 82.

selon „les ordres du grand Souverain“, c'est-à-dire du Tsar. Le prince Kourakine, qui avait été désigné pour les pourparlers à ce sujet avec l'envoyé anglais, lui demanda s'il pouvait garantir „que le roi de Suède fera la paix d'après les volontés du Tsar?“ Merick lui répondit: „le roi de Suède s'est confie à notre roi et comment ne feraitil pas la paix avec le Tsar“? Alors Kourakine lui posa la question: „si le Suédois n'obéissait pas, le roi Yakoub (Jacques) ferait-il cause commune et prêterait il son concours à Sa Majesté Tsarienne“? L'envoyé anglais fit à ceci une réponse très prudente: „je crois que oui“, car dans le cas où le roi de Suède ne consentait pas et oubliait l'amitié de notre roi,— il deviendrait l'ennemi de notre Souverain. Mais le négociateur moscovite ne se paya pas de cette réponse aussi laconique; il insista sur ce que l'envoyé anglais lui dise quand et en quoi le roi Jacques viendrait en aide au Tsar et l'envoyé peut-il confirmer ses paroles par un acte écrit? Merick lui répliqua à cela, que son Souverain veut aider le Tsar „non seulement de ses finances, mais aussi par toute espèce de mesures, et qu'il veut lui faire tout le bien possible“, enfin qu'il avait déjà voulu envoyer des subsides par l'ambassadeur du Tsar Zuzine, mais qu'à cette époque le Trézor royal avait eu de grandes dépenses à faire Après le départ de cet ambassadeur, continua Merick, „notre roi Jacques réunit un conseil de ses boyars et de représentants provinciaux (le Parlement), afin de trouver les sommes nécessaires pour les dépenses du roi et pour les subsides à Sa Majesté Tsarienne.

наказу великаго Государя“, т. е. Царя. Князь Куракинъ, назначенный для переговоровъ съ англійскимъ посланникомъ объ этомъ предметѣ, спросилъ его: „ручается ли онъ, что король свейскій помирится на государевой волѣ“? Мерикъ отвѣчалъ: „свейскій король положился на короля нашего, и ему съ Государемъ Царемъ какъ не мириться“. Тогда Куракинъ спросилъ: „что если шведъ не послушаетъ, то будетъ ли король Якубъ съ великимъ Государемъ за одно стоять и Царскому Величеству помогать станетъ ли“? Англійскій посланникъ весьма осторожно отвѣтилъ: „Думаю, помогать будетъ“, потому что если свейскій король не послушаетъ, и позабудетъ любовь короля нашего, то онъ будетъ Государю нашему недругъ. Но московскій уполномоченный не удовольствовался такимъ лаконическимъ отвѣтомъ; онъ настаивалъ, чтобъ англійскій посланникъ сказалъ, какъ, когда и чѣмъ будетъ помогать король Якубъ Царю, и можетъ ли посланникъ закрѣпить свои слова письменнымъ актомъ. На это Мерикъ отвѣчалъ, что его Государь „не только казною, но и всякими мѣрами Царскому Величеству помогать и всякое добро чинить хочетъ“; что онъ хотѣлъ послать казну съ посломъ царскимъ Зюзинымъ, но въ то время казнѣ его расходъ былъ большой. „А послѣ царскаго посла“, продолжалъ Мерикъ, „Государь нашъ Якубъ король учинилъ соборъ (парламентъ) съ боярами своими и со всѣми земскими людьми о сборѣ казны на его королевскіе расходы и на вспоможеніе Царскому Величеству, и какъ я отъ Государя своего поѣхалъ, то соборъ еще

Lorsque je quittai mon Souverain, le conseil délibérait encore et n'avait encore rien statué à ce sujet. Quant à confirmer par écrit mes paroles, je n'en ai pas reçu l'ordre. Si Sa Majesté Tsarienne faisait cette demande à notre Souverain, dans ce cas il m'est ordonné de lui en écrire". Enfin, le prince Kourakine lui posa encore la question suivante: peut-il garantir que le roi puisse venir en aide au Tsar ce printemps même? „Comment puis-je le garantir„? s'exclama Mérick, „la route est longue, et, en dehors du pays suédois, il n'y a point d'autre voie".

Merick entama cependant très consciencieusement l'affaire de la médiation entre la Russie et la Suède. Il se rendit en personne à la frontière suédoise pour entrer en pourparlers avec les plénipotentiaires du roi de Suède Gustave-Adolphe. On s'accorda sur l'endroit où se réuniraient les plénipotentiaires des belligérants. Toutefois Gustave-Adolphe ne suspendit pas les hostilités et avançait avec ses forces vers Pskow. Alors Merick, indigné de cette conduite des Suédois, écrivit aux plénipotentiaires moscovites „que le roi de Suède, dans la missive qu'il m'a adressée, m'a fait le serment solennel et loyal qu'il ne sera fait aucun préjudice à Pskow tant qu'il ne saura ce que, de votre part, grands ambassadeurs, aura été fait, tandis qu' actuellement le roi a violé son serment comme il appert à sa honte. Mais sa missive est entre mes mains avec sa garantie et son seing; autant de fois que je suis allé chez eux aussi peu de véracité j'y ai trouvé".

En vue de ces circonstances, le Tsar Michel Féodorowitsch jugea nécessaire

объ этомъ на мірѣ не постановилъ, и закрѣпить мнѣ о томъ не наказано, а какое будетъ Царскаго Величества у Государя нашего объ этомъ прошеніе, то Государь нашъ велѣлъ мнѣ о томъ къ себѣ написать". Наконецъ, князь Куракинъ спросилъ англійскаго посла: ручается ли онъ въ томъ, что король можетъ помочь Царю этою весною? „Какъ мнѣ ручаться"? воскликнулъ Мерикъ, „дорога дальняя, а кромѣ шведской земли другой дороги нѣтъ".

Но Мерикъ добросовѣстнымъ образомъ взялся за посредничество между Россіей и Швеціей. Онъ самъ отправился на шведскую границу для переговоровъ съ уполномоченными шведскаго короля Густава Адольфа. Было назначено мѣсто съѣзда уполномоченныхъ обѣихъ воюющихъ сторонъ. Между тѣмъ Густавъ-Адольфъ не пріостановилъ военныхъ дѣйствій, но пошелъ со своими войсками на Псковъ. Тогда Мерикъ въ негодованіи писалъ московскимъ уполномоченнымъ, что „король шведскій въ грамотѣ своей ко мнѣ вѣрно и крѣпко обѣтъ далъ, что никакого утѣсненія городу Пскову не сдѣлаетъ, пока не узнаетъ, что отъ васъ, великихъ пословъ, на съѣздѣ въ нынѣшнихъ дѣлахъ отродится; а теперь онъ, король, обѣтъ нарушилъ къ своему безчестью и къ повѣркѣ, а тотъ его листъ у меня за его порукою и печатью, и сколько я у нихъ ни былъ, правды мало находилъ".

При такихъ обстоятельствахъ Царь Михаилъ Ѳеодоровичъ призналъ нуж-

d'envoyer à Londres un nouveau messager, le sieur Griazew, avec une lettre de Cabinet qui démontrait l'urgence qu'il y avait pour l'Angleterre de venir avec ses forces armées à l'aide de la Russie contre le roi de Suède. Le roi d'Angleterre promit au Tsar de prendre toutes les mesures propres à garantir le succès de la médiation. En cas de non-réussite, il secondrait le Tsar par tous les moyens à sa disposition.

Merick réussit néanmoins à conclure la paix entre la Russie et la Suède. Lorsque les plénipotentiaires moscovites arrivèrent au lieu de réunion, ils s'efforcèrent, par tous les moyens, à irriter l'envoyé anglais contre les Suédois. Entr'autres, ils ne cessaient de lui démontrer que ceux-ci „ne lui donnaient pas dans leurs écrits les titres auxqueles il avait droit", et qu'ils offensaient sa dignité. A quoi Mérick répondit avec beaucoup d'à-propos: „Vous messieurs les grands ambassadeurs, vous me dites que les envoyés suédois ne m'écrivent pas selon mon rang. Cela me laisse indifférent. Je tiens mon honneur de mon grand Souverain; ce n'est pas eux qui m'en priveront. Je ne m'étonne même pas, messieurs, qu'ils écrivent ainsi, car mon nom ne leur convient pas. Lorsqu'il leur arrive de parler de Sa Majesté Tsarienne et de vous, grands ambassadeurs, ainsi que des affaires présentes d'une façon inconvenante, je leur riposte en disant la pure vérité, et je ne me suis pas tu même envers le roi. C'est pourquoi mon nom lui est devenu peu agréable. Mais je sais par qui je suisenvoyé et jamais je n'aurais honte de dire la vérité. Ils feignent de cette zèle dans l'affaire actuelle qui est bonne. Lorsque Dieu

нымъ послать въ Лондонъ новаго гонца, Грязова, съ грамотою, доказывавшею необходимость для Англіи военными силами оказать Россіи помощь противъ шведскаго короля. Англійскій король обѣщалъ Царю принять всѣ мѣры для обезпеченія успѣха посредничества. Если же оно не удастся, тогда помогать Царю всяческими способами.

Однако, Мерику всетаки удалось устроить миръ между Россіей и Швеціей. Когда московскіе послы прибыли на съѣздъ, они старались всѣми средствами вооружить еще болѣе англійскаго посланника противъ Шведовъ. Между прочимъ, они стали ему доказывать, что Шведы въ своихъ грамотахъ „не величаютъ его, какъ слѣдуетъ" и умаляютъ его честь. На это англійскій посланникъ удачно отвѣтилъ слѣдующее: „вы, господа великіе послы, объявляете мнѣ, что свейскіе послы мнѣ не по достоинству пишутъ: я это себѣ ни во что ставлю, честь мнѣ дана отъ великаго моего Государя, а имъ того у меня не отнять". „И не дивлюсь я, господа, что они такъ пишутъ, имъ имя мое не любо: какъ случается имъ говоритъ про Царское Величество и про васъ, великихъ пословъ, и про нынѣшнее дѣло непригоже, то я ихъ встрѣчаю прямою правдою, а самому королю я въ томъ не молчалъ, такъ ему за то имя мое не любо стало; но я знаю, отъ кого я посланъ и не постыжусь правду говорить. Они показываютъ, будто радѣютъ о нынѣшнемъ добромъ дѣлѣ: какъ Богъ принесетъ васъ къ съѣзжему мѣсту, то ихъ раденія объявятся, а

vous aura conduit jusqu'au lieu de réunion, alors leur zèle apparaitra. Quant au mien et à mes intentions Dieu les voit. Je ne désire rien de plus en ce monde que de voir amener à une bonne fin cette affaire".

Mais ce ne fut pas de si tôt que Merick réussit à atteindre la fin si désirée. Des contradictions et des accusations réciproques se produisaient sans cesse entre les plénipotentiaires moscovites et suédois. La présence à la conférence des ambassadeurs hollandais, également reconnus comme médiateurs, compliquait encore davantage l'affaire de la pacification. Au commencement de 1616 Merick retourna à Moscou, outré de l'obstination des plénipotentiaires suédois et des intrigues des Hollandais. Mais le Tsar Michel Féodorowitch demanda instamment du prince „Iwan Oulianowitch" d'essayer encore une démarche auprès des Suédois „en leur prouvant tous leurs torts et en les remettant sur la bonne voie". Merick repartit de nouveau, en compagnie des ambassadeurs russes, en mai 1616 pour Tikhvine. De là tous se rendirent au village de Stolbowo où avait été transporté le siège des pourparlers. C'est en cette localité que fut signé le 26 février 1617 entre la Russie et la Suède le célèbre traité de paix de Stolbowo.

Il est tout naturel que la nouvelle de la conclusion de cette paix ait rempli de joie le gouvernement moscovite. Le Tsar fit demander à Merick quelle était la récompense qu'il eût désirée. L'ambassadeur répondit: „j'ai reçu du Tsar, bien des grâces et de présents et j'suis heureux de le servir. Je ne fais que mon devoir. Quoique né en Angleterre j'ai

мое радѣніе и промыселъ Богъ видитъ. На этомъ свѣтѣ ничего больше я не желаю, какъ только, чтобъ это дѣло къ доброму концу пришло".

Но не скоро Мерику удалось достигнуть этого желаннаго конца. Между московскими и шведскими уполномоченными происходили постоянныя пререканія и высказывались взаимныя обвиненія. Присутствіе на съѣздѣ голландскихъ пословъ, также въ качествѣ посредниковъ, еще болѣе усложняло дѣло умиротворенія. Въ началѣ 1616 года Мерикъ возвратился въ Москву, будучи въ отчаяніи отъ упорства шведскихъ уполномоченныхъ и интригъ Голландцевъ. Но Царь Михаилъ Ѳеодоровичъ упрашивалъ „князя Ивана Ульяновича" еще разъ попробовать уговорить Шведовъ и „вычитывать имъ ихъ неправды и побуждать ихъ къ доброму дѣлу". Мерикъ вновь выѣхалъ, съ московскими послами, въ маѣ 1616 года, въ Тихвино, а оттуда съѣздъ былъ перенесенъ въ деревню Столбово, гдѣ и состоялось 26 февраля 1617 года подписаніе знаменитаго Столбовскаго мирнаго трактата между Россіей и Швеціей.

Понятно, что извѣстіе о заключеніи этого мира сильно обрадовало московское правительство, и Царь велѣлъ спросить Мерика, какой онъ желаетъ награды. На это посолъ англійскій отвѣтилъ: „царскихъ мнѣ милостей и жалованья много, а служить Царскому Величеству я радъ, это я долженъ дѣлать: у себя я въ англійской землѣ

grandi sur la terre russe et je me suis plus nourri de pain russe que je n'ai mangé de pain anglais; comment puis-je ne pas servir le Tsar?" Toutefois le Tsar fit don à Merick de son portrait à porter à une chaine en or et encore d'autres cadeaux précieux.

Ayant terminé sa mission médiatrice si brillamment, Merick renouvella ses instances au profit des Anglais concernant leurs affaires commerciales. Avant tout il demanda la confirmation de toutes les anciennes prérogatives dont jouissait le commerce anglais sur toute l'étendue du territoire moscovite. Cette demande fut agréée. Il sollicita ensuite qu'il fut permis aux Anglais de trafiquer librement sur le parcours du Wolga et par ce fleuve jusqu'en Perse. A ceci on répondit à Merick que de brigands qui s'étaient enfuis avec Zaroutsky dans la direction du fleuve y commettaient leurs déprédations. Pour cette raison les marchands anglais ne doivent pas y aller. Quant à la Perse, les négociants anglais ne sauraient également s'y rendre, car les marchands russes n'y vont pas eux-mêmes par suite de l'envahissement du territoire géorgien, faisant partie des Etats du Tsar, par le Shah. Des négociations ont lieu à ce sujet avec le Shah.

On déclina de même la demande de l'envoyé anglais relativement à une autorisation aux marchands anglais d'aller à la découverte d'une route menant aux Indes et à la Chine par la voie de l'Obi. On lui expliqua que la Sibérie est un pays lointain et glacial et que les habitants eux-mêmes ne savent d'où vient le fleuve Obi et où il va. Pour

родился, а на Руси взросъ. Столько хлѣба не ѣдалъ въ своей землѣ, сколько въ московскомъ государствѣ, и мнѣ какъ не служить"? Но Царь Михаилъ Ѳеодоровичъ пожаловалъ Мерику золотую цѣпь съ „парсуною", т. е. съ своимъ портретомъ и много другихъ драгоцѣнныхъ подарковъ.

Окончивъ такимъ блестящимъ образомъ дѣло посредничества, Мерикъ возобновилъ свои ходатайства въ пользу Англичанъ по различнымъ торговымъ вопросамъ. Прежде всего онъ просилъ о подтвержденіи всѣхъ старыхъ вольностей англійской торговли въ московскомъ государствѣ. Это желаніе было исполнено. Затѣмъ Мерикъ просилъ, чтобъ англійскимъ купцамъ разрѣшили повольную торговлю на Волгѣ и оттуда въ Персію. На это требованіе князя Ивана Ульяновича отвѣчали, что на Волгѣ воруютъ многіе воры, убѣжавшіе съ Заруцкимъ, поэтому по Волгѣ англійскимъ гостямъ ходить нельзя. Въ Персію также нельзя ѣхать имъ, такъ какъ московскіе гости сами не ѣздятъ въ Персію, потому что персидскій шахъ вступилъ въ принадлежащую московскому Царю Грузинскую землю и съ нимъ идетъ по этому предмету ссылка.

Точно также было отклонено требованіе англійскаго посланника, чтобъ англійскимъ купцамъ было разрѣшено отыскать путь въ Индію и Китай рѣкою Обью. Ему было объяснено, что Сибирь страна далекая и студеная и что сами обыватели Сибири не знаютъ, откуда вышла рѣка Обь и куда она вошла. Относительно же Китая мос-

ce qui est de la Chine, les autorités moscovites affirmèrent à Merick „que, d'après les ouï-dire, cet Etat n'est ni grand ni riche et qu'il est inutile d'y aller" *).

Il est nécessaire d'ajouter que les marchands russes, dont le gouvernement moscovite voulait connaître l'opinion au sujet de la persistance des Anglais à vouloir découvrir une nouvelle route aux Indes, répondirent de la manière suivante à la question adressée à eux sur ce point: „Ce n'est pas la Perse qu'il faut aux Anglais, mais ils cherchent une route qui les conduirait aux Indes où ils vont par mer. La route par mer est très pénible, et il leur serait bien plus facile de s'y rendre par les Etats du Tsar. Seulement il n'en resultera aucun profit pour le Tsar, car de par sa grâce il n'est rien prélevé ni sur eux, ni sur leurs marchandises, et celles-ci ne sont pas soumises à la visite douanière — ce qui porte préjudice aux Russes". Il est impossible aux Russes de trafiquer en commun avec les Anglais; ils sont puissants et riches et on ne pourra s'accorder en rien avec eux".

Profitant des services qu'il avait rendus au Trône moscovite, le prince „Iwan Oulianowitch" (Merick), formula encore d'autres demandes. Ainsi, ayant informé le Tsar que l'Angleterre venait nouvellement d'acquérir le „Guirlian" (Groenland) et que ce pays était complètement inhabité, mais qu'il y avait des rennes en profusion et que la chasse à la baleine, aux phoques et d'autres industries sont développées, Merick priait Sa Majesté de permettre qu'une

*) *Soloview.* Histoire de Russie, T. IX, p. 109.

ковскіе правители сказали Мерику, что „про китайское государство сказываютъ, что невеликое и небогатое, добиваться къ нему нечего" *).

Нельзя не прибавить, что когда правительство московское желало узнать мнѣніе русскихъ торговыхъ людей насчетъ домогательства Англичанъ открыть новый путь въ Индію, оно получило слѣдующее заявленіе: „Англичанамъ нужна не Персія, а происки-ваютъ они дорогу въ индѣйское государство, куда они ходятъ моремъ, тогда какъ путь этотъ очень тяжелъ, а государевою землею имъ ходить будетъ легче, только отъ того Государю прибыли не будетъ, потому что съ нихъ и съ ихъ товаровъ, по Государеву жалованью, пошлинъ не берутъ и товаровъ ихъ не пересматриваютъ, а русскимъ людямъ въ томъ изъянъ будетъ. Русскимъ людямъ сообща съ Англичанами торговать нельзя; Англичане люди сильные и богатые, у нихъ съ нашими ни въ чемъ не сойдется".

Англійскій посолъ „князь Иванъ Ульяновичъ", пользуясь своими заслугами предъ престоломъ Царя Михаила Ѳеодоровича, предъявлялъ еще разныя другія просьбы. Такъ онъ объявилъ, что на недавно пріобрѣтенной Англіей землѣ „Гирлянъ" (Гренландіи) нѣтъ людей, но много оленей и промыселъ большой: бьютъ китовъ, моржей и т. д. И вотъ Мерикъ просилъ, чтобъ Царь отпустилъ въ эту землю 20 или больше лопарей для ловли оленей и занятія

*) *Соловьевъ.* Исторія Россіи, т. IX, стр. 109.

vingtaine au moins de Lapons se rendissent dans ce pays pour faire la chasse à ces animaux, pour y exercer cette industrie et poure l'apprendre aux Anglais. Lorsque les Anglais auront atteint les aptitudes necessaires, les Lapons seront restitués au Tsar. On acquiesça à cette demande. L'envoyé anglais pria également que l'on accorde à des mineurs et à des ingénieurs anglais l'autorisation de venir en Russie pour l'exploitation des mines de fer, d'étain et l'extraction de l'albâtre. Les négociants de Moscou, dont on avait pris l'avis sur la matière, répondirent que ce ne sera préjudiciable à personne, mais qu'il y aura même profit à voir ces Anglais découvrir les gisements et apprêter le minerai de fer. „Car", disaient-ils, „lorsque les Anglais y établiront pareille industrie, les sujets du Tsar la pourront pratiquer eux-mêmes". L'extraction de l'albâtre ne pourra être que profitable, car „s'ils en prennent des rivages mêmes, la navigation n'en sera que facilitée" (sic!).

Enfin il insista sur ce que toutes les créances appartenant aux marchands anglais fussent réglées par leurs débiteurs — sujets moscovites. Le gouvernement tsarien promit de prendre des mesures nécessaires, afin qu'il soit fait justice à cette légitime réclamation des Anglais.

Telles furent les principales affaires dont Merick poursuivit l'arrangement. Le gouvernement moscovite prit avec bienveillance en considération les plus importantes des sollicitations de l'envoyé anglais et les satisfit entièrement. Cependant, le gouvernement mos-

упомянутымъ промысломъ, съ тѣмъ, чтобъ научить Англичанъ этимъ дѣламъ. Когда Англичане научатся, лопарей возвратятъ Царю. Эта просьба была уважена. Далѣе Мерикъ просилъ, чтобъ разрѣшено было англійскимъ рудокопамъ („златцамъ") и инженерамъ пріѣзжать въ Россію для разработки рудъ желѣзныхъ, оловянныхъ и для добыванія алебастра. Московскіе торговые люди, спрошенные по этимъ дѣламъ, находили, что если Англичане будутъ находить руды и выдѣлывать желѣзо, то никому убытка не будетъ, а только прибыль. Потому что, говорили они, „какъ станетъ у Англичанъ какой промыселъ, то и Государевы люди станутъ тѣмъ же промышлять". Добываніе же Англичанами алебастра можетъ быть только полезно, потому что „если они станутъ его брать отъ берега, то судамъ легче ходить будетъ".

Наконецъ, англійскій посланникъ еще настаивалъ на удовлетвореніи по кабаламъ всѣхъ англійскихъ гостей со стороны ихъ должниковъ—московскихъ подданныхъ. Царское правительство обѣщало принять мѣры, чтобъ это законное требованіе Англичанъ было бы удовлетворено.

Таковы были главнѣйшія дѣла, разрѣшенія которыхъ добивался Мерикъ. Московское правительство весьма благосклонно относилось къ наиболѣе важнымъ просьбамъ посланника и дало ему полное удовлетвореніе. Но, вмѣстѣ съ тѣмъ, оно также, съ своей сто-

covite formula, de son côté, au représentant anglais ses propres exigences. C'est ainsi que le Tsar Michel Féodorowitch insista sur la conclusion par Merick d'un traité d'amitié et d'alliance entre la Russie et l'Angleterre. Le projet même du traité fut ébauché, mais Merick se refusa de le signer à cause de l'insuffisance de ses pleins-pouvoirs.

Une autre affaire qui intéressait à un haut degré le gouvernement moscovite fut également soumise à l'envoyé anglais. Pendant le règne de Boris Godounow plusieurs sujets russes furent envoyés en Angleterre pour y apprendre divers arts et métiers. Ces individus se plurent tant en Angleterre, qu'ils refusaient à retourner dans leur patrie. L'ambassadeur Zuzine avait déjà reçu l'ordre de demander au gouvernement anglais leur l'extradition. Mais il essuya un refus motivé par la raison que les Russes eux-mêmes ne désiraient pas partir et n'avaient commis aucun crime. Maintenant on déclara catégoriquement à Merick que les Anglais récelaient les dits sujets russes et que si le gouvernement royal mettait du prix à l'amitié du gouvernement du Tsar, l'extradition devait s'effectuer. En vue d'une exigence si énergiquement formulée, Merick dut promettre d'en référer à son gouvernement et insister auprès de lui sur le renvoi de ces sujets du Tsar hors les limites de l'Angleterre.

En automne de l'année 1617 Merick partit pour Londres par la voie d'Archangelsk. Il quitta la Russie accompagné d'une nouvelle ambassade moscovite, composée du gentilhomme S. H. Wolynsky et du diak Posdéiew. Cette ambassade arriva à Londres en no-

роны, предъявило представителю Англіи свои желанія. Такъ, Царь Михаилъ Ѳеодоровичъ настаивалъ на подписаніи Мерикомъ особеннаго договора дружбы и союза между Россіей и Англіей. Проектъ такого трактата былъ изготовленъ, но Мерикъ отказался его подписать, ссылаясь на недостаточность своихъ полномочій.

Другое дѣло также сильно занимало московское правительство и было предъявлено англійскому послу. При Борисѣ Годуновѣ нѣсколько Русскихъ были отправлены въ Англію для обученія различнымъ искусствамъ и ремесламъ. Но имъ такъ понравилось въ Англіи, что они отказались возвратиться обратно на родину. Зюзину поручено было потребовать ихъ выдачи отъ англійскаго правительства, но онъ получилъ отказъ на томъ основаніи, что Русскіе сами выѣхать не желаютъ и никакого преступленія не совершили. Теперь Мерику было категорически заявлено, что Англичане скрываютъ этихъ Русскихъ и что если королевское правительство дорожитъ дружбою царскаго правительства, то выдача должна имѣть мѣсто. Въ виду такого энергическаго требованія Мерикъ долженъ былъ обѣщать доложить своему правительству объ этомъ дѣлѣ и настаивать на высылкѣ этихъ подданныхъ Царя изъ предѣловъ Англіи.

Осенью 1617 года Мерикъ выѣхалъ чрезъ Архангельскъ въ Лондонъ, куда отправилось, вмѣстѣ съ нимъ, новое московское посольство, состоявшее изъ дворянина С. Н. Волынскаго и дьяка Поздѣева. Въ ноябрѣ 1617 года это посольство прибыло въ Лондонъ и не-

vembre 1617 et fut aussitôt reçue par le roi en audience sollennelle. Wolynsky commença d'abord par lui exprimer encore une fois la gratitude du Tsar pour la conclusion de la paix avec la Suède grâce à la médiation de l'Angleterre. Ensuite il proposa la conclusion d'un traité d'amitié et d'alliance, en vertu duquel le Tsar devait avoir le droit de compter sur l'assistance de l'Angleterre contre la Pologne. Le roi d'Angleterre devait, en vue de la guerre contre cette puissance, fournir un subside de 200.000 ou de 100.000 r.: dans le cas extrême il pouvait céder jusqu'à 80.000 ou 70.000 r. Mais moins de 40.000 r., Wolynsky n'osait pas accepter.

De grands honneurs furent rendus à Londres à l'ambassadeur du Tsar. Mais le gouvernement anglais ne donna son consentement ni à la conclusion du traité d'alliance, ni au subside.

Toutefois, avec Wolynsky arriva à Archangelsk de Londres, l'ambassadeur anglais Dicks avec la mission d'offrir au gouvernement moscovite, à titre de subside, une somme de 100.000 r. Mais ayant appris sur place que les Polonais assiégeaient Moscou, Dicks s'abstint de s'y rendre et se contenta d'envoyer à Moscou par deux négocians anglais seulement 20.000 r. (40.000 yéfimkis).

Merick revint en Russie en 1620. Il réitéra la demande au sujet de l'autorisation à accorder aux Anglais de se rendre en Perse et en Chine et, de plus, il sollicita pour les négocians anglais en Russie qu'il fussent placés sous la protection spéciale d'un curateur choisi par le gouvernement moscovite parmi les boyars. Cette dernière demande fut déclinée par la raison que tous les Anglais

мѣлъ было принято англійскимъ королемъ на торжественной аудіенціи. Волынскій, прежде всего, еще разъ выразилъ признательность Царя за заключеніе мира съ Швеціей, при посредничествѣ Англіи. Но вслѣдъ затѣмъ онъ сталъ предлагать заключеніе особеннаго трактата дружбы и союза между Россіей и Англіей, въ силу котораго Царь долженъ былъ получить право на союзную помощь Англіи противъ Польши. Англійскій король долженъ былъ дать субсидію, для войны противъ Польши, тысячъ на 200, и на 100, по самой послѣдней мѣрѣ на 80, и 70 тысячъ рублей. Меньше 40.000 Волынскій не смѣлъ принять.

Послу московскаго Царя оказываемъ былъ въ Лондонѣ большой почетъ, но не на заключеніе союзнаго трактата, не на выдачу субсидіи англійское правительство не соглашалось.

Впрочемъ, вмѣстѣ съ Волынскимъ прибылъ въ Архангельскъ англійскій посолъ Дикъсъ, съ порученіемъ поднести московскому правительству, въ видѣ пособія, 100.000 рублей. Но узнавъ въ Архангельскѣ, что Москва осаждается Поляками, Дикъсъ туда не отправился и послалъ, чрезъ двухъ англійскихъ коммерсантовъ, только 80.000 р. или 40.000 ефимковъ.

Въ 1620 году Мерикъ вновь пріѣхалъ въ Москву и, само собою разумѣется, возобновилъ свое ходатайство въ пользу предоставленія Англичанамъ права ходить въ Персію и Китай и, сверхъ того, онъ просилъ, чтобъ англійскіе купцы въ Россіи находились подъ особеннымъ покровительствомъ попечителя, назначеннаго московскимъ правительствомъ изъ бояръ. Послѣдняя

sont dans le ressort de la Chancellerie des ambassadeurs et que toute affaire tant soit peu importante est soumise à la décision du Tsar. En ce qui concerne la nouvelle prétention de l'ambassadeur anglais de pouvoir trafiquer en franchise de transit avec la Perse et la Chine, le gouvernement du Tsar approuva le point de vue émis par les négocians moscovites, qui était contraire à pareille franchise en faveur des Anglais.

Puisque les Hollandais,—démontrèrent ces négocians, interrogés sur ce point,—proposaient au roi de Pologne, au moment où ils s'attendaient à voir tomber Moscou aux mains des Polonais, 100.000 r. pour le droit de se rendre en Perse par la Russie,—il n'y pas de raison dans le moment actuel d'accorder *gratis* ce même droit aux Anglais. Il faut marchander en même temps avec les Hollandais et les Anglais et accorder le droit en question au plus donnant. „Mais ne prélever que de minimes droits des Anglais", disaient-ils, „il ne faut pas y songer, car alors les marchands moscovites seraient tout-à-fait privés d'affaires étant dans l'impossibilité de jamais s'entendre avec eux".

Le gouvernement tsarien adhéra à l'opinion émise par les négocians moscovites et Merick essuya un refus. Du reste, ayant eu connaissance de l'avis des marchands Merick lui même retira sa demande. „Si vous croyez", disait-il aux boyars, „que notre commerce avec la Perse porterait préjudice au Trézor tsarien et aux marchands russes, je n'en dirai plus un mot. Le roi, mon Maître, ne désire causer aucun préjudice au Tsar, ni à ses sujets".

D'autre part, Merick ne voulait pas

просьба была отклонена на томъ основаніи, что Посольскій приказъ вѣдаетъ Англичанъ и о всякомъ мало-мальски важномъ дѣлѣ докладываетъ Царю. Что же касается новаго домогательства англійскаго посла на счетъ безпошлинной торговли Англичанъ съ Персіей и Китаемъ, то московское правительство соглашалось съ мнѣніемъ своихъ торговыхъ людей, бывшихъ противъ такой безпошлинной торговли Англичанъ.

Такъ какъ Голландцы, доказывали спрошенные московскіе торговые люди, предлагали польскому королю, въ то время, когда ожидали, что Москва завоевана будетъ Поляками, сто тысячъ рублей за право ходить чрезъ Россію въ Персію, то въ настоящее время нѣтъ основанія отдавать Англичанамъ такое право даромъ. Лучше поторговаться съ Голландцами и Англичанами вмѣстѣ и отдать это право тому, кто больше дастъ. „Брать же съ Англичанъ небольшую пошлину", говорили московскіе люди, „и думать нельзя, потому что московскимъ торговымъ людямъ быть безъ промыслу, такъ какъ имъ съ Англичанами не стянуть".

Московское правительство согласилось съ мнѣніемъ торговыхъ людей, и Мерикъ получилъ отказъ. Впрочемъ, самъ Мерикъ, узнавъ про мнѣніе московскихъ торговыхъ людей, взялъ назадъ свое домогательство. „Если вы думаете", сказалъ онъ боярамъ, „что отъ нашей торговли съ Персіею государевой казнѣ и людямъ убытокъ будетъ, то я и говорить объ этомъ перестану: король мой убытка Государю и его людямъ не желаетъ".

Съ другой стороны, Мерикъ никакъ

[illegible] consentir à signer le projet de traité d'alliance qu'avait préparé le chancelier de Russe. Il [illegible] sur le [illegible] de l'être les autorisé à conclure au nom de son souverain, et [illegible] de remplir [illegible] le traité.

[illegible] le départ de Berlin pour Londres, une nouvelle ambassade [illegible] vient [illegible] à Paris [illegible] le comte de Saint-Priest. Le Tsar était décidément en vers de [illegible] qu'avait [illegible] le projet de traité d'alliance [illegible] avait donné [illegible]. Projet de [illegible] du gouvernement anglais. En [illegible] le nouveau représentant [illegible] vite [illegible] le vers du gouvernement français. [illegible] que [illegible] [illegible] à Paris. [illegible] à Russie [illegible] sur l'entrevue de [illegible] pour [illegible] [illegible] et [illegible] [illegible] différent [illegible].

[illegible] une [illegible] [illegible] [illegible] gouvernement anglais [illegible] ambassadeur de Prusse [illegible] à la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] communication [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

relative à la conclusion d'un traité d'alliance avec le Tsar était, paraissait-il, sur le point de se réaliser en 1623. A cet effet arriva à Moscou l'envoyé anglais Cocks (ou Cook) avec un projet de traité d'alliance. D'après le projet que cet envoyé présenta à la Chancellerie des ambassadeurs, les nations moscovite et anglaise doivent s'aimer mutuellement „comme frères et demeurer unis comme un seul peuple, souhaitant l'un à l'autre gloire et honneur, tant en paroles qu'en faits". En cas de guerre quelconque les deux alliés avaient le droit d'enrôler des troupes dans le pays de l'autre partie contractante et étaient, en outre, obligés de se prêter mutuelle assistance. Cette fois-ci ce fut le gouvernement moscovite qui refusa sa signature au traité d'alliance évidemment par la raison que cet acte stipulait aussi une nouvelle et solennelle confirmation de toutes les franchises et privilèges des négocians anglais en Moscovie.

En général, les immenses prérogatives octroyées aux Anglais provoquaient de plus en plus le mécontentement et les murmures de la nation russe, qui se trouvait dans l'impossibilité d'entrer en lutte, sur le terrain de la concurrence mercantile, avec les négocians anglais.

Durant le règne du Tsar Michel Feodorowitch le gouvernement anglais réussit à maintenir à l'égard du commerce anglais tous ses anciens droits et privilèges. Il parvint même à obtenir du gouvernement moscovite l'autorisation en faveur d'un certain sieur Schmidt de séjourner à Moscou, en qualité „d'ancien" ou plutôt de „Consul" des Anglais trafiquant en Russie. Ceci eut lieu en 1627. En outre le gouvernement

заключить съ московскимъ Царемъ союзный трактатъ, казалось, должно было осуществиться въ 1623 году, когда въ Москву пріѣхалъ англійскій посланникъ Коксъ (или Кукъ), съ проектомъ такого акта. На основаніи этого проекта, поданнаго Коксомъ въ Посольскій приказъ, московскій и англійскій народы должны любить другъ друга, „яко братья и пребывать яко единый народъ, желая доброй чести и славы другъ другу словомъ и дѣломъ". Въ случаѣ какой нибудь войны, оба союзника имѣютъ право набирать войска въ странѣ другой договаривающейся стороны и, кромѣ того, обязаны оказывать другъ другу всякую помощь. Теперь московское правительство отказалось подписать этотъ проектъ союзнаго трактата, очевидно потому, что въ немъ всѣ привилегіи и вольности англійскихъ купцовъ были вновь подтверждены самымъ торжественнымъ образомъ.

Вообще, огромныя льготы, предоставленныя Англичанамъ, все болѣе и болѣе вызывали неудовольствіе и ропотъ въ московскомъ народѣ, который не въ состояніи былъ вступить въ борьбу, на поприщѣ коммерческой конкурренціи, съ англійскими торговцами.

При Царѣ Михаилѣ Ѳеодоровичѣ англійскому правительству удалось сохранить за англійскою торговлею прежнія привилегіи и права. Оно даже добилось разрѣшенія со стороны московскаго правительства нѣкоему Шмидту оставаться въ Москвѣ, въ качествѣ старшины или „консула" для Англичанъ, торгующихъ въ Россіи. Это было въ 1627 году. Кромѣ того, само англійское правительство пожелало, чтобъ

anglais exprima le désir que tout Anglais fût admis en Russie sans qu'il soit nécessaire de faire partie de la compagnie londonienne, comme c'était le cas jusque-là.

Dés le début du règne du Tsar Alexis Mikhailowitch il se produit cependant une modification radicale dans les relations réciproques entre la Russie et l'Angleterre.

Un messager du nom de Guérassime Dokhtourow fut expédié au mois d'août 1645 en Angleterre, pour y notifier l'avénement au trône du nouveau Souverain. Reçu à Londres avec force honneurs, Dokhtourow fut extrêmement étonné de ne pas trouver le roi Charles I en sa capitale et de voir le Parlement en lutte ouverte, depuis plusieurs années déjà, contre le souverain. Ayant questionné les marchands anglais, venus à sa rencontre, pourquoi cette guerre était faite contre leur roi,—ceux-ci lui répondirent: „Nous sommes en guerre avec le Roi pour des causes de foi religieuse. Depuis le mariage de notre Roi avec la fille du Roi de France qui est de foi catholique, elle lui a aussi fait prendre sa foi. De plus, le Roi a voulu gouverner tout le royaume selon son bon plaisir, comme gouvernent leurs Etats d'autres Souverains, tandis qu'ici depuis des temps immémoriaux le pays est libre et les anciens Rois ne disposaient de rien. C'est le Parlement et les membres qui le composent qui régissent tout le pays. Le Roi commença à tout faire selon sa propre volonté, mais le Parlement ne voulut pas cela admettre. L'archevêque et beaucoup de jésuites ont été décapités, et le Roi voyant le Parlement gouverne selon son

въ Россію были допускаемы всѣ Англичане, а не только купцы, принадлежащіе къ Лондонской компаніи.

Однако, съ самаго начала царствованія Царя Алексѣя Михайловича совершается рѣзкая перемѣна во взаимныхъ отношеніяхъ Россіи и Англіи.

Съ извѣщеніемъ о воцареніи новаго Государя былъ отправленъ въ Англію, въ августѣ 1645 года, гонецъ Герасимъ Дохтуровъ. Московскій гонецъ былъ принятъ, въ Лондонѣ, съ большимъ почетомъ, но оченъ удивился, когда узналъ, что короля Карла I нѣтъ въ англійской столицѣ, и что съ нимъ парламентъ уже нѣсколько лѣтъ ведетъ войну. Тогда Дохтуровъ спросилъ встрѣтившихъ его англійскихъ купцовъ, за что же у нихъ такая война съ своимъ королемъ? Ему отвѣчали: „у насъ война съ королемъ началась за вѣру: какъ женился король нашъ у французскаго короля на дочери, а вѣры она папежской, то королева и короля привела въ свою папежскую вѣру. Да сверхъ того, король захотѣлъ владѣть всѣмъ королевствомъ на своей волѣ, какъ въ другихъ государствахъ государи владѣютъ, а здѣсь искони земля вольная и прежніе короли ничѣмъ не владѣли, а владѣлъ всѣмъ парламентъ, думные люди. Началъ было король все дѣлать по своей волѣ; но парламентъ этого не захотѣлъ, арцыбискупа и іезуитовъ многихъ казнили; и видя король, что парламентъ началъ владѣть по своему обычаю, какъ искони повелось, а не по королевскому хотѣнію, выѣхалъ изъ Лондона съ короле-

usage, comme cela se pratiquait auparavant et non d'après sa volonté royale quitta lui-même Londres avec la Reine. Personne ne l'avait renvoyé. Il a dit qu'il allait visiter les autres villes. Une fois parti de Londres, il commença la guerre. Mais le parti du Parlement est resté le plus fort".

Ensuite on demanda Dokhtourow de quels ordres ou lettre était-il chargé pour le Parlement? Il répondit: „Je n'ai ni ordres, ni lettre pour le Parlement; que le Parlement me laisse aller immédiatement voir le Roi; qu'il me donne une escorte, de la nourriture et des moyens de transport; qu'il m'invite à me présenter devant lui, alors je parlerai". Mais on ne laissa pas sortir de Londres le messager du Tsar et il lui fut déclaré, au nom du Parlement souverain: „que le Parlement ne te laissera pas aller chez Sa Majesté Royale pour ne pas exposer le nom de la Majesté Tsarienne à quelque offense et pour qu'il ne t'advienne quelque mal en route de la part des gens de l'armée. Enfin on ne t'y laissera pas aller, car il ne se trouve auprès de Sa Majesté Royale personne de ceux qui font le trafic avec les Etats Moscovites. Toute la Compagnie est pour le Parlement et non pour le Roi". On promit à Dokhtourow, dans le cas où le Roi reviendrait à Londres, de le laisser se présenter à Sa Majesté; sinon, le Parlement le laissera partir avec grands honneurs". Alors le messager moscovite exigea qu'on le laissât immédiatement repartir pour son pays, parcequ'il n'avait rien à faire à Londres. Toutefois il fut retenu jusqu'au printemps 1646, lorsqu'on put lui communiquer que le parlement s'était rendu

вою самъ, никто его не высылалъ, а сказалъ, что поѣхалъ гулять въ другіе города; выѣхавши изъ Лондона, началъ воевать. Но парламентская сторона сильнѣе".

Потомъ Дохтурова спросили, какой у него приказъ или грамота къ парламенту? Онъ отвѣчалъ: „Къ парламенту грамоты и приказу никакого нѣтъ; пусть парламентъ отпуститъ меня къ королю немедленно, пристава, кормъ и подводы мнѣ дастъ; да велѣлъ бы парламентъ мнѣ быть къ себѣ, и я стану говорить имъ самимъ". Но московскаго гонца изъ Лондона не выпускали и отъ имени „владѣющаго парламентомъ" объявили: „парламентъ тебя къ Королевскому Величеству не отпуститъ, чтобъ Царскаго Величества имени порухи не учинилось и на дорогѣ надъ тобой отъ воинскихъ людей какого дурна не было; да и потому не отпуститъ, что за Королевскимъ Величествомъ тѣхъ людей, которые торгуютъ въ московскомъ государствѣ, никого нѣтъ, вся компанія за парламентомъ, а не за королемъ". Если же король возвратится въ Лондонъ, было обѣщано Дохтурову, тогда онъ будетъ къ нему отпущенъ; если же нѣтъ, его отпуститъ парламентъ „съ великою честію". Тогда гонецъ потребовалъ, чтобъ его отпустили немедленно домой, потому что ему дѣлать нечего въ Лондонѣ. Но его всетаки задержали до весны 1646 года, когда ему могли сообщить, что король Карлъ I сдался парламенту. Тогда Дохтуровъ сталъ настаивать, чтобъ его отпустили къ королю, который теперь

maître du roi Charles I. Dokhtourow insista alors pour qu'on lui permette de se rendre auprès du roi, qui se trouvait au pouvoir du Parlement. Mais il reçut cette fois encore un refus catégorique. „Quoique le Roi soit au pouvoir du Parlement, lui repondit—on, néanmoins on ne peut pas te laisser aller chez lui, car il n'a plus aucun puovoir".

Pourtant les Anglais ne voulaient pas laisser partir Dokhtourow de Londres sans lui témoigner toute espèce d'égards, vu que de trop grands intérêts étaient liés aux transactions commerciales avec les Etats Moscovites. On le convia à un banquet, mais il déclina, l'invitation donnant pour raison qu'il n'avait pas été présenté au roi. Cependant il accepta un dîner qu'on avait organisé dans les appartemens qu'il occupait.

Finalement Dokhtourow consentit à se présenter devant le Parlement et le 13 juin 1646 il fut solennellement introduit d'abord à la Chambre des Lords et ensuite à celle des Communes. Lorsqu'il y fit son entrée, tous les membres se découvrirent aussitôt et écoutèrent debout son discours. „Je suis envoyé", dit-il, „par mon grand Souverain chez Carlus, votre Roi d'Angleterre, en messager pressé, pour traiter des grandes affaires d'Etat qui sont profitables tant à ces augustes Souverains qu'à la tranquillité et à la paix de la Chrétienté tout entière. Arrivé en cette cité de Londres, je me suis continuellement, depuis le 26 novembre jusqu'à ce jour-ci, adressé à vous et vous ai montré bien de fois mon sauf-conduit, donné par le Tsar, en vous demandant que je puisse me rendre auprès de Sa Majesté Royale;

во власти парламента. Но и тутъ онъ получилъ рѣшительный отказъ: „хотя король и у парламента въ рукахъ", сказали ему, „однако тебя къ нему отпустить нельзя, потому что онъ ничѣмъ не владѣетъ".

Между тѣмъ Англичане никакъ не хотѣли отпустить московскаго гонца изъ Лондона, не оказавъ ему всякихъ почестей. Слишкомъ крупные интересы были связаны съ торговыми оборотами съ московскимъ государствомъ. Дохтурову предложили обѣдъ, но онъ отказался на томъ основаніи, что короля не видѣлъ. Но онъ принялъ обѣдъ, устроенный у него на квартирѣ.

Наконецъ, гонецъ согласился явиться въ парламентъ, и 13 іюня 1646 года онъ былъ съ особеннымъ торжествомъ принятъ сперва палатою лордовъ, а потомъ палатою общинъ. При входѣ московскаго гонца всѣ члены парламента сняли свои шляпы, встали и стоя выслушали рѣчь Дохтурова. „Посланъ я", сказалъ онъ, „отъ великаго Государя къ вашему англійскому Карлусу королю въ гонцахъ наскоро для великихъ государскихъ дѣлъ, которыя годны имъ великимъ Государямъ и всему христіанству въ тишинѣ и покоѣ. Пріѣхавши въ здѣшній городъ Лондонъ, съ 26 ноября по нынѣшній день говорилъ я вамъ безпрестанно и проѣзжую царскую грамоту вамъ казалъ много разъ, чтобъ вы меня къ Королевскому Величеству пропустили: и вы меня изъ Лондона не отпустили ни къ королю,

et vous ne m'avez pas laissé sortir de Londres, ni pour me présenter au Roi, ni pour retourner auprès de Sa Majesté Tsarienne, tandis que dans tous les autres pays la route est libre pour les ambassadeurs, envoyés ou messagers du Tsar".

A ce discours, le président de la Chambre des Lords, le „boyard" Lord Manchester, répondit: „Les raisons pour lesquelles on t'a retenu à Londres sans te laisser voir Sa Majesté Royale ont été explicitement communiquées par nous à Sa Majesté Tsarienne" *). Ayant prononcé ces paroles Lord Manchester invita Dokhtourow à s'asseoir en lui souhaitant la bien-venue. On lui avança un riche fautenil couvert de satin rouge brodé d'or et orné de perles fines. Dès qu'il y prit place tous les membres de la Chambre se rassirent. Quelques instants après tous se levèrent de nouveau et Lord Manchester remettant à Dokhtourow la lettre pour le Tsar, prononça le discours suivant. „Lorsque tu arriveras auprès du grand Souverain dis lui que nous, grands boyards du Royaume, lui présentons en priant nos hommages Dieu qu'il accorde à tor grand Souverain, une longue et bonne santé".

Ayant ainsi été congédié à la Chambre des Lords, Dokhtourow se rendit à la Chambre des Communes. Le sceptre du Royaume fut porté devant lui dès son entrée; ce sceptre était en argent doré et fait „en forme de lanterne". A l'apparition du messager du Tsar tous les membres de la Chambre des Communes se levèrent et ôtèrent leurs cha-

*) Il a été impossible de découvrir dans les Archives des actes confirmant cette assertion.

ни къ Царскому Величеству, а во всѣхъ окрестныхъ государствахъ царскимъ посламъ, посланникамъ и гонцамъ путь чистъ".

На эту рѣчь „начальный человѣкъ" въ палатѣ лордовъ, „бояринъ" лордъ Мэнчестеръ отвѣчалъ: „Почему мы тебя въ Лондонѣ держали и къ Королевскому Величеству не отпустили, о томъ къ Царскому Величеству писали мы подлинно" *). Сказавъ эти слова, лордъ Мэнчестеръ обратился къ Дохтурову съ приглашеніемъ: „Добро пожаловать сѣсть!" Гонцу подали большое кресло, обитое краснымъ атласомъ, по которому вышито золотомъ и обнизано жемчугомъ. Дохтуровъ сѣлъ, и тогда только сѣли всѣ члены палаты. Посидѣвъ немного всѣ опять встали и лордъ Мэнчестеръ, подавая гонцу грамоту для Царя, произнесъ слѣдующую рѣчь: „Какъ будешь у великаго Государя, извѣсти ему, что мы, здѣшняго Королевства бояре, ему, великому Государю, челомъ бьемъ и о томъ просимъ и молимъ: дай Богъ ему, великому Государю, многолѣтнее здоровье".

Получивъ такимъ образомъ отпускъ отъ палаты лордовъ, Дохтуровъ перешелъ въ палату общинъ, гдѣ его встрѣтили съ державою королевства, которая была серебряная вызолоченная и „сдѣлана фонаремъ". Державу понесли предъ гонцомъ въ палату, гдѣ опять всѣ члены встали, сняли шляпы и „рѣчникъ (шпикеръ) Ленталь" сказалъ ему рѣчь, по-

*) По архивнымъ источникамъ это заявленіе не подтверждается.

peaux. Le Speaker lui adressa une harangue analogue à celle qu'avait prononcé Lord Manchester.

Ce n'est que le 23 juin 1646 que Dokhtourow parvint à quitter Londres.

Il est évident que les comptes-rendus qu'il présenta produisirent une très fâcheuse impression sur le gouvernement moscovite. Les Anglais étaient aux yeux du Tsar Alexis Mikhailowitch et de ses conseillers un peuple de rebelles, en révolte ouverte contre leur roi légitime Charles I. D'après les propres paroles du „gouvernement anglais des rebelles", la compagnie londonienne de la Mer Blanche et tous les négocians anglais faisant le commerce avec les Etats moscovites ont précisément reconnu comme souverain le même Parlement qui avait fait prisonnier son roi légitime. Le mécontentement du gouvernement moscovite augmenta considérablement lorsqu'en mai 1647 arriva à Moscou un envoyé du Roi prisonnier Charles I, M. Nightingale, qui déclara catégoriquement que le roi était très satisfait de voir la compagnie de Londres privée de son commerce en franchise et de l'annulation de son monopole, car ses sujets anglais sont des rebelles. En même temps le roi demandait que l'on permît d'exporter en Angleterre 800.000 mesures (tchetwerts) de grains. Mais le Tsar n'en consentit qu'a 30.000. Il est curieux que pendant que Nightingale se trouvait encore à Moscou, un autre envoyé anglais, Mr. Bonde, y arriva aussi, muni également d'une charte royale par laquelle Charles I priait le Tsar de restituer aux marchands anglais leurs anciens privilèges. L'année suivante, en 1648, se présenta à Moscou, de la

добную той, которую сказалъ лордъ Мэнчестеръ.

Только 23 іюня 1646 г. Дохтуровъ могъ выѣхать изъ Лондона.

Понятно, что донесеніе этого гонца произвело на московское правительство весьма непріятное впечатлѣніе. Англичане были, въ глазахъ Царя Алексѣя Михайловича и его совѣтниковъ, народъ бунтовщиковъ, возставшихъ противъ своего законнаго Государя Карлуса. По словамъ же англійскаго „правительства бунтовщиковъ", Лондонская Бѣломорская компанія и всѣ англійскіе купцы, торгующіе въ московскомъ государствѣ, признаютъ только „владѣющій парламентъ", т. е. правительство, взявшее въ плѣнъ своего законнаго государя. Неудовольствіе московскаго правительства еще значительно возросло, когда въ маѣ 1647 года явился въ Москву посланникъ отъ плѣннаго короля Карла I, Нейтингэль, который прямо объявилъ, что король чрезвычайно доволенъ лишеніемъ Лондонской компаніи права безпошлинной торговли и уничтоженіемъ ея монополіи, потому что его англійскіе подданные бунтуются. Вмѣстѣ съ тѣмъ король просилъ отпустить въ Англію 300.000 четвертей хлѣба. Но Царь разрѣшилъ отпустить только 30.000 четвертей. Любопытно, что въ то время, когда Нейтингэль еще находился въ Москвѣ, прибылъ другой англійскій посланникъ, Бонде, также съ королевскою грамотою, въ которой король Карлъ просилъ Царя возвратить англійскимъ купцамъ ихъ прежнія привилегіи. Вслѣдъ затѣмъ, въ началѣ 1648 года пріѣхалъ въ Москву отъ королевича Карла (впо-

part du prince héritier d'Angleterre Charles (plus tard Charles II), un certain Croa, qui annonça la marche du prince contre les insurgés pour délivrer son père et parla de la nécessité de se procurer 40.000 tchetwerts de grains. Enfin, Nightingale revint encore en septembre de la même année à Moscou avec une nouvelle lettre royale, datée de l'île de Wight, par laquelle le roi exprima sa reconnaissance pour l'autorisation donnée l'année passée à l'exportation des 30.000 tchetwerts de grains, en sollicitant l'autorisation pour une nouvelle livraison de la même quantité.

Juste au moment où les boyars étaient entrés en pourparlers avec Nightingale, un des Anglais, arrivé avec lui, déclara à la Chancellerie des ambassadeurs que Nightingale était un imposteur et que la lettre royale qu'il avait apportée était fausse, puisque le roi Charles étant captif n'avait pu la signer. Alors Nightingale, de son côté, se mit à démontrer que les négocians anglais avaient l'intention d'attaquer les côtes russes près d'Archangelsk dans le but de piller les habitans. Comme l'envoyé anglais était parvenu à entrer en relations avec le boyar Miloslavsky, beau-père du Tsar et personnage très influent, cette dénonciation produisit l'effet voulu. Non seulement Nightingale n'encourut-il pas de châtiment comme imposteur, mais il fut même congédié en ministre.

Les troubles intérieurs en Angleterre, la captivité du roi Charles I et enfin la conduite des envoyés et négocians anglais étaient des circonstances qui devaient nécessairement avoir leur contre-

слѣдствіи Карла II) полковникъ Кроа и объявилъ, что королевичъ идетъ выручать своего отца изъ рукъ бунтовщиковъ и нуждается въ 40.000 четвертей хлѣба. Наконецъ, въ сентябрѣ того же года опять пріѣхалъ въ Москву Нейтингэль, съ новою королевскою грамотою, подписанною на островѣ Уайтѣ, въ которой король выражаетъ благодарность за отпущенные, годъ тому назадъ, 30.000 четвертей хлѣба и проситъ отпустить ему еще разъ такое же количество.

Но въ то время, когда съ Нейтингэлемъ уже вступили въ сношеніе московскіе бояре, одинъ изъ пріѣхавшихъ съ посланникомъ Англичанинъ объявилъ Посольскому приказу, что Нейтингэль самозванецъ и что привезенная имъ королевская грамота подложная, потому что король Карлъ I, находясь въ заключеніи, подписать ее не могъ. Тогда Нейтингэль, съ своей стороны, сталъ объяснять, что англійскіе купцы намѣрены совершить набѣгъ на русскій берегъ близъ Архангельска и ограбить русскихъ людей. И такъ какъ Нейтингэлю удалось войти въ сношеніе съ вліятельнымъ тестемъ Царя, бояриномъ Милославскимъ, то доносъ этотъ произвелъ желательное дѣйствіе. Нейтингэль не только не былъ казненъ, какъ самозванецъ, но даже отпущенъ, какъ посланникъ.

Эти внутреннія смуты въ Англіи, плѣнъ короля и, наконецъ, поведеніе англійскихъ посланниковъ и купцовъ были обстоятельствами, которыя должны были отразиться на положеніи англій-

coup sur la situation du commerce anglais dans les Etats moscovites. Les murmures légitimes du peuple russe au sujet du monopole si onéreux des Anglais et de l'exploitation impitoyable exercée par eux à l'égard du commerce et de l'industrie russes, engagèrent enfin le gouvernement du Tsar Alexis Mikhailowitch à changer de politique envers l'Angleterre.

En 1646 les marchands de Moscou présentèrent au jeune Tsar une plainte contre les négocians étrangers en le suppliant de les sauver d'une perte certaine.

„Après la ruine de Moscou", écrivent-ils, „à l'époque de l'avènement au Trône de ton père, les Niemtsy anglais (c'est-à dire les Allemands anglais) sachant que les profits qu'ils retirent du trafic avec les Etats moscovites sont grands et voulant s'accaparer de tout le commerce, avaient soudoyé le Doumny Diak Trétiacow au moyen de force pots-de-vin, et s'étaient procuré à la Chancellerie des ambassadeurs une patente autorisant 23 marchands anglais à trafiquer à Archangelsk et dans d'autres villes moscovites Quant à nous, nous ne pouvions à cette époque rien opposer à ces sollicitations, car tous étaient ruinés à fond et dans un triste état se trainaient misérablement de ville en ville. Et lorsque les Niemtsy (Anglais) se procurèrent la patente de la Chancellerie des ambassadeurs, les étrangers commencèrent à arriver dans notre pays par groupes de 60,70 et plus individus, en achetant et construisant à leur usage à Archangelsk, à Kholmogory, à Wologda, Yaroslawl, Moscou et autres villes un grand nombre d'habittions, de magasins et de

ской торговли въ московскомъ государствѣ. Справедливый ропотъ русскаго народа на тягостныя монополіи Англичанъ и на безпощадную эксплуатацію русской промышленности и торговли заставилъ наконецъ правительство Царя Алексѣя Михайловича измѣнить политику въ отношеніи Англіи.

Въ 1646 году московскіе купцы подали молодому Царю жалобу на иностранныхъ купцовъ и умоляли спасти ихъ отъ окончательнаго разоренія.

„Послѣ московскаго раззоренья", писали въ своей челобитной купцы, „какъ воцарился отецъ твой государевъ, англійскіе Нѣмцы, зная то, что имъ въ торгахъ отъ московскаго государства прибыль большая, и желая всякимъ торгомъ завладѣть, подкупя думнаго дьяка Петра Третьякова многими посулами, взяли изъ Посольскаго приказа грамоту, что торговать англійскимъ гостямъ у Архангельскаго города и въ городахъ московскаго государства 23 человѣкамъ; а намъ челобитье ихъ встрѣтить и остановить въ то время некому было, потому что всѣ были раззорены до конца и отъ раззоренья, бродя, скитались по другимъ городамъ. И какъ взяли они Нѣмцы грамоту изъ Посольскаго приказа, то и начали пріѣзжать въ московское государство Англичанъ человѣкъ по 60 и по 70 и больше, построили и покупили себѣ у Архангельскаго города, на Холмогорахъ, на Вологдѣ, въ Ярославѣ, на Москвѣ и въ другихъ городахъ дворы многіе и амбары, построили палаты и погреба каменные и начали жить въ москов-

dépôts. Ils bâtirent un grand nombre d'édifices et de caves en pierre et commencèrent à vivre et à s'établir dans les Etats Moscovites. Ils cessèrent de vendre Archangelsk aux Russes leurs marchandises et les échanger contre des produits indigènes, et finirent par expédier à Moscou et autres villes toutes leurs marchandises".

„Tous les marchés dont nous disposions depuis les temps les plus réculés sont passés aux mains des Niemtsy anglais,—c'est pourquoi nous avons abandonné nos anciennes professions industrielles et ne nous rendons plus à Archangelsk"... Mais outre cela „tous les Etats moscovites ont été affamés, par eux, car ils achètent à Moscou et ailleurs beaucoup de viande, du pain et autres vivres pour les expédier en leur pays. Non seulement cette exportation clandestine et sans droits payés se faisait-elle au moyen de navires anglais, mais ils y employaient également des bâtimens hollandais, brabançons et hambourgeois en pillant tes droits de douane tsariens. Dans cette patente il est dit qu'elle leur a été octroyée en vertu de la demande de leur Roi Charles, mais les marchands anglais ne relèvent pas tous de leur Roi, duquel ils se sont détachés depuis quatre ans en le combattant".

Enfin, ni les marchands anglais ni allemands n'admettent l'idée que les négocians russes puissent amener leurs marchandises tant en Angleterre qu'en Allemagne et les y vendre. L'essai en a été fait par un marchand de Yaroslawl qui s'était rendu en Hollande avec des peaux de zibeline et autres fourrures et qui s'en est revenu avec sa mar-

скомъ государствѣ безъ съѣзду; у Архангельскаго города Русскимъ людямъ свои товары перестали продавать и на русскіе товары мѣнять, а начали свои всякіе товары въ Москву и въ другіе города привозить"...

„Всѣми торгами, которыми искони мы торговали, завладѣли англійскіе Нѣмцы, и оттого мы отъ своихъ вѣчныхъ промысловъ отстали и къ Архангельскому городу больше не ѣздимъ". Но кромѣ того они „все московское государство оголодили: покупая въ Москвѣ и въ городахъ мясо и всякій харчъ и хлѣбъ, вывозятъ въ свою землю". Не только на своихъ корабляхъ, но также на голландскихъ, брабантскихъ и гамбургскихъ судахъ тайно и безпошлинно вывозятъ товары „и твою государеву пошлину крадутъ". „У нихъ въ жалованной грамотѣ написано, что грамота дана имъ по прошенію ихъ короля Карлуса; но они Англичане торговые люди всѣ Карлусу королю неподручны, отъ него отложались и бьются съ нимъ четвертый годъ".

Наконецъ, ни англійскіе, ни нѣмецкіе купцы не допускаютъ мысли, чтобъ русскіе купцы могли привозить въ ихъ земли свои товары и тамъ ихъ продавать. Это попробовалъ сдѣлать одинъ ярославскій купецъ, который поѣхалъ въ Голландскую землю съ соболями и другими мѣхами и съ ними же возвратился, потому что никто купить тамъ

chandise, parce que personne n'avait voulu les acheter. „Nous ferons de la sorte", disaient les négocians étrangers, „que les marchands de Moscou s'endettent, et à l'avenir nous les obligerons à ne trafiquer qu' avec des „laptis" (chaussure rudimentaire). Alors ils oublieront bien vite de revendre nos marchandises"!

Ce document intéressant se terminait par les paroles significatives suivantes: „Souverain miséricordieux! Sois bon et gracieux envers nous, tes serviteurs, orphelins, et marchands de tous tes Etats. Jette sur nous, pauvres, tes regards et ne permets pas que tes serviteurs et orphelins demeurent dans la misère et l'insuffisance, grâce aux étrangers, et n'ordonne pas que nos métiers et commerce séculaires à nous autres, pauvres malheureux, soient supprimés" *).

La requête des marchands russes ne fut pas exaucée entièrement, mais le Tsar Alexis Mikhailowitch prit cependant des mesures fort défavorables aux négocians anglais et autres, malgré les sentiments du très influent boyar Morozow en faveur des étrangers. En 1646 toutes les marchandises étrangères, sans en exclure, celles des Anglais, furent frappées d'un droit de douane double, „pour compléter les forces militaires".

Enfin, le 1 juin 1649 fut promulgué un oukaze du Tsar de contenu suivant: „Vous, Anglais, avec tout votre avoir, devez prendre la mer et vous en aller; mais vous pouvez trafiquer de toutes marchandises avec les commerçans moscovites à Archangelsk en arrivant par mer. L'arrivée à Moscou et autres vil-

*) *Soloview*. Histoire de Russie, T. X, p. 129, et suivantes.

этихъ товаровъ не захотѣлъ. „Мы сдѣлаемъ то", говорили иностранные купцы, „что московскіе купцы настоятся въ деньгахъ на правежѣ, да и впередъ заставимъ ихъ торговать лаптями, забудутъ перекупать у насъ товары!"

Этотъ замѣчательный актъ кончается слѣдующими знаменательными словами: „Милосердый Государь! Пожалуй насъ холопей и сиротъ своихъ, всего государства торговыхъ людей: воззри на насъ бѣдныхъ и не дай намъ, природнымъ твоимъ государевымъ холопамъ и сиротамъ, отъ иновѣрцевъ быть въ вѣчной нищетѣ и скудости, не вели искони вѣчныхъ нашихъ промыслишковъ у насъ бѣдныхъ отнять!" *)

Просьба купцовъ не была вполнѣ уважена, но всетаки Царь Алексѣй Михайловичъ, не смотря на пристрастіе къ иностранцамъ вліятельнѣйшаго боярина Морозова, принялъ мѣры, весьма непріятныя для Англичанъ и другихъ иностранныхъ гостей. Въ 1646 году на всѣ иностранные товары, не исключая англійскихъ, наложена была двойная пошлина, „для пополненья ратныхъ людей".

Наконецъ, 1 іюня 1649 года послѣдовалъ царскій указъ слѣдующаго содержанія: „Вамъ Англичанамъ со всѣмъ своимъ имѣніемъ ѣхать за море, а торговать съ московскими торговыми людьми всякими товарами, пріѣзжая изъ-за моря, у Архангельскаго города; въ Москву же и другіе города съ това-

*) *Соловьевъ*. Исторія Россіи, т. X, стр. 129 и слѣд.

les, avec ou sans marchandises, vous est interdite. Le séjour dans les Etats moscovites vous est défendu, à vous autres Anglais, car auparavant vous y trafiquiez en vertu de patentes tsariennes octroyées sur la demande de votre souverain, Carlus, Roi d'Angleterre, par amitié et amour fraternel envers lui. Mais actuellement il est parvenu à notre connaissance que les Anglais de tout votre pays ont commis un grand forfait: ils ont tué jusqu'à mort (sic!) leur souverain, Carlus leur Roi. C'est pourquoi il ne vous sied plus d'habiter les Etats moscovites".

Cet oukaze du Tsar fut un coup fatal porté au commerce anglais en Russie et de longtemps les Anglais ne purent se relever des pertes très sensibles que leur fit subir la décision du gouvernement moscovite. En privant les Anglais du droit de vivre dans les villes de l'intérieur de ses Etats et en abrogeant les franchises de leur commerce, même dans l'unique ville d'Archangelsk,—où ils pouvaient encore débarquer,—le Tsar Alexis Mikhailowitch désira donner satisfaction aux légitimes plaintes de ses sujets. Mais de plus il fut outré de la comdamnation et de l'exécution de Charles I et rempli d'indignation contre tout Anglais approuvant ce crime.

Ceci explique, d'autre part, l'accueil si amical que le Tsar fit au comte Coolperer, arrivé en 1650 à Moscou, en qualité d'ambassadeur du prétendant au trône d'Angleterre, Charles II, qui résidait à cette époque en France. Le comte Coolperer notifia que les trois royaumes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande se sont révoltés et que les

рами и безъ товаровъ не ѣздить. Да и потому вамъ Англичанамъ въ Московскомъ государствѣ быть не довелось, что прежде торговали вы по государевымъ жалованнымъ грамотамъ, которыя даны вамъ, по прошенью Государя вашего англійскаго Карлуса короля, для братской дружбы и любви; а теперь великому Государю нашему вѣдомо учинилось, что Англичане всею землею учинили большое злое дѣло: Государя своего Карлуса короля убили до смерти, за такое злое дѣло въ Московскомъ государствѣ вамъ быть не довелось".

Этотъ царскій указъ былъ роковымъ ударомъ для англійской торговли въ Россіи, и долгое время Англичане не могли оправиться отъ чувствительныхъ потерь, причиненныхъ имъ распоряженіемъ московскаго правительства. Лишая Англичанъ права жить во внутреннихъ городахъ государства и отмѣняя безпошлинную ихъ торговлю даже въ томъ единственномъ городѣ, въ который они отнынѣ могли пріѣзжать—въ Архангельскѣ,—Царь Алексѣй Михайловичъ желалъ дать удовлетвореніе справедливымъ жалобамъ своихъ подданныхъ. Но кромѣ того его возмущала казнь Карла I, и онъ проникся чувствомъ ненависти къ Англичанамъ, одобрявшимъ это преступленіе.

Вотъ почему Царь, съ другой стороны, оказалъ ласковый пріемъ графу Кульпереру, прибывшему въ 1650 году въ Москву, въ качествѣ посла претендента на англійскій престолъ, Карла II, жившаго въ то время во Франціи. Графъ Кульпереръ объявилъ, что три королевства: Англійское, Шотландское и Ирландское бунтуются, и бунтовщики

insurgés avaient décapité le roi Charles I. Son fils a l'intention de venger ce crime sanglant et il a rassemblé une armée qui doit marcher contre les insurgés. Mais il lui manque encore de moyens et il prie le Tsar de lui venir en aide d'une somme de 100,000 r.

убили короля Карла I. Сынъ его намѣренъ отомстить за вопіющія злодѣйства и собралъ уже войско, которое должно идти противъ бунтовщиковъ. Только онъ нуждается въ средствахъ и проситъ Царя оказать ему денежную помощь въ 100.000 рублей.

Dans la lettre de Charles II, remise au Tsar par le comte Coolperer, il est dit entr'autres: „Les trois couronnes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande ne sont pas éligibles, d'après la constitution, mais constituent un patrimoine inné. A ce sujet il n'y eut auparavant aucune contestation. Le défunt Roi posséda légalement ces couronnes après la mort de son père, le Roi Jacques, par droit de succession séculaire de ses ancêtres. Les deux Chambres du Parlement ne se maintiennent que par la volonté royale. Il peut les convoquer ou les dissoudre selon son bon vouloir. Mais quant au Parlement actuel il ne se maintient que par supercherie et violence. La plus grande partie du Royaune étouffe sous le poids des lourds impôts édictés par lui et désire vivement revenir à son Roi par naissance".

Въ письменномъ изложеніи просьбы Карла II, поданномъ графомъ Кульпереромъ, между прочимъ, говорится: „Три короны—англійская, шотландская и ирландская, по истинному утвержденному уложенію, не избирательныя, но вотчинныя и природныя, и никакого спору объ этомъ прежде не было. Покойный король владѣлъ этими коронами праведно послѣ кончины отца своего, короля Іакова, по прямому праву, по старой степени, отъ многихъ предковъ; двѣ палаты парламента стоятъ только по королевской помѣтѣ, по его произволенію, король можетъ ихъ созвать и распустить; а нынѣшній парламентъ держится обманомъ и насиліемъ; большая часть королевства отъ его тяжкихъ налоговъ вздыхаетъ и сильно желаетъ возвратиться къ прирожденному королю".

Le Tsar répondit par une lettre à à Charles II, dans laquelle il était dit entre autres: „Nous avons été douloureusement affligé par la nouvelle du terrible et atroce forfait commis sur la personne du père de Votre Majesté Royale par ses sujets traitres, et nous savons que ces mêmes traitres font encore maintenant opposition au digne héritage de Votre Majesté Royale, lui désobéissent et lui font la guerre. Nous souvenant de l'amitié et de l'amour fraternel, ainsi que des relations qui ont existé entre notre père et Votre aïeul, ainsi que ceux

На это отвѣчалъ Царь Карлу II письмомъ, въ которомъ было сказано, между прочимъ, слѣдующее: „Слыша про такое злое и страшное дѣло, что учинилось надъ отцомъ Вашего Королевскаго Величества отъ подданныхъ его измѣнниковъ, слыша, что теперь тѣже измѣнники и въ Вашемъ королевскомъ достойномъ наслѣдіи помѣшку и непослушанье чинятъ и войну ведутъ, жалостно скорбимъ и, памятуя отца нашего съ Вашимъ дѣдомъ и нашу съ отцомъ Вашимъ братскую дружбу, любовь и ссылку, желая Вашему Коро-

qui nous unissaient à Votre père, et souhaitant à Votre Majesté Royale d'obtenir son digne héritage en vainquant les traitres,— Nous avons fait remettre à Votre ambassadeur John Coolperer des peaux de zibelines pour la somme de 20.000 roubles." En effet, il fut remis au comte Coolperer par le Trézor tsarien des zibelines pour la somme indiquée. L'ambassadeur demanda toutefois qu'on reprît pour 10.000 roubles de cette fourrure et qu'on lui livrât, en échange, des grains pour une somme équivalente. Cette demande ne fut remplie qu'en partie: on lui délivra pour 5.000 roubles de grains et pour 15.000 roubles de fourrure. Coolperer dut donner quittance de toute la somme sous sa signature et son seing. En outre il dut donner la promesse, au nom de son souverain, que pour pareille assistance pécuniaire le roi Charles II s'oblige à en être reconnaissant „éternellement par toute son amitié".

Si malgré la pénurie de son propre Trézor, le Tsar Alexis Mikhaïlowitch consentit volontiers à venir en aide au prétendant à la couronne d'Angleterre avec une somme aussi considérable, en revanche opposa-t-il un refus catégorique aux sollicitations de l'ambassadeur en faveur des négocians anglais. Le comte Coolperer avait demandé que les anciens droits leur fussent rendus et qu'ils puissent à nouveau vivre dans l'intérieur des Etats moscovites. On lui répondit que les Anglais dont les mains étaient trempés du sang le leur roi, ne peuvent obtenir l'autorisation d'habiter les Etats du Tsar. En 1650, au mois de mai le comte Coolperer fut congédié par le Tsar, et un mois après il quittait Moscou.

левскому Величеству получить свое достойное наслѣдіе и надъ измѣнниками побѣды и одолѣнія, дали мы вашему послу Джону Кульпереру соболей на 20.000 рублей". Графу Кульпереру дѣйствительно было отпущено изъ царской казны соболей на указанную сумму. Но посолъ просилъ, чтобъ на 10.000 р. взяли обратно и отпустили бы, взамѣнъ, на такую же сумму хлѣба. Это желаніе не вполнѣ было уважено: только на 5.000 рублей отпущено было хлѣба, а на 15.000 рублей мѣховъ. На общую сумму Кульпереръ долженъ былъ дать обязательство за своею подписью и печатью. Кромѣ того, отъ имени своего короля онъ долженъ былъ обѣщать, что за такую оказанную денежную помощь король Карлъ II обязанъ „вѣчно воздавать всякою любовью".

Если Царь Алексѣй Михайловичъ, несмотря на скудость собственной казны, охотно согласился оказать претенденту на англійскій престолъ значительное денежное вспоможеніе, то онъ, съ другой стороны, категорически отказался уважить ходатайство англійскаго посла въ пользу англійскихъ купцовъ. Графъ Кульпереръ просилъ, чтобъ англійскимъ купцамъ были возвращены прежнія права и чтобъ они опять могли жить внутри московскаго государства. На эту просьбу было отвѣчено, что Англичанамъ, обагрившимъ руки въ крови короля своего, не можетъ быть разрѣшено жить въ московскомъ государствѣ. Въ маѣ 1650 года графъ Кульпереръ получилъ отъ Царя отпускъ и черезъ мѣсяцъ выѣхалъ изъ Москвы.

Pendant plusieurs années toutes relations diplomatiques avec l'Angleterre cessèrent. En février 1654, arriva à Moscou un envoyé du Protecteur d'Angleterre Cromwell, nommé William Preadax, porteur d'une lettre de Cromwell au Tsar. Dans cette lettre le Protecteur explique les causes par suite desquelles il est devenu le chef d'Etat en Angleterre et doit être envisagé comme le chef légal du gouvernement anglais. La grande assemblée nationale, est-il dit dans cette lettre, désespérant de voir „la cessation de beaucoup d'abus commis sur la terre anglaise du temps des anciens Rois, a changé la forme de gouvernement en plaçant à sa tête le meilleur et le plus sage chef — Olivier Cromwell, qui envois avec beaucoup d'amitié son salut à Sa Majesté Césarienne, le grand souverain César Alexis Mikhaïlowitch". Ensuite Cromwell sollicita la restitution aux négocians anglais de leurs anciennes prérogatives commerciales dans les Etats moscovites.

Preadax fut reçu du Tsar, qui toutefois ne se leva pas en s'informant de la santé de Cromwell. Etant au fait des usages établis, l'envoyé protesta contre un pareil manque d'égards envers le souverain-maître de l'Angleterre et chercha à démontrer que „quoiqu'il soit établi sur la terre anglaise une république, l'Etat nonobstant est resté toujours le même. Les Rois d'Espagne, de France et de Portugal et la république Vénitienne témoigneut autant d'honneurs à notre maître qu'aux anciens Rois".

A ce discours de l'envoyé, il lui fut répondu de la manière suivante: „Le Royaume d'Angleterre a subi une modification. C'est la première mission qui

Въ продолженіи нѣсколькихъ лѣтъ всѣ дипломатическія сношенія съ Англіей были прекращены. Но въ февралѣ 1654 года прибылъ въ Москву посланникъ англійскаго протектора Кромвеля, Вильямъ Придаксъ, привезшій письмо отъ Оливера (Кромвеля) къ Царю. Въ этомъ письмѣ протекторъ объясняетъ, почему онъ сдѣлался властителемъ Англіи и долженъ считаться законнымъ главою англійскаго правительства. Великій земскій сеймъ, говорилось въ письмѣ, отчаявшись „въ исправленіи многихъ дуростей, бывшихъ въ англійской землѣ при державѣ прежнихъ королей, перемѣнилъ правленіе и поставилъ самаго добраго и премудраго государя Оливера, который посылаетъ съ большою любовью поклонъ къ Кесарскому Величеству, великому Государю Кесарю Алексѣю Михайловичу". Тутъ же Кромвель просилъ о возвращеніи англійскимъ купцамъ прежнихъ вольностей по торговлѣ въ московскомъ государствѣ.

Придаксъ былъ принятъ Царемъ, который однако не всталъ, когда спросилъ о здоровьѣ Кромвеля. Посланникъ, зная установленный обычай, протестовалъ противъ такого неуваженія къ властителю Англіи и сталъ доказывать, что „хотя нынѣ въ англійской землѣ и учинены статы (республика), однако государство ничѣмъ не убыло; Испанскій, Французскій и Португальскій короли и Венеціанскіе (голландскіе?) статы воздаютъ владѣтелю нашему честь такъ, какъ и при прежнихъ короляхъ".

На эту рѣчь посланника послѣдовалъ слѣдующій отвѣтъ: „Англійскому королевству учинилось премѣненье. Отъ владѣтеля вашего къ Царскому Вели-

arrive auprès de la Majesté Tsarienne de la part de Votre maître et l'affaire pour laquelle tu es arrivé était inconnue de Sa Majesté. Quant aux régens vénitiens et hollandais, ils ne sauraient servir d'exemple à Sa Majesté le Tsar et il était inconvenant de ta part d'en parler". Alors l'envoyé ne sut plus se retenir et montra sa mauvaise humeur en s'écriant: „Dans quelque pays où je me fusse trouvé, je n'y ai nulle part rencontré moindres égards: le *pristav* qui m'accompagnait s'assit à ma droite en traineaux et on m'ôta mon épée"! A ceci les boyars lui repliquèrent: „Comme l'usage en a été suivi de tous temps dans les Etats moscovites, de même il y est procédé aujourd'hui. Quant à toi, il ne te convient pas dans un Etat étranger, d'en critiquer les us et coutumes".

Il est tout naturel, qu'étant données des pareilles relations mutuelles entre l'envoyé anglais et le gouvernement moscovite, il ne pouvait subsister le moindre doute sur le refus qui serait opposé aux demandes de Cromwell par rapport à la réintégration des Anglais dans leurs anciennes facilités commerciales.

Le Tsar, dans sa reponse à Cromwell, déclina péremptoirement, quoiqu'en termes polis, sa demande. Voici ce qu'écrit le Tsar: „A Olivier, Maître de la république des Etats et pays anglais, écossais et irlandais qui y ont accédé. Ce que vous recherchez en amitié et concorde avec nous sera reçu par nous avec amitié, et nous désirons de maintenir avec vous, Protecteur, concorde et bonnes relations. Nous vous félicitons comme chef de vos Etats, ainsi que Dieu l'a voulu. Quant aux négocians, au sujet desquels nous écrit

честву присылка первая, и съ какимъ дѣломъ ты присланъ, про то Царскому Величеству было невѣдомо; а Венеціанскіе и Голландскіе владѣтели Царскому Величеству не примѣръ, и тебѣ про то выговаривать не годилось". Тогда посланникъ не удержался и въ сердцахъ сказалъ: „Въ какихъ государствахъ я ни былъ, такой почести себѣ не видывалъ: приставъ сидѣлъ у меня въ саняхъ по правую сторону и шпагу съ меня сняли!" На это бояре ему отвѣчали: „Какъ въ московскомъ государствѣ въ обычаяхъ повелось, такъ и дѣлаютъ. А тебѣ въ чужомъ государствѣ про чины выговаривать не годится".

Понятно, что при такихъ взаимныхъ отношеніяхъ между англійскимъ посланникомъ и московскимъ правительствомъ не могло быть ни малѣйшаго сомнѣнія въ отказѣ на просьбу Кромвеля о возвращеніи Англичанамъ прежнихъ коммерческихъ вольностей.

Самъ Царь, въ отвѣтномъ письмѣ Кромвелю, рѣшительно, но вѣжливо отклоняетъ эту просьбу. Вотъ что онъ писалъ: „Оливеру, владѣтелю надъ статы аглинской, шотландской и ирландской земель и государствъ, которыя къ нимъ пристали. Что вы съ нами дружбы и любви ищете, то мы отъ васъ принимаемъ въ любовь, въ дружбѣ, любви и пересылкѣ съ вами, протекторомъ, быть хотимъ, и поздравляемъ васъ на вашихъ владѣтельствахъ, въ чемъ васъ Богъ устроилъ. Что ваша честность (sic!) пишете о торговыхъ

„Votre Honnêteté“ (sic!), il nous est impossible d'examiner de sitôt cette question à cause de la guerre, mais prochainement sera promulgué un oukaze gracieux de Nous, tenant compte de la tranquillité, des avantages, de concorde et de l'amitié des deux Etats *)“.

Sur ce fait se terminèrent les relations du gouvernement moscovite avec l'Angleterre au temps du Protectorat de Cromwell. L'envoyé Preadax quitta en juillet 1655 Moscou, pour retourner en son pays.

La chute de la république en Angle- et l'avénement de Charles II au trône remplirent d'une vive joie le Tsar Alexis Mikhaïlowitch, et aussitôt furent reprises les anciennes relations amicales. Seulement le Tsar n'envisagea pas possible de restituer aux Anglais leurs anciens privilèges commerciaux.

A cette époque se trouvait à La Haye, en qualité de résident ou „commissaire“ du gouvernement moscovite un Anglais du nom de Heddon. Lors de l'avénement de Charles II, Heddon arriva à Londres et demanda, au nom du Tsar, l'autorisation d'envoyer en Russie un corps auxiliaire de 3.000 hommes de troupes. Le roi d'Angleterre accueillit fort gracieusemet l'Anglais, agent russe, et l'autorisa à lever ce corps sur le territoire anglais. Le roi déclara en outre, au commissaire russe qu'il n'oubliera jamais les preuves de dispositions amicales que lui avait témoignées le Tsar moscovite. Comme telle marque d'amitié exceptionnelle fut reconnu par le roi l'oukaze du Tsar de 1649, qui privait les sujets récalcitrans des anci-

*) *Soloview.* Histoire de Russie, T. XII, p. 231 et suivantes.

людяхъ, намъ теперь объ этомъ дѣлѣ вскорѣ разсмотрѣнье учинить за воинскимъ временемъ нельзя, а впередъ нашъ милостивый указъ будетъ, какой пристоенъ обоимъ государствамъ къ покою, прибыли, дружбѣ и любви“ *).

На этомъ покончились всѣ сношенія московскаго государства съ Англіей во время протектората Кромвеля. Посланникъ Придаксъ выѣхалъ въ іюлѣ 1655 г. изъ Москвы обратно въ Англію.

Упраздненіе въ Англіи республики и восшествіе на престолъ короля Карла II сильно обрадовали Царя Алексѣя Михайловича, и немедленно возобновились прежнія дружескія сношенія съ Англіей. Только Царь не считалъ возможнымъ возвратить Англичанамъ прежнія льготы по торговлѣ.

Въ это время состоялъ въ Гаагѣ, въ качествѣ московскаго резидента или „коммиссаріуса“, Англичанинъ Геддонъ. Когда воцарился Карлъ II, Геддонъ явился въ Лондонъ и просилъ, именемъ Царя, отпустить въ Россію вспомогательный отрядъ войскъ въ 3.000 человѣкъ. Англійскій король принялъ русскаго агента-Англичанина весьма милостиво и разрѣшилъ ему свободно набирать войско въ предѣлахъ всей Англіи. Кромѣ того, король объявилъ русскому „коммиссаріусу“, что онъ никогда не забудетъ знаковъ дружескаго расположенія, оказанныхъ ему московскимъ Царемъ. Такимъ знакомъ особенной дружбы король призналъ царскій указъ 1649 года, лишившій непокорныхъ его подданныхъ прежнихъ торговыхъ привилегій въ московскомъ

*) Срав. *Соловьевъ.* Исторія Россіи, т. XII, стр. 231 и слѣд.

*

ens privilèges commerciaux dans les Etats moscovites. Mais en même temps le roi exprima la certitude de voir, après son avènement au trône de ses ancêtres, les anciennes immunités commerciales restituées aux Anglais par son ami le Tsar Alexis Mikhaïlowitch.

Cet espoir resta vain, quoique en 1662 fut expédiée à Londres une grande ambassade moscovite dans le but de resserrer encore davantage l'alliance et l'amitié entre le roi Charles II et le Tsar. A la tête de l'ambassade était placé le prince Prozorowski, accompagné du gentilhomme Géliaboujski. Cette ambassade avait pour mission: 1) de féliciter le roi Charles II à l'occasion de son avénement au trône; 2) l'assurer de la „mutuelle amitié et correspondance amicale"; et 3) de confirmer les dispositions du Tsar en faveur de la restitution aux Anglais de leurs anciennes franchises et des établissements séquestrés à condition que des ambassadeurs fussent envoyés par le roi à Moscou pour procéder à des pourparlers sur cette matière. De plus Géliaboujski fut chargé de faire un emprunt secret dans divers pays d'une somme de 31.000 yéfimkis (515.500 r.) et particulièment en Angleterre de 10.000 pouds (quarante livres chaque) de yéfimkis.

L'ambassade moscovite fut reçue avec de grands honneurs tant par le gouvernement, que par le peuple anglais. Durant tout le trajet de l'ambassade le long de la Tamise, elle fut saluée par des salves d'artillerie tirées par les bâtimens qui y stationnaient, et le peuple se portait à la rencontre de l'ambassadeur avec de vives acclamations. De son côté, le roi Charles II déclara à

государствѣ. Но, вмѣстѣ съ тѣмъ, король выразилъ увѣренность, что послѣ его воцаренія на родительскомъ престолѣ стародавнія права англійской торговли будутъ возстановлены его другомъ, Царемъ Алексѣемъ Михайловичемъ.

Эта надежда не оправдалась, хотя въ 1662 году было отправлено въ Лондонъ великое московское посольство, которое должно было еще болѣе закрѣпить дружбу и союзъ между королемъ Карломъ II и московскимъ Царемъ. Во главѣ этого посольства находились князь Прозоровскій и дворянинъ Желябужскій. На это посольство были возложены слѣдующія порученія: 1) поздравить короля Карла II съ воцареніемъ: 2) увѣрить его во „взаимной любительной дружбѣ и пріятной перепискѣ" и 3) подтвердить склонность Царя возвратить Англичанамъ прежнія вольности и отнятые отъ нихъ дворы, если король пришлетъ въ Москву своихъ пословъ для переговоровъ по этому предмету. Наконецъ, Желябужскому было поручено тайнымъ образомъ занять въ разныхъ государствахъ 31.000 ефимковъ, а въ Англіи, въ частности „10.000 пудъ" ефимковъ.

Московское посольство было принято съ великими почестями со стороны англійскаго правительства и народа. Когда посольство ѣхало по Темзѣ, то на всѣхъ корабляхъ стрѣляли изъ пушекъ, и народъ встрѣчалъ пословъ громкими криками. Самъ же король Карлъ II неоднократно заявлялъ посламъ, что никто, кромѣ русскаго Царя, не оказалъ ему столько дружбы и милости

plusieurs reprises au prince Prozorovski que personne, excepté le Tsar russe, ne lui avait témoigné tant d'amitié et de bienveillance „durant la triste époque des troubles.“ Actuellement le roi restitue avec gratitude au Tsar sa dette de 40.000 yéfimkis, reçus par lui au temps de son exil. Cette somme fut en effet remise à l'ambassadeur.

„во время нечестиваго смятенія“. Теперь же король съ благодарностью возвращаетъ Царю свой долгъ—40.000 ефимковъ, полученныхъ имъ, когда онъ находился въ изгнаніи. Эта сумма была вручена князю Прозоровскому.

Cependant, le Tsar Alexis Mikhaïlowitch comptait non seulement sur la restitution de cette dette, mais encore désirait-il en contracter un emprunt. Les ambassadeurs demandèrent le roi de prêter 10.000 pouds de yéfimkis que le Tsar s'engageait à rendre par annuités en marchandises (chanvre et potasse). Mais les ministres anglais répondirent qu'un emprunt pareil était une grosse affaire qui ne pouvait être résolue de sitôt. Le roi, en congédiant Prozorovski en juin 1663, lui avoua franchement que son Trézor était vide et qu'il se trouvait en grand besoin d'argent.

Однако, Алексѣй Михайловичъ не только разсчитывалъ на возвращеніе этого долга. Онъ желалъ еще получить взаймы значительную сумму отъ англійскаго короля. Послы просили дать взаймы 10.000 пудъ ефимковъ, которые Царь обязался уплачивать товарами, пенькою и поташемъ, ежегодно. Но англійскіе министры отвѣтили, что такой заемъ дѣло великое и скоро рѣшить его нельзя. Самъ же король, отпуская въ іюнѣ 1663 года посольство, откровенно сказалъ князю Прозоровскому, что его казна разорена, и онъ самъ нуждается въ деньгахъ.

„J'aurais été de toute mon âme heureux, lui dit le Roi, d'aider mon frère tant aimé, mais je ne le puis pas car n'etant Roi que depuis peu de temps, je ne suis encore pourvu de rien; mon Trézor a été entièrement gaspillé pendant la revolution et il n'y est rien resté; je vis actuellement trés pauvrement. Lorsqu'il plaira à Dieu que je me raffermisse sur mes trônes et que j'aurais eu réorganisé mon Trézor, alors je serais heureux de partager mon dernier avoir avec votre grand Souverain“.

„Я вседушно бы радъ“, сказалъ король, „помочь любительному моему брату, да мочи моей нѣтъ, потому что я на королевствѣ вновѣ, ничѣмъ не завелся, казна моя въ смутное время вся безъ остатку раззорена, и нынѣ въ большой скудости живу, а какъ Богъ дастъ на своихъ престолахъ укрѣплюсь и съ казною сберусь, то буду радъ и послѣднее дѣлить съ великимъ Государемъ вашимъ“.

Après ce refus, le second ambassadeur Geliaboujski entra en pourparlers avec les négocians de Londres au sujet de l'emprunt de 31.000 yéfimkis. Le Lord-Mayor de Londres (nommé „Wo-

Получивъ отказъ отъ короля, второй посолъ Желябужскій вошелъ въ переговоры съ англійскими купцами о займѣ въ 31.000 ефимковъ. Лордъ-мэръ или „воевода“ лондонскій сказалъ послу,

yewode“ par Géliaboujski) dit à l'ambassadeur „qu'il sera heureux de travailler pour le grand Souverain et qu'il cherchera à persuader les négocians, afin que chacun offre ce qu'il veut et que lui-même donnera ce qu'il pourra“. Toutefois, malgre l'appui du Lord-Mayor, les négocians anglais ne donnèrent rien. „Aujourd'hui, répondirent-ils à Géliaboujski, on ne peut plus prêter de l'argent. Le mensonge et le manque de libertés se sont établis à Archangelsk, et si l'on prêtait, ce serait comme perdu. Auparavant on acquittait les emprunts contractés quoique difficillement, mais maintenant eu ègard la situation actuelle du commerce, on ne saurait rien réclamer. Nous vendons ici vos marchandises moins cher que nous ne les achetons et encore personne ne se trouve-t-il pour les acheter. Sans cela déjà l'argent se perd en créances sur les marchands de Moscou qui ne remboursent point leurs dettes“.

L'ambassadeur entra en grande colère en entendant de pareils discours de la part des négocians de Londres et leur dit: „C'est par intrigue malveillante de quelques uns que vous ne voulez pas donner les yéfimkis et que vois parlez faux. Jamais votre argent prêté n'a été perdu“. Si les débiteurs ne payaient pas les négocians, continua-t-il à exhorter les marchands de Londres, ces créanciers devaient solliciter notre grand Souverain, qui aurait ordonné une enquête, et justice aurait été faite impartialement. Mais aujourd'hui, ce n'est par pour les serviteurs du grand Souverain qu'on désirerait emprunter, mais bien pour le Tsar lui-même, au nom duquel il sera donné quittance“.

что онъ радъ „работать великому Государю и станетъ говорить торговымъ людямъ, кто что захочетъ дать, а иное и самъ дастъ, что сможетъ“. Однако, несмотря на поддержку лорда-мэра, всетаки англійскіе купцы ничего не дали послу. „Теперь“, говорили они Желябужскому, „нельзя давать въ займы: у Архангельска въ торгахъ стала неправда и неповольность: если дать въ займы, то почитай за пропалое. И прежде платежъ бывалъ займамъ худъ, а теперь и спрашивать нечего по нынѣшнимъ торгамъ и товарамъ... Отдаемъ здѣсь ваши товары дешевле, чѣмъ покупаемъ, да и то никто не покупаетъ; у насъ и такъ много въ долгахъ пропадаетъ на московскихъ людяхъ, сыску въ тѣхъ долгахъ нѣтъ“.

Посолъ сильно разсердился на такія рѣчи купцовъ и имъ сказалъ: „По чьему нибудь нерадѣтельному умыслу не хотите дать ефимковъ, да и говорите затѣйное дѣло! Никогда у васъ въ займахъ ничего не пропадало“. Если, продолжалъ увѣщевать посолъ, купцамъ должники не платили, они должны были бить челомъ великому Государю, и будетъ розыскъ и расправа по справедливости. Теперь же онъ желаетъ получить въ займы не для холоповъ великаго Государя, но для самого Царя, отъ имени котораго дастъ запись.

Toutefois les marchands de Londres restèrent inflexibles par rapport à l'emprunt et répliquèrent à Géliaboujski: „A Archangelsk nous en appellons toujours au woyéwode (gouverneur) en ce qui se rapportait aux dettes et aux arrhes et lui demandons de statuer par oukaze; les woyewodes y faisaient justice. Quant aux exactions que nous font subir les maires et les aubergistes, les woyewodes se refusent de faire droit à nos plaintes prétendant que cela ne les regarde pas, tandis que jadis les maires et les aubergistes relevaient du woyewode et notre position était meilleure, lorsque nous y venions avec nos marchandises".

Géliaboujski ne se trompait pas, en disant que ce persistant refus des marchands de Londres de prêter de l'argent au Tsar était une „intrigue secrète" et que les marchands agissaient sous l'influence de la calomnie. En effet, le résident russe en Hollande, Heddon, brouillé avec l'ambassadeur, persuadait les négocians pour qu'ils ne donnent point d'argent à Géliaboujski et qu'ils attendissent que le Tsar leur écrivît à eux-mêmes ou bien à lui, Heddon, au sujet de cette affaire.

En 1664 arriva à Moscou une grande ambassade à la tête de laquelle se trouvait le comte Carlysle, auquel le roi d'Angleterre avait confié la double mission: d'abord de confirner le désir du roi de demeurer avec le Tsar en éroite amitié et alliance, ensuite, d'obtenir pour les négocians anglais la restitution de leurs anciens privilèges commerciaux. Les princes Nicolas Odoyewski et Youri Dolgorouki furent dé-

Однако англійскіе купцы остались неумолимы на счетъ займа и отвѣчали Желябужскому: „Въ Архангельскѣ мы всегда о долгахъ своихъ и задаткахъ бьемъ челомъ и у воеводъ указа просимъ; воеводы намъ въ долгахъ и задаткахъ расправу чинятъ, а въ обидахъ отъ головъ и цѣловальниковъ отказываютъ, будто имъ воеводамъ до нихъ дѣла нѣтъ; а какъ прежде головъ и цѣловальниковъ вѣдали воеводы, то намъ было лучше ѣздить съ товарами".

Желябужскій не ошибся, говоря, что этотъ рѣшительный отказъ англійскихъ купцовъ дать Царю взаймы деньги „затѣйное дѣло" и что купцы дѣйствуютъ по наговору. Дѣйствительно, русскій резидентъ въ Голландіи, Геддонъ, бывшій въ ссорѣ съ посломъ, убѣдилъ купцовъ не давать денегъ Желябужскому и ждать, пока Царь пришлетъ грамоту самимъ купцамъ или напишетъ ему объ этомъ дѣлѣ.

Въ 1664 году прибыло въ Москву великое англійское посольство, во главѣ котораго находился гр. Карлейль, на котораго король англійскій возложилъ двоякаго рода порученіе: во-первыхъ, подтвердить желаніе короля находиться съ Царемъ въ тѣсной дружбѣ и союзѣ и, во-вторыхъ, добиться возвращенія англійскимъ купцамъ прежнихъ привилегій по торговлѣ. Для переговоровъ съ посломъ были назначены князья

bien-aimé et affectioné a décreté que dix négocians anglais, gens de bien, d'équité constatée, choisis de nouveau par Sa Majesté Royale peuvent se rendre à Archangelsk et à Moscou. Ces dix marchands pourront faire l'acquisition d'un local à Moscou; ils devront purger les droits d'entrée pour leurs, marchandises à l'égal des autres étrangers, tant que dureront les hostilités entre Sa Majesté le Tsar avec le roi de Pologne et avec le Khan de Crimée. Lorsque la guerre aura pris fin, alors Sa Majesté fera promulguer pour les négocians anglais un oukaze selon les circonstances et d'après sa souveraine bienveillante appréciation".

Très irrité d'une semblable décision: le comte Carlysle s'écria: „Si Sa Majesté Tsarienne ne restitue pas les privilèges commerciaux, comment alors pourra-t-elle l'amitié entre les deux grands Souverains"? se maintenir immuable"?

A cette question les boyars répliquèrent malicieusement par la question: „Mais cette amitié a-t-elle été troublée lorsque le roi a refusé de prêter de l'argent au Tsar"?

S'étant convaincu que ces incartades ne produisaient aucune impression sur les plénipotentiaires du gouvernement tsarien, l'ambassadeur anglais modifia le ton et proposa aimablement sa médiation pour la réconciliation de la Russie avec la Pologne. Cette proposition fut acceptée et on pria le comte Carlysle d'expédier sur le champ un messager au roi de Pologne. Mais l'ambassadeur exigea qu'au préalable les privilèges soient rendus, aux marchands

и вожделеннѣйшаго своего брата указалъ англійскимъ гостямъ ѣздить въ Архангельскъ и изъ Архангельска въ Москву десяти человѣкамъ, людямъ добрымъ и въ правдѣ свидѣтельствованнымъ и Королевскому Величеству годнымъ, которыхъ Королевское Величество изволитъ выбрать вновь. Эти 10 человѣкъ могутъ въ Москвѣ дворъ купить; пошлину съ своихъ товаровъ будутъ они платить наравнѣ съ другими иноземцами, пока у Царскаго Величества съ польскимъ королемъ и крымскимъ ханомъ война. А какъ война кончится, въ то время Царское Велиличество велитъ англійскимъ гостямъ указъ учинить по своему государскому милосердому разсмотрѣнію, какъ возможно".

Графъ Карлейль былъ чрезвычайно раздраженъ такимъ рѣшеніемъ и воскликнулъ: „Если Царское Величество привилегій не возвратитъ, то какъ между обоими великими Государями основанію дружбы быть крѣпку?"

На этотъ вопросъ бояре ехидно отвѣтили другимъ вопросомъ: „А когда король отказалъ дать взаймы денегъ, то вѣдь отъ этого дружба не нарушилась".

Когда англійскій посолъ убѣдился, что его рѣзкости не производятъ никакого впечатлѣнія на уполномоченныхъ царскаго правительства, онъ перемѣнилъ тонъ и любезно предложилъ свое посредничество для примиренія Россіи съ Польшею. Это предложеніе было принято, и гр. Карлейля просили немедленно отправить своего гонца къ польскому королю. Но посолъ требовалъ, чтобъ сперва привилегіи англійскихъ купцовъ были возстановлены.

anglais. Alors il lui fut déclaré catégoriquement que la décision une fois arrêtée ne sera plus modifiée.

Carlysle retira aussitôt sa proposition pe médiation et demanda son congé en déclarant „qu'à l'avenir notre Roi n'enverrait plus à Sa Majesté le Tsar de grands ambassadeurs".

Тогда послу категорически объявили, что разъ принятое на этотъ счетъ рѣшеніе не будетъ измѣнено.

Графъ Карлейль немедленно взялъ назадъ свое посредничество, просилъ объ отпускѣ и объявилъ, что „впередъ король нашъ къ Царскому Величеству великихъ пословъ присылать не будетъ".

Par suite de l'ambassade du comte Carlysle, les relations mutuelles entre la Russie et l'Angleterre changèrent considérablement en mal.

Благодаря посольству графа Карлейля, взаимныя сношенія между Россіей и Англіей значительно измѣнились къ худшему.

Le Tsar Alexis Mikhailowitch expédia en Angleterre, en août 1664, le stolnick Dashkow avec la mission de porter plaintes au roi contre la conduite insolente de Carlysle et de prévenir les conséquences de ses desseins vindicatifs contre le gouvernement moscovite. Mais Dachkow s'aperçut immédiatement, dès son arrivée, que les rapports faits par Carlysle avaient porté leurs fruits. Le nouveau représentant moscovite fut reçu à Londres de la façon la plus inusitée: on ne lui rendit pas les moindres honneurs lors de son arrivée; on ne prépara aucun moyen de transport et on ne s'occupa ni de sa nourriture, ni de son logement. La soulo chose que l'on fit pour lui, ce fut de lui faire parvenir, de la part du roi at au moment de son départ, la somme de 1,200 roubles pour l'indemniser de ses frais de séjour.

Царь Алексѣй Михайловичъ отправилъ въ Англію, въ августѣ 1664 года, стольника Дашкова съ порученіемъ принести жалобу на дерзкое поведеніе гр. Карлейля и предупредить дѣйствіе враждебныхъ его замысловъ противъ московскаго правительства. Но Дашковъ, по прибытіи въ Англію, немедленно убѣдился, что донесенія гр. Карлейля уже успѣли произвести свое дѣйствіе. Новый московскій посланникъ былъ принятъ въ Лондонѣ самымъ небывалымъ образомъ: ему никакой почетной встрѣчи не было сдѣлано и ему не дали ни подводъ, ни кормовъ, ни квартиры. Только по отъѣздѣ изъ Лондона, король приказалъ выдать ему 1,200 рублей, въ видѣ вознагражденія за то, что жилъ на своемъ иждивеніи.

C'est ainsi que finalement fut résolue la question des franchises anglaises en Russie dans le sens de leur subordination à l'état de choses établi pour tous les autres étrangers. De longtemps le gouvernement anglais ne put s'accomoder de la nouvelle situation qui lui fut faite, et il fit à plusieurs reprises encore des ten-

Такимъ образомъ окончательно былъ рѣшенъ вопросъ о торговыхъ вольностяхъ Англичанъ въ Россіи въ смыслѣ подчиненія ихъ порядкамъ, существующимъ для всѣхъ другихъ иностранцевъ. Но англійское правительство еще долго не могло примириться съ этимъ новымъ положеніемъ и неоднократно повто-

tatives pour rentrer en possession des anciennes prérogatives du commerce anglais.

Ainsi, en 1667 arriva à Moscou le bien connu Heddon, en qualité d'envoyé d'Angleterre, pour insister sur la restetution aux Anglais de leurs anciens privilèges. Mais il essuya également un refus péremptoire de la part de la Cour de Moscou. Le même sort était réservé à la mission du chambellan Wytch qui se rendit à Moscou en 1669 avec une mission analogue. Le Tsar Alexis Mikhailowitch demeura inflexible jusqu'à sa mort en 1676, et n'abrogea jamais l'oukaze de 1649 qui fut si fatal aux Anglais.

L'avénement au trône de Pierre I imprima une toute nouvelle direction aux relations entre la Russie et l'Angleterre, en déterminant de nouveaux buts aux aspirations politiques de la Russie. Les intérêts commerciaux qui primèrent exceptionnellement dans les relations mutuelles des deux Etats jusqu'à la fin du XVII siècle, cédèrent la place, durant le règne de l'Empereur Pierre le Grand, à l'action de vues politiques suggérées par le génie du grand réformateur russe.

ряло попытки вернуть англійской торговлѣ ея прежнія привилегіи.

Такъ, въ 1667 году прибылъ въ Москву извѣстный Геддонъ, въ качествѣ англійскаго посланника, и настоятельно просилъ о возвращеніи Англичанамъ прежнихъ привилегій. Но онъ также получилъ рѣшительный отказъ, несмотря на свои связи при московскомъ дворѣ. Таже самая участь постигла посольство англійскаго кавалера Вейча, прибывшаго съ такимъ же порученіемъ въ Москву въ 1669 году. Царь Алексѣй Михайловичъ остался непоколебимымъ до своей смерти въ 1676 году и не отмѣнилъ роковаго указа 1649 года.

Только вступленіе на престолъ Императора Петра I дало отношеніямъ Россіи къ Англіи совершенно новое направленіе и русской политикѣ новыя цѣли. Вмѣстѣ съ коммерческими интересами, почти исключительно господствовавшими во взаимныхъ отношеніяхъ обоихъ государствъ до конца XVII вѣка, обнаруживается съ царствованія Петра I дѣйствіе политическихъ цѣлей, поставленныхъ русской политикѣ геніальнымъ умомъ великаго Преобразователя.

№ 377.

1710, 9 août. Déclaration du consul d'Angleterre et agent-général Goodfellow et du secrétaire d'ambassade Weisbrod ayant trait aux taxes dont les navires russes sont frappés en Angleterre à titre de réciprocité.

№ 377.

1710 г., августа 9-го. Декларація отъ англійскаго консула и генералъ-агента Гудфелло и секретаря посольства Вейсброда относительно взаимныхъ въ Англіи съ русскихъ судовъ пошлинъ.

№ 378.

1720, 20 août. Contre-déclaration russe.

C'est au commencement même de l'année 1697 que partit de Moscou la célèbre „Grande Ambassade" pour visiter les Etats étrangers les plus importants. A la tête de cette ambassade se trouvaient Franz Yakovlévitch Lefort, lieutenant de Novgorod, le commissaire militaire général Théodore Alexéévitch Golovine, lieutenant de Sibérie, et le *doumny diak* (secrétaire) Prokofy Bogdanovitch Voznitsyne, lieutenant de Bélevsk. En qualité d'attachés à l'ambassade se trouvaient vingt gentilshommes et trente-cinq volontaires. Au nombre de ceux-ci figurait le sous-officier du régiment Préobrajensky, „Pierre Mikhaïlow", soit le Tsar Pierre I en personne. La grande ambassade se rendit en Hollande en traversant la Prusse et en descendant le Rhin et elle y arriva dans le courant de l'automne 1697. „Pierre Mikhaïlow" y étonna tout le monde par ses capacités hors ligne et par son zèle pour l'étude de l'art de la construction des navires, ce qui ne l'empêchait pas de s'occuper en même temps des affaires les plus importantes de l'Etat.

№ 378.

1720 г., августа 20-го. Русская контръ-декларація.

Въ самомъ началѣ 1697 года выѣхало изъ Москвы извѣстное „великое посольство" для посѣщенія главнѣйшихъ иностранныхъ государствъ. Во главѣ этого посольства находились намѣстникъ Новгородскій Францъ Яковлевичъ Лефортъ, генералъ и воинскій коммиссарій, намѣстникъ Сибирскій Федоръ Алексѣевичъ Головинъ и думный дьякъ, намѣстникъ Бѣлевской Прокофій Богдановичъ Возницынъ. При посольствѣ состояло 20 дворянъ и 35 волонтеровъ. Въ числѣ послѣднихъ находился Преображенскаго полка урядникъ Петръ Михайловъ, то есть самъ Царь Петръ I. Черезъ Пруссію и по Рейну великое посольство отправилось въ Голландію, куда оно прибыло осенью 1697 года. Здѣсь „Петръ Михайловъ" не только приводилъ въ изумленіе всѣхъ своими удивительными способностями и рвеніемъ въ изученіи кораблестроительнаго искусства, но въ то же время постоянно занимался высшими государственными дѣлами. Для дальнѣйшаго усовершенствованія въ кораблестроеніи Петръ I отправился

Pour se perfectionner dans cet art, Pierre I se rendit en Angleterre au mois de janvier 1698. Il resta à Londres, fort peu de temps, préférant se fixer à Deptford où il pouvait se livrer sur les chantiers royaux à l'étude de son art favori.

Le Tsar ne resta que trois mois en Angleterre et revint en Hollande à l'expiration de ce terme.

Pendant son séjour en Angleterre Pierre I n'entama avec le gouvernement britannique aucune négociation diplomatique: il se consacra exclusivement à l'oeuvre, qui formait le but de son voyage. Mais pendant son séjour en Hollande, pays où se concentraient à cette époque tous les fils de la politique européenne, le Tsar eut à Utrecht une entrevue avec le roi d'Angleterre Guillaume III. C'est en Hollande aussi que les Anglais firent une nouvelle tentative en vue du rétablissement de leurs anciens privilèges de commerce dans l'Etat moscovite.

Au mois d'octobre 1697, les ambassadeurs anglais Lord Pembrock, Villiers et Williamson adressèrent une note collective au grand ambassadeur de Moscou Lefort avec ses compagnons pour le prier instamment „de renouer l'ancienne amitié et de rétablir le commerce entre nos peuples aux termes des usages et coutumes ordinaires, de rendre aux marchands anglais le droit de l'établissement qui leur était réservé pendant d'aussi longues années et de leur accorder les franchises ordinaires sans aucune perception de taxes".

Les plénipotentiaires britanniques démontrent dans cet acte que „les Anglais, avant tous les autres peuples, existant en Europe, ont entretenu des relations d'amitié et de commerce avec la nation russe et que ce commerce s'est développé au grand avantage et bénéfice des deux nations" et que seules „des circonstances malheureuses et la durée néfaste de la guerre ont empêché les Anglais" de faire durer les anciennes alliances et cette amitié séculaire. Prenant en considération le fait que „cet illustre voyage a été entrepris en vue de l'établissement de bonnes relations et de la consolidation de relations de commerce libres avec les nations amies", les représentants du gouvernement anglais espèrent que les anciens privilèges des marchands anglais dans l'Etat Moscovite seront renouvelés en même temps dans toute leur intégrité. Lord Pembrock et ses compagnons insistaient surtout pour que l'on reconnaisse aux Anglais le droit d'introduire en Russie „la plante de nicotine, qui porte en général le nom de tabac".

въ январѣ 1698 года въ Англію. Въ Лондонѣ онъ остался весьма недолго, потому что предпочелъ поселиться въ Дептфордѣ, гдѣ на королевской верфи онъ могъ совершенно предаться изученію любимаго искусства.

Въ Англіи Царь оставался всего три мѣсяца и по истеченіи этого времени опять возвратился въ Голландію.

Во время своего пребыванія въ Англіи Петръ I не вступалъ ни въ какіе дипломатическіе переговоры съ англійскимъ королевскимъ правительствомъ: онъ исключительно предался дѣлу, для котораго онъ пріѣхалъ въ Англію. Но во время своего нахожденія въ Голландіи, гдѣ въ ту эпоху сходились всѣ нити европейской политики, Царь имѣлъ свиданіе, въ Утрехтѣ, съ англійскимъ королемъ Вильгельмомъ III. Кромѣ того здѣсь, въ Голландіи, англичане сдѣлали новую попытку возстановить прежнія свои торговыя привилегіи въ Московскомъ государствѣ.

Въ октябрѣ 1697 года англійскіе посланники лордъ Пемброкъ, Виллiёрсъ и Виллiамсонъ обратились съ коллективнымъ письмомъ къ великому московскому послу Лефорту съ товарищи, въ которомъ убѣдительнымъ образомъ просили „дабы прежняя дружба, содружество и торговля между нашими народами возвращена и обновлена была по обыкновенному обычаю и обыкновенію, и дабы торговые Англичане толь многіе годы продолженное подворье паки вновь воспріяли и обыкновенныя вольности и безъ налогу употребляли".

Въ этомъ актѣ англійскіе уполномоченные доказываютъ, что „Англичане прежде всѣхъ народовъ, которые въ Европѣ суть, торговлю и содружество" съ русскимъ народомъ имѣли и что сія торговля „съ великою пользою и прибыткомъ для обоихъ народовъ" процвѣтала, „дондеже злоба временъ и несчастливое продолженіе войны помѣшали Англичанамъ" продолжать старые союзы и вѣковую дружбу. И такъ какъ „сіе великое путешествіе воспріяли для учиненія и подтвержденія добрыя пересылки и вольныя торговли съ народами вамъ дружелюбными", то представители англійскаго правительства надѣялись, что прежнія привилегіи англійскихъ купцовъ въ Московскомъ государствѣ также будутъ цѣликомъ возстановлены. Въ особенности же просилъ лордъ Пемброкъ съ товарищами, чтобъ за Англичанами было признано право привозить въ Россію „траву никоціанскую, вообще табакъ именованную".

On ne connait pas la réponse, faite par le Tsar à cette lettre des représentants du gouvernement anglais, mais il y a tout lieu de croire que cette réponse lui a été de tout point favorable, parceque Pierre I avait beaucoup de raisons pour attacher du prix aux bonnes relations avec la Grande Bretagne. Cette supposition est confirmée de tout point par la convention des plus curieuse qui fut conclue, par ordre du Tsar, le 16 avril 1698 avec Lord Caurmartin par rapport à l'introduction en Russie de la „plante de nicotine" ou tabac.

Lord Caurmartin fut attaché à la personne de Pierre I pendant son séjour en Angleterre. Il lui plut beaucoup par son esprit pratique, par son savoir-faire et son amabilité. Le lord anglais profita des bonnes dispositions du Tsar à son égard pour obtenir le monopole de l'importation et de la vente du tabac dans les limites de l'Etat moscovite pendant sept ans. Cette convention fut signée du côté du gouvernement de Moscou par Lefort, Golovine et Voznitsyne. Le caractère privé de cet acte ne fait pas l'ombre du moindre doute, aussi n'a-t-il pas à être reproduit à côté des traités internationaux.

En vertu de cet acte lord Caurmartin s'engagea à importer en Russie par la voie d'Arkhangelsk 3,000 tonneaux au moins de la „plante de nicotine" et chaque tonneau ne devait pas contenir moins de 500 livres. Le lord anglais devait verser en outre dans la caisse de l'Etat moscovite quatre copeks par chaque livre de tabac. En échange de quoi, „il sera défendu à qui que ce soit et n'importe sous quel prétexte de planter et de cultiver la nicotine dans tous les Etats et territoires de Sa Majesté le Tsar et personne ne sera autorisé à l'y importer". „La province cosaque où la nicotine croit librement" fera seule exception à cette prohibition générale.

Pour ce qui est du tabac de la „province cosaque" son introduction dans les autres provinces de l'Etat moscovite est expressément défendue et pour que la dite „nicotine" soit consommée sur place et ne soit pas transportée dans les Etats de Sa Majesté le Tsar, il est sévèrement défendu par un oukase, tant aux sujets de Sa Majesté qu'à toute autre personne, de l'introduire sous n'importe quel prétexte soit ouvertement, soit en fraude, sous peine d'être confisquée, une moitié au profit de Sa Majesté le Tsar et l'autre — à celui de lord Caurmartin.

Неизвѣстенъ отвѣтъ, данный Царемъ на это письмо представителей англійскаго правительства. Но есть полное основаніе думать, что отвѣтъ былъ благопріятенъ, потому что Петръ I имѣлъ много причинъ дорожить добрыми отношеніями къ Англіи. Такое предположеніе вполнѣ подтверждается любопытнѣйшимъ договоромъ, заключеннымъ 16-го апрѣля 1698 года, по Царскому повелѣнію, съ лордомъ Кармартеномъ насчетъ привоза въ Россію „никоціанской травы" или табаку.

Лордъ Кармартенъ состоялъ при особѣ Петра I во время пребыванія его въ Англіи и чрезвычайно ему понравился своимъ практическимъ умомъ, ловкостью и любезностью. Англійскій лордъ воспользовался милостивымъ къ нему расположеніемъ Царя, чтобъ получить монополію на привозъ и торговлю въ предѣлахъ Московскаго государства табакомъ въ продолженіи 7 лѣтъ. Со стороны московскаго правительства договоръ былъ подписанъ Лефортомъ, Головинымъ и Возницынымъ. Частный характеръ этого акта не подлежитъ сомнѣнію, и потому онъ не подлежитъ отпечатанію въ ряду международныхъ трактатовъ.

Въ силу этого акта лордъ Кармартенъ обязался ввозить въ Московское государство, черезъ Архангельскъ, ежегодно не менѣе 3,000 бочекъ „травы никоціаны", и каждая бочка должна была содержать не менѣе 500 фунтовъ. Съ каждаго фунта табаку англійскій лордъ обязался платить въ московскую казну по 4 копѣйки. За то „никому иному, ни подъ какимъ предлогомъ въ государствахъ и земляхъ Его Царскаго Величества никоціану садить и ростить и инымъ какимъ ни есть людямъ привозить позволено не будетъ". Только „провинція казацкая, въ которой никоціанъ свободно рости да имѣетъ", составитъ изъ этого общаго запрещенія единственное исключеніе.

Вывозъ же табаку изъ „казацкой провинціи" въ другія области Московскаго государства безусловно запрещается. Поэтому „дабы оной (никоціанъ) тамо издержанъ, а вонъ въ государства Его Царскаго Величества вываживанъ не былъ, указомъ накрѣпко заказать, какъ Его Царскаго Величества подданнымъ, такъ и всѣмъ инымъ никакого никоціану отнюдь ни явственно, ни тайно не привозить подъ наказаніемъ отнятія того никоціана, изъ котораго одна половина Его Царскому Величеству, другая половина маркизу Кармартену принадлежать имѣетъ".

*

Il y a lieu de constater que ce curieux document contient la proclamation du principe de la responsabilité personnelle et non de la responsabilité collective de tous les Anglais qui se trouvaient au service de lord Caurmartin. „Dans le cas où les commis précités ou leurs serviteurs porteraient atteinte aux droits du pays, les marchandises ou dépôts du marquis Caurmartin susmentionné, n'auront pas à être saisis et ses représentants n'auront aucune responsabilité à encourir, vu que seul le coupable ou le criminel aura à répondre de sa personne pour les actes commis".

Pour ce monopole du commerce du tabac, de toute espèce de „pipes allemandes", de boîtes à nicotine et „d'autres menus objets ayant trait à l'emploi du tabac", lord Caurmartin s'engage à déposer chaque année dans la caisse du Tsar mille livres de „bonnes feuilles de nicotine" et à payer d'avance 12,000 livres sterling qui seront régulièrement déduites de la taxe du premier tabac importé.

La convention conclue avec lord Caurmartin est un échantillon des droits commerciaux exceptionnels que les Anglais ont su se faire accorder par le gouvernement de Moscou. Nous verrons que plus tard cette même convention a été cause d'un conflit très sérieux entre l'envoyé britannique et le gouvernement de Moscou.

En consentant à céder à une compagnie anglaise le monopole du commerce du tabac, dont le grand Réformateur voulait propager l'usage parmi son peuple, Pierre I ne perdait pas de vue ses intentions politiques par rapport à l'Angleterre. Il était profondément persuadé de l'utilité des bonnes relations avec l'Angleterre et comptait sur les bons offices amicaux du Cabinet de St. James, surtout à Constantinople, où des négociations avaient été engagées en 1700 entre l'envoyé moscovite Oukraïntsew et les ministres de la Porte, en vue de la conclusion d'une paix entre la Russie et l'Empire Ottoman.

Le gouvernement britannique protestait à l'égard du Tsar de la sincérité de ses bonnes dispositions et profitait de chaque occasion pour le lui prouver par des amabilités n'ayant aucun prix. Le roi Guillaume III offrit même en présent au Tsar une vieille frégate, portant le nom de „Transport du Roi" et construite par le même lord Caurmartin, dont il est question plus haut. Mais dans tout ce qui concernait les affaires politiques sérieuses le gouvernement anglais ne montrait

Наконецъ встрѣчается въ этомъ любопытномъ актѣ провозглашеніе принципа личной, а не коллективной, отвѣтственности всѣхъ Англичанъ, находящихся на службѣ лорда Кармартена. „А буде вышеупомянутые прикащики или служители ихъ, какое погрѣшеніе противо земскихъ правъ, хотя главное или иное какое учинятъ и за то вышеупомянутаго маркиза Кармартена, или его учрежденныхъ, товары или пожитки никакому отнятію, задержанію или наказанію подлежати отнюдь не будутъ, но тотъ преступникъ или злодѣй особою своею въ томъ отвѣчати имѣетъ".

За такую монопольную торговлю табакомъ, и всякими „нѣмецкими трубками", „никоціанскими коробочками" и „иными мелочами къ никоціанскому куренію принадлежащими", лордъ Кармартенъ обязался доставлять ежегодно въ царскую казну по тысячѣ фунтовъ „добраго никоціана" и уплатить впередъ 12,000 фунтовъ стерлинговъ, „которые имъ изъ пошлины первопривезеннаго никоціана паки вычтены будутъ".

Заключенный съ лордомъ Кармартеномъ актъ есть образецъ тѣхъ исключительныхъ торговыхъ правъ, которыя Англичане умѣли себѣ выговаривать у московскаго правительства. Впослѣдствіи мы увидимъ, что этотъ договоръ привелъ къ весьма крупному столкновенію англійскаго посланника съ московскимъ правительствомъ.

Соглашаясь предоставить англійской компаніи монопольную торговлю табакомъ, распространенія котораго въ средѣ своего народа желалъ великій Преобразователь, Петръ I не упускалъ изъ виду своихъ политическихъ видовъ на счетъ Англіи. Онъ былъ проникнутъ сознаніемъ пользы добрыхъ отношеній къ Англіи и разсчитывалъ на дружескія услуги С. Джемскаго кабинета въ особенности въ Константинополѣ, гдѣ въ 1700 году происходили переговоры между московскимъ посланникомъ Украинцевымъ и турецкими министрами о заключеніи мира между Россіею и Оттоманскою имперіею.

Англійское правительство увѣряло Царя въ искренности его дружескаго расположенія и не упускало случая, чтобы доказать его ничего не стоющими любезностями. Король Вильгельмъ III даже подарилъ Царю старый фрегатъ, называемый „Королевскій транспортъ" и построенный вышеупомянутымъ лордомъ Кармартеномъ. Но въ серьезныхъ политическихъ дѣлахъ англійское правительство нисколько не намѣрено было жертвовать, въ угоду Россіи,

aucune intention de sacrifier pour plaire à la Russie fût-ce même le moindre de ses intérêts ou buts politiques.

Voilà ce qui explique pourquoi le ministre britannique à Constantinople ne prêtait non-seulement pas le moindre concours à l'oeuvre de la conclusion de la paix entre le gouvernement de Moscou et la Turquie, mais s'opposait plutôt à l'oeuvre du rétablissement des bonnes relations entre les deux pays. L'Angleterre appréhendait déjà à cette époque les progrès de tout genre de l'influence russe sur les rives du Bosphore et elle désirait en outre que les Turcs soient occupés par la guerre avec la Russie. En agissant ainsi l'Angleterre libérait l'empereur d'Allemagne, son allié le plus intime dans la guerre de succession d'Espagne, de la nécessité d'avoir des troupes toutes prêtes pour une guerre avec la Turquie.

Voilà pourquoi Oukraïntsew écrivait de Constantinople au Tsar que „les ministres d'Angleterre et de Hollande prennent énergiquement le côté de a Turquie et lui veulent beaucoup plus de bien qu'à toi, illustre Souverain. Le commerce maritime de l'Angleterre et de la Hollande dans l'Empire de Turquie est depuis longues années fort important et très avantageux. Elles te portent envie, Sire, parceque tu construis des navires et parceque tu as inauguré un service maritime sous les murs d'Azow et près d'Arkhangelsk, ce qui leur fait appréhender des pertes pour leur grande politique de commerce maritime".

Le gouvernement anglais fit preuve de la même malveillance à l'égard de la Russie pendant la grande guerre du Nord. Pendant sa durée, Pierre I fit appel à plusieurs reprises aux bons offices et à l'arbitrage de l'Angleterre pour le rétablissement de la paix avec la Suède. Pour ce qui le concerne, le Tsar faisait toujours preuve d'une bienveillance toute particulière à l'égard des marchands anglais et manifestait une confiance toute exceptionnelle envers le gouvernement britannique. Il affermait aux sujets anglais différentes branches de l'industrie nationale, comme le tabac et le lin. L'Anglais Goodfellow fut reconnu par le Tsar, en 1701, comme consul anglais et agent général de son gouvernement en Russie et c'est à ce même Goodfellow qu'il fit don, au mois de juillet 1702, du droit d'affermage de la production, du commerce et de l'exportation du lin hors de Russie. Ce monopole provoqua les justes murmures des Russes et c'est pourquoi il fut aboli en 1705 en vertu d'un nouvel oukase du Tsar.

своими собственными интересами и политическими видами.

Этимъ соображеніемъ объясняется, почему англійскій посланникъ въ Константинополѣ не только не содѣйствовалъ заключенію мира между Московскимъ государствомъ и Турціею, но скорѣе препятствовалъ возстановленію мира. Англія боялась уже въ то время усиленія русскаго вліянія на берегахъ Босфора и, кромѣ того, желала, чтобъ турки заняты были войною съ русскими. Такимъ образомъ Англія освобождала Германскаго императора, ближайшаго ея союзника въ войнѣ за испанское наслѣдство, отъ необходимости содержать свои войска на готовѣ для войны съ Турціею.

Вотъ почему Украинцевъ писалъ Царю изъ Константинополя, что „послы англійскій и голландскій во всемъ держатъ крѣпко Турскую сторону, и больше хотятъ имъ всякаго добра, нежели тебѣ, великому Государю. Торговля англійская и голландская корабельная въ Турскомъ государствѣ изстари премногая и пребогатая, и что у тебя, Государя, завелось морское корабельное строеніе и плаваніе подъ Азовомъ и у Архангельскаго города, и тому они завидуютъ, и того ненавидятъ, чая себѣ отъ того въ морской своей торговлѣ великой помѣшки".

Такое же недружелюбное отношеніе къ Россіи обнаружило англійское правительство во время великой Сѣверной войны, въ продолженіи которой Петръ I неоднократно обращался къ добрымъ услугамъ и къ посредничеству Англіи съ цѣлью возстановить миръ съ Швеціею. Съ своей стороны, Царь постоянно выказывалъ особенное благоволеніе къ англійскимъ купцамъ и исключительное довѣріе къ англійскому правительству. Англійскимъ подданнымъ онъ отдавалъ на откупъ различныя статьи народной промышленности, какъ табакъ и ленъ. Англичанина Гудфелло Царь призналъ, въ 1701 году, англійскимъ консуломъ и главнымъ агентомъ своего правительства въ Россіи. Этому же Гудфелло Царь пожаловалъ, въ іюлѣ 1702 года, откупъ на производство, торговлю и вывозъ льна изъ Россіи. Такая монополія вызвала справедливый ропотъ русскихъ подданныхъ и потому въ 1705 году она была отмѣнена новымъ царскимъ указомъ.

Continuant toutefois à ne considérer la Russie qu'au point de vue exclusif de son exploitation commerciale, l'Angleterre n'avait qu'un but en vue: le renouvellement de tous les anciens privilèges et avantages dont jouissait le commerce anglais dans l'Etat de Moscou; elle cherchait en même temps à obtenir que les droits exceptionnels des marchands anglais en Russie devinssent plus grands encore. Pierre I était disposé à faire droit aux désirs du gouvernement anglais, à la condition qu'il lui prêterait son concours pour atteindre les buts politiques auxquels il avait consacré tout son règne. L'Angleterre ayant commencé à manifester graduellement son intention de ne prêter son concours aux buts de la politique russe, ni à Stockholm, ni à Constantinople, Pierre I en vint de plus en plus à la conviction que les droits de commerce exceptionnels des Anglais en Russie étaient une ruine pour le peuple russe et portaient atteinte à ses intérêts les plus essentiels.

Dans ces conditions, il devient compréhensible pourquoi la mission de Whitworth, qui arriva à Moscou en février 1705, en qualité d'envoyé britannique extraordinaire, a abouti à un échec complet.

Les instructions, données à Whitworth par son gouvernement, méritent une attention toute particulière, tellement elles dévoilent sans ménagement aucun les véritables buts de la politique anglaise à l'égard de la Russie pendant le règne de Pierre I.

Aux termes de ces instructions, signées par la reine Anne le 4 septembre 1704, Whitworth était chargé de transmettre au Tsar son désir „de conclure avec lui une alliance d'amitié plus étroite en vu d'avantages commerciaux et industriels réciproques et pour le bien des sujets anglais". L'envoyé devait insister ensuite auprès du gouvernement de Moscou pour que la convention, conclue avec lord Caurmartin par rapport au monopole du tabac, soit appliquée plus consciencieusement. Les autorités moscovites s'opposent à la vente de toute la quantité de tabac importé et exigent en même temps le paiement des droits d'entrée pour toute la marchandise que les commissaires du Tsar ont laissé passer en franchise.

Enfin, quand les navires anglais arrivent à Arkhangelsk, les autorités russes cherchent à embaucher leurs matelots pour les faire entrer au service de leur pays. Cette manière d'agir est inexplicable et fait beaucoup de mal à la flotte de commerce de la Grande Bretagne qui manque toujours de marins.

Но продолжая смотрѣть на Россію исключительно съ точки зрѣнія торговой эксплуатаціи, Англія поставила себѣ только одну цѣль: возстановить всѣ прежнія привиллегіи и льготы англійской торговли въ Московскомъ государствѣ и, если возможно, еще расширить совершенно исключительныя права англійскихъ торговцевъ. Петръ I не прочь былъ исполнить желанія англійскаго правительства, подъ условіемъ содѣйствія съ его стороны достиженію тѣхъ политическихъ цѣлей, которымъ онъ посвятилъ свое царствованіе. По мѣрѣ того какъ Англія обнаруживала свое намѣреніе не поддерживать виды русской политики ни въ Стокгольмѣ, ни въ Константинополѣ, Петръ I мало по малу пришелъ къ убѣжденію, что исключительныя коммерческія права Англичанъ въ Россіи чрезвычайно разорительны для русскаго народа и нарушаютъ его законнѣйшіе интересы.

При такихъ обстоятельствахъ понятенъ будетъ, между прочимъ, полный неуспѣхъ посольства Витворта, который прибылъ въ Москву, въ февралѣ 1705 года, въ званіи чрезвычайнаго англійскаго посланника.

Данныя Витворту его дворомъ инструкціи заслуживаютъ особеннаго вниманія, до такой степени онѣ откровенно обнаруживаютъ дѣйствительныя цѣли англійской политики въ отношеніи Россіи, въ царствованіе Петра I.

На основаніи этихъ инструкцій, подписанныхъ королевою Анною 4-го сентября 1704 года, Витворту поручается засвидѣтельствовать Царю ея желаніе „вступить съ нимъ въ болѣе тѣсный дружественный союзъ въ виду обоюдныхъ промышленныхъ и торговыхъ выгодъ, ради пользы англійскихъ подданныхъ". Затѣмъ посланникъ долженъ настаивать предъ московскимъ правительствомъ на болѣе добросовѣстномъ исполненіи договора, заключеннаго съ лордомъ Кармартеномъ насчетъ табачнаго откупа. Московскія власти препятствуютъ распродажѣ всего количества привезеннаго табаку и въ тоже время требуютъ уплаты обратныхъ пошлинъ за пропущенный царскими приставами безпошлинно товаръ.

Далѣе, когда въ Архангельскъ пріѣзжаютъ англійскіе корабли, русскія власти каждаго матроса склоняютъ или вынуждаютъ вступить на царскую службу. Такое насиліе ничѣмъ не оправдывается и наноситъ огромный вредъ англійскому морскому флоту, который самъ постоянно нуждается въ морякахъ.

En général, l'envoyé de la reine doit s'efforcer d'écarter par tous les moyens, dont il pourra disposer, les nombreux inconvénients dont souffre en général le commerce anglais en Russie. La solution de ce problème doit être pour lui le seul et unique but de sa mission diplomatique.

Pour ce qui est de la question de la guerre ou de la paix entre la Russie et la Suède, cet envoyé n'avait reçu que l'ordre de persuader le Tsar des bonnes dispositions de la reine à son égard et de son intention de prendre en considération ses intérêts en cas de conclusion de la paix. A cet effet Whitworth devait démentir le bruit, aux termes duquel le ministre d'Angleterre à Stockholm avait entamé des négociations en vue de la conclusion d'une paix générale et aurait complètement oublié, en agissant ainsi, les intérêts du Tsar. Le représentant de l'Angleterre près la Cour de Stockholm n'a jamais été chargé de négociations de cette nature.

Whitworth avait reçu l'ordre enfin d'entretenir de „libres communications" (free communications) avec les ministres des Etats Généraux de Néerlande et de l'Empereur d'Allemagne et d'agir d'accord avec eux dans toutes les affaires ayant trait à l'alliance conclue avec ces deux Etats.

L'envoyé extraordinaire de Grande Bretagne arriva vers la fin de février 1705 dans les environs de Moscou et le 17 (28) février il fit son entrée solennelle dans la capitale de la Russie. Cette entrée est à ce point curieuse, que nous croyons devoir en reproduire la description d'après le rapport qu'en fit Whitworth à son gouvernement le 21 février (4 mars) 1705.

A la rencontre de l'ambassadeur fut envoyé le *stolnik* (chambellan) du Tsar avec onze voitures attelées chacune de six chevaux. Quand l'ambassadeur, accompagné de tous les marchands anglais venus à sa rencontre, se trouva à peu de distance du cortège d'honneur, la bienvenue lui fut souhaitée par un interprète, envoyé par le stolnik. Immédiatement après arriva le stolnik en personne, pour souhaiter encore une fois la bienvenue à l'ambassadeur, au nom du Tsar. Après l'échange de ces politesses, le cortège se mit en marche dans la direction de Moscou et dans l'ordre suivant: 1) 160 cavaliers ayant leurs sabres hors du fourreau; 2) sept voitures vides appartenant aux principaux ministres du Tsar; 3) quatre voitures appartenant au Tsar et dans la dernière prirent place l'ambassadeur avec un huissier et un interprète; six personnes mar-

Вообще всѣ многочисленныя неудобства, отъ которыхъ страдаетъ англійская торговля въ Московскомъ государствѣ, посланникъ долженъ стараться устранить всѣми средствами, которыми онъ будетъ располагать. Въ разрѣшеніи этой задачи онъ обязанъ видѣть единственную цѣль своего дипломатическаго порученія.

Что же касается вопроса о войнѣ или мирѣ между Россіею и Швеціей, то посланнику было только приказано увѣрить Царя въ дружескомъ расположеніи къ нему англійской королевы и въ намѣреніи ея не пренебрегать, въ случаѣ мира, его интересами. Поэтому Витвортъ долженъ былъ опровергнуть слухъ о томъ, будто бы англійскій посланникъ въ Стокгольмѣ началъ переговоры о заключеніи общаго мира и совершенно при этомъ забылъ объ интересахъ Царя. Вести такого рода переговоры никогда не было поручено представителю Англіи при Стокгольмскомъ дворѣ.

Наконецъ Витворту было поручено поддерживать „открытыя сношенія" (free communications) съ министрами Нидерландскихъ Генеральныхъ Штатовъ и Германскаго императора и дѣйствовать согласно съ ними во всѣхъ дѣлахъ, относящихся до заключеннаго съ ними союза.

Въ концѣ февраля 1705 года англійскій чрезвычайный посланникъ прибылъ въ окрестности Москвы и 17-го (28-го) февраля совершилъ торжественный въѣздъ въ столицу Московскаго государства. Этотъ въѣздъ настолько любопытенъ, что мы приведемъ его описаніе на основаніи донесенія Витворта своему правительству отъ 21-го февраля (4-го марта) 1705 года.

На встрѣчу посланнику выѣхалъ царскій стольникъ съ одиннадцатью каретами, по шести лошадей въ каждой. При приближеніи посланника вмѣстѣ со всѣми англійскими купцами, вышедшими ему на встрѣчу, явился переводчикъ отъ стольника съ привѣтствіемъ. Вслѣдъ за тѣмъ явился самъ стольникъ, чтобы сказать новое привѣтствіе отъ имени Царя. По обмѣнѣ такими привѣтствіями, процессія тронулась въ Москву въ слѣдующемъ порядкѣ: 1) 160 верховыхъ съ саблями на голо; 2) семь пустыхъ каретъ, принадлежащихъ главнымъ министрамъ Царя; 3) четыре собственныя кареты Царя, и въ послѣдней каретѣ сидѣлъ посланникъ съ приставомъ и переводчикомъ; возлѣ кареты шесть человѣкъ шли пѣшкомъ; 4) всѣ англійскіе купцы верхами; 5) три подручныя лошади посланника; 6) двѣ его кареты,

chaient à pied des deux côtés de la voiture; 4) tous les marchands anglais à cheval; 5) trois chevaux de selle appartenant à l'ambassadeur; 6) ses deux voitures, attelées chacune de six chevaux; 7) trois charettes sur lesquelles étaient entassés vingt petits traineaux ayant servi au transport des serviteurs de l'ambassadeur et de ses bagages.

Le cortège traversa tout Moscou à pied en s'arrêtant parfois et quatre heures plus tard il arriva au quartier allemand, au palais construit par feu le général Lefort, où l'on avait préparé des appartements pour l'envoyé et pour sa suite. A son entrée au palais, il reçut un présent envoyé par le Tsar et se composant de vin, d'hydromel et d'autres rafraîchissements. Devant la maison, occupée par l'envoyé se trouvaient selon l'usage un lieutenant et trente six soldats pour monter la garde en permanence.

Le lendemain matin, le Tsar invita l'ambassadeur en audience privée et le reçut sans aucune cérémonie particulière. Ayant remis au Tsar ses lettres de crédit, Whitworth prononça un discours pour faire ressortir tout le respect et toute l'amitié que la reine ressentait pour ce souverain. Pierre I prévint l'envoyé qu'il partait immédiatement pour Voronège et le pria d'entrer en rapports avec Th. A. Golovine, président de la chancellerie des ambassadeurs. Au cours de ses entretiens avec celui-ci, Whitworth confirma une fois de plus le désir qu'avait son gouvernement de conclure avec la Russie une alliance plus étroite, en vue d'avantages commerciaux et il le pria de faire cesser les vexations dont les marchands anglais étaient l'objet. L'envoyé se plaignait, entre autre, de ce que le gouvernement de Moscou accordait à des particuliers le monopole du commerce de différents produits (sic!), tandis qu'il défendait aux marchands de vendre leurs marchandises, avant que les magasins de la couronne n'aient refusé de les acheter.

Golovine promit de consacrer une attention toute particulière aux vexations dont les commerçants anglais étaient soi-disant l'objet et il émit l'espoir qu'un traité de commerce formel serait conclu entre la Russie et l'Angleterre. Golovine ajouta avec une intonation toute particulière qu'il était persuadé que, grâce à la médiation de l'Angleterre la paix pourrait être rétablie entre la Russie et la Suède. Whitworth ne répondit que par des phrases générales, tout en insistant sur les sentiments d'amitié de la reine à l'égard du Tsar, mais il évita avec intention de prononcer ne fut-ce qu'une parole

запряженныя въ 6 лошадей каждая; 7) 3 воза, на которыхъ уложены были 20 небольшихъ санокъ, привезшихъ слугъ посланника и его багажъ.

Шагомъ и съ маленькими остановками прошла эта процессія черезъ всю Москву, пока не прибыла, черезъ 4 часа, въ нѣмецкую слободу, ко дворцу, построенному покойнымъ генераломъ Лефортомъ, гдѣ приготовлено было помѣщеніе для посланника и его свиты. Тутъ же его встрѣтилъ подарокъ, присланный Царемъ и состоявшій изъ вина, меду и другихъ угощеній. Къ дому же посланника, согласно обычаю, былъ поставленъ поручикъ съ 36 солдатами для содержанія постояннаго караула.

На другое утро Царь пригласилъ посланника на частную аудіенцію и принялъ его безъ всякихъ особенныхъ церемоній. Вручивъ Царю свою кредитивную грамоту, Витвортъ произнесъ рѣчь, состоявшую изъ нѣсколькихъ фразъ объ уваженіи и дружбѣ къ нему англійской королевы. Петръ I предупредилъ посланника, что онъ немедленно выѣзжаетъ въ Воронежъ и поручаетъ ему вступить въ сношенія съ президентомъ посольской канцеляріи Ѳ. А. Головинымъ. Въ разговорѣ съ послѣднимъ Витвортъ подтвердилъ желаніе своего правительства вступить съ Россіею въ болѣе тѣсный союзъ ради торговыхъ выгодъ и просилъ отмѣнить притѣсненія, которымъ подвергаются англійскіе купцы. Посланникъ жаловался, между прочимъ, на то, что Московское правительство жалуетъ отдѣльнымъ лицамъ монопольную торговлю разными произведеніями (sic!) и что купцамъ запрещается продавать свой товаръ раньше чѣмъ царскіе магазины не откажутся купить ихъ.

Головинъ обѣщалъ обратить серьезное вниманіе на притѣсненія, которымъ будто бы подвергаются англійскіе коммерсанты, и онъ выразилъ надежду, что между Россіею и Англіею будетъ заключенъ формальный торговый трактатъ. Но съ особеннымъ удареніемъ была выражена Головинымъ увѣренность въ томъ, что благодаря посредничеству Англіи миръ между Россіею и Швеціею будетъ возстановленъ. Между тѣмъ Витвортъ все только въ общихъ фразахъ распространялся о дружескихъ чувствахъ королевы къ Царю, но умышленно ни разу не обмолвился ни словомъ о посредничествѣ. Рав-

par rapport à la médiation de l'Angleterre. L'ambassadeur anglais évitait de même d'aller à la rencontre de l'ardent désir de Pierre I, qui voulait faire de la mer Baltique la voie la plus proche et la plus commode pour les relations de commerce de la Russie avec les peuples étrangers et plus particulièrement avec l'Angleterre.

A l'observation de Golovine que les Anglais ne pouvaient que gagner à l'ouverture dans la mer Baltique de points commerciaux tels que Narva et Pétersbourg, qui venait d'être fondé, Whitworth répondit qu'il appréhendait une attaque de la part des Suédois contre les navires, qui se rendraient dans ces deux nouveaux ports de la Russie.

En réalité on ne considérait qu'avec déplaisir en Angleterre la conquête du littoral de la Baltique, accomplie par Pierre I.

Dans ces conditions, l'invitation flatteuse faite par le Tsar à l'envoyé britannique de l'accompagner dans son voyage pour en finir au plus vite avec les negociations du traité de commerce, ne pouvait exercer aucune influence sur les relations mutuelles des deux Puissances dans le sens d'un rapprochement plus intime. L'ambassadeur d'Angleterre fut très mécontent de la réponse que fit Golovine au mémoire qu'il lui avait remis et qui contenait des plaintes sur les vexations infligées aux Anglais par les autorités moscovites. Il refusait de croire aux affirmations du comte Golovine et de Schafirow, aux termes desquelles le Tsar se déclarait prêt „à donner à Sa Majesté la reine d'Angleterre les affirmations les plus positives sur la décision qu'il avait prise de ne jamais aspirer au développement de la flotte, ni à la construction de navires de guerre dans les eaux de la Baltique et de n'avoir seulement en vue de ce côté que l'ouverture d'une porte au commerce avec la Russie et la rétrocession d'une province, qui a été injustement enlevée à ses ancêtres". (Rapport de Whitworth du 16 mai 1705).

D'autre part, l'envoyé britannique affirmait catégoriquement à son gouvernement que s'il voulait offrir au Tsar son arbitrage, toutes les plaintes des marchands anglais seraient prises en considération et toutes leurs demandes, quelles qu'elles soient, seraient satisfaites. La conclusion d'un traité de commerce aurait été de même fort désirable pour les deux pays et plus particulièrement pour l'Angleterre, parceque la Russie n'était engagée d'aucune façon à l'égard de cette Puissance. Du reste, ajoutait le diplomate anglais, „si nous n'entrons en relations avec les

нымъ образомъ англійскій посланникъ боялся идти на встрѣчу пламенному желанію Петра I создать изъ Балтійскаго моря ближайшій и болѣе удобный путь для торговыхъ оборотовъ Россіи съ иностранными народами и, въ частности, съ Англіею.

На замѣчаніе гр. Головина, что Англичане должны воспользоваться открытіемъ на Балтійскомъ морѣ такихъ торговыхъ пунктовъ, какъ Нарва и только-что основанный Петербургъ, Витвортъ замѣтилъ, что опасается нападеній со стороны Шведовъ на суда, идущія въ эти новые русскіе порты.

На самомъ дѣлѣ въ Англіи смотрѣли съ недружелюбіемъ на завоеваніе Петромъ I Балтійскаго побережья.

При такихъ обстоятельствахъ лестное приглашеніе Царемъ англійскаго посланника слѣдовать за нимъ въ походъ, чтобъ скорѣе покончить переговоры о торговомъ трактатѣ, не могло повліять на взаимныя отношенія обѣихъ Державъ въ смыслѣ большаго сближенія. Англійскій посланникъ остался крайне недоволенъ отвѣтомъ, полученнымъ отъ графа Головина на поданную имъ записку съ жалобами на притѣсненія со стороны московскихъ властей. Онъ не вѣрилъ словамъ графа Головина и Шафирова, что Царь „готовъ дать Ея Величеству Королевѣ англійской самыя положительныя увѣренія въ своей рѣшимости никогда не стремиться къ развитію флота, къ постройкѣ военныхъ кораблей на балтійскихъ водахъ, и что Царю нужно только отворить съ этой стороны дверь торговлѣ съ Россіей и возвратить область, несправедливо отторгнутую у его предковъ". (Донесеніе Витворта отъ 16-го мая 1705 года).

Но, съ другой стороны, англійскій посланникъ категорическимъ образомъ подтверждаетъ своему правительству, что если оно предложитъ Царю свое посредничество, всѣ жалобы англійскихъ купцовъ будутъ уважены и всѣ домогательства, каковы бы они ни были, будутъ удовлетворены. Заключеніе торговаго трактата также было бы весьма желательно для обѣихъ Державъ, а въ особенности для Англіи, потому что Россія ничѣмъ не была связана въ отношеніи этой Державы. Впрочемъ, прибавляетъ англійскій дипломатъ, „если обращаться къ

Russes que pour des affaires de commerce, ils sont capables de se douter que nous avons absolument besoin de leurs marchandises et que nous ne respectons d'aucune façon ni leur force, ni leur amitié".

Entretemps, Whitworth ne recevait de son gouvernement aucuns pleins-pouvoirs, ni pour la conclusion avec la Russie de traités d'alliance ou de commerce, ni pour l'offre de la médiation de l'Angleterre entre la Russie et la Suède. Rien ne peut être plus curieux et plus instructif pour caractériser l'opinion que le gouvernement anglais se faisait de la Russie au commencement du siècle dernier, qu'une autre mission dont Whitworth avait été chargé par ses chefs.

Le secrétaire d'Etat d'Angleterre lui écrivait au mois de juin 1705 que d'après des renseignements, reçus à Londres, certains individus cherchaient à introduire la culture et la production du tabac dans l'Etat de Moscou. Dans ce but, on aurait fait venir d'Angleterre les machines et les ouvriers nécessaires pour cette industrie. „Sa Majesté la Reine a daigné manifester son profond mécontentement, surtout parceque l'on procède dans l'Etat de Moscou à la culture d'un produit, qui est naturel aux possessions de Sa Majesté Britannique (the native product of Her Majesty's dominions) et parceque l'on a fait venir à Moscou dans ce but le matériel et les ouvriers nécessaires,— ce qui est contraire aux intérêts et aux usages du Royaume". Et comme „il est défendu en général d'expédier dans l'Etat de Moscou des ouvriers initiés aux secrets de la préparation et de la mise en rouleaux du tabac", le ministre britannique est chargé: 1) de faire sortir immédiatement des limites de la Russie et de renvoyer dans leur patrie les ouvriers anglais, qui ont osé y transporter ces secrets de la manufacture du tabac et 2) d'anéantir „en secret" et à titre privé tous les matériaux, machines et instruments de production.

L'envoyé britannique exécuta cette mission diplomatique d'une manière très adroite et en même temps fort énergique.

Il fit mander tous les ouvriers anglais et les convainquit de la nécessité de repartir immédiatement pour l'Angleterre par la voie d'Arkhangelsk. Pour ce qui est des ouvriers russes travaillant sous leur direction, ils furent congédiés— pour un certain temps soi-disant. De son côté, Sir Charles Whitworth prit en personne les mesures suivantes:

„Dans la soirée", écrivit-il à Londres, „je me suis présenté à la fabrique avec Person, mon se-

Русскимъ исключительно по торговымъ дѣламъ, они способны заподозрить, что мы крайне нуждаемся въ ихъ товарахъ, нисколько не уважая ихъ силу и дружбу".

Между тѣмъ Витвортъ не получалъ отъ своего правительства полномочія ни на заключеніе союзнаго или торговаго трактатовъ, ни на посредничество между Россіею и Швеціей. Для характеристики взглядовъ англійскаго правительства на Россію начала прошлаго столѣтія, чрезвычайно любопытно и поучительно другое порученіе, возложенное на посланника его правительствомъ.

Въ іюнѣ 1705 года англійскій статсъ-секретарь пишетъ посланнику, что по свѣдѣніямъ, полученнымъ въ Лондонѣ, нѣкоторыя лица стараются водворить въ Московскомъ государствѣ табачное производство. Для этой цѣли выписаны изъ Англіи мастера и машины, необходимые для этого производства. „Ея Величеству Королевѣ", пишутъ Витворту изъ Лондона, „благоугодно изъявить свое крайнее неудовольствіе главнымъ образомъ по поводу обработки въ Московскомъ государствѣ продукта, свойственнаго владѣніямъ Ея Величества (the native product of Her Majesty's dominions), и доставки съ этою цѣлью въ Москву людей и матерьяла,—что противно интересамъ и обычаямъ Королевства". И такъ какъ вообще „запрещено отправлять въ государство Московское людей, посвященныхъ въ тайны обработки и свертыванія табаку, или инструменты, или матерьялы, служащіе для такой обработки", англійскому посланнику поручается: 1) немедленно выпроводить изъ предѣловъ Россіи обратно въ Англію англійскихъ мастеровъ, осмѣлившихся перенести эти тайны обработки табаку, и 2) „домашнимъ образомъ" уничтожить всѣ матерьялы, машины и орудія производства.

Англійскій посланникъ исполнилъ это дипломатическое порученіе самымъ искуснымъ и, въ то же время, энергическимъ образомъ.

Онъ вызвалъ къ себѣ англійскихъ мастеровъ и убѣдилъ ихъ въ скорѣйшемъ времени выѣхать чрезъ Архангельскъ обратно въ Англію. Русскіе же рабочіе, работавшіе подъ ихъ руководствомъ, были распущены, какъ будто только на время. Затѣмъ, вотъ что сдѣлалъ самъ сэръ Чарлзъ Витвортъ:

„Вечеромъ я явился на фабрику въ сопровожденіи Пэрсона, моего секретаря, и четырехъ

crétaire et accompagné de quatre valets; nous avons passé la plus grande partie de la nuit à détruire le matériel et les instruments, dont quelques-uns étaient à ce point solides que, pour les briser, nous avons dû faire pas mal de bruit. Nous avons trouvé à la fabrique onze tonneaux hermétiquement fermés, remplis pour le quart des ju de tabac (tobacco-liquor) à ses différentes phases de fermentation. J'ai donné l'ordre de répandre à terre ce liquide et j'ai anéanti cinq tonneaux remplis des matières destinées à la fabrication de ce jus, quoique, je dois l'avouer, j'aurais préféré les conserver et les transporter dans un autre local, où elles auraient pu servir à d'autres buts. Mais les ordres, qui m'ont été donnés, sont à ce point précis, que je n'avais pas à perdre de temps et, en général, je ne me serais pas risqué à emporter quoi que ce fut de la fabrique, pour ne pas éveiller des soupçons. La chambre des bourgmestres, comme je l'ai appris, est très irritée de cette destruction".

„J'ai brisé", continue l'envoyé britannique dans son rapport du 18 juillet 1705, „un grand métier à rouler le tabac, près de 60 bobines à rouler, trois machines, complètement montées et adaptées pour hacher le tabac; j'ai enlevé de deux autres machines leurs chevalets et leurs leviers; plusieurs presses pour le tabac ont été mises en pièces, leurs vis sont forcées, leur revêtement de cuivre en a été arraché, près de 20 excellents tamis ont été coupés en morceaux — en un mot il n'y a pas d'objet, qui soit resté intact, à l'exception de quelques grandes presses en bois (sous lesquelles on place le tabac roulé et mouillé) et de quelques tables ordinaires en bois".

„Le lendemain mes serviteurs se sont rendus pour la seconde fois à la fabrique; ils y ont brûlé toutes les pièces de bois restées intactes et mon forgeron travaille actuellement à mon domicile à rendre impropres à l'usage les pièces de fer ou de cuivre des machines".

L'envoyé britannique concluait ainsi le récit de ses hauts faits: „Je souhaite sincèrement que le but désiré soit atteint, que des entraves soient mises à la fabrication du tabac du Caucase et que les marchands ne soient plus disposés dorénavant à faire venir secrètement d'Angleterre des matériaux et des machines de ce genre dans le but d'obtenir la faveur du Tsar et de faire une bonne affaire".

Ayant rempli si brillamment la mission dont il avait été chargé, Whitworth crut devoir ex-

слугъ; мы большую часть ночи провели въ разрушеніи матерьяловъ и инструментовъ, изъ которыхъ нѣкоторые оказались до того прочными, что намъ при ломкѣ ихъ пришлось поднять порядочный шумъ. Тутъ стояло 11 заколоченныхъ бочекъ, до четверти наполненныхъ табачною жидкостью (tobacco-liquor) въ разныхъ моментахъ приготовленія. Эту жидкость я приказалъ вылить, затѣмъ я уничтожилъ 5 пачекъ матерьяловъ, предназначенныхъ для обработки этой жидкости, хотя, признаюсь, я охотно желалъ бы сохранить ихъ и перенести въ другое помѣщеніе, такъ какъ они могли бы, можетъ быть, пригодиться для другого дѣла. Но данныя мнѣ приказанія выражены настолько опредѣленно, что времени терять было некогда, да я и не рѣшился бы вынести что нибудь изъ дому, боясь возбудить подозрѣнія. Какъ слышно, бурмистерская палата очень раздражена этимъ разрушеніемъ".

„Сломалъ я", продолжаетъ великобританскій посланникъ въ своемъ донесеніи отъ 18-го іюля 1705 года, „большой крутильный станокъ, около 60 катушекъ для свертыванія, три машины, вполнѣ установленныя для крошки табаку, съ двухъ другихъ снялъ планки и рычаги; нѣсколько большихъ машинъ для прессованія табаку разнесено въ дребезги, винты ихъ испорчены, деревянныя части поломаны, мѣдная обшивка содрана, около 20 прекрасныхъ ситъ изрѣзано въ куски,—словомъ, ни одна вещь не оставлена въ цѣлости, кромѣ нѣсколькихъ большихъ простыхъ деревянныхъ прессовъ (подъ которые кладется свернутый и смоченный табакъ) и нѣсколькихъ обыкновенныхъ деревянныхъ столовъ".

„На слѣдующій день слуги мои возвратились и сожгли всѣ деревянные обломки, а мой кузнецъ теперь работаетъ надъ желѣзными и мѣдными остатками машинъ у меня на дому".

Свое повѣствованіе объ этомъ подвигѣ англійскій посланникъ заключаетъ слѣдующими словами: „Искренно желаю, чтобы этимъ путемъ достигнута была предположенная цѣль—помѣшать обработкѣ кавказскаго табаку и отбить у купцовъ охоту впредь секретно вывозить изъ Англіи подобные матерьялы и машины, чтобъ заслужить милость Царя и сдѣлать выгодное дѣло".

Исполнивъ столь блистательнымъ образомъ данное ему порученіе, Витвортъ считалъ нуж-

pliquer sa conduite au Tsar et à ses ministres. Le gouvernement britannique lui avait même envoyé des instructions en prévision de ce cas.

„Aussitôt que les engins de fabrication seront anéantis",—lui écrivait le secrétaire d'Etat Hedges le 1 Juin 1705,—„vous déclarerez au Tsar jusqu'à quel point Sa Majesté la Reine est affligée du fait que ses sujets se décident à conclure des contrats de cette nature sans avoir obtenu la sanction de son autorisation préalable et monopolisent ainsi le commerce du tabac (sic!!) en obligeant par là les sujets du Tsar à payer des prix extraordinaires".

Il résulte ainsi de ce qui précède que le gouvernement britannique, en donnant l'ordre de détruire toutes les machines et tout le matériel de fabrication du tabac, n'avait en vue que de sauver les sujets du Tsar des monopoles et de „contribuer au développement du commerce du tabac en Russie!"

Quand l'envoyé britannique se mit à développer cette thèse au cours de ses entretiens avec Pierre I et avec le comte Golovine, il dut se convaincre que ses explications ne produisaient aucun effet. D'après le récit de Whitworth le Tsar montrait la plus vive impatience en écoutant ses explications au sujet de la Compagnie de tabac. Il n'en continua pas moins de recevoir gracieusement le ministre britannique et l'invita même à le suivre dans la campagne qu'il entreprenait pour que les négociations entamées puissent être poursuivies.

Cette amabilité du Tsar pour Whitworth „dont l'adresse et la fermeté" enthousiasmaient son propre gouvernement, provenait, comme l'expliquait lui-même l'envoyé britannique, du désir que nourrissait Pierre I de voir l'Angleterre se charger de la médiation entre la Russie et la Suède et concourir à la conclusion d'une paix honorable pour son pays. La Russie est fatiguée de la guerre et le Tsar lui-même se sent fort malade.

Et pourtant la conclusion de la paix aux conditions posées par le Tsar est impossible: le roi de Suède ne veut pas entendre parler de la cession à la Russie de la partie des pays de la Baltique qu'elle a conquise. Il y a même lieu de se demander, disait Whitworth, si l'Angleterre peut tirer quelque avantage du fait de l'établissement de la puissance russe sur la mer Baltique? Je ne sais pas si l'Angleterre et la Hollande peuvent gagner quoi que ce soit „en ou-

нымъ оправдывать предъ Царемъ и его министрами свое поведеніе. Лондонское правительство снабдило его инструкціями также и на этотъ случай.

„Какъ скоро орудія ихъ производства будутъ уничтожены", писалъ посланнику статсъ-секретарь Гэдисъ 1-го іюня 1705 года, „вы заявите Царю, какъ Ея Величеству прискорбно, что ея подданные заключаютъ такого рода контракты, не заручившись на то предварительно санкціей Ея Высочайшаго разрѣшенія, монополизируютъ табачную торговлю (sic!!) и тѣмъ заставляютъ царскихъ подданныхъ платить чрезвычайныя цѣны!"

Такимъ образомъ оказывается, что англійское правительство, приказывая разрушать всѣ машины и матерьялы для фабричнаго производства табаку, имѣло только въ виду спасти русскихъ подданныхъ отъ монополій и „развить въ Россіи торговлю табакомъ!"

Когда англійскій посланникъ развивалъ эти удивительныя положенія въ разговорахъ своихъ съ Петромъ I и графомъ Головинымъ, онъ самъ долженъ былъ сознаться, что его объясненія совершенно не производятъ ожидаемаго дѣйствія. По словамъ Витворта, Царь выказывалъ большое нетерпѣніе, выслушивая его объясненіе насчетъ табачной компаніи. Но съ другой стороны, Царь все-таки не только принималъ ласково англійскаго посланника, но онъ даже пригласилъ его слѣдовать за нимъ въ походъ, чтобъ начатые переговоры могли бы продолжаться.

Такое милостивое отношеніе къ Витворту, „ловкостью и настойчивостью" котораго восторгалось его правительство, самъ посланникъ объясняетъ непреложнымъ желаніемъ Петра I, чтобъ Англія взяла на себя посредничество между Россіею и Швеціею и содѣйствовала заключенію почетнаго для Россіи мира. Россія утомлена войною, и самъ Царь чувствуетъ себя весьма нездоровымъ.

Между тѣмъ заключеніе мира на условіяхъ, поставленныхъ Царемъ, не мыслимо: шведскій король и слышать не хочетъ объ уступкѣ Россіи завоеванной ею части прибалтійскаго края. Но, по мнѣнію англійскаго посланника, еще весьма сомнительна польза, которую Англія могла бы извлечь изъ установленія на берегу Балтійскаго моря русской державы. Онъ не знаетъ, насколько выгодно будетъ Англіи и Голландіи „отворить Царю дверь къ европей-

vrant au Tsar une porte qui lui donnerait accès aux affaires et au commerce de l'Europe". Les intérêts de l'Angleterre exigent plutôt l'éloignement des Russes de la mer Baltique. Quoique le Tsar soit prêt à promettre à l'Angleterre qu'il ne construira jamais de flotte de guerre sur la mer Baltique, la tentation „de ne pas tenir cette parole sera toujours trop forte pour lui, une fois qu'il jouira tranquillement de la possession du littoral". (Rapport de Whitworth du 23 janvier (3 février) 1706).

Les dispositions du gouvernement anglais et de son représentant à Moscou étant telles, le Tsar Pierre I dut se convaincre que le Cabinet de St. James n'était guère disposé à entrer dans la „Grande Alliance", et que ses sympathies pour la Suède étaient beaucoup plus grandes que pour la Russie. Le Tsar lui-même le fit entendre sans ambage à Whitworth quand, répondant aux plaintes incessantes du ministre anglais par rapport aux atteintes portées aux droits de la Compagnie anglaise, il lui dit brièvement qu'il „ferait tout le possible pour la reine" mais que Dieu avait chargé les Tsars de vingt fois plus d'affaires que toute autre personne, tout en ne leur accordant pas vingt fois plus de force et de capacités pour la solution de ces affaires". Le Tsar lui tourna le dos ensuite et sortit de la chambre.

A la fin de 1706, Pierre donna l'ordre à A. A. Matvéew, son ambassadeur à la Haye, de se rendre en Angleterre et le chargea de la mission de contraindre le gouvernement britannique à accepter le rôle de médiateur entre la Russie et la Suède. Aux termes des instructions, données à Matvéew, il lui était ordonné de déclarer que le Tsar abandonne toute prétention par trop excessive et qu'il ne désire conserver que ce qu'il a conquis par les armes, parceque cela appartient à sa patrie. Quand la Russie disposera de ports accessibles sur la mer Baltique, les Anglais pourront librement venir chercher plusieurs fois dans l'année les marchandises russes. Matvéew avait même reçu les pleins-pouvoirs nécessaires pour conclure immédiatement un traité de commerce.

Désireux de conclure au plus vite et par tous les moyens possibles la paix avec la Suède par l'entremise de l'Angleterre, Pierre I chargea Matvéew de s'entendre secrètement avec le fameux duc de Malborough et de se garantir son aide et son concours. Le Tsar savait que Malborough „était plein de finesse", mais il n'en espérait pas moins que, vu sa vénalité notoire, il ne serait pas impossible de le faire passer dans

скимъ дѣламъ и торговлѣ". Интересы Англіи скорѣе требуютъ удаленія Русскихъ отъ Балтійскаго моря. Хотя Царь готовъ дать Англіи обѣщаніе въ томъ, что никогда не заведетъ военнаго флота на Балтійскомъ морѣ, все-таки „соблазнъ нарушить слово будетъ слишкомъ великъ для него, когда онъ вступитъ въ спокойное обладаніе берегомъ". (Донесеніе Витворта отъ 23-го января (3 февраля) 1706 года).

При такомъ настроеніи англійскаго правительства и его представителя въ Москвѣ, понятно будетъ, что Царь Петръ I не могъ не замѣтить, насколько С. Джемскій кабинетъ не только не намѣренъ вступить въ „великую альянцыю", но даже сочувствуетъ гораздо больше Швеціи, нежели Россіи. Это самъ Царь, самымъ недвусмысленнымъ образомъ, далъ понять Витворту, когда, на безпрестанныя жалобы послѣдняго по поводу нарушеній правъ англійской компаніи, коротко отвѣтилъ, что „сдѣлаетъ всевозможное для Королевы" и что „Господь возложилъ на Царей въ двадцать разъ болѣе дѣлъ, чѣмъ на всякое другое лицо, но не далъ имъ въ двадцать разъ болѣе силъ и способностей для выполненія этихъ дѣлъ". Затѣмъ Царь повернулся и ушелъ въ другую комнату.

Въ концѣ 1706 года Петръ I приказалъ своему посланнику въ Гагѣ А. А. Матвѣеву отправиться въ Англію съ порученіемъ побудить англійское правительство взять на себя посредничество между Россіею и Швеціею. На основаніи данной Матвѣеву инструкціи, онъ обязанъ былъ объявить, что Царь отказывается отъ всякихъ великихъ запросовъ и желаетъ только оставить за собою то, что онъ оружіемъ завоевалъ, какъ достояніе отеческое. Когда Россія получитъ удобныя гавани на Балтійскомъ морѣ, Англичане свободно могутъ нѣсколько разъ въ годъ пріѣзжать въ Россію за русскими товарами. Матвѣевъ былъ даже уполномоченъ немедленно заключить коммерческій трактатъ.

Желая всѣми средствами скорѣе возстановить, при посредничествѣ Англіи, миръ съ Швеціей, Петръ I поручилъ Матвѣеву войти въ особенную сдѣлку съ знаменитымъ герцогомъ Марльборо и обезпечить его помощь и содѣйствіе. Царь зналъ, что Марльборо „мужъ неописанныхъ хитростей и политики исполненный, но онъ все-таки надѣялся, что при извѣстной продажности герцога можно будетъ

le camp de la Russie. Matvéew devait promettre à „Malbrouk“ de riches cadeaux, mais en agissant avec prudence et en s'informant d'abord si le duc et les autres ministres accepteraient des présents. S'ils les acceptent, les leur donner, mais avec circonspection pour qu'ils ne soient pas distribués en vain. „Je ne crois guère à la possibilité de tenter Malbrouk, car il est beaucoup trop riche, mais on peut toutefois lui promettre jusqu'à deux cent mille et plus“.

Quand le Tsar fut informé par Huysen, un de ses agents diplomatiques sur le continent, que le duc de Malborough lui avait déclaré que si le Tsar lui accordait une principauté en Russie, il était prêt à embrasser la cause de la politique russe, le comte Golovkine reçut communication de la décision suivante du Tsar: „Répondre à Huysen qui dit savoir que le duc Malborough désire une principauté russe: que si ledit duc est dans cette disposition, on peut lui permettre de choisir entre celles de Kiew, de Wladimir ou de Sibérie en l'amenant à se charger d'obtenir de la reine une bonne paix avec les Suèdois. On lui promettra en outre qu'il recevra de ce duché pendant toute la durée de sa vie une somme annuelle de 50.000 ducats, une pierre de rubis d'une grosseur dont il n'y a pas l'égale ou fort peu en Europe et enfin l'envoi de l'ordre de St. André“.

Nous verrons toutefois que ni les exigences modérées de Pierre, ni son désir de faire le sacrifice de grandes sommes et même de toute une principauté russe pour corrompre les ministres anglais les plus influents, ni même les pleins-pouvoirs accordés à Matvéew pour la conclusion d'un traité de commerce, ne changèrent en rien l'hostilité de l'Angleterre à l'égard de la Russie. Le gouvernement anglais ne voulait même pas admettre que la Russie puisse devenir une Puissance baltique. Pierre I, par contre, était inébranlable sur ce point. Il déclarait catégoriquement à Matvéew „qu'il pouvait être question de céder Narva à la dernière extrémité, mais que pour ce qui est de St. Pétersbourg, il y a lieu de chercher à le conserver par tous les moyens possibles sans admettre même l'idée de pouvoir le rétrocéder“.

Dans ces conditions, l'issue de la mission de Matvéew à Londres n'était pas difficile à prévoir. L'ambassadeur, arrivé dans cette capitale au mois de mai 1707, fut enchanté d'abord de l'ama-

его перетянуть на русскую сторону. Матвѣевъ долженъ былъ обѣщать „Малбруку“ не малые подарки, но поступать при этомъ осторожно, узнавъ сперва, берутъ ли герцогъ и другіе англійскіе министры подарки. Если принимаютъ, то давать имъ, но только осторожнымъ образомъ, чтобъ даромъ не раздавать. Самъ Царь собственноручно замѣтилъ: „Не чаю, чтобъ Малбрука до чего склонить, понеже чрезъ мѣру богатъ, однакожъ обѣщать тысячъ около двухъ сотъ или больше“.

Когда Царь узналъ отъ одного изъ своихъ дипломатическихъ агентовъ на континентѣ, Гюйсена, что герцогъ Марльборо объявилъ, что если Царь ему дастъ княжество въ Россіи, онъ готовъ содѣйствовать видамъ русской политики, графу Головкину была сообщена слѣдующая царская резолюція: „Отвѣтствовать Геезену на его вопрошеніе, что дукъ Малбургъ желаетъ княжества изъ русскихъ: на что отписать къ Геезену и если то такъ и вышереченный дукъ къ тому склоненъ, то обѣщать ему изъ трехъ, которыя похочетъ — Кіевское, Владимірское или Сибирское и притомъ склонять его, чтобъ оный вспомогалъ у королевы о добромъ мирѣ съ Шведомъ, обѣщать ему, ежели онъ то учинитъ, то съ онаго княжества по вся годы жизни его непремѣнно дано будетъ по 50.000 ефимковъ, такожъ камень-рубинъ, какого или нѣтъ или зѣло мало такого величества въ Европѣ, такожъ и орденъ Св. Андрея присланъ будетъ“.

Но увидимъ, что ни умѣренность требованій Петра, ни готовность его жертвовать большими суммами и даже цѣлымъ русскимъ княжествомъ для подкупа вліятельнѣйшихъ англійскихъ министровъ, ни, наконецъ, полномочіе Матвѣеву согласиться на заключеніе торговаго трактата, не измѣнило враждебнаго отношенія Англіи къ Россіи. Англійское правительство не желало допустить мысли, чтобъ Россія сдѣлалась прибалтійскою державою. Петръ же оставался въ этомъ пунктѣ непоколебимымъ. Онъ категорически объявилъ Матвѣеву, что „по самой нуждѣ и Нарву Шведу уступить, а о Питербурхѣ всѣми мѣрами искать удержать за что-нибудь, а о отдачѣ онаго ниже въ мысляхъ имѣть“.

При такихъ обстоятельствахъ исходъ посольства Матвѣева въ Лондонъ не трудно было предвидѣть. Посолъ прибылъ въ Лондонъ въ маѣ мѣсяцѣ 1707 года и сначала былъ оча-

bilité des ministres anglais. „Au premier abord", écrivait-il à son gouvernement, „j'ai trouvé très agréable l'attitude de Messieurs les Anglais à mon égard, mais je ne m'en tiendrai pas à la surface et me contenterai plutôt de leurs actes à l'avenir". L'ambassadeur dût bientôt se convaincre que le ministère anglais „est plus subtile en finesse et en rouerie que les Français eux-mêmes et que les belles phrases, vides de sens, ne sont pour nous qu'une perte de temps".

Matvéew insistait pour que les ministres anglais répondissent le plus vite possible à la question de savoir si l'Angleterre voulait ou non se charger de la médiation, à la condition que la Russie entrerait dans la „Grande Alliance". Mais il lui était continuellement répondu qu'ils n'avaient pas encore eu le temps de s'occuper de son affaire. Quand l'ambassadeur s'adressa enfin au duc de Malborough pour qu'il lui dise sans réticences „en sa qualité d'honnête homme", si le Tsar pouvait compter sur la médiation de l'Angleterre, il ne reçut en réponse que des amabilités et des assurances frivoles.

Quand enfin des mois entiers se passèrent sans résultat et quand l'ambassadeur en vint à perdre patience, le duc de Malborough lui déclara que l'Angleterre ne pouvait pas s'allier à la Russie, parcequ'elle a peur du roi de Suède, qui peut conclure une alliance avec la France et l'Autriche contre l'Angleterre. Un autre ministre anglais lui dit encore qu'il était impossible à l'Angleterre d'irriter le roi de Suède, uniquement pour des avantages commerciaux avec Moscou, surtout au moment où la Grande Bretagne et la France se faisaient la guerre.

C'est ainsi que Matvéew dut s'avouer „que le ministère britannique, malgré toutes ses flatteries n'était pas bien disposé du tout pour Sa Majesté le Tsar et que son attachement pour le Suèdois augmentait de jour en jour".

Matvéew était de l'avis, par conséquent, que le gouvernement de Moscou ferait bien d'exercer une pression sur les marchands anglais résidant en Russie pour qu'ils amènent leur gouvernement à attacher du prix à l'amitié de ce pays. „J'ai perdu beaucoup de peines",— écrivait-il de Londres,— „en consacrant ma sollicitude à ces paysans, les marchands anglais, et pourtant à l'exception de Stales, ils ne m'ont ni prêté leur concours ni même répondu et je n'en ai pas vu un seul chez moi, à l'exception d'une seule fois, aussitôt après mon arrivée, quand ils sont venus avec leurs récits frivoles".

рованъ любезностью англійскихъ министровъ. „Съ перваго случая", писалъ онъ своему правительству, „нашелъ къ себѣ обхожденіе господъ Англичанъ пріятное; только изъ внутренняго исполненія дѣйствъ больше буду ожидать впредь, нежели изъ внѣшностей". Но весьма скоро посолъ убѣдился, что англійское министерство „въ тонкостяхъ и пронырствахъ субтельнѣе самихъ Французовъ, отъ словъ гладкихъ и безплодныхъ происходитъ одна трата времени для насъ".

Матвѣевъ настаивалъ, чтобъ англійскіе министры ему поскорѣе отвѣтили, желаетъ ли Англія взять на себя посредничество, подъ условіемъ вступленія Россіи въ „великую альянцыю", или нѣтъ. Но постоянно получалъ въ отвѣтъ, что они еще не имѣли времени заняться его дѣломъ. Когда посолъ обратился къ герцогу Марльборо и потребовалъ, чтобъ онъ, „какъ честнѣйшій человѣкъ", сказалъ прямо, можетъ ли Царь надѣяться на посредничество Англіи, онъ получилъ въ отвѣтъ пустыя обнадеживанія и любезности.

Когда одинъ мѣсяцъ проходилъ за другимъ, и у посла наконецъ лопнуло терпѣніе, герцогу Марльборо объявилъ ему, что Англія не можетъ вступить въ союзъ съ Россіею, потомучто она боится шведскаго короля, который можетъ заключить союзъ съ Франціей и Венгріею противъ Англіи. Другой же англійскій министръ сказалъ, что нельзя же Англіи изъза однихъ торговыхъ выгодъ съ Москвою раздражать шведскаго короля при нынѣшней его силѣ и во время войны Англіи съ Франціей.

Такимъ образомъ самъ Матвѣевъ долженъ былъ признаться, что „отъ льстиваго англійскаго министерства никакой склонности къ Царскому Величеству нѣтъ и сердечная любовь къ Шведу со дня на день увеличивается".

Тогда Матвѣевъ полагалъ, что московскому правительству слѣдуетъ поприжать англійскихъ купцовъ въ Россіи, чтобъ они заставили свое правительство больше дорожить расположеніемъ Россіи. „Много я потерялъ труда", писалъ посолъ изъ Лондона, „ходя за тѣми мужиками, англійскими купцами; но они, кромѣ одного Стельса, не только не оказали мнѣ никакой помощи, даже и отвѣта не дали, и никого изъ нихъ я у себя не видалъ, только разъ были у меня по моемъ пріѣздѣ съ своими разсказами суетными".

Pierre I, s'étant convaincu enfin de l'inutilité d'un plus long séjour de son ambassadeur à Londres, écrivait à Golovkine au mois d'avril 1708: „Pour ce qui est d'André Matvéew, il est temps pour lui de partir, comme nous l'avons dit depuis longtemps, car c'est une honte et une perte de paroles". Matvéew fut rappelé.

Avant son départ de Londres pour La Haye Matvéew fut le héros d'une mésaventure fort rare dans les annales des relations internationales. Il avait fixé la date du 23 juillet pour le remboursement des créanciers qu'il avait à Londres. Deux jours avant, dans la soirée du 21 juillet, il se rendait à Sommerset-House, où se réunissaient d'ordinaire les diplomates étrangers. En route sa voiture fut assaillie par trois inconnus, dont deux pénétrèrent de force dans la voiture et le troisième monta sur le siège et ordonna au cocher de prendre la route qu'il lui indiquerait. Les deux premiers individus, une fois entrés dans la voiture, se mirent à frapper Matvéew et lui enlevèrent son épée, sa canne et son chapeau. L'ambassadeur s'étant mis à crier et se défendre, ses agresseurs le battirent encore plus fort, se mirent à l'étouffer et déchirèrent tous ses habits. Les cris de Matvéew ayant attiré enfin l'attention des passants, sa voiture fut arrêtée et les assaillants mis en état d'arrestation. Mais quand ces derniers eurent montré un ordre du shérif portant qu'ils étaient des agents de police chargés d'arrêter Matvéew pour une dette de 50 livres sterling, le public, qui venait de le délivrer, dut l'abandonner à son sort. L'ambassadeur de Russie fut envoyé à la prison pour dettes, d'où il fut libéré le même jour sous la caution du même Stales dont il est question plus haut et qui se livrait à des opérations commerciales fort importantes avec la Russie.

Comme de raison, toute la ville de Londres apprit rapidement la nouvelle de cet outrage sans précédent, infligé à la personne du représentant d'une Puissance étrangère. Tout le corps diplomatique, accrédité près la Cour de St. James, fut on ne peut plus révolté de ce fait et transmit ses protestations au gouvernement anglais, qui lui-même en était fort troublé. Les ministres anglais se rendirent immédiatement auprès de Matvéew pour lui présenter leurs excuses et lui promirent de lui donner la plus éclatante des satisfactions.

Matvéew quitta Londres le 30 juillet 1708 et ne cachait pas la satisfaction qu'il ressentait de n'avoir plus affaire au peuple anglais.

Наконецъ, въ апрѣлѣ 1708 года, Петръ I, убѣдившись въ безполезности дальнѣйшаго пребыванія своего посла въ Лондонѣ, писалъ Головкину: „О Андреѣ Матвѣевѣ, какъ уже давно говорено, что ему время отъѣхать, ибо все разсказы и стыдъ". Матвѣевъ былъ отозванъ.

Передъ выѣздомъ изъ Лондона въ Гагу случилось съ Матвѣевымъ чрезвычайно рѣдкое въ международныхъ отношеніяхъ приключеніе. На 23 іюля онъ назначилъ срокъ расплаты съ своими лондонскими кредиторами. Но 21-го іюля вечеромъ на дорогѣ въ Соммерсетъ-гоузъ, гдѣ обыкновенно собирались иностранные дипломаты, его карету останавливаютъ трое неизвѣстныхъ ему людей, изъ которыхъ двое вламываются въ карету, а третій садится на козлы и велитъ кучеру ѣхать, куда онъ укажетъ. Сѣвшіе въ карету неизвѣстные начинаютъ бить Матвѣева и отнимаютъ отъ него его шпагу, трость и шляпу. Когда посолъ сталъ кричать и защищаться, неизвѣстные стали его бить еще сильнѣе, душили его и изодрали его одежду. Наконецъ на крики Матвѣева сбѣжались люди, остановили карету и задержали злоумышленниковъ. Но когда послѣдніе показали указъ шерифа и оказались полицейскими служителями, которымъ шерифъ предписалъ задержать Матвѣева за долгъ въ 50 ф. ст., публика, спасшая его, должна была оставить его на произволъ судьбы. Русскій посолъ былъ отправленъ въ долговую тюрьму, откуда онъ былъ освобожденъ въ тотъ же день, благодаря поручительству за него вышеупомянутаго Стельса, имѣвшаго большія торговыя дѣла съ Россіею.

Понятно, что во всемъ Лондонѣ немедленно распространилось извѣстіе объ этомъ неслыханномъ оскорбленіи представителя иностранной державы. Весь дипломатическій корпусъ, аккредитованный при С. Джемскомъ дворѣ, былъ до крайности возмущенъ этимъ событіемъ и выразилъ свой протестъ англійскому правительству, которое само было чрезвычайно смущено. Англійскіе министры немедленно явились къ Матвѣеву съ извиненіями и обѣщали дать ему самое блестящее удовлетвореніе.

Матвѣевъ выѣхалъ 30-го іюля 1708 года изъ Лондона и не скрывалъ своей радости не имѣть больше дѣла съ „христоненавистнымъ (англійскимъ) народомъ и канальскаго злочестія исполненнымъ".

Le trouble du gouvernement britannique était fort compréhensible: [illegible] Matvéev avait [illegible] pouvaient provoquer de la part du Tsar de justes représailles à l'égard des marchands anglais résidant en Russie et avoir un contre-coup très sensible sur toutes les relations commerciales de l'Angleterre avec la Russie. Aussi chargea-t-il immédiatement Whitworth d'exprimer au Tsar tout le regret qu'il ressentait au sujet de l'insolence sans pareille" (crying insolence) commise par une troupe de grossiers manants" contre la personne de l'ambassadeur de Russie.

„Ne ménager aucun effort, aucune dépense", écrivait le ministre anglais à Whitworth le 27 juillet (7 août) 1708,—„faites tout ce qui peut contribuer selon vous à prévenir les conséquences fâcheuses de ce malheureux événement pour les sujets de Sa Majesté la Reine et pour leurs affaires". L'envoyé britannique était informé, pour qu'il en donne connaissance au gouvernement de Moscou, que dix-sept personnes avaient déjà été mises en prison par suite de cette affaire sans précédents et qu'elles seraient mises sous jugement. La reine d'Angleterre a décidé en outre d'envoyer auprès du Tsar un haut personnage qui sera chargé de lui présenter ses excuses et de le prier d'oublier ce malheureux incident.

Mais bientôt après le Cabinet de Londres se tranquillisa singulièrement au sujet des conséquences de l'outrage commis contre la personne de l'ambassadeur de Russie, quand il reçut le rapport de son envoyé près la Cour de Moscou. Whitworth lui démontrait qu'il n'y avait pas à s'inquiéter outre mesure à ce sujet, parcequ'il profiterait de l'incident de Londres pour rappeler aux Russes tous les désagréments qu'il a eus à subir lui-même en Russie sans les avoir mérités le moins du monde. En général, „pour ce qui est des questions d'honneur", écrivait Whitworth,—„on n'est guère sévère ici", et par conséquent il n'y a pas à laisser voir ni trouble ni appréhension. „Autrement la Cour d'ici, qui ne s'entend que fort peu aux affaires de ce genre peut augmenter ou diminuer ses prétentions selon notre manière d'agir". D'autre part, ajoutait Whitworth, „les Moscovites ne sont dangereux que pour ceux qui ont peur d'eux et le meilleur moyen de les mettre à la raison—c'est de ne pas leur céder". L'envoyé britannique priait enfin son gouvernement de ne pas oublier que „de pareils incidents ne sont pas rares dans un pays où le droit international est peu connu et n'est guère observé".

[illegible] англійскаго правительства [illegible] въ Москвѣ [illegible] русскаго Царя [illegible] въ Россіи [illegible] Англіи съ Россіей. Поэтому [illegible] Витворту [illegible] Царю [illegible] русскаго посла.

„Не жалѣйте [illegible]", писалъ англійскій министръ 27-го іюля (7-го августа) 1708 года Витворту въ Москву,—„не [illegible] ничего, что по вашему мнѣнію, можетъ предотвратить [illegible] для подданныхъ Ея Величества и дѣлъ ихъ". Англійскому своему посланнику сообщалось для передачи московскому правительству, что уже семнадцать человѣкъ подвергнуты тюремному заключенію по этому небывалому дѣлу и будутъ судиться. Сверхъ того англійская королева рѣшила отправить къ Царю высокопоставленное лицо, съ порученіемъ извиниться и просить забыть этотъ несчастный случай.

Но весьма скоро Лондонскій кабинетъ значительно успокоился на счетъ послѣдствій оскорбленія русскаго посла, когда онъ получилъ донесенія своего посланника при Московскомъ дворѣ. Витвортъ доказывалъ, что правительство не должно слишкомъ обезпокоиться, потому что онъ воспользуется этимъ случаемъ, чтобъ напомнить Русскимъ, сколько онъ переносилъ въ Россіи непріятностей, совершенно не заслуженныхъ. Вообще „къ вопросамъ чести", писалъ Витвортъ, „здѣсь относятся не очень строго" и къ тому же никакъ нельзя показывать московскому правительству свои опасенія и смущеніе. Иначе, мало понимая дѣла подобнаго рода, здѣшній дворъ можетъ увеличить или уменьшить свои претензіи, смотря по нашему образу дѣйствія. Кромѣ того, по убѣжденію Витворта, „Москвитяне опасны только тѣмъ, кто боится ихъ, и лучшее средство образумить Русскихъ не уступать имъ". Наконецъ, англійскій посланникъ просилъ свое правительство не забывать, что „подобныя происшествія не въ диковинку въ странѣ, гдѣ международное право мало знакомо и мало соблюдается".

Il est évident que ces observations de Whitworth, qui connaissait à fond les habitants, ainsi que les us et coutumes de l'Etat de Moscou, ne pouvaient contribuer qu'à calmer les appréhensions du gouvernement anglais. Quand Pierre I, profondément révolté de l'offense infligée à son représentant, exigeait l'exécution capitale des auteurrs de l'outrage, Whitworth démontrait avec sang-froid à Golovkine et à Schafirow, que ce désir du Tsar ne pouvait pas être rempli, parceque les tribunaux anglais ne pouvaient pas les condamner à mort, une fois qu'il n'existait pas de loi pénale les autorisant à le faire. Aucune loi de ce genre n'existant pas en Angleterre, le gouvernement britannique s'est décidé à introduire devant le Parlement un bill tendant à la meilleure protection des privilèges des représentants des Puissances étrangères à Londres. Si enfin le gouvernement britannique se propose de sa propre initiative d'envoyer à Moscou un ambassadeur extraordinaire pour y présenter des excuses et s'il est embarrassé de trouver parmi les lords quelqu'un qui veuille se charger d'une mission de ce genre, Whitworth, de son côté, trouve irraisonnable (unreasonably) le désir du Tsar que cet ambassadeur arrive au plus vite en Russie pour y donner la satisfaction exigée.

Ce n'est pas tout: l'envoyé britannique s'efforçait de convaincre son gouvernement que la Cour de Russie „ne récompenserait jamais par un service d'une importance quelconque la bienveillance constante de la Grande-Bretagne à l'égard de la Russie" (sic!!), aussi croyait-il qu'il était parfaitement inutile de faire droit à toutes ses exigences. Whitworth eut raison, du reste, comme l'avenir l'a prouvé, de démontrer à son gouvernement que l'affaire Matvéew se terminerait d'une manière très favorable. Il est vrai que cet incident „ennuyeux et désagréable" traina jusqu'en février 1710, mais ni la Russie, ni son représentant, battu en pleine rue de Londres, ne reçurent aucune satisfaction particulière.

Le gouvernement anglais investit Whitworth en personne de la dignité d'ambassadeur extraordinaire et celui-ci fit son entrée solennelle à Moscou le 5 février 1710. Au cours d'une audience solennelle il présenta au Tsar les excuses de la reine Anne et lui remit un exemplaire luxueusement écrit du nouvel acte parlementaire sur les privilèges des membres du corps diplomatique accrédités près la Cour de St. James. Pierre I manifesta le regret qu'il ressentait de ce que les offenseurs de son ambassadeur n'aient

Понятно, что такія сужденія Витворта, хорошо знакомаго съ людьми и порядками Московскаго государства, должны были дѣйствовать самымъ успокоительнымъ образомъ на англійское правительство. Въ то время, когда Петръ I, будучи крайне возмущенъ оскорбленіемъ своего представителя, требовалъ смертной казни его оскорбителей, Витвортъ хладнокровно доказывалъ Головкину и Шафирову, что это желаніе Царя не можетъ быть исполнено, такъ какъ англійскій судъ не можетъ приговаривать къ смерти, если нѣтъ на то уголовнаго закона. Такого закона въ Англіи не было, и правительство рѣшило внести въ парламентъ билль о лучшемъ охраненіи привиллегій представителей иностранныхъ державъ въ Лондонѣ. Если англійское правительство само намѣрено отправить въ Москву чрезвычайнаго посла для представленія извиненій и только затрудняется найти охотника до такой миссіи въ средѣ англійскихъ лордовъ, то Витвортъ, съ своей стороны, находитъ „безразсуднымъ" (unreasonably) желаніе Царя, чтобъ этотъ чрезвычайный посолъ скорѣе прибылъ въ Россію и представилъ бы требуемое удовлетвореніе.

Этого мало: англійскій посланникъ старался убѣдить свое правительство, что русскій дворъ „никогда никакой сколько нибудь видной услугою не отплатилъ за постоянное расположеніе Великобританіи къ Россіи" (sic!!), и потому онъ не находилъ нужнымъ исполнить всѣ его требованія. Весьма скоро оказалось, что англійскій посланникъ былъ правъ, увѣряя свое правительство, что дѣло Матвѣева кончится весьма благополучно. Правда, что „скучное и непріятное дѣло" тянулось до февраля 1710 года, но никакого особеннаго удовлетворенія не получили ни Россія, ни ея побитый на лондонскихъ улицахъ представитель.

Англійское правительство облекло самого Витворта въ званіе чрезвычайнаго посла, который 5-го февраля 1710 года совершилъ торжественный въѣздъ въ Москву и на торжественной аудіенціи представилъ извиненія королевы Анны и превосходно написанный экземпляръ новаго парламентскаго акта о преимуществахъ членовъ дипломатическаго корпуса при С.-Джемскомъ дворѣ. Петръ I выразилъ сожалѣніе, что оскорбители его посла не подверглись заслуженнымъ наказаніямъ за от-

pas encouru la peine qu'ils méritaient, grâce à une lacune dans la législation anglaise, mais prenant en considération la présente ambassade extraordinaire et les excuses de la reine d'Angleterre, il se plaisait à reconnaître l'affaire comme terminée et à trouver suffisante la satisfaction accordée. „Il aurait été désirable", répondit le Tsar,— „que Sa Majesté Royale nous ait accordé une satisfaction conforme à nos désirs et que selon la coutume générale du monde entier, elle ait fait subir les coupables la plus sévère des punitions, mais une fois que Sa Majesté a ordonné de nous présenter ses excuses par l'entremise de son ambassadeur extraordinaire, en nous expliquant qu'elle n'a pas pu le faire par suite de l'insuffisance des anciens droits d'Etat et qu'avec le consentement général du Parlement elle a rendu une nouvelle loi à cet effet, nous acceptons cette démarche, comme une preuve d'amitié et de bienveillance".

Matvéew reçut l'ordre de faire part, par écrit, au gouvernement anglais du désir du Tsar qu'il soit mis fin à l'affaire de ses offenseurs et d'accepter de la Cour d'Angleterre les cadeaux d'usage par suite de son rappel de Londres.

Si l'on peut croire les assertions de Whitworth, Golovkine et Schafirow auraient émis en outre l'espoir qu'il serait accordé à titre privé à Matvéew un dédommagement quelconque pour les pertes qu'il avait subies et pour l'outrage dont il avait été l'objet. L'ambassadeur d'Angleterre leur répondit avec magnanimité que cela dépendait de la générosité de la reine.

Comment expliquer cette condescendance de Pierre I dans une affaire où tout le droit et toute la justice étaient incontestablement de son côté? Les considérations politiques du moment sont le seul motif qui puisse la faire comprendre. L'Angleterre ne pouvait pas expliquer par une „insuffisance des droits d'Etat" ou par une lacune dans les lois anglaises existantes l'outrage sans pareil infligé au représentant d'une Puissance étrangère par ses propres agents de police. La Puissance étrangère dont les droits et l'honneur ont été lésés n'a pas à prendre en considération les lacunes ou les défauts des lois du gouvernement qui a porté atteinte à ses droits.

Le grand Réformateur ne voulait pas sacrifier les intérêts politiques de haute importance de la Russie au juste sentiment d'indignation provoqué par l'incident Matvéew. Toutes ses

сутствіемъ въ англійскомъ законодательствѣ надлежащихъ постановленій, но, имѣя въ виду настоящее чрезвычайное посольство и извиненія англійской королевы, онъ признаетъ дѣло поконченнымъ и удовлетвореніе достаточнымъ. „Надлежало бы", отвѣтилъ Царь, „Ея Королевину Величеству намъ дать сатисфакцію и, по желанію нашему, тѣхъ преступниковъ, по обычаю всего свѣта, наижесточайше наказать; однакожъ, понеже Ея Величество, чрезъ васъ, посла своего чрезвычайнаго, извиненіе намъ приносить повелѣла, что того, за оскудѣніемъ прежнихъ правъ государственныхъ, учинить не могла и для того общимъ согласіемъ парламента новое право о томъ для впредь будущаго учинила, того ради пріемлемъ мы то за знакъ ея пріязни и награжденія".

Матвѣеву было отправлено приказаніе, чтобъ онъ письменно заявилъ англійскому правительству желаніе Царя о прекращеніи дѣла объ оскорбителяхъ его и чтобъ онъ принялъ отъ англійскаго правительства обычные подарки, по случаю его отозванія изъ Лондона.

Если можно вѣрить Витворту, то Головкинъ и Шафировъ еще выразили надежду, что Матвѣеву дано будетъ какое либо частное вознагражденіе за понесенные имъ убытки и за обиду. Англійскій посланникъ великодушно отвѣтилъ, что это будетъ зависѣть отъ щедрости королевы...

Спрашивается: чѣмъ объясняется такая уступчивость Петра I въ дѣлѣ, въ которомъ вся правда и справедливость безспорнымъ образомъ были на его сторонѣ? Только политическими соображеніями минуты можно объяснить снисходительность его въ отношеніи англійскаго правительства. „Оскудѣніемъ правъ государственныхъ" или пробѣлами дѣйствующаго законодательства Англія никоимъ образомъ не могла оправдывать неслыханнаго оскорбленія представителя иностранной державы ея же полицейскими чинами. Иностранной державѣ, несомнѣнныя права и честь которой нарушены, нѣтъ дѣла до пробѣловъ или недостатковъ законовъ правительства-правонарушителя.

Но великій Преобразователь не считалъ возможнымъ пожертвовать высшими политическими интересами Россіи справедливому чувству негодованія, вызванному лондонскою исторіею

*

préoccupations étaient concentrées sur la grande guerre du Nord et la décisive bataille de Poltava ouvrit à Pierre I un brillant horizon. Il croyait que le temps était venu pour la Suède de se soumettre aux décisions du sort et de consentir à conclure la paix avec la Russie à des conditions honorables pour le Tsar.

La médiation amicale et la pression de l'Angleterre sur la Suède pouvaient avoir la meilleure influence sur le cours des négociations de paix à entamer. Ces considérations expliquent amplement la condescendance de Pierre dans l'affaire Matvéew. Voilà aussi pourquoi il prit note, sans faire la moindre protestation, de la déclaration des trois Puissances alliées, l'Angleterre, l'Empereur d'Allemagne et les Etats Généraux de Néerlande, en date du 10 mars 1710 et ayant trait à l'observation de la neutralité par tous les pays de l'Empire d'Allemagne.

Les deux actes ci-dessous s'expliquent aussi par le désir du Tsar de se procurer le concours de l'Angleterre en cas de négociations pacifiques avec la Suède. Ces actes, par leur contenu, sont de tout point conformes au caractère des opérations commerciales réciproques de la Russie et de l'Angleterre. Au point de vue du droit international contemporain, ils provoquent par leur forme de sérieuses objections.

съ Матвѣевымъ. Онъ былъ весь поглощенъ великою Сѣверною войною, и роковая Полтавская побѣда открыла Петру I блестящій горизонтъ. Ему казалось, что наступило, наконецъ, время, когда Швеція подчинится приговору судьбы своей и согласится заключить съ Россіею миръ на почетныхъ для Царя условіяхъ.

Для предстоящихъ мирныхъ переговоровъ дружеское посредничество и воздѣйствіе Англіи на шведское правительство могло бы имѣть самое благотворное вліяніе. Этимъ соображеніемъ объясняется, въ значительной степени, уступчивость Петра въ дѣлѣ Матвѣева. Вотъ почему онъ принялъ также къ свѣдѣнію, безъ малѣйшихъ возраженій, декларацію трехъ союзныхъ державъ—Англіи, Германскаго императора и Генеральныхъ Нидерландскихъ Штатовъ отъ 10-го марта 1710 года, относительно сохраненія нейтралитета во всѣхъ земляхъ Германской имперіи.

Наконецъ, желаніемъ Царя обезпечить за собою содѣйствіе Англіи, на случай мирныхъ переговоровъ со Швеціей, объясняются равнымъ образомъ нижеслѣдующіе два акта, которые по своему содержанію и формѣ совершенно соотвѣтствуютъ характеру взаимныхъ торговыхъ оборотовъ между Россіею и Англіею. Съ точки зрѣнія современнаго международнаго права оба акта вызываютъ, по своей формѣ, серьезныя недоумѣнія.

№ 377.

Nachdem Seine Czaarl. Majestät allergnädigst sich dahin erklärt haben, dass die Ancker, Buoy, Leuchthauss- und Piloten-gelder, mit der Gross-Brittischen Nation in dero Reichen und absonderlich in Archangel auf eben denselben Fuss, wie solche so wohl an dere frembde als auch die Reussische Schiffe in Gross-Britannien bezahlen, sollen gesetzet werden, und zu dem Ende durch Ihro hochwohlgeborene Excellenz dero Herrn Reichs-Vice-Cantzlern und geheimbden Etats-Rath Freyherrn von Schaphiroff, eine schrifftliche Versicherung über das Quantum, was ein jedes Ausländisches Schiffe in Gross-Britannien entrichtet,

№ 377.

Понеже Его Царское Величество Всемилостивѣйше изволили объявить, что деньги за якори, вехи, маяки и пилотовъ или вождей съ Великобританскою націею въ его Государствахъ, а особливо у Архангельской пристани, такъ установлены будутъ, какъ тѣ протчіе чужестранные, такожде и русскіе корабли въ Великой Британіи платятъ. И на то той причины ради письменнаго обнадеживанія о числѣ колико всякой чужестранной корабль въ Великой Британіи платитъ чрезъ Его Высоко Благорожденное Превосходительство Г. Государственнаго Вице-Канцлера и Тайнаго Стацкаго Совѣт-

verlangen lassen: alss haben die hier unterschriebene Ihro Königlichen Majestät von Gross-Britannien Consul und General-Agent, sambt dem Legations-Secretario hiemit und kraft dieses attestiren wollen, dass laut eingelangtem Bericht, sub dato des 29-ten Januariy 1706—1707 von dem Herrn Ayloffe, Gouverneur der Reussischen Company in Gross-Britannien, ein ausländisches Schiff von den Nordern Cüsten biss zum Fluss Thems, in welchen Strich sieben Leuchthäusser und eine grosse Menge Buoys liegen, nicht mehr alss zwei und einen halben Britische Stüber per Tonne, an Piloten-geld, aber ein jedes Schiff von Gravesund biss London nicht mehr alss zwanzig Brittische Schillings bezahle; wie auch dass kein Schiff gezwungen werde einen Piloten aufzunehmen, wofern es nicht gerne will.

Zu mehrer Versicher- und Bekräftigung dieses haben wir unss eigenhändig unterschrieben und unsser Petschaft beygedrücket.

Geschehen in Mosco d. 9 Augusti 1710.

(L. S.) Charles Goodfellow.
(L. S.) Ludwig Christoph Weisbrod.
Secr. Legat.

ника Барона Шафирова требовать указали, того ради тѣ нижеписанные Ея Королевина Величества Великой Британіи Консулъ и Генералъ-Агентъ, такожде и Секретарь Посольства симъ засвидѣтельствуютъ, что по прибывшемъ извѣстіѣ отъ 29-го Генваря 1706/7 отъ Г. Айлофа, Губернатора россійской Компаніи, всякой чужестранной корабль платитъ въ Великой Британіи отъ Норденъ кистъ, или сѣверныхъ береговъ даже до рѣки Темсы, въ которомъ пути седмь маяковъ и великое число веховъ или бочекъ только по пол-третья британскаго штивера збочки, пилотныхъ-же денегъ отъ Гравезанда до Лондона со всякаго корабля по двадцати британскихъ шеленговъ, такожде никакой корабль не принуждается брать пилотовъ, ежели не хочетъ.

Для болшаго обнадеживанія и подтвержденія сего подписали мы сіе своими руками и приложили свои печати.

Дѣялось въ Москвѣ, 9-го августа по старому штилю 1710 года.

(М. П.) Карлъ Гуфель.
(М. П.) Людвигъ Христофъ Вейсбротъ, секретарь посольства.

№ 378.

Wir zu End unterschriebene Seiner Kayserlichen Mayestät von aller Reussland Ministri der Staats und Ausländischen Affairen etc. etc. urkunden und fügen hiemit zu wissen, dass nach deme Seine Czaarische Mayestät zu Facilitirung dess See Comercii vor genehm und dienlich befunden, in dero Reiche die Buoy, Leuchthauss, Piloten und Ancker

№ 378.

Мы нижеподписавшіеся Его Царского Величества россійскаго государственныхъ и чужестранныхъ дѣлъ министры объявляемъ симъ, что понеже Его Царское Величество ко удобствіу морскаго купечества за благо и полезно изобрѣли во всемъ своемъ государствѣ буевые, маячныя, вожевые и якорныя деньги съ велико-британскимъ народомъ

Gelder mit der Gross-Brittischen Nation auff gleichen Fuss zu setzen, und zu dem Ende von Ihro Königl. Mayestät von Gross-Brittanien Consul und General Agenten Herrn Charles Goodfellow und dem Legations Secretario Herrn Weissbrod eine schriftliche Versicherung dess Quanti auff Verlangen unss folgendermassen zu gestellet worden, dess nemblichen von den Norden Cüsten in Gross-Brittannien biss an den Fluss Thems, ein einheimbisches Schiff an Buoy und Leuchthauss Gelder per Schiff-Tonnezwey Brittische Stüber oder pens, ein aussländisches aber worunter die Reussische mit begriffen, allda nicht mehr als zwey pens und einen halben; wie auch dass ein jedes Schiff vor Piloten Geld von Gravesend biss nach London nur zwantzig Brittische Schilling bezahle, auch kein Schiff einen Piloten aufzunehmen gezwungen werde wann es nicht gerne will.

Alss versprechen und geloben wir Endes benahmte hiezu bevollmächtigte SeinerCzarischen Mayestät der Geheimbden und Aussländischen Affairen Etats Ministri dass es mit allen Brittischen Schiffen ins Künftige in all Seiner Czarischen Mayestäts See-Häffen auff gleiche Weise solle gehalten, und zu dem Ende ohngesäumet an die Herren Gouverneurs derselben, absonderlich vorerst und in specie nacher Archangel Seiner Czarischen Mayestäts zulängliche und aussdrückliche Befehle geschicket werden, damit dieselbe vor Buoy und Leichthäuser per Schiff Tonne nicht mehr alss zwey und einen halben Pens oder Englische Copecken, und an Piloten Gelder von dem Barr biss Archangel, von einem Schiffe nicht mehr alss den Valor von zwantzig Brittischen Schillings fordern

въ равномъ учредить состояніи. И того ради дано намъ по желанію письменное обнадеживаніе отъ Ея Королевина Величества великобританскія консула и генерала агента Г. Карлуса Гутеля и секретаря посолства Г. Вейзброда о числѣ оныхъ слѣдующимъ образомъ, что отъ сѣверныхъ береговъ всякой корабль въ великой Британіи даже до рѣки Темсы платитъ буевыхъ и маячныхъ денегъ съ каждой корабельной бочки по два британскія штивера или пенса, а чужестранной, въ которомъ числѣ и русскіе, по полтретья пенса, и что такожъ всякой корабль вожевыхъ денегъ отъ Гравензанда до Лондона только по дватцати британскихъ шеленговъ платитъ и никакого корабля не принуждаютъ брать пилотовъ или вожей, ежели оной не захочетъ добровольно.

Того ради обѣщаемъ мы нижеимянованные Его ЦарскагоВеличества къ сему уполномоченныя государственныхъ, тайныхъ и чужестранныхъ дѣлъ стацкіе министры, что то во всѣхъ Его Царскаго Величества морскихъ пристаняхъ со всѣми британскими кораблями равнымъ образомъ содержано будетъ и о томъ немедленно къ господамъ губернаторамъ оныхъ; а особливо вначалѣ къ Архангельской пристани Его Царскаго Величества довольные и имянные указы посланы будутъ, что оные за буевыя и маячныя деньги съ каждой корабельной бочки не брали больше полутретьи копѣйки аглинскихъ, а пилотныхъ или вожевыхъ денегъ со всякого корабля отъ пристаней же и устья до Архангельской пристани не требовали больше цѣны дватцати британскихъ ше-

und nehmen, auch gedachten Schiffen weder Ancker Geld noch sonsten etwas weiter zu bezahlen aufferlegen. Jedoch mit diesem Vorbehalt, dass, woferne wir nach eingezogener unserer eigener information solten befinden, dass man ein mehrers alss hier innen specificiret in Gross-Brittannien bezahle, wir unss das Recht vorbehalten, solches künftig zu verändern, und dass Quantum auff eben den Fuss zu setzen wie es in Gross-Brittannien gebräuchlich ist.

Zu mehrer bekräftig- und Versicherung dessen wass hierinnen enthalten, haben wier uns eigenhändig unterschrieben und unser gewöhnlich Pettschafft beygesetzet.

Gegeben in Petersburg, den 20 August 1710.

(L. S.) Graf Golowkin.

(L. S.) Baron Schafirow.

ленговъ и на помянутые карабли ниже якорныхъ денегъ, ниже иного чего болше платить не налагали и не принуждали: однакожъ подтакимъ предостереженіемъ, что ежели мы сами увѣдомимся, что въ великой Британіи болше платятъ, нежели при семъ объявлено, мы себѣ право выговариваемъ впредъ то перемѣнить и число такъ установить, какъ въ великой Британіи обыкновенно есть.

Для вящего подтвержденія и обнадеживанія того, что здѣсь содержано, подписали мы сіе своими руками и приложили обыкновенныя наши печати.

Въ С.-Питербурхѣ, августа въ 20-й день 1710.

(М. П.) Графъ Головкинъ.

(М. П.) Баронъ Шафировъ.

№ 379.

1715, 17 (28) octobre. Convention d'alliance, conclue à Greifswald entre Pierre I et le roi d'Angleterre Georges I, en sa qualité d'Electeur de Hanovre.

Dans les dernières années du règne de la reine Anne d'Angleterre, les rapports de la Grande Bretagne et de la Russie ne s'améliorèrent pas le moins du monde. Le prince Kourakine, nommé représentant du Tsar près la Cour de St. James au printemps de l'année 1711, faisait savoir à son gouvernement que les intentions des ministres anglais à l'egard de la Russie étaient ouvertement hostiles à cette Puissance. Toutes leurs sympathies étaient acquises à la Suède avec laquelle la Russie était toujours en guerre, malgré la brillante bataille de Poltava. Quand la Turquie, poussée à agir de la sorte par le roi de Suède Charles XII et par les autres ennemis de la Russie, déclara en 1711 à Pierre I la

№ 379.

1715 г., октября 17-го (28-го). Союзная конвенція, заключенная въ Грейфсвальдѣ, между Петромъ I и англійскимъ королемъ Георгомъ I, въ качествѣ курфирста ганноверскаго.

Въ послѣдніе годы царствованія англійской королевы Анны отношенія Англіи къ Россіи нисколько не улучшились. Князь Куракинъ, назначенный весною 1711 года представителемъ Царя при С.-Джемскомъ дворѣ, доносилъ своему правительству о явно-враждебныхъ намѣреніяхъ англійскихъ министровъ въ отношеніи Россіи. Симпатіи ихъ были вполнѣ на сторонѣ Швеціи, съ которою Россія продолжала воевать, не смотря на блестящую Полтавскую побѣду. Когда Турція, по наущенію шведскаго короля Карла XII и другихъ враговъ Россіи, объявила въ 1711 году войну Петру I, окончившуюся несчастнымъ Прутскимъ миромъ, англійское правительство не

guerre qui se termina par la malheureuse paix du Pruth, le gouvernement anglais ne crut pas devoir cacher toute sa satisfaction.

Ce n'est pas tout: Whitworth, qui avait reçu de sa Cour l'ordre de rentrer en Russie et d'y reprendre son ancien poste de ministre, expliqua franchement au comte Golovkine pourquoi son gouvernement faisait-il preuve de tant de froideur à l'égard de celui du Tsar. En octobre 1711, Whitworth se rendit à Carlsbad, où se trouvait Pierre I, qui y prenait les eaux de cette célèbre source. L'ambassadeur anglais déclara au comte Golovkine que la froideur des rapports entre l'Angleterre et la Russie ne devait être exclusivement attribuée qu'à cette dernière Puissance. Le Tsar, disait-il, viole systématiquement les intérêts les plus légaux des membres de la grande alliance, qui font la guerre à la France. Il soutient l'insurgé hongrois, le prince Ragozzi, contre le gouvernement autrichien; les troupes du Tsar ont fait leur entrée en Poméranie et jettent l'alarme par toute l'Allemagne.

Le comte Golovkine lui démontra le peu de fondement du point de vue de l'Angleterre au sujet des rapports de la Russie à l'égard du prince Ragozzi, ainsi que la nécessité d'opérer une diversion contre les Suèdois en Poméranie. Mais quand le Tsar en personne se mêla de l'entretien du comte Golovkine avec l'ambassadeur anglais, qui avait lieu dans les appartements du comte Vitzthum, ambassadeur du roi de Pologne, cet entretien prit une toute autre tournure.

Pierre I rappela à Whitworth qu'il n'avait pas cessé, dès le commencement de la guerre, de chercher à entrer dans la „grande alliance" et et que Matvéew avait même reçu des pleins-pouvoirs pour signer un traité d'alliance. Et pourtant les Puissances alliées, qui ont toujours repoussé son alliance, ne cessent pas de lui susciter tous les obstacles possibles pendant la guerre actuelle avec la Suède. Lui signalant entre autre la manière d'agir de la Cour de Vienne pendant les négociations pour la paix de Carlowitz, le Tsar lui démontra avec animation que le gouvernement autrichien intriguait partout contre ses intérêts, tant à Constantinople qu'à Venise.

Son agitation devenant de plus en plus forte, Pierre I s'écria avec colère: „Tous les ministres de Vienne sont des coquins!" Whitworth prit la défense des ministres autrichiens, en démontrant qu'il y avait parmi eux quelques honnêtes gens. Le Saxon Vitzthum fit observer enfin qu'il était temps d'oublier le passé et de conclure une ami-

считало нужнымъ скрывать свое удовольствіе.

Этого мало: Витвортъ, получившій приказаніе отъ своего двора возвратиться въ Россію и занять свой прежній постъ посланника, откровенно объяснилъ графу Головкину, почему его правительство относится такъ холодно къ царскому правительству. Въ октябрѣ 1711 года Витвортъ прибылъ въ Карлсбадъ, куда пріѣхалъ Петръ I для пользованія знаменитыми цѣлебными водами этого курорта. Тутъ англійскій посланникъ сказалъ графу Головкину, что въ холодности взаимныхъ отношеній Англіи и Россіи виновата только послѣдняя держава. Царь будто бы систематически нарушаетъ законнѣйшіе интересы членовъ великаго союза, воюющихъ противъ Франціи. Онъ поддерживаетъ венгерскаго бунтовщика, князя Рагоцци, противъ австрійскаго правительства; царскія войска вступили въ Померанію и производятъ тревогу во всей Германіи.

Графъ Головкинъ доказывалъ неосновательность англійскаго взгляда на отношенія Россіи къ князю Рагоцци и необходимость совершить противъ Шведовъ диверсію въ Померанія. Но когда самъ Царь вмѣшался въ этотъ разговоръ между графомъ Головкинымъ и англійскимъ посланникомъ, происходившій въ квартирѣ посланника польскаго короля, графа Фицтума, самый разговоръ получилъ другое направленіе.

Петръ I сталъ напоминать Витворту, какъ онъ постоянно, съ самаго начала войны, стремился войти въ „великую алліанцыю", и что Матвѣеву дано было полномочіе подписать союзный договоръ. Но союзныя державы не только постоянно ему отказываютъ, но и воздвигаютъ ему всевозможныя затрудненія въ продолженіи настоящей войны съ Швеціею. Вспоминая въ частности образъ дѣйствія Вѣнскаго двора во время переговоровъ о Карловицкомъ мирѣ, Царь горячо сталъ доказывать, что австрійское правительство повсюду интригуетъ противъ его интересовъ, какъ въ Константинополѣ, такъ и въ Венеціи.

Наконецъ, волнуясь все болѣе и болѣе, Петръ I въ гнѣвѣ воскликнулъ: „Всѣ вѣнскіе министры мошенники!" Витвортъ сталъ защищать австрійскихъ министровъ, доказывая, что между австрійскими министрами есть нѣсколько честныхъ людей. Саксонецъ же Фицтумъ замѣтилъ, что пора забыть прошлое и заключить прочную

tié solide pour l'avenir. „Une amitié!", s'écria le Tsar, „en voilà des amis! De toute ma vie je n'oublierai pas ce que j'ai eu à souffrir de leur part et jusqu'à présent je ne sais qu'une chose, c'est que ces amis m'ont abandonné avec les poches vides!"

Le Tsar revenant ensuite au traité de Carlowitz et se détournant de l'ambassadeur anglais s'adressa à un de ses familiers pour lui dire: „Même le chien que l'on bat injustement ne se rapproche plus de celui qui l'a frappé! Maintenant çà m'est égal: si la maison d'Autriche est heureuse, tant mieux pour elle si elle, est malheureuse—c'est son affaire!" (Rapport de Whitworth au secrétaire d'Etat St. John en date du 2 (13) octobre 1711).

Pierre I n'en fit pas moins tout le possible pendant la même soirée pour effacer l'impression désagréable que ses paroles avaient produite sur l'ambassadeur d'Angleterre. Il fit preuve à son égard d'amabilité en lui adressant à plusieurs reprises la parole, mais cette scène n'en eut pas moins pour résultat de rendre plus grande encore la froideur qui existait entre la Grande-Bretagne et la Russie. Pierre I ne cessait pas d'affirmer à Whitworth qu'il n'avait aucune prétention sur n'importe quelle partie des territoires allemands et qu'il n'avait pas l'intention de poursuivre les opérations militaires au-delà des possessions suédoises déjà occupées.

Le secrétaire d'Etat britannique Saint-John, qui fut plus tard le célèbre lord Bolingbroke, n'en écrivait pas moins à Whitworth que „les prétentions des alliés du Nord ne font qu'augmenter et qu'il est hors de doute qu'elles sont très dangereuses, surtout pour ce qui nous concerne, s'ils doivent faire obstacle à la marche de notre guerre avec la France". „Les succès des alliés",— continuait le ministre anglais,— „nous seront moins sensibles, mais ne nous seront pas moins fort défavorables, s'ils réussissent soit à humilier la Suède, soit à porter atteinte à l'équilibre européen au Nord". (Dépêche de St. John à Whitworth, en date du 30 octobre 1711).

Modelant sa conduite sur ces instructions, Whitworth, qui arriva à St. Pétersbourg en janvier 1712, continua à ne parler qu'en termes généraux de l'ancienne amitié de l'Angletterre et de la Russie, etc. En réalité, par contre, le gouvernement britannique n'avait qu'un seul désir, celui de se débarrasser aussi vite que possible de sa guerre ruineuse avec la France, pour s'occuper sérieusement ensuite des affaires du

дружбу на будущее время. „Дружбу!" воскликнулъ Царь, „вотъ такъ друзья! Въ жизнь не забуду всего, что потерпѣлъ отъ нихъ, и чувствую, какъ оставили меня эти друзья съ пустымъ карманомъ!"

Затѣмъ Царь опять возвратился къ Карловицкому трактату и, оставя англійскаго посланника, обратился къ одному изъ своихъ приближенныхъ съ словами: „Собаку побей безъ причины—и та не возвратится къ тому, кто билъ! Теперь мнѣ все равно: хорошо живется австрійскому дому—тѣмъ лучше для него; не хорошо—его дѣло!" (Донесеніе Витворта статсъ-секретарю С. Джону отъ 2-го (13-го) октября 1711 года).

Хотя Петръ I старался, въ тотъ же вечеръ, сгладить непріятное впечатлѣніе, произведенное его рѣчью на англійскаго посланника, выказывая милостивое вниманіе неоднократнымъ къ нему обращеніемъ, все-таки эта сцена не могла измѣнить къ лучшему холодности взаимныхъ отношеній между Англіею и Россіею. Петръ I не уставалъ увѣрять Витворта, что онъ не имѣетъ никакихъ притязаній на какую либо часть германскихъ земель и что онъ не намѣренъ распространять военныя дѣйствія далѣе уже занятыхъ шведскихъ владѣній.

Все-таки тогдашній англійскій статсъ-секретарь Сентъ Джонъ (впослѣдствіи знаменитый лордъ Болинброкъ) писалъ Витворту, что „замыслы Сѣверныхъ союзниковъ непрерывно возрастаютъ, и несомнѣнно, что эти замыслы весьма опасны и особенно вредны намъ, если нарушатъ ходъ нашей войны съ Франціей", „Хотя", продолжаетъ англійскій министръ, „въ меньшей степени, но тоже неблагопріятны будутъ для насъ успѣхи союзниковъ, если имъ удастся значительно унизить Швецію, слѣдовательно, нарушить европейское равновѣсіе на Сѣверѣ". (Депеша С. Джона къ Витворту отъ 30-го октября 1711 г.).

Руководствуясь такими инструкціями, Витвортъ, прибывшій въ январѣ 1712 года въ С.-Петербургъ, продолжалъ говорить общими мѣстами о старой дружбѣ между Англіею и Россіей и т. д. На самомъ же дѣлѣ, англійское правительство желало только одного: скорѣе освободиться отъ разорительной войны противъ Франціи, чтобъ затѣмъ серьезно вмѣшаться въ Сѣверныя дѣла. Вотъ почему С. Джем-

Nord. Voilà pourquoi le Cabinet de St. James faisait savoir avec joie à son représentant en Russie qu'un congrès de paix allait se réunir à Utrecht et que les chances de l'heureuse issue de la guerre de succession d'Espagne étaient très grandes.

Toutefois la politique de „termes généraux" que l'Angleterre avait adoptée à l'égard de la Russie, n'empêchait d'aucune façon le gouvernement anglais de chercher à obtenir de nouveaux avantages commerciaux en faveur des marchands anglais établis en Russie. En 1712, les pourparlers furent repris d'une manière sérieuse entre le comte Golovkine et Whitworth en vue de la conclusion d'un traité de commerce. Le ministre anglais ne se borna pas à exhiber les pleins-pouvoirs, dont il avait été muni pour la conclusion d'un acte de ce genre, mais il lui présenta une liste énumérant les exigences des marchands anglais qui devaient être satisfaites par le traité projeté.

Ces exigences consistaient principalement en plaintes contre les persécutions, dont les marchands anglais étaient l'objet en Russie. Whitworth remit au comte Golovkine un mémoire spécial contenant l'exposé de toutes ces réclamations. Il démontrait en outre de vive voix au Chancelier de Russie que la reine d'Angleterre n'exigeait pour ses sujets que protection et justice, ce que „même les Turcs et les Maures ne refusent pas aux étrangers". La reine, ajoutait-il, ne voulait pas d'autres preuves de l'amitié du Tsar à son égard.

„Les avantages commerciaux", s'écriait Whitworth, „sont au fond le seul anneau qui puisse unir la Russie à l'Angleterre"

Ce ne fut pourtant pas à Whitworth qu'échut le sort de mener à bonne fin les négociations pour la conclusion d'un traité de commerce. De longues années se passèrent avant qu'elles n'aboutissent.

Dans le courant de 1712, en été, Whitworth quitta St. Pétersbourg, après le départ du Tsar et se rendit en Prusse, d'où il écrivit encore des rapports sur les affaires de Russie. Il fut reçu en audience de congé par le Tsar à Berlin et lui remit à cette occasion ses lettres de rappel.

L'Angleterre n'eut pas de représentant près la Cour de Russie pendant près de deux ans. Au printemps de l'année 1714 un certain Georges Mackenzie fut nommé résident anglais près la Cour de St. Pétersbourg. Le nouveau résident arriva dans le courant de l'automne de la même année dans la nouvelle capitale de l'Empire de Russie.

скій кабинетъ съ радостью сообщаетъ своему представителю въ Россіи, что въ Утрехтѣ собирается мирный конгрессъ и что шансы на благополучное окончаніе войны объ испанскомъ наслѣдіи весьма значительны.

Впрочемъ, политика „общихъ мѣстъ", принятая Англіею въ отношеніи Россіи, нисколько не мѣшала англійскому правительству добиваться новыхъ торговыхъ льготъ въ пользу своихъ торговцевъ въ русскихъ владѣніяхъ. Въ 1712 году возобновились серьезные переговоры между графомъ Головкинымъ и Витвортомъ о заключеніи коммерческаго трактата. Англійскій посланникъ не только показалъ свое полномочіе на заключеніе этого акта, но представилъ также перечень требованій англійскихъ купцовъ, которыя должны найти удовлетвореніе въ проектированномъ трактатѣ.

Эти требованія заключались главнымъ образомъ въ жалобахъ на притѣсненія, которымъ подвергаются англійскіе купцы въ Россіи. Витвортъ вручилъ графу Головкину подробную записку, въ которой изложены были всѣ эти жалобы. На словахъ же онъ доказывалъ русскому канцлеру, что королева англійская требуетъ для своихъ подданныхъ только покровительства и справедливости, которыя „даже Турки и Мавры оказываютъ иностранцамъ". Никакихъ другихъ доказательствъ дружбы королева отъ Царя не желаетъ получить.

Вѣдь „торговыя выгоды", доказывалъ Витвортъ, „единственное звено, могущее связывать Россію съ Англіей".

Но не Витворту пришлось довести переговоры о коммерческомъ трактатѣ до благополучнаго окончанія. На это понадобилось еще много лѣтъ.

Лѣтомъ 1712 года Витвортъ, послѣ отъѣзда Царя, также покинулъ С.-Петербургъ и отправился въ Пруссію, откуда писалъ еще донесенія о русскихъ дѣлахъ. Въ Берлинѣ онъ былъ принятъ Царемъ на прощальной аудіенціи, въ которой онъ вручилъ свои отзывныя грамоты.

Въ продолженіи почти двухъ лѣтъ Англія не имѣла при русскомъ дворѣ своего представителя. Весною 1714 года былъ назначенъ англійскимъ резидентомъ при С.-Петербургскомъ дворѣ нѣкій Джорджъ Мэкензи, который осенью того же года прибылъ въ новую столицу Россіи.

Les instructions, données à Mackenzie le 20 mai 1714 par la reine Anne, contiennent l'opinion du gouvernement anglais sur la grande guerre du Nord et elle y est exprimée d'une manière très précise. „Prenant en considération le fait", était-il dit dans cet acte, „que le royaume de Suède, qui servait autrefois de rempart solide aux intérêts protestants, est réduit aujourd'hui à l'extrémité, il y a lieu de craindre qu'une seule campagne ne le soumette entièrement au pouvoir du Tsar et du roi de Danemark. Il nous est impossible, par conséquent, d'assister à la ruine complète et à l'anéantissement d'une nation, à laquelle nous avons été si étroitement alliée pendant de si longues années et notre peuple a le plus vif intérêt au maintien de cette alliance".

Aussi Mackenzie était-il chargé de profiter, dans ses rapports avec les ministres du Tsar, de toute occasion propice pour leur faire savoir que l'Angleterre désire le prompt rétablissement de la paix entre la Suède et la Russie.

La mission de Mackenzie ne fut toutefois que de courte durée. Arrivé à St. Pétersbourg en 1714 dans le courant de l'automne, il en fut rappelé au mois de janvier 1715 par le nouveau roi d'Angleterre Georges I, qui succéda à la reine Anne après la mort de cette souveraine.

L'audience de congé, qui fut accordée par Pierre I au diplomate anglais, en mars 1715, est digne d'une attention toute particulière par suite de la conduite plus qu'étrange du ministre-résident rappelé. Le fait est que Mackenzie arriva en Russie muni de lettres de créance délivrées par la reine Anne et que le Tsar refusa de les accepter en vertu de considérations très compréhensibles et en se référant à des coutumes internationales généralement admises. Le roi Georges, qui venait de monter sur le trône n'avait pas envoyé au ministre anglais de nouvelles lettres de créance et ne lui avait fait remettre que ses lettres de rappel.

Le diplomate anglais n'en exigeait pas moins que l'on accepte d'abord les lettres de créance, qui lui avaient été délivrées par la reine Anne et qu'il soit autorisé à présenter ensuite ses lettres de rappel, signées par le roi Georges. Ayant essuyé un refus catégorique à ce sujet, Mackenzie eut recours au stratagème que voici.

A l'audience de congé il n'arriva qu'avec une seule enveloppe et „les assistants", écrivait-il lui-même à son gouvernement, „étaient persuadés qu'elle contenait mes lettres de rappel". Après son discours, le diplomate anglais remit

Въ инструкціи отъ 20-го мая 1714 года, данной королевою Анною Мэкензи, взглядъ англійскаго правительства на великую Сѣверную войну выраженъ весьма точнымъ образомъ. „Въ виду того, что королевство шведское", говорится въ этомъ актѣ, „которое нѣкогда служило крѣпкимъ оплотомъ протестантскихъ интересовъ, въ настоящее время доведено до крайности, есть основаніе опасаться, какъ бы одна кампанія не подчинила его совершенно власти Царя и короля датскаго; мы не можемъ спокойно видѣть окончательнаго разворенія и уничтоженія націи, съ которою долгое время находились въ столь близкомъ союзѣ, и въ охраненіи котораго нашъ народъ такъ глубоко заинтересованъ".

Поэтому Мэкензи поручается воспользоваться въ сношеніяхъ съ царскими министрами всякимъ удобнымъ случаемъ, чтобъ выразить желаніе Англіи о скорѣйшемъ возстановленіи мира между Швеціею и Россіею.

Но миссія Мэкензи была весьма непродолжительна. Осенью 1714 года онъ прибылъ въ С.-Петербургъ, а въ январѣ 1715 года онъ былъ отозванъ новымъ англійскимъ королемъ Георгомъ I, вступившимъ на англійскій престолъ послѣ смерти королевы Анны.

Прощальная аудіенція англійскаго дипломата у Петра I въ мартѣ 1715 года заслуживаетъ исключительнаго вниманія, благодаря весьма странному поведенію откланивавшагося министра-резидента. Дѣло въ томъ, что Мэкензи прибылъ въ Россію съ кредитивною грамотою отъ покойной королевы Анны, которую Царь отказался принять по совершенно понятнымъ соображеніямъ и установленнымъ международнымъ обычаямъ. Отъ вновь воцарившагося короля Георга у него не было кредитивной грамоты, но только отзывная (lettre de rappel).

Между тѣмъ англійскій дипломатъ настаивалъ, чтобъ сперва отъ него приняли кредитивную грамоту отъ королевы Анны, а вслѣдъ затѣмъ онъ вручитъ отзывную грамоту, подписанную королемъ. Получивъ категорическій отказъ на такое требованіе, Мэкензи прибѣгъ къ слѣдующему обману.

На прощальную аудіенцію онъ пріѣхалъ съ однимъ пакетомъ и „у присутствующихъ", пишетъ онъ самъ своему правительству, „не оставалось сомнѣнія, что это письмо о моемъ отозваніи". Послѣ рѣчи своей, англійскій дипло-

ainsi ses lettres de créance au Tsar en les couvrant de sa main et de son chapeau de façon que le Tsar ne puisse voir ni le sceau, ni le titre. „Le Tsar", écrivait Mackenzie, „accepta les lettres sans les retourner et les transmit au chancelier, toute son attention étant concentrée sur mon discours". Quand Mackenzie arriva enfin à l'endroit de sa harangue, où il était question de son rappel, il tira de sa poche la lettre du roi et la remit au Tsar! Pierre I, qui était persuadé, ainsi qu'il en avait été convenu, que le diplomate anglais ne lui avait présenté que la lettre du roi Georges et qu'il l'avait reçue au commencement de l'audience, fut tellement étonné de la ruse du diplomate qu'il demanda à haute voix aux assistants: „Quelle est cette lettre?" L'ébahissement était tellement général qu'on ne sut que lui répondre. Pour ce qui est de Mackenzie il était enchanté de l'habileté de son stratagème.

Pierre I, par contre, était furieux de cette ruse et quelques jours plus tard, ayant rencontré Mackenzie dans une maison particulière, il lui manifesta son mécontentement d'une manière assez brusque. Le Tsar s'approcha de lui et lui demanda: „pourquoi il lui avait remis à l'audience les lettres de créance de feue la reine?" Mackenzie se mit à lui démontrer que l'honneur, la dignité et enfin la constitution de l'Angleterre exigaient que la lettre de la reine défunte soit acceptée. Le Tsar lui fit observer qu'il n'avait jamais entendu parler d'une constitution de ce genre, mais qu'étant prêt à accorder foi aux affirmations de Mackenzie, il lui délivrerait une lettre de recréance, signée de — sa mère, qui, elle aussi, était morte depuis longtemps.

Mackenzie lui répondit: „Sa Majesté l'Impératrice, votre mère, était certainement une grande souveraine, qui a rendu un grand service au peuple russe en mettant au monde Votre Majesté, mais comme elle n'a pas laissé de constitution comme celle de la Grande-Bretagne, Vous m'excuserez certainement, Sire, si je prends la liberté de ne pas accepter une lettre de recréance, signée de son nom".

Pierre I n'en continua pas moins à affirmer qu'il délivrerait à Mackenzie, le jour où il quitterait la Russie une lettre signée du nom de sa mère ou toute autre mission de la part de celle-ci.

Comme de raison le stratagème du diplomate anglais rendit toute à fait nécessaire son prompt départ. Il quitta la Russie sans avoir reçu les présents d'usage et s'il y a lieu de croire à son

матъ вручилъ Царю все таки свою кредитивную грамоту, которую онъ прикрывалъ шляпою и рукою такимъ образомъ, что Царь не могъ замѣтить ни печати, ни титула. „Царь", пишетъ Мэкензи, „принялъ письмо, не оборачивая его, и передалъ канцлеру, обращая главное вниманіе на мою рѣчь". Но когда Мэкензи дошелъ до мѣста своей рѣчи, въ которомъ говорится объ его отозваніи, онъ вынулъ письмо короля и вручилъ его Царю! Петръ I, будучи убѣжденъ, что, согласно уговору, англійскій дипломатъ вручитъ ему только письмо короля Георга, которое онъ уже принялъ въ началѣ аудіенціи, былъ чрезвычайно озадаченъ продѣлкою дипломата и громко спросилъ окружающихъ: „что это за письмо"? Всѣ были смущены и не знали, что отвѣтить. Самъ Мэкензи былъ въ восторгѣ отъ своей ловкой продѣлки.

Но Петръ I, по справедливости, былъ возмущенъ этою продѣлкою и черезъ нѣсколько дней, встрѣтивъ Мэкензи въ частномъ домѣ, въ довольно рѣзкой формѣ выразилъ ему свое негодованіе. Царь подошелъ къ нему и спросилъ: „зачѣмъ онъ на прощальной аудіенціи подалъ ему кредитивы отъ покойной королевы?" Мэкензи сталъ доказывать, что честь, достоинство и, наконецъ, конституція Англіи требовали, чтобъ письмо покойной королевы было принято. Царь возразилъ, что о такой конституціи онъ ничего не слыхалъ, но готовъ повѣрить Мэкензи, и на этомъ основаніи онъ дастъ ему отвѣтную грамоту отъ — своей матери, такъ какъ и она давно скончалась!

Мэкензи возразилъ: „Ея Величество, родительница ваша, несомнѣнно была великою Государыней, которой народъ русскій глубоко обязанъ въ лицѣ Вашего Величества, но такъ какъ она не оставила такой же конституціи, какъ англійская, Ваше Величество вѣроятно извините, что я не приму отвѣтныхъ грамотъ отъ ея имени".

Петръ I замѣтилъ, что все-таки дастъ Мэкензи, при выѣздѣ его изъ Россіи, письмо съ привѣтствіемъ отъ своей матери или другое порученіе отъ своей матери!

Понятно, что продѣлка англійскаго дипломата сдѣлала скорѣйшій отъѣздъ его изъ Россіи совершенно необходимымъ. Онъ уѣхалъ, не получивъ никакого обычнаго подарка. Если

propre rapport, Mackenzie, en apprenant de la bouche des ministres russes qu'il ne recevrait pas de présents, leur aurait répondu: „il y a sans cela assez de peaux de taupe en Angleterre". Mackenzie quitta St. Pétersbourg au mois d'avril 1715.

Malgré tout ce qui précède, les relations de la Russie et de l'Angleterre n'en restèrent pas moins fort satisfaisantes et elles aboutirent même à un certain rapprochement qui se traduisit par la conclusion du traité d'alliance reproduit ci-dessous.

Avant de quitter le continent pour se rendre en Angleterre, le prince Kourakine passa en 1711, par le Hanovre, où il eut l'occasion de s'entretenir avec l'électeur Georges-Louis sur la situation générale des affaires en Europe.

„Quoique Sa Majesté le Tsar sache", disait l'ambassadeur de Russie à l'électeur, „que Votre Altesse se trouve depuis longtemps sur un pied de bonne amitié et d'alliance avec la couronne de Suède et que votre Cour a toujours soutenu les intérêts de la Suède à toute occasion, il ne s'en est pas moins convaincu que Votre Altesse n'en a obtenu que fort peu de reconnaissance, qu'elle a même eu à subir des déboires de sa part, et que si les armées victorieuses du Tsar n'avaient pas humilié l'orgueil du roi de Suède, il n'aurait certes pas manqué de rentrer dans l'Empire pour porter la ruine sur les territoires de tous ses voisins et même autre part. Son Altesse doit se convaincre, par conséquent, que ses intérêts directs et l'intégrité de ses territoires sont menacés par le voisinage immédiat des villes suédoises de Brême et de Vehrden".

„Voilà pourquoi, le Tsar, après avoir remporté une heureuse victoire sur le roi de Suède, a trouvé le moyen de maîtriser à l'avenir la force de la Suède et de maintenir ce Souverain dans ses anciennes limites, afin qu'il ne puisse porter la ruine, ni dans le Saint-Empire, ni dans l'Empire de Russie, ni chez aucun de ses voisins. Sa Majesté le Tsar ne se propose pourtant pas de consommer la ruine complète de la Couronne suédoise, comme le roi de Suède avait l'intention de le faire à l'égard de la Russie — il veut seulement la maintenir dans les limites de la modération".

„Dans ce but", ajouta le prince Kourakine, „Sa Majesté le Tsar m'a donné l'ordre de communiquer à Votre Altesse ses intentions à ce sujet et il m'a exprimé le désir de connaître les vôtres dans le même ordre d'idées".

вѣрить донесенію Мэкензи, то когда русскіе министры ему объявили, что онъ не получитъ подарка, онъ отвѣтилъ: „кротовыхъ шкуръ довольно и въ Англіи". Въ апрѣлѣ 1715 года Мэкензи покинулъ Петербургъ.

Однако, не смотря на вышеизложенныя обстоятельства, все-таки сношенія между Россіею и Англіею оставались не только довольно сносными, но между ними даже состоялось нѣкоторое сближеніе, приведшее къ заключенію нижеслѣдующаго союзнаго трактата.

Передъ своимъ выѣздомъ съ континента въ Англію, князь Куракинъ былъ, въ 1711 году, въ Ганноверѣ, гдѣ онъ имѣлъ возможность лично переговорить съ курфирстомъ Георгомъ-Людовикомъ на счетъ общаго положенія дѣлъ въ Европѣ.

„Хотя Царское Величество", говорилъ русскій посланникъ курфирсту, „извѣстенъ былъ, какъ Ваша Свѣтлость Електорская отъ нѣкоторыхъ немалыхъ временъ имѣлъ всегда съ короною шведскою добрую дружбу и союзъ, также и дворъ вашъ во всѣхъ оказіяхъ всякое вспоможеніе интересу шведскому оказывалъ: однако Ваша Свѣтлость немного благодаренія за то получилъ, но развѣ больше всякія противности видѣлъ; и еслибы амбиція шведскаго короля счастливымъ оружіемъ Царскаго Величества не унижена была, то конечно онъ былъ намѣренъ возвратиться въ имперію, гдѣ бы учинилъ всѣмъ своимъ сосѣдямъ и другимъ не малую руину. Ваша Свѣтлость изволишь усмотрѣть прямой свой интересъ и небезопасность своихъ провинцій отъ близости сосѣдства шведскихъ владѣній Бремена и Вердена".

„И того ради Царское Величество, получа счастливую викторію надъ королемъ шведскимъ, сыскалъ способъ, которымъ бы могъ въ будущемъ обуздать силу шведскую и содержать шведскаго короля въ прежнихъ его терминахъ, чтобъ не могъ впредь чинить раззореніе какъ Имперіи Римской, такъ и Россійской и всѣмъ своимъ сосѣдямъ. Однако Его Царское Величество не намѣренъ того искать, чтобъ въ конечное раззореніе оную корону привесть, какъ король шведскій хотѣлъ сдѣлать съ Россіею, но только намѣренъ содержать ее въ умѣренности".

„Того ради Его Царское Величество", заключилъ князь Куракинъ свою рѣчь, „то свое намѣреніе повелѣлъ мнѣ Вашей Свѣтлости Електорской предложить и желаетъ вѣдать взаимно намѣреніе Вашей Свѣтлости".

L'électeur de Hanovre, en réponse à ce discours de l'ambassadeur, lui déclara qu'il était persuadé que le Tsar „ne voulait apporter aucun changement dans l'Empire“ et que son intention était „de conclure dès cet hiver la paix avec le roi de Suède“ *).

L'électeur, s'étant persuadé que le Tsar tout en faisant la guerre au roi de Suède ne se proposait pas de démembrer le Saint Empire, consentit à conclure avec la Russie un traité d'alliance en 1710 dans le courant de l'été. Ce traité est reproduit sub № 184 dans le tome V du présent „Recueil des traités“.

Quand l'électeur monta sur le trône d'Angleterre après la mort de la reine Anne, il ne cessa pas de se préoccuper du sort de ses possessions en Allemagne. Si les hommes d'Etat britanniques ne cessaient pas de démontrer au prince Kourakine et à ses remplaçants près la Cour de St. James, von der Litt et le baron Schack „que l'Angleterre ne consentirait jamais à voir la ruine et l'impuissance de la Suède et que la Livonie ne pouvait pas être enlevée à la Suède“, l'électeur de Hanovre, monté sur le trône d'Angleterre, n'en continuait pas moins à s'inquiéter surtout du sort de la Poméranie, de Brème et en général des provinces de la Baltique. Si les marchands anglais continuaient à démontrer qu'il suffirait de permettre au Tsar d'avoir des ports sur le littoral de la Baltique pour que les Russes, montés sur leurs propres navires, nouent des relations commerciales avec le monde entier et se rendent en France, en Espagne et en Italie, partout où ils n'allaient jamais auparavant, l'électeur de Hanovre ne se laissait pas effrayer par ces atteintes portées aux intérêts commerciaux de ses nouveaux sujets. Il plaçait au premier plan ses intérêts politiques qui l'avaient convaincu, après la bataille de Poltava, que le roi de Suède, quoique vivant encore devait être considéré comme ayant disparu du nombre des mortels et que l'alliance avec le puissant Monarque russe pouvait être d'une plus grande utilité au Hanovre et à l'Angleterre que l'amitié avec le roi de Suède vaincu.

Le traité d'alliance ci-dessous sert de preuve irréfutable des tendances du nouveau roi d'Angleterre qui viennent d'être exposées.

*) Voir *Soloview*, Histoire de Russie. T. XVI, page 60.

Курфирстъ Ганноверскій, въ отвѣтъ на эту рѣчь посланника, выразилъ увѣренность, что „Царское Величество не желаетъ въ Имперіи какихъ нибудь развращеній“ и что еще „нынѣшнею зимою онъ учинитъ миръ съ королемъ шведскимъ“ *).

И такъ какъ курфирстъ убѣдился въ томъ, что русскій Царь, воюя съ шведскимъ королемъ, нисколько не намѣренъ „развращать“ Имперію Римскую, онъ согласился заключить съ Россіею союзный трактатъ лѣтомъ 1710 года, отпечатанный подъ № 184-мъ въ т. V настоящаго „Собранія трактатовъ“.

Когда курфирстъ, послѣ смерти королевы Анны, вступилъ на англійскій престолъ, онъ не переставалъ заботиться о судьбѣ своихъ германскихъ владѣній. Если англійскіе государственные люди продолжали доказывать князю Куракину и замѣнившимъ его при С.-Джемскомъ дворѣ фонъ-деръ-Литу и барону Шаку, „что Англія никогда не захочетъ видѣть въ раззореніи и безсиліи корону шведскую и что Ливонію нельзя отнять у Швеціи“, то, напротивъ, ганноверскій курфирстъ и на англійскомъ престолѣ продолжалъ больше всего тревожиться на счетъ судьбы Помераніи, Бремена и вообще прибалтійскаго края. Если англійскіе купцы продолжали доказывать, что стòитъ только позволить Царю имѣть свои гавани на Балтійскомъ побережьѣ, чтобъ русскіе купцы стали торговать на своихъ корабляхъ со всѣми странами и ѣздить во Францію, Испанію и Италію, куда они прежде никогда не ѣздили, — то, съ другой стороны, ганноверскій курфирстъ нисколько не поддавался такому страху нарушенія коммерческихъ интересовъ своихъ новыхъ подданныхъ. Для него на первомъ планѣ стоялъ политическій интересъ, убѣдившій его, послѣ Полтавской битвы, что шведскаго короля еще при жизни нужно считать мертвымъ, и что союзъ съ великимъ русскимъ монархомъ гораздо полезнѣе Ганноверу и Англіи, нежели дружба съ побѣжденнымъ шведскимъ королемъ.

Нижеслѣдующій союзный трактатъ служитъ неопровержимымъ подтвержденіемъ только-что изложенныхъ политическихъ тенденцій новаго англійскаго короля.

*) См. *Соловьевъ*. Исторія Россіи, т. XV, стр. 60.

Soit notoire à touts ceux qu'il appartiendra.

Comme ainsi soit, que par le moyen d'une convention faite il y a quelques années entre S. M. Czarienne d'une part et S. A. Electorale de Brounswic-Lunebourg à présent Roy d'Angleterre d'autre part, on a posé le fondement d'une parfaite union et amitié, laquelle a été cultivée de part et d'autre à la satisfaction réciproque et a été encore depuis plus affermie parce que S. M. Britannique, à présent régnante, s'est trouvé obligée par le procédé inquiét du Roi de Suède, et par ses démarches tendantes à rallumer le feu d'une dangereuse guerre dans l'Empire romain, et surtout dans le cercle de la basse-Saxe d'entrer, en qualité d'Electeur de Brounswic-Lunebourg, dans la guerre contre la Suède, et de prendre de telles mesures avec les Puissances alliées contre cette couronne, que pour la securité de l'Empire romain, et pour y maintenir la tranquillité tant pour le présent, que pour l'avenir, les provinces de la Suède en Allemagne lui soient ôtées, et mises en des mains plus pacifiques, et par là la dite couronne obligée de faire une paix générale;

dans cette vue S. M. Britannique, en qualité d'Electeur de Brounswic-Lunebourg, a trouvé nécessaire d'entrer par cette présente convention avec S. M. Czarienne dans un engagement formel, dont le but doit être le rétablissement de la paix et de la tranquillité tant dans l'Empire que dans le Nord. Pour lequel effet les deux hauts contractants susdits

Вѣдомо симъ всѣмъ буди кому о томъ вѣдати надлежитъ.

Понеже чрезъ нѣкоторое сходство учиненное предъ нѣсколькими лѣты между Е. Ц. Величествомъ, съ одной стороны, и Его Курфирстскою Свѣтлостью Брунсвицкою и Люнебурскою, нынѣ королемъ Аглинскимъ, съ другой стороны, положено основаніе къ совершенному сообязательству, и къ дружбѣ, которые содержаны со обоихъ сторонъ ко взаимному удоволству, и потомъ еще крѣпчае тѣмъ утвержены, что Е. К. Величество Великобританское, нынѣ государствующее, обрѣлъ себя принужденна чрезъ поступокъ безспокойной Короля швецкого и чрезъ оного происки намѣренные къ запалѣнію опасного военнаго огня въ Римской имперіи, а особливо вокругъ Нижней Саксоніи, вступить, какъ курфирстъ Брунсвицкой и Люнебурской, въ войну противу Швеціи, и съ прочими противъ оной короны союзными державами такія мѣры принять, дабы для безопасности Имперіи римской, и для содержанія во ономъ тишины, какъ на настоящее, такъ и на предбудущее время, швецкія провинціи въ Германіи отъ оной взяты и въ другія руки, кои мирохотнѣе отданы были, и тѣмъ бы помянутая корона принуждена учинить генеральной миръ;

въ томъ намѣреніи Е. В. Великобританское, какъ курфирстъ Брунсвицкой и Люнебурской, нашелъ потребно вступить, чрезъ сіе сходство съ Е. Ц. Величествомъ въ формальное обязательство, которого намѣреніе имѣетъ быть возставленіе миру какъ въ Имперіи, такъ и въ Сѣвере, и того ради вышепомянутые высокіе договариваю-

sont tombés d'accord ensemble des articles suivants, et les ont fait signer par leurs ministres munis pour cela des pleins-pouvoirs nécessaires.

1.

S. M. Britannique n'omettra rien de son côté de tout ce qui pourra être agréable à S. M. Czarienne et de ce qui peut contribuer à affermir, de plus en plus, son étroite liaison, et bonne intelligence avec elle; et pour cet effect S. M. Britannique ne manquera pas de correspondre confidemment tant à présent qu'à l'avenir avec S. M. Czarienne et de communiquer avec elle dans toutes les occasions, où il s'agira de ses intérêts et de s'attacher de tout son pouvoir à entretenir avec Sa dite Majesté une union inviolable.

2.

S. M. Britannique, en qualité d'Electeur de Brounswic-Lunebourg, travaillera en particulier de tout son pouvoir à ce que les opérations de guerre contre la Suède soient conduites avec toute la vigueur et l'efficace nécessaires pour parvenir au but que les deux hauts contractants se sont proposé par cette convention.

3.

S. M. Czarienne s'oblige réciproquement envers S. M. Britannique à observer, de son côté, le contenu des deux articles précédents.

4.

Les hauts contractants sont convenus et s'obligent réciproquement de faire

щіеся согласились между собою о послѣдующихъ артикулахъ, и оные повелѣли, чрезъ своихъ къ тому уполномоченныхъ министровъ, подписать.

1.

Е. В. Великобританское ничего съ своей стороны не оставитъ, что Е. Ц. Величеству пріятно и къ вящему утверженію своего тѣсного обязательства и доброго согласія съ онымъ потребно быть можетъ, и въ томъ намѣреніи Е. В. Великобританское не оставитъ какъ нынѣ, такъ и впредь, съ Е. Ц. Величествомъ усердную корреспонденцію и сообщеніе имѣть, во всѣхъ тѣхъ случаяхъ, гдѣ-бъ касалось до онаго интересовъ, и по всей возможности будетъ имѣть стараніе дабы съ помянутымъ Его Величествомъ союзъ содержать нерушимой.

2.

Е. В. Великобританское, какъ курфирстъ Брунсвицкой и Люнебурской, по своей возможности будетъ трудится дабы операціи военныя противу Швеціи со всякою подлежащею силою были отправлены, и тѣмъ бы достигнуть до намѣренія, которое вышепомянутые оба договаривающіеся чрезъ сіе сходство опредѣлили.

3.

Насупротивъ того Е. Ц. Величество обязуется Е. В. Великобританскому взаимно ко всему, что вышеписанные два артикула въ себѣ содержатъ.

4.

Вышепомянутые оба высокіе договаривающіеся согласилися, и обязуются

tout ce qu'il dépendra d'eux pour que par la paix à faire avec la couronne de Suède, cette couronne laisse et cède à perpétuité à S. M. Czarienne l'Ingrie et la Carélie avec leurs dépendances comme étant des provinces qui ont appartenu ci-devant à la couronne de Russie, de même que la province d'Esthonie, et la ville de Revel avec toutes leurs dépendances pour satisfaction des dommages que la couronne de Suède a causé tant anciennement que dans cette présente guerre et pour qu'elle laisse et cède à perpétuité à S. M. Britannique, en qualité d'Electeur de Brounswic-Lunebourg, les duchés de Bremen et de Vehrden avec leurs dépendances.

Les conditions contenues dans cet article seront valables sans pourtant préjudicier aux prétentions, qui seront ou qui pourront être faites par dessus ces conditions par les hauts contractants a la paix à faire avec la couronne de Suède.

5.

S. M. Britannique, comme Roy de la Grande Bretagne, avancera les intérêts et secondra les intentions de S. M. Czarienne autant que faire se pourra dans toutes les occasions qui pourront s'en présenter, sur quoi S. M. Czarienne promet le réciproque.

6.

Comme S. M. Britannique est entrée en alliance avec les Puissances confédérées contre la couronne de Suède, et qu'elle a depuis peu conclu à Berlin une

взаимно все то чинить, что въ силѣ оныхъ есть, дабы чрезъ миръ, которой имѣетъ учиненъ быть съ короною Швецкою, сія бъ корона оставила и уступила, въ вѣчное владѣніе Е. Ц. Величеству Ингрію и Корелію, съ ихъ принадлежитностми, яко напредь сего къ коронѣ россійской принадлежавшія провинціи. Такожде внагражденіе претерпѣнныхъ отъ короны Швецкой, старыхъ и вновь въ сію войну убытковъ провинцію Эсьтляндію, и городъ Ревель со всѣми ихъ принадлежитностми; и дабы оставила и уступила въ вѣчное владѣніе Е. В. Великобританскому, какъ курфирсту Брунсвицкому и Люнебурскому, герцохства Бременъ и Ферденъ съ ихъ принадлежитностми.

Сіи кондиціи, содержанныя въ вышеписанномъ четвертомъ артикулѣ имѣютъ быть дѣйствителны, однакожъ безъ предосужденія претенціямъ, которыя будутъ или могутъ быть учинены сверхъ сихъ кондицій, отъ высокихъ договаривающихся при мирѣ будущемъ съ короною Швецкою.

5.

Е. В. Великобританское, какъ король Великобританскій, будетъ приращать интересы, и вспомогать намѣренія Е. Ц. Величеству поелику учинить будетъ возможно, во всѣхъ случаяхъ, которые могутъ къ тому приключится. Насупротивъ того Е. Ц. Величество обѣщаетъ взаимное.

6.

Понеже Е. В. Великобританское вступилъ въ союзъ съ державами союзными противу короны Швецкой, и недавно заключилъ въ Берлинѣ сходство

convention avec Leurs Majestés, les Roys de Danemarc et de Prusse touchant l'expulsion des Suédois hors de leurs provinces, situées en Allemagne, pour cet effet tous ces quatre hauts alliées feront un concert et un engagement mutuel entre eux, par lesquels il doit être stipulé et convenu de ce que chacun des dits hauts contractants doit acquérir par la paix à faire avec la couronne de Suède, et on doit se l'assurer par une garantie réciproque de part et d'autre, et qu'aucun des hauts contractants ne fera la paix l'un sans l'autre avec la couronne de Suède, à moins que chacun d'eux n'obtienne sa satisfaction tant suivant le contenu de la présente convention que suivant ce qui sera convenu par le dit concert.

A cette fin les deux hauts contractants enverront incessamment leurs ministres à Berlin pourvus de pleinpouvoirs, et instructions suffisantes pour conclure le susdit concert, et y feront en même temps régler en détail tout ce qui regarde la guerre présente et la paix future.

7.

Dès que cette convention sera conclue, S. M. Britannique donnera part à Leurs Majestés les Roys de Danemarc et de Prusse de ce concert à faire de la manière qu'il est dit dans le précédent article sixième, et fera tout son possible pour que les ministres des susdits alliés se trouvent incessamment à Berlin, et qu'ils y entrent en matière et concluent le susdit concert.

съ Ихъ Величествами Королями Дацкимъ и Прусскимъ объ исключеніи Шведовъ изъ ихъ провинцій, лежащихъ въ Германіи, того ради, всѣ сіи четыре высокіе союзные имѣютъ учинить концертъ и взаимное обязательство между собою, чрезъ которые имѣетъ быть постановлено и соглашенось о томъ что каждой изъ высокихъ договаривающихся имѣетъ получить чрезъ миръ будущій съ короною Швецкою, и оное имѣютъ чрезъ взаимную гарантію съ обоихъ сторонъ за собою утвердить, и что нихто изъ высокихъ договаривающихся неучинитъ миру одинъ безъ другова съ короною Швецкою, ежели каждой изъ оныхъ не получитъ своего удовольства какъ по содержанію сего сходства, такъ и потому что договоренось будетъ чрезъ вышепомянутой концертъ.

И того ради оба высокіе договаривающіеся имѣютъ немедленно послать своихъ министровъ въ Берлинъ, снабдѣнныхъ полною мочью и инструкціями довольными къ заключенію вышепомянутого концерту и тамже повелятъ опредѣлить подробно все что касается до настоящей войны и до будущаго миру.

7.

Сколь скоро сіе сходство заключено будетъ, то Е. В. Великобританское дастъ знать Ихъ Величествамъ Королямъ Дацкому и Прусскому о томъ концертѣ, который имѣетъ учиненъ быть тѣмъ образомъ, какъ упомянуто въ вышеписанномъ шестомъ артикулѣ, и все возможное стараніе приложитъ, чтобъ министры вышепомянутыхъ союзниковъ нашлись немедленно въ Берлинѣ и въ вышепомянутой бы концертъ вступили и оной заключили.

8.

Les ratifications des hauts contractants sur la présente convention seront expédiées et échangées à Londres au plutôt possible.

En foy de ce qui est contenu cy-dessus on a expédié deux exemplaires de cette convention dont un a été signé et scellé par le ministre de S. M. Britannique, et l'autre par le ministre de S. M. Czarienne autorisés pour cela, et ces deux exemplaires ont été échangés après l'un contre l'autre.

Fait à Greifswald, le 28 (17) d'octobre 1715.

(L. S.). Prince B. Kourakin.
(L. S.). Jean Guilleaume Heusch.

8.

Ратификаціи высокихъ договаривающихся на сіе сходство имѣютъ быть исходатайствованы, и размѣнены въ Лондонѣ какъ наискорѣе возможно.

Во увѣреніе всего вышеписанного изготовлены два равно гласящіеся экземпляры съ сего сходства, которые подписаны чрезъ министровъ, съ обоихъ сторонъ удостовѣренныхъ отъ высокихъ договаривающихся, и оные приложили къ тому свои печати и потомъ сими двумя экземпляры между собою размѣнились.

Данъ въ Грибсвалде, 28 (17) октября 1715.

(М. П.). Борисъ князь Куракинъ.
(М. П.). И. Г. Гейшъ.

№ 380.

1719, 28 juin (8 juillet). Déclaration de Pierre le Grand par rapport à la liberté de commerce pour les sujets britanniques en Russie.

№ 380.

1719 г., іюня 28-го (іюля 8-го). Декларація Петра Великаго относительно свободы торговли англійскихъ подданныхъ въ Россіи.

№ 381.

1720, 8 (19) avril. Déclaration analogue à la précédente.

L'histoire du XVIII siècle ne se distingue pas seulement par ses grandes commotions intérieures dans les Etats et par ses guerres internationales de longue durée, mais aussi par l'activité fiévreuse et extraordinaire des diplomates. Les représentants des Etats se lançaient dans toute sorte d'intrigues par amour pour l'intrigue; les hommes d'Etat, les rois et les ministres consacraient toutes les ressources de leur esprit à se duper réciproquement, non pas en vue de leurs intérêts nationaux, mais seulement parcequ'ils ne pouvaient pas résister au courant qui les entrainait vers tout ce qui sortait des limites du na-

№ 381.

1720 г., апрѣля 8-го (19-го). Декларація подобная предшествующей.

Исторія XVIII вѣка не только богата великими внутренними переворотами государствъ и продолжительными международными войнами но также небывало кипучею дѣятельностью дипломатовъ. Представители государствъ пускались во всевозможные происки изъ любви къ проискамъ. Государственные дѣятели, короли и министры, изощряли свой умъ на систематическомъ взаимномъ надувательствѣ не въ виду національныхъ интересовъ народовъ, но изъ непреодолимаго влеченія ко всему нестественному, необычайному и безпорядочному. Дипломатическое поприще представляло въ этомъ от-

*

turel et de l'ordre général. La carrière diplomatique ouvrait à cette époque le champ le plus vaste aux intrigues incessantes, aux coups d'Etat et aux conjurations politiques. La diplomatie de presque chaque gouvernement européen possédait un ou plusieurs représentants de l'école du célèbre cardinal Albéroni, qui considérait l'organisation de complots contre les gouvernements étrangers comme le premier problème à résoudre par les agents diplomatiques. L'histoire de Cellamare, ambassadeur d'Espagne près la Cour de Versailles de Louis XV, est connue de tout le monde.

On rencontre, dès le commencement du siècle dernier, dans les rangs de la jeune diplomatie russe, des aventuriers qui intriguaient systématiquement contre le gouvernement au service duquel ils se trouvaient. C'étaient pour la plupart des étrangers tout-à-fait indignes de la confiance dont on les honorait.

C'est ainsi, par exemple, qu'après von der Litt, un certain baron allemand du nom de Schack fut nommé résident russe près la Cour de St. James. Ledit baron écrivait au Tsar que le gouvernement anglais était animé de l'amour le plus sincère à l'égard de la Russie et qu'il était prêt à abandonner la Suède à son sort. En réalité, par contre, les sentiments du gouvernement anglais étaient tout autres. Le traité d'alliance conclu en 1715 (№ 379) concernait beaucoup plus le Hanovre que l'Angleterre.

Le baron Schack, en intriguant à Londres et à Copenhague contre la Russie, ne cherchait qu'à démontrer dans ses rapports que la nécessité de son maintien près la Cour de St. James. Quand le prince Kourakine vint à Londres pour la seconde fois, il ne lui fut pas difficile de dévoiler les agissements du baron Schack. „Je ne doute pas du fait", écrivait-il de Londres dans le courant de 1714, en automne,—„que la Cour de Londres proposera au Tsar de maintenir ici Schack. Mais pour ce qui me concerne et de par mes fonctions, j'affirme qu'il est préférable d'avoir ici un ministre choisi parmi les Russes, parcequ'aux intérêts de Sa Majesté le Tsar se sont jointes maintenant les affaires du Saint Empire à l'égard desquelles les étrangers ont leur propre manière de voir" *).

Ce ne fut toutefois pas avant 1716 que le baron Schack fut remplacé à Londres par le gentil-

*) Voir *Soloview*, Histoire de Russie, t. XVII, page 42.

ношеніи самое широкое поле для безпрерывныхъ интригъ, государственныхъ переворотовъ и политическихъ заговоровъ. Дипломатія почти каждаго европейскаго государства представляла одного или нѣсколькихъ дѣятелей школы знаменитаго кардинала Альберони, который ставилъ организацію заговоровъ противъ иностранныхъ правительствъ главнѣйшею задачею дипломатическихъ агентовъ. Исторія Челламаре, испанскаго посланника при Версальскомъ дворѣ Людовика XV, всѣмъ извѣстна.

Въ рядахъ юной русской дипломатіи также встрѣчаются уже въ началѣ прошлаго вѣка авантюристы, систематически интриговавшіе противъ правительства, на службѣ котораго находились. Это были большею частью иностранцы, совершенно недостойные оказываемаго имъ довѣрія.

Такъ, напримѣръ, послѣ фонъ-деръ-Лита русскимъ резидентомъ при С. Джемскомъ дворѣ былъ назначенъ нѣмецкій баронъ Шакъ, который доносилъ Царю, что англійское правительство проникнуто самою искреннею любовью къ Россіи и готово предоставить Швецію на произволъ судьбы. На самомъ же дѣлѣ у англійскаго правительства были совершенно другія чувства. Заключенный въ 1715 году союзный трактатъ (№ 379) больше касался Ганновера, нежели Англіи.

Но баронъ Шакъ, интригуя въ Лондонѣ и въ Копенгагенѣ противъ Россіи, желалъ этими своими донесеніями доказать необходимость удержанія его при С. Джемскомъ кабинетѣ. Когда князь Куракинъ вторично пріѣхалъ въ Лондонъ, ему не трудно было открыть происки барона Шака. „Я не сомнѣваюсь", писалъ князь Куракинъ изъ Лондона осенью 1714 года, „что лондонскій дворъ будетъ предлагать Царскому Величеству оставить Шака здѣсь. Но я, по своей должности, доношу, что здѣсь лучше быть министру изъ Русскихъ, и потому, что теперь къ интересамъ Царскаго Величества присоединились дѣла имперскія, причемъ иностранцы имѣютъ собственные свои интересы" *).

Однако, не ранѣе половины 1716 года баронъ Шакъ былъ смѣненъ, и на его мѣсто былъ на-

*) См. *Соловьевъ*. Исторія Россіи, т. XVII, стр. 42.

homme Vessélowsky, qui vint à Londres pour la première fois avec le prince Kourakine.

C'est pendant le séjour de Vessélovsky près la Cour de St. James que se produisit la célèbre histoire avec le ministre de Suède Gyllenborg—histoire qui eut pour conséquence d'exercer un contre-coup favorable sur les relations mutuelles de la Russie et de l'Angleterre. Vessélovsky écrivait ce qui suit dans sa dépêche du 1 février 1717 par rapport au complot de Gyllenborg contre le roi d'Angleterre George I.

„Il y a trois jours de celà, il s'est produit ici un fait extraordinaire, qui ne peut être qu'utile aux intérêts de Votre Majesté Impériale et nommément: par ordre du roi, le ministre de Suède, accrédité à Londres, vient d'être mis en état d'arrestation dans ses propres appartements; toute sa correspondance a été saisie et remise au Conseil d'Etat. Dans la même journée, on a arrêté trois personnes appartenant au parti des tories et des employés ont été envoyés en province pour procéder à l'arrestation de beaucoup d'autres individus... J'ai été informé que le ministre de Suède a été arrêté pour avoir pris part, par ordre de son roi, à un complot contre le roi Georges avec le parti du prétendant (Jacques III Stuart); il avait été décidé qu'au commencement du mois de mars huit à douze mille hommes de troupes suédoises opéreraient une descente en Ecosse pour s'unir au parti du prétendant".

Pierre I fut très satisfait en recevant cette nouvelle. Il espérait que l'affaire Gyllenborg amènerait définitivement l'Angleterre à conclure une alliance avec la Russie et l'obligerait à ne plus porter le moindre intérêt à Charles XII.

„Il est nécessaire",—écrivait le Tsar à Vessélovsky au mois de mars 1717,—„que tu saches, même en employant quelque argent à cet effet, et que tu nous en informes en détail, si le roi d'Angleterre a réellement l'intention de déclarer la guerre à la Suède, s'il peut amener le Parlement à lui accorder les subsides nécessaires et enfin quel est l'emploi qu'il compte faire de sa flotte, une fois qu'il l'aura mise en état de combattre? La Cour britannique fait-elle preuve maintenant de sympathie à notre égard et comment les ministres anglais se conduisent-ils à ton égard depuis la découverte du complot?..."

„Si l'on te parle et si l'on te montre le désir de s'entendre avec nous, tu peux leur déclarer que nous acceptons l'amitié du roi d'Angleterre, que nous sommes et avons toujours été prêts à nous entendre avec lui".

значенъ дворянинъ Веселовскій, въ первый разъ пріѣзжавшій въ Англію вмѣстѣ съ княземъ Куракинымъ.

Во время пребыванія Веселовскаго при С. Джемскомъ дворѣ, случилась извѣстная исторія съ шведскимъ посланникомъ Гилленборгомъ, которая должна была выгодно отразиться на взаимныхъ отношеніяхъ Россіи и Англіи. О заговорѣ Гилленборга противъ англійскаго короля Георга I Веселовскій доноситъ въ слѣдующихъ выраженіяхъ въ депешѣ отъ 1-го февраля 1717 года:

„Четвертаго дня приключился здѣсь случай чрезвычайный и очень полезный интересамъ Вашего Царскаго Величества, а именно: по королевскому указу шведскій министръ при здѣшнемъ дворѣ Гилленборгъ въ домѣ своемъ арестованъ, вся переписка его забрана и отнесена въ Тайный Совѣтъ. Въ тотъ же день арестованы три человѣка изъ партіи тори и отправлены чиновники для арестованія многихъ другихъ лицъ по областямъ... Я увѣдомился, что шведскій министръ арестованъ за то, что, по указу короля своего, вступилъ въ заговоръ противъ короля Георга съ партіею претендента (Іакова III Стюарта); было положено, что въ началѣ марта отъ 8.000—12.000 шведскаго войска высадятся въ Шотландіи и соединятся съ партіею претендента".

Петръ I очень обрадовался этому извѣстію и надѣялся, что случай съ Гилленборгомъ окончательно приведетъ Англію къ союзу съ Россіею, заставивъ ее отказаться отъ всякаго сочувствія къ Карлу XII.

„Надлежитъ тебѣ", писалъ Царь Веселовскому въ мартѣ 1717 года, „хотя бы пришлось употребить и нѣкоторое иждивеніе, подлинно провѣдать и намъ донесть обстоятельно, имѣетъ ли король англійскій подлинное намѣреніе объявить войну Швеціи, и можетъ ли склонить парламентъ, чтобъ далъ нужныя субсидіи, и, вооружая флотъ, куда намѣрены его употребить? Также, показываетъ ли дворъ англійскій теперь къ намъ какую нибудь склонность, и какъ съ тобою обращаются англійскіе министры послѣ открытія заговора, въ сравненіи съ прежнимъ?.."

„Если будутъ тебѣ говорить и обнаруживать склонность къ соглашенію съ нами, то можете имъ объявить, что мы дружбы короля англійскаго желаемъ и въ соглашеніе съ нимъ вступить готовность всегда имѣли и имѣемъ".

Mais la joie de Pierre au sujet du complot de Gyllenborg ne fut que de courte durée. On trouva dans les papiers de Gyllenborg des indications sur une correspondance qu'il entretenait avec Areskine, le médecin du Tsar. Aux termes de ces papiers, le Tsar „détestait", soi-disant, „mortellement le roi d'Angleterre, était convaincu de la légalité des droits du prétendant et désirait avant tout avoir l'occasion de l'installer sur le trône d'Angleterre". Tout ce qui précède était communiqué soi-disant par Areskine, le „confident" du Tsar de Russie.

Pierre I fut très affligé de ces accusations, dont il comprit parfaitement le but. Il donna l'ordre de rédiger immédiatement un mémoire justificatif qui fut remis non-seulement au gouvernement anglais, mais fut porté par voie de publication „à la connaissance du monde entier". Le mémoire démontrait que tout ce que l'on avait pu trouver dans la correspondance du ministre de Suède sur les intentions du Tsar n'était qu'un effronté mensonge. Le Tsar n'entretenait aucune relation avec le prétendant au trône d'Angleterre et jamais Areskine, qui n'était que le médecin du Tsar et non son conseiller dans les affaires d'Etat n'avait pu communiquer des renseignements de ce genre à qui que ce fût. Areskine lui-même enfin, a confirmé sous serment, qu'il n'a jamais écrit de lettres de ce genre.

Les ministres anglais se montrèrent satisfaits de ces déclarations si catégoriques du Tsar et tranquillisèrent Vessélovsky en lui disant qu'ils ne croyaient pas eux-mêmes aux intentions que l'on prêtait au Tsar. Vessélovsky n'en dut pas moins bientôt se convaincre que le complot de Gyllenborg n'avait produit aucun changement dans la politique du Cabinet anglais par rapport à la guerre du Nord et à l'égard de la Russie. Les ministres britanniques étaient inébranlables dans leur conviction que l'intérêt de l'Angleterre exigeait que la Suède soit maintenue dans son ancienne position sur la mer Baltique et que l'on s'oppose à la conquête des provinces baltiques par la Russie.

Aussi fut-il déclaré à Vessélovsky que le Cabinet de St. James aurait volontiers conclu une alliance plus étroite avec la Russie, mais que tant que les troupes russes se trouveraient dans le Mecklembourg et menaceraient le Saint-Empire, il lui est impossible de conclure de nouveaux arrangements avec le Tsar.

Le gouvernement anglais qui trouvait impossible la conclusion d'un traité d'alliance plus intime avec la Russie n'en aspirait pas moins ar-

Но радость Петра по поводу заговора Гилленборга продолжалась весьма недолго. Въ бумагахъ Гилленборга нашли указанія на переписку шведскаго посланника съ лейбъ-медикомъ Царя Арескинымъ. На основаніи этихъ бумагъ оказалось, что Царь „смертельно ненавидитъ короля англійскаго и убѣжденъ въ правахъ претендента и что онъ больше всего желаетъ имѣть случай возстановить его на англійскомъ престолѣ". Все это сообщалъ будто бы Арескинъ, „конфидентъ" русскаго Царя.

Петръ I былъ крайне огорченъ этими обвиненіями, цѣль которыхъ онъ отлично уразумѣлъ. Онъ немедленно повелѣлъ составить оправдательный меморіалъ, который не только былъ поданъ англійскому правительству, но и публикованъ „для показанія всему свѣту". Въ этомъ меморіалѣ доказывается, что все найденное въ перепискѣ шведскаго посланника о намѣреніяхъ Царя — самая безсовѣстная ложь. Царь ни въ какихъ отношеніяхъ не состоялъ къ претенденту на англійскій престолъ, и никогда Арескинъ, будучи только царскимъ медикомъ, а не совѣтникомъ по государственнымъ дѣламъ, не могъ сообщить такихъ свѣдѣній кому бы то ни было. Наконецъ, самъ Арескинъ, подъ присягою, подтвердилъ, что никакихъ подобныхъ писемъ не писалъ.

Англійскіе министры были довольны такими категорическими заявленіями русскаго Царя и успокоили Веселовскаго, говоря, что они сами не вѣрятъ въ приписываемыя Царю намѣренія. Но все таки Веселовскій весьма скоро убѣдился, что заговоръ Гилленборга нисколько не измѣнилъ политики англійскаго кабинета въ отношеніи Сѣверной войны и Россіи. Англійскіе министры оставались непоколебимыми въ убѣжденіи, что интересъ Англіи требуетъ сохраненія Швеціи въ прежнемъ положеніи на Балтійскомъ морѣ и противодѣйствія завоеванію Россіей Прибалтійскаго края.

Поэтому Веселовскому объявили, что С. Джемскій кабинетъ охотно вступилъ бы въ болѣе тѣсный союзъ съ Россіею, но пока русскія войска будутъ находиться въ Мекленбургѣ и угрожать Римской имперіи, онъ не можетъ заключить никакихъ новыхъ обязательствъ съ Царемъ.

Если англійское правительство не находило возможнымъ вступить съ Россіею въ близкія союзныя отношенія, то, съ другой стороны, оно

demment à la conclusion d'un traité de commerce avec cette même Puissance. Les sujets anglais ne cessaient pas de se plaindre des vexations dont ils étaient l'objet en Russie et dont la suppression était nécessaire pour le développement ultérieur des opérations commerciales.

Mackenzie fut chargé entre autre d'entamer des négociations en vue de la conclusion d'un traité de commerce, aux conditions indiquées par les marchands anglais. Lors de son passage par Riga, Mackenzie fut saisi d'une plainte collective, que lui présentèrent les négociants anglais résidant dans cette ville afin de lui faire connaître toutes les vexations qu'ils avaient à subir. Cette déclaration contenait par exemple ce qui suit:

Les autorités de Riga s'opposent d'abord à ce que les Anglais accomplissent leurs devoirs religieux avec les autres personnes appartenant aux différentes sectes protestantes.

Deuxièmement, ayant acheté aux marchands du pays des marchandises quelconques, les Anglais se trouvent parfois dans le cas de ne pas pouvoir expédier immédiatement ces marchandises en Angleterre. S'il en est ainsi, il leur est défendu de les revendre aux marchands indigènes et ils doivent les conserver jusqu'à l'ouverture de la navigation de l'année suivante ou attendre des circonstances plus favorables. Il est évident que cet état de choses est fort désavantageux pour les marchands anglais.

Troisièmement, les Hollandais sont autorisés à payer toutes les taxes municipales en monnaie locale, tandis que l'on exige des Anglais les paiements de ces mêmes taxes en dollars allemands ou en rixthalers — ce qui leur cause de grandes pertes.

Quatrièmement, les marchands anglais n'étant pas autorisés à garder dans les entrepôts certaines marchandises, telles que le sel ou les harengs, ils sont obligés de vendre ces produits à prix réduit et même en pure perte.

Les Anglais demandent enfin l'abolition des monopoles de tout genre „qui nuisent en général au commerce" (sic!).

Mackenzie, en faisant des annotations en face de chacun de ces points principaux de la requête, ne put s'empêcher de faire observer par rapport au dernier paragraphe que si l'on voulait demander au Tsar l'abolition des monopoles dans les provinces conquises, en invoquant à cet effet leur caractère nuisible, il deviendrait inévi-

признавало весьма желательнымъ заключеніе торговаго трактата. Англійскіе подданные не переставали жаловаться на притѣсненія, которымъ ихъ подвергаютъ въ Россіи и отмѣна которыхъ была необходима для дальнѣйшаго развитія торговыхъ оборотовъ.

Между прочимъ, Мэкензи было поручено начать переговоры о заключеніи коммерческаго трактата на условіяхъ, указанныхъ англійскими купцами. Когда Мэкензи проѣзжалъ чрезъ Ригу, мѣстные англійскіе торговцы представили ему коллективную жалобу на причиняемыя имъ притѣсненія. Въ этомъ заявленіи было, между прочимъ, указано на слѣдующія несправедливости и беззаконія.

Во-первыхъ, рижскія власти препятствуютъ свободному отправленію Англичанами своихъ религіозныхъ обрядовъ вмѣстѣ съ лицами прочихъ протестантскихъ вѣроисповѣданій.

Во-вторыхъ, купивъ у мѣстныхъ купцовъ какіе нибудь товары, Англичане иногда не имѣли случая отправить эти товары въ Англію. Въ такомъ случаѣ, они не смѣли перепродавать ихъ мѣстнымъ купцамъ, но должны были ждать и хранить товары до открытія навигаціи слѣдующаго года, или до наступленія болѣе счастливыхъ обстоятельствъ. Такое положеніе было очевидно очень убыточно для англійскихъ торговцевъ.

Въ-третьихъ, Голландцамъ было разрѣшено платить всякія городскія пошлины мѣстною монетою; отъ Англичанъ же непремѣнно требовалась уплата тѣхъ же пошлинъ нѣмецкими долларами или рейхсталерами—что весьма убыточно для нихъ.

Въ-четвертыхъ, такъ какъ англійскимъ купцамъ не разрѣшалось храненіе въ складахъ нѣкоторыхъ товаровъ, какъ напримѣръ, соли или сельдей, то они принуждались скорѣе продавать эти товары за безцѣнокъ и даже въ убытокъ себѣ.

Наконецъ, Англичане еще ходатайствовали объ уничтоженіи всякихъ монополій, „которыя вообще вредны для торговли" (sic!).

Мэкензи, дѣлая свои замѣчанія на эти главные пункты ходатайства, не могъ, однако, не замѣтить относительно послѣдняго пункта, что если просить Царя отмѣнить монополіи въ завоеванномъ краѣ, по причинѣ ихъ вредности, то совершенно неизбѣжною представляется отмѣна монополій также въ наслѣдственныхъ его

table de les abolir aussi dans les provincos héréditaires de ce Souverain, ce qui causerait inévitablement aux Anglais eux-mêmes des pertes sérieuses.

Pendant son court séjour à St. Pétersbourg, Mackenzie s'entretint à plusieurs reprises avec le comte Golovkine du traité de commerce, en lui laissant entendre qu'il était muni de pleins-pouvoirs pour négocier à ce sujet. Mais au cours de ces entretiens il se plaignait avec tant de vigueur des vexations, que subissaient les marchands anglais et il exigeait en même temps avec tant de ténacité l'abolition des illégalités existantes, que le gouvernement russe n'était guère porté à vouloir se lier les mains par un traité de commerce. Tout acte de ce genre n'aurait contribué qu'à provoquer encore plus de réclamations et de reproches.

D'autre part, le Tsar ne trouvait pas conforme à ses vues politiques la possibilité d'une rupture avec l'Angleterre. S'il était difficile de convaincre la Grande Bretagne de la nécessité de se ranger du côté de la Russie pendant que cette Puissance cuttait encore avec la Suède, il n'en était pas moins fort désirable de paralyser, autant que possible, le mauvais vouloir du gouvernement anglais. Il fallait à tout prix exercer une pression sur l'opinion publique en Angleterre et se faire des Anglais, qui sont en relations commerciales fort avantageuses avec la Russie, des alliés naturels. C'est alors que le gouvernement britannique trouvera parmi son propre peuple des adversaires contre la politique hostile qu'il suit à l'égard de la Russie.

C'est dans ce même seus que le prince Kourakine écrivait aussi de Londres à cette époque. „Qu'ils en arrivent même",— disait-il,—„à ouvrir les hostilités, pour que l'on puisse démontrer au parlement et au peuple le bon droit de la Russie et les torts du roi et du ministère. Il faut nous rapprocher des chefs du parti tory et nous opposer par leur entremise au sein du parlement au succès des propositions faites par la Cour; il faut amener le négoce anglais, qui est intéressé dans les opérations de commerce avec la Russie, à réclamer sous forme de lettres que les marchands s'adresseront mutuellement les uns aux autres; il importe enfin de faire publier sans nom d'auteur des avis informant le peuple des vues que nourrit le ministère au détriment de la liberté anglaise dans l'avenir et lui démontrant tout le mal qui en résultera pour le commerce dans la Baltique, etc. etc.".

S'inspirant de ces considérations, dont la justesse était indiscutable, le prince Kourakine

земляхъ. Въ такомъ случаѣ сами Англичане понесли бы серьезные убытки.

Въ продолженіи своего весьма недолгаго пребыванія въ С.-Петербургѣ, Мэкензи нѣсколько разъ заводилъ съ графомъ Головкинымъ рѣчь о торговомъ трактатѣ, объясняя, что онъ имѣетъ полномочіе вступить въ переговоры по этому предмету. Однако, онъ такъ настойчиво жаловался на притѣсненія англійскихъ купцовъ, требуя отмѣны существующихъ беззаконій, что русское правительство не могло возъимѣть желанія связать себя коммерческимъ трактатомъ. Подобный актъ еще болѣе вызвалъ бы всевозможныя нареканія и претензіи.

Но, съ другой стороны, Царь не признавалъ согласнымъ съ своими политическими видами привести къ разрыву съ Англіею. Если нельзя было убѣдить Англію взять сторону Россіи въ борьбѣ со Швеціею, все таки было весьма желательно парализовать, насколько возможно, враждебное настроеніе англійскаго правительства. Необходимо было повліять на общественное мнѣніе Англіи и создать изъ англійскихъ подданныхъ, ведущихъ выгоднѣйшую для себя торговлю съ Россіею, естественныхъ для себя союзниковъ. Такимъ путемъ англійское правительство найдетъ въ своемъ собственномъ народѣ противниковъ своей анти-русской политики.

Въ этомъ именно смыслѣ писалъ также князь Куракинъ изъ Лондона. „Пусть", писалъ онъ, „съ ихъ стороны начнутся непріятельскія дѣйствія, чтобъ можно было парламенту и народу показать справедливость Россіи и неправоту короля и министерства. Намъ надобно сблизиться съ главами партіи тори и чрезъ нихъ препятствовать въ парламентѣ проведенію предложеній отъ двора; побуждать англійское купечество, заинтересованное въ русской торговлѣ, дѣлать свои представленія въ формѣ писемъ отъ одного друга къ другому, безъименно печатать въ Англіи, для народнаго вѣдѣнія, о томъ, какіе дальные виды имѣетъ министерство къ предосужденію англійской свободы, какой вредъ произойдетъ для Балтійской торговли и проч.".

Руководствуясь, этими безспорно вѣрными соображеніями князь Куракинъ убѣждалъ свое

s'efforçait de convaincre son gouvernement de la nécessité d'accorder pleine liberté au commerce anglais dans la mer Baltique et de ne faire subir aucune vexation aux marchands anglais.

Pierre I fut complètement d'accord avec cette opinion et les deux déclarations qui suivent en sont la meilleure preuve.

En reproduisant ces deux actes, nous nous écartons jusqu'à un certain point du plan de la présente publication. Mais si ces actes n'ont pas le caractère proprement dit d'engagements internationaux réciproques, ils n'en sont pas moins la confirmation solennelle des droits internationaux du commerce britannique dans les limites de la sphère d'action de la puissance russe. C'est dans ce sens qu'ils garantissent des engagements d'un certain genre aux sujets anglais, établis en Russie ou se livrant au commerce avec ce pays.

правительство оставить совершенно свободною англійскую торговлю въ Балтійскомъ морѣ и не воздвигать противъ англійскихъ купцовъ никакихъ притѣсненій.

Петръ I совершенно согласился съ такимъ мнѣніемъ, и нижеслѣдующія двѣ декларацiи служатъ тому формальнымъ подтвержденіемъ.

Печатая эти два акта, мы отступаемъ въ нѣкоторой степени отъ плана настоящаго изданія. Но хотя эти акты не имѣютъ характера международныхъ обоюдныхъ обязательствъ, все-таки ими торжественнымъ образомъ подтверждаются международныя права англійской торговли въ предѣлахъ дѣйствія русской власти. Въ этомъ смыслѣ ими устанавливаются извѣстнаго рода обязательства въ пользу англійскихъ подданныхъ, живущихъ или торгующихъ въ Россіи.

№ 380.

Par la grâce de Dieu, Nous, Pierre premier, Tsar et Autocrate de toutes les Russies, etc. etc. etc. savoir faisons.

Ayant envoyé à tous nos ministres accrédités près les Cours étrangères notre déclaration du 17 avril de l'année courante 1719, en leur donnant l'ordre de la communiquer à toutes les Cours et principalement à celles d'Angleterre et de Hollande pour que l'on puisse se convaincre que nous sommes prêts à autoriser nos marchands à se rendre dans tous les ports et territoires de la Couronne de Suède aux mêmes conditions que ladite Couronne permettra à ses marchands de visiter nos territoires et nos ports, nous espérions que la Suède, ayant plus besoin que nous, de cette autorisation dans les circonstances actuelles, accorderait avec plaisir ce qui lui était demandé, mais nous nous sommes convaincus plus tard, que contrairement à notre attente ladite Couronne, selon son ancienne habitude, n'a prêté que fort peu d'attention à la proposition qui lui était faite et n'a accordé

№ 380.

Божіею милостію, Мы Петръ Первый, Царь и Самодержецъ Всероссійскій, и проч., и проч., и проч., объявляемъ:

Хотя Мы Апрѣля отъ 17-го дня нынѣшняго 1719 году къ министрамъ нашимъ, при чужестранныхъ дворахъ обрѣтающимся, послали нашу декларацію и повелѣли оную при всѣхъ дворахъ, а особливо въ Англіи и Голандіи объявить, како мы свободное купечество во всѣ пристани и земли короны шведской позволить на такихъ кондиціяхъ, на каковыхъ оная корона то купечество въ наши земли и пристани позволить похочетъ, готовы, и были въ той надеждѣ, что понеже въ томъ при нынѣшнихъ коньюктурахъ оной коронѣ болѣе нужда, нежели намъ есть, что оная на то охотно позволитъ, но потомъ увидѣли, что паче чаянія оная корона на то по прежнему своему обыкновенію мало рефлекціи учинила, но токмо однимъ подданнымъ высокомочныхъ господъ статъ, и то на нѣкоторое малое время, и какъ слышимъ, подъ нѣкоторыми трудными и въ даль-

l'autorisation demandée que pour une courte période de temps aux sujets des Etats-Unis de Néerlande, qui sont soumis comme nous l'avons entendu dire à des conditions difficiles, qui les mènent très loin, sans autoriser l'Angleterre, ni aucune autre nation à se livrer au commerce en question.

En conséquence de quoi et pour prouver au monde entier notre modération, nous avons trouvé bon, à l'effet surtout de démontrer que nous sommes portés à l'amitié à l'égard des peuples de la Grande-Bretague et des Provinces Unies de la Néerlande, malgré l'entêtement et le mauvais vouloir de la Suède, d'autoriser les dits peuples, ainsi que tous les navires montés par leurs sujets, qui seront munis de passeports authentiques et légaux et d'autres certificats nécessaires délivrés par lesdites Puissances à être accueillis comme ils le méritent et comme les lois maritimes l'ordonnent, de permettre aux marchands libres d'envoyer sans obstacle dans toutes les localités et dans tous les ports de la Couronne de Suède toute espèce de marchandises, qui ne sont pas de contrebande et ne figurent pas dans la liste ci-jointe. Nous avons ordonné en outre à notre Grand-amiral, à nos autres amiraux, à nos officiers de marine, à nos vaisseaux de guerre et frégates, ainsi qu'à nos armateurs qu'ils aient, après avoir pris connaissance de leurs passeports et certificats et après avoir constaté leur légalité d'après les lois maritimes, à laisser passer librement les navires en question et à ne pas retarder leur marche.

Mais pour ce qui est des navires chargés de contrebande ou dont les pa-

ныя дѣла ихъ вводящими кондиціями позволила, а Англіи и никому другому той комерціи никакого позволенія не дала.

Того ради Мы заблагоразсудили для показанія всему свѣту нашей умѣренности, особливо же для объявленія склонности нашей къ дружбѣ, которую мы ко обоимъ народамъ великобританскому и Недерланскихъ Соединенныхъ Провинцій имѣемъ, не смотря на сіе упорство и инвенціи шведскія, позволить онымъ народамъ и всѣмъ ихъ навигацію отправляющихъ подданныхъ кораблямъ, которые достовѣрными и и правыми паспортами и другими потребными цертификатами отъ оныхъ потенцій по достоинству удовольствованы, и впротчемъ тако учреждены будутъ, какъ морскія права повелѣваютъ, свободное купечество во всѣ мѣста и пристани короны шведской безъ препятствія отправлять, всѣми товарами, которые не контрабанды, и въ нижеписанной росписи не обрѣтаются, и повелѣли своему генералу-адмиралу, и протчимъ адмираламъ и морскимъ офицерамъ, и кораблямъ военнымъ, фрегатамъ и арматорамъ, по осмотрѣнію и изобрѣтенію при нихъ ихъ паспортовъ и цертификатовъ и прочаго, ежели оные сыщутся безпорочны, и по морскимъ правамъ учрежденны, безвозбранно пропускать и отнюдь не брать и не задерживать.

Оные же корабли, которые тѣми контрабандами нагружены, или непра-

piers ne seront pas en règle, ils devront être saisis et amenés dans nos ports et être déclarés de bonne prise par jugement du tribunal, ce dont personne ne pourra nous faire reproche, vû que d'après tous les droits internationaux, nous ne pouvous pas permettre qu'on fournisse à notre ennemi les moyens de prolonger la guerre.

Nous espérons, par conséquent, que les Puissances maritimes étant convaincues par ce qui précède de notre amitié à leur égard, nous accorderont les mêmes avantages et ordonneront à leurs sujets de s'en tenir au contenu de notre présente déclaration pour ce qui concerne le commerce et la navigation, pour que par suite de leur imprudence ils n'aient pas à subir de pertes, ce dont ils ne devront s'en prendre à personne qu'à eux-mêmes.

En confirmation de quoi notre présente déclaration a été rendue au milieu de notre flotte, à bord du vaisseau l'Ingrie et en vue de Hängeoud, avec apposition de notre signature et du sceau de l'Etat.

Le 28 juin 1719.

Liste des marchandises et objets qui seront considérés comme de la contrebande de guerre:

La poudre.
Le plomb.
Le salpêtre.
Le soufre.
Le chanvre et tout ce qui a trait à la flotte.
Le blé de toute espèce.
Le sel.

(L. S.) Pierre.

Comte Golovkine.

вы и яко вымышленики и тако имянованные лорендрейеры обрѣтены будутъ, повелѣли брать, и въ наши пристани приводить, и по суду яко добрые призы декларовать, чего намъ ни отъ кого за зло принято быть не можетъ, ибо намъ того, что къ вспоможенію продолженія войны непріятеля нашего противъ насъ особливо служитъ, провозить дозволить. по всенароднымъ правамъ, невозможно.

Но уповаемъ, что вышепомянутыя морскія потенціи и изъ того довольно нашу пріязнь къ себѣ и подданнымъ своимъ усмотря, намъ такимижъ дружескими мѣрами воздавать потщатся и подданнымъ своимъ повелятъ по сей нашей декларацiи себя въ купечествѣ и навигаціи управлять, дабы не могли понесть отъ неосмотрѣнія своего себѣ убытку, что никому иному, кромѣ себя, причесть потомъ не могутъ.

И во утвержденіе того сія наша декларація дана въ нашемъ корабельномъ флотѣ, на кораблѣ „Ингермоландія" при Ангутѣ, за нашимъ подписаніемъ и государственною печатью.

Іюня 28 дня 1719 году.

Роспись товарамъ и вещамъ, которые за контрабанду почтены быть имѣютъ:

Порохъ.
Свинецъ.
Селитра.
Сѣра.
Пенька, и все что ко флоту надлежитъ.
Хлѣбъ всякой.
Соль.

(М. П.) Петръ.

Графъ Головкинъ.

№ 381.

Au nom de Sa Majesté le Tsar Pierre Premier, Souverain de toutes les Russies, etc. etc. etc.

En vertu d'un oukase du Collège de commerce, la présente déclaration est rendue aux marchands de nationalité anglaise résidant dans les domaines de Sa Majesté le Tsar.

Depuis de longues années la bonne amitié et le commerce ont été entretenus entre les Etats de toutes les Russies et d'Angleterre, sans qu'il ait été porté aucune atteinte aux intérêts des sujets des deux peuples. Aujourd'hui, par contre, Sa Majesté le Tsar a appris que Sa Majesté Britannique, sans que Sa Majesté le Tsar lui en ait fourni le moindre prétexte et sans égard pour l'amitié entretenue avec le Tsar, a rejeté l'alliance qui les unissait pour en conclure avec la Couronne de Suède une autre, en vertu de laquelle elle envoie dans la mer Baltique une escadre de plusieurs vaisseaux pour prêter son concours à cette dernière Puissance. Sa Majesté le Tsar n'en a pas moins gracieusement jugé à propos de reconnaître que cette manière d'agir n'a été inspirée qu'en vue des intérêts du Hanovre et non à l'avantage du peuple anglais.

C'est pourquoi Sa Majesté le Tsar a gracieusement ordonné de faire savoir aux marchands anglais résidant actuellement dans l'Empire de Russie que, quoique Sa Majesté soit affligé de l'assistance précitée prêtée à la Couronne de Suède contre le Tsar, il n'en rend pas responsable le peuple anglais, mais seulement les Hanovriens et leur parti, aussi tous les marchands de nationalité

№ 381.

Царскаго Величества Петра Перваго Всероссійскаго повелителя, и прочая, и прочая, и прочая.

По Указу изъ Государственной коммерцъ-коллегіи сія Декларація дается народа Аглицкаго купцамъ въ Государствахъ Его Царскаго Величества пребывающимъ.

Понеже отъ многихъ лѣтъ между Государствами Россійскимъ и Аглицскимъ добрая дружба и коммерція продолжалась безъ всякаго поврежденія къ пользѣ обоихъ народовъ подданнымъ. А нынѣ извѣстно Его Царскому Величеству учинилось, что Его Великобританское Величество безъ всякой къ тому отъ стороны Его Царскаго Величества поданой причины, оставя съ Его Царскимъ Величествомъ дружбу, испровергъ же союзъ учиненной, учинилъ союзъ противъ Царскаго Величества съ короною швецкою и въ помочь той коронѣ посылается въ Балтійское море эскадра нѣсколько Аглицкихъ кораблей. Однакожъ Его Царское Величество всемилостиво разсудить изволилъ, что все то чинится для интересу Гановерскаго, а не для пользы Аглицкаго народа.

Того ради указалъ Его Царское Величество Аглицкимъ купцамъ, пребывающимъ нынѣ въ Россійскомъ Государствѣ всемилостиво объявить, что хотя Его Царскому Величеству чувственно о вышепомянутомъ коронѣ Швецкой противъ Его Царскаго Величества споможеніи, однакожъ ту причину народу Аглицкому Его Царское Величество причитать не изволитъ,

anglaise résidant dans l'Empire de Russie peuvent-ils compter comme auparavant sur Sa gracieuse protection et sur la liberté du commerce et les dits marchands anglais peuvent être sûrs qu'ils n'auront rien à craindre dans l'Empire de Russie par suite de ces intrigues hanovriennes, et qu'ils serout libres de continuer sans appréhension comme par le passé leurs opérations commerciales, à la seule condition de ne prendre aucune part aux intrigues précitées directement ou par correspondance, sous peine d'être traités comme des espions.

но токмо Гановерцамъ и ихъ партіи. Того ради всѣхъ купцовъ народу Аглицкаго пребывающихъ въ Россійскомъ Государствѣ изволяетъ попрежнему содержать въ милостивомъ призрѣніи и вольномъ коммерціи, и чтобъ оные помянутые Аглицкаго народа купцы за вышепомянутые для Гановерскаго интереса интриги никакого себѣ въ Россійскомъ Государствѣ озлобленія не опасались, но продолжали бы купечество по прежнему безъ всякого сумнѣнія и опасенія, токмо бъ совершенно въ вышеписанныхъ интригахъ не были причастниками, или кореспондентами, понеже такіе за шпіона почесться могутъ.

№ 382—383.

1726, 21 juin (1 juillet). **Deux déclarations de l'Impératrice Catherine I ayant trait à la liberté de commerce, accordé aux sujets anglais en Russie.**

Malgré tout ce que fit Pierre I pour entretenir de bonnes relations avec l'Angleterre, le gouvernement britannique n'en finit pas moins par conclure avec la Suède une alliance hostile à la Russie, et des l'année 1720 il n'y eut même plus de rapports diplomatiques entre les deux Puissances. Après la conclusion de la convention d'alliance de 1715 (№ 379), les sentiments du roi Georges I d'Angleterre à l'égard du Tsar changèrent de tout point, parceque le gouvernement russe était soupçonné d'entretenir des rapports secrets avec le parti des Stuart. Le roi d'Angleterre ne pouvait pas oublier les accusations dont Areskine, le médicin anglais du Tsar, avait été l'objet et cette méfiance du roi était habilement entretenue par les agents de la Suède près la Cour de St. James. Le roi ne cessait pas enfin, quoiqu'installé sur le trône d'Angleterre, de se considérer avant tout comme un prince de Hanovre, à qui la présence de troupes russes dans le Mecklembourg semblait fort inopportune.

№ 382—383.

1726 г., іюня 21-го (іюля 1-го). **Двѣ декларацiи Императрицы Екатерины I о свободѣ торговли англійскихъ подданныхъ въ Россіи.**

Не смотря на всѣ старанія Петра I поддерживать добрыя отношенія къ Англіи, всетаки англійское правительство заключило союзъ съ Швеціею противъ Россіи и въ 1720 году даже прекратились всѣ дипломатическія сношенія между обѣими державами. Послѣ заключенія союзной конвенціи 1715 года (№ 379), чувства англійскаго короля Георга I въ отношеніи Царя существеннымъ образомъ измѣнились, вслѣдствіе того, что русское правительство было заподозрѣно въ тайныхъ сношеніяхъ съ партіею Стьюардовъ. Исторія съ лейбъ-медикомъ Царя, Англичаниномъ Арескинымъ, не могла изгладиться изъ памяти англійскаго короля, въ которомъ духъ подозрительности былъ искусно поддерживаемъ шведскими агентами при С. Джемскомъ дворѣ. Наконецъ, король англійскій не переставалъ чувствовать себя на англійскомъ престолѣ, прежде всего, ганноверскимъ курфирстомъ, для котораго присутствіе русскихъ войскъ въ Мекленбургѣ казалось весьма неудобнымъ.

Les intérêts du Hanovre et l'opinion du roi d'Angleterre étaient tels qu'il leur était impossible d'admettre l'éventualité de la défaite complète de la Suède, à moins que le Hanovre ne soit autorisé à recevoir, à titre de dédommagement dûment défini, le droit d'annexer à ses territoires les villes de Brême et de Werden. Les ministres hanovriens s'attachaient à peser sur la politique du gouvernement anglais dans le sens d'une hostilité de plus en plus ouverte à l'égard de la Russie.

D'autre part, les Anglais n'envisageaient la domination de la Russie sur le littoral de la Baltique que comme un très grand danger pour le commerce plein d'avantages qu'ils entretenaient sur cette mer, et pour qui est des intérêts continentaux en général et de ceux du Hanovre en particulier, ils ne nourrissaient aucun enthousiasme à leur égard.

Dans ces condition la tâche de la politique russe à l'égard de l'Angleterre était fort simple: il lui fallait, d'une part, démontrer au peuple anglais que les ministres hanovriens du roi Georges sacrifiaient les propres intérêts de la Grande-Bretagne, et de l'autre — il était nécessaire d'accorder aux Anglais toute sorte de garanties capables de leur démontrer que la Russie était la plus sûre protectrice de la liberté du commerce et de la navigation britanniques.

Ces deux problèmes furent posés à la politique russe par le Tsar Pierre I jusqu'au moment même de la signature de la paix de Nystadt et même plus tard, jusqu'à sa mort.

Le résident russe à Londres, Théodore Vessélovsky, s'emparait de toute occasion pour démontrer aux ministres anglais jusqu'à quel point le roi n'avait uniquement en vue que les intérêts du Hanovre. „Les ministres hanovriens",— disait-il au sécrétaire d'Etat Stanhope,—„ne discontinuent pas de calomnier Sa Majesté le Tsar; ils lui attribuent des intentions hostiles contre l'Empereur d'Allemagne, contre l'Empire et contre la Pologne, dans le but unique de brouiller la Russie avec l'Angleterre. Leur astuce n'en est pas moins démentie aux yeux du monde entier par l'acte magnanime de notre Souverain, qui a abandonné les intérêts du duc de Mecklembourg, son proche parent par alliance, pour maintenir la tranquillité en Allemagne. Sa Majesté le Tsar a agi de tout temps à l'égard de l'Angleterre avec toute la bienveillance possible, et il espère que cette Puissance, de son côté, ne sera pas hostile à ses intérêts".

Ганноверскіе интересы и взгляды англійскаго короля не могли допустить полнаго пораженія Швеціи, если самъ Ганноверъ не получитъ опредѣленнаго вознагражденія въ видѣ присоединенія къ его владѣніямъ Бремена и Вердена. Ганноверскіе министры не переставали вліять на политику англійскаго правительства въ смыслѣ все бо́льшей враждебности въ отношеніи Россіи.

Съ другой же стороны, самимъ Англичанамъ владычество Россіи на Балтійскомъ побережьѣ казалось весьма опаснымъ для ихъ выгодной торговли на Балтійскомъ морѣ. Между тѣмъ какъ континентальные, и въ частности ганноверскіе, интересы не въ состояніи были увлечь настоящихъ Англичанъ.

При такомъ положеніи вещей, задачи русской политики въ отношеніи Англіи были весьма просты: съ одной стороны, слѣдовало доказать самому англійскому народу, что его интересами жертвуютъ ганноверскіе министры короля англійскаго, съ другой же, необходимо дать Англичанамъ всевозможныя ручательства въ томъ, что Россія самая вѣрная покровительница свободы англійской торговли и мореплаванія.

Эти обѣ задачи поставилъ Царь Петръ I русской политикѣ вплоть до заключенія Ништадтскаго мира и даже еще позже, до его кончины.

Русскій резидентъ въ Лондонѣ Ѳедоръ Веселовскій не упускалъ случая, чтобъ доказывать самимъ англійскимъ министрамъ, насколько король исключительно имѣетъ въ виду пользу одного Ганновера. „Ганноверскіе министры", говорилъ онъ англійскому статсъ-секретарю Стэнгопу, „не перестаютъ клеветать на Царское Величество, приписывая ему враждебныя намѣренія противъ Цесаря, Имперіи и Польши, чтобъ поссорить Россію съ Англіею. Но ихъ коварства опровергнуты передъ цѣлымъ свѣтомъ великодушнымъ поступкомъ нашего Государя, который оставилъ интересы своего ближняго свойственника, герцога Мекленбургскаго, для сохраненія спокойствія въ Германіи. Съ Англіею Царское Величество поступаетъ всегда доброжелательно и надѣется, что она не пойдетъ противъ его интересовъ".

„Mais",—ajoutait Vessélowsky en manière de conclusion,—„si le Tsar est trompé dans ses espérances et si l'Angleterre se décide à conclure avec la Suède, ne fût-ce même qu'un traité de défense, il considéra ce fait comme l'équivalent d'une déclaration de guerre à la Russie".

Stanhope n'hésita par à démontrer au résident russe que ce n'était pas l'Angleterre qui nourrissait des intentions hostiles à l'égard de la Russie mais que tout au contraire c'était l'Angleterre, qui était obligée de se défendre contre les plans hostiles de Sa Majesté le Tsar.

„Nous avons lieu de croire",— lui répondit Stanhope, — „que le Tsar n'est pas inspiré d'intentions bienveillantes à l'égard de l'Angleterre. Nous ne fondons pas nos appréhensions sur les assurances mensongères des ministres hanovriens, mais sur des informations authentiques portant que les émissaires du prétendant Stuart ont non-seulement trouvé asile à la Cour du Tsar, mais qu'ils s'occupent avec ses ministres des intérêts du prétendant. Comment l'Angleterre peut-elle croire après cela aux bonnes intentions de Sa Majesté le Tsar?"

„Nous avons", — ajoutait le ministre anglais,— „d'autres preuves encore des mauvaises dispositions du Tsar à l'égard de l'Angleterre: il est défendu à nos marchands de négocier librement avec la Suède, et si la Russie continue à vouloir priver ses amis de leur commerce, nous serons obligés à la fin des fins de prendre des mesures en conséquence".

Ces paroles du ministre anglais convainquirent Vessélovsky du fait que le roi George nourrissait de fortes appréhensions à l'égard des partisans du prétendant, qui jouissaient soi-disant de la protection du gouvernement du Tsar. Il craignait qu'il n'y eut réellement en Russie des Jacobites quelconques (cet-à-dire des partisans de Jacques Stuart) communiquant intentionnellement de fausses nouvelles en Angleterre dans le but de brouiller cette Puissance avec la Russie. „Voilà pourquoi", -écrivait Vessélovsky au Tsar en mai 1719,—„le ministère anglais considère cette affaire comme une offense personnelle des plus graves, qui sert d'excuse à tous les actes hostiles de la Cour de Hanovre contre Votre Majesté. Le peuple à son tour est persuadé de même, d'après les assertions des Jacobites, que Votre Majesté s'entend avec l'Espagne et qu'à la première occasion favorable vous vous proposez d'opérer avec elle une descente en Angleterre".

Vessélovsky trouvait enfin que l'accusation, portée contre le gouvernement russe d'opprimer

„Но". заключилъ свою рѣчь Веселовскій, если онъ обманется въ своей надеждѣ, если Англія заключитъ хотя оборонительный союзъ съ Швеціею, то онъ будетъ смотрѣть на это, какъ на объявленіе войны Россіи".

Стэнгопъ не затруднялся доказывать русскому резиденту, что не Англія питаетъ враждебныя намѣренія въ отношеніи Россіи, но совершенно наоборотъ, Англія вынуждена обороняться противъ враждебныхъ замысловъ Царскаго Величества.

„Мы имѣемъ причины опасаться", отвѣчалъ Стэнгопъ", что у Царскаго Величества нѣтъ доброжелательныхъ намѣреній относительно Англіи. Мы основываемъ свои опасенія не на лживыхъ внушеніяхъ ганноверскихъ министровъ, но на подлинныхъ извѣстіяхъ, что эмиссары претендента Стьюарта не только живутъ постоянно при дворѣ царскомъ, но трактуютъ съ министрами объ интересахъ претендента. Какъ же послѣ того Англія можетъ имѣть мнѣніе о добрыхъ намѣреніяхъ Царскаго Величества?"

„Видимъ", продолжалъ англійскій министръ, „и другія доказательства нерасположенія Царскаго Величества къ Англіи: нашимъ купцамъ запрещенъ свободный торгъ съ Швеціею, и если съ русской стороны продолжится намѣреніе лишать торговли своихъ пріятелей, то мы, наконецъ, принуждены будемъ принять свои мѣры".

Веселовскій увидѣлъ изъ этихъ словъ англійскаго министра, что король Георгъ сильно опасался приверженцевъ претендента, которые будто бы пользовались покровительствомъ царскаго правительства. Онъ боялся, что въ Россіи дѣйствительно имѣются какіе нибудь якобиты (т. е. приверженцы Іакова Стьюарта), которые умышленно сообщаютъ въ Англію ложныя извѣстія, съ цѣлью поссорить Россію съ Англіею. Между тѣмъ, „англійское министерство", писалъ Царю русскій резидентъ изъ Лондона въ маѣ 1719 года, „принимаетъ это дѣло за высшую себѣ обиду, которою оправдываетъ всѣ враждебныя дѣйствія Ганноверскаго двора противъ Вашего Величества. Также весь народъ, по разглашеніямъ якобитовъ, убѣжденъ, что Ваше Величество находитесь въ согласіи съ Испаніею и, при удобномъ случаѣ, намѣрены вмѣстѣ съ нею сдѣлать высадку въ Англію".

Гораздо меньше основательнымъ представлялось Веселовскому обвиненіе русскаго пра-

le commerce anglais, avait encore moins de fondement. Pierre I reconnaisait de tout point la nécessité de ne pas faire subir de vexations inutiles aux marchands de la Grande-Bretagne, afin de rendre favorable à la Russie l'opinion publique anglais. Mais la guerre sans fin avec la Suède devait, par la force des choses, entraver d'une manière sensible la liberté du commerce sur la mer Baltique.

Aussi le résident russe put-il déclarer avec raison au secrétaire d'Etat anglais, „que pour ce qui est de la défense de se livrer au commerce avec la Suède, cette mesure n'avait été prise que parceque la Suède avait prohibé, de son côté, toute espèce de commerce avec la Russie; il suffit que toutes les Puissances insistent pour que la Suède annule cette prohibition et la Russie donnera immédiatement son consentement à la pleine liberté de commerce avec la Suède".

Entretemps, les rapports du résident russe avec le gouvernement britannique devenaient de plus en plus aigus. L'opinion publique en Angleterre s'inquiétait de la nouvelle de l'armement d'une puissante escadre, qui devait être chargée de se rendre dans la mer Baltique. Les délégués de la Compagnie de commerce avec la Russie demandèrent à Stanhope s'il pouvaient expédier, en toute sécurité, leurs navires dans les ports russes de la mer Baltique, et le secrétaire d'Etat pour les affaires du département du Nord tranquillisa les membres de cette députation en leur disant qu'il n'était pas question d'une rupture entre l'Angleterre et la Russie, et que le gouvernement du roi se proposait de continuer à entretenir de bons rapports avec le gouvernement du Tsar.

Vessélovsky ne vit dans cette réponse satisfaisante du ministre anglais „qu'une perfidie déguisée", et s'attacha à démontrer aux délégués de la même Compagnie de commerce que les ministres anglais voulaient forcer la Russie à rompre avec l'Angleterre, mais que „jusqu'à présent ils n'avaient pas reussi à avoir raison de la modération du Tsar". Ils travaillent partout „contre les intérêts de Sa Majesté le Tsar et le ministère anglais, servile comme il l'est, a résolu de rompre avec la Russie, ce que prouvent les négociations avec la Suède et l'envoi de Witworth à la Cour de Prusse dans le but de la détacher de la Russie".

Les ministres anglais, de leur côté, niaient énergiquement tout ce qui tendait à démontrer l'hostilité de leur manière d'agir à l'égard de la Russie. „L'Angleterre", disait Stanhope à Ves-

вительства въ притѣсненіяхъ англійской торговли. Петръ I вполнѣ сознавалъ необходимость не создавать излишнихъ стѣсненій для англійскихъ купцовъ, чтобъ расположить англійское общественное мнѣніе въ пользу Россіи. Но многолѣтняя война съ Швеціею должна была силою вещей ограничить чувствительнымъ образомъ свободу торговыхъ оборотовъ на Балтійскомъ морѣ.

Поэтому, русскій резидентъ основательнымъ образомъ могъ возразить англійскому статсъ-секретарю: „Что же касается до запрещенія торговать съ Швеціею, то это сдѣлало потому, что Швеція запретила торговлю съ Россіею; пусть всѣ державы настоятъ, чтобъ Швеція уничтожила это запрещеніе, тогда и Россія позволитъ свободную торговлю съ Швеціею".

Между тѣмъ, отношенія русскаго президента къ англійскому правительству обострялись все больше и больше. Англійское общественное мнѣніе было встревожено извѣстіемъ о снаряженіи сильной эскадры, которой поручено отправиться въ Балтійское море. Представители русской торговой компаніи обратились къ Стэнгопу съ вопросомъ: могутъ ли они безопаснымъ образомъ отправить свои корабли въ русскія гавани на Балтійскомъ морѣ? Статсъ-секретарь по дѣламъ Сѣвернаго департамента успокоилъ членовъ депутаціи, сказавъ, что о разрывѣ между Англіею и Россіею нѣтъ рѣчи и что королевское правительство намѣрено сохранить доброе согласіе съ правительствомъ русскаго Царя.

Веселовскій усмотрѣлъ въ этомъ успокоительномъ отвѣтѣ англійскаго министра „скрытое коварство" и доказывалъ депутатамъ отъ той же торговой компаніи, что англійскіе министры желаютъ принудить Россію къ разрыву съ Англіею, но что „до сихъ поръ не могли преодолѣть умѣренность русскаго Царя". Они повсюду „работаютъ противъ интересовъ Царскаго Величества и раболѣпное министерство англійское положило разорвать съ Россіею, что доказываютъ переговоры съ Швеціею, посылка Витворта къ прусскому двору съ цѣлью отвлечь его отъ Россіи".

Понятно, что англійскіе министры отрицали враждебность своихъ дѣйствій въ отношеніи Россіи. „Англія", доказывалъ Стэнгопъ Веселовскому, „по общности торговыхъ выгодъ и по

sélovsky, „par sa communauté d'intérêts commerciaux et par les services qu'elle a rendus au Tsar pendant la guerre actuelle du Nord, peut exiger de la part de la Russie plus d'attention pour ses intérêts; quant à conclure une convention au compte du prétendant, cela ne va pas car l'Angleterre compte sans cela sur les bonnes dispositions de Sa Majesté le Tsar".

„Quels sont donc les services que l'Angleterre a rendus à la Russie au cours de la guerre actuelle?", — s'écria Vessélovsky avec le plus grand étonnement. „L'Angleterre", lui répondit Stanhope, „a permis au Tsar d'accomplir de grandes conquêtes et de consolider sa position sur la mer Baltique. Elle a envoyé en outre sa flotte et a prêté son concours aux entreprises du Tsar".

„L'Angleterre", fit observer avec raison le résident russe, „a laissé Sa Majesté le Tsar accomplir les conquêtes, parcequ'elle n'a pas pu l'empêcher; elle n'avait pas même le moindre désir d'être favorable aux succès de la Russie, mais elle fut obligée par les circonstances de garder la neutralité; quant à sa flotte, elle ne l'a envoyée dans la mer Baltique que pour protéger son commerce et pour prendre la défense du roi de Danemark, conformément à l'engagement conclu avec ce souverain" *).

L'alliance de l'Angleterre et de la Suède devint évidente au mois de juin 1719, quand la flotte anglaise, commandée par l'amiral Norris, fit son entrée dans la mer Baltique. Le ministre d'Angleterre à Copenhague écrivit alors une lettre à Pierre I pour lui déclarer que la reine de Suède avait accepté la médiation du roi d'Angleterre en vue de la conclusion de la paix et que l'amiral Norris avait reçu l'ordre d'entrer dans la mer Baltique, non-seulement pour protéger les sujets britanniques, mais „pour défendre la médiation du roi d'Angleterre".

Le gouvernement anglais fut obligé de défendre devant le parlement anglais une mesure aussi sérieuse que l'envoi d'une flotte dans la mer Baltique dans le but de défendre par la force des armes une médiation imposée à la Russie. A l'ouverture du parlement au mois de novembre 1719, le discours du trône contenait un passage où il était dit: „un Etat protestant (la Suède) avait reçu à temps des secours de notre part et que par nos dernières conventions avec les grandes puissances protestantes nous avons créé les bases

*) Voir *Soloview*, Histoire de la Russie, tome XVII, page 329.

услугамъ, которыя она оказала Царскому Величеству въ настоящей Сѣверной войнѣ, можемъ требовать со стороны Россіи вниманія къ своимъ интересамъ; а заключать конвенцію на счетъ претендента неприлично, потому что Англія и безъ того надѣется на доброе расположеніе Царскаго Величества".

„Какія же услуги", спросилъ удивленно Веселовскій, „оказала Англія Россіи въ настоящей войнѣ?"—„Англія", отвѣчалъ Стэнгопъ, „допустила Царя сдѣлать большія завоеванія и утвердиться на Балтійскомъ морѣ. Кромѣ того посылала свой флотъ и помогала предпріятіямъ царскимъ".

„Англія", основательно возразилъ русскій резидентъ, „допустила Царское Величество дѣлать завоеванія, потому что у нея не было средствъ помѣшать этому, не имѣла и желанія благопріятствовать успѣхамъ Россіи, но по обстоятельствамъ должна была оставаться нейтральною; флотъ свой посылала въ Балтійское море для защиты своей торговли и для обороны короля Датскаго въ силу заключеннаго съ нимъ обязательства" *).

Союзныя отношенія между Англіею и Швеціею совершенно открыто обнаружились въ іюнѣ 1719 года, когда англійскій флотъ, подъ начальствомъ адмирала Норриса, вошелъ въ Балтійское море. Тогда англійскій посланникъ въ Копенгагенѣ обратился къ Петру I съ письмомъ, въ которомъ было заявлено, что королева шведская приняла посредничество англійскаго короля для заключенія мира и что адмиралу Норрису приказано войти въ Балтійское море какъ для защиты англійскихъ подданныхъ, такъ и „для поддержанія медіаціи англійскаго короля".

Такую серьезную мѣру, какъ отправленіе флота въ Балтійское море съ цѣлью поддержать военною силою навязываемое Россіи посредничество, англійское правительство обязано было защищать предъ парламентомъ. Когда въ ноябрѣ 1719 года открылся парламентъ, въ тронной рѣчи было сказано, что „одно протестантское государство (Швеція) получило своевременно нашу помощь, и нашими послѣдними договорами положено такое основаніе союза между великими протестант-

*) См. *Соловьева*, Исторія Россіи, т. XVII, стр. 329.

d'une alliance qui permet de considérer comme définitivement garantie la sécurité de notre sainte religion".

Le roi ajoutait ce qui suit dans le même discours: „nos malentendus domestiques, ayant été exagérés à l'étranger, certaines puissances se sont fait une fausse idée de nos forces et ont cru pouvoir agir à notre égard d'une façon que la couronne britannique n'admettra jamais tant que je la porte".

Cette dernière déclaration, comme l'expliquait le résident russe à Londres, visait directement la Russie. Le gouvernement anglais était on ne peut plus irrité, non-seulement du refus du Tsar d'accepter la médiation anglaise, mais encore plus de celui que les plénipotentiaires russes, au congrès de paix des îles d'Aland, opposèrent à la proposition que leur fit le ministre d'Angleterre à Copenhague de se charger d'une lettre pour le Tsar. Il devenait évident que la Russie était fermement décidée à ne pas se soumettre aux exigences de l'Angleterre.

Quand cette décision du Tsar fut définitivement connue et quand il fallut s'avouer que l'envoi de la flotte anglaise dans la Baltique avait subi un fiasco incontestable, le gouvernement anglais eut recours à tous les moyens possibles pour exciter l'opinion publique anglaise contre la Russie et pour la rendre favorable à la Suède.

„On se lamente en général", écrivait Vessélovsky au Tsar au mois de novembre 1719, „en voyant la situation désespérée de la Suède et l'on envie à un tel point la puissance de Votre Majesté que l'on ne veut se faire aucune raison. On craint que Votre Majesté n'ait l'intention de devenir le maître-souverain de la mer Baltique et que vous ne fassiez la conquête de la Suède si on la laisse sans secours? Dans le cas même où cette éventualité ne se réaliserait pas, quel sera, se dit-on, l'équilibre entre les puissances du Nord?"

L'année 1719 se passa toutefois sans que la rupture se consommât entre la Russie et l'Angleterre.

Au commencement de 1720, le gouvernement anglais équipa de nouveau une escadre et l'envoya dans la mer Baltique sous le commandement du même amiral Norris. Pierre I donna l'ordre aux commandants-généraux des forces de terre et de mer russes de n'accepter aucune lettre de l'amiral anglais écrite au nom du Tsar. Norris s'adressa directement alors au commandant gé-

скими державами, что безопасность нашей святой религіи можетъ считаться крѣпко обезпеченною".

Сверхъ того, въ той же рѣчи король еще прибавилъ, что „наши домашнія несогласія, преувеличенныя заграницею, внушили нѣкоторымъ иностраннымъ державамъ ложное мнѣніе о нашихъ силахъ, и онѣ вздумали обходиться съ нами такимъ образомъ, какого корона Великобританіи никогда не стерпитъ, пока я ее ношу".

Это послѣднее заявленіе короля относилось, по толкованію русскаго резидента въ Лондонѣ, прямо къ Россіи. Англійское правительство было крайне раздражено не только отказомъ Царя принять англійское посредничество, но еще болѣе отказомъ русскихъ уполномоченныхъ на мирномъ конгрессѣ на Аландскихъ островахъ принять отъ англійскаго посланника въ Копенгагенѣ письмо на имя Царя. Явная рѣшимость Россіи не подчиняться требованіямъ Англіи не подлежала ни малѣйшему сомнѣнію.

По мѣрѣ того какъ обнаруживалась эта рѣшимость Царя и вызванный ею фіаско экспедиціи англійскаго флота въ Балтійское море, англійское правительство пускало въ ходъ всѣ средства, чтобъ возбудить общественное мнѣніе Англіи противъ Россіи и въ пользу Швеціи.

„Вообще сожалѣютъ", писалъ Веселовскій въ ноябрѣ 1719 года Царю, „о бѣдственномъ состояніи Швеціи, а къ силѣ Вашего Величества такую зависть питаютъ, что никакихъ резоновъ не принимаютъ. Опасаются, что Ваше Величество намѣрены стать повелителемъ на Балтійскомъ морѣ, и если Швецію оставить безъ помощи, то кто поручится, что Вы ее не завоюете? Да хотя бы этого и не случилось, то какое будетъ равновѣсіе между сѣверными державами?"

Прошелъ 1719 годъ, и разрыва между Россіею и Англіею не было.

Въ началѣ 1720 года англійское правительство опять снарядило эскадру и отправило ее подъ начальствомъ того же адмирала Норриса въ Балтійское море. Петръ I приказалъ русскимъ главнокомандующимъ надъ сухопутными и морскими силами на Балтійскомъ побережьѣ не принимать отъ англійскаго адмирала никакихъ писемъ на имя Царскаго Величества.

néral russe à Réval et lui écrivit qu'il était arrivé avec une escadre à proximité des rivages russes „pour obtenir la conclusion d'une paix juste et modérée entre la Russie et la Suède". „Le roi d'Angleterre", écrivait-il, „désire réellement que cette oeuvre très chrétienne se termine heureusement et le plus rapidement possible", aussi Norris proposait-il encore une fois, la médiation du roi d'Angleterre pour la conclusion de la paix entre la Russie et la Suède.

Malgré tous ces efforts, le Tsar n'accorda pas la moindre attention à cette offre de médiation faite par l'Angleterre et la présence de la flotte anglaise dans la mer Baltique ne fut pas même un obstacle à l'attaque du littoral suédois par les troupes russes. L'escadre russe détruisit en Suède-même plusieurs villes et villages.

Ce fait irrita encore plus le ministère anglais, parcequ'il contribua à fournir à l'opposition l'occasion de se moquer avec amertume d'un gouvernement, qui ayant pris la Suède sous sa protection, n'avait pas pu prévenir les dévastations effectuées par les troupes russes sur le littoral de la Suède.

Cette irritation était entretenue en grande partie par la manière d'agir de Vessélovsky, le résident russe, qui profitait de chaque occasion pour susciter des difficultés au ministère. Les rapports de Vessélovsky avec les ministres anglais devenaient de plus en plus tendus et devaient inévitablement aboutir à une catastrophe.

Quant le gouvernement anglais se décida, au commencement de 1720, à envoyer de nouveau l'amiral Norris dans la mer Baltique, Stanhope, ayant rencontré Vessélovsky à la Cour, lui dit: „Pour que vous n'ayiez aucun motif de plainte contre nous, nous vous communiquons la copie de notre traité avec la Suède et celle des instructions que nous donnons à l'amiral Norris. Il ne part, aux termes de ce traité, que pour secourir la Suède et il dépend de vous de conclure ou non la paix et de nous considérer comme des amis ou des ennemis. Quelle sera votre attitude à notre égard, telle sera la nôtre envers vous".

Ayant prononcé ces paroles, le ministre anglais ne permit même pas au résident russe de lui répondre et lui ayant immédiatement tourné le dos il s'éloigna de lui rapidement.

„C'est au fond un grand avantage pour moi que les choses se soient passées ainsi", ajoutait Vessélovsky, „car si je lui avais répondu de manière à lui déplaire, nous ne nous serions pas

Тогда Норрисъ обратился непосредственно къ главнокомандующему въ Ревелѣ и писалъ ему, что прибылъ съ эскадрою къ русскимъ берегамъ „для полученія справедливаго и умѣреннаго мира между Россіею и Швеціею". Король англійскій „истинно желаетъ, чтобъ это христіаннѣйшее дѣло счастливо и какъ можно скорѣе было приведено къ окончанію"; и Норрисъ еще разъ, отъ имени короля своего, предложилъ свое посредничество между Россіею и Швеціею.

Однако не только Царь не обратилъ никакого вниманія на предложенное Англіею посредничество, но присутствіе англійскаго флота въ Балтійскомъ морѣ нисколько не препятствовало нападенію русскихъ войскъ на шведскій берегъ. Русскій отрядъ опустошилъ въ самой Швеціи нѣсколько городовъ и деревень.

Этотъ фактъ привелъ въ еще большее раздраженіе англійское министерство, потому что подалъ поводъ оппозиціи зло насмѣхаться надъ правительствомъ, взявшимъ подъ свою защиту Швецію и не могшимъ предупредить опустошенія шведскихъ береговъ русскими войсками.

Это раздраженіе значительнымъ образомъ поддерживалось образомъ дѣйствій русскаго резидента Веселовскаго, который пользовался всякимъ случаемъ, чтобъ вызвать затрудненія для министерства. Отношенія Веселовскаго къ англійскимъ министрамъ были весьма натянутыя и должны были вызвать катастрофу.

Когда въ началѣ 1720 года рѣшено было англійскимъ правительствомъ снова отправить адмирала Норриса въ Балтійское море, Стэнгопъ, встрѣтивъ при дворѣ Веселовскаго, сказалъ ему: „Чтобъ вы никакой причины къ жалобамъ противъ насъ не имѣли, мы сообщимъ вамъ списокъ съ договора нашего съ Швеціею и съ инструкціи, которую мы даемъ адмиралу Норрису. Онъ отправляется, по силѣ этого договора, только на помощь Швеціи, и въ вашей волѣ заключить миръ или нѣтъ, и насъ признать за пріятелей или непріятелей, и какъ поступите въ отношеніи къ намъ, такъ и мы поступимъ въ отношеніи къ вамъ".

Сказавши эти слова, англійскій министръ не далъ возможности русскому резиденту отвѣчать что либо, потому что немедленно отъ него отвернулся и отошелъ.

„Это причитаю себѣ за авантажъ", прибавляетъ Веселовскій къ своему донесенію объ этой встрѣчѣ, „ибо еслибы я хотя нѣсколько словъ сказалъ не по немъ, то безъ противности

*

quittés sans altercation, car c'est un homme trés violent".

Le plus curieux dans tout cela, c'est que Stanhope ne pensa même pas à remplir sa promesse: il ne communiqua à Vessélovsky ni la copie du traité d'alliance avec la Suède, ni même celle des instructions données à l'amiral Norris. Le résident russe reçut du ministre anglais, le lendemain de leur rencontre à la Cour, une lettre qui l'informait du départ de Norris à destination de la mer Baltique et avec mission de défendre la médiation de l'Angleterre.

Ce fut du reste pour Vessélovsky sa dernière rencontre avec Stanhope. Au mois de mars 1720 Théodore Vessélovsky fut informé d'un ordre de Sa Majesté le Tsar, aux termes duquel il devait quitter l'Angleterre où devait le remplacer un résident nouvellement nommé M. P. Bestoujew-Rioumine. La cause directe de cette mesure fut la fuite hors des limites de la Russie d'Abraham Vessélovsky, frère du résident russe à Londres. D'après certaines données, il y avait lieu de supposer qu'Abraham Vessélovsky se cachait en Angleterre. L'ancien résident reçut l'ordre de se rendre à Copenhague en qualité de secrétaire d'ambassade. Mais quand au mois de juillet Théodore Vessélovsky eut fait ses adieux au roi, il refusa de quitter l'Angleterre, malgré la nouvelle notification qui lui fut faite de l'ordre du Tsar. Il la quitta enfin, mais ce ne fut pas pour se rendre à son nouveau poste, ni même en Russie, où le Tsar le mandait. Il écrivit d'Allemagne à Bestoujew-Rioumine, qu'il ne rentrerait jamais en Russie, où on voulait le mettre en état d'arrestation.

C'est ainsi que prit fin la mission de Théodore Vessélovsky près la Cour de St. James. Elle n'en a pas moins duré un certain nombre d'années. Bestoujew-Rioumine, par contre, était destiné à rester en Angleterre beaucoup moins de temps encore.

Désireux de démontrer au peuple anglais les avantages que pouvaient lui procurer la guerre de la Russie avec la Suède, Pierre I avait donné l'ordre à ses résidents à Londres de remettre des mémoires exposant les torts du gouvernement britannique à l'égard de la Russie. Ces mémoires étant publiés en même temps, le roi d'Angleterre et ses ministres en étaient naturellement profondément irrités. C'est ainsi que Vessélovsky soumit aux ministres anglais, au mois de décembre 1719, un mémoire de ce genre, auquel le roi répondit par deux contre-mémoires en janvier et en février 1720. Dans sa première

не разошлись бы, потому что зѣло запальчивый человѣкъ".

Любопытнѣе всего, что Стэнгопъ не думалъ исполнить своего обѣщанія: онъ не сообщилъ Веселовскому ни списка съ союзнаго договора съ Швеціей, ни инструкцій адмиралу Норрису. Русскій резидентъ получилъ отъ англійскаго министра, на другой день послѣ встрѣчи при дворѣ, письмо, извѣщавшее его объ отплытіи Норриса въ Балтійское море съ порученіемъ поддерживать англійское посредничество.

Это столкновеніе съ Стэнгопомъ было послѣднее для Веселовскаго. Въ мартѣ 1720 года Ѳедору Веселовскому было объявлено повелѣніе Его Царскаго Величества, что онъ выѣхалъ изъ Англіи, гдѣ его смѣнитъ вновь назначенный резидентъ М. П. Бестужевъ-Рюминъ. Непосредственною причиною такого распоряженія было бѣгство изъ Россіи родного брата Ѳедора Веселовскаго, Абрама. По нѣкоторымъ даннымъ можно было думать, что Абрамъ Веселовскій скрывался въ Англіи. Бывшему резиденту было приказано отправиться въ Копенгагенъ, въ качествѣ секретаря посольства. Но когда въ іюлѣ мѣсяцѣ Ѳедоръ Веселовскій откланялся королю англійскому, онъ всетаки выѣхать изъ Англіи не пожелалъ, не смотря на новое подтвержденіе царскаго повелѣнія. Наконецъ онъ выѣхалъ, но только не на новое мѣсто служенія и не въ Россію, куда его вызывалъ Царь. Онъ написалъ Бестужеву-Рюмину изъ Германіи, что онъ въ Россію никогда не возвратится, потому что знаетъ, что хотятъ его арестовать.

Такимъ образомъ кончилась миссія Ѳедора Веселовскаго при С. Джемскомъ дворѣ, которая всетаки продолжалась нѣсколько лѣтъ. Бестужеву-Рюмину суждено было оставаться несравненно меньше времени въ Англіи.

Желая объяснить англійскому народу истинную его пользу въ войнѣ Россіи съ Швеціею, Петръ I приказалъ своимъ резидентамъ въ Лондонѣ подавать записки (меморіалы), въ которыхъ доказывалась неправда англійскаго правительства въ отношеніи Россіи. Эти меморіалы получали огласку и, естественнымъ образомъ, сильно раздражали англійскаго короля и его министровъ. Такъ Веселовскій, въ декабрѣ 1719 года, подалъ англійскимъ министрамъ подобный меморіалъ, на который англійскій король отвѣчалъ двумя меморіалами въ январѣ и февралѣ 1720 года. Въ первомъ Георгъ I

réponse Georges I réfutait, en sa qualité d'électeur de Hanovre, les accusations dont il était l'objet de la part de Pierre I; dans la seconde il agissait de même à titre de roi d'Angleterre. Ces mémoires de Georges I furent livrés à la publication et irritèrent Pierre I au plus haut degré. Il chargea Bestoujew-Rioumine de réfuter publiquement les assertions du roi — ordre qui fut exécuté par la voie d'un nouveau mémoire, qui fut remis au secrétaire d'Etat d'Angleterre le 6 octobre 1720.

Ce mémoire „fit déborder la patience" du roi, à qui il était personnellement adressé, ainsi que celle de ses ministres et c'est à ce titre qu'il mérite une attention toute particulière *).

„Proposer une médiation", y était-il dit, „et se livrer ensuite à des menaces, sont des actes contradictoires, qui ne peuvent aller de pair; proposer une médiation pour réconcilier le Tsar avec son ennemi et déclarer immédiatement après qu'on a conclu une alliance avec cet ennemi, sont des preuves évidentes du fait que la médiation n'a pas été proposée dans le but d'aboutir à cette réconciliation, mais que l'on cherche des motifs de rupture et d'inimitié. Les conclusions de la réponse des ministres britanniques démontrent suffisamment que Votre Majesté cherche à se poser non pas en médiateur, mais en juge qui veut dicter des lois et que vos ministres se figurent que Sa Majesté le Tsar doit se soumettre sans observation aux lois qu'ils trouveront bon de lui imposer".

„C'est au public impartial à juger de l'honnêteté et de la justesse de cette opinion et des explications des ministres anglais".

„Laisser ses alliés s'unir à l'ennemi d'un allié, avec lequel on a entretenu des rapports d'amitié pendant des siècles et grâce auquel on a obtenu de grands avantages et d'immenses bénéfices, c'est un acte impardonnable devant Dieu et par devant les hommes".

„La Grande-Bretagne n'a aucun motif d'envier le bonheur de Sa Majesté le Tsar; il est au contraire de la plus grande utilité pour les deux peuples que la bonne entente et l'amitié règnent à tout jamais entre les deux monarchies. La cou-

*) Voir *Soloview*, Histoire de la Russie, tome XVII, page 360.

опровергалъ введенныя на него Царемъ обвиненія, въ качествѣ ганноверскаго курфирста; во второмъ, какъ англійскій король. Эти меморіалы Георга I были обнародованы и сильно разсердили Петра. Онъ приказалъ Бестужеву-Рюмину публично опровергнуть доводы короля, что тотъ и сдѣлалъ въ новомъ меморіалѣ, поданномъ 6-го октября 1720 года англійскому статсъ-секретарю.

Этотъ меморіалъ „переполнилъ чашу терпѣнія" англійскаго короля, къ которому лично былъ обращенъ, и его министровъ, и потому заслуживаетъ особеннаго вниманія. Мы ограничимся приведеніемъ наиболѣе любопытныхъ мѣстъ изъ этого интереснаго акта *).

„Предлагать медіацію", говорится въ этомъ актѣ, „и тогда же дѣлать угрозы, суть вещи противорѣчительныя и несовмѣстныя между собою; предлагать медіацію для примиренія Государя съ его непріятелемъ и тогда же объявить, что сдѣлали союзъ съ симъ непріятелемъ, сіе ясно показуетъ, что медіація не съ тѣмъ предлагается, чтобъ достигнуть до сего примиренія, но что ищутъ причинъ ко враждѣ и разрыву. Заключеніе отвѣта великобританскихъ министровъ довольно показуетъ, что Ваше Величество не посредникомъ, но судіею хотите быть и давать законы, и что министры Вашего Величества мнятъ, что Его Царское Величество долженъ безъ противорѣчія покориться законамъ, каковые они разсудятъ ему предписать".

„Оставляется неучастной публикѣ разсуждать, что такое мнѣніе великобританскихъ министровъ и ихъ изъясненія благопристойны ли и справедливы ли".

„Оставить своихъ союзниковъ, соединиться съ непріятелемъ такого союзника, съ коимъ многіе вѣки въ постоянной и непремѣнной дружбѣ пребывали, помощію котораго получили толь многія пользы и толь великіе прибытки, и ввести ихъ между собою въ открытый разрывъ, сіе есть неизвинительно предъ Богомъ и предъ человѣки".

„Великая Британія не имѣетъ никакой причины завидовать счастію Его Царскаго Величества, и напротивъ того для обоихъ народовъ взаимственно полезно, чтобъ доброе согласіе и дружба навсегда между двухъ монар-

*) Срав. *Соловьевъ*. Исторія Россіи, т. XVII, стр. 360.

ronne d'Angleterre n'a aucun profit à tirer d'une rupture avec la Russie; elle doit au contraire s'attendre à de grandes pertes si cette éventualité venait à se produire. Nous évitons enfin de parler du fait que les actes de Votre Majesté l'amèneront à perdre le juste droit d'exiger un dédommagement pour les plusieurs centaines de bâtiments, chargés de marchandises, qui ont été enlevés aux Anglais par les Suédois, et par cela même Votre Majesté se privera d'une compensation équitable, qu'elle est en droit d'exiger en toute justice".

„Il est inutile, par conséquent, pour garantir Brême et Werden à la maison de l'électeur de Brunswick-Lunebourg, d'entrainer la Couronne Britannique dans des engagements, qui tendent à briser les anciens liens de son amitié avec la Russie et à provoquer entre elles une rupture. La bonne amitié et la bonne entente entre la Russie et la Grande-Bretagne ont été de tout temps pour le commerce de la nation britannique une source de grands avantages et d'immenses bénéfices — une rupture entre les deux pays ne pourra que lui faire subir des pertes".

„Sa Majesté le Tsar n'a fourni aucun prétexte pour qu'il y ait lieu de se départir d'une amitié aussi fermement établie et si utile aux deux nations... Sa Majesté le Tsar est désireux jusqu'à présent de maintenir cette amitié dans les mêmes termes et la déclaration, par laquelle il autorise les marchands anglais à se livrer librement au commerce dans tous ses domaines en est une preuve évidente, d'autant plus que cette déclaration a été faite à l'époque où Votre Majesté et vos ministres agissaient en ennemis à l'égard du Tsar, en envoyant une flotte au secours de son adversaire et en excitant contre Sa Majesté toutes les puissances, sans en excepter les Turcs".

Il est évident que ce mémoire devait irriter au plus haut degré le roi d'Angleterre et ses ministres. Le roi y était directement accusé de sacrifier au Hanovre les intérêts les plus immédiats du peuple anglais et les ministres — d'écouter des conseils désavantageux pour les Anglais et de cacher la vérité au parlement et au peuple.

Ce mémoire fut l'objet, aussitôt après sa publication, des discussions dans une séance extraordinaire du cabinet des ministres anglais, convoqué le 15 novembre 1720. Le cabinet prit à l'unanimité la résolution de proposer à Bestoujew-Rioumine, le résident russe, de quitter l'Angle-

хій пребывали. Никакой не можетъ пользы произойти великобританской коронѣ отъ разрыва съ Россіею, а напротивъ того можетъ великихъ убытковъ ожидать. Умалчиваютъ, что поступки Вашего Величества доведутъ васъ до лишенія справедливыхъ требованій должнаго Швеціею возмездія за нѣсколько сотъ кораблей съ ихъ грузами, взятыхъ Шведами у Англичанъ, и чрезъ сіе Ваше Величество лишитесь справедливаго удовольствія, котораго бы по праву и по справедливости могли требовать".

„И такъ не нужно для утвержденія Бремена и Вердена Брауншвейглюнебургскому курфирстскому дому приводить великобританскую корону въ обязательства, клонящіяся прервать древнія узы дружбы между ею и Россіею и довести до разрыва. Добрая дружба и согласіе между Россіею и Великобританіею были всегда для торговли великобританской націи источникъ великихъ пользъ и прибытковъ: разрывъ же не можетъ ей неубыточенъ быть".

„Его Царское Величество не подалъ никакой причины прервать толь полезную обѣимъ націямъ дружбу. Его Царское Величество еще и нынѣ склоненъ сохранять сію дружбу, а учиненное имъ объявленіе англинскимъ купцамъ о позволеніи имъ свободной торговли во всѣхъ своихъ областяхъ есть ясное тому доказательство, и тѣмъ болѣе, что сіе онъ учинилъ въ то время, когда Ваше Величество и ваши министры непріятельски съ Его Царскимъ Величествомъ поступали, посылая флотъ противъ него на помощь его непріятелю, и возбуждая противъ Его Величества всѣ державы, не исключая и Турковъ".

Понятно, что эта записка должна была до крайности разсердить самого англійскаго короля и его министровъ. Въ ней король прямо обвиняется въ томъ, что изъ-за своихъ ганноверскихъ интересовъ онъ жертвуетъ законными интересами англійскаго народа. Англійскихъ же министровъ Царь обвинялъ въ томъ, что они поддаются вреднымъ для Англичанъ внушеніямъ и скрываютъ истину отъ англійскаго парламента и народа.

Обнародованіе этого русскаго меморіала было предметомъ обсужденія чрезвычайнаго засѣданія совѣта англійскихъ министровъ, созваннаго 15-го ноября 1720 года. Совѣтъ единогласно рѣшилъ предложить русскому резиденту Бестужеву-Рюмину въ восемь дней выѣхать

terre dans les huit jours et en effet Bestoujew abondonna le sol britannique le 23 novembre pour se rendre directement à La Haye, où il resta jusqu'au mois de mai 1721.

C'est ainsi que prirent fin les rapports diplomatiques de la Russie avec l'Angleterre. Il n'y avait plus de représentant du Tsar à Londres et quant à St. Pétersbourg, depuis longtemps déjà aucun représentant du gouvernement anglais n'y avait été nommé. Toutefois, en janvier 1719 on vit apparaître à St. Pétersbourg un certain Jefferyes, qui s'y présenta en qualité de résident britannique, mais prit congé du Tsar dès le mois d'octobre de la même année sous prétexte qu'il devait recevoir de son gouvernement de nouvelles instructions.

Malgré l'hostilité de la manière d'agir du gouvernement anglais, Pierre I n'en reconnut pas moins une fois de plus, en janvier 1721, les droits des Anglais à se livrer en toute liberté au commerce dans les limites de la Russie et des eaux territoriales russes. D'autre part, Pierre I ne faisait aucune réponse à toutes les lettres et propositions du prétendant Jacques III Stuart, parcequ'il ne voyait aucune utilité à se rendre hostile à l'opinion publique anglaise à laquelle il avait fait appel à plusieurs reprises en lui adressant des mémoires.

On sait que l'hostilité de l'Angleterre n'empêcha d'aucune façon Pierre le Grand de convaincre les Suédois de la nécessité impérieuse pour eux de se soumettre aux conditions de paix qu'il leur avait dictées. Ni l'apparition d'une flotte anglaise en vue du littoral russe, ni les intrigues de la diplomatie anglaise à Constantinople ne purent arrêter la marche fatale des évènements.

Le traité de paix de Nystad fut le plus grand triomphe des exploits de génie de Pierre le Grand et l'issue la plus brillante de la grande guerre du Nord. L'article 17 de ce traité fait mention du roi d'Angleterre dans les termes que voici: „et pour tout ce dont Sa Majesté le Tsar a pu trouver parfois à se plaindre de la part de Sa Majesté le Roi de Grande-Bretagne, Leurs Majestés s'entendront directement et amicalement entre elles à cet égard".

La tension des rapports entre la Russie et l'Angleterre ne cessa pas, même après la conclusion du traité de Nystad, malgré les tentatives diverses faites en vue d'amener une réconciliation entre ces deux puissances. Le diplomate anglais Whitworth, fort connu à cette époque,

изъ Англіи. И дѣйствительно 23-го ноября Бестужевъ-Рюминъ покинулъ Англію и поѣхалъ, прежде всего, въ Гагу, гдѣ остался до мая 1721 года.

Такимъ образомъ кончились дипломатическія сношенія Россіи съ Англіею. Въ Лондонѣ не было представителя Царя, и къ С.-Петербургскому двору уже давно не былъ назначаемъ представитель англійскаго правительства. Правда, въ январѣ 1719 года явился въ С.-Петербургѣ нѣкій Жефрисъ, въ качествѣ англійскаго резидента. Но уже въ октябрѣ того же года онъ опять откланялся Царю, указывая на необходимость получить отъ своего двора новыя инструкціи.

Несмотря на враждебный образъ дѣйствій англійскаго правительства, Петръ I всетаки, въ январѣ 1721 года, вновь подтвердилъ право Англичанъ свободно торговать въ предѣлахъ Россіи и русскихъ территоріальныхъ водъ. Кромѣ того, на всѣ письма и предложенія претендента Іакова III Стюарта Царь не отвѣчалъ потому что не находилъ полезнымъ возбуждать, противъ себя англійское общественное мнѣніе, къ которому онъ неоднократно апеллировалъ записками или меморіалами.

Извѣстно, что вражда Англіи нисколько не помѣшала Петру В. убѣдить Шведовъ въ неотложной необходимости подчиниться предписаннымъ имъ условіямъ мира. Ни появленіе англійскаго флота близь русскихъ береговъ, ни происки англійской дипломатіи въ Константинополѣ не могли остановить рокового движенія событій.

Ништадскій мирный трактатъ былъ величайшимъ торжествомъ геніальныхъ подвиговъ Петра В. и блистательнымъ окончаніемъ великой Сѣверной войны. Въ силу 17-ой статьи трактата, король Великобританскій включается въ этотъ договоръ съ тѣмъ чтобы, въ томъ, „въ чемъ Его Царское Величество отъ Его Королевскаго Великобританскаго Величества себя иногда обижено находитъ, прямо Ихъ Величествами дружески трактовано и соглашено быть имѣетъ".

Непріязненныя отношенія между Россіею и Англіею продолжались послѣ заключенія Ништадскаго трактата, несмотря на разныя попытки примирить обѣ державы. Извѣстный англійскій дипломатъ Витвортъ убѣждалъ князя Куракина въ Гагѣ, что послѣ подписанія мира

démontrait au prince Kourakine à La Haye qu'après la signature de la paix entre la Russie et la Suède, il n'y avait plus de motif de brouille entre St. Pétersbourg et Londres. Le diplomate français Campredon offrit aussi ses bons offices pour la réconciliation du Tsar avec le roi d'Angleterre, mais jusqu'à la mort de Pierre le Grand les relations diplomatiques entre les deux puissances ne furent pas rétablies.

A l'accession de Catherine I au trône de toutes les Russies, les rapports entre la Russie et l'Angleterre devinrent encore plus tendus. Catherine I protégeait les intérêts de son beau-frère le duc de Holstein et avait l'intention d'enlever de force le Holstein au roi de Danemark. L'Angleterre se mit ouvertement du côté du Danemark et au mois de mai 1726 une escadre anglaise, commandée par l'amiral Weiger, jeta l'ancre devant Réval. L'amiral anglais fit remettre à l'Impératrice une lettre du roi Georges, qui contenait l'expression du sincère désir de l'Angleterre de vivre en paix et en bonne entente avec la Russie. Mais en vue des armements que le gouvernement russe effectue pour violer les droits légaux des alliés de l'Angleterre, le roi a cru devoir expédier dans la mer Baltique une forte escadre qui a reçu l'ordre d'empêcher la flotte russe de sortir des ports et d'obliger l'Impératrice „à montrer à son peuple et au monde entier son désir de vivre en paix et en bonne amitié avec ses voisins". Le roi accusait en outre l'Impératrice d'avoir des rapports avec son plus grand ennemi — le prétendant.

La réponse de l'Impératrice, en date du 15 juin 1726, se distingue par une dignité incontestable. En s'armant contre ses ennemis, la Russie n'a violé aucun de ses engagements vis-à-vis de l'Angleterre.

„Vos ministres", écrivait l'Impératrice au roi, „n'ont pu rien inventer de neuf et ont fait surgir la vieille et fausse accusation de rapports que nous entretenons soi-disant avec le prétendant. Vous êtes libre de donner à vos amiraux les ordres qui vous conviennent, mais, sans vous offenser, s'il nous prend envie d'envoyer notre flotte en pleine mer, nous le ferons, malgré la défense de Votre Majesté Royale, car, de même que nous ne voulons pas faire acte nous-même de supériorité, ni dicter des lois aux autres, nous ne sommes pas disposée non plus à exécuter les lois d'autrui, en notre qualité de Souveraine autocrate et absolue qui ne dépend de personne, que de Dieu".

между Россіею и Швеціею нѣтъ никакой причины для ссоры между Россіею и Англіею. Французскій дипломатъ Кампредонъ также предложилъ свои дружескія услуги для примиренія Царя съ англійскимъ королемъ. Но вплоть до самой смерти Петра В. дипломатическія сношенія не были возстановлены.

Когда вступила Екатерина I на всероссійскій престолъ, отношенія между Россіею и Англіею стали еще болѣе непріязненными. Екатерина I покровительствовала своему зятю, герцогу Голштинскому, и намѣрена была силою отнять Голштинію отъ датскаго короля. Англія открыто стала на сторону Даніи, и въ маѣ 1726 года англійская эскадра, подъ начальствомъ адмирала Вейгера, бросила якорь передъ Ревелемъ. Англійскій адмиралъ отправилъ къ Императрицѣ письмо короля Георга, въ которомъ заявляется объ искреннемъ желаніи Англіи жить въ мирѣ и добромъ согласіи съ Россіею. Но въ виду вооруженій, предпринятыхъ русскимъ правительствомъ для нарушенія законныхъ правъ союзниковъ Англіи, король отправилъ въ Балтійское море сильную эскадру съ порученіемъ воспрепятствовать русскому флоту выходить изъ гаваней, и заставить Императрицу „явить своему народу и всему свѣту опытъ ея склонности къ миру и пребыванію въ дружбѣ съ ея сосѣдями". Кромѣ того король обвинялъ Императрицу въ сношеніяхъ съ злѣйшимъ своимъ врагомъ—претендентомъ.

Отвѣтъ Императрицы отъ 15 іюня 1726 г. отличается несомнѣннымъ достоинствомъ. Вооружаясь противъ своихъ враговъ, Россія никогда обязательствъ въ отношеніи Англіи не нарушала.

„Ваши министры", писала Императрица королю, „не могли придумать ничего новаго, и потому предъявили старое ложное и гнилое нареканіе за сношенія наши съ претендентомъ. Вы вольны давать своимъ адмираламъ указы, какіе заблагоразсудите, но при этомъ не извольте принять за противное, если мы, когда захотимъ отправить флотъ свой въ море, не допустимъ себя воздержаться отъ этого Вашего Королевскаго Величества запрещенія, и какъ мало желаемъ мы сами себя возвышать и другимъ законы предписывать, такъ мало же намѣрены принимать законы и отъ кого нибудь другаго, будучи самодержавною и абсолютною Государынею, которая не зависитъ ни отъ кого, кромѣ единаго Бога".

„Néanmoins", continuait Catherine, „nous sommes très portée et même prête à entretenir en permanence une bonne entente avec Votre Majesté Royale et n'entreprendrons rien qui puisse porter atteinte à l'amitié, qui unit les deux Etats, vû que les deux Etats doivent reconnaître que cette amitié leur est très utile".

Ces manifestations réciproques du désir de rétablir la bonne entente entre l'Angleterre et la Russie n'eurent pourtant aucun résultat. Il ne faisait, au contraire, que se produire des faits qui confirmaient une fois de plus l'hostilité de l'une à l'égard de l'autre.

Quand le capitaine anglais Yan Dehn fit dans le courant de l'été 1725 son apparition à St. Pétegsbourg avec une patente du roi le nommant consul-général d'Angleterre, il fut expulsé de la capitale quelques jours plus tard, sous prétexte qu'il n'avait pas remis ses lettres de créance à l'Impératrice.

Ayant été en outre autrefois au service de la Russie dans la flotte, ce même capitaine y avait commis un méfait quelconque.

Néanmoins, malgré la rupture avec l'Angleterre, l'Impératrice Catherine I reconnut l'utilité de suivre l'exemple de Pierre le Grand et rendit en faveur de commerce anglais les deux déclarations ci-dessous.

„Впрочемъ," продолжаетъ Екатерина I, „мы склонны и готовы съ Вашимъ Королевскимъ Величествомъ постоянное доброе согласіе содержать и ничего не предпримемъ, что могло бы нарушить дружбу между обоими государствами, такъ какъ оба государства должны признать, что дружба для нихъ очень полезна."

Но эти взаимныя увѣренія въ желаніи возстановить доброе согласіе нисколько его не возстановили между Англіею и Россіею. Напротивъ, постоянно случались новые факты, подтверждавшіе взаимную враждебность.

Когда лѣтомъ 1725 года явился въ С.-Петербургъ англійскій капитанъ Янъ Денъ съ патентомъ отъ короля, о назначеніе его англійскимъ генеральнымъ консуломъ, то былъ черезъ нѣсколько дней высланъ изъ столицы на томъ основаніи, что не представилъ вѣрющей грамоты Императрицѣ.

Кромѣ того, бывши прежде на русской морской службѣ, онъ въ чемъ то провинился.

Однако, несмотря на продолжающійся разрывъ съ Англіею, Императрица Екатерина I признала полезнымъ послѣдовать примѣру Петра В. и издать въ пользу англійской торговли нижеслѣдующія двѣ декларацiи.

№ 382.

Par la grâce de Dieu, Nous, Catherine Impératrice et Autocrate de toutes les Russies etc., etc., etc.

A tous et à chacun de ceux que cela concerne savoir faisons que Nous avons pris acte du fait que Sa Majesté le roi d'Angleterre a envoyé dans la mer Baltique une puissante escadre. Cette escadre a jeté l'ancre devant notre port de Réval et pourtant nous n'avons d'aucune façon mérité cette manière d'agir de Sa Majesté Royale, qui n'a pas d'autre but évidemment que celui d'agir contre Nous et de troubler par conséquent la paix au Nord. Les marchands de nationalité anglaise qui se trouvent actuellement dans les limites de Notre Empire de toutes les Russies, en voyant

№ 382.

Божіею мілостію мы Екатеріна Імператрица, и Самодержіца всероссійская, и протчая, и протчая, и протчая.

Вѣдомо и извѣстно да будетъ всѣмъ и каждому, которымъ о томъ вѣдать надлежітъ, коімъ образомъ Мы въ разсужденіе пріняли, что понеже Его Королевское Велічество Великобрітанской, сілную Эскадру своіхъ военныхъ кораблеи въ Балтіческое Морѣ пріслалъ. И оная эскадра протівъ Нашего Ревельского гавена на якоряхъ стала, и что сеи Его Королевского Велічества Велікобрітанского, ни какімъ образомъ отъ Насъ не заслуженыи недружескіи поступокъ, по всему віду ни къ чему иному неклоніться, кромѣ къ предвосприятію какіхъ протівностей протівъ

cet acte d'hostilité à Notre égard de Sa Majesté le roi d'Angleterre et dans l'appréhension que ladite escadre n'entreprenne réellement une attaque contre Nous, peuvent croire que leurs personnes, leurs navires, leurs marchandises ou leurs intérêts courent les plus grands risques et peuvent être l'objet des plus grandes pertes. Pour ce qui Nous concerne toutefois, Nous avons réellement l'intention, malgré la manière d'agir de Sa Majesté Royale, qui tend évidemment à la provocation de troubles dans le Nord, de maintenir la bonne amitié et de continuer les relations qui, depuis les temps les plus anciens, ont toujours existé, sans qu'il y ait été porté atteinte entre l'Empire de Russie et celui de la Grande Bretagne, au grand avantage des deux peuples. Nous avons décidé, par conséquent, dans ce but, non-seulement de maintenir avec tout le soin possible l'autorisation qui a été accordée aux marchands britanniques de se livrer en toute liberté au commerce dans Notre Empire, sans qu'ils aient à subir les moindres préjudices ou entraves, mais de leur accorder encore toutes les faveurs et facilités possibles, afin de prouver au monde entier Notre sincère désir de maintenir intacte la bonne entente avec la Couronne britannique en poursuivant les relations de bonne amitié heureusement établies depuis si longtemps entre les deux Etats.

насъ, и слѣдовательно къ нарушенію покоя въ сѣверѣ. И Велікобрітанского народа, въ Нашъ Всероссійскои Імперіумъ, купечество отправляющіе купцы сумнѣніе имѣть могутъ, чтобъ оные по прічінѣ сего недружеского Его Королевского Величества Велікобрітанского къ Намъ поступка, и ежелібъ отъ помянутои эскадры, дѣйствительные какіе протівности, протівъ Насъ предвоспріяты были, за то иногда въ Імперіи Нашемъ въ ихъ Персонахъ корабляхъ и товарахъ, или инымъ какімъ образомъ претерпѣть, и въ краініе убытки пріведены не были. А Мы съ Нашей стороны истінно намѣрены, несмотря на сіи Его Королевского Величества Велікобрітанского, къ побужденію новыхъ безпокоїствъ въ сѣверѣ къ Намъ чінімые поступки, оную добрую дружбу и корреспонденцію, которая изъ древніхъ лѣтъ между Государствы Россійскімъ и Велікобрітанскімъ, до сего времяни постоянно и не нарушімо къ велікои пользѣ и прібытку обоїхъ народовъ продолжалась, со всякімъ тщаніемъ содержать, и торгующімъ въ Імперіи Нашемъ Велікобрітанскімъ купцамъ, свободное отправленіе ихъ купечества безъ всякого поврежденія и помѣшательства, нетокмо позволіть, но и еще ко умноженію оного всякіе мілостівые склонности и способности подать, дабы тѣмъ всему свѣту, и особліво достохвалному Велікобрітанскому народу, толь ваще показать Наше истінное намѣреніе, къ пребыванію въ ненарушімомъ добромъ согласіи съ Короною Велікобрітанскою и къ продолженію счастліво установленнои отъ толь древніхъ временъ, между обоїми Государствы доброи дружбы.

A cet effet, Nous avons trouvé bon de faire connaître publiquement par la présente Notre gracieuse intention, afin que tous les marchands anglais en général et en particulier sachent, que malgré les actes d'hostilité à notre égard du roi d'Angleterre et de l'escadre qu'il a envoyée dans la mer Baltique, Nous n'en voulons aucunement aux marchands anglais, ni à leur personne, ni à leurs marchandises, ni à leur propriété, ni à leurs navires sortants ou entrants, et qu'ils n'ont à craindre aucune perte matérielle pouvant entraîner leur ruine. Les dits marchands, en conséquence de ce qui précède, peuvent donc continuer leurs opérations commerciales sans appréhension aucune, librement, comme ils l'entendent et à leur plus grand avantage, comme ceux de toutes les autres nations amies, en étant en droit de compter à toute occasion sur Notre gracieuse protection, qui ne leur fera jamais défaut, à moins qu'ils ne se rendent coupables eux-mêmes d'actes hostiles ou répréhensibles quelconques.

En foi de quoi Nous avons signé de Notre propre main Notre présente gracieuse Déclaration et avons donné l'ordre qu'elle soit portée à la connaissance générale par les voies ordinaires de publication.

Fait à St.-Pétersbourg, le 21 juin 1726.

(L. S.) Catherine.

Того ради Мы о семъ нашемъ мїлостївомъ намѣренїи чрезъ сїе публично объявїть за благо изобрѣли, и обнадѣжїваемъ всѣхъ Велїкобританскїхъ купцовъ, генерально и каждого особлїво, что хотябъ отъ Его Королевского Велїчества Велїкобрїтанского, и отъ прїсланнои отъ него въ Балтїческое морѣ помянутои эскадры, какїе явные протївности и непрїятельства протївъ Насъ показаны были, то однакожъ за то онымъ купцамъ ни въ ихъ персонахъ, товарахъ и имѣнїяхъ, и корабляхъ прїходящїхъ или отходящїхъ, нїже инымъ какїмъ образомъ отъ Насъ никакого озлобленїя показано, или какого разоренїя и убытку прїключено не будетъ. Тако и такїмъ образомъ, что оные и нынѣ и впредь безъ всякого сумнѣнїя и опасенїя, купечество свое протївъ всѣхъ протчїхъ дружескїхъ народовъ, свободно по своему соїзволенїю, и къ наїлутчеи своеи пользѣ, въ Імперїи Нашемъ продолжать и отправлять и при всѣхъ случаяхъ о мїлостївомъ Нашемъ защїщенїи и протекцїи, неотмѣнно увѣрены и обнадѣжены быть могутъ. Ежели токмо сами въ какїхъ протївностяхъ и ненозволенныхъ поступкахъ, себя прїлїчными не учїнятъ.

Во увѣренїе того Мы сїю Нашу мїлостївую Декларацїю собственноручно подпїсали, и ко всенародному извѣстїю обыкновеннымъ образомъ публїковать повелѣли.

Данъ въ Санктъпетербуркѣ, Іюня 21 дня, 1726 году.

(М. П.) Екатерїна.

№ 383 *).

Nous, Catherine, par la grâce de Dieu, Souveraine Impératrice de toutes les Russies etc., etc., etc.

Savoir faisons par ces présentes à tous et à un chacun, à qui il appartiendra, quoique par notre Déclaration, publiée le 21 Juin 1726 à l'occasion de l'escadre anglaise, qui était venue dans la mer Baltique, nous ayons authentiquement assuré toute la nation britannique et particulièrement ceux qui négocient dans notre Empire, que malgré les démarches du roi de la Grande-Bretagne, si contraires à notre égard, leur commerce serait toujours maintenu dans sa pleine liberté et qu'ils pouvaient le continuer dans les ports de notre Empire avec la même confiance et la même sûreté, qu'ils avaient fait l'année passée, sans que le dit commerce fut jamais exposé à aucun trouble, ni altération, même dans le cas, que le Roi de la Grande-Bretagne vînt à se déclarer contre nous.

Cependant nous sommes informés que plusieurs négociants de la Grande-Bretagne appréhendent de profiter de notre permission, en ce qu'ils connaissent par eux-mêmes les procédés, que leur Roi

*) „Recueil de la Société Impériale historique russe", t. LXIV, p. 549.

№ 383 *).

Божіею мілостію Мы Екатеріна Імператріца и Самодержіца Всероссійская и протчая, и протчая, и протчая.

Вѣдомо и извѣстно да будетъ всѣмъ и каждому, которымъ о томъ вѣдать надлежітъ, что хотя Мы прошедшаго 1726 года, во время пріходу Эскадры Королевскаго Велічества Велікобрітанскаго, военныхъ кораблеи въ Балтійское Море, Декляраціею Нашею выданною и публікованною 21 Іюня, весь Велікобрітанскои народъ, и особливо отправляющихъ купечество въ Нашъ Россійскои Імперіумъ накрѣпко обнадежіли, что не смотря на тѣ Королевскаго Велічества Велікобрітанскаго къ Намъ недружескіе поступки, и хотябъ отъ онаго протівъ Насъ какіе явные протівности и непріятелства показаны были, Велікобрітанскімъ купцамъ свободное отправленіе купечества въ Нашъ Імперіумъ, безъ всякаго повреждения и помѣшательства неотмѣнно отъ Насъ позволено, и свободно останется. И слѣдовательно оные Велікобрітанскіе купцы, какъ въ прошломъ году въ самомъ дѣлѣ то учінено, по сілѣ сеи Нашей Декляраціи: также и въ нынѣшнемъ году, и впредь ту свою комерцію безъ всякаго сомнѣнія и опасенія, по своему соизволенію въ порты и Государство Наше продолжать и отправлять моглібъ.

Однакожъ понеже Намъ прістоіно донесено, коимъ образомъ оные купцы въ продолженіи сего, отъ Насъ Всемілостівѣіше имъ даннаго позволенія, за тѣмъ нѣкоторое сумнѣніе имѣютъ: по-

*) Срав. „Сборникъ Импер. Русскаго Историческаго Общества", т. LXIV, стр. 549.

tient à notre égard et qui sont aussi injustes, que nous les avons pu mériter, en équipant une escadre de vaisseaux de guerre beaucoup plus forte, que celle de l'année passée, pour employer vers nos ports de la mer Baltique et, comme nous l'apprenons de tous les pays du monde, pour commencer contre nous des actes d'une hostilité publique.

неже тѣ Его Королевскаго Велїчества Велїкобрїтанскаго протївъ Насъ безъ всякой отъ Насъ къ тому данной прїчїны учїненные не дружескїе поступки, не токмо не отмѣнно продолжаются, но и отъ него Короля прїуготовляется въ посылку въ Балтїйское Море къ Нашїмъ портамъ, еще сїлнѣйше прошлогоднеи эскадра военныхъ кораблеи, и по вѣдомостямъ отовсюду о томъ получаемымъ, не съ инымъ какїмъ намѣренїемъ кромѣ предвоспрїятїя протївъ Насъ, уже явныхъ непрїятелскїхъ поступокъ и дѣйствъ.

Mais malgré la conduite violente et malintentionnée de ce Prince, dont le principal but est d'exciter de nouveaux troubles dans le Nord, et pour manifester à tout le monde l'injustice des calomnies, que les Ministres anglais inventent contre nous pour excuser de pareilles démarches, — nous sommes fermement résolus, pour l'utilité des deux nations, d'entretenir inviolablement l'ancienne amitié et parfaite intelligence, qui règne depuis tant d'années entre notre Empire et le Roi de la Grande-Bretagne.

Но Мы не смотря на всѣ такїе Королевскаго Велїчества Велїкобританскаго къ Намъ протївные, и къ побужденїю новыхъ въ Сѣверѣ безпокоїствъ касающїхся поступки, дабы всему свѣту несправедлївость оныхъ и явное не основанїе, отъ Велїкобрїтанскїхъ Мїнїстровъ вымышленно на насъ затѣянныхъ нарѣканїи публично показать; не отмѣнно склонны, и намѣрены оную добрую дружбу и корреспонденцїю, которая изъ древнїхъ лѣтъ между Государствами, Россїнскїмъ и Велїкобрїтанскїмъ продолжалась, къ ползѣ и прїбытку обоїхъ народовъ и впредь постоянно и ненарушїмо содержать, и къ поврежденїю онои нїкакой прїчїны не подавать.

C'est pourquoi nous avons jugé à propos de confirmer de nouveau par ces présentes notre Déclaration du 21 Juin ci-dessus mentionnée, déclarant derechef, que, quand même le Roi de la Grande-Bretagne emploierait la dite escadre pour exercer contre nous les actes d'hostilité, nous serions bien éloignés d'user d'aucune vengeance contre les marchands de ce Royaume, ni de

Того ради Мы за благо разсудїли, для утвержденїя всѣхъ въ Наше Государство, торгующїхъ Велїкобрїтанскїхъ купцовъ, и въ ползу ихъ Вышереченную Нашу декларацїю отъ 21 Іюня, чрезъ сїе возобновїть: и оную во всемъ яко бы отъ слова до слова здѣсь внесена была, подтвердїть и конфїрмовать тако; и такїмъ образомъ, что хотябъ дѣйствїтелно отъ Его Королевскаго

leur causer aucune peine, ni dommage en leur personnes, biens et effets, vaisseaux et marchandises; mais au contraire leur permettons de faire négoce dans tous les ports de nos Etats en toute sûreté, confiance et liberté, ainsi qu'il se pratique entre les nations, qui vivent en bonne intelligence, et leur promettons en toute occasion notre protection bienveillante, de laquelle ils peuvent être fidèlement assurés, si ce n'est que par eux-mêmes ils ne se rendissent coupables de quelque crime.

En foi de quoi nous avons signé cette Déclaration de notre propre main et avons ordonné, qu'elle soit publiée partout, afin que personne n'en ignore.

Donné à St.-Pétersbourg, le 20 avril 1727.

(L. S.) Catherine.

Велїчества Велїкобрїтанскаго, и отъ его отправляемои Эскадры протївъ Насъ какїе явные непрїятелскїе поступки и дѣїства показаны были, то однакожъ имъ Велїкобрїтанскїмъ купцамъ, ни въ ихъ персонахъ, товарахъ и имѣнїяхъ, и корабляхъ прїходящїхъ въ Наши порты, или отходящїхъ отъ Насъ нїкакого разоренїя и убытку, но и ни малаго препятїя и озлобленїя прїключено не будетъ. Но оные какъ нынѣ, такъ и впредь безъ всякаго сумнѣнія и опасенїя купечество свое протївъ другїхъ дружескїхъ народовъ свободно во Імперїи Нашемъ продолжать, и отправлять, и при всѣхъ случаяхъ о мїлостївомъ Нашемъ защїщенїи и протекцїи совершенно увѣрены и обнадежены быть могутъ: ежели токмо сами въ какїхъ протївностяхъ и не позволенныхъ поступкахъ себя прїлїчными не покажутъ.

Во увѣреніе того Мы сію Нашу Мїлостївую декларацію Собственноручно Подпїсали, и ко всенародному извѣстію обыкновеннымъ образомъ публїковать повелѣли.

Данъ въ Санктпетербургѣ, Апрѣля 20 дня 1727 года.

(М. П.) Екатерїна.

№ 384.

1734, 2 (13) décembre. Traité d'amitié et de commerce, signé à St.-Pétersbourg.

Les déclarations de 1726 (№№ 382—383) furent lues à haute voix aux marchands anglais, convoqués dans ce but au Collège des Affaires Etrangères. Elles furent traduites en langues étrangères et communiquées aux journaux européens pour être portées à la connaissance générale par les légations et ambassades de Russie.

№ 384.

1734 г., декабря 2-го (13-го). Трактатъ дружбы и коммерцїи, подписанный въ С.-Петербургѣ.

Декларацїи 1726 года (№ № 382—383) были вслухъ прочитаны англїйскимъ купцамъ, призваннымъ для этой цѣли въ Коллегїю Иностранныхъ Дѣлъ. Кромѣ того, онѣ были переведены на иностранные языки и сообщены для обнародованія въ иностранныхъ газетахъ русскимъ миссїямъ и посольствамъ заграницею.

Ces deux actes n'avaient été inspirés toutefois que par des considérations politiques et il n'en ressortait pas qu'une réconciliation soit survenue entre l'Angleterre et la Russie. La haine du gouvernement russe à l'égard de l'Angleterre ne cessait pas au contraire de se manifester ouvertement et constamment. Il est vrai que des grands seigneurs aussi influents que le prince Menschikow, le comte Apraxine, le prince Golitsyne et le baron Ostermann étaient plutôt du côté de l'Angleterre que contre cette puissance; mais par contre, le chancelier lui-même, comte Golovkine, le prince B. Dolgorouki, le prince Repnine et Yagoujinsky se posaient ouvertement en ennemis de l'Angleterre et de ses intérêts commerciaux en Russie. Pour ce qui est de l'Impératrice Catherine I, elle penchait plutôt vers ce dernier parti que vers le premier.

Dans ces circonstances, les efforts de la Cour de Versailles en vue d'amener une réconciliation entre la Russie et l'Angleterre par les bons soins de son ministre Campredon, accrédité près la Cour de Russie, ne furent d'aucun effet. Ces efforts de la France se manifestèrent du vivant encore de l'Empereur Pierre le Grand: Campredon faisait à tout instant au Tsar des propositions pacificatrices dans le but de rétablir les anciennes relations d'amitié de la Russie avec l'Angleterre, mais elles ne restèrent toutes qu'à l'état de projet et sans aucune application pratique. En 1727 enfin, le gouvernement français, ayant changé sa manière de voir par rapport à son alliance avec l'Angleterre, il lui devint impossible de continuer son rôle de médiateur *).

Depuis le jour où la France fit monter Stanislas Leczynsky sur le trône de Pologne, ses rapports avec la Russie devinrent des plus hostiles et d'autre part la dynastie hanovrienne se consolidant de plus en plus sur le trône de la Grande-Bretagne, les chances du „chevalier de Saint Georges", c'est-à-dire de Jacques III Stuart, prétendant à la couronne d'Angleterre, tombèrent en proportion. C'est ainsi que dut cesser, par la force des circonstances, la correspondance secrète échangée entre le prétendant anglais et le gouvernement impérial de Russie. Jacques III continuait à écrire et manifestait l'intérêt qu'il portait à tous les événements heureux ou malheureux de la Maison impériale de Russie, mais si l'on n'oubliait pas de lui répondre, les réponses qui lui étaient envoyées étaient tout-à-fait incolores.

*) Voir les tomes 52, 58, 63 et 64 du „Recueil de la Société Impériale historique russe".

Однако, эти два акта были вызваны исключительно политическими соображеніями и нисколько не свидѣтельствовали о примиреніи между Англіею и Россіею. Напротивъ, ненависть русскаго правительства къ Англіи постоянно давала себѣ чувствовать. Правда, такіе вліятельнѣйшіе вельможи, какъ князь Меньшиковъ, графъ Апраксинъ, князь Голицынъ и баронъ Остерманъ, были скорѣе за, нежели противъ Англіи. Но, съ другой стороны, самъ канцлеръ графъ Головкинъ, князь В. Л. Долгорукій, князь Репнинъ и Ягужинскій были открыто враждебны Англіи и ея торговымъ интересамъ въ Россіи. Сама же Императрица Екатерина I скорѣе склонялась на сторону послѣдней партіи, нежели первой.

При такихъ обстоятельствахъ старанія Версальскаго двора, чрезъ своего министра Кампредона, аккредитованнаго при Россійскомъ дворѣ, примирить Россію и Англію не могли увѣнчаться успѣхомъ. Эти старанія начались еще при Императорѣ Петрѣ Великомъ, когда Кампредонъ постоянно подавалъ Царю примирительныя предложенія съ цѣлью возстановить прежнія дружескія отношенія къ Англіи. Но всѣ эти предложенія оставались проектами, не получившими никакого практическаго вліянія. Впрочемъ, само французское правительство, измѣнивъ съ 1727 года свой взглядъ на союзъ съ Англіею, не могло продолжать свою посредничествующую роль *).

Съ того времени, когда Франція возвела на польскій престолъ Станислава Лещинскаго, отношенія ея къ Россіи сдѣлались весьма враждебными. Наоборотъ, по мѣрѣ того какъ ганноверская династія утверждалась на англійскомъ престолѣ, падали шансы „кавалера Св. Георга", то есть Іакова III Стюарта, занять когда нибудь англійскій престолъ. Такимъ образомъ, силою обстоятельствъ должна была прекратиться тайная переписка между англійскимъ претендентомъ и русскимъ императорскимъ правительствомъ. Іаковъ III продолжалъ эту переписку и выказывалъ участіе во всѣхъ горестныхъ и радостныхъ событіяхъ русскаго императорскаго дома. Но если не забывали ему отвѣчать, то отвѣты, ему отправленные, были совершенно безцвѣтны.

*) Срав. томы 52, 58, 63 и 64 „Сборника Императорскаго русскаго Историческаго Общества".

Le gouvernement anglais lui-même se convainquit enfin de la nécessité de rétablir des relations régulières avec la Russie: en 1728, un anglais du nom de Ward fit son apparition à St.-Pétersbourg. Il était porteur d'une patente de consul de Grande-Bretagne en Russie, au nom du roi d'Angleterre. Ward était accompagné de son secrétaire, un certain Rondeau.

La reconnaissance de Ward en qualité de consul ne se heurta pas moins à certaines difficultés de la part du gouvernements russe, qui exigeait que Ward produisit une lettre du roi d'Angleterre à Sa Majesté l'Empereur. Le comte Golovkine était de l'avis que la patente de consul était insuffisante, une fois surtout qu'elle n'était pas signée par le roi d'Angleterre en personne. Cette opinion était énergiquement combattue par le consul lui-même et plus particulièrement encore par son secrétaire Rondeau. Ce dernier démontrait avec tous les détails possibles, que sur les quatre consuls étrangers nommés en Russie avant l'année 1729, seul le consul d'Angleterre Goodfellow (le premier de tous les consuls nommés en Russie) avait été muni d'une lettre de ce genre, adressée au Tsar et le recommandant, non-seulement en sa qualité de consul, mais plus particulièrement comme commerçant en tabac. Les ministres russes en s'appuyant sur ce fait oubliaient complètement que ni le deuxième consul (de France), ni le troisième (de Prusse), ni le quatrième (de France encore), n'avaient jamais produit de lettres de leurs Souverains, mais seulement leur patente de consul. Pour ce qui est du dernier de ces trois consuls, le résident de France, Campredon, l'avait recommandé aux autorités russes au nom de son Souverain.

Ward produisit enfin au mois d'octobre 1729 une nouvelle patente signée par son roi et il fut reconnu en qualité de consul d'Angleterre par le gouvernement russe. Ward s'effaçait toutefois complètement devant l'activité toute particulière de son secrétaire Rondeau, qui entama directement avec le gouvernement de Londres une correspondance tout-à-fait spéciale. Au mois d'août 1731, Rondeau fut même revêtu du titre de résident de Grande-Bretagne près la Cour de St.-Pétersbourg.

Le gouvernement anglais était de l'avis que cette nomination devait servir de preuve évidente de son sincère désir „d'entretenir des relations d'amitié avec Sa Majesté l'Impératrice". Mais en envoyant à Rondeau ses lettres de créance en qualité de résident, le gouvernement anglais

Наконецъ само англійское правительство убѣдилось въ необходимости возстановить правильныя сношенія съ Россіею: въ 1728 году явился въ С.-Петербургъ англичанинъ Уордъ, съ патентомъ отъ англійскаго короля на званіе великобританскаго консула въ Россіи. Сопровождалъ Уорда секретарь его Рондо.

Однако, признаніе Уорда, въ качествѣ консула, встрѣтило формальное затрудненіе со стороны русскаго правительства, которое требовало отъ Уорда предъявленія письма англійскаго короля къ Государю Императору. По мнѣнію графа Головкина, одного патента на званіе консула недостаточно, въ особенности, если онъ не подписанъ самимъ англійскимъ королемъ. Такое мнѣніе энергически оспаривалось самимъ консуломъ и, въ особенности, его секретаремъ Рондо. Послѣдній подробно доказывалъ, что изъ всѣхъ четырехъ иностранныхъ консуловъ, назначенныхъ до 1729 года въ Россію, только первый англійскій консулъ, Гудфелло, имѣлъ къ Царю письмо, которымъ онъ былъ рекомендованъ не только какъ консулъ, но еще больше какъ коммерсантъ, торгующій табакомъ. На этотъ примѣръ ссылались русскіе министры, совершенно забывая, что ни второй (французскій), ни третій (прусскій), ни наконецъ, четвертый (опять французскій) консулы не представляли писемъ своихъ Государей, но только патенты консульскіе. Послѣдняго же (консула французскаго), резидентъ Кампредонъ рекомендовалъ, именемъ своего короля русскимъ властямъ.

Наконецъ, въ октябрѣ 1729 года Уордъ представилъ новый патентъ отъ своего короля и былъ признанъ русскимъ правительствомъ въ званіи англійскаго консула. Но самъ Уордъ совершенно стушевывался предъ дѣятельнымъ своимъ секретаремъ Рондо, который сталъ вести самостоятельную переписку съ лондонскимъ правительствомъ. Въ августѣ 1731 года Рондо былъ даже облеченъ званіемъ великобританскаго резидента при С.-Петербургскомъ дворѣ.

Такое назначеніе должно было, по мнѣнію англійскаго правительства, служить лучшимъ доказательствомъ его искренняго желанія „поддерживать дружественныя отношенія съ Ея Царскимъ Величествомъ". Но препровождая къ Рондо кредитивы на званіе резидента, ан-

lui donna l'ordre catégorique de solliciter une audience de l'Impératrice et de ne remettre ses lettres de créance qu'après s'être convaincu d'avance de l'intention du gouvernement russe d'envoyer à son tour un résident à Londres. Dans le cas où cette nomination ne s'effectuerait pas dans l'avenir le plus rapproché, Rondeau devait hésiter à présenter ses lettres de créance.

Rondeau était invité en même temps à ne soulever aucune difficulté par rapport aux nouveaux titres du Souverain de toutes les Russies. Le ministre anglais, Lord Harrington, rappelait au résident Rondeau que les expressions de „Majesté Impériale", Majesté le Tsar" et „Majesté" avaient déjà été employées autrefois sans différence aucune dans les livres anglais. Le titre „Impériale" était employé même à l'époque où l'on considérait encore la Moscovie comme un pays barbare, étranger aux formes et aux cérémonies adoptées en Europe, quand on s'adressait à elle en style pompeux et quand on lui remettait des chartes illuminées, comme c'est le cas pour le Maroc et pour les pays de l'Orient *).

Aux termes des instructions reçues par Rondeau, il devait avoir constamment en vue que la conclusion d'un traité de commerce avec la Russie était désirable. Le commerce des Anglais était-il dit dans celles, qui lui furent envoyées le 31 août 1731, est supérieur au commerce de toutes les autres nations. Le total des opérations des marchands anglais est non-seulement identique à celui des opérations des marchands des autres nations, mais il le dépasse même. Les Anglais exportent annuellement de Russie pour 300.000 livres sterling au moins de marchandises. Les trois quarts de ces produits sont achetés contre paiement en argent et par conséquent le revenu annuel de l'Empire de Russie sur ce chapitre atteint la somme de 225.000 livres sterling.

Il résulte de ce qui précède que le commerce avec l'Angleterre est le plus avantageux pour les Russes, parceque les Anglais font en Russie beaucoup plus d'achats qu'ils n'y opérent de ventes. Les Anglais n'en reconnaissaient pas moins, du reste, que leur commerce avec la Russie était aussi fort avantageux pour l'Angleterre.

„En achetant des matériaux pour la construction des navires", écrivait Ward à son gouvernement, „moitié en argent comptant et moitié en échange de marchandises, nous bénéficions de la

*) Recueil de la Société Impériale d'Histoire russe, tome LXVI, page 364.

глійское правительство ему категорически предписало испросить аудіенцію у Императрицы и предъявить свои кредитивы только въ томъ случаѣ, если онъ предварительно убѣдится въ намѣреніи русскаго правительства назначить своего резидента въ Лондонъ. Если такое назначеніе не послѣдуетъ въ ближайшемъ будущемъ, Рондо долженъ былъ не предъявлять своихъ вѣрительныхъ грамотъ.

Въ тоже время предписывается Рондо не вызывать никакихъ затрудненій по поводу новыхъ титуловъ Государя Всероссійскаго. Англійскій министръ, лордъ Гаррингтонъ, напоминаетъ резиденту Рондо, что выраженія „Императорское Величество", „Царское Величество" и „Величество" уже прежде употреблялись въ англійскихъ книгахъ безразлично. Титулъ же „Императорскій" употреблялся еще и тогда, когда на Московію смотрѣли, какъ на страну варварскую, чуждую формъ и церемоніаловъ, принятыхъ Европою, когда къ ней обращались въ напыщенномъ стилѣ, съ разрисованными грамотами, какъ обращаются къ Марокко и государствамъ Востока" *).

Въ силу данныхъ Рондо инструкцій, онъ обязанъ былъ постоянно имѣть въ виду желательность торговаго трактата съ Россіею. Торговля англичанъ превосходитъ, по словамъ инструкціи отъ 31 августа 1731 года, торговлю прочихъ націй, такъ какъ сумма оборотовъ англійскихъ купцовъ не только равняется суммѣ оборотовъ всѣхъ другихъ націй вмѣстѣ взятыхъ, но даже превышаетъ ее. Ежегодно вывозится англичанами изъ Россіи товару, среднимъ числомъ, по крайней мѣрѣ на 300.000 ф. ст. Три четверти этого товара покупается на серебро, слѣдовательно ежегодный доходъ Имперіи Россійской съ этой статьи достигаетъ 225,000 ф. ст.

Такимъ образомъ торговля съ Великобританіею наиболѣе выгодна для русскихъ, потому что англичане гораздо больше покупаютъ въ Россіи, чѣмъ продаютъ. Впрочемъ, сами англичане признавали, что для Англіи торговля съ Россіею чрезвычайно выгодна.

„Пріобрѣтая кораблестроительный матеріалъ", писалъ консулъ Уардъ своему правительству, „на половину за деньги, на половину въ обмѣнъ на товаръ, мы половину стоимости

*) Сборникъ Русскаго Историч. Общества, т. LXVI, стр. 364.

moitié des matériaux nécessaires à notre flotte, vu que nos marchandises ne sont que le produit des terres de Sa Majesté et du labeur de ses sujets, ce qui représente au point de vue commercial un bénéfice net".

Il est hors de doute que les marchands anglais, entreprenants comme ils l'étaient, savaient parfaitement exploiter le commerce avec la Russie. Ils ne cessaient pas de s'adresser au gouvernement russe avec toute espèce de projets et de propositions. En 1732, par exemple, un certain Anglais du nom de Elton lui soumit un projet pour la pêche de la baleine „et pour la recherche d'un passage pour les navires dans la mer du Nord en vue de l'établissement de communications entre la ville d'Arkhangelsk et le Japon, la Chine et l'Amérique".

Ces mêmes Anglais ne cessaient pourtant pas de se plaindre des injustices et des épreuves de toute espèce qu'ils avaient à subir de la part des autorités russes. Au mois de mars 1732, le résident Rondeau remit au comte Ostermann un mémoire, dont les 15 paragraphes énuméraient les difficultés et les obstacles qui gênaient le commerce anglais en Russie *). Parmi ces difficultés se trouvaient entre autre les suivantes: quand un Russe poursuit pour dettes un étranger, il dépose sa réclamation au Collège du Commerce; quand un étranger poursuit un Russe, il est obligé de déposer la sienne à l'Hôtel de ville, où l'attendent des délais sans fin, des frais extraordinaires, des pertes de temps considérables et où enfin ses réclamations restent sans satisfaction. Les marchands anglais demandent, par conséquent, que toutes les affaires pendantes entre eux et les sujets russes soient exclusivement de la compétence du Collège du Commerce. D'autre part, d'après les règlements existants, les marchands anglais qui veulent faire une excursion dans les provinces intérieures de la Russie sont obligés, non-seulement de se munir d'un passeport, mais de déposer un cautionnement. Le même cautionnement est exigé de ceux qui se rendent hors des limites de la Russie. Cette exigence d'un cautionnement, dont le chiffre est parfaitement arbitraire, est très vexatoire et n'est guère justifiable. Aussi les Anglais en sollicitent-ils la suppression.

Plus loin „ils voient avec chagrin" que le drap de soldat ne leur est pas acheté, et que l'on s'adresse pour cette fourniture aux marchands des autres pays, quand c'est précisément le drap

*) Recueil de la Société Impériale d'Histoire russe, tome LXVI, page 424 et suiv.

необходимаго для нашего флота матеріала сохраняемъ за собою, такъ какъ товаръ нашъ есть продуктъ земель Его Величества и труда его подданныхъ, что съ коммерческой точки зрѣнія представляетъ чистую прибыль".

Нѣтъ сомнѣнія, что англійскіе предпріимчивые купцы отлично умѣли эксплуатировать торговлю съ Россіею. Они постоянно обращались къ русскому правительству со всевозможными проектами и предложеніями. Такъ въ 1732 году англичанинъ Эльтонъ подалъ проектъ о китовой ловлѣ и „о исканіи корабельнаго сѣвернымъ моремъ хода отъ города Архангельска въ Японію, Китай и Америку".

Но въ тоже время тѣже англичане постоянно жаловались на всевозможныя мытарства и несправедливости, которымъ они подвергаются со стороны русскихъ властей. Въ мартѣ 1732 г. резидентъ Рондо представилъ графу Остерману записку, въ которой были исчислены въ 15 пунктахъ различныя затрудненія и неудобства, стѣсняющія англійскую торговлю въ Россіи *). Въ числѣ этихъ затрудненій были, между прочимъ, слѣдующія: когда русскій ищетъ съ иностранца, онъ искъ свой предъявляетъ въ Коммерцъ-коллегію; когда же иностранецъ ищетъ съ русскаго, ему приходится предъявлять иски въ Ратушѣ, гдѣ его ожидаютъ большія проволочки, чрезвычайные расходы, значительная трата времени и гдѣ, наконецъ, искъ остается безъ послѣдствій. Поэтому англійскіе купцы просили, чтобы всѣ дѣла между ними и русскими подданными были подсудны исключительно Коммерцъ-коллегіи. Кромѣ того, по установленнымъ порядкамъ англійскіе купцы, желающіе совершить поѣздку по внутреннимъ губерніямъ Россіи, обязаны не только брать паспортъ, но еще вносить за себя залогъ. Тоже требованіе предъявляется и выѣзжающимъ изъ Россіи. Такое требованіе залога, размѣръ котораго совершено произволенъ, чрезвычайно стѣснительно и ничѣмъ не оправдывается. Поэтому англичане ходатайствуютъ объ его отмѣнѣ.

Далѣе, они „съ прискорбіемъ видятъ", что солдатское сукно покупается не у нихъ, но у торговцевъ другихъ странъ. Между тѣмъ изъ всѣхъ товаровъ, ввозимыхъ въ Россію изъ Ан-

*) Сборникъ Русскаго Историч. Общества, LXVI, стр. 424 и слѣд.

de soldat, qui, de toutes les marchandises importées d'Angleterre, est la plus avantageuse pour le commerce anglais. Les marchands britanniques demandent par conséquent, que la Russie ne s'adresse exclusivement qu'à eux pour l'acquisition de toute la quantité de drap dont elle a besoin.

Les marchands anglais demandaient enfin que l'on transfère à Cronstadt tout le commerce de St. Pétersbourg, vû que ce transfert ne pourrait contribuer certainement qu'à la rapidité du développement du port en question.

Le résident anglais discuta tous ces paragraphes avec le comte Ostermann, le prince Tcherkassky et le feldmaréchal Münich. Il ne put d'abord obtenir aucune promesse positive. Mais on lui communiqua immédiatement la décision, prise par le gouvernement russe, de n'accorder dans l'avenir aucune préférence à une nation étrangère au détriment des autres.

Rondeau écrivait plus tard avec enthousiasme à son gouvernement „qu'ayant le bonheur d'être en bons rapports avec les ministres russes, il avait réussi à „les amener" à faire aux marchands anglais une commande de 400.000 yards de drap de soldat, „ce qui a vivement chagriné les Prussiens". Il lui avait été promis en outre que sur les 15 paragraphes du mémoire, satisfaction serait immédiatement donnée à huit d'entre eux et que des ordres en conséquence avaient déjà été donnés au Collège du Commerce.

La nomination par la Cour de Saint-James d'un résident en Russie provoqua tout naturellement celle d'un représentant de Russie à Londres. Le choix du gouvernement fut très heureux. Le prince Antioche Cantémir, lieutenant aux gardes, fut nommé résident impérial près la Cour de Saint-James avec un traitement de 3.000 roubles par an, 300 roubles pour frais posteaux et 2.000 roubles pour son voyage jusqu'à Londres. Cette nomination eut lieu au mois de décembre 1731 et au mois d'avril de l'année suivante le prince occupait déjà son poste. Le ministre anglais, lord Harrington, s'empressa de faire savoir au gouvernement russe que le prince Cantémir avait produit sur tout le monde l'impression la plus favorable.

Pendant les années qui précédèrent l'arrivée du prince Cantémir à Londres, les événements politiques furent de nature à contribuer essentiellement au rapprochement de la Russie et de l'Angleterre. Cette dernière puissance se rapprocha intimement de l'Autriche, qui était l'alliée de la Russie. L'animosité de l'Angleterre à

гліи, именно солдатское сукно представляется самымъ выгоднымъ для англійскаго купечества. Поэтому англійскіе купцы ходатайствовали, чтобъ только у нихъ покупала Россія все потребное количество солдатскаго сукна.

Наконецъ, англійскіе купцы еще выразили желаніе, чтобъ вся торговля съ С.-Петербургомъ была перенесена въ Кронштадтъ, который вслѣдствіе такой мѣры навѣрно очень скоро будетъ развиваться.

Всѣ эти пункты англійскій резидентъ обсуждалъ вмѣстѣ съ графомъ Остерманомъ, княземъ Черкасскимъ и фельдмаршаломъ Минихомъ. Но въ началѣ онъ не могъ добиться никакихъ положительныхъ обѣщаній. Только немедленно ему было сообщено рѣшеніе русскаго правительства не оказывать, на будущее время, никакого предпочтенія одной иностранной націи предъ другою.

Впослѣдствіи Рондо съ восторгомъ доноситъ своему правительству, что „имѣя счастіе состоять къ русскимъ министрамъ въ отношеніяхъ настолько хорошихъ," что ему „удалось склонить ихъ" къ заказу у англійскихъ купцовъ 400,000 ярдовъ солдатскаго сукна — „что очень огорчило Пруссаковъ". Кромѣ того, ему обѣщано было, что изъ 15 представленныхъ пунктовъ 8 будутъ немедленно удовлетворены и соотвѣтственныя предписанія уже отправлены Коммерцъ-коллегіи.

Назначеніе С.-Джемскимъ дворомъ своего резидента въ Россію вызвало совершенно естественнымъ образомъ назначеніе русскаго представителя въ Англію. Выборъ правительства былъ весьма удаченъ. Князь Антіохъ Дмитріевичъ Кантемиръ, гвардіи поручикъ, былъ назначенъ императорскимъ резидентомъ при С.-Джемскомъ дворѣ съ жалованьемъ въ 3000 р. въ годъ, на почтовые расходы 300 и на проѣздъ до Лондона 2000 рублей. Это назначеніе состоялось въ декабрѣ 1731 года и въ апрѣлѣ слѣдующаго года князь Кантемиръ занялъ свой постъ. Англійскій министръ, лордъ Гаррингтонъ спѣшилъ сообщить русскому правительству, что князь Кантемиръ производитъ на всѣхъ самое благопріятное впечатлѣніе.

До прибытія князя Кантемира въ Лондонъ политическія обстоятельства существеннымъ образомъ содѣйствовали сближенію Англіи съ Россіею. Англія вступила въ близкія отношенія къ Австріи, съ которою Россія находилась въ союзѣ. Непріязнь Англіи къ Франціи, бывшей также во враждебныхъ отношеніяхъ къ Россіи,

*

l'égard de la France, qui était hostile à la Russie, devait unir les deux puissances par la conscience de la solidarité de leurs intérêts et l'évidence du rapprochement qui venait de s'effectuer ainsi, devait se produire immédiatement après à la suite du décès de l'électeur de Saxe et roi de Pologne Auguste II.

Les gouvernements de Russie et d'Autriche se décidèrent à soutenir la candidature de l'électeur de Saxe au trône de Pologne. Le prince Cantémir écrivait à sa Cour, au mois de mai 1733 que le ministère anglais „lui avait témoigné toute la satisfaction qu'il ressentait" en apprenant la décision prise par l'Impératrice de favoriser, de concert avec l'empereur d'Autriche, l'électeur de Saxe, parceque la Cour de France perdra par là une grande partie de son influence en Allemagne.

Le prince Cantémir profita de cette circonstance favorable pour proposer aux ministres anglais de conclure un traité d'alliance avec la Russie dans le but de garantir la tranquillité de toute l'Europe. On répondit à notre résident que le roi d'Angleterre désirait de tout son coeur la conclusion d'une alliance avec la Russie et qu'il ne voudrait pas perdre cette occasion de témoigner à l'Impératrice toute la profondeur du respect qu'il nourrit à son égard. Mais le roi a besoin du consentement du parlement et le peuple, qui écoute les conseils du parti hostile à la Cour, reprochera au roi et à ses ministres d'imposer à l'Angleterre de nouvelles obligations et de nouvelles dépenses. Le roi est de l'avis, par conséquent, que pour satisfaire le peuple il serait bon de conclure un traité de commerce et d'amitié.

„Votre Majesté verra par ce qui précède", poursuivait le prince Cantémir, „que les intentions de la Cour de Londres tendent à obtenir de nouveaux avantages par la voie d'un traité de commerce et qu'elle a peu de goût pour une alliance dans la crainte d'avoir à subir de nouvelles pertes, ainsi que les reproches de l'opposition. J'ai pensé qu'il serait incommode d'insister plus longtemps dans la crainte que les ministres anglais ne puissent croire que Votre Majesté recherche absolument leur alliance pour des motifs spéciaux quelconques ou par nécessité".

„Mais comme Votre Majesté me réitère ses précédentes indications, je ne manquerai pas de consacrer tous mes efforts à amener la Cour de Saint-James à conclure une alliance en employant à cet effet un langage, qui ne permettra pas de conclure que Votre Majesté la désire absolument. Je m'entendrai à ce sujet avec l'ambas-

должна была связать обѣ державы сознаніемъ солидарности интересовъ. Состоявшееся сближеніе могло весьма скоро обнаружиться по случаю смерти саксонскаго курфирста и польскаго короля Августа II.

Русское и цесарское правительства рѣшились поддерживать кандидатуру саксонскаго курфирста на польскій престолъ. Князь Кантемиръ доносилъ, въ маѣ 1733 года, своему двору, что англійское министерство „не малое довольство показало" ему по поводу рѣшенія Императрицы поддерживать, вмѣстѣ съ Цесаремъ, саксонскаго курфирста, потому что этимъ средствомъ французскій дворъ лишается не малой подпоры въ Германіи.

Князь Кантемиръ воспользовался этимъ благопріятнымъ обстоятельствомъ, чтобъ предложить англійскимъ министрамъ заключить съ Россіею союзный трактатъ съ цѣлью обезпечить спокойствіе всей Европы. Нашему резиденту отвѣчали, что король англійскій отъ всего сердца желаетъ заключить союзъ съ Россіею и не упустилъ бы этого случая для засвидѣтельствованія своего высокаго уваженія къ русской Императрицѣ. Но король нуждается въ согласіи парламента, и народъ, по внушенію противной двору партіи, станетъ упрекать короля и министровъ, что Англію вводятъ въ новыя обязательства и въ новыя издержки. Король полагаетъ, что для удовлетворенія народа хорошо было бы заключить трактатъ коммерческій и дружественный.

„Изъ этихъ рѣчей", продолжаетъ князь Кантемиръ, „Ваше Величество изволитъ усмотрѣть, что намѣреніе здѣшняго двора клонится къ тому, чтобъ чрезъ коммерческій трактатъ получить новыя выгоды, а къ союзу мало склонности изъ опасенія новыхъ убытковъ и нареканій отъ противной партіи имѣетъ. Я думалъ, что неприлично было бы долѣе настаивать: не подумали бы министры, что Ваше Величество изъ за какого нибудь своего партикулярнаго интереса, или по нуждѣ такъ горячо добиваетесь ихъ союза".

„Но такъ какъ Ваше Величество повторяете мнѣ свои прежніе указы, то я не оставлю прилагать всевозможное стараніе для соглашенія здѣшняго двора къ союзу, употребляя такой разговоръ, изъ котораго бы нельзя было усмотрѣть, что Ваше Величество непремѣнно этого желаете. Я соглашусь насчетъ этого и

sadeur d'Autriche, qui ne m'a prêté aucune assistance jusqu'à présent... Cet ambassadeur a laissé entendre ici que Votre Majesté, de par sa volonté souveraine, a donné l'ordre à ses troupes d'entrer en Pologne et que l'empereur d'Autriche ne peut pas vous empêcher de le faire. Il me semble que la démarche de la Cour de Vienne peut servir à amener la Cour de St.-James à se déclarer contre la France".

Entretemps, les affaires de Pologne prenaient une tournure de plus en plus dangereuse. La Cour de Versailles s'était ouvertement déclarée en faveur du parti de Stanislas Leszinsky et avait exprimé l'intention d'envoyer sa flotte dans la mer Baltique. Le gouvernement de l'Impératrice Anna Ioannowna reconnut la nécessité de paralyser les opérations de la flotte française contre le littoral de la Baltique et dans ce but l'assistance de la flotte anglaise lui était absolument nécessaire.

Voilà pourquoi le résident de Russie à Londres reçut encore une fois l'ordre de chercher à obtenir la conclusion d'un traité d'alliance. Le prince Cantémir se rendait parfaitement compte de l'inanité de ses efforts et il ne se cachait pas en même temps tout ce qu'il y avait d'humiliant pour la Russie à offrir ainsi son alliance. Il démontrait à lord Harrington que cette alliance serait d'un grand avantage pour l'Angleterre. La Russie ne demandait, en échange de son alliance, que l'envoi d'une escadre anglaise dans la mer Baltique, mesure que le gouvernement anglais pouvait même être obligé de prendre en vue de la défense de son commerce national. Le peuple anglais, ajoutait Cantémir pour le convaincre, n'a jamais considéré comme une charge les armements maritimes, parcequ'il emploie à cet effet des matelots anglais et parceque l'argent ne sort pas de l'Etat *).

Le ministre anglais lui déclara une fois de plus que le peuple anglais proteste toujours contre toute espèce d'engagements internationaux, qui peuvent lui imposer de nouvelles charges. Une alliance avec une puissance aussi lointaine que la Russie, qui ne peut prêter aucune assistance à l'Angleterre en sa qualité d'alliée, provoquera certainement de forts murmures parmi le peuple.

Horace Walpole, frère du célèbre premier ministre, Robert Walpole, tint le même langage au résident de Russie. Il lui communiqua, que depuis le commencement même de la reprise des

*) Voir *Soloview*, Histoire de Russie, t. XX, p. 54.

съ цесарскимъ посломъ, который до сихъ поръ никакой помощи мнѣ не далъ. . . Цесарскій посолъ здѣсь внушалъ, что Ваше Величество, по своей самовластной волѣ, приказали своимъ войскамъ вступить въ Польшу и что Цесарь не можетъ Вамъ въ томъ указывать. Думаю, что поступокъ Вѣнскаго двора можетъ быть полезенъ для склоненія здѣшняго двора объявить себя противъ Франціи".

Между тѣмъ дѣла въ Польшѣ принимали все больше и больше опасный оборотъ. Версальскій дворъ открыто взялъ подъ свое покровительство партію Станислава Лещинскаго и выразилъ намѣреніе отправить свой флотъ въ Балтійское море. Правительство Императрицы Анны Іоанновны признало необходимымъ парализовать операціи французскаго флота на Балтійскомъ побережьѣ, и для этой цѣли помощь англійскаго флота была совершенно необходима.

Вотъ почему русскому резиденту въ Лондонѣ опять было предписано добиться заключенія союзнаго трактата. Князь Кантемиръ вполнѣ сознавалъ безуспѣшность своихъ усилій и въ тоже время не скрывалъ отъ себя унизительности для Россіи подобнаго навязыванія своей союзной помощи. Онъ доказывалъ лорду Гаррингтону, что этотъ союзъ чрезвычайно выгоденъ для Англіи. Россія, взамѣнъ своей союзной помощи, требуетъ отъ Англіи только присылки англійской эскадры въ Балтійское море,—что англійское правительство безъ этого обязано сдѣлать для защиты своей собственной торговли. Вѣдь англійскій народъ, убѣдительно доказывалъ князь Кантемиръ, никогда не тяготился морскимъ вооруженіемъ, потому что для этого употребляются англійскіе матросы, и деньги изъ государства вонъ не выходятъ *).

Англійскій министръ опять заявилъ, что англійскій народъ всегда протестуетъ противъ международныхъ обязательствъ, изъ которыхъ вытекаютъ для него новыя тягости. Союзъ съ такою отдаленною державою, какъ Россія, которая не можетъ оказать Англіи никакой союзной помощи, навѣрное вызоветъ въ англійскомъ народѣ сильный ропотъ.

Братъ перваго министра, знаменитаго Роберта Вальполя, Горасъ Вальполь подтвердилъ тоже самое русскому резиденту, сказавъ, что съ самаго начала возобновленія пріязненныхъ

*) См. *Соловьева*. Исторія Россіи, т. XX, стр. 54.

bonnes relations entre la Russie et l'Angleterre, il avait démontré à plusieurs reprises au cardinal Fleury et aux ministres autrichiens que le peuple anglais aspirait de tout son coeur à une amitié étroite avec la Russie et désirait conclure avec elle un traité de commerce. Mais il est tout-à-fait impossible que l'Angleterre puisse conclure un traité d'alliance avec la Russie, parceque tous les avantages de ce pacte seraient du côté de cette dernière puissance et toutes les charges en retomberaient sur la Grande-Bretagne.

Ce nouveau refus ne rebuta pas le gouvernement impérial: vers la fin de 1733 il fut intimé à Cantémir d'avoir à renouveler ses propositions d'alliance et lord Harrington, pour se défaire de lui, déclara au résident de Russie que le gouvernement anglais attendait la communication du projet russe de traité d'alliance.

Le prince Cantémir reçut de St.-Pétersbourg au mois de mars 1734 un projet de traité d'alliance, qu'il était chargé de communiquer aux ministres anglais. Tout en exécutant cette mission désagréable, il rappela à plusieurse rprises à son gouvernement que cette tentative n'avait absolument aucune chance de succès.

„J'ai la hardiesse", écrivait le prince Cantémir au mois de mars 1734, „de rappeler une fois de plus à Votre Majesté Impériale que pour le moment la Cour d'Angleterre ne voudra pas négocier ce traité et que le ministre d'Autriche est du même avis que moi".

En effet, lord Harrington lui transmit de nouveau le refus catégorique du roi d'Angleterre de conclure l'alliance, qui lui était proposée.

On aurait pu croire après cela que le gouvernement Impérial abandonnerait enfin toute idée d'alliance avec l'Angleterre. Il n'en fut rien: le prince Cantémir reçut au mois de mai l'ordre catégorique d'insister sur l'envoi d'une escadre anglaise dans la mer Baltique.

Comme de raison, les ministres anglais lui opposèrent un nouveau refus, en lui faisant entendre qu'ils ne voulaient pas du tout provoquer une rupture avec la France. Le prince n'en continua pas moins à recevoir de St.-Pétersbourg dépêche sur dépêche, lui ordonnant d'insister toujours sur l'envoi de l'escadre britannique dans la mer Baltique. On lui demandait catégoriquement pourquoi il n'avait pas renouvelé ses exigences avec toute l'insistance désirable?

„Je n'en ai pas parlé", répondit le résident de Russie, „d'abord, parceque dans mon zèle pour

отношеній между Россіею и Англіею, онъ неоднократно доказывалъ кардиналу Флёри и цесарскимъ министрамъ, что англійскій народъ сильно желаетъ быть въ тѣсной дружбѣ съ Россіею и заключить съ нею торговый трактатъ. Но заключить съ Россіею союзный трактатъ Англія никакъ не можетъ, потому что вся выгода такого союза будетъ на сторонѣ Россіи, а вся тягость на сторонѣ Англіи.

Этотъ новый отказъ не остановилъ Императорское правительство: въ концѣ 1733 г. Кантемиру было предписано возобновить свое предложеніе о союзѣ. Тогда лордъ Гартингтонъ, чтобъ отдѣлаться, объявилъ, что англійское правительство ждетъ русскаго проекта союзнаго трактата.

Въ мартѣ 1734 года князь Кантемиръ получилъ изъ С.-Петербурга проектъ союзнаго трактата, который онъ долженъ былъ сообщить англійскимъ министрамъ. Исполняя такое непріятное порученіе, онъ, однако, еще разъ подтвердилъ своему правительству отсутствіе малѣйшихъ шансовъ на успѣхъ этого дѣла.

„Смѣлость пріемлю", писалъ князь Кантемиръ въ мартѣ 1734 года, „еще подтвердить Вашему Императорскому Величеству, что въ нынѣшнее время въ негоціацію сего союза дворъ здѣшній не поступитъ, въ чемъ одного со мною мнѣнія и цесарскій посолъ".

И дѣйствительно, лордъ Гартингтонъ опять объявилъ русскому резиденту категорическій отказъ англійскаго короля заключить предложенный союзъ.

Кажется, теперь Императорское правительство должно было бы, наконецъ-то, отказаться отъ всякой мысли насчетъ союза съ Англіею. Оказалось, что нѣтъ, потому что въ маѣ князь Кантемиръ получаетъ категорическое предписаніе настаивать на присылкѣ англійской эскадры въ Балтійское море!

Понятно, что англійскіе министры еще разъ отказываютъ, потому что никакъ не желаютъ вызвать разрыва съ Франціей. Но изъ С.-Петербурга князь Кантемиръ получаетъ одну депешу за другою, приказывающія ему настаивать на отправленіи англійской эскадры въ Балтійское море. Ему ставятъ категорическій вопросъ: почему онъ не повторяетъ своего настоятельнаго требованія?

„Не говорилъ я объ этомъ," отвѣчаетъ русскій резидентъ, „вопервыхъ, потому что по

la gloire de Votre Majesté, j'ai voulu éviter de trop fréquents refus et ensuite, parceque je ne pouvais attendre aucun résultat de mes démarches. Je demande humblement qu'il me soit gracieusement pardonné, si Votre Majesté croit devoir considérer ma manière d'agir comme une négligence dans l'exercice de mes fonctions".

Heureusement que les victoires, remportées en Pologne par les troupes et par le parti russe sur les partisans de Stanislas Lesczinsky, rendirent inutile la présence d'une escadre anglaise dans la mer Baltique et délivrèrent en même temps Cantémir de la nécessité de s'humilier par de nouvelles demandes.

La décision, prise par le gouvernement anglais, de ne s'engager par aucun acte d'alliance, est mise en relief par les instructions que donna le roi Georges à lord Forbes, le nouveau ministre d'Angleterre, accrédité à St.-Pétersbourg au mois d'avril 1733. Tant que le gouvernement russe exigera de la part de l'Angleterre la garantie de toutes ses possessions, il ne pourra pas être question de la conclusion d'un traité d'alliance entre les deux puissances.

„A toutes les tentatives faites à diverses époques pour nous amener à consentir à cette garantie, nous avons toujours répondu", était-il dit dans ces instructions, „que nous ne consentirions jamais à nous charger d'un pareil fardeau. Aussi chaque fois qu'il sera de nouveau question d'obtenir de nous cette garantie, vous devrez, en tant que vous le saurez, faire comprendre qu'il n'y a aucun espoir de l'obtenir et donner à entendre positivement aux ministres russes, qu'il nous est même tout-à-fait impossible de nous figurer que nous pouvons nous charger de la garantie de possessions aussi immenses et aussi lointaines".

Tout en ne consentant pas à conclure avec la Russie un traité d'alliance, le gouvernement anglais n'en cessait pas moins d'exprimer constamment le désir de signer un traité de commerce. Une alliance avec la Russie aurait exigé de la part de l'Angleterre certains sacrifices, tandis qu'un traité de commerce ne pouvait que lui être avantageux et lui rapporter d'immenses bénéfices.

Quand le prince Cantémir ennuyait les ministres anglais avec ses propositions d'alliance, ils lui offraient toujours de conclure un pacte commercial. Horace Walpole s'attachait à démontrer au résident russe qu'il n'y a aucun rapport entre un traité d'alliance et un traité de commerce. A son avis, le gouvernement russe aurait tort de

ревности къ славѣ Вашего Величества хотѣлъ избѣжать частыхъ отказовъ, а во вторыхъ потому, что никакого плода отъ моихъ домогательствъ ожидать не могъ. Нижайше прошу милостивѣйшаго прощенія, если Ваше Величество изволитъ признавать въ моемъ поступкѣ пренебреженіе должностью".

Къ счастію, побѣды русскихъ войскъ и партіи въ Польшѣ надъ сторонниками Станислава Лещинскаго сдѣлали излишнимъ присутствіе англійской эскадры въ Балтійскомъ морѣ и, вмѣстѣ съ тѣмъ, освободили Кантемира отъ необходимости унижаться своими просьбами.

Рѣшимость англійскаго правительства не обязываться новыми союзными актами рельефно обнаруживается въ инструкціяхъ, данныхъ королемъ Георгомъ новому англійскому посланнику лорду Форбсу, назначенному въ апрѣлѣ 1733 года въ С.-Петербургъ. Пока русское правительство требуетъ гарантіи всѣхъ его владѣній со стороны Англіи, не можетъ быть рѣчи о заключеніи союзнаго трактата между обѣими державами.

„На всѣ сдѣланныя въ разное время попытки", сказано въ инструкціи, „склонить насъ на такую гарантію, мы всегда отвѣчали, что никогда не согласимся принять на себя подобное бремя. Потому и вы каждый разъ, какъ возникнетъ разговоръ съ цѣлью обязать насъ гарантіею, старайтесь, насколько съумѣете, разбить всѣ надежды на ея достиженіе и съ возможною опредѣленностью дайте понять русскимъ министрамъ, что намъ принять на себя гарантію столь отдаленныхъ и обширныхъ владѣній совершенно невозможно и немыслимо".

Но не соглашаясь заключить съ Россіею союзный трактатъ, англійское правительство постоянно высказываетъ желаніе подписать коммерческій трактатъ. Союзъ съ Россіею потребовалъ бы отъ Англіи извѣстныхъ жертвъ, между тѣмъ какъ торговый трактатъ приносилъ бы Англіи только пользу и огромныя выгоды.

Когда князь Кантемиръ надоѣдалъ предложеніемъ союза, англійскіе министры постоянно предлагали заключить торговый договоръ. Горасъ Вальполь старался доказать русскому резиденту, что между союзнымъ и коммерческимъ трактатомъ нѣтъ никакой связи. По его мнѣнію, русское правительство напрасно по-

croire que le commerce de l'Angleterre avec la Russie est exclusivement avantageux aux sujets britanniques. S'il devenait impossible à l'Angleterre de se procurer les marchandises russes dont elle a besoin, elle favoriserait ou installerait la production de ces mêmes marchandises dans ses possessions d'Amérique et la Russie perdrait alors les principaux acheteurs des produits qu'elle destine à l'exportation.

Le nouveau ministre d'Angleterre, lord Forbes, renouvela immédiatement dès son arrivée la proposition de conclure un traité de commerce et au mois d'août 1733 il remit au comte Ostermann un mémoire contenant 27 paragraphes qui énuméraient les souhaits les plus importants du gouvernement et des marchands anglais. Ce mémoire servit de base aux négociations ultérieures, qui aboutirent enfin, au mois de décembre 1734, à la conclusion d'un traité „d'amitié et de commerce" entre la Russie et l'Angleterre.

Lord Forbes n'eut pourtant pas l'occasion de mener à bonne fin cette affaire. Il présenta à l'Impératrice Anna Ioannovna ses lettres de rappel au mois de mai 1734 et Rondeau resta de nouveau en qualité de représentant de la Grande-Bretagne près la Cour de St.-Pétersbourg. C'est lui qui termina heureusement les négociations relatives au traité de commerce et c'est lui qui le signa au nom de son gouvernement.

лагаетъ, что торговля съ Россіею исключительно выгодна англійскимъ подданнымъ. Если Англія не можетъ получить нужныхъ ей товаровъ изъ Россіи, она заведетъ производство русскихъ товаровъ въ своихъ американскихъ владѣніяхъ, и тогда Россія потеряетъ главнѣйшаго покупателя своихъ вывозныхъ произведеній.

Новый англійскій посланникъ лордъ Форбсъ немедленно возобновилъ предложеніе заключить торговый трактатъ и въ августѣ 1733 года онъ вручилъ графу Остерману записку съ 27 пунктами, въ которыхъ были изложены главнѣйшія желанія англійскаго правительства и купцовъ. Эта записка была положена въ основаніе дальнѣйшихъ переговоровъ, которые привели наконецъ, въ декабрѣ 1734 года, къ заключенію трактата „дружбы и коммерціи" между Россіею и Англіею.

Но лордъ Форбсъ не успѣлъ окончить этого дѣла. Въ маѣ 1734 года онъ вручилъ Императрицѣ Аннѣ Іоанновнѣ свои отзывныя грамоты, и Рондо опять остался представителемъ Англіи при С.-Петербургскомъ дворѣ. Онъ же окончилъ благополучнымъ образомъ переговоры о коммерческомъ трактатѣ и его подписалъ отъ имени своего правительства.

Comme la très sérénissime et très puissante Princesse et Dame, Dame Anne Impératrice et Autocratrice de toutes les Russies, de Moscovie, Kiovie, Wladimirie, Novogorod, Czarine de Kazan, Czarine d'Astracan, Czarine de Sibérie etc. etc. etc.

et le sérénissime et très puissant Prince George Second, par la grâce de Dieu Roi de la Grande Bretagne, de France et d'Irlande, défenseur de la foi, Duc de Brunswick et de Lunebourg, Architrésorier et Prince Electeur du Saint Empire Romain etc. etc.,

ont refléchi qu'il y a eu depuis fort longtemps une liaison de commerce et de bonne amitié entre leurs Etats et

Понеже всепресвѣтлѣйшая, державнѣйшая, Княгиня и Государыня, Госурыня Анна Императрица, и Самодержица всероссійская, московская, кіевская, владимірская, новгородская, Царица казанская, Царица астраханская, царица сибирская, и проч. и проч. и проч.

И всепресвѣтлѣйшій и державнѣйшій Князь Государь Георгій вторый, Король Великобританскій, Французскій и Ирландскій, Герцогъ брауншвейгъ-люнебургскій, римскаго государства архиказначей и курфирстъ и проч. и проч.

разсудили, что отъ многихъ давныхъ лѣтъ, между ихъ государствы и подданными взаимное сообщеніе въ ку-

sujets réciproquement, sans qu'elle fut réglée et établie par une convention sûre et détaillée, et voulant rendre cette correspondance plus ferme et durable par des réglements et conditions qui puissent ôter quelques difficultés qui y étaient survenues et mettre le commerce et la navigation sur un fondement qui répondît mieux à la bonne intelligence mutuelle qui subsiste entre la dite Impératrice et le dit Roi et leurs Etats et sujets, ils ont trouvé à propos de nommer et d'autoriser des ministres, de côté et d'autre, pour cet effet;

c'est-à-dire S. M. Impériale etc. a nommé pour commissaires et plénipotentiaires de sa part son Ministre de Cabinet, Conseiller privé actuel et chevalier de l'ordre de St.-André, Henri-Jean-Frédéric comte d'Osterman;

de même que son Ministre de Cabinet, Conseiller privé actuel et chevalier de l'ordre de St.-André, Prince Alexey Czercascoy;

comme aussi son Conseiller privé actuel, Sénateur, Président au Collège de commerces et chevalier de l'ordre de l'aigle blanc, baron Pierre de Schaphiroff.

Et S. M. Britannique a nommé pour commissaire et plénipotentiaire de sa part le sieur Claudius Rondeau, son Résident auprès de Sa Majesté Impériale,

lesquels ayant conféré ensemble en vertu de leurs pleinpouvoirs respectifs sont convenu des articles suivans:

печествѣ и пріятствѣ пребывало, но никакого подлиннаго и обстоятельнаго согласія и учрежденія о томъ постановлено не было. И того ради оные для утвержденія, и постояннаго пребыванія, того добраго согласія тщаніе возъимѣли, дабы постановленнымъ Регламентомъ и Кондиціями нѣкоторыя заходящія трудности пресѣчь и купечество и корабельное хожденіе на такомъ основаніи постановить, дабы общее бывшее доброе согласіе между высокою помянутою императрицею, и королемъ и между ихъ государствы и подданными, толь наилучше содержано было. Итако они заблагоразсудили со обоихъ странъ опредѣлить своими полномочными.

А именно: съ стороны Ея Императорскаго Величества Кабинетнаго министра Вице-Канцлера, Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, и ордена св. Апостола Андрея кавалера, Генриха Ягана Фридриха графа Остермана;

Кабинетнаго-жъ Министра, Дѣйств. Тайнаго совѣтника и того-жъ ордена Св. Апостола Андрея кавалера, князя Алексѣя Черкаскаго,

и Дѣйств. Тайнаго совѣтника Сенатора, и Коммерцъ-Коллегіи президента и ордена Бѣлаго Орла кавалера, барона Петра Шафирова.

А съ стороны Е. В. Короля Великобританскаго, его резидента Г. Клаудіуса Рондо,

которые по своимъ полномочнымъ между собою конференціи имѣли, и о слѣдующихъ артикулахъ согласились.

I.

La paix, l'amitié et bonne correspondance qui subsistent heureusement entre Leurs Majestés de toutes les Russies et de la Grande Bretagne, seront confirmées et établies par ce traité, de sorte que dès à présent et pour l'avenir il y aura entre la couronne de toutes les Russies, d'un côté, et la couronne de la Grande Bretagne de l'autre, comme aussi entre les Etats, pays, royaumes, domaines et territoires qui leur obéissent, une paix, amitié et bonne intelligence vraie, sincère, ferme et parfaite, lesquelles dureront pour toujours et seront observées inviolablement tant par terre que par mer et sur les eaux douces, et les sujets, peuples et habitans de part et d'autre de quel degré ou conditions qu'ils puissent être, se traiteront mutuellement avec toute sorte de bienveillance, aide et assistance possible, sans se faire aucun tort ou dommage quelconque.

I.

Миръ, дружба и доброе согласіе, которые между обоими Ихъ Величествы Всероссійскою и Великобританскимъ по сіе число счастливо пребывали по силѣ сего трактату, такимъ образомъ утвержденъ да будетъ. Что съ сего времени впредь межъ короною Всероссійскою, и короною Великобританскою и между ихъ государствами, землями, королевствами, областями, и уѣздами ихъ державъ принадлежащими, истинный и правдивый, крѣпкій и совершенный миръ, дружба и доброе согласіе быть и вѣчно пребывать, и какъ на сухомъ пути, такъ и на морѣ, и на прѣсныхъ водахъ ненарушимо содержатися имѣютъ, и такимъ образомъ подданные, народы и жители, какъ съ одной, такъ и съ другой стороны, какого бъ состоянія и достоинства оные ни были, со всякою пріязнію и удобвозможнымъ вспоможеніемъ со обоихъ странъ другъ съ другомъ не чиня никакой обиды и вреда, поступать должны будутъ.

II.

Il y aura une parfaite liberté de navigation et de commerce dans tous les Etats d'aucunes des deux Hautes Parties contractantes situés en Europe, où la navigation et le commerce est à présent permis ou sera permis ci-après par les Hautes Parties contractantes aux sujets d'aucune autre nation.

II.

Обоихъ Высокодоговорившихся странъ подданнымъ имѣетъ быть позволена совершенно свободная навигація, и купечество во всѣхъ ихъ въ Европѣ лежащихъ областяхъ, гдѣ нынѣ навигація и купечество, другому которому народу позволено, или впредь позволено быть можетъ.

III.

Il est convenu que les sujets des Hautes Parties contractantes puissent entrer en tout tems dans les ports, places ou

III.

Обѣ Высокодоговаривающіяся страны согласились, дабы ихъ подданные во вся времена на своихъ корабляхъ

villes d'aucune des Hautes Parties contractantes, avec leurs vaisseaux, bâtiments ou voitures chargées ou vides, dans lesquels il est permis aux sujets d'aucune autre d'entrer, commercer ou demeurer, et les matelots, passagers et vaisseaux tant anglais que russes, quoique parmi leur équipage il se trouve des sujets de quelque autre nation étrangère, seront reçus et traités comme la nation la plus favorisée; et les matelots ou passagers ne seront pas forcés à entrer dans le service d'aucune des Hautes Parties contractantes, à l'exception des sujets de celle des Parties contractates qui aurait besoin de leur service.

Et il est accordé que les sujets des Hautes Parties contractantes puissent acheter toutes sortes de choses nécessaires, dont ils peuvent avoir besoin aux prix courans, radouber et raccommoder leurs vaisseaux, bâtiments ou voitures, et acheter toutes sortes de provisions pour leur subsistance ou voyage, demeurer et partir à leur bon plaisir, sans molestation ou empêchement, pourvu qu'ils se conforment aux lois et ordonnances des Etats respectifs des Hautes Parties contractantes dans lesquels ils arriveront ou demeurent.

IV.

On est convenu que les sujets de la Grande Bretagne puissent apporter par eau ou par terre dans tous ou aucun des Etats de la Russie, où il est permis

и судахъ, или телѣгахъ и на другомъ къ перевозу удобномъ, съ грузомъ, или безъ грузу, въ морскіе Пристани, мѣста и городы, гдѣ которому нибудь другому народу позволеніе есть въѣзжать, купечество отправлять, и пребывать позволеніе имѣть, и морскіе служители, пассажиры, и корабли, какъ англійскіе, такъ и россійскіе, хотябъ въ ихъ экипажѣ нѣкоторые изъ иностранныхъ народовъ обрѣтались, тако какъ налучше фаворизованныхъ народовъ трактованы быть имѣютъ, но ни матросовъ, ни пассажировъ со обоихъ высокодоговаривающихся странъ въ службу противъ воли ихъ принуждать не имѣютъ, изъ которыхъ однакожъ подданные обоихъ договаривающихся странъ выключаются, ежели оные въ свою службу имъ потребны будутъ.

Такожъ обоихъ странъ подданнымъ свободно да будетъ съ заплатою настоящей цѣны тамо все потребное покупать, и свои корабли, суды и телѣги починивать и конопатить позволеніе имѣть и всѣ къ своему пропитанію и пути потребные провизіи покупать, и по своему благоизволенію въ тѣхъ мѣстѣхъ пребывать, и отъѣзжать безъ всякаго имъ помѣшательства или отягченія. Однакожъ должны они всеконечно по правамъ и учрежденіямъ обоихъ высокихъ областей, въ которыхъ они обрѣтатися будутъ поступать.

IV.

Такожъ соизволено великобританскимъ подданнымъ во всѣхъ, или которой нибудь одной россійской провинціи, гдѣ другаго какого народа

aux sujets d'aucune autre nation de commercer toutes sortes d'effets ou marchandises dont le commerce et l'entrée n'est pas défendu, et pareillement que les sujets de la Russie puissent porter dans tous ou aucun des Etats de la Grande Bretagne, où il est permis aux sujets d'aucune autre nation de commercer, toutes sortes de marchandises, du produit ou manufactures des Etats de la Russie dont le commerce et l'entrée n'est pas défendu.

Et pareillement les marchandises du produit ou manufactures d'Asie, pourvu que cela ne soit pas défendu actuellement par aucune loi à présent en force dans la Grande Bretagne, et qu'ils puissent acheter et transporter hors des Etats de la Grande Bretagne toutes sortes d'effets et de marchandises que les sujets d'aucune autre nation peuvent acheter dans les Etats et transporter hors des Etats de la Grande Bretagne, particulièrement de l'or et de l'argent travaillé ou non travaillé, l'argent monnoié de la Grande Bretagne excepté.

Et afin que l'égalité soit observée par rapport à l'exportation des denrées et marchandises, où les Russes payent beaucoup moins de droits que ceux qui y trafiquent de la Grande Bretagne, les sujets de la Russie payeront à l'avenir les mêmes droits de sortie que paient les marchands anglais sur les mêmes effets, à l'exportation hors des ports de la Russie, et les marchands russes jouiront des mêmes libertés et privilèges de commerce en Angleterre dont jouissent les marchands anglais qui sont de la compagnie de Russie, bien entendu toujours

людямъ купечество имѣть позволено, всякіе товары и вещи, которыхъ привозъ и вывозъ, и купечество не запрещено, водою и сухимъ путемъ привозить; противъ того-же россійскимъ подданнымъ равномѣрно въ областяхъ великобританскихъ, гдѣ подданнымъ какого нибудь другаго народа отправлять купечество позволено есть, всѣ въ россійскихъ провинціяхъ ростущіе, или дѣланные товары, которыми купечество имѣть и вывозъ не запрещенъ, свободно привозить позволяется.

Сіе же разумѣется и о ростущихъ, или сдѣланныхъ во азіатскихъ провинціяхъ товарахъ, но со изъятіемъ такимъ, ежели то учиненными уже нынѣ въ Великобританіи правами не запрещено есть, и имѣютъ такожъ россійскіе подданные позволеніе всякіе товары и вещи, которые другому какому народу покупать и вывозить позволено есть: а особливо золото и серебро, въ дѣлѣ и не въ дѣлѣ, кромѣ монеты, сдѣланной въ великобританскихъ областяхъ, покупать и вывозить, но дабы равенство въ вывозѣ товаровъ содержано было.

Итако, понеже Россіяне гораздо меньше здѣсь пошлины передъ англійскими купцами платятъ, то онымъ россійскимъ подданнымъ впредь вывозной пошлины при вывозѣ своихъ товаровъ изъ россійскихъ портовъ по столькужъ платить, какъ и англійскіе купцы платятъ, а россійскимъ купцамъ въ Англіи тѣже вольности и привилегіи въ купечествѣ имѣть, которые англійскіе купцы россійской компаніи имѣютъ, но притомъ разумѣется, чтобъ въ томъ позволеніи ничего не было противнаго уложеніямъ земли, и что

qu'il n'y a rien dans cette permission contre les lois du pays, et que les marchands tant anglais que russes et leurs facteurs s'accommodent aux lois, statuts et ordonnances reçus et établis dans les pays respectivement où ils auront à faire leur négoce, afin qu'aucune fraude ou abus ne s'y glisse.

V.

On est convenu que les sujets de la Grande Bretagne s'ils n'ont point de rixdalers pour payer les douanes ou droits payables sur leurs marchandises entrées puissent payer en espèces d'argent courant, à raison de 125 copecks pour un rixdaler.

VI.

Toute l'aisance et dépêche sera donnée suivant les réglemens a ce sujet à l'entrée des vaisseaux anglais à charger et décharger les marchandises appartenantes aux sujets de la Grande Bretagne, et ils ne seront en aucune manière retenus sous les peines spécifiées dans les réglements.

Et si les sujets de la Grande Bretagne font aucun contract avec aucune chancellerie ou collège pour délivrer aucuns effets ou marchandises, sur la déclaration que les marchandises sont prêtes à être délivrées, elles seront reçues, suivant le tems spécifié dans le contract, après quoi le compte sera réglé et liquidé dans tel tems qu'il aura été convenu dans le contract entre la chancellerie ou collège et le marchand anglais.

какъ англійскимъ, такъ и россійскимъ купцамъ, и ихъ прикащикамъ, по обыкновеннымъ и учрежденнымъ правамъ, статутамъ и указамъ, со обоихъ странъ въ тѣхъ земляхъ, гдѣ купечество отправлять будутъ, поступать и исправлять надлежитъ, дабы никакого обману, или подлогу не происходило.

V.

Великобританскимъ подданнымъ позволяется пошлину, или другіе какъ надлежащіе платежи съ своихъ вывезенныхъ товаровъ, ежели ефимковъ не имѣютъ, ходячими серебряными деньгами, считая по сту по двадцати по пяти копѣекъ, за ефимокъ платить.

VI.

Англійскимъ кораблямъ, такожде и великобританскимъ подданнымъ въ нагрузкѣ и выгрузкѣ и вывозѣ ихъ товаровъ, по содержанію учиненныхъ о томъ регламентовъ, всякое вспоможеніе и доброе отправленіе учинено быть имѣетъ, и ихъ въ томъ, подъ опасеніемъ въ помянутыхъ Регламентахъ положенныхъ штрафовъ не задерживать.

Такожъ ежели великобританскіе подданные въ поставкѣ нѣкоторыхъ товаровъ, или вещей, съ которою нибудь коллегіею или канцеляріею договоры постановятъ, и по онымъ по объявленію, что тѣ товары къ отдачѣ готовы, на постановленные въ тѣхъ контрактахъ сроки отдаваны, и у нихъ приниманы быть имѣютъ, и потомъ счеты о томъ межъ тою коллегіею, или канцеляріею и англійскимъ купцомъ на постановленный въ томъ же контрактѣ срокъ окончены и отправлены быть должны.

VII.

On est convenu que les sujets de la Grande Bretagne puissent dans toutes les villes et places de la Russie, où il est permis aux sujets d'aucune autre nation de fréquenter, payer pour marchandises achetées le même argent courant de Russie, qui a été reçu pour marchandises vendues, à moins qu'aucun contract particulier ne spécifie le contraire.

VIII.

On est convenu que les sujets de la Grande Bretagne puissent apporter dans la Russie toutes sortes d'effets ou marchandises et les transporter au travers des Etats de la Russie par le plus court et le plus convenable chemin en Perse, payant trois pour cent en rixdalers *ad valorem*, pour le droit et transit des dites marchandises et pas d'avantage sous quelque prétexte que ce soit.

Néanmoins les marchands anglais seront obligés de s'accommoder avec les sujets russes touchant les frais du transport tant par eau que par terre, et de leur donner pour cela un prix raisonnable, et des ordres les plus précis seront donnés pour que les marchands anglais trouvent toute l'expédition et facilité sur la route, pareillement qu'ils puissent apporter toutes sortes d'effets et marchandises de Perse, et les transporter au travers de la Russie avec la même liberté et aisance, payant seulement trois pour cent en rixdalers *ad valorem*, pour le droit et transit, comptant les rixdalers de la manière qu'il est d'usage dans les douanes russiennes.

VII.

Постановлено, что великобританскіе подданные во всѣхъ россійскихъ городахъ и мѣстахъ, гдѣ другаго котораго нибудь народа подданнымъ купечество отправлять позволено, за купленные товары тѣми же россійскими ходячими деньгами платить могутъ, которые они за свои проданные товары принимали. Однакожъ имѣетъ въ томъ поступлено быть потому, какъ между ими въ договорѣ постановлено.

VIII.

Великобританскимъ подданнымъ такожъ позволяется, что они въ Россію всякія вещи и товары привозить, и чрезъ россійскія области ближайшимъ и удобнѣйшимъ путемъ въ Персію провозить могутъ, платя проѣзжей пошлины по три процента ефимками съ оцѣнки тѣхъ товаровъ, а кромѣ того съ нихъ ничего ни подъ какимъ претекстомъ не брать.

Но тѣмъ англійскимъ купцамъ о провозѣ водою и сухимъ путемъ тѣхъ своихъ товаровъ, съ россійскими подданными договариваться и настоящую цѣну имъ за то платить надлежитъ, но дабы имъ въ своемъ пути доброе учрежденіе вездѣ изобрѣсти, и о томъ посланы будутъ въ тѣ мѣста надлежащіе указы. Такожъ позволяется имъ изъ Персіи чрезъ Россію равномѣрно за платежъ такой же провозной пошлины съ оцѣнки по три процента ефимками, считая ефимокъ такъ какъ въ россійскихъ таможняхъ обыкновенно есть всякіе товары и вещи провозить.

Et afin de prévenir toutes fraudes de la part des sujets anglais et toutes vexations et délais de la part des officiers russes, les marchands anglais déclareront les marchandises destinées à passer au travers de la Russie pour aller en Perse et de même celles qu'ils apportent de la Perse à la première place où elles arrivent en Russie et elles seront reçues et admises sur leurs connaissemens, police ou régistre et suivant leur valeur déclarée, sur laquelle un droit de trois pour cent sera payé sans ouvrir ou deballer les marchandises plus qu'il n'est absolument nécessaire pour satisfaire à l'officier russe que les marchandises spécifiées par le connaissement, police ou régistre ou aucun autre ou autres n'est contenu dans les ballots ou balles dans lesquels les marchandises sont empaquetées.

Но дабы всѣ отъ англійскихъ подданныхъ предвоспріимаемыя въ томъ утайки, также и россійскихъ служителей какія нибудь имъ чинимыя отягченіи упреждены и престережены быть могли. Того ради надлежитъ англійскихъ купцовъ чрезъ Россію въ Персію отправляемые и назадъ возвращающіеся товары, въ первомъ мѣстѣ россійской области въ таможнѣ объявлены быть, гдѣ оные по купецкимъ объявительнымъ письмамъ, росписямъ, и коносаментамъ приняты, и по объявленной цѣнѣ за оные пошлина по три процента доплачена быть имѣетъ, и притомъ таможеннымъ служителямъ тѣхъ товаровъ болѣе не раскрывать и не разбивать, кромѣ того сколько того необходимо нужда востребуетъ, для усмотрѣнія помянутымъ таможеннымъ служителямъ, что по коносаментамъ, письмамъ и росписямъ отъ нихъ объявленные товары, а не другіе какіе въ тѣхъ кипахъ и тюкахъ обрѣтаются.

Mais en cas que l'officier russe ait raison de soupçonner que les marchandises ne sont pas déclarées à leur entière valeur à vingt pour cent près, dans ce cas l'officier russe payant au marchand la valeur déclarée et vingt pour cent par dessus sans aucune déduction, peut prendre les marchandises et en disposer.

Но буде россійскіе таможенные служители къ какому подозрѣнію въ томъ причину возъимѣютъ, что тѣ товары не по настоящей цѣнѣ, но до двадцати процентовъ дешевле объявлены, то вольно имъ объявленную онымъ въ таможнѣ цѣну, и сверхъ того, по двадцати процентовъ заплатя, оные товары безъ дальнихъ затрудненій за себя взять.

Quand l'officier russe a fait sa visite, laquelle sera faite sans vexation ou tort aux marchandises ou emballage, il plombera les balles ou ballots dans lesquels les marchandises sont, et les numérotera et les marquera et donnera aux marchands un certificat du payement des droits, et par ce certificat, plomb,

А когда отъ таможенныхъ служителей тотъ досмотръ (который однакожъ безъ поврежденія тѣхъ товаровъ и укладокъ учиненъ быть имѣетъ), тако учиненъ будетъ, то надлежитъ имъ тѣ кипы, въ которыхъ тѣ товары обрѣтатися будутъ, запечатать таможенною печатью на свинцѣ и, подписавъ на оныхъ нумеры,

marque et numéro, elles passeront au travers de la Russie pour aller en Perse ou en venir, sans aucun autre obstacle ou molestation.

тѣмъ купцамъ дать въ платежѣ пошлинъ свидѣтельство или выпись на письмѣ и съ такими свидѣтельствы за печатью клеймами и нумерами тѣ кипы, какъ въ Персію идущія, такъ и назадъ возвращающіяся чрезъ Россію товары пропусканы быть имѣютъ, не позволяя чинить болѣе онымъ никакого въ томъ помѣшательства и отягченія.

Mais en cas que le marchand ne passe pas toutes ou aucune des balles au travers de la Russie, suivant la déclaration, ou qu'il rompe les plombs et en ôte aucune des marchandises en Russie, s'il y a aucune raison de soupçonner que cela a été fait contre le sens clair et l'intention de cet article, il sera mis à l'amande et payera la valeur entière déclarée de telle balle ou ballot qui manquera, ou dont le plomb aura été rompu.

Но буде который купецъ по объявленію своему не всѣ тѣ кипы, или и ничего оныхъ чрезъ Россію не привезетъ, или печать испортитъ, и нѣкоторые товары вонъ выметъ, и буде въ томъ основательное подозрѣніе явится, что такой подлогъ противъ яснаго содержанія сего артикула отъ кого учиненъ, то онъ имѣетъ быть штрафованъ заплатою всей объявленной цѣны того, чего не явится, или тоя кипы, у которой печать испорчена.

IX.

Qu'aux lieus accoutumés de transport il sera réciproquement permis aux sujets des Hautes Parties contractantes de charger à bord de leurs propres vaisseaux, bâtiments ou voitures ou aucun autre, les marchandises, qu'ils ont achetées, excepté seulement dont la sortie est défendue, et de les emporter ou envoyer librement, pourvu qu'ils aient payé les douanes, et que les vaisseaux, bâtiments ou voitures soient acquittés suivant les réglemens.

IX.

Въ обыкновенныхъ мѣстахъ, откуда корабли ходятъ, подданныхъ обоихъ Высокодоговаривающихся странъ позволено быть имѣетъ, всякіе купленые товары, кромѣ тѣхъ, которыхъ вывозъ запрещенъ, на корабли нагружать, и возы свои оными накладывать, и водою и сухимъ путемъ оные вывозить, заплатя за оные надлежащую пошлину, токмо имѣютъ тѣ корабли и возы тамо по указамъ поступать.

X.

Que les sujets de l'une ou de l'autre des Parties ne payeront pas plus de douanes ou droits pour l'entrée ou la sortie des mêmes marchandises par les sujets d'aucune autre nation, et que pour

X.

Подданнымъ обоихъ Высокодоговаривающихся странъ не надлежитъ съ привозныхъ и вывозныхъ товаровъ своихъ болѣе пошлинъ платить, почему другихъ народовъ подданные тамо пла-

empêcher toutes fraudes des douanes d'une et d'autre côté, les marchandises qui ont glissé la douane pour éviter le payement des droits d'entrée, seront confisquées, et on n'infligera pas d'autre châtiment aux marchands de l'une ou de l'autre des Parties.

тятъ, но дабы въ пошлинахъ чинимые подлоги съ обоихъ странъ были престережены. Того ради ежели сыщутся такіе тайно и безпошлинно отъ купцовъ привезенные товары, и оные имѣютъ конфискованы быть, а кромѣ того обоихъ странъ купцамъ за то не чинить никакого другаго штрафа.

XI.

On est convenu que les sujets de l'une ou de l'autre des Parties puissent librement aller, venir et commercer dans tous les Etats qui sont ou pourront être ci-après en inimitié avec aucune des Parties, excepté seulement les places qui sont actuellement bloquées ou assiégées, pourvu qu'ils ne portent point de munitions de guerre à l'ennemi avec tous les autres effets, le vaisseau, les passagers et les effets seront libres et sans empêchement.

XI.

Соизволяется одной или другой стороны подданнымъ въ тѣ области, которыя или нынѣ, или впредь, съ которою нибудь другою областью въ войнѣ обрѣтатися будутъ, свободно во оныя пріѣзжать и назадъ возвращаться, и во оныхъ купечество свое отправлять съ такимъ изъятіемъ, дабы они непріятелямъ воинскихъ аммуниціи или припасовъ не привозили, однакожъ изъ того выключаются тѣ мѣста, которыя дѣйствительно въ блокадѣ или въ осадѣ обрѣтаются, инакожъ могутъ оные подданные кромѣ вышепомянутыхъ воинскихъ припасовъ на корабляхъ, такожъ и съ пассажирами всякими другими товарами безъ помѣшательства въ тѣ мѣста торговать.

XII.

Les canons, mortiers, armes à feu, pistolets, bombes, grenades, boulets, balles, fusées, pierres à feu, mèche, poudre, salpêtre, soufre, cuirasses, piques, épées, ceinturons, gibecières, poches à cartouches, selles et brides en aucune quantité au delà de ce qu'il en faut pour la provision du vaisseau, ou ce qui peut appartenir et être jugé nécessaire pour chaque homme appartenant au vaisseau ou passagers, sera estimé munitions de guerre, et si on en trouve, on pourra

XII.

Всѣ пушки, мортиры, огненное ружье, пистолеты, бомбы, гранаты зажигательныя, и иныя къ стрѣльбѣ употребляемыя ядра, фузеи, кремни фузейные, фитиль, порохъ, селитра, сѣра горючая, латы, пики, шпаги, портупеи, патронныя сумы, сѣдла, и узды, которыя сверхъ того числа, сколько оныхъ ко употребленію на томъ кораблѣ потребно быть можетъ, или сколько каждому изъ корабельныхъ служилыхъ людей и пассажировъ на томъ кораблѣ имѣть

les saisir et les confisquer suivant les lois; mais ni le vaisseau, passagers ou le reste des effets, ne seront detenus pour cette raison, ou empêchés de poursuivre leur voyage.

надлежитъ, имѣютъ разумѣтися въ числѣ воинской аммуниціи, или припасовъ, и ежели такіе найдены будутъ, и оные яко контрабантъ, или запрещенные имѣютъ быть по правамъ конфискованы. Однакожъ притомъ тѣ корабли, и пассажиры, и другіе товары при томъ обрѣтающіеся не надлежатъ задержаны быть, но въ ихъ путешествіи помѣшательства онымъ не чинить.

XIII.

Qu'en cas de rupture entre les Hautes Parties contractantes, ce qu'à Dieu ne plaise, les personnes, effets ou vaisseaux des sujets de l'une ou l'autre des Parties ne seront pas detenus, ni confisqués, mais il y aura au moins un an de tems d'aloué, pour qu'ils puissent vendre, disposer, emporter ou envoyer leurs effets et transporter leurs personnes.

XIII.

Ежелибъ (отъ чего Боже сохрани) между обоими Высокодоговаривающимися до разрыва миру дошло, то обѣихъ странъ подданныхъ персонъ, кораблей и товаровъ не задерживать и не конфисковать, но онымъ для продажи и распоряженія оныхъ, или къ вывозу своихъ имѣній, и выѣзду персонъ, по послѣдней мѣрѣ годъ времени дано быть имѣетъ.

XIV.

Les marchands, matelots, vaisseaux ni effets ne seront de part ou d'autre pas arrêtés ni forcés à entrer dans le service sans leur propre consentement, sous quelque prétexte que ce soit. Et si aucun domestique ou matelot déserte son service ou vaisseau, il sera rendu, bien entendu que rien dans cet article ne tend à empêcher le cours ordinaire de la justice de part et d'autre.

XIV.

Ни купецкихъ, ни корабельныхъ служилыхъ людей, или матросовъ, ни товаровъ, ни съ которой стороны не отбирать, и ни подъ какимъ предлогомъ отнюдь противъ воли ихъ и къ воспріятію службы насильно не принуждать, и ежели какой служитель или матросъ, изъ своей службы, или съ корабля своего уйдетъ, то надлежитъ оный паки отданъ быть, но все то разумѣти надлежитъ съ такимъ изъясненіемъ, что въ семъ артикулѣ не разумѣется то, чтобъ тѣмъ обыкновенному произведенію со обоихъ странъ по надлежащимъ правамъ или суду препятствіе учиниться могло.

XV.

Qu'en cas de naufrage dans aucun endroit des Etats des Hautes Parties contractantes, toutes sortes d'assistances seront données aux malheureux, aucune violence ne leur sera faite, ni leurs effets qui seront sauvés par eux-mêmes ou par d'autres, ou jetés sur le bord par la mer, ne seront pas cachés, on ne les leur retiendra pas, ni on ne les endommagera pas, sous quelque prétexte que ce soit, mais on les leur conservera et ils payeront un prix raisonnable pour l'assistance qu'ils auront pu avoir pour aider à sauver les personnes, les vaisseaux et les effets.

XV.

Въ случаѣ корабельнаго разбіенія, ежели оное въ одной которой изъ Высокодоговаривающихся странъ принадлежащемъ мѣстѣ случиться имѣетъ, и тѣмъ въ несчастіе впадшимъ всякое вспоможеніе учинено быть имѣетъ, и никакого насилія не чинить, и самими ими спасенные, или изъ корабля выброшенныя вещи отъ нихъ не скрывать и не удерживать, и подъ какимъ претекстомъ то учиниться ни можетъ, оныхъ не повреждать, но тѣ товары и вещи за плату умѣреннаго награжденія, за учиненное при спасеніи ихъ персонъ, корабля или вещей вспоможеніе, имъ сохранены, охранены и отданы быть имѣютъ.

XVI.

Les marchands anglais pourront bâtir, acheter ou louer des maisons et les vendre ou en disposer dans aucun endroit de St.-Pétersbourg, à Moscou dans la Slobode Allemande, dans Astrachan et dans Archangel, et on ne mettra personne en quartiers dans leurs maisons dans ces places; dans tous les autres endroits, quoiqu'il leur sera permis d'acheter, vendre ou louer des maisons, ils ne seront cependant pas exempts de quartiers, mais ils les supporteront egalement avec les autres habitans.

Il est pareillement accordé que les marchands russes puissent bâtir, acheter, ou louer des maisons dans la Grande-Bretagne et l'Irlande et les vendre ou en disposer, se qualifiant pour cet effet de la même manière que les sujets d'aucune autre nation la plus favorisée sont obligés de faire, et qu'ils seront exempts

XVI.

Англійскіе купцы да имѣютъ позволеніе въ С.-Петербургѣ, на Москвѣ въ нѣмецкой слободѣ, и у города Архангельскаго, домы строить, покупать и продавать, или наймовать, съ такимъ опредѣленіемъ, что быть имъ отъ всякихъ постоевъ увольненымъ, но во всѣхъ другихъ мѣстахъ хотя имъ равномѣрно позволено дворы покупать и продавать и наймовать, однакожъ имъ въ оныхъ отъ постоевъ не быть увольненымъ, но должны быть имѣютъ оные постои равно съ другими нести.

Такимъ же образомъ и россійскимъ купцамъ позволено, что въ Великобританіи и во Ирландіи, домы строить, покупать и наймовать, и оные паки продавать и ими располагать могутъ, приведя себя для того въ такое состояніе какимъ образомъ подданныхъ другихъ наилучше фаворизованныхъ

*

de quartiers, et qu'ils auront le libre exercice de la religion grecque dans leurs maisons ou lieus qui seront marqués pour ce sujet.

народовъ то чинить принуждены, и имѣютъ оные равномѣрно тамо отъ всякихъ постоевъ уволены быть, и свободное отправленіе службы Божіей Греческаго исповѣданія въ домахъ своихъ, или во опредѣленныхъ къ тому мѣстахъ позволеніе имѣть.

XVII.

On accordera les passeports à tous sujets anglais qui ont envie de quitter les Etats de Russie, deux mois après qu'ils auront averti du dessein où ils sont de partir, sans les obliger à donner aucune caution, si dans ce tems il ne paraît pas aucune juste cause pour leur détention, ou sans les obliger à s'adresser ailleurs qu'au Collège de commerce, ou à celui qui sera substitué dorénavant au lieu de ce Collège pour seurs passeports.

XVII.

Когда англійскіе подданные похотятъ изъ россійскихъ областей отъѣзжать и отъ оныхъ отлучатися, и тогда имѣютъ имъ по объявленію отъ нихъ за два мѣсяца напредь объ отъѣздѣ ихъ учиненному паспорты безъ требованія по нихъ порукъ даваны быть. И ежели въ такое время на нихъ законныхъ причинъ къ задержанію ихъ не явится, то надлежатъ оные отпущены быть, и кромѣ Коммерцъ-коллегіи, или вмѣсто оной другой которой впредь иногда опредѣленной одной коллегіи, ни въ какое другое мѣсто для того явиться принуждены быть не имѣютъ.

La même expédition et facilité à partir seront données aux sujets russes dans tous les Etats de la Grande-Bretagne luivant l'usage du pays dans telles occasions.

Взаимно такое жъ снисхожденіе во отправленіи и россійскимъ подданнымъ, когда оные изъ великобританскихъ областей отъѣзжать похотятъ по обыкновенію тамошнему, въ такихъ случаяхъ чинено быть имѣетъ.

XVIII.

Les marchands anglais qui prennent à leur service ou louent les domestiques en Russie avec tels passeports que la police trouve à propos d'enrégistrer, ne seront pas dans la suite obligés à payer davantage pour eux aux maîtres de ces domestiques que ce dont il aura été convenu entre le marchand anglais et le domestique.

XVIII.

Ежели англійскіе купцы въ Россіи людей во услуженіе свое наймутъ, или примутъ, съ такими паспортами, которые въ полиціи записаны будутъ, то онымъ потомъ недолжнымъ быть господамъ тѣхъ людей болѣе того ничего платить, кромѣ того, въ чемъ они съ тѣми наемными людьми о платежѣ договорились.

Mais le marchand anglais ne gardera pas ces domestiques plus longtemps que le terme qui leur est aloué pour servir par le passeport de leur maître; mais sans pokormeshnoys aucun domestique ne sera pris en service ou loué, et en cas que le marchand prenne obligation de caution pour la probité et fidélité du domestique, et s'il arrive que ce domestique ne se conduise pas bien, et qu'il trompe quelqu'un, le marchand n'en sera pas responsable, mais le cautioniste.

Il y aura la même réciproque sûreté et justice pour le marchand russe demeurant dans les Etats de la Grande-Bretagne qui y louera des domestiques suivant les lois du pays.

Но и англійскимъ купцамъ такихъ служителей въ службѣ своей долѣе того не держать, на сколько времени онымъ служителямъ отъ господъ ихъ тѣми паспортами позволено. Такожъ англійскимъ купцамъ служителей безъ покормежныхъ писемъ не принимать, а когда купецъ возьметъ поручную запись, въ томъ, что онъ добрый и вѣрный человѣкъ, а оный служитель не хорошо поступитъ, и кого чѣмъ обманетъ, и тогда отвѣтствовать въ томъ порутчикамъ, а не англійскимъ купцамъ.

Равномѣрнымъ же образомъ и россійскимъ купцамъ въ Великобританіи обрѣтающимся взаимно безопаствіе и справедливость въ наймѣ служителей, по тамошнимъ земскимъ правамъ показано быть имѣетъ.

XIX.

Toutes les affaires des marchands anglais en Russie seront sous la connaissance du Collège de commerce seulement, ou telle autre cour qui pourra être marquée ci-après, au lieu de ce Collège, pour prendre connaissance des marchands étrangers et nulle autre. Les marchands russes dans les états de la Grande-Bretagne seront sous la protection et justice des lois de ce royaume, comme tous les autres marchands étrangers et ils seront traités comme la nation la plus favorisée.

XIX.

Всѣмъ судебнымъ и инымъ дѣламъ англійскихъ купцовъ въ Россіи судимымъ быть въ одной Коммерцъ- или другой коллегіи, которая впредь къ расправѣ дѣлъ иноземческихъ купеческихъ людей опредѣлена быть можетъ. А болѣе ни въ какомъ другомъ судѣ. Такожъ и въ великобританскихъ областяхъ обрѣтающихся россійскихъ купцовъ дѣламъ взаимно, противъ другихъ иностранныхъ купцовъ подъ защищеніемъ, и судомъ по правамъ того королевства. И будетъ съ ними тамо поступано противъ подданныхъ наилучше фаворизованныхъ тамо народовъ.

XX.

Les marchands anglais ne seront pas obligés à montrer leurs livres ou pa-

XX.

Англійскихъ купцовъ не принуждать свои книги, или письма, никому по-

piers à qui que ce puisse être, excepté pour faire preuve en justice, ni leurs livres ou papiers ne leur seront pas enlevés ou detenus, ni leurs effets ne seront pas exécutés ou vendus, sous quelque prétexte que ce soit, hormis en cas de banqueroute, et alors par le jugement du Collège de commerce seule, ou telle autre cour qui pourra être marquée ci-après à la place de ce Collège pour avoir soin des affaires des marchands étrangers.

Et les marchands russes dans les Etats de la Grande-Bretagne seront protégés par les lois comme dans l'article précédent.

XXI.

Qu'en cas de procès, quatre personnes de reputation, sans reproche entre les marchands étrangers, seront nommées par le Collège de commerce pour examiner les livres et papiers du poursuivant, lorsque l'occasion le requéra, et le rapport des examinateurs au Collège de commerce de ce qu'ils auront trouvé dans l'examen des livres ou papiers sera tenu pour bonne évidence dans le cas.

XXII.

La douane aura soin d'examiner les domestiques des marchands russes quand ils écrivent des marchés, s'ils ont des ordres ou lettres de crédit de leurs maîtres pour cela, s'ils n'en ont point, on ne se fiera pas à eux. La même chose sera faite envers les domestiques

казывать, кромѣ того ежели то предъ судомъ къ доказательству надлежати будетъ, такожъ книгъ ихъ и писемъ не отнимать и не удерживать. И ихъ имѣнія кромѣ случая банкрутства, не подлежатъ никакой экзекуціи, и оныхъ не продавать ни подъ какимъ предлогомъ, но буде случится какой банкрутъ, то объ ономъ токмо разсуждать чрезъ одну Коммерцъ-коллегію, или другую, которая вмѣсто оной иногда къ расправѣ иноземческихъ дѣлъ опредѣлена будетъ.

Противъ того же взаимно россійскіе купецкіе люди въ такомъ случаѣ въ великобританскихъ областяхъ имѣютъ по тамошнимъ правамъ тако защищены быть, какъ въ предъидущемъ артикулѣ объявлено.

XXI.

Въ случаяхъ процессовъ, тяжебъ, по обстоятельствамъ дѣлъ смотря, надлежитъ къ разсмотрѣнію книгъ и писемъ челобитческихъ, отъ Коммерцъ-коллегіи четыре человѣка безпорочныхъ и добрую славу имѣющихъ, иноземческихъ купцовъ опредѣлить и учиненное отъ оныхъ доношеніе въ Коммерцъ-коллегію поданное о томъ, что оные въ тѣхъ книгахъ и письмахъ усмотрятъ, за истинное свидѣтельство принимать.

XXII.

Надлежитъ таможнямъ накрѣпко при записвѣ торговъ россійскихъ служителей или прикащиковъ смотрѣть, имѣютъ ли оные отъ господъ своихъ повѣренныя письма, и ежели которые не имѣютъ, такимъ не вѣрить, и такимъ же образомъ поступать и съ

des marchands anglais; et les marchandises seront écrites sur le compte des maîtres, lesquels, au cas qu'ils aient donné des ordres ou lettres de crédit à leurs domestiques, seront alors responsables comme s'ils avaient écrit les marchandises eux-mêmes.

Pareillement on enregistrera tous les domestiques, emploiés dans les boutiques, et leurs maîtres seront responsables de leurs transactions en fait de commerce.

XXIII.

Au cas que les marchands russes devant à des marchands anglais quittent le lieu où ils sont et s'en vont dans le pays, s'il arrive que pendant leur absence on donne des pétitions contre eux avec preuve de la dette, alors le Collège de commerce les citera trois différentes fois, en alouant un tems suffisant pour leur comparaissance devant le Collège; mais s'ils ne comparaissent pas, le Collège les condamnera, et enverra une personne exprès aux frais du poursuivant aux gouverneurs ou prévôts pour mettre la sentence en exécution, et obliger le débiteur à payer ce qui est demandé.

XXIV.

Que les marchands russes qui viennent avec les marchandises seront obligés de les entrer à la douane au plutôt possible, et quand elles seront vendues, ils écri-

служительми англійскихъ купцовъ, а когда такіе служители, имѣющіе повѣренныя письма отъ своихъ господъ, будутъ записывать товары на имя оныхъ своихъ господъ, то оные господа ихъ имѣютъ въ томъ отвѣтствовать равно такъ, якобы оные сами записали.

Равномѣрножъ и всѣхъ въ лавкахъ сидящихъ россійскихъ служителей записывать же, и ихъ господамъ въ торговыхъ дѣлѣхъ въ ихъ учиненныхъ торгахъ самимъ должно за нихъ отвѣтствовать.

XXIII.

Буде случится, что россійскіе торговые люди, которые англійскимъ купцамъ должны будутъ, изъ жилищъ своихъ отлучатся въ другія мѣста и уѣзды, и тогда Коммерцъ-коллегіи по учиненному на нихъ челобитью, и по доказательству имѣющихся на нихъ долговъ, по учиненному троекратному оныхъ позыву и опредѣленному къ тому довольному сроку, чтобъ они сами явилися, и буде оные тому непослушаніе учинятъ и за тѣмъ не явятся, и оныхъ винить, и на проторяхъ челобитчиковыхъ нарочно посланныхъ къ Губернаторамъ и воеводамъ съ указами о исполненіи по приговору оной Коллегіи посылать, и такимъ образомъ должниковъ къ заплатѣ по челобитью объявленной суммы принуждать.

XXIV.

Россійскимъ купцамъ надлежитъ свои привезеные товары сколь скоро возможно въ таможнѣ являть, и учиненную продажу оныхъ товаровъ числомъ,

ront la quantité, le poids et la mesure suivant les réglemens.

мѣрою и вѣсомъ по регламентамъ записывать.

XXV.

Le brack sera établi avec justice et mis sur une bonne règle, et les brackers seront responsables pour la qualité des marchandises et les faux emballages, et seront sujets à payer les pertes sur la preuve contre eux.

XXV.

Бракъ надлежитъ правдивый и съ добрымъ основаніемъ учредить, и должнымъ быть браковщикамъ за доброту товаровъ отъ оныхъ бракованныхъ, и за явившійся за тѣмъ обманъ въ связкахъ или бунтахъ отвѣтствовать. И по довольному доказательству того подлежитъ имъ учинившійся убытокъ платить.

XXVI.

Il y aura des réglemens établis pour régler les abus qu'il peut y avoir dans le bandage sur les cuirs et la filasse, en attendant s'il arrive quelque dispute entre acheteur et vendeur sur la taxe de quelques marchandises, la douane en décidera sans délai suivant la raison et l'équité.

XXVI.

Учинено быть имѣетъ опредѣленіе, для престереженія подлогу въ непорядочныхъ связкахъ юфти и льну, и буде между тѣмъ у купца съ продавцомъ, о вывѣскѣ въ нѣкоторыхъ товарахъ споръ учинится, и оный споръ въ таможнѣ по справедливости между ими разбирать.

XXVII.

Pour une plus grande facilité et encouragement au commerce de la Grande-Bretagne, il est accordé qu'à l'avenir les étoffes de laine d'Angleterre ci-après spécifiées ne payeront pas plus de droits d'entrée que ce qui est spécifié dans cet article, savoir le drap d'Angleterre pour soldats, ne payera que deux copecks en rixdalers l'archine de droit d'entrée.

Le gros drap de la comté de Yorck, connu dans le tarif russien par le nom de Kostroshy, ne payera que deux copecks en rixdalers l'archine de droit d'entrée.

La flanelle large ne payera qu'un copeck en rixdalers l'archine de droit d'entrée.

XXVII.

Къ наивящшему возбужденію великобританскаго купечества постановлено, что впредь нижеобъявленные англійскіе шерстяные товары привозной пошлины платить имѣютъ, по вышеписанному въ семъ артикулѣ опредѣленію, а именно: съ англійскихъ солдатскихъ суконъ по двѣ копѣйки съ аршина ефимками.

Съ толстыхъ суконъ Іоркской провинціи, которыя въ россійскомъ тарифѣ называются костромы, по двѣжъ копѣйки съ аршина ефимками.

Съ широкихъ фланелевъ платить привозной пошлины по одной копѣйкѣ съ аршина ефимками-жъ.

La flanelle étroite ne payera que trois quarts de copeck en rixdalers l'archine de droit d'entrée.

Съ узкихъ фланелевъ платить той же пошлины по три четверти копѣйки ефимками.

XXVIII.

Il est convenu et conclu entre les Hautes Parties contractantes que les sujets de l'une et de l'autre seront toujours considérés et traités comme la nation la plus favorisée dans leurs Etats respectifs et que les sujets de la Russie qui iront en Angleterre pour y apprendre les arts ou le commerce seront protégés, favorisés et instruits.

Pareillement les vaisseaux russes s'ils sont en mer pour la navigation, ils n'y seront aucunement empêchés par les vaisseaux anglais lorsqu'ils se rencontreront, pourvu que dans la mer Britannique ils se comportent selon la coutume; mais on les favorisera et leur prêtera tout le secours possible et de même dans les ports ou havres de la domination de la Grande-Bretagne.

XXVIII.

Обѣ Высокодоговаривающіяся страны между собою постановили и договорили, что обоихъ странъ подданные въ ихъ областяхъ, всегда яко наилучше фаворизованный народъ трактованы и почитаны быть имѣютъ. И того ради россійскіе подданные, которые для наукъ всякихъ хитростей, и ради купечества въ Англію пріѣзжать будутъ, защищены, фаворизованы и обучены быть имѣютъ.

Равномѣрножъ, и россійскіе корабли, которые ради навигаціи на морѣ будутъ, и съ англійскими встрѣтятся, въ той навигаціи не будутъ помѣшательства имѣть, ежели оные по обыкновенію на Британскомъ морѣ поступать будутъ, и такимъ образомъ имѣютъ оные фаворизованы, и имъ всякое вспоможеніе учинено будетъ, такъ въ гаваняхъ великобританскихъ областей, какъ и на морѣ.

XXIX.

La paix, amitié et bonne intelligence durera pour toujours entre les Hautes Parties contractantes, et comme il est de coutume de donner un certain tems aux traités de commerce, les dites Hautes Parties contractantes sont convenues que celui-ci durera l'espace de quinze ans à compter du jour de la signature du présent traité et avant le terme expié ils pourront convenir ensemble afin de le renouveller et prolonger.

XXIX.

Миръ, дружба, и доброе согласіе да пребудетъ всегда между Высокими договаривающимися странами, и понеже обыкновеніе есть трактатамъ коммерціи назначить время, того ради помянутыя Высокія договаривающіяся стороны согласились, что сему настоящему продолжаться пятнадцать лѣтъ, считая отъ того дни какъ сей трактатъ подписанъ будетъ, и до прошествія того сроку могутъ они между собою согласиться, дабы оный возобновить и продолжить.

XXX.

Ce présent traité de navigation et de commerce sera approuvé et ratifié par Sa Majesté Impériale et Sa Majesté Britannique et les lettres de ratification, en bonne forme, seront échangées de part et d'autre à St.-Pétersbourg dans l'espace de trois mois, ou plutôt si faire se peut à compter du jour de la signature.

En foi de quoi nous soussignés, munis de pleinpouvoirs de Leurs dites Majestés Impériale et Britannique, avons les dits noms signé le présent traité et y avons fait apposer les cachets de nos armes.

Fait à St.-Pétersbourg, le 2 décembre 1734.

(L. S.) H. J. Fr. Osterman. (L. S.) Claudius Rondeau.
(L. S.) Knäs Alexey Czercasscoy.
(L. S.) Baron Peter Schaphiroff.

Ratifié par S. M. l'Impératrice le 28 février 1735; par le Roi d'Angleterre le 31 janvier 1735.

XXX.

Сей настоящій навигаціи и коммерціи трактатъ, имѣетъ отъ Ея Императорскаго Величества, и Его Королевскаго Величества Великобританскаго апробованъ и ратификованъ, и ратификаціи письменныя во время трехъ мѣсяцевъ, а ежели возможно и скорѣе, считая отъ времени подписанія въ С.-Петербургѣ размѣнены быть.

Во утвержденіе того мы нижеподписавшіеся, по силѣ отъ Ея Императорскаго Величества Всероссійской, и Его Королевскаго Величества Великобританскаго намъ данныхъ полномочныхъ грамотъ подписали, и нашими печатьми припечатали.

Еже учинено въ С.-Петербургѣ, декабря 2 дня 1734 года.

(М. П.) Г. И. Ѳ. фонъ-Остерманъ. (М. П.) Клаудіусъ Рондо.
(М. П.) Князь Алексѣй Черкаской.
(М. П.) Баронъ Петръ Шафировъ.

Ратификованъ былъ Императрицею Анною Іоанновною 28 февраля 1735 г. и Королемъ Англійскимъ 31-го Января 1735 года.

№ 385.

1741, 3 (14) avril. Traité d'alliance avec l'Angleterre, conclu à St.-Pétersbourg.

Le gouvernement anglais avait atteint son but le plus essentiel par la conclusion du traité de commerce de 1734: les intérêts des sujets anglais étaient placés sous la protection d'un acte, qui leur était très avantageux. Ayant rempli le désir de l'Angleterre, le gouvernement de l'Impératrice Anne Ioannovna croyait que le moment était venu enfin de conclure avec la Grande-Bretagne un traité d'alliance. La guerre avec la Turquie et l'hostilité ouverte de la Suède obligèrent l'Impératrice à désirer que cette affaire soit promptement menée à bonne fin.

№ 385.

1741 г., апрѣля 3-го (14-го). Союзный трактатъ съ Англіею, заключенный въ С.-Петербургѣ.

Заключеніемъ коммерческаго трактата 1734 года англійское правительство вполнѣ достигло ближайшей своей цѣли: торговые интересы англійскихъ подданныхъ были поставлены подъ защиту выгоднаго для нихъ коммерческаго трактата. Исполнивъ желаніе Англіи, правительство Императрицы Анны Іоанновны полагало, что наконецъ-то наступилъ моментъ для заключенія союзнаго трактата съ Англіею. Война съ Турціею и явная враждебность Швеціи заставили Императрицу пожелать скорѣйшаго окончанія этого дѣла.

Le Cabinet de Londres n'avait pourtant pas abandonné son ancienne tactique: il ne cessait de démontrer au prince Cantémir que „les us et coutumes du peuple anglais liaient les mains aux ministres britanniques et les obligeaient à user de la plus grande prudence dans le maniement de toutes les affaires". Le prince Cantémir écrivait à sa Cour en 1737 que „le ministère anglais désirait voir la paix se conclure entre la Russie et l'Empire Ottoman, mais qu'il était parfaitement indifférent quant au meilleur mode à adopter en vue de la conclusion de cet instrument par les parties intéressées". Le prince était de l'avis que le gouvernement anglais „préférait sa sécurité aux intérêts généraux de l'Europe".

Cet état de choses prit néanmoins une toute autre tournure quand la Russie accepta la médiation de la France pour la conclusion de la paix avec l'Empire Ottoman et quand la politique française remporta en même temps une victoire en Suède. La conclusion du traité de paix de Belgrade de 1739 avec le concours du marquis de Villeneuve, — traité qui est considéré par les historiens de France, comme le chef d'oeuvre de la diplomatie française du XVIII siècle *), provoqua à Londres de sérieuses inquiétudes pour l'avenir. Le gouvernement anglais acquit par là la preuve très évidente des progrès de l'influence diplomatique de la France sur les affaires européennes et il dut se convaincre du fait qu'en tant que la France se rapprochait de la Russie, la position de l'Angleterre devenait fort dangereuse par suite de son isolement qui était de plus en plus évident.

L'avénement au trône d'Autriche de Marie-Thérèse mit à l'ordre du jour la question de la Sanction pragmatique, qui devait garantir l'inviolabilité complète de la monarchie autrichienne. Le jeune roi de Prusse Frédéric II, ayant pourtant fait immédiatement valoir ses prétentions sur certains territoires de l'Autriche, et l'Angleterre ayant catégoriquement déclaré qu'elle protestait contre ses aspirations, la guerre entre la Grande-Bretagne et la Prusse devenait inévitable. Dans ces conditions, l'Angleterre avait le plus grand intérêt à convaincre le gouvernement Impérial de la nécessité de défendre l'inviolabilité des possessions autrichiennes et de se garantir le concours de la Russie au moyen d'une alliance.

*) *Vandal.* Louis XV et Elisabeth de Russie, Paris 1882, p. 111.

Между тѣмъ Лондонскій кабинетъ нисколько не перемѣнилъ свей тактики: онъ не переставалъ доказывать князю Кантемиру, что „обыкновенія нашего народа намъ, министрамъ, руки вяжутъ и понуждаютъ всѣ дѣла дѣлать съ крайнею предосторожностію". Князь Кантемиръ писалъ своему двору въ 1737 году, что „министерство англійское желаетъ видѣть заключеніе мира между Россіею и Оттоманскою Имперіею, а каковы тому способы интересованнымъ державамъ приличнѣе — не ихъ печаль". По словамъ князя, англійское правительство „свое безопаство предпочитаетъ общему европейскому интересу".

Но это положеніе вещей существеннымъ образомъ измѣнилось, когда Россія приняла посредничество Франціи для заключенія мира съ Отоманскою Имперіею и когда французская политика одерживала побѣду также въ Швеціи. Заключеніе при посредничествѣ маркиза Вильнева Бѣлградскаго мирнаго трактата 1739 года, признаваемаго французскими историками chef d'oeuvre'омъ французской дипломатіи въ XVIII столѣтіи *), вызвало въ Лондонѣ весьма серьезныя опасенія за будущность. Англійское правительство получило весьма вѣскія доказательства возвышенія политическаго вліянія Франціи въ европейскихъ дѣлахъ. И чѣмъ ближе становилась Франція къ Россіи, тѣмъ опаснѣе становилось положеніе Англіи, изолированность которой была совершенно очевидна.

Вступленіе на престолъ австрійскій Маріи Терезіи поставило на очередь вопросъ о Прагматической санкціи, долженствовавшей обезпечить совершенную неприкосновенность австрійской монархіи. Между тѣмъ молодой прусскій король Фридрихъ II немедленно заявилъ свои претензіи на нѣкоторыя австрійскія земли. Англія настолько категорическимъ образомъ высказалась противъ этихъ претензій, что война ея противъ Пруссіи была неминуема. При такихъ обстоятельствахъ для англійскаго правительства было весьма желательно убѣдить Императорское правительство въ необходимости защищать неприкосновенность австрійскихъ владѣній и обезпечить за собою союзную помощь Россіи.

*) См. *Vandal.* Louis XV et Elisabeth de Russie, Paris 1882, p. 111.

Le prince Cantémir n'était plus à Londres quand ce changement de front se produisit. Il reçut l'ordre en 1738 de passer à Paris en qualité de ministre plénipotentiaire de Russie et l'on nomma à sa place le prince Serge Dolgoroukow, qui n'eut même pas le temps de partir pour son poste et y fut remplacé par le prince Jean Stcherbatow, président du Collège de Justice, qui fut envoyé à Londres en qualité de ministre plénipotentiaire. Au mois de septembre 1738, le prince Stcherbatow fut reçu par le roi Georges II, qui lui fit part dès la première audience, de son désir de rendre plus solides encore les liens d'amitié qui l'unissaient à l'Impératrice de Russie. Le roi lui déclara qu'il était prêt à défendre la Sanction pragmatique et Marie-Thérèse, mais qu'il désirait savoir auparavant quelles sont les intentions du gouvernement russe dans les conjectures actuelles.

Когда совершилась эта перемѣна фронта, въ Лондонѣ уже не было князя Кантемира. Въ 1738 году онъ получилъ приказаніе переѣхать въ Парижъ въ качествѣ русскаго полномочнаго министра. На его мѣсто былъ назначенъ князь Сергѣй Долгоруковъ, который, однако, еще не успѣлъ выѣхать къ своему посту, какъ князь Иванъ Щербатовъ, президентъ Юстицъ-Коллегіи, получилъ назначеніе отправиться въ Лондонъ, въ качествѣ полномочнаго министра. Въ сентябрѣ 1738 года князь Щербатовъ былъ принятъ англійскимъ королемъ Георгомъ II, который тотчасъ же подтвердилъ ему свое желаніе еще болѣе укрѣпить дружескія сношенія съ русскою Императрицею. Король заявилъ, что онъ охотно соглашается поддерживать Прагматическую санкцію и Марію Терезію, но онъ желалъ бы раньше знать, какъ намѣрено поступить при настоящихъ конъюнктурахъ русское правительство.

Le comte Ostermann écrivit, en réponse à la communication du prince Stcherbatow: „cette déclaration du roi est claire par elle-même et pour ce qui nous concerne, vous avez été informé depuis longtemps et vous avez reçu l'ordre de faire savoir à la Cour, auprès de laquelle vous êtes accrédité, que nous sommes prêts, pour ce qui est de la défense de la Sanction pragmatique, à prendre avec Sa Majesté Royale toutes les mesures nécessaires ou utiles et à former avec elle un concert effectif. Vous pouvez déclarer ce qui précède aux ministres anglais en tant que cela est nécessaire, mais à titre confidentiel et sans que les autres résidents étrangers puissent en être informés. Vous êtes autorisé du reste à le communiquer au comte d'Ostein (ministre de l'Empire d'Allemagne), en lui faisant comprendre toutefois qu'il n'ait à se servir de cette confidence que dans ses entretiens avec les ministres anglais seulement, car il doit savoir que tout dépend du maintien du secret".

Графъ Остерманъ написалъ въ отвѣтъ князю Щербатову, что „оная королевская декларація собою явна; а что до насъ надлежитъ, то вамъ уже давно именно дано знать и тамошнему двору сообщить велѣно, что мы для содержанія Прагматической гарантіи готовы съ Его Королевскимъ Величествомъ во всѣ пристойныя и потребныя мѣры вступить и дѣйствительный концертъ учинить. Вы можете о томъ тамошнимъ министрамъ, однакожъ всегда въ потребной конфиденціи и безъ разглашенія о томъ другимъ министрамъ, сообщить. Графу Остейту (цесарскому посланнику) можете вы о вышеписанномъ сообщить, однакожъ съ подтвержденіемъ, чтобъ кромѣ у однихъ англійскихъ министровъ индѣ нигдѣ о томъ какое употребленіе не учинилъ, якожъ онъ самъ вѣдаетъ, что отъ секрета все зависитъ".

Pour ce qui concernait enfin le ministre de Prusse, le comte Ostermann engageait le prince Stcherbatow „à continuer à le traiter invariablement avec amitié et à lui déclarer, quant aux questions qui concernent les intérêts de son Souverain, que vous n'avez reçu ni instructions, ni oukases ayant trait à la guerre".

Наконецъ, что касается прусскаго посланника, то гр. Остерманъ предписываетъ князю Щербатову „дружеское свое обхожденіе неизмѣнно продолжать и о дѣлахъ до Государя его касающихся по какому его вопросу сказать, что вы къ войнѣ никакихъ инструкцій и указовъ не имѣете".

Le gouvernement anglais résolut de profiter de ces bonnes dispositions du Cabinet de St.-Pétersbourg et dès le mois de mars 1739, le résident d'Angleterre, Rondeau, soumit au comte Ostermann un projet de traité d'alliance offen-

Англійское правительство положило воспользоваться такимъ благопріятнымъ настроеніемъ С.-Петербургскаго кабинета, и уже въ мартѣ 1739 года англійскій резидентъ Рондо представилъ графу Остерману проектъ оборони-

sive et défensive. Les négociations furent entamées, mais durent être suspendues par suite du décès de Rondeau. Quand le nouveau résident britannique, Finch, arriva à St.-Pétersbourg au mois de juin 1740, il reprit aussitôt les démarches en vue de la conclusion du traité d'alliance sur la base du projet présenté par Rondeau.

Les négociations durèrent jusqu'au mois d'avril 1741 et se terminèrent par la signature du traité d'alliance ci-dessous, qui fut signé au nom de la Russie par le comte Ostermann, le chancelier prince Tcherkassky et le vice-chancelier prince Golitsyne et au nom de l'Angleterre — par le résident Finch.

Pour ce qui concerne ce traité il y a lieu de prendre en considération ce qui suit: le roi d'Angleterre le ratifia à trois reprises. La première ratification (du 9 (20) juin 1741) concernait le traité lui-même et les deux autres (du 7 novembre) ses clauses secrètes.

Les actes des Archives principales du Ministère des Affaires Etrangères à Moscou confirment le fait de l'échange des ratifications, mais il est impossible de constater si le gouvernement Impérial a ratifié cet acte ou non. Il y a tout lieu de croire que le changement de règne en Russie, qui s'est produit après la mort de l'Impératrice Anne Ioannovna, a suspendu la mise à exécution du traité d'alliance de 1741.

Au nom de la Sainte Trinité.

Comme le très Sérénissime, très Haut et très puissant Prince et Seigneur, Seigneur Jean Troisième, Empereur et Autocrateur de toutes les Russies, de Moscovie, Kiovie, Wladimirie, Novogorod, Czar de Kazan, Czar d'Astracan, Czar de Sibérie etc. etc. etc.

Et le très Sérénissime, très Haut et très puissant Prince George Second, par la grâce de Dieu, Roi de la Grande-Bretagne, France et Irlande, Défenseur de la Foi, Duc de Brounswick et de Lunebourg, Archi-Trésorier et Prince-Electeur du Saint Empire Romain etc. etc. etc.

тельнаго и наступательнаго союза. Переговоры начались, но были прерваны за смертью Рондо. Когда въ іюнѣ 1740 года прибылъ въ С.-Петербургъ новый англійскій резидентъ Эдуардъ Финшъ, то онъ весьма скоро возобновилъ ходатайство о заключеніи союзнаго трактата на основаніи представленнаго Рондо проекта.

Переговоры продолжались до апрѣля 1741 года и окончились подписаніемъ нижеслѣдующаго союзнаго трактата, который подписали со стороны Россіи: графъ Остерманъ, канцлеръ князь Черкасскій и вице-канцлеръ князь Голицынъ; со стороны же Англіи — резидентъ Финшъ.

Относительно этого трактата необходимо имѣть въ виду слѣдующее обстоятельство. Англійскій король далъ три ратификаціи на этотъ трактатъ: первою (отъ 9 (20) іюня 1741 г.) утверждался самый трактатъ и двумя остальными ратификаціями (отъ 7 ноября) секретныя его статьи.

На основаніи актовъ Московскаго Главнаго Архива Министерства Иностранныхъ дѣлъ подтверждается размѣнъ ратификацій. Но нельзя констатировать ратификаціи этого акта со стороны Императорскаго правительства. Есть полное основаніе думать, что перемѣна царствованія въ Россіи, воспослѣдовавшая за смертью Императрицы Анны Іоанновны, остановила приведеніе въ дѣйствіе союзнаго трактата 1741 года.

Во имя пресвятыя и нераздѣлимыя Троицы.

Понеже Пресвѣтлѣйшій, Державнѣйшій Князь и Государь, Государь Іоаннъ третій Императоръ и Самодержецъ Всероссійскій, Московскій, Кіевскій, Владимірскій, Новгородскій, Царь Казанскій, Царь Астраханскій и Сибирскій и проч. и проч. и проч.

и Пресвѣтлѣйшій, Державнѣйшій Князь и Государь Георгій II, Король Великобританскій, Французскій и Ирландскій, Защитникъ вѣры, Герцогъ Брауншвейгскій и Князь-Курфирстъ Св. Римской Имперіи и проч. и проч. и проч.,

Ont considéré combien il pourrait être utile et salutaire à leurs Etats et sujets respectives et combien aussi il pourrait contribuer au maintien de la tranquillité générale de l'Europe, et particulièrement de celle du Nord, non seulement de cultiver, par toutes sortes de bons offices, comme elles ont fait jusqu'ici, une union étroite entre elles, mais aussi d'étendre les obligations de leur amitié et de la rendre plus effective et applicable aux cas, qui pourraient arriver, en pourvoyant à leur sûreté réciproque par un traité d'alliance défensive;

Pour cet effet leurs dites Majestés ont trouvé à propos de nommer et d'autoriser de ministres de part et d'autre; c'est-à-dire

S. M. Impériale de toutes les Russies a nommé pour plenipotentiaires de sa part ses ministres du Cabinet, le Conseiller privé actuel et général-admiral Henri Jean Frédéric comte d'Osterman,

le Conseiller privé actuel et grand chancelier Alexis prince Czercaskoy

et le Conseillier privé actuel et vice-chancelier Michael comte de Golofkin;

et S. M. le Roi de la Grande-Bretagne etc. etc. etc. a nommé pour plénipotentiaire de sa part le sieur Edouard Finch, son ministre plénipotentiaire auprès de S. M. Impériale de toutes les Russies etc. etc. etc.

Lesquels ayant conféré ensemble en vertu de leur pleinpouvoirs respectifs, sont convenus des articles suivants:

разсудили: колико ихъ областямъ и подданнымъ удобно и полезно быть можетъ, такожде колико содержанію генеральной въ Европѣ тишины, особливо же сѣверной способствовать можетъ, чтобъ не токмо всякими добрыми офиціями, какъ они до нынѣ учинили, тѣсное соединеніе между собою содержать, но и обязательства своей дружбы распространить и оную вяще существительною и приличною учинить къ такимъ случаямъ, которые приключиться могутъ, утверждая свою взаимную безопасность союзнымъ оборонительнымъ трактатомъ;

того ради ихъ помянутыя Величества за благо изобрѣли министровъ съ обоихъ сторонъ назначить и уполномочить, а имянно:

Его Императорское Величество Всероссійское, съ своей стороны, полномочными назначилъ, Кабинетныхъ своихъ министровъ Дѣйств. Тайнаго Совѣтника и Генералъ Адмирала Генриха Іоганна Фридриха Графа Остермана,

Дѣйств. Тайнаго Совѣтника и Великаго Канцлера Князя Алексѣя Черкаскаго,

да Дѣйств. Тайнаго Совѣтника и Вице-канцлера Михаила Графа Головкина;

а Его Величество Великобританское, съ своей стороны, полномочнымъ опредѣлилъ Г. Эдуарда Финша полномочнаго своего при дворѣ Его Императорскаго Величества Всероссійскаго министра,

которые министры, по силѣ своихъ полномочей, имѣвши общія конференціи, на слѣдующихъ артикулахъ согласились:

Article I.

Il y aura pour toujours entre S. M. le Roi de la Grande-Bretagne et S. M. Impériale de toutes les Russies, leurs héritiers et successeurs, comme aussi entre leurs royaumes, pays, Etats, peuples et sujets par tout tant par mer, que par terre, une fidèle, ferme et perpetuelle amitié, alliance et union, et on sera si éloigné, de côté et d'autre, de se faire aucun tort ou dommage, qu'on s'evertuera à avancer les intérêts mutuels et à maintenir l'un l'autre réciproquement dans les royaumes, provinces, Etats, droits, commerce, immunités et prérogatives quelconques, dont elles se trouvent maintenant en possession.

Article II.

Pour cet effet il est convenu, qu'en cas que dans le tems à venir Leurs dites Majestés ou aucune d'elles fussent attaquées par mer, ou par terre, par qui que ce soit elles se prêteront, d'abord après la réquisition faite, les secours nécessaires, lesquels seront réglés par rapport, tant à l'espèce qu'à la quantité, par ce qui est stipulé ci-après dans les articles suivants de ce traité.

Article III.

S. M. Britannique et S. M. Impériale de toutes les Russies déclarent dès à présent, qu'elles n'entendent, en contractant cette alliance, offenser, ou faire aucun tort à qui que ce soit, mais que c'est au contraire leur unique but et dessein de pourvoir, par ces engage-

Артикулъ I.

Да будетъ между Е. И. Величествомъ Всероссійскимъ, и Е. В. Королемъ Великобританскимъ и ихъ наслѣдниками и сукцессорами, такожде и между ихъ государствами, землями, областями, народами и подданными, повсюду, какъ моремъ, такъ и сухимъ путемъ, вѣрная и твердая дружба, союзъ и обстоятельство, и обѣ стороны такъ удалены, другъ другу какую обиду или вредъ учинить, что наипаче ревностное стараніе приложить имѣютъ, о поспѣшествованіи взаимныхъ интересовъ, и о взаимномъ другъ друга защищеніи въ государствахъ, провинціяхъ, областяхъ, правахъ, комерціи привилегіяхъ и преимуществахъ во всѣхъ, во владѣніи которыхъ они нынѣ находятся.

Артикулъ II.

И для того постановлено, что ежели впредь ихъ помянутые Императорское и Королевское Величества, или единъ изъ нихъ моремъ или сухимъ путемъ, отъ кого бы то ни было, атакованы будутъ, то имъ тотъчасъ, по учиненномъ требованіи, потребные сукурсы дать, которые какъ по существу, такъ и по числу распоряжены будутъ, чрезъ то, еже ниже сего въ слѣдующихъ артикулахъ сего трактата постановлено.

Артикулъ III.

Е. И. Величество Всероссійское и Е. В. Великобританское отнынѣ декляриру-ютъ, что они постановленіемъ сего союза не намѣрены кого, кто бы то ни былъ, озлобить, или какую обиду ему учинить, но напротивъ того сіе есть ихъ единый токмо видъ и намѣреніе, чтобъ

ments à leur avantage et sûreté réciproque, et de contribuer, autant qu'il pourra dépendre de leurs soins, à la conservation de la paix générale de l'Europe et surtout de celle du Nord, pour lesquelles fins elles s'employeront le plus efficacement, qu'il leur sera possible, et s'entre-communiqueront leurs idées et conseils à cet effet.

сими обязательствами свой взаимной авантажъ и безопасность надѣжно утвердить, и столько, сколько отъ ихъ старательствъ зависѣть можетъ въ соблюденіи генеральнаго въ Европѣ мира, а паче сѣвернаго способствовать, чего ради имъ елико возможно наисильнѣйше о томъ стараніе прилагать, и другъ другу свои мнѣнія и совѣты о семъ дѣлѣ сообщать.

Article IV.

Comme le principal dessein et but de cette alliance c'est de se garantir mutuellement de toute invasion, tort et dommage, et comme chacune des Hautes Parties contractantes ne souhaite rien plus ardemment, que de pouvoir toujours remplir cet engagement réciproque, de la manière qui sera la plus avantageuse à son allié, selon les moyens que Dieu leur a mis, respectivement en main; et comme les forces naturelles de la Grande-Bretagne consistent principalement en vaisseaux de guerre, et celles de la Russie en troupes de terre, on est convenu, que si S. M. Britannique était attaquée ou troublée dans ses royaumes, provinces, Etats, ou possessions quelconques, de sorte que Sa dite Majesté trouvât nécessaire de requérir l'assistance de son allié, S. M. Impériale de toutes les Russies lui enverra d'abord dix mille hommes de pied et deux mille de cavalerie, lequel secours lui sera continué de la part de S. M. Impériale de toutes les Russies pendant tout le temps que la dite attaque ou trouble durera, et de l'autre côté, si S. M. de toutes les Russies était attaquée ou troublée dans ses royaumes, provinces, Etats ou possessions quelconques, de sorte qu'elle trou-

Артикулъ IV.

Понеже главное намѣреніе и видъ сего союза такое есть, чтобъ себя взаимно отъ всякаго нападенія, обиды и вреда защищать, и яко каждой изъ Высокихъ договаривающихся сторонъ ничего такъ усерднѣе не желаетъ, какъ только бъ всегда сіе взаимное обязательство исполнить, такимъ образомъ, какъ то его союзнику полезнѣе будетъ, по тѣмъ способамъ, которые Богъ имъ въ руки далъ, и понеже наивящія собственныя силы Россіи особливо въ сухопутныхъ войскахъ, а великобританскія въ военныхъ корабляхъ состоятъ; того ради соглашенось, что ежели Е. И. Величество Всероссійское въ своихъ государствахъ, провинціяхъ, областяхъ, или какихъ владѣніяхъ атакованъ, или обезпокоенъ будетъ, такъ что Его помянутое Величество запотребно изобрѣтетъ помощи отъ союзника требовать, то Его Великобританскому Величеству къ нему тотчасъ эскадру, состоящую въ двѣнадцати военныхъ и линейныхъ корабляхъ о 700 пушкахъ по слѣдующему реэстру послать: два корабля по 70 пушекъ, учинитъ всего 140 пушекъ и 960 человѣкъ; шесть кораблей по 60 пушекъ учинятъ 360 пушекъ, 2.400

vât nécessaire de requérir l'assistance de son allié, S. M. Britannique lui enverra d'abord une escadre de douze vaisseaux de guerre et de ligne portant sept cent canons selon la suivante. Deux vaisseaux de 70 canons faisant ensemble 140 canons et 960 hommes d'équipage, 6 vaisseaux de 60 canons faisant 360 canons, et 2.400 hommes d'équipage, 4 vaisseaux de 50 canons, faisant 200 canons et 1.200 hommes d'équipage, le tout 12 vaisseaux, 700 canons, 4.560 hommes d'équipage. Cette escadre sera dûment équipée et armée en guerre, lequel secours lui sera pareillement continué pendant tout le tems que la dite attaque ou trouble durera.

человѣкъ; 4 корабля по 50 пушекъ учинятъ 200 пушекъ 1.200 человѣкъ: всего 12 кораблей учинятъ 700 пушекъ, 4.560 человѣкъ которая помощь, Е. И. Величеству Всероссійскому продолжаться будетъ во все время, сколь долго помянутая атака, или обезпокоиваніе продлится. А съ другой стороны, ежели Его Великобританское Величество въ своихъ королевствахъ, провинціяхъ, областяхъ, или какихъ владѣніяхъ атакованъ, или обезпокоенъ будетъ, такъ что онъ запотребно изобрѣтетъ, отъ своего союзника помощи требовать, то Е. И. Величеству Всероссійскому къ нему тотъ часъ десять тысячъ человѣкъ пѣхоты и двѣ тысячи конницы послать, которая помощь ему съ стороны Е. И. Величества во все время продолжаться будетъ, сколь долго помянутая атака или обезпокоиваніе продлится.

Article V.

Mais si la nature de l'attaque, ou invasion était telle que la partie attaquée ou envahie ne trouvât pas convenable de demander les secours spécifiques, stipulés dans l'article précédent comme n'étant pas propres pour sa défense, les dites Hautes Parties contractantes, pour se donner en tout des preuves de leurs intentions sincères et amiables l'une envers l'autre, sont convenues par cet article que le dit cas existant, elles se secoureront réciproquement après la réquisition faite de la manière suivante, c'est-à-dire si c'était S. M. Britannique qui se trouvait attaquée, S. M. Impériale de toutes les Russies lui fera payer la somme de cent mille livres sterling par an, pendant tout le temps que l'attaque ou trouble

Артикулъ V.

Но ежели состояніе атаки или впаденіе такое есть, что атакованная или нападенная сторона за пристойно не изобрѣтетъ, означенныхъ и постановленныхъ въ прежнемъ артикулѣ сукурсовъ, яко неудобныхъ для его обороны требовать, то помянутыя высокія договаривающіяся стороны для поданія одна другой во всемъ о своихъ истинныхъ и дружескихъ намѣреніяхъ опытовъ, симъ артикуломъ согласились, что ежели помянутой случай состоится, то имъ другъ другу взаимно по учиненномъ требованіи слѣдующимъ образомъ вспомоществовать, а именно, ежели Е. И. Величество Всероссійское атакованъ будетъ, то Его Величеству Великобританскому ему платить сумму состоящую во ста тысячъ фунтовъ стер-

qui aura causé la dite demande de la part de S. M. Britannique durera, pour lui aider à soutenir les dépenses de la guerre, et si s'était S. M. Impériale de toutes les Russies qui fut ainsi attaquée, S. M. Britannique lui fournira la même somme d'argent par an pendant tout le tems que l'attaque ou trouble qui aura causé cette démarche durera.

линговъ на годъ, чрезъ все время, пока атака, или обезпокоиваніе, которое къ помянутому требованію съ стороны Е. И. Величества Всероссійскаго случай подастъ, продолжится, для вспоможенія ему во исправленіи военныхъ иждивеней, и ежели тако Его Великобританское Величество атакованъ будетъ, то Е. Величеству Всероссійскому ему давать ту же сумму денегъ на годъ чрезъ все время, сколь долго атака или обезпокоеваніе, которое къ сему требованію случай подастъ, продолжится.

Article VI.

En cas que la Partie requise, après avoir prêté l'assistance stipulée par le quatrième article de ce traité, venait à être attaquée elle-même, de sorte qu'il lui fût nécessaire de rappeler ses forces pour sa propre sûreté, il lui sera libre de le faire deux mois après qu'elle en aura duement averti la partie requérante. Et il est aussi stipulé qui si la partie requise se trouvait au tems de la réquisition, impliquée elle-même dans une guerre, de sorte qu'il fut absolument nécessaire de retenir chez elle pour sa propre sûreté et défense les forces qu'elle devrait fournir à son allié, en vertu de ce traité, ce cas arrivant, la dite partie requise sera dispensée pour le tems que la dite nécessité durera, de fournir le secours susmentionné, bien entendu que la guerre présente avec l'Espagne seule n'empêchera pas le Roi de la Grande Bretagne de fournir à la Russie le secours stipulé par ce traité quand le cas de cette alliance viendrait à exister.

Артикулъ VI.

Ежели востребованная сторона послѣ дачи постановленной четвертымъ артикуломъ сего трактата помощи сама атакована, такъ что ей потребно будетъ свои силы для своей собственной безопасности отозвать, то ей свободно оное учинить, послѣ двухъ мѣсяцевъ, какъ она о томъ требующую сторону надлежаще увѣдомитъ, такожъ постановлено, что ежели востребованная сторона во время означеннаго требованія сама въ войнѣ находится, такъ что ей необходимо потребно для собственной своей безопасности и обороны у себя тѣ силы удержать, которыя она долженствовала бъ своему союзнику по силѣ сего трактата дать, то помянутой востребованной сторонѣ при такомъ состоявшемся случаѣ свободно будетъ на то время пока реченная нужда продолжится, вышепомянутую помощь не давать, разумѣя однакожъ, что нынѣшняя война съ одною Гишпаніею не имѣетъ препятствовать Короля Великобританскаго прислать Россіи постановленную симъ трактатомъ помощь, ежели случай сего союза настоитъ.

Article VII.

Les troupes auxiliaires de la Russie seront pourvues d'une artillerie de campagne à deux pièces de trois livres par bataillons et de munitions de guerre et seront aussi payées, remplacées et recrutées par S. M. Impériale de toutes les Russies.

Mais S. M. Britannique leur fournira les portions (c'est-à-dire une livre de viande par jour, du pain ou à sa place soixante livres de farine, de seigle par mois, une livre de sel par mois, quatre livres de gruau par mois, le poids compté sur le pied de Hollande) et les rations en fourrage de même que les quartiers nécessaires, le tout sur le pied que ces troupes ont accoutumé d'être entretenues de S. M. Impériale de toutes les Russies.

Article VIII.

En cas que les dites troupes auxiliaires de la Russie, étant demandées par S. M. Britannique dussent marcher par terre, comme il pourrait être indispensable que les dites troupes passassent au travers des Etats de quelques autres Puissances, S. M. Britannique aura soin de leur procurer un libre passage, leur fournissant le pain et le fourrage de la même manière qu'il est stipulé dans l'article précédent de ce traité; et lorsqu'elles auront à passer la mer, S. M. Britannique prendra sur elle, ou de les transporter dans ses propres vaisseaux, ou bien de fournir les fraix de ce transport, ce qui se doit entendre aussi du retour des troupes Russiennes, lorsqu'elles seront, ou renvo-

Артикулъ VII.

Россійскія помощныя войска полевою артиллеріею, по двѣ пушки трехфунтовыхъ на баталіонъ и военною аммуниціею снабдены, такожъ имъ жалованье давано, и они комплетованы и рекрутами доволствованы быть имѣютъ отъ Е. И. Величества Всероссійскаго.

Однакожъ Его Великобританскому Величеству давать имъ порціи и раціи, а именно порціи по фунту мяса на день, а хлѣба, или ржаной муки на мѣсяцъ 60 фунтовъ, также и крупъ 4 фунта, соли 1 фунтъ, считая все по вѣсу голландскому, а раціи фуражемъ, такожъ потребные квартиры и все по тому основанію, какъ сіи войска обыкновенно отъ Е. И. Величества Всероссійскаго содержаны бываютъ.

Артикулъ VIII.

Ежели помянутымъ россійскимъ помощнымъ войскамъ по требованію отъ Его Великобританскаго Величества сухимъ путемъ иногда идти надлежитъ, какъ то неминуемо случится можетъ, чтобъ оныя войска чрезъ области нѣкоторыхъ другихъ державъ шли, то Его Великобританскому Величеству попеченіе прилагать, чтобъ имъ свободный проходъ исходатайствовать, ставя имъ хлѣбъ и фуражъ такимъ же образомъ, какъ въ прежнемъ артикулѣ сего трактата постановлено, и когда имъ чрезъ море ѣхать надобно, то Его Великобританское Величество на себя принимаетъ, или на своихъ собственныхъ корабляхъ ихъ перевезти, или свои иждивеніи на сей перевозъ упо-

*

yées par S. M. Britannique, ou rappellées par S. M. Impériale de toutes les Russies pour sa propre défense selon l'article sixième de ce traité.

Il est de plus stipulé que dans le cas ou de rappel ou de renvoi des susdites troupes, un convoi suffisant de vaisseaux de guerre les escortera pour la sûreté de ces troupes.

Article IX.

Lorsque les dits secours seront respectivement prêtés de côté ou d'autre, bien que chaque officier commandant, soit dans l'escadre que S. M. Britannique doit fournir à la Russie, soit dans les troupes auxiliaires de S. M. Impériale de toutes les Russies garde le commandement qui lui a été confié, le commandement général appartiendra indisputablement à celui, que la Partie requérante nommera pour cela, à condition qu'on n'entreprendra rien d'important qui ne soit auparavant examiné et résolu dans le conseil de guerre et en présence du général et des officiers commandants de la partie requise.

Article X.

Et pour qu'il n'y ait point d'inconvénient ni d'erreur par rapport au rang et caractère, la partie requérante fera connaître à tems, quel chef elle employera pour le commandement général, soit de la flotte, soit des troupes de terre, afin que la partie requise puisse régler et

требить, еже разумѣется и о возвращеніи россійскихъ войскъ, когда они или отъ Его Великобританскаго Величества назадъ отосланы, или отъ Е. И. Величества Всероссійскаго для своей собственной безопасности по артикулу шестому сего трактата, отозваны будутъ.

Еще жъ постановлено, что въ случаяхъ или отзыва или отсылки назадъ вышепомянутыхъ войскъ достаточной конвой военныхъ кораблей сіи войска для безопасности ихъ препроводитъ.

Артикулъ IX.

Когда помянутые сукурсы надлежаще, съ одной или съ другой стороны, даны будутъ, то хотя каждому командующему офицеру, или при помощныхъ войскахъ Е. И. Величества Всероссійскаго, или на той эскадрѣ, которую Его Великобританское Величество Е. И. Величеству прислать долженствуетъ, порученную ему команду имѣть, однакожъ генеральной командѣ безспорно тому принадлежать, котораго требующая сторона для сего назначитъ, съ такою кондиціею, чтобъ ничего важнаго не предвоспріимать, еже бы напередъ не было разсмотрѣно и постановлено въ военномъ совѣтѣ и въ присутствіи командующаго генерала и офицеровъ съ востребованной стороны.

Артикулъ X.

И дабы какого несходствія, ни погрѣшенія о рангѣ и характерѣ не произошло, то требующая сторона заблаговременно знать дать имѣетъ, какую главную персону она въ генеральной командѣ, хотя сухопутными войсками или надъ флотомъ употребить, дабы

proportionner le rang et caractère de celui qui doit commander les troupes auxiliaires ou vaisseaux.

потому востребованная сторона рангъ и характеръ того уравнять и распорядить могла, который помощными войсками или кораблями командовать имѣетъ.

Article XI.

Les forces auxiliaires auront leurs propres ministres ou prédicateurs et libre exercice de la religion, et ne seront jugées pour tout ce qui a rapport au service militaire, que selon les lois, articles de guerre et ordonnances de leur propre pays, mais en cas qu'il y eut des disputes entre les officiers ou les communs des forces combinées, on les examinera et débattra par des commissaires en égal nombre des deux parties, et les coupables seront punis selon les articles de guerre de leurs maîtres. De même sera-t-il permis au général, aussi bien qu'au reste des forces auxiliaires, d'entretenir une correspondance libre en leur partie, soit par lettres, soit par des exprès.

Артикулъ XI.

Помощнымъ силамъ своихъ собственныхъ священниковъ или предикантовъ и свободное отправленіе религіи имѣть и во всемъ томъ, что до военной службы касается, ихъ токмо по военнымъ уставамъ, артикуламъ и учрежденіямъ ихъ собственныхъ земель судить; но ежели какія ссоры между офицерами или рядовыми изъ соединенныхъ силъ случатся, то оныя чрезъ коммисаровъ въ равномъ числѣ со обоихъ сторонъ разсматривать и рѣшить, и виноватыхъ по военнымъ артикуламъ ихъ государей наказывать; такожде да позволить, какъ генералу такъ и протчимъ изъ помощныхъ силъ, чтобъ свободную кореспонденцію въ ихъ отечество хотя чрезъ письма, или чрезъ нарочныхъ содержать.

Article XII.

Les forces auxiliaires, de côté et d'autre, seront tenues ensemble, autant que cela se pourra faire, et pour que les dites forces auxiliaires respectives ne soient pas assujetties aux fatigues plus que les autres, et qu'il y ait dans toutes les expéditions et opérations une égalité entière, le général en chef sera tenu d'observer dans tous les commandements une juste proportion, selon la force de toute la flotte ou armée.

Артикулъ XII.

Помощныя силы, съ одной и другой стороны, вмѣстѣ содержать столько, сколько сіе учинится можетъ, и дабы помянутыя помощныя силы трудностямъ паче другихъ подвержены не были, и чтобъ во всѣхъ экспедиціяхъ и операціяхъ совершенное равенство было, то командующій аншефъ долженъ во всѣхъ командованіяхъ справедливую пропорцію по силѣ всей арміи или флота наблюдать.

Article XIII.

L'escadre de vaisseaux que S. M. Britannique doit fournir, en vertu de cette

Артикулъ XIII.

Эскадру кораблей, которую Его Великобританское Величество по силѣ

alliance, sera reçue dans tous les ports de S. M. Impériale de toutes les Russies, où elle sera traitée le plus amiablement et pourvue de tout ce dont elle pourra avoir besoin, en payant les mêmes prix que les vaisseaux de guerre de S. M. Impériale de toutes les Russies, et il sera permis à la dite escadre de retourner chaque année de la guerre aux ports de la Grande-Bretagne, dès le tems que la saison ne leur permettra plus de tenir la mer, pourvu qu'il soit stipulé formellement que toutes les fois que le cas de ce traité existera, l'escadre à fournir par S. M. Britannique arrivera chaque année dans la mer Baltique vers le commencement du mois de mai, et qu'elle ne quittera pas cette mer qu'au milieu, ou vers la fin du mois d'octobre, toujours bien entendu que les vents et les saisons n'y mettent pas des obstacles trop forts.

сего союза поставить имѣетъ во всѣхъ портахъ Е. И. Величества Всероссійскаго принимать, гдѣ оную весьма дружески трактовать и ее всѣмъ тѣмъ снабдѣвать, въ чемъ она нужду имѣть можетъ, платя ту жъ цѣну, какъ военные корабли Е. И. Величества Всероссійскаго, и да позволить помянутой эскадрѣ по всякой военной годъ въ порты Великобританіи возвращатся, съ того числа, какъ скоро лѣтнее время ихъ не допуститъ болѣе въ морѣ быть. Токмо формально постановлено, что всегда, когда случай сего трактата состоится, даваемая отъ Его Великобританскаго Величества эскадра по всякой годъ на Балтійское море въ началѣ мѣсяца мая приходить будетъ, и что она изъ сего моря только о срединѣ или во окончаніи мѣсяца октября выйти имѣетъ, однакожъ всегда въ такомъ разумѣніи, чтобъ вѣтры и времена весеннія и осеннія въ томъ зѣло сильныхъ препятствей не причинили.

Article XIV.

La partie requérante en faisant la demande du secours stipulé par ce traité, indiquera à la partie requise le lieu, où elle voudra qu'il se rende d'abord, et il sera libre à la dite partie requérante de se servir du secours susdit pendant tout le tems, qu'il lui sera continué de la manière et aux endroits, qu'elle jugera les plus convenables pour son service contre l'Angleterre.

Артикулъ XIV.

Требующая сторона, чиня требованіе о постановленномъ чрезъ сей трактатъ сукурсѣ предъявить имѣетъ востребованной сторонѣ то мѣсто, куда она хощетъ, чтобъ оный тотчасъ шолъ, и да будетъ помянутой требующей сторонѣ свободно вышереченной сукурсъ чрезъ все время, сколь долго оный ей продолжаться будетъ, такимъ образомъ и въ тѣхъ мѣстахъ, какъ то за удобнѣе къ ея службѣ противъ наступателя разсудится, употреблять.

Article XV.

Il est convenu que le cas de ce traité d'alliance ne sera pas étendu aux guerres

Артикулъ XV.

Соглашенось, что случай сего союзнаго трактата распространяться не

qui subsistent à présent entre quelqu'unes des Parties contractantes avec d'autres Puissances ni à celles qui pourront survenir désormais entre S. M. Impériale de toutes les Russies et la Porte Ottomanne, ou les Perses, ou les Tartares, ou autres peuples orientaux, S. M. Britannique devant être dispensée dans chacun de ces cas de fournir les secours, stipulés par ce traité. Comme aussi de l'autre côté, S. M. Impériale de toutes les Russies ne sera pas tenue de fournir les secours stipulés par ce traité pour la défense des possessions de S. M. Britannique en Amérique, ou en tel endroit que ce soit hors de l'Europe.

будетъ до тѣхъ войнъ, кои нынѣ между нѣкоторою изъ договаривающихся сторонъ съ другими Державами продолжаются, ниже до тѣхъ, которые впредь произойти могутъ между Е. И. Величествомъ Всероссійскимъ и Оттоманскою Портою, или Персіянами или Татарами, или же другими восточными народами. Его Великобританскому Величеству надлежитъ свободну быть оттого, чтобъ въ каждомъ изъ сихъ случаевъ постановленные симъ трактатомъ сукурсы ставить; равнымъ же образомъ и, съ другой стороны, Е. И. Величество Всероссійское не долженъ постановленные симъ трактатомъ сукурсы для обороны владѣній Его Великобританскаго Величества въ Америкѣ, или въ какомъ бы то мѣстѣ ни было, внѣ Европы ставить.

Article XVI.

On est aussi convenu, qu'eu égard à la grande distance des lieus, les troupes que S. M. Impériale de toutes les Russies aura fournies, en vertu de cette alliance pour la défense de S. M. Britannique, ne seront pas envoyés en Espagne, ni en Portugal, ni en Italie.

Артикулъ XVI.

Такожъ соглашенось, чтобъ въ разсужденіи великой дальности мѣстъ тѣ войска, которыя Е. И. Величество Всероссійское по силѣ сего союза для обороны Его Великобританскаго Величества поставитъ, въ Гишпанію, Португалію и Италію не посылать.

Article XVII.

Si les secours stipulés dans l'article quatrième de ce traité, ne suffisent pas, alors les Parties contractantes conviendront, sans différer, des secours ultérieurs qu'elles devront se donner.

Артикулъ XVII.

Ежели постановленные въ IV артикулѣ сего трактата сукурсы не достаточны, тогда договаривающіяся стороны безъ отлагательства о дальнихъ сукурсахъ, которые имъ надлежитъ другъ другу дать, соглашаться будутъ.

Article XVIII.

S'il arrivait que l'on fût obligé d'avoir recours à la voie des armes, il ne sera point fait de paix ni de trève, sans y

Артикулъ XVIII.

Ежели бъ случилось, чтобъ оружіе воспріять принуждены были, то мира, не перемирья не учинить, безъ вклю-

comprendre celle des Parties contractantes, qui n'aura point été attaquée, en sorte qu'elle ne puisse souffrir aucun dommage, en haine des secours qu'elle aura donnés à son allié.

Article XIX.

La présente alliance défensive n'apportera aucun obstacle, et ne dérogera en aucune manière aux autres traités et alliances que les parties contractantes pourraient avoir avec d'autres Rois, Princes, ou Etats, en tant que les dits traités ne seront contraires au présent traité, ni à l'amitié et à la bonne intelligence qui seront toujours observées exactement entre elles.

Article XX.

Leurs dites Majestés sont convenues en outre, qu'elles se concerteront ensemble sur l'admission de telles autres Puissances qui pourraient être disposées à entrer dans cette alliance.

Article XXI.

La paix, l'amitié et bonne intelligence dureront pour toujours entre les Hautes Parties contractantes, mais comme il est de coutume de fixer un certain tems aux traités d'alliance formelle, les dites Hautes Parties contractantes sont convenu que celui-ci durera l'espace de vingt ans à compter de jour de la signature du présent traité.

Article XXII.

Ce présent traité d'alliance défensive sera approuvé et ratifié par S. M. Britannique et par S. M. Impériale de toutes les Russies et les lettres de ratifi-

ченія въ то той изъ договаривающихся сторонъ, которая не атакована была бъ, такъ чтобъ она никакого вреда понести не могла, по злобѣ за тѣ сукурсы, кои она своему союзнику дала бы.

Артикулъ XIX.

Сей оборонительной союзъ никакой препоны и ущербу никакимъ образомъ другимъ трактатамъ и союзамъ не приключитъ, которые договаривающіяся стороны съ другими королями, принцами или областями имѣть могутъ, ежели помянутые трактаты сему трактату, дружбѣ и доброму согласію, кои всегда точно между ими наблюдаться имѣютъ, противны не будутъ.

Артикулъ XX.

Ихъ помянутыя Величества сверхъ того согласились, чтобъ имъ вмѣстѣ соглашатся о допущеніи такихъ другихъ державъ, которыя ко вступленію въ сей союзъ склонны быть могутъ.

Артикулъ XXI.

Миръ, дружба, и доброе согласіе завсегда между высокими договаривающимися сторонами пребудутъ; но понеже обычай есть нѣкоторое время въ трактатахъ формальнаго союза назначивать, того ради высокія договаривающіяся стороны согласились, что сей трактатъ чрезъ двадцать лѣтъ, считая отъ дня подписанія сего трактата, продолжаться будетъ.

Артикулъ XXII.

Сей союзный оборонительный трактатъ отъ обоихъ сторонъ апробованъ и ратификованъ и ратификаціи въ надлежащей формѣ въ С.-Петербургѣ,

cations, en due forme, seront échangées à St.-Pétersbourg dans l'espace de deux mois ou plutôt, s'il se pourra.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, ce 3 d'avril l'an 1741.

(L. S.) E. Finch.

во время двухъ мѣсяцевъ или скорѣе, ежели возможно, размѣнены быть имѣютъ.

Во увѣреніе того и т. д.

Сіе учинено въ С. Петербургѣ, апрѣля 3-го дня, 1741-го года.

(М. П.) Генрихъ Іоганъ графъ Остерманъ.

(М. П.) К. Алексѣй Черкаской.

(М. П.) Графъ Михайло Головкинъ.

Article séparé et secretissime.

Comme par l'article XV de ce traité il a été stipulé, que le cas de cette alliance ne s'étendra pas aux guerres qui subsistent à présent entre quelques unes des Parties contractantes avec d'autres Puissances, ni à celles qui pourront survenir désormais entre S. M. Impériale de toutes les Russies et la Porte Ottomanne etc. Cependant, S. M. Impériale de toutes les Russies, pour donner des marques évidentes de ses bonnes intentions aussi bien que de son amitié sincère et de son estime parfaite pour la personne de S. M. Britannique, déclare par cet Article (lequel on convient de part et d'autre de garder très secret), que si le Roi de la Grande Bretagne pendant la présente guerre avec l'Espagne venait à être attaqué par mer et par terre par d'autres Puissances dans ces Royaumes, Etats et possessions en Europe, S. M. Impériale de toutes les Russies s'oblige de la meilleure foi, par cet Article séparé et secret, d'envoyer à S. M. Britannique avec toute la promptitude possible le secours stipulé dans le traité principal. Bien entendu que, excepté la guerre présente, cette alliance sortira son effet dans toute son étendue

Артикулъ сепаратный и секретнѣйшій.

Понеже XV артикуломъ сего трактата постановлено, что случай сего союза распространяться не будетъ до тѣхъ войнъ, кои нынѣ между нѣкоторыми изъ договаривающихся сторонъ и другими Державами продолжаются, ниже до тѣхъ, которыя впредь произойти могутъ между Е. И. Величествомъ Всероссійскимъ и Оттоманскою Портою; однакожъ Е. И. Величество Всеросійское для поданія давныхъ опытовъ, какъ о своихъ добрыхъ намѣреніяхъ, такъ и о своей истинной дружбѣ и о своемъ совершенномъ эстимѣ къ персонѣ Его Великобританскаго Величества чрезъ сей артикулъ (который со обоихъ сторонъ соглашенось весьма тайно содержать) декляруетъ, что ежели Король Великобританской, во время нынѣшнихъ войнъ съ Гишпаніею, отъ другихъ Державъ въ его королевствахъ, областяхъ и владѣніяхъ въ Европѣ моремъ или сухимъ путемъ атакованъ будетъ, то Е. И. Величество Всероссійское, наилучшею вѣрою чрезъ сей сепаратной и тайной артикулъ обязуется къ Его Великобританскому Величеству со всякою возможною скоростію постановленный въ главномъ трак-

et nommément selon l'article II du traité principal.

Cet article séparé et secretissime aura la même force et vigueur comme s'il était inséré de mot à mot dans le traité signé ce jourd'hui, et sera approuvé et ratifié au même tems que le traité principal.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, ce 3 d'avril l'an 1741.

(L. S.) E. Finch.

Article séparé.

Comme S. M. Britannique désire de donner à S. M. Impériale de toutes les Russies une marque distinguée de son amitié et de son estime, elle a bien voulu se rendre aux instances qui lui ont été faites de sa part et reconnaître, par le présent Article séparé, sa qualité d'Empereur pour lui et ses successeurs au Trône Impérial de la Russie, et Leur en donner le titre, néanmoins à cette condition expresse que S. M. Impériale de toutes les Russies et ses successeurs ne pourront jamais à cause de cette qualité et de ce titre prétendre à aucune prérogative, ni prééminence de quelle manière que ce soit et que cette reconnaissance ne pourra en aucun tems apporter aucune sorte de changements dans le cérémonial qui a été observé

тàтѣ сукурсъ послать, токмо въ такомъ разумѣніи, что кромѣ нынѣшней войны сей союзъ свое дѣйствіе во всемъ своемъ содержаніи имѣть будетъ, а именно по второму артикулу главнаго трактата.

Сей сепаратный и секретный артикулъ такую жъ силу и дѣйствіе имѣть будетъ, какъ бы оный отъ слова до слова въ подписанный сего дня трактатъ внесенъ былъ и оный въ тожъ время, какъ главный трактатъ, апробованъ и ратификованъ будетъ.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, апрѣля 3-го дня 1741-го года.

(М. П.) Генрихъ Іоганъ графъ Остерманъ.

(М. П.) К. Алексѣй Черкаской.

(М. П.) Графъ Михайло Головкинъ.

Сепаратный артикулъ.

Понеже Его Великобританское Величество желаетъ Его И. Величеству Всероссійскому отличной опытъ о своей дружбѣ и о своемъ эстимѣ подать, того ради онъ соизволилъ на учиненныя ему съ его стороны домогательства склониться, и симъ сепаратнымъ артикуломъ его достоинство Императора признать, и потому ему давать титулъ Императора и его наслѣдникамъ на россійско-императорскомъ престолѣ, однакожъ подъ сею имянною кондиціею, что Е. И. Величество Всероссійское и его наслѣдники для сего достоинства и сего титула никогда не могутъ какого либо прерогатива, ни преимущества какимъ бы то образомъ ни было требовать, и что сіе признаніе не можетъ ни въ какое время при-

jusques à présent par rapport au rang des ministres de Leurs dites Majestés Britannique et Impériale de toutes les Russies, ou de quelque autre manière que ce puisse être, soit dans Leurs Cours, soit dans celles où elles auront respectivement des ministres.

Le présent article séparé aura la même force et vigueur comme s'il était inséré dans le traité signé ce jourd'hui, et sera approuvé et ratifié de même, et les lettres de ratification en seront échangées en même tems et au même lieu que celles du traité principal.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, ce 3 d'avril l'an 1741.

(L. S.) E. Finch.

Article séparé.

Il est convenu par cet article séparé que le traité de commerce et de navigation qui a été conclu le 4 décembre 1734 entre S. M. Britannique et S. M. Impériale de toutes les Russies sera confirmé en tous ses points et articles par la présente alliance et au lieu de quinze ans, qu'il devait durer auparavant, on est convenu à présent, qu'il restera en force et sera réciproquement observé pour le même tems que cette alliance durera, à compter du jour de la signature du traité d'aujourd'hui.

ключить какой либо отмѣны въ наблюденномъ донынѣ церемоніалѣ въ разсужденіи ранга министровъ ихъ помянутыхъ Величествъ Императорскаго и Великобританскаго, или какимъ бы ни есть инымъ образомъ, хотя при ихъ дворахъ, или при тѣхъ, гдѣбы они надлежаще министровъ своихъ имѣть могли.

Сей сепаратной артикулъ такую жъ силу и дѣйствіе имѣть будетъ, какъ бы оный въ подписанный сего дня трактатъ внесенъ былъ и равномѣрно апробованъ и ратификованъ, и ратификаціи того въ одножъ время и на томъ же мѣстѣ, какъ ратификаціи трактата, размѣнены будутъ.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, апрѣля 3-го дня 1741 года.

(М. П.) Генрихъ Іоганъ графъ Остерманъ.

(М. П.) К. Алексѣй Черкаской.

(М. П.) Графъ Михайло Головкинъ.

Артикулъ сепаратный.

Договорилось настоящимъ сепаратнымъ артикуломъ, что трактатъ коммерческій и мореплаванія, заключенный 4 декабря 1734 года между Е. В. Великобританскимъ и Е. И. Величествомъ Всероссійскимъ, подтверждается во всѣхъ своихъ постановленіяхъ и статьяхъ настоящимъ союзомъ, и вмѣсто 15 лѣтъ, на который срокъ онъ первоначально былъ заключенъ, въ настоящее время соглашено, что онъ останется въ силѣ и будетъ взаимно исполняться въ продолженіи того же самаго срока, на который заключенъ сей союзъ, начиная съ дня подписанія сегоднишняго трактата.

Le présent article séparé aura la même force et vigueur comme s'il était inséré dans le traité signé ce jourd'hui, et sera approuvé et ratifié de même, et les lettres de ratification en seront échangées en même tems et au même lieu que celles du traité principal.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, ce 3 d'avril l'an 1741.

(L. S.) E. Finch.

Сей сепаратный артикулъ такую же силу и дѣйствіе имѣть будетъ, какъ бы оный отъ слова до слова въ подписанный сего дня трактатъ внесенъ былъ и оный въ тоже время, какъ главный трактатъ, апробованъ и ратификованъ будетъ.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С. Петербургѣ, апрѣля 3-го дня 1741 года.

(М. П.) Генрихъ Іоганъ графъ Остерманъ.

(М. П.) К. Алексѣй Черкаской.

(М. П.) Графъ Михайло Головкинъ.

Article séparé.

S. M. Britannique et S. M. Impériale de toutes les Russies, ayant conclu ce jourd'hui un traité entre elles dont l'unique but et intention est de pourvoir à leur défense et de maintenir, pour autant qu'il pourra dépendre de leurs soins, la tranquillité publique et celle du Nord en particulier, et Leurs Majestés ayant considéré l'étroite amitié et alliance, où chacune d'elles se trouve déjà avec S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, dont elles souhaitent de resserrer de plus en plus les noeuds, et Leurs Majestés étant en même temps assurées que Sa dite Majesté Polonaise se trouve dans les mêmes dispositions à leur égard, et qu'elle sera prête à concourir de sa part aux fins salutaires ci-dessus exprimées, elles sont convenues d'inviter Sa dite Majesté d'abord d'entrer, comme Electeur de Saxe, dans le dit traité, ou dans tels articles d'icelui, qu'elle leur déclarera lui être convenables, par rapport à sa situation, et aux intérêts et forces de ses pays héréditaires, et sur lesquels Leurs Majestés se con-

Артикулъ сепаратный.

Понеже Е. И. Величество Всероссійское и Е. Величество Великобританское нынѣ между собою заключили трактатъ, котораго единой видъ и намѣреніе есть къ безопасности взаимной ихъ обороны и къ соблюденію, сколько отъ нихъ попеченія зависѣть можетъ, общаго, а особливо въ Сѣверѣ покоя и тишины, Ихъ же Величества разсудили о томъ трактатѣ дружбы и союза, который каждый изъ Ихъ Величествъ съ Его Величествомъ Королемъ Польскимъ и Курфирстомъ Саксонскимъ уже имѣютъ и той дружбы и алліанціи узлы еще наивяще утвердить желаютъ, притомъ же Ихъ Величества увѣрены, что Его Величество Король Польскій въ разсужденіи и консидераціи оныхъ равномѣрную склонность имѣетъ, и съ своей стороны готовъ будетъ къ полученію вышепоказаннаго намѣренія способствовать; того ради ихъ Россійско-Императорское и Великобританское Величества согласились, помянутое Его Величество Польское къ приступленію, яко

viendront avec Sa dite Majesté le Roi de Pologne.

Курфирста Саксонскаго, къ оному трактату или къ тѣмъ онаго артикуламъ, о которыхъ онъ имъ объявитъ, что оные ему сходственны въ разсужденіи его состоянія, интереса и силы наслѣдныхъ его земель, и о которыхъ Ихъ Величества Императорское и Великобританское съ Его Величествомъ Королемъ Польскимъ сноситься и соглашаться будутъ, безъ всякаго отлагательства призвать.

Et on est convenu en outre, que Sa dite Majesté Polonaise venant à accéder comme il est dessus dit, en qualité d'Electeur, ou à ce traité en entier ou à tels de ses engagements, dont on aura convenu avec Elle, sera reputée et censée une des principales Parties contractantes du dit traité.

Сверхъ же того между Ихъ Россійско-Императорскимъ и Великобританскимъ Величествами договоренось, что какъ скоро Его Польское Величество къ сему трактату во всемъ или къ тѣмъ обязательствамъ яко курфирстъ Саксонской приступитъ, о которыхъ съ нимъ Королемъ Польскимъ, договоренось будетъ, то Его жъ Величество Польское почтенъ и признанъ будетъ стороной.

Cet article séparé aura la même force que s'il était inséré mot-à-mot dans le traité, et sera ratifié de même.

Сей сепаратный артикулъ такую же силу и дѣйствіе имѣть будетъ, якобъ оный отъ слова до слова въ трактатъ внесенъ былъ. Оный же равнымъ образомъ ратификованъ будетъ.

En foi de quoi etc.

Во увѣреніе чего и т. д.

Fait à St. Pétersbourg, ce 3 d'avril l'an 1741.

Учинено въ С. Петербургѣ, апрѣля 3-го дня 1741-го года.

(L. S.) E. Finch.

(М. П.) Генрихъ Іоганъ графъ Остерманъ.

(М. П.) К. Алексѣй Черкаской.

(М. П.) Графъ Михайло Головкинъ.

Article séparé.

Артикулъ сепаратный.

Comme, par le VI article du traité conclu le 3 avril entre S. M. le Roi de la Grande Bretague et S. M. Impériale de toutes les Russies, il est stipulé que si la partie requise se trouvait au

Понеже VI артикуломъ трактата между Е. В. Королемъ Великобританскимъ и Е. И. Величествомъ Всероссійскимъ 3-го апрѣля заключеннымъ, постановлено, что ежели требованная

tems de la réquisition, impliquée elle-même dans une guerre de sorte qu'il fût absolument nécessaire de retenir chez elle, pour sa propre sûreté et défense, les forces qu'elle devrait fournir à son allié en vertu de ce traité; ce cas arrivant la dite partie sera dispensée pour le tems que la dite nécessité durera, de fournir le secours susmentionné. „Bien entendu, que la présente guerre avec l'Espagne seule n'empêchera pas le Roi de la Grande Bretagne de fournir à la Russie le secours stipulé par ce traité, quand le cas de cette alliance viendrait à exister". Mais comme S. M. le Roi de la Grande Bretagne a été obligée d'envoyer un grand nombre de ses vaisseaux en Amérique, pour y pousser avec vigueur la guerre contre l'Espagne, et qu'il pourra être nécessaire, que Sa dite Majesté tienne encore de fortes escadres dans les Indes Occidentales pour cet effet, aussi bien que de pourvoir à d'autres besoins, soit pour la défense de ses propres Etats, soit pour l'exécution de quelques autres opérations par mer contre l'Espagne, et que par là il pourrait devenir extrêmement difficile, ou même impossible, à Sa dite Majesté Britannique de fournir à la Russie le nombre de vaisseaux stipulés.

Il est convenu, par le présent article séparé, que si S. M. Impériale de toutes les Russies était attaquée ou troublée dans ses Royaumes, Provinces, Etats, ou possessions quelconques, de sorte qu'elle trouvât nécessaire de requérir l'assistance de son allié, S. M. Britannique ne sera pas obligée, uniquement en cas qu'elle se trouvât dans les cir-

сторона, во ремя требованія, сама войною вплетена такъ, что необходимо потребно будетъ ту силу, которою союзнику своему по содержанію сего трактата вспомогать надлежалобъ для своей собственной безопасности и обороны у себя удержать, въ томъ случаѣ требованная сторона, пока помянутая необходимость продолжатся отъ онаго вспоможенія свободна будетъ, разумѣя именно, „что нынѣшняя съ Гишпаніею война едина токмо Короля Великобританскаго не воспрепятствуетъ постановленную симъ трактатомъ помощь Россіи подать, какъ скоро случай сего союза состоится", но понеже Его Величество Король Великобританскій обязанъ былъ знатное число своихъ кораблей въ Америку послать, дабы тамъ войну противъ Гишпаніи сильно производить и что нужно быть моглобъ, что Его Величество того ради въ Западной Индіи многочисленную эскадру содержать принужденъ будетъ, такожъ для другихъ потребъ, или для обороны собственныхъ земель своихъ или къ произвожденію нѣкоторыхъ иныхъ операцій противъ Гишпаніи моремъ, чрезъ что безмѣрно трудно, или Его Величеству Великобританскому весьма невозможно быть могло бы Россію постановленнымъ числомъ кораблей снабдить.

Того ради договоренось симъ артикуломъ сепаратнымъ, что ежели Е. И. Величество Всероссійское въ нѣкоторыхъ своихъ государствахъ, провинціяхъ, земляхъ или владѣніяхъ аттакованъ и обезпокоенъ будетъ, такъ что запотребно изобрѣтетъ вспоможенія отъ своего союзника требовать, то Его Величество Великобританское обязанъ не

constances susmentionnées, de fournir son contingent en vaisseaux.

будетъ точію въ томъ единомъ случаѣ, ежели онъ въ вышепомянутыхъ обстоятельствахъ крайнѣйшей трудности, или всемѣрной невозможности найдется, обязательство свое присылкою кораблей исполнить, пока Его Величество Великобританское вяще въ состояніи будетъ оное учинить.

Mais qu'elle fera payer à S. M. Impériale de toutes les Russies, pour équivalent, la somme de 100.000 livres sterling par an, pendant tout le tems que l'attaque ou trouble, qui aura causé la demande du secours de la part de S. M. Impériale de toutes les Russie durera ou jusqu'à ce que S. M. Britannique soit en état de fournir le dit contingent en vaisseaux; bien entendu que, si pendant la présente guerre entre la Grande-Bretagne et l'Espagne, S. M. Britannique venait à être engagé dans une guerre avec quelque autre Puissance de l'Europe que ce soit, Sa dite Majesté Britannique ne sera pas obligée, pendant tout le tems qu'une telle guerre durera de fournir à la Russie aucun secours de quelque espèce que ce soit en argent, mais qu'excepté uniquement le cas de la présente guerre où S. M. Britannique se trouve engagée avec l'Espagne seule, cette alliance sortira son effet dans toute son étendue, et nommément selon l'article second, et le dit article sixième du traité principal.

Но въ такомъ случаѣ Е. В. Великобританское обязуется выплачивать Е. И. Величеству Всероссійскому, взамѣнъ кораблей, ежегодно сто тысячъ фунтовъ стерлинговъ въ продолженіи всего того времени, что продолжаются нападеніе или безпокойство, вызвавшія требованіе помощи со стороны Е. И. Величества Всероссійскаго или до того времени, пока Его Величество Великобританское въ состояніи будетъ представить помощь кораблями, а именно разумѣя, что пока нынѣшняя между Англіею и Гишпаніею война продолжится, Его Величество Великобританское съ какою нибудь другою европейскою Державою войною обязанъ будетъ, то Его Величество жъ Великобританское не долженъ во время всей той войны Россіи постановленное въ главномъ трактатѣ вспоможеніе подавать, однакожъ выключая токмо случай нынѣшней войны, въ которой Его Величество Великобританское съ Гишпаніею одною находится, сей союзъ во всемъ въ своей силѣ, а именно по содержанію второго и вышеозначеннаго шестого артикуловъ главнаго трактата пребывать имѣетъ.

Cet article séparé aura la même force et vigueur comme s'il était inséré de mot en mot dans le traité, signé le 3 d'avril et comme, en conséquence de cet article, les ratifications du dit traité

Сей артикулъ сепаратной равной силы и дѣйства имѣть да будетъ, какъ бы оный включенъ былъ отъ слова до слова въ трактатъ, подписанный 3-го апрѣля, и такъ какъ въ силу сего ар-

ont été échangées aujourd'hui, cet article sera pareillement approuvé et ratifié par S. M. Britannique et par S. M. Impériale de toutes les Russies et les lettres de ratification en due forme seront échangées à St. Pétersbourg dans l'espace de trois mois ou plutôt s'il se pourra.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, ce 7 de novembre 1741.

(L. S.) E. Finch.

тикула ратификаціи сего трактата были размѣнены сего дня, этотъ артикулъ равнымъ образомъ будетъ апробованъ и ратификованъ Е. И. Величествомъ Всероссійскимъ и Е. В. Великобританскимъ, и ратификаціи размѣнены будутъ въ должной формѣ въ С. Петербургѣ въ продолженіи трехъ мѣсяцевъ или скорѣе, если возможно.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Учинена въ С. Петербургѣ, ноября 7-го дня 1741 г.

(М. П.) Генрихъ Іоганъ графъ Остерманъ.
(М. П.) К. Алексѣй Черкаской.
(М. П.) Графъ Михаилъ Головкинъ.

№ 386.

1742, 11 (23) décembre. Traité d'alliance avec l'Angleterre, signé à Moscou.

Le traité d'alliance d'avril (№ 385) n'exerça aucune influence sur les relations mutuelles de la Russie et de l'Angleterre, quoique le gouvernement d'Anna Léopoldovna eût reconnu le caractère obligatoire de cet acte. Quand la rupture entre la Suède et la Russie devint un fait accompli, le gouvernement Impérial donna l'ordre au prince Stcherbatow, en août 1741, d'avoir à exiger de l'Angleterre l'envoi d'une escadre dans les eaux de la mer Baltique. Cette demande était basée sur le traité d'alliance du mois d'avril.

Mais le gouvernement anglais ne crut pas, cette fois encore, devoir faire droit à cette demande, malgré la ratification du traité d'alliance par le roi. Il s'appuyait sur ce même traité pour déclarer qu'il avait le droit, pendant toute la durée de la guerre de l'Angleterre avec l'Espagne, de ne pas envoyer d'escadre dans la mer Baltique. Le gouvernement anglais était en outre de l'avis que les navires de commerce anglais n'avaient rien à craindre de la part des Suédois, „qui ne se proposent même pas de les inquiéter".

La politique de non-intervention de l'Angleterre dans les affaires du continent européen était l'idée favorite du ministère Walpole. Mais

№ 386.

1742 г., декабря 11-го (23-го). Союзный трактатъ съ Англіею, подписанный въ Москвѣ.

Апрѣльскій союзный трактатъ (№ 385) не возымѣлъ никакого вліянія на взаимныя отношенія Россіи и Англіи, хотя правительство Анны Леопольдовны признало его обязательность. Когда наступилъ разрывъ между Швеціею и Россіею, Императорское правительство предписало, въ августѣ 1741 года, князю Щербатову потребовать отъ Англіи высылки эскадры въ Балтійское море. Это требованіе было основано на апрѣльскомъ союзномъ трактатѣ.

Но англійское правительство не считало также въ этотъ разъ возможнымъ исполнить это требованіе, несмотря на ратификацію англійскимъ королемъ союзнаго трактата. Оно ссылалось на тотъ же самый трактатъ, въ силу котораго оно имѣетъ право, въ продолженіи войны Англіи съ Испаніею, за неимѣніемъ кораблей, не высылать эскадры въ Балтійское море. Кромѣ того, по мнѣнію англійскаго правительства, англійскимъ коммерческимъ судамъ нечего бояться Шведовъ, которые не думаютъ ихъ безпокоить.

Политика невмѣшательства Англіи въ дѣла европейскаго континента служила руководящею идеею для министерства Вальполя. Но

quand ce ministère tomba en 1741, la politique anglaise reçut une nouvelle direction.

A la même époque, un événement de la plus grande importance s'accomplissait en Russie: Elisabeth Pétrovna montait sur le trône. La nouvelle Impératrice se prononça en faveur de la consolidation de l'alliance de la Russie et de l'Angleterre, afin de mettre un frein aux plans ambitieux du roi de Prusse Frédéric II. Elle se décida à conclure une alliance étroite avec l'Autriche, qui était en guerre avec la France depuis des siècles. Le rapprochement de la Russie avec l'Autriche devait amener un refroidissement dans les rapports de cette première puissance avec la France. Ce refroidissement se produisit du reste d'autant plus facilement que d'une part, la Suède, qui était l'alliée de la France, venait d'attaquer la Russie et que, de l'autre — le marquis de la Chétardie, ministre de France auprès la Cour de Russie, s'y était conduit avec un rare manque de tact.

Une fois que la politique russe s'engagea dans cette nouvelle voie, elle fut obligée de se rapprocher de plus en plus de l'Angleterre, dont les relations avec la France étaient des plus tendues. Pour que le rapprochement de la Russie avec l'Angleterre devint plus complet encore, il était nécessaire avant tout que le rappel de Finch, résident britannique à St. Pétersbourg eut à se produire, parceque ce diplomate manifestait ouvertement ses sympathies pour le gouvernement d'Anna Léopoldovna, qui venait d'être renversé. Finch fut remplacé en qualité de résident par Witch.

Ce fut à la même époque à peu près que survint un changement dans la représentation de la Russie près la Cour de St.-James. Au mois de décembre 1741, le prince Stcherbatow fut rappelé de Londres et l'on nomma à sa place le chambellan S. K. Naryschkine avec le titre de ministre plénipotentiaire.

Quand Naryschkine se présenta à lord Carteret, Ministre des Affaires Etrangères d'Angleterre, celui-ci lui déclara: „votre arrivée ici est agréable, mais le Roi était très satisfait du prince Stcherbatow". Naryschkine, du reste, ne resta à Londres que dix huit mois à peu près et il y fut remplacé au mois de juin 1743 par le même prince Stcherbatow susmentionné.

Le nouveau ministère anglais chercha par tous les moyens possibles à prouver qu'il avait réellement l'intention de vivre en bonne intelligence

когда это министерство пало въ началѣ 1741 года, англійская политика получила новое направленіе.

Въ то же самое время совершилось въ Россіи событіе чрезвычайной важности: воцареніе Елисаветы Петровны. Новая Императрица признала весьма желательнымъ скрѣпленіе союза Россіи съ Англіею для обузданія честолюбивыхъ замысловъ прусскаго короля Фридриха II. Она вступила въ тѣсный союзъ съ Австріею, которая въ продолженіи вѣковъ постоянно воевала съ Франціею. Сближеніе Россіи съ Австріею должно было вызвать охлажденіе отношеній ея къ Франціи. Такому охлажденію весьма значительно содѣйствовали, съ одной стороны, нападеніе Швеціи—союзницы Франціи—на Россію, а съ другой, безтактное поведеніе французскаго посланника маркиза де ла-Шетарди при русскомъ дворѣ.

И чѣмъ больше русская политика пошла по только что намѣченному пути, тѣмъ больше она должна была сближаться съ Англіею, которая находилась въ весьма натянутыхъ отношеніяхъ къ Франціи. Для большаго сближенія Россіи съ Англіей необходимо было удаленіе изъ С.-Петербурга англійскаго резидента Финча, который явнымъ образомъ симпатизировалъ низвергнутому правительству Анны Леопольдовны. На мѣсто Финча былъ назначенъ, въ качествѣ резидента, Вейчъ.

Почти въ то же самое время произошла также перемѣна русскаго представительства при С.-Джемскомъ дворѣ. Въ декабрѣ 1741 года князь Щербатовъ былъ отозванъ изъ Лондона и на его мѣсто былъ назначенъ Дѣйствительный Каммергеръ С. К. Нарышкинъ, съ званіемъ чрезвычайнаго посланника.

Когда Нарышкинъ представился англійскому Министру Иностранныхъ Дѣлъ, лорду Картерету, послѣдній ему сказалъ, что „хотя вашъ пріѣздъ сюда пріятенъ, только король очень былъ доволенъ княземъ Щербатовымъ". Впрочемъ, Нарышкинъ остался посланникомъ въ Лондонѣ не болѣе года и нѣсколькихъ мѣсяцевъ. Въ іюнѣ 1743 года его смѣнилъ тотъ же князь Щербатовъ.

Новое англійское министерство старалось всѣми способами доказать свое твердое намѣреніе жить въ полномъ согласіи съ Импера-

avec le gouvernement Impérial. Quand le prince Stcherbatow était sur le point de quitter l'Angleterre, au mois de février 1742, lord Carteret lui communiqua, sous le sceau du plus grand secret, ce qui suit: les Suédois et les Français se proposent, lui disait-il, de profiter de l'absence de l'Impératrice Elisabeth de St.-Pétersbourg pour attaquer la capitale elle-même et pour enlever à la Russie les territoires conquis par Pierre le Grand. Partant le ministre anglais demandait-il avec instance au prince Stcherbatow de vouloir bien se charger de prévenir l'Impératrice de ce danger et de la supplier de ne pas quitter St.-Pétersbourg pour se rendre à Moscou.

Le prince Stcherbatow fit immédiatement part de cette communication par une lettre, en date du 2 mars 1742, qui ne parvint toutefois à l'Impératrice que le 25 mars, quand elle se trouvait déjà à Moscou.

Les événements ont prouvé que le plan franco-suédois, s'il a réellement existé, n'a pas été mis à exécution et que les appréhensions du gouvernement anglais étaient vaines. Mais, dans tous les cas, la communication, faite au prince Stcherbatow, prouve que le Cabinet de St.-James avait alors réellement le désir de consolider ses bonnes relations avec la Russie.

Lord Carteret, du reste, ne laissait échapper aucune occasion de confirmer ce désir dans ses entretiens avec le représentant de la Russie. „Sa Majesté le Roi, disait lord Carteret, ne désire rien aussi ardemment que l'amitié de Sa Majesté l'Impératrice. Nous nous rendons suffisamment compte de l'influence de la Russie sur les affaires de l'Europe.

„Ceux qui recherchent l'amitié de votre Cour sont nombreux, mais aucune alliance ne sera jamais aussi conforme aux intérêts de la Russie qu'une alliance avec les puissances maritimes, que Pierre le Grand lui-même a toujours recherchée pour le maintien de l'équilibre européen. J'espère, par conséquent, que S. M. l'Impératrice ne se départira pas non plus de ces grands principes. Aucun pays n'envoie en Russie autant de navires sur lest que l'Angleterre pour prendre der cargaisons entières de marchandises russes. Les autres Etats peuvent vous envoyer des cargaisons de vins et d'autres futilités, mais aucun de ces commerces ne vous rapportera jamais autant, argent comptant, que le nôtre".

L'Impératrice Elisabeth fit exprimer, par l'entremise de Naryschkine, toute la satisfaction que lui procuraient les dispositions amicales du gouvernement anglais. Elle donna l'ordre de

торскимъ правительствомъ. Когда князь Щербатовъ, въ февралѣ 1742 года, собирался уѣхать изъ Англіи, лордъ Картеретъ сообщилъ ему, подъ величайшимъ секретомъ, слѣдующее: Шведы и Французы намѣрены воспользоваться отсутствіемъ Императрицы Елисаветы изъ С.-Петербурга, чтобъ напастъ на самую столицу и отнять завоеванныя Петромъ Великимъ земли. Поэтому англійскій министръ настоятельно просилъ, чтобъ князь Щербатовъ немедленно предупредилъ Императрицу объ этой опасности и умолялъ бы ее оставаться въ С.-Петербургѣ и не выѣзжать въ Москву.

Князь Щербатовъ немедленно донесъ объ этомъ сообщеніи письмомъ отъ 2-го марта 1742 года, которое, однако, было получено Императрицею 25-го марта, когда она находилась уже въ Москвѣ.

Обстоятельства показали, что шведско-французскій планъ, если онъ дѣйствительно существовалъ, не былъ приведенъ въ исполненіе и, опасенія англійскаго правительства были напрасны. Но, во всякомъ случаѣ, данное князю Щербатову порученіе свидѣтельствуетъ о желаніи С.-Джемскаго кабинета скрѣпить дружескія отношенія съ Россіею.

Впрочемъ лордъ Картеретъ не упускалъ случая, чтобъ подтвердить представителямъ Россіи такое желаніе англійскаго правительства. „Его Величество Король", говорилъ лордъ Картеретъ Нарышкину, „ничего такъ не желаетъ, какъ дружбы съ Ея Императорскимъ Величествомъ. Мы довольно знаемъ силу Россіи въ дѣлахъ европейскихъ".

„Многіе ищутъ дружбы вашего двора, но никакой союзъ не будетъ такъ согласенъ съ интересами Россіи, какъ союзъ ея съ морскими державами, который и Петръ Великій старался содержать для сохраненія европейскаго равновѣсія; надѣюсь, что и Ея Величество не оставитъ этихъ великихъ правилъ. Ни изъ какого государства не приходитъ къ вамъ столько пустыхъ кораблей для нагрузки вашими товарами, какъ изъ Англіи. Изъ другихъ земель могутъ приходить къ вамъ корабли съ виномъ и другими пустяками, но такая торговля столько чистыхъ денегъ у васъ не оставитъ, какъ наша".

Императрица Елисавета отвѣтила, чрезъ Нарышкина, изъявленіемъ своего удовольствія по поводу дружескаго расположенія англійскаго правительства. Она отдала приказаніе

procéder à la rédaction d'un nouveau traité d'alliance entre la Russie et l'Angleterre et le gouvernement Impérial exprima en même temps la conviction que l'Angleterre, en vue des déprédations commises par les Suédois dans la mer Baltique, ne se refuserait pas à y envoyer une escadre.

Lord Carteret, toutefois, suivant en cela l'exemple de ses prédécesseurs, ne crut pas non plus devoir satisfaire à cette occasion le désir du Cabinet russe.

„Nos marchands, démontrait-il à Naryschkine, n'exigent pas que nous ayions recours à cette mesure, parcequ'ils se contentent de la déclaration par écrit qui m'a été remise, au nom du gouvernement royal de Suède, par son représentant et aux termes de laquelle nos bâtiments de commerce peuvent se rendre en toute sécurité dans tous les ports de la Russie, quoique j'aie déclaré franchement au ministre de Suède que ces navires transporteront à St.-Pétersbourg du drap pour l'habillement de l'armée russe. La Suède faisant toujours grand cas de l'Angleterre, il y a lieu de pouvoir compter sur les promesses du roi de Suède. Si par hasard enfin notre commerce venait à subir de sa part, fût-ce même la moindre vexation, nous saurions toujours en tirer vengeance en envoyant l'escadre que l'on est en train d'armer afin d'être en état de faire face à toutes les éventualités. L'Angletterre dérogerait à son honneur en envoyant 5 ou 6 vaisseaux; si elle doit faire partir une escadre, celle-ci doit se composer de quinze ou vingt navires au moins".

„Cet envoi", ajoutait lord Carteret, „dépend exclusivement de l'Impératrice. Si elle daigne partager nos vues, ces navires seront prêts aussitôt qu'elle le désirera et à vrai dire les véritables intérêts de la Russie et de l'Angleterre exigent une entente complète pour la défense énergique et en commun de la cause de la reine de Hongrie".

Les instructions, dont Witch fut mis au moment de son départ pour la Russie, prouvent suffisamment jusqu'à quel point le gouvernement britannique aspirait alors sincèrement à la consolidation de son alliance avec la Russie. Le résident britannique avait reçu l'ordre formel d'arriver par tous les moyens possibles à la conclusion d'un nouveau traité d'alliance, une fois que le gouvernement de l'Impératrice Elisabeth ne voulait pas reconnaître le traité de 1741.

Le résident britannique entre autres devait ne pas ménager l'argent pour offrir des présents en

заняться составленіемъ новаго союзнаго трактата между Россіею и Англіею. Но вмѣстѣ съ тѣмъ Императорское правительство выразило увѣренность, что въ виду безчинствъ, совершаемыхъ Шведами въ Балтійскомъ морѣ, англійское правительство не откажется выслать эскадру въ Балтійское море.

Но лордъ Картеретъ, подобно своимъ предшественникамъ, не призналъ также въ этотъ разъ возможнымъ исполнить желаніе русскаго кабинета.

„Наши купцы", доказывалъ Нарышкину англійскій Министръ Иностранныхъ Дѣлъ, „того не требуютъ, потому что довольны письменнымъ объявленіемъ, даннымъ мнѣ шведскимъ министромъ отъ имени королевскаго, что наши торговые корабли могутъ смѣло идти во всѣ гавани русскія, при чемъ я сказалъ шведскому министру прямо, что корабли повезутъ въ Петербургъ сукно для обмундированія русской арміи. Такъ какъ Швеція всегда дорожитъ Англіею, то можно положиться на обѣщанія шведскаго короля. Если же наша торговля потерпитъ хотя малое стѣсненіе, то съумѣемъ отомстить эскадрою, которая уже на всякій случай приготовляется. Не прилично Англіи послать 5 или 6 кораблей; если пошлемъ, то 15, 20 или больше".

„Посылка эта, прибавилъ лордъ Картеретъ, единственно зависитъ отъ Императрицы: если она изволитъ войти въ наши виды, то корабли будутъ готовы такъ скоро, какъ захочетъ; а истинные интересы россійско-англійскіе требуютъ полнаго согласія въ общемъ и усильномъ вспоможеніи королевы венгерской".

Насколько англійское правительство серьезно желало закрѣпить союзъ съ Россіею, видно, между прочимъ, изъ инструкцій, данныхъ Вейчу передъ отправленіемъ его въ Россію. Ему было вмѣнено въ обязанность добиться всѣми средствами заключенія новаго союзнаго трактата, такъ какъ правительство Императрицы Елисаветы не желаетъ признать трактата 1741 года.

Англійскій резидентъ долженъ былъ, между прочимъ, не жалѣть денегъ для поднесенія по-

*

espèces ou autres aux personnages les plus influents de la Cour de St.-Pétersbourg. Ces personnages influents étaient à cette époque les deux frères Bestoujew-Rioumine et Lestocq, le médecin de l'Impératrice.

„Le roi se rend compte", écrivait lord Carteret à Witch au mois de juin 1742, „de toute l'influence dont jouit M. Lestocq, qui, de par sa naissance, est un sujet de Sa Majesté, en sa qualité d'Electeur de Hanovre. Le roi désire, par conséquent, que vous vous informiez des sentiments qu'il nourrit pour sa patrie et s'il ne consentirait pas à rendre un service à Sa Majesté que l'on reconnaîtrait en lui servant une pension, que vous êtes autorisé à lui promettre. Nous vous ordonnons d'agir de même à l'égard des deux Bestoujew. Aucun de ces Messieurs ne peut avoir conscience d'accepter ces faveurs de la part du roi, car on n'exigera de leur part que leur concours en vue de la conclusion de l'alliance la plus étroite entre la Russie et les puissances maritimes pour le rétablissement de la tranquillité au Nord et pour la garantie de la liberté de l'Europe, ce qui est de tout point conforme au véritable intérêt de la Russie".

Le résident britannique réussit à remplir la mission délicate, dont il avait été chargé. Dans son rapport du 9 septembre 1742, Witch écrivait au secrétaire d'Etat, lord Carteret: „Je n'ai ménagé ni ma santé, ni l'argent pour acquérir l'amitié de Lestocq et j'ai passé des nuits entières en jouant gros jeu avec lui. Il m'a affirmé qu'il ferait tout son possible en vue de la conclusion de l'alliance la plus étroite entre la Russie et l'Angleterre. Je lui ai proposé une pension et il l'a acceptée". Cette pension était de 600 livres sterling *).

Le concours de Lestocq fut d'une grande utilité, quoique le plus grand partisan de l'Angleterre à cette époque se trouve être le comte A. P. Bestoujew-Rioumine, dont l'influence décisive sur les affaires extérieures se confirmait de plus en plus. Au mois de novembre 1742 le projet de traité d'alliance était prêt et le 11 décembre il fut signé, au nom de la Russie, par le vice-chancelier comte A. P. Bestoujew-Rioumine et par le conseiller privé Brevern et au nom de l'Angleterre — par Witch.

*) *Soloview*, Histoire, t. XXI, page 230.

дарковъ денежныхъ и другихъ вліятельнѣйшимъ лицамъ при С.-Петербургскомъ дворѣ. Такими вліятельными особами были оба брата Бестужевы-Рюмины и лейбъ-медикъ Императрицы, Лестокъ.

„Королю не безъизвѣстно, писалъ лордъ Картеретъ Вейчу въ іюнѣ 1742 года, вліяніе г. Лестока, который природный подданный Его Величества, какъ курфирста Ганноверскаго. Поэтому королю угодно, чтобы вы вывѣдали, какъ онъ расположенъ къ своей родинѣ и не согласится ли оказать услугу королю, который въ такомъ случаѣ уполномочиваетъ васъ обѣщать ему отъ насъ пенсію. Такимъ же образомъ повелѣвается вамъ поступить въ отношеніи обоихъ Бестужевыхъ. Ни одинъ изъ этихъ господъ не имѣетъ причины совѣститься принять отъ короля такого рода милость, ибо ничего болѣе отъ нихъ не требуется, какъ только содѣйствія къ заключенію между морскими державами и Россіею тѣснѣйшаго союза для возстановленія спокойствія на сѣверѣ и обезпеченія свободы Европы, что все совершенно согласно съ истиннымъ интересомъ Россіи".

Англійскій резидентъ исполнилъ возложенное на него щекотливое порученіе. Въ донесеніи отъ 9-го сентября 1742 года Вейчъ пишетъ статсъ-секретарю, лорду Картерету: „Я не щадилъ здоровья и денегъ для пріобрѣтенія дружбы Лестока, просиживалъ съ нимъ цѣлыя ночи, игралъ въ большую игру. Онъ увѣрялъ меня, что будетъ стараться о тѣснѣйшемъ союзѣ между Россіею и Англіею. Я предложилъ ему пенсію, и онъ принялъ ее". Пенсія была въ 600 фунтовъ стерлинговъ *).

Содѣйствіе Лестока оказалось весьма полезнымъ. Но главнымъ сторонникомъ союза съ Англіею былъ графъ А. П. Бестужевъ-Рюминъ, первенствующее значеніе котораго въ дѣлахъ внѣшней политики утверждалось все больше и больше. Въ ноябрѣ 1742 года проектъ союзнаго договора былъ готовъ и 11-го декабря онъ былъ подписанъ со стороны Россіи Вице-Канцлеромъ графомъ А. П. Бестужевымъ-Рюминымъ и Тайнымъ Совѣтникомъ Бреверномъ; со стороны Англіи—Вейчемъ.

*) *Соловьевъ*, Исторія, т. XXI, стр. 230.

Au Nom de la Très Sainte et indivisible Trinité.

Comme le très Sérénissime, très Haut et très puissant Prince, George Second, Roi de la Grande Bretagne, France et Irlande, Duc de Brunsvig et de Lunebourg, Electeur et Archi-Trésorier de l'Empire Romain, etc.,

et la très Sérénissime, très Haute et très puissante Princesse et Dame Elisabeth Pétrowna, Impératrice et Autocratrice de toutes les Russies, et Moscovie, Kiovie, Wladimire, Novogorod, Czarine de Casan, Czarine d'Astracan etc.

ont considéré combien il pourroit être utile et salutaire à Leurs Etats et sujets respectifs, et combien aussi il pourroit contribuer au maintien de la tranquillité générale de l'Europe, et particulièrement de celle du Nord, non seulement de cultiver par toutes sortes de bons offices, comme elles ont fait jusqu'ici, une union étroite entre elles, mais aussi d'étendre les obligations de leur amitié et de la rendre plus effective et applicable aux cas qui pourraient arriver, en pourvoyant à leur sûreté réciproque par un traité d'alliance défensive.

Pour cet effet Leurs dites Majestés ont trouvé à propos de nommer et d'autoriser des Ministres de part et d'autre, c'est-à-dire:

S. M. le Roi de la Grande Bretagne a nommé pour plénipotentiaire de sa part le chevalier Baronet Cyril Wich, son Ministre Plénipotentiaire auprès de S. M. Impériale de toutes les Russies,

et S. M. Impériales de toutes les Russies a nommé pour plénipotentiaires

Во Имя Пресвятыя и Нераздѣлимыя Троицы.

Понеже Пресвѣтлѣйшій державнѣйшій Князь и Государь Георгій Вторый Король Великобританскій, Французскій, Ирландскій, Герцогъ Брауншвигъ-Люнебургскій, Римскаго Государства Архиказначей и Курфирстъ;

и Пресвѣтлѣйшая, державнѣйшая Княгиня и Государыня, Государыня Елисаветъ Петровна, Императрица и Самодержица Всероссійская, Московская, Кіевская, Владимірская, Новгородская, Царица Казанская, Царица Астраханская, и проч.,

разсудили, колико Ихъ областямъ и подданнымъ удобно и полезно быть можетъ, такожде колико содержанію генеральной въ Европѣ тишины, особливо же сѣверной способствовать можетъ, чтобъ не токмо всякими добрыми офиціями, какъ они до нынѣ учинили, тѣсное соединеніе между собою содержать, но и обязательства своей дружбы распространить, и оную вяще существительною и приличною учинить къ такимъ случаямъ, которые приключиться могутъ, утверждая свою взаимную безопасность союзнымъ оборонительнымъ трактатомъ.

Того ради Ихъ помянутыя Величества за благо изобрѣли министровъ съ обоихъ сторонъ назначить и уполномочить, а именно:

Е. В. Великобританское, съ своей стороны, полномочнымъ опредѣлилъ кавалера Баронета Кирила Вейча, полномочнаго своего при Дворѣ Ея И. Величества Всероссійской министра;

и Ея Императорское Величество Всероссійская, съ своей стороны, пол-

de sa part le Vice-Chancelier de l'Empire, le Conseiller privé actuel, Sénateur et chevalier des ordres de St. André, de l'Aigle blanc et de St. Alexandre, Alexei comte de Bestoujeff-Rioumin, et le Conseiller privé et chevalier de l'ordre de St. Alexandre, Charles de Brevern.

Lesquels ayant conféré ensemble en vertu de leurs pleinpouvoirs respectifs sont convenus des articles suivans.

Article I.

Il y aura pour toujours entre S. M. le Roi de la Grande Bretagne et S. M. Impériale de toutes les Russies, Leurs héritiers et successeurs, comme aussi entre Leurs Royaumes, pays, Etats, peuple et sujets par tout, tant par mer que par terre, une fidèle, ferme et perpetuelle amitié, alliance et union; et on sera si éloigné, de côté et d'autre, de se faire aucun tort ou dommage, qu'on s'évertuera à avancer les intérêts mutuels et à maintenir l'un l'autre réciproquement dans les Royaumes, provinces, Etats, droits, commerce, immunités et prérogatives quelconques, dont Elles se trouvoient en possession avant l'année 1741, ou qu'Elles pourroient acquérir par des traités.

Article II.

Pour cet effet il est convenu, qu'en cas que dans le tems à venir Leurs dites Majestés, ou aucune d'Elles, fûssent attaquées par mer ou par terre par qui que ce soit, Elles se prêteront d'a-

номочными назначила Государственнаго Вице-Канцлера Дѣйств. Тайнаго Совѣтника сенатора и орденовъ Св. Андрея, Бѣлаго Орла и Св. Александра, кавалера графа Алексѣя Бестужева-Рюмина; да Тайнаго Совѣтника, и ордена Св. Александра кавалера Карла Бреверна,

которые министры по силѣ своихъ полномочій, имѣвши общіе конференціи, на слѣдующихъ артикулахъ согласилися.

Артикулъ I.

Да будетъ между Е. В. Королемъ Великобританскимъ, и Ея Императорскимъ Величествомъ Всероссійскимъ и ихъ наслѣдниками и сукцессорами, такожде и между ихъ государствами, землями, областями, народами и подданными по всюду какъ моремъ, такъ и сухимъ путемъ, вѣчная и твердая дружба, союзъ и обязательство; и обѣ стороны такъ удалены другъ другу какую обиду, или вредъ учинить, что наипаче ревностное стараніе приложить имѣютъ о поспѣшествованіи взаимныхъ интересовъ и о взаимномъ другъ другу защищеніи въ государствахъ, провинціяхъ, областяхъ, правахъ, коммерціи, привилегіяхъ и преимуществахъ во всѣхъ, во владѣніи которыхъ они прежде 1741 года находилися, или которые они трактатами пріобрѣсть могли-бъ.

Артикулъ II.

И для того постановлено, что ежели впредь ихъ помянутыя Величества, или единъ изъ нихъ моремъ или сухимъ путемъ, отъ кого бы то ни было, атакованы будутъ, то имъ тотъ часъ по

bord, après la réquisition faite, les secours necéssaires, lesquels seront réglés, par rapport tant à l'espèce qu'à la quantité, par ce qui est stipulé ci-après dans les articles suivans de ce traité.

учиненномъ требованіи, потребные сукурсы дать, которые какъ по существу, такъ и по числу распоряжены будутъ, чрезъ то еже ниже сего въ слѣдующихъ артикулахъ сего трактата постановлено.

Article III.

S. M. Britannique et S. M. Impériale de toutes les Russies déclarent dès à présent, qu'Elles n'entendent en contractant cette alliance offenser ou faire aucun tort à qui que ce soit, mais que c'est au contraire leur unique but et dessein de pourvoir par ces engagemens à leur avantage et sûreté réciproque, et de contribuer, autant qui pourra dépendre de leurs soins, à la conservation de la paix générale de l'Europe et surtout de celle du Nord, pour lesquelles fins Elles s'employeront le plus efficacement qu'il leur sera possible et s'entrecommuniqueront Leurs idées et conseils à cet effet.

Артикулъ III.

Его Великобританское Величество, и Ея Императорское Величество Всероссійское отъ нынѣ декларуютъ: что они постановленіемъ сего союза не намѣрены кого, кто бы то ни былъ, озлобить или какую обиду ему учинить, но напротивъ того еже есть ихъ единый токмо видъ и намѣреніе, чтобъ сими обязательствами свой взаимный авантажъ и безопасность надѣжно утвердить, и столко сколко отъ ихъ старательствъ зависѣть можетъ, въ соблюденіи генеральнаго въ Европѣ мира, а паче сѣвернаго, способствовать, чего ради имъ елико возможно наисильнѣйше о томъ стараніе прилагать, и другъ другу свои мнѣнія и совѣты о семъ дѣлѣ сообщать.

Article IV.

Comme le principal dessein et but de cette alliance est de se garantir mutuellement de toute invasion, tort et dommage, et comme chacune des Hautes Parties contractantes ne souhaite rien plus ardemment que de pouvoir toujours remplir cet engagement réciproque de la manière qui sera la plus avantageuse à son allié, selon les moyens que Dieu leur a mis respectivement en main, et comme forces naturelle des la Grande Bretagne consistent principalement en vaisseaux de guerre, et celles de la

Артикулъ IV.

Понеже главное намѣреніе и видъ сего союза такое есть, чтобъ взаимно отъ всякаго нападенія, обиды и вреда защищать, и яко каждой изъ высокихъ договаривающихся сторонъ ничего такъ усерднѣе не желаетъ, какъ только бъ всегда сіе взаимное обязательство исполнить, такимъ образомъ какъ то его союзнику полезнѣе будетъ по тѣмъ способамъ, которые Богъ имъ въ руки далъ, и понеже наивяще собственныя силы великобританскія въ военныхъ корабляхъ состоятъ, а рос-

Russie en troupes de terre, on est convenu que, si S. M. Britannique était attaquée ou troublée dans ses Royaumes, provinces, Etats ou possessions quelconques, de sorte qu'Elle trouvât nécessaire de requérir l'assistance de son allié, S. M. Impériale de toutes les Russies lui enverra d'abord 10.000 hommes de pied, et deux mille de cavalerie, lequel secours lui sera continué de la part de Sa Majesté Impériale pendant tout le tems que la dite attaque ou trouble durera.

Et de l'autre côté, si S. M. Impériale de toutes les Russies était attaquée ou troublée dans ses Rayaumes, provinces, Etats ou possessions quelconques, de sorte qu'Elle trouvât necéssaire de requérir l'assistance de son allié, Sa Majesté Britannique lui enverra d'abord une escadre de douze vaisseaux de guerre et de ligne portant sept cens canons, selon la liste suivante: deux vaisseaux de septante canons, faisant ensemble cents quarante canons, et neuf cents soixante hommes d'équipage; six vaisseaux de soixante canons faisant trois cents soixante canons, deux mille quatre cents hommes d'équipage; quatre vaisseaux de cinquante canons, faisant deux cents canons, mille deux cents hommes d'équipage. Le tout douze vaisseaux, sept cents canons, quatre mille cinq cents hommes d'équipage. Cette escadre sera duement équipée et armée en guerre; lequel secours lui sera pareillement continué pendant tout le tems que la dite attaque ou trouble durera.

сійскія особливо въ сухопутныхъ войскахъ, того ради соглашенось, что ежели Его Великобританское Величество въ своихъ королевствахъ, провинціяхъ, областяхъ, или какихъ владѣніяхъ аттакованъ или обезпокоенъ будетъ, такъ что онъ запотребно изобрѣтетъ отъ своего союзника помощи требовать, то Ея Императорскому Величеству Всероссійской къ нему тотчасъ 10.000 человѣкъ пѣхоты и 2.000 конницы послать, которая помощь ему съ стороны Ея Императорскаго Величества во все время продолжаться будетъ, сколько долго помянутая атака или обезпокоиваніе продлится.

А съ другой стороны, ежели Ея И. Величество Всероссійская въ своихъ государствахъ, провинціяхъ, областяхъ, или какихъ владѣніяхъ аттакована или обезпокоена будетъ, такъ что Ея помянутое Величество запотребно изобрѣтетъ помощи своего союзника требовать, то Его Великобританскому Величеству къ ней тотчасъ эскадру, состоящую въ 12 военныхъ и линейныхъ корабляхъ о 700 пушкахъ по слѣдующему реэстру послать: два корабля по „70“ пушекъ, учинятъ всего „140“ пушекъ и „960“ человѣкъ. Шесть кораблей по „60“ пушекъ учинятъ „360“ пушекъ и „2.400“ человѣкъ; четыре корабля по „50“ пушекъ учинятъ „200“ пушекъ и 1.200 человѣкъ; всего 12 кораблей учинятъ семь сотъ пушекъ и 4.560 человѣкъ. Сія эскадра во время войны надлежаще оснащена и вооружена будетъ, которая помощь Ея Императорскому Величеству Всероссійской продолжаться будетъ во все время, сколь долго помянутая аттака или обезпокоиваніе продлится.

Article V.

Mais si la nature de l'attaque ou invasion était telle, que la partie attaquée ou invahie ne trouvât pas convenable de demander les secours spécifiques, stipulés dans l'article précédent, comme n'étant pas propres pour sa défense, les dites Hautes Parties contractantes pour se donner en tout des preuves de leurs intentions sincères et amiables, l'un envers l'autre, sont convenues par cet article que le dit cas existant, Elles se secoureront réciproquement après sa réquisition faite de la manière suivante.

C'est-à-dire, si c'était S. M. Britannique qui se trouvait attaquée, S. M. Impériale de toutes les Russies lui fera payer la somme de cinq cents milles roubles, monnaye Russienne, par an, pendant tout le tems que l'attaque ou trouble, qui aura causé la dite demande de la part de S. M. Britannique durera pour lui aider à soutenir les dépenses de la guerre.

Et si c'était S. M. Impériale de toutes les Russies qui fût attaquée, S. M. Britannique lui fournira la même somme d'argent par an, pendant tout le tems que l'attaque ou trouble, qui aura causé cette demande, durera. .

Article VI.

En cas que la partie requise, après avoir prêté l'assistance stipulée par le quatrième article de ce traité, venait

Артикулъ V.

Но ежели состояніе аттаки или впаденія такое есть, что аттакованная или нападенная сторона запристойно неизобрѣтетъ означенныхъ и постановленныхъ въ прежнемъ артикулѣ сукурсовъ, яко неудобныхъ для его обороны, требовать, то помянутыя Высокія договаривающіяся стороны, для поданія одна другой во всемъ о своихъ истинныхъ и дружескихъ намѣреніяхъ опытовъ, симъ артикуломъ согласилися, что ежели помянутой случай состоится, то имъ другъ другу взаимно по учиненномъ требованіи слѣдующимъ образомъ вспомоществовать.

А именно, ежели Его Великобританское Величество аттакованъ будетъ, то Ея Императорскому Величеству Всероссійскому ему платить сумму состоящую въ 500.000 рублевъ, россійскою монетою на годъ, чрезъ все то время, пока аттаки или обезпокоиваніе, которое къ помянутому требованію, съ стороны Его Великобританскаго Величества, случай подастъ, продолжится, для вспоможенія ему въ исправленіи военныхъ иждивеній.

И ежели тако Ея Императорское Величество Всероссійское аттакована будетъ, то Его Великобританскому Величеству ей давать ту же сумму денегъ на годъ, чрезъ все то время, сколь долго атака или обезпокоиваніе, которое къ сему требованію случай подастъ, продолжится.

Артикулъ VI.

Ежели востребованная сторона, послѣ дачи постановленной IV артикуломъ сего трактата помощи, сама аттако-

à être attaquée Elle-même, de sorte qu'il lui fût nécessaire de rappeler les forces pour sa propre sûreté, il lui sera libre de le faire deux mois après qu'Elle en aura duement averti la Partie requérante, et il est aussi stipulé que, si la Partie requise se trouvait au tems de la réquisition impliquée Elle-même dans une guerre, de sorte qu'il fût absolument nécessaire de retenir chez Elle, pour sa propre sûreté et défense, les forces qu'Elle devrait fournir à son allié, en vertu de ce traité, ce cas arrivant, la dite Partie requise sera dispensée, pour le tems que la dite nécessité durera, de fournir le secours susmentionné.

вана, такъ что ей потребно будетъ свои силы для своей собственной безопасности отозвать, то ей свободно оное учинить, послѣ двухъ мѣсяцевъ, какъ она о томъ требующую сторону надлежаще увѣдомитъ; такожъ постановлено, что ежели востребованная сторона, во время означеннаго требованія сама въ войнѣ находится, такъ что ей необходимо потребно для своей собственной безопасности и обороны у себя тѣ силы удержать, которыя она долженствовала бъ своему союзнику по силѣ сего трактата дать, то помянутой востребованной сторонѣ, при такомъ состоявшемся случаѣ свободно будетъ, на то время, пока реченная нужда продолжится, вышепомянутую помощь не давать.

Article VII.

Les troupes auxiliaires de la Russie seront pourvues d'une artillerie de compagne à deux pièces de trois livres par bataillon et de munitions de guerre, et seront aussi payées, remplacées et récrutées par S. M. Impériale de toutes les Russies.

Mais Sa Majesté Britannique leur fournira les portions, c'est-à-dire, une livre de viande par jour, du pain, ou à sa place soixante livres de farine de seigle par mois, une livre de sel et quatre livres de gruau par mois, le poids compté sur le pied d'Hollande, et les rations en fourage, de même que les quartiers nécessaires: le tout sur le pied que ces troupes ont accoutumé d'être entretenues de S. M. Impériale de toutes les Russies.

Артикулъ VII.

Россійскія помощныя войска полевою артиллеріею по двѣ пушки трехъ фунтовыхъ на батальонъ и военною аммуниціею снабдены, такожъ имъ жалованье давано, и они комплектованы и рекрутами довольствованы быть имѣютъ отъ Ея Императорскаго Величества Всероссійской.

Однакожъ Его Великобританскому Величеству давать имъ порціи и раціи, а именно: порціи по фунту мяса на день, а хлѣба или ржаной муки на мѣсяцъ 60 фунтовъ, такъ же и крупъ 4 фунта, соли одинъ фунтъ, считая все по вѣсу голландскому; а раціи фуражемъ по россійскому табелю на голландской вѣсъ. Такожъ потребныя квартиры, и все по тому основанію, какъ сіи войска обыкновенно отъ Ея Императорскаго Величества Всероссійской содержаны бываютъ.

Article VIII.

En cas que les dites troupes auxiliaires de la Russie étant demandées par S. M. Britannique dûssent marcher par terre, comme il pourrait être indispensable que les dites troupes passassent aux travers des Etats de quelques autres puissances, S. M. Britannique aura soin de leur procurer un libre passage, leur fournissant le pain et le fourage de la même manière qu'il est stipulé dans l'article précédent de ce traité, et lorsqu'elles auront à passer la mer S. M. Britannique prendra sur Elle, ou de les transporter dans ses propres vaisseaux, ou bien de fournir les fraix de ce transport.

Ce qui se doit entendre aussi tant a l'égard des recrues que S. M. Impériale sera obligée d'envoyer aux dites troupes, selon l'article précédent, que du retour de troupes Russiennes, lorsqu'elles seront ou renvoyées par S. M. Britannique, ou rappelées par S. M. Impériale de toutes les Russies pour sa propre défense, selon l'article sixième de ce traité.

Il est de plus stipulé, que dans le cas, ou de rappel, ou de renvoy des susdites troupes, un convoy suffisant de vaisseaux de guerre les escortera pour la sûreté de ces troupes.

Article IX.

Lorsque les dits secours seront respectivement prêtés, de côté ou d'autre,

Артикулъ VIII.

Ежели помянутымъ россійскимъ помощнымъ войскамъ, по требованію отъ Его Великобританскаго Величества сухимъ путемъ иногда идти надлежитъ, какъ то неминуемо случиться можетъ, чтобъ оныя войска чрезъ области нѣкоторыхъ другихъ Державъ шли, то Его Великобританскому Величеству попеченіе прилагать, чтобъ имъ свободный проходъ исходатайствовать, ставя имъ хлѣбъ и фуражъ такимъ же образомъ, какъ въ прежнемъ артикулѣ сего трактата постановлено; и когда имъ чрезъ море ѣхать надобно, то Его Великобританское Величество на себя перенимаетъ, или на своихъ собственныхъ корабляхъ ихъ перевести, или свои иждивенія на сей перевозъ употребить.

Еже разумѣется, какъ о посылаемыхъ по силѣ вышеписаннаго VII артикула, съ стороны Ея Императорскаго Величества, рекрутахъ къ россійскимъ войскамъ, такъ и о возвращеніи россійскихъ войскъ, когда они или отъ Его Великобританскаго Величества назадъ отосланы, или отъ Ея Императорскаго Величества Всероссійскаго для своей собственной безопасности по артикулу шестому сего трактата, отозваны будутъ.

Еще жъ постановлено, что въ случаяхъ или отзыва, или отсылки назадъ вышепомянутыхъ войскъ, достаточной конвой военныхъ кораблей сіи войска для безопасности ихъ препроводитъ.

Артикулъ IX.

Когда помянутые сукурсы надлежаще, съ одной или другой стороны,

bien que chaque officier commandant, soit dans l'escadre que S. M. Britannique doit fournir, soit dans les troupes auxiliaires de S. M. Impériale de toutes les Russies, garde le commandement qui lui a été confié, le commandement général appartiendra indisputablement à celui, que la Partie requérante nommera pour cela, à condition qu'on n'entreprendra rien d'important qui ne soit auparavant examiné et resolu dans le conseil de guerre, et en présence du géneral et des officiers commandans de la Partie requise.

Article X.

Et pour qu'il n'y ait point d'inconvénient ni d'erreur, par rapport au rang et caractère, la Partie requérant fera connoitre à tems quel chef Elle employera pour le commandement général, soit de la flotte, soit des troupes de terre, afin que la Partie requise puisse régler et proportioner le rang et caractère de celui, qui doit commander les troupes auxiliaires ou vaisseaux.

Article XI.

Les forces auxiliaires auront leurs propres ministres ou prédicateurs et libre exercice de la religion, et ne seront jugées pour tout ce qui a rapport au service militaire, que selon les loix, articles de guerre et ordonnances de leur propre pays. Mais en cas qu'il y eût des disputes entre les officiers ou les communs des forces combinées, on les examinera et débattera par des commissaires en

даны будутъ, то хотя каждому командующему офицеру, или на той эскадрѣ, которую Его Великобританское Величество Россіи прислать долженствуетъ, или при помощныхъ войскахъ Ея Императорскаго Величества Всероссійской, порученную ему команду имѣть, однако жъ генеральная команда безспорно тому принадлежать будетъ, котораго требующая сторона для сего назначитъ, съ такою кондиціею, чтобъ ничего важнаго не предвоспріимать, еже бы напередъ не было разсмотрѣно и постановлено въ военномъ совѣтѣ и въ присутствіи командующаго генерала и офицеровъ съ востребованной стороны.

Артикулъ X.

И дабы какого несходствія, ни погрѣшенія о рангѣ и характерѣ не произошло, то требующая сторона заблаговременно знать дать имѣетъ, какую главную персону она въ генеральной командѣ, хотя надъ сухопутными войсками или надъ флотомъ, употребитъ, дабы потому востребованная сторона рангъ и характеръ того уровнять и распорядить могла, которой помощными войсками или кораблями командовать имѣетъ.

Артикулъ XI.

Помощнымъ силамъ своихъ собственныхъ священниковъ или предикантовъ и свободное отправленіе религіи имѣть; и во всемъ томъ, что до военной службы касается, ихъ токмо по военнымъ уставамъ, артикуламъ и учрежденіямъ ихъ собственныхъ земель судить. Но ежели какія ссоры между офицерами или рядовыми изъ соединенныхъ силъ случатся, то оныя чрезъ коми-

égal nombre des deux Parties, et les coupables seront punis selon les articles de guerre de leur maître; de même sera-t-il permis au général, aussi bien qu'au reste des forces auxiliaires d'entretenir une correspondance libre en leur patrie, soit par lettres, soit par des exprès.

саровъ въ равномъ числѣ съ обѣихъ сторонъ разсматривать и рѣшать и виноватыхъ по военнымъ артикуламъ ихъ Государей наказывать. Такожде да позволить какъ генералу, такъ и прочимъ изъ помощныхъ силъ, чтобъ свободную корреспонденцію въ ихъ отечество, хотя чрезъ письма или чрезъ нарочныхъ, содержать.

Article XII.

Les forces auxiliaires, de côté et d'autre, seront tenus ensemble, autant que cela se pourra faire, et pour que les dites forces auxiliaires respectives ne soyent pas assujéties aux fatigues plus que les autres, et qu'il y ait dans toutes les expéditions et opérations une égalité entière, le général en chef sera tenu d'observer dans tous les commandemens une juste proportion selon la force de toute la flotte ou armée.

Артикулъ XII.

Помощныя силы, съ одной и другой стороны, вмѣстѣ содержать сколько сіе учиниться можетъ, и дабы помянутыя помощныя силы трудностямъ паче другихъ подвержены не были и чтобъ во всѣхъ экспедиціяхъ и операціяхъ совершенное равенство было, то командующій Аншефъ долженъ во всѣхъ командованіяхъ справедливую пропорцію по силѣ всей арміи, или флота наблюдать.

Article XIII.

L'escadre de vaisseaux que S. M. Britannique doit fournir, en vertu de cette alliance, sera reçue dans tous les ports de S. M. Impériale de toutes les Russies, où elle sera traitée le plus amiablement et pourvue de tout ce dont elle pourra avoir besoin, en payant le même prix que les vaisseaux de guerre de S. M. Impériale de toutes les Russies; et il sera permis à la dite escadre de retourner chaque année de la guerre aux ports de la Grande Bretagne, dès le tems que la saison ne leur permettra plus de tenir la mer; pourvu qu'il soit stipulé formellement que toutes les fois que le cas de ce traité existera l'escadre à fournir par S. M. Britannique arrivera chaque année dans la mer Bal-

Артикулъ XIII.

Эскадру кораблей, которую Его Великобританское Величество, по силѣ сего союза, постановить имѣетъ, во всѣхъ портахъ Ея Императорскаго Величества Всероссійской принимать, гдѣ оную весьма дружески трактовать, и ее всѣмъ тѣмъ снабдѣвать, въ чемъ она нужду имѣть можетъ, платя ту жъ цѣну, какъ военные корабли Ея Императорскаго Величества Всероссійской; и да позволить помянутой эскадрѣ во всякой военной годъ въ порты великобританскіе возвращаться, токмо формально постановлено, что всегда когда случай сего трактата состоится, даваемая отъ Его Великобританскаго Величества эскадра, по всякой годъ на Балтійское Море въ началѣ мѣсяца

tique vers le commencement du mois de May, et qu'elle ne quittera pas cette mer qu'au commencement du mois d'Octobre.

Мая приходить будетъ, и что она изъ сего моря въ началѣ жъ мѣсяца Октября выходить имѣетъ.

Article XIV.

La partie requérante, en faisant la demande du secours stipulée par ce traité, indiquera à la partie requise le lieu où elle voudra qu'il se rende d'abord, et il sera libre à la dite partie requérante de se servir du secours susdit pendant tout le tems qu'il lui sera continué, de la manière et aux endroits qu'elle jugera les plus convenables pour son service contre l'agresseur.

Артикулъ XIV.

Требующая сторона, чиня требованіе о постановленномъ чрезъ сей трактатъ сукурсѣ, предъявить имѣетъ востребованной сторонѣ то мѣсто, куда она хощетъ, чтобъ оной тотчасъ шелъ; и да будетъ помянутой требующей сторонѣ свободно вышереченной сукурсъ чрезъ все время, сколь долго оной ей продолжаться будетъ, такимъ образомъ и въ тѣхъ мѣстахъ, какъ то заудобнѣе къ ея службѣ противъ наступателя разсудится, употреблять.

Article XV.

Il est convenu que le cas de ce traité d'alliance ne sera pas étendu aux guerres qui pourront survenir entre S. M. Impériale de toutes les Russies et la Porte Ottomane, ou les Perses ou Tartares, ou autres peuples orientaux, S. M. Britannique devant être dispensée dans chacun de ces cas de fournir les secours stipulés par ce traité; comme aussi de l'autre côté S. M. Impériale de toutes les Russies ne sera pas tenue de fournir les secours stipulés par ce traité pour la défense des possessions de S. M. Britannique en Amérique, ou en tel endroit que ce soit hors de l'Europe.

Артикулъ XV.

Соглашеносъ, что случай сего союзнаго трактата распространяться не будетъ до тѣхъ войнъ, которыя произойтить могутъ, а именно между Ея Императорскимъ Величествомъ Всероссійскимъ и Оттоманскою Портою, или Персіанами, или Татарами, или же другими восточными народами, Его Великобританскому Величеству надлежитъ свободно быть отъ того, чтобъ въ каждомъ изъ сихъ случаевъ постановленные симъ трактатомъ сукурсы ставить; равнымъ же образомъ и, съ другой стороны, Ея Императорское Величество Всероссійское не должна, постановленные симъ трактатомъ сукурсы для обороны владѣній Его Великобританскаго Величества въ Америкѣ, или въ какомъ бы то мѣстѣ ни было внѣ Европы ставить.

Article XVI.

On est aussi convenu qu'eu égard à la grande distance des lieux, les troupes

Артикулъ XVI.

Такожъ соглашеносъ, чтобъ въ разсужденіи великой дальности мѣстъ, тѣ

que S. M. Impériale de toutes les Russies aura à fournir, en vertu de cette alliance, pour la défense de S. M. Britannique ne seront pas envoyées en Espagne, ni en Portugal, ni en Italie.

войска, которыя Ея Императорское Величество Всероссійское, по силѣ сего союза, для обороны Его Великобританскаго Величества поставитъ, въ Гишпанію, Португалію и Италію не посылать.

Article XVII.

Si les secours stipulés dans l'article IV de ce traité ne suffisent pas alors les Parties contractantes conviendront sans différer des secours ultérieurs, qu'elles devront se donner.

Артикулъ XVII.

Ежели постановленные въ 4-мъ артикулѣ сего трактата сукурсы недостаточны, тогда договаривающіяся стороны, безъ отлагательства, о дальнихъ сукурсахъ, которые имъ надлежитъ другъ другу дать, соглашаться будутъ.

Article XVIII.

S'il arriverait qu'on fût obligé d'avoir recours à la voie des armes, il ne sera point fait de paix, ni de trêve, sans y comprendre celle des Parties contractantes, qui n'aura point été attaquée, en sorte qu'elle ne puisse souffrir aucun dommage en haine des secours qu'elle aura donnés à son allié.

Артикулъ XVIII.

Ежелибъ случилось, чтобъ оружіе воспріять принуждены были, то мира, не перемирья не учинить безъ включенія въ то той изъ договаривающихся сторонъ, которая не аттакована была бъ, такъ чтобъ она никакого вреда понести не могла по злобѣ за тѣ сукурсы, кои она своему союзнику дала бы.

Article XIX.

La présente alliance défensive n'apportera aucun obstacle, ni ne dérogera en aucune manière aux autres traités et alliances que les Parties contractantes pourroient avoir avec d'autres Rois, Princes ou Etats, en tant que dites traités ne seront contraires au présent traité, ni a l'amitié et à la bonne intelligence qui seront toujours observées exactement entre Elles.

Артикулъ XIX.

Сей оборонительной союзъ никакой препоны и ущербу никакимъ образомъ другимъ трактатамъ и союзамъ не приключитъ, которые договаривающіяся стороны съ другими королями и принцами или областями имѣть могутъ, ежели помянутые трактаты сему трактату, дружбѣ и доброму согласію, кои всегда точно между ими наблюдаться имѣютъ, противны не будутъ.

Article XX.

Leurs dites Majestés sont convenues en outre, qu'elles se concerteront ensemble sur l'admission de telles autres

Артикулъ XX.

Ихъ помянутыя Величества, сверхъ того, согласилися, чтобъ имъ вмѣстѣ соглашаться о допущеніи такихъ дру-

Puissances, qui pourroient être disposées à entrer dans cette alliance.

Article XXI.

La paix, amitié et bonne intelligence dureront pour toujours entre les Hautes Parties contractantes, mais comme il est de coutume de fixer un certain tems aux traités d'alliance formelle, les dites Hautes Parties contractantes sont convenues, que celui-ci durera l'espace de quinze années à compter du jour de la signature du présent traité.

Article XXII.

Ce présent traité d'alliance défensive sera approuvé et ratifié par S. M. Britannique et par S. M. Impériale de toutes les Russies, et les lettres de ratification, en due forme, seront échangées à St.-Pétersbourg dans l'espace de deux mois, ou plutôt s'il se pourra.

En foi de quoi etc.
Fait à Moscou, le 11 décembre 1742.

(L. S.) Cyrill Wich.

Article séparé et secret.

S. M. le Roi de la Grande Bretagne et S. M. Impériale de toutes les Russies pour se donner de marques évidentes et mutuelles de leurs bonnes intentions, amitié sincère, aussi bien que de leur estime parfaite et réciproque l'une pour l'autre, déclarent par cet article, lequel on convient de garder très secret, que si S. M. Impériale de toutes les Rus-

гихъ Державъ, которыя ко вступленію въ сей союзъ склонны быть могутъ.

Артикулъ XXI.

Миръ, дружба и доброе согласіе завсегда между Высокими договаривающимися сторонами пребудетъ, но понеже обычай есть нѣкоторое время въ трактатахъ формальнаго союза назначивать, того ради Высокія договаривающіяся стороны согласилися, что сей трактатъ чрезъ пятнатцать лѣтъ, считая отъ дня подписанія сего трактата, продолжаться будетъ.

Артикулъ XXII.

Сей союзной оборонительной трактатъ апробованъ и ратификованъ Его Величествомъ Великобританскимъ и Ея Императорскимъ Величествомъ Всероссійскимъ будетъ, и ратификаціи въ надлежащей формѣ въ С.-Петербургѣ во время двухъ мѣсяцовъ, или скорѣе ежели возможно, размѣнены быть имѣютъ.

Во увѣреніе чего и т. д.
Еже учинено въ Москвѣ, декабря 11 дня 1742 года.

(М. П.) Кирилъ Вейчъ.

Артикулъ сепаратной и секретной.

Король Великобританскій и Е. И. Величество Всероссійское для поданія другъ другу явныхъ и взаимныхъ опытовъ, какъ о своихъ добрыхъ намѣреніяхъ и истинной дружбы, такъ и о ихъ совершенномъ и взаимномъ эстимѣ другъ къ другу, декларуютъ, чрезъ сей артикулъ, которой согласуются весьма тайно содержать, что ежели Ея Импе-

sies, pendant la présente guerre avec la Suède, venait à être attaquée par mer ou par terre par d'autres Puissances Européenes dans ses Etats, provinces et possessions, S. M. Britannique, non obstant que cette guerre avec la Suède s'est commencée déjà avant la signature de ce traité, s'oblige de la meilleure foi par cet article séparé et secret, d'envoyer à S. M. Impériale de toutes les Russies, avec toute la promptitude possible, le secours stipulé dans le traité principal.

De même, si S. M. Britannique, pendant la présente guerre avec l'Espagne, venait à être attaquée par mer ou par terre par d'autres Puissances, dans ses Royaumes, Etats et possessions en Europe, excepté les endroits, dont il est fait mention dans les articles quinzième et seizième du traité principal, S. M. Impériale de toutes les Russies, non obstant que cette guerre avec l'Espagne s'est commencée déjà avant la signature de ce traité, s'oblige réciproquement de la meilleure foi par cet article séparé et secret, d'envoyer à S. M. Britannique avec toute la promptitude possible le secours stipulé dans le traité principal; bien entendu qu'excepté la guerre présente, cette alliance sortira son effet dans toute son étendue, et nommément selon l'article second, quinze et seize du traité principal.

Cet article séparé et secret aura la même force et vigueur, comme s'il était inséré mot à mot dans le traité signé aujourd'hui, et sera approuvé et ra-

раторское Величество Всероссійская, во время нынѣшней войны съ Швеціею, моремъ или сухимъ путемъ изъ другихъ Европейскихъ Державъ въ ея областяхъ, провинціяхъ и владѣніяхъ аттакована будетъ, то хотя оная шведская война и до заключенія сего главнаго трактата произошла, однакожъ не взирая на то Его Британское Величество, наилутчею вѣрою, чрезъ сей сепаратной и тайной артикулъ, обязуется къ Ея Императорскому Величеству Всероссійской со всякою возможною скоростію въ главномъ трактатѣ постановленную помощь послать.

Такожде ежели Его Британское Величество во время нынѣшней войны съ Гишпаніею моремъ или сухимъ путемъ изъ другихъ Державъ въ его Королевствахъ, областяхъ и владѣніяхъ, въ Европѣ, выключая тѣ мѣста, о которыхъ въ главномъ трактатѣ XV и XVI артикулами именно изображено, атакованъ будетъ, то Ея Императорское Величество Всероссійская, невзирая на то, что сія война съ Гишпаніею прежде подписанія сего трактата уже началася, взаимно наилутчею вѣрою, чрезъ сей сепаратной и тайной артикулъ обязуется къ Его Британскому Величеству со всякою возможною скоростію постановленную въ главномъ трактатѣ помощь послать; только въ такомъ разумѣніи, что кромѣ нынѣшней войны, сей союзъ свое дѣйствіе во всемъ своемъ содержаніи имѣть будетъ, а именно по II, XV и XVI артикуламъ главнаго трактата.

Сей сепаратной и тайной артикулъ такую-же силу и дѣйствіе имѣть будетъ, какъ-бы оной отъ слова до слова въ подписанной сегодни трактатъ внесенъ

Puissances, qui pourroient être disposées à entrer dans cette alliance.

гихъ Державъ, которыя ко вступленію въ сей союзъ склонны быть могутъ.

Article XXI.

La paix, amitié et bonne intelligence dureront pour toujours entre les Hautes Parties contractantes, mais comme il est de coutume de fixer un certain tems aux traités d'alliance formelle, les dites Hautes Parties contractantes sont convenues, que celui-ci durera l'espace de quinze années à compter du jour de la signature du présent traité.

Артикулъ XXI.

Миръ, дружба и доброе согласіе завсегда между Высокими договаривающимися сторонами пребудетъ, но понеже обычай есть нѣкоторое время въ трактатахъ формальнаго союза назначивать, того ради Высокія договаривающіяся стороны согласилися, что сей трактатъ чрезъ пятнатцать лѣтъ, считая отъ дня подписанія сего трактата, продолжаться будетъ.

Article XXII.

Ce présent traité d'alliance défensive sera approuvé et ratifié par S. M. Britannique et par S. M. Impériale de toutes les Russies, et les lettres de ratification, en due forme, seront échangées à St.-Pétersbourg dans l'espace de deux mois, ou plutôt s'il se pourra.

En foi de quoi etc.
Fait à Moscou, le 11 décembre 1742.

(L. S.) Cyrill Wich.

Артикулъ XXII.

Сей союзной оборонительной трактатъ апробованъ и ратификованъ Его Величествомъ Великобританскимъ и Ея Императорскимъ Величествомъ Всероссійскимъ будетъ, и ратификаціи въ надлежащей формѣ въ С.-Петербургѣ во время двухъ мѣсяцовъ, или скорѣе ежели возможно, размѣнены быть имѣютъ.

Во увѣреніе чего и т. д.
Еже учинено въ Москвѣ, декабря 11 дня 1742 года.

(М. П.) Кирилъ Вейчъ.

Article séparé et secret.

S. M. le Roi de la Grande Bretagne et S. M. Impériale de toutes les Russies pour se donner de marques évidentes et mutuelles de leurs bonnes intentions, amitié sincère, aussi bien que de leur estime parfaite et réciproque l'une pour l'autre, déclarent par cet article, lequel on convient de garder très secret, que si S. M. Impériale de toutes les Rus-

Артикулъ сепаратной и секретной.

Король Великобританскій и Е. И. Величество Всероссійское для поданія другъ другу явныхъ и взаимныхъ опытовъ, какъ о своихъ добрыхъ намѣреніяхъ и истинной дружбы, такъ и о ихъ совершенномъ и взаимномъ эстимѣ другъ къ другу, декларуютъ, чрезъ сей артикулъ, которой согласуются весьма тайно содержать, что ежели Ея Импе-

sies, pendant la présente guerre avec la Suède, venait à être attaquée par mer ou par terre par d'autres Puissances Européenes dans ses Etats, provinces et possessions, S. M. Britannique, non obstant que cette guerre avec la Suède s'est commencée déjà avant la signature de ce traité, s'oblige de la meilleure foi par cet article séparé et secret, d'envoyer à S. M. Impériale de toutes les Russies, avec toute la promptitude possible, le secours stipulé dans le traité principal.

раторское Величество Всероссійская, во время нынѣшней войны съ Швеціею, моремъ или сухимъ путемъ изъ другихъ Европейскихъ Державъ въ ея областяхъ, провинціяхъ и владѣніяхъ аттакована будетъ, то хотя оная шведская война и до заключенія сего главнаго трактата произошла, однакожъ не взирая на то Его Британское Величество, наилутчею вѣрою, чрезъ сей сепаратной и тайной артикулъ, обязуется къ Ея Императорскому Величеству Всероссійской со всякою возможною скоростію въ главномъ трактатѣ постановленную помощь послать.

De même, si S. M. Britannique, pendant la présente guerre avec l'Espagne, venait à être attaquée par mer ou par terre par d'autres Puissances, dans ses Royaumes, Etats et possessions en Europe, excepté les endroits, dont il est fait mention dans les articles quinzième et seizième du traité principal, S. M. Impériale de toutes les Russies, non obstant que cette guerre avec l'Espagne s'est commencée déjà avant la signature de ce traité, s'oblige réciproquement de la meilleure foi par cet article séparé et secret, d'envoyer à S. M. Britannique avec toute la promptitude possible le secours stipulé dans le traité principal; bien entendu qu'excepté la guerre présente, cette alliance sortira son effet dans toute son étendue, et nommément selon l'article second, quinze et seize du traité principal.

Такожде ежели Его Британское Величество во время нынѣшней войны съ Гишпаніею моремъ или сухимъ путемъ изъ другихъ Державъ въ его Королевствахъ, областяхъ и владѣніяхъ, въ Европѣ, выключая тѣ мѣста, о которыхъ въ главномъ трактатѣ XV и XVI артикулами именно изображено, атакованъ будетъ, то Ея Императорское Величество Всероссійская, невзирая на то, что сія война съ Гишпаніею прежде подписанія сего трактата уже началася, взаимно наилутчею вѣрою, чрезъ сей сепаратной и тайной артикулъ обязуется къ Его Британскому Величеству со всякою возможною скоростію постановленную въ главномъ трактатѣ помощь послать; только въ такомъ разумѣніи, что кромѣ нынѣшней войны, сей союзъ свое дѣйствіе во всемъ своемъ содержаніи имѣть будетъ, а именно по II, XV и XVI артикуламъ главнаго трактата.

Cet article séparé et secret aura la même force et vigueur, comme s'il était inséré mot à mot dans le traité signé aujourd'hui, et sera approuvé et ra-

Сей сепаратной и тайной артикулъ такую-же силу и дѣйствіе имѣть будетъ, какъ-бы оной отъ слова до слова въ подписанной сегодня трактатъ внесенъ

tifié au même tems que le traité principal.

En foi de quoi etc.

Fait à Moscou, ce 11 de décembre 1742.

(L. S.) Cyrill Wich.

Article séparé.

Comme S. M. Britannique désire de donner à S. M. Impériale de toutes les Russies une marque distinguée de son amitié et de son estime, Elle a bien voulu se rendre aux instances, qui lui ont été faites de sa part, et réconnoitre par le présent article séparé sa qualité d'Impératrice, pour Elle et ses successeurs au Trône Impériale de la Russie, et de Leur en donner le titre; néanmoins à cette condition expresse, que S. M. Impériale de toutes les Russies et ses successeurs ne pourront jamais, à cause de cette qualité et de ce titre, prétendre aucune prérogative ni prééminence de quelle manière que ce soit et que cette réconnoissance ne pourra en aucun tems apporter aucune sorte de changement dans le cérémoniel, qui a été observé jusques à présent, par rapport au rang des Ministres de Leurs dites Majestés Impériale et Britannique, ou de quelque autre manière que ce puisse être, soit dans leurs Cours, soit dans celles où Elles auroient respectivement des Ministres.

Cet article séparé aura la même force et vigueur comme s'il étoit inséré dans le traité signé ce jourd'hui et sera approuvé et ratifié de même, et les

былъ, и оной въ тожъ время какъ главной трактатъ апробованъ и ратификованъ будетъ.

Во увѣреніе чего и т. д.

Еже учинено въ Москвѣ, декабря 11 дня 1742 года.

(М. П.) Кирилъ Вейчъ.

Артикулъ сепаратной.

Понеже Его Великобританское Величество желаетъ Ея Императорскому Величеству Всероссійской отличной опытъ о своей дружбѣ, и о своемъ эстимѣ подать; того ради онъ соизволилъ на учиненныя ему съ Ея стороны домогательства склониться и симъ сепаратнымъ артикуломъ Ея достоинство Императрицы признать, и потому Ей давать титулъ Императрицы и Ея наслѣдникомъ на Россійско-императорскомъ престолѣ; однакожъ, подъ сею именною кондиціею, что Ея Императорское Величество Всероссійская и Ея наслѣдники, для сего достоинства и сего титула, никогда не могутъ какого либо прерогатива, ни преимущества, какимъ бы то образомъ ни было, требовать, и и что сіе признаніе не можетъ ни въ какое время приключить какой либо отмѣны въ наблюденномъ до нынѣ церемоніалѣ, въ разсужденіи ранга министровъ Ихъ помянутыхъ Величествъ Императорскаго Россійскаго и Великобританскаго, или какимъ бы ни есть инымъ образомъ, хотя при ихъ Дворахъ, или при тѣхъ, гдѣ-бы они надлежаще министровъ своихъ имѣть могли.

Сей сепаратной артикулъ такую жъ силу и дѣйствіе имѣть будетъ, какъ бы оной въ подписанной сегодня трактатъ внесенъ былъ и равномѣрно апро-

lettres de ratification en seront échangées en même tems et au même lieu que celles du traité.

En foi de quoi etc.

Fait à Moscou, ce 11 de décembre 1742.

(L. S.) Cyrill Wich.

Article séparé.

Il est convenu par cet article séparé que le traité de commerce et de navigation, qui a été conclu le 4-me de décembre 1734 entre S. M. Britannique et S. M. Impériale de toutes les Russies, sera confirmé en tous ses points et articles par la présente alliance; et on est convenu à présent, qu'il restera en force et sera réciproquement observé pour le même tems que cette alliance durera, à compter du jour de la signature du traité d'aujourd'hui.

Le présent article séparé aura la même force et vigueur etc.

En foi de quoi etc.

Fait à Moscou, ce 11 de décembre 1742.

(L. S.) Cyrill Wich.

Article séparé.

S. M. Britannique et S. M. Impériale de toutes les Russies ayant conclu ce jourd'hui un traité entre Elles, dont l'unique but et intention est de pourvoir à leur défense mutuelle, et de maintenir, pour autant qu'il pourra dépendre de leurs soins, la tranquillité publique et celle du Nord en particulier; et Leurs Majestés ayant considéré l'étroite amitié et alliance, où chacune d'Elles se trouve déjà avec S. M. le

бованъ и ратификованъ, и ратификація того въ одно жъ время и на томъ же мѣстѣ, какъ ратификація трактата, размѣнены будутъ.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Еже учинено въ Москвѣ, декабря 11 дня 1742 года.

(М. П.) Кирилъ Вейчъ.

Артикулъ сепаратной.

Симъ сепаратнымъ артикуломъ соглашеносъ, что трактатъ о коммерціи и навигаціи, которой 4 декабря 1734 г. между Его Величествомъ Великобританскимъ и Ея Императорскимъ Величествомъ Всероссійскимъ заключенъ, во всѣхъ своихъ пунктахъ и артикулахъ симъ союзомъ конфирмованъ будетъ; и соглашеносъ, что оной въ такой-же силѣ останется, и взаимно толикое-же время, какъ настоящая алліанція продолжится, считая отъ дня подписанія сегоднишняго трактата, наблюдаемъ будетъ.

Сей сепаратной артикулъ такую-же силу и дѣйствіе имѣть будетъ, и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Еже учинено въ Москвѣ, декабря 11 дня 1742 года.

(М. П.) Кирилъ Вейчъ.

Артикулъ сепаратной.

Понеже Его Величество Великобританское и Ея Императорское Величество Всероссійская нынѣ между собою заключили трактатъ, котораго единой видъ и намѣреніе есть къ безопасности взаимной ихъ обороны и къ соблюденію, сколько отъ ихъ попеченія зависѣть можетъ, общаго, а особливо въ Сѣверѣ покоя и тишины, Ихъ-же Величества разсудили о томъ трактатѣ дружбы и союза, которой

*

Roi de Pologne, Electeur de Saxe, dont Elles souhaitent de resserrer de plus en plus les noeuds; et Leurs Majestés étant en même tems assurées, que Sa dite Majesté Polonoise se trouve dans les mêmes dispositions à leur égard, et qu'Elle sera prête à concourir de sa part aux fins salutaires ci-dessus exprimées; Elles sont convenues d'inviter Sa dite Majesté d'abord d'entrer, comme Electeur de Saxe, dans le dit traité, ou dans tels articles d'icelui, qu'Elle Leur déclarera Lui être convenables par rapport à sa situation et aux intérêts et forces de ses pays héréditaires, et sur lesquels Leurs Majestés se concerteront et conviendront avec Sa dite Majesté le Roi de Pologne.

Et on est convenu en outre que Sa dite Majesté Polonoise venant à accéder, comme il est dessus dit, en qualité d'Electeur, ou à ce traité en entier, ou à tels de ces engagemens, dont ont aura convenu avec Elle, sera réputée et censée une des Parties principales contractantes du dit traité.

Cet article séparé aura la même force et vigueur etc.

En foi de quoi etc.

Fait à Moscou, ce 11 de décembre 1742.

(L. S.) Cyrill Wich.

Article séparé.

Comme dans le traité d'aujourd'hui les Hautes Parties contractantes sont

каждый изъ Ихъ Величествъ съ Е. В. Королемъ Польскимъ и Курфирстомъ Саксонскимъ уже имѣютъ, и тоя дружбы и алліанціи узлъ еще наивяще утвердить желаютъ; при томъ-же Ихъ Величества увѣрены, что Е. В. Король Польской въ разсужденіи и консидераціи оныхъ равномѣрную склонность имѣетъ и съ своей стороны готовъ будетъ къ полученію вышепоказаннаго намѣренія способствовать, того ради Ихъ Величества согласились помянутое Его Величество Польское къ приступленію, яко Курфирста Саксонскаго, къ оному трактату, или къ тѣмъ онаго артикуламъ, о которыхъ онъ имъ объявитъ, что оные ему сходственны въ разсужденіи его состоянія, интереса и силы наслѣдныхъ его земель, и о которыхъ Ихъ Величества съ Е. В. Королемъ Польскимъ сноситься и соглашаться будутъ, безъ всякаго отлогательства призвать.

Сверхъ-же того договоренось, что какъ скоро Его Польское Величество къ сему трактату во всемъ, или къ тѣмъ обязательствамъ, яко Курфирстъ Саксонской, приступитъ, о которыхъ съ нимъ Королемъ Польскимъ договоренось будетъ, то Его-жъ Величество Польское почтенъ и признанъ будетъ главнѣйшею-жъ сего трактата содоговаривающеюся стороною.

Сей сепаратной артикулъ будетъ равной силы, и т. д.

Во увѣреніе того и т. д.

Еже учинено въ Москвѣ, декабря 11 дня 1742 года.

(М. П.) Кирилъ Вейчъ.

Артикулъ сепаратной.

Яко въ заключенномъ сегоднишняго числа трактатѣ между Высокими дого-

convenues de se concerter ensemble sur l'admission de telles autres Puissances, qui pourroient être disposées à entrer dans cette alliance; d'autant que S. M. le Roi de Pologne, comme Electeur de Saxe, y a été compris du commencement par un article séparé, dressé de concert et selon les souhaits de ce prince.

On est convenu en outre que, quoiqu'on se réserve l'admission d'autres Puissances à ce traité en conformité de ce qui en est stipulé, l'intention réciproque est d'y comprendre principalement et dès à présent S. M. le Roi de Prusse et la République de Hollande, et de les y inviter de la même manière comme S. M. le Roi de Pologne y a été compris, dans l'entière persuasion que ces dites Puissances se trouvent sincèrement disposées de concourir au but de ce traité et au maintien de la tranquilité publique et de celle du Nord en particulier.

Le présent article séparé aura la même force et vigueur etc.

En foi de quoi etc.

Fait à Moscou, ce 11 de décembre 1742.

(L. S.) Cyrill Wich.

1743, 1 (12) novembre. **Acte d'accession de la Russie au traité de paix de Breslau, conclu entre la Prusse, l'Autriche et l'Angleterre.**

Voir tome I, № 16, page 132 et tome V, № 215, page 353 et les suivantes.

вариваюшимися державами положено о допущеніи тѣхъ Державъ, которыя къ оному приступить иногда склонны будутъ, ближае соглашаться, и между тѣмъ включеніе въ оной же Его Королевскаго Величества Польскаго, яко Курфирстъ Саксонской, по его желанію чрезъ сепаратной артикулъ напередъ постановлено; тако и сходственно съ тѣмъ далѣе соглашенось такое допущеніе другихъ Державъ, которыя впредь къ тому желаніе оказалибъ, себѣ хотя предоставить, однакожъ между тѣмъ, и вопервыхъ Его Королевское Величество Прусское и Републику Голландскую въ то включить, и оныхъ къ сему трактату равнымъ образомъ, какъ Его Королевское Величество Польское, призвать, въ такомъ надѣяніи, что оныя Державы къ намѣренію сего трактата и къ содержанію какъ общей тишины, такъ и особливо покоя въ Сѣверѣ способствовать истинно склонны будутъ.

Сей сепаратной артикулъ такую-жъ силу и дѣйствіе имѣть будетъ и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Еже учинено въ Москвѣ, декабря 11 дня 1742 года.

(М. П.) Кирилъ Вейчъ.

1743 г., ноября 1-го (12-го). **Актъ приступленія Россіи къ Бреславльскому мирному трактату, заключенному между Пруссіей, Австріей и Англіею.**

См. томъ I, № 16, стр. 132, и томъ V, № 215, стр. 353 и слѣд.

№ 387.

1747, 12 (23) juin. Convention d'alliance de St.-Pétersbourg, conclue avec l'Angleterre.

№ 388.

1747, 8 (19) novembre. Convention de St.-Pétersbourg, conclue entre la Russie, l'Angleterre et la Hollande pour le passage des troupes russes à travers l'Allemagne.

№ 389.

1747, 27 novembre (9 décembre). Convention, signée à St.-Pétersbourg, par les plénipotentiaires de Russie et d'Angleterre pour l'entretien des troupes russes sur la frontière de la Livonie.

Le traité d'alliance de décembre 1742 ne mit pas fin au manque de stabilité des relations mutuelles de la Russie et de l'Angleterre. Cette instabilité s'explique, d'une part — par la situation politique générale de l'Europe et de l'autre— par les influences personelles, qui prédominaient aux Cours de St.-Pétersbourg et de Londres. La situation générale de l'Europe était fort embrouillée, grâce à l'insatiable ambition du roi de Prusse Frédéric le Grand et à la haine implacable de Marie Thérèse à son égard. C'est autour de cette animosité et de la lutte permanente de la Prusse et de l'Autriche que se groupaient les autres Puissances de l'Europe. La France cherchait à unir dans une alliance commune la Russie, la Prusse et la Saxe dans le but d'empêcher l'élection du duc de Toscane, époux de Marie Thérèse, à la dignité d'empereur d'Allemagne. La Cour de Versailles était de l'avis que cette quadruple alliance garantirait pour une longue période la paix et la tranquillité de l'Europe.

D'autre part, l'Angleterre et la Hollande s'épuisaient en efforts pour résister à la France et à la Prusse et pour garantir à l'Autriche l'inviolabilité de ses possessions. Ces deux combinaisons politiques avaient absolument besoin chacune du concours de la Russie et voilà pourquoi les fils les plus importants de la politique européenne se con-

№ 387.

1747 г., іюня 12-го (23-го). С.-Петербургская союзная конвенція, заключенная съ Англіею.

№ 388.

1747 г., ноября 8-го (19-го). С.-Петербургская конвенція, заключенная между Россіею, Англіею и Голландіею, относительно пропуска русскихъ войскъ чрезъ Германію.

№ 389.

1747 г., ноября 27-го (декабря 9-го). Конвенція, подписанная въ С.-Петербургѣ уполномоченными Россіи и Англіи, относительно содержанія русскихъ войскъ на лифляндской границѣ.

Декабрьскій союзный трактатъ 1742 года не прекратилъ неустойчивости во взаимныхъ отношеніяхъ Россіи и Англіи. Эта неустойчивость объясняется, съ одной стороны, общимъ политическимъ положеніемъ Европы, съ другой, личными вліяніями, господствовавшими при С.-Петербургскомъ и Лондонскомъ дворахъ. Общее положеніе Европы было весьма запутано, благодаря ненасытному тщеславію прусскаго короля Фридриха В. и непримиримой къ нему враждѣ Маріи Терезіи. Около этой вражды и постоянной борьбы Пруссіи и Австріи группировались другія европейскія державы. Франція хлопотала о соединеніи Россіи, Пруссіи и Саксоніи въ одинъ общій союзъ, который предупредилъ бы избраніе супруга Маріи Терезіи, герцога тосканскаго, въ императоры германскіе. По мнѣнію Версальскаго двора, этотъ четверной союзъ обезпечитъ на продолжительное время миръ и спокойствіе Европы.

Съ другой стороны, Англія и Голландія выбивались изъ силъ, чтобъ дать отпоръ Франціи и Пруссіи и обезпечить неприкосновенность австрійскихъ владѣній. Для той и другой политической комбинаціи необходима была Россія. И вотъ почему въ С.-Петербургѣ сходились главнѣйшія нити всей европейской по-

centraient généralement à St.-Pétersbourg. On voulait obtenir de la Russie son accession à l'une des deux alliances ou, pour le moins, sa neutralité bienveillante. Ces deux courants politiques, diamétralement opposés l'un à l'autre avaient chacun à la Cour de St.-Pétersbourg des partisans distingués. Le vice-chancelier comte Vorontzow était pour une alliance avec la France et la Prusse, tandis que le chancelier en personne, le comte A. P. Bestoujew-Rioumine, se montrait favorable à une alliance avec l'Angleterre et l'Autriche.

Dès le commencement de l'année 1745, la lutte entre les partisans de ces deux systèmes politiques si opposés acquit un caractère aigu. Quand l'on procéda en 1745 à Varsovie à la signature d'une alliance entre l'Angleterre, la Hollande, l'Autriche et la Saxe contre la Prusse, les efforts du Cabinet de St.-James en vue d'attirer la Russie dans cette alliance eurent un caractère très défini.

A cette époque, l'Angleterre était représentée prés la Cour de St.-Pétersbourg par lord Hindford, qui remplaça au mois de mars 1745 lord Tiravley, qui n'avait rempli que pendant un an à peu près les fonctions d'ambassadeur plénipotentiaire de la Grande-Bretagne près le Cabinet de St.-Pétersbourg. Lord Hindford, d'accord avec les représentants de l'Autriche, de la Hollande et de la Saxe proposèrent formellement à l'Impératrice Elisabeth Pétrovna de se joindre au pacte d'alliance de Varsovie.

Cette proposition rendit plus aigus encore les mauvais rapports entre les deux partis auxquels appartenaient les personnes les plus proches de l'Impératrice. Le comte Vorontzow protestait énergiquement contre l'accession de la Russie au traité d'alliance de Varsovie. La réponse transmise à lord Hindford au nom du Cabinet Impérial pouvait être considérée comme une preuve du triomphe du vice chancelier. Cette réponse, qui date du 30 mai 1745, portait que la Russie était déjà liée à l'Angleterre par un traité d'alliance et que si le *casus foederis* venait à se produire, elle remplirait consciencieusement les devoirs qu'elle avait assumés. L'Impératrice, du reste, était prête à conclure sur de nouvelles bases un nouveau traité avec l'Angleterre. Elle était prête à fournir, à titre de concours auxiliaire, un corps d'armée de 30.000 hommes pour lequel on devra lui payer par an une somme de 1.200.000 florins. Si la Russie vient à être attaquée par les Turcs ou par les Persans, le corps auxiliaire rentre en Russie, mais les Puissances alliées sont

литики: отъ Россіи добивались или вступленія въ одинъ изъ двухъ союзовъ, или же, по меньшей мѣрѣ, доброжелательнаго нейтралитета. Эти два совершенно противоположныя политическія теченія имѣли при С.-Петербургскомъ дворѣ своихъ выдающихся сторонниковъ. За союзъ съ Франціею и Пруссіею стоялъ вице-канцлеръ, графъ Воронцовъ; за союзъ съ Англіею и Австріею самъ канцлеръ, графъ А. П. Бестужевъ-Рюминъ.

Съ начала 1745 года борьба между представителями обѣихъ противоположныхъ политическихъ системъ приняла острый характеръ. Когда въ 1745 году былъ подписанъ въ Варшавѣ союзъ между Англіею, Голландіею, Австріею и Саксоніею противъ Пруссіи, старанія С. Джемскаго кабинета привлечь также Россію въ этотъ союзъ получили весьма опредѣленный характеръ.

Въ это время состоялъ при С.-Петербургскомъ дворѣ, въ качествѣ англійскаго посланника, лордъ Гиндфордъ, занявшій въ мартѣ 1745 года мѣсто лорда Тираулей, который не болѣе года, съ апрѣля 1744 года, исправлялъ должность великобританскаго полномочнаго посла при С.-Петербургскомъ кабинетѣ. Лордъ Гиндфордъ, вмѣстѣ съ представителями Австріи, Голландіи и Саксоніи, обратился къ Императрицѣ Елизаветѣ Петровнѣ съ формальнымъ предложеніемъ приступить къ Варшавскому союзному договору.

Такое предложеніе сильно обостряло непріязненныя отношенія между двумя партіями, на которыя раздѣлялись ближайшія къ Императрицѣ довѣренныя лица. Графъ Воронцовъ энергически возставалъ противъ приступленія Россіи къ Варшавскому союзному акту. Отвѣтъ, данный лорду Гиндфорту отъ имени Императорскаго кабинета, можно было принять за доказательство торжества вице-канцлера. Въ этомъ отвѣтѣ отъ 30 мая 1745 года было объяснено, что Россія уже связана союзнымъ трактатомъ съ Англіею, и когда наступитъ casus foederis она добросовѣстнымъ образомъ исполнитъ принятыя на себя обязательства. Впрочемъ, Императрица готова заключить новый союзный трактатъ съ Англіею на новыхъ основаніяхъ. Она согласна поставить, въ видѣ союзной помощи, корпусъ войскъ въ 30.000 человѣкъ, за которыя ей должно платить ежегодно 1.200.000 ефимковъ. Если на Россію нападутъ Турки или Персіяне, союзный корпусъ возвращается въ Россію, но союзныя державы обя-

tenues de continuer à payer le subside précité pendant toute la durée de la guerre. Les alliés, enfin, doivent s'engager à garantir l'inviolabilité de toutes les possessions de l'héritier du trône en Allemagne. Cette réponse n'était pas de nature à satisfaire l'ambassadeur d'Angleterre, qui l'envisagea à juste titre comme l'équivalent d'un simple refus.

Entretemps, la situation politique devenait de plus en plus critique. Frédéric le Grand ne laissa pas à ses alliés le temps de séduire la Russie: il commença la guerre contre la Saxe et contre l'Autriche, alliée de la Saxe. Le vice-chancelier Vorontzow profita de cette circonstance pour démontrer qu'il importait à la Russie de rester fidèle à son alliance avec la Prusse. A son avis, les intérêts de la Russie exigeaient que la paix soit rétablie entre la Prusse et la Saxe et dans ce but il devenait urgent d'entretenir les relations les plus étroites avec la Cour de Versailles et le roi de Prusse.

Le comte Bestoujew-Rioumine était d'un tout autre avis. „Votre Majesté", — disait il dans un mémoire qu'il avait soumis à l'Impératrice, — „est en alliance avec diverses Puissances. La plus ancienne de ces alliances est celle qui l'unit à la Grande-Bretagne; elle se base sur la sécurité réciproque des deux couronnes vis-à-vis de la Suède, du Danemark, de la Prusse et de la Pologne, sur le bien-être mutuel des deux Etats et sur le commerce. Les Anglais vendent et achètent ici chaque année pour plus d'un million de roubles et comme ils achètent plus qu'ils ne vendent, ils laissent donc en Russie pour plus d'un demi-million, argent comptant. Pierre le Grand était tellement persuadé de la nécessité d'une amitié permanente avec l'Angleterre que, même pendant sa brouille avec le roi Georges I d'Angleterre, à propos des affaires du Mecklembourg, il a toujours cherché à se garantir l'amitié de l'Angleterre."

„Au cours du règne de Votre Majesté", — poursuivait le comte Bestoujew-Rioumine, — „on a conclu avec l'Angleterre un traité d'alliance, parceque les causes, qui viennent d'être rappelées, sont toujours les mêmes. Une autre alliance, renouvelée pendant le règne de Votre Majesté, est l'alliance avec la Prusse, qui pourrait aussi nous être très utile, si l'expérience ne nous avait pas appris que le roi de Prusse ne tient pas toujours sa parole, qu'il n'observe pas les engagements qu'il a pris et que par conséquent on ne peut guère fonder d'espoir sur les assurances flatteuses qu'il prodigue". En Suède

заны продолжать выплачивать вышеозначенную субсидію въ теченіи всей войны. Наконецъ, союзники должны обязаться гарантировать неприкосновенность всѣхъ нѣмецкихъ владѣній наслѣдника престола. Такой отвѣтъ не могъ удовлетворить англійскаго посланника, который справедливо призналъ его равносильнымъ полному отказу.

Между тѣмъ политическое положеніе становилось все болѣе и болѣе критическимъ. Фридрихъ В. не далъ времени своимъ союзникамъ, чтобъ привлечь Россію: онъ началъ войну противъ Саксоніи и союзной съ нею Австріи. Вице-канцлеръ Воронцовъ воспользовался этимъ обстоятельствомъ, чтобъ доказать необходимость для Россіи оставаться вѣрною союзу съ Пруссіею. По его мнѣнію, интересы Россіи требуютъ возстановленія мира между Пруссіею и Саксоніею. Въ виду этой цѣли необходимо поддерживать самыя близкія сношенія съ Версальскимъ дворомъ и съ королемъ прусскимъ.

Совершенно другого мнѣнія былъ графъ Бестужевъ-Рюминъ. „Ваше Величество", сказалъ онъ въ своемъ поданномъ Императрицѣ мнѣніи, „находитесь въ союзѣ съ разными державами. Самый древній союзъ съ королемъ Великобританскимъ, ибо онъ основанъ на взаимной безопасности обѣихъ коронъ относительно Швеціи, Даніи, Пруссіи и Польши, на взаимномъ благѣ обоихъ государствъ и на торговлѣ. Англичане ежегодно продаютъ и покупаютъ здѣсь товаровъ болѣе чѣмъ на милліонъ рублей, и такъ какъ покупаютъ болѣе чѣмъ продаютъ, то болѣе полумилліона оставляютъ здѣсь чистыми деньгами. Петръ Великій такъ увѣренъ былъ въ необходимости постоянной дружбы съ Англіею, что и во время ссоры своей съ англійскимъ королемъ Георгомъ I, по мекленбургскимъ дѣламъ, старался соблюдать дружбу съ Англіею".

„Въ царствованіе Вашего Величества", продолжалъ графъ Бестужевъ-Рюминъ, „заключенъ съ Англіею союзный договоръ, потому что приведенныя причины и интересы остаются неизмѣнными. Второй союзъ въ царствованіе Вашего Величества возобновленный—это союзъ съ Пруссіею, который могъ быть также очень полезенъ, еслибы мы не были научены опытомъ, какъ мало прусскій король держитъ свое слово и свои обязательства и какъ мало, слѣдовательно, можно положиться на всѣ его ласкательныя обнадеживанія". Въ Швеціи прусскій король открыто противодѣйствуетъ

le roi de Prusse agit ouvertement contre les intérêts de la Russie et à Constantinople toutes ses intrigues n'ont que le même but. Dans ces circonstances le Gouvernement Impérial doit se ranger du côté de la Saxe contre le roi de Prusse et ne pas se départir de son alliance avec l'Angleterre.

Le chancelier ne se contenta pas de l'effet produit par ses combinaisons politiques sur l'esprit impressionnable de l'Impératrice. Il lui fit connaître plusieurs rapports de diplomates étrangers, que l'on avait réussi à intercepter et qui causèrent la perte définitive de Vorontzow. Il communiqua entre autre à l'Impératrice une dépêche du ministre de France Dalion, qui contenait ce qui suit:

„Il est presque hors de doute que Vorontzow renversera Bestoujew et cet événement ne se serait pas fait attendre, si malheureusement la mauvaise santé de M. Vorontzow ne l'avait pas obligé à se rendre à l'étranger pour un certain temps". Il est vrai que le vice-chancelier, en apprenant le contenu de cette dépêche interceptée, démentit positivement la justesse des déclarations du diplomate français. „A l'exception du propre désir de Dalion (la chûte de Bestoujew)", écrivait le comte Vorontzow, „je ne lui ai fourni aucun indice de ce qui précède".

Le but, que l'on voulait obtenir, n'en fut pas moins atteint: Vorontzow devint de plus en plus suspect à l'Impératrice, qui approuva ouvertement l'opinion du comte Bestoujew-Rioumine. Quant à Vorontzow, il fut autorisé à se rendre à l'étranger pour se traiter *).

Mais, d'autre part, l'Impératrice n'accordait pas non plus toute sa confiance aux Anglais. Elle n'aimait pas Frédéric le Grand, qu'elle appelait le „Shah Nadir de Prusse", mais elle ne croyait guère aux manifestations d'amitié du roi d'Angleterre. Les soupçons de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna se trouvèrent être parfaitement fondés le jour où le roi d'Angleterre se décida à conclure avec Frédéric le Grand la célèbre convention de Hanovre, par laquelle l'Angleterre reconnut les droits de la Prusse sur la Silésie **).

Comme de raison, la nouvelle de la conclusion d'une paix séparée entre l'Angleterre et la Prusse

*) *Soloview*, Histoire, tome XXII, p. 48 et les suivantes.

**) *Wenck*. Codex juris gentium, Lipsiae, 1788, t. II, p. 191.

русскимъ интересамъ, и въ Константинополѣ всѣ его происки равнымъ образомъ направлены противъ Россіи. Въ виду этихъ обстоятельствъ Императорское правительство должно стать на сторону Саксоніи противъ прусскаго короля и держаться своего союза съ Англіею.

Но канцлеръ не удовольствовался дѣйствіемъ своихъ политическихъ соображеній на впечатлительный умъ Императрицы. Онъ доложилъ ей еще перехваченныя донесенія иностранныхъ дипломатовъ, которыя должны были окончательно погубить графа Воронцова. Такъ онъ доложилъ Императрицѣ депешу французскаго посланника Дальона, въ которой было сказано слѣдующее:

„Почти нѣтъ сомнѣнія, что Воронцовъ свергнетъ Бестужева, и это событіе не заставило бы себя долго ждать, еслибъ, по несчастію, нездоровье г. Воронцова не принуждало его ѣхать на нѣсколько времени заграницу". Правда вице-канцлеръ, ознакомившись съ этою перехваченною депешею, положительно отрицалъ справедливость заявленій французскаго дипломата. „Кромѣ собственнаго его Дальонова желанія (сверженія Бестужева)", писалъ гр. Воронцовъ, „отъ меня онъ ни малаго виду или признаку о семъ имѣть не могъ".

Однако, цѣль была достигнута: Императрица стала относиться къ вице-канцлеру съ большею подозрительностью и открыто одобрила мнѣніе графа Бестужева-Рюмина. Графъ Воронцовъ получилъ разрѣшеніе отправиться въ чужіе края, чтобъ вылечиться отъ своихъ недуговъ *).

Но, съ другой стороны, Императрица не вполнѣ вѣрила также Англичанамъ. Она не возлюбила Фридриха В., котораго называла „шахомъ Надиромъ прусскимъ". Но въ тоже время она не особенно довѣряла увѣреніямъ дружбы англійскаго короля. Подозрительность Императрицы Елизаветы Петровны получила вѣское основаніе, когда англійскій король заключилъ съ Фридрихомъ В. извѣстную Ганноверскую конвенцію, въ силу которой Англія признала права Пруссіи на Силезію **).

Понятно, что извѣстіе объ этомъ отдѣльномъ мирѣ Англіи съ Пруссіею сильно подѣйство-

*) *Соловьева*, Исторія, т. XXII, стр. 48 и слѣд.

**) *Wenck*. Codex juris gentium, Lipsiae, 1788, t. II, p. 191.

ne put qu'impressionner très fortement l'Impératrice et lui faire reconnaître que l'opinion du compte Vorontzow était la plus juste, — cet homme d'Etat n'ayant jamais cessé de lui démontrer toute la perfidie de la politique anglaise.

Le chancelier de l'Empire se rendait compte du peu de stabilité de sa position et il avoua franchement au ministre d'Angleterre que si son pays ne se décidait pas à prouver d'une manière solennelle quelconque son amitié pour la Russie et à consolider son alliance avec cette Puissance, l'Impératrice se rangerait ouvertement du côté du roi de Prusse. Lord Hindford qui reconnaissait lui-même cette nécessité écrivit en conséquence ce qui suit à son gouvernement:

„Le moment est arrivé aujourd 'hui pour les Puissances maritimes de savoir si elles veulent se garantir l'amitié de l'Impératrice de Russie ou la perdre à tout jamais et si elles doivent maintenir au pouvoir ou amener la chûte de Bestoujew, — *l'unique ami que nous ayions à cette Cour*. Il a profité de l'absence de Vorontzow pour amener l'Impératrice à se décider à une démarche aussi hardie dans l'espoir que les Puissances maritimes proposeraient de nouveau d'importants subsides, car si la Cour de Russie a trouvé assez d'argent pour faire marcher son armée, elle ne se trouve pas moins dans l'impossibilité de continuer ces dépenses sans recevoir le moindre subside."

La Cour d'Angleterre était prête à des sacrifices pécuniaires plus importants encore pour se garantir l'alliance et le concours de la Russie contre la France. L'Impératrice, ayant pris connaissance de l'opinion de ses principaux conseillers, se décida à faire marcher ses troupes dans la direction de la frontière de la Livonie, pour être à même, en cas de besoin, de voler au secours de la Saxe contre la Prusse. Le chancelier Bestoujew triomphait sur tous les points et l'alliance de la Russie avec les Puissances maritimes se consolidait d'une manière évidente à partir de l'année 1746.

Le Cabinet de St.-James chargea alors lord Hindford de reprendre les négociations pour le „passage" des troupes alliées par l'Allemagne dans le but de défendre les intérêts des Puissances maritimes. Nos troupes devaient marcher par la Pologne et atteindre le Rhin en trois mois. L'Angleterre devait payer d'avance une somme de 150.000 florins pour l'entretien de ce corps d'armée de 30.000 hommes et si cette somme paraissait trop forte au gouvernement anglais, il était autorisé à envoyer sur place ses commissaires pour qu'ils préparent d'avance tout le

вало на Императрицу, которая не могла не признать мнѣніе гр. Воронцова болѣе основательнымъ, потому что онъ постоянно предупреждалъ ее насчетъ коварства англійской политики.

Государственный канцлеръ вполнѣ сознавалъ шаткость своего положенія и откровенно признался англійскому посланнику, что если Англія не укрѣпитъ свою дружбу и союзъ съ Россіею какимъ нибудь торжественнымъ образомъ, Императрица окончательно станетъ на сторону прусскаго короля. Необходимость такого успокоенія чувствовалъ самъ лордъ Гиндфордъ, который писалъ слѣдующее своему двору:

„Теперь наступило время, когда морскія державы должны или утвердить дружбу русской Императрицы съ собою, или навсегда ея лишиться, удержать въ силѣ, или привести къ паденію Бестужева, *единственнаго друга, котораго мы имѣемъ при этомъ дворѣ*. Онъ воспользовался отсутствіемъ Воронцова, чтобъ побудить Императрицу рѣшиться на такой смѣлый шагъ, въ надеждѣ, что морскія державы вновь предложатъ знатныя субсидіи, ибо хотя русскій дворъ нашелъ довольно денегъ для приведенія арміи въ движеніе, однако онъ не въ состояніи продолжать эти издержки безъ субсидій".

Англійскій дворъ готовъ былъ согласиться на болѣе значительныя денежныя жертвы съ цѣлью обезпечить за собою союзную помощь Россіи противъ Франціи. Императрица, выслушавъ мнѣнія главнѣйшихъ своихъ совѣтниковъ, рѣшила подвинуть войска къ лифляндской границѣ, чтобъ въ случаѣ надобности идти на помощь Саксоніи противъ Пруссіи. Канцлеръ Бестужевъ торжествовалъ на всѣхъ пунктахъ, и союзъ Россіи съ морскими державами видимо укрѣплялся съ 1746 года.

Тогда С. Джемскій кабинетъ поручилъ лорду Гиндфорду возобновить переговоры о „перепущеніи" русскихъ союзныхъ войскъ въ Германію для защиты дѣла морскихъ державъ. Наши войска должны были идти чрезъ Польшу и въ продолженіи трехъ мѣсяцевъ добраться до Рейна. На содержаніе этого 30 тысячнаго корпуса войскъ англійскій дворъ долженъ былъ платить впередъ 150.000 ефимковъ. Если эта сумма покажется слишкомъ великою для англійскаго правительства, ему предоставляется прислать своихъ коммисаровъ, которые могутъ

fourrage et tous les approvisionnements dont les troupes pouvaient avoir besoin.

Les troupes sont cédées pour un terme de deux ans, à partir du jour où elles auront traversé la frontière; si la paix est conclue avant l'expiration de ce terme, les troupes rentrent immédiatement en Russie, mais si la guerre devait durer plus de deux ans, il faudrait procéder à la conclusion d'une nouvelle convention. Si le Cabinet de St.-James enfin ne consent pas au „passage" et à l'entretien des troupes russes à ces conditions, l'Impératrice est prête à entretenir sur les frontières de la Livonie de 80.000 à 90.000 hommes de troupes régulières pendant toute la durée de la guerre et 50 galères avec 12.000 hommes à leur bord en Courlande. Le gouvernement Impérial exigeait de l'Angleterre pour tout ce qui précède un demi-million de florins de Hollande.

La Cour d'Angleterre n'était guère satisfaite des exigences de la Russie. Lord Hindford laissait entendre que le temps passait en vain et que les troupes russes n'étaient pas encore entrées en campagne. Il se déclara prêt à signer une nouvelle convention d'alliance du contenu suivant: le gouvernement Impérial s'engage à placer sur les frontières de la Livonie et de la Courlande un corps de 30.000 hommes et 60 galères dans les ports de la Courlande. Tout cela doit être prêt et en place et „au premier appel du roi les troupes et les galères devront agir." La Cour d'Angleterre consentait dans ce cas à payer une fois pour toutes la somme de 100.000 livres sterling.

Cette proposition de lord Hindford fut soumise par le chancelier aux conclusions du Collège des Affaires Etrangères. Les membres du Collège: le comte Vorontzow, Youriew et Vessélovsky furent de l'avis que la proposition, faite par l'Angleterre, était par trop vague. On ne sait pas si les troupes russes doivent agir de concert avec les troupes des autres alliés ou si elles sont appelées à agir séparément? Il faut obtenir enfin que l'Angleterre s'engage, pour le cas où elle conclurait la paix avec la France, à payer malgré tout les sommes nécessaires à l'entretien des troupes.

Le chancelier comte Bestoujew-Rioumine trouvait que la proposition du gouvernement anglais était très claire. Il s'étonnait des questions soulevées par le comte Vorontzow et par les conseillers du Collège des Affaires Etrangères et dans son „avis du plus faible" qu'il présenta par

заняться приготовленіемъ для войска фуража и провизіи.

Войска отпускаются на два года, считая съ выступленія ихъ заграницу. Если миръ заключится до истеченія этого срока, войска немедленно возвращаются въ Россію; если же война продолжится долѣе этого срока, то необходимо заключить новое соглашеніе. Наконецъ, если С. Джемскій кабинетъ не согласится на „перепущеніе" и содержаніе русскаго войска на этихъ условіяхъ, Императрица соглашается содержать на лифляндскихъ границахъ отъ 80.000—90.000 регулярнаго войска во все продолженіе войны, и 50 галеръ въ Курляндіи съ 12.000 человѣкъ. За все это Императорское правительство потребовало отъ Англіи полмилліона голландскихъ ефимковъ.

Англійскій дворъ не совсѣмъ былъ доволенъ русскими требованіями. Лордъ Гиндфордъ доказывалъ, что время проходитъ понапрасну, и русскія войска еще не выступили въ походъ. Онъ изъявилъ готовность подписать новую союзную конвенцію слѣдующаго содержанія: Императорское правительство обязывается выставить на лифляндской и курляндской границахъ союзный корпусъ въ 30.000 человѣкъ и, сверхъ того, 60 галеръ въ курляндскихъ портахъ. Все это должно быть готово и выставлено и „по первому требованію короля войско и галеры должны дѣйствовать". За такую союзную помощь англійскій дворъ соглашался заплатить одновременно 100.000 фунтовъ стерлинговъ.

Такое предложеніе лорда Гиндфорда канцлеръ передалъ на заключеніе Иностранной Коллегіи. Члены Коллегіи: гр. Воронцовъ, Юрьевъ и Веселовскій подали мнѣніе въ томъ смыслѣ, что англійское предложеніе слишкомъ неопредѣленно. Неизвѣстно, будутъ ли русскія войска дѣйствовать вмѣстѣ съ войсками другихъ союзниковъ, или же они будутъ дѣйствовать одни? Кромѣ того, нужно выговорить, что если Англія заключитъ миръ съ Франціею, то всетаки за содержаніе войскъ Англія обязана платить на общемъ основаніи.

Канцлеръ гр. Бестужевъ-Рюминъ находилъ предложеніе англійскаго правительства совершенно яснымъ и удивлялся вопросамъ, поставленнымъ графомъ Воронцовымъ и совѣтниками Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ. Въ своемъ письменномъ „слабѣйшемъ мнѣніи", поданномъ Им-

écrit à l'Impératrice, il expliquait de la manière suivante les propositions de l'Angleterre:

„Le vice-chancelier et les conseillers privés n'ont pas remarqué qu'il est dit clairement dans le projet: que si les troupes doivent entrer en campagne dans le courant de cette année, on devra s'entendre spécialement alors au sujet de leur entretien, — il en résulte directement par conséquent que les troupes n'entreront pas en campagne, avant que l'on n'ait défini les conditions de leur entretien. Le vice-chancelier et les conseillers privés veulent que l'argent soit payé, même si la paix est conclue. Mais il est dit clairement dans le projet que l'argent sera payé immédiatement après la ratification et par conséquent dans le cas même où la paix serait conclue le lendemain ou deux jours après l'échange de la convention, l'argent n'en sera pas moins payé. S'ils croient enfin que dans le cas où la paix serait conclue, avant que les négociations pour la conclusion de la convention aient pris fin, les 100.000 livres sterling doivent être payées, ne fût-ce que pour la rédaction d'un contre-projet, ils doivent se convaincre que la Cour d'Angleterre n'est pas assez simple pour dépenser inutilement son argent, mais qu'elle se convaincra du fait que chez nous on ne veut mener aucune affaire à bonne fin.

„Si par égard pour le roi de Prusse",—continuait le chancelier, „on retirait tout-à-fait les troupes de la frontière, en le laissant libre d'entrer en Livonie — pareille mesure serait contraire aux intérêts de Votre Majesté Impériale. S'il n'est pas question dans la convention de l'entretien des troupes en Courlande—cette omission a été faite conformément à l'avis que j'en ai donné. Mais si l'on doit prendre en considération les plaintes amères des Courlandais, les troupes russes ne pourront jamais marcher hors de leurs frontières".

„Pierre le Grand, malgré toutes leurs requêtes et toutes leurs plaintes, n'entretenait pas seulement là bas ses troupes, mais y livrait bataille aux Suédois".

„Pour ce qui est de conseil—de se réserver le droit de retirer de la frontière ce corps de 30.000 hommes dans le cas où l'Empire serait l'objet d'une attaque quelconque, cette condition serait de tout point contraire à la décision déjà communiquée à l'Angleterre, que Votre Majesté consentait à entretenir sur les frontières de 80.000 à 90.000 hommes de troupes pendant toute la durée de la guerre, tandis que maintenant la Cour d'Angleterre propose pour un corps d'armée de 30.000 hommes la même somme à peu près que celle que l'on consentait à prendre pour 90.000 hommes".

ператрицѣ, онъ слѣдующимъ образомъ разъясняетъ англійскія предложенія:

„Вице-Канцлеръ и тайные совѣтники не примѣтили, что въ проектѣ ясно сказано: если войску понадобится выступить въ походъ нынѣшнимъ годомъ, то о содержаніи его должно быть дальнѣйшее соглашеніе, прямо по этому слѣдуетъ, что войска прежде въ походъ не выступятъ, пока не будутъ опредѣлены условія, какъ ихъ содержать. Вице-канцлеръ и тайные совѣтники хотятъ постановлять, чтобъ деньги были заплочены, еслибъ даже и миръ былъ заключенъ. Но въ проектѣ прямо сказано, что деньги выплачиваются немедленно послѣ ратификаціи, и потому, хотя бы миръ заключенъ былъ по прошествіи одного или двухъ дней по размѣнѣ конвенціи, деньги были бы выданы. Если же они думаютъ, что хотя бы миръ былъ заключенъ во время переговоровъ о конвенціи, однако 100.000 фунтовъ должны быть заплачены за одно сочиненіе контръ-проекта, то англійскій дворъ не такъ простъ, чтобъ сталъ давать деньги даромъ, а между тѣмъ утвердился бы въ своемъ мнѣніи, что здѣсь никакого дѣла къ концу приводить не хотятъ".

„Если", продолжалъ канцлеръ, „изъ уваженія къ королю прусскому войска отъ границъ совершенно отвести, и ему невозбранный путь въ Лифляндію очистить, то это будетъ несогласно съ интересами Вашего Императорскаго Величества. Чтобъ не вносить въ конвенцію о содержаніи войскъ въ Курляндіи— это было мое мнѣніе. Но если принимать въ уваженіе горькія жалобы Курляндцевъ, то русскимъ войскамъ никогда изъ своихъ границъ трогаться нельзя будетъ".

„Петръ Великій, не взирая на всѣ ихъ прошенія и жалобы, не только войска свои тамъ содержалъ, но и Шведамъ сраженія давалъ".

„Что же касается до совѣта — выговорить, чтобъ въ случаѣ нападенія на Имперію эти 30.000 войска могли быть отведены отъ границъ, то это противно прежнему рѣшенію, объявленному Англіи, что Ваше Величество соглашается содержать на границахъ отъ 80.000 до 90.000 войска во все продолженіе войны, а теперь англійскій дворъ за 30.000 войска предлагаетъ почти такую же сумму, какую согласились взять за 90.000".

„Est-ce que le vice-chancelier et les conseillers sont persuadés d'avance", — demandait avec ironie le chancelier Bestoujew, — „de la bonne foi et des sentiments pacifiques du roi de Prusse et de ce qu'il laissera toujours tranquilles les territoires russes? Dans le cas même où Votre Majesté aurait à combattre la Suède, la Turquie ou la Perse, il sera toujours nécessaire, à mon avis et tant que le roi de Prusse n'aura pas de successeur pacifique, d'entretenir sur les frontières de la Livonie un corps de 30.000 hommes pour faire face ne fût-ce qu'à la première attaque dans le cas où la Prusse aurait de mauvaises intentions."

Cet „avis du plus faible", émis par le chancelier, produisit une profonde impression sur l'Impératrice et dissipa ses derniers doutes au sujet des avantages de la nouvelle convention d'alliance avec l'Angleterre. Lord Hindford fut informé le 29 mars que l'Impératrice consentait à signer la nouvelle convention aux termes qu'il avait proposés, mais à la seule condition que dans le cas où des protestations seraient formulées par la Pologne, les troupes russes pourraient être reculées de la Courlande en Livonie.

Lord Hindford fit part à sa Cour de cette exigence du gouvernement Impérial, à laquelle l'Angleterre donna son consentement et la nouvelle convention d'alliance avec l'Angleterre fut signée à St.-Pétersbourg le 12 (23) juin 1747.

Presque immédiatement après l'échange des ratifications de cette convention, le ministre d'Angleterre fit au chancelier Bestoujew la nouvelle proposition que voici. Vû la nécessité absolue pour les troupes russes de traverser l'Allemagne, la Cour d'Angleterre, ainsi que le gouvernement de La Haye, demandent que l'on confie aux Puissances maritimes le soin d'entretenir le corps auxiliaire russe de 30.000 hommes, à la condition que ces Puissances puissent s'en servir, dans son entier ou séparément sur les bords du Rhin ou aux Pays-Bas. La convention de juin resterait intacte en même temps et 30.000 hommes de troupes russes devraient se trouver tout de même sur les frontières de la Livonie.

L'Impératrice consentit à cette nouvelle exigence, mais elle y mit les deux conditions suivantes: 1) le corps auxiliaire russe devrait toujours agir dans son entier et 2) dans le cas où l'Angleterre ou la Hollande voudraient sortir de l'alliance, l'une de ces deux Puissances n'en serait pas moins obligée de remplir tous les engagements, c'est à dire de verser annuellement 300.000 livres sterling et d'effectuer toujours les

„Развѣ вице-канцлеръ и тайные совѣтники", съ ироніею спрашиваетъ канцлеръ Бестужевъ, „предварительно увѣрены въ праводушіи и миролюбивыхъ чувствахъ короля прусскаго, что онъ русскія области всегда въ покоѣ оставитъ? Хотя бы Ваше Величество съ Швеціею, Турціею или Персіею въ войнѣ были, то, по моему слабому мнѣнію, необходимо до того времени, пока у короля прусскаго не будетъ миролюбиваго преемника, имѣть на лифляндскихъ границахъ до 30.000 войска, дабы въ случаѣ какого замысла со стороны Пруссіи хотя первое нападеніе выдержать".

„Слабѣйшее мнѣніе" канцлера произвело глубокое впечатлѣніе на Императрицу и устранило послѣднія сомнѣнія насчетъ выгодности новой союзной конвенціи съ Англіею. Лорду Гиндфорду было объявлено 29-го марта 1747 г., что Императрица согласна подписать новую конвенцію на предложенныхъ имъ основаніяхъ, съ однимъ только условіемъ, чтобы въ случаѣ протестовъ со стороны Рѣчи Посполитой русскія войска могли быть отодвинуты изъ Курляндіи въ Лифляндію.

Лордъ Гиндфордъ донесъ объ этомъ требованіи Императорскаго правительства своему двору, который изъявилъ свое согласіе. 12-го (23-го) іюня 1747 года въ С.-Петербургѣ была подписана новая союзная конвенція съ Англіею.

Но весьма скоро послѣ обмѣна ратификацій этой конвенціи англійскій посланникъ обратился къ канцлеру Бестужеву съ слѣдующимъ новымъ предложеніемъ. Въ виду настоятельной необходимости, чтобы русскія войска вступили въ предѣлы Германіи, англійскій дворъ, вмѣстѣ съ Гаагскимъ правительствомъ, просилъ отдать русскій вспомогательный корпусъ въ 30.000 человѣкъ на содержаніе обѣимъ морскимъ державамъ, съ тѣмъ, чтобъ онѣ могли употреблять ихъ, или отдѣльно или вмѣстѣ, на Рейнѣ или въ Нидерландахъ. Въ тоже время іюньская конвенція должна оставаться неприкосновенною, и 30.000 русскаго войска должны находиться на лифляндскихъ границахъ.

Императрица согласилась на это новое требованіе. Только это согласіе было обусловлено слѣдующими двумя требованіями: во 1) русскій вспомогательный корпусъ всегда долженъ дѣйствовать нераздѣльно, во 2), если Англія или Голландія захочетъ отстать отъ союза, то одна изъ обѣихъ державъ всетаки обязана исполнять всѣ обязательства, т. е. выплачивать ежегодно 300.000 фунтовъ и всегда за 4 мѣсяца

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] *).

[illegible]

le représentant. Du reste, ne jouissait ni de la confiance particulière du chancelier russe, ni des bonnes dispositions des ministres anglais. A cette époque, le poste de ministre Impérial près la Cour de St-James était occupé par le prince S. A. Stcherbatow, qui y avait été nommé au mois de juin 1743 en remplacement du chambellan S. K. Naryschkine. Mais pour la seconde fois aussi il ne resta pas longtemps à Londres.

Au commencement de 1746, il fut ordonné à l'employé de chancellerie Nékrassow, attaché à l'ambassade à Londres, de rentrer immédiatement en Russie pour avoir contracté des dettes et pour mauvaise conduite. L'accusé, de son

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] *).

[illegible]

Впрочемъ, этотъ представитель лично не пользовался ни особеннымъ довѣріемъ русскаго канцлера, ни особеннымъ расположеніемъ англійскихъ министровъ. Въ это время состоялъ въ званіи Императорскаго посланника при С. Джемскомъ дворѣ князь Н. А. Щербатовъ, который въ іюнѣ 1743 года замѣнилъ камергера С. К. Нарышкина. Но онъ и во второй разъ не долго остался въ Лондонѣ.

Въ началѣ 1746 года служившему при посольствѣ въ Лондонѣ канцелярскому чиновнику Некрасову было приказано, за мотовство и дурное поведеніе, возвратиться немедленно въ Россію. Обвиненный, съ своей стороны,

*) V. Soloview, Histoire, t. XXII, p. 194 et les suivantes.

*) См. *Соловьева*, Исторія, т. XXII, стр. 194 и слѣд.

côté, présenta à l'Impératrice une supplique, dans laquelle il laissait entendre que si effectivement il s'était livré à des „polissoneries", le prince Stcherbatow par contre ne faisait absolument rien quoiqu'étant ministre Impérial et plénipotentiaire. Il ne s'occupait soi-disant que de festins, se livrait à l'ivrognerie et menait une vie des plus débauchée.

Cette dénonciation eut pour conséquence le rappel de Londres du prince Stcherbatow et la nomination à sa place du comte Pierre Grigoriévitch Tchernyschew, en qualité de ministre plénipotentiaire.

Le chancelier comte Bestoujew-Rioumine était profondément persuadé de l'utilité de l'alliance de la Russie et de l'Angleterre. Mais, malheureusement, ses rapports personnels avec les représentants de l'Angleterre près la Cour Impériale donnèrent à ses nombreux ennemis la possibilité d'émettre quelques doutes sur le désintéressement de ses bonnes dispositions à l'égard de l'Angleterre. Il avait souvent besoin d'argent et en empruntait aux ministres d'Angleterre.

Il se plaignait à l'Impératrice de ne pouvoir recevoir chez lui les diplomates étrangers tellement sa maison était petite et incommode.

L'Impératrice lui fit présent d'une magnifique maison qu'il lui fallait toutefois orner et meubler. Ne disposant pas de l'argent nécessaire, le chancelier s'adressa à lord Hindford en le priant de lui prêter sans intérêts une somme de 10.000 livres sterling sous hypothèque de sa nouvelle maison. Le ministre d'Angleterre savait que son gouvernement avait offert à plusieurs reprises au chancelier des présents en argent. Mais, en 1746, il répondit au chancelier de Russie que le gouvernement britannique se trouvait dans l'impossibilité de faire droit à cette demande par suite de la guerre ruineuse qu'il avait sur le dos et que les ministres et ambassadeurs d'Angleterre eux-mêmes ne recevaient pas leurs appointements depuis près de deux ans.

Le comte Bestoujew-Rioumine n'en insista pas moins pour que lord Hindford fît part de sa demande au gouvernement anglais. Le secrétaire d'Etat d'Angleterre pour les affaires du département du Nord, lord Harrington, répondit à lord Hindford, qu'après informations prises, il y avait lieu de constater que Bestoujew avait toujours refusé les présents en argent, qui lui avaient été offerts jusqu'à présent par les ambassadeurs d'Angleterre, accrédités à St.-Pétersbourg. Ayant en vue ce fait, le secrétaire d'Etat britannique

подалъ Императрицѣ жалобу, въ которой онъ доказываетъ, что если онъ занимался „шалостями", то князь Щербатовъ положительно ничего не дѣлалъ, будучи Императорскимъ полномочнымъ министромъ. Онъ будто только занимался пирушками, пьянствомъ и велъ самую распутную жизнь.

Этотъ доносъ имѣлъ послѣдствіемъ отозваніе князя Щербатова изъ Лондона и назначеніе на его мѣсто графа Петра Григорьевича Чернышева, въ качествѣ полномочнаго министра.

Канцлеръ гр. Бестужевъ-Рюминъ былъ вполнѣ убѣжденъ въ пользѣ союза Россіи съ Англіею. Но, къ сожалѣнію, его личныя отношенія къ представителямъ Англіи при Императорскомъ дворѣ подавали многочисленнымъ его врагамъ поводъ набросить тѣнь на безкорыстіе такого расположенія къ Англіи. Онъ часто нуждался въ деньгахъ и бралъ взаймы отъ англійскихъ посланниковъ.

Онъ жаловался Императрицѣ, что не можетъ принимать въ своемъ маленькомъ домѣ иностранныхъ дипломатовъ: до такой степени домъ его былъ тѣсный и неудобный.

Императрица подарила ему великолѣпный домъ, который нужно было, однако, отдѣлывать. На это не хватило у канцлера денегъ, и онъ обратился къ лорду Гиндфорду съ просьбою, ссудить его суммою въ 10.000 фунтовъ, безъ процентовъ, и подъ залогъ новаго его дома. Англійскій посланникъ зналъ, что его правительство неоднократно предлагало канцлеру денежные подарки. Но теперь, въ 1746 году, онъ объявилъ русскому канцлеру, что его правительство не можетъ исполнить этой просьбы по причинѣ разорительной войны. Даже сами англійскіе министры и посланники уже около двухъ лѣтъ не получаютъ жалованья.

Однако графъ Бестужевъ-Рюминъ настаивалъ, чтобы лордъ Гиндфордъ сообщилъ его просьбу англійскому правительству. Англійскій статсъ-секретарь по дѣламъ сѣвернаго департамента, лордъ Гаррингтонъ, отвѣтилъ лорду Гиндфорду, что по наведеннымъ справкамъ Бестужевъ постоянно отказывался принимать денежные подарки, которые ему предлагались со стороны англійскихъ посланниковъ въ С.-Петербургѣ. Имѣя въ виду это обстоятельство, англійскій статсъ-секретарь уполномочилъ лорда Гиндфорда под-

autorise lord Hindford à offrir au chancelier une somme de 5.000 livres à titre de présent. Le chancelier refusa catégoriquement d'accepter ce don, en disant qu'il voulait à tout jamais „avoir les mains et la conscience nettes". Pour ce qui est d'un emprunt sans intérêts il croyait pouvoir le faire, parceque c'est une chose qui se produit tous les jours en Russie.

Cette curieuse affaire s'est terminée de la manière suivante: M. Wulf, consul d'Angleterre prêta au chancelier 50.000 roubles sur hypothéque de sa maison. Mais, comme d'après les lois de l'époque on exigeait un témoin spécial, pour chaque millier de roubles, faisant l'objet d'un prêt, le chancelier s'adressa à cinquante de ses ennemis personnels pour qu'ils lui fournissent ce témoignage.

C'est ainsi que le comte Bestoujew-Rioumine réussit, d'une part, à dissiper les bruits que l'on faisait courir à son égard, en le soupçonnant d'avoir accepté des présents et que de l'autre—il prouva à l'Impératrice qu'il était très pauvre et qu'il avait besoin de sa générosité. *)

нести канцлеру 5.000 фунтовъ, въ видѣ подарка. Но канцлеръ наотрѣзъ отказался принять этотъ подарокъ, говоря, что желаетъ „навсегда сохранить руки и совѣсть чистыми"; въ принятіи же денегъ взаймы безъ процентовъ можетъ оправдать себя, потому что въ Россіи это случается каждый день.

Кончилось это любопытное дѣло слѣдующимъ образомъ: англійскій консулъ Вульфъ далъ канцлеру взаймы 50.000 рублей подъ залогъ дома. И такъ какъ по тогдашнимъ законамъ требовался особый свидѣтель на каждую тысячу рублей, то канцлеръ собралъ 50 человѣкъ свидѣтелей изъ числа своихъ личныхъ враговъ.

Такимъ образомъ графъ Бестужевъ-Рюминъ могъ, съ одной стороны, отвратить подозрѣніе, будто онъ принялъ подарокъ; съ другой же стороны, онъ показалъ Императрицѣ, что онъ очень бѣденъ и нуждается въ ея милостяхъ *).

№ 387.

Au nom de la sainte et indivisible Trinité.

Quoique S. M. le Roi de la Grande Bretagne et S. M. Impériale de toutes les Russies, moyennant le Traité d'alliance défensive, conclu l'an 1742, et subsistant heureusement jusqu'à présent, se soient réciproquement promis l'un à l'autre d'employer leurs soins et efforts principalement à ce qu'une tranquillité générale soit maintenue en Europe; cependant S. M. le Roi de la Grande Bretagne et S. M. Impériale de toutes les Russies, pour se donner l'un à l'autre de nouvelles marques de leur amitié réciproque et de leur désir sincère de procéder toujours unanimement pour la sûreté de leurs Alliés communs, et de se mettre à l'abri de certains incidens, qui pourroient arriver pendant cette

*) V. *Soloview*, Histoire, t. XXII, p. 130.

№ 387.

Во имя святыя и нераздѣлимыя Троицы.

Хотя Ея Императорское Величество Всероссійская и Е. В. Король Великобританской, союзнымъ оборонительнымъ 1742 года заключеннымъ и понынѣ счастливо пребывающимъ трактатомъ взаимно другъ другу обѣщали раченіе и стараніе свое наипаче къ тому употреблять, дабы генеральная въ Европѣ тишина содержана была; то однакожъ Ея И. В. Всероссійская и Е. В. Король Великобританской для поданія другъ другу новыхъ опытовъ взаимной ихъ дружбы и искренняго ихъ желанія, всегда единодушно поступать, для надѣжности общихъ ихъ союзниковъ и для приведенія себя въ безопасность отъ такихъ приключеній, которыя-бы во время нынѣшняго года

*) См. *Соловьева* Исторія, т. XXII, стр. 130.

année, et de se trouver dans une situation prévoyante, Elles ont muni de leurs pleinpouvoirs à savoir

S. M. le Roi de la Grande Bretagne Jean comte de Hyndford, vicomte d'Inglesburg et de Nemphler, lord Carmichael de Carmichael, Pair de la Grande Bretagne, lieutenant du Roi dans le comté de Lanerk et chevalier du très ancien et illustre ordre du Chardon, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Sa dite Majesté Britannique auprès de S. M. Impériale de toutes les Russies;

et Sa dite Majesté Impériale de toutes les Russies son Chancelier, Conseiller privé actuel, Sénateur et chevalier des ordres de St. André, de l'Aigle blanc et de St. Alexandre Newsky, Alexey comte de Bestoucheff-Rumin, et son Vice-Chancelier, Conseiller privé actuel, Lieutenant de la compagnie du corps, chambellan actuel et chevalier des ordres de l'Aigle blanc, de l'Aigle noir, de St. Alexandre Newsky et de St. Anne, Michael comte de Woronzow,

lesquels Ministres, après quelques conférences préalables, et après s'être entrecommuniqué leurs pleinpouvoirs respectifs, sont convenus des articles suivans:

I.

S. M. Impériale de toutes les Russies, sans faire attention à quelque espérance qu'on pourrait entretenir du renouement des conférences de pacification entre les Puissances belligérantes, s'engage nonobstant, afin de seconder les vues de S. M. Britannique, d'avancer une prompte paix pour le bien et la sû-

случиться могли, и дабы находиться въ осторожномъ состояніи уполномочили, а именно:

Е. В. Король Великобританской Джона графа Гиндфорта, Виконта Инглесбургского и Немплерского, лорда Кармихаеля Кармихаельскаго, пера Великобританского, королевского порутчика въ графствѣ Ланеркскомъ и кавалера весьма древняго и преизящного ордена Репья, чрезвычайнаго и и полномочного Его высокопомянутаго Британскаго Величества посла, обрѣтающагося при Дворѣ Ея И. В. Всероссійской;

Ея Величество Всероссійское своего Канцлера, Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, сенатора и кавалера орденовъ Св. Андрея, Бѣлаго Орла и Св. Александра Невскаго, Алексѣя графа Бестужева-Рюмина, такожъ своего Вице-канцлера Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, порутчика лейбкомпаніи, Дѣйств. камергера и кавалера орденовъ Бѣлаго и Чернаго Орловъ, Св. Александра Невскаго и Св. Анны, Михайла графа Воронцова,

которые министры, по предварительномъ держаніи конференцій и по сообщеніи другъ другу своихъ полныхъ мочій, о слѣдующихъ артикулахъ согласились:

I.

Ея И. В. Всероссійская, не взирая на нѣкоторую надежду, кою отъ возобновленія примирительныхъ между воюющими Державами конференцій имѣть могли бъ, обязуется однакожъ, для поспѣшествованія Его Британскаго Величества видовъ, клонящихся къ поспѣшенію скораго мира и для блага и

reté des Alliés communs à tenir prêt, pendant le cours de cette année, sur les frontières de Livonie attenantes à la Lithuanie, un corps de trente mille hommes d'infanterie, et outre cela quarante ou cinquante galères avec les équipages requis sur les côtes, tellement qu'ils puissent agir sur la première requisition à faire par S. M. Britannique, et nommément à l'endroit, où la nécessité le demandera, pour assister Sa Majesté et ses Alliés.

Pourtant il est entendu sous cela, que le dit corps ne se mettra en marche qu'après qu'on sera convenu et aura réglé les conditions, sous lesquelles il sera envoyé.

II.

S. M. Britannique s'engage de sa part, pour subvenir aux dépenses, que l'entretien des dites troupes et galères causera à l'Impératrice de toutes les Russies, à qui payer une fois pour tout pour cette année cent mille livres sterling, aussitôt que les ratifications de cette convention auront été échangées.

III.

En cas qu'il plairait à S. M. Britannique de retenir le dit corps encore pendant l'année prochaine, sous des conditions réglées par la présente convention, Sa Majesté s'engage à le notifier de bonne heure, nommément au mois de Novembre de l'année courante, afin que si S. M. Britannique n'eût plus besoin de garder le dit corps dans ce pays-là, il pourra être reparti, comme il sera

безопасности общихъ союзниковъ содержать, во время сего года на лифляндскихъ къ Литвѣ границахъ, корпусъ 30.000 человѣкъ пѣхоты, и сверхъ того отъ 40 до 50 галеръ съ потребнымъ экипажемъ при тамошнихъ берегахъ въ такой готовности, чтобъ оные по первому чинимому отъ Его Британскаго Величества требованію дѣйствовать могли, и именно въ такомъ мѣстѣ, гдѣ нужда, для вспоможенія Его Величеству и его союзникамъ, потребуетъ.

Разумѣя тѣмъ однакожъ, что помянутый корпусъ въ маршъ прежде не вступитъ, пока о тѣхъ кондиціяхъ соглашенось и распоряжено не будетъ, на которыхъ оной пошлется.

II.

Его Британское Величество, съ своей стороны, обязуется для вспоможенія въ тѣхъ издержкахъ, кои содержаніе помянутыхъ войскъ и галеръ Императрицѣ Всероссійской причинитъ, заплатить Ей единожды завсегда на сей годъ сто тысячъ фунтовъ стерлинговъ сколь скоро, токмо ратификаціи на сію конвенцію размѣнены будутъ.

III.

Ежели Его Британскому Величеству угодно будетъ помянутой корпусъ и въ будущій годъ на постановленныхъ настоящею конвенціею кондиціяхъ удержать, то Его Величество обязуется оное заблаговременно объявить, а именно въ ноябрѣ мѣсяцѣ нынѣшняго года, дабы, когдабъ Его Британскому Величеству болѣе нужды не было помянутой корпусъ въ той землѣ удержать,

jugé convenable, dans l'intérieur de cet Empire.

IV.

Les ratifications de cette convention seront échangées à St. Pétersbourg dans le terme de deux mois, ou plutôt, si cela se pourra.

En foi de quoi nous, les susdits Ministres, avons fait de cette convention deux exemplaires de la même teneur, contenans les quatre articles précédens, lesquels, en vertu de nos pleinpouvoirs, nous avons signé, et y apposé le cachet de nos armes.

Fait à St. Pétersbourg, le 12 juin 1747.

(L. S.) Hyndford.
(L. S.) C. A. Bestoucheff.
(L. S.) Woronzow.

Ratifié par S. M. le Roi d'Angleterre le 29 juin (10 juillet) 1747; par S. M. l'Impératrice de Russie le 24 août 1747.

№ 388.

Au nom de la Sainte et indivisible Trinité.

Comme S. M. le Roi de la Grande Bretagne et S. M. Impériale de toutes les Russies se sont engagées réciproquement par le traité d'alliance défensive conclu l'année 1742, et qui subsiste encore si heureusement entre les deux Hautes parties, de porter leur soin particulier à conserver la tranquillité générale de l'Europe et à étendre davantage leurs engagements d'amitié dans les occurrences requises; et que S. M. Impériale de toutes les Russies de son côté a fort regretté la paix et la tranquil-

оный внутрь Имперіи, какъ то за сходственно разсуждено будетъ, отправленъ быть могъ.

IV.

Ратификаціи на сію конвенцію во время двухъ мѣсяцевъ или, буде можно, скорѣе, въ С.-Петербургѣ размѣнены будутъ.

Во увѣреніе чего мы, вышепомянутые министры съ сей конвенціи два равногласящіе экземпляра, содержащіе въ себѣ четыре предыдущіе артикулы сочинили, которые, по силѣ нашихъ полныхъ мочей, подписали и печати нашихъ гербовъ къ онымъ приложили.

Учинено въ С.-Петербургѣ, 12 іюня 1747 года.

(М. П.) Г. А. Бестужевъ-Рюминъ.
(М. П.) Воронцовъ.
(М. П.) Гиндфортъ.

Ратификація на оную воспослѣдовала съ русской стороны августа 24 дня 1747 года; съ англійской стороны 29 іюня (10 іюля) 1747 г.

№ 388.

Во имя святыя и нераздѣлимыя Троицы.

Имѣя въ виду, что Е. В. Король Великобританскій и Е. В. Императрица Всероссійская взаимно обязались оборонительнымъ союзнымъ трактатомъ, заключеннымъ въ 1742 году и столь счастливо существующимъ между обѣими высокими сторонами до сего времени, прилагать особливое ихъ стараніе къ сохраненію всеобщаго европейскаго спокойствія и усилить еще болѣе ихъ дружественныя обязательства въ потребныхъ къ сему случаяхъ;—имѣя въ виду, что Императорское Всероссій-

*

lité troublées depuis quelques années en Europe, et dont le rétablissement sur l'ancien pied se trouve selon toute apparence non seulement fort éloigné, mais que le danger présent augmente même la supériorité des forces des ennemis de ses hauts Alliés, et que pour cette raison Elle n'a attendu qu'une occasion favorable pour y remédier;

ское Величество, съ своей стороны, весьма сожалѣла о возмущеніи въ продолженіи нѣсколькихъ лѣтъ мира и спокойствія въ Европѣ, возстановленіе коихъ на старыхъ основаніяхъ представляется, по всей видимости, весьма отдаленнымъ: даже опасность въ настоящее время еще усилилась благодаря превосходству силъ, враждебныхъ ея высокимъ союзникамъ, и того ради Она ожидала только благопріятнаго случая для вмѣшательства.

et comme Sa dite Majesté le Roi de la Grande Bretagne a fait connaître en confidence à S. M. Impériale de toutes les Russies par le lord comte de Hyndford, son ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire résidant à cette Cour-ci, son dessein savoir: que Sa Majesté pour avancer ce rétablissement si désiré et pour obtenir le repos commun et l'équilibre en Europe, et par conséquent pour atteindre son but salutaire tendant à mettre fin aux troubles de l'Europe, voudrait bien, conjointement avec leurs hautes Puissances les seigneurs Etats-Généraux des Provinces Unies des Pays-Bas, prendre de S. M. Impériale de toutes les Russies à son secours et à son service, ainsi qu'à celui de ses autres Alliés un corps de trente mille hommes de ses troupes à raison de certains subsides, dont il sera convenu de part et d'autre; et que leurs hautes Puissances ont pareillement fait connaître à S. M. Impériale de toutes les Russies par le sieur de Swart, leur envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire ici, qu'elles étaient convenues avec S. M. le Roi de la Grande Bretagne d'entrer avec Sa dite Majesté dans le même engagement et de porter

И такъ какъ Его реченное Величество Король Великобританскій довѣрительно извѣстилъ Ея Всероссійское Величество чрезъ лорда графа Гиндфорда, своего чрезвычайнаго и полномочнаго посла при семъ Дворѣ, о намѣреніи своемъ, а именно: что Е. В. ради ускоренія столь желаннаго возстановленія мира и наступленія общаго покоя и равновѣсія въ Европѣ, и слѣдственно для достиженія спасительной своей цѣли — положить конецъ европейскимъ смутамъ, пожелалъ, совмѣстно съ Ихъ высокодержавными Государями Генеральными Штатами соединенныхъ провинцій Нидерландъ, взять отъ Ея Императорскаго Всероссійскаго Величества на помощь и службу себѣ и другимъ своимъ союзникамъ корпусъ въ 30 тысячъ человѣкъ ея войска за извѣстныя субсидіи, на счетъ коихъ будетъ взаимно соглашенось; и такъ какъ Ихъ высодержавные Государи одинаково же извѣстили Ея Императорское Всероссійское Величество, чрезъ Г. Шварта, ихъ чрезвычайнаго посланника и полномочнаго здѣсь министра, что они согласились съ Е. В. Королемъ Великобританскимъ вступить съ Ея реченнымъ

la moitié des frais et dépenses requises pour le dit corps de trente mille hommes de troupes impériales de Russie;

S. M. Impériale de toutes les Russies pour donner à S. M. Britannique aussi bien qu'à leurs hautes Puissances et à leurs autres Alliés communs une nouvelle preuve de l'amitié sincère et de la confidence qu'elle leur conserve inviolablement, de même que du soin, qu'elle a toujours pris de concert avec les Puissances maritimes pour le rétablissement de la tranquillité en Europe, étant très disposée à accepter les propositions qui viennent de lui être faites de leur part, et de leur accorder ses troupes même en conformité de l'alliance qui subsiste entre elle et S. M. Britannique, elle a bien voulu ordonner à ses ministres, savoir à

son Chancelier, Conseiller privé actuel, sénateur et chevalier des ordes de St. André, de l'Aigle blanc et de St. Alexandre Newsky, Alexey comte de Bestoucheff-Rumin, de même

qu'à son Vice-chancelier, Conseiller privé actuel, Lieutenant de la compagnie du corps, chambellan actuel et chevalier des ordres de l'Aigle blanc, de l'Aigle noir, de St. Alexandre Newsky et de St. Anne, Michael comte de Woronzow,

d'entrer en conférence sur ce sujet avec le susdit ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. Britanique à cette Cour-ci, Jean comte de Hyndford, vicomte d'Inglesbury et de Nemphler, Lord Carmichael de Carmichael, Pair de la Grande Bretagne, Lieu-

Величествомъ въ сіе обязательство и взять на себя половину издержекъ и расходовъ, потребныхъ на сказанный корпусъ въ 30 тысячъ человѣкъ императорскихъ россійскихъ войскъ

Ея Императорское Всероссійское Величество, желая дать Его Британскому Величеству, равно и Ихъ высокодержавствамъ и прочимъ ихъ общимъ союзникамъ новое доказательство искренней дружбы и довѣрія, ненарушимо къ нимъ сохраняемыхъ, равнымъ образомъ и заботливости, съ коей она постоянно относилась, въ согласіи съ морскими державами, къ возстановленію спокойствія въ Европѣ, будучи въ тоже время весьма расположена принять сдѣланныя Ей съ Ихъ стороны предложенія и дать имъ свои войска уже по силѣ союза, существующаго между Нею и Его Британскимъ Величествомъ, соизволила приказать своимъ министрамъ, а именно:

Своему Канцлеру, дѣйствительному тайному совѣтнику, сенатору и кавалеру орденовъ Св. Андрея, бѣлаго Орла и Св. Александра Невскаго, графу Алексѣю Бестужеву-Рюмину, а равно

Своему Вице-канцлеру, Дѣйствительному тайному совѣтнику, лейбъ-компаніи порутчику, дѣйствительному каммергеру и кавалеру орденовъ Бѣлаго Орла, Чернаго Орла, Св. Александра Невскаго и Св. Анны, графу Михаилу Воронцову

войти въ переговоры по этому предмету съ вышереченнымъ чрезвычайнымъ и полномочнымъ посломъ Его Британскаго Величества при семъ Дворѣ, графомъ Іоанномъ Гиндфордомъ, Виконтомъ Инглесбурнскимъ и Немплерскимъ, лордомъ Кармишелемъ Карми-

tenant du Roi dans le comté de Lanerk et chevalier du très ancien et illustre ordre de Chardon, et le sieur Marcel de Swart, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de leurs hautes Puissances,

lesquels ministres, en vertu de leur pleinpouvoirs respectifs, et après avoir conféré et délibéré entre eux, sont convenus des articles suivants:

Article I.

S. M. Impériale de toutes les Russies promet de donner et d'envoyer un corps de trente mille hommes d'infanterie de ses troupes bien exercées et bien armées, y compris pour le besoin indispensable dans les marches quatre cents grenadiers à cheval et autant des troupes légères irrégulières, de même que deux pièces de canon de trois livres de balle pour chaque régiment, de sorte qu'il y aura dans tous les régiments quarante six pièces de canon avec les servants nécessaires d'artillerie, au secours et au service de S. M. Britannique et de leurs hautes Puissances les seigneurs Etats-Généraux des Provinces Unies de Pays-Bas, ainsi que de ses et de leurs autres Alliés pour deux années consécutives, après que les dites troupes auront passé les frontières de Russie.

Par contre S. M. le Roi de la Grande Bretagne et leurs hautes Puissances les seigneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas s'obligent de payer à S. M. Impériale de toutes les Russies pour ce corps de troupes à donner un subside de trois cent mille livres sterling par an à compter du jour que le ussdit corps se sera mis en marche des

тельскимъ, Перомъ Великобританскимъ, Королевскимъ въ графствѣ Ланеркѣ порутчикомъ и кавалеромъ предревняго и славнаго ордена Репья, и съ Г. Марселемъ де Швартомъ, чрезвычайнымъ посланникомъ и полномочнымъ министромъ ихъ высокодержавствъ,

каковые министры, въ силу обоюдныхъ ихъ полномочій и по совѣщаніи и разсужденіи, между собою договорились о нижеслѣдующихъ статьяхъ:

Артикулъ I.

Ея Императорское Всероссійское Величество обѣщаетъ послать корпусъ въ 30 тысячъ человѣкъ надлежаще обученныхъ и хорошо вооруженныхъ пѣхоты своихъ войскъ, въ томъ числѣ, для необходимаго обезпеченія переходовъ, 400 конныхъ гренадеровъ и столько же иррегулярныхъ легкихъ войскъ, а также по двѣ пушки трехфунтовыя на каждый полкъ, такъ чтобы было во всѣхъ полкахъ 46 пушекъ съ необходимымъ числомъ артиллерійской прислуги, на помощь и службу Его Британскому Величеству и Ихъ высокодержавнымъ Государямъ Генеральнымъ Штатамъ Соединенныхъ провинцій Нидерландъ и прочихъ ихъ союзниковъ, на два года, считая со времени перехода сказанными войсками россійскихъ границъ.

Съ своей стороны Е. В. Король Великобританскій и Ихъ Высокодержавные Государи Генеральные Штаты Соединенныхъ провинцій Нидерландъ обязуются къ платежу Ея Величеству Императрицѣ Всероссійской за этотъ корпусъ войскъ субсидіи въ 300 тысячъ фунтовъ стерлинговъ въ годъ, начиная со дня похода сказаннаго корпуса отъ

frontières de Russie jusqu'à son retour sur les dites frontières, de quelle façon que ce retour se puisse faire, soit à la réquisition de S. M. Impériale de toutes les Russies, ou que les susdites Puissances maritimes le jugent à propos elles-mêmes, comme ceci se trouve plus amplement expliqué dans les articles suivants.

Ces subsides seront toujours payés en entier pour le temps de quatre mois d'avance à Amsterdam et en argent comptant en les déduisant du total. Le payement pour les premiers quatre mois des subsides, c'est-à-dire la somme de cent mille livres sterling se fera également d'avance à Riga en argent comptant et aussitôt après l'échange des ratifications de la présente convention.

Article II.

Comme le susdit corps à donner des troupes auxiliaires impériales de Russie se trouve déjà sur les frontières de Livonie en état de marcher, il se mettra en marches des susdites frontières de Livonie, aussitôt qu'il sera possible après l'échange des ratifications de la présente convention, et sortira de la Courlande au mois de janvier de l'année prochaine 1748, continuant sa route vers le Rhin pour y être employé conjointement avec les autres troupes des Alliés, soit sur la Moselle, ou dans les Pays-Bas suivant que la raison de guerre l'exigera.

Le susdit corps marchera en trois colonnes, ou selon que le général, qui en aura le commandement, le jugera convenable, eu égard au temps et à la situation des pays, en dirigeant la marche depuis la Courlande par la Lithuanie et la Pologne jusqu'à Cracovie et de là

русскихъ границъ и до возвращенія его на эти границы, какимъ бы образомъ сіе возвращеніе ни состоялось, по требованію ли Ея Императорскаго Всероссійскаго Величества, или по благоусмотрѣнію самихъ реченныхъ морскихъ державъ, какъ сіе болѣе подробно изъяснено въ нижеслѣдующихъ статьяхъ.

Субсидіи эти будутъ всегда уплачиваться полностью за четыре мѣсяца впередъ въ Амстердамѣ звонкою монетою и вычитаться изъ всей причитающейся суммы. Платежъ субсидій за первые четыре мѣсяца, т. е. 100 тысячъ фунтовъ стерлинговъ равнымъ образомъ послѣдуетъ впередъ въ Ригѣ звонкою монетою немедленно по размѣнѣ ратификацій настоящей конвенціи.

Артикулъ II.

Такъ какъ вышеупомянутый вспомогательный корпусъ Императорскихъ Россійскихъ войскъ уже стоитъ у границъ Ливоніи на походномъ положеніи, то двинется впередъ отъ сихъ Ливонскихъ границъ по возможности безъ промедленія вслѣдъ за размѣномъ ратификацій настоящей конвенціи и выйдетъ изъ Курляндіи въ январѣ будущаго 1748 года, направляясь къ Рейну для службы совмѣстно съ прочими войсками союзниковъ или на Мозелѣ, или въ Нидерландахъ, согласно военнымъ требованіямъ.

Упомянутый корпусъ пойдетъ тремя колоннами, или въ томъ порядкѣ, какой будетъ признанъ удобнымъ со стороны генерала, надъ нимъ командующаго, по соображенію времени и положенія земель, въ направленіи отъ Курляндіи чрезъ Литву и Польшу до

à Olmutz en Moravie (sans pourtant toucher les possessions de S. M. le Roi de Prusse, en quelque endroit que ce puisse être); ensuite il passera par les terres appartenantes à S. M. l'Impératrice des Romains, Reine de Hongrie et et de Bohême, et par les cercles de l'Empire jusque sur le Rhin, ou plus outre, comme il a été dit ci-dessus par le chemin le plus droit et le plus convenable, suivant la route qui en sera communiquée d'avance.

A cette fin S. M. le Roi de la Grande Bretagne et leurs hautes Puissances s'engagent et se chargent d'obtenir le libre passage pour le dit corps de troupes auxiliaires par les Etats et terres susmentionnés de S. M. le Roi et la République de Pologne, de S. M. l'Impératrice des Romains, Reine de Hongrie et de Bohême comme aussi des cercles de l'Empire, tant pour sa marche vers le Rhin ou plus loin, comme il est dit ci-dessus, que pour son retour vers les frontières de Russie.

Article III.

Le susdit corps de troupes auxiliaires sera entretenu et pourvu de portions et rations et d'autres choses nécessaires aux frais de S. M. Impériale de toutes les Russies pendant sa marche des frontières de Russie par la Pologne jusqu'aux frontières de la Haute Silésie, moyennant quoi S. M. le Roi de la Grande Bretagne et leurs hautes Puissances s'obligent de payer à S. M. Impériale de toutes les Russies à Riga et d'avance en argent comptant, aussitôt après l'échange de ratifications de la présente Convention et indépendamment des subsides de trois cent mille livres sterling

Кракова, а отсель на Ольмюцъ въ Моравіи (не входя однако во владѣнія Е. В. Прусскаго Короля гдѣ бы ни было); засимъ прослѣдуетъ чрезъ земли, принадлежащія Е. В. Императрицѣ Римской, Королевѣ Венгерской и Богемской, и чрезъ Имперскіе Округи до Рейна, или и далѣе, какъ сказано выше, кратчайшимъ и удобнѣйшимъ путемъ, согласно маршрута, заранѣе на сей конецъ сообщеннаго.

Ради сего Е. В. Король Великобританскій и Ихъ Высокодержавства обязуются испросить разрѣшеніе на свободный проходъ сказаннаго корпуса вспомогательныхъ войскъ чрезъ вышепоименованныя владѣнія и земли Е. В. Короля и Республики Польскихъ, Е. В. Императрицы Римской, королевы Венгеро-Богемской, равно и Имперскихъ Округовъ, какъ на пути къ Рейну или и далѣе, какъ сказано выше, такъ и при его возвращеніи къ русскимъ границамъ.

Артикулъ III.

Упомянутый корпусъ вспомогательныхъ войскъ будетъ получать содержаніе и снабженіе порціонами и раціонами и другимъ необходимымъ на счетъ Ея Императорскаго Всероссійскаго Величества во время похода отъ русскихъ границъ чрезъ Польшу до границъ Верхней Силезіи, на каковой предметъ Е. В. Король Великобританскій и Ихъ Высокодержавства обязаны уплатить Е. Императорскому Всероссійскому Величеству въ Ригѣ впередъ наличными, немедленно по размѣнѣ ратификацій настоящей конвенціи и не въ счетъ субсидіи въ 300 тысячъ фунтовъ стер-

ci-dessus stipulées, mais à part, la somme de cent cinquante mille écus d'Hollande pour être employée à faire les provisions nécessaires pour cette marche.

Lorsque ce corps des troupes auxiliaires sera arrivé aux frontières de la Haute Silésie savoir à la ville de Bilitz, les commissaires, qui seront expressément constitués à cette fin de la part de S. M. le Roi de la Grande Bretagne comme aussi de leurs hautes Puissances, le recevront et se chargeront de son entretien à leurs propres frais, et les mêmes commissaires lui feront livrer non seulement sur la marche ultérieure de la susdite ville de Bilitz, mais aussi pendant tout le temps que le susdit corps restera au service de deux Puissances maritimes et jusqu'à ce qu'il soit de retour sur les frontières de Pologne, les portions et les rations *in natura*, savoir aux bas officiers, soldats et autres en portions à chaque homme par jour deux livres de pain de seigle, une livre de viande ou du poisson aux jours de carême, ou bien la valeur d'une livre de viande, en argent, un quart de livre de gruau, comme aussi deux livres de sel par mois; et en rations pour chaque cheval par jour six livres deux tiers d'avoine et seize livres deux tiers de foin, et en outre deux de l'hachie de paille sur le même pied qu'on le donne à ses propres chevaux et à ceux des autres troupes alliées (le tout au poids d'Hollande).

A l'approche du temps des quartiers d'hiver on assignera à toutes les susdites troupes auxiliaires, sans en excepter la généralité, ni les officiers tant de l'état-major que subalternes, des quartiers convenables, et leur fournira le

линговъ, о коихъ соглашенось выше, а особо, 150 тысячъ голландскихъ ефимковъ за сей походъ.

По прибытіи же сего корпуса вспомогательныхъ войскъ къ предѣламъ Верхней Силезіи, а именно къ городу Билицу, его примутъ и возьмутъ содержаніе на собственный свой счетъ особо назначенные для сего коммиссары Е. В. Короля Великобританскаго и Ихъ Высокодержавствъ, и сіи же самые коммиссары будутъ выдавать не только на дальнѣйшемъ походѣ отъ сказаннаго города Билица, но и во все время состоянія упомянутаго корпуса на службѣ двухъ морскихъ державъ и до возращенія на границы Польши порціоны и раціоны натурою, а именно — унтеръ-офицерамъ, солдатамъ и инымъ порціонами на каждаго человѣка въ день по 2 фунта ржаного хлѣба, по фунту мяса, или рыбы въ постные дни, или же стоимость фунта мяса деньгами, по четверти фунта гречневой крупы, а также по 2 фунта соли въ мѣсяцъ, и раціонами на каждую лошадь въ день по 6 $^2/_3$ фунтовъ овса и по 16 $^2/_3$ фун. сѣна и, сверхъ сего, по 2 фун. рѣзаной соломы наравнѣ съ собственными лошадьми и лошадьми другихъ союзныхъ войскъ (все голландскимъ вѣсомъ).

По наступленіи же времени стоянки на зимнихъ квартирахъ всѣмъ сказаннымъ вспомогательнымъ войскамъ, не исключая ни генералитета, ни офицеровъ какъ генеральнаго штаба, такъ и субалтерновъ, будутъ отведены удобныя

bois et autres choses nécessaires sans payement. Mais en cas que (hormis le pain et le fourrage) les autres provisions susmentionnées par quelque raison que ce soit, ne puissent pas être livrées *in natura*, il sera permis de s'accorder et de convenir avec le général commandant de ce corps de troupes Impériales Russiennes, et de lui payer ces provisions en argent comptant au prix qu'on en aura réglé avec lui.

Les dites troupes étant arrivées sur leur retour aux frontières de Pologne, seront également entretenues depuis là jusques sur les frontières de Russie aux frais de Sa Majesté Impériale de toutes les Russies, moyennant encore une somme de 150.000 écus d'Hollande, que les Puissances maritimes feront payer à semps en argent comptant et dans la tusdite ville de Bilitz au général commandant du dit corps de troupes, c'est-à-dire dès que les susdites troupes seront de retour aux frontières de Pologne, ainsi qu'il a été dit ci-dessus à l'égard de leur entretien pendant leur marche depuis les frontières de Russie jusques sur celles de la Haute Silésie; bien entendu que la susdite somme de 150.000 écus d'Hollande sera également payée, comme il a été dit ci-dessus, indépendamment et sans pouvoir être rabatue des subsides stipulés.

En cas de mortalité de quelques chevaux de bagage pendant la marche du dit corps, et avant qu'il ait atteint les frontières de la Haute Silésie, les Puissances maritimes s'engagent en outre de fournir leur propre *Voorspann* pour le dit manque de chevaux depuis les susdites frontières de la Haute Silésie sans en déduire les frais ni le total des sub-

помѣщенія и отпускаемы дрова и все необходимое безвозмездно. Но въ случаѣ, еслибъ вышеупомянутое довольствіе (кромѣ хлѣба и фуража), по какой бы ни было причинѣ, не могло быть поставлено натурой, то дозволяется войти въ соглашеніе съ генераломъ командующимъ симъ корпусомъ Императорско-Россійскихъ войскъ и уплатить ему за продовольствіе наличными деньгами по цѣнѣ, съ нимъ условленной.

По прибытіи сихъ войскъ, на обратномъ пути, къ польскимъ границамъ, они равнымъ образомъ будутъ содержимы, отсель и до русскихъ границъ, на счетъ Е. И. Всероссійскаго Величества, но съ уплатой на этотъ предметъ еще 150 т. голландскихъ ефимковъ, которые морскія державы внесутъ заблаговременно наличными въ упомянутомъ городѣ Билицѣ генералу командующему симъ корпусомъ войскъ, т. е. тотчасъ же по возвращеніи сихъ войскъ къ границамъ Польши, какъ сказано было выше относительно ихъ содержанія на походѣ отъ русскихъ границъ до границъ Верхней Силезіи; при чемъ разумѣется, что означенная сумма въ 150 т. голландскихъ ефимковъ одинаково будетъ уплачена, какъ сказано о семъ выше, особо, безъ вычета оной изъ условленныхъ субсидій.

Въ случаѣ падежа возовыхъ лошадей на походѣ сего корпуса до прибытія къ границамъ Верхней Силезіи морскія державы обязаны, сверхъ сего, поставить собственныхъ фортшановъ на пополненіе недостатка въ лошадяхъ, начиная отъ границъ Верхней Силезіи, безъ вычета расходовъ на сіе ни изъ суммы условленныхъ субсидій, ни изъ

sides stipulés, ni de l'argent, qui, comme il est dit ci-dessus, sera payé pour les provisions.

Au reste la solde des dites troupes leur sera toujours payée de la part de S. M. Impériale de toutes les Russies.

Article IV.

Ces troupes auxiliaires étant arrivées à l'endroit indiqué sur le Rhin, elles y seront, comme il a été dit ci-dessus, employées de même que partout ailleurs, où la raison de guerre le requérra et où les Puissances maritimes avec leurs Alliés le trouveront à propos; à condition cependant que quoique ce corps de trente mille hommes soit donné aux deux Puissances maritimes ensemble, il ne pourra pourtant jamais être séparé soit sur sa marche en y allant, ou en revenant, soit en cas de contremarches, d'opérations et d'actions, mais qu'il sera tenu ensemble, autant qu'il sera possible, et qu'il agira conjointement avec les troupes des Puissances maritimes et des autres Alliés.

Article V.

Ces troupes auxiliaires seront commandées par le général Impérial de Russie qui se trouvera à leur tête le quel dépendra uniquement de celui, qui aura le commandement tant des troupes des Puissances maritimes que de celles de leurs autres Alliés sur le Rhin ou sur la Moselle, ou dans les Pays-Bas, ou de celui, auquel il aura remis le commandement pendant son absence et il recevra uniquement de lui la parole et les ordres; au reste on ne fera nulle

денегъ, которыя, какъ только что сказано, будутъ уплачены за продовольствіе.

Однако, жалованье названнымъ войскамъ будетъ платимо все время Ея Императорскимъ Всероссійскимъ Величествомъ.

Артикулъ IV.

По прибытіи сихъ вспомогательныхъ войскъ къ извѣстному мѣсту на Рейнѣ, они, какъ сказано выше, поступятъ на службу морскихъ державъ, равно будутъ служить имъ и во всякомъ другомъ мѣстѣ, куда потребуются по военнымъ соображеніямъ, или куда призваны будутъ морскими державами съ ихъ союзниками, съ тѣмъ однако, что хотя этотъ корпусъ въ 30 т. человѣкъ отдается въ распоряженіе одновременно двухъ морскихъ державъ, онъ никогда не долженъ быть раздѣляемъ ни на пути туда, ни на обратномъ пути, ни на контрмаршахъ, ни при операціяхъ и дѣйствіяхъ, а по возможности останется нераздѣльнымъ и будетъ дѣйствовать совмѣстно съ войсками морскихъ державъ и прочихъ союзниковъ.

Артикулъ V.

Сіи вспомогательныя войска будутъ находиться подъ командой стоящаго въ ихъ главѣ Императорскаго Россійскаго генерала, который будетъ зависѣть единственно отъ командующаго какъ войсками морскихъ державъ, такъ и войсками другихъ ихъ союзниковъ на Рейнѣ или на Мозелѣ, или въ Нидерландахъ, или отъ того, кому онъ передастъ командованіе на время своего отсутствія, и только отъ него будетъ получать пароль и приказы;

entreprise importante sans en avoir préalablement délibéré et formé la résolution dans un conseil de guerre et en présence du général commandant Impérial de Russie.

впрочемъ, никакое важное дѣйствіе не будетъ предпринимаемо безъ предварительнаго обсужденія и рѣшенія его въ военномъ совѣтѣ, въ присутствіи Императорско-россійскаго генерала командующаго.

Article VI.

Ces troupes auxiliaires auront leurs propres prêtres et le libre exercice de leur religion, et elles se conduiront en tout ce qui concerne le service militaire suivant leurs propres réglements, articles et constitutions militaires Impériales de Russie. Mais s'il survient quelques démêlés entre les officiers ou les soldats des troupes combinées, ils seront examinés et décidés par un nombre égal des commissaires respectifs des deux parties, et les coupables seront punis, chacun suivant les lois militaires de leur Souverain. Il sera pareillement permis aux généraux et aux autres personnes de ces troupes auxiliaires, pendant tout le temps qu'ils seront au service des Puissances maritimes d'entretenir une libre corespondance dans leur patrie sans aucun empêchement, soit par lettres, soit par des exprès et aussi souvent qu'ils le voudront.

Артикулъ VI.

Сіи вспомогательныя войска будутъ имѣть собственныхъ священниковъ и пользоваться свободой въ отправленіи богослуженія, и во всемъ, что относится до службы воинской, будутъ подчиняться собственнымъ Императорскимъ россійскимъ военнымъ регламентамъ, артикуламъ и законамъ. Но ежели произойдутъ какіе либо споры между офицерами или солдатами соединенныхъ войскъ, то будутъ разобраны и рѣшены коммиссарами, назначенными отъ обѣихъ сторонъ, по ровну, и виновные понесутъ наказаніе каждый по своимъ военнымъ законамъ. Генераламъ и другимъ лицамъ, принадлежащимъ къ составу сихъ вспомогательныхъ войскъ, дозволяется равнымъ образомъ, во все время нахожденія ихъ на службѣ у морскихъ державъ, свободно и безпрепятственно сноситься съ ихъ отечествомъ какъ письменно, такъ и чрезъ нарочныхъ, когда они того пожелаютъ.

Article VII.

Nonobstant que par le quatrième article on est déjà expressément convenu, que ce corps de troupes auxiliaires sera tenu ensemble autant que cela se pourra faire, et qu'il ne sera point partagé, on a en outre réservé en particulier, que ces troupes ne seront pas exposées à de plus grandes fatigues que les autres, et qu'on observera pour cette raison une

Артикулъ VII.

Хотя въ четвертой статьѣ уже опредѣлительно выражено, что сей корпусъ вспомогательныхъ войскъ долженъ по возможности оставаться цѣлымъ и не будетъ раздѣляемъ, но кромѣ сего особливо постановляется, что сіи войска не должны подвергаться большимъ, сравнительно съ другими, тягостямъ, и что въ этомъ отношеніи будетъ

parfaite égalité dans toutes les expéditions et opérations.

C'est pourquoi le commandant en chef sera obligé de garder dans tous les détachements, qu'il fera, une juste proportion suivant l'état et la force de toute l'armée. De plus on est convenu entre les Hautes Parties contractantes, que ces troupes auxiliaires jouiront dans les pays et lieux des ennemis quels qu'ils puissent être généralement et sans aucune exception, du même butin, dont les Puissances maritimes permettront à leurs propres troupes de jouir.

La même chose s'entend aussi à l'égard des trophées, comme canons, drapeaux et autres qui auront été remportés par les dites troupes auxiliaires sur l'ennemi à l'occasion d'une action, et qui par conséquent leur resteront en butin.

наблюдаться полное равенство во всѣхъ экспедиціяхъ и операціяхъ.

Посему на главнокомандующаго возлагается обязанность, при отряженіи полковъ, соблюдать справедливую равномѣрность, смотря по состоянію и силѣ всей арміи. Высокія договаривающіяся стороны соглашаются также, чтобъ вспомогательныя войска пользовались во всѣхъ непріятельскихъ земляхъ и мѣстахъ, какихъ бы ни было вообще и безъ всякаго исключенія, такой же добычей, какую морскія державы предоставятъ въ пользованіе собственнымъ войскамъ.

Сила сего положенія распространяется также на трофеи, какъ то: пушки, знамена и пр., которые будутъ отняты сими вспомогательными войсками у непріятеля въ стычкахъ и посему будутъ принадлежать имъ по праву добычи.

Article VIII.

Le susdit corps auxiliaire sera pourvu de la part de la Russie de tout ce dont il pourrait avoir besoin en habillement, armes et autres munitions nécessaires durant la première année à compter de sa marche.

Mais tout ce qu'on jugera nécessaire d'en envoyer au susdit corps après l'expiration de cette année y sera transporté et livré depuis les frontières de la Russie aux frais des Puissances maritimes. Et comme au reste quelques unes de ces choses, dont les régiments pourraient venir à manquer, ne sauraient être remplacées à cause de l'éloignement des frontières de la Russie, elles seront toutes livrées au susdit corps Impérial

Артикулъ VIII.

Сей вспомогательный корпусъ будетъ снабженъ отъ Россіи всѣмъ необходимымъ по части одежды, оружія и прочаго снаряженія въ размѣрѣ, достаточномъ въ продолженіи перваго года съ начала похода.

Но все, что будетъ признано нужнымъ послать ему изъ сихъ предметовъ по истеченіи этого года, будетъ прислано и доставлено ему отъ русскихъ границъ на счетъ морскихъ державъ. При томъ, такъ какъ нѣкоторыя изъ вещей, въ которыхъ полки могутъ нуждаться, по причинѣ отдаленности отъ предѣловъ Россіи, не могутъ быть доставлены, то будутъ даны россійско-императорскому корпусу морскими державами и ихъ

de Russie de la part des Puissances maritimes et de leurs Alliés des pays, où il se trouvera, et à un prix raisonnable.

союзниками въ областяхъ, гдѣ онъ будетъ находиться, за сходную цѣну.

Article IX.

Quant à la poudre et au plomb, on en fournira de la part de la Russie, tant pour les soldats que pour les canons des régiments, comme aussi tout ce qui est requis pour les dits canons, en aussi grande quantité, qu'il est de coutume dans les marches, le tout étant envoyé ensemble avec les troupes auxiliaires. Mais en cas d'un plus long séjour des susdites troupes dans ces pays-là, la provision de toutes ces choses leur sera fournie sans payement de la part des Puissances maritimes ou des autres Alliés pour s'en servir dans les opérations contre l'ennemi.

Артикулъ IX.

Что касается пороха и свинца, то ихъ дастъ Россія какъ для солдатъ, такъ и для пушекъ корпуса, а равно и все потребное для пушекъ, въ количествѣ обыкновенномъ для походовъ, и все сіе будетъ послано вмѣстѣ съ вспомогательными войсками. Но въ случаѣ болѣе продолжительнаго пребыванія сихъ войскъ въ земляхъ союзниковъ снабженіе ихъ упомянутыми предметами возьмутъ на себя морскія державы, или другіе союзники, безвозмездно, для употребленія въ дѣйствіяхъ противъ непріятеля.

Article X.

Nonobstant que ce corps aura auprès de chaque régiment comme de coutume ses propres chirurgiens avec leurs subalternes et les drogues nécessaires pour guérir leurs malades, on est pourtant convenu, qu'en cas que les susdites troupes auxiliaires se trouvassent en marche ou fussent employées dans des opérations militaires contre les ennemis des Puissances maritimes ou de leurs Alliés, ne pouvant pas pour cette raison avoir et soigner auprès de leurs régiments les malades et les blessés, à cause de leurs grandes et dangereuses maladies, et qu'elles fussent obligées de les laisser en arrière dans quelques villes ou bourgs voisins, qu'alors ils soient non seulement toujours reçus par des commissaires expressément

Артикулъ X.

Независимо отъ того, что сей корпусъ будетъ имѣть при каждомъ полку, по заведенному порядку, своихъ хирурговъ съ ихъ помощниками и необходимые медикаменты для леченія больныхъ, постановляется, что въ случаѣ еслибъ сіи войска находились въ походѣ или были употреблены для военныхъ операцій противъ непріятеля морскихъ державъ или ихъ союзниковъ и не могли бы вслѣдствіе сего имѣть и лечить при своихъ полкахъ больныхъ и раненыхъ по причинѣ ихъ тяжелыхъ и опасныхъ болѣзней, а обязаны были бы оставить ихъ въ арьергардѣ въ какихъ либо сосѣднихъ городахъ или мѣстечкахъ, то въ такомъ случаѣ сіи больные и раненые не только всегда будутъ

à constituer pour cette fin de la part des susdites Puissances maritimes, mais que les dits malades et blessés soient aussi soignés dans un repos convenable et nécessaire et pourvus de leurs propres chirurgiens et médicaments. Ausssi seront-ils nourris également à leur propre frais et contentés au reste en tout sur le même pied que cela se pratique ordinairement dans les hôpitaux envers les gens des propres troupes des Puissances maritimes et des autres Alliés.

Les personnes que l'on sera indispensablement obligé de laisser des susdites troupes auxiliaires auprès de ces malades pour les servir et soigner, seront pareillement pourvues de quartiers et nourries aux frais des Puissances maritimes sur le même pied qu'il a été stipulé ci-dessus à l'égard de ces troupes auxiliaires. De même, si au retour de ces troupes auxiliaires en Russie on se trouvait obligé d'en laisser pour quelque temps en arrière quelques malades et auprès d'eux quelques personnes pour les soigner, les Puissances maritimes se chargent généralement de leur entretien et de leur nourriture à leurs propres frais, et les feront transporter et escorter tous en Russie, soit par terre, soit par mer, selon qu'il se pourra faire le plus convenablement, après que les malades seront rétablis.

Tous les frais employés à l'entretien et au transport tant de ces malades que des personnes militaires des troupes Impériales de Russie, qui se trouveront auprès d'eux pour les soigner, ne pourront nullement être déduits de la somme des subsides à payer.

приняты для сего назначенными отъ морскихъ державъ коммиссарами, но и будутъ пользуемы въ надлежащемъ и необходимомъ покоѣ и лечимы ихъ хирургами и медикаментами. Равнымъ образомъ на ихъ счетъ относится ихъ пропитаніе и всякое остальное довольствованіе на томъ же самомъ основаніи, какъ сіе обыкновенно производится въ госпиталяхъ для лицъ, принадлежащихъ къ собственнымъ войскамъ морскихъ державъ и другихъ союзниковъ.

Лица, которыхъ необходимо будетъ оставить изъ числа сихъ вспомогательныхъ войскъ при больныхъ для ухода за ними и попеченія, одинаково получатъ помѣщеніе и пищу на счетъ морскихъ державъ на томъ же основаніи, какъ о семъ постановлено выше относительно самихъ вспомогательныхъ войскъ. Равнымъ образомъ, если при возвращеніи сихъ вспомогательныхъ войскъ въ Россію пришлось бы оставить временно нѣкоторыхъ больныхъ и при нихъ лицъ для ухода за ними, то морскія державы вообще примутъ на себя расходы по ихъ содержанію и довольствованію и переправятъ ихъ всѣхъ, по ихъ выздоровленіи, съ эскортомъ въ Россію, сухопутьемъ или моремъ, смотря по тому, какъ будетъ удобнѣе.

Всѣ издержки какъ на содержаніе, такъ и на транспортъ сихъ больныхъ и тѣхъ военныхъ лицъ изъ Императорскихъ Россійскихъ войскъ, которыя будутъ при нихъ находиться для ухода за ними, отнюдь не могутъ быть относимы на сумму платимыхъ субсидій.

Article XI.

En cas qu'à l'occasion des opérations de la guerre quelques uns de ces troupes auxiliaires Impériales de Russie fussent faits prisonniers par l'ennemi, ils ne seront pas laissés alors sans qu'on n'eût soin de leur liberté, mais les Puissances maritimes promettent de leur côté d'employer tout leur soin, afin qu'ils soient rançonnés d'abord ou après l'armistice comme l'occasion s'en présentera aux frais des dites Puissances, ou qu'ils soient relâchés, en vertu du cartel qui subsisterait alors entre les deux parties belligérantes, et soient remis aux dites troupes auxiliaires.

En échange tous les prisonniers, qui seront faits par le susdit corps de troupes auxiliaires sur l'ennemi, seront remis au général commandant en chef des troupes alliées hormis les déserteurs de ces troupes auxiliaires, sujets de Russie, en cas qu'il y en eût quelques uns parmis ces prisonniers.

Article XII.

S. M. le Roi de la Grande Bretagne et leurs hautes Puissances promettent, en vertu du présent article, d'employer leur soin, afin qu'il soit très rigoureusement défendu dans les Etats de S. M. l'Impératrice des Romains, Reine de Hongrie et de la Bohême, et de leurs autres Alliés de recevoir nulle part aucun déserteur de ces troupes auxiliaires, ni d'en engager personne à aucun service, et encore moins d'en retenir quelqu'un sous d'autres prétextes, mais de faire arrêter les déserteurs là où l'on les trouvera, et de les envoyer incessamment sans aucune exception ou

Артикулъ XI.

Если вслѣдствіе военныхъ дѣйствій нѣкоторыя изъ лицъ, входящихъ въ составъ Императорскихъ Россійскихъ вспомогательныхъ войскъ, будутъ взяты въ плѣнъ непріятелемъ, то будутъ приложены старанія къ ихъ освобожденію, и морскія державы обѣщаютъ съ своей стороны употребить всѣ мѣры, чтобъ ихъ выкупить на свой счетъ до или послѣ перемирія, какъ представится къ тому случай, или чтобъ они были отпущены по силѣ картели, которая будетъ тогда заключена между воюющими, и переданы упомянутымъ вспомогательнымъ войскамъ.

Съ другой стороны, всѣ плѣнные, взятые сими войсками у непріятеля, будутъ передаваться главнокомандующему союзныхъ войскъ, за исключеніемъ дезертировъ вспомогательнаго корпуса, россійскихъ подданныхъ, еслибъ таковые оказались между сими плѣнными.

Артикулъ XII.

Е. В. Король Великобританскій и Ихъ Высокодержавства даютъ обѣщаніе, по силѣ настоящей статьи, приложить свое стараніе, чтобъ строжайшимъ образомъ было запрещено во владѣніяхъ Е. В. Императрицы Римской, Королевы Венгерской и Богемской, и прочихъ ихъ союзниковъ принимать дезертировъ сихъ вспомогательныхъ войскъ или нанимать ихъ на какую либо службу, тѣмъ болѣе удерживать кого либо изъ нихъ подъ другими предлогами; напротивъ, они должны быть арестованы, гдѣ будутъ открыты, и немедленно отосланы, безъ всякаго

excuse au général commandant des susdites troupes.

En échange le général commandant de ce corps auxiliaire Impérial de Russie sera obligé de faire rendre au général commandant en chef des troupes des Puissances maritimes et de leurs autres Alliés tous les déserteurs qui prendraient leur refuge chez ce corps auxiliaire de Russie de quelque nation qu'ils puissent être, excepté les sujets de S. M. Impériale de toutes les Russies.

исключенія или оправданія, къ генералу командующему сими войсками.

Во взаимство сего, генералъ командующій симъ императорскимъ россійскимъ вспомогательнымъ корпусомъ обязывается передавать главнокомандующему генералу войскъ морскихъ державъ и прочихъ ихъ союзниковъ всѣхъ дезертировъ, которые будутъ искать убѣжища при семъ россійскомъ вспомогательномъ корпусѣ, какой бы національности они ни были, исключая только подданныхъ Ея Императорскаго Всероссійскаго Величества.

Article XIII.

Nonobstant qu'il soit dit au premier article que ce corps auxiliaire de troupes Impériales Russiennes se donne à la disposition des Puissances maritimes pour deux ans, à compter du jour qu'il se mettra en marche des frontières, l'on est néanmoins convenu qu'en cas que la paix se fasse avec les Puissances maritimes avant l'expiration du dit terme, ou qu'elles n'en eussent plus besoin, les susdites troupes seront renvoyées dans l'Empire de Russie plutôt et même avant le terme de deux ans.

Mais en cas que la paix ne fût pas faite et que ces troupes auxiliaires dussent être retenues au service des Puissances maritimes au delà de deux ans, elles le déclareront à temps, savoir quatre mois avant l'expiration du terme, afin qu'on puisse convenir de nouveau sur le séjour ultérieur des susdites troupes dans ce pays-là. De même lorsqu'on trouvera nécessaire de la part de la

Артикулъ XIII.

Хотя въ первой статьѣ сего акта постановлено, что вспомогательный корпусъ императорскихъ россійскихъ войскъ отдается въ распоряженіе морскихъ державъ на два года, считая со дня движенія его отъ границы, тѣмъ не менѣе соглашенось, что въ случаѣ заключенія морскими державами мира раньше истеченія означеннаго срока, или если онѣ не будутъ болѣе имѣть въ немъ нужды, сказанныя войска будутъ отосланы въ Россійскую имперію и ранѣе двухлѣтняго срока.

Но если миръ не будетъ заключенъ, и потребуется удержать сіи вспомогательныя войска на службѣ морскихъ державъ свыше двухъ лѣтъ, то онѣ объявятъ о семъ заблаговременно, а именно за четыре мѣсяца до истеченія срока, дабы можно было вновь уговориться на счетъ дальнѣйшаго пребыванія сихъ войскъ за-границей. Равнымъ образомъ, если со стороны Россіи при-

Russie de ne pas laisser ce corps auxiliaire au-delà du temps de deux ans au service des Puissances maritimes, mais de le faire revenir indispensablement, on en fera pareillement donner connaissance aux susdites Puissances maritimes quatre mois avant l'expiration du terme.

Au reste on est aussi convenu, que s'il arrive qu'on n'ait plus besoin de ces troupes pour y être employées au service, alors elles ne seront pourtant renvoyées en Russie que dans une saison convenable pour la marche. C'est pourquoi les mois de l'automne et de l'hiver, comme ceux d'Octobre, de Novembre, de Décembre, de Janvier et de Février seront expressément et nommément exceptés de ces marches.

Article XIV.

Au cas que l'Empire de Russie, après l'envoi des dites troupes fût attaqué par quelque Puissance chrétienne, dans ce cas les Puissances maritimes promettent et s'engagent non seulement de renvoyer ces troupes auxiliaires aussitôt après la réquisition, qui en sera faite, et dans quelque temps que ce puisse être; mais S. M. le Roi de la Grande Bretagne s'oblige aussi, en particulier, de fournir toujours sans contradiction le secours stipulé par le Traité d'alliance défensive conclue en 1742 avec S. M. Impériale de toutes les Russies, soit en vaisseaux ou en argent, comme cela sera trouvé le plus convenable et le plus utile pour la défense de l'Empire de Russie, suivant le contenu du V article du dit Traité jusqu'à ce qu'une telle nouvelle guerre soit entièrement finie, et de rem-

знано будетъ необходимымъ не оставлять сего вспомогательнаго корпуса долѣе двухъ лѣтъ на службѣ морскихъ державъ, а безотлагательно предписать ему возвратиться, то и она увѣдомитъ о семъ морскія державы за четыре мѣсяца до истеченія срока.

Впрочемъ, постановляется на случай, еслибъ не понадобилось болѣе удерживать сіи войска на службѣ, что они будутъ отосланы въ Россію не иначе, какъ въ удобное для похода время. На семъ основаніи прямо и положительно исключаются изъ сего времени мѣсяцы осенніе и зимніе, а именно: октябрь, ноябрь, декабрь, январь и февраль.

Артикулъ XIV.

Еслибы случилось, что послѣ отсылки сказанныхъ войскъ Имперія Россійская подверглась нападенію со стороны какой-либо христіанской державы, то морскія державы обѣщаютъ и обязуются не только отослать обратно сіи вспомогательныя войска немедленно по ихъ востребованіи, когда бы сіе ни послѣдовало, но Е. В. Король Великобританскій особливо обязуется доставить во всякое время безотговорочно вспоможеніе, о коемъ постановлено въ союзномъ оборонительномъ трактатѣ, заключенномъ съ Ея Императорскимъ Всероссійскимъ Величествомъ въ 1742 году, либо кораблями, либо деньгами, какъ сіе будетъ найдено наиболѣе соотвѣтственнымъ и полезнымъ для защиты Россійской Имперіи, согласно постановленному въ

plir au reste exactement et fidèlement les engagements du dit Traité.

V статьѣ сказаннаго трактата, до совершеннаго окончанія таковой новой войны, а равно и во всемъ прочемъ исполнить въ точности и по справедливости обязательства сказаннаго трактата.

D'ailleurs quoique S. M. Impériale de toutes les Russies ne se trouve pas directement engagée dans la présente guerre en Europe, elle ne laisse pas de s'intéresser efficacement à la terminer par l'envoi d'un corps considérable de ses troupes. C'est à cet égard que les Puissances maritimes auront aussi soin, afin que, pour avancer la paix, un ministre Impérial de Russie soit invité et admis sans faute au prochain congrès, de même que les ministres des autres Puissances, qui y ont part.

Засимъ, хотя Ея Императорское Всероссійское Величество и не принимаетъ прямого участія въ настоящей европейской войнѣ, тѣмъ не менѣе существенно заинтересована ея окончаніемъ, посылаетъ значительный корпусъ своихъ войскъ. Въ виду сего морскія державы не преминутъ озаботиться, чтобы, ради ускоренія мира, россійскій Императорскій министръ былъ непремѣнно приглашенъ и допущенъ на предстоящій конгрессъ наравнѣ съ министрами прочихъ участвующихъ въ ономъ державъ.

Article XV.

On est convenu aussi, qu'au cas que dans le même temps que les susdites troupes auxiliaires Impériales de Russie seront envoyées, ou se trouveront en marche ou au service des Puissances maritimes et de leurs Alliés, l'Empire de Russie vînt d'être attaqué par quelque Puissance non chrétienne, ou que la guerre lui fût déclarée par quelqu'une d'elles, les Puissances maritimes promettent et s'engagent pareillement de renvoyer ces troupes auxiliaires aussitôt après la réquisition, qui leur en sera faite, et en quelque temps que cela puisse arriver.

Артикулъ XV.

Равнымъ образомъ постановляется, что еслибъ въ то время, какъ сказанныя Императорскія Россійскія вспомогательныя войска были посланы, или находились въ походѣ или на службѣ морскихъ державъ и ихъ союзниковъ, Имперія Россійская подверглась нападенію какой либо нехристіанской державы, или какая либо изъ оныхъ объявила ей войну, морскія державы обѣщаютъ и обязуются точно также немедленно отослать обратно сіи вспомогательныя войска, какъ только получатъ о семъ требованіе, когда бы таковое ни послѣдовало.

Article XVI.

En cas que l'une ou l'autre de ces deux Puissances maritimes ne voulût plus longtemps garder le susdit corps

Артикулъ XVI.

Въ случаѣ, еслибъ та или другая изъ двухъ морскихъ державъ не пожелала долѣе оставлять сказанный

*

de troupes auxiliaires, ou qu'elle jugeât à propos à cause de quelques circonstances, de quelque nature qu'elles puissent être, et qu'on ne saurait prévoir, de se départir des engagements pris à ce sujet; les susdites Puissances maritimes s'obligent non seulement de répondre l'une pour l'autre, et de garder seules ce corps aussi longtemps qu'elles en pourraient avoir besoin, mais de payer même promptement et sans contradiction les subsides stipulés pour ce corps, tellement qu'en cas que S. M. le Roi de la Grande Bretagne se départit contre toute attente d'une façon ou d'autre de ses engagements, alors la République des Provinces Unies des Pays-Bas sera obligée, nonobstant cela, d'accomplir seule les conditions stipulées par cette convention, de garder ce corps entier ensemble et de payer la somme entière des subsides dont on est convenu.

Le même accomplissement s'entend aussi *vice versa* de la part de S. M. le Roi de la Grande Bretagne, à savoir en cas que les seigneurs Etats-Généraux de Provinces Unies des Pays-Bas n'exécutent point les conditions stipulées, alors S. M. le Roi de la Grande Bretagne s'oblige de même d'accomplir seul les conditions stipulées par cette convention, de garder ce corps entier et de payer la somme entière des subsides dont on est convenu.

корпусъ вспомогательныхъ войскъ, или сочла за лучшее, по какимъ либо непредвидѣннымъ обстоятельствамъ, какого бы рода они ни были, отказаться отъ обязательствъ, заключенныхъ по этому предмету, то сіи морскія державы обязуются каждая въ отдѣльности не только отвѣчать одна за другую и сохранить сей корпусъ до тѣхъ поръ, пока въ ономъ не будетъ болѣе надобности, но также и уплатить въ наискорѣйшее время и безотговорочно условленныя за сей корпусъ субсидіи, такъ что если Е. В. Король Великобританскій откажется, противъ всякаго ожиданія, тѣмъ или инымъ образомъ, отъ своихъ обязательствъ, тогда, несмотря на сіе, республика соединенныхъ Нидерландскихъ провинцій будетъ обязана одна исполнить постановленныя въ сей конвенціи опредѣленія, оставить у себя весь сей корпусъ нераздѣльно и уплатить полностью сумму субсидій, о которыхъ соглашенось, и обратно такое же обязательство распространяется на Е. В. Короля Великобританскаго, а именно: въ случаѣ если высокіе Генеральные Штаты соединенныхъ провинцій Нидерландскихъ не исполнятъ заключенныхъ условій, тогда Е. В. Король Великобританскій обязуется равнымъ образомъ одинъ выполнить постановленія настоящей конвенціи, оставить у себя нераздѣльно сей корпусъ и уплатить всю сумму условленныхъ субсидій.

Article XVII.

Les ratifications de cette convention seront échangées ici à Pétersbourg dans le temps de deux mois ou plutôt s'il faire se peut.

Артикулъ XVII.

Ратификаціи настоящей конвенціи будутъ размѣнены здѣсь, въ Петербургѣ, въ теченіи двухъ мѣсяцевъ, или скорѣе, если окажется возможнымъ.

En foi de quoi etc.

Fait à Pétersbourg, le 19 Novembre 1747.

(L. S.) Hyndford.

(L. S.) De Swart.

№ 389.

Au nom de la sainte et indivisible Trinité.

Quoique S. M. le Roi de la Grande-Bretagne et S. M. Impériale de toutes les Russies, moyennant le traité d'alliance défensive, conclu l'an mille sept cent quarante deux et subsistant heureusement jusqu'à présent, se soyent réciproquement promis l'un à l'autre d'employer leurs soins et efforts principalement à ce qu'une tranquillité générale soit maintenue en Europe; cependant S. M. le Roi de la Grande-Bretagne et S. M. Impériale de toutes les Russies, pour se donner l'un à l'autre des preuves réïterées de leur amitié réciproque et de leur désir sincère de procéder toujours unaniment pour la sûreté de leurs Alliés communs, et de se mettre à l'abri de certains incidents, qui pourraient arriver l'année qui vient 1748, et de se trouver dans une situation prévoyante, Elles ont muni de leurs pleinpouvoirs, à savoir

S. M. le Roi de la Grande-Bretagne Jean comte de Hyndford, vicomte d'Inglesburg et de Nemphler, Lord Carmichael de Carmichael, Pair de la Grande Bretagne, Lieutenant du Roi dans le comté de Lanerk et chevalier du très ancien et illustre ordre du Chardon, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Sa dite Majesté Britannique

Въ увѣреніе чего и пр.

Въ С.-Петербургѣ, 19-го ноября 1747 года.

(М. П.) Гиндфордъ.

(М. П.) Де Швартъ.

№ 389.

Во имя Святыя и нераздѣлимыя Троицы.

Хотя Е. В. Король Великобританскій и Ея Императорское Всероссійское Величество въ союзномъ оборонительномъ договорѣ, заключенномъ въ 1742 году и понынѣ счастливо существующемъ, взаимно обѣщали другъ другу прилагать ихъ попеченія и усилія главнымъ образомъ къ поддержанію въ Европѣ всеобщаго спокойствія; однако Е. В. Король Великобританскій и Ея И. Всероссійское Величество, желая дать другъ другу вновь доказательства ихъ взаимной дружбы и искренняго желанія дѣйствовать всегда единодушно для безопасности ихъ общихъ союзниковъ и съ цѣлью обезпечить себя отъ нѣкоторыхъ случайностей, могущихъ наступить въ будущемъ 1748 году, и поставить себя въ положеніе ясное, снабдили своихъ уполномоченныхъ, а именно:

Е. В. Король Великобританскій графа Іоанна Гиндфорда, виконта Инглесбурнскаго и Немплерскаго, лорда Кармишеля Кармишельскаго, пера Великобританскаго, королевскаго въ графствѣ Ланеркѣ порутчика и кавалера предревняго и славнаго ордена Репья, чрезвычайнаго и полномочнаго посла Его реченнаго Британскаго Величества

auprès de S. M. Impériale de toutes les Russies,

et Sa dite M. Impériale de toutes les Russies son Chancelier, Conseiller privé actuel, Sénateur et chevalier des ordres de St. André, de l'Aigle blanc et de St. Alexandre Newsky, Alexey comte de Bestoucheff Rumin,

et son vice-Chancelier, Conseiller privé actuel, Lieutenant de la compagnie du corps, chambellan actuel et chevalier des ordres de l'Aigle blanc, de l'Aigle noir, de St. Alexandre Newsky et de St. Anne, Michael Comte de Woronzow,

lesquels Ministres, après quelques conférences préalables, et après s'être entrecommuniqué leurs pleinpouvoirs respectifs, sont convenus des articles suivants.

Article I.

S. M. Impériale de toutes les Russies, sans faire attention à quelque espérance, qu'on pourrait entretenir du renouement des conférences de pacification entre les Puissances belligérantes, s'engage nonobstant, afin de seconder les vues de S. M. Britannique d'avancer une prompte paix pour le bien et la sûreté des Alliés communs, à tenir prêt, pendant le cours de l'année 1748, à compter du premier jour de Janvier inclusivement jusqu'au premier jour de Janvier 1749 — faisant en tout une année de douze mois, sur les frontières de Livonie, attenantes à la Lithuanie, un corps de 30.000 hommes d'infanterie, et outre cela 40 à 50 galères avec les équipages requis sur les côtes, tellement qu'ils puissent agir sur la première requisition à faire par S. M. Britannique et nommément à l'endroit,

при Ея Императорскомъ Всероссійскомъ Величествѣ,

и Ея реченное Императорское Всероссійское Величество своего Канцлера, Дѣйствительнаго Тайнаго Совѣтника, сенатора и кавалера орденовъ св. Андрея, бѣлаго Орла и св. Александра Невскаго, графа Алексѣя Бестужева-Рюмина, и

своего Вице-канцлера, Дѣйствительнаго Тайнаго Совѣтника, лейбъ-компаніи порутчика, дѣйствительнаго камергера и кавалера орденовъ бѣлаго Орла, чернаго Орла, св. Александра Невскаго и св. Анны, графа Михаила Воронцова,

каковые министры, имѣвъ нѣсколько предварительныхъ совѣщаній, и по взаимномъ обмѣнѣ обоюдныхъ ихъ полномочій, согласились о нижеслѣдующихъ статьяхъ.

Артикулъ I.

Ея Императорское Всероссійское Величество, не взирая ни на какую надежду, которую можно было бы питать на счетъ возобновленія мирныхъ конференцій между воюющими державами, обязуется, съ цѣлью помочь видамъ Его Британскаго Величества на скорѣйшее заключеніе мира ко благу и безопасности общихъ союзниковъ, держать на готовѣ, въ теченіи 1748 года, начиная съ перваго января сего года и по первое января 1749 года, т. е. въ продолженіи 12 мѣсяцевъ, на границахъ Ливоніи, сосѣднихъ съ Литвой, корпусъ въ 30 тысячъ человѣкъ пѣхоты, и сверхъ сего отъ 40 до 50 галеръ съ потребнымъ экипажемъ у береговъ, такъ чтобъ они могли начать дѣйствовать по первому призыву Его Британскаго Величества и въ такомъ мѣстѣ,

où la nécessité le demandera, pour assister Sa Majesté, ainsi que l'Alliée commune, S. M. l'Impératrice des Romains, Reine de Hongrie et de Bohème.

Article II.

S. M. Britannique s'engage de sa part, pour subvenir aux dépenses, que l'entretien des dites troupes et galères causera à l'Impératrice de toutes les Russies, à lui payer une fois pour toutes pour l'année 1748, cent milles livres sterling, aussitôt que les ratifications de cette Convention auront été échangées.

Article III.

En cas qu'il plairait à S. M. Britannique de retenir le dit corps encore pendant l'année 1749 sous des conditions reglées par la présente Convention, Sa Majesté s'engage à le notifier de bonne heure, nommément au mois de Novembre de l'année 1748, afin que, si S. M. Britannique n'eut plus besoin de garder le dit corps dans ces pays-là, il puisse être reparti, comme il sera jugé convenable, dans l'interieur de cet Empire.

Article IV.

Comme les conditions pour la marche et pour la subsistance des susdites troupes, en cas qu'elles fussent requises par S. M. Britannique de passer les frontières de Russie, n'ont pas été reglées dans la Convention du 12 Juin de l'année courante 1747, S. M. Britannique, pour obvier éventuellement à toute sorte de difficultés, et pour sortir le bon effet

гдѣ окажется необходимымъ, для вспоможенія Его Величества, равно какъ и общей союзницы, Е. В. Императрицы Римской, Королевы Венгерской и Богемской.

Артикулъ II.

Съ своей стороны, Его Британское Величество обязуется уплатить Императрицѣ Всероссійской на покрытіе расходовъ, вызываемыхъ содержаніемъ сказанныхъ войскъ и галеръ, единовременно, за весь 1748 годъ, 100 тысячъ фунтовъ стерлинговъ, немедленно вслѣдъ за размѣномъ ратификацій настоящей конвенціи.

Артикулъ III.

Въ случаѣ если Его Британскому Величеству благоугодно будетъ удержать сказанный корпусъ еще въ продолженіи 1749 года на постановленныхъ въ настоящей конвенціи условіяхъ, Е. В. обязуется увѣдомить о семъ заблаговременно, а именно — въ ноябрѣ 1748 года, дабы, если Его Британское Величество не будетъ болѣе нуждаться въ содержаніи сего корпуса въ той сторонѣ, онъ могъ быть отправленъ, когда сіе будетъ признано удобнымъ, внутрь сей Имперіи.

Артикулъ IV.

Такъ какъ условія на счетъ похода и содержанія сказанныхъ войскъ въ томъ случаѣ, еслибъ Его Британское Величество потребовалъ перехода ихъ за русскія границы, не были опредѣлены въ конвенціи отъ 12 іюня текущаго 1747 года, то Его Британское Величество, для предупрежденія въ будущемъ всякаго рода затрудненій и съ

de cette Convention en cas de nécessité, de même que pour subvenir aux dépenses et à la subsistance des susdites troupes et galères, s'engage de payer à S. M. Impériale de toutes les Russies, outre les cent mille livres sterling ci-dessus stipulés pour l'entretien des troupes sur les frontières de la Livonie et de la Courlande, la somme de 300.000 livres sterling par an, sans que les cent mille livres sterling ci-dessus mentionnées en puissent être defalquées de quelque façon que cela puisse être, et de faire payer régulièrement pour tous les quatre mois d'avance la somme de cent mille livres sterling; de sorte que le payement pour les premières quatre mois se fera aussitôt que les susdites troupes, à la requisition de S. M. Britannique, se mettront en marche et quitteront les frontières de Livonie, et ces subsides seront continués jusqu'à ce que par la propre volonté de S. M. Britannique les susdites troupes soient retournées aux frontières de Livonie.

S. M. Impériale de toutes les Russies s'engage de son côté de joindre au susdit corps et d'envoyer six mille hommes de cosaques ou calmouks pour agir à la première requisition de la part de S. M. Britannique dès les frontières même de la Livonie ou de la Courlande contre telle Puissance voisine de l'Empire de Russie, qui s'aviserait d'attaquer les Etats de S. M. Britannique, ou bien ceux de S. M. l'Impératrice des Romains, Reine de Hongrie et de Bohème, de la manière suivante, savoir qu'un nombre nécessaire de troupes sera employé sur les galères et kantschebasses, et le reste conjointe-

цѣлью желаемаго дѣйствія сей конвенціи въ случаѣ необходимости, а также чтобъ покрыть расходы и содержаніе сказанныхъ войскъ и галеръ, обязуется уплачивать Ея Императорскому Всероссійскому Величеству, сверхъ 100 тысячъ фунтовъ стерлинговъ, выше сего условленныхъ, за содержаніе войскъ на границахъ Ливоніи и Курляндіи, по 300 тысячъ фунтовъ стерлинговъ въ годъ, безъ вычета изъ оныхъ какимъ бы то ни было образомъ 100 тысячъ фунтовъ, упомянутыхъ выше, каковая уплата будетъ производима правильно по 100 тысячъ фунтовъ стерлинговъ за каждые четыре мѣсяца впередъ; такъ что уплата за первые четыре мѣсяца послѣдуетъ немедленно послѣ того, какъ сказанныя войска, по требованію Его Британскаго Величества, выступятъ въ походъ и покинутъ границы Ливоніи, и субсидіи сіи будутъ продолжаться, пока сказанныя войска не возвратятся, согласно воли Его Британскаго Величества, къ Ливонскимъ границамъ.

Ея Императорское Всероссійское Величество обязуется, съ своей стороны, присоединить къ сказанному корпусу и послать 6 тысячъ казаковъ или калмыковъ для дѣйствія, по первому требованію Его Британскаго Величества, отъ самыхъ границъ Ливоніи или Курляндіи противъ той сосѣдней съ Россійской Имперіей державы, которая рѣшилась бы напасть на владѣнія Его Британскаго Величества или же на владѣнія Ея Величества Императрицы Римской, королевы Венгерской и Богемской, и именно такъ, чтобы необходимое число войскъ было употреб-

ment avec les cosaques et calmouks par terre.

лено на галерахъ и канчебассахъ, а остальные вмѣстѣ съ казаками и калмыками на сушѣ.

Article V.

Quoique S. M. Impériale de toutes les Russies se charge, en vertu du précédent IV-me article, de l'entretien des troupes, on est convenu cependant, qu'au cas que du commun accord des deux Hautes Parties, la raison de guerre exigeât, que ces troupes, étant à la poursuite de l'ennemi ou autrement, sortissent des Etats ennemis et entrassent dans les terres de quelque Puissance alliée ou neutre, S. M. Britannique s'oblige dans ce cas-là, de pourvoir le susdit corps de troupes tant de vivres et des fourages que du reste suivant la teneur de la Convention nouvellement conclue le 19 de Novembre de l'année présente 1747 à l'égard d'un corps de troupes Impériales de Russie accordé aux deux Puissances maritimes.

Артикулъ V.

Хотя Ея Императорское Всероссійское Величество, на основаніи предшествующей четвертой статьи, принимаетъ на себя содержаніе войскъ, тѣмъ не менѣе постановляется, на случай, еслибъ, съ общаго согласія обѣихъ Высокихъ сторонъ, военная необходимость требовала бы, чтобъ сіи войска, преслѣдуя непріятеля или иначе какъ, вышли бы изъ владѣній непріятельскихъ и вступили бы въ земли какой либо державы союзной или нейтральной, то Его Британское Величество обязуется въ семъ случаѣ къ снабженію сказаннаго корпуса войскъ какъ припасами и фуражемъ, такъ и всѣмъ остальнымъ согласно условіямъ конвенціи, заключенной 19 ноября сего 1747 года, о корпусѣ Императорскихъ россійскихъ войскъ, отданномъ въ распоряженіе двухъ морскихъ державъ.

Article VI.

Mais quelque éloignées que ces troupes puissent être en poursuivant l'ennemi, soit dans des Etats ennemis, ou dans des Etats alliés ou neutres, S. M. l'Impératrice de toutes les Russies sera toutefois et toujours libre de les faire revenir, au cas que son Empire soit attaqué par quelque Puissance chrétienne ou non-chrétienne, et S. M. le Roi de la Grande Bretagne s'engage non seulement de continuer le payement des subsides ci-dessus stipulés jusqu'à ce que les susdites troupes soient retournées sur les frontières de la Livonie, mais de

Артикулъ VI.

Какъ бы однако далеко ни ушли сіи войска, преслѣдуя непріятеля, будь они въ непріятельскихъ владѣніяхъ, или во владѣніяхъ союзныхъ или нейтральныхъ, Е. В. Императрица Всероссійская во всякомъ случаѣ всегда сохраняетъ за собой право ихъ отозванія, еслибъ ея Имперія подверглась нападенію какой либо державы христіанской или нехристіанской, и Е. В. Король Великобританскій обязуется не только къ продолженію уплаты вышеупомянутыхъ субсидій до времени возвращенія сихъ войскъ на границы Ли-

fournir en même temps à S. M. Impériale de toutes les Russies sans contradiction et en entier, pendant tout le temps que la guerre durera, le secours stipulé par le Traité d'alliance défensive conclu entre les deux Hautes Parties contractantes en 1742, en vaisseaux ou en argent, suivant qu'il sera trouvé plus convenable et plus utile pour sa défense de la part de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies.

Article VII.

S. M. Britannique s'engage pareillement de ne point entrer en aucune négociation de paix ou armistice, sans l'avoir concerté avec S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, et encore moins d'arrêter quelque chose qui eut du raport avec la paix, mais d'inviter à temps aux conférences qu'on en tiendra, un ou plusieurs Ministres Impériaux de Russie, et de ne pas donner les mains sans lui ou sans eux à aucune proposition de paix faite de la part de l'ennemi, mais d'avoir soin conjointement avec lui ou avec eux pour que S. M. l'Impératrice de toutes les Russies soit comprise dans cette paix, sans quoi S. M. Britannique s'engage de n'y point consentir, afin que S. M. l'Impératrice de toutes les Russies comme une Puissance, qui à la vérité ne prend pas directement part à la guerre, mais qui coopère si efficacement au rétablissement de la paix, ne soit exposée en haine du secours à donner à quelque préjudice ou inconvénient.

Article VIII.

Les ratifications de la présente Convention seront échangées ici à St. Pé-

воніи, но въ то-же время и къ оказанію Ея И. Всероссійскому Величеству безотговорочно и полностью, пока продолжается война, условленнаго въ оборонительномъ союзномъ трактатѣ, заключенномъ между высокими договаривающимися сторонами въ 1742 году, вспоможенія кораблями или деньгами, сообразно тому, что признано будетъ болѣе удобнымъ и полезнымъ Ея И. Всероссійскимъ Величествомъ для ея обороны.

Артикулъ VII.

Равнымъ образомъ Его Британское Величество обязуется не входить ни въ какіе переговоры о мирѣ или перемиріи, безъ соглашенія о семъ съ Е. В. Императрицей Всероссійской, и тѣмъ болѣе не постановлять ничего, относящагося до мира, безъ предварительнаго приглашенія на конференціи по сему предмету одного или нѣсколькихъ императорскихъ россійскимъ министровъ, и не принимать безъ онаго или оныхъ никакого мирнаго предложенія, исходящаго отъ непріятеля, а дѣйствовать совмѣстно съ нимъ или съ ними, чтобъ Е. В. Императрица Всероссійская имѣла участіе въ семъ мирѣ: иначе Его Британское Величество обязуется не давать своего согласія на миръ, дабы Е. В. Императрица Всероссійская, въ дѣйствительности не принимая прямого участія въ войнѣ, но столь сильно содѣйствуя возстановленію мира, не подверглась бы за оказываемую съ ея стороны помощь какому либо ущербу или затрудненію.

Артикулъ VIII.

Ратификаціи настоящей конвенціи будутъ размѣнены здѣсь, въ С.-Петер-

tersbourg dans l'espace de deux mois, ou plutôt, s'il faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 9-me de Décembre 1747.

(L. S.) Hyndford.

Ratifiée par S. M. le Roi d'Angleterre le 29 janvier 1748.

Article secret.

Vu que dans l'article IV de la Convention, conclue aujourd'hui entre S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, d'un côté, et S. M. le Roi de la Grande Bretagne, de l'autre, concernant l'entretien en l'année prochaine de 1748 d'un corps d'armée de troupes russes au nombre de 30.000 hommes sur les frontières de la Livonie et de la Lithuanie, et ainsi que de 40 à 50 galères sur les côtes de ces pays et de 6.000 cosaques ou calmucques, il est stipulé que ces troupes et galères à la première requisition de S. M. Britannique seront expédiées des frontières de la Livonie et de la Courlande contre telle Puissance voisine de l'Empire de Russie qui attaquerait les possessions de S. M. Britannique ou de S. M. l'Impératrice des Romains, Reine de Hongrie et de Bohème.

Toutefois, afin de prévenir dans ce cas tout malentendu ou dispute, il a été convenu de déterminer mieux par cet article secret que les opérations susmentionnées des troupes de l'Empire de Russie, cantonnées sur les frontières de la Livonie, et des galères ne sauraient jamais être dirigées contre une autre que S. M. le Roi de Prusse. De sorte

бургѣ, въ теченіи двухъ мѣсяцевъ или, если окажется возможнымъ, и ранѣе.

Въ увѣреніе чего и пр.

Въ С.-Петербургѣ, 27 ноября (9-го декабря) 1747 года.

(М. П.) Гиндфордъ.

Ратификація англійскаго короля отъ 29-го января 1478 года.

Артикулъ секретный.

Понеже въ 4-мъ артикулѣ заключенной сего числа между Ея Императорскимъ Величествомъ Всеросссійскою съ одной, и Е. В. Королемъ Великобританскимъ, съ другой стороны, конвенціи о содержаніи въ будущемъ 1748-мъ году на Лифляндскихъ границахъ къ Литвѣ Россійско-Императорскаго корпуса войскъ тридцати тысячъ пѣхоты, да при тамошнихъ берегахъ отъ сорока до пятидесяти галеръ, и къ тому корпусу о соединеніи шести тысячъ казаковъ или калмыкъ, такимъ образомъ постановлено, дабы сими войсками и галерами отъ самыхъ Лифляндскихъ или Курляндскихъ границъ по первому Его Британскаго Величества требованію, противу такой ближней къ Россійской Имперіи державы дѣйствовать, которая области Его Британскаго Величества или Ея В. Императрицы Римской, Королевы Венгеро-Богемской атаковать похотѣла бы.

Но дабы въ томъ при настоящемъ случаѣ иногда какого недоразумѣнія или споровъ не произошло, то за потребно разсуждено для лучшей явственности чрезъ сей секретный артикулъ именно выговорить, а именно: что помянутое дѣйствованіе содержимыми на Лифляндскихъ границахъ Россійско-Императорскими войсками и

que si Sa dite Majesté directement ou sous prétexte de secours accordés ou bien pour les subsides payés aux troupes alliées attaquait les possessions de S. M. Britannique ou celles de S. M. l'Impératrice des Romains, Reine de Hongrie et de Bohème, dans ce cas les susmentionnées troupes et galères de S. M. l'Impératrice des toutes les Russies, à la première requisition de S. M. Britannique attaqueront immédiatement les possessions prussiennes ou y feront une diversion. Mais elles ne seront jamais obligées d'opérer contre une autre Puissance quelconque.

Cet article secret aura la même force et valeur comme s'il était inséré de mot à mot dans la Convention.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 27 novembre (9 décembre) 1747.

(L. S.) Comte A. Bestoucheff.

(L. S.) Woronzow *).

Acte d'accession d'Angleterre au traité d'alliance entre la Russie et l'Autriche, conclu le 22 mai 1746, v. tome I, № 18.

---

*) D'après les Actes des Archives du Ministère des Affaires Etrangères de Moscou les ratifications de cet Article secret furent échangées le 27 juillet 1748 à une conférence que le Chancelier de l'Empire avait avec S. Exc. l'Ambassadeur d'Angleterre.

галерами не имѣетъ быть противу кого либо далѣе, какъ токмо противу Е. В. Короля Прусскаго, такимъ образомъ что ежелибъ упомянутой Его Величество Король самъ прямо или подъ именемъ даемой кому либо помощи или же за получаемыя себѣ субсидіи посылаемымъ войскамъ области Его Британскаго Величества или Ея В. Императрицы Римской, Королевы Венгеробогемской, атаковать похотѣлъ; въ такомъ случаѣ помянутыя Россійско-Императорскія войска и галеры по первому Его Британскаго Величества требованію прямо противъ Королевско-Прусскихъ областей дѣйствовать и въ оныхъ диверзію учинить имѣютъ, а инако оныя ни къ какимъ противъ какой другой державы дѣйствіямъ обязаны не будутъ.

Сей секретный артикулъ такую жъ силу имѣть будетъ, какъ бы онъ въ конвенцію отъ слова до слова внесенъ былъ.

Во увѣреніе чего и пр.

Учинено въ С.-Петербургѣ, 27-го ноября (9 декабря) 1747 года.

(М. П.) Графъ А. Бестужевъ-Рюминъ.

(М. П.) Графъ Воронцовъ *).

Актъ приступленія Англіи къ союзному трактату между Россіей и Австріей, заключенному 22-го мая 1746 г. отпечатанъ въ т. I, № 18.

---

*) По документамъ Московскаго Главнаго Архива М. И. Д. ратификаціи настоящей секретной статьи были размѣнены 27 іюля 1748 г. на конференціи Государственнаго Канцлера съ Великобританскимъ посломъ.

№ 390.

1750, 19 (30) octobre. Déclaration du ministre d'Angleterre, ayant trait à la non-accession de la Grande Bretagne aux articles secrets du traité d'alliance, conclu en 1746 entre la Russie et l'Autriche.

(V. tome I, № 18, p. 178).

Le traité d'alliance de 1746 (v. tome I, № 17) raffermit les étroites relations d'amitié de la Russie et de l'Autriche. Cette alliance avait pour but: de mettre un terme à l'insatiable ambition du roi de Prusse Frédéric II, et de l'obliger par la force des armes, en cas de besoin, à respecter l'inviolabilité des Puissances voisines. Le chancelier comte A. P. Bestoujew-Rioumine était considéré comme le créateur de cette alliance.

L'Angleterre, qui se trouvait dans les rapports d'alliance les plus étroits avec les deux Etats précités, nourrissait sans cesse les plus vives appréhensions au sujet de l'inviolabilité de ses possessions hanovriennes en Allemagne. Les rois d'Angleterre de la dynastie du Hanovre avaient beaucoup plus de sollicitude pour leur patrimoine que pour les intérêts directs du peuple anglais.

Dans ces circonstances, l'accession de l'Angleterre au traité d'alliance de 1746 devient parfaitement compréhensible, car cette alliance imposait au roi de Prusse des limites territoriales obligatoires. C'est au mois d'octobre 1750 que le Cabinet de St. James entra dans l'alliance austro-russe et à cette occasion le représentant de la Grande Bretagne fut prévenu, au nom de l'Impératrice, que la Russie s'engageait à défendre les possessions hanovriennes de l'Angleterre dans le cas où elles seraient l'objet d'une attaque par suite de l'accession de la Grande Bretagne au traité d'alliance de 1746.

D'autre part, le ministre d'Angleterre déposa, le jour de la signature de l'acte d'accession, une déclaration spéciale portant que le roi d'Angleterre se bornait à accéder au traité de 1746, mais ne s'engageait pas à observer les clauses secrètes de cet acte.

S. M. le Roi de la Grande-Bretagne pour donner une preuve convaincante de son désir de cultiver la plus parfaite union avec Leurs Majestés Impériales

№ 390.

1750 г., октября 19-го (30-го). Декларація англійскаго посланника относительно неприступленія Англіи къ секретнымъ статьямъ союзнаго трактата, заключеннаго въ 1746 году между Россіею и Австріею.

(См. томъ I, № 18, стр. 178).

Союзнымъ трактатомъ 1746 года (см. томъ I, № 17) закрѣпились близкія дружескія отношенія между Россіею и Австріею. Цѣлью того союза было: положить предѣлъ ненасытному властолюбію прусскаго короля Фридриха II и заставить его, въ случаѣ надобности силою оружія, уважать неприкосновенность сосѣднихъ державъ. Творцомъ этого союза считался Канцлеръ графъ А. П. Бестужевъ-Рюминъ.

Въ самыхъ близкихъ и союзныхъ отношеніяхъ къ обѣимъ договорившимся государствамъ находилась Англія, которая постоянно боялась за неприкосновенность своихъ ганноверскихъ владѣній въ Германіи. Англійскіе короли изъ ганноверской династіи болѣе имѣли попеченія о своихъ ганноверскихъ земляхъ, нежели о законныхъ интересахъ англійскаго народа.

При такихъ обстоятельствахъ совершенно понятно приступленіе Англіи къ союзному трактату 1746 года, которымъ королю прусскому ставились обязательныя для него территоріальныя границы. Дѣйствительно, въ октябрѣ 1750 года С. Джемскій кабинетъ приступаетъ къ русско-австрійскому союзу. При этомъ случаѣ, отъ имени Императрицы было объявлено представителю Англіи, что Россія обязывается защищать ганноверскія владѣнія Англіи, если на нихъ нападутъ по поводу приступленія ея къ союзному трактату 1746 года.

Съ другой же стороны, англійскій посланникъ подалъ, въ день подписанія акта приступленія, особенную декларацію, въ силу которой англійскій король только приступаетъ къ трактату 1746 года, но не приступаетъ къ секретнымъ его статьямъ.

Е. В. Король Великобританской для поданія удостовѣрительнаго опыта о своемъ желаніи къ распространенію совершеннѣйшаго согласія съ Ихъ Им-

l'Impératrice de toutes les Russies et l'Impératrice Reine de Hongrie et de Bohème ayant à la requisition de leurs dites Majestés Impériales, accédé au Traité défensif entre Leurs Majestés Impériales, conclu et signé à St. Pétersbourg, le 22 jour du moi de Mai de l'année 1746, par un acte d'accession, signé ce jourd'huy, par les Ministres plénipotentiaires de Sa dite Majesté Britannique, et de Leurs dites Majestés Impériales.

Afin de ne laisser aucun doute sur la nature et l'étendue des engagements, que Sa dite Majesté Britannique vient de contracter par la dite accession, Elle a jugé à propos d'ordonner au soussigné, son Ministre plénipotentiaire, de déclarer, en son nom, comme il déclare par le présent acte, que ni à présent ni à l'avenir, Sa dite Majesté Britannique ne sera censée d'avoir accédé à aucuns articles séparés ou secrets, qui ont été communiqués à Sa dite Majesté, ou qui peuvent avoir été ou pourront être conclus entre Leurs dites Majestés Impériales, en même temps que le Traité susmentionné, ou qui peuvent, en quelque façon, appartenir au dit Traité.

Et Sa Majesté Britannique déclare, qu'Elle ne sera censée d'avoir aucune part aux engagements qui peuvent avoir été contractés par tels articles séparés ou secrets. Bien entendu, que cette dé-

ператорскими Величествами Императрицею Всероссійскою и Императрицею Королевою Венгеро-Богемскою, приступивъ по востребованію Ихъ помянутыхъ Императорскихъ Величествъ къ оборонительному трактату между Ихъ Императорскими Величествами заключенному и подписанному въ С.-Петербургѣ 22-го мая 1746 года, чрезъ актъ приступленія, сего числа подписанный полномочными министрами помянутого Его Величества Британскаго и реченныхъ Ихъ Императорскихъ Величествъ.

А для неоставленія ни какого сумнительства о состояніи и силѣ тѣхъ обязательствъ, въ которыя помянутое Е. В. Британское реченнымъ приступленіемъ нынѣ вступилъ, Его Величество нижеподписавшемуся своему полномочному министру за благо разсудилъ повѣлѣть, чтобъ имянемъ Его Величества объявить, какъ онъ настоящимъ актомъ и объявляетъ, что ни нынѣ, ни впредь о помянутомъ Е. В. Британскомъ разумѣться не будетъ, якобы онъ приступилъ къ какимъ либо такимъ сепаратнымъ или секретнымъ артикуламъ, кои Его помянутому Величеству сообщены были, или которые уже заключены, или заключаемы быть моглибъ между реченными Ихъ Императорскими Величествами въ тожъ время, какъ вышепомянутый трактатъ подписанъ, или же которые какимъ либо образомъ къ оному трактату принадлежать могутъ.

И Его Британское Величество объявляетъ, что разумѣться не будетъ, якобы онъ какое либо участіе имѣлъ въ тѣхъ обязательствахъ, которыя постановлены быть могли таковыми сепа-

claration ne dérogera en rien à la force de l'acte d'accession de Sa dite Majesté Britannique au dit Traité défensif, qui a été signé ce jourd'huy.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 30 jour d'Octobre 1750.

(L. S.) Melchior Guy Deckens.

ратными или секретными артикулами, довольно притомъ однакожъ разумѣя, что сія декларація ни въ чемъ ни какого предосужденія не причинитъ силѣ акта приступленія реченнаго Его Британскаго Величества къ помянутому оборонительному трактату, который актъ сего числа подписанъ.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, 30-го октября 1750 года.

(М. П.) Мелхіоръ Гюидикенсъ.

№ 391.

1755, 29 juillet (9 août). Acte, délivré au résident d'Anglettere à St.-Pétersbourg, par rapport aux subsides à recevoir du gouvernement Britannique.

№ 391.

1755 г., іюля 29-го (августа 9-го). Актъ, данный англійскому резиденту въ С.-Петербургѣ, насчетъ полученія отъ англійскаго правительства субсидій.

№ 392.

1755, 19 (30) septembre. Convention d'alliance de St.-Pétersbourg, conclue avec l'Angleterre.

№ 392.

1755 г., сентября 19-го (30-го). С.-Петербургская союзная конвенція, заключенная съ Англіею.

№ 393.

1756, 30 janvier (9 février). Déclaration explicative des plus secrète, remise au ministre d'Anglettere au moment de l'échange des ratifications de la convention d'alliance de septembre (№ 392).

Après avoir signé le nouveau traité d'alliance avec l'Angleterre en 1747 (№ 389), l'Impératrice Elisabeth Pétrovna crut devoir procéder à son exécution immédiate. Au mois de décembre 1747, le Collège de la guerre fut saisi d'un oukase secret, lui ordonnant de mettre sur pied un corps d'armée de 30.000 hommes, qui devait entrer en campagne et se livrer à des opérations militaires sur le Rhin, sur la Moselle ou dans les Pays-Bas. Le prince Repnine, grand-maître de l'artillerie, était appelé au commandement de cette armée.

Toutefois, le traité d'alliance, conclu en 1747,

№ 393.

1756 г., января 30-го (февраля 9-го). Секретнѣйшая пояснительная декларація, врученная англійскому посланнику при размѣнѣ ратификацій сентябрьской союзной конвенціи (№ 392).

Подписавъ новый союзный трактатъ съ Англіею въ 1747 году (№ 389), Императрица Елизавета Петровна считала своимъ долгомъ немедленно приступить къ его исполненію. Въ декабрѣ 1747 года Военная Коллегія получила секретный указъ, которымъ приказывалось приготовить корпусъ войскъ въ 30,000 человѣкъ, который долженъ отправиться въ походъ для военныхъ дѣйствій на Рейнѣ, Мозелѣ или Нидерландахъ. Начальникомъ этого отряда былъ назначенъ генералъ-фельдцейхмейстеръ князь Репнинъ.

Однако заключеніемъ союзнаго трактата

ne réussit pas à empêcher des dissentiments de surgir sur diverses questions courantes, entre les gouvernements de Russie et d'Angleterre, parceque leurs vues et leurs intérêts étaient loin d'être identiques sous tous les rapports. C'est ainsi que le comte N. J. Panine, ministre de Russie près la Cour de Stockholm, se plaignait sans cesse de l'indifférence ou même de l'opposition secrète aux vues de la Russie des représentants de l'Angleterre en Suède. Par un singulier concours de circonstances le représentant du gouvernement Impérial en Suède était favorable au parti, qui s'opposait au rétablissement de l'autocratie dans ce pays. Le comte Panine à Stockholm et le comte Tchernyschew à Londres s'attachaient à démontrer aux représentants du gouvernement anglais, que l'Angleterre devait s'unir à la Russie pour faire opposition aux Suèdois partisans de l'autocratie des rois de Suède. Les deux diplomates russes affirmaient en outre que si la guerre venait à éclater entre la Russie et la Suède, l'Angleterre était tenue, en vertu du traité d'alliance, de payer au gouvernement Impérial un subside pour l'entretien des troupes russes en Finlande.

Les ministres anglais refusèrent catégoriquement de reconnaître la justesse de cette argumentation. „Je suis, comme vous, tout-à-fait de l'avis", leur répondit le duc de Newcastle, qui dirigeait à cette époque les relations de l'Angleterre avec les puissances du Nord, „qu'il est très important pour la Grande Bretagne que l'autocratie ne soit pas rétablie en Suède et notre Cour est très heureuse de voir, que, pour empêcher cette restauration, l'Impératrice tient ses troupes prêtes. Mais nous ne voyons pas encore qu'il soit absolument nécessaire que l'Impératrice donne l'ordre à ses troupes de marcher. Notre Cour ne possède pas de preuves qui puissent la convaincre du fait que la Suède se propose réellement de changer la forme de son gouvernement; l'héritier de la couronne, au profit duquel pareil changement devrait se produire, ne peut monter sur le trône, tant que le vieux roi est encore vivant".

„Enfin", ajoutait le duc de Newcastle pour conclure, „je dois vous avouer franchement que notre Cour, qui vient à peine de se libérer d'une guerre ruineuse, n'est pas du tout disposée à se précipiter maintenant dans les hasards d'une nouvelle guerre. Elle n'est même pas en état de l'entreprendre, vû l'augmentation de sa dette publique, avant d'avoir amélioré l'état de ses finances. Voilà pourquoi notre Cour se croit sé-

1747 года не предупреждалось возникновеніе разногласія между русскимъ и англійскимъ правительствами по различнымъ текущимъ вопросамъ, потому что взгляды и интересы ихъ далеко не во всемъ сходились. Такъ, графъ Н. И. Панинъ, русскій посланникъ при Стокгольмскомъ дворѣ, постоянно жаловался на равнодушіе или даже тайное противодѣйствіе видамъ Россіи со стороны представителя Англіи въ Швеціи. По странному стеченію обстоятельствъ представитель Императорскаго правительства въ Швеціи стоялъ за партію, не желавшую возстановленія самодержавія въ той странѣ. Графъ Панинъ въ Стокгольмѣ и гр. Чернышевъ въ Лондонѣ старались убѣдить представителей англійскаго правительства въ томъ, что Англія должна соединиться съ Россіею для противодѣйствія Шведамъ—сторонникамъ самодержавія шведскихъ королей. Мало того, оба русскіе дипломата доказывали, что если между Россіею и Швеціею возникнетъ война, то Англія, въ силу союзнаго договора, обязана платить Императорскому правительству субсидіи для содержанія русскихъ войскъ въ Финляндіи.

Но англійскіе министры наотрѣзъ отказались признать основательность такой аргументаціи. „Я совершенно съ вами согласенъ", отвѣчалъ герцогъ Ньюкэстль, управлявшій въ то время сношеніями Англіи съ сѣверными державами, „что для Англіи крайне важно, чтобъ въ Швеціи не было возстановлено самодержавія, и потому двору очень пріятно, что для недопущенія этого Императрица держитъ войско на готовѣ. Но у насъ еще не усматривается никакой необходимости, чтобъ Императрица велѣла своимъ войскамъ предпринять наступательное движеніе. Нашъ дворъ не имѣетъ доказательствъ, могущихъ его удостовѣрить, что Швеція дѣйствительно намѣрена измѣнить свою правительственную форму; коронный наслѣдникъ, для котораго такая перемѣна должна произойти, не можетъ вступить на престолъ, пока старый король еще живъ....

„Наконецъ", кончилъ свою рѣчь герцогъ Ньюкэстль, „я вамъ скажу откровенно, что нашъ дворъ, недавно освободившись отъ разорительной войны, теперь ни подъ какимъ видомъ въ новую войну вступить не склоненъ, да и не въ состояніи по усилившемуся государственному долгу, не поправя своихъ финансовыхъ дѣлъ. Вотъ почему нашъ дворъ и считаетъ своею главною обязанностію не давать вашему

rieusement obligée de ne faire à la vôtre aucune promesse, qu'elle ne soit en état de tenir et de détourner l'Impératrice de tout ce qui pourrait l'entraîner dans une guerre, d'autant plus que la Russie pourrait se trouver en face de la France, de la Suède, de la Prusse et même de la Turquie".

Un autre ministre anglais, le duc Bedford, déclarait franchement au comte Tchernyschew, qu'il avait déjà dit en plein conseil royal et qu'il y répéterait à l'occasion qu'une guerre entre la Russie et la Suède ne pouvait pas être considérée comme un casus foederis. Le comte Tchernyschew cherchait à combattre l'argumentation des ministres anglais, mais il était forcé de reconnaître que ses efforts n'aboutiraient à rien.

„Je ne crois pas", écrivait-il à sa Cour en juin 1747, „que mes représentations aient la moindre chance de succès. Mes doutes se basent sur ce qui suit: sur la peur de toute nouvelle guerre du ministre anglais, sur la grande économie que l'on observe ici dans toutes les dépenses et sur le désaccord des ministres au sein du conseil royal, ce qui produit des retards dans le maniement des affaires étrangères".

Les conclusions de notre ministre près la Cour de St. James se trouvèrent être fondées. Le gouvernement anglais, en effet, refusa catégoriquement de payer n'importe quels subsides. Le duc de Newcastle se plut à démontrer au comte Tchernyschew, que par suite de la dernière guerre la dette publique de l'Angleterre avait augmenté de 30 millions de livres sterling et que le trésor anglais n'était pas en état de payer des subsides.

Le plus curieux, c'est qu'au moment même, où les ministres anglais se plaignaient du vide de la caisse de leur pays et de l'impossibilité, où il se trouvait de payer des subsides pour les affaires de Suède, ils exigeaient avec énergie que les troupes russes fassent leur entrée sur le territoire de la Prusse.

Le nouveau ministre d'Angleterre à St.-Pétersbourg, Guydickens, qui prit possession de son poste en 1750, remit au Chancelier comte Bestoujew-Rioumine, dans le courant du mois d'avril de la même année, une note dans laquelle il représentait une attaque de la Prusse contre le Hanovre comme une chose inévitable et exigeait qu'en pareil cas les troupes russes de la Livonie fissent leur entrée en Prusse. Le gouvernement anglais serait prêt alors à payer tous les subsides et même à en augmenter le chiffre s'il le fallait.

двору обѣщаній, какихъ сдержать не въ состояніи и потому долженъ отвлекать Императрицу отъ всего того, что могло бы повлечь къ войнѣ, тѣмъ болѣе, что Россія можетъ имѣть противъ себя Францію, Швецію, Пруссію и даже Турцію".

Другой англійскій министръ, герцогъ Бедфордъ, откровенно объявилъ графу Чернышеву, что онъ уже говорилъ и будетъ говорить въ королевскомъ совѣтѣ противъ признанія войны Россіи противъ Швеціи за casus foederis. Графъ Чернышевъ старался опровергнуть аргументацію англійскихъ министровъ, но самъ сознавалъ безуспѣшность своихъ усилій.

„Я однако не надѣюсь", писалъ онъ въ іюнѣ 1749 года своему двору", чтобъ мои представленія имѣли какой нибудь успѣхъ. Сомнѣнія мои основываются на слѣдующемъ: во-первыхъ, на страхѣ англійскаго министра предъ новою войною; во-вторыхъ, на великой экономіи въ расходахъ, которая теперь здѣсь наблюдается; въ-третьихъ, на несогласіи министровъ въ королевскомъ совѣтѣ, которое производитъ остановку въ иностранныхъ дѣлахъ".

Нашъ посланникъ при С. Джемскомъ дворѣ не ошибся въ своихъ заключеніяхъ. Дѣйствительно, англійское правительство категорически отказалось платить какія бы то ни было субсидіи. Герцогъ Ньюкэстль доказывалъ графу Чернышеву, что благодаря послѣдней войнѣ государственный долгъ Англіи увеличился на 30 милліоновъ фунтовъ стерлинговъ и что англійская казна не въ состояніи платить субсидій.

Но любопытно, что въ тоже самое время, когда англійскіе министры жаловались на оскудѣніе англійской казны и доказывали невозможность платить субсидіи по поводу шведскихъ дѣлъ, они энергическимъ образомъ требовали, чтобъ русскія войска двинулись въ прусскія владѣнія.

Новый англійскій посланникъ въ С.-Петербургѣ Гюидекенсъ, занявшій свой постъ въ январѣ 1750, вручилъ въ апрѣлѣ того же года Канцлеру гр. Бестужеву-Рюмину ноту, въ которой доказывалась неминуемость нападенія Пруссіи на Ганноверъ и требовалось въ такомъ случаѣ наступленіе русскихъ войскъ изъ Лифляндіи на Пруссію. Въ этомъ случаѣ англійское правительство готово было платить всѣ субсидныя деньги и даже прибавить, въ случаѣ надобности.

Cette exigence du gouvernement anglais ne reçut pas le meilleur accueil à St.-Pétersbourg. L'Impératrice avait peur d'aller trop loin dans ses rapports d'alliance avec l'Angleterre et de courir, pour le Hanovre, les risques d'une guerre avec la Prusse et ses alliés. Le Vice-Chancelier comte Vorontzow, à qui l'Impératrice témoignait beaucoup de confiance, était ouvertement l'adversaire de l'alliance avec l'Angleterre et le partisan de la paix avec la Prusse.

Dans ces conditions, le ministre d'Angleterre fut longtemps, comme de raison, à ne recevoir aucune réponse à sa proposition. Le comte Tchernyschew, de son côté, se plaignait sans cesse de la manière d'agir à son égard des ministres anglais, qui lui déclaraient ouvertement qu'il ne jouissait évidemment pas de la confiance de son gouvernement, une fois qu'il ne leur faisait aucune communication de sa part.

Voilà ce qu'écrivait le comte Tchernyschew à son gouvernement le 26 juillet 1753: „Au cours de la visite ordinaire, que j'ai faite mercredi dernier au duc de Newcastle, celui-ci, dès qu'il m'aperçut, me demanda, si j'avais reçu quelque ordre de mon gouvernement et quand je lui fis une réponse négative, il me contrefit en disant: „non, toujours non, je le regrette et notre ministre, le colonel Guydeckens nous écrit aussi presque *non* par le dernier envoi qu'il nous a fait par la poste. Depuis quelque temps toutes ses lettres se ressemblent tellement, qu'on les croirait copiées l'une sur l'autre".

„Je n'ai pu rien lui répondre", poursuivait Tchernyschew, „et comme nous n'avions pas d'autre sujet de conversation, tout notre entretien s'est borné à ce qui précède et n'a pas duré plus de deux minutes. Mais, comme depuis quelque temps toutes mes entrevues avec ce ministre ont été fort courtes, je ne m'en suis pas étonné. Mais j'ai peur, que les intérêts de Votre Majesté ne courent le risque d'être compromis, une fois que le duc en personne m'a laissé entendre, que je ne jouis probablement pas de la confiance de ma Cour, parceque depuis longtemps je ne lui ai fait aucune communication, non-seulement sur les nouvelles propositions de la Cour de Londres pour l'entretien des troupes russes sur la frontière de la Livonie, mais sur aucun autre sujet"*).

Le mécontentement que ressentait le Cabinet de St. James, en voyant la lenteur et l'indéci-

*) V. *Soloview*, Histoire, tome XXIII, p. 237 et les suivantes.

Такое требованіе англійскаго правительства не было принято въ С.-Петербургѣ вполнѣ благосклоннымъ образомъ. Сама Императрица опасалась идти слишкомъ далеко въ своихъ союзныхъ отношеніяхъ къ Англіи и рисковать изъ за Ганновера войною съ Пруссіею и ея союзниками. Вице-Канцлеръ графъ Воронцовъ, къ которому Императрица питала большое довѣріе, былъ открытымъ противникомъ союза съ Англіею и сторонникомъ мира съ Пруссіею.

При такихъ обстоятельствахъ понятно, что англійскій посланникъ долгое время не получалъ никакого отвѣта на сдѣланное имъ представленіе. Графъ же Чернышевъ не уставалъ жаловаться своему двору на обращеніе съ нимъ англійскихъ министровъ, которые прямо ему говорятъ, что онъ очевидно никакимъ довѣріемъ своего двора не пользуется, такъ какъ никакихъ сообщеній не дѣлаетъ.

Вотъ что писалъ гр. Чернышевъ 26-го іюля 1753 года своему правительству: „Въ обыкновенную мою въ прошлую Среду бытность у герцога Ньюкэстля, какъ только онъ меня увидѣлъ, то спросилъ: имѣю ли я какое повелѣніе отъ своего двора, и когда я ему отвѣчалъ, что нѣтъ, то онъ передразнилъ меня: „Нѣтъ, всегда нѣтъ, очень жаль! и нашъ посланникъ, полковникъ Гюидикенсъ почти тоже *тотъ* къ намъ сюда по послѣдней почтѣ пишетъ. Съ нѣкотораго времени всѣ письма его такъ между собою сходны, какъ будто скопированы одно съ другого".

„Я", продолжаетъ гр. Чернышевъ, „не былъ въ состояніи ничего на это отвѣтить, и такъ какъ другой матеріи для разговора не было, то вся конференція наша этимъ и кончилась, продолжаясь не болѣе двухъ минутъ. Такъ какъ съ нѣкотораго времени всѣ свиданія мои съ этимъ министромъ не были продолжительнѣе, то это меня не удивило. Но я боюсь поврежденія интересовъ Вашего Величества, въ томъ отношеніи, что самъ герцогъ высказалъ мнѣ свое мнѣніе, будто я не пользуюсь довѣріемъ своего двора, ибо давно уже не представляю ему никакихъ сообщеній не только относительно новыхъ предложеній Лондонскаго двора о содержаніи русскаго войска на лифляндскихъ границахъ, но и о другихъ предметахъ" *).

Впрочемъ, неудовольствіе С. Джемскаго кабинета на медленность и нерѣшительность

*) См. *Соловьева*, Исторія, т. XXIII, стр. 237 и слѣд.

sion du gouvernement russe, se dissipa du reste bientôt. Le Chancelier de Russie se posa une fois de plus en défenseur énergique du gouvernement anglais et demanda que l'on fasse droit à ses réclamations en soumettant le 7 mai 1753 à l'Impératrice Elisabeth Pétrovna un mémoire, dans lequel il faisait ressortir de la manière la plus détaillée l'utilité réelle de l'alliance de la Russie et de l'Angleterre.

Le comte Bestoujew-Rioumine démontrait dans ce mémoire, que si l'Europe jouissait de la paix en 1753, elle le devait exclusivement à l'Impératrice. „Les événements ont prouvé", disait le Chancelier, „à la gloire universelle et retentissante de Sa Majesté Impériale, jusqu'à quel point la tranquillité et la fidèle observation de l'équilibre politique dépendent en Europe de ses ordres, car tant que Sa Majesté observait d'un oeil indifférent les troubles, qui ruinent notre continent, tout le monde a pu se convaincre que le fléau de la guerre devenait de plus en plus intense et que les alliés naturels de Sa Majesté en arrivaient à la dernière extrémité".

L'intervention de la Russie a arrêté la France orgueilleuse et a mis terme à l'insatiable ambition du roi de Prusse. Le corps auxiliaire russe „n'a marché que pour couvrir de gloire, partout en Europe, les armes de Sa Majesté, pour lui faire octroyer le titre gracieux de pacificatrice de l'Europe, pour rapporter à la Russie de fortes sommes d'argent et pour réaliser pendant son absence des économies importantes dans les caisses de Sa Majesté. Tout ce qui précède est reconnu par le monde entier et personne ne peut le contester, maintenant que la marche ultérieure des événements a démontré que ce n'est uniquement qu'aux sages résolutions de Sa Majesté Impériale que l'Europe doit attribuer la tranquillité et le repos, dont elle a joui temporairement, — le roi de Prusse n'ayant pas bougé et ayant laissé tranquilles tous ses voisins".

Ayant démontré ensuite dans son „opinion du plus faible" jusqu'à quel point „l'augmentation du pouvoir du roi de Prusse nuisait aux intérêts de Sa Majesté l'Impératrice", le Chancelier n'hésitait pas à considérer comme un axiome le fait que Frédéric II ne renierait jamais l'alliance de la France, parceque ni la Prusse sans la France, ni la France sans la Prusse „ne pourraient jamais lutter et se conserver intactes". Plus le roi de Prusse sera fort, plus la France

русскаго правительства вскорѣ исчезло. Русскій Канцлеръ опять энергическимъ образомъ заступился за исполненіе требованій англійскаго правительства и подалъ 7 мая 1753 года Императрицѣ Елизаветѣ Петровнѣ записку, въ которой онъ весьма пространнымъ образомъ доказывалъ положительную пользу союза Россіи съ Англіею.

Въ этой запискѣ гр. Бестужевъ-Рюминъ доказываетъ, что если Европа пользуется въ 1753 году миромъ, то благодаря исключительно Императрицѣ. „Происшествіе дѣлъ", пишетъ Канцлеръ, „къ гремящей повсюду Ея Императорскаго Величества славѣ показало, колико прямое соблюденіе европейскаго равновѣсія и тишины отъ ея повелѣній зависѣло, ибо пока Ея Величество такъ сказать нѣсколько индифферентнымъ окомъ на раздиравшія Европу замѣшательства взирать изволила, всѣ видѣли, что военное пламя лишь больше разгоралось, и натуральные Ея Императорскаго Величества союзники до послѣдней крайности приходили".

Вмѣшательство Россіи остановило гордую Францію и положило предѣлъ ненасытному властолюбію прусскаго короля. Русскій вспомогательный корпусъ "не ходилъ больше, какъ только чтобъ славу оружія Ея Императорскаго Величества по всей Европѣ разнести, ласкательный титулъ европейской миротворительницы монархинѣ своей, возвращаясь назадъ, въ даръ посвятить, и знатныя суммы денегъ какъ съ собою привезть, такъ и здѣсь отсутствіемъ своимъ въ казнѣ Ея Императорскаго Величества сберечь. Все сіе признаваетъ уже цѣлый свѣтъ, и особливо нынѣ не признавать не можетъ, когда дальнѣйшее дѣлъ происшествіе подтвердило, что единственно мудрымъ Ея Императорскаго Величества резолюціямъ приписывать надобно и дарованную на время Европѣ тишину и покой, въ которомъ король прусскій самъ остался и своихъ сосѣдей оставилъ".

Доказавъ затѣмъ въ своемъ „слабѣйшемъ мнѣніи", „коль вредительно интересамъ Ея Императорскаго Величества усиленіе короля прусскаго", Канцлеръ выставляетъ какъ аксіому, что никогда Фридрихъ II не откажется отъ союза съ Франціею, ибо ни Пруссія безъ Франціи, ни Франція безъ Пруссіи „устоять и себя сохранить не могутъ". Чѣмъ сильнѣе будетъ прусскій король, тѣмъ нужнѣе онъ будетъ Франціи, и „тѣмъ больше союзъ его съ

*

aura besoin de lui et „plus son alliance avec cette Puissance sera solide et en même temps préjudicieuse et dangereuse pour la Russie".

Le comte Bestoujew-Rioumine consacrait enfin le reste de son mémoire à l'Angleterre, cette alliée la plus naturelle de la Russie.

„Les intérêts et la gloire de Sa Majesté Impériale", écrivait-il, „exigent irrévocablement que des prompts secours soient envoyés pour sauver et pour défendre un allié aussi naturel et aussi utile que le roi d'Angleterre. Il va sans dire que l'assistance en question qui est et sera toujours tout aussi importante pour le Hanovre que pour la Russie elle-même, ne sera réellement efficace que si elle est prêtée avec toute la rapidité désirable et à la condition que l'on garde le plus profond secret au cours des négociations jusqu'au moment où cette assistance deviendra un fait accompli. On peut affirmer que le jour où la convention conclue à cet effet sera définitivement ratifiée et lorsqu'on apprendra que des oukases ont été expédiés en vue de la concentration des troupes dans un camp près des frontières livoniennes et pour l'armement des galères, le roi de Prusse abandonnera immédiatement ses projets et le Hanovre restera dans la tranquillité la plus parfaite, comme cela a été le cas pour la Bohême, au cours de la dernière guerre, quand ce pays, quoique entièrement à découvert, n'a pas été molesté tant que les troupes de Sa Majesté Impériale se trouvaient réunies sur les mêmes frontières de Livonie".

„Ne serait-ce pas une gloire pour Sa Majesté Impériale", ajoutait l'habile Chancelier, „que de voir tous les projets des Cours ennemies déçus et tous les intérêts de ses alliés préservés par un simple mouvement de ses troupes? Cette mesure serait-elle moins utile encore si l'Angleterre en venait à consentir à payer des subsides en proportion? Il n'y aurait même rien d'étonnant, dans le cas où le roi de Prusse attaquerait réellement le Hanovre, à ce que les troupes de Sa Majesté Impériale fassent une diversion sur le territoire de la Prusse, aux termes de la convention conclue dans ce sens".

„Les généraux qui sont pleins de zèle et d'ardeur y trouveraient l'occasion désirée de montrer leur talent et leur bravoure; les officiers qui se disputent toujours l'honneur de faire la campagne, seraient heureux de l'occasion, qui leur permettrait de se distinguer; les soldats, enfin, seraient employés pour le succès d'une cause honorable et prendraient part à des opérations en vue desquelles ils ne sont jamais assez exercés".

нею твердъ и тѣмъ болѣе Россіи онъ вредителенъ и опасенъ".

Наконецъ гр. Бестужевъ-Рюминъ переходитъ къ Англіи, самой естественной союзницѣ Россіи.

„Что интересы и слава Ея Императорскаго Величества", пишетъ онъ, „неотмѣнно требуютъ скорою помощію спасать и защищать такого союзника, который ей толь натураленъ и надобенъ, какъ король англійскій, оно само собою понятно, а особливо, что подаваемая ему помощь всемѣрно столько же для Ганновера важна, сколько для самой Россіи нынѣ и для переду выгодна, когда токмо оная съ надлежащею поспѣшностію дана и негоціація до своего совершенства съ крайнимъ секретомъ производима будетъ. Почти ручаться можно, что сколь скоро заключаемая о семъ конвенція ратификуется и отправленіемъ указовъ о собраніи войскъ въ лагерь на лифляндскихъ границахъ и о приготовленіи къ походу галеръ извѣстною сдѣлается, то конечно тотчасъ король прусскій замыслы свои оставитъ, и Ганноверъ также въ покоѣ пребудетъ, какъ наконецъ въ послѣднюю войну Богемія со всѣмъ войскомъ обнаженная отъ него однакожъ въ покоѣ оставлена была, когда войска Ея Императорскаго Величества на тѣхъ лифляндскихъ границахъ собраны находились".

„Такъ не славно ли будетъ для Ея Императорскаго Величества", спрашиваетъ умный Канцлеръ, „что однимъ движеніемъ ея войскъ разрушаются всѣ противныхъ дворовъ замыслы и сохраняются ея союзники? Меньше ли притомъ полезно, когда за сіе одно Англія пропорціональныя субсидіи платить станетъ? Пускай бы и дѣйствительно до того дошло, что король прусскій Ганноверъ аттакуетъ и войскамъ Ея Императорскаго Величества, по силѣ заключенной о томъ конвенціи въ Пруссіи диверсію сдѣлать надобно будетъ, не усматривается и въ томъ отнюдь никакого несходствія".

„Усерднымъ и ревнительнымъ генераламъ желанный доставится случай къ оказанію и своего искусства и храбрости; офицерство, которое и въ послѣдній походъ другъ предъ другомъ наперерывъ идти искало, радоваться жъ будетъ случаю показать свои заслуги. Солдатство употребится въ благородныхъ званію его пристойныхъ упражненіяхъ, въ которыхъ они всѣ никогда довольно ексерцированы быть не могутъ".

L'Impératrice Elisabeth Pétrovna approuva de tout point l'opinion de son Chancelier et le chargea d'entamer des négociations avec le ministre d'Angleterre pour régler les conditions d'une nouvelle convention d'alliance. Guydeckens fut obligé de déclarer le chiffre de la somme, que le gouvernement anglais se proposait de payer pour l'entretien d'une seconde armée, destinée à faire une diversion sur le territoire prussien.

L'Impératrice approuva, en le signant de sa propre main, le projet de convention d'alliance, qui fut remis au ministre d'Angleterre avec un mémoire explicatif spécial.

Ce projet par lui-même devait suffire à convaincre le ministre d'Angleterre du fait que „Sa Majesté Impériale consentait volontairement à prendre toutes les mesures de vigueur, qui lui avaient été proposées par le ministre, conformément aux ordres reçus par lui de son Souverain".

Aux termes du projet russe, la Russie s'engageait à concentrer sur les frontières de la Livonie un corps d'armée de 55.000 hommes et à entretenir dans la mer Baltique de 40 à 50 galères pour obliger la Suède au maintien de la paix. L'Impératrice exigeait de la part de l'Angleterre pour l'entretien de ces forces le paiement annuel d'une somme de trois millions de florins de Hollande.

Le gouvernement russe était de l'avis que cette somme était fort modeste, si l'on prenait en considération le fait qu'il s'engageait à concentrer maintenant jusqu'à 55.000 soldats au lieu des 30.000 hommes précédemment envoyés dans le même but. Le mémoire remis au ministre d'Angleterre démontrait avec beaucoup de clarté la modération de cette exigence. L'entretien des troupes à l'intérieur de l'Empire coûte beaucoup moins cher que sur les frontières. A l'intérieur, un poud de foin vaut trois copeks et le tchetvert de seigle n'est payé qu'un rouble, tandis qu'en Livonie tout ceci coûte au moins le double.

Le ministre d'Angleterre, ayant reçu le projet russe et le mémoire qui lui servait de supplément, formula immédiatement quelques objections contre certains de ses articles et protesta surtout de l'impossibilité où se trouvait l'Angleterre de payer le subside de 3 millions de florins de Hollande, qu'on exigeait d'elle.

On remit alors à Guydeckens au mois de mars 1754 un nouveau projet de convention dans lequel le chiffre du subside n'avait subi toutefois aucune réduction. L'Angleterre devait payer au contraire à la Russie pour les 55.000 hommes en

Императрица Елизавета Петровна вполнѣ одобрила мнѣніе своего Канцлера и повелѣла ему вступить въ переговоры съ англійскимъ посланникомъ насчетъ условій новой союзной конвенціи. Гюндекенсъ долженъ былъ объявить, сколько англійское правительство намѣрено платить на содержаніе второй арміи, предназначаемой для диверсіи въ прусскія владѣнія.

Императрица собственноручно одобрила 9-го іюня 1753 года проектъ союзной конвенціи, который былъ врученъ англійскому посланнику съ присоединеніемъ особенной объяснительной промеморіи.

Изъ этого проекта посланникъ долженъ былъ убѣдиться, „съ какою готовностію поступаетъ Ея Императорское Величество на всѣ тѣ сильныя мѣры, кои посланникомъ здѣсь, по указу короля, его Государя, предложены".

На основаніи русскаго проекта Россія обязалась выставить на лифляндскихъ границахъ корпусъ войскъ въ 55,000 человѣкъ и, кромѣ того, содержать въ Балтійскомъ морѣ отъ 40—50 галеръ для удержанія Швеціи въ мирномъ положеніи. За содержаніе этого войска Императрица требовала уплаты со стороны Англіи ежегодной суммы въ 3 милліона голландскихъ ефимковъ.

По мнѣнію русскаго правительства эта сумма весьма не велика, принимая въ соображеніе, что вмѣсто прежнихъ 30,000 человѣкъ, оно теперь обязывается выставить 55,000 человѣкъ. Врученная англійскому посланнику записка весьма обстоятельно доказываетъ умѣренность такого требованія. Содержать войска внутри Имперіи несравненно дешевле, нежели на границѣ. Тамъ за пудъ сѣна платится три копѣйки и одинъ рубль за четверть ржи, а въ Лифляндіи все стоитъ по крайней мѣрѣ вдвое дороже.

Англійскій посланникъ принялъ русскій проектъ съ промеморіею на доношеніе, но тутъ же возражалъ противъ нѣкоторыхъ статей конвенціи. Въ особенности доказывалъ невозможность для Англіи платить требуемую субсидію въ 3 милліона голландскихъ ефимковъ.

Тогда въ мартѣ 1754 года Гюндекенсу былъ врученъ новый проектъ конвенціи, въ которомъ однако сумма субсидныхъ денегъ нисколько не была уменьшена. Напротивъ, за тѣже 55,000 человѣкъ Англія должна была платить

question une somme de 500.000 livres sterling— la livre sterling étant évaluée à 11 florins de Hollande et pour l'entretien du corps de troupes sur la frontière l'Impératrice exigeait 200.000 livres sterling par an. Mais elle consentait en même temps à faire entrer ses troupes sur le territoire de la Prusse aussitôt que le roi d'Angleterre l'exigerait.

Cette proposition ne fut pas acceptée non plus par le ministre d'Angleterre — „par avarice anglaise" — comme il l'est dit dans le mémoire russe du mois de mars 1754. Le gouvernement anglais n'offrit que 350.000 livres sterling pour la diversion contre la Prusse et 50.000 livres sterling au maximum pour l'entretien du corps d'armée sur la frontière de la Livonie.

Le Chancelier comte Bestoujew-Rioumine se chargea de nouveau de la défense des intérêts anglais. Dans un nouveau mémoire, soumis à l'Impératrice dans le courant de l'été, en 1754, le Chancelier écrivait ce qui suit:

„C'est à Sa Majesté de décider maintenant s'il y a lieu de poursuivre ces négociations et de les mener à bonne fin pour que le roi d'Angleterre, notre allié, puisse jouir d'une pleine sécurité et nous être utile dans l'avenir, ou de les rompre au contraire, pour que le roi de Prusse, dont l'ambition et la cupidité sont assez grandes sans cela, en arrive inévitablement à devenir plus puissant et plus illustre encore".

„Il est vrai que si les propositions générales de la Cour d'Angleterre paraissaient fort avantageuses de prime abord, elles sont devenues fort médiocres, maintenant qu'on en est arrivé au fait. Il faut avouer, de même, que de notre côté on exige peut-être un peu trop". Mais d'autre part „en mettant de côté la question des avantages pécuniaires, notre propre sécurité et encore plus la nécessité de ne pas perdre l'influence et le respect, dont nous jouissons aujourd'hui dans toutes les Cours de l'Europe, nous font un devoir d'entretenir une grande partie de notre armée sur la frontière de Livonie". Par conséquent „quel que soit le chiffre du subside payé par l'Angleterre pour l'entretien de ces troupes, ce ne peut être pour nous que tout bénéfice".

„D'autre part", ajoutait enfin le Chancelier, „et c'est le plus important dans toute cette affaire, ne peut-on pas admettre, si nous persistons à exiger du roi d'Angleterre les sommes, que nous avons primitivement fixées, que ce Souverain, malgré l'embarras où il se trouve, ne perde l'es-

Россіи 500,000 фунтовъ стерлинговъ, считая каждый фунтъ стерлинговъ въ 11 голландскихъ ефимковъ. За содержаніе же корпуса войска на границахъ Императрица требовала 200,000 фунтовъ стерлинговъ ежегодно. Но вмѣстѣ съ тѣмъ Императрица изъявила согласіе, по первому требованію англійскаго короля, немедленно двинуть свои войска въ предѣлы Пруссіи.

Однако и это предложеніе не было принято англійскимъ посланникомъ — „по англійской скупости", какъ говорится въ русской запискѣ марта 1754 года. Англійское правительство предложило только 350,000 фунтовъ стерлинговъ за диверсію противъ Пруссіи и не болѣе 50,000 фунтовъ стерлинговъ за содержаніе корпуса на Лифляндской границѣ.

За принятіе во вниманіе англійскихъ интересовъ снова выступилъ Канцлеръ гр. Бестужевъ-Рюминъ. Въ новой запискѣ, поданной Императрицѣ лѣтомъ 1754 года, Канцлеръ пишетъ слѣдующее:

„Теперь отъ монаршаго соизволенія зависѣть будетъ рѣшеніе, надобно или нѣтъ сію негоціацію продолжать и совершить и тѣмъ конечно короля англійскаго, яко союзника, въ безопасность привесть и для переду полезнымъ себѣ сохранить, или же напротивъ того, уничтожая сію негоціацію, неминуемо короля прусскаго и безъ того уже гордостію и жадностію къ большему еще усиленію дышущаго въ большую знатность и силу допустить".

„Правда, что какъ первыя аглинскаго двора генеральныя предложенія весьма податливыми казались, такъ и теперь, когда къ прямому дѣлу пришло, уже крайне скупы стали. Правда жъ напротиву того, что и здѣшніе запросы весьма велики были". Но во-первыхъ „безъ всякихъ выгодностей, однакожъ собственная безопасность, наипаче же соблюденіе пріобрѣтеннаго донынѣ въ Европѣ у всѣхъ дворовъ почтенія и знатности необходимо требуютъ великую часть армей въ Лифляндіи содержать". Слѣдовательно „всякія субсидіи, какія бы отъ Англіи за сіе содержаніе только войскъ на границахъ получены ни были, чистою уже прибылью почитать надлежитъ".

„А второе",—продолжаетъ Канцлеръ, „и наиглавнѣйшее въ томъ состоитъ, что ежели теперь, полагаясь на нужду, въ каковой король аглинской быть видится въ здѣшнихъ первыхъ запросахъ непоколебимо стоять, то легко статься можетъ, что и король аглинской,

poir d'obtenir ce qu'il demande et n'en arrive à croire que le roi de Prusse se borne peut être à le menacer. Dans ce cas, il cesserait de craindre l'attaque de son adversaire et refuserait catégoriquement de souscrire à nos conditions". Le roi de Prusse pourrait alors profiter de l'occasion pour attaquer immédiatement le Hanovre et l'occuper et „il serait trop tard pour le roi d'Angleterre, une fois ce fait accompli, de se repentir de sa profonde avarice et de devenir libéral, car ayant perdu tout pour ainsi dire, il n'aurait plus rien à protéger. Dans ce cas enfin, les secours envoyés d'ici, fussent-ils deux fois plus grands encore, deviendraient parfaitement inutiles".

Il se pourrait enfin qu'une réconciliation se produise entre les deux souverains et que le roi de Prusse, „abandonnant le Hanovre au roi d'Angleterre, lance toutes ses forces contre les nôtres et le fasse avec d'autant plus d'énergie que les millions du Hanovre pourraient lui être d'un grand concours".

L'Impératrice se plut à reconnaître que les réflexions de son Chancelier étaient dignes d'attention, mais la marche des négociations pour la conclusion d'une nouvelle convention d'alliance n'en fit pas plus de progrès pour celà.

Ce ne fut que l'arrivée d'un nouveau ministre d'Angleterre en juin 1755, en remplacement de Guydeckens, qui fit avancer cette affaire. Le nouveau représentant de la Grande Bretagne, Williams, avait reçu pour instruction d'en finir le plus rapidement possible avec la conclusion de la nouvelle convention d'alliance.

Il soumit aux ministres russes, à la conférence du 6 juillet 1755, l'ultimatum suivant: 1) la convention doit s'étendre à tous les alliés du roi d'Angleterre; 2) le total des subsides à payer en cas de diversion contre la Prusse est de 500.000 liv. st. et 3) les frais d'entretien des troupes sur les frontières seront de 100.000 liv. st.

On déclara le 19 juillet au ministre d'Angleterre que l'Impératrice trouvait par trop insuffisants les subsides proposés par l'ultimatum précité, mais il répondit catégoriquement, qu'il ne pouvait rien y changer. L'Impératrice se décida alors à signer le 29 juillet le projet de convention, conforme aux propositions du ministre d'Angleterre et le 19 septembre la convention elle-même fut signée — au nom de la Russie par les comtes Bestoujew-Riounine et Woronzow et au nom de l'Angleterre — par Williams. Précédemment enfin le résident britannique Wolff avait

тщетно полагаясь иногда, что король прусскій одними угрозами удовольствуется и его не атакуетъ, на здѣшнія кондиціи склониться заупрямится". Тогда король прусскій можетъ воспользоваться и немедленно нападетъ на Ганноверъ и займетъ его и „тогда ужъ поздно было бы и англинскому королю въ страстной его скупости раскаяваться и щедрымъ быть, ибо потерявъ такъ сказать все, не о чемъ заботиться будетъ. Да и безвременна жъ была бъ тогда и здѣшняя, хотя бъ уже и вдвое посылаемая помощь"...

Наконецъ, король прусскій можетъ также примириться съ королемъ англійскимъ, и „оставя ему Ганноверъ, всѣ силы свои противъ здѣшнихъ обратить и толь отважнѣе на то поступить, что уже ганноверскіе милліоны добрымъ сукурсомъ при себѣ имѣть будетъ".

Императрица признала разсужденія своего Канцлера заслуживающими вниманія, но все-таки дѣло о заключеніи новой союзной конвенціи нисколько не подвинулось впередъ.

Только прибытіе новаго англійскаго посла Уильямса въ іюнѣ 1755 года, на мѣсто Гвидекенса, могло подвинуть это дѣло. Новый представитель Англіи получилъ инструкцію покончить, насколько возможно скорѣе, подписаніе союзной конвенціи.

На конференціи 6-го іюля 1755 года онъ представилъ русскимъ министрамъ слѣдующій ультиматумъ: 1) конвенція должна распространяться также на всѣхъ союзниковъ англійскаго короля; 2) сумма субсидій на случай диверсіи противъ Пруссіи будетъ 500,000 фунтовъ стерлинговъ и 3) сумма на содержаніе войскъ на границахъ будетъ 100,000 ф. ст.

Англійскому послу объявили 19-го іюля, что Императрица считаетъ субсидіи, предложенныя въ англійскомъ ультиматумѣ, слишкомъ незначительными. Но онъ категорически отвѣтилъ, что отъ своего ультиматума отступить не можетъ. Тогда Императрица рѣшилась подписать 29-го іюля проектъ конвенціи, согласный съ предложеніями англійскаго посла, а 19-го сентября конвенція была подписана: съ русской стороны — графами Бестужевымъ-Рюминымъ и Воронцовымъ, а съ англійской — Уильямсомъ. Еще раньше англійскій резидентъ Вульфъ по-

reçu du gouvernement russe des pleins-pouvoirs pour toucher toutes les sommes qui revenaient à la Russie en vertu de la convention et pour les remettre à qui de droit.

Aux termes de la convention de septembre, la Russie s'engageait à fournir pour la diversion un corps auxiliaire de 55.000 hommes et l'Angleterre devait lui payer un subside annuel de 500.000 liv. st. La Russie devait en outre fournir de 40 à 50 galères avec leur équipage et devait, au premier appel du roi d'Angleterre, faire entrer sur le territoire de la Prusse une armée de 30.000 hommes. Pour l'entretien des troupes sur les frontières, le Trésor d'Angleterre devait payer en outre, en vertu d'un article secret de la convention, une somme de cent mille livres sterling par an. Enfin, aux termes d'un 3-e article secret et spécial, l'Impératrice s'était réservée le droit de ne faire marcher ses troupes sur le territoire de la Prusse que trois mois après que le roi son allié les aurait invitées à le faire. Cet article fait défaut dans le traité d'alliance définitif.

Quoiqu'ayant été signé le 19 septembre par les plénipotentiaires des deux Puissances, le traité ne fut pas mis en vigueur immédiatement — l'échange des ratifications n'ayant pas encore eu lieu. Aux termes de l'art. 15 du traité d'alliance, cet instrument devait être ratifié dans le courant de deux mois après sa signature, mais l'Impératrice Elisabeth Pétrovna ne pouvait pas se décider à lui accorder sa ratification.

Au mois de décembre 1755, le Chancelier fit mander le ministre d'Angleterre Williams et lui posa, au nom de l'Impératrice, la question suivante: dans le cas où le roi de Prusse se déciderait à attaquer la Russie, quelles seront les forces avec lesquelles l'Angleterre volerait à son secours? En réponse à cette question et au mémoire, qui lui fut lu par le Chancelier, Williams lui demanda: „Et notre convention est-elle ratifiée?“ Quand il lui fut répondu que non, le ministre, profondément mortifié, fit la déclaration suivante:

„J'espérais être appelé en conférence pour une toute autre affaire et non pour accepter le mémoire, qui vient de m'être lu. Il y a trois semaines que j'ai fait savoir ici, que j'avais reçu de Londres les ratifications, mais je n'ai pas insisté sur leur échange immédiat par considération pour le temps et la tranquillité de Sa Majesté Impériale, ayant appris surtout que Sa Majesté, ressentant une douleur au bras, l'a malheureusement contusionné de nouveau. Je suis prêt

лучилъ полномочіе отъ русскаго правительства принимать всѣ слѣдующія по конвенціи субсидныя деньги для передачи кому слѣдуетъ.

Въ силу сентябрьской конвенціи Россія обязалась представить для диверсіи вспомогательный корпусъ войскъ въ 55,000 человѣкъ, и Англія должна была платить ежегодно 500,000 фунтовъ стерлинговъ. Кромѣ того, Россія обѣщала предоставить отъ 40 до 50 галеръ съ экипажемъ и, по первому требованію англійскаго короля, двинуть въ прусскія владѣнія армію въ 30,000 человѣкъ. Для содержанія войскъ на границахъ англійская казна должна была платить ежегодно, въ силу особенной секретной статьи конвенціи, еще сто тысячъ фунтовъ стерлинговъ. Наконецъ, въ силу 3-ей особенной секретной статьи, Императрица сохранила за собою право, не раньше какъ по истеченіи трехъ мѣсяцевъ послѣ заявленнаго союзникомъ требованія, двинуть свои войска въ предѣлы Пруссіи. Этой статьи нѣтъ въ окончательномъ союзномъ трактатѣ.

Хотя союзъ былъ подписанъ 19-го сентября уполномоченными обѣихъ державъ, всетаки трактатъ не приводился въ дѣйствіе по отсутствію ратификацій. На основаніи статьи 15-ой союзнаго акта, онъ долженъ былъ быть ратификованъ въ продолженіи двухъ мѣсяцевъ послѣ его подписанія, но Императрица Елизавета Петровна не могла рѣшиться дать свою ратификацію.

Въ декабрѣ 1755 года Канцлеръ пригласилъ къ себѣ англійскаго посла Уильямса и поставилъ ему, отъ имени Императрицы, слѣдующій вопросъ: если король прусскій нападетъ на Россію, то съ какими силами Англія готова придти на помощь? Въ отвѣтъ на этотъ вопросъ и читанную ему Канцлеромъ записку, англійскій посолъ спросилъ: „А наша конвенція ратификована?“ Когда ему сказали, что еще не ратификована, то посолъ, „совсѣмъ потупясь“, сказалъ слѣдующее:

„Я надѣялся пріѣхать на конференцію совсѣмъ для другого дѣла, а не для принятія читанной мнѣ записки. Уже три недѣли, какъ я сообщалъ о полученныхъ мною изъ Лондона ратификаціяхъ. Но я ни однимъ словомъ не докучалъ о скорой ихъ размѣнѣ, уважая время и покой Ея Императорскаго Величества, особенно услыхавъ, что Ея Величество, чувствуя боль въ рукѣ, по несчастію ее снова повредила“. „Я и дальше терпѣливо и съ благоговѣніемъ

encore à attendre longtemps et respectueusement pourvu que je sache qu'il me sera possible d'affirmer à ma Cour que le retard, apporté à l'échange des ratifications, ne doit pas aboutir à l'échec de toute l'affaire. Le mémoire, que je viens de lire, ne contient au fond rien, qui soit de nature à soulever des protestations, mais je ne puis l'accepter avant l'échange des ratifications, sans provoquer la plus profonde inquiétude dans le coeur de mon roi et sans attirer sur moi sa colère et la perte de toute sa confiance. Je suis déjà fort peiné sans cela de savoir qu'on aura connaissance de ce mémoire à Londres par la voie de Vienne, où Esterhazy (l'ambassadeur d'Autriche à St.-Pétersbourg) l'enverra *).

Malgré toute l'insistance du ministre d'Angleterre, l'Impératrice ne voulut pas consentir, malgré tout, à accorder sa ratification. Le comte Worontzow s'efforçait d'expliquer au ministre que l'Impératrice ne lui faisait subir ce retard, que parcequ'il lui répugnait d'envoyer ses troupes au fond de l'Allemagne ou même aux Pays-Bas et parcequ'elle voudrait ne les employer exclusivement que pour une diversion contre le roi de Prusse, quand il prendra part à la guerre. Williams répondit à celà:

„Je ne puis entrer d'aucune façon en conférence à ce sujet, mais je puis affirmer une seule chose, c'est que si Sa Majesté l'Impératrice veut bien se décider à ratifier le traité, Sa Majesté le roi exécutera avec plaisir les désirs de l'Impératrice, dont je lui ferai part. Mais il ne peut être question de rien avant l'échange des ratifications. Comme de raison, la France peut s'emparer des Pays-Bas ou du Hanovre avant que les troupes russes fassent leur apparition en Allemagne, mais le concours de celles-ci ne sera exigé qu'à la dernière extrémité".

Le Vice-chancelier pria le ministre d'Angleterre de confirmer ce qu'il venait de dire par une déclaration par écrit, en ajoutant que l'Impératrice en serait très satisfaite. Mais le ministre refusa net de se livrer à n'importe quelles négociations avant la ratification de la convention de septembre.

L'Angleterre trouva une fois de plus un défenseur énergique de ses intérêts dans la personne du Chancelier de Russie comte Bestoujew-Rioumine, qui soumit à l'Impératrice le 19 janvier 1756 un mémoire très détaillé sur cette affaire. Le Chancelier menaçait même de prendre sa retraite si la convention avec l'Angleterre

*) *Soloview*, Histoire, t. XXIII, page 308.

буду ждать", продолжалъ посолъ, „только бы я былъ увѣренъ и могъ увѣрить свой дворъ, что медленность въ размѣнѣ ратификацій не поведетъ къ разрушенію самаго дѣла. Читанная мною записка собственно не заключаетъ въ себѣ ничего, противъ чего бы можно было спорить, но принять ее я не могу прежде размѣна ратификацій, не приводя этимъ короля своего въ крайнее безпокойство и не подвергая себя его гнѣву и потерѣ всякаго довѣрія. Я уже и такъ несчастливъ, что въ Лондонѣ узнаютъ объ этомъ изъ Вѣны, куда Эстергази (австрійскій посолъ въ С.-Петербургѣ) отправитъ записку" *).

Несмотря на всѣ настоянія англійскаго посла, Императрица всетаки не дала своей ратификаціи. Графъ Воронцовъ старался объяснить ему, что Императрица только потому медлитъ ратификаціею, что она не желаетъ отправить свои войска далеко въ Германію или даже въ Нидерланды. Она желала бы употребить ихъ исключительно для диверсіи противъ прусскаго короля, когда онъ вмѣшается въ войну. На что Уильямсъ отвѣчалъ:

„Я не могу по этому предмету вступить ни въ какое разсужденіе; только въ одномъ могу увѣрить, что когда Ея Величество изволитъ ратификовать трактатъ, то Его Величество Король охотно исполнитъ желанія Императрицы, о которыхъ я ему донесу. Но прежде ратификаціи не можетъ быть ни о чемъ рѣчи. Дѣло понятное, что прежде чѣмъ русскія войска придутъ въ Германію, Франція можетъ завоевать Нидерланды, или Ганноверъ; русскія войска будутъ потребованы на помощь только въ крайнемъ случаѣ".

Вице-канцлеръ просилъ англійскаго посла, чтобъ онъ подтвердилъ письменною декларацією только-что имъ сказанное, и онъ прибавилъ, что Императрицѣ это будетъ очень пріятно. Но посолъ наотрѣзъ отказался вступить въ какіе-либо новые переговоры до ратификаціи сентябрьской конвенціи.

Опять нашла Англія энергическаго защитника ея интересовъ въ русскомъ Государственномъ Канцлерѣ графѣ Бестужевѣ-Рюминѣ, который 19-го января 1756 года подалъ Императрицѣ подробнѣйшую записку по этому дѣлу. Канцлеръ пригрозилъ даже, что онъ подастъ въ отставку, если конвенція съ Англіею не

*) См. *Соловьева*, Исторія, т. XXIII, стр. 308.

n'était pas ratifiée. Dans sa franchise il allait jusqu'à laisser entendre qu'il attribuait le retard de la ratification aux intrigues de ses ennemis et de ceux qui lui voulaient du mal!

Le mémoire du Chancelier est trop curieux pour qu'il ne soit pas intéressant d'en reproduire les passages les plus saillants.

„Les négociations pour les subsides anglais", ainsi commence ce mémoire, „ont, pendant toute leur longue durée, fourni à plusieurs reprises l'occasion de fatiguer Sa Majesté Impériale, à qui l'on a soumis des représentations respectueuses. Le devoir ainsi rempli a toujours été récompensé car Sa Majesté Impériale, voyant avec sa perspicacité éclairée que toutes ces représentations n'étaient inspirées, que par le sincère désir de rendre plus grande sa propre gloire Impériale et de servir ses intérêts, a toujours daigné leur accorder sa gracieuse approbation. Aujourd'hui le Chancelier peut d'autant moins se dispenser de remplir encore une fois ce devoir, qu'il lui semble plus important que jamais et que c'est peut-être le dernier acte de son ministère".

„Au cours de toutes les négociations précitées on n'a pas entrepris la moindre démarche, qui n'ait été soumise d'avance avec toute la clarté et tous les détails désirables à l'appréciation de Sa Majesté Impériale et à laquelle Sa Majesté n'ait d'avance personnellement consenti; aussi ne serait-il que fort naturel de vouloir trouver la cause du long retard apporté à l'échange des ratifications de la convention conclue ici par ordre de Sa Majesté avec l'ambassadeur d'Angleterre Williams, si l'on ne savait pas depuis longtemps que chaque affaire soulève un nombre de critiques au moins égal au nombre d'ennemis que possède chaque individu, à la seule différence près que plus l'affaire est importante et utile, plus l'envie et même la haîne cherchent à la représenter comme un danger. Il n'y a malheureusement rien de plus facile que la critique— c'est en tout cas plus facile que de travailler réellement. Le monde entier est infecté aujourd'hui de cette maladie. Ce qui précède est une simple supposition du Chancelier à laquelle toutefois il ne peut pas encore attribuer le retard subi par l'échange des ratifications"...

Démontrant ensuite que l'Impératrice, avec le concours du Chancelier, „a acquis une gloire, dont les autres Souverains ne peuvent même pas se vanter" et que la Russie ne doit pas rester sans alliés en présence de Frédéric le Grand, le comte Bestoujew-Rioumine continue comme suit:

будетъ ратификована. Онъ дошелъ въ своей откровенности до того, что приписывалъ замедленіе въ ратификаціи происками своихъ личныхъ недоброжелателей и враговъ!

Записка Канцлера настолько любопытна, что нельзя не привести изъ нея наиболѣе замѣчательныя мѣста.

„Англійская субсидная негоціація", начинаетъ свою записку Канцлеръ, „во время продолжительнаго своего теченія неоднократные подавала случаи утруждать Ея Императорское Величество всенижайшими представленіями. Наблюденная тѣмъ должность получала всегда свое воздаяніе, ибо Ея Императорское Величество по своему просвѣщенному проницанію тотчасъ усматривая, что всѣ оныя исполнены были искреннимъ усердіемъ и ревностію къ Ея же высочайшей славѣ и къ пользѣ Ея интересовъ, всегда всемилостивѣйшею апробаціею ихъ удостоивать изволила. Теперь отъ исполненія вновь сея должности Канцлеръ толь меньше уклониться можетъ, что оная ему наиважнѣйшею, нежели когда либо кажется, да можетъ быть и послѣднею его министерства есть".

„Во всей вышеупомянутой негоціаціи не будучи учинено ни малѣйшаго поступка, о которомъ бы не было напередъ со всею ясностію и подробностію Ея Императорскому Величеству всенижайше представлено, и на который бы паки точнаго имяннаго Ея Величества повелѣнія напередъ не воспослѣдовало, нельзя натурально доискиваться причины, для чего такъ медлится размѣна ратификацій на заключенную здѣсь съ англійскимъ посломъ Вильямсомъ по Ея жъ высочайшему указу конвенціи, ежели бъ давно извѣстно не было, что всякое дѣло имѣетъ свои критики, такъ какъ каждый своихъ непріателей, съ тою только разностію, что сколь дѣло больше, важнѣе и полезнѣе, столь больше зависть или и самая ненависть ищутъ показать его вредительнымъ. По несчастію ничего легче нѣтъ какъ критиковать, по меньшей мѣрѣ гораздо беззаботнѣе, нежели прямое дѣло дѣлать. Цѣлый свѣтъ зараженъ нынѣ сею болѣзнію. Сіе есть канцлерово простое гаданіе, которому однакожъ остановку ратификацій онъ еще приписывать не можетъ"...

Доказавъ затѣмъ, что Императрица, при содѣйствіи Канцлера, „пріобрѣла славу, каковою другіе Государи ниже ласкаться могутъ", и что Россія не можетъ оставаться безъ союзниковъ противъ Фридриха В., гр. Бестужевъ-Рюминъ продолжаетъ:

„Nos ennemis, voyant leurs forces accrues et n'ayant plus rien à craindre, s'attacheront exclusivement, sinon à faire rentrer la Russie dans ses anciennes limites, du moins à l'empêcher d'exercer une influence générale, ce qu'il leur sera facile de faire le jour où la convention, dont il est si souvent fait mention, sera déclarée nulle, car aussitôt que la ratification anglaise sera renvoyée à Londres à l'égal d'une lettre de change protestée, le roi et la nation considéreront ce fait comme une grave offense et quel que soit le prix de l'amitié de Sa Majesté Impériale, il en résultera une grande froideur à son égard et les relations entre les deux pays seront suspendues. Ayant démontré ainsi les conséquences dangereuses et fort peu honorables de la rupture des négociations, le Chancelier déclare qu'il serait heureux de lire toute réponse faite par écrit pour lui démontrer le contraire et qu'il voudrait qu'on lui donne l'ordre d'y répondre".

„Malgré tout", poursuit le Chancelier, „si Sa Majesté Impériale avait absolument le désir d'annuler cette convention, dont il est si souvent fait mention, il m'est impossible de cacher, étant jaloux de la gloire de Sa Majesté et par zèle pour ses intérêts, que pour garder toutes les apparences, il n'y aurait qu'un seul moyen, celui de déclarer, que le Chancelier et le Vice-chancelier ont dépassé leurs pouvoirs et qu'ils sont réellement privés en conséquence de tous leurs titres et de toutes leurs fonctions. Dans le cas même où ce malheureux sort ne devrait même atteindre que le Chancelier tout seul, quoiqu'il n'ait pas mérité d'être mis sur un autre pied que le Vice-chancelier, il ne s'en consolera pas moins par la conviction qu'en toute conscience il n'a rien à se reprocher ni devant Dieu, ni devant Sa Majesté Impériale, ni devant la patrie et qu'il est coupable sans l'être, mais parcequ'il l'a voulu, afin de ne pas permettre, par cela même, qu'il soit porté la moindre atteinte à la gloire de Sa Majesté Impériale, qui, pendant les quinze années de son règne plein de sagesse, a atteint un si haut degré".

Le comte Bestoujew-Rioumine, ajoute enfin, non sans irritation, qu'aux conférences, qui ont eu lieu à la Cour, tous ses collègues „criaient à l'unanimité qu'il fallait à tout prix rabattre l'orgueil du roi de Prusse et maintenant ce sont ces mêmes collègues qui protestent contre le concours à prêter au roi d'Angleterre".

Le Chancelier conclut ainsi son très curieux mémoire: „Il se peut, que le Chancelier, emporté

„Усилившіеся непріятели, не имѣя ничего тогда опасаться, будутъ только о томъ пещись, что Россію буде не въ старые предѣлы привести, то по меньшей мѣрѣ инфлюенцію ея изъ генеральныхъ выключить, къ чему и великое уже начало сдѣлано будетъ, сколь скоро токмо часто помянутая заключенная конвенція уничтоженною объявится, ибо сколь скоро англійскія ратификаціи подобно какъ бы вексель съ протестомъ туда назадъ придутъ, то сіе для короля и націи безчестіе такъ велико, что коль ни драгоцѣнна имъ дружба Ея Императорскаго Величества, однакожъ оная много холодности и корреспонденціи остановки претерпитъ. Показавъ такимъ образомъ вредительныя и крайне безславныя отъ разрушенія сего дѣла несходствія, Канцлеръ съ радостію бы ожидалъ, ежели бъ оныя ему кѣмъ либо письменно оспорены и ему на то паки отвѣтствовать повелѣно было бъ".

„Со всѣмъ тѣмъ", продолжаетъ Канцлеръ, „ежели бъ однакожъ Ея Императорскому Величеству всевысочайше угодно было часто помянутую конвенцію уничтожить, то онъ, по своей ревности и усердію о ея монаршей славѣ и достоинствѣ, скрыть не хочетъ, что къ наблюденію въ семъ случаѣ надлежащей благопристойности нѣтъ другого способа, какъ объявить велѣть, что Канцлеръ и Вице-канцлеръ возложенную на нихъ довѣренность во зло употребили, данныя имъ повелѣнія превзошли, и за то чиновъ своихъ и должностей дѣйствительно лишены. Ежели сей несчастливый жребій постигнетъ и одного Канцлера, хотя онъ сей отличности предъ Вице-канцлеромъ и не заслужитъ, то онъ найдетъ и при томъ свое утѣшеніе, что въ совѣсти ни предъ Богомъ, ни предъ Ея Императорскимъ Величествомъ, ни предъ отечествомъ ничего не согрѣшилъ, но для того безъ вины виноватъ былъ и самъ быть хотѣлъ, дабы тѣмъ самымъ не допустить и малѣйшаго ущерба той славѣ, которая пятнадцатилѣтнимъ мудрымъ Ея Императорскаго Величества государствованіемъ до толикаго градуса дошла".

Наконецъ, графъ Бестужевъ-Рюминъ съ раздраженіемъ говоритъ, что въ конференціяхъ при дворѣ всѣ его товарищи „единогласно кричали, надобно за усмиреніе короля прусскаго приняться, а теперь вдругъ тѣ же самые противъ подаянія помощи спорятъ".

Оканчиваетъ Канцлеръ свою любопытную записку слѣдующими словами: „Можетъ быть

par son zèle et par son ardeur, ait écrit ici beaucoup de choses inutiles. Dans le cas même où il aurait accompli ainsi le dernier acte de ses fonctions, il ne regrettera jamais de s'être exprimé avec tant de fermeté, mais si, par contre, ses représentations sont justes et bien fondées, Sa Majesté Impériale est trop équitable et trop bienveillante pour ne pas lui pardonner gracieusement, en considération de son zèle, le manque de modération de ses expressions, si tel est le cas".

Le mémoire du Chancelier produisit l'effet voulu et l'Impératrice donna l'ordre de procéder immédiatement à l'échange des ratifications. Il est évident, par contre, que ce mémoire, plein d'amertume et d'amour-propre, a dû produire sur l'Impératrice une impression très défavorable, parceque le Chancelier y accuse sans cesse ses ennemis d'intrigues et parle à tout instant de donner sa démission, quand l'Impératrice et les „ennemis" du Chancelier, tout en étant complètement du même avis que lui, pour ce qui est de la nécessité de faire la guerre au roi de Prusse, ne voulaient pas admettre seulement que les troupes auxiliaires russes fussent obligées, sur le simple désir du roi d'Angleterre, d'aller combattre sur le Rhin et dans les Pays-Bas, c'est à dire loin des frontières russes.

L'Impératrice ne cessa pas d'être de cet avis et elle ordonna au Chancelier, dès qu'il aurait une entrevue avec le ministre d'Angleterre, de lui remettre après l'échange des ratifications, une déclaration secrète en conséquence (№ 393).

Ainsi fut-il fait. L'ambassadeur d'Angleterre fut invité à se rendre auprès du Chancelier le 1 février 1756 et en présence du Vice-chancelier on lui annonça que la convention d'alliance de septembre 1755 venait d'être ratifiée par l'Impératrice. Williams était dans l'enthousiasme. Mais quand le Chancelier lui eut donné lecture de la déclaration secrète, la joie du ministre se dissipa immédiatement.

„Je ferai parvenir cette déclaration à mon gouvernement", dit-il, „mais comme je sais que l'on n'avait exclusivement en vue que le roi de Prusse, en concluant cette convention, je suis persuadé que la Cour d'Angleterre ne se propose pas du tout d'envoyer les troupes russes en Hollande. Je n'en prévois pas moins que des exceptions dans le genre de celle-ci ne pourront qu'amoindrir l'utilité de la bonne oeuvre que l'on espérait réaliser par la conclusion de cette convention et que l'exclusion précise et définie du Hanovre sera surtout pénible au roi, mon maître.

Канцлеръ въ своей ревности и горячести много излишняго или излишне усерднаго здѣсь написалъ: но буде сіе имѣетъ быть послѣднимъ исполненіемъ его должности, то онъ никогда довольно твердо написать не могъ; а буде напротивъ того представленія его справедливы и основательны, то Ея Императорское Величество толь великодушна и толь справедлива, что въ разсужденіи его ревности и усердія всемилостивѣйше отпуститъ ему неумѣренность, буде есть, его израженій".

Эта записка Канцлера произвела желательное дѣйствіе на Императрицу: она повелѣла немедленно обмѣняться ратификаціями. Но, съ другой стороны, не подлежитъ сомнѣнію, что эта записка, дышащая раздраженіемъ и самолюбіемъ, должна была произвести на Императрицу весьма неблагопріятное впечатлѣніе, потому что Канцлеръ постоянно обвиняетъ своихъ враговъ въ происках и самъ грозитъ своею отставкою. Между тѣмъ Императрица и „враги" Канцлера совершенно были съ нимъ согласны насчетъ необходимости воевать противъ короля прусскаго, только они не желали допустить, чтобъ по требованію англійскаго короля русскія союзныя войска должны были сражаться на Рейнѣ и въ Нидерландахъ, т. е. далеко отъ русскихъ границъ.

Императрица не отказалась отъ этого своего мнѣнія и повелѣла Канцлеру, на конференціи съ англійскимъ посломъ, вручить послѣднему, послѣ размѣна ратификацій, соотвѣтствующую секретную декларацію (№ 393).

Такъ и было поступлено. Англійскій посолъ былъ приглашенъ къ Канцлеру 1-го февраля 1756 года, и тутъ, въ присутствіи Вице-канцлера, ему было объявлено о послѣдовавшей со стороны Императрицы ратификаціи сентябрьской союзной конвенціи 1755 года. Уильямсъ былъ въ восторгѣ. Но когда Канцлеръ ему прочелъ секретную декларацію, восторгъ посла немедленно улетучился.

„Я отправлю эту декларацію къ своему двору", сказалъ посолъ. „Впрочемъ, хотя мнѣ извѣстно, что при заключеніи конвенціи имѣлся единственно въ виду король прусскій, да и теперь оной дворъ отнюдь не помышляетъ заводить здѣшнія войска въ Нидерланды. Однако я предусматриваю, что такія изъятія могутъ убавить той пользы доброму дѣлу, которая ожидается отъ заключенія этой конвенціи, и особенно королю, моему Государю, прискорбно будетъ точное, имянное исключеніе Ганновера. Смѣю также замѣтить, не какъ министръ,

Je me permettrai de faire observer enfin, non pas en ma qualité de ministre, mais à titre de particulier et d'homme dévoué à la Russie, que le motif exprimé à la fin (de la déclaration) — les troubles baschkires — fait pâlir la gloire du nom russe, au point que je préférerais volontiers un simple refus à un refus atténué par un pareil motif".

L'ambassadeur britannique consentit néanmoins à communiquer à Londres cette déclaration explicative. Mais revenant sur sa décision, Williams écrivit le lendemain au Chancelier pour lui déclarer qu'après réfléxion il lui paraissait impossible d'envoyer cette déclaration à son gouvernement, parcequ'elle porte atteinte jusqu'à un certain point au contenu de la convention elle-même. Cet acte ne peut que produire „de l'inquiètude à la Cour d'Angleterre, de la douleur dans le coeur des alliés, de la joie et de l'impudence dans celui des ennemis". La convention est de nature à maintenir les efforts des ennemis et à donner du courage aux alliés, tandis que la déclaration paralyse l'un et l'autre.

Le gouvernement impérial ne consentit pas toutefois à reprendre la déclaration explicative qu'il avait annexée à la convention de septembre et le secrétaire du Collège des affaires étrangères, Volkow, déclara une fois de plus à l'ambassadeur d'Angleterre, au nom de l'Impératrice, que Sa Majesté avait toujours été de l'avis que les troupes auxiliaires russes ne devaient combattre exclusivement que le roi de Prusse et ne pas être employées aux Pays-Bas.

Dans ces conditions, le ministre d'Angleterre fut obligé d'accepter la déclaration secrète russe, sous peine de voir déchirée la convention d'alliance ratifiée après tant de difficultés et de retards *).

Du reste, au moment de l'échange des ratifications à St.-Pétersbourg, la situation politique de l'Europe occidentale venait de changer d'une manière radicale — un traité d'alliance ayant été conclu le 16 janvier 1756 entre l'Angleterre et la Prusse.

*) V. *Soloview*, Histoire, t. XXIV, p. 15 et les suivantes.

но какъ частный, Россіи преданный человѣкъ, что приведенная въ концѣ (декларацiи) причина—башкирскія замѣшательства, затмѣваетъ славу русскаго имени, такъ что я охотнѣе принялъ бы простой отказъ, чѣмъ прикрашенный такимъ предлогомъ".

Всетаки англійскій посолъ согласился отправить эту пояснительную декларацію въ Лондонъ. Но подумавъ объ этомъ своемъ рѣшеніи, Уильямсъ на другой же день написалъ Канцлеру, что онъ не можетъ отправить врученную ему декларацію къ своему двору, потому что она нѣкоторымъ образомъ измѣняетъ смыслъ самой конвенціи. Этотъ актъ долженъ произвести „безпокойство при англійскомъ дворѣ, горесть въ сердцахъ союзниковъ, радость и наглость у враговъ". Конвенція должна сдержать враговъ и придать мужества союзникамъ; декларація же парализуетъ то и другое.

Но Императорское правительство не взяло назадъ свою пояснительную къ сентябрьской конвенціи декларацію, и секретарь Иностранной Коллегіи Волковъ еще разъ объявилъ англійскому послу, отъ имени Императрицы, что она всегда была того мнѣнія, что русскія союзныя войска исключительно будутъ дѣйствовать противъ прусскаго короля, а не въ Нидерландахъ.

При такихъ обстоятельствахъ англійскій посолъ принужденъ былъ принять русскую секретную декларацію, если онъ не намѣренъ былъ разорвать союзную конвенцію, ратификованную послѣ столькихъ затрудненій и проволочки *).

Впрочемъ, въ моментъ размѣна ратификацій въ С.-Петербургѣ, политическое положеніе Западной Европы было уже кореннымъ образомъ измѣнено: 16-го января 1756 года былъ подписанъ союзный трактатъ между Англіею и Пруссіею.

*) См. *Соловьева*, Исторія, т. XXIV, стр. 15 и слѣд.

№ 391.

Acte en langue russe par lequel le Ministère de Russie donne pleins-pouvoirs au baron Wolff, résident anglais à St.-Pétersbourg, pour recevoir de la Cour Britannique, par l'entremise de ses correspondants certaines sommes d'argent et lui Wolff s'engage après les avoir encaissées en Angleterre, à les verser ici ou partout où on l'exigera.

Les soussignés, le Ministère Impérial de Russie, d'une part et le Résident de Grande Bretagne, de l'autre, se sont entendus au sujet de ce qui suit et ont arrêté nommément: 1) La Cour Impériale de Russie, ayant à recevoir à divers termes de la Cour Britannique des sommes d'argent importantes en livres sterling, charge le Résident Britannique et lui donne pleins-pouvoirs par la présente pour qu'il touche les dites sommes en Angleterre par l'entremise de ses correspondants et pour qu'il délivre des reçus à cet effet et d'autre part 2) le soussigné Résident Britannique promet et s'engage, en vertu de la présente, à verser ici, ou partout où on l'exigera, les sommes d'argent qu'il recevra en Angleterre au taux, pour chaque livre sterling, de dix florins et de quinze stievers de Hollande courants.

En certification de quoi deux exemplaires de la présente ayant le même contenu ont été rédigés, signés et confirmés par apposition de leurs sceaux.

Fait à St.-Pétersbourg, le 29 juillet 1755*).

(L. S.) B. Wolff.

*) L'exemplaire russe est signé par le comte A. Bestoujew-Rioumine et par le comte Vorontzow.

№ 391.

Актъ на россійскомъ языкѣ, коимъ Россійское Министерство уполномочиваетъ Англійскаго въ С.-Петербургѣ резидента Барона Вольфа принимать чрезъ своихъ корреспондентовъ отъ Великобританскаго Двора нѣкоторыя суммы денегъ, а онъ обѣщается принимая въ Англіи платить оныя здѣсь, или гдѣбъ то потребовано ни было.

Нижеподписавшіеся Россійско-Императорское Министерство, съ одной, а Великобританскій резидентъ, съ другой стороны, о нижеслѣдующемъ договорились и постановили, а имянно: 1-е) Россійско-Императорской Дворъ, имѣя получить отъ Великобританскаго Двора въ разные сроки знатныя денежныя суммы, считаемыя фунтами стерлингами, поручаетъ Великобританскому резиденту и уполномочиваетъ его симъ оныя въ Англіи чрезъ своихъ корреспондентовъ принимать и въ томъ росписки давать; а напротиву того 2-е) нижеподписавшійся Великобританской резидентъ симъ и силою сего обѣщаетъ и обязуется принимаемыя въ Англіи денежныя суммы выдавать здѣсь, или гдѣбъ то потребовано ни было, считая каждой фунтъ стерлингъ по десяти гулденовъ и по пятнатцати штиверовъ голландскихъ денегъ курантъ.

Во увѣреніе сего два равногласящіе сего экземпляра сочинены, нижеподписавшимися подписаны и ихъ печатьми утверждены.

Учинено въ С.-Петербургѣ, іюля 29 1755 года*).

(М. П.) B. Wolff.

*) Русскій экземпляръ подписанъ Гр. А. Бестужевымъ-Рюминымъ и Гр. М. Воронцовымъ.

№ 392.

Au Nom de la sainte et indivisible Trinité.

D'autant que l'amitié sincère et intime, qui unit S. M. Impériale de toutes les Russies, et S. M. Britannique, aussi bien que les engagemens qu'Elles ont contractés par le Traité d'alliance défensive de l'année 1742 les obligent en tout tems, de veiller à la tranquillité publique et à leur sûreté réciproque;

Et que dans la conjoncture actuelle des affaires, la conservation de la paix générale et la défense de leurs Etats, droits et sujets respectifs leurs ont paru exiger nécessairement, qu'Elles se garantissent contre les attaques dont Elles pourroient être menacées de la part de quelque Puissance que ce soit, et s'assurant d'un corps de troupes capable de faire une puissante diversion en cas de telles attaques;

Et comme, vu la situation présente les contigens des secours stipulés par le Traité susmentionné ne remplissent point tous les objets susdits:

S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. Britannique ont jugé convenable de concerter d'avance les mesures ultérieures de prévoyance que la tranquillité générale et leurs intérêts et sûreté communs paroissent demander et pour cet effet, Elles ont autorisé leurs Ministres respectifs, savoir:

S. M. Impériale de toutes les Russies son Chancelier, Conseiller privé actuel, sénateur, et chevalier des ordres de St. André, de l'Aigle blanc et de St.

№ 392.

Во Имя Святыя и нераздѣлимыя Троицы.

Понеже истинная и искренняя дружба, соединяющая Ея Императорское Величество Всероссійское и Его Британское Величество, и принятыя ими обязательства по союзному оборонительному трактату 1742-го года заставливаютъ ихъ во всякое время о всеобщей тишинѣ и о взаимной ихъ безопасности попеченіе прилагать;

И что при нынѣшнемъ состояніи дѣлъ, соблюденіе генеральнаго мира и оборона ихъ областей, правъ и обоюдныхъ подданныхъ казались имъ необходимо требовать, чтобъ они противу нападеній, которыми съ стороны какой либо Державы угрожаемы быть моглибъ, себя охранили, содержаніемъ въ готовости корпуса войскъ достаточнаго къ учиненію сильной диверсіи въ случаѣ такихъ нападеній;

А въ разсужденіи настоящаго состоянія число помощи постановленной въ вышепомянутомъ трактатѣ для всѣхъ выше изображенныхъ предметовъ не достаточно;

Того ради Е. И. Величество Всероссійская и Его Британское Величество за сходно разсудили предварительно согласиться о такихъ дальныхъ для предосторожности мѣрахъ, каковыхъ генеральная тишина, ихъ интересы и общая безопасность требовать видятся; чего ради они своихъ обоюдныхъ министровъ уполномочили, а именно:

Ея Императорское Величество Всероссійская своего Канцлера, Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, Сенатора и кавалера орденовъ Св. Андрея, Бѣлаго

Alexandre Newsky Alexy Comte de Bestoucheff-Rumin,

et son Vice-Chancelier, Conseiller privé actuel, Lieutenant de la compagnie du corps, chambellan actuel, et chevalier des ordres de St. André, de l'Aigle blanc, de l'Aigle noir, de St. Alexandre Newsky et de St. Anne, Michel Comte de Woronzow;

et S. M. le Roi de la Grande Bretagne le sieur Charles Hanbury Williams, chevalier du très honnorable ordre du Bain, l'un des Membres du Parlement de la Grande Bretagne et son Ambassadeur auprès de l'Impératrice de toutes les Russies;

Lesquels s'étant communiqué leurs pleinpouvoirs respectifs et ayant conferé ensemble sont convenus des Articles suivans:

Article I.

Les hautes Parties contractantes renouvellent expressément par cette Convention, le Traité d'alliance défensive, conclu entre elles le 11 décembre 1742 à Moscou dans tous les articles, et confirment les stipulations des secours à donner réciproquement comme elles sont contenues dans l'article quatrième du dit Traité; lesquels secours seront fournis de la part et d'autre de la manière et aux conditions y énoncées.

Article II.

Comme il est porté par l'article XVII de l'alliance susmentionnée, que „si les secours y stipulés ne suffisent point; alors les Parties contractantes conviendront, sans différer, des secours ulté-

Орла и Св. Александра Невскаго, графа Алексѣя Бестужева-Рюмина,

и своего Вице-Канцлера, Д. Т. Совѣтника, лейбъ-компаніи порутчика Дѣйств. камергера и кавалера орденовъ Св. Андрея, Бѣлаго Орла, Чернаго Орла, Св. Александра Невскаго и Св. Анны, графа Михайлу Воронцова;

а Е. В. Король Великобританскій Г. Карла Ганбура Виліамса, кавалера почтеннѣйшаго ордена Бани, одного изъ членовъ парламента Великобританіи и его посла при Императрицѣ Всероссійской,

которые, сообща другъ другу свои полномочія и вмѣстѣ совѣтовавъ, договорились о слѣдующихъ артикулахъ:

Артикулъ I.

Высокія содоговаривающіяся стороны сею конвенціею именно возобновляютъ оборонительной союзной трактатъ, заключенной между ими въ Москвѣ 11-го декабря 1742-го года, во всѣхъ его артикулахъ, и подтверждаютъ постановленныя взаимно подаваемыя помощи, такъ какъ они въ четвертомъ артикулѣ помянутаго трактата изображены, которыя помощи, съ одной и другой стороны, подаваны будутъ, такимъ же образомъ и на такихъ же кондиціяхъ, какъ тамо изъяснено.

Артикулъ II.

Выше помянутаго союза 17 артикулъ гласитъ, „что ежели постановленныя онымъ помощи недостаточны были, то содоговаривающіяся стороны безъ отлагательства о дальныхъ другъ

rieurs, qu'Elles devront se donner"; et comme cela n'atteindrait pas les buts proposés et qu'il pourrait arriver des cas qui ne leur laisseraient pas le temps de convenir là-dessus. Afin d'obvier aux inconvénients qui résulteraient nécessairement d'un pareil délai, Elles se sont accordées à fixer dès à présent et à tout événement les moyens de leur défense.

Dans cette vue S. M. Impériale de toutes les Russies a non seulement fait marcher vers les frontières de la Livonie attenantes à la Lithuanie, mais s'engage aussi d'y tenir, tant que cette convention durera, aussi près de ces frontières, que les quartiers pourront le permettre aux corps de ses troupes, montant à 55.000 hommes; c'est à dire 40.000 hommes d'infanterie de ses troupes réglées, munis de l'artillerie nécessaire, et 15.000 de cavalerie, composée de trois régiments de cuirassiers de 20 compagnies de grenadiers à cheval, de deux régiments de hussards et le reste de troupes légères, savoir de cosaques et de calmuques, chacun à deux chevaux, autant qu'il faudra pour rendre complets ces 15.000 hommes de cavalerie, de sorte que le tout infanterie et cavalerie formera un corps complet de 55.000 hommes.

Article III.

S. M. Impériale s'engage en outre, de faire tenir prêtes, durant le temps marqué ci-dessus sur les côtes de la province susmentionnée 40 à 50 galères, avec l'equipage requis, en état d'agir au premier ordre.

другу подаваемыхъ помощахъ соглашаться будутъ" и понеже сіе предложенныхъ намѣреній ожидать не можетъ, паче же могутъ воспослѣдовать такіе случаи, которые имъ къ соглашенію о томъ и времени не дали бъ, то для избѣжанія несходствъ, отъ подобнаго медлительства неминуемо происходящихъ, они согласились отнынѣ и для всякаго происшествія способы ихъ обороны постановить.

Въ семъ видѣ Ея И. Величество Всероссійская не токмо повелѣла маршировать къ Лифляндскимъ къ Литвѣ границамъ, но и обязуется, пока сія конвенція продолжается, при сихъ границахъ и такъ близко, какъ только квартиры то допустить могутъ, содержать корпусъ ея войскъ, состоящій въ 55.000 человѣкахъ, то есть 40.000 человѣкъ пѣхоты регулярныхъ ея войскъ, снабдѣнныхъ потребною артиллеріею, и 15.000 конницы, составленной изъ трехъ полковъ кирасиръ изъ 20 ротъ конныхъ гренадеръ, изъ двухъ гусарскихъ полковъ, а остальное число изъ легкихъ войскъ, а именно: изъ казаковъ и калмыкъ, каждой о двухъ лошадяхъ, толико чтобъ стало для наполненія сихъ 15.000 человѣкъ конницы такимъ образомъ, чтобъ вся пѣхота и конница сочиняла корпусъ полной 55.000 человѣкъ.

Артикулъ III.

Ея Императорское Величество обязуется сверхъ того во все выше изображенное время содержать повелѣть въ готовости при берегахъ помянутой провинціи отъ 40 до 50 галеръ съ потребнымъ экипажемъ въ такомъ состояніи, чтобъ по первому указу дѣйствовать.

Article IV.

Le corps de troupes et les galères mentionnés dans les deux Articles précédents, ne devront être mis en activité que dans le cas où S. M. Britannique ou aucun de ses Alliés serait attaqué; et dans ce cas là, le général commandant en chef le dit corps, qui pour cet effet sera muni d'avance des ordres de S. M. Impériale de toutes les Russies, se mettra en mouvement, dès qu'il recevra la requisition de la part de S. M. Britannique et fera le plûtot qu'il sera possible une diversion avec un corps de 30.000 hommes d'infanterie, pourvu de l'artillerie nécessaire et avec tous les 15.000 hommes de cavalerie susmentionnés; et embarquera en même tems les autres 10.000 hommes d'infanterie sur les 40 à 50 galères pour faire une descente suivant l'exigence des cas et l'utilité du service.

Article V.

En cas que les Etats de S. M. Britannique en Allemagne soient envahis pour des intérêts ou des démêlés qui regardent ses Royaumes, S. M. Impériale déclare, qu'Elle considérera une telle invasion comme un cas de l'Alliance susdite de l'année 1742, et que les dits Etats y seront compris à cet égard.

Article VI.

En considération d'une augmentation si importante du secours stipulé par le Traité d'alliance défensive mentionné ci-dessus, comme aussi de tous les au-

Артикулъ IV.

Корпусъ войскъ и галеры, въ двухъ предъидущихъ артикулахъ изображенные, не имѣютъ въ дѣйство употреблены быть, какъ въ случаѣ, когда Его Британское Величество, или кто изъ его союзниковъ атакованъ былъ бы, въ которомъ случаѣ имѣющій надъ помянутымъ корпусомъ главную команду генералъ, снабдѣнной для того предварительно указами Ея И. Величества Всероссійской, по полученіи требованія со стороны Его Британскаго Величества въ походъ вступитъ, и какъ скорѣе возможно учинитъ диверсію съ корпусомъ 30.000 человѣкъ пѣхоты, имѣя при томъ потребную артиллерію, и со всѣми 15.000 человѣкъ вышепомянутой конницы, да въ тоже время и прочіе 10.000 человѣкъ пѣхоты на 40 или 50 галеръ посадитъ для учиненія десанта по востребованію случаевъ и къ пользѣ службы.

Артикулъ V.

Въ случаѣ, чтобъ области Его Британскаго Величества въ Германіи, по интересамъ или по ссорамъ, до его Королевствъ касающимся, аттакованы были, Ея Императорское Величество декларуетъ, что она такое впаденіе признавать будетъ, какъ случай помянутаго союза 1742-го года, и что реченныя области въ оной для того включены будутъ.

Артикулъ VI.

Въ разсужденіи толь важной прибавки помощи, вышепомянутымъ союзнымъ оборонительнымъ трактатомъ постановленной, равно какъ и для всѣхъ

tres frais extraordinaires, que la marche et l'entretien des troupes en Livonie avec l'artillerie et ses dépendances de même que les préparatifs des galères peuvent avoir coûté ou doivent coûter encore, S. M. Britannique promet et s'engage de faire payer à S. M. Impériale de toutes les Russies la somme de 500.000 livres sterling par an, à compter du jour que le corps de ses troupes aura passé les frontières de ses Etats, en conséquence de la requisition faite par S. M. le Roi de la Grande Bretagne.

Cette somme sera payée par le Baron Wolff, Résident de la Grande Bretagne, dans tel endroit où on la demandera, à raison de dix florins et quinze stüvers de Hollande courant pour chaque livre sterling, et toujours quatre mois d'avance; et le premier payement se fera le jour que ce corps sortira des Etats de Sa Majesté Impériale.

Article VII.

Comme S. M. Impériale de toutes les Russies est particulièrement intéressée à la conservation de la tranquillité du Nord, et à ce qu'il n'arrive point d'innovation dans le voisinage de ses Etats vu aussi la proximité des pays où la diversion, dont il s'agit, doit probablement se faire; et la facilité que ses troupes auront de subsister d'abord en pays ennemi, Elle se charge seule pendant une telle diversion de la subsistance et du traitement des dites troupes par terre et par mer, comme aussi de la grosse artillerie, dont elles pourront avoir besoin et des détails qui y appartiennent.

другихъ чрезвычайныхъ издержекъ, кои маршъ и содержаніе войскъ въ Лифляндіи съ артиллеріею и ея принадлежностями, такъ и пріуготовленія галеръ уже стоили, или еще стоить могутъ, Его Британское Величество обѣщаетъ и обязуется платить Ея И. Величеству Всероссійской сумму 500.000 фун. стер. на годъ, считая съ того дня, какъ корпусъ ея войскъ выступитъ изъ границъ ея областей въ слѣдствіе требованія, чинимаго Е. В. Королемъ Великобританскимъ.

Сія сумма плачена будетъ въ какомъ бы то мѣстѣ ни потребовалось, чрезъ Великобританскаго резидента Барона Вульфа, считая каждой фунтъ стерлингъ по 10 гульденовъ и 15 штиверовъ голландскихъ, и всегда за четыре мѣсяца впередъ; а первой платежъ того учинится въ тотъ день, когда сей корпусъ выступитъ изъ областей Ея Императорскаго Величества.

Артикулъ VII.

Понеже Ея И. Величество Всероссійская особливо интересована въ сохраненіи сѣверной тишины и въ томъ, чтобъ новости въ сосѣдствѣ ея областей не произошло, а близость земель, гдѣ диверсія, о которой говорится, повидимому учинена быть имѣетъ, удобна есть войскамъ ея тотъ часъ въ непріятельскихъ земляхъ пропитаніемъ себя содержать; того ради Ея Величество на себя одну снимаетъ во время такой диверсіи содержаніе и пропитаніе помянутыхъ войскъ, какъ на морѣ, такъ и на сухомъ пути, также содержать и тяжелую артиллерію, которая имъ потребна быть можетъ, со всѣми къ тому принадлежностями.

*

Article VIII.

S. M. Impériale s'engage de continuer la diversion à faire et de ne point rappeler ses troupes, quand même Elle serait attaquée par quelque autre Puissance. De l'autre côté S. M. Britannique promet, qu'en cas que S. M. l'Impératrice soit troublée dans la dite diversion ou qu'Elle soit attaquée Elle-même, S. M. Britannique lui fournira d'abord le secours stipulé par le Traité de l'année 1742.

Article IX.

En cas que contre toute attente la guerre vint à s'allumer, S. M. Britannique s'engage d'envoyer dans la Mer Baltique une escadre de ses vaisseaux d'une force convenable aux circonstances, et l'amiral de cette escadre agira de concert avec l'armée Impériale Russienne autant qu'elles seront à portée l'une de l'autre.

Article X.

Pour la commodité et la promptitude de la correspondance, S. M. Britannique tiendra auprès du corps auxiliaire (qui sera commandé uniquement par le général que S. M. l' Impératrice mettra à leur tête, duquel dépendra aussi celui, qui commandera sur les galères) un commissaire; lequel aussi bien que l'amiral de l'escadre Britannique, en cas qu'il y en ait, sera toujours invité et admis aux conseils généraux de guerre, et aura d'ailleurs communication de

Артикулъ VIII.

Ея Императорское Величество обязуется продолжать тою диверсіею, и своихъ войскъ не отзывать, хотя бы она и сама какою другою Державою аттакована была. Съ другой же стороны Его Британское Величество обѣщаетъ, что въ случаѣ, ежели Ея Величество Императрица во время помянутой диверсіи обезпокоена, или и сама аттакована была, Его Британское Величество тотъ часъ ей подастъ помощь, постановленную трактатомъ 1742-го года.

Артикулъ IX.

Въ случаѣ, ежелибъ паче всякого чаянія война запалилась, Его Британское Величество обязуется прислать въ Балтійское море эскадру своихъ кораблей сходственной по обстоятельствамъ силы, и адмиралъ сей эскадры согласно дѣйствовать будетъ съ Императорскою россійскою арміею, поелику они другъ отъ друга въ сношенію въ близости будутъ.

Артикулъ X.

Для способности и поспѣшности въ корреспонденціи, Его Британское Величество содержать будетъ при помощномъ корпусѣ (которой въ единственной командѣ состоять будетъ у того генерала, коего Ея Величество Императрица надъ онымъ главнымъ опредѣлитъ, отъ котораго также зависѣть будетъ и командиръ надъ галерами) комисара, которой, равно какъ и адмиралъ британской эскадры, въ оказущихся случаяхъ всегда приглашены и

tout ce qui peut regarder le service commun.

допущены будутъ въ генеральные военные совѣты, и въ прочемъ имъ сообщаемо да будетъ о всемъ, что только до общей службы касаться можетъ.

Article XI.

Tout le butin que les troupes Russiennes feront sur l'ennemi, de quelque nature et nom qu'il puisse être, restera au profit de ces mêmes troupes.

Артикулъ XI.

Всякая Россійскими войсками надъ непріятелемъ получаемая добыча, какого бы существа и имени быть ни могла, останется въ пользу сихъ самыхъ войскъ.

Article XII.

En cas que ces troupes auxiliaires fussent obligées de toucher dans leur marche les terres de la République de Pologne, S. M. Britannique se charge du soin de leur obtenir de S. M. Polonaise et de la République de Pologne le libre passage par les dites terres.

Артикулъ XII.

Въ случаѣ, чтобъ сіи помощныя войска принуждены были въ ихъ маршѣ захватить земли Республики Польской, Его Британское Величество на себя снимаетъ стараніе исходатайствовать имъ отъ Его Польскаго Величества и Республики Польской свободный проходъ чрезъ помянутыя земли.

Article XIII.

Cette Convention durera l'espace de quatre années à compter du jour que les ratifications en seront échangées.

Артикулъ XIII.

Сія конвенція продолжаться будетъ черезъ четыре года, считая со дня размѣны ратификацій на оную.

Article XIV.

En cas que la paix se fit ou que l'objet de la diversion à faire n'exista plus avant l'expiratin des quatre années mentionnées ci-dessus, le susdit corps auxiliaire retournera aussi avant ce temps là dans les Etats de S. M. Impériale, et S. M. Britannique consent, qu'après le retour il jouisse de trois mois du secours accordé. Mais dans le cas que la paix ne se fit point avant ce terme, alors les Parties contractantes conviendront ultérieurement de la prolongation de cette Convention.

Артикулъ XIV.

Ежели миръ воспослѣдуетъ, или же причины къ учиненію диверсіи уже настоять не будетъ прежде истеченія вышепомянутыхъ четырехъ лѣтъ, то означенной помощной корпусъ возвратится и ранѣе сего времени въ области Ея Императорскаго Величества, а Его Британское Величество согласуется, чтобъ по возвращеніи оной пользовался еще за три мѣсяца постановленнаго вспоможенія, но въ случаѣ ежели миръ до сего времени не сдѣлается, тогда содоговаривающіяся стороны далѣе соглашаться станутъ о продолженіи сей конвенціи.

Article XV.

La présente Convention sera ratifiée et les lettres de ratifications seront échangées à St.-Pétersbourg dans le terme de deux mois ou plutôt si cela se pourra.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, ce 19 septembre de l'An 1755.

(L. S.) Alexy Comte de Bestoucheff-Rumin.
(L. S.) Michel Comte de Woronzow.
(L. S.) C. Hanbury Williams.

Article séparé et secret I.

Comme S. M. l'Impératrice de toutes les Russies a fait représenter à S. M. Britannique que la marche des troupes tant infanterie, que cavalerie, stipulées dans le Traité signé aujourd'hui, vers les frontières de la Livonie, comme aussi l'artillerie avec ce qui y appartient, dont Sa Majesté s'est chargée; et la dépense requise pour les y entretenir pendant quatre années, aussi bien que les préparatifs nécessaires pour tenir prêtes les galères durant le dit terme, ont déjà coûté et doivent coûter encore des grands frais par dessus ce qu'il aurait fallu autrement pour le service ordinaire de ces troupes.

En considération de ce que dessus et de la grande utilité dont sera le séjour d'un tel corps de troupes dans la province susdite pour le terme de quatre années;

Et pour mettre S. M. Impériale d'autant plus en état d'en suppléer les frais:

Артикулъ XV.

Сія конвенція ратификована и ратификаціи размѣнены будутъ въ С.-Петербургѣ во время двухъ мѣсяцевъ, или скорѣе буде, сіе учиниться можетъ.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, 19-го сентября 1755-го года.

(М. П.) Графъ Алексѣй Бестужевъ-Рюминъ.
(М. П.) Графъ Михаилъ Воронцовъ.
(М. П.) Ганбурій Виліамсъ.

Артикулъ секретной и сепаратной I.

Понеже Ея Величество Императрица Всероссійская Его Британскому Величеству представить повѣлѣла, что походъ войскъ какъ пѣхоты, такъ и конницы, въ подписанномъ сего дня трактатѣ постановленныхъ, къ Лифляндскимъ границамъ: такожъ и артиллерія съ принадлежностьми, чѣмъ Ея Императорское Величество обязалась, и потребныя къ содержанію ихъ тамо чрезъ четыре года иждивенія, равномѣрножъ и нужныя пріуготовленія для содержаніяжъ въ готовости во время помянутого срока галеръ уже великія издержки стоили, и еще стоить имѣютъ, сверхъ того что инако для обыкновенной службы сихъ войскъ имѣть надлежалобъ;

Того ради въ разсужденіи выше изображеннаго и великой пользы, какую пребываніе такого корпуса войскъ въ помянутой провинціи чрезъ четыре года принесетъ,

и дабы Ея Императорское Величество толь больше въ состояніе привесть къ понесенію сихъ издержекъ:

S. M. Britannique a bien voulu s'engager et s'engage par cet Article de fournir un secours à raison de 100.000 livres sterling par an, payables chaque année d'avance, à compter du jour de l'échange des ratifications, jusqu'au jour qu'à la requisition de S. M. Britannique ce corps des troupes Russiennes sortira des Etats de S. M. Impériale.

Car de ce jour là le susdit secours de 100.000 livres sterling doit cesser totalement, parceque le payement de la somme de 500.000 livres sterling par an, dont on est convenu dans l'article sixième du Traité, doit commencer et y être substitué, de manière que ce qui se trouvera alors payé d'avance à raison des susdites 100.000 livres sterling par an, sera décompté et déduit dans le payement de 500.000 livres sterling.

Bien entendu qu'il sera libre à S. M. Britannique d'envoyer une fois chaque année dans la dite province de Livonie un commissaire pour voir et examiner le nombre et l'état des dites troupes.

D'ailleurs ce qui est stipulé dans l'article VI du Traité signé aujourd'hui, touchant la manière de payer le secours en argent, est expressément confirmé par le présent article.

Cet article séparé et secret aura la même force et vigueur, comme s'il était inséré mot à mot dans le Traité signé aujourd'hui et il sera approuvé et ratifié de même; et les lettres de ratifications en seront échangées en même temps et au même lieu que le Traité principal.

Его Британское Величество изволилъ обязаться и симъ артикуломъ обязуется, давать вспоможеніе по 100.000 фун. стер. на годъ, платимыхъ отъ шести до шести мѣсяцевъ впередъ, считая со дня размѣны ратификацій, до самаго того числа, какъ по требованію Его Британскаго Величества сей корпусъ россійскихъ войскъ изъ областей Ея Императорскаго Величества выступитъ.

Ибо съ онаго числа помянутое вспоможеніе 100.000 фунтовъ стерлинговъ совсѣмъ прекратиться имѣетъ, потому что платежъ суммы 500.000 фун. стер. на годъ, о чемъ въ VI артикулѣ трактата соглашеносъ, начнется и въ мѣсто того производиться будетъ; такимъ образомъ что то, еже тогда изъ помянутыхъ 100.000 фун. стер. на годъ уплачено будетъ, вычтется и приложится въ платежъ 500.000 фун. стер.

Разумѣя однакожъ, что Его Британскому Величеству способно будетъ присылать одинъ разъ въ каждый годъ въ помянутую Лифляндскую провинцію комисара для осмотрѣнія и для освидѣтельствованія числа и состоянія помянутыхъ войскъ.

Впрочемъ, что о платежѣ денежнаго вспоможенія шестымъ артикуломъ сего дни подписаннаго трактата постановлено, то и здѣсь точно подтверждается.

Сей сепаратный и секретный артикулъ такой же силы и дѣйства да будетъ, какъ бы оной въ подписанной сего дня трактатъ слово отъ слова внесенъ былъ, равномѣрножъ апробованъ и ратификованъ, и ратификаціи въ тожъ время и на томъ же мѣстѣ, какъ главный трактатъ, размѣнены будутъ.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, ce 19 septembre de l'an 1755.

(L. S.) Alexy Comte de Bestoucheff-Rumin.

(L. S.) Michel Comte de Woronzow.

(L. S.) Hanbury Williams.

Article separé et secret II.

Comme S. M. Impériale de toutes les Russies s'est engagée par le Traité, signé aujourd'hui, de fournir à S. M. le Roi de la Grande Bretagne un secours si considérable et qu'Elle prendra par conséquent beaucoup de part à la guerre s'il en arrive, les deux hautes Parties contractantes s'engagent de s'entrecommuniquer confidentiellement tout ce qui pourra avoir rapport à quelque négociation avec l'ennemi commun, et employeront de concert tous leurs efforts pour se procurer la paix à des conditions honorables et avantageuses à leurs intérêts réciproques.

Cet article séparé et secret aura la même force et vigueur etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg ce 19 septembre de l'an 1755.

(L. S.) Alexy Comte de Bestoucheff-Rumin.

(L. S.) Michel Comte de Woronzow.

(L. S.) C. Hanbury Williams.

Ratifiée par S. M. Britannique le 15 novembre 1755.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, 19 сентября 1755 года.

(М. П.) Графъ Алексѣй Бестужевъ-Рюминъ.

(М. П.) Графъ Михаилъ Воронцовъ.

(М. П.) Ганбурій Виліамсъ.

Артикулъ секретной и сепаратной II.

Понеже подписаннымъ сего дня трактатомъ Ея И. Величество Всероссійская обязалась подать толь знатную помощь Е. В. Королю Великобританскому, слѣдовательно, въ случающейся войнѣ великое уже будетъ имѣть участіе, того ради обѣ Высокія содоговаривающіяся стороны обязуются другъ другу откровенно сообщать все то, что иногда касаться моглобъ до какой либо негоціаціи съ общимъ непріятелемъ, и употреблять будутъ съ согласія всѣ свои силы для исходатайствованія мира на частныхъ и выгодныхъ взаимнымъ ихъ интересамъ кондиціяхъ.

Сей сепаратной и секретной артикулъ такой же силы и дѣйства да будетъ и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, 19 сентября 1755 года.

(М. П.) Графъ Алексѣй Бестужевъ-Рюминъ.

(М. П.) Графъ Михаилъ Воронцовъ.

(М. П.) Ганбурій Виліамсъ.

Ратификована Его Величествомъ королемъ Великобританскимъ 15-го ноября 1755 года.

№ 393.

Déclaration très secrète, remise à l'ambassadeur Williams à la conférence du 1 février 1756.

Après l'heureuse conclusion de la longue et si importante négociation que Son Excellence Monsieur l'ambassadeur de Sa Majesté le Roi de Grande Bretagne a entamée près la Cour de Sa Majesté Impériale, le ministère britannique et avec lui la Cour royale ont dû se pénétrer de la profonde conviction, par l'expérience qu'ils viennent d'en faire, de la sincérité de l'amitié de Sa Majesté l'Impératrice et de son désir de défendre ses alliés. Son ministère, par conséquent, n'a rien à ajouter à ce qui précède, sinon que par ordre et au nom de son Auguste Souveraine, il doit assurer l'ambassadeur de la manière la plus convaincante que Sa Majesté l'Impératrice est fermement décidée à prendre l'engagement d'observer saintement et strictement la convention conclue ici le 19 septembre de l'année dernière.

Le contenu de ladite convention définit clairement que le cas de diversion que Sa Majesté Impériale s'est engagée à effectuer, ne peut se produire que si le Roi de Prusse attaque Sa Majesté Britannique ou l'un de ses alliés—comme le constate parfaitement l'article sept de la convention conclue, qui vient d'être ratifiée. Il paraîtrait donc inutile de se livrer à ce sujet à de nouvelles explications, vû que dans le cas contraire et nommément s'il fallait que les troupes de Sa Majesté l'Impératrice se rendissent aux Pays-Bas, sur les bords du Rhin, ou au Hanovre, Notre Auguste Souveraine ne pourrait pas se charger,

№ 393.

Секретнѣйшая декларація, даваемая англійскому послу Виліамсу на конференціи 1-го февраля 1756 года.

По благополучномъ наконецъ совершеніи толь важной негоціаціи, которою Его Превосходительство Господинъ Посолъ Его Величества Короля Великобританскаго началъ свое при дворѣ Ея Императорскаго Величества министерство, не токмо онъ, но и дворъ его конечно имѣетъ наиудостовѣрительнѣйшій въ рукахъ опытъ искренней Ея Величества дружбы и готовности защищать своихъ союзниковъ; такъ что ея министерство не можетъ теперь ничего болѣе къ тому присовокупить, какъ токмо по указу и имянемъ своей Августѣйшей Самодержицы Господина Посла наикрѣпчайше увѣрить, что Ея Императорское Величество твердо намѣрена принять заключенною здѣсь 19 сентября минувшаго года конвенціею обязательство свято и точно исполнить.

Содержаніе самой конвенціи хотя довольно изображаетъ, что случай диверсіи, которую Ея Императорское Величество учинить обязалась, не можетъ настоять иначе, какъ только когда бы Король Прусскій атаковалъ Его Британское Величество или кого либо изъ его союзниковъ, какъ то седьмой артикулъ заключенной и нынѣ ратификованной конвенціи весьма ясно показуетъ, такъ что о томъ всякое дальнѣйшее объясненіе излишнимъ казалось бы, ибо въ противномъ случаѣ, именно буде бы войскамъ Ея Императорскаго Величества въ Нидерланды, на Рейнъ, или въ Гановеръ идти надлежало, то

dans des localités aussi éloignées, de leur ravitaillement et surtout de celui des quinze mille hommes de cavalerie, au nombre de laquelle se trouve un chiffre important de cavalerie légère à double monture; dans le même cas il ne pourrait pas être question non plus des galères, au moyen desquelles Sa Majesté l'Impératrice s'est engagée à opérer une descente, Sa Majesté Britannique ne devrait pas de même envoyer une escadre de navires anglais dans la mer Baltique — ce qui a pourtant été strictement, défini par l'article neuf de la convention et enfin il faudrait pour le moins s'entendre d'avance au sujet du libre passage par de nombreux territoires Impériaux, ce dont il n'est pas dit un seul mot dans la convention. Et pourtant Sa Majesté Impériale, afin d'éviter tout malentendu dans l'avenir, déclare par la présente qu'elle se rend parfaitement compte du fait que le cas de diversion, qu'elle s'est engagée à opérer, ne peut se produire que si le Roi de Prusse venait à attaquer les territoires de Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne ou de ses alliés.

Du reste, Sa Majesté l'Impératrice ordonne d'affirmer encore une fois à Son Excellence Monsieur l'ambassadeur que la réserve ci-dessus ne diminue en rien l'exactitude avec laquelle Sa Majesté Impériale se propose de remplir tous les engagements dont elle s'est chargée, vû que l'amitié de Sa Majesté l'Impératrice pour ses augustes alliés et surtout pour Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne est si grande, que Sa Majesté Impériale ne refuserait même

не могла бы Ея Императорское Величество снять на себя пропитаніе оныхъ въ толь отдаленныхъ мѣстахъ, а особливо пятнадцати тысячъ человѣкъ конницы, въ которомъ числѣ много легкаго двуконнаго войска; не могло бы тогда упоминаемо быть о галерахъ, способомъ которыхъ Ея Императорское Величество дессантъ учинить обязалась; не было бы нужды Его Британскому Величеству присылать въ Балтійское море эскадру своихъ кораблей, о чемъ однако девятымъ артикуломъ конвенціи точное обязательство постановлено, и наконецъ по меньшей мѣрѣ надлежало бы напередъ согласиться о свободномъ проходѣ чрезъ многія Имперскія области, о чемъ въ въ конвенціи ни слова не упомянуто: однако Ея Императорское Величество, для избѣжанія всякаго впредь недоразумѣнія, симъ и силою сего точно себѣ предоставляетъ и декларуетъ, что случай диверсіи, которую Ея Величество ратификованною нынѣ конвенціею учинить обязалась, не можетъ настоять инако, какъ только ежелибъ Король Прусской атаковалъ области Его Величества Короля Великобританскаго или его союзниковъ.

Въ прочемъ повелѣваетъ Ея Императорское Величество Его Превосходительство Господина Посла и паки наикрѣпчайше обнадежить, что сіе предоставленіе ни чѣмъ не уменьшитъ той точности, съ которою Ея Величество всѣ принятыя свои обязательства исполнить намѣрена. Пачеже дружба Ея Императорскаго Величества къ своимъ высокимъ союзникамъ, а особливо къ Его Величеству Королю Великобританскому, такъ велика, что Госу-

pas de laisser partir ses troupes pour les Pays-Bas, comme elles l'ont fait déjà une fois pour prêter leur concours aux deux Puissances maritimes, si des affaires domestiques, qui sont toujours et partout plus importantes que celles d'autrui, ne s'y opposaient pas, car il faut avouer à Monsieur l'ambassadeur, en toute confiance d'allié, que les troubles provoqués en Sibérie par divers peuples, sujets de l'Empire, dont le nombre dépasse un demi-million, sont de telle nature, que sans qu'il soit nécessaire d'employer pour les réprimer une trop grande partie des armées de la Russie, ils n'en exigent pas moins que l'on ait en réserve des troupes et que l'on ne s'affaiblisse pas par une campagne aussi lointaine que celle des Pays-Bas.

дарыня Императрица удаленія не оказала бы и въ Нидерланды войска свои такъ же отпустить, какъ они уже туда на помощь обѣимъ морскимъ державамъ ходили, ежелибъ домашнія всегда и вездѣ всякимъ постороннимъ предпочитаемыя обстоятельства тому не препятствовали, ибо Господину Послу по союзнической откровенности не таится, что случившіяся съ сибирской стороны отъ разныхъ здѣшней Имперіи подданныхъ народовъ, число которыхъ превосходитъ полумиліона, замѣшательства такого состоянія суть, что буде не великую часть здѣшнихъ армій упражняютъ то однакожъ неминуемо заставляютъ во всякой запасъ готовность быть, слѣдовательно толь дальнимъ какъ въ Нидерланды, походомъ себя не обезсиливать.

№ 394.

1766, 20 juin (1 juillet). Traité de commerce, conclu à St.-Pétersbourg, pour une durée de vingt ans.

Au moment même où l'on procédait à St.-Pétersbourg à l'échange des ratifications de la convention d'alliance de 1755 et où l'ambassadeur d'Angleterre Williams triomphait de l'heureuse issue de cette affaire, qui avait soulevé tant de difficultés, la Grande Bretagne et la Prusse avaient déjà conclu entre elles un traité d'alliance. Le gouvernement britannique, qui n'avait toujours exclusivement en vue que ses propres intérêts, en arriva à cette conclusion que si le roi de Prusse Frédéric II voulait bien s'engager vis-à-vis de l'Angleterre à n'attaquer ni le Hanovre ni les Pays-Bas, il lui serait possible alors de se passer tranquillement de tous ses autres alliés. Il n'hésita pas une minute à se demander si les alliés de l'Angleterre pourraient avoir la moindre confiance à son égard quand elle aurait conclu derrière leur dos une alliance avec l'ennemi commun?

№ 394.

1766 г., іюня 20-го (іюля 1-го). Коммерческій трактатъ, заключенный въ С.-Петербургѣ на 20 лѣтъ.

Въ то самое время, когда происходилъ въ С.-Петербургѣ размѣнъ ратификацій на союзную конвенцію 1755 года, и когда англійскій посолъ Уильямсъ ликовалъ по поводу благополучнаго окончанія этого труднаго дѣла, между Англіею и Пруссіею уже былъ подписанъ союзный трактатъ 16-го января 1756 года. Англійское правительство, преслѣдуя, какъ всегда, исключительно свои собственные интересы, пришло къ заключенію, что если прусскій король Фридрихъ II обяжется въ отношеніи Англіи не нападать ни на Ганноверъ, ни на Нидерланды, то оно можетъ спокойнымъ образомъ отказаться отъ всѣхъ другихъ союзниковъ. Оно ни на минуту не задумалось надъ вопросомъ: какъ же союзники Англіи могутъ питать къ ней довѣріе, если она, за спиною ихъ, вступаетъ въ союзъ съ общимъ врагомъ?

La signature de l'alliance anglo-prussienne eut pour résultat direct la réconciliation de l'Autriche et de la France et la conclusion entre elles, au mois de mai 1756, du fameux traité d'alliance de Versailles. Jusqu'alors la France avait été la fidèle alliée de la Prusse contre l'Autriche, mais la Cour de Versailles ne voulait pas figurer dans le même camp que l'Angleterre, son ennemie séculaire et voilà pourquoi l'alliance de cette Puissance avec la Prusse provoqua immédiatement le rapprochement et l'entente de la France et de l'Autriche.

Il est facile de se représenter la position ridicule dans laquelle dut se trouver l'ambassadeur d'Angleterre, quand il lui fallut, trois jours après l'échange des ratifications de la convention d'alliance avec la Russie, se présenter chez le Chancelier de l'Empire pour lui faire part de la nouvelle qu'il venait de recevoir de la conclusion d'une alliance entre l'Angleterre et la Prusse. Comme de raison, il s'efforça de convaincre le Chancelier que les relations d'alliance de l'Angleterre et de la Russie n'avaient subi aucun changement et il affirmait que l'alliance avec la Prusse ne portait aucune atteinte ni au contenu, ni au but du traité d'alliance anglo-russe. „Le roi, mon maître", ajoutait l'ambassadeur, „espère qu'en vertu de la convention l'Impératrice donnera l'ordre à ses troupes, de se rapprocher de la frontière et qu'elle les y entretiendra, afin qu'elles soient en état d'entrer en campagne. Quant à la somme d'argent requise pour leur entretien, elle est prête".

Mais si la position de l'ambassadeur d'Angleterre était désagréable, celle du Chancelier de l'Empire comte Bestoujew-Rioumine l'était encore plus. Par son mémoire, cité plus haut (voir l'introduction du précédent numéro), il presque força la main à l'Impératrice à consentir à la ratification de la convention d'alliance de 1755, en démontrant que l'Angleterre était l'unique alliée fidèle et sincère de la Russie, que seuls ses ennemis à lui et ceux de son pays pouvaient conseiller à l'Impératrice de refuser sa ratification et que ce n'était qu'en s'alliant avec l'Angleterre qu'il serait possible à la Russie d'avoir raison du roi de Prusse.

Il se trouvait maintenant que les „ennemis du Chancelier", qui soupçonnaient la politique de l'Angleterre, avaient complètement raison et que ce n'étaient pas eux, qui se trompaient, mais bien le très intelligent Chancelier lui-même. On dut se convaincre enfin que l'Impératrice avait

Заключеніе англо-прусскаго союза имѣло непосредственнымъ послѣдствіемъ примиреніе Австріи съ Франціей и заключеніе между ними, въ маѣ 1756 года, знаменитаго Версальскаго союзнаго трактата. До этого года Франція была вѣрною союзницею Пруссіи противъ Австріи. Но быть въ одномъ лагерѣ съ вѣковымъ своимъ врагомъ—Англіею, Версальскій дворъ не захотѣлъ, и потому вступленіе Англіи въ союзъ съ Пруссіею немедленно вызвало сближеніе и союзъ Франціи съ Австріею.

Не трудно себѣ представить то неловкое положеніе, въ которомъ находился англійскій посолъ, когда онъ, три дня послѣ размѣна ратификацій союзной конвенціи съ Россіею, долженъ былъ явиться къ Государственному Канцлеру и объявить ему о только что полученномъ отъ своего двора извѣстіи о заключеніи союза между Англіею и Пруссіею. Понятно, что онъ увѣрялъ Канцлера въ неизмѣнности союзныхъ отношеній Англіи къ Россіи, и что союзъ съ Пруссіей нисколько не нарушаетъ постановленій и цѣли русско-англійскаго союзнаго договора. „Король его, Государь", сказалъ посолъ, „надѣется, что въ исполненіе конвенціи Императрица прикажетъ подвинуть свои войска ближе къ границамъ и содержать ихъ въ готовности къ походу, а слѣдующая на ихъ содержаніе денежная сумма готова".

Но если непріятно было положеніе англійскаго посла, то гораздо хуже долженъ былъ себя чувствовать Государственный Канцлеръ, гр. Бестужевъ-Рюминъ. Посредствомъ своей вышеприведенной записки (см. предшествующее введеніе) онъ почти заставилъ Императрицу согласиться на ратификацію союзной конвенціи 1755 года, доказывая, что только Англія вѣрная и искренняя союзница Россіи; что только враги его и Россіи могли отсовѣтывать Императрицѣ дать ратификацію, и что только въ союзѣ съ Англіею Россія можетъ угомонить прусскаго короля.

Теперь оказалось, что „враги Канцлера", относившіеся съ недовѣріемъ къ политикѣ Англіи, были совершенно правы, и ошибались не они, но самъ умнѣйшій Канцлеръ. Оказалось, что права была Императрица, настаивая, вопреки мнѣнію своего Канцлера, на врученіи

agi sagement en insistant contrairement à l'avis de son Chancelier, pour qu'une déclaration explicative secrète soit remise à l'ambassadeur britannique (№ 393).

Les choses ayant ainsi tourné, il s'ensuivit évidemment un changement radical dans les relations de la Russie et de l'Angleterre et l'autorité, ainsi que la situation du comte Bestoujew-Rioumine en furent en même temps fortement ébranlées.

Il est tout naturel, du reste, que le Chancelier ait cherché, malgré tout, à convaincre l'Impératrice de l'utilité des relations d'alliance établies entre la Russie et l'Angleterre et du caractère inoffensif du rapprochement de cette dernière Puissance avec la Prusse — l'ennemie de la Russie. Dans un mémoire, qu'il remit au Collège des Affaires Etrangères le 3 mars 1756, il démontrait que „*si l'on* considère le traité conclu en Angleterre avec le roi de Prusse comme annulant en partie la convention signée ici, la proposition précitée de créer un certain conseil, pourrait être reconnue comme une affaire du passé; mais si l'on admet, par contre, que ledit traité avec la Prusse ne porte aucune atteinte à la convention d'ici et que l'Angleterre est plus que jamais disposée à payer cent mille livres sterling par an pour l'entretien des troupes russes en Livonie, il y a lieu de croire plutôt, que la réalisation de la proposition précitée est plus utile et plus nécessaire aujourd'hui que jamais".

Le comte Bestoujew-Rioumine cherchait avec insistance à faire réussir son projet qui tendait à la création d'un conseil militaire secret. Il démontrait „que cette résolution était la seule qui puisse retenir pour longtemps toutes les Cours de l'Europe" et que l'Angleterre considérerait cette décision de l'Impératrice comme une preuve de sa ferme intention de marcher contre le roi de Prusse et de conserver vis-à-vis de ses alliés ses anciennes relations.

Il fut procédé en effet, au mois de mars 1756, à la création d'une Conférence près la Cour Impériale. Cette mesure ne put toutefois annuler le fait de la conclusion par l'Angleterre d'une alliance avec l'ennemi déclaré de la Russie. L'Impératrice donna l'ordre au Collège des Affaires Etrangères de ne pas oublier que „Sa Majesté se trouvait vis-à-vis de l'Angleterre dans une position, qui lui permettait de jouir, de toute liberté d'action et de prendre n'importe quel engagement avec les autres Puissances sans que rien puisse s'opposer à la fidèle exécution par elle de ces nouveaux pactes".

англійскому послу секретной пояснительной декларацiи (№ 393).

Понятно, что такой оборотъ дѣлъ не только измѣнилъ отношенія Англіи и Россіи, но вмѣстѣ съ тѣмъ роковымъ образомъ поколебалъ авторитетъ и служебное положеніе гр. Бестужева-Рюмина.

Впрочемъ, совершенно естественно, что Канцлеръ все-таки старался убѣдить Императрицу въ пользѣ союзныхъ отношеній къ Англіи и въ безвредности союза этой державы съ Пруссіею—врагомъ Россіи. Въ поданной 3-го марта 1756 года въ Коллегію Иностранныхъ Дѣлъ запискѣ онъ доказывалъ, что „*ежели бъ* почитать, что заключенный въ Англіи съ королемъ прусскимъ трактатъ разрушаетъ нѣкоторымъ образомъ здѣшнюю конвенцію, то вышесказанное о учрежденіи нѣкотораго совѣта представленіе могло бы теперь уже прошедшимъ дѣломъ считаться. Но понеже вмѣсто того сей съ Пруссіею трактатъ, не разрушая ни мало здѣшней конвенціи и обѣщая паче, что Англія нынѣ еще охотнѣе по сту тысячъ фунтовъ стерлинговъ на годъ давать будетъ за содержаніе здѣшнихъ войскъ въ Лифляндіи, то скорѣй произведеніе въ дѣйство вышесказаннаго представленія нынѣ паче, нежели когда либо, нужно и полезно быть имѣетъ".

Графъ Бестужевъ-Рюминъ настаивалъ на своемъ проектѣ объ учрежденіи тайнаго военнаго совѣта, доказывая, что „сія одна резолюція всѣхъ въ Европѣ дворовъ на довольное время остановила бы", и что Англія усмотритъ въ такомъ рѣшеніи Императрицы твердое намѣреніе идти противъ короля прусскаго и сохранить свои прежнія отношенія къ союзникамъ.

Въ мартѣ 1756 года дѣйствительно была учреждена Конференція при Высочайшемъ дворѣ. Но учрежденіемъ этой Конференціи никакъ не уничтожился тотъ фактъ, что Англія заключила союзъ съ открытымъ врагомъ Россіи. Императрица повелѣла Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ помнить, что „Ея Величество пребываетъ въ такихъ съ Англіею обстоятельствахъ, что имѣетъ свободныя руки во всякія обязательства съ другими державами вступать, и нѣтъ ничего такого, чтобы точному исполненію новыхъ обязательствъ малѣйше препятствовать могло".

Cet ordre Impérial eut pour conséquence directe le rapprochement de la Russie avec la France et l'arrivée à St.-Pétersbourg d'un nouveau ministre français L'Hôpital, envoyé dans cette capitale par le roi Louis XV.

Cette nouvelle tournure des affaires inquiéta vivement le gouvernement anglais, qui fut bien obligé de reconnaître que si les troupes françaises venaient à attaquer le Hanovre ou la Hollande, les troupes russes ne s'y opposeraient non seulement pas, mais pourraient même se joindre à elles.

L'ambassadeur d'Angleterre Williams, qui ne se distinguait, ni par son sang-froid, ni par ses capacités diplomatiques, perdit tout-à-fait la tête. Il y a lieu de croire qu'il ne discontinuait pas d'affirmer à son gouvernement que l'alliance de l'Angleterre et de la Russie, était tout aussi solide que par le passé et il agissait ainsi parceque le Chancelier, qui était resté à la tête des affaires, était toujours le fidèle champion de la politique anglaise. Mais il lui fut impossible de ne pas remarquer que l'influence du comte Bestoujew-Rioumine diminuait graduellement et que l'Impératrice prêtait de plus en plus l'oreille aux conseils du Vice-Chancelier et du Collège des Affaires Etrangères. L'ambassadeur d'Angleterre, cherchant partout des auxiliaires, s'adressa enfin à la Grande Duchesse Catherine Alexéïevna pour la prier de maintenir la politique russe dans les limites du traité d'alliance anglo-russe. La Grande Duchesse n'approuvait pas du tout la politique de l'Impératrice, mais elle n'exerçait aucune influence sur la marche des affaires politiques.

Le ministre d'Angleterre se décida enfin à agir ouvertement pour obliger le gouvernement Impérial à montrer plus de respect pour ses engagements à l'égard de l'Angleterre.

Williams se rendit le 27 avril 1756 auprès du Chancelier de l'Empire et lui déclara, en présence du Vice-Chancelier, que l'Angleterre ne s'était alliée à la Prusse qu'en vue de faciliter le maintien de la paix en Europe. Il se trouve pourtant que la France se propose d'attaquer le Hanovre et que l'Autriche vise à l'occupation de la Silésie. L'Angleterre serait donc abandonnée par toutes les Puissances à l'exception de la Russie, qui, comme le roi d'Angleterre l'espère, observera fidèlement la convention d'alliance. L'ambassadeur ajouta à ce qui précède qu'il était venu voir le Chancelier pour savoir jusqu'à quel point l'Impératrice considérerait l'attaque du Hanovre comme un casus foederis.

Непосредственнымъ послѣдствіемъ такого Высочайшаго повелѣнія было сближеніе Россіи съ Франціею и пріѣздъ въ С.-Петербургъ вновь назначеннаго королемъ Людовикомъ XV французскаго посланника Лопиталя.

Такой оборотъ дѣлъ сильно встревожилъ англійское правительство: оно не могло не видѣть, что если французскія войска нападутъ на Ганноверъ или Голландію, то русскія войска не только этому препятствовать не будутъ, но могутъ даже соединиться съ нападающими французами.

Англійскій посолъ Уильямсъ, не отличавшійся особеннымъ хладнокровіемъ и дипломатическими способностями, совсѣмъ потерялъ голову. Было очевидно, что онъ увѣрялъ свое правительство въ непоколебимости союза Англіи съ Россіею, благодаря въ особенности Канцлеру, который оставался во главѣ дѣлъ и вѣрнымъ поборникомъ англійской политики. Но Уильямсъ не могъ не замѣтить, что вліяніе гр. Бестужева-Рюмина постоянно улетучивалось, и что Императрица стала болѣе слушаться совѣтовъ Вице-Канцлера и Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ. Англійскій посолъ, въ поискахъ за помощью, обратился наконецъ къ Великой Княгинѣ Екатеринѣ Алексѣевнѣ, съ просьбою удерживать русскую политику въ границахъ англо-русскаго союзнаго трактата. Великая Княгиня не вполнѣ одобряла политику Императрицы, но никакого вліянія на ходъ политическихъ дѣлъ не имѣла.

Наконецъ англійскій посолъ рѣшился открыто дѣйствовать, чтобъ заставить Императорское правительство выказать большее уваженіе къ союзнымъ отношеніямъ къ Англіи.

27 апрѣля 1756 года Уильямсъ явился къ Государственному Канцлеру и ему объявилъ, въ присутствіи Вице-Канцлера, что Англія заключила союзъ съ Пруссіею исключительно съ цѣлью лучшаго сохраненія европейскаго мира. Между тѣмъ, теперь оказывается, что Франція намѣрена напасть на Ганноверъ, между тѣмъ какъ Австрія займетъ Силезію. Такимъ образомъ Англія оставлена всѣми державами, за исключеніемъ одной Россіи, которая, какъ надѣется англійскій король, исполнитъ союзную конвенцію. Посолъ прибавилъ, что онъ явился узнать отъ Канцлера, насколько Императрица признаетъ нападеніе на Ганноверъ за casus foederis.

Ayant formulé comme il précède cette singulière exigence, l'ambassadeur d'Angleterre tira de sa poche la déclaration explicative russe (№ 393) et la déposa sur la table en affirmant catégoriquement qu'il ne la reprendrait pas et ne l'enverrait pas non plus à son gouvernement. Le Chancelier et le Vice-chancelier refusèrent net de l'accepter et lui firent comprendre que ce document n'avait pour but unique que de définir d'une manière plus précise le sens de la convention d'alliance. Ils ajoutèrent même tous les deux que l'Impératrice ne pouvait pas considérer l'attaque du Hanovre par la France comme un casus foederis et que l'Angleterre n'avait aucunement le droit d'exiger le concours de la Russie contre la France.

L'ambassadeur d'Angleterre, ayant perdu toute sa présence d'esprit et tout son sang-froid, interrompait à chaque instant le Chancelier et le Vice-chancelier et finit par faire appel aux sentiments d'amitié et de pitié de l'Impératrice: oubliant tout sentiment de dignité, il demandait, ayant presque les larmes aux yeux, que la Russie ne refuse pas son concours à l'Angleterre, dont la situation était fatale.

L'ambassadeur ayant refusé de reprendre la déclaration, celle-ci fut expédiée à Londres, où le nouveau représentant de la Russie, le prince A. M. Galitsyne la remit au duc de Newcastle. Le duc ainsi que le comte Holderness, qui se trouvait alors à la tête du Département du Nord, exprimèrent franchement au ministre de Russie leurs appréhensions au sujet du rapprochement de la France et de la Russie. Le ministre des Affaires Etrangères d'Angleterre laissa entendre au prince Galitsyne qu'après la conclusion d'une alliance entre la France et l'Autriche le roi d'Angleterre n'avait plus qu'un espoir — la fidélité et la magnanimité de l'Impératrice de Russie. Si elle abandonne aussi l'Angleterre, la perte définitive de celle-ci est inévitable. „L'Impératrice de Russie possède le moyen de rendre l'espoir à la Cour d'Angleterre". Si la Russie s'unit à l'Autriche et à la France pour combattre la Prusse et l'Angleterre, cette dernière Puissance est perdue, car personne ne sera en état de résister à une alliance de ce genre.

Appréhendant aussi vivement le rapprochement de la Russie et de la France, le gouvernement anglais cherchait tous les moyens de le compromettre, afin de pouvoir conserver l'amitié de la Russie. Il chargea Williams de proposer à la Cour de St.-Pétersbourg une somme de cent mille livres sterling à titre de subside, en vertu

Высказавъ это странное требованіе, англійскій посолъ вдругъ вынулъ изъ кармана русскую пояснительную декларацію (№ 393), положилъ ее на столъ и категорически объявилъ, что онъ ее назадъ не возьметъ и своему двору не пошлетъ. Канцлеръ и Вице-Канцлеръ на-отрѣзъ отказались принять обратно декларацію, доказывая, что она имѣетъ единственнымъ назначеніемъ точнѣе опредѣлить смыслъ союзной конвенціи. При этомъ они оба прибавили, что Императрица не можетъ усмотрѣть casus foederis въ нападеніи Франціи на Ганноверъ, и что Англія не имѣетъ никакого права требовать помощи Россіи противъ Франціи.

Но англійскій посолъ совершенно потерялъ присутствіе духа и хладнокровіе: онъ постоянно перебивалъ рѣчи Канцлера и Вице-Канцлера. Наконецъ, онъ сдѣлалъ призывъ къ чувствамъ дружбы и жалости Императрицы: забывъ всякое чувство собственнаго достоинства, онъ сталъ умолять, почти со слезами, о помощи со стороны Россіи, ссылаясь на безвыходное положеніе Англіи.

Вслѣдствіе отказа англійскаго посла взять обратно русскую декларацію, послѣдняя была отправлена въ Лондонъ, гдѣ новый представитель Россіи, князь А. М. Голицынъ, вручилъ ее герцогу Ньюкэстлю. Какъ герцогъ, такъ и графъ Гольдернесъ, управлявшій въ то время Сѣвернымъ Департаментомъ, откровенно высказывали русскому посланнику свои опасенія насчетъ сближенія Франціи и Россіи. Англійскій Министръ Иностранныхъ Дѣлъ сказалъ князю Голицыну, что послѣ заключенія союза между Франціей и Австріею королю англійскому остается только одна надежда: вѣрность и великодушіе русской Императрицы. Если и она оставитъ Англію, то конечная ея погибель неминуема. „Въ рукахъ русской Императрицы средства оживотворить англійскій дворъ". Если Россія соединится съ Австріею и Франціею противъ Пруссіи и Англіи, то погибель послѣдней державы неизбѣжна, ибо такому союзу никто противиться не въ состояніи.

Опасаясь до такой степени сближенія Россіи съ Франціей, англійское правительство дѣлало невѣроятныя усилія, чтобъ разстроить этотъ союзъ и сохранить дружбу Россіи. Оно поручило Уильямсу предложить русскому двору сто тысячъ фунтовъ стерлинговъ, въ видѣ уплаты субсидій по силѣ союзной конвенціи 1755

de la convention d'alliance de 1755. Il offrit en outre de conclure un nouveau traité d'alliance dans le but spécial d'assurer l'inviolabilité des possessions du Hanovre.

La Cour d'Angleterre eut enfin la singulière idée de demander à l'Impératrice, au nom du roi de Prusse, si elle ne se chargerait pas d'une médiation entre la Prusse et l'Autriche.

La proposition de 100.000 livres sterling fut déclinée; mais la proposition de médiation révolta tout simplement l'Impératrice Elisabeth Pétrovna. Williams fut informé que Sa Majesté trouvait qu'il était peu conforme à sa dignité de se charger de cette médiation. Mais quand l'ambassadeur d'Angleterre revint à la charge quelques jours plus tard, l'Impératrice lui fit transmettre la réponse suivante: „Quand il a déjà été répondu à la première proposition de médiation de Monsieur l'ambassadeur, que Sa Majesté Impériale ne s'attendait pas à pareil acte de la part de Son Excellence, il lui sera d'autant plus facile de comprendre maintenant que le renouvellement de la même proposition, faite au Ministère de Sa Majesté Impériale, a paru d'autant plus étonnant à l'Impératrice que Sa Majesté comptait à juste titre sur plus de respect pour sa volonté une fois exprimée".

„Sa Majesté Impériale ordonne par conséquent qu'il soit déclaré à Son Excellence que les intentions qu'elle a manifestées dans sa première réponse sont inébranlables et qu'elle ne prêtera plus l'oreille à toute nouvelle demande de médiation. Pour ce qui est de la menace formulée par Son Excellence que le roi de Prusse attaquera lui-même les troupes de Sa Majesté Impériale, elle ne sert qu'à rendre moins dignes d'intérêt ses propositions, à raffermir encore plus s'il y a lieu Sa Majesté Impériale dans ses intentions, à justifier celles-ci devant tout l'univers et à rendre évidente la culpabilité du roi de Prusse".

Ayant reçu une réponse de ce genre à sa deuxième proposition de médiation, Williams dut se convaincre de l'inanité de ses efforts en vue de détourner la Russie d'un rapprochement avec la France. Il lui était impossible en outre de ne pas se convaincre du fait que son manque de tact l'avait privé de tout crédit aux yeux du gouvernement russe.

Le prince Galitsyne déclara au ministère britannique que l'Impératrice ne se plaignait pas de Williams, mais qu'elle ne cachait pas au roi que son rappel ne pourrait que lui être très agréable.

года. Оно предложило заключить новый союзный договоръ съ спеціальною цѣлью охранить неприкосновенность ганноверскихъ владѣній.

Наконецъ, англійскому двору пришла странная мысль: предложить Императрицѣ, отъ имени прусскаго короля, взять на себя посредничество между Пруссіею и Австріею.

Предложеніе суммы въ 100.000 ф. ст. было отклонено; но предложеніе о посредничествѣ возмутило Императрицу Елизавету Петровну. Уильямсу было отвѣчено, что Императрица не находитъ согласнымъ съ своимъ достоинствомъ принять посредничество. Но когда англійскій посолъ, черезъ нѣсколько дней, возобновилъ свое предложеніе, Императрица повелѣла дать ему слѣдующій отвѣтъ: „Когда уже на первое господина посла предложеніе о медіаціи сказано, что Ея Императорское Величество такого поступка отъ Его Превосходительства не ожидала, то теперь легко ему самому разсудить, что усильное тогожъ предложеніе Министерству Ея Императорскаго Величества вновь учиненное повтореніе еще удивительнѣе того Ея Императорскому Величеству показалось, ибо Ея Величество справедливо ожидала большаго къ оказанной своей единожды волѣ уваженія".

„Ея Императорское Величество повелѣваетъ потому Его Превосходительству объявить, что какъ въ прежнемъ отвѣтѣ объявленныя Ея Высочайшія намѣренія непоколебимы, такъ дальнѣйшее о медіаціи упоминаніе болѣе выслушивано не будетъ. Употребленная же Его Превосходительствомъ угроза, что король прусскій самъ войска Ея Императорскаго Величества аттакуетъ, служитъ токмо къ ослабленію его предложеній, къ утвержденію, буде можно, еще больше Ея Императорскаго Величества въ своихъ намѣреніяхъ, ко оправданію оныхъ предъ цѣлымъ свѣтомъ и къ обвиненію предъ онымъ короля прусскаго".

Получивъ такой отвѣтъ на вторичное свое предложеніе о посредничествѣ Уильямсъ убѣдился въ безуспѣшности своихъ стараній отвлечь Россію отъ сближенія съ Франціею. Вмѣстѣ съ тѣмъ онъ не могъ не видѣть, что его безтактное поведеніе лишило его въ глазахъ русскаго правительства всякаго кредита.

Князь Голицынъ заявилъ англійскому министерству, что Императрица не жалуется на Уильямса, но и не скрываетъ отъ англійскаго короля, что его отозваніе было бы ей весьма пріятно.

Le gouvernement anglais dut reconnaître lui-même enfin que toute prolongation du séjour de Williams à la Cour de Russie ne pourrait que lui être nuisible plutôt qu'utile et c'est pourquoi il le rappela. Au mois de juillet 1757 il présenta à l'Impératrice ses lettres de rappel et au mois de février 1758 Sir Robert Keith fit son apparition à St.-Pétersbourg en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire. De juin 1757 à février 1758 l'Angleterre n'eut à la Cour de Russie qu'un résident — M. Wolf.

Entretemps, la disposition d'esprit de la Cour de St.-James subissait du jour au lendemain des changements qui correspondaient directement à la tournure que prenaient les opérations militaires de la guerre de Sept ans, qui venait de commencer. Quand le roi de Prusse était vainqueur, le gouvernement anglais jubilait et ne montrait que fort peu de respect pour l'alliance de la Russie, mais quand les troupes prussiennes subissaient des défaites, les appréhensions du roi d'Angleterre, au sujet de l'inviolabilité de ses possessions du Hanovre, devenaient immédiatement de plus en plus grandes.

En 1757, les affaires de Frédéric II marchèrent parfaitement pendant tout l'été; aussi le gouvernement anglais crut-il pouvoir jeter le masque et déclarer franchement à la Cour de Russie, qu'il était obligé de s'opposer à l'entrée des troupes russes sur le territoire de l'Allemagne. „S. M. le Roi espère", était-il dit dans la déclaration remise au prince Galitsyne, „que l'Impératrice, avant de commencer les hostilités, prendra en considération le devoir qui l'oblige (le roi) à protéger le commerce de ses sujets dans la mer Baltique et à remplir ses engagements vis-à-vis du roi de Prusse. De par ces engagements l'Angleterre et la Prusse doivent unir leurs forces pour s'opposer à toute tentative de n'importe quelle Puissance de faire entrer ses troupes en Allemagne".

L'Impératrice fut très mécontente de cette déclaration de l'Angleterre et ne s'expliqua la communication de ce document à la Cour de Russie que par le fait que la Grande Bretagne „s'enorgueillissant de la victoire remportée par le roi de Prusse sous les murs de Prague" croyait pouvoir menacer la Russie. Le prince Galitsyne reçut l'ordre, par une dépêche en date du 2 juillet 1757, de communiquer au gouvernement anglais la réponse suivante à la déclaration remise à ce diplomate:

Наконецъ само англійское правительство должно было сознаться, что дальнѣйшее пребываніе Уильямса при русскомъ дворѣ не только не полезно, но скорѣе вредно. Поэтому Уильямсъ былъ отозванъ. Въ іюлѣ 1757 года онъ вручилъ Императрицѣ свои отзывныя грамоты, а въ февралѣ 1758 года явился въ С.-Петербургѣ сэръ Робертъ Кейтъ, въ качествѣ чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра. Съ іюня 1757 года по февраль 1758 года Англія имѣла при русскомъ дворѣ своего резидента — Вольфа.

Между тѣмъ настроеніе С. Джемскаго двора подвергается постояннымъ колебаніямъ, смотря по ходу военныхъ дѣйствій въ начатой Семилѣтней войнѣ. Когда прусскій король одерживалъ побѣды, англійское правительство ликовало и выказывало меньшее уваженіе къ союзу съ Россіею. Напротивъ, пораженія, нанесенныя прусскимъ войскамъ, немедленно увеличивали опасенія англійскаго короля за неприкосновенность своихъ ганноверскихъ земель.

Лѣтомъ 1757 года дѣла Фридриха II шли отлично и потому англійское правительство считало возможнымъ сбросить маску и откровенно объявить русскому двору, что оно обязано сопротивляться вступленію русскихъ войскъ въ предѣлы Германіи. „Его Величество надѣется", было сказано въ англійской декларацiи, врученной князю Голицыну, „что Императрица, прежде приступленія къ непріятельскимъ дѣйствіямъ, обратитъ вниманіе на его обязанность защищать торговлю своихъ подданныхъ въ Балтійскомъ морѣ и выполнить обязательства, заключенныя съ королемъ прусскимъ. Эти обязательства состоятъ въ томъ, что Англія и Пруссія соединяютъ свои силы для воспрепятствованія какой бы то ни было державѣ ввести свои войска въ Германію".

Императрица была крайне недовольна этою англійскою декларацiею и объяснила ея представленіе русскому двору только тѣмъ, что Англія, „возгордившись побѣдою, одержанною прусскимъ королемъ подъ Прагою", считала возможнымъ угрожать Россіи. Князю Голицыну было велѣно, депешою отъ 2-го іюля 1757 года, дать англійскому правительству слѣдующій отвѣтъ на врученную ему декларацію.

„Après les récentes protestations d'amitié du gouvernement anglais, nous nous attendions ici à de toutes autres preuves d'amitié et non pas à quelque chose de pareil à la présente déclaration... Nous ne faisons qu'exécuter nos engagements et s'ils ont reçu aujourd'hui un commencement d'exécution, cela s'explique par le caractère entreprenant du roi de Prusse, qui constitue un danger pour tous ses voisins. Nous avons donné l'ordre à nos troupes d'agir sur terre ferme et sur mer contre les troupes et les territoires du roi de Prusse, parcequ'il n'y avait pas d'autre moyen de secourir nos alliés, qui sont devenus l'objet d'une injuste attaque. Bloquer du côté de la mer une place que quelqu'un se propose d'attaquer par terre ferme est un acte de tout point conforme aux règles de la guerre et qui se répète partout. Aussi ne voyons-nous pas pourquoi Sa Majesté Britannique pourrait-elle considérer comme son devoir de protéger la navigation de ses sujets dans la mer Baltique, quand il lui a été formellement promis pour ce qui nous concerne de favoriser tout particulièrement leur commerce".

„Quant à l'engagement de l'Angleterre et de la Prusse de s'opposer à l'entrée de troupes étrangères en Allemagne, la notification qui nous en est faite peut moins que toute autre chose nous empêcher de remplir notre devoir et elle ne justifiera jamais tout ce que l'Angleterre pourra entreprendre pour s'opposer à ce que nous le remplissions".

„Nous ne changerons rien à nos intentions et proclamons ouvertement notre opinion. Ayant toujours cherché et cherchant jusqu'à présent à séparer les intérêts de l'Angleterre de ceux de la Prusse, nous espérons que l'Angleterre ne se joindra pas aux mauvaises intentions du roi de Prusse à notre égard. Dans le cas contraire, c'est-à-dire le jour où l'Angleterre se livrera, n'importe sous quelle forme, au moindre acte d'agression contre nos troupes ou contre notre flotte, nous considérerons cet acte comme une violation de tous les traités actuellement existants entre nous et l'Angleterre et comme une rupture complète de la paix, ce qui nous obligera à prendre des mesures conformes à notre honneur et à notre dignité".

Le prince Galitsyne remit cette déclaration au ministre anglais comte Holderness, qui n'y fit aucune objection et se borna à exprimer l'espoir que la Russie et l'Angleterre ne se départiraient jamais, ni de leur bonne amitié, ni de leur alliance.

„Послѣ недавнихъ увѣреній въ дружбѣ со стороны англійскаго правительства, мы ожидали совершенно другихъ опытовъ этой дружбы, а не чего либо, въ родѣ помянутой декларацiи.. Мы исполняемъ только наши обязательства, и если они теперь распространены, то это заранѣе оправдано опасностію для всѣхъ сосѣдей отъ предпріимчивости короля прусскаго. Мы приказали войскамъ нашимъ дѣйствовать сухимъ путемъ и моремъ противъ войскъ и областей короля прусскаго, ибо не оставалось другого средства подать помощь нашимъ союзникамъ, подвергшимся несправедливому нападенію. Блокировать съ моря такія мѣста, которыя преднамѣрено осадить съ сухого пути, такъ согласно съ военными правилами и всюду употребительно, что мы не видимъ, почему бы Его Британское Величество могъ счесть своимъ долгомъ защищать мореплаваніе своихъ подданныхъ въ Балтійскомъ морѣ, когда формально обнадеженъ съ нашей стороны, что мы намѣрены особенно покровительствовать ихъ торговлѣ".

„Что же касается обязательства Англіи и Пруссіи противиться вступленію иностранныхъ войскъ въ Германію, то предъявленіе его меньше всего можетъ удержать насъ отъ исполненія своихъ обязательствъ и оправдать поступокъ, который могъ бы быть сдѣланъ противъ этого съ англійской стороны"...

„Мы ничего не измѣнимъ въ нашихъ намѣреніяхъ и объявляемъ прямо наши мнѣнія: такъ какъ мы до сихъ поръ усердно старались и стараемся отдѣлять англійскіе интересы отъ прусскихъ, то надѣемся, что Англія не пристанетъ къ недобрымъ желаніямъ прусскаго короля противъ насъ. Въ противномъ же случаѣ, а именно, еслибъ съ англійской стороны какимъ бы то ни было образомъ оказано было хотя малѣйшее дѣйствіе противъ нашего войска или флота, то мы примемъ это за нарушеніе всѣхъ донынѣ между нами и Англіею существующихъ договоровъ и за явный разрывъ мира со стороны Англіи, вслѣдствіе чего не оставимъ принять мѣры, сходственныя съ нашею честію и достоинствомъ".

Князь Голицынъ вручилъ эту декларацію англійскому министру графу Гольдернессу, который ничего не возразилъ противъ нея и только ограничился выраженіемъ надежды, что Россія и Англія всегда останутся въ дружбѣ и союзѣ.

Il était du reste fort difficile de répondre à cette déclaration, dans la position où se trouvait l'Angleterre. Cette Puissance, ayant conclu une alliance avec l'ennemi déclaré de la Russie, se trouvait évidemment dans les rangs des ennemis de cet Empire. La déclaration russe affirmait catégoriquement les droits indiscutables de la Russie, en sa qualité de Puissance belligérante et elle niait avec beaucoup de dignité la possibilité de céder ne fût-ce que le moindre de ces droits pour le bon plaisir de l'Angleterre. Mais le soin que mettait le gouvernement russe, comme il le disait dans sa déclaration, à établir constamment une distinction entre les intérêts de l'Angleterre et ceux de la Prusse, devait inévitablement aboutir à de graves inconvénients et à des contradictions sérieuses. L'Angleterre était l'alliée de la Prusse, qui faisait la guerre à la Russie et, par conséquent, il lui était impossible, de par la force des circonstances, de rester l'alliée fidèle de l'Impératrice de Russie. Aussi le comte Bestoujew-Rioumine, qui s'épuisait à défendre l'alliance de la Russie et de l'Angleterre et à convaincre l'Impératrice de l'utilité de cette alliance, n'agissait-il que de manière à compromettre définitivement aux yeux de l'Impératrice, non-seulement ses talents d'homme d'Etat, mais son patriotisme-même.

Впрочемъ, трудно было что-нибудь отвѣчать на эту декларацію, въ виду положенія, занятаго Англіею, которая, заключивъ союзъ съ открытымъ врагомъ Россіи, стала неизбѣжнымъ образомъ въ ряды враговъ Россіи. Русская декларація категорически охраняетъ неотъемлемыя права Россіи, въ качествѣ воюющей державы, и съ большимъ достоинствомъ отрицаетъ возможность какихъ бы то ни было уступокъ въ угоду Англіи. Но указанное въ декларацiи стараніе Императорскаго правительства, постоянно отдѣлять англійскіе интересы отъ прусскихъ, само собою разумѣется, должно было привести къ значительнымъ неудобствамъ и самопротиворѣчіямъ. Англія была союзницею Пруссіи, воевавшей съ Россіею, и потому силою обстоятельствъ не могла оставаться вѣрною союзницею русской Императрицы. Если же гр. Бестужевъ-Рюминъ выбивался изъ силъ, чтобъ поддерживать союзъ Россіи съ Англіею и убѣждать Императрицу въ пользѣ такого союза, то такой образъ дѣйствія Канцлера долженъ былъ окончательно компромметтировать въ глазахъ Елизаветы Петровны не только его государственныя способности, но также и его патріотизмъ.

La politique de l'Angleterre envers la Russie et l'obstination du comte Bestoujew-Rioumine à vouloir cacher l'hostilité de cette Puissance pour son ancienne alliée aboutirent à une catastrophe. Le Chancelier fut mis en état d'arrestation le 14 février 1758 et il déclaré déchu son poste, ainsi que de toutes ses dignités.

La chûte de Bestoujew-Rioumine priva l'Angleterre du meilleur auxiliaire dont elle disposait dans les sphères gouvernementales russes. Le comte Vorontzow ayant été appelé à occuper la première place dans le gouvernement, prit ouvertement le parti de la France.

Англійская политика въ отношеніи Россіи и упрямое стараніе гр. Бестужева-Рюмина скрывать враждебность ея въ отношеніи старой союзницы привели Канцлера къ катастрофѣ 1758 года. Государственный Канцлеръ гр. Бестужевъ-Рюминъ 14-го февраля былъ арестованъ и лишенъ всѣхъ чиновъ и должностей.

Паденіе гр. Бестужева-Рюмина лишило Англію лучшей опоры, которую она имѣла въ русскихъ правительственныхъ сферахъ. Графъ Воронцовъ занялъ первое мѣсто въ правительствѣ и открыто держался стороны Франціи.

Malgré la part active de l'Angleterre à la guerre de Sept ans, car elle prenait fait et cause pour le roi de Prusse — l'ennemi de la Russie — le ministre d'Angleterre, Keith, n'en resta pas moins à St.-Pétersbourg, où il continuait à entretenir des relations régulières avec le gouvernement Impérial. Comme de raison tous ses efforts tendaient à compromettre l'accord de la Russie, de la France et de l'Autriche.

Au mois d'octobre 1760, il se rendit auprès du Chancelier de l'Empire pour lui déclarer, au nom de son maître et au nom du roi de Prusse

Однако, несмотря на дѣятельное участіе Англіи въ Семилѣтней войнѣ на сторонѣ врага Россіи — Пруссіи, все-таки Кейтъ, англійскій посолъ, оставался въ С.-Петербургѣ и продолжалъ поддерживать правильныя сношенія съ Императорскимъ правительствомъ. Понятно, что всѣ его усилія были направлены къ тому, чтобъ разстроить союзъ Россіи съ Франціею и Австріею.

Такъ, въ октябрѣ 1760 года, онъ обратился къ Государственному Канцлеру съ заявленіемъ, отъ имени своего короля и короля прусскаго,

*

que les deux alliés n'aspiraient qu'à la paix et qu'ils étaient prêts à la conclure immédiatement avec la Russie. Cette tentative de désunir les alliés ne réussit pas: le gouvernement Impérial lui déclara catégoriquement qu'il avait la ferme intention de remplir tous ses engagements et qu'il ne pouvait consentir qu'à une seule paix — celle qui donnerait une juste satisfaction à tous les alliés de la Russie.

Cette réponse, comme il fallait s'y attendre, déplut à Londres. Le duc de Newcastle fit entendre au prince Galitsyne que la Cour d'Angleterre croyait que l'Impératrice était fatiguée, elle aussi, d'une aussi longue guerre et qu'elle aspirait à la paix. „Leurs intérêts fondamentaux et naturels", poursuivait le ministre anglais, „exigent que la Russie et l'Angleterre soient toujours sur un pied de bonne entente. C'est une chose faisable aujourd'hui et l'on pourrait se réconcilier avec le roi de Prusse, séparément des alliés, sans léser les intérêts de la Russie".

Le ministre de Russie répondit à cette proposition du duc de Newcastle que l'Impératrice ne consentirait jamais à signer une paix séparée. Le prince Galitsyne put conclure d'une conversation qu'il eut à cette époque avec le célèbre William Pitt que le gouvernement anglais et la société anglaise se trouvaient alors dans la disposition d'esprit suivante:

„Non-seulement le public anglais, mais la Cour d'Angleterre elle-même se rendent compte dans leur for intérieur", écrivait-il à l'Impératrice au mois de mars 1760, „qu'en toute justice Votre Majesté pourrait parfaitement avoir l'intention de conserver à tout jamais la Prusse orientale. On le désire même ici. Pitt est du même avis et en insistant sur les intérêts réciproques naturels de la Russie et de l'Angleterre, il m'a laissé comprendre que le temps est proche peut-être, où les alliés actuels de la Russie et principalement la Cour de Vienne, envieront la prospérité et la puissance de Votre Majesté plus que ne le fera l'Angleterre".

Il est douteux que la Cour de St. James ait été réellement disposée à trouver juste l'annexion à la Russie de la Prusse orientale, qui était occupée alors par les troupes russes. Il y a lieu de croire plutôt que l'ambassadeur d'Angleterre Keith, avait meilleure connaissance des intentions de son gouvernement, quand il déclarait catégoriquement au comte J. J. Schouvalow que si la Russie avait l'intention de s'annexer la Prusse orientale, la guerre ne prendrait jamais fin. La

по смыслу котораго оба союзника жаждутъ мира и готовы заключить его немедленно съ Россіею. Но эта попытка раздѣлить союзниковъ не удалась: Императорское правительство категорически объявило, что оно намѣрено непоколебимо исполнять всѣ свои обязательства и можетъ согласиться только на такой миръ, который дастъ справедливое удовлетвореніе союзникамъ Россіи.

Такой отвѣтъ, разумѣется, не понравился въ Лондонѣ. Герцогъ Ньюкэстль жаловался князю Голицыну, что англійскій дворъ полагалъ, что Императрица тяготится продолжительною войною и желаетъ мира. „Основные и естественные интересы требуютъ", продолжалъ англійскій министръ, „чтобъ Россія и Англія находились всегда въ добромъ согласіи. Такъ можно было бы и теперь, не пренебрегая русскими интересами, помириться съ королемъ прусскимъ и независимо отъ союзниковъ".

На эти слова герцога Ньюкэстля русскій посланникъ еще разъ повторилъ, что Императрица никогда не заключитъ отдѣльнаго мира. Изъ разговора съ знаменитымъ Уильямомъ Питтомъ князь Голицынъ вывелъ слѣдующее заключеніе насчетъ настроенія англійскаго правительства и общества.

„Здѣсь", доносилъ онъ Императрицѣ, въ мартѣ 1760 года, „не только публика, но и дворъ внутренно чувствуютъ справедливость и возможность, чтобъ Ваше Величество удержали Восточную Пруссію въ вѣчномъ владѣніи. Здѣсь этого и желаютъ. Питтъ того же мнѣнія, и, твердя мнѣ о взаимныхъ естественныхъ интересахъ Россіи и Англіи, далъ мнѣ вразумѣть, что скоро можетъ придти время, когда настоящіе союзники Россіи, и особливо Вѣнскій дворъ, будутъ завидовать благополучію и могуществу Вашего Величества больше, чѣмъ Англія".

Сомнительно, чтобъ С. Джемскій дворъ дѣйствительно находилъ справедливымъ присоединеніе къ Россіи Восточной Пруссіи, занятой русскими войсками. Скорѣе можно думать, что англійскій посолъ Кейтъ лучше зналъ намѣренія своего правительства, когда онъ категорически объявилъ графу И. И. Шувалову, что если Россія намѣрена присоединить Восточную Пруссію, то война никогда не кончится. Пруссія никогда не согласится на уступ-

Prusse, disait-il, ne consentira jamais à la cession de cette province et si elle était obligée d'y renoncer, elle ne cesserait jamais non plus d'aspirer à la reconquérir *).

Du reste, si l'Angleterre avait eu sincèrement le désir de voir se terminer cette guerre si ruineuse, le gouvernement Impérial l'aurait évidemment partagé de tout point. On laissa même entendre au prince Galitsyne qu'il ait à amener insensiblement la Cour d'Angleterre à consentir aux „propositions avantageuses" de paix de la Russie. Le ministre de Russie avait de fréquents entretiens avec Pitt et, après sa chûte, avec le comte Buth et d'autres ministres anglais. Cet échange d'idées n'eut pourtant aucun résultat: on se rendait parfaitement compte en Angleterre du complet épuisement des forces de la France et on ne se hâtait pas en conséquence de conclure la paix avec cette Puissance à des conditions raisonnables. Pour ce qui est de la Prusse, elle était extrêmement épuisée aussi par une guerre qui durait depuis six ans, mais le gouvernement anglais abandonnait au roi de Prusse lui-même le soin de décider quand il trouverait bon de conclure la paix.

La mort inattendue de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna, survenue le 24 décembre 1761, sauva le roi de Prusse de la ruine et exerça une influence décisive sur l'issue de la guerre de Sept ans. (V. tome V, № 216 et les suivants du présent Récueil).

Le prince A. M. Galitsyne écrivait de Londres le 26 avril 1762 à son gouvernement: „on est plus que fatigué ici de l'alliance avec le roi de Prusse et l'on profiterait avec joie de la première occasion favorable pour l'abandonner". Le comte Buth fit même preuve d'une franchise tout particulièrement extraordinaire et communiqua au prince Galitsyne, sous le sceau du plus grand secret, que Frédéric II se proposait de brouiller entre elles la Russie et l'Autriche et de marcher avec celle-ci contre le Danemark.

L'Empereur Pierre III, dont l'adoration pour la personne du roi de Prusse n'avait pas de limites, communiqua immédiatement au ministre de Prusse le rapport du prince Galitsyne, malgré le caractère secret de cette pièce et, comme de raison, le ministre anglais, quand il fut informé de cette manière d'agir, s'empressa de déclarer que le ministre de Russie ne l'avait pas compris.

L'Empereur Pierre III a exposé ses vues personnelles sur les rapports de la Russie et de

*) V. *Soloview*, Histoire, t. XXIV, p. 340.

ку этой провинціи, и еслибъ она вынуждена была уступить ее, то она никогда не откажется отъ желанія возвратить ее подъ свою власть *).

Впрочемъ, если Англія искренне желала окончанія этой разорительнѣйшей войны, то, съ другой стороны, это желаніе вполнѣ раздѣляло Императорское правительство. Князю Голицыну было даже внушено, чтобъ онъ самымъ незамѣтнымъ образомъ подвинулъ англійскій дворъ на предложеніе Россіи „податливыхъ предложеній" къ миру. Русскій посланникъ имѣлъ частыя совѣщанія съ Питтомъ, а послѣ его низверженія съ графомъ Бютомъ и другими англійскими министрами. Но этотъ обмѣнъ мыслей не привелъ ни къ какому практическому результату: въ Англіи отлично видѣли полное истощеніе силъ Франціи и потому не спѣшили заключить съ нею мира на сносныхъ условіяхъ. Что же касается Пруссіи, то она также была чрезвычайно истощена шестилѣтнею войною, но англійское правительство предоставило самому прусскому королю заключить миръ, когда онъ признаетъ это полезнымъ.

Неожиданная смерть Императрицы Елизаветы Петровны 24-го декабря 1761 года спасла отъ гибели короля прусскаго и существеннымъ образомъ повліяла на исходъ Семилѣтней войны. (Срав. т. V, № 216 и слѣд. настоящаго изданія).

Князь А. М. Голицынъ доносилъ изъ Лондона 26-го января 1762 года своему двору, что „здѣсь теперь крайне скучаютъ союзомъ съ королемъ прусскимъ и съ радостію воспользовались бы первымъ удобнымъ случаемъ оставить его". Графъ Бютъ пошелъ весьма далеко въ своей откровенности, сказавъ кн. Голицыну, подъ величайшимъ секретомъ, что Фридрихъ II намѣренъ разсорить Россію съ Австріею и идти съ нею противъ Даніи.

Императоръ Петръ III, поклоненіе котораго предъ личностью короля прусскаго было безпредѣльно, немедленно сообщилъ прусскому посланнику секретнѣйшее донесеніе князя Голицына. Понятно, что англійскій министръ, узнавши объ этомъ, немедленно объявилъ, что русскій посланникъ не понялъ его словъ.

Свой собственный взглядъ на отношенія Россіи къ Англіи Императоръ Петръ III из-

*) См. *Соловьева*, Исторія, т. XXIV, стр. 340.

l'Angleterre dans les instructions qu'il donna au comte Alexandre Romanovitch Vorontzow, qui remplaça le prince A. M. Galitsyne en qualité de représentant de la Russie près la Cour de St. James. Il y a lieu de rappeler à ce propos qu'après la nomination, en décembre 1761, du prince Galitsyne au poste de vice-chancelier, il fut remplacé à Londres par le conseiller privé Gross. Mais le roi Georges III déclara qu'il n'admettrait pas Gross à titre de ministre de Russie et c'est alors que fut nommé à sa place; au mois de mars 1762, le comte A. R. Vorontzow, qui prit possession de son poste au mois de juin de la même année.

Voici les instructions de l'Empereur Pierre III au comte Vorontzow:

„1) Il faut s'efforcer par tous les moyens possibles d'amener le roi d'Angleterre à nourrir à l'égard du roi de Prusse les mêmes bonnes intentions qu'autrefois;

„2) Il faut trouver l'occasion d'informer le roi et surtout le peuple anglais des duperies du comte Buth, le favori du roi, à l'égard du roi de Prusse et de leur faire comprendre toute la honte, qui en résultera pour la nation entière, surtout si l'Angleterre se propose d'abandonner le roi de Prusse et de conclure une paix séparée avec la reine de Hongrie;

„3) Faire tout le possible pour que ce qui reste encore de l'amitié du roi pour le Danemark disparaisse à tout jamais...

„4) S'efforcer d'attirer l'Angleterre dans l'alliance que j'ai conclue avec le roi de Prusse, en lui faisant comprendre, d'une part, l'immense avantage qu'elle en retirera pour son commerce et de l'autre — les malheurs qui peuvent en résulter dans le cas contraire...

„5) Lui faire comprendre surtout enfin que si la Russie venait à priver l'Angleterre des marchandises suivantes: chanvre, bois de mâture, cuivre, fer et huile de chanvre, dont elle ne peut se passer, il en résulterait pour elle une ruine complète.

„6) De maintenir les meilleurs rapports possibles avec le ministre du roi de Prusse et cela avec tant de soin que si vous êtes informés ou si vous venez à recevoir des ministres anglais quelque communication menaçant les intérêts de Sa Majesté (le roi de Prusse), vous devrez en donner immédiatement connaissance à son ministre pour qu'il en informe sa Cour".

Telles sont les très curieuses instructions données par l'Empereur Pierre III au ministre de

ложилъ въ инструкціи, данной графу Александру Романовичу Воронцову, замѣнившему князя А. М. Голицына въ качествѣ представителя Россіи при С. Джемскомъ дворѣ. Надо замѣтить, что по назначеніи, въ декабрѣ 1761 года, князя Голицына на постъ Вице-Канцлера, на его мѣсто въ Лондонъ былъ назначенъ Тайный Совѣтникъ Гроссъ. Но король Георгъ III объявилъ, что онъ не приметъ Гросса въ качествѣ русскаго посланника. Тогда на мѣсто Гросса, въ мартѣ 1762 года, былъ назначенъ графъ А. Р. Воронцовъ, который занялъ свой постъ въ іюнѣ 1762 года.

Вотъ инструкція, данная Императоромъ Петромъ III графу Воронцову:

„1) Надлежитъ всѣми мѣрами стараться, чтобъ привесть короля англинскаго въ такія же добрыя намѣренія касательно короля прусскаго, въ каковыхъ онъ прежде сего находился.

„2) Надлежитъ изыскивать случай, чтобъ открыть королю, а наипаче англинскому народу обманы фаворита его графа Бюта касательно короля прусскаго, представляя имъ послѣдуемый изъ того для всей націи неописанный стыдъ, и особливо въ томъ, если Англія вознамѣрится, оставляя короля прусскаго, заключить съ королевою венгерскою особенный миръ.

„3) Стараться всевозможнымъ образомъ о истребленіи остальной королевской дружбы съ Даніею...

„4) Всѣми жъ силами стараться, чтобъ Англію вовлечь въ заключенный между королемъ прусскимъ и мною союзъ, давая, съ одной стороны, разумѣть, сколь великую пользу касательно торговли получить они могутъ, а съ другой доказывая происходимое въ противномъ случаѣ бѣдствіе.

„5) А особливо примѣтить имъ надлежитъ, что если Россія слѣдующіе товары отниметъ у Англіи, а именно: пеньку, мачтовыя деревья, мѣдь, желѣзо и конопляное масло, безъ которыхъ Англичане не могутъ обойтись, то будутъ они приведены въ окончательное разореніе.

„6) Наблюдать доброе согласіе съ министромъ короля прусскаго столь прилежно, что если услышите вы, или отъ англійскаго министерства получите какія либо Его Величеству (Королю прусскому) предосудительныя піесы, то долженствуете его министру немедленно оныя сообщить, дабы могъ онъ о томъ къ своему двору доносить".

Таковы любопытнѣйшія инструкціи, данныя Императоромъ Петромъ III русскому послан-

Russie accrédité près la Cour d'Angleterre. En les lisant, on pourrait croire qu'elles ont été écrites sous la dictée du comte Goltz, ministre de Prusse à St. Pétersbourg.

Ces instructions ne purent heureusement avoir aucune portée pratique après l'avénement au trône de l'Impératrice Catherine II en 1762.

La nouvelle du coup d'Etat, qui venait de s'accomplir en Russie, fut accueillie avec joie à Londres. Le gouvernement anglais était très mécontent de la manière d'agir de son allié — le roi de Prusse Frédéric II, et les intérêts commerciaux des Anglais souffraient énormément de la guerre de Sept ans, qui n'en finissait pas. On espérait à Londres que l'Impératrice Catherine II ferait tout son possible pour le rétablissement de la paix.

Cet espoir était pleinement confirmé par les vues personelles de l'Impératrice, qui écrivait le 21 septembre 1762 au chancelier comte M. R. Vorontzow ce qui suit:

„Faire savoir au comte Vorontzow (à Londres) qu'il ait à laisser entendre dans la conversation jusqu'à quel point mon désir est grand de voir la paix se rétablir; c'est avec chagrin que je me rends compte du peu de penchant du roi de Prusse pour un résultat si utile à toute l'humanité; ces sentiments si déraisonnables du roi m'éloignent grandement de ce Souverain; toutes les mesures qui peuvent tendre à la suspension des hostilités me seront très agréables par conséquent et je considère comme un exellent moyen de mettre fin à la guerre le refus de payer des subsides (par l'Angleterre à la Prusse) et une entente entre la Russie et l'Angleterre, que je suis prête à ratifier et à rendre la plus complète possible".

L'Impératrice était donc tout-à-fait du même avis que les ministres anglais, qui ne cessaient de démontrer au ministre de Russie qu'il „n'y avait pas d'alliance plus naturelle" que celle de la Russie et de l'Angleterre et que „toute acquisition faite par l'Empire de Russie et toute augmentation de sa considération en Europe ne pouvaient qu'être agréables au roi d'Angleterre et tout à l'avantage de la Grande Bretagne elle-même". (Dépêche du comte A. R. Vorontzow en date du 19 (30) septembre 1762).

Catherine II, toutefois, ne croyait pas qu'il fut sage de se hâter de conclure une nouvelle alliance avec l'Angleterre, tant que l'on ne saurait pas „à quoi s'en tenir définitivement sur la si-

нику при англійскомъ дворѣ. Читая ихъ, можно подумать, что онѣ были составлены подъ диктовку гр. Гольца, прусскаго посланника въ С.-Петербургѣ.

Къ счастію, эти инструкціи не могли получить практическаго значенія за восшествіемъ на Всероссійскій престолъ Императрицы Екатерины II въ 1762 году.

Извѣстіе о происшедшемъ въ Россіи переворотѣ было принято съ удовольствіемъ въ Лондонѣ. Англійское правительство было чрезвычайно недовольно образомъ дѣйствій своего союзника — короля прусскаго Фридриха II, и англійскіе торговые интересы сильно страдали отъ нескончаемой Семилѣтней войны. Въ Лондонѣ надѣялись, что Императрица Екатерина II приложитъ всѣ усилія для возстановленія мира.

Эта надежда находила полное подтвержденіе въ личныхъ убѣжденіяхъ Императрицы, которая, 21-го сентября 1762 года, написала Канцлеру гр. М. Р. Воронцову слѣдующее наставленіе:

„Писать къ графу Воронцову (въ Лондонѣ), дабы онъ въ разговорѣ отозвался, сколь велико мое желанье видѣть миръ; но съ немалымъ прискорбіемъ понимаю несклонность короля прусскаго къ такому полезному для рода человѣческаго предмету, и что столь несходственные сентименты весьма отдѣляютъ меня отъ сего Государя, слѣдовательно, всѣ тѣ мѣры, которыя къ пресѣченію войны полезны, весьма мнѣ пріятны, а почитаю за немалый способъ пресѣчь войну неплатежемъ субсидіи (отъ Англіи Пруссіи) и согласіе между Россіею и Англіею, которое я умножить и утвердить охотно себя склонною покажу".

Слѣдовательно, Императрица совершенно соглашалась съ англійскими министрами, постоянно увѣрявшими русскаго посланника, что „нѣтъ натуральнѣе союза", какъ между Россіею и Англіею, и что „всякое пріобрѣтеніе Россійской Имперіи и умноженіе консидераціи ея въ Европѣ не можетъ инако, какъ пріятно быть англійскому королю, равно какъ и авантажы Англіи намъ". (Депеша гр. А. Р. Воронцова отъ 19 (30) сентября 1762 г.).

Однако, Екатерина II не считала благоразумнымъ спѣшить заключеніемъ новаго союза съ Англіею, пока не выяснится, въ какомъ политическомъ положеніи останется европей-

tuation politique du système européen après la restauration de la paix générale". Voilà ce qu'elle écrivait à ce sujet au chancelier comte Vorontzow le 1 novembre 1762:

„Dans la situation peu définie des affaires de l'Europe en ce moment, nous devons adopter pour règle politique la prudence dans la conclusion de nouvelles alliances et le parfait état de nos affaires à l'intérieur. Il n'y a pas de situation politique qui puisse nous empêcher de prendre toutes les mesures nécessaires à l'avantage des intérêts du commerce et, par conséquent, il y a lieu de négocier avec l'Angleterre, sans perdre de temps, un traité de ce genre, parcequ'il peut nous être fort utile. Mais nous devons veiller en même temps à ne pas nous priver de la possibilité de conclure des arrangements de la même nature avec les autres Puissances, soit à titre de concurrence, soit en vue d'augmenter l'exportation de nos produits".

„Pour que notre manière d'agir", continuait l'Impératrice, „soit franche et ferme en même temps, il faut persuader la Cour d'Angleterre que nous reconnaissons l'utilité de l'alliance et que nous sommes évidemment disposés à la renouveler avec elle, mais il faut lui déclarer confidentiellement que nous en différons pour un temps l'exécution, parceque dans les circonstances présentes nous avons décliné de renouveler nos anciens engagements avec la Cour de Vienne, nous contentant d'entretenir une bonne amitié avec elle, comme le demandent les intérêts naturels et immuables des deux Empires, jusqu'à ce que l'on voie comment sera le système politique de l'Europe après la paix générale".

Ces instructions données au Chancelier de l'Empire définissent d'une manière tout particulièrement claire les buts les plus immédiats de la politique russe. Nous verrons que le gouvernement Impérial suivit fidèlement ce programme, tracé par l'Impératrice elle-même, pendant toute la durée des négociations qui furent entamées en vue de la conclusion de traités d'alliance et de commerce.

Ces négociations n'eurent du reste un caractère plus positif qu'après les changements qui se produisirent à cette époque dans la représentation de l'Angleterre près la Cour de St.-Pétersbourg et quand s'effectuèrent les nouvelles nominations parmi les conseillers les plus intimes de l'Impératrice pour la direction de la politique extérieure de la Russie.

Après l'avénement au trône de Catherine II le séjour à St.-Pétersbourg du ministre d'Angleterre

ская система" послѣ возстановленія „генеральнаго мира". Вотъ что она написала Канцлеру Воронцову 1-го ноября 1762 года:

„При настоящемъ нерѣшимомъ состояніи европейскихъ дѣлъ осторожность въ новыхъ аліанціяхъ и доброе внутреннее состояніе должны быть нашимъ политическимъ правиломъ. Нѣтъ политическаго положенія, которое бы воспрещать могло производить возможные для пользы коммерціи распорядки, потому и съ Англіею такой трактатъ яко полезный должно негоцировать безъ потерянія времени. Но при томъ особливо наблюдать, чтобъ не отнять у себя способности вступать въ подобныя обязательства и съ другими державами, какъ для конкурсу, такъ и для умноженія вывоза нашихъ продуктовъ".

„Чтобъ поступки наши", продолжаетъ Императрица, „во всемъ были откровенны и тверды, надлежитъ англійскій дворъ увѣрить, что мы признаемъ полезнымъ и конечно охотно возобновимъ съ нимъ аліанціи, а притомъ въ конфиденціи ему объявить, что теперь оное отлагаемъ только для того, что мы на настоящее время отклонились отъ возобновленія старыхъ обязательствъ съ Вѣнскимъ дворомъ и довольствуемся наблюдать съ нимъ наше доброе согласіе и дружбу на основаніи натуральныхъ и непоколебимыхъ нашихъ съ нимъ общихъ интересовъ, пока увидимъ, въ какомъ политическомъ положеніи система сего двора останется послѣ возстановленія мира".

Эта инструкція Государственному Канцлеру замѣчательно яснымъ образомъ опредѣляетъ ближайшія цѣли русской политики. Мы увидимъ, что Императорское правительство придерживалось этой начертанной самою Императрицею программы въ продолженіи всѣхъ послѣдующихъ переговоровъ о заключеніи союзнаго и коммерческаго трактатовъ.

Переговоры эти приняли болѣе положительный характеръ только послѣ личныхъ перемѣнъ, происшедшихъ въ представительствѣ Англіи при С.-Петербургскомъ дворѣ и въ ближайшихъ совѣтникахъ Императрицы по управленію внѣшнею политикою Россіи.

Пребываніе въ С.-Петербургѣ англійскаго посланника Кейта послѣ вступленія на пре-

Keith devint impossible. Ses relations personnelles avec l'Empereur Pierre III étaient trop connues et c'est pourquoi le ministre de Russie à Londres fut chargé de demander son rappel „non pas parceque l'on avait des motifs de mécontentement contre sa personne, à lui Keith, mais uniquement parceque les changements qui se sont produits dans la situation exigent son rappel". (Dépêche du Chancelier au comte A. R. Vorontzow, en date du 17 juillet 1762).

On fit immédiatement droit à ce désir et le comte Buckingham fut nommé au mois d'août de la même année en qualité d'ambassadeur extraordinaire près la Cour Impériale. Catherine II ne fut guère satisfaite de la nomination de cet ambassadeur, car elle préférait avoir près de sa Cour „des ministres étrangers de 2-e classe". Mais la nomination du nouvel ambassadeur ayant été signée déjà, le comte Buckingham prit possession de son poste à St.-Pétersbourg au mois d'octobre 1762.

D'après ses instructions, le comte Buckingham devait viser au renouvellement du traité d'alliance avec introduction dans le nouveau traité des changements que la nouvelle situation pouvait exiger. Il était chargé, en outre, d'obtenir la conclusion d'un nouveau traité de commerce, les effets de celui de 1734 ayant cessé d'exister *).

Le nouvel ambassadeur ne réussit à conclure ni le traité d'alliance, ni même le traité de commerce. Pour ce qui est du premier, une entente entre les deux gouvernements était impossible. Catherine II poursuivait en Pologne des buts auxquels la Cour de Londres ne s'intéressait pas le moins du monde. L'élection d'un nouveau roi donna à l'Impératrice l'idée de mettre en avant son propre candidat au trône de Pologne dans la personne de Stanislas Poniatovsky. Elle n'en crut pas moins devoir montrer son jeu à la Cour de Londres, malgré tout le désir qu'elle avait de s'assurer le concours de l'Angleterre.

L'Impératrice écrivit dans ce but le 16 février 1763 une lettre au Chancelier pour le charger de communiquer ce qui suit à l'ambassadeur d'Angleterre: „Il me semble que l'on pourrait répondre à l'ambassadeur d'Angleterre, quant à ses démarches pour la conclusion d'un traité d'alliance, qu'il serait désirable de s'entendre d'abord sur les mesures à prendre en vue de l'élection

*) Recueil de la Société Impériale Historique Russe, tome XII, page 16 et les suivantes.

столъ Екатерины II было немыслимо, въ виду близкихъ его личныхъ отношеній къ Императору Петру III. Поэтому русскому посланнику въ Лондонѣ было поручено просить объ его отозваніи „не для какого персональнаго неудовольствія противу онаго Кейта, но единственно для перемѣнившихся обстоятельствъ отзыва его требуемъ". (Депеша Канцлера къ гр. А. Р. Воронцову отъ 17-го іюля 1762 г.).

Это требованіе было немедленно исполнено, и графъ Бёкингамъ былъ назначенъ, въ августѣ того же года, чрезвычайнымъ великобританскимъ посломъ при Императорскомъ дворѣ. Екатерина II не особенно была довольна назначеніемъ такого посла, предпочитая имѣть при своемъ дворѣ „иностранныхъ министровъ 2-го класса". Но назначеніе уже послѣдовало, и въ октябрѣ 1762 года новый англійскій посолъ занялъ свой постъ въ С.-Петербургѣ.

Въ силу данныхъ графу Бёкингаму инструкцій, онъ долженъ былъ стараться о возобновленіи истекшаго союзнаго трактата съ измѣненіями, которыхъ потребуютъ новыя обстоятельства. Вмѣстѣ съ тѣмъ ему было поручено равнымъ образомъ добиться заключенія новаго коммерческаго трактата, такъ какъ срокъ коммерческаго договора 1734 года уже истекъ *).

Однако, новому англійскому послу не удалось заключить ни союзнаго, ни коммерческаго трактата. По отношенію къ союзному трактату не могло состояться согласія между обоими правительствами. Екатерина II преслѣдовала въ отношеніи Польши такія цѣли, къ которымъ Лондонскій дворъ относился весьма равнодушно. Предстоящее въ Польшѣ избраніе новаго короля привело Императрицу къ мысли выставить своего кандидата на польскій престолъ, въ лицѣ Станислава Понятовскаго. Но она не считала полезнымъ немедленно открыть Лондонскому двору всѣ свои карты, хотя и очень желала заручиться содѣйствіемъ Англіи.

Поэтому Императрица поручила Канцлеру собственноручною запискою отъ 16-го февраля 1763 года сказать англійскому послу слѣдующее: „Мнѣ кажется послу англійскому отвѣтствовать удобно на его домогательства о союзномъ трактатѣ, что желательно было бы напередъ согласиться о мѣрѣ въ случай выбора будущаго короля польскаго, такъ какъ я уже не однажды

*) Сборникъ Импер. Русскаго Истор. Общества, томъ XII, стр. 16 и слѣд.

du futur roi de Pologne, car j'ai déjà donné à plusieurs reprises l'ordre d'en informer cet ambassadeur et jusqu'à présent j'ignore encore l'opinion de sa Cour; s'il répond à cela qu'ils consentent à tout ce que j'entreprendrai dans cet ordre d'idées, on pourra lui laisser entendre dans ce cas que ces termes généraux sont insuffisants et qu'il faudrait que les instructions du ministre d'Angleterre à Varsovie contiennent l'ordre d'agir de concert avec mon ministre".

Le Chancelier de l'Empire démontrait à lord Buckingham, au cours d'une conférence qu'il eut avec lui le 8 février 1763, „qu'il était de l'intérêt de l'Angleterre que le futur roi de Pologne soit dévoué à la Russie, parceque la conformité des principes dont les deux Couronnes s'inspirent, exige que, tout en conservant à la république ses libertés et ses privilèges, on puisse consolider sur des bases à toute épreuve la tranquillité générale en Europe et surtout au Nord".

Le Cabinet britannique manifesta son profond désir de soutenir à Varsovie la politique russe, mais il cherchait à connaître avec plus de détails les véritables buts de cette politique.

L'Impératrice ne crut pas devoir satisfaire cette curiosité. Quand le comte A. R. Vorontzow, au désespoir, mandait de Londres que les ministres anglais ne faisaient que lui demander quel est le candidat de la Russie au trône de Pologne et qu'il ne savait quelle réponse leur donner, n'ayant pas d'instructions à ce sujet, l'Impératrice fit de sa propre main l'observation suivante en marge de sa dépêche: „Ce n'est donc qu'en défaut de talens qu'on a besoin des instructions".

Quand notre ministre annonça plus tard avec satisfaction à son gouvernement que le ministre anglais lord Sandwich venait de lui répéter que l'Angleterre ne se mêlerait pas des affaires de Pologne tant qu'elle ne saurait pas à quoi s'entenir sur les véritables intentions du Cabinet russe et qu'il était heureux de cette décision du gouvernement anglais, l'Impératrice fut très mécontente de sa manière d'agir. L'Impératrice inscrivit de sa propre main sur le rapport du comte Vorontzow du 17 (28) octobre 1763 la phrase suivante: „Au nom de Dieu, en quoi veut-il que cette Cour se mêle, puisqu'il avoue qu'elle ne sait pas au juste les intentions de la nôtre".

En général l'Impératrice Catherine II n'avait pas grande opinion des talents diplomatiques de son représentant à Londres, dont les rapports se distinguaient souvent, il faut le reconnaître, par beaucoup de naïveté et par leur

оному послу внушить приказала, но еще мнѣніе его двора неизвѣстно; а если онъ на то скажетъ, что они на все согласны, что я по оным дѣламъ предпріиму, тогда можно отвѣтствовать, что сіи генеральные термины не довольны, если они не въ инструкціи англійскаго министра въ Варшавѣ, дабы онъ согласно могъ поступать съ моимъ посломъ".

Государственный Канцлеръ доказывалъ лорду Бёкингаму на конференціи 8-го февраля 1763 года, что „собственный Англіи интересъ требуетъ, дабы будущій въ Польшѣ король преданъ былъ Россіи, потому что правила обѣихъ коронъ весьма согласны въ томъ, чтобы при сохраненіи вольностей и преимуществъ республики утвердить на прочномъ основаніи общую въ Европѣ, а особливо въ Сѣверѣ тишину".

Англійскій кабинетъ изъявилъ полное свое согласіе поддерживать въ Варшавѣ русскую политику, но вмѣстѣ съ тѣмъ онъ добивался подробнѣе узнать настоящія цѣли этой политики.

Между тѣмъ Императрица не признала полезнымъ исполнить это желаніе англійскаго правительства. Когда графъ А. Р. Воронцовъ въ отчаяніи писалъ изъ Лондона, что англійскіе министры постоянно спрашиваютъ его, кто русскій кандидатъ на польскій престолъ, и что онъ не знаетъ, что отвѣчать, не имѣя никакихъ инструкцій, Императрица собственноручно на полѣ депеши начертала слѣдующія слова: „Ce n'est donc qu'en défaut de talens qu'on a besoin des instructions".

Когда въ другой разъ нашъ посланникъ съ радостью доноситъ, что англійскій министръ лордъ Сандуичъ ему подтвердилъ, что Англія не вмѣшается въ дѣла Польши, пока не узнаетъ дѣйствительныя намѣренія русскаго кабинета, и что онъ очень радъ такому рѣшенію англійскаго правительства, Императрица была чрезвычайно недовольна образомъ дѣйствія гр. Воронцова. На донесеніи его отъ 17-го (28-го) октября 1763 года Императрица начертала собственноручно слѣдующее порицаніе: „Au nom de Dieu, en quoi veut-il que cette Cour se mèle, puisqu'il avoue qu'elle ne sait pas au juste les intentions de la nôtre".

Вообще Императрица Екатерина II не имѣла особенно высокаго мнѣнія о дипломатическихъ способностяхъ своего представителя въ Лондонѣ, котораго донесенія, въ самомъ дѣлѣ, часто отличались большою наивностью и без-

manque de tact. L'Impératrice devait trouver fort déplacés les conseils et les enseignements que le comte Vorontzow lui donnait dans ses rapports en Cour. Ses réflexions lui semblaient „pitoyables“ et il lui parut impossible de le maintenir plus longtemps au poste important qu'il occupait. Le comte A. R. Vorontzow fut rappelé de Londres au mois de décembre 1763 et il y fut remplacé par le conseiller privé Gross, que l'on transféra de La Haye à ce poste.

Le comte Vorontzow reconnaissait du reste lui-même qu'il „faisait preuve d'un excès de zèle ne correspondant pas à ses propres talents“ et que „la mission, dont il avait été chargé à la Cour d'Angleterre, dépassait de beaucoup ses connaissances“ (Dépêche du 6 (17) novembre 1763). Le plus curieux dans tout cela, c'est que la Cour d'Angleterre fut enchantée du rappel de Vorontzow, parceque le comte „se trouvait en relations intimes avec les chefs du parti hostile à la Cour, qui, on peut l'affirmer sans crainte de se tromper, lui dictaient ses dépêches“. Telle fut la communication que lord Buckingham fit au Chancelier de l'Empire.

La singulière conduite du comte Vorontzow n'exerça du reste aucune influence sur la marche des négociations diplomatiques du traité d'alliance. Ces négociations eurent lieu à St.-Pétersbourg entre lord Buckingham, d'une part et le Chancelier de l'Empire, le Vice-chancelier et le conseiller privé Olsoufiew—de l'autre. Les deux parties contractantes n'arrivèrent pas à un accord, parceque leurs opinions et leurs intérêts différaient essentiellement les uns des autres. On ne parvint pas à s'entendre sur les affaires de Pologne et la différence d'opinion fut complète sur la question d'Orient. Les plénipotentiaires russes insistaient pour que toute guerre entre la Russie et la Porte Ottomane soit considérée comme un casus foederis. L'ambassadeur d'Angleterre déclarait non moins catégoriquement, de son côté, que l'Angleterre ne consentirait jamais à cette condition, parcequ'elle risquerait en cas de guerre de perdre „tous ses marchés lévantins“, c.-à-d. tout son commerce avec la Turquie. Si l'on vient à apprendre à Constantinople que l'Angleterre a pris à l'égard de la Russie un arrangement de cette nature, les Turcs n'hésiteront pas immédiatement à persécuter le commerce anglais au point qu'il devra cesser complètement.

L'Impératrice Catherine II n'en était pas moins de l'avis que si l'Angleterre ne prenait pas l'engagement de secourir la Russie en cas de guerre entre cette Puissance et la Turquie, le traité

тактностью. Императрица должна была находить весьма неумѣстными совѣты и указанія, которые гр. Воронцовъ давалъ ей въ своихъ всеподданнѣйшихъ донесеніяхъ. Она находила его разсужденія „жалкими“ и не могла его оставить на занимаемомъ имъ важномъ посту. Въ декабрѣ 1763 года гр. А. Р. Воронцовъ былъ отозванъ изъ Лондона и на его мѣсто переведенъ изъ Гааги Тайный Совѣтникъ Гроссъ.

Впрочемъ, самъ гр. Воронцовъ признавался, что онъ отличается „избыткомъ усердія, которому однакожъ таланты мои не соотвѣтствовали“ и что „коммиссія, на меня при здѣшнемъ дворѣ наложенная, весьма мои знанія превосходитъ“. (Депеша отъ 6 (17) ноября 1763 г.). Любопытно, что англійскій дворъ очень обрадовался отозванію гр. Воронцова, потому что графъ „въ особливой конекціи съ шефами противной двору партіи обрѣтается, которые, безъ ошибки можно сказать, его депеши ему диктуютъ“. Таково было заявленіе, сдѣланное лордомъ Бёкингамомъ Государственному Канцлеру.

Но странное поведеніе гр. Воронцова нисколько не вліяло на ходъ дипломатическихъ переговоровъ о союзномъ договорѣ. Эти переговоры происходили въ С.-Петербургѣ, между лордомъ Бёкингамомъ съ одной стороны, и Государственнымъ Канцлеромъ, Вице-Канцлеромъ и Тайнымъ Совѣтникомъ Ольсуфьевымъ, съ другой. Соглашеніе не могло состояться между договаривающимися сторонами, потому что ихъ взгляды и интересы существеннымъ образомъ расходились. Не было согласія по Польскому дѣлу, и обнаружилось полное разногласіе по Восточному вопросу. Русскіе уполномоченные категорически настаивали на включеніе войны Россіи съ Оттоманскою Имперіею въ casus foederis. Между тѣмъ англійскій посолъ не менѣе категорическимъ образомъ объявилъ, что Англія никогда не согласится на включеніе войны съ Турціею въ случай союза, такъ какъ она въ такомъ случаѣ рискуетъ потерять „все свое левантское купечество“, т. е. торговлю съ Турціею. Если въ Константинополѣ узнаютъ о такомъ обязательствѣ Англіи въ отношеніи Россіи, то Турки немедленно начнутъ притѣснять англійскую торговлю настолько, что она совсѣмъ прекратится.

Между тѣмъ Императрица Екатерина II была того мнѣнія, что если Англія не обязана оказывать Россіи союзной помощи въ случаѣ войны послѣдней державы съ Турціею, то

d'alliance anglo-russe perdait par cela-même toute raison d'être sérieuse. Le Vice-chancelier prince Galitsyne allait même jusqu'à démontrer à l'ambassadeur d'Angleterre „qu'ici (à St.-Pétersbourg) on s'étonne non sans raison en voyant que l'Angleterre veut exclure la Porte Ottomane du casus foederis, quand cette clause, selon toutes les probabilités politiques, peut certainement tourner beaucoup plus à l'avantage de l'Angleterre qu'à celui de la Russie".

Le comte Buckingham, qui avait des raisons pour le croire, était d'un tout autre avis; selon lui la guerre entre la Russie et la Turquie était beaucoup plus probable qu'une guerre entre l'Angleterre et la Porte Ottomane.

Les affaires de Suède étaient de leur côté une autre pierre d'achoppement pour la conclusion du traité d'alliance. L'Impératrice voulait que l'Angleterre soit prête à soutenir de la manière la plus positive sa politique en Suède et qu'elle ne se borne pas à parler de la communauté de leurs intérêts et à manifester son désir de prêter son concours à la Russie. Catherine II écrivit de sa propre main les réflexions suivantes par rapport au projet du traité d'alliance:

„De longues années d'expérience ont démontré que certaines Puissances étrangères s'attachent à entretenir en Suède un parti qui s'efforce constamment en employant à cet effet toute espèce de moyens de provoquer dans la nation le désir de fomenter des désordres au Nord. Aussi faut-il faire tout le possible pour obtenir l'adoption d'un article secret, aux termes duquel les ministres d'Angleterre, accrédités en Suède, devront agir de concert avec les nôtres à l'effet d'anéantir ce parti et d'établir l'équilibre entre ce même parti et ses adversaires. L'Angleterre se convaincra par là jusqu'à quel point nous trouvons que ses intérêts sont conformes aux nôtres et que nous cherchons dans tous les cas à les rendre identiques" *).

Le gouvernement anglais comprenait parfaitement ce que l'Impératrice voulait de lui par rapport à la Suède: il fut obligé de consentir à payer les subsides nécessaires à la lutte contre l'influence française en Suède. Les intérêts de la Russie et de la France se heurtaient constamment à cette époque en Suède et en Pologne. Selon les propres termes employés par l'ambassadeur d'Angleterre, lord Buckingham, l'Impératrice

*) Recueil de la Société Impériale Historique Russe, tome XLVIII, p. 568.

союзный трактатъ лишится для нея всякаго серьезнаго значенія. Вице-канцлеръ князь Голицынъ даже доказывалъ англійскому послу, что „здѣсь (въ С.-Петербургѣ) не безъ причины удивительно, для чего бы хотѣлъ Англійскій дворъ выключать Порту Оттоманскую изъ случая союза, когда оной по всей политической вѣроятности гораздо скорѣе въ пользу Англіи, нежели Россіи настоять можетъ".

Гр. Бёкингамъ имѣлъ основаніе быть совершенно другого мнѣнія и полагать, что скорѣе будетъ война Россіи противъ Турціи, нежели между Англіею и Турціею.

Другимъ камнемъ преткновенія для заключенія союзнаго трактата были дѣла шведскія. Императрица желала, чтобъ Англія положительнымъ образомъ поддерживала ея политику въ Швеціи, а не ограничивалась одними увѣреніями въ общности ихъ интересовъ и въ готовности оказывать содѣйствіе. Къ проекту союзнаго трактата Екатерина II сдѣлала собственноручно слѣдующее замѣчаніе:

„Искусство многихъ лѣтъ оказало, что нѣкоторыя посторонніе державы стараются содержать въ Швеціи такую партію, которая бъ безпрестанно раздувала въ націи охоту и желанія къ сѣвернымъ безпокойствамъ, употребляя къ тому всякія разныя къ тому средства. Такъ надо стараться постановить особливой секретный артикулъ, чтобъ англійскіе министры при шведскомъ дворѣ обще съ нашими дѣйствовали въ сокращеніи той партіи и въ содержаніи равновѣсія между ею и ей противною. Изъ сего Англія увидитъ, какъ мы почитаемъ согласными ея интересы съ нашими, и сколько мы ищемъ во всѣхъ пунктахъ ихъ соединить" *).

Англійское правительство отлично понимало, чего желаетъ отъ него Императрица по отношенію къ Швеціи: оно должно было согласиться платить субсидіи, нужныя для противодѣйствія въ Швеціи французскому вліянію. Русскіе и французскіе интересы постоянно сталкивались въ то время въ Швеціи и Польшѣ. По словамъ англійскаго посла гр. Бёкингама, сама Императрица даже питала „глубокое от-

*) Срав. Сборникъ Импер. Русск. Истор. Общества т. XLVIII, стр. 568.

nourrissait même une profonde aversion pour la nation française (she has an original rooted aversion to the French Nation) et une animosité personnelle contre le roi de Prusse et quoique les diplomates russes fussent obligés d'exécuter les instructions, qui leur étaient données par l'Impératrice, „ils ne firent pas moins preuve d'une grande partialité pour la nation française, étant habitués de par l'éducation qu'ils avaient reçue, à s'extasier sur ses coutumes et sur sa langue"*).

Malgré la haîne commune, qui unissait la Russie et l'Angleterre contre la France, la marche des négociations pour la conclusion d'un traité d'alliance n'avançait pas dutout. Au mois d'août 1763, le Chancelier comte Vorontzow remit au comte Buckingham le projet russe du traité d'alliance, que l'ambassadeur lui-même et le Cabinet de Londres reconnurent non-seulement „comme de tout point contraire aux intérêts de la Grande Bretagne", mais „comme pouvant servir de prétexte à de nouveaux malentendus, surtout au Nord de l'Europe" (Dépêche du comte Sandwich au comte Buckingham, en date du 23 septembre 1763).

La conclusion d'un traité d'alliance était donc impossible dans ces conditions: le gouvernement russe exigeait de l'Angleterre le paiement d'un demi-million de roubles pour les affaires de Pologne, le paiement d'autres subsides pour les affaires de Suède et enfin la reconnaissance du casus foederis en cas de guerre entre la Russie et la Turquie. Le Cabinet anglais refusa catégoriquement de signer un traité d'alliance basé sur de pareilles conditions. Au mois de février 1764, le ministre anglais comte Sandwich fit savoir au comte A. R. Vorontzow, que vû l'impossibilité de s'entendre pour la conclusion d'un traité d'alliance, le roi croyait qu'il était inutile d'entretenir à St.-Pétersbourg un ministre de 1-re classe et que par conséquent le comte Buckingham allait être rappelé.

Le comte Buckingham était du reste fort affligé lui-même de l'échec de ses efforts. Aussi demandait-il lui-même à rentrer en Angleterre, d'autant plus que sa position à la Cour de St.-Pétersbourg était devenue fort désagréable par suite d'une altercation qu'il avait eue avec le Chancelier en personne.

En janvier 1763, le comte M. L. Vorontzow remit à l'ambassadeur d'Angleterre des pièces quelconques, en lui disant que c'était la liste

*) Recueil de la Société Historique Russe, tome XII, pages 97, 159.

вращеніе къ французскому народу" (she has an original rooted aversion to the French Nation) и личную непріязнь къ прусскому королю. И хотя русскіе дипломаты должны исполнять данныя имъ Императрицею инструкціи, всетаки они „весьма пристрастны къ французской націи, обычаями и языкомъ которой они пріучены восхищаться, вслѣдствіе даннаго имъ воспитанія"*).

Несмотря на общую непріязнь, соединявшую Россію съ Англіею противъ Франціи, всетаки дѣло о заключеніи союзнаго трактата нисколько не подвинулось. Въ августѣ 1763 года Канцлеръ гр. Воронцовъ вручилъ графу Бёкингаму русскій проектъ союзнаго договора, который самъ посолъ и Лондонскій кабинетъ признали не только „вполнѣ чуждымъ интересамъ Великобританіи", но также „поводомъ къ новымъ несогласіямъ, особенно на сѣверѣ Европы". (Депеша гр. Сандвича къ гр. Бёкингаму отъ 23-го сентября 1763 г.).

При такихъ обстоятельствахъ заключеніе союзнаго трактата оказалось невозможнымъ: русское правительство требовало отъ Англіи уплаты полу-милліона рублей для веденія польскихъ дѣлъ; другихъ субсидныхъ денегъ для шведскихъ дѣлъ, и, наконецъ, включенія Турціи въ случаи наступленія дѣйствія союзнаго трактата. Англійскій кабинетъ категорически отказался подписать союзный трактатъ съ такими условіями. Въ февралѣ 1764 года англійскій министръ гр. Сандвичъ сообщилъ гр. А. Р. Воронцову, что въ виду невозможности придти къ соглашенію насчетъ союзнаго трактата, король не усматриваетъ надобности въ содержаніи въ С.-Петербургѣ министра 1-го ранга и потому гр. Бёкингамъ отзывается.

Впрочемъ, самъ гр. Бёкингамъ очевидно былъ огорченъ безуспѣшностью своихъ усилій и домогался возвращенія въ Англію. Кромѣ того, его личное положеніе при С.-Петербургскомъ дворѣ было весьма непріятное вслѣдствіе столкновенія, которое онъ имѣлъ съ самимъ Канцлеромъ.

Въ январѣ 1763 гр. М. Л. Воронцовъ вручилъ англійскому послу какія-то бумаги, о которыхъ сказалъ, что это списки убытковъ, потер-

*) Сборникъ Истор. Общ., т. XII, стр. 97, 159.

des dommages et des pertes infligés aux Russes par les corsaires anglais et en ajoutant „que lui-même avait subi des pertes importantes n'ayant pas reçu bon nombre d'objets précieux qui lui étaient envoyés de France, mais qu'il n'en exigeait pas le remboursement, se bornant à le constater seulement et comptant entièrement sur la justice de Sa Majesté le Roi".

L'ambassadeur d'Angleterre, croyant que le Chancelier voulait se faire payer un pot de vin par le gouvernement britannique pour la prompte conclusion des traités d'alliance et de commerce, écrivit, avec l'autorisation de sa Cour au comte M. L. Vorontzow une lettre, datée du 26 juin 1763 et portant que le roi d'Angleterre lui faisait présent de 2.000 livres sterling, qui lui seraient remises aussitôt après la conclusion entre la Russie et l'Angleterre d'un traité de commerce „sur des termes favorables pour la Grande Bretagne".

On peut se figurer l'indignation que ressentit le Chancelier de l'Empire en lisant „cette étrange proposition", qui ne pouvait s'expliquer que par „la fougue et la légèreté d'esprit" de l'ambassadeur d'Angleterre. Le comte Vorontzow avait parfaitement le droit de considérer „la singulière démarche" du comte Buckingham comme une „injure sanglante" et put ajouter avec raison qu'il ne vendait pas son honneur et que la conclusion d'un traité de commerce aux conditions, désirées par l'Angleterre, équivalait à un acte déshonorant et à une trahison envers son pays.

Le comte Buckingham lui fit des excuses réitérées et lui rappela qu'il avait exprimé dans sa lettre du 26 juin tout le regret qu'il ressentait en se voyant obligé de lui poser cette condition. A en juger d'après le procès-verbal de la conférence du 8 juillet entre le Chancelier et l'ambassadeur d'Angleterre, le comte Buckingham fit ses excuses „ayant presque les larmes aux yeux" et demanda qu'on livre à l'oubli ce malheureux incident *).

L'Impératrice Catherine II n'attribua à cet incident qu'un caractère „privé" ne voulant pas en faire une affaire d'Etat et comme le comte Buckingham „s'était repenti de l'injure infligée à notre Chancelier", elle n'exigea pas „d'autre satisfaction". La position du comte Buckingham à la Cour de Russie n'en devint pas moins fort désagréable et ce fut avec plaisir qu'il quitta St.-Pétersbourg, où il avait subi un échec com-

*) Recueil de la Société Historique Russe, tome XLVIII, p. 527 et les suivantes.

пѣнныхъ русскими отъ англійскихъ каперовъ, „прибавивъ, что онъ и самъ понесъ значительную потерю въ видѣ многихъ цѣнныхъ вещей, посланныхъ ему изъ Франціи, но что онъ не требуетъ вознагражденія, а только докладываетъ о томъ, вполнѣ полагаясь на милость Его Королевскаго Величества".

Англійскій посолъ полагалъ, что Канцлеръ желаетъ получить отъ его правительства взятку за скорѣйшее заключеніе союзнаго и коммерческаго трактатовъ. Поэтому, съ разрѣшенія своего правительства, онъ пишетъ 26-го іюня 1763 года графу М. Л. Воронцову, что король англійскій ему сдѣлаетъ подарокъ въ 2000 фун. стер., какъ только между Россіею и Англіею будетъ заключенъ коммерческій трактатъ „на выгодныхъ для Англіи условіяхъ".

Понятно возмущеніе Государственнаго Канцлера, вызванное „этимъ страннымъ предложеніемъ", которое можно было объяснить только „одною запальчивостью и легкомысліемъ" англійскаго посла. Гр. Воронцовъ имѣлъ законное право признать „досадительный поступокъ" гр. Бёкингама за „кровную обиду", прибавляя, что онъ честью не торгуетъ, а заключить на желаемыхъ Англіею условіяхъ коммерческій трактатъ значитъ поступать безчестнымъ образомъ и совершить измѣну въ отношеніи своего отечества.

Гр. Бёкингамъ очень извинялся за свое предложеніе и напомнилъ, что онъ самъ выразилъ чрезвычайное сожалѣніе въ своемъ письмѣ отъ 26-го іюня, что принужденъ былъ поставить такое условіе. Судя по протоколу конференціи съ англійскимъ посломъ отъ 8-го іюля, гр. Бёкингамъ извинялся „почти со слезами на глазахъ" и просилъ предать забвенію этотъ несчастный случай*).

Императрица Екатерина II желала придать всему этому дѣлу характеръ „партикулярный", а не государственный. И такъ какъ гр. Бёкингамъ „раскаялся въ учиненной Канцлеру нашему обидѣ", то она не потребовала „никакой другой сатсифакціи". Но всетаки положеніе гр. Бёкингама сдѣлалось при русскомъ дворѣ весьма непріятнымъ, и онъ охотно выѣхалъ изъ С.-Петербурга, гдѣ потерпѣлъ полную не-

*) Срав. также Сборникъ Русск. Истор. Общества, томъ XLVIII, стр. 527 и слѣд.

plet dans toutes les négociations diplomatiques que l'on avait confiées à ses soins.

Le comte Buckingham fut remplacé par Sir Georges Macartney, qui occupa son poste au commencement de 1765 en qualité de ministre d'Angleterre. Aux termes de ses instructions, le nouveau ministre d'Angleterre devait s'efforcer d'obtenir d'abord la conclusion d'un traité de commerce et puis celle d'un traité d'alliance *).

Le nouveau représentant de la Grande Bretagne eut affaire tout le temps que dura sa mission au nouveau directeur de la politique russe le comte N. J. Panine, à qui l'Impératrice, par un oukase du 27 octobre 1763, avait confié „dans les circonstances actuelles, qui ne sont pas sans difficultés" la direction du Collège des affaires étrangères.

Le comte Panine était le partisan convaincu du célèbre „système, accord ou concert du Nord", aux termes duquel les Puissances du Nord et nommément: la Russie, la Prusse, le Danemark, la Suède et la Pologne, d'accord avec l'Angleterre, devaient former une alliance défensive et offensive en vue du maintien de la paix au Nord de l'Europe. Le comte Panine était tellement séduit par cette idée, qu'il tenait du reste du baron Korf, ministre de Russie à Copenhague, qu'il chargea Gross de reprendre avec lord Sandwich les négociations pour un traité d'alliance. Mais Gross ne devait le faire que lorsque l'occasion s'en présenterait tout naturellement et en faisant observer aux ministres anglais que c'était actuellement „le moment le plus favorable pour mener ces négociations à bonne fin". Notre ministre ne devait pas oublier en outre qu'il ne fallait par parler par trop du renouvellement du traité d'alliance „pour que l'on ne se figure pas que nous y tenons énormément" (Dépêche du comte Panine à Gross, en date du 9 (20) avril 1765).

Si les négociations pour le traité d'alliance inaugurées à St.-Pétersbourg par le comte Buckingham, n'avaient abouti jusqu'alors à aucun résultat satisfaisant, il ne fallait l'attribuer jusqu'à un certain point qu'à l'ancien ambassadeur d'Angleterre, „dont la conduite qu'il a tenue ici dans les affaires était aussi peu régulière que celle de sa vie privée".

Le nouveau représentant de la Russie à Londres, dont les capacités politiques étaient

*) Recueil de la Société Historique Russe, tome XII, p. 184.

удачу во всѣхъ возложенныхъ на него дипломатическихъ переговорахъ.

На мѣсто гр. Бёкингама былъ назначенъ англійскимъ посланникомъ сэръ Джоржъ Макартней, который занялъ свой постъ въ началѣ 1765 года. На основаніи полученныхъ имъ инструкцій новый англійскій посланникъ долженъ былъ въ особенности домогаться заключенія коммерческаго, а затѣмъ союзнаго трактатовъ *).

Новому представителю Англіи пришлось постоянно имѣть дѣло съ новымъ руководителемъ русской политики, графомъ Н. И. Панинымъ, которому Императрица, указомъ отъ 27-го октября 1763 года, поручила „по теперешнимъ не безтруднымъ обстоятельствамъ" завѣдывать дѣлами Иностранной Коллегіи.

Графъ Панинъ былъ убѣжденнымъ сторонникомъ знаменитой „сѣверной системы или аккорта или концерта", въ силу котораго сѣверныя державы, какъ-то: Россія, Пруссія, Данія, Швеція и Польша, вмѣстѣ съ Англіею, должны были составить общій оборонительный и наступательный союзъ для поддержанія мира на сѣверѣ Европы. Гр. Панинъ до такой степени увлекался своею идеею, унаслѣдованною имъ, впрочемъ, отъ барона Корфа, русскаго посланника въ Копенгагенѣ, что поручилъ Гроссу возобновить съ лордомъ Сандуичемъ переговоры о союзномъ трактатѣ. Но онъ долженъ былъ это сдѣлать, когда представится „натуральный случай", замѣтивъ англійскимъ министрамъ, что наступило „наилучшее время къ благополучному онаго окончанію". При этомъ посланникъ постоянно долженъ помнить, что „о возобновленіи союзнаго трактата много вызываться не надобно, дабы инако не показать, что мы объ ономъ много жадничаемъ". (Депеша гр. Панина къ Гроссу отъ 9-го (20-го) апрѣля 1765 г.).

Если переговоры о союзномъ трактатѣ, начатые въ С.-Петербургѣ графомъ Бёкингамомъ, не увѣнчались до сихъ поръ успѣхомъ, то это можно отчасти приписать самому бывшему англійскому послу, котораго „поведеніе было настолько же безпорядочно, насколько была безпорядочна его частная жизнь".

Новый представитель Россіи въ Лондонѣ. политическія способности котораго высоко цѣ-

*) Сборникъ Русскаго Истор. Общ., т. XII, стр. 184.

hautement appréciées par l'Impératrice et par le comte Panine, fit preuve d'une grande prudence et ne montra nullement le désir de conclure une alliance avec l'Angleterre. Les ministres anglais manifestaient au contraire l'espoir que cette alliance pourrait être conclue maintenant et Gross put conclure des entretiens qu'il avait eus avec eux „que les ministres actuels d'ici seront toujours invariablement de l'avis: 1) de ne pas se mêler des affaires de la Pologne; 2) d'écarter la Porte du traité à conclure avec vous et 3) de ne pas s'engager à payer des subsides, quels qu'ils soient.

Quand on eut connaissance à Londres du nouveau traité d'alliance conclu entre la Russie et la Prusse *), lord Sandwich manifesta au ministre de Russie l'étonnement qu'il ressentait de ce que le texte de ce traité n'ait pas été communiqué encore au gouvernement anglais. Quoique Gross n'eut pas fait à l'Angleterre la proposition d'adhérer à ce traité, le comte Sandwich déclara d'avance que toute proposition de ce genre serait repoussée. Gross s'étonna de cette proposition et demanda même s'il ne fallait pas l'attribuer à l'envie que le gouvernement anglais portait au roi de Prusse?

Le comte N. J. Panine écrivit au crayon, en regard de la question posée par Gross, les paroles suivantes: „Et à l'inquiétude naissante provenant de ce que jusqu'à présent ils ne suivent aucun système et ne veulent pas se soumettre. Mais quand ils seront plus exactement informés de la nouvelle négociation des maisons de Bourbon, ils cesseront certainement de marchander jusqu'à un tel point avec nous" (Dépêches de Gross du 27 février (7 mars) et du 28 mai (8 juin) 1764).

Quand le ministre de Russie fit savoir au comte Panine que le ministre anglais, comte Sandwich, venait de lui répéter une fois de plus que le roi consentait à signer tout „engagement convenable", le comte Panine lui répondit „qu'en agissant sagement et avec fermeté on pourrait certainement amener l'Angleterre à payer une partie des pertes subies dans les affaires de Pologne".

Quand le Cabinet de Londres fut informé enfin de la signature d'un nouveau traité d'alliance entre l'Autriche et la France, son inquiétude devint visiblement plus grande, car il craignait de rester tout-à-fait isolé. Aussi, le comte Sand-

*) Voir le présent Recueil des traités, tome VI, № 221.

нили Императрица и гр. Панинъ, поступалъ весьма осторожно и не высказывалъ никакихъ желаній насчетъ союза съ Англіей. Напротивъ, сами англійскіе министры выражали ему надежду, что теперь союзъ будетъ заключенъ. Изъ этихъ разговоровъ Гроссъ вынесъ убѣжденіе, что „настоящіе здѣшніе министры неотмѣнно и твердо пребудутъ при томъ мнѣніи: 1) чтобъ въ польскія дѣла не вмѣшиваться; 2) чтобъ изъ постановляемаго съ Вами союзнаго трактата Порта выключена была и 3) чтобъ даваніемъ какихъ либо субсидныхъ денегъ нынѣ не обязываться".

Когда въ Лондонѣ узнали о вновь заключенномъ между Россіею и Пруссіею союзномъ трактатѣ *), лордъ Сандуичъ высказывалъ русскому посланнику свое удивленіе, что текстъ этого акта не сообщается англійскому правительству. Хотя Гроссъ не сдѣлалъ предложенія о приступленіи Англіи къ этому трактату, но гр. Сандуичъ уже впередъ объявилъ, что такое предложеніе не будетъ принято. Гроссъ удивлялся такому заявленію и спросилъ, не слѣдуетъ ли его приписать зависти англійскаго правительства къ королю прусскому?

Графъ Н. И. Панинъ написалъ карандашемъ противъ поставленнаго Гроссомъ вопроса слѣдующія слова: „И начинающемуся безпокойству, что по сю пору никакой рѣшительно системы не имѣютъ, а покориться не хотятъ. Но когда вѣрнѣе увѣдомятся о новой негоціаціи Бурбонскихъ домовъ, то конечно съ нами не будутъ столько торговаться". (Депеша Гросса отъ 27-го февр. (7-го марта) и 28-го мая (8-го іюня) 1764 года).

Когда посланникъ доносилъ графу Панину, что англійскій министръ гр. Сандуичъ вновь подтвердилъ согласіе короля подписать всякія „пристойныя обязательства", гр. Панинъ замѣтилъ, что „разумнымъ производствомъ и твердостью конечно довести можно, что Англія заплатитъ часть убытковъ по польскимъ дѣламъ".

Когда же Лондонскій кабинетъ узналъ о подписаніи новаго союзнаго трактата между Австріею и Франціею, безпокойство его видимо возрасло: онъ боялся остаться совершенно изолированнымъ. Поэтому графъ Сан-

*) См. настоящее „Собраніе трактатовъ", т. VI, № 221.

wich insista-t-il dans un entretien avec Gross, pour que l'on procède le plus tôt possible à la signature d'un traité d'alliance entre la Russie et l'Angleterre dans le but de maintenir en Europe l'équilibre politique. Le ministre anglais alla même jusqu'à déclarer à cette occasion que l'Angleterre était prête à adhérer immédiatement au traité d'alliance russo-prussien. (Dépêche de Gross du 4 (15) juin 1764).

Le comte Panine soumit ce rapport à la décision de l'Impératrice, en l'accompagnant de l'observation suivante: „Votre Majesté Impériale daignera voir elle-même que la lenteur, dont nous avons fait preuve au cours de cette négociation n'a produit aucun mal et que l'on peut même compter dans l'avenir sur les meilleurs résultats; il se produira peut-être dans ce cas ce que Votre Majesté a vu s'effectuer dans celui du roi de Prusse, quand il cherchait lui-même à obtenir ce qui formait le principal objet de notre politique".

Mais ce désir du Cabinet de Londres de conclure un traité d'alliance avec la Russie ne concordait guère avec le peu de concessions qu'il entendait faire dans les conditions qui formaient la pierre d'achoppement pour sa signature. Le gouvernement anglais ne voulait pas consentir à considérer comme un casus foederis la guerre avec la Turquie et pourtant si d'une part le gouvernement anglais manifestait visiblement son ardent désir de signer un traité d'alliance, le gouvernement Impérial, de l'autre, montrait d'autant moins d'empressement à le conclure. Non-seulement Gross n'avait reçu aucun pleinspouvoir pour entamer des négociations à ce sujet, mais on lui répétait sans cesse que c'était aux ministres anglais qu'il devait laisser le soin d'en prendre l'initiative.

„Les difficultés", écrivait le comte Panine à Gross le 29 janvier 1765, „que le comte Sandwich suscite d'avance en ce qui concerne l'inclusion de la Porte Ottomane, en cas d'alliance, ne m'étonnent personnellement pas. La coutume anglaise de marchander comme des boutiquiers au cours des négociations est connue depuis longtemps; ils agissent ainsi quand le temps le leur permet, afin d'obtenir le plus de concessions possibles; mais nous n'avons pas besoin de suivre leur exemple et par conséquent, ayant déclaré une fois pour toutes ce que nous considérons comme un avantage pour nous, en échange des immenses bénéfices promis de notre côté, nous devons nous en tenir absolument à l'exigence de 500.000 roubles pour le cas d'une guerre entre nous et la Porte".

дуичъ настаивалъ, въ разговорѣ съ Гроссомъ, на скорѣйшемъ подписаніи союзнаго трактата между Россіею и Англіею, съ цѣлью сохранить въ Европѣ политическое равновѣсіе. При этомъ случаѣ англійскій министръ даже заявилъ, что Англія готова немедленно приступить къ русско-прусскому союзному договору (Депеша Гросса отъ 4-го (15-го) іюня 1764 г.).

Это донесеніе гр. Панинъ препроводилъ на Высочайшее усмотрѣніе съ слѣдующимъ своимъ заключеніемъ: „Ваше Императорское Величество сами высочайше усмотрѣть соизволите, что медленность съ нашей стороны въ сей негоціаціи не произвела ничего дурнаго, а впередъ можно надѣяться много лучшаго, и можетъ быть тутъ то же будетъ, что Ваше Величество видѣть изволили съ Королемъ прусскимъ, когда онъ самъ того домогался, въ чемъ состоялъ главный предметъ нашей политики".

Такому желанію Лондонскаго кабинета имѣть союзный трактатъ съ Россіею нисколько не соотвѣтствовала его уступчивость въ условіяхъ, служившихъ камнемъ преткновенія для его заключенія. Англійское правительство никакъ не соглашалось включить войну съ Турціею въ трактатъ, какъ casus foederis. Съ другой стороны, чѣмъ нагляднѣе обнаруживалось пламенное желаніе Англіи подписать союзъ, тѣмъ меньше торопилось Императорское правительство его заключеніемъ. Гроссъ не только не получилъ полномочія вступить въ переговоры о союзномъ трактатѣ, но, напротивъ, ему неоднократно подтверждалось предписаніе предоставить починъ англійскимъ министрамъ.

„Возобновленное предварительно графомъ Сандуичемъ затрудненіе", пишетъ гр. Панинъ Гроссу 29-го января 1765 года, „касательно включенія Порты Оттоманской въ случай союза, не удивляетъ меня лично. Извѣстна уже давно англійская привычка, чтобъ въ негоціаціяхъ, какъ лавочникамъ торговаться, пока есть время, и выторговать, сколько можно болѣе. Но нѣтъ намъ нужды слѣдовать ихъ примѣру, и для того сказавъ единожды то, въ чемъ мы поставляемъ пользу свою и что единое замѣняетъ обѣщанныя съ нашей стороны великія выгоды, должно теперь оставаться непремѣнно при требованіи 500,000 рублевъ для случая войны между нами и Портою".

Si les ministres anglais viennent à faire allusion à leur Parlement, à qui l'on devrait avouer l'existence d'une clause concernant la Porte et capable de provoquer la ruine de tout le commerce anglais, ils peuvent parfaitement ne pas lui parler de cet article, comme le comte Panine le faisait observer très judicieusement. „Pourquoi l'avouer au Parlement", écrivait-il, „avant que l'occasion ne se présente d'insister sur l'exécution de cette clause, et si cette occasion vient jamais à se produire il est évident que la nation ne se révoltera pas contre le gouvernement pour quelques 500.000 roubles"!

„Je prie Votre Excellence de transmettre au comte Sandwich cette observation, quand l'occasion s'en présentera, afin qu'il puisse en conclure que, pour ce qui nous concerne, la guerre de Turquie est une condition sine qua non, car à vrai dire toute l'utilité de l'alliance se borne à peu près pour nous à cette condition. De cette manière, s'il lui arrive de répéter encore une fois que la nation anglaise et le Parlement pourraient s'étonner de voir que l'on a accordé à la Russie, de par le nouveau traité, des avantages plus grands que par le passé, on pourra lui faire observer avec dignité que l'Empire de Russie pourrait, tout naturellement aussi, trouver fort étrange que sous un règne, comme celui de l'Impératrice, qui se préoccupe tellement du bien-être et de la gloire de la patrie, la Cour d'ici n'ait pas conclu ses alliances avec plus d'avantages et de justice".

Les négociations, qui prirent place à St.-Pétersbourg entre le comte Panine et le nouveau ministre d'Angleterre n'aboutirent pas non plus au but désiré. Sir Georges Macartney ne niait pas que si les rois de Prusse et de Danemark n'avaient pas exclu de leurs traités d'alliance le cas de guerre de la Russie avec la Turquie „il se pourrait que sa Cour y consente aussi, en considération des justes exigences de la Russie et surtout si le gouvernement russe voulait faire preuve de plus de modération dans la conclusion du traité de commerce". (Dépêche du comte Panine en date du 19 mars 1765 adressée à Gross à Londres). Le vice-chancelier partageait entièrement l'espoir du ministre d'Angleterre et lui exprimait de nouveau l'étonnement qu'il ressentait en voyant les appréhensions du gouvernement anglais „qui craint que l'Angleterre ne compromette son commerce avec le Levant en concluant à l'égard de la Turquie un arrangement de cette nature avec l'Empire de Russie. C'est une éventualité beaucoup moins probable,

Если же англійскіе министры ссылаются на свой парламентъ, которому нужно будетъ открыть о существованіи статьи относительно Порты, и такимъ образомъ о ней узнаетъ Порта и раззоритъ всю англійскую торговлю, то графъ Панинъ справедливо замѣчаетъ, что эту статью союзнаго трактата можно скрыть. „До времени", пишетъ гр. Панинъ, „когда случай настоять будетъ, какая нужда дѣлать парламенту откровеніе; а когда уже оной въ самомъ дѣлѣ настоять будетъ, то конечно не возмущаются нація противъ правительства за 500,000 рублевъ!"

„Я прошу Ваше Превосходительство, если надобно будетъ сдѣлать при случаѣ сіе примѣчаніе графу Сандвичу, дабы онъ изъ того заключить могъ, что турецкая война полагается съ нашей стороны кондиціей sine qua non, ибо безпристрастно сказать, вся почти польза союза нашего въ ней одной ограничивается; а такимъ образомъ еслибъ онъ вновь говорить сталъ, что націи англійской и парламенту дико покажется, когда въ новомъ трактатѣ Россіи большія предъ прежнимъ выгоды дозволены будутъ, можно будетъ съ пристойностію дать ему примѣтить, что натурально и Россійской Имперіи дико покажется, еслибъ при такомъ о пользѣ и славѣ отечества попечительномъ царствованіи, здѣшній дворъ не съ лучшими и справедливѣйшими выгодами заключалъ союзы свои".

Переговоры, происходившіе въ С.-Петербургѣ между графомъ Панинымъ и новымъ англійскимъ посланникомъ равнымъ образомъ не привели къ желанной цѣли. Сэръ Джорджъ Макартней не отрицалъ, что если короли прусскій и датскій не исключили войну Россіи съ Турціею изъ своихъ союзныхъ договоровъ, то „можетъ быть и дворъ его на то согласится въ разсужденіи справедливыхъ требованій Россіи, особливо же когда съ здѣшней стороны большее окажется снисхожденіе къ постановленію коммерческаго трактата" (Депеша гр. Панина отъ 19-го марта 1765 года къ Гроссу въ Лондонѣ). Вице-Канцлеръ вполнѣ раздѣлялъ надежду англійскаго посланника и еще разъ выразилъ ему свое недоумѣніе по поводу опасеній англійскаго правительства, „чтобъ Англія какой либо ущербъ своей Левантской торговлѣ чрезъ такое съ здѣшнею Имперіею о Портѣ Оттоманской соглашеніе причинить могла. Въ томъ столько же мало опасенія для нея предвидится сколько, и Франціи въ по-

qu'elle ne l'a jamais été pour la France, quand cette Puissance, ayant conclu en pareil cas avec la Cour de Vienne le traité d'alliance, qui a précédé la dernière guerre, elle n'en a pas exclu le moins du monde la Porte, et pourtant les Turcs n'en ont pas cessé pour cela de vivre en bonne intelligence avec la nation française et le commerce de la France dans le Levant n'a pas cessé d'y être florissant et l'est encore jusqu'à présent".

Le comte Panine lui déclara enfin qu'il était profondément convaincu que la paix entre la Russie et la Turquie ne serait pas troublée de longtemps, parcequ'actuellement „il n'y a pas l'ombre d'apparence" que la Porte veuille provoquer un conflit.

Toutes ces protestations ne produisirent aucun effet sur le gouvernement anglais, qui n'en resta pas moins inébranlable dans sa décision de ne pas considérer, en cas d'alliance, comme un casus foederis, l'éventualité d'une guerre entre la Russie et la Porte Ottomane. L'Angleterre était plutôt disposée à faire des concessions dans les affaires de Pologne et de Suède, mais quant à faire courir des risques à ses intérêts commerciaux dans le Levant, elle refusa catégoriquement d'y consentir.

Au moment même où les négociations pour le traité d'alliance subissaient ainsi un échec complet, celles qui avaient été entamées en vue de la conclusion d'un traité de commerce se terminèrent d'une manière très satisfaisante. Ces négociations eurent aussi à traverser les phases les plus diverses et au moment même où elles allaient aboutir on put croire qu'elles n'auraient aucun résultat.

On procéda dès l'année 1762 à un échange d'idées en vue de la conclusion d'un nouveau traité devant remplacer celui de 1734. Ces négociations commencèrent aussitôt après l'arrivée de lord Buckingham, le nouvel ambassadeur d'Angleterre, à qui le comte L. M. Vorontzow remit le projet russe du nouveau traité. L'ambassadeur y opposa de fortes objections et s'attacha à démontrer que ce projet présentait les lacunes suivantes: 1) il ne définit pas l'ordre à suivre pour les procés entre sujets russes et anglais: 2) l'exécution des engagements de commerce conclus entre les sujets des deux parties contractantes n'est pas assurée et 3) rien ne garantit les poursuites pour dettes.

L'ambassadeur d'Angleterre trouvait en outre de grands défauts à l'ordre existant, en vertu duquel les marchands anglais résidant à St.-Pétersbourg avaient affaire au Collège de Com-

добномъ случаѣ было, потому что оная корона заключа съ Вѣнскимъ дворомъ послѣдній предъ минувшею войною союзный трактатъ, ни мало изъ случая союза Порту не выключила, однако же не меньше послѣ того Турки въ добромъ согласіи съ французскою націею пребывали и французская въ Левантѣ коммерція въ цвѣтущемъ состояніи находилась и нынѣ находится".

Наконецъ, гр. Панинъ выразилъ глубокое свое убѣжденіе, что миръ между Россіею и Турціею останется надолго ненарушимымъ, потому что въ настоящее время „нѣтъ даже малѣйшей тѣни вѣроятности", чтобъ Порта нарушила миръ.

Однако, всѣ эти убѣжденія не произвели никакого дѣйствія на англійское правительство, которое оставалось непоколебимымъ въ своемъ рѣшеніи не включать ни въ какомъ случаѣ войну Россіи съ Оттоманскою Имперіею въ casus foederis. Оно скорѣе готово было сдѣлать уступки въ отношеніи польскихъ и шведскихъ дѣлъ, но рисковать своими торговыми интересами въ Левантѣ оно наотрѣзъ отказалось.

Въ то самое время, когда переговоры о союзномъ трактатѣ оказались совершенно безуспѣшными, переговоры о коммерческомъ договорѣ окончились весьма благополучнымъ образомъ. Однако, и эти переговоры проходили чрезъ различныя фазисы и предъ самымъ благополучнымъ ихъ окончаніемъ, казалось, окончатся полною неудачею.

Обмѣнъ мыслей относительно новаго коммерческаго трактата, въ отмѣну трактата 1734 года, начался съ 1762 года, по пріѣздѣ новаго англійскаго посла, лорда Бёкингама, который получилъ отъ графа Л. М. Воронцова русскій проектъ новаго договора. Противъ этого проекта посолъ выставилъ весьма сильныя возраженія, доказывая, что въ немъ находятся слѣдующіе пробѣлы: 1) не опредѣленъ порядокъ разбирательства тяжебныхъ дѣлъ между русскими и англійскими подданными; 2) не обезпечено исполненіе заключенныхъ между ними торговыхъ обязательствъ и 3) не обезпечено взысканіе по долговымъ обязательствамъ.

Кромѣ того, англійскій посолъ находилъ весьма неосновательнымъ существующій порядокъ, въ силу котораго англійскіе купцы въ С.-Петербургѣ вѣдаются въ Коммерцъ-Колле-

merce, tandis que les Anglais établis à Moscou et à Arkhangel dépendaient des Magistrats. Le comte Buckingham protestait énergiquement surtout contre l'art. 4 du projet, qui devait remplacer le même article de l'ancien traité, mais qui portait que les marchands russes n'auraient pas à payer les mêmes droits de sortie que les Anglais. La disposition de l'art. 4 du traité de 1734, qui établissait l'égalité entre les marchands russes et les marchands anglais pour le paiement des droits de sortie, avait été tout simplement omise dans le projet russe.

Les objections de l'ambassadeur britannique furent examinées par une Commission spéciale instituée par l'Impératrice pour le réglément de cette affaire. Elle était présidée par le comte Panine et avait pour membres: le comte Münich, le prince Galitsyne et le secrétaire de cabinet Téplow.

La Commission introduisit dans la première rédaction de son projet de traité des changements conformes aux exigences de l'ambassadeur d'Angleterre comte Buckingham. Elle consentit, conformément au désir de l'ambassadeur, à l'introduction, dans l'art. III du traité, d'une clause concernant l'extradition des serviteurs en fuite. On ajouta dans l'art. X à la définition des termes de blocus et de siège les mots de: „sur mer ou sur terre". Dans l'art. XI on introduisit au nombre des objets de contrebande, à la demande de l'ambassadeur — les mâts et à celle des délégués russes — „le blé, le bois de construction, le chanvre, le lin, la toile à voile, le goudron et tout ce qui ne sert pas exclusivement aux besoins de la guerre, ne peut être reconnu comme contrebande de guerre". La Commission expliquait dans son rapport que „cette annexe a été faite, parcequ'auparavant les tribunaux anglais confisquaient les marchandises contrairement aux traités". On ajouta à l'art. XII, par ordre de S. M. l'Impératrice, qu'en cas de rupture entre les Puissances contractantes, les sujets des deux parties pouvaient quitter en toute liberté le sol étranger. L'Impératrice ajouta de sa propre main à ce qui précède, „qu'il en est de même, comme de raison, pour tous les militaires servant dans la flotte ou dans les rangs de l'armée de terre". Aux termes des l'art. XVII et XVIII les Anglais étaient reconnus comme étant soumis à la jurisprudence des Magistrats. Enfin l'art. XXV portait que le traité était obligatoire pendant une période de quinze ans.

L'ambassadeur d'Angleterre ne se contenta pas néanmoins des concessions, qui lui avaient été faites et il déclara que le projet de traité

гіи, а Англичане, живущіе въ Москвѣ и Архангельскѣ, подвѣдомственны магистратамъ. Но особенно энергически возражалъ гр. Бёкингамъ противъ статьи 4-й проекта, измѣнившей ту же статью стараго трактата въ томъ смыслѣ, чтобъ съ русскихъ купцовъ *не* брать такую же вывозную пошлину, какую платятъ Англичане. Постановленіе статьи 4-й трактата 1734 года, установившее равенство между русскими и англійскими купцами относительно вывозныхъ пошлинъ, было просто пропущено въ русскомъ проектѣ.

Возраженія англійскаго посла были разсмотрѣны особенною коммиссіею, учрежденною Императрицею для устройства этого дѣла. Эта коммиссія состояла подъ предсѣдательствомъ гр. Панина изъ слѣдующихъ лицъ: гр. Миниха, кн. Голицына и кабинетъ-секретаря Теплова.

Согласно требованіямъ англійскаго посла лорда Бёкингама коммиссія измѣнила свой первоначальный проектъ трактата. Такъ, она исполнила желаніе посла, чтобъ въ ст. III трактата была включена оговорка относительно выдачи бѣглыхъ служителей. Въ ст. X прибавлены, въ опредѣленіи блокады и осады, слова: „моремъ или на сухомъ пути". Въ ст. XI, по требованію посла, въ число предметовъ военной контрабанды внесены мачты, между тѣмъ какъ съ русской стороны было прибавлено, что „хлѣбъ, лѣсъ строевой, пенька, ленъ, парусина, деготь и все то, что не къ однимъ военнымъ снарядамъ служить можетъ, не могутъ признаваемы быть за заповѣдные товары". Коммиссія въ своемъ докладѣ объяснила, что „сія прибавка сдѣлана потому, что напредь сего англійскіе камеры въ противность трактата задерживали оные товары яко заповѣдные". Въ ст. XII-ю прибавлено, по Высочайшему указу, что въ случаѣ разрыва между договаривающимися державами обоюдные подданные могутъ свободно выѣзжать. Императрица собственноручно прибавила, что „то же разумѣется и о военныхъ морскихъ и сухопутныхъ служащихъ людяхъ". На основаніи статей XVII и XVIII Англичане признаются подсудными магистратамъ. Наконецъ, ст. XXV опредѣлила обязательность трактата въ продолженіи 15 лѣтъ.

Англійскій посолъ остался всетаки недоволенъ сдѣланными ему уступками и объявилъ, что сообщенный ему проектъ настолько невы-

dont il avait reçu communication, était à ce point désavantageux pour l'Angleterre, qu'il ne se risquerait même pas à l'envoyer à Londres. Les négociations avec lord Buckingham devinrent impossibles dans ces conditions et elles prirent fin d'elles-mêmes après le rappel de cet ambassadeur.

Le comte Panine expédia alors son projet de traité à Gross et le chargea, vû „l'entêtement" du comte Buckingham, de le communiquer aux ministres anglais et de les prévenir que dans le cas où l'on tarderait par trop à conclure un traité définitif, tous les marchands anglais résidant en Russie perdraient immédiatement tous les droits et privilèges, qui leur sont acquis de par le traité de 1734.

Après l'arrivée de Macartney à St.-Pétersbourg, les négociations pour la conclusion d'un traité de commerce firent des progrès plus satisfaisants. Le nouveau ministre d'Angleterre formula ses critiques sur le projet russe du traité de commerce et il les résuma dans les quatre points suivants:

1) Il exigeait d'abord que les marchands anglais soient libres de se vendre mutuellement leurs marchandises;

2) que les marchandises importées en Russie, mais faisant retour à l'étranger, aient droit au remboursement des droits d'entrée qu'elles avaient eu à payer, à l'exception d'un huitième. En démontrant la justesse de cette exigence Macartney posait à ses interlocuteurs la question suivante: „Londres n'est-il pas devenu la ville la plus florissante du monde, parceque le commerce n'y est soumis à aucun assujettissement?" St.-Pétersbourg, ajoutait-il, ne pourra jamais atteindre le degré de développement de Londres, que lorsqu'il deviendra un centre commercial tout aussi libre;

3) les marchands anglais, résidant à Riga et à Narva devaient être rétablis dans la position qui leur avait été faite de 1690 à 1754, quand on ne les persécutait pas. Dans le cas où il serait impossible de le faire, le ministre exigeait que „les Livoniens soient privés des avantages du traité de commerce au même degré que les Anglais domiciliés en Livonie". D'accord avec ce qui précède, le ministre désirait qu'on lui délivre un certificat formel attestant que tous les malentendus seraient réglés en toute justice et que l'on rendrait aux Anglais les droits dont ils jouissaient par le passé en Livonie;

4) Macartney demandait enfin, „pour éviter toute espèce d'équivoques ou de fausses interprétations de l'art. IV du traité, où l'on admet le

годенъ для Англіи, что онъ даже не рискуетъ отправить его въ Лондонъ. Переговоры съ лордомъ Бёкингамомъ оказались невозможными и прекратились сами собою послѣ отозванія этого посла.

Тогда гр. Панинъ препроводилъ свой проектъ къ Гроссу и поручилъ ему, въ виду "упрямства" гр. Бёкингама, сообщить его англійскимъ министрамъ, предупредивъ ихъ, что въ случаѣ задержки въ заключеніи коммерческаго трактата, англійскіе купцы въ Россіи немедленно лишатся всѣхъ пріобрѣтенныхъ ими, въ силу трактата 1734 года, льготъ и правъ.

По прибытіи Макартнея въ С.-Петербургъ переговоры о коммерческомъ трактатѣ подвинулись впередъ. Новый англійскій посланникъ сдѣлалъ свои критическія замѣчанія на русскій проектъ коммерческаго трактата, которыя заключались въ 4 главныхъ пунктахъ:

Во 1-хъ онъ требовалъ, чтобъ англійскіе купцы имѣли вольность продавать товары одинъ другому.

Во 2-хъ чтобъ при обратномъ вывозѣ изъ Россіи чужестранныхъ товаровъ возвращались заплаченныя за нихъ пошлины, за вычетомъ осьмой части оныхъ пошлинъ. Доказывая основательность такого требованія, Макартней поставилъ вопросъ: „Лондонъ самымъ цвѣтущимъ городомъ въ свѣтѣ не тѣмъ ли сдѣланъ, что коммерція тамъ не подвержена никакой неволѣ ни подъ какимъ видомъ?" С.-Петербургъ, прибавилъ англійскій посланникъ, только тогда достигнетъ степени развитія Лондона, когда сдѣлается такимъ же свободнымъ торговымъ пунктомъ.

Въ 3-хъ англійскіе купцы, поселившіеся въ Ригѣ и Нарвѣ должны быть поставлены въ положеніе, въ которомъ находились съ 1690 по 1754 годъ, когда ихъ не утѣсняли. Если этого нельзя сдѣлать, то посланникъ требовалъ, чтобъ „лифляндцы лишены были авантажей коммерческаго трактата, равнымъ образомъ какъ Англичане, поселившіеся въ Лифляндіи". Согласно съ этимъ, онъ желалъ получить формальное удостовѣреніе въ томъ, что всѣ споры будутъ справедливо окончены, и Англичанамъ будутъ возвращены ихъ старыя права въ Лифляндіи.

Наконецъ, въ 4-хъ „для избѣжанія всѣхъ экивоковъ или неточныхъ толкованій въ томъ, что касается до IV-го артикула трактата, гдѣ

droit de créer de nouvelles institutions pour l'encouragement de la navigation russe et mutuellement de la nôtre (celle de l'Angleterre) en réciprocité de l'Acte de Navigation", que le comte Panine lui délivre à ce sujet „une explication par écrit". (Lettre de Macartney au comte N. Panine du 20 (31) juillet 1765).

Le comte Panine lui répondit par lettre le 25 juillet que „les deux premiers points, qui ne sont au fond qu'une question de législation intérieure, ne peuvent pas être réglés dans le traité", mais que néanmoins „pour ce qui est de savoir si les marchandises anglaises peuvent être revendues à des Anglais, cette question sera examinée et réglée par la Commission de commerce" en prenant en considération l'avantage ou le désavantage que cette mesure peut avoir pour l'Empire de Russie. Quant au remboursement des droits d'entrée pour les marchandises qui font retour à l'étranger, l'utilité de cette mesure a déjà été reconnue par la même Commission et elle sera appliquée. Pour ce qui concerne le 3-e point, on répondit au ministre que l'on rendrait aux marchands anglais de Narva et de Riga leurs anciens privilèges, en tant que ceux-ci ne seront pas contraires aux privilèges de ces villes elles-mêmes.

„Pour le quatrième point enfin", écrivait le comte Panine, „quoiqu'il ne soit pas possible de vous marquer positivement l'arrangement qu'on se propose de faire pour encourager la navigation Russienne, rien n'étant encore arrêté à ce sujet, je suis cependant autorisé par l'Impératrice, ma Souveraine, à vous assurer que quel que soit cet arrangement, il sera tel que les marchands britanniques pourront y participer et en retirer les mêmes avantages que les sujets de l'Impératrice".

Le comte Panine exprimait en même temps l'espoir que les explications fournies au ministre par la présente lettre, écrite avec le consentement spécial de l'Impératrice, le satisferaient entièrement lui-même, ainsi que sa Cour. Macartney était prié de considérer cette lettre comme l'équivalent de la déclaration qu'il désirait avoir.

„Si votre Cour", disait le comte Panine en terminant sa lettre, „refuse de donner les mains aux conditions que nous avons proposées, ce projet que nous vous avons remis, est, comme j'ai déjà eu l'honneur de m'en expliquer avec vous, notre ultimatum et il nous est absolument impossible de faire plus. C'est à regret que nous regarderions ce refus comme une marque de la rupture de la négociation".

соблюдено право учинить новыя установленія для ободренія Россійской навигаціи взаимственно съ нашимъ (англійскимъ) Навигаціоннымъ Актомъ", посланникъ просилъ отъ гр. Панина „письменное на то объясненіе" (Письмо Макартнея къ гр. Н. И. Панину отъ 20-го (31) іюля 1765 г.).

Графъ Панинъ отвѣтилъ, письмомъ отъ 25-го іюля, что „оба первые пункты, въ сущности касающіеся лишь до внутренняго законодательства, не могутъ быть разрѣшены въ трактатѣ", но что всетаки дѣло о перепродажѣ товаровъ разсмотрѣно и рѣшено будетъ въ коммиссіи о коммерціи, „такъ какъ того востребуютъ усматриваемые въ томъ польза или вредъ для Россійской Имперіи". Требованіе же о возвращеніи пошлинъ за обратно высылаемые товары тою же коммиссіею уже признано полезнымъ и будетъ исполнено. Относительно 3-го пункта было посланнику отвѣчено, что англійскіе купцы въ Нарвѣ и Ригѣ будутъ возстановлены въ своихъ древнихъ привиллегіяхъ, насколько послѣднія не противны привиллегіямъ самихъ городовъ.

„Наконецъ, что касается до 4-го пункта", писалъ гр. Панинъ, „хотя мнѣ невозможно положительно объяснить вамъ мѣры, предполагаемыя для поощренія мореплаванія въ Россіи, ибо по предмету этому еще ничего не рѣшено, тѣмъ не менѣе Государыня Императрица разрѣшила мнѣ васъ увѣрить, что въ чемъ бы ни состояли эти мѣры, онѣ будутъ таковы, что Британскимъ купцамъ будетъ предоставлено въ нихъ участвовать и извлекать всѣ выгоды, какими будутъ пользоваться подданные Ея Величества".

Вмѣстѣ съ тѣмъ гр. Панинъ выразилъ надежду, что данныя посланнику настоящимъ письмомъ, написаннымъ съ особеннаго одобренія Императрицы, объясненія вполнѣ удовлетворятъ какъ его самого, такъ и его дворъ. Это письмо Макартней долженъ былъ считать равносильнымъ декларацiи, которой онъ желалъ.

Если же, заключаетъ свое письмо гр. Панинъ, „вашъ дворъ откажетъ въ согласіи на предложенныя нами условія, то, какъ я уже имѣлъ честь объяснить вамъ, проектъ, поданный нами, есть нашъ ультиматумъ, и мы не имѣемъ никакой возможности сдѣлать что либо болѣе. Въ подобномъ отказѣ мы, къ сожалѣнію, принуждены бы были видѣть разрывъ переговоровъ".

S'étant convaincu de la décision inébranlable du gouvernement Impérial de ne faire aucune nouvelle concession et connaissant le désir de sa Cour de conclure au plus vite un traité de commerce avec la Russie, sir Georges Macartney se décida à le signer le 4 août 1765 avec les quatre plénipotentiaires de la Russie. Il était persuadé que sa Cour serait très satisfaite de l'heureuse solution de cette difficile affaire qui était tellement avantageuse pour les Anglais.

Il se trouva néanmoins que le ministre s'était mépris au sujet des véritables intentions de son gouvernement. Le duc Grafton, qui dirigeait alors les affaires du département du Nord, fit savoir au ministre par une lettre, datée du 29 septembre 1765, que „Sa Majesté le Roi et tous ses ministres sont fort mécontents de ce que vous vous soyiez décidé à signer la convention commerciale, avant de l'avoir envoyée ici". Dans le cas même, où le traité aurait été conforme à toutes les aspirations du gouvernement et du commerce anglais, Macartney n'en avait pas moins agi imprudemment et avec précipitation en violant ouvertement les instructions qui lui avaient été données.

Les ministres anglais étaient révoltés surtout de l'art. 4 du traité, aux termes duquel l'Impératrice se réservait le droit, en prenant pour modèle l'Acte de Navigation anglais de l'année 1651, de prendre les mesures nécessaires en vue du développement de la navigation russe. Le gouvernement anglais trouvait fort désavantageux pour le commerce britannique qu'une Puissance étrangère se propose de suivre son exemple et de prendre des mesures spéciales pour la protection de son propre commerce et de sa navigation. Ce qui lui semblait le plus désagréable surtout c'était la citation directe faite de l'acte législatif de Cromwell, aux termes duquel la Russie se proposait de prendre des mesures de protection pour sa navigation — mesures qui pouvaient devenir fort désavantageuses pour le commerce anglais en Russie.

A l'appui de ces considérations, il fut ordonné à Macartney d'avoir à soumettre au comte Panine une déclaration formelle garantissant aux sujets anglais le droit de jouir immédiatement de tous les avantages et de tous les bénéfices des mesures que le gouvernement Impérial décréterait au profit de ses propres sujets en vertu de l'art. 4 du traité de commerce. Cette déclaration devait être signée par tous les plénipotentiaires russes dont les noms figuraient au bas du traité de commerce et elle devait être partie inaliéé-

Убѣдившись въ непоколебимой рѣшимости Императорскаго правительства не дѣлать никакихъ новыхъ уступокъ и зная желаніе своего двора скорѣе заключить коммерческій трактатъ съ Россіею, сэръ Дж. Макартней рѣшился подписать трактатъ 4-го августа 1765 года, вмѣстѣ съ четырмя уполномоченными Россіи. Онъ былъ увѣренъ, что его дворъ очень обрадуется благополучному окончанію этого труднаго и столь выгоднаго для Англичанъ дѣла.

Оказалось, что посланникъ совершенно ошибся насчетъ дѣйствительныхъ взглядовъ своего правительства. Письмомъ отъ 29-го сентября 1765 года герцогъ Графтонъ, управлявшій дѣлами Сѣвернаго Департамента, заявилъ посланнику, что „Его Величество Король и его всѣ министры крайне недовольны тѣмъ, что вы рѣшились подписать торговый договоръ, прежде чѣмъ прислать его сюда". Еслибъ даже трактатъ соотвѣтствовалъ всѣмъ желаніямъ англійскаго правительства и торговли, то и тогда Макартней поступилъ неосторожно и опрометчиво, въ явное нарушеніе данныхъ ему инструкцій.

Въ особенности были возмущены англійскіе министры 4 статьею трактата, въ силу которой Императрица оставила за собой право, принимая въ образецъ англійскій Навигаціонный Актъ 1651 года, обезпечивать соотвѣтственными мѣрами развитіе русскаго мореплаванія. Англійское правительство признало весьма для англійской торговли неудобнымъ, чтобы иностранная держава захотѣла слѣдовать его примѣру и принимать особенныя мѣры для покровительства собственной торговли и мореплаванія. Въ особенности непріятнымъ казалась ему прямая ссылка на знаменитый законодательный актъ Кромвеля, на основаніи котораго Россія намѣрена была принимать покровительственныя для своего мореплаванія мѣры, которыя могли оказаться весьма невыгодными для англійской торговли въ Россіи.

На основаніи этихъ соображеній Макартнею было предписано представить немедленно графу Панину формальную декларацію, обезпечивающую за англійскими подданными право прямого участія во всѣхъ выгодахъ мѣропріятій, которыя Императорское правительство установитъ на пользу своихъ собственныхъ подданныхъ въ силу 4-й статьи коммерческаго трактата. Эта декларація должна быть подписана всѣми русскими уполномоченными, подписавшими самый трактатъ, и составлять не

nable de cet acte. Il était en même temps catégoriquement enjoint au ministre d'Angleterre de ne pas procéder à l'échange des ratifications, tant qu'il n'aurait pas reçu cette déclaration et de consentir plutôt à l'anéantissement du traité lui-même qu'à la moindre concession par rapport à cette exigence.

En exécution d'ordres si catégoriquement donnés par sa Cour, le ministre d'Angleterre adressa le 17 octobre 1765 au Vice-Chancelier un mémoire dans lequel il constatait „avec un profond serrement de coeur et avec beaucoup de chagrin, qu'il avait lieu de s'attendre, de la part de sa Cour, à une toute autre approbation que celle qu'il venait d'en recevoir, parcequ'il avait signé le traité. Sa Cour exige absolument que la lettre qui lui a été écrite par le Conseiller privé actuel N. Panine, à titre d'explication de l'article 4 du présent traité de commerce, soit transformée en déclaration formelle, comme il en est question dans cette même lettre". Le ministre ajoutait à ce qui précède qu'il compte entièrement sur la magnanimité de l'Impératrice, qui connait ses „sentiments bien intentionnés et ses efforts réels et constants à la seule fin de fortifier l'amitié et la bonne entente entre les deux Cours".

Toutes les prières et tous les efforts du ministre d'Angleterre n'eurent aucun effet. Il écrivait au comte Panine des lettres dans lesquelles il le suppliait de consentir à cette „simple formalité" et pendant trois jours de suite il ne cessa de l'implorer pour l'amener à changer son point de vue et à accepter sa proposition.

Ce ne fut pas tout, Macartney écrivait à sa Cour le 5 (16) novembre 1765: „J'ai même osé parler de mon affaire à l'Impératrice elle-même à un bal masqué et je suis presque tombé à genoux devant elle pour la persuader, mais elle a été inflexible au point de dépasser même l'obstination propre aux femmes" *).

Comment faut-il s'expliquer cette fermeté inébranlable de l'Impératrice qui refusait de consentir à l'accomplissement de la „simple formalité" que lui demandait un ministre pour lequel elle était bien disposée? Ce refus s'explique avant tout par le sentiment de sa propre dignité: elle croyait que la promesse, faite par le comte Panine dans sa lettre du 25 juillet, était parfaitement suffisante et qu'il était impossible de ne

*) ... „I almost went down upon my knees to Her, to persuade Her, but she was inflexible even beyond a woman's obstinancy" (V. Recueil de la Société d'Histoire Russe, tome XII, p. 250).

отъемлемую его часть. Безъ такой декларацiи, англiйское правительство категорически предписало своему посланнику не приступать къ размѣну ратификацiй, и скорѣе согласиться на уничтоженiе самаго трактата, нежели на уступку въ отношенiи этого требованiя.

Во исполненiе такихъ категорическихъ предписанiй своего двора, англiйскiй посланникъ обратился 17-го октября 1765 года съ промеморiею къ Вице-канцлеру, въ которой онъ „съ крайнимъ сердца сокрушенiемъ и прискорбiемъ отзывался, что онъ имѣлъ причину ожидать отъ своего двора совсѣмъ другую, по случаю подписанiя имъ трактата, апробацiю, какую онъ теперь получилъ. Дворъ его неотмѣнно требуетъ превращенiя писаннаго Д. Т. Сов. Н. И. Панинымъ къ нему, касательно объясненiя 4-го артикула означеннаго коммерцiи трактата письма въ упоминаемую оную формальную декларацiю". При этомъ посланникъ прибавилъ, что онъ вполнѣ полагается на великодушiе Императрицы, которая знаетъ его „благонамѣренные сентименты и истинное его всегдашнее стараниe укрѣпить дружбу и доброе согласiе между обоими дворами".

Но всѣ просьбы и старанiя англiйскаго посланника не произвели никакого дѣйствiя. Графу Панину онъ писалъ письма, въ которыхъ умолялъ его исполнить эту „пустую формальность", и въ теченiе трехъ дней онъ постоянно упрашивалъ его измѣнить свой взглядъ и принять его предложенiе.

Мало того: „я осмѣлился даже", пишетъ Макартней своему двору 5-го (16-го) ноября 1765 года, „говорить о своемъ дѣлѣ съ самою Императрицею въ маскарадѣ, и чуть не упалъ предъ ней на колѣни, убѣждая ее, но непоколебимость ея превзошла даже обычное женщинамъ упрямство" *).

Спрашивается, чѣмъ же руководилась Императрица при такомъ не поколебимомъ отказѣ исполнить „пустую формальность" посланника, къ которому она лично благоволила? Этотъ отказъ объясняется, прежде всего, сознанiемъ ею своего достоинства: она находила совершенно достаточнымъ обѣщанiе, данное въ письмѣ гр. Панина отъ 25-го iюля и нельзя было не видѣть въ англiйскомъ требованiи облечь это

*) ... „I almost went down upon my knees to Her, to persuade Her, but che was inflexible eve n beyond a woman's obstinancy" (См. Сборникъ Русск. Истор. Общества, т. XII, стр. 260).

pas voir dans l'exigence, formulée par le gouvernement anglais de transformer cette lettre en déclaration solennelle, une preuve de méfiance à l'égard d'un engagement pris en son nom. D'autre part, selon l'avis des membres de la Commission, qui avaient signé le traité de commerce, „cette déclaration, tout en se basant sur des explications précédemment données, contiendrait un si grand nombre de clauses que si elle était adoptée, sous n'importe quelle forme, son application dans ses bases essentielles ne pourrait aboutir ici, avec la meilleure volonté du monde, qu'à sa complète annulation ou tout au moins, pour chacun de ses points, à de fausses interprétations et à des chicanes sans fin".

Un mémoire spécial, portant la date du 4 novembre et signé par le comte Panine et par le prince Galitsyne, explique en détail les motifs du refus de consentir à une déclaration solennelle de ce genre:

„1) Les plénipotentiaires, qui ont signé le traité, n'étant pas tous du Ministère et n'ayant qu'à signer les engagements de ce traité tels qu'ils avaient été approuvés par Sa Majesté Impériale, ne sont pas en état de faire aucune déclaration ou explication ultérieure sur ces engagements. Il leur faudrait un plein-pouvoir spécial pour signer cet acte, ce qui serait absolument une nouveauté dans l'ordre des affaires du Ministère".

2) Quoique la clause de réserve annexée à l'art. 4 du traité n'ait trait qu'à „l'économie intérieure de l'Etat", Sa Majesté l'Impératrice, par un sentiment d'amitié toute particulière pour le Roi d'Angleterre, n'en a pas moins autorisé son ministre à écrire la lettre du 25 juillet et à faire la promesse qu'elle contient. „Elle (l'Impératrice) ne la (la lettre) regarde pas moins et veut qu'elle soit regardée comme une assurance de Souverain qui doit être toujours sacrée. Sa Majesté Impériale ne l'ayant faite que dans l'intention de la tenir inviolablement. Elle ne peut s'étonner assez qu'on refuse d'y avoir une confiance entière".

Enfin, 3) „l'Impératrice est bien éloignée de confondre une telle promesse, qui n'étant que le pur effet de ses sentiments pour le Roi et la nation Britannique n'exige point par sa nature de réciprocité des nouvelles conditions, avec une déclaration telle qu'on la demande. Celle-ci ne pouvant être considérée que comme un acte d'engagement joint au traité, demanderait nécessairement une réciprocité; or, le cas ne pouvant

письмо въ торжественную декларацію выраженіе недовѣрія къ сдѣланному отъ ея имени обѣщанію. Сверхъ того, по мнѣнію членовъ коммиссіи, подписавшихъ коммерческій трактатъ, „сія декларація хотя и основывалась на прежнихъ объясненіяхъ, однакожъ содержаніе ея такими клаузами распространено, что еслибъ въ той или другой какой либо формѣ принята была, тобъ въ самомъ дѣйствіи существительное намѣреніе вышепомянутаго предоставленія здѣшней стороны, илибъ совсѣмъ уничтожилось, илибъ по крайней мѣрѣ всякая къ тому ступень подвержена была безконечнымъ прицѣпкамъ и истолкованіямъ".

Особенною запискою отъ 4-го ноября, подписанною графомъ Панинымъ и княземъ Голицынымъ, подробнымъ образомъ объяснены мотивы отказа дать такую торжественную декларацію:

Во 1-хъ „подписавшіе трактатъ, кои не всѣ были изъ обыкновеннаго Министерства и кои не имѣли иной власти, какъ только подписать обязательства трактата, каковы они были апробованы Ея Императорскимъ Величествомъ, не могутъ послѣ того дать никакой декларацiи или изъясненія на сіи обязательства. Для подписанія таковаго акта надлежало бы имъ дать особливую полную мочь. Чрезъ что введенъ былъ бы совсѣмъ новый обрядъ въ порядокъ министерскихъ дѣлъ".

Во 2-хъ хотя оговорка, сдѣланная въ 4-й статьѣ трактата, касается „внутренней экономіи государства", всетаки Императрица, изъ чувства особенной дружбы къ королю англійскому, разрѣшила своему министру написать письмо отъ 25-го іюля и дать заключающееся въ немъ обѣщаніе. „Однакожъ не менѣе тѣмъ она почитаетъ и желаетъ, чтобъ оно было почитаемо монаршимъ обнадеживаніемъ, кое должно быть всегда свято. Ея Императорское Величество учинивъ оное не иначе, какъ въ намѣреніи хранить его ненарушимо, не можетъ довольно надивиться, что отказываютъ имѣть къ оному полную довѣренность".

Наконецъ, въ 3-хъ „Ея Императорское Величество довольно различаетъ таковое обѣщаніе, которое будучи единственно дѣйствіемъ ея дружбы къ королю и къ британской націи, не требуетъ натурою своею, во взаимство, новыхъ договоровъ, отъ требуемой донынѣ декларацiи. Сія декларація, которую не можно иначе почесть, какъ актомъ обязательства, добавленнымъ къ трактату, необходимо должно требовать вза-

pas en exister dès que la Russie n'obtient rien de son côté de la part de l'Angleterre et n'a rien à lui demander, ce ne serait plus qu'un acte de dépendance marquée, qui répugnerait à la dignité de sa couronne".

Néanmoins l'Impératrice, voulant donner une fois de plus au gouvernement anglais une preuve éclatante de son amitié, autorisa le comte Panine et le prince Galitsyne à signer une déclaration spéciale confirmant les promesses de la lettre du 25 juillet. Il fut déclaré en même temps au ministre d'Angleterre que la déclaration en question serait le dernier pas que le gouvernement russe était décidé à faire à la rencontre de l'Angleterre et qu'il ne pouvait consentir à n'importe quelles autres conditions.

On pourrait croire que le ministre d'Angleterre, après avoir reçu la déclaration qui confirmait la lettre du 25 juillet, aurait dû se considérer comme satisfait et procéder immédiatement à l'échange des ratifications. Mais, après la triste expérience qu'il avait faite il ne se décida pas à une action que le simple bon sens exigeait de lui. Il expédia la déclaration russe à Londres, d'où on lui réitéra l'ordre d'insister pour que *tous* les plénipotentiaires russes signent la déclaration rédigée dans la forme qu'il avait proposée lui-même au gouvernement russe au mois d'octobre.

On comprend parfaitement après cela pourquoi l'Impératrice crut devoir considérer le traité du mois d'août comme nul et non avenu. Le comte Panine perdait souvent la patience dans les entretiens sans fin qu'il lui fallait avoir avec le ministre d'Angleterre sur cette étrange affaire. Au mois de janvier 1766, le comte Panine, causant de nouveau avec Macartney à ce sujet, s'écria enfin: „Il est grandement temps de mettre fin à cette affaire et de procéder à l'annulation des signatures — ce que je vais accomplir immédiatement en votre présence". „Il voulait même envoyer chercher le traité à la chancellerie", comme le constate le ministre dans son rapport du 10 (21) janvier 1766, „mais je l'ai supplié de la manière la plus convaincante et la plus touchante de remettre, ne fut-ce que pour quelques jours, l'exécution de cette mesure extrême et si précipitée".

Quand Macartney tenta de faire entendre raison au Vice-Chancelier, en exprimant l'espoir que par une prompte solution de l'affaire relative au traité de commerce, il serait possible d'écarter

имства. Но какъ сіе взаимство состояться не можетъ, потому что Россія, съ своей стороны, ничего не получаетъ отъ Англіи и ничего отъ нея не требуетъ, то такая декларація была бы актомъ явной зависимости, которая противна достоинству ея короны".

Однако, желая дать англійскому правительству еще новое сильнѣйшее доказательство своей дружбы, Императрица разрѣшила графу Панину и князю Голицыну подписать особенную декларацію, которою подтверждается обѣщаніе письма отъ 25-го іюля. Вмѣстѣ съ тѣмъ англійскому посланнику было объявлено, что препровождаемая къ нему декларація есть послѣдній шагъ, который русское правительство рѣшилось сдѣлать на встрѣчу Англіи, и что оно не можетъ согласиться ни на какія другія условія.

Казалось бы, что англійскій посланникъ, получивъ декларацію въ подтвержденіе письма отъ 25-го іюля, долженъ былъ бы остаться довольнымъ и немедленно приступить къ размѣну ратификацій. Но наученный горькимъ опытомъ онъ не рѣшился исполнить того, чего отъ него требовалъ простой здравый смыслъ. Онъ отправилъ русскую декларацію въ Лондонъ, откуда онъ получилъ подтвержденіе предписанія настаивать на подписаніи *всѣми* русскими уполномоченными декларацін въ той самой формѣ, которую онъ предложилъ въ октябрѣ русскому правительству.

Совершенно понятнымъ становится рѣшеніе Императрицы считать августовскій трактатъ уничтоженнымъ. Графъ Панинъ часто терялъ терпѣніе въ безконечныхъ бесѣдахъ съ англійскимъ посланникомъ объ этомъ странномъ дѣлѣ. Въ январѣ 1766 года, гр. Панинъ, вновь бесѣдуя съ Макартнеемъ объ этомъ дѣлѣ, наконецъ воскликнулъ: „Давно пора положить конецъ этому дѣлу и приступить къ уничтоженію подписей, что я и сдѣлаю немедленно въ вашемъ присутствіи". „Онъ хотѣлъ уже послать въ канцелярію за трактатомъ", продолжаетъ свое донесеніе отъ 10 (21) января 1766 года посланникъ, „но я самымъ убѣдительнымъ и трогательнымъ образомъ упросилъ его отложить хотя на нѣсколько дней исполненіе столь поспѣшнаго и крайняго намѣренія".

Когда Макартней попытался уловить Вице-Канцлера выраженіемъ надежды, что скорѣйшимъ окончаніемъ дѣла о коммерческомъ трактатѣ можно будетъ устранить всѣ препятствія

toutes les difficultés que présente la conclusion d'un traité d'alliance, le comte Panine l'interrompit pour lui dire: „Si vous parlez en votre nom c'est que vous voulez me tromper, mais si vous parlez au nom des vôtres, c'est qu'ils veulent vous tromper".

Le désespoir du ministre d'Angleterre était complet en présence de cet échec définitif des négociations. Il se consolait en blâmant dans les termes les plus violents les usages administratifs de la Russie et ses hommes d'Etat. Nos Collèges n'étaient pour lui que des „espèces de boutiques" (retail shops) et les membres de ces Collèges des marchands pour lesquels tout est à vendre.

„Les deux Puissances", écrivait sir Georges Macartney à son gouvernement le 11 (22) février 1766, „ne se comprennent pas mutuellement. A St.-Pétersbourg, on se figure que la Cour d'Angleterre peut amener le peuple britannique à partager ses idées tout aussi facilement que l'Impératrice de Russie peut obliger ses sujets à obéir à un oukase ou à exécuter ses ordres"...

„Notre faute, à l'égard des Russes, consiste à les considérer comme une nation civilisé et à agir à leur égard en conséquence, quand ils ne méritent pas du tout cette dénomination. Aussi me permettrai-je d'affirmer, contrairement à ceux, qui ne connaissent que fort peu cette question, que le royaume du Thibet ou les possessions de John Prester ont tout autant le droit de porter ce nom. Il n'y a pas un ministre ici qui comprenne le latin et fort peu d'entre eux possèdent des connaissances générales en littérature".

„L'orgueil est indistinct de l'ignorance (pride is the offspring of ignorance) et voilà pourquoi Votre Seigneurerie ne doit pas s'étonner de voir que parfois les actes de la Cour de Russie sont pleins d'orgueil et de vanité. Faire mention de Hugo Grotius et de Puffendorf, au cours d'un entretien avec les ministres russes, équivaudrait à parler de Clark ou de Tillotston avec le Divan de Constantinople. Je vous assure qu'il n'y a rien d'exagéré dans ces paroles. On m'a raconté que ce n'est que depuis le commencement du règne actuel que l'on a introduit ici pour l'expédition des affaires les formes les plus élémentaires adoptées par les autres Cours de l'Europe. Panine et le Vice-Chancelier m'ont affirmé qu'à l'époque de l'Impératrice Elisabeth, Bestoujew signait tous les traités, toutes les con-

для заключенія союзнаго трактата, гр. Панинъ остановилъ его словами: „если вы говорите отъ себя, вы хотите меня обмануть, а если вы говорите отъ имени вашихъ, то они хотятъ обмануть васъ".

Отчаяніе англійскаго посланника вслѣдствіе полной неудачи переговоровъ было полное. Онъ отводилъ свою душу въ весьма жестокомъ осужденіи русскихъ правительственныхъ порядковъ и государственныхъ людей. Наши коллегіи онъ называетъ „какими-то лавками" (retail shops), а членовъ коллегій—купцами, для которыхъ все продажно.

„Обѣ державы" пишетъ сэръ Дж. Макартней своему правительству 11-го (22-го) февраля 1766 года, „находятся во взаимномъ заблужденіи другъ объ другѣ. Въ С.-Петербургѣ воображаютъ, что англійскій дворъ можетъ склонить британскій народъ на сторону своихъ мыслей также легко, какъ русская Императрица можетъ принудить своихъ подданныхъ повиноваться указу или исполнить повелѣніе..."

„Наша ошибка по отношенію къ нимъ (Русскимъ) состоитъ въ томъ, что мы считаемъ ихъ народомъ образованнымъ, и такъ и относимся къ нимъ. Между тѣмъ, они нисколько не заслуживаютъ подобнаго названія и, несмотря на мнѣніе людей, незнакомыхъ съ этимъ вопросомъ, я осмѣлюсь утверждать, что Тибетское королевство или владѣнія Джона Престера имѣютъ столько же права величаться этимъ именемъ. Ни одинъ изъ здѣшнихъ министровъ не понимаетъ латинскаго языка, и весьма немногіе имѣютъ общія свѣдѣнія по литературѣ".

„Гордость нераздѣльна съ невѣжествомъ (pride is the offspring of ignorance), и потому ваша милость не удивитесь, если дѣйствія этого двора часто проникнуты гордостью и тщеславіемъ. Въ разговорѣ съ русскими министрами упоминать о Гуго Гроціѣ и Пуффендорфѣ было бы все равно, какъ толковать о Кларкѣ или Тиллотсонѣ съ диваномъ Константинопольскимъ. Увѣряю васъ, что въ этихъ словахъ нѣтъ ничего преувеличеннаго. Мнѣ говорили, что только со времени нынѣшняго царствованія здѣсь введены обычныя формы дѣлопроизводства, употребляемыя при другихъ дворахъ. Панинъ и Вице-Канцлеръ увѣряли меня, что во времена Императрицы Елизаветы Бестужевъ подписывалъ всѣ трактаты, конвенціи и декларацiи безъ всякихъ полномочій со стороны Госу-

ventions et toutes les déclarations sans que sa Souveraine lui ait remis le moindre plein-pouvoir. Votre Seigneurerie pourra se convaincre de la vérité ou de l'exagération de ce que j'avance, en faisant faire des recherches dans les archives".

„Vous comprendrez", disait le ministre d'Angleterre en terminant sa caractéristique, „que le droit international ne peut guère s'acclimatiser dans un pays où il n'existe rien qui ressemble à une université" *).

Quand, malgré toutes les supplications de Macartney, le comte Panine n'en resta pas moins inébranlable et ne cessait pas de lui rappeler son ultimatum du 4 novembre, le ministre écrivit à sa Cour que le „système d'affaires, adopté par le ministre d'ici, consiste à rédiger sans cérémonie avec ses grossières idées un ultimatum, que doivent avaler tous ceux qui veulent avoir affaire à lui et l'on vous explique à cette occasion, que si ce plat n'est pas de votre goût, la faute en est à votre propre palais et non pas à la manière de l'avoir préparé". (Dépêche de Sir Georges Macartney du 14 (25) mars 1766).

Le plus curieux dans tout cela, c'est qu'au moment même où le ministre d'Angleterre s'exprimait avec si peu de ménagements sur le compte des ministres russes et de l'ordre d'expédition des affaires en Russie, le comte Panine ne perdait pas une occasion de louer la conduite de ce diplomate et de le recommander, par l'entremise du ministre de Russie à Londres, à l'attention du gouvernement anglais.

Le comte Panine terminait par les paroles suivantes la dépêche qu'il adressait à Gross le 9 (20) avril 1765: „Pour conclure, je me fais un plaisir de constater en toute justice devant Votre Excellence, pour que vous le communiquiez honorablement au ministère de la Grande Bretagne, que nous ne pouvons pas nous louer suffisamment du zèle, du talent et de la sage modération du chevalier Macartney au cours de toute cette négociation et qu'en vérité sa sage et louable conduite ont contribué à l'heureuse solution d'une affaire si importante".

Quand Gross fit savoir au comte Panine que le ministère anglais accusait Sir Georges de lui avoir promis la prompte conclusion d'un traité d'alliance dans le cas où l'on en finirait au plus vite avec le traité de commerce, Panine chargea

*) V. Recueil de la Société d'Histoire Russe, tome XII, p. 248 et les suivantes.

дарыни. Ваша милость можете узнать, справедливо это или нѣтъ, приказавъ навести справки въ архивѣ".

„Вы поймете", кончаетъ свою характеристику англійскій посланникъ, „что международное право не могло привиться съ успѣхомъ въ странѣ, гдѣ нѣтъ ничего похожаго на университетъ" *).

Когда, несмотря на всѣ просьбы Макартнея гр. Панинъ всетаки оставался непоколебимымъ и постоянно указывалъ на свой „ультиматъ" отъ 4-го ноября, посланникъ писалъ своему двору, что „дѣловая система, принятая здѣшнимъ министромъ, состоитъ въ томъ, чтобы изъ собственныхъ грубыхъ понятій безцеремонно составлять ультиматумъ, который долженъ быть проглоченъ всѣми желающими имѣть съ нимъ дѣло, причемъ объясняется, что если подобное блюдо намъ не по вкусу, то виновато въ томъ наше собственное нёбо, а никакъ не ихъ способъ приготовленія" (Депеша сэра Дж. Макартнея отъ 14-го (25-го) марта 1766 г.).

Любопытно, что въ то самое время, когда англійскій посланникъ отзывался такъ жестоко о русскихъ министрахъ и правительственныхъ порядкахъ, гр. Панинъ не упускалъ случая, чтобъ похвалить поведеніе англійскаго посланника и рекомендовать его, чрезъ посредство русскаго посланника въ Лондонѣ, доброму вниманію англійскаго правительства.

Такъ, гр. Панинъ оканчиваетъ свою депешу отъ 9-го (20-го) апрѣля 1765 года къ Гроссу слѣдующими словами: „На послѣдокъ въ удовольствіе ставлю я себѣ засвидѣтельствовать по справедливости Вашему Превосходительству, для пристойнаго именно о томъ великобританскому министерству сообщенія, что мы ревностію, искусствомъ и благоразумнымъ снисхожденіемъ кавалера Макартнея въ сей негоціаціи довольно похвалиться не можемъ, и подлинно похвальное и разумное его поведеніе служило весьма счастливому толь важнаго дѣла окончанію".

Когда Гроссъ сообщилъ графу Панину, что англійское министерство обвиняетъ сэра Джорджа въ томъ, что будто онъ обѣщалъ ему, за скорѣйшее окончаніе коммерческаго трактата, заключеніе союзнаго акта, Панинъ поручилъ

*) См. Сборникъ Русскаго Истор. Общ., т. XII, стр. 248 и слѣд.

le ministre de Russie de protester contre cette accusation et de déclarer au duc Grafton que „Macartney, au cours des nombreux entretiens qu'il a eus avec moi par rapport aux deux traités, ne m'a jamais fait entrevoir pareil espoir".

„Macartney", écrivait le comte Panine, „est en général un ministre possédant de très bonnes qualités, pénétré de bonnes intentions à l'égard des deux Puissances et plein du zèle le plus louable en vue de la consolidation de l'amitié réciproque et de l'alliance des deux Cours. Je puis me louer personnellement de la confiance qu'il me témoigne et je suis heureux, pour ce qui me concerne, d'avoir affaire à un homme aussi honnête et si éclairé". (Dépêche du comte Panine à Gross du 24 août 1765).

Ce n'était pas tout: l'Impératrice Catherine II en personne et le comte Panine manifestaient à chaque occasion au ministre d'Angleterre non-seulement tout le respect qu'il leur inspirait personnellement, mais ils lui répétaient constamment que des rapports d'amitié et d'alliance devaient nécessairement s'établir entre la Russie et l'Angleterre. C'est ainsi entre autre que le comte Panine, répondant par écrit le 7 février 1766 au ministre d'Angleterre, qui venait d'insister une fois de plus pour que l'on signe la déclaration, lui répétait encore une fois au nom de l'Impératrice qu'à son avis „l'Angleterre est l'alliée la plus ancienne et la plus naturelle de la Russie, son amitié nous est chère, nous devons tout faire pour entretenir les liens qui nous unissent et donner s'il se peut un nouveau degré à la confiance réciproque des deux Cours. Telle est notre façon de penser; telle est la règle de notre conduite".

Jusqu'au mois d'avril 1766, toutes les demandes réitérées du ministre d'Angleterre en vue d'obtenir la déclaration n'aboutirent à aucun résultat, quoique les lettres qu'il adressait au comte Panine aient toujours été rédigées dans les termes les plus touchants. S'exprimant tantôt „de la manière la plus pathétique" il suppliait l'Impératrice de vouloir bien „condescendre" à sa malheureuse position; puis il s'écriait avec désespoir: „Ne nous a-t-elle pas assez humiliés par ses refus réitérés?" Une autre fois Macartney commençait ainsi une de ses lettres à Panine: „Je l'avoue, je tremble et la plume me tombe des mains, crainte d'échouer, crainte de vous offenser". Macartney démontrait au comte qu'en Angleterre les ministres sont obligés de compter avec le Parlement et avec l'opinion publique du peuple anglais, qui insistent pour obtenir

русскому посланнику протестовать противъ такого обвиненія и сказать герцогу Графтону, что „Макартней, при многихъ своихъ со мною объ обоихъ трактатахъ разговорахъ, отнюдь никогда не подавалъ такой надежды".

Вообще „Макартней", пишетъ гр. Панинъ, „министръ преизрядныхъ качествъ, благонамѣренныхъ для обоихъ дворовъ сентиментовъ и преисполненъ похвальнымъ усердіемъ къ утвержденію обоихъ дворовъ взаимной дружбы и союза. Я партикулярно могу еще хвалиться и довѣренностію его и радуюсь впрочемъ, что имѣю дѣло съ толь честнымъ и просвѣщеннымъ человѣкомъ". (Депеша гр. Панина къ Гроссу отъ 24-го августа 1765 г.).

Этого мало: сама Императрица Екатерина II и графъ Панинъ при всякомъ случаѣ доказывали англійскому посланнику не только личное къ нему уваженіе, но также постоянно подтверждали необходимость дружескихъ и союзныхъ отношеній между Россіею и Англіею. Такъ, между прочимъ, гр. Панинъ, возражая запискою отъ 7-го февраля 1766 г. на новое настояніе посланника подписать декларацію, еще разъ подтвердилъ ему отъ имени Императрицы, что по его мнѣнію „Англія самая старая и самая естественная союзница Россіи, ея дружба для насъ дорога и мы должны все дѣлать, чтобъ поддерживать узы, насъ соединяющія, и придавать, если возможно, еще больше взаимнаго довѣрія отношеніямъ между обоими дворами. Таковъ нашъ образъ мыслей; такова руководящая нить нашего поведенія".

До апрѣля 1766 года всѣ настоятельныя просьбы англійскаго посланника получить декларацію оставались безуспѣшными, хотя онъ просилъ графа Панина въ самыхъ трогательныхъ выраженіяхъ. То онъ просилъ „самымъ патетическимъ образомъ Императрицу снизойти" къ его несчастному положенію, то онъ ставилъ въ отчаяніи вопросъ: „развѣ Императрица еще не довольно насъ унижала своими постоянными отказами"? Другой разъ Макартней начинаетъ свое письмо къ графу Панину словами: „Я признаюсь—я трепещу. Перо падаетъ изъ моей руки изъ страха потерпѣть неудачу и изъ боязни оскорбить васъ". Посланникъ доказываетъ гр. Панину, что англійскіе министры вынуждены считаться съ парламентомъ и съ общественнымъ мнѣніемъ англійскаго народа, которые настаиваютъ на декларацiи, имѣющей

cette déclaration qui n'a que si peu d'importance pour la Russie. „Ce n'est qu'une bagatelle", écrivait-il à Panine le 15 (26) janvier 1766, „et si nous avions le bonheur d'avoir Votre Excellence pour Ministre en Angleterre, vous auriez trop entré dans le génie de notre constitution pour ne pas pardonner nos défauts, pour ne pas avoir de l'indulgence pour nos faiblesses".

S'étant convaincu de l'impossibilité d'obtenir la signature de la déclaration qu'il avait proposée, le ministre d'Angleterre mit en avant une autre idée: ne serait-il pas possible d'écarter définitivement de l'art. 4 tout ce qui concerne les mesures spéciales que la Russie se propose de prendre à l'avantage de la navigation. Macartney „ayant les larmes aux yeux" suppliait le comte Panine de consentir à cette proposition. Il lui fut répondu par la question suivante: que deviendrait alors la souveraineté d'un Etat, s'il ne lui était pas permis de prendre à l'intérieur du pays les mesures qui sont exigées par les intérêts légaux de sa population?

Le ministre d'Angleterre n'ayant pas discontinué pendant deux mois de suite d'insister pour que sa nouvelle proposition soit acceptée, le comte Panine perdit à la fin toute patience. Il répondit d'un style saccadé et avec aigreur au ministre, en lui rappelant qu'il avait consenti à retirer de l'art. IV les mots: „en réciprocité de l'Acte de navigation britannique", mais qu'il n'irait pas plus loin, ne fut ce que d'un pas et qu'il ne consentirait jamais à annuler tout l'article et à recopier tout le traité. Le comte Panine lui déclara catégoriquement qu'il ne voyait aucun motif de se lier les mains pour toute amélioration du commerce et de la navigation russes, que la Russie ne pouvait pas abdiquer sa dignité et son honneur d'Etat au point de se soumettre à une Puissance étrangère, que l'Angleterre ne se livre pas au commerce avec la Russie „pour ses beaux yeux", mais que ce commerce est à ce point avantageux aux Anglais, qu'ils le continueront même sans l'existence d'aucun traité de commerce.

Le comte Panine fit savoir enfin au ministre d'Angleterre qu'il avait reçu de Sa Majesté l'ordre de rédiger un oukase, annulant la déclaration de l'Impératrice Catherine I, rendue en faveur du commerce anglais(v. № 382—383). Cet oukase, ajoutait-il, devra être publié immédiatement après l'arrivée à Cronstadt du premier navire anglais.

для Россіи самое ничтожное значеніе. Этотъ актъ для Россіи — „пустяки — une bagatelle"! „Еслибы", пишетъ посланникъ Панину въ письмѣ отъ 15-го (26-го) января 1766 г., „мы имѣли бы счастіе имѣть Ваше Превосходительство министромъ въ Англіи, вы настолько проникнулись бы внутреннимъ духомъ нашей конституціи, что простили бы намъ наши недостатки и были бы снисходительны къ нашимъ слабостямъ".

Убѣдившись въ невозможности добиться подписанія предложенной декларацiи, англійскій посланникъ подалъ другую мысль: нельзя ли выпустить все условіе ст. 4-й касательно особенныхъ мѣропріятій въ пользу мореплаванія, которыя Россія желаетъ принять. „Со слезами на глазахъ" просилъ Макартней гр. Панина согласиться на это предложеніе. Ему было отвѣчено вопросомъ: что же станется съ суверенитетомъ государства, если нельзя принимать внутри страны мѣръ, вызываемыхъ законными интересами народонаселенія?

Когда же англійскій посланникъ, въ продолженіи двухъ мѣсяцевъ, постоянно возобновлялъ это новое предложеніе, у графа Панина наконецъ лопнуло терпѣніе. Онъ отрывисто и рѣзко отвѣчалъ посланнику, что онъ согласился выпустить изъ статьи IV слова: „во взаимность великобританскаго Навигаціоннаго Акта", но дальше онъ не пойдетъ ни на одинъ шагъ и никогда не согласится выпустить всю статью и переписать весь трактатъ. Гр. Панинъ категорически заявилъ, что онъ не видитъ никакой причины связывать себѣ руки на всякое улучшеніе русской торговли и мореплаванія; что Россія не можетъ отречься отъ своего государственнаго достоинства и чести настолько, чтобъ подчиниться иностранной державѣ; что Англія не ведетъ торговли съ Россіею „для ея прекрасныхъ глазъ", но что она настолько выгодна Англичанамъ, что они всетаки, даже безъ коммерческаго трактата, будутъ ее вести.

Этого мало: гр. Панинъ объявилъ посланнику о полученномъ имъ Высочайшемъ повелѣніи написать указъ, отмѣняющій декларацію Императрицы Екатерины I въ пользу англійской торговли (см. № 382—83). Этотъ указъ долженъ быть обнародованъ немедленно послѣ прихода въ Кронштадтъ перваго англійскаго корабля.

Le ministre anglais fut inspiré enfin de l'heureuse idée de ne faire mention dans l'art. IV que du droit *réciproque* des Etats contractants de décréter toute espèce de lois et de prendre des mesures pour l'encouragement de leur propre navigation, au lieu de proclamer ce droit au profit exclusif de la Russie toute seule — comme le portait l'art. IV du traité de commerce.

Cette idée plut au comte Panine et fut approuvée par l'Impératrice quand elle eut pris connaissance du rapport, qui lui fut présenté par la Commission instituée pour la conclusion du traité de commerce. La Commission constatait que l'on observait toujours dans les traités une réciprocité contre laquelle le Parlement anglais ne pourrait pas protester. „Il se peut en outre", poursuivait le rapport, „que le ministère anglais soit persuadé, ce qui n'est que naturel, que par cette réciprocité la Russie se maintiendra mieux dans une certaine modération et qu'elle sera plus prudente en créant ses nouvelles institutions, de peur que du côté des Anglais et à titre de représailles ceux-ci n'introduisent des changements quelconques dans leurs institutions actuelles. Mais comme on sait parfaitement en substance qu'en Angleterre on a légalement institué depuis longtemps tout ce qui peut être utile à son commerce et à sa navigation dont les proportions sont si grandes et que la Cour d'Angleterre se trouve dans l'impossibilité de changer ou de modifier en quoi que ce soit leur célèbre Acte de Navigation, qui est tellement parfait, suffisant et utile à la nation anglaise qu'il n'exige aucune modification et ne pourrait que perdre de sa valeur s'il subissait le moindre changement; d'autre part, cet acte est tellement apprécié et vénéré par le peuple que celui-ci ne permettra jamais qu'on y touche et le ministère anglais n'aura jamais le courage de lui porter la moindre atteinte".

Telles furent les considérations qui amenèrent le gouvernement russe à accepter la toute dernière proposition de Sir Georges. Mais en l'acceptant les plénipotentiaires russes n'en causèrent pas moins un profond chagrin au ministre d'Angleterre, en insistant catégoriquement pour qu'il accepte leur propre rédaction du nouvel engagement.

La rédaction anglaise dudit engagement portait ces termes:

„Mais alors on se réserve de la part des deux Hautes Parties contractantes la liberté de faire

Наконецъ, англійскому посланнику пришла счастливая мысль выразить въ IV статьѣ только *взаимное* право договаривающихся государствъ издавать всякіе законы и принимать мѣры для поощренія своего собственнаго мореплаванія, вмѣсто того, чтобъ провозглашать это право исключительно въ пользу одной Россіи — какъ постановляла статья IV коммерческаго трактата.

Эта мысль понравилась графу Панину и была одобрена Императрицею, на основаніи доклада Высочайше учрежденной коммиссіи для заключенія коммерческаго трактата. Комиссія признала, что въ трактатахъ всегда соблюдается взаимство, противъ котораго англійскій парламентъ возражать не можетъ. Сверхъ того, „статься же можетъ", сказано далѣе въ докладѣ комиссіи, что „аглинское министерство притомъ думаетъ, какъ и натурально есть, что такимъ взаимствомъ въ договорѣ Россія себя лучше удерживать будетъ въ нѣкоторой умѣренности и станетъ осторожнѣе установлять свои новыя учрежденія, опасаяся, чтобъ съ аглинской стороны въ возмездіе чего либо перемѣнено не было въ ихъ настоящихъ установленіяхъ. Но какъ въ существѣ предовольно извѣстно есть, что въ Англіи уже давно все то учреждено и узаконено, что токмо могло служить ей вообще къ ея распространенному торгу и мореплаванію, а притомъ аглинскій дворъ въ невозможности находится перемѣнить или въ чемъ переправлять извѣстный ихъ знаменитый Актъ Навигаціи, который такъ совершенъ, достаточенъ и полезенъ для великобританской націи, что никакого прибавленія не требуетъ, ниже онаго снести когда либо можетъ; къ тому жъ у народа въ такомъ почтеніи и уваженіи будучи, что не токмо оный не допуститъ, но и аглинское министерство никогда не отважится до него коснуться".

Таковы соображенія, заставившія русское правительство принять послѣднее предложеніе сэра Джорджа. Но принимая это предложеніе, русскіе уполномоченные всетаки причинили ему большое горе, отстаивая непоколебимымъ образомъ свою собственную редакцію новаго условія и заставивъ посланника принять ее.

Въ англійской редакціи, согласно современному русскому переводу, упомянутое постановленіе было выражено слѣдующимъ образомъ:

„Но тогда предоставляется съ обѣихъ договаривающихся сторонъ вольность чинить

dans l'intérieur tel arrangement particulier, qu'il sera trouvé bon pour encourager et étendre *leur* navigation respective".

Le comte Panine obligea le ministre à accepter la rédaction suivante:

„Mais alors chaque Haute Partie contractante se réserve pour elle la liberté de faire, dans l'intérieur de ses Etats, tel arrangement particulier qu'elle trouvera bon pour encourager et étendre *sa propre* navigation".

En comparant les deux rédactions soit dans leur texte français, soit dans la traduction russe qui en a été faite, il est impossible de ne pas se convaincre qu'elles sont parfaitement identiques, à la seule différence près que dans la rédaction russe le mot *leur* est remplacé par les mots: *sa propre* navigation. „L'orgueil de la Cour de Russie", écrivait Macartney à sa Cour le 23 juin (4 juillet) 1766, „ne lui a pas fait défaut jusqu'à la fin. Les membres de la Commission se sont entêtés et sont restés inébranlables et j'ai été obligé de consentir enfin au changement qui m'a été proposé".

C'est ainsi que fut résolue cette question épineuse, qui était devenue à la fin une pierre d'achoppement pour la conclusion définitive du traité de commerce, déjà signé par les plénipotentiaires de Russie et d'Angleterre. Macartney, selon sa propre expression, „mit encore une fois sa sécurité sur une carte" et signa le nouvel exemplaire du traité portant modification du texte de l'art. IV. Cette signature fut apposée le 20 juin (1 juillet) 1766.

A la grande joie du ministre d'Angleterre, son gouvernement approuva pour cette fois sa manière d'agir et dans les premiers jours du mois d'août il reçut l'acte de ratification, signé par le roi d'Angleterre. L'échange des ratifications eut lieu le 24 août.

Il y a lieu de reconnaître en toute justice que si Sir Georges Macartney était on ne peut plus satisfait de l'heureuse issue de cette curieuse affaire, sa joie était partagée de tout point par le comte Panine. Dans une lettre, qu'il écrivait le 26 août 1766 au nouveau ministre de Russie près la Cour d'Angleterre, le comte A. S. Moussine-Pouschkine, qui avait pris possession de ce poste au mois d'avril 1766 après la mort de Gross, Panine lui expliquait encore une fois en détail les motifs de sa ténacité par rapport à l'exigence anglaise d'obtenir une déclaration spéciale. Ces motifs ont eu un double caractère — général et

внутри государства такія особливыя учрежденія, кои за благо изобрѣтены будутъ къ поощренію и распространенію *обоюднаго* ихъ мореплаванія".

Графъ Панинъ заставилъ посланника принять слѣдующую редакцію:

„Но тогда каждая высокодоговаривающаяся сторона себѣ предоставляетъ свободу дѣлать внутри своихъ областей такія особливыя учрежденія, каковыя она за благо изобрѣтетъ къ ободренію и распространенію *своего собственнаго* мореплаванія".

Сравнивая обѣ редакціи какъ на подлинномъ французскомъ языкѣ, такъ и въ русскомъ переводѣ, нельзя не убѣдиться, что онѣ совершенно тождественны. Только въ русской редакціи слово: „обоюдное" замѣнено словами „свое собственное" мореплаваніе. Между тѣмъ, „надменность русскаго двора", писалъ Макартней своему двору 23-го іюня (4-го іюля) 1766 г., „не измѣнила себѣ до конца. Члены комиссіи остались упрямы и непоколебимы, и наконецъ я принужденъ былъ согласиться на предложенное ими измѣненіе".

Такимъ образомъ былъ рѣшенъ этотъ спорный вопросъ, сдѣлавшійся камнемъ преткновенія для окончательнаго заключенія уже подписаннаго уполномоченными Россіи и Англіи коммерческаго трактата. Макартней, говоря его собственными словами, „еще разъ поставилъ на карту собственную безопасность" и подписалъ новый списокъ трактата, съ передѣланнымъ текстомъ IV-й статьи. Этотъ актъ совершился 20-го іюня (1-го іюля) 1766 года.

Къ великой радости англійскаго посланника, его правительство одобрило на этотъ разъ его образъ дѣйствія, и въ началѣ августа онъ получилъ актъ ратификаціи со стороны англійскаго короля. Размѣнъ ратификацій совершился 24-го августа.

Если сэръ Дж. Макартней чрезвычайно былъ радъ благополучному окончанію этого любопытнаго дѣла, то справедливость требуетъ сказать, что эту радость вполнѣ раздѣлялъ съ нимъ гр. Панинъ. Въ письмѣ отъ 26-го августа 1766 года къ новому русскому посланнику при англійскомъ дворѣ, А. С. Мусину-Пушкину, занявшему въ апрѣлѣ 1766 года этотъ постъ, послѣ смерти Гросса, гр. Панинъ еще разъ подробнымъ образомъ объясняетъ причины своего упорства насчетъ англійскаго требованія особенной декларацiи. Эти причины былъ двоякаго характера: общія и особенныя. Къ

spécial. La cause générale est l'indifférence de l'Angleterre pour les intérêts de la Russie en Suède et en Pologne; ni à Stockholm, ni à Varsovie le gouvernement anglais n'a jamais soutenu d'une manière effective les vues de la politique russe et la Russie a dû anéantir avec ses seules ressources „le système français", qui règnait en maître en Suède depuis 30 ans.

Quant à la cause spéciale de cette ténacité, elle consiste dans la résolution inébranlable du gouvernement de ne pas admettre le moindre doute au sujet du véritable but de l'art. IV. Voilà pourquoi, ayant adopté une rédaction de cet article, le gouvernement ne pouvait pas admettre qu'on y introduise des changements dans le but de rendre moins clair son véritable sens „Nos engagements doivent être rédigés par nous-mêmes".

Le comte Panine rappelait en même temps à Moussine-Pouschkine que le gouvernement Impérial avait la ferme intention d'entretenir les relations les plus intimes avec l'Angleterre, qui est „un Etat dont les intérêts sont, par leur nature, indissolublement unis avec ceux de l'Empire de toutes les Russies". Le „système du Nord" du comte Panine devenait impraticable à son avis sans le concours de l'Angleterre.

Pour ce qui est de l'Impératrice Catherine II, elle ne se laissait pas éblouir, comme le comte Panine, par les avantages du „système du Nord", mais elle attachait aussi du prix au maintien des bonnes relations avec l'Angleterre afin d'atteindre les buts qu'elle avait tracés à la politique russe.

L'Impératrice eut toutefois à se plaindre souvent de la manière d'agir du gouvernement anglais, qui ne perdait jamais de vue les avantages à procurer à son commerce et leur sacrifiait même souvent ses intérêts politiques les plus réels. En outre, la liberté anglaise et sa législation intérieure provoquèrent à plus d'une reprise son mécontentement. Il était publié assez souvent à Londres des pamphlets et des livres, qui étaient dirigés contre sa propre personne. Les ministres de Russie près la Cour de St.-James s'efforçaient par tous les moyens possibles de retirer de la circulation ce genre de produits littéraires, en sacrifiant parfois à cet effet de grosses sommes d'argent. Mais il ne fut jamais possible d'anéantir ces productions ou d'en traduire les auteurs devant les tribunaux.

первымъ онъ относитъ: равнодушное отношеніе Англіи къ интересамъ Россіи въ Швеціи и Польшѣ. Ни въ Стокгольмѣ, ни въ Варшавѣ англійское правительство не поддержало настоящимъ образомъ виды русской политики, и сама Россія должна была собственными силами сокрушить „французскую систему", господствовавшую въ Швеціи въ продолженіи 30 лѣтъ.

Особенная же причина такого упорства заключалась въ непоколебимомъ рѣшеніи правительства не допускать ни малѣйшаго сомнѣнія насчетъ истинной цѣли статьи IV. Вотъ почему, принявъ разъ одну редакцію этой статьи, правительство не могло допустить ея измѣненія съ цѣлью затемнить ея дѣйствительный смыслъ. „Наши обязательства должны быть редактированы нами".

Но въ тоже время гр. Панинъ напоминаетъ Мусину-Пушкину, что Императорское правительство твердо намѣрено поддерживать самыя близкія отношенія къ Англіи, которая есть „государство, интересы котораго, по природѣ своей, неразрывнымъ образомъ связаны съ интересами Всероссійской Имперіи". Для гр. Панина „сѣверная система" была немыслима безъ участія Англіи. Вотъ почему онъ надѣялся благополучнымъ заключеніемъ коммерческаго трактата положить твердый фундаментъ будущему союзу между Россіею и Англіею.

Сама Императрица Екатерина II не увлекалась, подобно гр. Панину, „сѣверною системою", но она также дорожила добрыми отношеніями къ Англіи для достиженія поставленныхъ ею русской политикѣ цѣлей.

Но вмѣстѣ съ тѣмъ Императрица имѣла часто поводъ быть недовольною дѣйствіями англійскаго правительства, которое никогда не упускало изъ виду свою коммерческую пользу, часто жертвуя ей несомнѣнными своими политическими интересами. Кромѣ того, англійская свобода и государственные порядки неоднократно вызывали ея неудовольствіе. Между прочимъ, весьма часто появлялись въ Лондонѣ памфлеты и сочиненія, прямо направленные противъ ея личности. Русскіе посланники при С.-Джемскомъ дворѣ старались всѣми средствами изъять изъ обращенія такого рода литературныя произведенія, жертвуя иногда значительныя денежныя суммы. Но уничтожить такія произведенія или призвать въ судъ самихъ сочинителей не было никакой возможности.

Citons un exemple. Au mois de septembre 1763 le ministre, comte A. R. Vorontzow, fit savoir à son gouvernement qu'il venait de paraître à Londres une gazette, qui racontait les choses les plus offensantes sur la Cour de Russie.

Le ministre se plaignait d'avoir les mains liées et ne savait que faire.

Voici quelle fut la résolution que l'Impératrice écrivit de sa propre main sur cette dépêche.

„Il y a trois moyens d'agir en pareil cas:

1) Attirer l'auteur dans un endroit commode et le rosser,
2) le payer pour qu'il cesse d'écrire,
3) ou anéantir les publications,
4) ou répondre aux accusations, sans s'adresser à la Cour, cequi serait inutile, il Me semble.

„Choisissez de ce qui précède ce qui vous semble le plus convenable et informez-en le Vice-Chancelier".

Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité.

Comme la très-sérénissime et très-puissante Princesse et Dame, Dame Cathérine Seconde, Impératrice et Autocratrice de toutes les Russies et le très-sérénissime et très-puissant Prince George Trois, Roi de la Grande Bretagne, ont également à coeur d'avancer de plus en plus le commerce que Leurs sujets respectifs font dépuis très-longtems ensemble, et que le Traité de commerce et de navigation qui dans la même vue a été conclu entre les deux Etats, est expiré, Leurs Majestés ont résolu d'en conclure un nouveau et à cet effet ont nommé et autorisé Leurs Ministres,

savoir S. M. Impériale le sieur Nikita de Panin, gouverneur de son trèscher fils le Grand Duc de Russie, son Conseiller privé actuel, sénateur, chambellan actuel et chevalier de ses ordres;

Приведемъ одинъ примѣръ. Въ сентябрѣ 1763 года посланникъ гр. А. Р. Воронцовъ доноситъ правительству, что въ Лондонѣ появилась газета, въ которой разсказываются самыя оскорбительныя вещи про русскій дворъ.

Посланникъ жалуется на свою безпомощность и не знаетъ, что ему дѣлать.

Резолюція собственноручная Императрицы на этой депешѣ была слѣдующая:

„На сіе три способа есть:

1) Зазвать автора, куда способно, и поколотить его,
2) или деньгами унимать писать,
3) или уничтожить,
4) или писать въ защищеніе, а у двора, кажется, дѣлать нечего.

„И такъ изъ сего имѣете выбирать, что вамъ приличнѣе кажется, а сіе пишется къ вице-канцлеру".

Во имя пресвятыя и нераздѣлимыя Троицы.

Понеже Всепресвѣтлѣйшая, Державнѣйшая Княгиня и Государыня, Государыня Екатерина Вторая, Императрица и Самодержица Всероссійская, и Всепресвѣтлѣйшій и Державнѣйшій Князь, Государь Георгій Третій, Король Великобританскій, равномѣрно усердствуютъ о вящшемъ распространеніи производившагося издавна между ихъ подданными торга; а заключенный въ семъ намѣреніи прежде сего между обоими Государствами трактатъ о коммерціи и кораблеплаваніи уже окончился: то Ихъ Величества вознамѣрились заключить новый, и къ сему опредѣлили и уполномочили Министровъ своихъ, а именно:

Ея Императорское Величество своихъ, Оберъ-Гофмейстера любезнѣйшаго Ея Сына Цесаревича и Великаго Князя, Дѣйствительнаго Тайнаго Совѣтника, Сенатора, Дѣйствительнаго Каммергера, и орденовъ Ея кавалера Никиту Панина;

le sieur comte Ernest de Munnich, son Conseiller privé actuel, chevalier des ordres de St. Alexandre Newsky et de l'aigle blanc de Pologne;

le Prince Alexandre de Galitzin, son Vice-Chancelier, Conseiller privé actuel, chambellan actuel et chevalier des ordres de St. Alexandre Newsky et de l'aigle blanc de Pologne,

et le Sieur Gregoire de Teploff, son Conseiller d'Etat actuel et chevalier de l'ordre de St. Anne;

et S. M. Britannique le sieur chevalier George Macartney, son Envoyé extraordinaire à la Cour de Sa Majesté Impériale,

lesquels ayant conféré ensemble en vertu de leurs pleinpouvoirs respectifs, sont convenus des articles suivants:

Article I.

La paix, amitié et bonne intelligence qui ont subsisté heureusement jusqu'ici entre Leurs Majestés de toutes les Russies et de la Grande Bretagne, seront confirmées et établies par ce Traité, de manière que dès-à-présent et pour l'avenir il y aura entre la Couronne de toutes les Russies, d'un côté, et la Couronne de la Grande Bretagne de l'autre, comme aussi entre les Etats, pays, royaumes, domaines et territoires, qui Leur obéissent, une paix, amitié et bonne intelligence, vraie, sincère, ferme et parfaite, lesquelles dureront pour toujours et seront observées inviolablement tant par mer que par terre et sur les eaux douces, et les sujets, peuples et habitans de part et d'autre, de quel Etat ou condition qu'ils puissent être, se traiteront mutuellement avec toute sorte de bienveillance, aide et assistance

Дѣйствительнаго Тайнаго Совѣтника и кавалера орденовъ Александра Невскаго и Польскаго Бѣлаго Орла Графа Эрнста Миниха;

Вице-Канцлера, Дѣйствительнаго Тайнаго Совѣтника, Дѣйствительнаго Каммергера и кавалера орденовъ Александра Невскаго и Польскаго Бѣлаго Орла, князя Александра Голицына;

и Дѣйствительнаго Статскаго Совѣтника и кавалера Св. Анны Григорья Теплова;

а Е. В. Король Великобританскій своего при Дворѣ Е. И. В. находящагося чрезвычайнаго посланника, кавалера Георгія Макартнія;

которые по силѣ своихъ полномочій, переговоря между собою, согласились о слѣдующихъ артикулахъ:

Артикулъ I.

Миръ, дружба и доброе согласіе, которые между обоими И. В. Всероссійскою и Великобританскимъ по сіе число счастливо пребывали, по силѣ сего трактата такимъ образомъ утверждены да будутъ, что съ сего времени впредь между Короною Всероссійскою и Короною Великобританскою, и между ихъ Государствами, землями, Королевствами, областями и уѣздами подъ ихъ державы принадлежащими, истинный и правдивый, крѣпкій и совершенный миръ, дружба и доброе согласіе быть и вѣчно пребывать, и какъ на сухомъ пути, такъ и на морѣ и на пресныхъ водахъ не нарушимы содержаться имѣютъ, и симъ образомъ подданные народы и жители какъ съ одной, такъ и съ другой стороны, какого бъ состоянія и достоинства оные ни были, со всякою пріязнью и удобовоз-

*

possible, sans se faire aucun tort ou dommage quelconque.

Article II.

Les sujets des deux Hautes Puissances contractantes auront parfaite liberté de navigation et de commerce dans tous Leurs Etats situés dans l'Europe, où la navigation et le commerce est permis à présent ou sera permis à l'avenir par les Hautes Parties contractantes à quelque autre nation.

Article III.

Il est convenu que les sujets des deux Hautes Parties contractantes puissent entrer, commercer et demeurer avec leurs vaisseaux, bâtiments et voitures, chargés ou vides, dans tous les ports, places et villes, où cela est permis aux sujets de quelque autre nation que ce soit; et les matelots, passagers et les vaisseaux tant britanniques que russes, [quoique parmi leurs équipages il se trouve des sujets de quelque autre nation étrangère] seront reçus et traités comme la nation la plus favorisée, et ni les matelots, ni les passagers ne seront point forcés d'entrer contre leur volonté, dans le service d'aucune des deux Puissances contractantes, à l'exception de ceux de leurs sujets, dont Elles pourraient avoir besoin pour Leur propre service, et si un domestique ou matelot déserte son service ou vaisseau, il sera rendu.

можнымъ вспоможеніемъ съ обѣихъ странъ другъ съ другомъ не чиня никакой обиды и вреда, поступать должны да будутъ.

Артикулъ II.

Обѣихъ высокодоговаривающихся сторонъ подданнымъ имѣетъ быть позволена совершенно свободная навигація и купечество во всѣхъ Ихъ въ Европѣ лежащихъ областяхъ, гдѣ нынѣ навигація и купечество другому которому народу позволены, или впредь позволены быть могутъ.

Артикулъ III.

Обѣ высокодоговаривающіяся стороны согласились, дабы Ихъ подданные во всѣ времена на своихъ корабляхъ и судахъ, или телѣгахъ и на другихъ къ перевозу удобныхъ возахъ съ грузомъ или безъ груза, въ морскія пристани, мѣста и города, гдѣ которому нибудь другому народу позволеніе есть, въѣзжали, купечество отправляли, и пребываніе имѣли, а морскіе служители, пассажиры и корабли, какъ Великобританскіе, такъ и Россійскіе (хотя бы въ ихъ экипажѣ нѣкоторые изъ иностранныхъ народовъ обрѣтались) какъ наилучше фаворизованные народы трактованы были: но ни матросовъ, ни пассажировъ съ обѣихъ высокодоговаривающихся странъ въ службу противъ воли ихъ принуждать не имѣютъ, изъ которыхъ однакожъ подданные обѣихъ договаривающихся сторонъ выключаются, ежели оные въ свою службу имъ потребны будутъ; а если какой служитель или матросъ уйдетъ изъ службы или съ корабля, такой имѣетъ обратно отданъ быть.

Il est accordé pareillement que les sujets des Hautes Parties contractantes puissent acheter toutes sortes de choses, dont ils pourront avoir besoin, au prix courant, raccomoder et radouber leurs vaisseaux, bâtiments et voitures, acheter toutes les provisions nécessaires pour leur subsistance ou voyage, demeurer ou partir à leur bon plaisir, sans molestation ou empêchement, pourvuqu'ils se conforment aux loix et ordonnances des Etats respectifs des Hautes Parties contractantes où ils se trouveront.

Pareillement les vaisseaux russes qui se trouveront en mer pour cause de navigation et qui seront rencontrés par des vaisseaux anglais, n'en seront point empêchés dans leur navigation, pourvuque dans la Mer Britannique ils se conforment à l'usage; mais on leur donnera toute sorte d'assistance, tant dans les ports de la domination de la Grande Bretagne qu'en pleine mer.

Такожъ обѣихъ странъ подданнымъ свободно да будетъ съ заплатою настоящей цѣны тамо все потребное покупать, и свои корабли, суда и телѣги починивать и конопатить, и всѣ къ своему пропитанію и пути потребныя провиціи покупать, и по своему благоизволенію въ тѣхъ мѣстахъ пребывать и отъѣзжать безъ всякаго имъ помѣшательства или отягченія; однакожъ должны они всеконечно по правамъ и учрежденіямъ обѣихъ высокихъ областей, въ которыхъ они находиться будутъ, поступать.

Россійскіе же корабли, которые ради навигаціи на морѣ случатся и съ Великобританскими встрѣтятся, не долженствуютъ въ той навигаціи помѣшательство имѣть, ежели оные по обыкновенію на британскомъ морѣ поступать будутъ, но имѣютъ оные фаворизованы быть, и имъ всякое вспоможеніе показываемо да будетъ, какъ въ гаваняхъ Великобританскихъ областей, такъ и на морѣ.

Article IV.

Il est convenu que les sujets de la Grande Bretagne puissent apporter par eau ou par terre dans toutes ou dans telles provinces de la Russie que ce soit, où il est permis aux sujets de quelque autre nation de commercer, toutes sortes de marchandises ou d'effets, dont le commerce et l'entrée n'est pas défendue, et pareillement que les sujets de la Russie puissent apporter, acheter et vendre librement dans tous ou dans tel Etat de la Grande Bretagne que ce soit, où il est permis aux sujets de quelque autre nation de commercer, toutes sortes de marchandises et d'effets, dont le

Артикулъ IV.

Такожъ сокволено Великобританскимъ подданнымъ во всѣхъ, или которой нибудь одной Россійской провинціи, гдѣ другаго какого народа людямъ купечество имѣть позволено, всякіе товары и вещи, которыхъ привозъ и вывозъ и купечество не запрещено, водою и сухимъ путемъ привозить. Противъ того же равномѣрно Россійскимъ подданнымъ въ областяхъ Великобританскихъ, гдѣ подданнымъ какого нибудь другаго народа отправлять купечество позволено, всякіе товары и вещи, которыхъ привозъ и вывозъ, покупка и продажа не запрещены,

commerce et l'entrée n'est pas défendue.

Ce qui s'entend également des manufactures et des productions des provinces asiatiques, pourvuque cela ne soit pas défendu actuellement par quelque loi à présent en force dans la Grande Bretagne; et qu'ils puissent acheter et transporter hors des Etats de la Grande Bretagne toutes sortes de marchandises et d'effets que les sujets de quelque autre nation y peuvent acheter et transporter ailleurs: particulièrement de l'or et de l'argent travaillé ou non travaillé; excepté l'argent monnoyé de la Grande Bretagne.

Et pour conserver cette juste égalité entre les marchands russes et britanniques, par rapport à la sortie des denrées et marchandises, il est encore stipulé que les sujets de la Russie payeront les mêmes droits de sortie que payent les marchands britanniques sur les mêmes effets, en les transportant hors des ports de la Russie; mais alors chaque Haute Partie contractante se reserve pour Elle la liberté de faire dans l'intérieur de ses Etats tel arrangement particulier qu'Elle trouvera bon pour encourager et étendre sa propre navigation.

Les marchands russes jouiront des mêmes libertés et privilèges de commerce dans la Grande Bretagne, dont jouissent les marchands britanniques de la Compagnie de Russie.

Et puisque le dessein des deux Hautes Puissances contractantes et le but de ce Traité tendent à faciliter le commerce réciproque de Leurs sujets, et à en étendre les bornes et les avantages mu-

свободно привозить, продавать и покупать позволяется.

Сіе разумѣется и о растущихъ или сдѣланныхъ въ Азіатскихъ провинціяхъ товарахъ, но со изъятіемъ такимъ, ежели то учиненными уже нынѣ въ Великобританіи правами не запрещено, и имѣютъ такожъ Россійскіе подданные позволеніе, всякіе товары и вещи, которые другому какому народу покупать и вывозить не запрещено, а особливо золото и серебро, въ дѣлѣ и не въ дѣлѣ, кромѣ монеты, сдѣланной въ Великобританскихъ областяхъ, покупать и вывозить.

А дабы соблюсти сіе точное равенство между Россійскими и Британскими купцами, касательно вывоза съѣстныхъ припасовъ и товаровъ, то еще постановлено, что Россійскіе подданные имѣютъ платить такую же съ вывозимыхъ товаровъ пошлину, каковую платятъ Британскіе купцы съ такихъ же товаровъ, вывозимыхъ изъ Россійскихъ портовъ: но тогда каждая высокодоговаривающаяся сторона себѣ предоставляетъ свободу дѣлать внутри своихъ областей такія особливыя учрежденія, каковыя она за благо изобрѣтетъ къ ободренію и распространенію своего собственнаго мореплаванія.

Россійскіе жъ купцы пользоваться имѣютъ тѣми же вольностьми и привилегіями коммерціи въ Великобританіи, которыми пользуются Британскіе купцы Россійской компаніи.

А какъ намѣреніе обѣихъ высокодоговаривающихся Державъ и предметъ сего трактата клонится къ облегченію взаимной подданныхъ ихъ коммерціи и къ распространенію предѣловъ и взаимной

tuels, il est convenu que les marchands britanniques commerçants dans les Etats de la Russie, auront la liberté, en cas de mort, d'un besoin extraordinaire, ou d'une nécessité absolue, lorsqu'il ne reste aucun autre moyen d'avoir de l'argent, ou en cas de banqueroute, de disposer de leurs effets, soit en marchandises russes ou étrangères, de la manière que les personnes intérésées le trouveront le plus avantageux. La même chose s'observera à l'égard des marchands russes, commerçants dans les Etats de la Grande Bretagne.

Tout ceci s'entend avec cette restriction que toute permission de part et d'autre spécifiée dans cet article, ne soit en rien contraire aux loix du pays et que les marchands britanniques, aussi bien que les marchands russes et leurs commis se conforment des deux côtés ponctuellement aux droits, statuts et ordonnances du pays, où ils commerceront, pour obvier à toutes sortes de fraudes et de prétextes.

C'est pourquoi le jugement des dits cas arrivants aux comptoirs britanniques en Russie, dépendra à St. Pétersbourg, du Collège de commerce, et dans les autres villes, où il n'y a pas de Collège de commerce, des tribunaux qui connaissent des affaires de commerce.

Article V.

Il est convenu que les sujets de la Grande Bretagne s'ils n'ont point de rixdalers pour payer les douanes ou autres droits pour les marchandises qu'ils ont fait entrer ou sortir, pourront

пользы оной: то соглашенось, чтобъ Британскіе купцы, въ Россійскихъ областяхъ торгующіе, въ случаѣ смерти, чрезвычайной нужды и необходимости, когда не останется къ полученію денегъ другаго способа, или же въ случаѣ банкрутства, имѣли свободу распоряжать вещами своими, состоящими въ Россійскихъ ли или чужестранныхъ товарахъ, такимъ образомъ, какъ то интересованныя персоны за полезнѣе признаютъ. Что самое точно наблюдаемо быть имѣетъ и въ разсужденіи Россійскихъ купцовъ, торгующихъ въ Британскихъ областяхъ.

Все сіе разумѣется съ такимъ изъятіемъ, чтобъ всякое дозволеніе съ одной и другой стороны, въ семъ артикулѣ означенное, ни въ чемъ противно не было государственнымъ законамъ, и чтобы какъ Британскіе, такъ и Россійскіе купцы и ихъ прикащики съ обѣихъ сторонъ точно согласовались съ правами, узаконеніями и указами той земли, въ которой они торговать будутъ, для отвращенія всякихъ обмановъ и подлоговъ.

Чего ради разборъ вышепомянутыхъ приключающихся случаевъ въ Россіи, касательно Англійскихъ конторъ, чинимъ быть долженъ въ Санктпетербургѣ въ Коммерцъ-Коллегіи, а въ другихъ городахъ, гдѣ оной Коллегіи нѣтъ, въ тамошнихъ Коммерческихъ Судебныхъ мѣстахъ.

Артикулъ V.

Соглашенось, что Великобританскіе подданные въ случаѣ неимѣнія ефимковъ для платежа пошлинъ, или другихъ какихъ надлежащихъ издержекъ, съ привозимыхъ и вывозимыхъ ими

payer en autre monnoye étrangère d'un titre connu et accrédité dans le public, égal aux rixdalers, ou en monnoye courante de Russie, le rixdaler évalué à cent-vingt-cinq copeks.

товаровъ, могутъ платить другою чужестранною монетою извѣстнаго и акредитованнаго въ публикѣ достоинства, въ сравненіи съ тѣми ефимками, или ходячею Россійскою монетою, считая по 125 копѣекъ за каждый ефимокъ.

Article VI.

Toute assistance et dépèche possible sera donnée pour la charge et la décharge des vaisseaux, ainsi que pour l'entrée et la sortie de leurs marchandises, selon les règléments faits à ce sujet; et ils ne seront en aucune manière retenus sous les peines énoncées dans les dits règléments.

Артикулъ VI.

Англійскимъ кораблямъ, такожде и Великобританскимъ подданнымъ въ нагрузкѣ, выгрузкѣ, въ привозѣ и вывозѣ ихъ товаровъ, по содержанію учиненныхъ о томъ регламентовъ, всякое вспоможеніе и доброе отправленіе чинено быть долженствуетъ; и ихъ въ томъ подъ опасеніемъ въ помянутыхъ регламентахъ положенныхъ штрафовъ не задерживать.

Pareillement si les sujets de la Grande Bretagne font des contrats avec quelque Chancellerie ou Collège que ce soit, pour livrer certaines marchandises ou effets, sur la déclaration que ces marchandises sont prêtes à être livrées, et après qu'elles auront été livrées actuellement dans le terme marqué dans ces contrats, elles seront reçues et tout de suite les comptes seront règlés et liquidés entre ledit Collège ou Chancellerie et les marchands britanniques, dans le tems qui aura été fixé dans les mêmes contrats.

Такожъ, ежели Великобританскіе подданные въ поставкѣ нѣкоторыхъ товаровъ или вещей съ которою нибудь Коллегіею, или Канцеляріею договоры постановятъ: то по онымъ, какъ скоро объявлено будетъ, что тѣ товары къ отдачѣ готовы, на поставленные въ тѣхъ контрактахъ сроки отдавать и у нихъ принимать должно; а потомъ счеты о томъ межъ тою Коллегіею или Канцеляріею и Англійскими купцами на поставленной въ томъ же контрактѣ срокъ окончать и отправлять надлежитъ.

C'est de la même façon qu'on en agira dans les Etats de la Grande Bretagne à l'égard des marchands russes.

Равномѣрнымъ же образомъ и съ Россійскими купцами въ Великобританскихъ областяхъ поступаемо быть долженствуетъ.

Article VII.

Il est convenu que les sujets de la Grande Bretagne puissent dans toutes les villes et places de la Russie, où il est permis à quelque autre nation de

Артикулъ VII.

Постановлено, что Великобританскіе подданные во всѣхъ Россійскихъ городахъ и мѣстахъ, гдѣ другаго котораго нибудь народа подданнымъ купечество

commercer, payer les marchandises achetées, en la même monnoye courante de Russie, qu'ils ont prises pour leurs marchandises vendues, à moins que dans leurs contrats ils n'ayent stipulé le contraire; ce qui doit s'entendre également des marchands russes dans les Etats de la Grande Bretagne.

отправлять позволено, за купленные товары тѣми же Россійскими ходячими деньгами платить могутъ, которыя они за свои проданные товары принимали: однакожъ имѣетъ въ томъ поступлено быть потому, какъ между ими въ договорѣ постановлено, что точно разумѣется и о Россійскихъ купцахъ въ Великобританскихъ областяхъ.

Article VIII.

Dans les endroits où les embarquements se font ordinairement, il sera permis aux sujets des Hautes Parties contractantes de charger sur leurs vaisseaux ou voitures, et de transporter par eau et par terre, toutes sortes de marchandises qu'ils auront achetées à l'exception de celles, dont la sortie est défendue, en payant la douane, pourvuque ces vaisseaux et voitures s'y conforment aux loix.

Артикулъ VIII.

Въ обыкновенныхъ мѣстахъ, откуда корабли ходятъ, подданными обѣихъ высокодоговаривающихся сторонъ позволено всякіе купленные товары, кромѣ тѣхъ, которыхъ вывозъ запрещенъ, на корабли нагружать и возы свои оными накладывать, и водою и сухимъ путемъ оные вывозить, заплатя за оные надлежащую пошлину: токмо должно съ тѣми кораблями и возами тамо по указамъ поступать.

Article IX.

Les sujets des Hautes Parties contractantes ne payeront pas plus de droit pour l'entrée et la sortie de leurs marchandises, qu'en payent les sujets des autres nations; néanmoins pour prévenir des deux côtés les défraudations de la douane, si l'on venait à découvrir des marchandises qu'on aurait fait entrer clandestinement et sans payer la douane, elles seront confisquées; mais à cela près on n'infligera point d'autre châtiment aux marchands des deux côtés.

Артикулъ IX.

Подданнымъ обѣихъ высокодоговаривающихся сторонъ не надлежитъ съ привозныхъ и вывозныхъ товаровъ своихъ болѣе пошлинъ платить, какъ по чему другихъ народовъ подданные тамъ платятъ, но дабы въ пошлинахъ чинимые подлоги съ обѣихъ странъ были престережены, то ежели сыщутся такіе тайно и безпошлинно отъ купцовъ привезенные товары, оные имѣютъ конфискованы быть, а кромѣ того обѣихъ странъ купцамъ за то не чинить никакого другого штрафа.

Article X.

Il sera permis aux sujets des deux Hautes Parties contractantes, d'aller, venir et commercer librement dans les

Артикулъ X.

Соизволяется одной или другой стороны подданнымъ въ тѣ области, которыя нынѣ или впредь съ которою ни-

Etats, avec lesquels l'une ou l'autre de ces Parties se trouvera présentement ou à l'avenir en guerre; bien entendu qu'ils ne portent point de munitions à l'ennemi.

On en excepte néanmoins les places actuellement bloquées ou assiégées tant par mer que par terre. En tout autre tems et à l'exception des munitions de guerre, les susdits sujets pourront transporter dans ces places toutes autres sortes de marchandises, ainsi que des passagers, sans le moindre empêchement.

Lors de la visite des vaisseaux marchands, les armateurs et vaisseaux de guerre se comporteront aussi favorablement, que la raison de guerre pour lors existante pourra jamais le permettre vis-à-vis des Puissances les plus amies qui resteront neutres, en observant le plus qu'il sera possible, les principes et les régles du droit des gens généralement réconnus.

Article XI.

Tous les canons, mortiers, armes à feu, pistolets, bombes, grénades, boulets, bales, fusils, pierres à feu, mêches, poudre, salpêtre, souffre, cuirasses, piques, épées, ceinturons, poches à cartouche, selles et brides, audelà de la quantité qui peut être nécéssaire pour l'usage du vaisseau, ou audelà de celle que doit avoir chaque homme servant sur le vaisseau et passager, seront réputés munitions ou provisions de guerre, et s'il s'en trouve, ils seront confisqués selon les loix, comme contrebande ou effets prohibés; mais ni les vaisseaux

будь другою областью въ войнѣ обрѣтаться будутъ, свободно въ оныя проѣзжать и назадъ возвращаться, и въ оныхъ купечество свое отправлять, съ такимъ изъятіемъ, дабы они непріятелямъ воинскихъ аммуниціи или припасовъ не привозили.

Однакожъ изъ того выключаются тѣ мѣста, которыя дѣйствительно моремъ или на сухомъ пути въ блокадѣ или осадѣ обрѣтаются, инакожъ могутъ оные подданные, кромѣ вышепомянутыхъ воинскихъ припасовъ на корабляхъ, такожъ и съ пассажирами всякими другими товарами безъ помѣшательства въ тѣ мѣста торговать.

При осмотрѣ же торговыхъ судовъ, арматоры и военные корабли имѣютъ поступать такъ, какъ настоящій тогда военный резонъ только дозволить можетъ, въ разсужденіи наидружественнѣйшихъ Державъ, пребывающихъ въ нейтралитетѣ, съ возможнымъ сохраненіемъ общепризнанныхъ принципій и правилъ всенародныхъ правъ.

Артикулъ XI.

Всѣ пушки, мортиры, огненное оружіе, пистолеты, бомбы, гранаты, зажигательныя и иныя къ стрѣльбѣ употребляемыя ядра, фузеи, кремни фузейные, фитиль, порохъ, селитра, сѣра горючая, латы, пики, шпаги, портупеи, патронныя сумы, сѣдла и узды, которые сверхъ того числа, сколько оныхъ къ употребленію на томъ кораблѣ потребно быть можетъ, или сколько каждому изъ корабельныхъ служилыхъ людей и пассажировъ на томъ кораблѣ имѣть надлежитъ, имѣютъ разумѣтися въ числѣ воинской аммуниціи, или

ni les passagers, ni les autres marchandises, qui s'y trouveront en même tems, ne seront point détenus, ni empêchés de continuer leur voyage.

припасовъ; и ежели такіе найдены будутъ, и оные, яко контрабантъ или запрещенные имѣютъ быть по правамъ конфискованы; однакожъ при томъ тѣ корабли и пассажиры, и другіе товары, при томъ обрѣтающіеся, не надлежатъ задержаны быть, но въ ихъ путешествіи помѣшательства онымъ не чинить.

Article XII.

Si, ce qu'à Dieu ne plaise, la paix venait à se rompre entre les deux Hautes Parties contractantes, les personnes, les vaisseaux et les marchandises ne seront pas détenues, ni confisquées, mais il leur sera accordé pour le moins le terme d'un an pour vendre, disposer ou emporter leurs effets et se rétirer où bon leur semblera, ce qui doit s'entendre également de tous ceux qui se trouveront au service de mer et de terre, et il leur sera permis encore, qu'avant ou à leur départ, ils pourront consigner les effets dont ils n'auront pas disposé, aussi bien que les dettes qu'ils auront à prétendre, à telles personnes qu'ils jugeront à propos pour en disposer à leur volonté et profit; lesquelles dettes les débiteurs seront obligés de payer de même que si la rupture n'avait pas eu lieu.

Артикулъ XII.

Ежелибъ (отъ чего Боже сохрани) между обѣими высокодоговаривающимися до разрыва мира дошло: то обѣихъ странъ подданныхъ людей, кораблей и товаровъ не задерживать и не конфисковать, но онымъ для продажи и распоряженія оныхъ, или къ вывозу своихъ имѣній и выѣзду тѣхъ людей, по послѣдней мѣрѣ годъ времени дано быть долженствуетъ, тоже разумѣется и о военныхъ морскихъ и сухопутныхъ служащихъ людяхъ, съ такимъ еще позволеніемъ, чтобъ они предъ выѣздомъ своимъ нераспоряженныя до того вещи и остающіеся на другихъ людяхъ долги могли поручить тѣмъ, кому они сами заблагоразсудятъ, для управленія оными по ихъ волѣ и въ ихъ пользу, а должники будутъ обязаны выплачивать помянутые долги, равно какъ бы и не послѣдовало разрыва.

Article XIII.

En cas de naufrage arrivé dans un endroit appartenant à l'une ou à l'autre des Hautes Parties contractantes, non seulement il sera donné toute sorte d'assistance aux malheureux et il ne leur sera fait aucune violence, mais encore les effets qu'ils auront sauvés eux-mê-

Артикулъ XIII.

Въ случаѣ корабельнаго разбитія, ежели оное въ принадлежащемъ мѣстѣ одной которой изъ высокодоговаривающихся приключится, то въ несчастіе отъ того впадшимъ всякое вспоможеніе оказывать должно, толь наименьше какое либо имъ чинить насиліе, а вещи,

mes ou qu'ils auront jettés du vaisseau dans la mer, ne leur seront point célés, ni rétenus ou endommagés sous quelque prétexte que ce soit, bien au contraire, les susdits effets et marchandises leur seront conservés et rendus en donnant une récompense modique à ceux qui auront aidé à sauver leurs personnes, leurs vaisseaux et leurs effets.

Article XIV.

Il sera permis aux marchands britanniques de bâtir, acheter, vendre et louer des maisons dans tous les Etats et villes de la Russie, exceptant seulement, quant à la permission d'acheter et de bâtir des maisons, les villes de la domination russienne qui ont des droits de bourgeoisie particuliers et des privilèges à ce contraires, et il est nommément spécifié qu'à St. Pétersbourg, Moscou et Archangel, les maisons que les marchands britanniques auront achetées ou fait bâtir, seront exemptes de tous logements, aussi longtems qu'elles leur appartiendront et qu'ils y logeront eux-mêmes.

Mais pour les maisons qu'ils donneront ou prendront à louage, elles seront sujettes à toutes les charges de ville, le locataire et le propriétaire s'accordant entre eux à ce sujet.

Pour ce qui est de toutes autres villes de Russie, les maisons qu'ils acheteront ou feront bâtir, de même que celles qu'ils prendront ou donneront à louage, ne seront point exemptes de logements.

Il est pareillement permis aux marchands russes, de bâtir, acheter, vendre et louer des maisons dans la Grande Bretagne et en Irlande, et d'en disposer

самими ими спасенныя, или изъ корабля выброшенныя, отъ нихъ не скрывать и не удерживать, и подъ какимъ бы то претекстомъ ни было, оныхъ не повреждать; но тѣ товары и вещи за плату умѣреннаго награжденія за учиненное при спасеніи ихъ людей, корабля или вещей, вспоможеніе имъ, сохранены, охранены и отданы быть имѣютъ.

Артикулъ XIV.

Британскимъ купцамъ дозволяется строить, покупать, продавать и нанимать домы во всѣхъ Россійскихъ областяхъ и городахъ, исключая только въ покупкѣ и строеніи домовъ тѣ города Россійской области, которые имѣютъ особливыя мѣщанскія права и привиллегіи, тому противныя, съ такимъ точнымъ опредѣленіемъ, что въ Санктпетербургѣ, въ Москвѣ и у города Архангельскаго быть тѣмъ домамъ, сколь долго оные Британскимъ купцамъ въ собственное владѣніе принадлежатъ, и они сами въ нихъ живутъ, отъ всякихъ постоевъ уволеннымъ.

Но отдаваемые въ наймы и нанимаемые ими домы, должны нести всѣ гражданскія тягости, по соглашенію между наемщикомъ и хозяиномъ дома.

Что же касается до прочихъ городовъ Россійской области: то въ оныхъ всѣ строимые и покупаемые, такъ какъ и нанимаемые и отдаваемые въ наймы домы отъ постоевъ уволены не будутъ.

Равнымъ образомъ и Россійскимъ купцамъ позволяется въ Великобританіи и Ирландіи домы строить, покупать, продавать и нанимать, и распо-

de la même manière que font les sujets des nations les plus favorisées. Ils auront le libre exercice de la religion grecque dans leurs maisons ou dans les endroits destinés à cet effet.

De même les marchands britanniques auront le libre exercice de la religion protestante.

Les sujets de l'une et de l'autre Puissance, établis en Russie ou dans la Grande Bretagne, pourront disposer de leurs biens et les laisser par testament à qui ils jugeront à propos, suivant la coutume et les loix de leur propre pays.

лагать ими по примѣру подданныхъ другихъ, наилучше фаворизованныхъ народовъ, и имѣть свободное отправленіе службы Божіей греческаго исповѣданія въ домахъ своихъ, или въ опредѣленныхъ къ тому мѣстахъ.

Яко же Британскіе купцы пользоваться имѣютъ такимъ же образомъ свободнымъ отправленіемъ Божіей службы протестантскаго исповѣданія.

Поселившіеся въ Россіи и въ Великобританіи, той и другой стороны подданные могутъ располагать своими имѣніями, и оставлять оныя по духовнымъ, кому они заблагоразсудятъ, по обыкновенію и законамъ своихъ собственныхъ земель.

Article XV.

On accordera des passeports à tous les sujets britanniques qui ont envie de quitter les Etats de Russie deux mois après qu'ils auront averti du dessein qu'ils ont de partir, sans les obliger de donner caution; si dans ce tems il ne paroit aucune juste cause pour les retenir, on les laissera aller et ils ne seront pas obligés de s'adresser pour cela ailleurs qu'au Collège de commerce, ou à celui qui pourroit dorénavant être établi à sa place. La même facilité sera accordée en pareille occasion, suivant l'usage du pays, aux marchands russes qui voudront quitter les Etats de la Grande Bretagne.

Артикулъ XV.

Когда Великобританскіе подданные похотятъ изъ Россійскихъ областей выѣхать, или отъ оныхъ на время отлучиться; и тогда по объявленію отъ нихъ за два прежде мѣсяца о намѣреніи отъѣзда ихъ, паспорты безъ требованія по нихъ порукъ, даваны быть имѣютъ; и ежели въ толикое время на нихъ законныхъ причинъ къ задержанію ихъ не явится, то надлежитъ ихъ отпущать; и кромѣ Коммерцъ-Коллегіи, или другого какого Департамента, который вмѣсто оной опредѣленъ иногда быть можетъ, ни въ какое другое мѣсто для того являться они не обязаны; взаимно такое же снисхожденіе въ отправленіи и Россійскимъ подданнымъ, когда оные изъ Великобританскихъ областей отъѣзжать похотятъ, по обыкновенію тамошнему въ такихъ случаяхъ чинено быть имѣетъ.

Article XVI.

Les marchands britanniques qui loueront ou tiendront des domestiques, seront obligés de se conformer à ce sujet aux loix de cet Empire. Ce que les marchands russes seront également obligés de faire dans la Grande Bretagne.

Article XVII.

Dans tous les procès civils et autres affaires, les marchands britanniques ne seront justiciables que du seul Collège de commerce ou de celui qui sera établi à l'avenir pour l'administration de la justice entre les marchands; s'il arrivait cependant que les marchands britanniques eussent des procès en quelque endroit éloigné du susdit Collège de commerce, tant eux que leurs parties porteront leurs plaintes aux Magistrats des dites villes, bien entendu que les marchands britanniques auront le droit d'appeller de la sentence du Magistrat et de réclamer celle du Collège de commerce, s'ils se trouvent lésés.

Les marchands russes qui se trouvent dans les Etats de la Grande Bretagne, auront réciproquement la même protection et justice selon les loix de ce Royaume, qu'y ont les autres marchands étrangers et seront traités comme les sujets de la nation la plus favorisée.

Article XVIII.

Les marchands britanniques qui se trouvent en Russie et les marchands russes qui se trouvent dans la Grande Bretagne, ne seront pas obligés de montrer leurs livres ou papiers à qui que

Артикулъ XVI.

Виликобританскимъ купцамъ въ Россіи въ наймѣ и въ держаніи у себя людей поступать противъ узаконеній здѣшнихъ, равнымъ же образомъ и Россійскимъ подданнымъ въ Великобританіи.

Артикулъ XVII.

Всѣмъ судебнымъ и инымъ дѣламъ Великобританскихъ купцовъ, въ Россіи производимымъ, быть въ одной Коммерцъ-Коллегіи или въ той, которая впредь въ расправѣ дѣлъ купеческихъ людей вмѣсто Коммерцъ-Коллегіи опредѣлена будетъ; ежели однако случится, что Великобританскіе купцы имѣть будутъ какіе иски въ отдаленныхъ мѣстахъ отъ Коммерцъ-Коллегіи, то бить челомъ какъ имъ, такъ и на нихъ въ тамошнихъ Магистратахъ, разумѣя притомъ, что Британскіе купцы имѣть будутъ право, если Магистратъ приговоромъ своимъ ихъ обидитъ, просить въ Коммерцъ-Коллегіи о перерѣшеніи онаго ихъ дѣла.

Такожъ и въ Великобританскихъ областяхъ обрѣтающихся Россійскихъ купцовъ дѣламъ быть взаимно противъ другихъ иностранныхъ купцовъ, подъ защищеніемъ и судомъ по правамъ того Королевства, и будетъ съ ними тамо поступано противъ подданныхъ наилучше фаворизованныхъ народовъ.

Артикулъ XVIII.

Великобританскихъ купцовъ въ Россіи, а Россійскихъ въ Великобританіи не принуждать свои книги или письма никому показывать, развѣ то предъ судомъ къ доказательству потребно

ce soit, si ce n'est pas pour faire preuve dans les cours de justice; encore moins les dits livres et papiers leur seront pris ou retenus. Si le cas arrivait cependant que quelque marchand britannique fit banqueroute, il sera justiciable à St. Pétersbourg du Collège de commerce, ou de celui qui sera établi à l'avenir pour l'administration de la justice dans les affaires de négoce, et dans les autres villes éloignées, du Magistrat de la ville, et il sera procédé à son égard selon les loix qui sont ou seront faites à ce sujet.

Cependant si les marchands britanniques, sans faire banqueroute, réfusaient de payer leurs dettes, soit aux caisses de Sa Majesté Impériale, soit aux particuliers, il sera permis de mettre l'arrêt sur une partie de leurs effets équivalente à leurs dettes.

Et au cas que ces effets n'y suffisent pas, ils pourront être arrêtés eux-mêmes et retenus jusqu'à ce que la majeure partie de leurs créanciers tant à l'égard du nombre que de la valeur de leurs demandes respectives, consente à les élargir.

Quant à leurs effets sur lesuqels on aura mis l'arrêt, ils resteront en dépôt entre les mains de ceux qui seront nommés et duement autorisés pour cet effet par le plus grand nombre des créanciers, comme ci-dessus spécifié, lesquels substituts seront obligés d'apprécier les effets le plutôt possible, et d'en faire une distribution juste et équitable à tous les créanciers à proportion de leurs demandes respectives.

La même procédure sera suivie en pareil cas à l'égard des marchands russes dans les Etats de la Grande Bre-

найдется; такожъ книгъ и писемъ ихъ не отнимать и не удерживать: но буде явится изъ Великобританскихъ купцовъ какой банкрутъ, то должно оныя разсматривать въ С.-Петербургѣ въ Коммерцъ-Коллегіи или въ другомъ вмѣсто того опредѣленномъ судѣ; а ежели сіе случится въ отдаленномъ отъ сего города мѣстѣ, то судимымъ быть въ Городовомъ Магистратѣ, гдѣ поступлено будетъ по установленнымъ нынѣ и впредь установляемымъ узаконеніямъ.

Однако, ежели Великобританскіе купцы, не сдѣлавшись банкрутами, поупрямятся платить долги свои въ казну или партикулярнымъ людямъ, то позволяется заарестовать толикое число вещей ихъ, какое по цѣнѣ сравнительно будетъ оному долгу.

Но ежели у нихъ столько пожитку не случится, то заарестовать ихъ самихъ и держать до тѣхъ поръ, пока большая часть ихъ кредиторовъ, какъ въ разсужденіи числа, такъ и превосходства взыскиваемаго ими долгу, не согласятся ихъ освободить.

Что касается до арестованныхъ пожитковъ, то имѣютъ они въ сохраненіи остаться у тѣхъ, кои къ тому большею частью кредиторовъ назначены будутъ, какъ о томъ выше сего показано; сіи жъ уполномоченные должны будутъ, какъ скоро возможно, помянутымъ пожиткамъ оцѣнку учинить, и оные справедливо и праводушно раздать всѣмъ заимодавцамъ по пропорціи ихъ требованій.

Противъ того же взаимно съ Россійскими купеческими людьми въ такомъ же случаѣ въ Великобританскихъ

tagne et ils y seront protégés, comme il a été réglé dans l'Article précédent.

Article XIX.

En cas de plaintes et de procès, trois personnes de bonne réputation et sans reproche d'entre les marchands étrangers seront, eu égard aux circonstances, nommées par le Collège de commerce, et là où il n'y en a point, par le Magistrat, pour examiner les livres et papiers des plaideurs, et le rapport qu'elles auront donné au Collège de commerce ou au Magistrat, de ce qu'ils auront trouvé dans les dits livres et papiers, sera tenu pour une bonne preuve.

Article XX.

Les douanes auront soin d'examiner les domestiques ou les commis des marchands russes, lors qu'ils font enrégistrer les marchés, s'ils ont pour cela des ordres ou pleinpouvoirs de leurs maîtres; et s'ils n'en ont pas, ils ne seront point crus. On procédéra de la même manière avec les domestiques des marchands britanniques et lorsque les dits domestiques ayant des ordres ou pleinpouvoirs de leurs maîtres auront fait enrégistrer les marchandises pour le compte de leurs maîtres, ceux-ci en seront responsables, tout comme s'ils les avaient fait enrégistrer eux-mêmes.

Tous les domestiques russes, employés dans les boutiques, seront enrégistrés pareillement et leurs maîtres répondront pour eux dans les affaires de négoce et dans les marchés qu'ils auront faits en leurs noms.

областяхъ поступано быть имѣетъ, и такъ защищены будутъ, какъ въ предыдущемъ артикулѣ изображено.

Артикулъ XIX.

Въ случаяхъ жалобъ и процессовъ, по обстоятельствамъ дѣлъ смотря, надлежитъ къ разсмотрѣнію книгъ и писемъ челобитческихъ отъ Коммерцъ-Коллегіи, а гдѣ оной нѣтъ, отъ Магистрата трехъ человѣкъ безпорочныхъ и добрую славу имѣющихъ иноземческихъ купцовъ опредѣлить, и учиненное отъ оныхъ доношеніе въ Коммерцъ-Коллегію, или Магистратъ поданное о томъ, что оные въ тѣхъ книгахъ и письмахъ усмотрятъ, за истинное свидѣтельство принимать.

Артикулъ XX.

Надлежитъ таможнямъ накрѣпко при запискѣ торговъ Россійскихъ служителей или прикащиковъ смотрѣть: имѣютъ ли оные отъ господъ своихъ повѣренныя письма, и ежели которые не имѣютъ, такимъ не вѣрить, тѣмъ же образомъ поступать и съ служительми Великобританскихъ купцовъ. А когда такіе служители, имѣющіе повѣренныя письма отъ своихъ господъ, будутъ записывать товары на имя оныхъ своихъ господъ; то тѣ ихъ господа имѣютъ въ томъ отвѣтствовать равно такъ, яко бы оные сами записали.

Равномѣрно жъ и всѣхъ въ лавкахъ сидящихъ Россійскихъ служителей записывать, и ихъ господамъ въ торговыхъ дѣлахъ въ ихъ учиненныхъ торгахъ самимъ должно за нихъ отвѣтствовать.

Article XXI.

Au cas que les marchands russes qui doivent aux marchands britanniques, se retirent des lieux de leur demeure en d'autres endroits ou districts, le Collège de commerce, après que les plaintes lui en auront été faites et les preuves de ces dettes données, les citera trois fois, en leur accordant un terme suffisant pour comparaitre en personne, et s'ils le laissent passer sans comparaitre, le dit Collège les condamnera et enverra aux frais du demandeur un exprès aux gouverneurs et aux woiwodes avec ordre de mettre la sentence en exécution et obligera ainsi les debiteurs à payer les sommes déclarées.

Артикулъ XXI.

Буде случится, что Россійскіе торговые люди, которые Великобританскимъ купцамъ должны будутъ, изъ жилищъ своихъ отлучатся въ другія мѣста и уѣзды: то тогда Коммерцъ-Коллегія, по учиненному на нихъ челобитью, и по доказательству имѣющихся на нихъ долговъ, сдѣлать должна троекратный онымъ позывъ и опредѣлить къ тому довольный срокъ, чтобъ они сами явилися: и буде они тому непослушаніе учинятъ и затѣмъ не явятся, то оныхъ винить, и на проторяхъ челобитчиковъ нарочно посланныхъ къ Губернаторамъ и Воеводамъ съ указами о исполненіи по приговору оной Коллегіи посылать, и такимъ образомъ должниковъ къ заплатѣ по челобитью объявленной суммы принуждать.

Article XXII.

Le brack sera établi avec justice et sur un bon fondement, et les brackers seront responsables pour la qualité des marchandises et les emballages frauduleux et tenus après des preuves suffisantes contre eux, de payer les pertes qu'ils ont causées.

Артикулъ XXII.

Бракъ правдивый установленъ быть долженъ на добромъ основаніи, а бракари отвѣтствовать имѣютъ за доброту и за вѣрную связку или укладку товаровъ, а инако, ежели въ противномъ будутъ изобличены, то бракари весь убытокъ платить должны.

Article XXIII.

On fera un règlement pour prévenir les abus, qui peuvent se faire dans les emballages des cuirs, du chanvre et du lin, et s'il arrive quelque dispute entre l'acheteur et le vendeur, sur le poids ou la tare de quelques marchandises, la douane la décidera selon l'équité.

Артикулъ XXIII.

Крѣпко наблюдаемо быть должно престереженіе по долгу въ связкахъ юфти, пеньки, льну и прочихъ тому подобныхъ товаровъ: и буде между тѣмъ у купца съ продавцемъ о недовѣсѣ въ нѣкоторыхъ товарахъ споръ учинится, то оный въ таможнѣ по справедливости между ними разбирать.

Article XXIV.

Pour une plus grande facilité et encouragement au commerce de la Grande Bretagne, il est accordé qu'à l'avenir les étoffes de laine d'Angleterre ci-après spécifiées, ne payeront pas plus de droit d'entrée que ce qui est spécifié dans cet article, savoir le drap d'Angleterre pour soldats ne payera que deux copecks en rixdalers l'arschine de droit d'entrée; le gros drap du comté d'York, connu dans le tarif russien par le nom de costrogy, ne payera que deux copecks en rixdalers l'arschine de droit d'entrée; la flanelle large ne payera qu'un copeck en rixdalers l'arschine de droit d'entrée; la flanelle étroite ne payera que trois quarts de copeck en rixdalers l'arschine de droit d'entrée. Et en tout ce qui regarde les impôts et les droits payables pour l'entrée et la sortie des marchandises en général, les sujets de la Grande Bretagne seront toujours considérés et traités comme la nation la plus favorisée.

Article XXV.

La paix, amitié et bonne intelligence durera pour toujours entre les Hautes Parties contractantes, et comme il est de coutume de fixer un certain tems aux traités de commerce, les susdites Hautes Parties contractantes sont convenues, que celui-ci durera vingt ans, à compter du jour de la signature; après l'écoulement de ce terme Elles pourront s'accorder pour le renouveler et le prolonger.

Article XXVI.

Le présent Traité de navigation et de commerce sera approuvé et ratifié

Артикулъ XXIV.

Къ вящшему поощренію Великобританскаго купечества постановлено, что впредь съ нижеозначенныхъ Великобританскихъ шерстяныхъ товаровъ привозной пошлины платимо быть долженствуетъ по изображенному въ семъ артикулѣ опредѣленію, а именно: съ Англійскихъ солдатскихъ суконъ по двѣ копѣйки съ аршина ефимками, съ толстыхъ суконъ Іоркскаго Графства, которыя въ Россійскомъ тарифѣ называются кострожи, по двѣ же коп. ефимками; съ широкихъ фланелей по одной копѣйкѣ ефимками съ аршина; съ узкихъ фланелей по три четверти коп. ефимками съ аршина. И во всемъ, что касается до налоговъ и пошлинъ, платимыхъ съ привозимыхъ и вывозимыхъ товаровъ генерально, Великобританскіе подданные уважаемы и поступлено съ ними быть имѣетъ, какъ наилучше фаворизованными народами.

Артикулъ XXV.

Миръ, дружба и доброе согласіе да пребудетъ всегда между Высокими договаривающимися странами, и понеже обыкновеніе есть трактатамъ коммерціи назначать время, то помянутыя Высокія договаривающіяся стороны согласились, что сему настоящему продолжаться 20 лѣтъ, считая отъ того дня, какъ сей подписанъ будетъ; а до окончанія того сроку могутъ они между собою согласиться оный возобновить и продолжить.

Артикулъ XXVI.

Сей настоящій навигаціи и коммерціи трактатъ имѣетъ быть отъ Ея

par Sa Majesté Impériale et Sa Majesté Britannique, et les ratifications en bonne et due forme, seront échangées à St. Pétersbourg dans l'espace de trois mois ou plutôt si faire se peut, à compter du jour de la signature.

En foi de quoi nous soussignés, en vertu des pleins-pouvoirs qui nous ont été donnés par S. M. l'Impératrice de toutes les Russies et par S. M. le Roi de la Grande Bretagne, avons signé le présent Traité et y avons fait apposer les cachets de nos armes.

Fait à St. Pétersbourg, ce 20 juin 1766.

(L. S.) N. Panin. (L. S.) George Macartney.
(L. S.) Ernest Comte de Munnich.
(L. S.) Pr. A. Galitzin.
(L. S.) Greg. Teploff.

Императорскаго Величества и Е. К. Величества Великобританскаго апробованъ и ратификованъ, и ратификаціи письменныя во время трехъ мѣсяцевъ, а ежели возможно и скорѣе, считая отъ времени подписанія, въ С.-Петербургѣ размѣнены быть.

И во утвержденіи того, мы нижеподписавшіеся, по силѣ отъ Е. И. В. и Е. К. В. Великобританскаго намъ данныхъ полномочныхъ грамотъ, подписали и нашими печатьми припечатали.

Учинено въ С.-Петербургѣ, 20-го іюня (1-го іюля) 1766 года.

(М. П.) Н. Панинъ. (М. П.) Джорджъ Макартней.
(М. П.) Графъ Э. Минихъ.
(М. П.) Князь А. Голицынъ.
(М. П.) Григорій Тепловъ.

№ 395.

1780, 28 février (11 mars). Déclaration de l'Impératrice Catherine II constituant la neutralité armée, adressée aux Cours de Londres, de Versailles et de Madrid.

Bientôt après la conclusion du traité de commerce de 1766, il se produisit des changements très importants non-seulement dans la représentation diplomatique de la Russie et de l'Angleterre, mais aussi dans la situation politique de l'Europe. Les relations de la Russie et de l'Empire Ottoman devinrent de plus en plus tendues et la guerre finit par éclater entre ces deux Puissances en 1768. Cette guerre se termina par la célèbre paix de Koutchouk-Kaïnardji, conclue en 1774.

Avant de passer à l'exposé des relations diplomatiques de l'Angleterre et de la Russie à cette époque, il est nécessaire de faire mention des questions, qui furent soulevées par le changement des représentants diplomatiques des deux

№ 395.

1780 г., февраля 28-го (марта 11-го). Декларація Императрицы Екатерины II относительно вооруженнаго нейтралитета, обращенная къ Дворамъ Лондонскому, Версальскому и Мадридскому.

Вскорѣ послѣ заключенія коммерческаго трактата 1766 года произошли существенныя перемѣны какъ въ представительствѣ Россіи и Англіи, такъ и въ политическомъ положеніи Европы. Взаимныя отношенія между Россіею и Оттоманскою Имперіею постепенно обострялись и привели наконецъ въ 1768 году къ войнѣ между обѣими державами, окончившейся славнымъ Кучукъ-Кайнарджійскимъ миромъ 1774 года.

Но раньше чѣмъ перейти къ изложенію дипломатическихъ отношеній между Англіею и Россіею, необходимо остановиться на вопросахъ, вызванныхъ перемѣною дипломатическихъ представителей обоихъ дворовъ. Воз-

Cours. Les difficultés, soulevées à cette occasion, sont très caractéristiques et se prêtent à l'esquisse complète des us et coutumes diplomatiques à la fin du siècle dernier.

Sir Georges Macartney, ministre d'Angleterre avait demandé à sa Cour de le rappeler de St.-Pétersbourg avant même que le traité de commerce (№ 394) n'eut été définitivement conclu. On consentit à le rappeler et un certain Stanley fut nommé à sa place en qualité d'ambassadeur. Ce choix fut approuvé par le gouvernement Impérial, mais Stanley refusa tout-à-coup de son propre chef le poste d'ambassadeur qui lui avait été offert. Le gouvernement anglais fit savoir alors au ministre de Russie, Moussine-Pouschkine, qu'en présence du refus de Stanley de se rendre à St.-Pétersbourg, le roi créerait Macartney pair d'Irlande et le nommerait ambassadeur d'Angleterre près la Cour de Russie. Au dire du secrétaire d'Etat anglais pour le département du Nord, Macartney devait retourner en Russie vers la fin du mois de janvier 1768.

Moussine-Pouschkine fut on ne peut plus étonné de cette nomination, vû qu'après la rentrée de Macartney en Angleterre, il écrivait au comte Panine que ce diplomate „ayant perdu tout espoir de jamais revoir Votre Excellence, se rappelle pourtant avec le plus grand plaisir les bontés que Votre Excellence a eues pour lui". Il ajoutait enfin, dans son rapport au comte Panine, que depuis longtemps déjà „le ministère britannique actuel n'était plus d'une opinion très favorable à l'égard de M. Macartney, surtout après la conclusion du dernier traité de commerce". (Rapports de Moussine-Pouschkine du 5 (16) janvier et du 1 (12) septembre 1767).

Le comte N. J. Panine fut encore plus étonné que Moussine-Pouschkine de cette nouvelle nomination de Macartney. Le comte appréciait hautement les efforts de l'ancien ministre d'Angleterre pour l'entretien de bonnes relations entre la Russie et l'Angleterre, mais il avait aussi de sérieuses raisons pour être mécontent d'autre part de la conduite de Macartney. Au coeur de l'été, en 1766, ce ministre avait eu une altercation fort désagréable avec le maître des cérémonies de la Cour de Russie, parcequ'on lui avait réservé à un carrousel de la Cour, une place, qu'il considérait comme n'étant pas en rapport avec sa dignité. Le comte Panine se mit en devoir d'apaiser le courroux du ministre et lui fit des excuses pour ce qui n'était qu'un malentendu, mais quand ce diplomate, ne se contentant pas

никшія при этомъ случаѣ затрудненія чрезвычайно характеристичны для дипломатическихъ нравовъ и обычаевъ въ концѣ прошлаго столѣтія.

Еще до заключенія коммерческаго трактата (№ 394) англійскій посланникъ сэръ Дж. Макартней просилъ свой дворъ отозвать его изъ С.-Петербурга. Его просьба была исполнена, и на его мѣсто, въ званіи посла, былъ назначенъ нѣкій Стэнли. Этотъ выборъ былъ также одобренъ Императорскимъ правительствомъ. Но вдругъ Стэнли отказывается отъ предложеннаго ему посольскаго поста. Тогда англійское правительство сообщаетъ русскому посланнику Мусину-Пушкину, что за отказомъ Стэнли поѣхать въ Россію, король произведетъ Макартнея въ ирландскіе лорды и назначитъ его англійскимъ посломъ при С.-Петербургскомъ дворѣ. Въ концѣ января 1768 года Макартней, по словамъ англійскаго статсъ-секретаря по сѣверному департаменту, полагаетъ выѣхать обратно въ Россію.

Мусинъ-Пушкинъ былъ очень озадаченъ такимъ назначеніемъ, потому что по возвращеніи Макартнея въ Лондонъ доносилъ графу Панину, что Макартней „оставляя уже мысли и надежду всякаго впредь съ Вашимъ Высокопревосходительствомъ свиданія, удовольствуется между тѣмъ наипріятнѣйшимъ воспоминаніемъ прежнихъ Вашего Высокопревосходительства къ нему милостей". Кромѣ того, онъ увѣрялъ графа Панина, что „настоящее англійское министерство давно уже не весьма похвальное имѣетъ мнѣніе о г. Макартнеѣ послѣ заключенія послѣдняго коммерческаго трактата". (Донесеніе Мусина-Пушкина отъ 5-го (16-го) января и 1-го (12-го) сентября 1767 г.).

Но гораздо больше Мусина-Пушкина былъ озадаченъ новымъ назначеніемъ Макартнея графъ Н. И. Панинъ. Послѣдній вполнѣ цѣнилъ старанія бывшаго англійскаго посланника поддерживать добрыя отношенія между Англіею и Россіею. Но, съ другой стороны, онъ также имѣлъ серьезныя причины быть недовольнымъ поведеніемъ Макартнея. Лѣтомъ 1766 г. посланникъ вызвалъ непріятное столкновеніе съ русскимъ церемоніймейстеромъ по поводу назначенія ему на придворномъ каруселѣ мѣста, несогласнаго съ его достоинствомъ. Гр. Панинъ успокоилъ посланника и извинялся за ошибку. Когда же посланникъ не удовольствовался любезнымъ письмомъ гр. Панина, но счелъ возможнымъ лично оскорбить церемоніймейстера, котораго онъ считалъ виновнымъ

de l'aimable lettre du comte Panine crut devoir offenser personellement le maître des cérémonies, qu'il considérait comme coupable de l'offense, qui lui avait été faite, le comte Panine écrivit au ministre qu'il ne savait pas se conduire et que le maître des cérémonies n'aurait jamais plus affaire à lui.

Quand on reçut à St.-Pétersbourg la nouvelle du retour de Macartney avec le titre d'ambassadeur, Panine écrivit immédiatement à Moussine-Pouschkine que cette nomination ne pouvait avoir lieu. „C'est le comble de l'inconséquence et de l'indiscrétion de sa part d'avoir sollicité ou accepté ce poste dans les circonstances où il se trouve vis-à-vis de la Cour" (de Russie). Le comte Panine chargeait Moussine-Pouschkine de transmettre à Macartney la lettre qu'il lui écrivait et qu'il avait jointe à sa dépêche du 10 décembre 1767. Si après la lecture de cette lettre Macartney persistait à vouloir rentrer en Russie, Moussine-Pouschkine devait alors se rendre au ministère anglais et y faire la déclaration suivante: „M. Macartney a abusé de l'accès que son poste lui donnait à la Cour pour séduire une des filles d'honneur de l'Impératrice, une demoiselle de famille et dont les parents se trouvent dans les premières charges". Toute la Cour connait cette liaison, qui a eu pour suite la naissance d'un enfant. On comprend parfaitement dans ces circonstances la répugnance de l'Impératrice à avoir Macartney à sa Cour en qualité d'ambassadeur d'Angleterre.

Dans sa lettre à Macartney, le comte Panine lui rappelait tout ce qui précède et lui démontrait d'une manière très claire jusqu'à quel point son retour à St.-Pétersbourg serait extrêmement défavorable à l'entretien de bons rapports entre les deux gouvernements. Le comte Panine lui déclarait catégoriquement enfin qu'il ne serait pas accueilli par l'Impératrice en qualité d'ambassadeur d'Angleterre.

Ces explications si nettes du comte Panine durent, comme de raison, produire sur Macartney l'impression voulue. Moussine-Pouschkine ne fut pas obligé de s'adresser aux ministres anglais, Macartney ayant refusé lui-même sa nouvelle nomination. On nomma à sa place, en qualité d'ambassadeur lord Cathcart, que Moussine-Pouschkine recommandait à sa Cour comme un homme „très honorable et très connu ici, tant pour les services rendus dans le domaine de la

въ нанесенной ему обидѣ, гр. Панинъ написалъ посланнику, что онъ не умѣетъ себя вести, и что церемоніймейстеръ больше не будетъ имѣть съ нимъ никакого дѣла.

Когда въ С.-Петербургѣ получено было извѣстіе о возвращеніи Макартнея, въ званіи посла, гр. Панинъ немедленно написалъ Мусину-Пушкину, что назначеніе его не можетъ имѣть мѣста. „Это было съ его стороны верхомъ непослѣдовательности и неприличія добиваться или принять этотъ постъ въ виду положенія, въ которое онъ поставленъ въ отношеніи (русскаго) двора". Гр. Панинъ поручаетъ Мусину-Пушкину передать Макартнею приложенное къ депешѣ отъ 10-го декабря 1767 года письмо отъ графа. Если по прочтеніи этого письма Макартней все-таки останется при своемъ рѣшеніи возвратиться въ Россію, въ такомъ случаѣ Мусинъ-Пушкинъ долженъ былъ немедленно отправиться въ англійское министерство и объявить слѣдующее: „Г. Макартней злоупотребилъ своимъ положеніемъ при дворѣ и соблазнилъ одну изъ фрейлинъ Императрицы, принадлежащей къ хорошему семейству и родители которой занимаютъ весьма высокіе посты". Весь дворъ знаетъ объ этой связи, послѣдствіемъ которой было рожденіе ребенка. Въ виду этихъ обстоятельствъ совершенно понятно нежеланіе Императрицы видѣть Макартнея въ званіи англійскаго посла при своемъ дворѣ.

Въ письмѣ своемъ къ Макартнею графъ Панинъ напоминаетъ ему всѣ вышеизложенныя обстоятельства и весьма вразумительнымъ образомъ доказываетъ ему, насколько его возвращеніе въ С.-Петербургъ было бы вредно для взаимныхъ добрыхъ отношеній обоихъ правительствъ. Наконецъ, графъ Панинъ категорически ему объявляетъ, что онъ не будетъ принятъ Императрицею въ качествѣ англійскаго посла.

Понятно, что эти категорическія заявленія графа Панина должны были произвести надлежащее впечатлѣніе на Макартнея. Мусину-Пушкину не пришлось обратиться къ англійскимъ министрамъ, потому что Макартней самъ отказался отъ новаго назначенія. На его мѣсто былъ назначенъ въ званіи посла лордъ Каскартъ, котораго Мусинъ-Пушкинъ рекомендовалъ своему двору, какъ „отмѣнно извѣстнаго и почтеннаго здѣсь, какъ за оказан-

science militaire, que pour ses propres qualités" (sic!).

Le gouvernement Impérial consentit à recevoir lord Cathcart avec les honneurs qui lui étaient dûs, mais cette nomination n'en souleva pas moins une difficulté tout-à-fait inattendue. Le fait est que d'après le cérémonial de la Cour de Russie les ambassadeurs et leurs épouses baisent la main à l'Impératrice. Lady Cathcart refusa de se soumettre à cet usage; „elle hésite à le faire", disait Moussine-Pouschkine dans un de ses rapports, „non pas évidemment parcequ'elle ne considère pas comme un honneur tout particulier d'être admise à baiser la main d'une Souveraine autocrate aussi puissante, mais parcequ'elle n'a pas connaissance de précédents de ce genre de la part d'épouses d'ambassadeurs accrédités près notre Cour Impériale. D'après l'étiquette d'ici, les femmes et les filles des lords ne baisent pas la main à Sa Majesté la Reine, mais ce n'est que parcequ'elle n'est pas autocrate (sic!!). Les lords et les ducs par contre baisent la main du Roi en se mettant à genoux".

Du reste, ajoutait notre ministre à la fin de son rapport du 28 février (9 mars) 1768, lady Cathcart est presque toujours occupée à nourrir ses enfants et par conséquent elle ne paraîtra pas souvent à la Cour.

Dès son arrivée à St.-Pétersbourg, lord Cathcart se présenta à l'Impératrice et fit la connaissance du comte Panine. Catherine II l'enthousiasma. „L'extérieur de l'Impératrice", écrivait l'ambassadeur à sa Cour, „est plein d'une dignité indescriptible, qui a le dessus sur toutes les autres lignes de son expression, mais il est pénétré en même d'une tranquillité limpide, d'une attention et d'une bienveillance, qui se répandent sur tout son entourage... Les mesures de Sa Majesté Impériale, qui ont en vue sa propre sécurité, le bonheur de ses sujets, ainsi que le développement et la grandeur de son Empire, sont sages et bien conçues".

Lord Cathcart écrivait à une autre occasion: „Si l'on n'a pas vu l'Impératrice, il est difficile de se faire une idée de la rapidité de sa pensée et de sa conception, de l'attention qu'elle prête aux affaires et de son désir de gouverner son Empire avec dignité et pour le bien du plus infime même de ses sujets non-seulement de la génération actuelle, mais de la génération actuellement en voie de croissance et des générations futures"...

„De toutes les femmes de l'univers entier, l'Impératrice est certainement la plus capable de

ныя по военному искусству услуги, такъ и за собственныя достоинства" (sic!).

Императорское правительство дало свое согласіе принять съ подобающимъ почетомъ лорда Каскарта. Но при этомъ назначеніи возникло новое неожиданное затрудненіе. Дѣло въ томъ, что по церемоніалу русскаго двора послы и ихъ супруги цѣлуютъ руку Императрицы. Лэди Каскартъ отказалась исполнить это требованіе, но „всеконечно не для того", какъ пишетъ Мусинъ-Пушкинъ, „чтобъ не почитала она за особливую честь быть допущенною къ рукѣ толь великой въ свѣтѣ Самодержицы. Сумнѣніе ея происходитъ отъ того, что она не имѣетъ никакого предъ собою бывшихъ напредь сего при Высочайшемъ нашемъ дворѣ женъ здѣшнихъ пословъ примѣра своему въ томъ поведенію. По здѣшнему этикету жены и дочери лордовъ не цѣлуютъ руки у Ея Величества Королевы, но для того только что она не самодержавна (sic!!). Но лорды и дюки цѣлуютъ у Короля руки на коленкахъ".

Впрочемъ, прибавляетъ нашъ посланникъ въ концѣ своего донесенія отъ 28-го февраля (9-го марта) 1768 года, лэди Каскартъ постоянно занята вскормленіемъ своихъ дѣтей и потому часто при дворѣ не можетъ бывать.

По прибытіи своемъ въ С.-Петербургъ лордъ Каскартъ представился Императрицѣ и познакомился съ графомъ Панинымъ. Онъ былъ очарованъ Екатериною II. „Наружность Императрицы", писалъ посолъ своему двору, „полна неописуемаго достоинства, преобладающаго надъ остальными чертами выраженія и въ то же время проникающаго ея ясное спокойствіе, вниманіе и благосклонность, распространяющіяся на всѣхъ... Мѣры Ея Императорскаго Величества, имѣющія цѣлью собственную ея безопасность, счастіе ея подданныхъ, а также величіе и развитіе ея Имперіи мудры, и хорошо направлены".

Въ другой разъ лордъ Каскартъ пишетъ: „Не видѣвъ Императрицы, трудно составить себѣ понятіе о быстротѣ ея мысли и соображенія, объ ея вниманіи къ дѣламъ и желаніи управлять государствомъ съ достоинствомъ и пользою, даже для послѣдняго изъ ея подданныхъ, и не только для настоящаго, но для наростающаго и будущаго поколѣній"...

„Между всѣми женщинами на свѣтѣ, Императрица едва ли не способнѣйшая для веденія

faire marcher un mécanisme aussi compliqué que l'Empire de Russie". (Rapports de lord Cathcart du 12 (23) août, du 7 (18) octobre 1768 et du 6 (17) mars 1769).

Pour ce qui concerne le comte Panine, le ministre d'Angleterre en était aussi dans l'enchantement. „J'ai rarement vu d'homme", disait-il en parlant de lui, „avec lequel j'ai pu traiter des affaires si agréablement, avec tant de confiance et d'une manière si facile. Sa manière de s'exprimer est très lente, ses explications sont très détaillées et ses propositions pleines de fermeté; il jouit en même temps d'assez de sang-froid pour diriger la discussion et pour écouter les opinions contraires, pourvu qu'elles soient formulées et soutenues d'une manière convenable"... „Panine", ajoutait lord Cathcart, „tient positivement les rênes de l'administration de cet Empire".

Après avoir été en relations d'affaires avec le comte Panine pendant plusieurs mois de suite, le diplomate anglais en vint, à son sujet, à cette conclusion générale: „Il forme sous beaucoup de rapports une exclusion de tout ce que j'ai vu dans sa patrie; par son caractère et par ses manières, il ressemble beaucoup plus à un Allemand" (he ressembles more the character and manners of a German). (Rapport de lord Cathcart du 6 (17) mars 1769).

Les sentiments personnels de l'ambassadeur d'Angleterre étant tels que nous venons de le constater, la question d'étiquette, soulevée par son épouse, dut bientôt se régler d'une manière satisfaisante. En effet, après de longs pourparlers avec le comte Panine, lord Cathcart autorisa son épouse à accomplir la cérémonie du baise-main. Dans son rapport du 12 (23) août 1768, l'ambassadeur expliquait sa décision par les motifs les plus divers. D'abord, disait-il, le cérémonial de la Cour Impériale a été confirmé dès le commencement du règne de l'Impératrice Elisabeth et jamais il n'a soulevé la moindre protestation de la part des représentants des Puissances étrangères près la Cour de Russie.

En second lieu, „le baisement de la main est une coutume, qui existe ici (en Russie) depuis les temps les plus éloignés et on ne lui attribue pas ici le sens qu'on lui donne chez nous, car j'ai vu vendredi dernier comment l'Impératrice elle-même embrasse la main à tout le clergé, qui la lui baise ensuite et toutes les dames de la Cour se baisent mutuellement (reciprocally) d'abord la main et se saluent ensuite. Ce n'est donc qu'un

столь сложнаго механизма, какъ Россійская Имперія". (Донесенія лорда Каскарта отъ 12-го (23-го) августа, 7-го (18-го) октября 1768 года и 6-го (17-го) марта 1769 года).

Что касается гр. Панина, то англійскій посолъ былъ также имъ очарованъ. Онъ говоритъ про него, что „рѣдко видѣлъ человѣка, съ которымъ я могъ бы вести дѣла такъ пріятно, довѣрчиво и дѣловито. Рѣчь его замѣчательно медленна въ выраженіяхъ, объясненія его подробны и предложенія настойчивы, при этомъ онъ имѣетъ достаточно самообладанія для того, чтобы вести споръ и выслушивать противоположныя мнѣнія, если они только приличнымъ образомъ поддерживаются". „Панинъ", прибавляетъ лордъ Каскартъ, „положительно держитъ бразды правленія этой Имперіи".

Общій выводъ, къ которому пришелъ англійскій дипломатъ насчетъ гр. Панина послѣ дѣловыхъ съ нимъ сношеній въ продолженіи нѣсколькихъ мѣсяцевъ, слѣдующій: „Панинъ во многихъ отношеніяхъ составляетъ исключеніе изъ всего видѣннаго мною въ его отечествѣ; по характеру и обращенію онъ болѣе похожъ на нѣмца". („He ressembles more the character and manners of a German"). (Донесеніе лорда Каскарта отъ 6-го (17-го) марта 1769 года).

При такихъ личныхъ чувствахъ англійскаго посла вопросъ о цѣлованіи руки Императрицы со стороны лэди Каскартъ долженъ былъ уладиться весьма скоро. Дѣйствительно, послѣ переговоровъ съ графомъ Панинымъ, лордъ Каскартъ разрѣшилъ своей супругѣ исполнить эту церемонію. Въ донесеніи отъ 12-го (23-го) августа 1768 года посолъ оправдываетъ свое разрѣшеніе различными мотивами. Во-первыхъ, церемоніалъ Императорскаго двора утвержденъ еще въ началѣ царствованія Императрицы Елизаветы и никогда не вызывалъ протестовъ со стороны представителей иностранныхъ державъ при русскомъ дворѣ.

Во-вторыхъ, „цѣлованіе руки составляетъ обычай, утвердившійся здѣсь (въ Россіи) съ незапамятныхъ временъ, и вовсе не разсматривается здѣсь въ томъ смыслѣ, который придается ему у насъ, такъ какъ я видѣлъ въ прошлую пятницу, что Императрица сама цѣловала руку всему духовенству, цѣловавшему затѣмъ ей руку, и всѣ придворныя дамы сначала цѣлуютъ другъ другу (reciprocally) руку

détail de l'étiquette contre lequel notre Cour n'a jamais protesté".

Troisièmement, „d'après l'étiquette, les ambassadeurs et tous les autres ministres ne sont tenus de baiser la main de l'Impératrice que le jour de leur présentation. Il en est de même pour les Russes, mais ils le font avec tant de bonne volonté qu'ils baisent la main de Sa Majesté chaque fois qu'elle fait son apparition dans les salles de réception du palais".

Le comte Panine remit enfin le 12 août 1768 à l'ambassadeur d'Angleterre une note qui dut le satisfaire complètement et fut de nature à tranquilliser le gouvernement anglais sur tous les points. Le gouvernement Impérial déclarait dans cet acte, qui est fort curieux, que „sans reconnaître dans la personne de l'ambassadrice l'Angleterre le caractère représentatif de son époux, elle n'en sera pas moins présentée à l'Impératrice, reçue et traitée à sa Cour, comme la dame la plus distinguée et de la plus haute qualité". A ce titre elle devra se soumettre à l'étiquette et baiser la main de l'Impératrice. Cette étiquette, enfin, sera de rigueur dorénavant pour toutes les épouses d'ambassadeurs de Puissances étrangères, accrédités près la Cour de St.-Pétersbourg, ainsi que pour les épouses des ambassadeurs de Russie près la Cour de St.-James, si pareille étiquette venait à y être introduite.

C'est ainsi que se termina à la satisfaction générale cette question du baise-main soulevée par l'épouse de l'ambassadeur d'Angleterre.

Il est impossible de ne pas faire mention à cette place d'un incident beaucoup plus sérieux, qui se trouve en rapport direct avec la difficulté soulevée par l'étiquette de la Cour Impériale et qui fut provoqué par une atteinte portée aux exigences de la bienséance et de l'étiquette à la Cour de St. James. Dans ce dernier cas c'est le comte Jean Grigoriévitch Tchernyschew, ambassadeur de Russie, nouvellement accrédité près la Cour d'Angleterre, qui en fut victime.

Par un oukase, en date du 30 janvier 1767, le comte Tchernyschew fut nommé ambassadeur en Angleterre à la place de Moussine-Pouschkine, dont les rapports mécontentaient à juste titre le comte Panine: ils se distinguent, disait-il, par un manque de fond tout particulier. Sur un des rapports de Moussine-Pouschkine, qui commençait ainsi: „Grâce à des sollicitations presqu'importunes j'ai obtenu enfin le mémoire contenant l'exposé des motifs qui ont provoqué la décision de frapper d'un droit supplémentaire certaines

и уже послѣ того раскланиваются. Слѣдовательно, это принадлежность этикета, противъ которой нашъ дворъ никогда не возражалъ".

Въ-третьихъ, „на основаніи этикета, послы и прочіе министры обязаны цѣловать руку лишь при представленіи своемъ, также какъ дѣлаютъ и Русскіе, но они относятся къ этому до того охотно, что цѣлуютъ руку Императрицы всякій разъ, какъ она выходитъ въ пріемныя залы дворца".

Наконецъ, 12-го августа 1768 года гр. Панинъ вручилъ англійскому послу ноту, которая должна была вполнѣ удовлетворить лэди Каскартъ и успокоить англійское правительство. Въ этомъ любопытномъ актѣ Императорское правительство объявляетъ, что „не признавая за англійскою посольшею представительнаго характера ея супруга, она будетъ представлена Императрицѣ, принята и признана при дворѣ, какъ дама самая знатная и самаго высшаго званія". Въ этомъ качествѣ она подчинится этикету и поцѣлуетъ руку Императрицы. Наконецъ, этому же этикету подчинятся всѣ супруги пословъ иностранныхъ державъ, аккредитованныхъ при С.-Петербургскомъ дворѣ, равно какъ супруги русскихъ пословъ при С. Джемскомъ дворѣ, если этотъ же этикетъ тамъ будетъ введенъ.

Такимъ образомъ кончился благополучно вопросъ о цѣлованіи руки Императрицы со стороны супруги англійскаго посла.

Въ связи съ только что изложеннымъ затрудненіемъ, вызваннымъ этикетомъ Императорскаго двора, нельзя не привести другое, болѣе серьезное столкновеніе, происшедшее отъ нарушенія требованій приличія и этикета при С. Джемскомъ дворѣ. Потерпѣвшимъ лицомъ явился въ послѣднемъ случаѣ вновь назначенный русскій посолъ при англійскомъ правительствѣ, графъ Иванъ Григорьевичъ Чернышевъ.

Указомъ отъ 30-го января 1767 года гр. Чернышевъ былъ назначенъ посломъ въ Англію, на мѣсто Мусина-Пушкина, донесеніями котораго гр. Панинъ имѣлъ полное основаніе не быть довольнымъ: они отличаются замѣчательною безсодержательностью. На одномъ изъ донесеній Мусина-Пушкина, которое начиналось словами: „Неотступными почти домогательствами досталъ я наконецъ записку о побудительныхъ причинахъ прибавочной пошлины на нѣкоторыя изъ благословенной В. И.

toiles exportées en Angleterre de l'Empire béni de Votre Majesté Impériale",— le comte Panine écrivit de sa propre main la caractérisque suivante de son auteur. „Le ministère et les rapports de ce ministre ne se composent que de grands mots, tels que: l'Empire béni, le riche Trésor, etc... et n'ont pas de fond sérieux. Il y a plus de trente ans que le Parlement anglais cherche et a tenté à plusieurs reprises de frapper les toiles russes de ces droits d'entrée, qui sont si désavantageux pour les fabriques et pour le commerce d'ici et pourtant, grâce aux efforts des divers ministres envoyés d'ici et accrédités près la Cour de Londres, ces taxes n'ont jamais été appliquées jusqu'à présent. Par contre, aujourd'hui, quand cette question a de nouveau été soulevée par le dernier Parlement, rien n'a été fait à temps pour empêcher cette proposition de se produire et l'on a même répondu, — quand on a demandé d'ici pourquoi rien n'avait été tenté en vue de la prévenir,— qu'aucun ordre n'avait été donné par nous à cet effet, quand il était impossible de les donner à temps et quand il n'y avait pas besoin de les demander".

„Il est évident", disait le comte Panine en terminant sa critique, „que chaque ministre doit sauvegarder les intérêts de sa Cour sans attendre des instructions et s'il avait lu les archives de ses prédécesseurs, il y aurait trouvé assez d'exemples capables de lui servir de règle de conduite dans ce cas".

Le comte J. Tchernyschew devait non-seulement donner plus d'éclat à la représentation de la Russie près la Cour de St. James, mais il était chargé de mener à bonne fin la conclusion d'un traité d'alliance.

Avant de passer à l'appréciation de l'activité du comte Tchernyschew, en sa qualité de diplomate, il n'est pas sans intérêt de faire mention à cette place du conflit personnel qu'il eut avec l'ambassadeur de France près la Cour d'Angleterre, conflit qui mit prématurément fin à sa brillante ambassade. Le comte Tchernyschew, arrivé à Londres au mois de novembre 1768, quitta son poste au mois d'août 1769.

Quand la nomination du comte J. Tchernyschew au poste d'ambassadeur à Londres devint un fait accompli, Sir Georges Macartney crut devoir faire à son gouvernement un portrait détaillé de ce brillant homme d'Etat du règne de Catherine II. Pour être franc, il faut avouer que l'opinion de l'ancien ministre d'Angleterre à son égard ne se distinguait, ni par un excès de bienveillance, ni par un sentiment d'amitié

Величества Имперіи вывозимыя сюда полотна", — гр. Панинъ собственноручно написалъ слѣдующую характеристику автора: „Министерство и реляціи сего министра составлены только изъ великихъ словъ, какъ благословенная Имперія, богатая казна и сему подобныхъ, а не основаны на дѣлѣ. Слишкомъ 30 лѣтъ, какъ англійскій парламентъ старался и много разъ покушался сіи столь для здѣшнихъ фабрикъ и торговли предосудительныя пошлины на россійскія полотна и холстину наложить, однакожъ чрезъ старанія здѣшнихъ разныхъ министровъ, при Лондонскомъ дворѣ находящихся, оное до сихъ поръ актомъ узаконено не было. Теперь же, когда сіе дѣло послѣднимъ парламентомъ вновь начато было, не только благовременнаго представленія въ отвращеніе онаго не учинено, но и на здѣшній вопросъ, чего ради оное въ свое время предупреждено не было, отвѣтствовало, что на то отсюдова особливыхъ указовъ не было, которыхъ однакоже ни ожидать благовременно не можно, ни требовать нужды не было".

„Само собою разумѣется", заключаетъ свою критику гр. Панинъ, „что всякій министръ обязанъ интересъ своего двора безъ инструкціи предостерегать, и еслибъ онъ читалъ министерскую архиву своихъ предшественниковъ, тобъ довольно нашелъ въ оной правилъ своего въ семъ случаѣ поведенія".

Графъ И. Г. Чернышевъ долженъ былъ не только придать больше блеска представительству Россіи при С. Джемскомъ кабинетѣ, но также покончить дѣло о заключеніи союзнаго трактата.

Однако, раньше чѣмъ перейти къ дѣятельности графа Чернышева, въ качествѣ дипломата, не безъинтересно сообщить о личномъ его столкновеніи съ французскимъ посломъ при англійскомъ дворѣ, положившемъ преждевременно конецъ его блестящему посольству. Графъ Чернышевъ прибылъ въ Лондонъ въ ноябрѣ 1768 года и покинулъ свой постъ уже въ августѣ 1769 года.

Когда состоялось назначеніе гр. И. Г. Чернышева посломъ въ Англію, сэръ Дж. Макартней счелъ долгомъ представить своему правительству подробную характеристику этого блестящаго государственнаго дѣятеля царствованія Екатерины II. Нельзя сказать, чтобъ отзывъ англійскаго посланника отличался снисходительностью или особеннымъ расположеніемъ къ гр. Чернышеву, съ которымъ впро-

particulière, quoique ce diplomate ait toujours été dans les meilleurs rapports avec le comte Tchernyschew.

D'après le ministre d'Angleterre, Tchernyschew était âgé de près de quarante ans et avait conservé toute la vivacité et l'agilité de la jeunesse. Son éducation est très superficielle: il ne connaît pas les langues mortes, mais il a lu beaucoup de romans, de mémoires, d'anecdotes et d'almanachs français. „Sa conversation est pleine d'esprit et fort intéressante, mais souvent elle est fatigante et écoeurante parcequ'il a recours à des tournures de phrases sans fin, étant de l'avis que l'éloquence et le bavardage sont identiques. Il me semble que la perspicacité (the distinguishing faculty) lui fait défaut, comme à tous les Russes. Il prétend posséder toute espèce de connaissances, il s'enthousiasme de ses propres opinions, il ne choisit guère ses arguments pour vous convaincre et ne fait que rarement attention à la véracité de son langage. Son ambition dépasse toute espèce de suffisance".

„Il se fait une idée des plus exagérée de la dignité d'un ambassadeur et surtout de celle d'un ambassadeur de Russie en Angleterre et probablement qu'il ne cédera à personne la prééminence. Son installation sera magnifique et très luxueuse, car il est riche et fort dépensier. La livrée de chacun de ses serviteurs coûte plus de cent livres sterling". (Rapport de Macartney, du 27 février (9 mars) 1767).

Le comte J. Tchernyschew arriva à Londres au commencement de novembre 1768; il y fut reçu au bruit des canons et avec la plus grande amabilité de la part du roi Georges et de ses ministres.

Mais voilà que d'une manière tout-à fait inattendue il lui arriva une affaire dont nous ne parlerons qu'en employant presqu'exclusivement ses propres paroles, telles qu'elles figurent dans son rapport à l'Impératrice du 6 juin 1769.

Le jour de la naissance du roi, il y avait grand bal à la Cour d'Angleterre. La loge du corps diplomatique, d'où l'on regardait les danses, contenait trois bancs placés en amphithéâtre. Le comte Tchernyschew, arrivé un des premiers, prit place sur le premier banc. L'ambassadeur impérial-romain, comte Seylern, arrivé après lui, s'assit à côté de l'ambassadeur de Russie. Immédiatement après celui-ci, l'ambassadeur d'Espagne fit son entrée dans la loge et occupa la troisième place vacante sur le premier banc. Le quatrième arrivant fut le comte de Châtelet,

чемъ онъ поддерживалъ весьма добрыя отношенія.

По словамъ англійскаго посланника, графу Чернышеву около сорока лѣтъ отъ роду, и онъ сохранилъ всю живость и подвижность молодости. Образованіе его весьма поверхностное: онъ не знаетъ классическихъ языковъ, но очень много читалъ французскихъ романовъ, мемуаровъ, анекдотовъ и альманаховъ. „Разговоръ его уменъ и занимателенъ, но часто утомителенъ до приторности многословными оборотами, такъ какъ по его понятіямъ краснорѣчіе и болтливость одно и тоже. Мнѣ кажется, что ему, какъ и всѣмъ Русскимъ, совершенно недостаетъ проницательности (the distinguishing faculty). Онъ имѣетъ притязанія на всякаго рода познанія, восхищается собственными мнѣніями, не особенно разборчивъ въ дѣлѣ убѣжденія и рѣдко наблюдаетъ за правдивостью рѣчи. Честолюбіе его превосходитъ всякую самонадѣянность".

„Онъ имѣетъ самыя преувеличенныя понятія о достоинствѣ посла, особенно же русскаго въ Англіи, и вѣроятно никому не уступитъ первенства. Его внѣшняя обстановка будетъ необычайно роскошна и великолѣпна, такъ какъ онъ человѣкъ богатый и чрезвычайно расточительный. Ливрея каждаго изъ его слугъ стоитъ болѣе ста фунтовъ стерлинговъ". (Донесеніе Макартнея отъ 27 февраля (9 марта) 1767 года).

Графъ И. Г. Чернышевъ прибылъ въ Лондонъ въ началѣ ноября 1768 года и былъ встрѣченъ пушечною пальбою и изысканною любезностью со стороны короля Георга III и его министровъ.

Но вотъ случилось съ нимъ совершенно неожиданное происшествіе, которое мы передадимъ большею частью его собственными словами изъ донесенія его на Высочайшее имя отъ 6-го іюня 1769 года.

Въ день рожденія короля былъ при англійскомъ дворѣ большой балъ. Въ дипломатической ложѣ, откуда смотрѣли на танцующихъ, были амфитеатральнымъ образомъ поставлены 3 скамейки. Гр. Чернышевъ пріѣхалъ одинъ изъ первыхъ и занялъ мѣсто на первой скамейкѣ. Потомъ пріѣхалъ римско-императорскій посолъ гр. Сейлернъ и сталъ подлѣ русскаго посла. Вслѣдъ затѣмъ пріѣхалъ испанскій посолъ, который занялъ третье свободное мѣсто на скамейкѣ. Всего было только три мѣста на скамейкѣ. Наконецъ пріѣхалъ фран-

ambassadeur de France, qui se mit à causer avec le comte Tchernyschew et le comte Seylern, ayant pris place sur le deuxième banc.

„Se trouvant sur le deuxième banc", continue Tchernyschew, „il se trouvait beaucoup plus haut placé que ceux qui occupaient le premier banc et de par ce fait, il lui fut facile de profiter de cette occasion quand après avoir échangé quelques paroles avec lui, je lui tournai presque le dos (sans laisser libre (sic!) toutefois la moindre place pour qu'il lui fut possible de s'asseoir entre nous). Faisant passer tout doucement et d'une manière tout-à-fait inattendue son pied gauche et poussant en même temps le comte Seylern pour se faire une place, il se précipita en avant avec tant de force, qu'il serait non-seulement tombé lui-même s'il ne s'était pas retenu au bord de la loge, mais aurait renversé Seylern, si celui-ci ne s'y était pas cramponné aussi". L'ambassadeur de France a poussé l'ambassadeur impérial-romain avec une telle force „que celui-ci a donné de la tête contre la robe à panier de l'épouse du ministre de Sardaigne". „C'est de cette manière insolente", que le comte de Châtelet se fit une place entre les comtes Tchernyschew et Seylern.

L'ambassadeur de Russie, étant justement outré de la conduite de l'ambassadeur de France, ne put s'empêcher de lui dire qu'il „avait volé sa place", à quoi le comte de Châtelet lui répondit: „Entre homme et homme cela ne se souffre pas". Ayant entendu ces paroles le comte Tchernyschew se précipita derrière l'ambassadeur de France et lui proposa de se rendre ensemble dans un parc pour lui demander „satisfaction". On fit avancer la voiture du comte Tchernyschew et les deux ambassadeurs de Russie et de France y montèrent, mais tous les parcs de Londres étaient déjà fermés et il leur fut impossible de se battre en duel. Pendant que les deux ambassadeurs parcouraient la ville, leur colère s'apaisa et le comte de Châtelet s'écria enfin: „Comment diable voulez-vous m'empêcher de faire ce qu'on m'ordonne? Quand on envoie monter une brèche, peut-on ne pas le faire?"

Les explications du comte de Châtelet rendirent à l'ambassadeur de Russie son sang-froid et il le reconduisit „tout tranquillement à la maison". Le lendemain l'ambassadeur de France vint trouver le comte Tchernyschew et lui réitéra ses excuses, en ajoutant qu'il avait reçu l'ordre d'occuper toujours une place à côté de l'ambassadeur impérial-romain, mais qu'il n'avait pas eu la moindre intention d'offenser l'ambassadeur de Russie.

цузскій посолъ гр. де-Шатлэ и сталъ разговаривать съ графомъ Чернышевымъ и гр. Сейлерномъ, занявъ мѣсто на второй скамейкѣ.

„Будучи на второй лавкѣ", продолжаетъ гр. Чернышевъ, „онъ былъ гораздо выше тѣхъ, которые на первой стояли, и потому способно ему было, когда по окончаніи съ нимъ обыкновенныхъ разговоровъ оборотился я къ нему паки спиною (не оставливая (sic!) однакожъ ничуть мѣста, гдѣ бы между насъ сѣсть было можно), воспользоваться симъ случаемъ. Просунувъ неожиданнымъ ни отъ кого образомъ тихонько лѣвую ногу, и въ то же время толкнувъ гр. Сейлерна, чтобъ симъ себѣ мѣсто сдѣлать, онъ самъ такъ жестоко кинулся, что не только совсѣмъ упалъ бы, буде бы не оперся на балясы, что противъ первой лавки, но послѣдовало то и съ Сейлерномъ, буде бы онъ за нихъ же не схватился". Французскій посолъ толкнулъ цесарскаго посла такъ сильно что „онъ вискомъ до фижбинной юбки жены сардинскаго министра досталъ". „Симъ наглымъ образомъ" гр. Шатлэ занялъ мѣсто между графами Чернышевымъ и Сейлерномъ.

Русскій посолъ, по справедливости, былъ крайне возмущенъ поведеніемъ французскаго посла, которому онъ сказалъ, что „онъ укралъ мѣсто". Тогда гр. Шатлэ ему замѣтилъ: „между мужчинами этого нельзя терпѣть". Услышавъ эти слова, гр. Чернышевъ пошелъ за французскимъ посломъ и предложилъ ему поѣхать вмѣстѣ въ паркъ, гдѣ онъ хотѣлъ потребовать отъ него „сатисфакціи". Подали карету гр. Чернышева, въ которую сѣли русскій и французскій послы. Оказалось, что всѣ лондонскіе парки были уже закрыты, и драться на дуэли нельзя было. По мѣрѣ того какъ оба посла катались по городу, ихъ пылъ остывалъ. Наконецъ гр. Шатлэ воскликнулъ: „Какъ же вы хотите мнѣ запретить дѣлать то, что мнѣ предписано? Если приказываютъ идти на проломъ, развѣ можно не повиноваться?"

Русскій посолъ успокоился объясненіями гр. Шатлэ и отвезъ его „спокойно домой". На другой день французскій посолъ еще разъ пріѣхалъ къ гр. Чернышеву извиняться и повторилъ, что ему приказано занимать всегда мѣсто подлѣ цесарскаго посла, но что онъ нисколько не имѣлъ намѣренія оскорбить русскаго посла.

Le comte Tchernyschew se tranquillisa en effet, surtout quand il put se convaincre que toute la Cour de Londres, tous les ministres anglais et tous les membres du corps diplomatique blâmaient ouvertement la manière d'agir de l'ambassadeur de France, qui quitta bientôt l'Angleterre et repartit pour Versailles.

Le comte Tchernyschew crut devoir ajouter toutefois, dans ses rapports sur cet incident, que les ministres étrangers, accrédités à la Cour de St.-James et les ministres anglais eux-mêmes se gardent des représentants de la Russie, qui prétendent toujours à la première place. Il y a déjà eu à Londres des histoires de ce genre avec le comte Vorontzow et avec l'épouse de Moussine-Pouschkine. Le comte Vorontzow, en passant par les portes, prenait toujours le pas sur le ministre de France, le célèbre „chevalier d'Eon", qui lui en fit enfin la remarque. Vous ne me marcherez pas, j'espère, sur les talons!" lui répondit Vorontzow. „Non pas seulement sur les talons M. le comte, mais sur le ventre!" lui riposta le chevalier d'Eon.

Aussi le comte Tchernyschew recommandait-il à son gouvernement d'envoyer une circulaire à tous les représentants de la Russie à l'étranger et de leur rappeler quels sont leurs droits et leurs devoirs quant à l'étiquette de Cour.

Cette idée fut réalisée dans une note circulaire, qui porte la date du 2 février 1769. Elle contient d'abord la relation de l'incident qui venait de se produire à Londres et il y était ajouté ensuite que la Cour de Versailles avait non-seulement approuvé la manière d'agir du comte de Châtelet, mais avait même ordonné à tous les représentants de la France à l'étranger d'occuper partout „de gré ou de force" la première place au dessus des représentants de la Russie. Aux termes d'un ordre Impérial spécial, il était enjoint aux représentants du gouvernement Impérial de défendre „de gré ou de force" leurs places vis-à-vis des agents diplomatiques de la France et de ne les céder d'aucune façon. Cette décision du gouvernement Impérial devait être portée par ses représentants à la connaissance des Cours auprès desquelles ils étaient accrédités.

Ayant terminé le récit des incidents que soulevèrent à cette époque des questions d'étiquette et de cérémonial de Cour, il est temps de passer aux négociations diplomatiques courantes entre la Russie et l'Angleterre. Il ne nous reste seulement, avant de le faire, qu'à dire quelques

Гр. Чернышевъ дѣйствительно успокоился, въ особенности когда онъ увидѣлъ, что весь лондонскій дворъ, всѣ англійскіе министры и члены дипломатическаго корпуса открыто осуждали поступокъ французскаго посла, который вскорѣ покинулъ Англію и возвратился въ Версаль.

Графъ Чернышевъ, однако, считалъ нужнымъ прибавить въ своихъ донесеніяхъ объ этомъ происшествіи, что чужестранные министры при С. Джемскомъ дворѣ и сами англійскіе министры опасаются представителей Россіи, которые постоянно претендуютъ на первое мѣсто. Въ Лондонѣ уже были исторіи съ гр. Воронцовымъ и съ супругою Мусина-Пушкина. Гр. Воронцовъ постоянно отталкивалъ отъ дверей французскаго посланника, знаменитаго „chevalier d'Eon", который наконецъ ему о томъ выговорилъ. На это гр. Воронцовъ отвѣчалъ: „Я надѣюсь, что вы не наступите мнѣ на каблуки!" Кавалеръ же д'Эонъ возразилъ: „Нѣтъ, графъ, не только на ваши каблуки, но на вашъ животъ!"

Въ виду этихъ обстоятельствъ гр. Чернышевъ рекомендовалъ своему правительству отправить циркуляръ ко всѣмъ представителямъ Россіи заграницею и напомнить имъ, какія они имѣютъ права и обязанности въ отношеніи придворнаго этикета.

Эта мысль получила осуществленіе въ циркулярной нотѣ отъ 2-го февраля 1769 года. Въ этомъ актѣ сообщается, прежде всего, о столкновеніи, бывшемъ въ Лондонѣ, и затѣмъ прибавляется, что Версальскій дворъ не только одобрилъ поступокъ графа Шатлэ, но даже предписалъ всѣмъ французскимъ представителямъ заграницею „полюбовно или силою" занимать повсюду высшее мѣсто передъ представителями Россіи. На основаніи особеннаго Высочайшаго повелѣнія представителямъ Императорскаго правительства предписывается „полюбовно или силою" защищать въ отношеніи французскихъ дипломатическихъ агентовъ свои мѣста и ни въ какомъ случаѣ не уступать ихъ. О такомъ рѣшеніи Императорскаго правительства его представители должны были поставить въ извѣстность дворы, при которыхъ они аккредитованы.

Окончивъ изложеніе столкновеній, происшедшихъ въ это время относительно вопросовъ этикета и церемоніала, необходимо теперь перейти къ текущимъ дипломатическимъ переговорамъ между Англіею и Россіею. Остается только раньше сказать нѣсколько словъ объ

mots sur une affaire où Moussine-Pouschkine joua un rôle avant de quitter l'Angleterre.

Dans son rapport du 16 (27) mai 1767, il informait sa Cour qu'un certain Sutten jouissait d'un grand succès en Angleterre et qu'avec ses sept fils il inoculait le vaccin de la petite vérole et prévenait par là cette maladie. L'opération du vaccin s'effectue par tous les temps en plein air. Moussine-Pouschkine offrait ses services pour engager un des fils de Sutten à se rendre en Russie.

Ce ne fut qu'un an plus tard, par une dépêche en date du 31 mai 1768, que le comte Panine écrivit à Moussine-Pouschkine, que s'il „pouvait expédier ici (à St.-Pétersbourg) un des frères Sutten", il était autorisé à lui promettre pour ce voyage de 10 à 20 mille roubles. „C'est une affaire importante et délicate", écrivait Panine, qui exige, comme de raison, qu'on ne dédaigne aucune précaution, même la plus futile" et si quelque autre célèbre médecin anglais voulait consentir à venir „pourvu qu'il soit meilleur encore que les frères Sutten", c'est lui qu'il faut inviter. Si Moussine-Pouschkine réussit à arranger cette affaire, il rendra à l'Impératrice un „service important".

Un mois à peine, après la réception de cette dépêche, le ministre put informer son chef que le célèbre docteur anglais Dymsdale consentait à se rendre en Russie pour y inoculer le vaccin. Etant très riche, il ne voulait d'aucune rénumération, mais il ne refusa pas d'accepter une somme de 1,000 l. st. (5,000 roubles), qui lui fut offerte par Moussine-Pouschkine à titre de frais de voyage.

On sait que le docteur Dymsdale inocula le vaccin à l'Impératrice elle-même et au Grand Duc Paul Pétrovitch. Il fut récompensé royalement pour sa peine: il reçut le titre de baron, la dignité de médecin de la Cour, 1,000 livres sterling de frais de voyage pour rentrer en Angleterre, 10,000 livres sterling à titre de présent et 500 livres sterling de pension viagère *).

Ce fut le dernier acte de l'activité de Moussine-Pouschkine à Londres. Au mois de janvier 1769, il quitta cette ville pour reprendre son ancien poste à La Haye.

*) Dépêche de lord Cathcart du 25 novembre (6 décembre) 1768. Recueil de la Société Historique Russe, tome XII, p. 405.

одномъ дѣлѣ, въ которомъ участвовалъ Мусинъ-Пушкинъ предъ своимъ отъѣздомъ изъ Англіи.

Въ донесеніи отъ 16-го (27-го) мая 1767 года онъ доноситъ своему двору, что въ Англіи имѣетъ громадный успѣхъ нѣкій Сюттенъ, который съ своими семью сыновьями прививаетъ оспу и этимъ способомъ предохраняетъ отъ заболѣванія натуральною оспою. Прививка всегда производится, не смотря ни на какую погоду, подъ открытымъ небомъ. Мусинъ-Пушкинъ предлагаетъ свои услуги, чтобъ уговорить одного изъ сыновей Сюттена отправиться въ Россію.

Не раньше какъ черезъ годъ, депешею отъ 31-го мая 1768 года Мусину-Пушкину писалъ графъ Панинъ, что если онъ „доставить можетъ сюда (въ С.-Петербургъ) одного изъ братьевъ тѣхъ Господъ Сютоновъ", то онъ можетъ обѣщать ему на поѣздку отъ 10—20,000 рублей. „Сіе важное и нѣжное дѣло", пишетъ гр. Панинъ, „требуетъ конечно, чтобъ не пренебречь ни малѣйшаго уваженія". Если же другой извѣстный англійскій медикъ согласится пріѣхать, „который еще лучше братьевъ Сютоновъ", то его слѣдуетъ пригласить. Если Мусинъ-Пушкинъ устроитъ это дѣло, то онъ окажетъ Императрицѣ „знаменитую услугу".

Уже черезъ мѣсяцъ посланникъ могъ извѣстить своего министра, что знаменитый англійскій докторъ Димсдэль согласился поѣхать въ Россію для прививки оспы. Будучи очень богатъ, онъ не хотѣлъ никакого вознагражденія, но наконецъ согласился взять 1,000 ф. ст. (5,000 руб.), предложенныхъ ему Мусинымъ-Пушкинымъ на путевыя издержки.

Извѣстно, что докторъ Димсдэль привилъ оспу самой Императрицѣ и Великому Князю Павлу Петровичу. Онъ былъ по-царски награжденъ за свое путешествіе: онъ получилъ титулъ барона, званіе лейбъ-медика, 1,000 ф. ст. на обратный путь, 10,000 ф. ст. въ видѣ подарка и 500 ф. ст. въ видѣ пожизненной пенсіи *).

Это было послѣднее дѣло, устроенное въ Лондонѣ Мусинымъ-Пушкинымъ. Въ январѣ 1769 года онъ выѣхалъ на свой старый постъ въ Гаагу.

*) Депеша лорда Каскарта отъ 25-го ноября (6-го декабря) 1768 г. Сборникъ Русск. Истор. Общества, т. XII, стр. 405.

Le comte Tchernyschew, dès son arrivée en Angleterre, se mit en devoir de remplir immédiatement la mission spéciale, dont il avait été chargée. Les instructions, approuvées par S. M. l'Impératrice, qui lui furent délivrées, définissaient d'une manière très détaillée, non-seulement cette mission, mais en général les rapports de la Russie envers l'Angleterre.

L'Impératrice, lisons-nous dans cet acte historique des plus curieux, voit dans le renouvellement du traité d'alliance avec l'Angleterre „des avantages identiques pour les deux parties et, plus spécialement pour nous, la possibilité de créer le système du Nord, que, depuis le commencement de notre règne, nous avons toujours eu l'intention de considérer comme le but de toute notre future conduite politique. Ce système doit être une fois pour toutes le premier et le principal objet de votre ministère. Par le système du Nord nous entendons l'union la plus grande et la plus étroite des Puissances du Nord sur un point immédiat de notre intérêt général d'alliés".

Après la caractéristique des rapports de la Russie vis-à-vis de la Prusse, de la Pologne et de la Turquie, les instructions du comte Tchernyschew définissaient les rapports de la Russie et de la Suède. Dans ce pays, les intérêts de la Russie et de l'Angleterre sont tout à fait solidaires et les deux Puissances doivent faire opposition à „l'influence française". Malheureusement, le gouvernement anglais ne veut pas consentir à faire le sacrifice des sommes qui sont nécessaires pour que l'on puisse remporter la victoire sur la diplomatie française près la Cour de Suède.

Faisant mention plus loin des nombreuses difficultés qu'il a fallu surmonter avant d'en arriver à la conclusion du dernier traité de commerce entre la Russie et l'Angleterre, les instructions exposaient d'une manière détaillée l'état dans lequel se trouvaient les négociations entamées en vue de la conclusion d'un traité d'alliance avec l'Angleterre.

Le gouvernement anglais est de l'avis que le traité d'alliance peut être conclu aux quatre conditions suivantes: 1) que le traité soit renouvelé dans son entier sur son ancienne base; 2) que le terme de huit ans, que nous proposons pour sa durée, soit prolongé; 3) que l'article secret sur les affaires de Pologne soit transformé en simple garantie des lois polonaises et 4) que la Porte Ottomane soit absolument exclue du cas d'alliance, sans quoi le commerce anglais au Levant aurait à en souffrir.

Графъ Чернышевъ, занявъ свой постъ, немедленно приступилъ къ исполненію возложеннаго на него особеннаго порученія. Высочайше утвержденная инструкція весьма обстоятельнымъ образомъ опредѣляетъ какъ это порученіе, такъ и вообще отношенія Россіи къ Англіи.

Императрица, говорится въ этомъ любопытномъ историческомъ актѣ, усматриваетъ въ возобновленіи союзнаго трактата съ Англіею „одинаковыя выгоды на обѣ стороны, а особливо для насъ способность къ сооруженію Сѣверной системы, которую мы съ начала государствованія нашего положили намѣреніемъ и цѣлью всего нашего въ будущія времена политическаго поведенія. Эта система единожды на всегда долженствуетъ быть первымъ и главнымъ предметомъ вашего министерства „Подъ этою сѣверною системою разумѣемъ мы сколько можно большее и тѣснѣйшее соединеніе сѣверныхъ державъ въ одинъ безпосредственный пунктъ нашего общаго союзнаго интереса".

Послѣ характеристики отношеній Россіи къ Пруссіи, Польшѣ и Турціи, инструкція опредѣляетъ отношенія Россіи къ Швеціи. Въ этой странѣ интересы Россіи и Англіи совершенно солидарны и обѣ державы должны противодѣйствовать „французской инфлуэнціи". Но, къ сожалѣнію, англійское правительство никакъ не соглашается жертвовать нужными суммами для одержанія побѣды надъ французскою дипломатіею при шведскомъ дворѣ.

Упомянувъ далѣе о мытарствахъ, предшествовавшихъ заключенію послѣдняго коммерческаго трактата между Россіею и Англіею, инструкція подробнымъ образомъ опредѣляетъ положеніе, въ которомъ находятся переговоры о союзномъ трактатѣ съ Англіею.

По мнѣнію англійскаго правительства, союзный трактатъ можетъ быть заключенъ на слѣдующихъ четырехъ основаніяхъ: 1) чтобъ трактатъ весь на старомъ основаніи возобновленъ былъ; 2) чтобъ опредѣленный ему отъ насъ 8 лѣтній срокъ продолженъ былъ; 3) чтобъ секретный артикулъ о польскихъ дѣлахъ превращенъ былъ въ простую гарантію польскихъ законовъ и 4) чтобъ Порта Оттоманская изъ случая союза именно исключена была, иначе пострадаетъ англійская торговля въ Левантѣ.

On a répondu, quant au premier point, que le gouvernement russe ne voyait pas l'avantage que l'Angleterre pourrait avoir du simple renouvellement de l'ancien traité. Par rapport au second, on a déclaré qu'il était possible de l'accepter „parceque nous sommes persuadés que la justesse de cette observation n'échappera certainement pas à la perspicacité du ministère anglais, d'autant plus que la Russie et la Grande Bretagne, étant unies par la position naturelle de leurs terres et par les intérêts naturels, qui en résultent, doivent absolument comprendre l'une et l'autre, que leur union mutuelle est au plus haut degré le gage de leur sécurité réciproque et celui de la sécurité de l'équilibre général en Europe".

Pour ce qui est du troisième point — l'Impératrice y consent, maintenant que l'on a élu un Piast au trône de Pologne.

Quant au quatrième point, il a toujours été jusqu'à présent la pierre d'achoppement pour la conclusion de l'alliance. L'Impératrice ne peut pas consentir à ce que la Turquie soit écartée du cas d'alliance, parceque tout l'avantage du traité d'alliance pour la Russie consiste précisément à y introduire cette clause. La Russie n'en est pas moins prête à offrir à l'Angleterre, à titre d'alliée, le secours de 12,000 hommes pour une diversion à faire sur des navires anglais contre l'Espagne, à la condition que la Grande Bretagne s'engage à payer à la Russie, dans le cas où elle serait obligée de faire la guerre à la Turquie, un subside annuel de 500,000 roubles.

Ce n'est pas tout: à la dernière extrémité l'Impératrice consent à ce que la Turquie soit exclue du *casus foederis*, mais ce n'est qu'à la condition que l'Angleterre s'engagera à payer à la Suède un subside annuel de 50,000 livres sterling.

Le comte Tchernyschew ne fera du reste cette dernière et extrême concession que dans le cas où toutes les autres concessions n'auraient pas raison de l'obstination anglaise.

Si l'Impératrice consentait ainsi à ne plus exiger aussi catégoriquement qu'autrefois l'inclusion de la Turquie dans le cas d'alliance, cela s'explique parceque les circonstances avaient changé.

Au commencement de 1768, les rapports de la Russie et de l'Empire Ottoman étaient à ce point tendus que la guerre semblait inévitable. En insistant outre mesure sur l'inclusion de la

На первое условіе отвѣчено было, что русское правительство не усматриваетъ для Англіи пользы отъ простого возобновленія стараго договора. Относительно второго пункта было заявлено, что его можно принять, потому что „мы увѣрены, что отъ проницанія министерства англійскаго не скроется конечно справедливость сего разсужденія, тѣмъ больше, что Россія и Великобританія, будучи соединены естественнымъ земель своихъ положеніемъ и естественными по оному интересами, не могутъ обѣ совокупно не чувствовать, что взаимное ихъ соединеніе составляетъ въ высшей степени взаимную ихъ безопасность и безопасность общаго въ Европѣ равновѣсія".

На третій пунктъ Императрица теперь, послѣ избранія Пяста на польскій престолъ, согласна.

Наконецъ, четвертый пунктъ былъ до сихъ поръ камнемъ преткновенія для заключенія союза. Императрица не можетъ согласиться на исключеніе Турціи изъ случая союза, потому что вся польза союзнаго трактата для Россіи заключается именно въ этомъ постановленіи. Впрочемъ Россія готова представить Англіи союзную помощь въ 12,000 человѣкъ для диверсіи, на англійскихъ судахъ, противъ Испаніи, если Англія обязуется уплачивать Россіи, въ случаѣ войны ея съ Турціею, ежегодную субсидію въ 500,000 рублей.

Мало того: въ крайнемъ случаѣ Императрица даже согласна исключить Турцію изъ *casus foederis* если только Англія согласится ежегодно платить Швеціи субсидію въ 50,000 фун. стерл.

Но выставить эту послѣднюю и крайнюю уступку гр. Чернышевъ можетъ только въ томъ случаѣ, когда всѣ другія уступки оказались бы недѣйствительными для сломленія англійскаго упорства.

Такой отказъ Императрицы отъ прежняго категорическаго требованія насчетъ включенія Турціи въ случай союза объясняется перемѣною обстоятельствъ.

Въ началѣ 1768 года отношенія между Россіею и Оттоманскою Имперіею были настолько натянуты, что война казалась неизбѣжною. Настаивать на включеніи Турціи

Turquie dans le traité d'alliance, on aurait pour ainsi dire accordé à l'Angleterre le droit légal de se mêler des rapports mutuels de la Russie et de la Turquie. Si l'Angleterre, en qualité de Puissance alliée, devait payer à la Russie un subside quelconque, il était impossible de lui refuser le droit de prévenir une rupture par son intervention.

L'Impératrice, par contre, était fermement décidée à empêcher coûte que coûte toute intervention de ce genre dans ses rapports avec la Turquie. Cette considération suffit à expliquer le refus magnanime de subsides en cas de guerre entre la Russie et la Turquie. Il ne reste qu'à s'étonner du fait que le gouvernement anglais lui-même n'ait pas cherché à imposer au gouvernement russe un subside de 500,000 ou d'un million de roubles, pour avoir le droit de se mêler du conflit russo-turc.

D'autre part, il était fort important pour la Russie de prévenir toute attaque de la Suède, contre les possessions russes pendant une guerre avec la Turquie. La Suède, en sa qualité de vieille alliée de la Turquie, ne pouvait nourrir à l'égard de la Russie que des sentiments d'hostilité et la Cour de Versaille intriguait, de son côté, contre la Russie, tant à Constantinople qu'à Stockholm. Voilà pourquoi le comte Tchernyschew reçut l'ordre de céder sur la question de la Turquie, mais d'être inébranlable quant aux subsides qu'exigeait le réglement des affaires suédoises. Nous verrons plus loin que le nouvel ambassadeur de Russie ne réussit pas à remplir la mission qui lui avait été confiée, quoiqu'on ne puisse lui contester de grandes capacités et beaucoup d'esprit. Ses rapports sont bien plus intéressants que ceux de Moussine-Pouschkine. L'échec des négociations du comte Tchernyschew pour la conclusion du traité d'alliance s'explique d'une manière tout à fait suffisante par la situation des affaires à l'intérieur de l'Angleterre.

En se rendant en Angleterre, le comte Tchernyschew fit une halte de plusieurs jours à Berlin, où il fut reçu par le roi de Prusse d'une manière très aimable. Frédéric le Grand lui parla avec beaucoup de franchise de l'Angleterre et de ses affaires intérieures.

„En parlant de la situation de l'Angleterre, le roi m'a dit en souriant", écrivait de Berlin Tchernyschew au comte Panine le 19 (30) septembre 1768, „qu'il est persuadé que j'ai lu tous les précédents rapports de mon prédécesseur et que j'ai pu me convaincre de la position dans laquelle se trouve là bas le ministère, qui, ne jouis-

въ союзный трактатъ значило бы предоставить Англіи законное право вмѣшательства во взаимныя отношенія Россіи и Турціи. Если Англія, въ качествѣ союзной державы, должна была платить какія либо субсидіи Россіи, то нельзя было отказать ей въ правѣ предупредить разрывъ своимъ посредничествомъ.

Между тѣмъ Императрица рѣшилась всѣми силами не допускать такаго вмѣшательства въ ея отношенія къ Турціи. Этимъ соображеніемъ объясняется великодушный отказъ отъ требованія субсидій въ случаѣ войны Россіи съ Турціею. Остается только удивляться тому обстоятельству, что само англійское правительство не навязывало русскому правительству 500,000 или милліона рублей, въ видѣ субсидіи, за право вмѣшательства въ русско-турецкую распрю.

Съ другой стороны, для Россіи было чрезвычайно важно предупредить нападеніе Швеціи на русскія владѣнія во время войны съ Турціею. Швеція, какъ старая союзница Турціи, не могла питать къ Россіи другихъ чувствъ, кромѣ непріязненныхъ. Сверхъ того Версальскій дворъ сильно интриговалъ противъ Россіи какъ въ Константинополѣ, такъ и въ Стокгольмѣ. Вотъ почему графу Чернышеву было предписано уступить въ вопросѣ о Турціи, но оставаться непоколебимымъ насчетъ субсидій для устроенія шведскихъ дѣлъ. Мы увидимъ, что новому русскому послу совсѣмъ не удалось исполнить возложенное на него порученіе, хотя нельзя было отказать ему въ умѣ и большихъ способностяхъ. Его донесенія несравненно интереснѣе донесеній Мусина-Пушкина. Неудачный исходъ переговоровъ гр. Чернышева о союзномъ трактатѣ объясняется вполнѣ удовлетворительнымъ образомъ положеніемъ внутреннихъ дѣлъ Англіи.

По дорогѣ въ Англію гр. Чернышевъ остановился на нѣсколько дней въ Берлинѣ, гдѣ онъ былъ принятъ королемъ прусскимъ весьма любезнымъ образомъ. Фридрихъ В. съ большою откровенностью говорилъ гр. Чернышеву объ Англіи и ея внутреннихъ дѣлахъ.

„Про состояніе Англіи", пишетъ онъ графу Панину отъ 19-го (30-го) сентября 1768 года изъ Берлина, „король съ улыбкою говорилъ, что онъ не сумнѣвается, чтобъ я всѣ предъидущія реляціи моего предшественника не читалъ и не видѣлъ въ какомъ состояніи тамъ министерство, которое не имѣя въ парламентѣ

sant pas de la majorité au Parlement, n'est préoccupé que de son existence et ne pense à rien d'autre". Le roi s'étonnait aussi de l'étrange histoire, soulevée par lady Cathcart à propos de la cérémonie du baise-main.

A son arrivée à Londres, le comte Tchernyschew ne fut pas long à se convaincre, après ses entretiens avec les ministres, qu'il n'y avait pas le moindre espoir à ce que la Turquie soit inclue dans le cas d'alliance et que la question des subsides à accorder à la Suède se heurterait également à la plus forte des oppositions. La question relative à la Turquie fut abandonnée bientôt après réception de l'ordre formel, envoyé de St.-Pétersbourg, de n'avoir pas à insister sur cette clause et de ne pas y revenir.

„Quand l'ambassadeur d'Angleterre (lord Cathcart)", écrivait le comte Panine au comte Tchernyschew le 27 octobre 1768, „semble vouloir faire rouler de son propre chef la conversation sur la guerre de Turquie, je l'en détourne et lui donne une autre direction, en m'inspirant du fait qu'au cours de nos précédentes négociations, nous n'avons pas pu nous entendre et que Sa Majesté l'Impératrice a daigné décider en conséquence qu'il fallait agir comme s'il ne s'était rien produit auparavant; voilà pourquoi les instructions données à vous sont rédigées de manière à ce que vous n'ayiez plus à vous conformer aux premiers projets du traité d'alliance". Les Anglais n'ont qu'à présenter maintenant eux-mêmes leur projet de traité d'alliance et le comte Tchernychew n'a qu'à s'en tenir aux „réflexions générales".

Dans le cas où les ministres anglais reviendraient d'eux-mêmes à la question de la Turquie, le comte Tchernyschew doit „sans faire preuve de ruse ou d'une modestie inutile" leur déclarer que la Russie tenait autrefois à l'insertion de la Turquie dans le cas d'alliance „non pas parcequ'elle avait peur des forces de la Turquie", mais seulement pour observer l'égalité dans les avantages réciproques. La Russie se désiste maintenant de cette exigence, mais elle désire „que l'on accorde, en vue de l'intérêt commun, de légers subsides à la Suède".

Ces considérations, que nous trouvons exposées dans la dépêche officielle, adressée au comte Tchernyschew, furent encore plus développées dans une lettre intime que le comte Panine adressa à l'ambassadeur à la même date du 27 octobre 1768. Cette lettre est très curieuse, mais elle se distingue par un certain manque de clarté dans sa rédaction et dans ses arguments.

большинства голосовъ, болѣе о сохраненіи себя, нежели о другомъ помышляетъ". Король также удивлялся странной исторіи о цѣлованіи лэди Каскартъ руки Императрицы.

По прибытіи въ Лондонъ, гр. Чернышевъ весьма скоро убѣдился изъ разговоровъ съ англійскими министрами, что нѣтъ ни малѣйшей надежды на включеніе Турціи въ случай союза и что статья о субсидіи Швеціи также встрѣчаетъ сильнѣйшую оппозицію. Вопросъ о Турціи былъ весьма скоро оставленъ въ виду положительнаго предписанія изъ С.-Петербурга не настаивать на немъ и къ нему не возвращаться.

„Когда", писалъ гр. Панинъ графу Чернышеву 27-го октября 1768 года, „англійскій посолъ (лордъ Каскартъ) столько уже самъ собою приближался (въ разговорѣ съ нимъ) къ предмету турецкой войны, то и я уже долженъ былъ кратчайшимъ образомъ его отводить отъ него и дать ему другую дирекцію, положа за основаніе, что понеже въ прежнее теченіе нашей негоціаціи пункты договоръ соглашены быть не могли, и Ея Императорское Величество изволила почесть такъ, какъ бы до онаго ничего не происходило; того ради и данныя Вашему Сіятельству инструкціи такъ расположены, чтобъ уже вамъ болѣе не держаться первыхъ проектовъ союзнаго трактата". Пускай теперь Англичане сами представятъ свой проектъ союзнаго договора, а гр. Чернышеву слѣдуетъ только держаться „общихъ разсужденій".

Если же англійскіе министры опять возвратятся къ вопросу о Турціи, то графу Чернышеву слѣдуетъ, „безъ оказанія лукавства и излишней скромности", объявить, что Россія прежде придерживалась извѣстнаго своего требованія о включеніи Турціи въ случай союза „не по чрезмѣрному опасенію силы турецкой", но только для соблюденія равенства во взаимной пользѣ. Теперь же Россія отказывается отъ требованія, а вмѣсто того желаетъ „для общаго интереса дачи коронѣ шведской умѣренныхъ субсидій".

Эти соображенія оффиціальной депеши къ гр. Чернышеву были еще болѣе развиты въ интимномъ письмѣ гр. Панина къ послу отъ того же 27-го октября 1768 года. Это письмо весьма любопытно, но отличается нѣкоторою туманностью изложенія и понятій.

„La position locale de ses terres", écrivait le comte Panine, „la situation de son peuple, sa manière de penser, qui se base sur la forme de son gouvernement, ainsi que les forces et ressources essentielles produites par la terre, sont évidemment cette même essence à laquelle chaque pays doit tenir avant tout. En l'étudiant sous toutes les faces, vous vous convaincrez certainement vous-mêmes, mon très cher ami, que de même qu'il est impossible à l'Angleterre de pouvoir jamais se considérer comme une Puissance de terre ferme, de même nous ne pouvons pas jouer le rôle de Puissance maritime, quand même nous ne perdrions aucun des avantages, qui font actuellement notre gloire en Europe". Voilà pourquoi l'Angleterre a besoin de nos armées, tandis que, pour la Russie, c'est le concours d'une flotte qui peut être plutôt de quelque importance pour elle.

„Chaque nouvelle complication des affaires doit exiger à son tour une nouvelle entente sur les mesures et la manière d'agir à adopter". Il en résulte par conséquent que le traité d'alliance ne peut servir que „de base solide et élémentaire à tout ce que les intérêts communs pourront exiger au cours des événements de l'avenir".

Prenant en considération ce qui précède, le comte Panine indique à l'ambassadeur les trois règles de direction suivantes:

D'abord, „en abandonnant tout-à-fait le projet de traité, que nous avons soumis à la Cour de Londres et en exigeant d'elle qu'elle en rédige un autre, il ne faut pas demander que tous les articles et toute la direction de notre projet soient totalement changés".

Deuxièmement, „quoique nous ayions changé de direction dans la marche des négociations et quoique nous ayions avoué au gouvernement anglais que nous ne considérons plus la garantie d'alliance contre les Turcs comme la base de notre union avec lui", il ne faut toutefois porter aucune atteinte à l'égalité avec les autres alliés. La Russie ne peut faire de sacrifices que „pour le bien du système du Nord en général".

Troisièmement enfin, on vous parlera certainement à Londres de la crise russo-turque actuelle. On ne sait pas encore si toutes les „intrigues et chicanes excitantes de la France" seront couronnées de succès. Il est conseillé au comte Tchernyschew d'observer la plus grande prudence.

Les pourparlers de l'ambassadeur de Russie avec lord Rochefort par rapport au traité d'al-

„Локальное положеніе земли", пишетъ гр. Панинъ, „ея народа, на формѣ правленія основанный образъ мыслей и существительныя изъ земли произрастаемыя силы и рессурсы опредѣляютъ несомнѣнно то самое существо, которымъ каждая земля себя почитать должна. Изслѣдывая во всѣхъ частяхъ оное, вы, мой любезный другъ, сами несомнѣнно удостовѣритеся, что какъ Англіи невозможно никогда себя главнѣйше счесть сухопутною державою, такъ и мы напротивъ того, не потерявъ всѣхъ нашихъ авантажей, настоящую нашу въ Европѣ знатность, равно не можемъ облечся въ одни виды морской державы". Вотъ почему Англіи нужны наши сухопутныя войска, между тѣмъ какъ для Россіи скорѣе важна помощь флотомъ.

„При каждомъ же новомъ настояніи дѣлъ должно послѣдовать и новое соглашеніе общихъ мѣръ и дѣйствій". Отсюда слѣдуетъ, что и союзный трактатъ долженъ послужить только „твердымъ и начальнымъ основаніемъ всего того, что соединенные интересы при будущихъ происшествіяхъ востребовать могутъ".

Имѣя въ виду эти соображенія гр. Панинъ даетъ послу слѣдующія три руководящія правила:

Во-первыхъ, „оставляя совсѣмъ нашъ врученный Лондонскому двору проектъ союзнаго трактата и требуя отъ него новаго, не надобно требовать, чтобъ всѣ артикулы и дирекція его перемѣнены были".

Во-вторыхъ, „хотя мы теперь маршъ негоціаціи перемѣнили и открылись предъ англійскимъ министерствомъ, что не гарантію союзную противъ Турокъ полагаемъ мы основаніемъ предмета нашего съ ихъ соединенія", всетаки равенство съ другими союзниками не должно быть нарушено. Россія можетъ принести жертвы только „въ пользу общей Сѣверной системы".

Наконецъ, въ-третьихъ, навѣрно заговорятъ въ Лондонѣ съ графомъ Чернышевымъ насчетъ нынѣшняго русско-турецкаго кризиса. Неизвѣстно, увѣнчаются ли успѣхомъ „всѣ возбуждающія французскія каверзы и интриги". Графу Чернышеву совѣтуется соблюдать осторожность.

Переговоры русскаго посла съ лордомъ Рошфоромъ о союзномъ трактатѣ нисколько не

liance ne firent aucun progrès. Le ministre anglais affirmait avec véhémence que, pour ce qui le concerne personnellement il désire très ardemment cette alliance, mais que le Parlement anglais n'approuvera jamais l'engagement aux termes duquel l'Angleterre devrait payer en temps de paix des subsides à une Puissance étrangère. Il était de l'avis, qu'il aurait été beaucoup plus commode de payer dans chaque cas spécial une somme définie d'avance. Le comte Tchernyschew lui faisait observer avec justesse qu'il était impossible de suivre une politique avec quelque conséquence, en faisant tout dépendre de circonstances imprévues et de considérations passagères.

Quand l'ambassadeur de Russie se mit enfin à insister de la manière la plus énergique sur le paiement à la Suède de 40 à 50,000 liv. st., lord Rochefort lui fit „en confidence la plus secrète" la très caractéristique réponse que voici: „Je ne sais pas encore si l'on consentira ou non au paiement de telle ou de telle somme, mais je dois vous avouer, à vous tout seul, que l'on se trouvera fort embarrassé dans le conseil du roi, quant à la question de décider à qui confier cet argent. On ne voudra pas le confier à Goodrick (le ministre d'Angleterre à Stockholm), car personne n'ignore qu'il n'est pas honnête. C'est le meilleur de tous les ministres, que nous ayions près des Cours étrangères; on peut tout lui confier, l'argent excepté".

Cette franchise du ministre anglais fit encore plus ressortir tout l'insuccès des négociations relatives au traité d'alliance. Aussi le comte Tchernyschew déclara-t-il à lord Rochefort que „les limites de ses pleins-pouvoirs, en vue de la conclusion du traité désiré avec le roi, son maître, sont à ce point nettement tracées qu'il lui semble inutile de lui répéter maintenant qu'il n'a plus le pouvoir de rien négocier sans cette clause et que par conséquent, et par cela même, l'affaire, qui lui a été confiée et qui vient d'être ébauchée, est également entièrement abandonnée".

Quand lord Rochefort demanda alors à l'ambassadeur: „s'il n'y avait plus nécessité de lui communiquer le projet dont la rédaction était presque terminé et aux termes duquel on voulait conclure le traité?" — Tchernyschew lui répondit: „Je ne sais pas, car je vous répète que mes pouvoirs ne s'étendent pas à le conclure, après le retrait de la clause relative aux subsides de la Suède, mais ils me permettent d'accepter du ministère anglais toute déclaration de nature à

подвинулись впередъ Англійскій министръ горячо увѣрялъ посла, что онъ лично чрезвычайно желаетъ этого союза, но англійскій парламентъ никогда не одобритъ обязательства, въ силу котораго Англія должна въ мирное время платить иностранной державѣ субсидіи. Онъ полагалъ, что гораздо удобнѣе было бы въ каждомъ отдѣльномъ случаѣ выплачивать опредѣленную сумму. Гр. Чернышевъ справедливо возразилъ, что нельзя послѣдовательнымъ образомъ вести политику, если все поставить въ зависимость отъ случайныхъ обстоятельствъ и соображеній минуты.

Когда же русскій посолъ самымъ энергическимъ образомъ сталъ настаивать на уплатѣ Швеціи сорока или 50,000 фун. стер., лордъ Рошфоръ далъ ему „въ секретнѣйшей конфиденціи" слѣдующій характеристичный отвѣтъ: „Я еще не знаю, согласятся ли у насъ на выдачу такой или какой бы то ни было суммы, только долженъ вамъ открыть одному, что великое затрудненіе можетъ произойти въ королевскомъ совѣтѣ по вопросу, кому повѣрить деньги. Гудрику (англійскому посланнику въ Стокгольмѣ) повѣрить не захотятъ, всѣмъ извѣстно, что онъ на руку не чистъ. Онъ лучшій у насъ изъ всѣхъ министровъ, находящихся при иностранныхъ дворахъ, ему все повѣрить можно, кромѣ денегъ".

Эта откровенность англійскаго министра еще болѣе обнаружила безуспѣшность переговоровъ насчетъ союзнаго трактата. Поэтому гр. Чернышевъ заявилъ лорду Рошфору, что „границы даннаго ему полномочія къ заключенію желаемаго съ королемъ его Государемъ трактата столь означены, что кажется излишне мнѣ теперь ему повторить, что я безъ того приступить ни къ чему болѣе власти не имѣю; слѣдственно и почитаю, что то порученное мнѣ дѣло симъ совершенно пресѣклось".

Тогда лордъ Рошфоръ спросилъ посла: „такъ по такому объявленію не настоитъ болѣе уже и нужды мнѣ отдавать почти сдѣланный у насъ проектъ трактата, на какомъ основаніи оный заключить хотѣли"? На это гр. Чернышевъ отвѣтилъ: „Не знаю; ибо я сказываю, что моя власть не простирается, съ изъятіемъ субсидіи Швеціи, оной заключить, а дана мнѣ принимать отъ здѣшняго министерства всякое таковое открытіе, которое поспѣшествовать

*

contribuer au maintien et à la consolidation des relations d'amitié mutuelle".

Le comte Tchernyschew demandait pardon à l'Impératrice de n'avoir pas mené les choses jusqu'à une rupture, parcequ'il voyait que „le gouvernement anglais, tout en cherchant à traîner les choses en longueur et à gagner du temps, ne désirait pourtant pas se brouiller avec Sa Majesté Impériale". (Rapport à l'Impératrice du 4 (15) février 1769).

Quand quelques jours plus tard, lord Rochefort transmit au comte Tchernyschew le projet de traité d'alliance, l'ambassadeur l'accepta „à contre-coeur et sans aucun empressement" pour l'envoyer à St.-Pétersbourg par courrier. En causant encore avec lord Rochefort et avec Grafton, le comte Tchernyschew se convainquit de plus en plus du fait que le gouvernement anglais ne voulait décidément pas accepter la condition du paiement d'un subside à la Suède et que les ministres britanniques n'avaient uniquement en vue que de gagner du temps pour voir plus clairement comment marcheraient les affaires et pour prendre leurs mesures en conséquence. (Rapports du comte Tchernyschew en date du 18 et du 19 février 1769).

Comme de raison, ni l'Impératrice, ni le comte Panine ne furent satisfaits de ce résultat des négociations relatives au traité d'alliance. L'utilité de bonnes relations avec l'Angleterre devenait de plus en plus problématique pour la Russie. Le gouvernement anglais ne s'opposait pas au succès des intrigues de la France auprès de la Porte, parceque la Turquie avait déclaré la guerre à la Russie dans le courant de l'automne 1768. D'autre part, il refusait d'arrêter le gouvernement suédois dans la voie dangereuse des manifestations hostiles à l'égard de la Russie dans laquelle il était prêt à s'engager, grâce à cette même „influence française".

Le comte Panine, en s'entretenant avec lord Cathcart, put se convaincre que Tchernyschew avait raison, en soupçonnant les ministres anglais de n'avoir qu'un seul et sincère désir — celui de gagner coûte que coûte du temps avant de prendre une décision définitive. Le comte Panine communiqua à l'ambassadeur d'Angleterre un mémoire spécial portant la date du 29 septembre (10 octobre) 1768, qui contient la franche expression des idées de la Cour Impériale au sujet de son alliance avec l'Angleterre. Quand le comte Panine insista sur la nécessité d'un subside à la Suède, l'ambassadeur d'An-

можетъ къ продолженію и утвержденію взаимныхъ дружескихъ обращеній".

Графъ Чернышевъ извиняется предъ Императрицею, что онъ не довелъ до разрыва, потому что онъ видитъ, что „англійское правительство протяженіемъ и нерѣшеніемъ выиграть время, съ Вашимъ Императорскимъ Величествомъ не остудиться" желаетъ (Всеподданнѣйшее донесеніе отъ 4-го (15-го) февраля 1769 года).

Когда лордъ Рошфоръ, чрезъ нѣсколько дней представилъ графу Чернышеву проектъ союзнаго трактата, посолъ его принялъ, „нехотя и безъ всякаго уваженія", для пересылки въ С.-Петербургъ съ курьеромъ. Изъ новыхъ разговоровъ съ лордами Рошфоромъ и Графтономъ гр. Чернышевъ еще болѣе убѣдился, что англійское правительство рѣшительно не желаетъ принять условія о выдачѣ субсидіи Швеціи и „что не въ томъ ли одномъ все состоитъ, чтобъ имъ (англійскимъ министрамъ) выиграть время и яснѣе видѣть, какъ дѣла пойдутъ, дабы потому и мѣры принять" (Донесенія гр. Чернышева отъ 18-го и 19-го февр. 1769 г.).

Понятно, что ни Императрица, ни гр. Панинъ не были довольны такимъ результатомъ переговоровъ насчетъ союзнаго трактата. Польза дружескихъ сношеній съ Англіею становилась для Россіи все болѣе и болѣе проблематическою. Англійское правительство не противодѣйствовало успѣху французскихъ интригъ при Портѣ, потому что осенью 1768 года Турція объявила войну Россіи. Съ другой же стороны, оно также отказывалось остановить шведское правительство на опасномъ пути враждебныхъ дѣйствій противъ Россіи, на который оно готово было вступить, благодаря той же „французской инфлуэнціи".

Гр. Панинъ убѣдился изъ переговоровъ съ лордомъ Каскартомъ, что гр. Чернышевъ правъ, подозрѣвая англійскихъ министровъ въ единственномъ искреннемъ желаніи — выиграть во что бы ни стало время для принятія окончательнаго рѣшенія. Гр. Панинъ сообщилъ англійскому послу особенную записку отъ 29 сентября (10-го октября) 1768 года, въ которой откровеннымъ образомъ выражаются идеи Императорскаго двора насчетъ союза съ Англіею. Когда же гр. Панинъ настаивалъ на необходимости субсидіи Швеціи, англійскій посолъ воскликнулъ: „это значитъ покупать союзъ

gleterre s'écria: „cela signifie l'achat de l'alliance de la Russie“ *). Pour rendre justice à lord Cathcart, il y a lieu de reconnaître que pour ce qui le concerne, il trouvait que les exigences de la Russie quant à l'alliance étaient très modérées. A son avis, si l'Angleterre voulait prendre part en général au système du Nord, elle ne pouvait guère refuser de prendre part pour la moitié aux dépenses qu'exigeait l'entretien de ce système.

Le mécontentement, que ressentait le gouvernement Impérial au sujet de la marche des négociations avec l'Angleterre se manifeste d'une manière très évidente dans les dépêches et dans les lettres, que le comte Panine adressait au comte Tchernyschew. Il lui écrivait le 2 janvier 1769:

„Sa Majesté le roi de Prusse s'est laissé atteindre en vérité par la contagion du mépris des membres du ministère anglais et pourtant le duc Bedford, qui a de tout temps été le fidèle ami de la France, en profite pour enraciner dans sa propre patrie, dans le but de plaire à sa Puissance préférée, la politique de l'antique ignorance: battre ou être battu, en ne comptant pour tout que sur ses propres poings, sans se demander ce qu'il en adviendra pour l'un ou pour l'autre voisin, ou quand leur propre tour arrivera“.

D'après le comte Panine, les arguments des ministres anglais contre le paiement de subsides à la Suède ne sont pas convaincants dutout, car ils n'ont pour base exclusive que des considérations d'économie. Et pourtant „il y a une différence entre les règles de l'économie domestique et celles de l'économie d'Etat. Les règles de la dernière nous apprennent souvent non-seulement à donner, mais à donner beaucoup, pour faire par là encore plus d'économies“. C'est une règle insensée que celle qui consiste à n'accorder des subsides que lorsque le besoin en est devenu pressant et quand il faut les donner alors dans des proportions dix fois plus grandes.

„Cette manière d'agir est bonne pour les marchandises“, ajoutait le comte Panine, „on les achète en effet quand on en a besoin, mais les Anglais, qui sont pénétrés de l'esprit du négoce, se trompent profondément en croyant que l'on peut agir de même avec les hommes“.

La Russie ne désire qu'une seule chose: la conclusion d'une convention subsidiaire entre l'Angleterre s'écria: „cela signifie l'achat de l'alliance de la Russie“ *). Pour rendre justice à lord Cathcart, il y a lieu de reconnaître que pour ce qui le concerne, il trouvait que les exigences de la Russie quant à l'alliance étaient très modérées. A son avis, si l'Angleterre voulait prendre part en général au système du Nord, elle ne pouvait guère refuser de prendre part pour la moitié aux dépenses qu'exigeait l'entretien de ce système.

*) Recueil de la Société Historique Russe, tome XII, page 381 et les suivantes.

съ Россіею“ *). Впрочемъ, справедливость требуетъ сказать, что самъ лордъ Каскартъ находилъ русскія требованія насчетъ союза весьма умѣренными. По его мнѣнію, если Англія вообще желаетъ участвовать въ сѣверной системѣ, то она не можетъ отказаться участвовать въ половинѣ расходовъ, нужныхъ для поддержанія этой самой системы.

Неудовольствіе Императорскаго правительства ходомъ переговоровъ съ Англіею рельефно обнаруживается въ депешахъ и письмахъ гр. Панина къ графу Чернышеву. Такъ, гр. Панинъ писалъ послу 2-го января 1769 года слѣдующее:

„Его Величество Король Прусскій подлинно такъ сказать заразился презрѣніемъ къ персонамъ аглинскаго министерства, а между тѣмъ ими конечно искони Франціи преданный дюкъ Бетфортъ тѣмъ пользуется, чтобъ въ угодность своей любимой державѣ окоренить въ своемъ отечествѣ политику древняго невѣжества: бить или битымъ быть, полагаясь во всемъ на свои собственные кулаки, безъ попеченія о томъ, что съ тѣмъ или другимъ постороннимъ произойти можетъ и когда до нихъ самихъ очередь дойдетъ“.

По мнѣнію гр. Панина, доводы англійскихъ министровъ противъ дачи Швеціи субсидій совершенно неубѣдительны, потому что они исключительно основываются на соображеніяхъ объ экономіи. Между тѣмъ „есть разница между правилами приватнаго домоводства или экономіи и государственнаго сбереженія. Правила сего послѣдняго часто научаютъ не только давать, но и много давать, чтобъ тѣмъ еще того болѣе сберечь“. Безразсудно правило давать субсидіи только когда наступила настоятельная нужда, хотя бы тогда даже вдесятеро больше.

„Хорошо такъ обходиться съ товарами“, возражаетъ гр. Панинъ, „и ихъ тогда покупать, когда нужда въ нихъ есть, но торговымъ духомъ объятые Англичане весьма ошибаются, увѣряясь, что людьми такъ торговать можно“.

Россія желаетъ только одного: заключенія между Англіею и Швеціею субсиднаго дого-

*) Сборникъ Русскаго Историч. Общества, т. XII, стр. 381 и слѣд.

gleterre et la Suède. Elle ne désire rien pour elle de la Grande Bretagne „et elle se propose encore moins d'exiger d'elle ne fût-ce que le moindre concours effectif en échange de ses futurs engagements d'alliée".

Le comte Panine se convainquit en présence de cette manière d'agir du gouvernement britannique que l'on ne pouvait s'expliquer l'obstination des Anglais à ne pas consentir au paiement de subsides à la Suède que par le fait qu'ils se rendaient compte eux-mêmes de leur propre impuissance. „Il en résulte en outre", écrivait-il à Tchernyschew le 18 mars 1769, „que tout ce qu'ils se figurent, en laissant aller leur imagination par pure faiblesse, devient une réalité par suite de leur obstination".

„Je suis persuadé comme de raison", ajoutait le comte Panine, „qu'ils désirent sincèrement et ardemment notre alliance et qu'ils sont de l'avis que plus tôt elle se réalisera, plus elle leur sera avantageuse, mais ils veulent en définir la force et l'importance en les mesurant à leur propre faiblesse, quitte à la consolider ensuite par les progrès de leurs propres succès dans les affaires intérieures et extérieures".

La guerre de la Russie avec la Turquie rendit le gouvernement anglais plus prudent encore pour la conclusion d'engagements avec le gouvernement russe. Au commencement de cette guerre, l'Angleterre ne fit preuve d'aucune inquiétude au sujet de son issue définitive. Elle semblait même se rejouir des victoires remportées par les Russes sur les Turcs. Le ministre anglais, lord Rochefort, écrivait à lord Cathcart le 24 novembre 1769 que „la Grande Bretagne, attachée naturellement à la Russie par son commerce, qui est également avantageux aux deux peuples, considère la Russie comme la Puissance qui a le plus de possibilité et le plus de désir de devenir le contrepoids de la puissante ligue de la maison des Bourbons. Etant loin, par sa propre position, de tout désir et de tout prétexte de rivalité, l'Angleterre ne peut s'inquiéter d'aucune façon du succès des armes de l'Impératrice, que si ce succès devait être nuisible à la Russie elle-même ou à la tranquillité générale de l'Europe, en soulevant des inquiétudes, ou en excitant l'orgueil et la malveillance des autres Puissances, qui nourrissent à l'égard de la Russie de tout autres sentiments".

L'ambassadeur d'Angleterre à St.-Pétersbourg écrivait sur le même ton à son gouvernement et l'affermissait dans la conviction que l'Angleterre ne pouvait que se réjouir des succès remporta. Сама она отъ Англіи ничего не желаетъ, „еще меньше можетъ и намѣрена требовать какое ли явное дѣйствительное ей вспоможеніе въ замѣну ея будущихъ союзныхъ обязательствъ".

Образъ дѣйствія англійскаго правительства привелъ гр. Панина къ убѣжденію, что только сознаніемъ собственнаго безсилія можно себѣ объяснить упрямство Англичанъ согласиться на субсидіи Швеціи. „Изъ сего же слѣдуетъ", писалъ онъ графу Чернышеву 18-го марта 1769 года, „что все то, что они похлѣбствуя (sic!) своей слабости себѣ воображаютъ, то утверждаютъ съ непреодолимымъ упрямствомъ".

„Я конечно увѣренъ", продолжаетъ гр. Панинъ, „что они искренно и ревностно желаютъ нашего союза, да и увѣрены, что чѣмъ скорѣе тѣмъ лучше оной для нихъ будетъ: но они хотятъ опредѣлить его силу и важность мѣрою своей собственной слабости и укрѣплять его потомъ прогрессами собственнаго успѣиванія въ внутреннихъ и внѣшнихъ дѣлахъ".

Война Россіи съ Турціею заставила англійское правительство быть еще болѣе осмотрительнымъ въ заключеніи союзныхъ обязательствъ съ Россіею. Въ началѣ этой войны Англія не выказывала никакого опасенія насчетъ окончательнаго ея исхода. Она, повидимому даже радовалась русскимъ побѣдамъ надъ Турками. Англійскій министръ лордъ Рошфоръ писалъ лорду Каскарту 24-го ноября 1769 года, что „Великобританія, естественно связанная съ Россіею торговлею, равно выгодною для обоихъ народовъ, разсматриваетъ Россію, какъ державу, имѣющую наиболѣе средствъ и желанія составить противовѣсъ могущественной лигѣ Бурбонскаго дома. Будучи по положенію своему удалена отъ всякаго повода къ соперничеству, Англія не можетъ никоимъ образомъ быть встревожена успѣхомъ оружія Императрицы иначе, какъ если этотъ успѣхъ окажется вреднымъ для самой Россіи или для общаго спокойствія Европы, внушая опасенія и возбуждая честолюбіе и злонамѣренность другихъ державъ, питающихъ относительно ея чувства совсѣмъ другого рода".

Англійскій посолъ въ С.-Петербургѣ писалъ въ томъ же духѣ своему правительству, укрѣпляя его въ убѣжденіи, что Англія можетъ только радоваться успѣху русскаго оружія

portés par les armées russes contre la Turquie Lord Cathcart lui faisait part avec enthousiasme des premières victoires des troupes russes et se laissait éblouir de plus en plus par la personnalité enchanteresse de l'Impératrice de Russie. Il était persuadé que dans le cas où la Turquie serait complètement vaincue, l'Impératrice ferait preuve d'une grande modération pour la conclusion de la paix et prendrait en pleine considération les intérêts du commerce anglais dans le Levant.

„Tout ce que je vois", écrivait-il à son gouvernement le 22 septembre (3 octobre) 1769, „me confirme plus que jamais dans la conviction, que j'ai pris la liberté de vous communiquer comme étant ma propre opinion, que l'Impératrice, généreuse comme elle l'est, fera preuve d'autant de modération, quand tout dépendra d'elle, qu'elle aurait montré de fermeté au moment d'un danger qui l'aurait menacée ou en présence de difficultés quelconques".

Néanmoins, malgré toute la bienveillance du gouvernement anglais, celui-ci n'en aspirait pas moins à pouvoir se mêler du conflit de la Russie avec la Turquie et il n'hésita même pas à faire plusieurs tentatives dans ce but. C'est ainsi, entre autre, que le comte Tchernyschew fut profondément révolté de la manoeuvre suivante des ministres anglais.

Lord Rochefort, qui dirigeait les affaires du département du Nord, montra à Tchernyschew une lettre, écrite par lord Weymouth, chef du département du Sud, au ministre d'Angleterre près la Porte. Le ministre était informé dans cette lettre que l'Impératrice de Russie avait demandé, par l'entremise de son ambassadeur à Londres, la médiation de l'Angleterre entre la Russie et la Turquie. Le comte Tchernyschew protesta immédiatement contre cette manière de dénaturer ainsi le sens d'une lettre, qu'il avait écrite à lord Weymouth et il démontra, en citant cette lettre à l'appui, qu'il n'avait jamais parlé d'aucune médiation. Il s'était borné à demander que le ministre d'Angleterre près de la Porte veuille bien se charger d'obtenir l'allègement du sort d'Obreskow, interné dans le château des sept tours.

Le comte Tchernyschew fit de cet incident les deux déductions suivantes: 1) le Cabinet de St. James désire ardemment que la Russie lui demande sa médiation et 2) „lord Weymouth est un homme avec lequel il me faut agir avec la plus grande précaution. J'étais plus en droit de le considérer comme un imbécile (sic!), mais gé-

противъ Турокъ. Лордъ Каскартъ съ восторгомъ доносилъ о первыхъ побѣдахъ русскихъ войскъ и все болѣе и болѣе увлекался обаятельною личностью русской Императрицы. Онъ былъ убѣжденъ, что въ случаѣ полнаго пораженія Турціи Императрица выкажетъ большую умѣренность при заключеніи мира и вполнѣ уважитъ интересы англійской торговли въ Левантѣ.

„Все, что я вижу", писалъ онъ сентября 22-го (октября 3-го) 1769 года своему правительству, „болѣе и болѣе утверждаетъ меня въ мысли, которую я уже осмѣливался сообщать вамъ въ видѣ своего скромнаго мнѣнія, что Императрица, побуждаемая великодушіемъ, выкажетъ столько же умѣренности, когда все будетъ отъ нея зависѣть, сколько было ею заявлено твердости въ минуту, угрожавшую ей опасностью и затрудненіями".

Однако, несмотря на такое доброжелательство, англійское правительство всетаки весьма охотно вмѣшалось бы въ распрю между Россіею и Турціею, и оно даже сдѣлало въ этомъ смыслѣ нѣсколько попытокъ. Такъ, между прочимъ, гр. Чернышевъ былъ возмущенъ слѣдующимъ маневромъ англійскихъ министровъ.

Лордъ Рошфоръ, управлявшій дѣлами сѣвернаго департамента, показалъ графу Чернышеву письмо, написанное лордомъ Веймутомъ, начальникомъ южнаго департамента, къ англійскому посланнику при Портѣ. Въ этомъ письмѣ сообщалось посланнику, что русская Императрица просила чрезъ своего посла въ Лондонѣ о медіаціи между Россіею и Турціею. Графъ Чернышевъ немедленно протестовалъ противъ такого извращенія его письма къ лорду Веймуту и доказалъ, на основаніи этого письма, что онъ никогда ни о какомъ посредничествѣ не просилъ. Его просьба исключительно заключалась въ томъ, чтобъ англійскій посланникъ при Портѣ старался облегчить судьбу Обрѣскова, заключеннаго въ Семибашенный замокъ.

Изъ этого случая гр. Чернышевъ сдѣлалъ слѣдующіе два вывода: 1) С.-Джемскій кабинетъ чрезвычайно желаетъ, чтобъ Россія просила его о медіаціи и 2) что „лордъ Веймутъ такой человѣкъ, съ которымъ съ великою осторожностію поступать мнѣ надобно. Я большее право имѣлъ о немъ заключить, что онъ дуракъ

néralement on m'affirme que c'est le contraire et par conséquent je suis sur son compte d'une autre opinion mais plus malhonnête. Pour ce qui est de Rochefort, je suis si satisfait de sa franchise et de son amitié personnelle, que je ne puis même pas l'exprimer". (Rapport du 8 (19) décembre 1768).

L'Impératrice comprit parfaitement cette tactique du gouvernement anglais et elle déclina le plus systématiquement possible la moindre tentative de sa part de s'immiscer dans sa politique à l'égard de la Turquie. Quand le comte Tchernyschew lui fit savoir que le gouvernement anglais avait donné l'ordre à son ministre à Constantinople de suivre le Grand-Vizir à l'armée turque, afin de pouvoir amener les Turcs à conclure la paix après leur première défaite, l'Impératrice fut très mécontente de cette nouvelle. Elle écrivit de sa propre main sur le rapport du comte Tchernyschew du 3 mars 1769 les quelques phrases suivantes à l'adresse du comte Panine:

„Prenez garde que ces étourdis d'Anglais n'aillent vous croquer une prétendue paix à la première occasion, que vous serez obligé de désavouer; le mieux serait de les prier de ne pas s'en mêler si chaudement; amis et ennemis nous envient déjà les avantages qu'ils craignent que nous ayons et l'acquisition seule d'un pied sur la Mer Noire est très capable d'exciter la jalousie des Anglais, qui pensent dans ce moment petitement et qui toujours sont marchands".

Dans les premiers temps, le gouvernement anglais se borna à de petites tentatives d'immixtion dans le conflit russo-turc, analogues à la précédente et il ne refusait même pas de prêter indirectement son concours aux intérêts russes. Cette attitude de l'Angleterre devint évidente quand la flotte russe entra dans la Méditerranée pour y attaquer les rives et la flotte de la Turquie. Le gouvernement anglais consentit, non-seulement à ce que les vaisseaux de guerre russes jetassent l'ancre dans les ports anglais, mais ils les autorisèrent à s'y approvisionner de toute sorte et à y réparer les avaries qu'ils avaient subies avant d'atteindre le littoral anglais. Le comte Tchernyschew se rendit à Hull à la rencontre de l'escadre russe et y trouva toute espèce de concours de la part des autorités du port.

Mais pour être juste, il faut avouer que la nouvelle de l'arrivée de l'escadre russe dans les

(sic!), но всѣ генерально увѣряютъ, что нѣтъ, и для того другое безчестнѣе мнѣніе имѣю о немъ. Чтожъ до Рошфорта касается, то я столь много откровенностію и персональною дружбою его доволенъ, что описать не въ состояніи". (Донесеніе отъ 8-го (19-го) декабря 1768 года).

Эту тактику англійскаго правительства отлично поняла Императрица, которая самымъ послѣдовательнымъ образомъ отклоняла малѣйшую попытку вмѣшательства въ ея политику въ отношеніи Турціи. Когда гр. Чернышевъ доносилъ, что англійское правительство приказало своему посланнику въ Константинополѣ слѣдовать за великимъ визиремъ въ турецкую армію, чтобъ послѣ перваго же пораженія Турокъ склонить ихъ къ миру, Императрица была очень недовольна этимъ извѣстіемъ. Она собственноручно написала на донесеніи гр. Чернышева отъ 3-го марта 1769 года слѣдующія слова для руководства гр. Панину:

„Берегитесь, чтобъ эти вертуны-Англичане не вздумали бы навязать вамъ при первомъ случаѣ мнимый миръ, который вы должны будете отвергнуть. Лучше всего будетъ просить ихъ не вмѣшиваться такимъ горячимъ образомъ. Друзья и недруги намъ уже завидуютъ изъ за выгодъ, которыя мы можемъ имѣть, и пріобрѣтеніе одной только пяди земли на Черномъ морѣ совершенно достаточно для возбужденія зависти Англичанъ, которые преслѣдуютъ въ эту минуту мелочные интересы и которые всегда останутся лавочниками".

На первое время англійское правительство ограничивалось случайными попытками вмѣшательства въ русско-турецкую распрю и даже не отказывалось косвеннымъ образомъ содѣйствовать русскимъ интересамъ. Такое отношеніе со стороны Англіи можно было видѣть по случаю захода русскаго флота въ Средиземное море для нападеній на турецкіе берега и флотъ. Англійское правительство не только согласилось на остановку русскихъ военныхъ судовъ въ англійскихъ портахъ, но даже разрѣшило имъ забирать всевозможные припасы и исправить аваріи, случившіяся на пути до англійскаго берега. Графъ Чернышевъ отправился въ Гуллъ для встрѣчи русской эскадры и нашелъ тамъ всякое содѣйствіе со стороны портоваго начальства.

Но справедливость требуетъ сказать, что извѣстіе о прибытіи русской эскадры въ англій-

ports d'Angleterre produisit sur les Anglais une impression des plus vive. C'était pour la première fois qu'une escadre russe faisait son apparition dans les eaux anglaises. Les ministres anglais trouvaient en outre que c'était une idée grandiose, de la part de l'Impératrice, que celle d'avoir transporté le théâtre des opérations militaires dans la Méditerranée pour y porter des coups aux Turcs. Lord Rochefort s'écria à plusieurs reprises: „Quelle hardie entreprise! Et que je voudrais que nous eussions une guerre présentement avec la France! Les deux flottes jointes feraient de belles choses"!

Les ministres anglais exprimaient la crainte que les Français ne profitassent de l'occasion pour attaquer les navires russes et ils promirent dans ce cas de voler à notre secours.

Il y avait pourtant une circonstance, qui pouvait provoquer quelque difficulté de la part des Anglais. Le fait est que le gouvernement et la flotte de guerre britanniques exigeaient que les navires de guerre des autres Puissances aient à saluer les navires de guerre anglais, surtout quand ils les rencontraient dans le canal du Nord ou dans le détroit de Gibraltar. L'Impératrice n'en avait pas moins prévenu le comte Tchernyschew d'avoir à déclarer catégoriquement dans ses entretiens avec les ministres anglais au sujet de l'arrivée de l'escadre russe, qu'il avait été défendu aux navires de guerre de saluer les Anglais, soit en tirant le canon, soit en baissant les pavillons. Comment agir dans ce cas? Les Anglais ne voulaient pas renoncer à leur prétention, qui n'avait aucune raison d'être et l'amiral Spiridow, commandant de l'escadre russe, n'en avait pas moins reçu l'ordre formel de ne pas faire de salut.

Catherine II trouva le moyen suivant de résoudre cette difficulté: elle donna secrètement à l'amiral Spiridow l'ordre de se détourner de sa route quand il aurait des navires anglais en vue et d'éviter par là de les croiser. Dans les cas extrêmes il devait naviguer sans avoir ses pavillons hissés et, en cas de rencontre inévitable, se borner à tirer quelques coups de canon. (Dépêche du comte Panine au comte Tchernyschew, en date du 18 juin 1769).

Cette question du salut naval provoqua tout d'abord de grandes difficultés. Les ministres anglais ne pouvaient pas se décider à renier ainsi les „anciens droits" de la flotte anglaise. Le grand-amiral anglais Hawke ne voulait pas admettre dutout le moyen proposé par la Russie pour résoudre cette question et il insistait aussi sur le

скіе порты произвело на Англичанъ сильнѣйшее впечатлѣніе. Это было въ первый разъ, что русская военная эскадра должна была появиться въ англійскихъ водахъ. Кромѣ того, англійскіе министры находили грандіозною мысль Императрицы перенести театръ военныхъ дѣйствій въ Средиземное море и тамъ нанести удары Туркамъ. Лордъ Рошфоръ неоднократно восклицалъ: „Какое смѣлое предпріятіе! О какъ бы я желалъ, чтобъ у насъ теперь была война съ Французами! Оба соединенные флота совершили бы великолѣпныя дѣла!"

Англійскіе министры выражали опасенія, что Французы воспользуются случаемъ, чтобъ напасть на русскія суда и обѣщали въ такомъ случаѣ свою помощь.

Однако, было одно обстоятельство, которое могло вызвать со стороны Англичанъ нѣкоторое затрудненіе. Дѣло въ томъ, что англійское правительство и военный флотъ требовали, чтобъ англійскому военному флагу салютовали военныя суда другихъ державъ, въ особенности при встрѣчѣ въ каналѣ и въ Гибралтарскомъ проливѣ. Между тѣмъ, Императрица предупредила гр. Чернышева, чтобъ онъ при разговорахъ съ англійскими министрами о прибытіи русской эскадры, категорически объявилъ, что русскимъ военнымъ судамъ запрещено салютовать Англичанамъ пальбою или спусканіемъ вымпеловъ. Какъ тутъ быть? Англичане не отказываются отъ своей ни на чемъ не основанной претензіи, а адмиралу Спиридову, начальнику русской эскадры, положительно предписано не отдавать салюта!

Екатерина II нашла слѣдующій исходъ: она дала адмиралу Спиридову секретное приказаніе при встрѣчѣ съ англійскими судами уклоняться въ сторону и такимъ образомъ избѣгать встрѣчи. Въ самомъ крайнемъ случаѣ онъ долженъ былъ плавать безъ поднятыхъ вымпеловъ и при неизбѣжной встрѣчѣ ограничиваться нѣсколькими выстрѣлами. (Депеша гр. Панина къ графу Чернышеву отъ 18-го іюня 1769 г.).

Этотъ вопросъ о салютованіи вызвалъ вначалѣ большія затрудненія. Англійскіе министры никакъ не могли согласиться на отреченіе отъ „древнихъ правъ" англійскаго флота. Главный же англійскій адмиралъ Гаукъ никакъ не хотѣлъ принять русскій способъ разрѣшенія этого вопроса и также настаивалъ на „древ-

maintien des „anciens droits“. Enfin, après de nombreuses contestations, lord Rochefort fit savoir au comte Tchernyschew que le grand amiral avait consenti à donner à tous les commandants de navires de guerre anglais l'ordre secret d'éviter par tous les moyens possibles de se rencontrer en pleine mer avec les navires de l'escadre russe.

Le comte Tchernyschew était enchanté de la victoire qu'il avait remportée sur les „anciens droits“ de l'Angleterre sur les mers et il informa immédiatement l'amiral Spiridow de l'ordre secret en question, en ajoutant à cela que les prétentions de l'Angleterre au salut naval n'allaient pas plus loin que le cap Finistère.

Il écrivait en même temps au comte Panine: „Oh, comme je serai heureux, si j'ai réussi à le faire au contentement de Sa Majesté Impériale“! Le comte Tchernyschew espérait recevoir pour ce haut fait „ne fut-ce qu'une preuve imperceptible de la satisfaction souveraine“. (Rapport du 1 septembre 1769).

Il faut ajouter à ce qui précède, que lorsque les ministres anglais prévinrent notre ambassadeur de la possibilité d'une attaque de l'escadre russe par les Français et les Espagnols, le comte Tchernyschew ne s'en étonna même pas. Cela s'explique par les coutumes du droit international du siècle dernier et voilà pourquoi il crut devoir indiquer le moyen de paralyser toute attaque de ce genre.

„Il m'est venu à l'esprit“, écrivait-il à Panine le 17 septembre 1769, „que si les Français avaient réellement cette audace, on pourrait se venger d'eux en donnant aux armateurs anglais l'autorisation d'arborer le pavillon russe pour ruiner leur commerce“.

L'organisation de la réception de l'escadre russe dans les ports d'Angleterre fut le dernier acte de l'activité du comte Tchernyschew à Londres. Malgré la pleine approbation de l'Impératrice pour sa „conduite spirituelle“ dans l'incident avec le comte de Châtelet, le comte Tchernyschew n'en était pas moins mécontent de sa situation. Il demanda à être rappelé, parceque la conclusion d'un traité d'alliance était un problème dont la solution était introuvable et en outre parceque l'humidité du climat de Londres avait porté atteinte à sa santé.

Il quitta cette ville en novembre 1769.

нихъ правахъ“. Наконецъ, послѣ многихъ споровъ лордъ Рошфоръ сообщилъ графу Чернышеву, что главный адмиралъ согласился на сообщеніе командирамъ англійскихъ военныхъ судовъ секретнаго предписанія избѣгать всѣми силами встрѣчи съ судами русской эскадры въ открытомъ морѣ.

Графъ Чернышевъ былъ въ восторгѣ отъ одержанной имъ побѣды надъ „древними правами“ Англіи на моряхъ и немедленно поставилъ адмирала Спиридова въ извѣстность насчетъ состоявшагося секретнаго соглашенія, прибавляя при этомъ, что англійская претензія насчетъ салютованія простирается не далѣе мыса Финистерскаго.

Графу же Панину посолъ писалъ: „О! какъ себя счастливымъ сочту, буде то въ угодность Ея Императорскаго Величества сдѣлать удалось!“ За этотъ подвигъ гр. Чернышевъ надѣется получить „хотя малый знакъ монаршаго удовольствія“. (Донесеніе отъ 1-го сентября 1769 г.).

Необходимо еще прибавить, что когда англійскіе министры предупреждали посла о возможности нападенія со стороны Французовъ и „Гишпанцевъ“ на русскую эскадру, гр. Чернышевъ не выражалъ сомнѣнія насчетъ возможности такого нападенія во время глубокаго мира между Россіею, Франціею и Испаніею. Такое сомнѣніе было несогласно съ международными нравами прошлаго столѣтія. Но онъ указалъ на средство парализовать такое нападеніе.

„Мнѣ пришло въ голову“, пишетъ онъ графу Панину 17-го сентября 1769 года, „что буде подлинно Французы столь наглы будутъ, то чтобъ имъ отомстить чувствительнымъ образомъ, дать можно здѣшнимъ арматорамъ дозволеніе подъ русскимъ флагомъ разворять ихъ коммерцію“.

Устройствомъ пріема русской эскадры въ англійскихъ портахъ кончилась дѣятельность гр. Чернышева въ Лондонѣ. Несмотря на полное одобреніе Императрицы его „остроумнаго поведенія“ при столкновеніи съ графомъ Шатлэ, всетаки гр. Чернышевъ былъ недоволенъ своимъ положеніемъ. Онъ просилъ быть отозваннымъ, потому что дѣло о союзномъ трактатѣ оказывается неразрѣшимымъ и, сверхъ того, его здоровье пошатнулось въ сыромъ климатѣ Лондона.

Въ ноябрѣ 1769 года онъ покинулъ Лондонъ.

Il y fut remplacé par Moussine-Pouschkine, que l'on nomma de nouveau à Londres en qualité de ministre. Cette nomination ne peut que provoquer de l'étonnement, si l'on se rappelle l'opinion précitée du comte Panine à son sujet,— opinion que la manière d'agir de Moussine-Pouschkine à la Cour de Londres avait amplement confirmée. Le gouvernement anglais lui-même ne put s'empêcher de l'exprimer, mais son étonnement à lui avait de toutes autres causes.

Le fait du rappel de Tchernyschew produisit une impression très désagréable sur les ministres anglais, qui craignaient que leurs propres ennemis ne considèrent ce rappel comme une preuve de refroidissement dans les rapports d'amitié de l'Angleterre et de la Russie. La nomination de Moussine-Pouschkine en qualité de ministre était jusqu'à un certain point une humiliation pour l'Angleterre, qui entretenait à St.-Pétersbourg un ambassadeur. Aussi, le gouvernement anglais crut-il devoir exiger que le comte Tchernyschew fut remplacé à Londres par un ambassadeur et il laissa même entendre que si l'on ne faisait pas droit à cette réclamation, lord Cathcart recevrait l'ordre de quitter son poste. (Dépêche de lord Rochefort à lord Cathcart, en date du 29 septembre 1769).

Le comte Panine expliqua à l'ambassadeur d'Angleterre les motifs qui avaient amené l'Impératrice à nommer un ministre et non pas un ambassadeur près la Cour de St.-James. Ces motifs consistent disait-il, dans le grand embarras où l'on est, vû la guerre actuelle, de trouver quelqu'un qui soit digne d'occuper le poste d'ambassadeur de Russie à Londres et la solution de ce problème devient d'autant plus difficile que l'on a encore présente à la mémoire la honteuse histoire, provoquée par l'ambassadeur de France, comte de Châtelet, dans laquelle le gouvernement anglais a fait preuve d'une assez grande indifférence.

Le Cabinet de Londres fut satisfait de ces explications: lord Cathcart conserva son poste d'ambassadeur à St.-Pétersbourg et Moussine-Pouschkine se rendit à Londres, en qualité de ministre impérial.

Du reste, lord Cathcart fut rappelé vers la fin de l'année 1771 et il fut remplacé par sir Robert Gunning à titre de ministre.

De 1770 à 1780, les relations de la Russie et de l'Angleterre furent très cordiales et leurs négociations diplomatiques continuèrent à avoir pour objet la conclusion d'un traité d'alliance.

На его мѣсто былъ опять назначенъ Мусинъ-Пушкинъ, въ званіи посланника. Такое назначеніе должно вызвать удивленіе, въ виду вышеприведеннаго отзыва о немъ гр. Н. И. Панина, вполнѣ оправдываемаго образомъ дѣйствій Мусина-Пушкина при Лондонскомъ дворѣ. Даже англійское правительство выражало свое удивленіе возвращенію Мусина-Пушкина, но по совсѣмъ другимъ причинамъ.

Отозваніе гр. Чернышева само по себѣ произвело весьма непріятное впечатлѣніе на англійское правительство, потому что оно боялось, что враги его усмотрятъ въ этомъ доказательство ослабленія дружбы между Англіею и Россіею. Назначеніе же Мусина-Пушкина въ званіи посланника, было въ извѣстной степени униженіемъ для Англіи, которая имѣла при С.-Петербургскомъ дворѣ посла. На основаніи этихъ соображеній англійское правительство требовало, чтобъ былъ назначенъ въ Лондонъ русскій посолъ на мѣсто гр. Чернышева. Если же это требованіе не будетъ уважено, лорду Каскарту было предписано покинуть свой постъ. (Депеша лорда Рошфора къ лорду Каскарту отъ 29-го сентября 1769 г.).

Но гр. Панинъ объяснилъ англійскому послу причину, заставляющую Императрицу назначить посланника, а не посла къ С. Джемскому двору. Она находится въ большомъ затрудненіи, при существующей войнѣ, найти кого либо достойнаго занять постъ русскаго посла при С.-Джемскомъ дворѣ, въ особенности въ виду непристойной исторіи, вызванной французскимъ посломъ, графомъ Шатлэ. Къ этой же исторіи англійское правительство отнеслось довольно равнодушно.

Лондонскій кабинетъ удовлетворился этими объясненіями: лордъ Каскартъ остался англійскимъ посломъ въ С.-Петербургѣ, а Мусинъ-Пушкинъ занялъ постъ Императорскаго посланника въ Лондонѣ.

Впрочемъ, въ концѣ 1771 года лордъ Каскартъ былъ отозванъ и на его мѣсто назначенъ сэръ Робертъ Гэннингъ, въ званіи посланника.

Въ продолженіи времени съ 1770 по 1780 годъ сношенія между Россіею и Англіею оставались весьма дружественными, и предметомъ дипломатическихъ переговоровъ оставалось главн-

Tant que dura la guerre russo-turque, soit jusqu'en 1774, le gouvernement impérial ne cessait pas de faire croire au Cabinet de Londres que la conclusion de cette alliance n'était pas impossible. L'Impératrice elle-même échangea personnellement ses vues à ce sujet avec le ministre d'Angleterre et chercha à lui démontrer toute l'utilité de ce traité d'alliance. Après 1774, quand le soulèvement des colonies d'Amérique démontra clairement toute l'impuissance de l'Angleterre, en augmentant jusqu'à des proportions sans précédents ses difficultés intérieures et extérieures, l'Impératrice Catherine II commença à envisager d'une manière beaucoup plus sceptique ce projet d'alliance, malgré toutes ses bonnes dispositions pour le peuple anglais.

D'autre part, le gouvernement anglais ne voulait pas abandonner l'espoir d'acquérir, par la conclusion d'un traité d'alliance, le droit légal de se mêler de la lutte entre la Russie et la Turquie. Il prévoyait avec une grande inquiétude le moment où la Mer Noire serait ouverte aux navires russes, qui pourraient pénétrer alors dans la mer Méditerranée. Les ministres anglais croyaient qu'en pareil cas le commerce „des autres peuples" dans cette mer aurait à subir de grandes pertes et que ces mêmes peuples devaient avoir des appréhensions pour l'inviolabilité de leurs territoires *). Ils donnèrent l'ordre aux représentants du gouvernement anglais près la Cour de Russie d'assurer l'Impératrice de „leur disposition constante" à consacrer leurs bons offices en vue d'une médiation entre la Russie et la Turquie.

Cette proposition de médiation fut évidemment faite à plus d'une reprise par les ministres anglais au ministre de Russie à Londres. Mais on ne comprend pas dutout pourquoi Moussine-Pouschkine provoquait constamment lui-même des propositions de ce genre, quoique le comte Panine lui ait expliqué très catégoriquement à plusieurs occasions jusqu'à quel point cette médiation anglaise était peu désirable.

Quand Moussine-Pouschkine déclara à lord Suffolk, qui avait remplacé lord Rochefort dans la direction des affaires du département du Nord, „qu'il était très désirable que la conclusion de la paix avec la Porte soit effectuée par les mains de l'Angleterre, sans aucune médiation formelle", le comte Panine lui fit comprendre qu'il provo-

*) Recueil de la Société Historique Russe, tome XIX, pp. 128, 266.

нымъ образомъ заключеніе союзнаго трактата. Пока продолжалась русско-турецкая война, т. е. до 1774 года, Императорское правительство поддерживало въ Лондонскомъ кабинетѣ мысль о возможности заключенія такого союза, и сама Императрица вступила съ англійскимъ посланникомъ въ личный обмѣнъ мыслей по этому предмету, стараясь доказать всю пользу союзнаго трактата. Послѣ 1774 года, когда возстаніе американскихъ колоній явнымъ образомъ обнаружило безсиліе Англіи, увеличивая до небывалыхъ размѣровъ ея внутреннія и международныя затрудненія, Императрица Екатерина II стала относиться болѣе скептическимъ образомъ къ идеѣ союза, несмотря на ея расположеніе къ англійскому народу.

Съ другой стороны, англійское правительство не отказалось отъ мысли посредствомъ заключенія союзнаго трактата получить законное право вмѣшиваться въ русско-турецкую распрю. Оно съ большимъ безпокойствомъ предвидѣло ту минуту, когда Черное Море будетъ открыто для русскихъ судовъ, которыя могутъ тогда выйти въ Средиземное Море. Англійскіе министры полагали, что въ такомъ случаѣ торговля „другихъ народовъ" на Средиземномъ Морѣ потерпитъ большой ущербъ, и эти народы могутъ опасаться за неприкосновенность своихъ владѣній*). Они предписали представителямъ англійскаго правительства при Русскомъ дворѣ увѣрить Императрицу въ „постоянной готовности" (constant disposition) оказать свои добрыя услуги для посредничества между Россіею и Турціею.

Понятно, что такое предложеніе посредничества неоднократно было дѣлаемо со стороны англійскихъ министровъ русскому посланнику въ Лондонѣ. Но совершенно непонятно, почему Мусинъ-Пушкинъ постоянно самъ вызывалъ такого рода предложенія, несмотря на то, что ему гр. Панинъ неоднократно и самымъ категорическимъ образомъ объяснялъ нежелательность англійскаго посредничества.

Когда Мусинъ-Пушкинъ объявилъ лорду Соффольку, замѣнившему лорда Рошфора въ управленіи дѣлами сѣвернаго департамента, „сколько желательно, чтобъ заключеніе съ Портою мира было совершено англійскими руками, безъ всякой формальной медіаціи", гр. Панинъ ему объяснилъ, что онъ самъ вызы-

*) Сборникъ Русскаго Историч. Общества, т. XIX, стр. 128, 266.

quait lui-même l'intervention de l'Angleterre, tandis que le gouvernement Impérial „écarte chaque fois avec toutes les politesses possibles toute médiation de ce genre, parcequ'en l'acceptant ou en l'autorisant de notre part, nous pourrions fournir à la Turquie l'occasion et le prétexte d'exiger que la France soit admise de même à proposer la sienne". Le comte Panine conseillait par conséquent au ministre de garder le plus profond silence au sujet de la médiation.

„Pour conclure", écrivait le comte Panine à Moussine-Pouschkine, „je vous ferai encore observer, vû ma bienveillance à votre égard, que dans toutes les affaires ou occasions importantes, un ministre prudent ne doit pas prendre sur lui de répondre aux questions ou aux allusions de nature sérieuse, car quelle que soit l'intelligence dont il soit doué par la nature, il lui est impossible de se pénétrer, vû la distance, des intentions réelles de sa Cour. En outre, la nature même des affaires politiques est telle qu'elle n'exige pas de rapidité d'exécution, qui puisse vous empêcher de demander des instructions précises à ceux, qui dirigent tout l'ensemble des affaires. Il se produit souvent dans cet ensemble de tels changements, que ceux, qui ne sont pas admis à y prendre une part directe, ne sont pas à même de les remarquer". (Dépêche du comte Panine (date inconnue) 1770).

Cette mercuriale ne fut pas suffisante. Moussine-Pouschkine s'adressa plusieurs fois encore à l'Impératrice pour se faire l'avocat de la médiation anglaise. Quand le congrès de paix de Fokschany eut été dissous sans avoir abouti, „lord Suffolk m'a affirmé avec un plaisir tout particulier", écrivait Moussine-Pouschkine au comte Panine le 23 février (5 mars) 1773, „qu'il était prêt à travailler avec moi ici, pour que Sa Majesté Impériale puisse faire don à la Russie d'une tranquillité, dont elle n'est pas sans avoir besoin, après des hauts faits militaires si glorieux mais de si longue durée et par conséquent fort épuisants, pourvu que Votre Altesse veuille bien lui fournir un prétexte convenable à cet effet".

Moussine-Pouschkine écrivait une autre fois „que les sentiments de Sa Majesté Britannique en général et surtout les intentions pleines de zèle de lord Suffolk me sont trop connues pour que je ne puisse pas affirmer d'avance à Votre Altesse, que cette affaire (la médiation) serait accueillie ici avec la sollicitude la plus grande qu'on puisse attendre de la part d'une cour al-

ваетъ вмѣшательство Англіи. Между тѣмъ Императорское правительство такое посредничество „съ пристойными привѣтствіями всякой разъ отклоняло по той причинѣ, дабы чрезъ принятіе или допущеніе, съ нашей стороны, англійскаго посредства, не подать взаимно Туркамъ случая и предлога требовать равномѣрнаго допущенія для Франціи". Гр. Панинъ совѣтуетъ посланнику сохранять полное молчаніе насчетъ посредничества.

„Въ заключеніе", пишетъ графъ Панинъ Мусину-Пушкину, „хочу я еще изъ благонамѣренности моей къ вамъ примѣтить, что и во всѣхъ важныхъ дѣлахъ и случаяхъ вообще, не должно осторожному министру поступать собою на много значущіе отзывы или внушенія, ибо сколько бы онъ самъ по себѣ ни имѣлъ природной остроты, однакожь ею одною не можетъ въ отсутствіи проникать совершенно всей связи и прямыхъ намѣреній двора своего. Сверхъ же того и самое политическихъ дѣлъ свойство не таково, чтобъ требовало скоропостижности, недозволяющей испросить себѣ точныхъ повелѣній отъ тѣхъ, кои цѣлымъ кругомъ дѣлъ управляютъ. Въ нихъ бываютъ сверхъ того нерѣдко и такія перемѣны, кои въ наружности своей и на всегда сокровенными остаются для всѣхъ тѣхъ, кои въ нихъ безпосредственнаго участія не имѣютъ". (Депеша гр. Панина (число и мѣсяцъ?) 1770 года).

Но этого наставленія недостаточно было для Мусина-Пушкина: онъ нѣсколько разъ принимался ходатайствовать предъ Императрицею въ пользу англійскаго посредничества. Когда мирный конгрессъ въ Фокшанахъ разошелся ни съ чѣмъ, лордъ Соффолькъ съ „ласкательнымъ удовольствіемъ увѣрялъ меня въ томъ", писалъ Мусинъ-Пушкинъ графу Панину 23-го февраля (5 марта) 1773 года, „что онъ принялся бы работать здѣсь со мною о томъ, чтобъ Ея Императорское Величество могла даровать небезнужной уже Россіи покой, послѣ такихъ правда преславныхъ, но долговременныхъ и потому же изнурительныхъ военныхъ подвиговъ, естьли бы отъ Вашего Сіятельства былъ поданъ ему надлежащій къ тому поводъ".

Въ другой разъ Мусинъ-Пушкинъ пишетъ, что „общіе Его Великобританскаго Величества сентименты, а особливо усердныя лорда Суффолька намѣренія, столь мнѣ извѣстны, что могу я напередъ смѣло Вашему Сіятельству донесть, что дѣло сіе (о посредничествѣ) было бы принято здѣсь совсѣмъ такимъ ревностнымъ попеченіемъ, какого можно только ожидать

liée naturelle et bienveillante. Toute marque de confiance dans cet ordre d'idées ne pourra „que rendre plus fermes encore des intentions si utiles". (Rapport du 25 septembre (6 octobre) 1772).

Le comte Panine fut obligé alors de répéter encore une fois à Moussine-Pouschkine que le gouvernement Impérial ne pouvait pas accepter la médiation de l'Angleterre et qu'il l'avait toujours repoussée. Le ministre reçut une fois de plus le conseil „de garder à partir d'aujourd'hui un silence *complet*" sur la question de la médiation anglaise et de vouloir bien transmettre à lord Suffolk que ses déclarations par rapport à la médiation n'étaient „exclusivement que l'expression de son opinion personnelle et qu'il n'avait reçu de sa Cour aucun ordre quelconque à ce sujet". (Dépêche du comte Panine du 22 janvier 1774).

Mais avant que Moussine-Pouschkine n'eut reçu la dépêche du comte Panine, qui vient d'être citée, ce ministre conseilla très chaleureusement encore à son gouvernement,—dans le rapport qu'il lui écrivit le 5 (16) janvier 1774,—de demander à l'Angleterre sa médiation. „La qualité de pacificateur et encore plus celle d'allié qui agit en faveur de la Russie peut être très tentante pour la Cour d'ici, mais je n'ai pas le moindre doute qu'elle se chargera avec zèle de la tâche de proposer à la signature de la Porte les conditions de paix de Sa Majesté Impériale, quand elles lui seront communiquées avec confiance". „L'Angleterre", ajoutait-il, „n'attend rien d'autre que la franche communication des hautes vues de Sa Majesté Impériale et son concours d'alliée en cas de besoin sans aucune disposition ou engagement formels préliminaires, dont la meilleure base, comme on le trouve ici, repose sur les intérêts naturels des deux nations, qui ne dépendent ni du temps, ni des circonstances" (sic!).

Bientôt après l'envoi de cette singulière dépêche, Moussine-Pouschkine reçut la mercuriale précitée du comte Panine, en date du 22 janvier 1774, qui l'aurait non-seulement troublée, disait-il, „mais l'aurait même anéanti si les entretiens précités, qu'il avait eus avec lord Suffolk, ne lui avaient été arrachés de force par les circonstances elles-mêmes". „D'une autre part", écrivait-il au comte Panine le 26 février (8 mars) 1774, „le ministère d'ici a déclaré à mainte reprise qu'il n'y a pas de bonheur et d'augmentation de puissance qu'il ne désire sincèrement

отъ добронамѣреннаго и естественнаго союзнаго двора. Всякая же къ тому довѣренность неинако какъ утвердитъ еще болѣе такія полезныя намѣренія". (Донесеніе отъ 25 сент. (6 окт.) 1772 года).

Тогда гр. Панинъ былъ вынужденъ еще разъ подтвердить Мусину-Пушкину, что Императорское правительство не можетъ принять англійской медіаціи и постоянно ее отклоняло. Посланнику еще разъ повторяется совѣтъ „оставить отъ сего времени въ *совершенномъ* молчаніи" вопросъ объ англійскомъ посредничествѣ и сказать въ тоже время лорду Суффольку, что его отзывъ о медіаціи былъ „вполнѣ партикулярнымъ мнѣніемъ" и что онъ никакихъ повелѣній по этому предмету отъ своего двора не имѣлъ. (Депеша гр. Панина отъ 22-го января 1774 г.).

Но еще раньше, чѣмъ Мусинъ-Пушкинъ получилъ только-что приведенную депешу гр. Панина, онъ снова горячо рекомендовалъ своему правительству, донесеніемъ отъ 5-го (16-го) января 1774 года, просить у Англіи ея посредничества. „Качество примирителя, а болѣе еще того споспѣшествующаго въ пользу Россіи союзника, сколько бы для здѣшняго двора побудительно ни было, то не имѣю я ни малѣйшаго сумнѣнія, чтобъ онъ усердно не принялъ на себя предложить Портѣ мирныя Ея Императорскаго Величества кондиціи для подписанія, когда бы были оныя доставлены ему съ довѣренностью". „Англія", прибавляетъ онъ, не ожидаетъ ничего инаго, кромѣ откровеннаго сообщенія Высочайшихъ Ея Императорскаго Величества видовъ и союзническаго въ случаѣ нужды содѣйствія, безъ всякихъ предварительно формальныхъ постановленій и обязательствъ, которымъ наилучшее основаніе находятъ здѣсь въ натуральныхъ обоюдныхъ интересахъ отъ временъ и обстоятельствъ независимыхъ" (sic!).

Весьма скоро послѣ отправленія этой странной депеши Мусинъ-Пушкинъ получилъ вышеприведенное наставленіе гр. Панина отъ 22-го января 1774 года, которое его не только смутило, но даже „привело бы въ сокрушеніе, есть ли бы извѣстныя его съ лордомъ Суффолькомъ разсужденія не были вынуждены самимъ дѣломъ". „Съ другой же стороны", пишетъ онъ гр. Панину отъ 26-го февраля (8-го марта) 1774 года, „здѣшнее министерство неоднократно изъявляло, что нѣтъ никакого такого благополучія и усиленія, котораго бы искренно

à la Russie... Dans ces conditions j'ai cru naturellement qu'il était expressément de mon devoir de me convaincre jusqu'à quelles limites pourrait parfois s'étendre la coopération anglaise. Il se trouve qu'elle sera décisive dans tous les cas". Moussine-Pouschkine déclarait qu'il était profondément persuadé du fait que la Cour d'Angleterre „se réjouira absolument, quand elle apprendra qu'un nouveau traité de paix aura été rétabli sans son concours".

Le ministre de Russie était en outre de l'avis que le gouvernement Impérial devait faire tout le possible pour maintenir la Cour d'Angleterre „dans ses bonnes intentions à l'égard de la Russie". A cet effet, il faut que la Russie „fasse preuve d'amabilité" ou „complimente les ministres anglais, non-seulement pour leurs bonnes intentions à son égard, mais afin que cela serve dans l'avenir!" (Rapport du 21 mars (1 avril) 1774).

Il est fort douteux que la nouvelle de la conclusion du traité de paix de Koutchouk-Kaïnardji entre la Russie et l'Empire Ottoman ait pu devenir un sujet de joie tout particulière pour le gouvernement anglais, surtout quand il lui fut donné de prendre connaissance de son contenu. Moussine-Pouschkine lui-même fut obligé de reconnaître que cette nouvelle avait produit à Londres une impression très profonde.

Le soulèvement des colonies de l'Amérique du Nord absorba pendant quelques années de suite toute l'attention du gouvernement anglais et l'obligea à oublier pour un certain temps ses intérêts dans l'Europe Orientale. Mais cette insurrection et en même temps la nouvelle guerre, qu'elle provoqua avec la France, convainquirent plus que jamais le gouvernement anglais de l'importance que pouvaient avoir pour lui non-seulement les relations d'amitié, mais encore plus des liens d'alliance avec la Russie.

Les négociations pour le traité d'alliance, qui n'avaient pas cessé, après le départ de Londres du comte Tchernyschew, reçurent une nouvelle direction vers la fin de 1774.

Le soulèvement des colonies anglaises de l'Amérique du Nord eut pour premier résultat la ruine du commerce anglais et démontra ensuite la complète impuissance de l'Angleterre en fait de lutte sur terre ferme. Il y eut un moment où le gouvernement anglais eut à regretter amèrement l'obstination dont il avait fait preuve dans les pourparlers pour la conclusion d'un traité d'alliance avec la Russie. Il se demanda s'il n'aurait pas été possible à l'Impératrice

Россіи здѣсь не желали... Въ положеніи такомъ натурально почиталъ я существительною себѣ должностію самъ собою изслѣдовать здѣсь точно до какого градуса могло бы простираться здѣшнее иногда содѣйствованіе. Оказалось оное быть на всѣ случаи рѣшительнымъ". Мусинъ-Пушкинъ выражаетъ полную свою увѣренность, что англійскій дворъ „непремѣнно порадуется, когда свѣдаетъ, что мимо его будетъ новый возстановленъ мирный договоръ".

Наконецъ, русскій посланникъ былъ убѣжденъ, что Императорское правительство все должно сдѣлать, чтобъ поддерживать англійскій дворъ „въ добрыхъ чувствахъ къ Россіи". Для этого необходимо со стороны Россіи „какое либо приласканіе" или „какое либо привѣтствіе какъ за добрыя англійскихъ министровъ къ Россіи намѣренія, такъ и въ запасъ для переду!" (Донесеніе отъ 21-го марта (1-го апрѣля) 1774 г.).

Можно сомнѣваться въ томъ, чтобъ извѣстіе о заключеніи Кучукъ-Кайнарджійскаго мирнаго трактата между Россіею и Оттоманскою Имперіею особенно обрадовало англійское правительство, въ особенности когда оно познакомилось съ содержаніемъ этого мирнаго трактата. Самъ Мусинъ-Пушкинъ долженъ былъ засвидѣтельствовать, что это извѣстіе произвело въ Лондонѣ сильнѣйшее впечатлѣніе.

Возстаніе сѣверо-американскихъ колоній поглотило на нѣсколько лѣтъ все вниманіе англійскаго правительства и заставило его на время позабыть свои интересы въ восточной Европѣ. Но въ тоже время это возстаніе и вызванная имъ новая война съ Франціею еще больше убѣдили англійское правительство въ важности не только дружественныхъ, но еще болѣе союзныхъ отношеній къ Россіи.

Переговоры о союзномъ трактатѣ, не прекратившіеся послѣ отъѣзда гр. Чернышева изъ Лондона, получили совершенно новое направленіе послѣ 1774 года.

Возстаніе англійскихъ колоній въ Сѣверной Америкѣ привело прежде всего къ раззоренію англійской торговли и затѣмъ обнаружило полное безсиліе Англіи въ сухопутной войнѣ. Наступилъ моментъ, когда англійскому правительству пришлось горько сожалѣть о своемъ упрямствѣ въ переговорахъ о союзномъ трактатѣ съ Россіею. Тогда оно напало на мысль, что Императрица Екатерина могла бы оказать Англіи помощь отправленіемъ русскихъ войскъ

Catherine de secourir l'Angleterre en envoyant des troupes russes en Amérique. Sir Robert Gunning fut chargé de proposer à l'Impératrice la conclusion d'un nouveau traité d'alliance, en vertu duquel la Russie s'engagerait à expédier immédiatement en Amérique un corps de troupes de 20,000 hommes et le gouvernement anglais promettrait en échange — de payer l'argent nécessaire à l'entretien de ces troupes! Quant au *casus foederis* par rapport à l'Empire Ottoman, il n'en était même pas question!

Le roi Georges III lui-même, écrivant à l'Impératrice le 1 septembre 1775, lui parlait de cette affaire d'une manière tout-à-fait originale: il lui déclarait qu'il acceptait avec reconnaissance „le secours que Sa Majesté vient de m'offrir d'une partie de ses troupes".

Et pourtant, si l'on parcourt les rapports du ministre d'Angleterre de cette époque, il est impossible d'en conclure que l'Impératrice ou le comte Panine lui aient offert d'envoyer des troupes russes en Amérique. Gunning en fit il est vrai lui-même la demande, en s'adressant d'abord au comte Panine, puis à l'Impératrice et ne reçut, dès le commencement, aucune promesse positive. Le ministre d'Angleterre se laissait éblouir par ses propres désirs et il attribuait évidemment par trop de prix aux phrases aimables du comte Panine. Du reste, dès le mois de septembre 1775, le Cabinet Impérial déclara catégoriquement au ministre d'Angleterre, par l'entremise du comte Panine, qu'il ne pouvait pas être question de l'envoi de troupes russes en Amérique. (Rapport de sir R. Gunning au comte Suffolk, en date du 20 septembre (1 octobre) 1775).

L'Impératrice Catherine II, elle-même, dans une lettre, qu'elle adressait au roi d'Angleterre le 23 septembre 1775, lui expliqua d'une manière très circonstanciée les causes de ce refus et du malentendu et de l'incertitude dans laquelle se trouvait le gouvernement anglais. Quand l'Espagne procéda à des armements et quand toute l'Europe crut que ces armement étaients dirigés contre l'Angleterre, son ministre émit le désir d'être informé de l'attitude que l'Impératrice prendrait en présence d'une attaque de l'Angleterre par l'Espagne. Il lui fut répondu que la Russie conservait les sentiments d'amitié qu'elle nourrissait à l'égard de l'Angleterre, mais qu'il n'y avait pas lieu de conclure de cette déclaration que l'Impératrice consentirait à l'envoi de 20,000 hommes de troupes russes au Canada!

въ Америку. Сэру Роберту Гэннингу было поручено предложить Императрицѣ заключеніе новаго союзнаго трактата, въ силу котораго Россія обязуется немедленно отправить въ Америку союзный корпусъ войскъ въ 20,000 человѣкъ, а англійское правительство обѣщаетъ взамѣнъ — платить деньги на содержаніе этихъ войскъ! О casus foederis относительно Оттоманской Имперіи ни слова!

Самъ король Георгъ III, письмомъ отъ 1-го сентября 1775 года къ Императрицѣ, представляетъ это дѣло въ совершенно оригинальномъ видѣ: онъ заявляетъ, что съ признательностью принимаетъ „предложенную ему помощь нѣкоторой части" русскихъ войскъ.

Между тѣмъ, если обратиться къ донесеніямъ англійскаго посланника, то никакъ нельзя придти къ заключенію, чтобъ Императрица или гр. Панинъ предложили ему русскія войска для отправленія въ Америку. Гэннингъ самъ обратился съ этою просьбою сперва къ графу Панину, а потомъ къ Императрицѣ, и съ самаго начала никакихъ положительныхъ обѣщаній не получалъ. Англійскій посланникъ увлекался своими собственными желаніями и очевидно придавалъ слишкомъ много значенія любезнымъ фразамъ гр. Панина. Впрочемъ, уже въ сентябрѣ 1775 года Императорскій кабинетъ устами гр. Панина категорически заявилъ англійскому посланнику, что о посылкѣ русскихъ войскъ въ Америку рѣчи быть не можетъ. (Донесеніе сэра Р. Гэннинга графу Соффольку отъ 20-го сентября (1-го октября) 1775 года).

Сама Императрица Екатерина II, письмомъ къ англійскому королю отъ 23-го сентября 1775 года, весьма обстоятельнымъ образомъ объясняетъ причины такого отказа и недоразумѣніе, въ которомъ находилось его правительство. Когда Испанія стала вооружаться и всѣ державы полагали, что эти вооруженія направлены противъ Англіи, ея посланникъ выразилъ желаніе знать, какъ отнесется Императрица къ нападенію Испаніи на Англію. Ему было отвѣчено, что Россія не измѣняетъ своимъ дружескимъ чувствамъ къ Англіи. Но отсюда никакъ нельзя было вывести заключенія, что Императрица согласится отправить 20,000 человѣкъ своихъ войскъ въ Канаду!

„Je ne saurais dissimuler à Votre Majesté", écrivait l'Impératrice, „qu'un tel secours avec une telle destination, non-seulement change l'idée de mes offres, mais encore excède les bornes de mon pouvoir à la servir. Je ne commence qu'à jouir de la paix et Votre Majesté sait que mon Empire a besoin de repos. Il lui est aussi connu en quel état sort une armée, quoique victorieuse, d'une guerre longue et opiniâtre sous un climat meurtrier... Sans parler ensuite des inconvéniens d'un corps si considérable employé dans un autre hémisphère, y demeurant sous un pouvoir à lui presque inconnu et presque privé de toute correspondance avec son Souverain, ma propre assurrance dans ma paix, qui m'a coûté tant d'efforts à acquérir, demande absolument que je ne me dégarnisse pas sitôt d'une partie si considérable de mes forces".

„Я не могу скрыть отъ Вашего Величества", пишетъ Императрица, „что подобный размѣръ помощи и мѣсто ея назначенія не только измѣняютъ смыслъ моихъ предложеній, но даже превосходятъ тѣ средства, которыми я могу располагать для оказанія услуги Вашему Величеству. Я едва только начинаю наслаждаться миромъ, и Вашему Величеству извѣстно, что моя Имперія нуждается въ спокойствіи. Вамъ также извѣстно, въ какомъ состояніи выходитъ армія, хотя и побѣдоносная, изъ долгой и упорной войны въ убійственномъ климатѣ... Затѣмъ, не говоря о неудобствахъ, которыя бы возникли при употребленіи столь значительнаго корпуса въ другомъ полушаріи, гдѣ онъ находился бы подъ властью, почти неизвѣстной ему, и былъ бы лишенъ почти всякихъ сношеній со своимъ Государемъ, собственная моя неувѣренность въ мирѣ, стоившемъ мнѣ столько усилій, положительно воспрещаетъ мнѣ въ столь непродолжительномъ времени лишить себя значительной части своихъ войскъ".

Ce n'était pas tout: l'Impératrice était persuadée que la dignité et les intérêts du roi lui-même exigeaient que la Russie ne se mêle pas du soulèvement de l'Amérique du Nord. „Je ne saurais non plus m'empêcher de réfléchir à ce qui doit résulter pour notre propre dignité, pour celle des deux monarchies et des deux nations de cette jonction de nos forces simplement pour calmer une rébellion, qui n'est appuyée d'aucune Puissance étrangère". L'emploi de troupes russes pourrait servir de prétexte à une intervention de la part des Puissances étrangères.

Этого мало: Императрица убѣждена, что достоинство и интересы самого короля требуютъ невмѣшательства Россіи въ сѣверо-американское возстаніе. „Не могу также не подумать и о тѣхъ послѣдствіяхъ, которыя должны возникнуть для вашего достоинства, а также для достоинства обѣихъ монархій и обѣихъ націй отъ подобнаго соединенія нашихъ силъ единственно для усмиренія возстанія, не поддержаннаго ни одной изъ иностранныхъ державъ". Употребленіе русскихъ войскъ можетъ послужить поводомъ къ вмѣшательству со стороны иностранныхъ державъ.

Tels furent les motifs du refus opposé par l'Impératrice Catherine à la conclusion d'un nouveau traité d'alliance contenant l'engagement d'expédier des troupes russes dans l'Amérique du Nord. Grand fut le mécontentement du gouvernement anglais en présence de ce refus, mais l'Impératrice s'attacha à prévenir la possibilité même d'un retour à cette question. Il ne resta plus au gouvernement anglais qu'un seul moyen —celui de lever des troupes en Allemagne et de les acheter aux petits princes allemands pour de fortes sommes.

Таковы мотивы отказа Императрицы Екатерины II заключить новый союзный трактатъ съ обязательствомъ отправить русскія войска въ Сѣверную Америку. Велико было неудовольствіе англійскаго правительства, вызванное этимъ отказомъ, но Императрица предупредила даже возможность возобновленія этого дѣла. Англійскому правительству осталось только одно средство: навербовать войска въ Германіи и купить ихъ у маленькихъ германскихъ князей за большія деньги.

Cet échec n'empêcha pas le Cabinet de St.-James de faire de nouvelles tentatives en vue de la conclusion d'un traité d'alliance avec la Russie. S'étant fait représenter à St.-Pétersbourg par Harris (plus tard lord Malmesbury), l'un des meilleurs diplomates anglais de l'époque, le gouvernement anglais crut pouvoir s'attendre à

Эта неудача не остановила С.-Джемскій кабинетъ отъ новыхъ попытокъ заключить союзный трактатъ съ Россіею. Назначивъ своимъ представителемъ въ С.-Петербургъ Гарриса (впослѣдствіи лордъ Мальмсбэри), одного изъ самыхъ даровитыхъ англійскихъ дипломатовъ, англійское правительство надѣялось, что этому

ce que le nouveau ministre résoudrait enfin ce problème. A vrai dire, les évènements de cette époque avaient placé l'Angleterre dans une situation très difficile, la France s'étant décidée en mars 1778 à prendre part à la guerre d'Amérique. La rupture avec la France produisit une impression accablante sur le peuple anglais. „Il est impossible de décrire comme je le voudrais la confusion, le dépit et l'irritation que l'on ressent ici", écrivait Moussine-Pouschkine le 6 (17) mars 1778, „à la nouvelle de cette déclaration tellement inattendue de la guerre, malgré toutes les assurances pacifiques confirmées tout récemment encore". Lord North s'est porté garant, il y a huit jours à peine devant la Chambre basse, de ce que la France ne pensait même pas à une rupture avec l'Angleterre et il a nié le fait de la conclusion d'un traité de commerce entre la France et les Etats-Unis.

La guerre fut déclarée par l'Angleterre à la France en observant une ancienne coutume, que Moussine-Pouschkine décrit comme suit: „Un héraut, entouré de la garde à cheval du roi, donne lecture de la déclaration de guerre au bruit des trompettes et des timbales devant le palais de Saint-James, où le roi se tient dans l'embrasure d'une fenêtre ouverte, le chapeau sur la tête et l'épée à la main; cette épée, comme le temple de Janus restait ouvert jusqu'à la paix chez les Romains, reste à l'église hors du fourreau jusqu'à la fin des hostilités".

Si le commerce anglais était déjà ruiné, avant que la guerre ne fut déclarée à la France, on peut se figurer quelles furent les pertes que l'Angleterre eut à subir après le mois de mars 1778. Au mois de février de la même année, le ministre de Russie à Londres informait son gouvernement „que l'industrie de la pêche anglaise était tout-à-fait perdue", parceque les armateurs américains se sont livrés à des excès près du littoral anglais. „Le commerce a notablement diminué en général; on a enlevé aux Anglais un nombre de navires, qui représente une valeur de trois millions de livres sterling; les droits d'entrée annuels ont diminué de plus de deux millions; on a perdu plus de 25,000 hommes; la flotte est affaiblie — le nombre de ses navires et celui de ses matelots s'étant sensiblement réduit".

Dans ces circonstances, l'alliance de la Russie ne pouvait évidemment qu'être fort désirable pour l'Angleterre. Au mois d'avril 1778, Harris remit au comte Panine une note, à laquelle était annexé un nouveau projet de traité d'alliance.

дипломату удастся разрѣшить задачу. Правда, что обстоятельства поставили Англію въ весьма тяжелое положеніе: въ войну съ американскими колоніями вступилась, въ мартѣ 1778 года, Франція. Разрывъ съ Франціею произвелъ удручающее впечатлѣніе на англійскій народъ. „Нельзя удобно изобразить смущенія, досады и раздраженія здѣшняго", писалъ Мусинъ-Пушкинъ 6-го (17-го) марта 1778 г., „отъ толь неожиданнаго объявленія войны вопреки всѣмъ еще недавно подтвержденнымъ миролюбивымъ увѣреніямъ". Лордъ Нортъ еще за день поручился въ Нижней Палатѣ за „французское отъ всякаго съ Англіею разрыва отдаленіе" и отрицалъ заключеніе Франціею коммерческаго трактата съ Соединенными Штатами.

Война была объявлена Франціи со стороны Англіи при соблюденіи древней церемоніи, которую Мусинъ-Пушкинъ описываетъ слѣдующимъ образомъ: „Герольдмейстеръ, окруженный конною королевскою гвардіею, обнародуетъ войну съ литавреннымъ битьемъ и съ играніемъ на трубахъ передъ дворцомъ Сентъ-Джемса, гдѣ король стоитъ въ открытомъ окошкѣ, шляпа на головѣ, съ обнаженнымъ мечемъ, который такъ, какъ у Римлянъ Янусовъ храмъ не запирался до самаго мира, остается въ церкви по тѣхъ же поръ невложеннымъ въ ножны".

Если до войны съ Франціею англійская торговля была разорена, то легко себѣ представить, какія потери понесла Англія послѣ марта 1778 года. Въ февралѣ того же года русскій посланникъ доносилъ, что англійская „рыбная ловля пропала почти совсѣмъ", потому что американскіе арматоры безчинствовали близъ самыхъ англійскихъ береговъ. „Торговля вообще очень уменьшилась; перехвачено кораблей почти на 3 милліона ф. ст. цѣною; ежегодныя пошлины убавились на 2 милліона слишкомъ; національный долгъ пріумножился; людей потеряно 25,000 человѣкъ; флотъ ослабленъ числомъ кораблей и матросовъ".

Понятно, что при такихъ обстоятельствахъ союзъ съ Россіею представлялся для Англіи весьма желательнымъ. Въ апрѣлѣ 1778 года Гаррисъ вручилъ графу Панину ноту, къ которой былъ приложенъ новый проектъ союз-

Il était fait mention dans la note de la conduite perfide du Cabinet de Versailles, qui a de tout temps été l'ennemi de la Russie et on y démontrait que le temps était propice pour l'Impératrice de porter un coup sensible à la France en s'alliant à l'Angleterre. Le gouvernement anglais ajoutait toutefois à la fin de cette note le caeterum censeo que voici: „des considérations de commerce seules portent le Roi à ne pas admettre le casus foederis d'une guerre avec les Turcs". En revanche le roi excluait aussi l'Amérique des cas d'application du traité d'alliance.

La réponse, que fit à ce qui précède l'Impératrice Catherine II le 6 mai 1778, écarta jusqu'à la possibilité même de poursuivre les négociations sur les bases proposées par l'Angleterre. De toutes les Puissances, dont la Russie peut appréhender des actes d'hostilité, c'est à la Turquie qu'appartient la première place et c'est précisément elle que le Cabinet anglais veut exclure du cas d'application du traité d'alliance. L'Impératrice était obligée d'avouer par conséquent que pour le moment il n'y avait aucune possibilité „de consommer l'alliance des deux Cours".

La situation de l'Angleterre devenait toutefois de plus en plus mauvaise. Les troupes anglaises avaient subi dans l'Amérique du Nord toute une série d'échecs; le nombre des ennemis de l'Angleterre s'augmentait d'année en année; la France n'était plus seule à lui avoir déclaré la guerre, car l'Espagne et les Pays-Bas avaient suivi son exemple en 1779 et en 1780. Le gouvernement fut obligé de charger de nouveau son ministre près la Cour de St.-Pétersbourg d'obtenir l'intervention de l'Impératrice Catherine II dans cette guerre à l'effet de sauver l'Angleterre d'une ruine complète. Le Cabinet de Londres était persuadé que l'Impératrice seule pouvait obliger ses ennemis à mettre bas les armes.

Harris fut obligé d'exécuter les ordres, qui lui avaient été donnés, tout en étant persuadé de la stérilité de ses efforts. Grâce à son incontestable habileté il réussit à se rapprocher du prince Potemkine et put avoir un entretien intime avec l'Impératrice elle-même. Mais il comprenait parfaitement qu'il lui serait impossible d'atteindre le but désiré. „Le climat de ce pays", écrivait Harris le 16 (27) mai 1778, „se reflète dans son amitié; un ciel clair et brillant avec un vent froid et perçant; des paroles seulement, mais rien de positif; de vides épanchements et des expédients perfides". Dans une autre lettre il

наго трактата. Въ нотѣ указывалось на вѣроломное поведеніе Версальскаго кабинета, всегда бывшаго врагомъ Россіи, и доказывалось, что наступилъ удобный случай для Императрицы, посредствомъ союза съ Англіею, нанести чувствительный ударъ Франціи. Въ концѣ же ноты было прибавлено Caeterum censeo англійскаго правительства: „исключительно коммерческія соображенія заставляютъ короля не согласиться на casus foederis въ случаѣ войны съ Турками". За то король исключаетъ также Америку изъ случаевъ наступленія союзнаго трактата.

Отвѣтъ Императрицы Екатерины II отъ 6-го мая 1778 года устранилъ возможность дальнѣйшихъ переговоровъ о союзѣ на предложенныхъ основаніяхъ. Изъ всѣхъ державъ, отъ которыхъ Россія можетъ опасаться враждебныхъ дѣйствій, первое мѣсто принадлежитъ Турціи. Между тѣмъ, именно эту державу англійскій кабинетъ исключаетъ изъ случаевъ дѣйствія союзнаго трактата. Въ виду этого обстоятельства Императрица вынуждена сознаться, что въ настоящее время нѣтъ никакой возможности „заключить союзъ между обоими дворами".

Между тѣмъ положеніе Англіи становилось все хуже. Англійскія войска претерпѣвали въ Сѣверной Америкѣ одну неудачу за другою; число враговъ Англіи увеличивалось ежегодно: кромѣ Франціи, Испанія и Нидерланды объявили ей войну въ 1779 и въ 1780 годахъ. Англійское правительство было принуждено снова поручить своему посланнику при С.-Петербургскомъ дворѣ добиться вмѣшательства Императрицы Екатерины II въ эти войны съ цѣлью защитить Англію отъ окончательнаго разоренія. По убѣжденію Лондонскаго кабинета, одна Императрица была въ состояніи принудить его враговъ положить оружіе.

Гаррисъ долженъ былъ исполнить возложенное на него порученіе, хотя онъ убѣжденъ былъ въ безплодности своихъ стараній. Благодаря несомнѣнной его ловкости, ему удалось сблизиться съ княземъ Потемкинымъ и вступить въ интимную бесѣду съ самою Императрицею. Но онъ сознавалъ, что всѣ эти усилія не приведутъ его къ желанной цѣли. „Въ дружбѣ этой страны", писалъ Гаррисъ 16-го (27-го) мая 1778 года своему правительству, „отражается ея климатъ: свѣтлое блестящее небо съ холоднымъ пронизывающимъ воздухомъ; только слова, и никакого дѣла; пустыя

*

déclarait que „l'immense extension de l'Empire de Russie et la sécurité de ses frontières en font incontestablement un allié désirable et un ennemi presqu'inattaquable. Les divers produits de son commerce, que le reste de l'Europe doit absolument recevoir de la Russie et le nombre très limité de ceux dont elle a besoin elle-même garantissent son indépendance et sa puissance. Aussi la Russie occupe-t-elle une place fort élevée parmi les Puissances de l'Europe, mais on peut se demander s'il lui est possible de se maintenir au même degré de gloire dont elle jouit aujourd'hui et si elle pourra atteindre la prépondérance à laquelle elle aspire. Les avantages, que nous venons d'indiquer, ne sont que la conséquence de sa position".

Dans les derniers jours (28) du mois de mai 1779, Harris, qui tenait sa Cour au courant, dépeignait la Russie sous des couleurs tellement sombres, que l'on était en droit de se demander pourquoi l'Angleterre tenait-elle si ardemment à son alliance? „Pour ceux", écrivait-il, „qui demeurent hors des frontières de la Russie et qui ne se forment leur opinion qu'en se basant sur les grands événements provoqués par son intervention et sa puissance, il devient évident qu'elle est dirigée par un grand esprit et que son gouvernement n'a aucun défaut. Mais pour ceux qui sont domiciliés dans cet Empire et qui sont à même de voir le désordre, les erreurs du gouvernement et le mauvais choix de ses organes exécutifs, il doit paraître extraordinaire que l'Empire de Russie ne subisse pas d'échecs dans toutes ses entreprises" *).

Et pourtant, malgré cette caractéristique si peu flatteuse de la Russie des temps de Catherine II, malgré son opinion, maintes fois exprimée, que l'Impératrice était une femme, qui ne se laissait exclusivement guider dans sa politique que par l'orgueil et par la coquetterie féminine, Harris n'en fut pas moins obligé de s'adresser une fois de plus à cette Souveraine vers la fin de 1779 pour lui demander du secours pour son pays.

Dans une lettre, qu'il adressait au comte Panine le 26 novembre 1779, le ministre d'Angleterre demandait de nouveau l'intervention de la Russie dans la guerre que l'Angleterre était en

*) Diaries and correspondence of James Harris, first Earl of Malmesbury. 2-d ed. London 1845, vol. I, p. 169, 175, 199.

наліянія и коварные извороты". Въ другой разъ онъ писалъ: „громадное расширеніе Россійской Имперіи и безопасность ея границъ несомнѣннымъ образомъ дѣлаютъ ее желательнымъ союзникомъ и почти неприступнымъ врагомъ. Различные предметы торговли, которые остальная Европа необходимымъ образомъ должна получать отъ Россіи, и весьма немногіе предметы, въ которыхъ она сама нуждается, обезпечиваютъ ея независимость и могущество. Россія стоитъ поэтому весьма высоко среди европейскихъ державъ, но можно спорить о томъ, можетъ ли она удержаться на той высокой степени славы, которою она наслаждается или достигнуть того господства, къ которому она стремится. Выгоды, только что указанныя, суть только послѣдствіе ея положенія".

Наконецъ, въ концѣ мая (28-го) 1779 года Гаррисъ описалъ своему двору Россію въ такихъ черныхъ краскахъ, что казалось бы Англіи нечего добиваться ея союза. „Для тѣхъ", писалъ онъ, „которые живутъ внѣ предѣловъ Россіи и которые могутъ себѣ составить свое мнѣніе только на основаніи великихъ событій, произведенныхъ ея вмѣшательствомъ и могуществомъ, должно казаться, что она управляется высокимъ умомъ, и ея правительство никакого существеннаго недостатка не имѣетъ. Съ другой же стороны, для лицъ, живущихъ въ этомъ государствѣ и наблюдающихъ безпорядочность и ошибочность всѣхъ дѣйствій здѣшняго правительства и неудачный выборъ его исполнительныхъ органовъ, должно казаться удивительнымъ, что здѣшнее правительство не терпитъ неудачъ во всѣхъ своихъ предпріятіяхъ" *).

Однако, несмотря на эту весьма не лестную характеристику Россіи временъ Екатерины II, несмотря на неодкратные отзывы его объ Императрицѣ, какъ о женщинѣ, которая исключительно руководится въ своей политикѣ тщеславіемъ и женскимъ кокетствомъ, всетаки Гаррисъ долженъ былъ, въ концѣ 1779 года, снова обратиться съ просьбою о помощи къ Императрицѣ Екатеринѣ II.

Въ письмѣ къ гр. Панину отъ 26-го ноября 1779 года англійскій посланникъ снова проситъ о вмѣшательствѣ въ войну, которую Англія ведетъ съ своими врагами. Англія, доказы-

*) Diaries and correspondence of James Harris, first Earl of Malmesbury. 2-d ed. London 1845, vol. I, p. 169, 175, 199

train de subir. La Grande Bretagne, disait Harris, n'aspire qu'à la paix, mais à des conditions, conformes à son honneur. Il n'y a que l'Impératrice qui puisse obliger les ennemis de l'Angleterre à conclure une paix de cette nature, si elle se décide, en cas de besoin, à dicter par la force des armes ses conditions de paix. C'est précisément une intervention de ce genre que l'Angleterre demande à l'Impératrice de Russie et le ministre britannique est chargé de lui proposer la conclusion d'un traité d'alliance entre les deux Cours „sans restriction aucune".

Cette proposition du ministre d'Angleterre ne put évidemment que provoquer de la part de l'Impératrice le plus grand étonnement. Quand elle accorda à Harris au mois de septembre 1779 une audience tout-à-fait intime, au cours de laquelle elle lui parla pendant plus d'une heure des affaires politiques du moment, elle lui démontra de la manière la plus convaincante qu'il était impossible à la Russie de se mêler de la guerre de l'Angleterre avec ses ennemis. „Quel droit ai-je", demanda-t-elle à Harris, „de me mêler d'un différend qui ne me concerne pas, d'affaires qui me sont incompréhensibles ou des relations de Cours qui se trouvent à une grande distance de moi?" Le ministre d'Angleterre ne sut que répondre à une question aussi catégorique *).

Aussi la réponse du Cabinet Impérial à la lettre de Harris du mois de novembre ne pouvait-elle faire l'ombre du moindre doute: elle fut négative sur tous les points. L'Impératrice exprima sa conviction que son intervention ne pourrait qu'augmenter les horreurs de la guerre, sans contribuer au rétablissement de la paix, parce-qu'avant tout elle n'avait pas le droit de garantir le succès de son intervention par une proposition quelconque de nature pacificatrice. Pour ce qui est du traité d'alliance, „l'Impératrice ne balance point à se tenir persuadée qu'à l'équité du Roi on ne saura point cacher que le tems de la conclusion d'une alliance défensive n'est pas de la nature de l'état d'une guerre effective, et surtout de la guerre présente dont la cause a été de tout tems exclue des alliances entre la Russie et l'Angleterre comme n'appartenant point à leurs possessions respectives en Europe".

La décision de l'Impératrice Catherine II d'observer la neutralité la plus absolue et de ne

*) Diaries and correspondence of the Earl of Malmesbury, t. I, p. 217.

валъ Гарисъ, желаетъ только мира, но на условіяхъ, согласныхъ съ ея честью. Только Императрица въ состояніи заставить враговъ Англіи заключить такой миръ, если она, въ крайнемъ случаѣ, рѣшится силою оружія предписать свои условія мира. И вотъ о такомъ вмѣшательствѣ русской Императрицы проситъ Англія, и ея посланнику поручено предложить заключеніе союзнаго трактата между двумя дворами „безъ всякихъ ограниченій".

Такое предложеніе англійскаго посланника должно было вызвать справедливое удивленіе Императрицы. Когда въ сентябрѣ 1779 года она удостоила Гарриса совершенно интимной аудіенціи и въ продолженіи цѣлаго часа съ нимъ говорила о политическихъ дѣлахъ минуты, она убѣдительнымъ образомъ доказала ему невозможность для Россіи вмѣшиваться въ войны Англіи съ ея врагами. „Какое право имѣю я", спросила она Гарриса, „вмѣшаться въ распрю, которая меня не касается, въ дѣла, мнѣ непонятныя, и въ отношенія дворовъ, весьма отъ меня отдаленныхъ?" Англійскій посланникъ не въ состояніи былъ отвѣтить на этотъ категорическій вопросъ *).

Поэтому отвѣтъ Императорскаго кабинета на ноябрское письмо Гарриса не могъ подлежать ни малѣйшему сомнѣнію: онъ былъ совершенно отрицательный. Императрица выразила свое убѣжденіе, что ея вмѣшательство можетъ только распространить пламя войны, а не возстановить мира, въ особенности потому, что она не имѣетъ права обезпечить успѣхъ своего посредничества какимъ нибудь примирительнымъ предложеніемъ. Что же касается союзнаго трактата, то „Императрица не задумывается положиться на чувство справедливости самого короля, которое навѣрно ему подскажетъ, что время продолженія войны не есть настоящее время для заключенія оборонительнаго союза. Менѣе всего это возможно въ нынѣшнюю войну, объектъ которой всегда былъ исключаемъ изъ случаевъ союза между Россіею и Англіею, потому что не принадлежитъ къ ихъ обоюднымъ владѣніямъ въ Европѣ".

Рѣшеніе Императрицы Екатерины II держаться абсолютнаго нейтралитета и не обязы-

*) Diaries and correspondence of the Earl of Malmesbury, t. I, p. 217.

s'engager par aucun traité d'alliance était irrévocable. Cette décision et toute la politique de l'Impératrice envers l'Angleterre pendant la conception de la célèbre Neutralité armée, sont mises en relief d'une manière très saisissante dans les instructions données à Simolin, qui fut appelé, dans le courant de l'été de 1779, à devenir le successeur de Moussine-Pouschkine près la Cour de Londres. Moussine-Pouschkine fut nommé ministre de Russie près la Cour de Stockholm.

Dans le rescrit de S. M. l'Impératrice au nom de Simolin, en date du 12 juillet 1779, la politique de la Russie à l'égard de l'Angleterre est caractérisée de main de maître dans les termes suivants:

Il est évident que la situation de l'Angleterre est très difficile, mais „tant que le temps et les circonstances n'engendreront pas de nouvelles idées, qui pourront exiger d'avance le tracé d'une voie particulière et immédiate, il faut s'en tenir exclusivement aux généralités indéfinies; aussi nous bornons-nous à vous indiquer de vous laisser guider dans vos actes d'une part — par votre pénétration d'esprit, guidée par votre propre zèle patriotique et de l'autre — par les ordres que nous avons donnés à vos prédécesseurs". Simolin dut se convaincre à la lecture de ces actes que toutes les négociations entamées avec l'Angleterre pour la conclusion d'un traité d'alliance n'avaient échoué exclusivement que par la faute de la Cour de Londres.

„Il est vrai qu'il s'est produit depuis lors de nombreux et très importants changements, mais il n'en est pas moins vrai que maintenant cette même question (le traité d'alliance) ne peut pas exister".

Les instructions de Simolin définissent enfin „en quelques mots" les rapports de la Russie envers les différentes Puissances. Pour ce qui est avant tout de la France, nos relations avec cette Puissance se sont sensiblement améliorées dans ces derniers temps. L'Impératrice est redevable à la France „de ses bons offices auprès de la Porte ottomane, en vue d'amener une solution parfaite et définitive de nos différends avec elle par la confirmation de cette solution au moyen d'une nouvelle convention explicative avec la Turquie. Nous ne lui sommes pas moins obligés pour l'empressement et la confiance avec lesquels elle s'est mise à notre disposition pour régler, comme elle le continue jusqu'à présent,

ваться никакимъ союзнымъ трактатомъ съ Англіею было безповоротно. Это рѣшеніе и вся политика Императрицы въ отношеніи Англіи во время зарожденія знаменитаго Вооруженнаго нейтралитета весьма рельефнымъ образомъ выступаютъ въ инструкціяхъ, данныхъ Симолину, который былъ назначенъ лѣтомъ 1779 года преемникомъ Мусина-Пушкина при Лондонскомъ дворѣ. Мусинъ-Пушкинъ получилъ назначеніе состоять Императорскимъ посланникомъ при Стокгольмскомъ дворѣ.

Въ Высочайшемъ рескриптѣ отъ 12-го іюля 1779 года на имя Симолина политика Россіи въ отношеніи Англіи охарактеризована слѣдующимъ мастерскимъ образомъ.

Несомнѣнно, что положеніе Англіи весьма затруднительно, но „доколѣ время и обстоятельства не произведутъ новыхъ идей, кои впредь могутъ востребовать начертанія частной и ближайшей стези, надлежало бы теперь держаться однихъ неопредѣлительныхъ генеральностей, и для того удовольствуемся мы къ учрежденію поступковъ вашихъ сослаться, съ одной стороны, на собственную вашу патріотическимъ усердіемъ къ службѣ нашей руководствуемую прозорливость, а съ другой, на наши предшественникамъ вашимъ данныя повелѣнія". Изъ послѣднихъ актовъ Симолинъ долженъ былъ удостовѣриться, что всѣ переговоры съ Англіею о союзномъ трактатѣ не увѣнчались успѣхомъ, благодаря только Лондонскому двору.

„Правда, съ той поры послѣдовали многія и важныя перемѣны, но и то не меньше же правда, что теперь самой вопросъ (о союзномъ трактатѣ) существовать не можетъ".

Вслѣдъ за тѣмъ инструкція, „въ краткихъ словахъ", опредѣляетъ отношенія Россіи къ различнымъ державамъ. Что касается, прежде всего, Франціи, то отношенія къ этой державѣ значительно улучшились въ послѣднее время. Франціи Императрица обязана „за добрыя при Портѣ Оттоманской офиціи къ доведенію до совершенной и окончательной развязки нашихъ съ нею распрей, подтвержденіемъ онаго (мира) новою и изъяснительною конвенціею съ Турціею. Не меньше того обязаны мы и за ту готовность и довѣренность, съ каковыми она подалась и продолжала съ нами совокупно посредство и разбирательство распрей по бывшимъ въ Германіи замѣшательствамъ, по случаю Баварскаго на-

de concert avec nous les différends soulevés par les embarras que l'héritage de Bavière a provoqués *)... Par ce rapprochement politique à notre égard, la France a ouvert maintenant la porte aux relations d'amitié qui existent actuellement entre nous et au rétablissement de la bonne entente, dont la durée ne nous sera pas comme de raison seulement agréable, mais sera utile à nos affaires et à nos intérêts".

Telle étant la situation, Simolin fut chargé d'entretenir les anciens liens d'amitié avec l'Angleterre et „les relations commerciales qui continuent jusqu'à présent, mais de ne pas montrer toutefois le moindre désir de critiquer la France et de se borner à émettre le voeu que la guerre, qui sévit actuellement entre l'Angleterre, la France et l'Espagne, puisse bientôt prendre fin".

Les relations de la Russie avec le Danemark et la Suède ont été de tout temps cordiales. „En votre qualité d'ancien ministre de notre Empire près les Cours royales de Danemark d'abord et de Suède ensuite", était-il dit plus loin dans le Rescrit Impérial, „vous savez certainement que nous nous trouvons avec la première dans des rapports d'alliance et d'amitié très intime et que nous considérons les intérêts du Danemark comme étant fort identiques aux nôtres". Aussi Simolin devait-il „entretenir des relations très étroites avec le ministre de Danemark (près la Cour de Londres) et chercher à lui prêter son concours, en accordant nos bons offices à toutes les démarches qui concernent les affaires de sa Cour et surtout celles qui se rapportent aux explications désagréables, motivées par les prises de corsaires anglais au détriment de sujets danois qui provoquent la réclamation du remboursement des pertes subies. Nous vous recommandons d'autant plus cette affaire que le ministre de Danemark, accrédité près notre Cour, a été chargé de nous demander l'exercice de notre influence en vue de soutenir les réclamations en question auprès de la Cour de Londres".

„Les explications désagréables", dont parle le Rescrit Impérial du 12 juillet 1779, aboutirent à la célèbre *Neutralité armée de 1780*, dont nous allons faire l'histoire maintenant. Aucun historien, ni auteur de droit international, n'a jamais nié l'immense importance de la déclaration ci-joint du 28 février 1780, qui a servi de base à Catherine II pour sa Neutralité armée,

*) Voir le tome LXV du Recueil de la Société Historique Russe, que j'ai publié.

слѣдства *)... Таковымъ своимъ политическимъ сближеніемъ къ намъ и открыла Франція дверь къ дружескому теперь съ нами сношенію и къ возстановленію добраго согласія, продолженіе коихъ будетъ не только для насъ конечно весьма пріятно, но и для дѣлъ и интересовъ нашихъ полезно".

Въ виду такого положенія вещей, Симолину вмѣняется въ обязанность, поддерживая старую дружбу съ Англіею и „продолжающееся коммерческое сопряженіе, не показывать однакоже ни малѣйшей пристрастности въ предосужденіе Франціи, а изъявлять только желаніе о скорѣйшемъ окончаніи нынѣшней между Англіею, Франціею и Гишпаніею войны".

Отношенія Россіи къ Даніи и Швеціи весьма дружескія. „По бытности вашей министромъ нашимъ при королевскомъ датскомъ, а потомъ и при королевскомъ шведскомъ Дворахъ", продолжаетъ Высочайшій рескриптъ, „извѣстно вамъ конечно, что мы находимся съ первымъ въ весьма тѣсной дружбѣ и союзѣ, и что мы почитаемъ интересы наши съ датскими весьма одинаковыми". Поэтому Симолину предписывается „жить съ датскимъ министромъ (при Лондонскомъ дворѣ) въ тѣсномъ сношеніи и стараться помогать ему, подкрѣпляя домогательства его добрыми нашими офиціями по дѣламъ Двора его, а особливо по происходящимъ нынѣ непріятнымъ изъясненіямъ въ разсужденіи сдѣланныхъ англійскими каперами у датскихъ подданныхъ неправедныхъ призовъ, къ доставленію имъ подлежащаго удовлетворенія за понесенные ими убытки. Сей пунктъ рекомендуемъ мы вамъ тѣмъ предпочтительнѣе, что находящійся при нашемъ дворѣ датскій министръ получилъ повелѣніе утруждать насъ объ употребленіи нашего подкрѣпленія по сему дѣлу при Лондонскомъ дворѣ".

„Непріятныя изъясненія", о которыхъ говоритъ Высочайшій рескриптъ 12-го іюля 1779 года, привели къ знаменитому *Вооруженному нейтралитету 1780 года*, къ исторіи котораго мы теперь обратимся. Ни одинъ изъ историковъ или писателей по международному праву не отрицаетъ громаднаго значенія нижеслѣдующей декларацiи отъ 28-го февраля 1780

*) См. изданный мною томъ LXV Сборника Импер. Русск. Историческаго Общества.

mais l'origine de cette union des Puissances neutres, en vue de défendre, en temps de guerre, leurs intérêts légaux, est généralement expliquée d'une manière très étrange. Il existe une légende très répandue qui fait mention d'une intrigue de Cour de second ordre entre le prince Potemkine et le comte Panine, dont l'issue fut à l'avantage du dernier, qui était l'ennemi de l'Angleterre. La déclaration de 1780 appartiendrait à l'initiative du comte Panine et l'Impératrice Catherine II, elle-même, „n'aurait eu, soi-disant, aucune idée des relations de commerce internationales" et n'aurait été que l'exécutrice inconsciente du plan du comte Panine „cet homme de génie!" Catherine comprenait si peu la portée de la ligue des Puissances neutres qu'elle avait créée, qu'elle était persuadée de son utilité pour l'Angleterre, à laquelle elle croyait avoir rendu un grand service en lançant sa déclaration *).

Cette étrange légende de l'origine de la Neutralité armée est d'autant plus curieuse que les rapports de Harris sont publiés depuis longtemps et qu'ils ont servi de pièce à l'appui pour l'explication des circonstances, qui ont amené l'Impératrice Catherine II à fonder son système. Le ministre d'Angleterre a pourtant informé à plusieurs reprises son gouvernement du fait que l'idée de la Neutralité armée est sortie toute entière du cerveau de l'Impératrice elle-même et que le comte Panine n'en savait rien jusqu'au moment où il reçut l'ordre de communiquer la déclaration de février aux différentes Puissances neutres. Le comte Panine affirma lui-même de la manière la plus positive au ministre d'Angleterre que cette déclaration était l'oeuvre de l'Impératrice toute seule et qu'il n'avait été que son secrétaire. Le prince Potemkine, qui nourrissait une amitié toute particulière pour Harris et pour sa patrie, lui répéta la même chose *).

En présence de déclarations si catégoriques

*) La propagation de cette légende en Europe est due surtout à l'ouvrage de *v. Dohm*. Denkwürdigkeiten meiner Zeit. Hannover 1814—18. B. II, S. 100, etc. et aux Mémoires sur la neutralité armée par le comte de Goertz. Bâle 1801. Dans les temps les plus récents, l'existence de cette légende a été affirmée de nouveau par *Bergbohm*. Die bewaffnete Neutralität 1780—1783. Berlin 1884, S. 239, etc.

*) Diaries and correspondence of the First Earl of Malmesbury, t. I, p. 246, 247, 258 etc.

года, которую Екатерина II положила въ основаніе своего Вооруженнаго нейтралитета. Но происхожденіе этого союза нейтральныхъ державъ для охраненія во время войны ихъ законныхъ интересовъ, объясняется самымъ страннымъ образомъ. Весьма распространена сказка о какой-то мелкой придворной интригѣ между княземъ Потемкинымъ и гр. Панинымъ, въ которой одержалъ верхъ послѣдній, бывшій врагомъ Англіи. По иниціативѣ гр. Н. И. Панина и была составлена декларація 1780 года. Сама же Императрица Екатерина II будто „не имѣла никакого понятія" о торговыхъ международныхъ отношеніяхъ и была только безсознательною исполнительницею плана „геніальнаго" графа Панина! Екатерина такъ мало понимала значеніе созданной ею лиги нейтральныхъ державъ, что вполнѣ была убѣждена въ пользѣ ея для самой Англіи, которой она своею декларацією, по ея мнѣнію, оказала большую услугу *).

Такая странная сказка о происхожденіи Вооруженнаго нейтралитета тѣмъ болѣе любопытна, что донесенія Гарриса уже давно обнародованы и служили источникомъ для объясненія обстоятельствъ, при которыхъ Императрица Екатерина II основала свою систему. Между тѣмъ англійскій посланникъ неоднократно доносилъ своему двору, что идея Вооруженнаго нейтралитета исключительно вышла изъ головы самой Императрицы и что графъ Панинъ ничего не зналъ объ этомъ дѣлѣ, пока онъ не получилъ приказанія сообщить февральскую декларацію различнымъ нейтральнымъ державамъ. Самъ графъ Панинъ положительнымъ образомъ подтвердилъ англійскому посланнику, что декларація—дѣло одной Императрицы, и что онъ былъ только ея секретаремъ. Тоже самое подтвердилъ ему князь Потемкинъ, который питалъ особенную дружбу къ Гаррису и къ его отечеству *).

Въ виду такихъ категорическихъ заявленій

*) Источниками для распространенія въ Западной Европѣ этой сказки послужили въ особенности *v. Dohm*. Denkwürdigkeiten meiner Zeit. Hannover 1814—18, Bd. II, S. 100 etc. и Mémoires sur la neutralité armée par le comte de Goertz. Bâle 1801. Въ самое новѣйшее время поддерживалъ эту сказку *Bergbohm*. Die bewaffnete Neutralität 1780—1783, Berlin 1884 S. 239 etc.

*) Diaries and correspondence of the First Earl of Malmesbury, t. I, p. 246, 247, 258 etc.

de la part du ministre d'Angleterre, on ne peut que s'étonner en voyant que ce sont précisément ses rapports que citent les partisans de la légende précitée pour prétendre que Catherine II ne comprenait rien à l'oeuvre étonnante qu'elle avait entreprise. Cette contradiction s'explique de la manière suivante: tous les efforts de Harris tendaient à discréditer aux yeux de sa Cour la Neutralité armée, qui n'avait été pour lui qu'une surprise très désagréable. Il écrivait sans cesse à sa Cour que l'Impératrice était sincèrement bien disposée pour l'Angleterre, qu'il était toujours de sa part l'objet d'une attention toute particulière et que les intérêts seuls de son propre peuple lui paraissaient supérieurs à ceux de l'Angleterre. Quand la déclaration de février 1780 fut communiquée à Harris, quand il vit qu'il allait se former une puissante alliance des Puissances neutres dans le but de défendre leurs sujets contre les abus de force des Anglais sur mer, il se mit alors à démontrer que l'Impératrice était tout à fait étonnée de l'impression que son entreprise avait produite en Angleterre. L'Impératrice était persuadée, soi-disant, que par la création du pacte de Neutralité armée elle rendait un service à l'Angleterre. La preuve en est dans le fait qu'elle a demandé au ministre de cette Puissance au cours d'un entretien qu'elle a eu avec lui: „Mais quel mal vous fait cette Neutralité armée ou plutôt *Nullité armée?*“ *). Le spirituel diplomate anglais ne devina pas que Catherine II, en donnant à son plan si grandiose la qualification de futilité ou de nullité, cherchait à le tranquilliser et se moquait en même temps de lui.

Il nous semble que le temps est venu de mettre fin, une fois pour toutes, à ces légendes et à ces malentendus au sujet de l'origine de la célèbre Neutralité armée de Catherine II. Aux termes de documents existant dans les Archives, on peut s'expliquer d'une manière tout-à-fait satisfaisante l'origine et le développement du plan de l'Impératrice.

Il est bon de constater avant tout et de la manière la plus positive que c'est l'Angleterre elle même qui a fourni l'idée de la création d'une alliance des Puissances neutres. Les déprédations sans fin, commises nommément par les corsaires *anglais*, obligèrent l'Impératrice Catherine II à chercher un moyen efficace capable de mettre un frein à leurs excès contre

*) Diaries and correspondence, t. I, p. 258, 266, 307, etc.

англійскаго посланника, страннымъ кажется, что именно его донесенія приводятся обыкновенно защитниками вышеприведенной сказки о томъ, что Екатерина II ничего не понимала въ предпринятомъ ею громкомъ дѣлѣ. Такое противорѣчіе объясняется слѣдующимъ образомъ: всѣ усилія Гарриса были направлены къ тому, чтобы дискредитировать въ глазахъ своего двора Вооруженный нейтралитетъ, который явился для него весьма непріятнымъ сюрпризомъ. Онъ постоянно доносилъ своему двору, что Императрица искренне расположена къ Англіи, постоянно ему высказываетъ исключительное вниманіе и что она выше интересовъ Англіи ставитъ только пользу своего собственнаго народа. Когда же Гаррису была сообщена февральская декларація 1780 года, когда онъ увидѣлъ, что составляется могущественный союзъ нейтральныхъ державъ съ цѣлью защиты ихъ подданныхъ противъ насилій Англичанъ на морѣ, тогда онъ сталъ доказывать, что Императрица совершенно озадачена впечатлѣніемъ, которое произвело ея предпріятіе въ Англіи. Императрица будто была убѣждена, что учрежденіемъ союза Вооруженнаго нейтралитета она оказываетъ услугу Англіи! Вѣдь въ разговорѣ съ англійскимъ посланникомъ сама Императрица Екатерина II его спросила: „Какой же вредъ вамъ причиняетъ Вооруженный нейтралитетъ или, скажемъ лучше, *Вооруженное ничтожество?*“ *). Остроумный англійскій дипломатъ не замѣтилъ, что называя свой грандіозный планъ пустяками или ничтожествомъ, Екатерина II и успокаивала его, и смѣялась надъ нимъ.

Намъ кажется, что наступило время, чтобъ навсегда положить конецъ этимъ сказкамъ и недоразумѣніямъ насчетъ происхожденія главнаго Вооруженнаго нейтралитета Екатерины II. На основаніи архивныхъ источниковъ можно себѣ объяснить вполнѣ удовлетворительнымъ образомъ происхожденіе и развитіе плана Императрицы.

Прежде всего необходимо констатировать самымъ положительнымъ образомъ, что мысль о созданіи союза нейтральныхъ державъ дала— сама Англія. Нескончаемыя насилія именно *англійскихъ* каперовъ заставили Императрицу Екатерину II искать дѣйствительнаго средства для обузданія ихъ хищническихъ нападеній на нейтральныхъ подданныхъ. Дипломатическая

*) Diaries and correspondence t. I, p. 258, 266, 307 etc.

les sujets des Puissances neutres. La correspondance diplomatique, échangée avec la Cour de Londres de 1778 à 1780, est remplie de plaintes énergiques du gouvernement Impérial concernant la manière d'agir des armateurs anglais et du tribunal de l'Amirauté.

C'est ainsi, qu'en 1778, le comte Panine remit au ministre d'Angleterre une note catégorique, qui commençait ainsi: „Après les ordres les plus précis de respecter le pavillon russe, que le Roi s'est vu engagé de donner à ses armateurs et autres commandants de vaisseaux en conséquence des Notes remises à M. le chevalier de Harris et des représentations faites par M. de Simolin touchant les plaintes réïtérées des sujets de Sa Majesté Impériale dont la navigation innocente a été troublée à diverses reprises par ceux de Sa Majesté Britannique, on s'attendait ici (à St.-Pétersbourg) à voir ces plaintes terminées pour toujours. Mais cette espérance vient cependant d'être troublée par une nouvelle insulte, faite au navire „St. Pierre", qui est de propriété et de construction russe et qui a été arrêté et confisqué par un armateur anglais, étant en route entre Bordeaux et St. Domingue". Il ne portait aucune contrebande de guerre et n'avait pas forcé le blocus, qui était déclaré à cette époque.

Le gouvernement Impérial exigeait que le navire „St. Pierre" soit immédiatement autorisé à reprendre la mer, qu'on le rende à ses propriétaires et que l'on rembourse à ceux-ci les pertes qu'ils avaient subies. Moussine-Pouschkine fut chargé, de son côté, de faire aux ministres anglais une réclamation de tout point identique à celle-ci.

Moussine-Pouschkine informait sans cesse son gouvernement des „actes de brigandage" et de la „conduite impudente" des corsaires anglais. „Toutes les nouvelles d'ici", écrivait-il à sa Cour le 26 septembre (6 octobre) 1778, „se bornent actuellement à des prises faites journellement. L'avidité avec laquelle des industriels entreprenants satisfaisent leur âpreté au gain, est actuellement le principal bénéfice de toute la guerre faite par les Anglais. Le commerce de la France est ruiné probablement parceque le gouverment de ce pays ne s'en préoccupe pas dutout".

Les ministres de Prusse, de Danemark, de Hollande, de Portugal et de Venise ne cessaient pas de remettre au gouvernement anglais des

переписка съ Лондонскимъ дворомъ за 1778 по 1780 годъ изобилуетъ настоятельными жалобами Императорскаго правительства на образъ дѣйствій англійскихъ арматоровъ и Адмиралтейскаго суда.

Такъ, въ 1778 году англійскому посланнику была вручена графомъ Панинымъ категорическая нота, которая начиналась слѣдующими словами: „Послѣ изданія самыхъ точныхъ приказаній уважать русскій флагъ, которыя король англійскій принужденъ былъ дать своимъ арматорамъ и другимъ командирамъ судовъ, вслѣдствіе дипломатическихъ нотъ, врученныхъ кавалеру Гаррису, и представленій, сдѣланныхъ чрезъ посредство Симолина, насчетъ неоднократныхъ жалобъ подданныхъ Ея Императорскаго Величества, которыхъ законное судоходство много разъ было нарушаемо подданными Его Британскаго Величества, здѣсь (въ С.-Петербургѣ) надѣялись, что эти жалобы прекратятся навсегда. Но эта надежда не оправдалась вслѣдствіе новаго оскорбленія, нанесеннаго кораблю „Св. Петръ", принадлежащему русскимъ подданнымъ и построенному въ Россіи. Это судно подверглось задержанію и конфискаціи со стороны англійскаго корсара на пути между Бордо и С. Доминго". На немъ не было никакой военной контрабанды, и оно не нарушило установленной блокады.

Императорское правительство потребовало отъ Лондонскаго двора немедленнаго освобожденія судна „Св. Петръ", возвращенія его собственникамъ и вознагражденія за понесенный послѣдними убытокъ. Точно такое же требованіе было поручено Мусину-Пушкину предъявить англійскимъ министрамъ.

Мусинъ-Пушкинъ постоянно доносилъ о „грабительствахъ" и „нагломъ поведеніи" англійскихъ каперовъ. „Всѣ здѣшнія новости", писалъ онъ своему двору 26-го сентября (6-го октября) 1778 года, „состоятъ на сіе время въ однихъ только ежедневныхъ призахъ. Алчность, съ которою отважные промышленники насыщаютъ свое корыстолюбіе, составляетъ теперь главнѣйшую пользу всей нынѣшней аглинской войны. Разореніе французской торговли надобно полагать точно насчетъ беззаботнаго объ оной правительства".

Прусскій, датскій, шведскій, голландскій, португальскій и венеціанскій посланники неустанно подавали англійскому правительству

plaintes par écrit constatant de nombreux excès commis impunément par les corsaires anglais et exigeant en même temps le paiement des dommages interêts et pertes subis. Les ministres anglais avaient recours à un moyen très simple pour éviter des explications de vive voix fort désagréables avec les représentants des Puissances neutres: ils ne les recevaient pas pendant plusieurs mois de suite et évitaient même de les rencontrer!

„J'ai eu l'honneur d'informer à plusieurs reprise Votre Altesse", écrivait Moussine-Pouschkine au comte Panine le 28 novembre (8 décembre) 1778, „de l'impudence extrême avec laquelle les armateurs anglais se précipitent sur tous les navires qu'ils rencontrent et avec quelle violence effrénée ils s'en emparent quand la tranquillité la plus profonde règne par toute l'Europe, et les pillent sans respecter n'importe quel pavillon et sans avoir proclamé la rupture des relations entre l'Angleterre et la France". Ils se sont emparés ces jours-ci d'un navire danois, chargé de sucre et se rendant d'un port danois à un autre. Moussine-Pouschkine était de l'avis que les ministres anglais eux-mêmes étaient incapables d'empêcher les horreurs commises par leurs armateurs.

Au mois de mars (5) 1779 Moussine-Pouschkine lui-même fut chargé d'exiger du gouvernement anglais la mise en liberté immédiate de deux navires russes, appartenant à des marchands de Vybourg et saisis par des corsaires anglais. Ces navires avaient un chargement de planches, de suif et de barres de fer — marchandises, qui, de par le traité de 1766 n'étaient pas considérées comme des objets de contrebande de guerre.

L'Impératrice se décida enfin à déclarer au gouvernement anglais qu'à partir du printemps de l'année 1799, une escadre russe serait envoyée en croisière dans la mer du Nord avec ordre d'arrêter chaque corsaire, qui s'y montrerait. Cette mesure avait été décidée par suite d'un accord survenu entre la Russie, le Danemark et la Suède. Le gouvernement anglais était engagé à donner des ordres pour que les corsaires anglais ne fassent pas dutout leur apparition dans les eaux de la mer du Nord, qui est „uniquement destinée pour le commerce des trois Couronnes". (Note du 8 janvier 1779, remise par le comte Panine à Harris).

En présence de cette exigence catégorique du gouvernement russe, qui demandait qu'il soit mis fin aux actes illégaux des corsaires anglais,

письменныя жалобы на безчинства, безнаказаннымъ образомъ совершаемыя англійскими корсарами, и требовали вознагражденія за причиненные ущербъ и убытки. Англійскіе министры прибѣгали къ весьма простому способу, чтобъ избѣжать непріятныхъ словесныхъ объясненій съ представителями нейтральныхъ державъ: они не принимали ихъ въ продолженіи нѣсколькихъ мѣсяцевъ и избѣгали всякой съ ними встрѣчи!

„Съ какою наглостью", писалъ Мусинъ-Пушкинъ 28-го ноября (8 дек.) 1778 года графу Н. И. Панину, „англійскіе арматоры бросаются на всѣ встрѣчающіеся имъ корабли и съ какимъ насильственнымъ самовольствомъ оные перехватываютъ, разграбливаютъ во время глубокаго въ Европѣ покоя, безъ всякаго почтенія къ разнымъ флагамъ, безъ всякаго предувѣдомленія объ аглинскомъ съ Франціею разрывѣ, о томъ имѣлъ я честь увѣдомлять неоднократно Ваше Сіятельство". На дняхъ они захватили датскій корабль, нагруженный сахаромъ и отправлявшійся изъ одного датскаго порта въ другой. Мусинъ-Пушкинъ полагалъ, что сами англійскіе министры не въ состояніи пріостановить безчинства своихъ арматоровъ.

Въ мартѣ (5-го) 1779 года тому же Мусину-Пушкину было поручено потребовать отъ англійскаго правительства немедленнаго освобожденія двухъ русскихъ судовъ, принадлежащихъ двумъ выборгскимъ купцамъ и захваченныхъ англійскими корсарами. На этихъ судахъ были, въ качествѣ груза, доски, сало и полосовое желѣзо, т. е. предметы, несоставляющіе, по трактату 1766 года, военной контрабанды.

Наконецъ Императрица рѣшилась объявить англійскому правительству, что съ весны 1779 года русская эскадра будетъ крейсировать въ Сѣверномъ морѣ и останавливать каждаго корсара, который тамъ покажется. Эта мѣра принимается по общему соглашенію Россіи съ Даніею и Швеціею. Англійское правительство приглашалось сдѣлать распоряженіе, чтобъ англійскіе каперы совсѣмъ не показывались въ предѣлахъ Сѣвернаго моря, которое „исключительно предоставлено торговлѣ трехъ державъ". (Нота отъ 8-го января 1779 г., врученная графомъ Панинымъ Гаррису).

Въ виду такихъ настоятельныхъ требованій русскаго правительства положить предѣлъ безчинствамъ англійскихъ каперовъ, Лондон-

le gouvernement de Londres fut obligé de prendre quelques mesures à cet effet. Par une déclaration royale, en date du 9 (20) juin 1779 les corsaires anglais furent informés de la croisière des escadres réunies de la Russie, de la Suède et du Danemark dans la mer du Nord. Ordre fut donné aux corsaires de respecter les droits de ces Puissances neutres en tant „que la nature d'une guerre maritime le permet". Dans tous les cas ils ne doivent pas attaquer les navires ennemis „dans des ports ou rades appartenant aux Puissances, qui sont en paix avec l'Angleterre".

Cette disposition, prise par le gouvernement anglais, ne put guère avoir d'effet pratique, parceque les corsaires britanniques ne faisaient pas tant la course dans les eaux des Etats neutres qu'en pleine mer. Le gouvernement Impérial ne discontinuait presque pas de porter à la connaissance du Cabinet britannique les hauts faits accomplis par des corsaires anglais au détriment de navires russes. Au mois de mars 1779, Harris reçut du comte Panine une nouvelle protestation contre la prise d'un bâtiment venant de Vybourg. Au mois de novembre de la même année il était informé de la prise illégale par un armateur anglais d'un navire de Riga. Le comte Panine rappelait dans cette note à la mémoire du gouvernement anglais les clauses du traité de 1766 et il s'en rapportait aux „droits des nations" qui définissaient la conduite des corsaires anglais „tant à l'égard des bâtiments russes qu'à l'égard des bâtiments neutres, chargés de propriétés russes".

Le ministre d'Angleterre à St.-Pétersbourg affirmait, au nom de sa Cour, que les navires russes ne seraient ni arrêtés, ni soumis à la visite — ce qui équivalait à la renonciation, de la part de l'Angleterre, à ses droits de Puissance belligérante *). Mais, dans la pratique, les corsaires anglais ne cessaient pas d'agir comme par le passé et le gouvernement anglais les encourageait ouvertement.

Si l'on prend en considération tout ce que précède, on se rendra compte de l'extrême mécontentement que causait à l'Impératrice Catherine II la manière d'agir de la Cour d'Angleterre. Elle déclara elle-même à Harris: „Vous molestez mon commerce; vous arrêtez mes vaisseaux; j'attache à celà un intérêt particulier; c'est mon enfant que mon commerce et vous ne voulez pas que

*) Diaries and correspondence of J. Harris, t. I, p. 232, 308.

ское правительство принуждено было принять кое-какія мѣры. Королевскою деклараціею отъ 9-го (20-го) іюня 1779 года было объявлено англійскимъ каперамъ о крейсированіи соединенныхъ эскадръ Россіи, Швеціи и Даніи въ Сѣверномъ морѣ. Каперамъ было вмѣнено въ обязанность уважать права этихъ нейтральныхъ державъ, насколько позволяетъ „самая природа морской войны". Во всякомъ случаѣ они не должны нападать на непріятельскія суда „въ портахъ и рейдахъ державъ, съ которыми Англія находится въ мирѣ".

Такого рода распоряженіе англійскаго правительства не могло имѣть особеннаго практическаго значенія, потому что англійскіе корсары не столько безчинствовали въ водахъ нейтральныхъ государствъ, сколько въ открытыхъ моряхъ. Императорское правительство не уставало доводить до свѣдѣнія Лондонскаго кабинета о новыхъ подвигахъ англійскихъ корсаровъ противъ русскихъ судовъ. Въ мартѣ 1779 г. Гаррисъ получилъ отъ графа Панина новый протестъ противъ захвата русскаго судна изъ Выборга. Въ ноябрѣ того же года сообщается посланнику о незаконномъ захватѣ англійскимъ арматоромъ рижскаго судна. Въ этой нотѣ графъ Панинъ напоминаетъ англійскому правительству постановленія трактата 1766 года и ссылается на „международныя права", опредѣляющія поведеніе англійскихъ каперовъ „какъ въ отношеніи русскихъ судовъ, такъ и другихъ нейтральныхъ, нагруженныхъ русскою собственностью".

Англійскій посланникъ въ С.-Петербургѣ увѣрялъ, именемъ своего двора, что русскія суда не будутъ ни останавливаемы, ни подвергаться осмотру—что было отказомъ со стороны Англіи отъ своихъ правъ воюющей державы *). Но, на самомъ дѣлѣ, англійскіе корсары продолжали безчинствовать на прежнемъ основаніи, и англійское правительство явнымъ образомъ имъ потворствовало.

Если имѣть въ виду всѣ вышеприведенныя обстоятельства, то понятно будетъ крайнее неудовольствіе Императрицы Екатерины II на образъ дѣйствій англійскаго двора. Она сама сказала Гаррису: „Вы притѣсняете мою торговлю; вы задерживаете мои корабли; всему этому я придаю особенное значеніе; моя торговля—мое дѣтище, и вы не допускаете, чтобъ

*) Diaries and correspondence of J. Harris, t. I, p. 232, 308.

je me fâche?" Toutes les demandes de mise en liberté des navires russes saisis et de remboursement pour les pertes subies n'eurent aucun résultat.

Le mécontentement de l'Impératrice était on ne peut plus compréhensible; il devint plus grand encore en présence de la manière d'agir tout-à-fait sans cérémonies de l'Angleterre à l'égard du Danemark, dont les navires marchands étaient enlevés et confisqués sans cesse par les corsaires anglais, sans qu'ils aient légalement le droit de le faire. Les rapports de Simolin dans le courant de 1779 constatent sans cesse que le concours qu'il prêtait au ministre de Danemark près la Cour de Londres n'était d'aucun effet.

Quand la rupture entre l'Angleterre et la Hollande fut sur le point de se produire, l'Impératrice eut non sans raison des appréhensions encore plus grandes pour la liberté du commerce des neutres et c'est ce qui l'amena à proposer sa médiation à la Cour de Londres.

„La guerre civile (sic!) des deux Puissances maritimes", écrivait l'Impératrice à Simolin en 1780, „est des plus malfaisante à notre avis *pour elles*, *pour toute l'Europe* en général et pour la Russie *en particulier*. *Pour elles*, parceque la guerre qu'elles se font peut détruire de fond en comble et à tout jamais le lien politique, qui les unissait et qui seul mettait un frein aux forces supérieures de la maison de Bourbon sur terre ferme; *pour toute l'Europe* en général, parceque la république hollandaise peut être placée dans la nécessité de se vendre à la Cour de Versailles et *en particulier pour la Russie*, parceque son commerce, qui s'effectue jusqu'à présent sur des navires étrangers, est voué à l'incertitude et subit des vexations".

Et pourtant l'Angleterre ne veut pas se réconcilier avec la Hollande, ce qui semble prouver par conséquent que „la liberté du commerce et de la navigation des Hollandais est le seul motif de la guerre qui leur a été déclarée, car les Anglais ont adopté comme règle de leur politique de traiter en ennemis tous les peuples, qui, possédant une flotte assez considérable, se proposent de l'employer au transport de ce que les Anglais considèrent si despotiquement et sur une si grande échelle comme de la contrebande de guerre".

„Mais l'adoption d'une pareille règle", se demande l'Impératrice, „est-elle de nature par elle-même à inspirer à autrui la confiance, l'amitié et le bon vouloir, et n'est-elle pas capable d'ir-

я сердилась?" Всѣ требованія объ освобожденіи захваченныхъ русскихъ судовъ и о вознагражденіи за причиненный убытокъ—оставались безъ удовлетворенія.

Неудовольствіе Императрицы на англійское правительство было совершенно понятно. Къ вышеприведеннымъ причинамъ присоединилось еще неудовольствіе ея за чрезвычайно безцеремонное отношеніе Англіи къ Даніи, торговыя суда которой постоянно забирались англійскими каперами и конфисковались безъ малѣйшей законной причины. Донесенія Симолина за 1779 годъ постоянно свидѣтельствуютъ о безуспѣшности его поддержки требованій датскаго посланника при Лондонскомъ дворѣ.

Когда приближался разрывъ между Англіею и Голландіею, Императрица основательнымъ образомъ опасалась еще бо́льшихъ стѣсненій для нейтральной торговли. На этомъ основаніи она предложила Лондонскому двору свое посредничество.

„Междуусобную (sic!) войну обѣихъ морскихъ державъ", писала Императрица Симолину въ 1780 году, „считаемъ мы крайне вредною для *нихъ*, для *всей Европы* вообще и *частно* для Россіи. Для *нихъ* потому, что война ихъ можетъ въ конецъ и на всегда разрушить настоявшую между ними политическую связь, которая одна обуздывала превосходныя на твердой землѣ силы Бурбонскаго дома; для *всей Европы вообще*, потому что республика Голландская можетъ поставлена быть въ необходимость предать себя въ руки Версальскаго двора; а *частно для Россіи*, потому еще въ особенности, что коммерція ея, до нынѣ на чужихъ судахъ происходящая, подвергается неизвѣстности и стѣсненію".

Между тѣмъ Англія не хотѣла примириться съ Голландіею, и потому слѣдуетъ предполагать, что „свобода въ торговлѣ и мореплаваніи Голландцовъ была единою причиною поднятой на нихъ войны и что Англія поставила въ политикѣ своей правиломъ трактовать врагами всѣ тѣ народы, кои при достаточной своей морской навигаціи захотятъ пользоваться развозомъ толь обширно и самовластно разумѣемой ею военной контрабанды".

„Но исповѣданіе такого правила", спрашиваетъ Императрица, „удобно ли само по себѣ притягать постороннюю довѣренность, пріязнь и доброхотство и не способнѣе ли оно раздражать

riter et d'affliger au plus haut degré toutes les Puissances neutres"?

Prenant en considération tous ces faits, il est facile de comprendre non-seulement le mécontentement que l'Impératrice Catherine II devait ressentir à l'égard de la politique anglaise, mais aussi la décision qu'elle prit d'avoir recours à des mesures énergiques pour mettre fin aux excès des corsaires anglais. Il était évident qu'il devait y avoir solidarité entre les Puissances dans une lutte contre la prétention de l'Angleterre d'agir sans façon sur les mers et il était tout naturel d'en venir à l'idée d'accorder à ce sentiment de solidarité une expression bien définie. Il devenait nécessaire de formuler des lois maritimes, dont l'observation par l'Angleterre devait être exigée par les Puissances neutres. Ce problème fut résolu d'une manière assez satisfaisante par le ministre du Danemark, comte Bernstorf, dans une note du 17 (28) septembre 1778, communiquée au gouvernement Impérial et contenant un exposé des cinq principales bases du droit maritime international.

La question était de savoir quelle était la forme d'expression à donner à ces bases et comment les communiquer à l'Angleterre sans se placer vis-à-vis d'elle sur un pied d'hostilité. Catherine II continuait à être bien disposée pour l'Angleterre et ne voulait pas lui manifester le moindre sentiment d'animosité.

Ce fut le ministre d'Angleterre lui-même qui donna à l'Impératrice une idée dont elle profita avec beaucoup d'adresse, mais en ne la réalisant pas, comme de raison, dans le sens que Harris désirait lui attribuer.

Malgré les refus catégoriques de l'Impératrice de conclure un traité d'alliance avec l'Angleterre, le gouvernement britannique n'en avait pourtant pas abandonné l'idée. Plus la position de l'Angleterre devenait difficile, plus une alliance avec la Russie lui semblait désirable. Quand Harris fut de nouveau chargé en 1779 d'obtenir à tout prix la conclusion d'une alliance, il savait parfaitement que dans les circonstances du moment c'était une chose impossible. Mais il lui vint l'heureuse idée de lier jusqu'à un certain point la Russie et l'Angleterre, l'une vis-à-vis de l'autre.

Au mois de juillet 1779, l'Impératrice Catherine II accorda, grâce à la protection du prince Potemkine, une audience privée au ministre d'Angleterre dans sa chambre de toilette. Parlant des affaires politiques de l'Europe en général, le ministre fit tomber l'entretien sur la situation de l'Angleterre et sur ses rapports avec la Rus-

и огорчать до конца всѣ нейтральныя державы?"

Принимая въ соображеніе всѣ эти факты, становится совершенно понятнымъ не только недовольство Императрицы Екатерины II политикою Англіи, но вмѣстѣ съ тѣмъ рѣшеніе дѣйствительными мѣрами положить конецъ безчинствамъ англійскихъ корсаровъ. Совершенно осязательна была солидарность всѣхъ нейтральныхъ державъ въ борьбѣ съ англійскими претензіями безнаказанно безчинствовать на моряхъ, и вполнѣ естественна была мысль дать этому чувству солидарности опредѣленное выраженіе. Необходимо было формулировать тѣ морскіе законы, соблюденіе которыхъ нейтральныя державы должны требовать отъ Англіи. Эту задачу разрѣшилъ довольно удачнымъ образомъ датскій министръ Гр. Бернсторфъ въ нотѣ отъ 17-го (28-го) сентября 1778 года, сообщенной Императорскому правительству, въ которой были изложены пять началъ морскаго международнаго права.

Только въ какой формѣ выразить эти начала и какимъ образомъ предъявить ихъ Англіи, не становясь во враждебныя къ ней отношенія? Екатерина II продолжала сохранять свое расположеніе къ Англіи и не желала выказать къ ней какихъ либо враждебныхъ чувствъ.

Самъ англійскій посланникъ Гаррисъ подалъ Императрицѣ мысль, которою она весьма ловкимъ образомъ воспользовалась, но, само собою разумѣется, не въ томъ смыслѣ, какъ того желалъ англійскій дипломатъ.

Несмотря на рѣшительные отказы Императрицы заключить съ Англіею союзный трактатъ, англійское правительство всетаки не покидало этой мысли. Чѣмъ затруднительнѣе дѣлалось положеніе Англіи, тѣмъ желательнѣе становился для нея союзъ съ Россіею. Когда въ 1779 году Гаррису вновь было поручено изъ Лондона добиться заключенія союза, онъ зналъ, что при настоящихъ обстоятельствахъ достигнуть этого невозможно. Но ему пришла другая счастливая мысль—связать въ извѣстной степени Россію съ Англіею.

Въ іюлѣ 1779 года Императрица Екатерина II удостоила англійскаго посланника, благодаря покровительству князя Потемкина, частной аудіенціи въ своей туалетной. Бесѣдуя о политическихъ дѣлахъ Европы, посланникъ перешелъ къ положенію Англіи и ея отношеніямъ къ Россіи. Сожалѣя о томъ, что союзный трак-

sie. Ayant émis le regret que le traité d'alliance n'ait pas encore été conclu, Harris, ayant l'air d'être inspiré par une idée subite, lui fit part d'un moyen capable de remplacer l'alliance qui n'avait pu s'effectuer entre les deux Puissances amies. „La seule mesure" dit alors Harris, „qui me semble conforme à la grandeur et à la gloire de l'Impératrice et d'accord avec la situation actuelle des affaires, serait la proclamation par Sa Majesté Impériale d'une déclaration ferme et bien-fondée à l'adresse des Cours de Versailles et de Madrid, que l'on appuierait par l'envoi immédiat d'une puissante flotte de guerre. Cette déclaration atteindrait complètement le but qu'elle se proposerait-celui de rétablir l'équilibre de la guerre et de relever l'esprit du reste des Puissances de l'Europe" *).

L'Impératrice Catherine, disait Harris, m'a paru très flattée de cette idée de pouvoir lancer une déclaration. Mais elle m'a fait observer qu'elle ne voyait aucun motif légal d'intervenir dans la guerre de l'Angleterre avec la France et l'Espagne et que son Empire à elle avait besoin de la paix.

Le lendemain de cet entretien le ministre eut l'occasion de se rencontrer avec l'Impératrice, qui lui dit en passant: „Depuis notre conversation, je n'ai fait que rêver à vos affaires; ma tête fermente, et si je puis trouver les moyens, vous verrez l'empressement avec lequel je vous servirai". Dans les premiers jours de février 1780, l'Impératrice dit à Harris: „Vous m'avez donné des insomnies... Je suis prête à tout faire pour vous, si ce n'est de me mêler de la guerre". Quand le ministre d'Angleterre se mit de nouveau à démontrer à l'Impératrice qu'elle s'exagérait les dangers de son intervention, l'Impératrice l'arrêta par ces mots: „Je sais déjà tout ce que vous pouvez me dire; cela a déjà fait assez d'impression sur moi; si j'étais plus jeune, je serais peut-être moins sage".

Les dernières paroles de l'Impératrice, prononcées au moment-même où son plan était déjà prêt, prouvent jusqu'à quel point elle était fermement décidée à ne rien entreprendre, qui puisse forcer la Russie à rompre la paix. L'idée d'une déclaration visant les Cours de Versailles et de Madrid et conçue de manierè à soutenir les intérêts et les prétentions de l'Angleterre, ne pou-

*) Despatch from Sir James Harris to Lord Viscount Weymouth. St. Petersburg, Sept. 9-th (20-th) 1779.

татъ не былъ заключенъ, Гаррисъ какъ бы внезапно напалъ на мысль, какъ можно бы замѣнить несостоявшійся союзъ между обѣими дружескими державами. „Единственная мѣра", говорилъ Гаррисъ, „которая мнѣ кажется согласною съ величіемъ и славою Императрицы и соотвѣтственною настоящему положенію вещей было бы обнародованіе Ея Императорскимъ Величествомъ сильной и основательной декларацiи, обращенной къ дворамъ Версальскому и Мадридскому и немедленно подкрѣпленной могущественнымъ военнымъ флотомъ. Такою декларацiею вполнѣ была бы достигнута поставленная цѣль: она возстановила бы равновѣсіе войны и подняла бы духъ остальныхъ европейскихъ державъ" *).

Императрица Екатерина II казалась, по словамъ англійскаго посланника, чрезвычайно польщенною идеею объ изданіи декларацiи. Только она замѣтила ему, что не усматриваетъ никакого законнаго основанія для вмѣшательства въ войну Англіи съ Франціею и Испаніею и что Имперія ея нуждается въ мирѣ.

На другой день послѣ этой бесѣды посланникъ встрѣтилъ Императрицу, которая мимоходомъ сказала ему слѣдующія слова: „Послѣ нашего разговора я только и думаю о вашихъ дѣлахъ; моя голова работаетъ, и если я могу найти средства, вы увидите, съ какимъ рвеніемъ я услужу вамъ". Въ самомъ началѣ февраля 1780 года Императрица сказала Гаррису: „Вы причина моихъ безсонныхъ ночей.. Я готова все сдѣлать для васъ, за исключеніемъ вмѣшательства въ войну". Когда англійскій посланникъ началъ снова доказывать Императрицѣ, что она преувеличиваетъ опасности своего вмѣшательства, Екатерина II остановила его словами: „Я уже все знаю, что вы можете мнѣ сказать. Все произвело на меня большое впечатлѣніе. Еслибъ я была помоложе, то можетъ быть была бы менѣе осторожна".

Послѣднія слова Императрицы, произнесенныя въ тотъ самый моментъ, когда ея планъ былъ уже готовъ, подтверждаютъ непоколебимое ея рѣшеніе не предпринимать ничего, что могло бы заставить Россію нарушить миръ. Слѣдовательно, поданная Гаррисомъ мысль о декларацiи, обращенной къ Версальскому и Мадридскому дворамъ въ смыслѣ поддержанія

*) Despatch from Sir James Harris to Lord Viscount Weymouth. St. Petersburg, Sept. 9 (20) 1779.

vait être approuvée par conséquent par l'Impératrice. Mais l'idée même d'une déclaration de ce genre la préoccupait profondément, à la condition qu'on puisse lui donner un sens de parfaite impartialité et de neutralité complète. Le ministre d'Angleterre voyait bien que cette idée lui tenait à coeur, aussi était-il impatient de la voir se réaliser. Le silence, gardé pendant plusieurs mois par l'Impératrice, l'inquiétait profondément. „Si ces marques de distinction et de bon vouloir de la part de l'Impératrice et de son principal favori (le prince Potemkine) cachent des plans subtils et perfides quelconques", écrivait-il à sa Cour en février 1780, „c'est une intrigue nouée avec trop de talent pour que je puisse la démêler" *).

Il n'y avait pourtant aucune intrigue dont le ministre d'Angleterre fut la victime, et l'Impératrice Catherine II elle-même n'avait pas cessé d'être bien disposée pour l'Angleterre, mais elle était très mécontente des actes de violence accomplis par les corsaires anglais.

C'est quand l'Impératrice se trouvait dans cette disposition d'esprit que l'on reçut à St.-Pétersbourg en janvier 1780 la nouvelle de la saisie d'un navire russe par deux corsaires espagnols et celle de la vente de sa cargaison à Cadix. Catherine II fut révoltée de la conduite des autorités espagnoles et Zinoview, ministre de Russie à Madrid, reçut immédiatement l'ordre de protester de la manière la plus énergique contre la saisie et la confiscation de propriétés russes et neutres. Malheureusement, on avait fait jusqu'alors l'amère expérience que toutes les protestations communiquées à Londres n'aboutissaient jamais à aucun résultat et rien ne faisait croire que le gouvernement de Madrid fut disposé à faire preuve à l'égard des plaintes du gouvernement Impérial de plus de respect que ce n'avait été le cas jusqu'à présent de la part du Cabinet de St.-James.

L'idée de lancer la déclaration recommandée par Harris se présentait naturellement alors à l'esprit. Cette déclaration devait contenir l'exposé des principes concernant les droits du commerce des neutres en temps de guerre. Il avait été déjà fait mention d'un projet analogue dans une dépêche du Cabinet danois, en date du 17 (28) septembre 1778 et comme la Russie, d'après la volonté inébranlable de Catherine II, ne voulait

*) Diaries and correspondence of Sir James Harris, t. I, p. 244.

англійскихъ интересовъ и претензій, не могла быть одобрена Императрицею. Но самая идея о такой декларацiи сильно ее занимала, еслибъ только можно было придать ей безпристрастное и нейтральное содержаніе. Англійскій посланникъ видѣлъ, какъ эта мысль запала въ умѣ Императрицы, но онъ не могъ дождаться ея осуществленія. Молчаніе Императрицы, продолжавшееся нѣсколько мѣсяцевъ, сильно его тревожило. „Если", писалъ онъ своему двору въ февралѣ 1780 года, „за этими отличіями и знаками доброжелательства со стороны какъ Императрицы, такъ и ея главнаго фаворита (князя Потемкина) скрываются какіе нибудь коварные и хитрые планы, то эта интрига слишкомъ искуснымъ образомъ сплетена, чтобъ я въ состояніи былъ ее распутать" *).

На самомъ же дѣлѣ никакой интриги которой сдѣлались жертвою англійскій посланникъ и сама Императрица Екатерина II, не было. Послѣдняя не переставала питать расположеніе къ Англіи, но была возмущена безчинствами англійскихъ каперовъ.

При такомъ расположеніи Императрицы получается въ январѣ 1780 года въ С.-Петербургѣ извѣстіе о задержаніи испанскими корсарами русскаго судна и о продажѣ груза его въ Кадиксѣ. Екатерина II была возмущена поведеніемъ испанскихъ властей, и русскому посланнику въ Мадридѣ, Зиновьеву, немедленно было поручено протестовать самымъ энергическимъ образомъ противъ захвата и конфискаціи русской нейтральной собственности. Однако, горькій опытъ показалъ уже, что всѣ протесты, заявленные въ Лондонѣ, оставались безъ всякаго результата, и не было никакого основанія думать, что мадридское правительство отнесется съ большимъ уваженіемъ къ жалобамъ Императорскаго правительства, чѣмъ С. Джемскій кабинетъ.

Тутъ естественнымъ образомъ пригодилась идея Гарриса о декларацiи. Содержаніемъ этой декларацiи должны были быть начала, относящіяся до правъ нейтральной торговли во время войны. Проектъ такихъ началъ былъ извѣстенъ изъ депеши датскаго кабинета отъ 17-го (28-го) сентября 1778 года. И такъ какъ Россія, по непоколебимому рѣшенію Екатерины II, ни въ какомъ случаѣ не должна была вмѣ-

*) Diaries and correspondence of Sir James Harris, t. I, p. 244.

sous aucun prétexte se mêler de la guerre, la déclaration devait être adressée non-seulement aux Cours de Versailles et de Madrid, mais aussi à celle de St. James. Elle le fut en effet „*envers et contre tous*", comme le prince Potemkine l'annonça solennellement à son ami Harris.

L'Impératrice Catherine II signa le 28 février 1780 la déclaration ci-dessous, qui fut adressée aux trois Puissances précitées, l'Espagne, la France et l'Angleterre.

A St.-Pétersbourg, elle fut communiquée par le comte Panine, d'abord au représentant de l'Espagne, puis à celui de la France et enfin au ministre d'Angleterre. Si cet acte n'avait été adressé qu'à l'Espagne et à la France, l'Impératrice se serait ouvertement rangé du côté de l'Angleterre et aurait renoncé à la neutralité, qui lui était si chère. Mais comme les actes de violence des corsaires anglais étaient beaucoup plus fréquents et bien plus révoltants que les cas d'attaque de navires russes par les Espagnols, cette déclaration et les principes de droit international maritime qu'elle proclamait étaient dirigés bien plus contre l'Angleterre et devenaient un avertissement pour le gouvernement de Londres.

En un mot, en lançant sa célèbre déclaration l'Impératrice fit droit jusqu'à un certain point aux désirs du ministre britannique. Le contenu de cet acte n'était pas exclusivement inspiré toutefois par les intérêts de l'Angleterre, mais par les intérêts légitimes de la Russie et par sa position de Puissance neutre.

Ce célèbre acte international, qui n'avait pas le caractère d'un engagement obligatoire entre la Russie et l'Angleterre, n'en exerça pas moins une influence décisive sur les rapports ultérieurs des deux Puissances et, par conséquent, il est impossible de ne pas lui accorder la place qui lui revient parmi les actes internationaux qui expliquent la nature de leurs relations mutuelles.

L'histoire de l'origine de la déclaration du 28 février 1780, telle qu'elle est exposée d'après les données susmentionnées, écarte toutes les légendes qui sont de nature à faire croire que l'Impératrice Catherine II ne comprenait rien à l'affaire qu'elle avait entreprise et que c'est le comte N. J. Panine „cet homme de génie", qui est le créateur de cet acte grandiose.

Nous verrons plus tard quelle fut l'attitude de Harris vis-à-vis de la déclaration de Catherine et comment Simolin, le nouveau ministre de Russie, accrédité à Londres, expliqua la manière d'agir de son gouvernement.

шаться въ войну, то декларація должна была быть обращена не только къ Мадридскому и Версальскому, но также къ С.-Джемскому двору. Она дѣйствительно была обращена, какъ князь Потемкинъ съ торжествомъ объявилъ своему другу Гаррису, „*envers et contre tous*!"

Императрица Екатерина II подписала 28-го февраля 1780 года нижеслѣдующую декларацію, которая была адресована вышеприведеннымъ державамъ: Испаніи, Франціи и Англіи.

Въ С.-Петербургѣ она была, прежде всего, сообщена графомъ Панинымъ представителямъ Испаніи, затѣмъ Франціи и, наконецъ, Англіи. Еслибъ этотъ актъ былъ адресованъ только Испаніи и Франціи, Императрица открыто стала бы на сторону Англіи и отказалась бы отъ дорогого ей нейтралитета. И такъ какъ безчинства англійскихъ каперовъ были несравненно чаще и возмутительнѣе нападеній на русскія суда со стороны Испанцевъ, то декларація и провозглашенныя ею начала морскаго международнаго права относились, конечно, больше къ Англіи, и были предостереженіемъ для Лондонскаго правительства.

Словомъ, издавая свою знаменитую декларацію, Императрица, въ извѣстной степени, исполнила желаніе англійскаго посланника. Но содержаніе этого акта было дано не исключительными англійскими интересами, но законными интересами Россіи и ея нейтральнымъ положеніемъ.

Хотя этотъ знаменитый международный актъ не составляетъ обязательнаго договора между Россіею и Англіею, онъ всетаки имѣлъ такое рѣшительное вліяніе на послѣдующія отношенія обѣихъ державъ, что нельзя не дать ему принадлежащаго ему мѣста въ числѣ международныхъ актовъ, объясняющихъ взаимныя ихъ отношенія.

Исторія происхожденія декларацiи отъ 28-го февраля 1780 года, изложенная на основаніи вышеприведенныхъ данныхъ, устраняетъ всѣ сказки о томъ, что Императрица Екатерина II ничего не понимала въ предпринятомъ ею дѣлѣ, и что „геніальный" графъ Н. И. Панинъ является творцомъ этого славнаго акта.

Мы увидимъ впослѣдствіи, какъ англійскій посланникъ Гаррисъ отнесся къ Екатерининской декларацiи, и какимъ образомъ вновь назначенный въ Лондонъ русскій посланникъ Симолинъ объяснялъ образъ дѣйствія своего правительства.

Mais avant de passer à l'exposé des négociations diplomatiques qui prirent place après le mois de février 1780, nous croyons qu'il sera d'un certain intérêt de faire mention ici-même d'une affaire qui date de l'époque où Moussine-Pouschkine se trouvait encore à Londres en qualité de ministre de Russie.

A cette époque il y avait à l'université d'Oxford plusieurs étudiants russes, qui y faisaient leurs études. Ces étudiants recevaient du gouvernement toutes les sommes nécessaires à leur entretien et ils travaillaient sous la surveillance immédiate d'un inspecteur russe et de deux professeurs de ladite université. Il faut rendre à Moussine-Pouschkine cette justice, qu'il était on ne peut mieux disposé pour ces jeunes gens et qu'il prenait sans cesse leur parti, non-seulement quand ils avaient affaire aux autorités anglaises, mais même par devant son propre gouvernement. Celui-ci était mécontent surtout de ce que ces étudiants, toujours soutenus par le ministre, se plaignaient sans cesse de ne pas pouvoir subsister avec l'argent que leur envoyait le Trésor de l'Empire. Moussine-Pouschkine rappelait à son tour au gouvernement que l'existence était beaucoup plus chère à Oxford et en Angleterre en général qu'en Russie et que les étudiants devaient y vivre d'une manière convenable.

Le comte N. J. Panine lui envoya à ce propos le 13 janvier 1772 une dépêche contenant la réponse suivante aux plaintes en question.

Les étudiants Nikitine, Souvorow et Boukhovetsky, disait cette dépêche, se plaignent de ne pas pouvoir vivre à Oxford et d'avoir été obligés d'y faire pour près de 500 liv. st. de dettes. „C'est vous-même, Monsieur", continuait le comte N. J. Panine, „qui avez été en 1766 le fondateur de leur enseignement, des ressources que cet enseignement pouvait exiger et de la somme nécessaire à leur entretien d'une manière convenable. Au lieu des 150 liv. st. par an que vous avez fixés alors pour chacun, on a toujours dépensé pour leur entretien annuel une somme beaucoup plus forte, c.-à-d. jusqu'à mille livres sterling et pour faire face enfin à toute espèce de dépenses inattendues des trois derniers restants, comme ce fut le cas l'année dernière, on a transféré à cet effet 2.500 roubles. Il est difficile de comprendre ici, comment, avec ces subsides extraordinaires, ces étudiants ont pu en arriver à faire des dettes, si leur intempérance et leur dissipation n'ont pas dépassé leurs ressources et leur qualité". Quoi-qu'ils aient un

Но прежде чѣмъ перейти къ изложенію дипломатическихъ переговоровъ послѣ февраля 1780 года, намъ кажется не безъинтереснымъ упомянуть еще объ одномъ дѣлѣ изъ временъ посольства Мусина-Пушкина въ Лондонѣ.

Въ это время учились въ Оксфордскомъ университетѣ нѣсколько русскихъ студентовъ, которые получали отъ правительства полное содержаніе и занимались науками подъ ближайшимъ наблюденіемъ русскаго инспектора и двухъ профессоровъ Оксфордскаго университета. Надо отдать справедливость Мусину-Пушкину, что онъ относился къ этимъ молодымъ людямъ съ большою любовью и постоянно защищалъ ихъ, какъ въ случаяхъ столкновеній съ англійскими властями, такъ и предъ своимъ собственнымъ правительствомъ. Послѣднее въ особенности было недовольно постоянными жалобами студентовъ, поддерживаемыми посланникомъ, на то, что имъ нельзя жить на деньги, которыя на нихъ отпускались изъ Государственнаго Казначейства. Мусинъ-Пушкинъ также напоминалъ правительству, что жизнь въ Оксфордѣ и вообще въ Англіи гораздо дороже, чѣмъ въ Россіи, и что студентамъ надо жить приличнымъ образомъ.

На эти жалобы графъ Н. И. Панинъ написалъ 13-го января 1772 года Мусину-Пушкину депешу съ слѣдующею отповѣдью.

Студенты Никитинъ, Суворовъ и Буховецкій, говорится въ депешѣ, жалуются, что имъ жить нельзя въ Оксфордѣ и что они нажили долгу до 500 фун. стер „Вы сами, Государь мой", продолжаетъ гр. Н. И. Панинъ, „были въ 1766 году учредителемъ ученія ихъ и нужныхъ рессурсовъ какъ на оное, такъ и на пристойное ихъ во всемъ содержаніе. Вмѣсто 150 ф. стер., которые вы тогда на каждаго въ годъ назначили, переводилось на нихъ по всегодно гораздо больше т. е. по 1000 ф. ст., дабы тѣмъ всякія внезапныя издержки дополнять такъ, какъ и въ прошломъ году на 3 оставшихся переведено было 2.500 рублевъ. За такимъ избыточнымъ содержаніемъ трудно здѣсь понять, отъ чего студенты могли попасть въ долги, кромѣ невоздержности и мотовства свыше состоянія и званія ихъ". Хотя надъ ними есть инспекторъ, но навѣрно самъ дурной примѣръ подаетъ. Въ Оксфордѣ дорого, но навѣрно не всѣ же студенты могутъ такъ „роскошничать какъ наши. Для чего же тѣ могутъ съ меньшимъ достат-

inspecteur, il y a lieu de croire qu'il leur donne certainement un mauvais exemple. La vie est chère à Oxford, mais il est évident que tous les étudiants ne peuvent pas vivre „d'une manière aussi luxueuse que les nôtres. Pourquoi les autres peuvent-ils vivre et étudier avec moins de ressources et les nôtres ne le peuvent-ils pas?"

„Voilà pourquoi", disait le comte Panine, en terminant sa mercuriale, „et pour mettre fin une fois pour toutes à la dissipation et aux dettes, je dois vous recommander par la présente, d'avoir: 1) à ordonner à qui de droit de prendre en mains les étudiants plus que ce n'est le cas aujourd'hui et 2) à leur expliquer exactement et avec précision, qu'ils se font énormément de tort en vue de leur avenir par leur mauvaise conduite et qu'il est grandement temps pour eux d'y penser et de vivre comme l'exigent leurs ressources et leur qualité; c'est d'autant plus nécessaires que les dettes qu'ils ont contractées sans y être autorisés ne seront jamais payées d'ici. S'ils ne s'arrangent pas de manière à rembourser leurs dettes avec leurs économies, ils n'éviteront d'aucune façon la juste peine infligée à la prodigalité dans les prisons anglaises, qui atteint au même degré les savants et les non-savants" (sic!).

Moussine-Pouschkine, malgré cette lettre menaçante de son chef, qui jouissait de la réputation d'un des meilleurs „bons-vivants" du règne de Catherine, n'en cessa pas moins de prendre fait et cause pour les étudiants, en cherchant à expliquer leur" prodigalité" par la cherté de la vie, par les voyages qu'ils étaient obligés de faire, etc.

Déclaration aux Cours de Londres, Versailles et Madrid.

L'Impératrice de toutes les Russies a si bien manifesté les sentiments de justice, d'équité et de modération, qui L'animent, et a donné des preuves si évidentes, pendant le cours de la guerre, qu'Elle avait à soutenir contre la Porte Ottomane, des égards, qu'Elle a pour le droit de la neutralité et de la liberté du commerce général, qu'Elle peut s'en rapporter au témoignage de toute l'Europe.

комъ жить и учиться безъ долговъ, а наши сего не могутъ?"

„Между тѣмъ", заключаетъ свою отповѣдь гр. Панинъ, „чтобъ единожды на всегда сдѣлать конецъ и мотовству и долгамъ, долженъ я вамъ чрезъ сіе рекомендовать, чтобы вы во 1) приказали кому слѣдуетъ короче студентовъ держать въ рукахъ, а во 2) имъ самимъ именно и точно изъяснить, сколь много они невоздержностію своею собственному своему благополучію вредятъ, что время уже и гораздо имъ о томъ подумать и очувствоваться по мѣрѣ ихъ состоянія и званія; тѣмъ больше, что своевольные ихъ долги никогда отсюда заплачены не будутъ. Если они экономіею не заплатятъ своихъ долговъ, то они ничѣмъ не возмогутъ избѣгнуть справедливой мотовству мзды въ англійскихъ тюрьмахъ, которыя равно и ученыхъ и неученыхъ къ себѣ принимаютъ" (sic!).

Мусинъ-Пушкинъ, несмотря на это грозное письмо своего начальника, пользовавшагося славою одного изъ выдающихся „жуировъ" Екатерининскаго царствованія, всетаки извинялъ студентовъ и ихъ „мотовство" дороговизною жизни, переѣздами и т. п.

Декларація дворамъ Лондонскому, Версальскому и Мадридскому.

Императрица Всероссійская столь явно выразила чувства правды, справедливости и умѣренности, Ее одушевляющія, и представила въ продолженіи войны, которую Она должна была вести противъ Порты Оттоманской, столь очевидныя доказательства Своего вниманія къ праву нейтралитета и къ свободѣ общей торговли, что можетъ сослаться въ этомъ на свидѣтельство всей Европы.

*

Cette conduite, ainsi que les principes d'impartialité qu'Elle a déployés pendant la guerre actuelle, ont dû Lui inspirer la juste conscience que ses sujets jouiraient paisiblement des fruits de leur industrie et des avantages appartenans à toute nation neutre. L'expérience a cependant prouvé le contraire; ni ces considérations-là, ni les égards, dûs à ce que prescrit le droit des gens universel, n'ont pu empêcher, que les sujets de Sa Majesté Impériale n'ayent été souvent molestés dans leur navigation, et arrêtés dans leurs opérations par celles des Puissances belligérantes.

Ces entraves, mises à la liberté du commerce général, et de celui de Russie en particulier, sont de nature à exciter l'attention des Souverains et de toutes les nations neutres. L'Impératrice voit résulter pour Elle l'obligation de l'en affranchir, par tous les moyens compatibles avec Sa dignité et avec le bien-être de ses sujets, mais avant d'en venir à l'effet, et dans l'intention sincère de prévenir de nouvelles atteintes, Elle a cru être de sa justice d'exposer aux yeux de l'Europe les principes, qu'Elle va suivre, et qui sont propres à lever tout malentendu et ce qui pourrait y donner lieu.

Elle le fait avec d'autant plus de confiance, qu'Elle trouve consignés ces principes dans le droit primitif des peuples, que toute nation est fondée à réclamer, et que les Puissances belligérantes ne sauraient les invalider, sans violer les lois de la neutralité et sans

Такой образъ Ея дѣйствій, равно и начала безпристрастія, которыя Она соблюдала въ настоящую войну, должны были внушать Ей полную увѣренность, что подданные Ея будутъ мирно пользоваться плодами своей промышленности и принадлежащими каждой нейтральной націи преимуществами. Однако, опытъ показалъ противное: ни вышеприведенныя соображенія, ни должное къ предписаніямъ универсальнаго права народовъ уваженіе не могли обезпечить подданныхъ Ея Императорскаго Величества отъ безпокойствъ, коимъ они часто подвергались въ судоходствѣ, и отъ препятствій ихъ операціямъ со стороны воюющихъ державъ.

Затрудненія эти, причиняемыя свободѣ общей торговли и торговли русской въ частности, таковы, что должны обратить на себя вниманіе Государей и всѣхъ націй нейтральныхъ. Посему Императрица считаетъ своей обязанностью освободить оную всѣми средствами, совмѣстными съ Ея достоинствомъ и благомъ Ея подданныхъ; но раньше чѣмъ прибѣгнуть къ нимъ и имѣя искреннее желаніе предупредить новыя столкновенія, Она сочла за долгъ справедливости изложить предъ лицомъ Европы тѣ начала, которыми будетъ руководствоваться и которыя могутъ устранить всякое недоразумѣніе и всѣ къ нему поводы.

Она совершаетъ это съ тѣмъ большею увѣренностью, что находитъ эти начала начертанными въ первобытномъ правѣ народовъ, котораго всякая нація можетъ справедливо требовать для себя, и что Державы воюющія не могутъ ихъ отмѣнить, не нарушивъ законовъ

désavouer les maximes, qu'elles ont adoptées, nommément dans différens traités et engagemens publics.

нейтралитета и не отрекшись отъ правилъ, формально принятыхъ ими въ разныхъ трактатахъ и публичныхъ обязательствахъ.

Ils se reduisent aux points, qui suivent:

Они сводятся къ нижеслѣдующимъ положеніямъ:

1. Que les vaisseaux neutres puissent naviguer librement de port en port, et sur les côtes des nations en guerre.

1. Чтобъ нейтральные корабли могли свободно плавать отъ одной пристани къ другой и у береговъ воюющихъ націй.

2. Que les effets, appartenans aux sujets des dites Puissances en guerre, soient libres sur les vaisseaux neutres, à l'exception des marchandises de contrebande.

2. Чтобъ товары, принадлежащіе подданнымъ воюющихъ державъ, были свободны на нейтральныхъ корабляхъ, исключая заповѣдные товары.

3. Que l'Impératrice se tient, quant à la fixation de celles-ci, à ce qui est énoncé dans les articles 10 et 11 de son traité de commerce, avec la Grande Bretagne, en étendant ces obligations à toutes les Puissances en guerre.

3. Что въ опредѣленіи таковыхъ Императрица придерживается того, что означено въ 10 и 11 артикулахъ коммерческаго Ея трактата съ Великобританіею, распространяя сіи обязательства на всѣ воюющія державы.

4. Que pour déterminer ce qui caractérise un port blocqué, on n'accorde cette dénomination qu'à celui, où il y a, par la disposition de la Puissance, qui l'attaque avec des vaisseaux arrêtés et suffisamment proches, un danger évident d'entrer.

4. Что для опредѣленія того, что можетъ ознаменовать блокированный портъ, долженъ таковымъ почитаться только тотъ, ко входу въ который настоитъ очевидная опасность, по сдѣланнымъ распоряженіямъ отъ атакующей его державы, разставленными въ близости онаго кораблями.

5. Que ces principes servent de règle dans les procédures et les jugemens sur la légalité des prises.

5. Чтобъ сіи правила служили основаніемъ въ судопроизводствахъ и приговорахъ о законности призовъ.

Sa Majesté Impériale, en les manifestant, ne balance point de déclarer, que pour les maintenir, et afin de protéger l'honneur de son pavillon, la sûreté du commerce et de la navigation de ses sujets contre qui que ce soit, Elle fait appareiller une partie considérable de ses forces maritimes.

Провозглашая оныя, Ея Императорское Величество не колеблется заявить, что для поддержанія ихъ и для охраны чести Ея флага, безопасности торговли и мореплаванія Ея подданныхъ противъ кого бы ни было, Она повелитъ отрядить значительную часть Своихъ морскихъ силъ.

Cette mesure n'influera cependant d'aucune manière sur la stricte et ri-

Но сія мѣра не окажетъ никакого вліянія на неукоснительную строгость

goureuse neutralité, qu'Elle a saincte-ment observée, et qu'Elle observera tant qu'Elle ne sera provoquée et forcée de sortir des bornes de modération et d'impartialité parfaite. Ce n'est que dans cette extrèmité que sa flotte aura ordre de se porter partout, où l'honneur, l'intérêt et le besoin l'appelleront.

En donnant cette assurance formelle, avec la franchise, propre à son caractère, l'Impératrice ne peut que se promettre, que les Puissances belligérantes, pénétrées des sentimens de justice et d'équité, dont Elle est animée, contribueront à l'accomplissement de ses vues salutaires, qui tendent si manifestement à l'utilité de toutes les nations, et à l'avantage même de celles en guerre; qu'en conséquence elles muniront leurs amirautés, et officiers commandans, d'instructions analogues et conformes aux principes ci-dessus énoncés, puisés dans le Code primitif des peuples, et adoptés si souvent dans leurs conventions.

нейтралитета, который она свято соблюдала и будетъ соблюдать, пока не будетъ вызвана и вынуждена выступить изъ границъ умѣренности и совершеннаго безпристрастія. Только въ этой крайности флотъ Ея получитъ приказаніе идти туда, куда будетъ его требовать честь, польза и необходимость.

Давая сіе торжественное обѣщаніе съ присущей Ея характеру искренностью, Императрица не можетъ не выразить вмѣстѣ съ симъ надежды, что воюющія державы, проникнувшись чувствами правды и справедливости, коими Она одушевлена, окажутъ содѣйствіе исполненію Ея спасительныхъ намѣреній, столь явно направленныхъ къ пользѣ всѣхъ націй и даже къ выгодѣ самихъ воюющихъ, и вслѣдствіе сего дадутъ своимъ адмиралтействамъ и командующимъ офицерамъ сходныя инструкціи, согласныя съ вышеизложенными началами, почерпнутыми изъ первобытнаго кодекса народовъ и столь часто признанными въ ихъ конвенціяхъ.

№ 396.

1793, 14 (25) mars. Clauses préliminaires pour la continuation de la durée du traité de commerce de 1766. (Recueil des lois № 17,109).

№ 396.

1793 г., марта 14-го (25-го). Предварительныя условія относительно продолженія дѣйствія коммерческаго трактата 1766 года. (П. С. З. № 17109).

№ 397.

1793, 14 (25) mars. Convention pour une action commune de la Russie et de l'Angleterre contre la France.

Quand Simolin remit à lord Stormont la déclaration de l'Impératrice Catherine II du 28 février 1780, le ministre anglais s'en montra fort étonné après l'avoir lue. Il avoua sur le champ que la mesure, prise par l'Impératrice, provo-

№ 397.

1793 г., марта 14-го (25-го). Конвенція относительно общихъ дѣйствій Россіи и Англіи противъ Франціи.

Когда Симолинъ представилъ лорду Стормонту декларацію Императрицы Екатерины II отъ 28-го февраля 1780 года, англійскій министръ, прочитавъ ее, былъ чрезвычайно озадаченъ. Онъ немедленно признался, что эта

querait de grandes difficultés pour l'Angleterre. Un autre ministre anglais, lord Hillsborough, qui dirigeait les affaires du département du sud, n'hésita pas à dire au ministre de Russie que la déclaration de février pouvait être avantageuse à la France et à l'Espagne, mais qu'elle serait fort nuisible à l'Angleterre. A son avis, les principes de ce document ne soutenaient pas la critique au point de vue du droit des gens. Quand enfin, le ministre de Russie déclara aux ministres anglais que l'Impératrice avait donné l'ordre d'armer trois escadres, dont l'une devait naviguer dans la Méditerranée, l'autre dans l'océan Atlantique près des côtes du Portugal et la troisième dans le Sund et dans la mer du Nord, leur désenchantement devint de plus en plus visible. Ils espéraient encore que la Russie viendrait à leur secours et maintenant ils devaient se convaincre que les escadres russes n'appareillaient que pour protéger les droits des Puissances neutres contre l'Angleterre! (Rapport de Simolin du 27 mars (7 avril) et du 3 (14) juin 1781).

La réponse officielle du gouvernement anglais à la déclaration de février porte la date du 20 avril 1780 et fut remise par Harris au comte Panine. Elle laissait entendre: „que pendant tout le cours de la guerre dans laquelle le Roi de la Grande Bretagne se trouve engagé par l'agression de la France et de l'Espagne, il a manifesté les sentiments de justice, d'équité et de modération, qui gouvernent toutes ses démarches. Sa Majesté a réglé sa conduite envers les Puissances amies et neutres d'après la leur à son égard, la conformant aux principes les plus clairs et le plus généralement reconnus du droit des gens, qui est la seule loi entre les nations qui n'ont point de traité et à la teneur de ses différents engagements avec d'autres Puissances, lesquels engagements ont varié cette loi primitive par des stipulations mutuelles et l'ont varié de beaucoup de manières différentes selon la volonté et la convenance des parties contractantes".

„Fortement attaché à Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies par les liens d'une amitié réciproque et d'un intérêt commun, le Roi dès le commencement de ces troubles donna les ordres les plus précis de respecter le pavillon de Sa Majesté Impériale et le commerce de ses sujets, selon le droit des gens et la teneur des engagements qu'il avoit contractés dans son traité de commerce avec Elle... Les ordres à ce sujet ont été renouvelés et on veillera strictement à

мѣра Императрицы вызоветъ большія затрудненія для Англіи. Другой англійскій министръ, лордъ Гилльсборо, управлявшій дѣлами Южнаго Департамента, сказалъ русскому посланнику, что февральская декларація можетъ быть выгодна Франціи и Испаніи, но весьма вредна для Англіи. Притомъ принципы этой декларацiи не выдерживаютъ критики съ точки зрѣнія международнаго права. Когда, вслѣдъ за тѣмъ, русскій посланникъ объявилъ англійскимъ министрамъ, что Императрица повелѣла снарядить 3 эскадры, изъ которыхъ одна предназначена плавать въ Средиземномъ морѣ, другая въ Атлантическомъ океанѣ близъ португальскихъ береговъ, а третья въ Зундѣ и въ Сѣверномъ морѣ, разочарованіе англійскихъ министровъ было слишкомъ замѣтно. Они все еще надѣялись, что Россія придетъ на помощь Англіи. Теперь оказывается, что русскія эскадры снаряжаются для охраненія правъ нейтральныхъ державъ противъ Англіи! (Донесенія Симолина отъ 27-го марта (7-го апрѣля) и 3-го (14-го) іюля 1781 года).

Оффиціальный отвѣтъ англійскаго правительства на сообщенную ему февральскую декларацію, отъ 20-го апрѣля 1780 г., былъ врученъ Гаррисомъ графу Панину. Въ немъ было сказано: „Во все время продолженія войны, въ которую Король Великобританскій вовлеченъ нападеніемъ Франціи и Испаніи, являлъ онъ мысли правоты и умѣренности, кои управляютъ всѣми его поступками. Его Величество располагаетъ поведеніе свое къ дружескимъ и нейтральнымъ державамъ, свойственно съ ихъ поступками въ разсужденіи его, сообразуя оное съ яснѣйшими и общепризнанными началами народнаго права, яко единственнаго закона между народами, не имѣющими трактатовъ, и съ содержаніемъ разныхъ его съ другими державами обязательствъ, которыя обязательства произвели отмѣну въ семъ первоначальномъ законѣ взаимными постановленіями и разнообразную произвели въ ономъ отмѣну по волѣ и соглашенію договаривающихся сторонъ".

„Король, будучи привязанъ къ Императрицѣ Всероссійской узами взаимной дружбы и общей пользы, въ самомъ началѣ ихъ безпокойствъ, отдалъ главнѣйшія повелѣнія уважать флагъ Ея Императорскаго Величества и торговлю подданныхъ ея по силѣ права народнаго и по содержанію обязательствъ, принятыхъ имъ въ коммерческомъ съ нею трактатѣ... Указы о томъ были возобновлены и за исполненіемъ оныхъ будутъ смотрѣть рачитель-

leur exécution. Il est à présumer qu'ils empêcheront toute irrégularité; mais s'il arrivait qu'il y ait eu la moindre violation de ces ordres réitérés, les tribunaux d'Amirauté dans ce pays-ci... redresseraient les torts d'une manière si équitable, que Sa Majesté Impériale serait entièrement satisfaite de leurs décisions et y rencontrerait cet esprit de justice qui l'anime Elle-même".

Quant à la déclaration du ministre de Russie sur l'armement des trois escadres, lord Stormont lui répéta que le gouvernement anglais se proposait de se laisser guider à l'avenir par les engagements qu'il avait pris vis-à-vis des autres Puissances et qu'il prendrait en considération „les principes les plus clairs et le plus généralement reconnus du droit des gens, tels qu'ils se trouvent établis dans les auteurs les plus célèbres et suivis par les nations les plus sages et les plus éclairées". (Dépêche de Simolin du 7 (18) juillet 1780).

L'opinion publique en Angleterre trouvait un écho dans les vifs débats que la déclaration de février provoqua au sein du Parlement. Tous les orateurs anglais des deux Chambres s'accordaient à reconnaître que cette déclaration était un des actes les plus hostiles de la Russie à l'égard de l'Angleterre et la plupart des membres du Parlement considéraient comme inévitable une rupture avec cet Empire. Le célèbre juriste anglais, lord Cambden, démontrait dans un long discours que l'Impératrice de Russie se proposait „de dicter ses propres lois à toutes les Puissances maritimes et de saper les bases fondamentales du droit des gens, qui n'a jamais prescrit de respecter les cargaisons de l'ennemi naviguant sous pavillon neutre". Le noble lord traitait la déclaration de Catherine „d'acte dangereux et arbitraire" en vertu duquel l'Angleterre devait, ou déclarer la guerre à la Russie et à ses alliés, ou permettre à ces Puissances de secourir tant qu'elles le voudraient tous les ennemis de la Grande Bretagne.

Le ministre d'Angleterre Harris ne cessait pas enfin de démontrer tout le mal que la Neutralité armée causait à l'Angleterre. L'idée seule de cette Neutralité a produit une immense impression sur toutes l'Europe, „nonobstant qu'elle ne doit son origine qu'aux principes de justice et d'impartialité, si éminents chez Sa Majesté Impériale". (Note de Harris au comte Panine du 30 avril 1780).

нѣйшимъ образомъ. Уповательно, что они не допустятъ ни до какого безпорядка, однакожъ есть ли случится, что сіи повторенныя повелѣнія, хотя малѣйше нарушены будутъ, то адмиралтейскія правительства... поправятъ сіи неудобства толь справедливымъ образомъ, что Ея Императорское Величество совершенно довольно будетъ ихъ рѣшеніями и узритъ въ нихъ тотъ духъ правосудія, который ею самою управляетъ".

На заявленіе же русскаго посланника о снаряженіи трехъ эскадръ лордъ Стормонтъ подтвердилъ, что англійское правительство и впредь намѣрено руководствоваться принятыми на себя въ отношеніи другихъ державъ обязательствами и сообразоваться съ „наиболѣе ясными и общепризнанными началами международнаго права въ томъ смыслѣ, какъ они провозглашены наиболѣе знаменитыми авторами и примѣняются наиболѣе мудрыми и просвѣщенными народами" (Депеша Симолина отъ 7-го (18) іюля 1780 г.).

Общественное мнѣніе Англіи находило свой отголосокъ въ оживленныхъ преніяхъ въ парламентѣ, вызванныхъ февральскою декларацією. Всѣ англійскіе ораторы въ обѣихъ палатахъ парламента были согласны между собою въ томъ, что эта декларація—самое враждебное дѣйствіе противъ Англіи со стороны Россіи, разрывъ съ которою казался многимъ членамъ парламента неизбѣжнымъ. Знаменитый англійскій юристъ, лордъ Камбденъ, въ пространной рѣчи доказывалъ, что русская Императрица намѣрена „диктовать всѣмъ европейскимъ морскимъ державамъ свои законы и низвергнуть основные принципы международнаго права, которое никогда не предписывало уважать непріятельскій грузъ подъ нейтральнымъ флагомъ". Благородный лордъ назвалъ Екатерининскую декларацію „опаснымъ и произвольнымъ актомъ", вслѣдствіе котораго Англія должна или объявить войну Россіи и ея союзникамъ, или же позволить неограниченно помогать всѣмъ врагамъ Англіи.

Наконецъ, англійскій посланникъ Гаррисъ не уставалъ доказывать весь вредъ, который Вооруженный нейтралитетъ наноситъ Англіи. Одна идея этого нейтралитета произвела огромное впечатлѣніе во всей Европѣ, „хотя она обязана своимъ происхожденіемъ исключительно принципамъ справедливости и безпристрастія столь отличающимъ Ея Императорское Величество" (Нота Гарриса къ гр. Н. И. Панину отъ 30-го апрѣля 1780 г.).

Malgré ce profond mécontentement du plus ancien et du plus naturel ami de la Russie, l'Impératrice fut inébranlable et n'en maintint pas moins les principes qu'elle avait proclamés; mais d'autre part, elle ne voulut non plus par des conventions spéciales conclues avec la Suède et le Danemark pour la protection du commerce des neutres, attribuer à la ligue de Neutralité armée qu'elle venait de fonder, le caractère d'une mesure hostile à l'Angleterre. „Le sens propre de nos engagements", écrivait-elle à Simolin le 26 octobre 1780, „prouve qu'ils n'ont pas d'autre but que la défense et la protection de la navigation et du commerce de nos sujets et des nations qui se sont unies à nous et qu'à part cela, notre ferme et inébranlable intention, prise solenellement par devant toute l'Europe, consiste à maintenir la neutralité la plus stricte à l'égard de toutes les Puissances belligérantes, tant que, de leur part, elles ne nous placeront pas, contre notre volonté et contre nos désirs, par des offenses effectives, dans la nécessité d'agir autrement".

„Vous aurez à confirmer partout et à chaque occasion cette vérité par vos déclarations personnelles; vous le ferez conformément à notre manière de voir, qui vous est connue et vous ajouterez que l'union des trois Puissances du Nord en un seul système exige de la part des parties belligérantes d'autant plus de prudence et de respect, que l'offense faite à l'une d'elle sera en même temps une offense pour les deux autres et que leur vengeance en commun contre tout acte de violence ne saurait être insensible ou sans effet pour l'offenseur".

L'Angleterre avait provoqué elle-même la création de la Neutralité armée par les attaques sans précédents de ses armateurs, dont les navires neutres avaient été les victimes. C'est elle, comme le constate le rescrit de l'Impératrice à Simolin du 13 janvier 1781, qui a provoqué l'union des Hollandais et des Français „en autorisant cette conduite de ses armateurs et en édictant arbitrairement de nouveaux réglements sur la contrebande de guerre, qui sont contraires aux termes exacts et aux clauses des traités réciproques".

„Quand enfin", disait l'Impératrice dans ce rescrit, qui est d'une grande importance pour l'histoire de l'origine de la Neutralité armée, „la Cour de Londres se décida à déclarer à la république de Hollande qu'elle se voyait obligée de suspendre pour un certain temps tous les enga-

Несмотря на это сильное неудовольствіе старѣйшаго и наиболѣе естественнаго друга Россіи, Императрица Екатерина II оставалась непоколебимою въ поддержаніи провозглашенныхъ ею принциповъ. Но, съ другой стороны, она нисколько не желала придавать основанному ею союзу Вооруженнаго нейтралитета, посредствомъ заключенія особенныхъ конвенцій съ Швеціею и Даніею для охраненія нейтральной торговли, значенія враждебной въ отношеніи Англіи мѣры. „Словесное разумѣніе принятыхъ нами обязательствъ", писала она 26-го октября 1780 года Симолину, „показываетъ, что нѣтъ въ нихъ другой цѣли, кромѣ защиты и охраненія торговаго плаванія нашихъ подданныхъ и соединившихся съ нами націй, и что затѣмъ непоколебимо есть принятое нами и предъ лицемъ всей Европы торжественно исповѣданное намѣреніе сохранять строжайшій нейтралитетъ равно ко всѣмъ воюющимъ державамъ до тѣхъ поръ, доколѣ онѣ, съ своей стороны, дѣятельными оскорбленіями не поставятъ насъ сверхъ воли и желанія, въ противную сему необходимость".

„Сію истину надлежитъ вездѣ и при всякомъ случаѣ твердить образомъ личныхъ вашихъ примѣчаній, по извѣстному вамъ образу мыслей нашихъ, присовокупляя, что настоящее въ одну систему соединеніе трехъ сѣверныхъ державъ требуетъ и взыскиваетъ нынѣ отъ воюющихъ сторонъ тѣмъ вящей осмотрительности и уваженія, что оскорбленіе одной изъ нихъ будетъ въ тоже время оскорбленіемъ и прочихъ двухъ, и что совокупное ихъ за обиды и наглость мщеніе не можетъ быть не тягостно и не чувствительно оскорбителю".

Сама Англія вызвала неслыханными нападеніями своихъ арматоровъ на нейтральныя суда учрежденіе Вооруженнаго нейтралитета. Она сама привела, по словамъ Высочайшаго рескрипта отъ 13-го января 1781 года Симолину, къ соединенію Голландцевъ съ Французами „ауторизаціею сего поведенія (своихъ каперовъ) новыми самопроизвольно установленными и прихотливыми правилами о военной контрабандѣ вопреки точнымъ словамъ и постановленіямъ взаимныхъ трактатовъ".

„Когда на послѣдокъ", пишетъ Императрица въ означенномъ рескриптѣ, чрезвычайно важномъ для исторіи происхожденія Вооруженнаго нейтралитета, „Лондонскій дворъ рѣшился объявить Республикѣ Голландской, что оной находитъ себя принужденнымъ отложить до вре-

gements qu'elle avait pris à son égard et de les remplacer exclusivement par les droits généraux à tous les peuples, cette déclaration dut provoquer naturellement un sentiment de méfiance générale et une incertitude encore plus grande au sujet de la navigation et le commerce des neutres. *C'est alors que nous nous mêmes à réfléchir aux moyens de prévenir pour les temps futurs toute espèce de malentendus et d'ennuis pouvant provenir de paroles mal définies, de manières de voir différentes et d'appréciations diverses*, sans ignorer, d'une part, les avantages de la neutralité et en maintenant, de l'autre, envers toutes les parties belligérantes, le même respect et la même justice, que comportent les engagements privés, pris avec chacune d'elles".

„Nous avons reconnu", poursuit l'Impératrice, „que la mesure la plus juste et la plus commode dans ce cas consiste à définir et à fixer les limites qui conviennent à la contrebande de guerre et à libérer par cela même les autres objets du commerce de toute espèce de soupçon. Ces limites qui doivent être recherchées dans l'essence même des droits des peuples et dans la manière de faire la guerre ont été portées par nous à la connaissance du monde entier par notre *déclaration*, qui vous est connue. Ces limites ont été acceptées partout comme étant parfaitement justes et conformes à ce qu'elles sont en réalité".

„L'Angleterre elle-même ne proteste pas contre les quatre règles, qui servent de base à la protection du commerce des neutres et c'est en conséquence que l'Angleterre elle-même et ses ennemis ont donné leurs ordres. N'y a t-il pas lieu d'en conclure d'une manière décisive que ce qui est permis en tout droit et en toute justice à l'une des Puissances neutres, doit l'être au même degré à tous les autres peuples également neutres, sans qu'il y ait dans ce cas aucune partialité que rien ne justifie et que nous ne désirons ou n'exigeons encore moins ni de personne, ni jamais".

L'Impératrice ordonnait enfin à son ministre près la Cour de Londres de déclarer en son nom „que nous ne nous attendions pas et ne pouvions pas nous attendre à ce que notre acte en faveur de la navigation des neutres puisse avoir des conséquences aussi désagréables (que la déclaration de la guerre par l'Angleterre aux Pays-Bas), quand cet acte n'a exclusivement pour base et pour motif que le bien de l'humanité et non pas le désir de faire du mal ou de favoriser l'une ou l'autre des parties belligérantes; les Puissan-

мени на сторону всѣ свои съ нею прежнія обязательства, а на мѣсто оныхъ поставить одни только общенародныя права, и когда отъ сего объявленія долженствовали естественно родиться общая недовѣрка и вящая нежели прежде неизвѣстность въ разсужденіи нейтральнаго торговаго мореплаванія, *тогда стали мы помышлять о способахъ, какъ бы упредить тутъ на будущее время всякое недоумѣніе и хлопоты отъ неопредѣленныхъ словъ, различныхъ понятій и разнообразныхъ толковъ*, не упуская, съ одной стороны, ничего изъ преимуществъ нейтралитета, а съ другой сохраняя ко всѣмъ воюющимъ державамъ равное уваженіе и равную справедливость на основаніи имѣющихся съ ними частныхъ обязательстъ".

„Справедливѣйшею и удобнѣйшею къ тому мѣрою", продолжаетъ Императрица, „признали мы изыскать и опредѣлить военной контрабандѣ свойственныя ей границы, а тѣмъ самымъ и освободить всю прочую торговлю отъ всякаго сумнѣнія. Сіи границы почерпнувъ изъ существа народныхъ правъ и образа самаго производства войны, не оставили мы огласить свѣту извѣстною нашею *декларацією*. Они были вездѣ приняты съ похвалою и признаны таковыми, каковы суть въ существѣ".

„Сама Англія не оспариваетъ положенныхъ нами въ пользу нейтральной торговли четырехъ правилъ и на основаніи ихъ, какъ она, такъ и непріятелия, дали свои повелѣнія. Не слѣдуетъ ли изъ сего неоспоримымъ заключеніемъ, что дозволяемое по праву и справедливости одной нейтральной державѣ, равно слѣдуетъ и принадлежитъ и всѣмъ другимъ такого же качества народамъ, инако же встрѣтилось бы тутъ никакъ и ничѣмъ неоправдимое пристрастіе, какого мы для себя ни отъ кого и никогда не желаемъ и не требуемъ".

Наконецъ, Императрица повелѣваетъ своему посланнику при Лондонскомъ дворѣ объявить, именемъ Императрицы, „что мы отъ нашего подвига въ пользу нейтральной навигаціи не могли ожидать и не ожидали такихъ непріятныхъ послѣдствій (какъ объявленіе Англіею войны Нидерландамъ), когда оной въ началѣ и событіи своемъ относится единственно къ пользѣ человѣчества, а отнюдь не ко вреду и похлѣбству той или другой воюющей державы; что воюющія державы сами не могутъ не чув-

ces belligérantes doivent pourtant comprendre elles-mêmes que leur animosité réciproque ne peut pas se convertir en fardeau ou en embarras pour les nations neutres".

En présence de ce rescrit de l'Impératrice Catherine II, que nous venons de reproduire, toutes les légendes représentant cette Souveraine comme ne comprenant pas la signification de la Neutralité armée qu'elle a créée et comme se figurant qu'elle rendait par là un service à l'Angleterre, tombent d'elles-mêmes. Nous verrons encore par d'autres documents jusqu'à quel point l'Impératrice avait conscience de la grandeur de son acte. Il est probable, du reste, que le succès inattendu qu'il obtint ait dépassé les espérances que l'on fondait à ce sujet.

Les Puissances neutres ayant adhéré l'une après l'autre à la Neutralité armée, son importance au point de vue international devenait visiblement plus grande et plus forte de jour en jour. La Suède et le Danemark furent les premières à s'y rallier par des conventions spéciales conclues avec la Russie. L'Impératrice fit savoir à la Cour de Londres que les conventions conclues avec ces deux Puissances n'étaient pas provoquées par le désir „de blesser ou de blâmer l'une des Puissances belligérantes, mais exclusivement par celui de garantir au pavillon neutre les droits et les avantages qui lui appartenaient et qui, dans beaucoup de cas avaient été lésés et foulés aux pieds sans merci".

„Nous n'avons pas d'autre but en vérité", écrivait l'Impératrice à Simolin le 27 octobre 1781, „que celui de donner satisfaction à nos sentiments de bienveillance pour l'humanité et c'est pourquoi nous déclarons solennellement, tant aux Puissances belligérantes qu'au monde entier, que nous sommes fermement décidés à maintenir à leur égard la neutralité la plus égale et la plus stricte jusqu'aux dernières limites de la possibilité".

L'accession de la Suède et du Danemark à la Neutralité armée fut très désagréable à l'Angleterre. Quand le ministre de Prusse à Londres fit savoir que cette Puissance y avait adhéré aussi, lord Stormont en fut évidemment peiné et furieux en même temps, parcequ'il lui fallut se convaincre que „l'alliance des Puissances neutres poussait des racines par trop profondes, que l'édifice construit par les soins de l'Impératrice ne pouvait pas être ébranlé et qu'il fallait changer ici (à Londres) de principes". (Rapport de Simolin du 23 octobre (3 novembre) 1780).

Le ministre anglais déclara une fois de plus

ствовать и не признавать, что взаимная ихъ вражда не долженствуетъ обращаться въ тягость и утѣсненіе нейтральныхъ народовъ".

Въ виду только-что приведеннаго январьскаго рескрипта Императрицы Екатерины II всѣ сказки о томъ, что сама Императрица не понимала значенія учрежденнаго ею Вооруженнаго нейтралитета и что она думала оказать имъ услугу Англіи, падаютъ сами собою. Мы увидимъ еще изъ другихъ актовъ, насколько Императрица была проникнута сознаніемъ великаго своего дѣла. Неожиданный успѣхъ этого дѣла, по всей вѣроятности, превысилъ возложенныя на него надежды.

По мѣрѣ того какъ къ Вооруженному нейтралитету приступали одна за другой нейтральныя державы, международное его значеніе видимо крѣпло и росло. Прежде всего приступили Швеція и Данія посредствомъ особенныхъ заключенныхъ съ Россіею конвенцій. Императрица предупредила Лондонскій дворъ, что конвенціи съ этими двумя державами не вызваны желаніемъ „которой либо изъ воюющихъ державъ нанесть досаду или предосужденіе, но единственно въ намѣреніи доставить нейтральному флагу принадлежащія ему права и преимущества, кои во многихъ случаяхъ безъ всякой пощады пренебрегаемы и оскорбляемы были".

„Не имѣемъ мы", пишетъ Императрица Симолину 27-го октября 1781 года, „подлинно другой цѣли, кромѣ удовлетворенія благотворительнымъ нашимъ склонностямъ въ пользу человѣчества, и что впрочемъ объявя торжественно какъ воюющимъ державамъ, такъ и всему свѣту нашу твердость въ сохраненіи къ нимъ равнаго и строжайшаго нейтралитета до послѣднихъ предѣловъ возможности".

Приступленіе Швеціи и Даніи къ Вооруженному нейтралитету было весьма непріятно Англіи. Когда прусскій посланникъ въ Лондонѣ объявилъ о приступленіи Пруссіи, лордъ Стормонтъ былъ явно и опечаленъ, и взбѣшенъ, потому что убѣдился, что „союзъ нейтральныхъ державъ пускаетъ такіе глубокіе корни, что сооруженное заботами Императрицы зданіе не можетъ быть пошатнуто и что нужно измѣнить здѣсь (въ Лондонѣ) свои принципы". (Донесеніе Симолина отъ 23-го октября (3-го ноября) 1780 года).

Англійскій министръ заявилъ еще разъ, при

à cette occasion que les clauses du traité conclu entre l'Angleterre et la Russie ne pouvaient pas se rapporter à la Prusse et que l'Angleterre devra se conformer à l'avenir „aux principes généralement reconnus du droit des gens". Les ministres de Russie et de l'Empire allemand-romain reçurent de lord Stormont une réponse analogue, quand ils lui déclarèrent le même jour que l'Autriche se ralliait aussi à la Neutralité armée.

Dans son rapport du 17 (28) décembre 1781, Simolin ayant communiqué à son gouvernement que le ministre anglais venait de lui faire mention une fois de plus des coutumes et des principes du droit des gens que l'Angleterre avait toujours observés, l'Impératrice apposa de sa propre main et en langue française la résolution suivante sur le rapport même de son ministre:

„Lorsque Mr. Harris fera sa communication de la réponse de l'Angleterre, il sera bon de lui dire que nous serions bien aise de savoir au clair en quoi consistent les principes du droit des gens adoptés par l'Angleterre et que d'avance nous sommes persuadés que le droit de piller les vaisseaux neutres ne peut être du nombre de ses principes".

En exécution de cet ordre de l'Impératrice, le comte Ostermann demanda à Harris, au cours d'une conférence qu'il eut avec lui le 12 janvier 1782, en quoi consistaient donc les „principes du droit des gens reconnus par l'Angleterre"? „Les fréquentes répétitions de ces expressions", fit observer le Vice-chancelier au ministre, „lui donnent lieu de supposer que ces principes là sont en quelque manière différents de ceux qui ont été avoués par Sa Majesté Impériale à la face de toute l'Europe. Mais comme l'Impératrice les avait puisés dans le droit primitif des nations et qu'ils portaient principalement sur une parfaite sûreté et liberté du commerce des neutres, on serait bien aise de savoir quels sont précisément les principes adoptés par Sa Majesté Britannique".

Le ministre d'Angleterre répondit à cette question délicate du Vice-chancelier, en lui déclarant qu'il ne pouvait rien lui répondre, mais qu'il en ferait part à son gouvernement.

Quand le ministre de Russie fit la même question à lord Stormont, il en reçut la réponse que voici: „dans tous les cas auxquels les engagements spécifiques entre deux nations ne sont pas applicables ou qu'il ne s'en trouve pas dutout, la règle de décision se puisera uniquement dans les principes généraux du droit des gens, tels

этомъ случаѣ, что постановленія трактата Англіи съ Россіею не могутъ распространяться на Пруссію, и что Англія, и впредь будетъ руководствоваться „общепризнанными началами международнаго права". Такой же отвѣтъ получили русскій и цесарскій посланники отъ лорда Стормонта, когда они вмѣстѣ объявили о приступленіи также Австріи къ Вооруженному нейтралитету.

На донесеніи Симолина отъ 17-го (28-го) декабря 1781 года, сообщающемъ о новой ссылкѣ англійскаго министра на обычаи и начала международнаго права, всегда соблюдаемыя Англіею, Императрица Екатерина II положила собственноручно слѣдующую резолюцію на французскомъ языкѣ.

„Когда Гаррисъ сообщитъ отвѣтъ Англіи, полезно будетъ ему сказать, что мы очень были бы довольны точнымъ образомъ знать, какіе же это принципы международнаго права, принятые Англіею, и что мы впередъ убѣждены, что право грабить нейтральныя суда не можетъ входить въ число этихъ принциповъ".

Во исполненіе такого Высочайшаго повелѣнія графъ Остерманъ поставилъ Гаррису, на конференціи 12-го января 1782 года, вопросъ: въ чемъ же заключаются „признанные Англіею принципы международнаго права"? „Частыя повторенія этихъ словъ", замѣтилъ Вице-канцлеръ посланнику, „заставляютъ думать, что эти принципы въ нѣкоторой степени отличаются отъ началъ, провозглашенныхъ Ея Императорскимъ Величествомъ предъ лицемъ всей Европы. Но такъ какъ Императрица почерпнула въ естественномъ правѣ народовъ свои начала, имѣющія главнымъ образомъ въ виду безопасность и свободу торговли нейтральныхъ народовъ, то весьма желательно знать точнымъ образомъ, какія же начала приняты Его В. Королемъ Британскимъ".

Англійскій посланникъ отвѣтилъ на этотъ щекотливый вопросъ Вице-канцлера, что онъ — ничего отвѣтить не можетъ, но что онъ донесетъ о немъ своему правительству.

Когда русскій посланникъ поставилъ вышеприведенный вопросъ лорду Стормонту, онъ получилъ такой отвѣтъ: „во всѣхъ случаяхъ, когда непримѣнимы существующія между данными народами особенныя обязательства или когда оныхъ совсѣмъ нѣтъ, правила для рѣшенія дѣла почерпнуты будутъ исключительно

qu'ils se trouvent établis dans les auteurs les plus célèbres, tels qu'ils ont réglé la conduite des nations les plus sages et les plus éclairées dans leurs différentes guerres et gouverné les décisions de leurs tribunaux maritimes". (Rapport de Simolin du 25 février (8 mars) 1782).

Cette réponse du ministre anglais a si peu de consistance qu'on peut lui appliquer justement l'expression française bien connu: „Bonnet blanc, blanc bonnet!" L'Impératrice Catherine II ne parvint jamais à savoir quels étaient les principes généraux du droit des gens que l'Angleterre voulait appliquer au commerce des neutres.

Il y a lieu de faire observer, du reste, que ces „principes généraux" se modifièrent d'une manière très essentielle par suite des effets de la Neutralité armée. L'Angleterre fut obligée, par la force des circonstances, de modifier les instructions qu'elle avait données à ses corsaires et de les obliger à respecter partout le pavillon russe et les droits des autres membres de la ligue de Neutralité armée.

Entretemps, le nombre des Puissances qui reconnaissaient les principes de la déclaration de Catherine comme les vrais „principes généraux du droit des gens" ne faisait qu'augmenter. L'accession à cette déclaration des Etats-Généraux de Néerlande fut tout particulièrement désagréable à l'Angleterre. Quand ce fait fut connu à Londres, le ministre anglais lord Hillsborough dit avec dépit à Simolin: „Vous voulez établir un nouveau Code!" A quoi notre ministre lui fit observer „que jusqu'à présent il n'existait pas de pareil Code, mais qu'il serait avantageux et expédient pour toutes les nations qu'il fut réglé". (Rapport de Simolin du 24 avril (5 mai) 1780).

L'accession de la Hollande à la Neutralité armée fit perdre patience au gouvernement anglais, qui déclara la guerre à cette Puissance.

Catherine II fut très mécontente de cette manière d'agir de l'Angleterre. Elle rendait pleine justice au gouvernement anglais, dont les corsaires et les navires de guerre, après la proclamation de la déclaration de février, avaient presqu'entièrement cessé d'arrêter les bâtiments russes. Au commencement de l'année 1781, le ministre anglais fit savoir au ministre de Russie

въ общихъ принципахъ международнаго права, въ томъ смыслѣ, какъ они утверждены были наиболѣе знаменитыми авторами и какъ они опредѣляютъ образъ дѣйствій наиболѣе мудрыхъ и просвѣщенныхъ народовъ въ ихъ различныхъ войнахъ, и какъ они управляютъ рѣшеніями ихъ призовыхъ судовъ" (Донесеніе Симолина отъ 25-го февраля (8-го марта) 1782 года).

Этотъ отвѣтъ англійскаго министра до такой степени безсодержателенъ, что къ нему по справедливости можно примѣнить извѣстное французское изреченіе: „Bonnet blanc, blanc bonnet!" Никогда Императрица Екатерина II не могла добиться, какія же общепризнанныя начала международнаго права желаетъ Англія примѣнять къ нейтральной торговлѣ.

Впрочемъ, нельзя не замѣтить, что эти „общепризнанныя начала" существеннымъ образомъ измѣнились подъ вліяніемъ Вооруженнаго нейтралитета. Англія принуждена была, силою обстоятельствъ, измѣнять данныя своимъ каперамъ инструкціи и вмѣнять имъ въ обязанность уважать повсюду русскій флагъ и права остальныхъ членовъ союза Вооруженнаго нейтралитета.

Между тѣмъ число государствъ, признающихъ начала Екатерининской декларацiи настоящими „общепризнанными принципами международнаго права" постоянно увеличивалось. Особенно непріятно было для Англіи приступленіе къ декларацiи Нидерландскихъ Генеральныхъ Штатовъ. Когда этотъ фактъ сдѣлался извѣстнымъ въ Лондонѣ, англійскій министръ лордъ Гилльсборо съ досадою сказалъ Симолину: „Вы желаете установить новый кодексъ"! На что посланникъ замѣтилъ: „до сихъ поръ такого кодекса нѣтъ, но было бы выгодно и полезно для всѣхъ народовъ, чтобъ такой кодексъ былъ установленъ". (Донесеніе Симолина отъ 24-го апрѣля (5-го мая) 1780 года).

Приступленіе Голландіи къ Вооруженному нейтралитету переполнило чашу терпѣнія англійскаго правительства, которое рѣшилось объявить войну этому государству.

Екатерина II была чрезвычайно недовольна такимъ образомъ дѣйствій Англіи. Она отдавала полную справедливость англійскому правительству въ томъ, что послѣ обнародованія февральской декларацiи англійскіе каперы и военныя суда почти перестали останавливать русскія суда. Въ началѣ 1781 года англійскій министръ заявилъ русскому посланнику, что

que toutes les réclamations des sujets russes avaient été satisfaites de tout point. Quand au mois de mai 1781, on fit savoir à Harris que „Sa Majesté Impériale désirait, pour que la tranquillité la plus absolue puisse régner sur la mer Baltique, qu'il soit expressément défendu aux armateurs et aux navires de guerre anglais d'y entrer, vû que cette mer se trouve encaissée entre les côtes de Puissances neutres entretenant des rapports d'amitié avec l'Angleterre", — le gouvernement anglais donna à ses forces maritimes l'ordre de se déférer au désir de l'Impératrice.

Quand le ministre de Russie exigeait sans cesse et très énergiquement qu'on rende la liberté aux bâtiments danois et suédois, dont les Anglais s'étaient emparés, le gouvernement anglais faisait toujours droit à ces demandes.

Mais la déclaration de guerre à la Hollande par l'Angleterre fut une surprise complète pour l'Impératrice Catherine II, qui considérait cet acte comme un coup porté au commerce russe et comme une punition infligée aux Pays-Bas pour s'être ralliés à la ligue de la Neutralité armée. Dans les premiers jours de janvier 1781, l'Impératrice donna l'ordre à Simolin d'employer tous ses efforts pour prévenir cette guerre. Il devait convaincre les ministres anglais du fait que par leur politique ils obligeraient les Hollandais à se jeter dans les bras de la France, que les troupes levées aux frais de l'Angleterre en Allemagne ne pourraient pas quitter l'Europe pour se rendre dans l'Amérique du Nord, etc., etc.

Mais au moment où l'Impératrice rédigeait ce rescrit à St.-Pétersbourg, la guerre était déjà déclarée. Lord Stormont démontrait à Simolin que le roi d'Angleterre avait été obligé de déclarer la guerre à la Hollande, parcequ'elle s'était mise ouvertement du côté de ses ennemis parcequ'elle entretenait des rapports d'amitié avec la France et parcequ'elle avait conclu un traité avec les Américains en révolte. Les causes de la guerre, ajoutait le ministre anglais, n'ont donc par conséquent rien de commun avec la Neutralité armée. (Rapport de Simolin du 16 (27) février 1781).

Quand la guerre fut déclarée, Catherine II résolut que la Hollande pouvait continuer à faire partie de la ligue de Neutralité armée. Elle donna l'ordre à sa flotte de considérer la Hollande comme une Puissance neutre par rapport à deux des Etats belligérants — la France et l'Espagne, mais comme une Puissance belligérante à l'égard du troisième Etat belligérant —

всѣ претензіи русскихъ подданныхъ вполнѣ удовлетворены. Когда въ маѣ 1781 года Гаррису было объявлено, что „Ея Императорское Величество для соблюденія совершенной въ Балтійскомъ морѣ тишины желать изволитъ, чтобъ англійскимъ арматорамъ и военнымъ судамъ самый входъ въ оное вовсе запрещенъ былъ, ибо сіе море заключается между берегами державъ нейтральныхъ и съ Англіею въ дружбѣ пребывающихъ", — англійское правительство предписало своимъ военно-морскимъ силамъ исполнить это желаніе Императрицы.

Когда русскій посланникъ постоянно и энергически требовалъ освобожденія захваченныхъ Англичанами датскихъ и шведскихъ судовъ, такія требованія обыкновенно уважались англійскимъ правительствомъ.

Но объявленіе войны Голландіи со стороны Англіи было полною неожиданностью для Екатерины II, которая видѣла въ этомъ поступкѣ ударъ, наносимый русской торговлѣ и наказаніе за присоединеніе къ союзу Вооруженнаго нейтралитета. Въ самомъ началѣ января 1781 года Императрица приказала Симолину всѣми силами стараться о предупрежденіи этой войны. Онъ долженъ былъ убѣдить англійскихъ министровъ въ томъ, что они своею политикою принуждаютъ Голландію броситься въ объятія Франціи, что нанятыя въ Германіи за счетъ Англіи войска не въ состояніи будутъ выѣхать изъ Европы въ Сѣверную Америку и т. п.

Но когда этотъ рескриптъ Императрицы писался въ С.-Петербургѣ, война уже была объявлена. Лордъ Стормонтъ старался убѣдить Симолина, что король англійскій принужденъ былъ объявить войну Голландіи, потому что она открыто стала на сторону его враговъ, поддерживала дружескія сношенія съ Франціею и заключила трактатъ съ бунтующими Американцами. Слѣдовательно, доказывалъ англійскій министръ, причины войны ничего общаго съ Вооруженнымъ нейтралитетомъ не имѣютъ. (Донесеніе Симолина отъ 16-го (27-го) февраля 1781 года).

Когда война была объявлена, Екатерина II рѣшила, что Голландія всетаки можетъ оставаться въ союзѣ Вооруженнаго нейтралитета. Она повелѣла своему военному флоту считать Голландію нейтральною державою въ отношеніи двухъ воюющихъ государствъ—Франціи и Испаніи, но воюющею державою въ отношеніи третьяго воюющаго государства — Англіи.

l'Angleterre. (Rapport de Simolin du 14 (25) mai 1781).

L'Impératrice proposa immédiatement en outre sa médiation pour la conclusion d'une paix séparée entre l'Angleterre et la Hollande. Cette proposition fut rejetée d'abord par le roi d'Angleterre sous prétexte qu'il désirait une paix générale et que la conclusion de traités de paix séparés entre les parties belligérantes ne pouvait être qu'un obstacle au but qu'il poursuivait. Mais au mois de septembre 1781, le roi changea d'avis et consentit à la médiation de la Russie entre lui et les Etats-Généraux des Pays-Bas.

Cette médiation de l'Impératrice Catherine II marchait parallèlement avec celle qu'elle exerçait en commun avec l'Empereur Joseph II pour la conclusion d'une paix générale. Vienne fut choisi comme siège du congrès de paix général. Mais le ministre de Russie près la Cour de Londres prévint l'Impératrice que le roi d'Angleterre ne consentirait jamais à l'indépendance des colonies d'Amérique et qu'il ne signerait jamais aucuns pleinpouvoirs ou instructions en vue de négociations à cet effet. Le roi ne peut pas admettre l'idée même „de l'entremise d'aucune Puissance étrangère entre lui et ses sujets rebelles".

Harris n'en était pas moins chargé d'entretenir les meilleures relations d'amitié avec le gouvernement Impérial et de soulever encore une fois la question de la conclusion d'un traité d'alliance défensive entre les deux Puissances. Au mois de mars 1781, le roi d'Angleterre proposa à l'Impératrice d'occuper l'île de Minorque, qu'il voulait céder à la Russie pour lui fournir la possibilité de se créer une station maritime dans la Méditerranée. Cette proposition tentante fut repoussée par l'Impératrice *).

Pour ce qui est de celle, qui concernait le traité d'alliance, elle ne fut pas acceptée non plus par l'Impératrice Catherine pour les motifs suivants, écrits de sa propre main en français:

„Qu'est-ce qu'ils entendent (les Anglais) par mer d'Europe? D'abord ils ne veulent pas donner de secours contre les Turcs et les Tatares, quoiqu'ils garantissent la paix que nous ferons; c'est une contradiction. Ils veulent que nous envoyons nos troupes et vaisseaux, quoiqu'ils ne

*) Diaries and Correspondence of James Harris, t. I, p. 381 etc.

(Донесеніе Симолина отъ 14-го (25-го) мая 1781 г.).

Кромѣ того, Императрица немедленно предложила свое посредничество для заключенія отдѣльнаго мира между Англіею и Голландіею. Это предложеніе было сперва отвергнуто англійскимъ королемъ на томъ основаніи, что онъ желаетъ общаго мира, который можетъ быть только отдаленъ заключеніемъ отдѣльныхъ мирныхъ трактатовъ между воюющими сторонами. Но въ сентябрѣ 1781 года англійскій король перемѣнилъ свое мнѣніе и согласился на посредничество Россіи между нимъ и Нидерландскими Штатами.

Такое посредничество Императрицы Екатерины II шло параллельно съ ея совокупнымъ посредничествомъ съ Императоромъ Іосифомъ II по заключенію общаго мира. Мѣстомъ общаго мирнаго конгресса была избрана Вѣна. Но русскій посланникъ при Лондонскомъ дворѣ предупредилъ Императрицу, что никогда король англійскій не согласится на независимость американскихъ колоній и никогда не подпишетъ полномочія или инструкцій для переговоровъ объ этомъ предметѣ. Король не можетъ допустить мысли о какомъ-либо „посредничествѣ иностранной державы между нимъ и своими подданными—бунтовщиками".

Но въ тоже время Гаррису было поручено поддерживать самыя дружескія отношенія съ Императорскимъ правительствомъ и возбудить еще разъ вопросъ о заключеніи оборонительнаго союза между обѣими державами. Въ мартѣ 1781 года Императрицѣ было предложено королемъ англійскимъ занять островъ Минорку, который онъ желалъ уступить Россіи, чтобъ дать ей возможность создать себѣ морскую станцію на Средиземномъ морѣ. Это заманчивое предложеніе было отвергнуто Императрицею *).

Что же касается предложенія о союзномъ трактатѣ, то оно также не было принято Императрицею Екатериною на основаніи слѣдующихъ собственноручно написанныхъ ею по-французски мотивовъ.

„Что они (Англичане) разумѣютъ подъ Европейскимъ моремъ? Прежде всего, они нисколько не желаютъ давать помощи противъ Турокъ и Татаръ, хотя гарантируютъ заключенный нами миръ. Это противорѣчіе. Они требуютъ (хотя этого прямо не говорятъ), чтобъ мы по-

*) Diaries and Correspondence of James Harris, t. I, p. 381 etc.

l'articulent pas, en Amérique, mais ils nous dispensent du Portugal et de l'Espagne".

„La Méditerranée est-elle mer d'Europe ou non? L'Archipel de même? La première est entre l'Afrique et l'Europe, l'autre entre l'Asie et l'Europe".

„Ils gardent l'Espagne et le Portugal pour eux; cela est commode et plus proche, mais leurs colonies c'est à nous de les défendre. Outre cela avec quelconque qu'ils auront la guerre ils veulent de nous un demi-million, mais quand nous l'aurons avec la seule Puissance qui peut nous être formidable — les Turcs, ils ne nous donnent rien. Puis c'est à moi à donner quatorze vaisseaux, mais eux n'en donneront que douze".

„Je crois que nous devons éviter d'être entrainés dans des guerres quelconques, qui ne nous regardent pas, parcequ'il n'est pas agréable d'être à la queue de personne, comme nous en avons fait la triste preuve ci-devant eu égard à la Cour de Vienne".

Telles furent les relations mutuelles de la Russie et de l'Angleterre jusqu'au mois de mars 1782, quand le ministère North finit par tomber et quand la direction des affaires passa entre les mains du marquis de Rockingham. On nomma alors au poste de ministre des affaires étrangères le célèbre orateur William Fox, qui réunit pour la première fois sous ses ordres les deux départements des affaires du sud et du nord. Le nouveau ministère aspirait sérieusement à la paix: il consentit à reconnaître l'indépendance des colonies rebelles de l'Amérique et entama directement des négociations avec la Cour de Versailles pour la conclusion de la paix.

Il se montra prêt en même temps à se rapprocher, en tant que possible, du gouvernement Impérial. L'Impératrice Catherine II voulut profiter de ces bonnes dispositions pour atteindre le dernier but de la Neutralité armée qu'elle avait créée, nommément: la reconnaissance solennelle par l'Angleterre elle-même de la justesse des principes du droit des gens qu'elle avait proclamés. Fox était très bien disposé dans ce sens.

Simolin profita de l'occasion pour attirer l'attention de ce ministre sur la singulière manière d'agir de l'ancien Cabinet, qui ne voulait pas consentir à reconnaître la justesse des principes de la déclaration de 1780, quoiqu'ils aient été admis par la plupart des Puissances neutres. Fox

слали наши войска и суда въ Америку, но они не требуютъ этого для Португаліи и Испаніи".

„Средиземное море европейское море или нѣтъ? То-ли же самое Архипелагъ? Первое море между Европою и Африкою; второе между Азіею и Европою".

„Они оставляютъ за собою Испанію и Португалію: это удобнѣе и болѣе близко. Но защищать ихъ колоніи—это наше дѣло! Сверхъ того, съ кѣмъ бы они ни имѣли войну, они требуютъ отъ насъ полъ-милліона, но если у насъ война съ тою единственно державою, которая можетъ быть для насъ страшна — съ Турками, они намъ ничего не даютъ. Далѣе, я должна имъ дать 14 судовъ, а они только 12".

„Я полагаю, что мы должны остерегаться быть вовлеченными въ какія нибудь войны, которыя насъ не касаются, вопреки нашему желанію, потому что нисколько непріятно быть въ хвостѣ у кого бы то ни было, какъ это доказалъ намъ горькій опытъ когда-то по отношенію къ Вѣнскому двору".

Въ такомъ состояніи были взаимныя отношенія Россіи и Англіи до марта 1782 года, когда, наконецъ, пало министерство лорда Норса и управленіе дѣлами Англіи перешло въ руки маркиза Рокингэма. Министромъ Иностранныхъ Дѣлъ былъ назначенъ знаменитый ораторъ Вилліамъ Фоксъ, который впервые соединилъ оба Департамента Южныхъ и Сѣверныхъ Дѣлъ подъ своею личною властью. Новое министерство серьезнымъ образомъ стремилось къ миру: оно согласилось признать независимость возставшихъ американскихъ колоній и вошло въ непосредственные переговоры о мирѣ съ Версальскимъ дворомъ.

Въ тоже время оно выказало полную готовность сблизиться, насколько возможно, съ Императорскимъ правительствомъ. Этими благопріятными обстоятельствами желала воспользоваться Императрица Екатерина II, чтобъ достигнуть послѣдней цѣли для учрежденнаго ею Вооруженнаго нейтралитета, а именно: торжественнаго признанія самою Англіею основательности провозглашенныхъ ею принциповъ международнаго права. Фоксъ относился весьма сочувственно къ этому желанію.

Симолинъ воспользовался случаемъ, чтобъ обратить вниманіе Фокса на странный образъ дѣйствій прежняго министерства, которое никакъ не соглашалось признать правильности принциповъ декларацiи 1780 года, несмотря на признаніе ихъ многими нейтральными держа-

répondit à cela que le nouveau ministère reconnaissait „la justesse de ces principes“ et que vû que l'Angleterre ne pouvait compter que sur la Russie, tout ce qui peut faire obstacle au rapprochement le plus étroit des deux Puissances sera immédiatement écarté.

„Si la reconnaissance du système de neutralité“, dit Fox au ministre de Russie, „formait encore un obstacle à l'affection et à la bienveillance de Sa Majesté Impériale pour ce pays, il pourrait être levé aisément“. (Rapports de Simolin du 1 (12) et du 12 (23) avril 1782).

Par suite de ces nouvelles de Londres, le représentant de la Russie fut chargé de proposer à Fox qu'il lui écrive une lettre dans laquelle il déclarerait, au nom de Sa Majesté le Roi „que pour prévenir tout malentendu et pour éloigner jusqu'aux soupçons du reproche fait à l'Angleterre, comme si elle visait à la domination des mers ou établissait un système si oppressif, il ne balance pas d'avouer que le Roi, son Maître, joint avec empressement son suffrage à celui de l'Europe entière et reconnait avec plaisir la bienfaisance des principes adoptés dans la Déclaration de Sa Majesté Impériale du 28 février 1780“.

Comme de raison, il était admis que cette lettre du secrétaire d'Etat d'Angleterre pouvait être rédigée aussi dans d'autres termes. Mais le gouvernement anglais ne devait pas perdre de vue, ne fut ce que pour une minute, que „le dessein de l'Impératrice étant ferme et inébranlable de ne point se relâcher relativement à ses principes une fois établis et de faire tout ce qui est possible pour que les quatre points cardinaux de sa déclaration soient généralement reconnus“.

Le vice-chancelier conseillait enfin à Simolin de se servir dans ses entretiens avec les ministres anglais du „victorieux argument“ ci-dessous ayant trait à la propre conduite de l'Angleterre pendant la guerre actuelle: pour ce qui concerne presque tous les navires neutres arrêtés par ses corsaires, la Grande Bretagne a rendu toutes les prises et a remboursé aux propriétaires neutres toutes les pertes qu'ils avaient subies. Dans tous ces cas, les tribunaux des prises et le gouvernement anglais furent obligés de s'inspirer des principes du droit de neutralité, qui sont proclamés dans la déclaration de l'Impératrice. (Dé-

вами. Фоксъ на это отвѣтилъ, что новое министерство признаетъ „справедливость этихъ началъ“. И такъ какъ Англія можетъ полагаться только на Россію, то все, что можетъ препятствовать тѣснѣйшему сближенію обоихъ государствъ, немедленно будетъ устранено.

„Если“, сказалъ Фоксъ русскому посланнику, „признаніе системы нейтралитета составляетъ еще препятствіе дружбѣ и доброжелательству Ея Императорскаго Величества въ отношеніи этой страны, то это препятствіе можетъ быть легко устранено“. (Донесеніе Симолина отъ 1-го (12-го) и 12-го (23-го) апрѣля 1782 года).

Вслѣдствіе такихъ извѣстій изъ Лондона представителю Россіи немедленно было поручено предложить Фоксу написать къ нему письмо, въ которомъ онъ бы объявилъ, именемъ Его Королевскаго Величества, „что для предупрежденія всякаго недоразумѣнія и для устраненія даже подозрѣнія насчетъ дѣлаемаго Англіи упрека, будто она стремится къ господству надъ морями или поддерживаетъ систему угнетенія, онъ не затрудняется объявить, что король, его Государь, съ удовольствіемъ присоединяетъ свой голосъ къ голосу всей Европы и признаетъ съ удовольствіемъ благодѣяніе принциповъ, принятыхъ въ декларацiи Ея Императорскаго Величества отъ 28-го февраля 1780 г.“

Само собою разумѣется, что письмо англійскаго статсъ-секретаря можетъ быть изложено также въ другихъ словахъ. Только англійское правительство ни на минуту не должно упускать изъ виду, что „намѣреніе Императрицы твердо и непоколебимо — ни въ чемъ не уступать относительно провозглашенныхъ ею принциповъ и сдѣлать все возможное, чтобъ четыре основныя начала ея декларацiи были бы всѣми признаны“.

Наконецъ, Симолину Вице-Канцлеръ рекомендуетъ, въ разговорахъ съ англійскими министрами, пользоваться еще слѣдующимъ побѣдоноснымъ доводомъ, почерпнутымъ изъ собственнаго поведенія Англіи въ продолженіи настоящей войны: почти всѣ задержанныя въ качествѣ призовъ, нейтральныя суда она возвратила и вознаграждала нейтральныхъ собственниковъ за понесенные ими убытки. Въ этихъ случаяхъ англійскіе призовые суды и правительство принуждены были руководствоваться началами права нейтралитета, изложенными въ декларацiи Импера-

[illegible] du comte Osterman à Simolin du 15 (26) mai 1782.

Le gouvernement anglais se décida à remplir le vœu de l'Impératrice et à déclarer à la face du monde entier que les principes de neutralité proclamés par Catherine II devaient être considérés „comme les principes généraux du droit des gens".

Par une lettre datée le 4 mai, Fox fit savoir à Simolin que „Sa Majesté Britannique n'avait point hésité à dire qu'elle acceptait pour base de la paix particulière entre elle et les États-Généraux, la navigation libre selon les principes proclamés par Sa Majesté Impériale dans sa Déclaration du 28 février 1780".

Le contenu de cette lettre et les entretiens qu'il eut avec Fox convainquirent Simolin du désir du nouveau gouvernement anglais d'adhérer volontiers à la Déclaration de février, malgré la profonde conviction de la population britannique que les principes de cette Déclaration n'avaient été et ne seraient utiles qu'aux ennemis de l'Angleterre. Mais si le ministère anglais avait la possibilité de pouvoir déclarer à ses compatriotes qu'en reconnaissant les principes de la Neutralité armée, il obtiendrait de nouveau la bienveillance de l'Impératrice pour l'Angleterre et pourrait compter sur le rétablissement des anciennes relations d'alliance, il serait prêt à tout sacrifier, sachant qu'il gagnerait sa cause aux yeux du peuple. (Rapport de Simolin du 7 (18) juin 1782).

Les prévisions de Simolin se réalisèrent de tout point. A la fin du mois de mai, le ministre d'Angleterre à St.-Pétersbourg écrivait au Vice-chancelier ce qui suit: „Je puis prendre sur moi de déclarer que les principes de la Neutralité armée ne feront plus un objet de discussion entre nos deux Cours, la mienne se dispose à les adopter et je me rends responsable qu'elle facilitera, en tant ce qui dépend d'elle, leur consolidation".

On peut juger du fait que Harris ne risquait rien en déclarant ce qui précède au gouvernement Impérial, si l'on prend connaissance du contenu d'une lettre officielle que Fox adressait à Simolin le 17 (28) juin 1782 pour lui annoncer que le roi d'Angleterre était definitivement décidé à signer la déclaration de l'Impératrice sur la Neutralité armée. „Sa Majesté passe par dessus bien des préjugés, elle ferme les yeux

[illegible] Донесенія гр. Остермана къ Симолину отъ 15-го (26-го) мая 1782 г.).

Англійское правительство рѣшилось исполнить желаніе Императрицы и объявить предъ всѣмъ свѣтомъ, что провозглашенныя Екатериною II начала нейтралитета должны считаться „общепризнанными принципами международнаго права".

Письмомъ отъ 4-го мая Фоксъ извѣстилъ Симолина, что „Его Великобританское Величество не видитъ никакого затрудненія объявить, что онъ принимаетъ какъ основаніе особеннаго мира между нимъ и Генеральными Штатами, свободное мореплаваніе, согласно принципамъ, провозглашеннымъ Ея Императорскимъ Величествомъ въ ея декларацiи отъ 28-го февраля 1780 года".

На основаніи этого письма и личныхъ переговоровъ съ Фоксомъ Симолинъ пришелъ къ заключенію, что новое англійское правительство готово торжественнымъ образомъ приступить къ февральской декларацiи, несмотря на глубокое убѣжденіе англійскаго народа, что провозглашенныя ею начала уже служили и будутъ служить къ вредъ враговъ Англіи. Но если министерство англійское можетъ сказать народу, что за принятіе началъ Вооруженнаго нейтралитета оно вновь пріобрѣтетъ благосклонность Императрицы въ отношеніи Англіи и возстановитъ старыя союзныя отношенія, то министерство готово жертвовать всѣмъ и оно выиграетъ свое дѣло предъ народомъ. (Донесеніе Симолина отъ 7-го (18-го) іюня 1782 года).

Предположеніе Симолина совершенно оправдалось на дѣлѣ. Въ самомъ концѣ мая мѣсяца англійскій посланникъ въ С.-Петербургѣ писалъ Вице-канцлеру слѣдующее: „я могу взять на себя объявить, что принципы Вооруженнаго нейтралитета не будутъ служить предметомъ споровъ между нашими обоими дворами, такъ какъ мой дворъ согласенъ ихъ принять, и я отвѣчаю за то, что онъ постарается всѣми зависящими отъ него средствами содѣйствовать ихъ укрѣпленію".

Насколько Гаррисъ, ничѣмъ не рискуя, могъ сдѣлать такое заявленіе Императорскому правительству, видно изъ оффиціальнаго письма Фокса къ Симолину отъ 17-го (28-го) іюня 1782 года, въ которомъ объявляется окончательное рѣшеніе короля англійскаго подписать декларацію Императрицы о Вооруженномъ нейтралитетѣ. „Его Королевское Величество", пишетъ Фоксъ, „оставляетъ многіе пред-

peut-être sur quelques principes assez solides, mais elle a pour objet de complaire à Sa Majesté Impériale... Elle ne veut donc pas hésiter, elle va droit à son but. Elle souhaite l'alliance de Sa Majesté Impériale et n'hésite pas à accepter et à admettre ses principes et son système dans toute son étendue, comme base de cette alliance".

„Vous connaissez trop bien Monsieur", poursuivait le ministre du Roi, „le génie de la nation anglaise et les idées généralement reçues dans ce pays-ci sur le Code maritime de Sa Majesté Impériale pour ne pas sentir tout le prix du sacrifice que le Roi se propose de faire pour gagner l'estime et pour concilier l'amitié de la Cour de St.-Pétersbourg". (Rapport de Simolin du 17 (28) juin 1782).

Il semblait ainsi que l'Impératrice Catherine II avait atteint le but élevé que'elle poursuivait — celui d'obliger l'Angleterre elle-même à reconnaître la justesse des principes du droit des gens qu'elle avait proclamés et que la Grande Bretagne n'avait pas cessé de qualifier de „nouveauté" de „nouveau Code" et de principes „contraires à ceux que le droit des gens a généralement reconnus".

L'Impératrice était sur le point de remporter sur l'Angleterre la plus brillante des victoires en l'obligeant, non par la force des armes, mais par celle de la conviction et des circonstances, qu'elle avait créés elle-même, à reconnaître le droit des nations neutres à continuer sans obstacle leurs opérations commerciales légales.

Mais, malheureusement, Catherine II ne voulut pas consentir à l'unique condition que le gouvernement anglais mettait à son adhésion à la Déclaration de février 1780. Elle refusa catégoriquement de renouveler le traité d'alliance avec l'Angleterre, malgré le consentement formel de cette Puissance à comprendre la Turquie elle-même dans le casus foederis.

Le vice-chancelier déclara sans détour à Harris, au mois de juillet 1782, que „ce n'était pas le moment de parler d'un traité, quand Sa Majesté Impériale avait définitivement décidé de ne prendre aucun engagement nouveau avec n'importe quelle des Puissances belligérantes". Harris répondit à cela „que l'on pourrait au moins conclure avec la Couronne Britannique un traité secret et particulier, qui entrerait en vigueur après la fin de la guerre".

Le vice-chancelier, comte Ostermann, lui fit observer „que ce serait non-seulement inutile et

разсудки, онъ можетъ быть закрываетъ глаза предъ кое-какими довольно твердыми началами, но ему угодно быть пріятнымъ Ея Императорскому Величеству... Король поэтому не желаетъ медлить и идетъ прямо къ цѣли. Онъ желаетъ союза съ Ея Императорскимъ Величествомъ и не колеблется принять и одобрить ея начала и ея систему, во всемъ ея объемѣ, какъ основу такого союза".

„Вы знаете слишкомъ хорошо", продолжаетъ англійскій министръ, „духъ англійскаго народа и идеи, общепринятыя въ этой странѣ, насчетъ морскаго кодекса Ея Императорскаго Величества, чтобъ не оцѣнить надлежащимъ образомъ жертву, которую Король рѣшился принести съ цѣлью заручиться уваженіемъ и дружбою С.-Петербургскаго двора" (Донесеніе Симолина отъ 17-го (28-го) іюня 1782 года).

Казалось, что Императрица Екатерина II достигла поставленной себѣ высокой цѣли: она заставила даже англійское правительство признать справедливость провозглашенныхъ ею принциповъ международнаго права, которыя Англія упорно объявляла „нововведеніемъ", „новымъ кодексомъ", противнымъ „общепризнаннымъ началамъ международнаго права".

Императрица должна была одержать надъ Англіею самую блестящую побѣду, заставивъ ее, не силою оружія, но силою убѣжденія и созданныхъ ею же обстоятельствъ, признать права нейтральныхъ народовъ на безпрепятственное продолженіе законныхъ торговыхъ оборотовъ.

Но, къ сожалѣнію, сама Императрица не пожелала исполнить единственнаго условія, которое англійское правительство ставило своему приступленію къ февральской декларацiи 1780 года. Она наотрѣзъ отказалась возобновить съ Англіею союзный трактатъ, несмотря на формальное согласіе этой державы включить даже Турцію въ casus foederis.

Вице-канцлеръ объявилъ категорически Гаррису, въ іюлѣ 1782 года, что „теперь не время трактовать о союзѣ, когда Ея Императорское Величество рѣшительно опредѣлила ни съ которою изъ воюющихъ державъ не входить ни въ какія новыя обязательства". На это Гаррисъ отвѣчалъ, что „по крайней мѣрѣ можно бы заключить съ короною Британскою секретный и запасной трактатъ, который бы возъимѣлъ свое дѣйствіе по окончаніи войны".

Вице-канцлеръ, графъ Остерманъ, замѣтилъ на это, что „сіе было бы не только излишне и без-

*

superflu, mais même nuisible à l'Angleterre, parceque, malgré tout le secret, dont on pourrait entourer les négociations relatives à un traité de ce genre, elles n'en deviendraient pas moins la fable générale", ce qui ne pourrait en ce qui concerne l'Impératrice que la rendre l'objet de soupçons mérités, une fois qu'elle s'est chargée du rôle d'arbitre entre les Puissances belligérantes. (Procès-verbal de la conférence du vice-chancelier avec le ministre d'Angleterre du 13 juillet 1782).

Harris laissa entendre que l'Angleterre savait mieux que personne ce qui lui était utile ou nuisible, mais il n'en dut pas moins cesser de parler du traité.

Entretemps l'Angleterre fut le théatre d'événements qui exercèrent une influence décisive sur les relations mutuelles de la Russie et de l'Angleterre.

Après la mort de lord Rockingham, Fox donna sa démission et lord Grantham prit sa place en qualité de chef du Foreign Office d'Angleterre. A la tête du nouveau ministère se trouvait lord Shelburne qui laissait entendre au ministre de Russie que, „malgré tous les préjugés que la nation a au sujet des principes de la neutralité, la Cour de Londres est disposée à souscrire à ce que Sa Majesté Impériale désire d'elle". (Rapport de Simolin du 28 juin (9 juillet) 1782). Simolin se convainquit en outre de l'intention du gouvernement anglais de ne pas contester les droits des Puissances neutres et de s'en tenir aux principes proclamés par la Déclaration de Catherine. Mais il n'y eut pas de reconnaissance formelle de ces principes de la part de l'Angleterre. Ce ne fut qu'en 1856, au congrès de paix de Paris, que l'Angleterre se décida d'elle-même à reconnaître solennellement la force légale de la Déclaration de Catherine de 1780.

Quand au mois de mars 1783, Fox, qui respectait tout particulièrement l'Impératrice Catherine II, occupa de nouveau, pendant fort peu de temps du reste, le poste de ministre des affaires étrangères d'Angleterre, la question de la reconnaissance de la Déclaration de 1780 ne fut même pas soulevée. L'attention de deux Puissances se portait exclusivement sur d'autres affaires politiques de grande importance. L'Angleterre consentit, par suite de la médiation de la Russie et de l'Autriche, à conclure à Versailles le fameux traité de paix, qui mit fin à la guerre la plus ruineuse et reconnut l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

Dans le courant de la même année 1783, les

полезно, но даже вредно Англіи, потому что какъ бы секретно ни велись переговоры о такомъ трактатѣ, всетаки онъ получилъ бы огласку" и вызвалъ бы заслуженное подозрѣніе къ Императрицѣ, принявшей на себя посредничество между воюющими державами. (Протоколъ конференціи Вице-канцлера съ англійскимъ посланникомъ отъ 13-го іюля 1782 г.).

Гаррисъ полагалъ, что Англія лучше знаетъ, что ей вредно и полезно, но долженъ былъ прекратить разговоръ объ этомъ дѣлѣ.

Между тѣмъ совершились въ Англіи событія, которыя должны были имѣть рѣшительное вліяніе на взаимныя отношенія Россіи и Англіи.

Послѣ смерти лорда Рокингэма, Фоксъ выходитъ въ отставку, и лордъ Грантамъ занимаетъ его мѣсто въ качествѣ главы англійскаго Foreign Office. Глава новаго министерства, лордъ Шелбэрнъ, увѣрялъ русскаго посланника, что „вопреки всѣмъ предразсудкамъ, которые народъ имѣетъ насчетъ принциповъ нейтралитета, Лондонскій дворъ готовъ подписать то, чего отъ него требуетъ Ея Императорское Величество". (Донесеніе Симолина отъ 28-го іюня (9-го іюля) 1782 г.). Сверхъ того, Симолинъ убѣдился въ рѣшеніи англійскаго правительства не оспаривать права нейтральныхъ державъ держаться началъ Екатерининской декларацiи. Но формальнаго признанія этихъ началъ со стороны Англіи не послѣдовало. Не раньше, какъ въ 1856 году, на Парижскомъ мирномъ конгрессѣ, сама Англія рѣшилась торжественно признать законную силу Екатерининской декларацiи 1780 года.

Когда въ мартѣ 1783 года Фоксъ, питавшій особенное уваженіе къ Императрицѣ Екатеринѣ II, вновь на короткое время занялъ постъ англійскаго Министра Иностранныхъ Дѣлъ, вопросъ о признаніи декларацiи 1780 года не былъ даже поднятъ. Вниманіе обоихъ правительствъ было поглощено другими важными политическими дѣлами. Англія согласилась, при посредничествѣ Россіи и Австріи, заключить въ Версалѣ знаменитый мирный трактатъ, прекратившій разорительнѣйшую войну и признавшій независимость Соединенныхъ Американскихъ Штатовъ.

Въ томъ же 1783 году взаимныя отношенія

relations mutuelles de la Russie et de la Turquie devinrent à ce point aiguës que la guerre semblait inévitable. Au cours des négociations entamées avec la Porte pour l'annexion définitive à la Russie de la presqu'île de Crimée, la Cour de Londres soutint de la manière la plus irréprochable toutes les réclamations du gouvernement Impérial à Constantinople. Quand le ministre de France à Londres proposa à Fox de s'adresser à l'Impératrice pour lui proposer leurs bons offices et leur médiation en commun entre la Russie et la Turquie, le ministre anglais demanda à Simolin si cette proposition serait agréable à sa Cour. Fox ajoutait en même temps que l'Angleterre ne voulait d'aucune façon provoquer le mécontentement de son „amie naturelle" — la Russie. Il laissait entendre en outre qu'il serait possible de réunir dans la Méditerranée les flottes russe et anglaise et il promit d'avance d'accorder à la Russie toute espèce de concours dans le cas où une nouvelle guerre viendrait à éclater entre cette Puissance et la Turquie.

Mais Fox ajouta, en déclarant ce qui précède, que ledit concours de l'Angleterre ne pourrait être prêté à la Russie que lorsque l'on renouvellerait les anciens liens d'alliance entre ces deux Puissances.

„La Cour britannique", comme le dit solennellement Fox à Simolin, „ne contracterait jamais des engagements préjudiciables ou contraires aux intérêts de l'Empire de Russie; *aussi longtemps qu'il lui resterait l'espérance de renouer son alliance avec Sa Majesté Impériale, elle ne cherchcrait pas de nouveaux alliés*". (Rapport de Simolin du 15 (26) août 1783).

Ces paroles du célèbre homme d'Etat anglais renferment la clef de toutes les futures relations de la Russie et de l'Angleterre. Au fur et à mesure que la Cour de Londres en vint à se convaincre de la résolution de l'Impératrice Catherine II de ne prendre aucun engagement d'alliance vis-à-vis de l'Angleterre, celle-ci s'éloigna de plus en plus de la Russie et lui devint enfin ouvertement hostile. Le roi Georges III avait la passion de conclure des traités d'alliance et cette passion pouvait s'expliquer jusqu'à un certain point par les sentiments d'hostilité que nourrissaient la France, l'Espagne et les autres Puissances continentales à l'égard de l'Angleterre.

Le gouvernement Impérial, de son côté, comptait toujours sur l'assistance de l'Angleterre, sans vouloir prendre toutefois le moindre engagement envers cette Puissance.

между Россіею и Турціею обострились настолько, что война казалась совершенно неизбѣжною. Во время переговоровъ съ Портою относительно окончательнаго присоединенія къ Россіи Крымскаго полуострова, Лондонскій дворъ безукоризненнымъ образомъ поддерживалъ требованія Императорскаго правительства въ Константинополѣ. Когда французскій посланникъ въ Лондонѣ предложилъ Фоксу обратиться къ Императрицѣ съ предложеніемъ совокупныхъ добрыхъ услугъ и посредничества между Россіею и Турціею, англійскій министръ спросилъ русскаго посланника, пріятно ли будетъ его двору такое предложеніе. При этомъ Фоксъ прибавилъ, что Англія никоимъ образомъ не желаетъ вызвать неудовольствіе своего „естественнаго друга" — Россіи. Мало того: онъ намекнулъ на возможность соединенія въ Средиземномъ морѣ русскаго и англійскаго флотовъ и впередъ обѣщалъ оказывать Россіи всевозможную помощь въ случаѣ возникновенія новой войны между Россіею и Турціею.

Но при этомъ Фоксъ прибавилъ, что такая помощь со стороны Англіи можетъ быть оказана лишь въ томъ случаѣ, когда старыя союзныя отношенія между Россіею и Англіею будутъ возстановлены.

„Британскій дворъ", торжественно объявилъ Фоксъ Симолину, „никогда не вступитъ въ обязательства, вредныя или противныя интересамъ Россіи; *до тѣхъ поръ, пока у него останется надежда возобновить свой союзъ съ Ея Императорскимъ Величествомъ, онъ не будетъ искать новыхъ союзниковъ*". (Донесеніе Симолина отъ 15-го (26-го) августа 1783 года).

Въ этихъ словахъ знаменитаго англійскаго государственнаго мужа заключается ключъ къ уразумѣнію всѣхъ послѣдующихъ отношеній между Россіею и Англіею. По мѣрѣ того какъ Лондонскій дворъ сталъ убѣждаться въ рѣшеніи Императрицы Екатерины II не вступать ни въ какія союзныя обязательства съ Англіею, онъ все больше и больше удаляется отъ Россіи и, наконецъ, становится въ открыто враждебныя къ ней отношенія. У англійскаго короля Георга III была какая-то страсть заключать союзные трактаты, и эта страсть находила свое разумное основаніе въ враждебныхъ къ нему чувствахъ Франціи, Испаніи и другихъ континентальныхъ державъ.

Между тѣмъ Императорское правительство постоянно разсчитываетъ на союзную помощь Англіи, но не желаетъ принимать никакихъ союзныхъ обязательствъ въ отношеніи этой державы.

En septembre 1783, Simolin fut chargé de déclarer au gouvernement anglais que la France intriguait de toutes ses forces à Constantinople contre la Russie. L'Impératrice se décida à envoyer sa flotte en croisière dans la Méditerranée pour appuyer ses justes réclamations. Elle comptait sur le concours de l'Angleterre, qui ne refuserait pas d'envoyer dans les mêmes parages une escadre pour agir, en cas de besoin, avec celle de la Russie, contre la flotte française. Au premier signal d'attaque de la part des Français ou des Espagnols, les deux escadres russe et anglaise auront à se réunir et „dès cet instant les deux Cours devront se regarder comme unies par un traité formel d'alliance, à la confection duquel on aurait alors à procéder incessamment".

Comme de raison, cette proposition subtile fut repoussée par la Cour de Londres, qui répondit avec beaucoup de sagesse, que le concours d'un Etat à un autre en qualité d'allié ne lui est prêté *qu'après* et non pas *avant* la conclusion de l'alliance. S'il avait existé entre la Russie et l'Angleterre un traité d'alliance défensive, l'action en commun de leurs escadres dans la Méditerranée n'aurait été que la conséquence naturelle de leurs engagements.

En refusant ainsi la proposition de la Russie, Fox exprima le regret sincère d'être obligé d'agir de la sorte. Il pria ensuite le ministre de Russie „de le mettre aux pieds de l'Impératrice et de l'assurer qu'il regarderait son ministère le plus heureux s'il parvenait à consolider l'union entre la Russie et l'Angleterre et si elle voulait bien le mettre dans la position de lui rendre des services réels" (Rapport de Simolin du 8 (19) novembre 1783).

Et pourtant, malgré l'absence de toute espèce de traité d'alliance avec la Russie, la Cour de Londres n'en continua pas moins de soutenir énergiquement la politique russe à Constantinople et contribua pour une grande partie à la nouvelle victoire pacifique que la Russie remporta sur la Turquie. Fox, lord Portland et presque tous les hommes d'Etat anglais les plus remarquables de cette époque étaient profondément convaincus que l'amitié de la Russie et de l'Angleterre reposait sur „les intérêts naturels et mutuels des deux nations, qui sont de nature à ne jamais contraster". (Rapport de Simolin du 22 septembre (3 octobre) 1783).

Въ сентябрѣ 1783 года Симолину поручается заявить англійскому правительству, что Франція сильнѣйшимъ образомъ интригуетъ въ Константинополѣ противъ Россіи. Но Императрица рѣшилась, для поддержанія своихъ справедливыхъ требованій, отправить свой флотъ для крейсированія въ Средиземное море. Она расчитываетъ на содѣйствіе Англіи, которая не откажется отправить туда же свою эскадру для общихъ дѣйствій, въ случаѣ надобности, противъ французскаго флота. По первому же сигналу о нападеніи со стороны Французовъ или Испанцевъ, русско-англійскія эскадры должны соединиться, и „съ этой минуты оба двора должны считать себя связанными формальнымъ союзнымъ трактатомъ, къ совершенію котораго тогда немедленно будетъ приступлено".

Понятно, что это хитрое предложеніе не было принято Лондонскимъ дворомъ, который весьма разумно отвѣчалъ, что союзная помощь оказывается государствами другъ другу *послѣ* заключенія союза, а не *до* него. Еслибъ былъ заключенъ оборонительный союзъ между Россіею и Англіею, общія дѣйствія ихъ соединенныхъ эскадръ въ Средиземномъ морѣ были бы естественнымъ послѣдствіемъ существующихъ обязательствъ.

Давая такой отказъ на сдѣланное Россіею предложеніе, Фоксъ выражалъ искреннее свое сожалѣніе, что онъ принужденъ такъ поступить. Вмѣстѣ съ тѣмъ онъ обратился къ русскому посланнику съ просьбою „повергнуть его къ стопамъ Императрицы и увѣрить ее, что онъ сочтетъ свое министерство самымъ счастливымъ, если ему удастся утвердить союзъ между Россіею и Англіею, и если она дала бы ему возможность оказывать ей дѣйствительныя услуги" (Донесеніе Симолина отъ 8-го (19-го) ноября 1783 года).

Однако, несмотря на отсутствіе какого либо союзнаго трактата съ Россіею, Лондонскій дворъ всетаки энергически поддерживалъ русскую политику въ Константинополѣ и значительно содѣйствовалъ новому мирному торжеству Россіи надъ Турціею. Фоксъ, лордъ Портландъ и почти всѣ выдающіеся англійскіе государственные люди этой эпохи глубоко убѣждены, что дружба между Россіею и Англіею основана на „естественныхъ и взаимныхъ интересахъ обоихъ народовъ, которые никогда не могутъ идти въ разрѣзъ другъ другу". (Донесеніе Симолина отъ 22-го сентября (3-го октября) 1783 г.).

Les services, rendus sans aucune arrière-pensée par la Cour de Londres au triomphe de la politique russe en Orient, furent reconnus par l'Impératrice elle-même. Dans un rescrit Impérial, adressé à Simolin le 23 janvier 1784, nous lisons ce qui suit: „Maintenant que tous les malentendus actuels entre Notre Empire et la Porte Ottomane ont définitivement pris fin, quoique, comme on le sait, nous ayions été près d'en arriver à une rupture, Nous considérons comme un agréable devoir d'exprimer à S. M. le Roi de Grande Bretagne, Notre sincère reconnaissance pour son concours amical en empêchant les Turcs de se lancer dans une guerre et en contribuant par là au maintien de la paix générale".

Malgré le refus réitéré de l'Impératrice de conclure une alliance, la Cour d'Angleterre n'en renouvela pas moins à plusieurs reprises ses propositions. Le nouveau ministre d'Angleterre à St.-Pétersbourg Fitz Herbert souleva de nouveau au mois d'avril 1784 la question de la conclusion d'un traité d'alliance, trouvant que le moment était fort propice pour la solution de cette affaire. En premier lieu — la paix était rétablie partout et deuxièmement — le gouvernement russe lui-même avait mis en avant, au mois de septembre 1783, par l'entremise de Simolin, l'idée d'une union de l'Angleterre avec la Russie, la Prusse et le Danemark. Le roi d'Angleterre manifesta à cette époque son plein consentement pour l'ouverture de négociations destinées au succès de cette combinaison.

Voilà pourquoi Fitz Herbert fut chargé par son gouvernement, à la tête duquel se trouvait William Pitt depuis le mois de décembre 1783, de reprendre avant tout les négociations en vue de la conclusion d'une alliance entre l'Angleterre et la Russie. Les autres Puissances pourraient adhérer plus tard à cette alliance avec le consentement mutuel des deux Etats alliés.

Le comte Ostermann répondit à cette proposition: „ne serait-il pas préférable de remettre la conclusion de cette alliance jusqu'au moment où la situation générale de l'Europe se dessinera d'une manière plus claire". Le ministre d'Angleterre était au contraire de l'avis que jamais les circonstances n'avaient été aussi favorables qu'en ce moment pour la conclusion d'une alliance aussi „innocente". Plusieurs mois plus tard Fitz Herbert, se conformant aux ordres de lord Carmarthen, le nouveau chef du Foreign Office, revint encore une fois sur cette même question. La puissance de la France augmentant de plus en plus, le ministre posa au vice-chancelier la

Услуги, безкорыстнымъ образомъ оказанныя Лондонскимъ дворомъ для торжества русской восточной политики, были признаны самою Императрицею. Въ Высочайшемъ рескриптѣ къ Симолину отъ 23-го января 1784 года мы читаемъ слѣдующее: „По совершенномъ прекращеніи настоящихъ между Имперіею нашею и Портою Оттоманскою непріятныхъ хлопотъ, кои извѣстнымъ образомъ недалеки уже были отъ самаго разрыва, вмѣняемъ мы себѣ въ удовольствіе засвидѣтельствовать Е. В. Королю Великобританскому истинное наше признаніе за употребленныя имъ дружескія пособія къ воздержанію Турковъ отъ войны, слѣдовательно же и къ сохраненію въ цѣлости общаго мира".

Несмотря на постоянные отказы Императрицы заключить союзъ, Лондонскій дворъ всетаки неоднократно возобновлялъ свое предложеніе. Такъ, новый англійскій посланникъ въ С.-Петербургѣ, Фицъ Гербертъ, возобновилъ въ апрѣлѣ 1784 года вопросъ о заключеніи союзнаго трактата, находя время для совершенія этого дѣла весьма удобнымъ. Во-первыхъ, миръ былъ повсюду возстановленъ, и во-вторыхъ, само русское правительство выразило въ сентябрѣ 1783 года, чрезъ Симолина, мысль о соединеніи Англіи съ Россіею, Пруссіею и Даніею. Англійскій король заявилъ тогда о полномъ своемъ согласіи вступить въ переговоры насчетъ этой комбинаціи.

Вотъ почему Фицъ Герберту было поручено его правительствомъ, во главѣ котораго, съ декабря 1783 года, стоялъ Вилліамъ Питтъ, возобновить, прежде всего, переговоры о союзѣ между Англіею и Россіею. Къ такому союзу могутъ впослѣдствіи приступить также другія державы по взаимному соглашенію обоихъ союзныхъ правительствъ.

На такое предложеніе графъ Остерманъ отвѣтилъ: „не лучше ли составленіе онаго союза отложить до вящаго обнаруженія генеральной въ Европѣ системы". Посланникъ находилъ, что никогда не было болѣе благопріятныхъ обстоятельствъ для заключенія такого „невиннаго" союза, какъ настоящее время. Черезъ нѣсколько мѣсяцевъ Фицъ Гербертъ, по приказанію новаго главы Foreign Offiece, лорда Кармартена, опять возвратился къ этому вопросу. Въ виду постояннаго возрастанія могущества Франціи посланникъ поставилъ Вице-канцлеру слѣдующій вопросъ: „не настало ли уже то время, до коего откладывалось заключеніе

question suivante: „ne serions nous pas arrivés à l'époque jusqu'à laquelle on a cru devoir remettre la conclusion du traité d'alliance? La tranquillité règne partout et les affaires de la Russie avec la Porte Ottomane sont réglées d'une manière satisfaisante".

Le vice-chancelier ne lui ayant fait aucune réponse, le ministre lui fit part du consentement du roi à la proposition du gouvernement Impérial de conclure une quadruple alliance avec la Russie, le Danemark et la Suède. (Procès-verbal de la conférence du vice-chancelier avec le ministre d'Angleterre du 17 avril 1784).

Un nouveau refus ayant été opposé à cette proposition, le gouvernement anglais et son représentant à la Cour de St.-Pétersbourg ne purent alors s'expliquer la manière d'agir de la Russie que par des intrigues souterraines quelconques ou par des plans hostiles de sa part à l'égard de l'Angleterre.

Au cours de la conférence du 17 avril, comme le constate le procès-verbal, „Fitz-Herbert, dans un moment de franchise, raconta en particulier au vice-chancelier que lord Carmarthen lui avait écrit en particulier qu'il avait lieu de croire que M. Simolin l'avait compromis aux yeux de la Cour de Russie et que peut-être ce sont ces calomnies qui sont cause du retard que l'on met ici à conclure le traité d'alliance? S'il est vrai que M. Simolin a représenté le ministère anglais actuel comme étant mal disposé ou même hostile à la Cour de Russie, Fitz-Herbert devra la convaincre du contraire et lui démontrer toute l'invraisemblance des rapports du ministre de Russie, vû que le ministère actuel de la Grande Bretagne est pour le moins tout aussi bien disposé envers la Russie que son prédécesseur. Du reste, il n'est pas le seul, car toute la nation anglaise aspire ardemment à voir se réaliser l'alliance de l'Angleterre et de la Russie".

Le comte Ostermann put tranquilliser le ministre d'Angleterre, sans trop agir contre sa conscience et il le persuada que Simolin n'avait rien écrit de pareil, mais avait toujours, au contraire, rendu pleine justice aux membres du ministère actuel, quoique ses relations avec Fox ne soient pas des meilleures. Fitz-Herbert fut très heureux d'entendre le comte Ostermann parler de la sorte et il le pria de ne pas faire part à l'Impératrice des soupçons qu'il venait d'exprimer.

Il y a lieu de croire pourtant que certaines dépêches du ministre de Russie à Londres et nommément celles où il ne faisait guère la lou-

союзнаго трактата? Ибо уже царствуетъ всеобщая тишина, и дѣла здѣшнія съ Портою Оттоманскою приведены къ желаемому концу".

Вице-канцлеръ ничего не отвѣчалъ на это заявленіе. Тогда посланникъ заявляетъ о согласіи англійскаго короля на предложеніе Императорскаго правительства заключить четвертной союзъ съ Россіею, Даніею и Швеціею. (Протоколъ конференціи Вице-канцлера съ англійскимъ посланникомъ отъ 17-го апрѣля 1784 года).

На это заявленіе опять послѣдовалъ отказъ. Тогда англійское правительство и его представитель при С.-Петербургскомъ дворѣ не въ состояніи были объяснить себѣ образа дѣйствій Россіи иначе, какъ какими нибудь подпольными интригами или враждебными планами противъ Англіи.

На конференціи 17-го апрѣля, по словамъ протокола, „Фицъ Гербертъ въ откровенности и партикулярно сообщилъ, что лордъ Кармартенъ пишетъ къ нему отъ себя, что имѣетъ причину опасаться, не обнесъ ли его предъ здѣшнимъ дворомъ Г. Симолинъ, и не сіе ли оклеветаніе причиною происходящей въ заключеніи союза съ здѣшнимъ дворомъ остановки? Ежели въ самомъ дѣлѣ Г. Симолинъ доносилъ сюда, что либо о нерасположеніи или неусердіи ко здѣшнему двору нынѣшняго аглинскаго министерства, то можетъ онъ, Фицъ Гербертъ, и долженъ дать увѣреніе о неосновательности сего донесенія, но что напротивъ того нынѣшнее министерство въ благонамѣренности по сему случаю не уступаетъ прежнему. Впрочемъ же не только оно (министерство), но и вся нація ревностно желаетъ видѣть совершеніе союза съ дворомъ здѣшнимъ".

Графъ Остерманъ могъ, не особенно кривя душою, успокоить англійскаго посланника и увѣрить его, что Симолинъ ничего подобнаго не доносилъ, но всегда отдавалъ полную справедливость нынѣшнимъ министрамъ, хотя находился въ особенно дружескихъ сношеніяхъ съ Фоксомъ. Фицъ Гербертъ былъ очень радъ словамъ графа Остермана и просилъ о выраженномъ имъ подозрѣніи Императрицѣ ничего не докладывать.

Впрочемъ, можно думать, что англійскому министру попали въ руки нѣкоторыя депеши русскаго посланника, въ которыхъ онъ не

ange du nouveau ministère anglais, tombèrent entre les mains du ministre d'Angleterre. Simolin disait entre autre que „dans ces circonstances critiques c'est un malheur de voir ici un Ministère qui n'a ni système, ni vues, ni plan et qui réduit l'influence politique de cette Cour-ci à rien. En demandant au Secrétaire d'Etat actuel ce que sa Cour aurait l'intention de faire dans le cas d'une levée de boucliers de la part de la Suède, il ne répond rien et ne sait que répondre". Ce n'est pas pour rien que le ministre de France, après s'être entretenu avec lord Carmarthen, s'est écrié: „Quel pauvre Ministre!" (Rapports de Simolin du 5 (16) janvier et du 12 (23) janvier 1784).

Mais pour être juste, il y a lieu de constater que Simolin, sans être l'ami du nouveau ministère anglais, dont Pitt était le chef, n'en était pas moins le partisan convaincu de l'idée d'une alliance étroite entre la Russie et l'Angleterre. Il déplorait l'échec, subi par cette alliance et regrettait surtout qu'il ne lui ait pas été donné de mener cette affaire à bonne fin. En mai 1784, Simolin fut transféré de Londres à Stockholm et l'on nomma à sa place, en qualité de ministre, le comte Siméon Romanovitch Vorontzow, ami intime du tout puissant secrétaire de l'Impératrice comte A. A. Bezborodko.

Quand le comte Vorontzow prit possession de son poste à Londres, les rapports de la Russie et de l'Angleterre commençaient à tourner mal. Au commencement de 1785, Fitz-Herbert demanda encore une fois au vice-chancelier si l'Impératrice ne consentirait pas à conclure une alliance avec l'Angleterre? On lui répondit: „que vû l'insécurité actuelle des affaires de l'Europe, le moment n'était pas favorable pour traiter cette question".

C'était en janvier. Au mois de juillet déjà, le ministre d'Angleterre avoua au vice-chancelier que le roi d'Angleterre, en sa qualité d'Electeur du Hanovre, s'était allié à la Prusse, à la Saxe et à l'électorat de Hessen-Cassel. Cette alliance était dirigée contre l'Empereur d'Autriche—l'allié le plus intime de la Russie. Le traité d'alliance avait été signé à Berlin.

L'Impératrice fut très mécontente, quand elle apprit que ce fait s'était accompli. Le vice-chancelier exprima au ministre d'Angleterre tout l'étonnement qu'il avait ressenti en apprenant que le gouvernement anglais, qui n'avait jamais cessé de manifester son intention de s'allier à

особенно лестнымъ образомъ отзывается о новомъ правительствѣ Англіи. „Видѣть здѣсь въ такихъ критическихъ обстоятельствахъ министерство, которое не имѣетъ ни системы, ни видовъ, ни плана и низводитъ политическое вліяніе здѣшняго двора до нуля—это несчастіе. Если нынѣшняго статсъ-секретаря (лорда Кармартена) спросить, что его дворъ намѣренъ сдѣлать въ случаѣ новой войны со стороны Швеціи, то онъ ничего не отвѣтитъ, ибо не знаетъ, что отвѣчать". Не даромъ французскій посланникъ, послѣ разговора съ лордомъ Кармартеномъ, воскликнулъ: „Какой убогій министръ!" (Донесеніе Симолина отъ 5-го (16-го) января и 12-го (23-го) января 1784 года).

Но справедливость требуетъ сказать, что если Симолинъ не былъ другомъ новаго англійскаго министерства подъ главенствомъ Питта, то, съ другой стороны, онъ былъ убѣжденнымъ защитникомъ идеи тѣснаго союза между Россіею и Англіею. Онъ очень сожалѣлъ, что этотъ союзъ не состоялся и что ему не удалось благополучно закончить это дѣло. Въ маѣ 1784 года Симолинъ былъ изъ Лондона перемѣщенъ въ Стокгольмъ и на его мѣсто былъ назначенъ, въ званіи посланника, графъ Семенъ Романовичъ Воронцовъ, близкій другъ всесильнаго секретаря Императрицы, графа А. А. Безбородко.

Когда гр. Воронцовъ занялъ свой Лондонскій постъ, отношенія Англіи къ Россіи были уже на поворотѣ къ худшему. Въ началѣ 1785 года Фицъ Гербертъ еще разъ спросилъ Вице-канцлера: согласится ли Императрица заключить союзъ съ Англіею? Онъ получилъ отвѣтъ: „по нерѣшимости настоящихъ въ Европѣ обстоятельствъ неудобно было бы теперь о семъ дѣлѣ трактовать".

Это было въ январѣ. Въ іюлѣ же англійскій посланникъ сознался Вице-канцлеру, что англійскій король, въ качествѣ ганноверскаго курфирста, вступилъ въ союзъ съ Пруссіею, Саксоніею и Гессенкассельскимъ курфирстомъ. Этотъ же союзъ былъ направленъ противъ Императора Германскаго—ближайшаго союзника Россіи. Союзный актъ былъ подписанъ въ Берлинѣ.

Императрица была чрезвычайно недовольна этимъ совершившимся фактомъ. Вице-канцлеръ выразилъ англійскому посланнику свое удивленіе, что англійское правительство постоянно повторяетъ о намѣреніи своемъ быть въ союзѣ съ Императрицею и въ то же время вступаетъ

l'Impératrice n'avait pas hésité à conclure en même temps une alliance qui est dirigée contre l'allié le plus proche de l'Impératrice. Fitz-Herbert lui répondit, non sans raison, que l'Angleterre avait insisté à plus d'une reprise en vue de la conclusion d'une alliance avec la Russie, mais que tous ses efforts dans ce but n'avaient pas abouti. Sa Cour pendant ce temps là „restait sans alliance sur le continent, après avoir subi tous les inconvénients d'une situation pareille pendant la dernière guerre". (Procès verbal des conférences des 9 et 30 juin 1784).

On peut se rendre compte du mécontentement que l'entrée de l'Angleterre dans „la ligue de Berlin" fit ressentir à l'Impératrice si l'on prend connaissance des instructions données à cette occasion au comte Vorontzow. „La conduite actuelle de la Cour de Londres", était-il dit dans le rescrit de l'Impératrice du 20 octobre 1785, „doit être rangée dans la catégorie des fautes et des erreurs nombreuses qui distingueront sa politique dans l'histoire de nos temps".

Le comte Vorontzow fut chargé en outre de chercher par tous les moyens possibles à obtenir l'annulation de l'alliance, qui venait d'être conclue à Berlin. Il adressa à presque tous les ministres anglais la question suivante: quelle est l'alliance qui est la plus avantageuse pour l'Angleterre, celle de la Russie ou de la Prusse? Tous les ministres lui répondirent qu'ils n'avaient pas conclu d'alliance avec la Russie, parceque le gouvernement Impérial lui-même ne l'avait pas voulu. Ils manifestèrent en outre le regret qu'ils éprouvaient par suite de la ténacité du roi, qui voulait absolument prendre fait et cause pour le Hanovre.

„J'ai trouvé Pitt lui-même", écrivait le comte Vorontzow le 8 (19) août 1785, „en proie à un véritable chagrin et j'ai vu que ce n'est que par politesse qu'il ne m'a pas fait mention de l'entêtement de son roi; il m'a laissé entendre qu'il serait fort difficile de proposer au roi la dénonciation d'un traité, dont l'encre n'était presque pas sèche encore".

Les explications que le ministre de Russie eut à ce propos avec lord Carmarthen furent des plus étranges. Lord Carmarthen était de l'avis que le traité de Berlin ne concernait pas l'Angleterre — à quoi le comte Vorontzow lui répondit: „Si la Russie possédait encore le Holstein et si elle avait conclu en cette qualité une alliance avec la France contre l'allié de l'Angleterre, aurait on accueilli ici cette alliance, comme on voudrait que l'alliance de Berlin fut accueil-

въ союзы, направленные противъ ближайшаго союзника Императрицы. Фицъ Гербертъ основательно доказывалъ, что Англія неоднократно добивалась союза съ Россіею, но всѣ ея усилія въ этомъ отношеніи остались безуспѣшными. Между тѣмъ „дворъ его не могъ остаться безъ союза на матерой (sic!) землѣ, испытавъ всю неудобность такого своего положенія въ минувшую войну" (Протоколъ конференцій отъ 9-го и 30-го іюня 1784 года).

Насколько Императрица была недовольна вступленіемъ Англіи въ „Берлинскую лигу", можно видѣть изъ инструкцій, данныхъ по этому поводу графу Воронцову. „Поступки Лондонскаго двора нынѣшніе", говорится въ Высочайшемъ рескриптѣ отъ 20-го октября 1785 года „надлежитъ причесть къ тѣмъ многочисленнымъ ошибкамъ и заблужденіямъ, коими политика его будетъ славиться въ исторіи послѣднихъ временъ нашихъ".

Этого мало: графу Воронцову было поручено добиться уничтоженія только что заключеннаго Берлинскаго союза! Онъ обращался почти ко всѣмъ англійскимъ министрамъ съ вопросомъ: что для Англіи выгоднѣе, союзъ ли съ Россіею или съ Пруссіею? Всѣ министры ему отвѣчали, что союза съ Россіею они заключить не могли, потому что само Императорское правительство его не желало. Кромѣ того, они выражали сожалѣніе по поводу упрямства короля, который во всякомъ случаѣ желалъ защищать Ганноверъ.

Самого Питта, пишетъ гр. Воронцовъ 8-го (19-го) августа 1785 года, „я нашелъ въ непритворномъ огорченіи и я видѣлъ, что изъ благопристойности не упоминалъ объ упрямствѣ своего Государя, но изъявляя мнѣ, какъ трудно королю представить о нарушеніи трактата, котораго еще чернила почти не засохли".

Крайне страннаго свойства были объясненія русскаго посланника съ лордомъ Кармартеномъ объ этомъ дѣлѣ. Послѣдній доказывалъ, что Берлинскій трактатъ не касается Англіи. На это гр. Воронцовъ возразилъ: „Есть ли бы Россія имѣла еще Голстинію и по оной сдѣлала бы трактатъ съ Франціею противъ союзника Англіи, такъ ли сей союзъ здѣсь былъ бы принятъ, какъ онъ желаетъ, чтобъ у насъ его приняли"? Кромѣ того, доказывалъ гр. Ворон-

lie chez nous?“ Le comte Vorontzow lui démontrait en outre „que le roi et l'électeur ne forment qu'une seule et même personne et quand le second a fait un désagrément à la Russie, il est évident que le premier y a pris part aussi. La nation anglaise n'y est pour rien, car ce n'est pas avec elle, mais avec son roi que l'on conclut des traités, comme ce n'est pas elle, mais le roi qui donne des ordres à ses ministres“.

Lord Carmarthen répondit très longuement, à tout ce qui précède, mais en s'embrouillant dans ses phrases. Quand le comte Vorontzow l'interrompit enfin pour le prier de lui dicter sa réponse, le ministre anglais y consentit et le comte Vorontzow se mit à écrire tout ce qu'il lui communiqua. Lord Carmarthen ayant fini et étant „fort troublé“ de ce qu'il venait de dire, le ministre de Russie lui remit tout ce qu'il venait d'inscrire, en lui disant qu'il ne pouvait pas accepter une réponse de ce genre et qu'il lui conseillait de consacrer sa soirée à en écrire une autre plus digne „de la grande Impératrice!“ Lord Carmarthen promit au ministre d'agir selon son désir. A notre avis cet incident peut servir de confirmation à la caractéristique suivante de lord Carmarthen, faite par le comte Vorontzow. C'est „un jeune homme de capacités très médiocres et de fort peu de connaissances, de manières nobles, poli et — désirant l'alliance avec la Russie“!

Le comte Vorontzow dut se convaincre que le roi d'Angleterre n'abandonnerait pas l'alliance de la Prusse, dont il subissait de plus en plus l'influence. Le roi Georges III, écrivait le comte, „sera célèbre dans sa descendance par les malheurs que sa conduite a attirés sur sa patrie. On est unanime à affirmer que ce Souverain n'est pas riche d'esprit. Il possède d'assez fortes connaissances en mécanique, en botanique et en astronomie, dont il s'occupe souvent. Pour ce qui est du gouvernement, il n'y a aucune aptitude, mais il se figure qu'il y excelle. Il est plein d'amour-propre, il aime le pouvoir, il est tenace jusqu'à l'extrême, il est faux et plein de méfiance“ — tel est le portrait de Georges III tracé par un contemporain.

Si le roi d'Angleterre fit preuve de ténacité quand il voulut conclure une alliance avec la Russie, il en montra plus encore dans la haîne qu'il manifesta à l'égard de cette Puissance, quand il fut obligé de trouver d'autres alliés. Le changement qui se produisit dans les relations de la Russie et de l'Angleterre, après la conclusion du traité d'alliance de Berlin, fut

цовъ, „король и курфирстъ не раздѣльны въ одной особѣ и когда второй добровольно сдѣлалъ непріятное для Россіи дѣло, то конечно первой тутъ же участвовалъ. Англійская нація въ томъ не виновата, но не съ нею, а съ королемъ дѣлаются трактаты, какъ не она, а король дѣлаетъ повелѣнія своимъ министрамъ“.

На всѣ эти возраженія лордъ Кармартенъ говорилъ и много говорилъ, но все путался. Тогда гр. Воронцовъ его наконецъ остановилъ и просилъ лорда диктовать ему, графу, свой отвѣтъ. Англійскій министръ согласился, и графъ Воронцовъ сталъ записывать по диктовкѣ отвѣтъ его. Когда лордъ Кармартенъ „въ большомъ смущеніи“ кончилъ, русскій посланникъ отдалъ ему записанное и сказалъ, что такого отвѣта онъ не принимаетъ. Гр. Воронцовъ совѣтовалъ англійскому министру написать къ вечеру другой отвѣтъ, болѣе достойный „великой Императрицы“! Лордъ Кармартенъ обѣщалъ исполнить желаніе посланника. Этотъ случай, кажется, подтверждаетъ слѣдующую характеристику, которую гр. Воронцовъ сдѣлалъ о лордѣ Кармартенѣ. Это „человѣкъ молодой, весьма посредственныхъ талантовъ и малаго знанія, благороднаго обхожденія, учтивъ и—желаетъ союза съ Россіею!“

Гр. Воронцовъ долженъ былъ сознаться, что король англійскій никогда не откажется отъ союза съ Пруссіею, вліянію которой онъ все болѣе подпадаетъ. Король Георгъ III, писалъ графъ, „знаменитъ останется въ потомствѣ несчастіями, что поведеніемъ своимъ навлекъ на свою землю. Всѣ единогласно утверждаютъ, что сей Государь не богатъ разумомъ. Имѣетъ довольно знанія въ механическихъ ремеслахъ, ботаникѣ и астрономіи, въ коихъ часто упражняется. Что же касается до правленія, то не имѣя способности мечтаетъ имѣть ее въ совершенной степени. Самолюбивъ, властолюбивъ, упрямъ до крайности, лицемѣренъ и недовѣрчивъ“—таковъ портретъ короля Георга III, нарисованный современникомъ.

Насколько король англійскій былъ упрямъ въ своемъ желаніи заключить союзъ съ Россіею, настолько же онъ оказался упрямымъ въ своей враждебности къ Россіи, когда онъ принужденъ былъ искать другихъ союзниковъ. Существенная перемѣна во взаимныхъ отношеніяхъ Россіи и Англіи, происшедшая съ заключенія Берлинскаго союзнаго трактата, даетъ

sensible jusqu'à la fin du règne de Catherine II. L'amitié séculaire des deux Puissances eut à subir de nombreuses atteintes.

Ce changement exerça avant tout son influence sur l'issue des négociations relatives à la conclusion d'un nouveau traité de commerce, destiné à remplacer le traité de 1766 (№ 394), dont le terme devait expirer en 1786. Vers la fin de 1785, le ministre d'Angleterre déclara au vice-chancelier qu'il avait été muni de pleins-pouvoirs pour la conclusion d'un nouveau traité. Au commencement de 1786 il remit au comte Ostermann le projet du nouveau traité dans sa rédaction anglaise, laquelle était de tout point conforme au contenu du traité de 1766.

L'Impératrice nomma ses délégués, qui furent: le comte Vorontzow, président du collège du commerce, le comte Bezborodko et le conseiller privé Bakounine. Au cours de l'une des premières conférences, on remit à Fitz Herbert le contre-projet russe du nouveau traité de commerce, qui n'était pas la simple copie de l'ancien traité.

Le contre-projet russe contenait les quatre principales innovations suivantes: 1) on avait diminué les droits d'entrée des produits de laine et de coton venant d'Angleterre; 2) on reconnaissait aux Anglais le droit de participer jusqu'à une certaine mesure aux avantages acquis à la navigation russe dans la mer Noire et dans la mer d'Azow et l'Angleterre, en échange, devait diminuer les droits d'entrée de certaines marchandises venant de Russie, telles que: le fer, les mâts, le tabac, etc. 3) le contre-projet russe contenait l'exposé des principes de la Déclaration de Catherine de 1780 et enfin 4) on avait défini d'une manière plus exacte les cas où l'on pourrait procéder à la visite des navires en temps de guerre.

Le ministre d'Angleterre près la Cour de St.-Pétersbourg, ayant pris connaissance du projet russe, le trouva fort acceptable. „M. Fitz Herbert", est-il dit dans le procès-verbal de la conférence du 4 février 1786, „a déclaré qu'il est lui-même de l'avis et que peut-être son ministère le sera aussi, qu'il serait bon que sa Cour reconnaisse les règles de neutralité. Mais il n'en sera pas moins fort difficile, malgré tout, de mener cette affaire à bonne fin par suite du préjugé, très fortement enraciné dans l'esprit de ses compatriotes, qui les porte à se croire obligés par l'honneur à ne pas se départir des anciens usages". Le ministre aurait voulu seule-

себя чувствовать нашли до окончанія царствованія Императрицы Екатерины II. Подъ старинную многовѣковую дружбу подводятся одна мина за другою.

Прежде всего, происшедшая перемѣна обнаружилась на исходѣ переговоровъ о заключеніи новаго коммерческаго трактата. До 1786 года долженъ былъ дѣйствовать коммерческій трактатъ 1766 года (№ 394). Въ концѣ 1785 года англійскій посланникъ заявляетъ Вице-канцлеру, что онъ получилъ полномочіе для заключенія новаго трактата. Въ началѣ 1786 года онъ вручилъ графу Остерману англійскій проектъ новаго трактата, который былъ во всемъ согласенъ съ трактатомъ 1766 года.

Императрица назначила своими уполномоченными: президента Коммерцъ-коллегіи гр. Воронцова, гр. Безбородко и тайнаго совѣтника Бакунина. На одной изъ первыхъ конференцій Фицъ-Герберту былъ врученъ русскій контръ-проектъ новаго коммерческаго трактата, который не былъ простою копіею стараго договора.

Въ русскомъ контръ-проектѣ были слѣдующія главныя нововведенія. Во 1) были уменьшены таможенныя пошлины съ шерстяныхъ и бумажныхъ издѣлій, привозимыхъ изъ Англіи и во 2) было признано право Англичанъ участвовать, въ извѣстной степени, въ льготахъ установленныхъ для русскаго судоходства на Черномъ и Азовскомъ моряхъ. Съ другой стороны, Англія должна была сбавить пошлины съ нѣкоторыхъ привозимыхъ изъ Россіи товаровъ, какъ-то: желѣзо, мачты табакъ и т. п. Въ 3) въ русскомъ контръ-проектѣ были прописаны начала Екатерининской декларацiи 1780 года и, наконецъ, въ 4) были точнѣе опредѣлены случаи задержанія и осмотра судовъ въ военное время.

Англійскій посланникъ при С.-Петербургскомъ дворѣ, ознакомившись съ русскимъ проектомъ, нашелъ его весьма удобопринимаемымъ. „Г. Фицъ-Гербертъ отозвался", какъ сказано въ протоколѣ конференціи отъ 4-го февраля 1786 года, „что онъ и самъ думаетъ, да можетъ быть и министерство его согласно, что не безполезно бы было двору его признать нейтральныя правила. Но при всемъ томъ весьма трудно привести сіе дѣло къ совершенію, по причинѣ закоренѣлаго въ нѣкоторыхъ соотчичахъ его предразсужденія, по коему вмѣняютъ они себѣ въ честь неотступно держаться старинныхъ правилъ". Только посланникъ

ment que l'on ne donne pas à ces règles la forme de principes généralement admis et plutôt celle d'une entente entre Puissances concrètes. Il démontrait enfin „qu'un certain point d'honneur national" liait encore les mains de son gouvernement, qui ne fera pas d'objection essentielle à la réalisation du désir de l'Impératrice.

желалъ не придавать этимъ правиламъ формы общепризнанныхъ принциповъ, а скорѣе соглашенія между конкретными державами. Онъ доказывалъ, что „извѣстное національное самолюбіе" еще связываетъ руки его правительству, которое не сдѣлаетъ никакихъ существенныхъ возраженій противъ исполненія желанія Императрицы.

Le comte Ostermann répondit à Fitz Herbert que c'était précisément à une grande Puissance comme l'Angleterre qu'il convenait de donner „l'exemple de la modération et de la justice la plus sincère et de contribuer par là à lier de plus en plus les nations par les noeuds d'une confiance et amitié réciproque et générale".

На это графъ Остерманъ возразилъ Фицъ-Герберту, что именно такой великой державѣ, какъ Англія, подобаетъ давать „примѣръ умѣренности и наиболѣе строгой справедливости и содѣйствовать такимъ образомъ все большему соединенію народовъ узами общаго довѣрія и взаимною дружбою".

„Vous prendrez certainement à tâche", continua le vice-chancelier, „de persuader au ministère britannique qu'il y va de l'honneur de l'Empire de Russie et de la gloire personnelle de l'Impératrice de ne point se relâcher sur des principes que Sa Majesté Impériale a aussi publiquement avoués et qui ont été applaudis par la plupart des nations et qui font en même temps la sûreté du commerce des neutres en temps de guerre". (Dépêche du comte Ostermann au comte Vorontzow du 1 mars 1786).

„Вы навѣрно не откажетесь принять на себя", продолжалъ Вице-канцлеръ, „убѣдить англійское министерство, что честь Россійской Имперіи и личная слава Императрицы требуютъ, чтобы не были преданы принципы, которые Ея Императорское Величество такимъ всенароднымъ образомъ провозгласила и которые были одобрены большинствомъ народовъ, и обезпечиваютъ въ то же время безопасность нейтральной торговли во время войны". (Депеша гр. Остермана къ гр. Воронцову отъ 1-го марта 1786 года).

Il se trouva bientôt que le ministre d'Angleterre près la Cour de St.-Pétersbourg était fortement dans l'erreur au sujet de la politique de son gouvernement à l'égard de la Russie. Les ministres anglais déclarèrent au comte Vorontzow qu'ils ne pouvaient pas accepter le projet de traité de commerce rédigé par la Russie parcequ'il contenait les règles de la Neutralité armée. C'était tout à fait inutile, à leur avis.

Весьма скоро оказалось, что англійскій посланникъ при С.-Петербургскомъ дворѣ находился въ большомъ заблужденіи насчетъ политики своего правительства въ отношеніи Россіи. Англійскіе министры объявили графу Воронцову, что они не могутъ принять русскаго проекта коммерческаго трактата, потому что въ него включены правила Вооруженнаго нейтралитета. Это, по ихъ мнѣнію, совершенно излишне!

Le comte Vorontzow, par contre, était de l'avis que l'on avait omis dans le projet plusieurs autres „précautions" que l'on aurait dû prendre pour la meilleure protection du commerce des neutres. Il aurait fallu ajouter „qu'aucun bâtiment de guerre, ni aucun corsaire ne puisse prendre la mer en temps de guerre sans avoir à son bord une copie de ce traité". Les corsaires enfin ne devaient pas être condamnés seulement au remboursement des pertes, mais ils devaient être punis „pour avoir porté atteinte à l'amitié qui unit les Puissances contractantes", etc., etc.

Гр. Воронцовъ, съ своей стороны, находилъ, что въ проектѣ еще пропущены разныя другія „предосторожности", которыя слѣдовало бы принять для лучшаго охраненія нейтральной торговли. Надо еще прибавить, „чтобъ никакое военное судно и никакой каперъ въ военное время не могъ отправляться въ море, не имѣя при себѣ копіи съ сего трактата". Кромѣ уплаты за убытки, каперы должны быть наказаны „за нарушеніе дружбы между договаривающимися державами" и т. п.

Le gouvernement anglais n'en approuva pas moins les conclusions de l'avocat royal portant que les règles de la Neutralité armée sont très nuisibles à l'Angleterre, qui n'a jamais admis

Но англійское правительство вполнѣ одобрило заключеніе королевскаго адвоката, что правила Вооруженнаго нейтралитета чрезвычайно вредны для Англіи, которая никогда не

„qu'un bâtiment ami puisse couvrir la propriété de l'ennemi". (Rapports du comte Vorontzow, en date du 29 mai (9 juin) et du 15 (26) septembre 1786).

Pitt lui-même émit le désir de s'entretenir avec le ministre de Russie par rapport au traité de commerce. Le premier ministre d'Angleterre n'hésita pas à déclarer au comte Vorontzow qu'il aurait volontiers signé le projet dans sa rédaction russe, s'il n'entraînait pas avec lui la reconnaissance des règles de la Neutralité armée. Le comte Vorontzow lui ayant demandé alors s'il était vrai que ces mêmes règles avaient été insérées dans le traité qui venait d'être conclu entre la France et l'Angleterre — Pitt lui répondit que l'Angleterre avait reconnu une règle, aux termes de laquelle le pavillon neutre couvre la cargaison ennemie, qui existait déjà par rapport à la France depuis le traité d'Utrecht de 1713. Mais, ajouta Vorontzow, est-ce que le Parlement n'a pas refusé d'approuver le traité de commerce conclu à Utrecht? Oui, lui répondit Pitt, c'est juste, mais comme la France ne l'a pas dénoncé, l'Angleterre a été obligée de le reconnaître maintenant. La France, en outre, sera toujours en guerre avec l'Angleterre et son pavillon par conséquent ne deviendra jamais un pavillon neutre.

„Mais la Russie et l'Angleterre", ajouta avec expression le célèbre homme d'Etat anglais, „ne sont pas, d'après leur situation politique naturelle, dans la nécessité de se faire *jamais* la guerre et la Russie, ayant le moyen de jouir d'une assez grande navigation, pourrait par cela même servir les intérêts des ennemis de l'Angleterre au grand désavantage de cette Puissance".

Le ministre de Russie fit observer à ce propos que la France pouvait rester neutre dans l'avenir ou ne déclarer que plus tard la guerre à l'Angleterre, comme ce fut le cas tout récemment pendant la guerre d'Amérique.

Pitt lui demanda enfin si l'Impératrice ne serait pas disposée à modifier quelque peu les principes de la Neutralité armée? — et le comte Vorontzow lui répondit: peut-être que par amitié et pour être agréable à l'Angleterre elle consentirait à changer „certaines expressions ou l'ordre des articles", mais pour ce qui est de son essence — jamais rien.

Il fallait en finir malgré tout avec cette affaire et il devenait urgent de conclure un nouveau traité de commerce qui puisse servir de garantie au très avantageux commerce des Anglais avec

признавала, что „дружеской корабль покрываетъ непріятельское имѣніе" (Донесенія гр. Воронцова отъ 29-мая (9-го іюня) и 15-го (26-го) сентября 1786 года).

Самъ Питтъ пожелалъ побѣсѣдовать съ русскимъ посланникомъ насчетъ проекта коммерческаго трактата. Первый англійскій министръ увѣрялъ гр. Воронцова, что онъ охотно подписалъ бы русскій проектъ, еслибъ только не требовали признанія правилъ Вооруженнаго нейтралитета. Тогда гр. Воронцовъ спросилъ: правда ли, что эти самыя правила включены въ только-что заключенный Англіею съ Франціею трактатъ? Питтъ отвѣчалъ, что Англія признала правило, въ силу котораго нейтральный флагъ покрываетъ непріятельскій грузъ, въ отношеніи Франціи, уже въ Утрехтскомъ трактатѣ 1713 года. Но гр. Воронцовъ спросилъ: да развѣ парламентъ не отказался одобрить коммерческій трактатъ, заключенный въ Утрехтѣ? Да, отвѣчалъ Питтъ, это такъ, но все таки Франція отъ него не отказалась, и теперь Англіи нужно было его признать. Притомъ Франція всегда будетъ воевать противъ Англіи, и ея флагъ нейтральнымъ не будетъ.

„Но Россія и Англія", прибавилъ съ удареніемъ знаменитый англійскій государственный мужъ, „не будучи по естественному политическому ихъ положенію *никогда* въ нуждѣ воевать между собою, Россія, имѣвъ способъ имѣть достаточное караблеплаваніе, можетъ онымъ къ неизреченному вреду сей земли служить ея непріятелямъ".

На это русскій посланникъ замѣтилъ, что Франція можетъ въ будущемъ оставаться нейтральною или вступить поздно въ войну съ Англіею, какъ это было недавно во время войны въ Америкѣ.

Наконецъ Питтъ, спросилъ: не согласится ли можетъ быть Императрица кое-что измѣнить въ началахъ Вооруженнаго нейтралитета? Гр. Воронцовъ отвѣчалъ: можетъ быть изъ дружбы и уваженія „нѣкоторыя выраженія и порядокъ артикуловъ" измѣнить, но суть—никогда.

Однако, нужно же было покончить это дѣло и заключить новый коммерческій трактатъ, который обезпечилъ бы чрезвычайно выгодную для Англичанъ торговлю съ Россіею. Импера-

la Russie. L'Impératrice consentit à la prolongation de la durée de l'ancien traité pour un terme de six mois — soit jusqu'au 1 janvier 1787.

Pitt se rendait parfaitement compte du danger qu'il y avait à ne pas conclure un nouveau traité, mais le comte Vorontzow lui répondit avec la plus profonde indifférence, que le commerce n'en cesserait pas pour cela. Pitt s'écria alors avec vivacité: „Je suis absolument de votre avis que notre commerce continuera sur le même pied, quand même le traité ne serait plus continué. Mais vous ne pouvez pas avoir l'idée à quel point la nation en serait mécontente. On attaquerait le ministère et on lui reprocherait avec amertume de s'être brouillé avec la Russie".

Le comte Vorontzow terminait son rapport par le conseil de ne rien céder aux Anglais, parcequ'ils céderont eux-mêmes sur tous les points. S'ils ne cèdent pas, ajoutait-il, „notre commerce n'y perdra rien. Tout ce que l'Angleterre exporte de chez nous lui est absolument nécessaire et pour ce qui est du superflu, qu'elle nous achetait pour le revendre aux autres nations, ces mêmes nations se mettront à acheter directement en Russie les marchandises en question". (Rapport du comte Vorontzow au vice-chancelier du 31 octobre (11 novembre) 1786).

On découvrit bientôt que le comte Vorontzow se trompait de tout point en croyant qu'en faisant preuve d'énergie et en ne cédant sur aucun point on pourrait avoir raison de l'opposition de la Cour de Londres. Celle-ci devint au contraire de plus en plus tenace et finalement elle refusa catégoriquement de consentir à ce qu'il soit fait mention dans le traité des règles de la Neutralité armée. Le ministre d'Angleterre remit au vice-chancelier un mémoire qui démontrait en ce qui concerne le gouvernement anglais l'impossibilité où il se trouvait de signer le projet de traité de commerce dans sa rédaction russe.

Après avoir donné l'ordre de transmettre ce mémoire au comte Vorontzow, l'Impératrice Catherine II en parlait dans les termes suivants: „Nous n'avons pas reconnu bon d'accorder trop d'importance aux menaces qui ont pris place d'une manière si déplacée dans le mémoire que le ministre d'Angleterre nous a remis au nom de sa Cour et qui portent que dans le cas où nous ne consentirions pas aux propositions faites par la Grande Bretagne, cette Puissance se verrait obligée d'imposer à notre commerce diverses charges, qui existaient autrefois, ou de prendre des mesures analogues". Si les ministres anglais viennent à répéter ces menaces, le comte

трица согласилась продолжить срокъ стараго трактата на 6 мѣсяцевъ, т. е. до 1 января 1787 года.

Питтъ вполнѣ сознавалъ всѣ опасности незаключенія новаго трактата. Но гр. Воронцовъ равнодушно замѣтилъ, что торговля всетаки не прекратится. Тогда Питтъ съ жаромъ воскликнулъ: „Я совершенно вашего мнѣнія, что наша торговля будетъ продолжаться на прежнемъ основаніи, если даже трактатъ не будетъ продолженъ. Но вы не въ состояніи себѣ представить до какой степени народъ будетъ этимъ недоволенъ. Министерство подвергнется нападеніямъ и ему съ горечью поставятъ въ упрекъ, что оно поссорилось съ Россіею".

Свое донесеніе гр. Воронцовъ кончаетъ совѣтомъ ни въ чемъ не уступать Англичанамъ, потому что они во всемъ уступятъ. Но если не уступятъ, то торговля наша не потеряетъ". Все что Англія отъ насъ вывозитъ ей есть необходимо нужное; а что она брала излишняго для перепродажи другимъ народамъ, то тѣ самые же народы станутъ покупать прямо въ Россіи сіи товары". (Донесеніе гр. Воронцова Вице-канцлеру и гр. Безбородко отъ 31-го октября (11-го ноября) 1786 года).

Весьма скоро обнаружилось, что гр. Воронцовъ очень ошибался, полагая неуступчивостью и энергіею побѣдить сопротивленіе Лондонскаго двора. Послѣдній дѣлался, напротивъ, все болѣе упрямымъ и, наконецъ, наотрѣзъ отказался согласиться на упоминаніе въ трактатѣ правилъ Вооруженнаго нейтралитета. Англійскій посланникъ подалъ Вице-канцлеру записку, въ которой доказывалась невозможность для его правительства подписать русскій проектъ коммерческаго трактата.

Приказавъ препроводить эту записку къ графу Воронцову, Императрица Екатерина II даетъ о ней слѣдующій отзывъ. „Не признали мы за благо дать большое уваженіе тѣмъ угрозамъ, кои въ запискѣ сего министра отъ имени двора его непристойнымъ образомъ помѣщены, что въ случаѣ несоглашенія нашего на сдѣланныя со стороны аглинской предложенія, принуждены у нихъ будутъ наложить разныя на нашу торговлю тягости прежде существовавшія и тому подобное". Если англійскіе министры будутъ повторять такого рода угрозы, то гр. Воронцовъ долженъ объяснить имъ „непристойность сего поступка" и напомнить, что

Vorontzow devra leur démontrer „toute l'inconvenance de leur conduite" et leur rappeler que la Russie peut, elle aussi, frapper à son tour „d'impôts" les marchandises anglaises.

Le gouvernement anglais se plaignait de la facilité avec laquelle on pouvait devenir sujet russe et obtenir par là le droit de naviguer sous pavillon russe. Le mémoire de Fitz-Herbert en faisait même mention. Le rescrit Impérial du 29 décembre 1786, auquel était annexé le mémoire anglais, répond de la manière suivante à cette réclamation: „La Cour de Londres ne niera pas que pendant la dernière guerre nous n'avons pas abusé de ce droit, car jamais personne d'autre que nos véritables sujets n'a été autorisé à lever le pavillon russe. Il ne suffit pas de porter le nom de citoyen russe pour acquérir tous les avantages qu'entraine cette qualité. Il faut payer les impôts et remplir d'autres devoirs et pour sortir de la sujétion russe il y a des paiements sérieux à effectuer aux termes de la Charte municipale qui existe chez nous. La Cour de Londres peut être parfaitement sûre que, pour le propre avantage de notre Empire, nous ne manquerons pas de prendre les mesures nécessaires pour que, en ce qui concerne la sujétion ou la naturalisation, l'on écarte fût ce même la moindre tentative de faux ou d'abus".

C'est „notre ultimatum" — telle est la conclusion du rescrit Impérial.

Cet „ultimatum" parlait en outre des règles de la Neutralité armée dans les termes suivants: „Les règles de la navigation des neutres sont rédigées dans ce nouveau projet sous une forme toute autre, qui est précisément de nature à satisfaire l'amour-propre de la nation anglaise, car elles ne sont pas exprimées sous forme d'axiomes universellement adoptés, mais comme des conditions amicalement acceptées par deux Puissances".

Lord Carmarthen ne refusa pas de recevoir le projet russe dans sa nouvelle rédaction, mais il se passa un mois sans que le ministre anglais fasse la moindre réponse à la communication du projet. Il évitait constamment en outre de se rencontrer avec le comte Vorontzow, qui apprit enfin que le roi s'était décidé à ne pas accepter „l'ultimatum", parcequ'il ne voulait pas qu'il soit fait mention des règles de la Neutralité armée dans le traité.

C'est de eettc manière désastreuse que prirent fin les négociations pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce. Cet échec fut la première preuve du changement complet qui s'était

Россія также можетъ наложить „налоги" на англійскіе товары.

Англійское правительство жаловалось на легкость пріобрѣтенія права русскаго гражданства и, вмѣстѣ съ тѣмъ, права на поднятіе русскаго флага. На это обстоятельство было указано въ запискѣ Фицъ Герберта. Высочайшій рескриптъ отъ 29-го декабря 1786 года, при которомъ была препровождена англійская записка, такимъ образомъ отвѣчаетъ на это требованіе: „Дворъ таможній не оспоритъ намъ, что во время прошедшей войны не употреблено было у насъ во зло сіе право и никогда никто кромѣ настоящихъ нашихъ подданныхъ не пользовался флагомъ нашимъ. Не довольно носить имя Россійскаго гражданина, чтобъ пріобрѣсть выгоды сему состоянію присвоенныя. Надобно удовлетворять податямъ и другимъ обязанностямъ, да и выйти изъ подданства сопряжено съ немалымъ платежемъ на основаніи изданнаго у насъ Городоваго Положенія. Дворъ Лондонскій весьма можетъ быть увѣренъ, что мы для собственныхъ государства нашего выгодъ не оставимъ принять мѣры, дабы относительно принятія въ подданство или натурализацію отвращено было и малѣйшее поползновеніе къ подлогу или злоупотребленію".

Это „нашъ ультиматъ"—заключаетъ Высочайшій рескриптъ.

Но спрашивается: какъ же въ этомъ „ультиматѣ" были изложены правила Вооруженнаго нейтралитета? „Правила нейтральной навигаціи получили въ семъ новомъ проектѣ совсѣмъ другую форму и такую именно, которая можетъ удовлетворить честолюбіе аглицкой націи, ибо уже постановлены не подъ видомъ аксіомовъ универсально принятыхъ, но аки дружескія условія между двумя державами".

Лордъ Кармартенъ принялъ русскій проектъ въ новой редакціи и ничего не отвѣчалъ. Прошелъ мѣсяцъ, и англійскій министръ не только не отвѣчаетъ на сдѣланное ему сообщеніе, но даже видимо избѣгаетъ встрѣчаться съ графомъ Воронцовымъ. Наконецъ, гр. Воронцовъ узнаетъ, что король рѣшился не принять русскаго „ультимата", потому что не желаетъ упомянуть въ трактатѣ о правилахъ Вооруженнаго нейтралитета.

Такимъ неудачнымъ образомъ кончились переговоры о новомъ коммерческомъ трактатѣ. Эта неудача была первымъ доказательствомъ совершенной перемѣны политики Англіи въ

produit dans la politique de l'Angleterre à l'égard de la Russie. Au cours de la nouvelle guerre, déclarée par la Russie à la Porte Ottomane en 1787, l'hostilité du Cabinet de Londres se manifesta d'une manière tout à fait évidente. On vit se réaliser la prédiction de Fox, que le jour où l'Angleterre viendrait à se convaincre de l'impossibilité de renouveler les anciens noeuds d'alliance qui l'unissaient à la Russie, elle se rapprocherait des Puissances, qui peuvent se trouver dans le camp hostile à cet Empire. En juillet 1788, quand le roi d'Angleterre conclut son nouveau traité d'alliance avec la Prusse, la politique de ce pays était dirigée par le comte Herzberg, l'un des plus grands ennemis de la Russie (Voir tome VI, p. 133 et les suivantes). L'influence de la Cour de Berlin sur le roi d'Angleterre augmentait d'année en année et le roi de Prusse Frédéric Guillaume II trouva une alliée naturelle dans la personne de la reine d'Angleterre.

D'autre part, le peuple anglais ne pouvait pas oublier l'existence de la Neutralité armée. „Une personne qui savait à quoi s'en tenir sur la marche des affaires" déclarait au comte Vorontzow qu'un revirement complet s'était effectué dans les sympathies du peuple et du gouvernement anglais à l'égard de la Russie. „Les anciens liens qui unissaient les deux Puissances". disait cet homme d'Etat anglais, „ont été brisés par les règles de la Neutralité armée, que la nation anglaise déteste profondément". La Russie a proclamé ces règles, qui visent directement l'Angleterre, au moment même où cette Puissance avait quatre ennemis à combattre et la Russie n'a pas prêté le moindre concours à la Grande Bretagne. (Rapport du comte Vorontzow du 26 septembre (7 octobre) 1788).

Fox lui-même, ce sincère admirateur de l'Impératrice de Russie, fournit à son tour une explication tout-à-fait analogue au sujet des causes, qui avaient provoqué cette nouvelle phase dans les rapports mutuels de la Russie et de l'Angleterre. „Les règles de la Neutralité armée", dit-il à Vorontzow, „nous ont brouillés et ce n'est pas la Cour seulement, mais toute la nation anglaise qui a ressenti avec le plus profond chagrin cette offense. La meilleure preuve du fait que ce fut réellement une offense pour nous, c'est que la France s'en est montrée très satisfaite alors et que le comte de Vergennes s'en enorgueillissait et allait même jusqu'à affirmer partout que c'était lui qui avait été le premier promoteur desdites règles".

отношеніи Россіи. Въ продолженіи начатой въ 1787 году новой войны Россіи съ Оттоманскою Имперіею враждебность Лондонскаго правительства обнаружилась совершенно явнымъ образомъ. Оправдалось предсказаніе Фокса, что съ того момента, когда Англія убѣдится въ невозможности возобновить старыя союзныя обязательства съ Россіею, она сблизится съ тѣми державами, которыя могутъ быть во враждебномъ по отношенію къ Россіи лагерѣ. Въ іюлѣ 1788 года англійскій король заключилъ новый союзъ съ Пруссіею, дѣлами которой въ это время управлялъ извѣстный врагъ Россіи, графъ Герцбергъ. (Срав. томъ VI, стр. 133 и слѣд.). Вліяніе Берлинскаго двора на англійскаго короля съ каждымъ годомъ возрастало, и прусскій король Фридрихъ Вильгельмъ II находилъ естественную свою союзницу въ англійской королевѣ.

Ко всему этому англійскій народъ никакъ не могъ забыть Вооруженнаго нейтралитета „Особа въ дѣлахъ участіе имѣющая" говорила графу Воронцову, что въ симпатіяхъ англійскаго народа и правительства совершился полный переворотъ въ отношеніи Россіи. „Старая связь между обѣими державами", говорилъ этотъ англійскій государственный мужъ, „разорвана была ненавидимыми аглійцкою націею правилами Вооруженнаго нейтралитета". Россія провозгласила эти правила, прямо направленныя противъ Англіи, въ то самое время, когда она воевала съ четырьмя врагами. Ни малѣйшей помощи Россія Англіи не оказала. (Донесеніе гр. Воронцова отъ 26-го сентября (7-го октября) 1788 года).

Точно такое же объясненіе причинъ, вызвавшихъ новый фазисъ во взаимныхъ отношеніяхъ Англіи и Россіи, далъ искренній почитатель русской Императрицы — Фоксъ. „Правила Вооруженнаго нейтралитета", сказалъ онъ гр. Воронцову, „поссорили насъ, такъ что не одинъ дворъ, но вся англійская нація съ прискорбіемъ чувствовала сію обиду, а что сіе была намъ обида, то ничего такъ оное не доказываетъ какъ тогдашняя радость Франціи и хвастовства графа Верженя, который вездѣ увѣрялъ, что онъ былъ первый творецъ оныхъ правилъ".

„J'espère", ajoutait Fox, „que l'Impératrice, qui est la Souveraine la plus perspicace de notre siècle, après s'être convaincue du peu d'avantages que ces règles ont procurés à la Russie, les annullera elle-même". C'est la Suède, „cette ennemie naturelle et séculaire de la Russie" et non pas la Russie qui a le plus gagné à l'application des règles de la Neutralité armée, fit observer l'homme d'Etat anglais. „L'Angleterre n'aurait peut-être pas refusé de reconnaître ces règles, en ce qui concerne la Russie, mais comme les Suédois, les Danois et les Prussiens couvraient toutes les mers de leurs navires et fournissaient à la France et à l'Espagne tout ce qui pouvait servir à l'anéantissement de l'Angleterre, cette dernière Puissance ne pouvait pas admettre lesdites règles, parceque toute la nation anglaise s'en était émue et protestait contre leur reconnaissance". Si le ministère Pitt a admis ces règles dans le traité, qu'il a conclu avec la France, il a commis, selon le chef de l'opposition parlementaire anglaise, „une imprudence impardonnable". (Rapport du comte Vorontzow du 19 (30) janvier 1789).

Le changement qui s'était produit dans la politique anglaise, se fit ressentir dès les premières opérations de la guerre entreprise par la Russie contre la Turquie. Il fallut se convaincre d'abord que le représentant de l'Angleterre près de la Porte intriguait de la manière la plus énergique contre la Russie et qu'il avait contribué en grande partie à la provocation de la guerre. Le Cabinet de Londres niait comme de raison la réalité des accusations portées contre son représentant, mais il n'en défendit pas moins que l'on exporte hors de l'Angleterre certains objets de contrebande de guerre, qui y avaient été achetés pour la Russie. Lord Carmarthen répondit aux réclamations du comte Vorontzow, que l'Angleterre était une Puissance neutre et qu'elle devait agir sur le même pied d'égalité envers toutes les parties belligérantes. „Cette égalité fort inattendue" pour le comte Vorontzow l'offensa profondément et tout comme le Vice-Chancelier lui-même, il ne pouvait pas admetre que „la Cour d'Angleterre puisse placer l'Empire de Russie sur le même pied que la Turquie et que l'on ne fasse pas de distinction entre les Chrétiens et les ennemis de leur nom". (Procès-verbal de la conférence avec le chargé d'affaires d'Angleterre du 17 mai 1788).

Ce ne fut pas tout: l'amiral Greig avait chargé la maison de commerce Thornton de Londres d'affréter pour lui, au compte de Russie, des bâ-

„Я надѣюсь", прибавилъ Фоксъ, „что Императрица, наипрозорливѣйшая Государыня нашего вѣка, усмотря малую пользу, что Россія получила отъ сихъ правилъ, сама ихъ уничтожитъ". Больше всего выиграли отъ правилъ Вооруженнаго нейтралитета не Россія, но Швеція, „естественный всегда непріятель Россіи",—замѣтилъ англійскій государственный мужъ. „Для Россіи Англія не отказала бы признать сіи правила, но какъ Шведы, Датчане и Пруссаки покрыли всѣ моря своими судами и снабжали Францію и Гишпанію всѣмъ тѣмъ, что могло служить къ истребленію Англіи, сія не могла признать оныя и весь англійскій народъ взволнованъ былъ и есть противу оныхъ". Если же министерство Питта признало эти правила въ трактатѣ съ Франціею, то это, по словамъ главы англійской парламентской оппозиціи, — „непростительная неосторожность". (Донесеніе гр. Воронцова отъ 19-го (30-го) января 1789 года).

Происшедшая существенная перемѣна англійской политики обнаружилась въ самомъ началѣ русско-турецкой войны. Прежде всего оказалось, что представитель Англіи при Портѣ самымъ энергическимъ образомъ интриговалъ противъ Россіи и значительно содѣйствовалъ возникновенію самой войны. Само собою разумѣется, что Лондонскій дворъ отрицалъ основательность такихъ обвиненій противъ своего представителя. Далѣе, англійское правительство запретило вывозъ нѣкоторыхъ предметовъ военной контрабанды, купленныхъ за счетъ Россіи. Лордъ Кармартенъ, на жалобы гр. Воронцова, отвѣчалъ, что Англія нейтральная держава и должна соблюдать равенство въ отношеніи всѣхъ воюющихъ державъ. „Сіе неожидаемое равенство" сильно обидѣло гр. Воронцова, который, вмѣстѣ съ Вице-канцлеромъ, не могъ допустить мысли, чтобъ „англійскій дворъ поставлялъ Россійскую Имперію наравнѣ съ турецкою, и чтобъ между христіанами и врагами имени ихъ не дѣлалъ различія". (Протоколъ конференціи съ англійскимъ повѣреннымъ въ дѣлахъ отъ 17-го мая 1788 года).

Этого мало: адмиралъ Грейгъ поручилъ лондонскому коммерческому дому Торнтону нанять для него, за счетъ русскаго правитель-

timents de transport, mais le gouvernement anglais lui défendit de remplir ses engagements. Le comte Vorontzow adressa immédiatement les protestations les plus énergiques à lord Carmarthen et au premier ministre lui-même, en démontrant que pendant la dernière guerre entre la Russie et la Turquie, cette mesure avait été autorisée et que tout dernièrement encore le roi d'Angleterre lui-même, ayant été informé de ce fait, avait déclaré au comte Vorontzow que cette location de navires anglais était un acte parfaitement légal.

Pitt lui répondit „qu'au cours de la dernière guerre avec la Turquie, l'Angleterre entretenait avec la Russie des relations d'amitié et de commerce et avait même pris à son égard des engagements, en vertu desquels elle était toujours prête à renoncer de la manière la plus énergique en sa faveur aux devoirs de la neutralité la plus stricte. Maintenant les circonstances ont changé de tout point; la situation de l'Angleterre est telle qu'elle ne se départira pas d'un cheveu de la neutralité la plus complète entre la Russie et la Turquie et d'autre part, elle ne désire pas que les capitaines et les matelots de navires anglais soient fait prisonniers par les Turcs et jetés à tout jamais, dans des prisons pour y périr. Le gouvernement anglais croyait enfin que le gouvernement russe pouvait acheter des navires anglais et non pas les affréter. Cet achat, disait-il, peut s'effectuer sans aucun obstacle". (Rapport du comte Vorontzow du 7 (18) mars 1788).

Le ministre de Russie ne put pas obtenir que cette mesure fut rapportée. Il en était outré et qualifiait cette manière d'agir de la Cour de Londres „d'inconvenante". „Le public l'apprécie", écrivait-il le 10 (21) mars à son gouvernement, „comme une ruse des plus vile, malhonnête et peu conforme à la dignité d'une grande Puissance"... „La nation, qui hait la ruse, en déteste encore plus le Cabinet".

Il va de soi que l'Impératrice était on ne peut plus mécontente de la conduite du gouvernement anglais. Cette „singulière politique" de la Cour de Londres obligeait le gouvernement russe à se demander „jusqu'à quel point irait le respect de la neutralité de la part de cette Cour à l'égard de notre ennemi et si cette neutralité ne sous-entendait pas un désir, équivalant à la défense de fournir à la flotte de Sa Majesté toute espèce d'approvisionnement ou de vivres et surtout de les transporter sur des navires affrétés en An-

ства, транспортныя суда. Англійское правительство запретило этотъ наемъ. Гр. Воронцовъ немедленно обратился съ энергическимъ протестомъ къ лорду Кармартену и къ самому премьеру, доказывая имъ, что въ послѣднюю войну Россіи съ Турціею это было позволено и что недавно самъ король англійскій, узнавъ объ этомъ дѣлѣ, сказалъ гр. Воронцову, что такой наемъ англійскихъ судовъ совершенно законенъ.

Питтъ отвѣчалъ, что „въ бытіе нашей послѣдней съ Турками войны Англія имѣла особливыя дружескія и коммерческія съ Россіею сношенія и обязательства, вслѣдствіе которыхъ она тогда всегда и рѣшительно готова была отступить отъ строгаго нейтралитета въ пользу Россіи. Теперь обстоятельства совсѣмъ перемѣнились и положеніе Англіи нынѣ есть такое, что она ни на волосъ не хочетъ отстать отъ нейтралитета своего между Россіею и Турціею и, кромѣ того, англійскіе шкипера и матросы попадутъ, какъ плѣнные, въ вѣчное заключеніе къ Туркамъ, гдѣ они совсѣмъ пропадутъ. Наконецъ, англійское правительство думало, что русское правительство купить, а не нанимать желаетъ англійскія суда. Купить суда можно сколько угодно". (Донесеніе гр. Воронцова отъ 7-го (18-го) марта 1788 года).

Графъ Воронцовъ не могъ добиться отмѣны сдѣланнаго распоряженія. Онъ былъ имъ возмущенъ и называлъ образъ дѣйствій Лондонскаго двора „неблагопристойнымъ". „Публика оглашаетъ сіе", пишетъ онъ 10-го (21-го) марта своему правительству, „яко самое подлое лукавство, неприличное и безчестное для большой державы... Въ націи, ненавидящей лукавство, умножается неудовольствіе противъ кабинета".

Совершенно понятно, что Императрица была чрезвычайно недовольна образомъ дѣйствій англійскаго правительства. Эта „странная политика" Лондонскаго двора заставляетъ русское правительство желать выяснить себѣ „сколько далеко двора того нейтралитетъ въ войнѣ настоящей и уваженіе къ непріятелю нашему простирается, и не заключается ли въ нихъ намѣреніе равное же запрещеніе и въ прочемъ флота Ея Величества снабдѣніи, наипаче въ полученіи съѣстныхъ припасовъ и

gleterre". (Dépêche du Vice-Chancelier au comte Vorontzow du 14 avril 1788).

Le comte Vorontzow se conforma à l'ordre qui lui était donné et il demanda à lord Carmarthen quelles étaient les limites que l'Angleterre fixait à sa neutralité et si, par exemple, il serait possible de transporter à bord de navires anglais des vivres pour les escadres russes qui se trouvent à Copenhague ou dans la Méditerranée? Le ministre anglais répondit sans hésitation: „c'est impossible! L'Angleterre ne veut pas agir contre la Turquie par des voies détournées". Quant à Pitt, il répondit à la même question, qui lui fut posée de même par le ministre de Russie, que les navires anglais pouvaient transporter des vivres pour l'escadre russe de Copenhague, mais qu'ils ne pouvaient pas le faire dans l'Archipel. Le comte Vorontzow lui répondit alors avec vivacité que „tous les meilleurs auteurs en matière de droit des gens et de droit de la guerre" avaient de tout temps autorisé le ravitaillement par des navires neutres. Pitt lui riposta que „les Turcs, qui ne connaissent point les lois internationales, s'empareraient de tous les navires anglais qui tomberaient entre leurs mains étant chargés de vivres pour la flotte russe". Le premier ministre d'Angleterre autorisa toutefois les navires anglais, affrétés par les Russes, à transporter jusque dans les ports d'Italie les vivres que l'on expédierait à leur bord.

Quelques jours plus tard le ministre de Russie reçut du Foreign Office une réponse par écrit à la question qu'il avait posée aux deux ministres anglais. Il résultait de cette réponse que les navires britanniques pouvaient porter des vivres à la flotte russe à Copenhague et dans la mer Baltique, mais qu'il leur était défendu de le faire soit dans la Méditerranée, soit dans l'Archipel. Pitt, comme on le voit, retirait par là l'autorisation qu'il avait donnée quelques jours plutôt en ce qui concerne les ports de l'Italie.

Le comte Vorontzow fut abasourdi, en lisant cette réponse et se précipita immédiatement chez lord Carmarthen et chez Pitt pour exiger qu'ils lui donnent des explications. Les deux ministres— étaient partis pour la campagne. Il s'adressa alors à Fraser, sous-secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères pour lui demander „comment pouvait-on défendre aux sujets anglais de transporter leurs propres produits où ils le veulent?" On lui fit cette réponse typique: „Nous ne le permettons pas, quand on nous en demande la

перевозѣ ихъ на наемныхъ англійскихъ судахъ". (Депеша Вице-канцлера къ гр. Воронцову отъ 14-го апрѣля 1788 года).

Графъ Воронцовъ исполнилъ полученное приказаніе и спросилъ лорда Кармартена: до какихъ предѣловъ распространяетъ Англія свой нейтралитетъ и, въ частности, можно ли будетъ на англійскихъ судахъ отправить съѣстные припасы для русской эскадры въ Копенгагенъ и въ Средиземное море? Англійскій министръ, не задумываясь, отвѣтилъ: „Никакъ нельзя! Англія не желаетъ побочнымъ образомъ дѣйствовать противъ Турокъ". Питтъ же отвѣчалъ на поставленный ему русскимъ посланникомъ тотъ же самый вопросъ: въ Копенгагенъ англійскія суда могутъ возить съѣстные припасы для русской эскадры, но въ Архипелагъ нельзя. Тогда гр. Воронцовъ съ жаромъ возражалъ, что „всѣ искусные писатели о правѣ народномъ и военномъ правѣ" разрѣшаютъ подвозъ съѣстныхъ припасовъ на нейтральныхъ судахъ. На что Питтъ отвѣчалъ: „Турки, не зная народныхъ правилъ, будутъ плѣнить всѣ англійскіе корабли, кои попадутся имъ везущіе флоту русскому провизію". Впрочемъ, въ итальянскіе порты англійскій премьеръ разрѣшилъ отправить англійскія суда, нанятыя русскимъ правительствомъ.

Однако, черезъ нѣсколько дней гр. Воронцовъ получилъ изъ англійскаго Foreign Office письменный отвѣтъ на поставленный имъ англійскимъ министрамъ вопросъ. Въ этомъ отвѣтѣ было сказано, что въ Копенгагенъ и въ Балтійское море англійскія суда могутъ возить провизію для русскаго флота, но ни въ Средиземное море, ни въ Архипелагъ не могутъ. Стало быть Питтъ взялъ назадъ разрѣшеніе насчетъ перевозки въ итальянскіе порты.

Графъ Воронцовъ былъ ошеломленъ такимъ отвѣтомъ и немедленно бросился къ лорду Кармартену и къ Питту, съ цѣлью требовать объясненій. Оба министра — уѣхали въ деревню. Тогда онъ обратился къ товарищу статсъ-секретаря по иностраннымъ дѣламъ, Фразеру, съ вопросомъ: какъ можно „запретить англійскимъ подданнымъ возить свои собственныя произращенія куда хотятъ?" На этотъ вопросъ онъ получилъ слѣдующій типичный отвѣтъ: „Мы не дозволяемъ, когда у насъ спра-

permission ou nous n'en savons rien; mais nous ne rachèterons pas ceux qui, s'étant décidé à le faire à leurs risques et périls, seront emprisonnés par les Turcs". (Rapport du comte Vorontzow du 3 (14) mai 1788).

La disposition, prise dans ce cas par le gouvernement anglais, parait fort extraordinaire, même au point de vue que l'on avait au XVIII siècle des droits et des devoirs des peuples neutres, parcequ'en 1788 la Russie combattait aussi la Suède et s'il n'était pas possible de transporter à bord de navires anglais des vivres pour la flotte russe de la Méditerranée, il fallait aussi le défendre en ce qui concerne la mer Baltique. On pourrait croire en présence de ces faits, que le gouvernement anglais commençait à nourrir dès cette époque les sentiments d'attachement tout particuliers pour la Porte Ottomane, qui se sont toujours manifestés par la crainte qu'il ne soit porté la moindre atteinte à l'intégrité de cette Puissance.

Mais on ne pouvait pas le déduire des entretiens que le comte Vorontzow eut alors avec les ministres anglais jusqu'en 1790. Pitt lui déclara, par exemple, au mois de février 1788, que la France avait l'intention de se mêler de la guerre de la Russie avec la Turquie dans le but de s'emparer d'une province quelconque de l'Empire Ottoman. Pour ce qui le concerne il a déclaré à Versailles qu'il ne l'admettrait jamais. „Les conquêtes que la Russie pourra faire", ajoutait le premier ministre, „ne nous donneront jamais d'ombrage, mais nous ne permettrons jamais aucun agrandissement de la France". A ce même moment, le gouvernement anglais accordait à l'escadre russe qui se rendait dans la Méditerranée, l'autorisation de faire escale dans les ports de la Grande Bretagne. Mais il ne permit pas aux pilotes anglais de conduire les vaisseaux de guerre russes au delà des eaux territoriales anglaises et il rappela en outre les marins anglais, qui étaient entrés au service de la Russie.

Tout ce qui précède est de nature à démontrer toute l'évidence du changement qui s'était réellement produit dans la politique de la Cour de Londres à l'égard de la Russie. Ce changement était très sensible pour le gouvernement Impérial, qui était obligé de se battre sur deux fronts à la fois: au nord — contre la Suède et au sud — contre la Turquie. Le concours de l'Angleterre, à titre d'alliée, aurait été tout particulièrement précieux à la Russie dans ces circonstances et Catherine II se décida à faire des

шиваютъ дозволенія, или мы о томъ не знаемъ; но кто отваживается на свой страхъ ѣхать и попадетъ въ полонъ, того мы не выкупимъ". (Донесеніе гр. Воронцова отъ 3-го (14-го) мая 1788 г.).

Такое распоряженіе Лондонскаго правительства представляется довольно страннымъ, даже съ точки зрѣнія XVIII вѣка на права и обязанности нейтральныхъ народовъ, потому что въ 1788 году Россія воевала также съ Швеціею и если нельзя было возить на англійскихъ судахъ съѣстные припасы для русскаго флота въ Средиземное море, то не слѣдовало ли также запретить такой провозъ въ Балтійское море. Можно думать, что уже съ этого времени зародились въ англійскомъ правительствѣ чувства особенной привязанности къ Оттоманской имперіи, обнаруживающіяся въ постоянныхъ опасеніяхъ за цѣлость этой державы.

Но, этого не видно изъ разговоровъ, которые гр. Воронцовъ имѣлъ съ англійскими министрами до 1790 года. Такъ, въ февралѣ 1788 года Питтъ сказалъ русскому посланнику, что Франція намѣрена вмѣшаться въ русско-турецкую войну съ цѣлью завоевать какую нибудь турецкую область. Онъ объявилъ въ Версалѣ, что этого никогда не допуститъ. Съ другой стороны, прибавилъ англійскій первый министръ, „завоеванія, которыя Россія можетъ быть сдѣлаетъ, никогда насъ не обезпокоятъ. Но никогда мы не допустимъ ни малѣйшаго расширенія французскихъ владѣній". Въ то же самое время англійское правительство разрѣшило русской эскадрѣ, предназначенной въ Средиземное море, заходить въ англійскіе порты. Но оно не разрѣшило англійскимъ лоцманамъ провожать русскія военныя суда за предѣлы англійскихъ территоріальныхъ водъ и, кромѣ того, вызвало обратно англійскихъ моряковъ, поступившихъ на русскую службу.

Всѣ вышеприведенныя обстоятельства подтверждали несомнѣнную перемѣну, произшедшую въ политикѣ Лондонскаго двора въ отношеніи Россіи. Между тѣмъ эта перемѣна была чрезвычайно чувствительна для Императорскаго правительства, которое принуждено было вести войну на два фронта: на Сѣверѣ противъ Швеціи и на Югѣ противъ Турціи. Союзная помощь Англіи была бы исключительно драгоцѣнна для Россіи при такихъ обстоятельствахъ, и Екатерина II рѣшилась

avances au gouvernement anglais et à consentir à toutes les concessions possibles afin d'amener le rétablissement des anciennes relations d'amitié qui unissaient les deux Puissances.

Aussi ne repoussa-t-elle pas ouvertement la médiation offerte par la Cour de Londres en vue de la conclusion de la paix entre la Russie et la Suède. Mais comme le roi de Suède avait attaqué la Russie d'une manière sans précédents, l'Impératrice exigea avant tout qu'il lui donne une „satisfaction proportionnée aux offenses". Malgré l'absence de tout engagement formel entre la Russie et l'Angleterre, l'Impératrice n'en espérait pas moins que les noeuds des intérêts séculaires qui unissaient les deux Etats ne se briseraient jamais. (Rescrit au comte Vorontzow du 13 octobre 1788).

Voulant se rendre favorable l'opinion publique en Angleterre, l'Impératrice fit déclarer que tout le commerce des neutres, dans les limites de la mer Baltique, serait inviolable pendant toute la durée de la guerre de la Russie avec la Suède. Le gouvernement anglais fut très satisfait de cette décision et les marchands britanniques vinrent remercier le ministre de Russie à Londres, qui put se convaincre entre autre: „que la nation anglaise dans son ensemble est fermement persuadée qu'en temps de guerre tout ce qui peut nuire à l'ennemi est utile et légal". (Rapport du comte Vorontzow du 14 (25) novembre 1789).

L'Impératrice Catherine II alla plus loin encore dans son désir de se rapprocher de nouveau de l'Angleterre. Vers la fin de 1788 il se produisit dans ce pays un événement qui semblait de nature à devoir exercer une influence très favorable sur la politique anglaise. Le roi Georges III montra des indices évidents de folie et l'on se vit obligé d'instituer à Londres une régence temporaire ayant le prince de Galles à sa tête. Le prince était l'ami intime de Fox et l'on pouvait en conclure qu'il se produirait dans la politique anglaise un revirement favorable à la Russie.

L'Impératrice résolut de profiter de ces circonstances et dans un rescrit Impérial au comte Vorontzow du 8 décembre 1788, elle le chargea de reprendre les négociations pour la conclusion d'un traité de commerce sur de tout autres bases.

„Il arrive pour la plupart du temps", était-il dit dans le rescrit, „que les héritiers des Couronnes choisissent pour la direction des affaires

идти на встрѣчу Лондонскому правительству и сдѣлать ему всевозможныя уступки, чтобъ возстановить прежнія дружескія отношенія.

Съ этою цѣлью она не прямо отвергла предложенное Лондонскимъ дворомъ посредничество между Россіею и Швеціею для заключенія мира. Но такъ какъ шведскій король совершилъ самое неслыханное нападеніе на Россію, то Императрица, прежде всего, потребуетъ отъ него „удовлетворенія, сообразнаго съ оскорбленіемъ". Несмотря на отсутствіе между Россіею и Англіею формальныхъ союзныхъ обязательствъ, Императрица всетаки надѣется, что никогда не прекратятся вѣчныя узы общихъ интересовъ, соединяющихъ ихъ государства. (Рескриптъ къ гр. Воронцову отъ 13-го октября 1788 года).

Желая расположить въ пользу Россіи общественное мнѣніе Англіи, Императрица повелѣла объявить, что вся нейтральная торговля въ предѣлахъ Балтійскаго моря будетъ неприкосновенна въ продолженіи войны Россіи съ Швеціею. Англійское правительство осталось очень довольно такимъ распоряженіемъ, и англійскіе купцы благодарили русскаго посланника, который впрочемъ убѣдился въ томъ, что „вся англійская нація преисполнена мнѣніемъ, что на войнѣ все, что можетъ вредить непріятелю, то все полезно и законно". (Донесеніе гр. Воронцова отъ 14-го (25-го) ноября 1789 года).

Императрица Екатерина II пошла еще дальше въ своемъ желаніи снова сблизиться съ Англіею. Случилось въ концѣ 1788 года въ Англіи событіе, которое, казалось, могло имѣть весьма благопріятное дѣйствіе на англійскую политику. Король Георгъ III обнаружилъ явные признаки умопомѣшательства, и нужно было учредить временное регентство съ принцемъ Валлійскимъ во главѣ. Принцъ же былъ близкимъ другомъ Фокса и потому можно было ожидать благопріятнаго для Россіи поворота въ англійской политикѣ.

Императрица рѣшилась воспользоваться этими обстоятельствами, и въ Высочайшемъ рескриптѣ къ гр. Воронцову отъ 8-го декабря 1788 года было послѣднему поручено возобновить переговоры о заключеніи коммерческаго трактата на совершенно новыхъ условіяхъ.

„Большею частью случается", говорится въ рескриптѣ, „что преемники коронъ избираютъ для управленія дѣлъ наипаче же политиче-

et surtout pour celle des affaires politiques, des principes diamétralement opposés à ceux de leurs prédécesseurs et quoiqu'il arrive souvent que ce changement de systéme ne produise pas de meilleurs résultats, c'est juste le contraire qui attend l'Angleterre dans les conditions présentes". Le prince de Galles a devant lui „un brillant avenir" s'il réussit à débarrasser l'Angleterre de l'influence de la Prusse et à unir de nouveau son pays à „son amie naturelle" — la Russie.

Pour rendre plus facile au nouveau régent d'Angleterre la solution de ce problème, l'Impératrice consent à reprendre les négociations pour la conclusion d'un traité de commerce. „Les règles de neutralité" en étaient jusqu'à présent le principal obstacle. „Nous ne pouvons d'aucune façon", ajoutait l'Impératrice, „admettre qu'elles soient reniées. Mais pour concilier les opinions si diverses nous aurons recours au moyen suivant: nous remettrons à plus tard le développement de ces opinions et conclurons immédiatement des *conditions préliminaires*, avant d'en arriver à un arrangement formel; nous prendrons pour base de ces conditions notre ancien traité de commerce, en y introduisant les changements et les corrections les plus nécessaires à l'avantage réciproque des deux nations. A cet effet, nous vous ferons parvenir notre ultimatum".

Le projet de la nouvelle convention de commerce, qui fut communiqué au comte Vorontzow, se composait de cinq articles seulement, qui confirmaient le caractère obligatoire du traité de 1766. Il n'était même pas question dans ce projet des règles de la Neutralité armée. L'Impératrice était de l'avis „que l'adoption de cet acte ne pouvait soulever aucune difficulté". Mais elle chargeait son représentant à Londres de ne pas communiquer ce projet aux ministres anglais, avant de s'être convaincu qu'il pourrait être adopté. S'il n'en obtenait pas l'assurance, la Russie n'avait pas besoin de faire le moindre sacrifice. (Instructions au comte Vorontzow, en date du 3 mars 1789).

Le comte Vorontzow profita des bonnes dispositions de Fitz-Herbert, ancien ministre d'Angleterre à St.-Pétersbourg, pour lui communiquer „à titre privé" que l'Impératrice n'insisterait peut-être plus maintenant sur l'insertion des règles de la Neutralité armée dans le traité de commerce. Fitz-Herbert accueillit avec la plus grande joie cette déclaration et se proposa de lui-même pour en parler à Pitt. Il était persuadé que la situation des affaires étant telle, le traité

скихъ совсѣмъ иныя правила отъ предмѣстниковъ ихъ, и хотя не рѣдко бываетъ, что подобныя перемѣны влекутъ за собою нелучшія послѣдствія, но въ настоящее время для Англіи совсѣмъ противное тому представляется". Принцу Валлійскому предстоитъ „блистательная будущность", если онъ избавитъ Англію отъ вліянія Пруссіи и опять соединитъ свое государство съ „естественнымъ его другомъ" — Россіею.

Чтобъ облегчить новому правителю Англіи разрѣшеніе этой задачи, Императрица согласна возобновить переговоры о коммерческомъ трактатѣ. Препятствіемъ для его заключенія были „нейтральныя правила". „Не можемъ мы", пишетъ Императрица, „никоимъ образомъ попустить опроверженіе оныхъ. Но въ отвращеніе толь разныхъ мнѣній полагаемъ такое средство, чтобъ отложа раздробленіе оныхъ до другого времени, заключить *предварительныя условія* до сдѣланія новаго формальнаго трактата, въ которыхъ, принявъ за основаніе прежній договоръ, сдѣлать въ немъ перемѣны и поправленія самыя необходимыя и къ обоюдной выгодѣ служащія. Для чего въ запасъ и доставимъ вамъ ультиматъ нашъ".

Сообщенный графу Воронцову проектъ новой торговой конвенціи состоялъ всего изъ пяти статей, которыми подтверждается обязательность трактата 1766 года. О правилахъ Вооруженнаго нейтралитета ни единымъ словомъ не упоминалось въ этомъ проектѣ. Императрица не усматривала „ни малѣйшаго затрудненія въ постановленіяхъ сего акта". Но она поручила своему представителю въ Лондонѣ сообщить этотъ проектъ англійскимъ министрамъ не ранѣе, какъ по удостовѣреніи въ томъ, что онъ можетъ быть принятъ. Если онъ такого удостовѣренія не получитъ, то Россіи нѣтъ надобности приносить какія либо жертвы. (Инструкція къ гр. Воронцову отъ 3-го марта 1789 года).

Гр. Воронцовъ воспользовался добрымъ расположеніемъ бывшаго въ С.-Петербургѣ англійскаго посланника Фицъ Герберта, чтобъ сказать ему „отъ себя", что Императрица, можетъ быть, теперь не будетъ настаивать на включеніи правилъ Вооруженнаго нейтралитета въ коммерческій трактатъ. Фицъ Гербертъ очень обрадовался этому заявленію и самъ предложилъ переговорить съ Питтомъ по этому поводу. Онъ былъ убѣжденъ, что при такомъ

de commerce pourrait être facilement conclu. Mais quelques semaines plus tard, comme l'écrivait Vorontzow à sa Cour le 8 (19) mai 1789, Fitz-Herbert lui déclara avec une mine des plus piteuse que la politique actuelle du gouvernemente ne concordait pas dutout avec son désir; „on ne pense ici", disait-il „qu'à la sécurité de la Suède en affirmant qu'une espèce d'équilibre au Nord exige qu'il en soit ainsi. La reine d'Angleterre, d'accord avec Pitt, fait du roi ce qu'elle veut et dirige les affaires de l'Etat.

Le comte Vorontzow en arriva à la conclusion suivante qu'il exprimait ainsi: „Tant que M. Pitt, aveuglé par la Prusse, occupera le poste de ministre et tant que le roi se trouvera sous la tutelle de la reine, qui est toute dévouée à la Cour de Berlin, la Russie n'a rien à attendre de bon de la part de l'Angleterre". Pour ce qui est de lord Carmarthen, il est presqu'impossible de causer avec lui: il ne reçoit le corps diplomatique que deux fois par mois et encore n'est ce que pour le moins de temps possible. „Du reste", écrivait Vorontzow au comte Ostermann, „vous, qui connaissez l'opinion de la Cour de Berlin, connaissez alors tout aussi bien celles qui prédominent ici". La situation étant telle à Londres, le comte Vorontzow garda dans son portefeuille, non-seulement ses pleins-pouvoirs, mais aussi le projet de convention commerciale.

L'Impératrice elle-même en était arrivée depuis longtemps à la même conclusion. Ni le roi d'Angleterre, ni son premier ministre ne lui inspiraient aucune confiance. Elle croyait seulelement que l'institution d'une régence amènerait un changement dans la marche des affaires; mais il n'y eut pas de régence, le parlement n'y ayant pas consenti, parceque le roi s'était rétabli. Aussi, l'Impératrice conseillait-elle très instamment à Vorontzow de faire preuve de la plus grande prudence à l'égard de l'ancien ministère de Pitt.

L'Impératrice écrivit de sa propre main en langue russe l'instruction suivante sur une lettre secrète qui fut envoyée au comte Vorontzow le 4 mars 1789: „Cette lettre vous est écrite, parceque le bruit court que le roi s'est rétabli. Mais comme ni moi, ni personne n'ont jamais entendu parler de quelqu'un qui, ayant perdu l'esprit, se trouve l'avoir recouvré de nouveau, je n'y crois pas; pour ce qui est du ministère actuel il n'inspire pas la confiance que l'on peut avoir en un Cabinet patriotique, aussi dois je

положенія дѣлъ коммерческій трактатъ можетъ быть заключенъ. Но черезъ нѣсколько недѣль, пишетъ гр. Воронцовъ своему двору 8-го (19-го) мая 1789 года, Фицъ Гербертъ „съ весьма печальнымъ видомъ сказалъ мнѣ слѣдующее: нынѣшняя здѣшняя политика несогласна съ вашимъ и моимъ желаніемъ, ибо здѣсь токмо что о спасенія Швеціи помышляютъ, утверждая, что какое-то равновѣсіе въ Сѣверѣ того неотмѣнно требуетъ". Англійская королева, въ союзѣ съ Питтомъ, управляетъ королемъ и государствомъ.

Заключеніе, къ которому пришелъ гр. Воронцовъ, выражается въ слѣдующихъ его словахъ: „Итакъ пока Г. Питтъ, ослѣпленный Пруссіею, пребудетъ здѣсь министромъ и пока король останется въ опекѣ своей супруги, преданной совершенно двору Берлинскому, Россіи ничего полезнаго отъ Англіи ожидать не можно". Наконецъ, съ лордомъ Кармартеномъ почти говорить нельзя: онъ только два раза въ мѣсяцъ принимаетъ дипломатическій корпусъ и то на самое короткое время. „Впрочемъ", пишетъ гр. Воронцовъ графу Остерману: „Ваше Сіятельство, зная мнѣніе Берлинскаго двора, вы знаете тогда мысли и здѣшняго". Въ виду такого положенія дѣлъ гр. Воронцовъ оставилъ въ своемъ портфелѣ какъ свое полномочіе, такъ и новый проектъ коммерческой конвенціи.

Къ тому же самому заключенію пришла уже давно сама Императрица, которая не питала никакого довѣрія ни къ королю англійскому, ни къ его первому министру. Только она полагала, что учрежденіе регентства измѣнитъ положеніе дѣлъ. Между тѣмъ регентство не было утверждено парламентомъ, потому что король оказался выздоровѣвшимъ. Тогда Императрица настоятельно совѣтовала гр. Воронцову держаться самымъ осторожнымъ образомъ со старымъ министерствомъ Питта.

На секретномъ письмѣ къ гр. Воронцову отъ 4-го марта 1789 года, Императрица собственноручно приписала по русски слѣдующее наставленіе: „Сіе письмо заготовлено потому, что слышно будто король выздоровѣлъ. Но какъ ни я, да и никто не знаетъ человѣка, который бы, бывъ безъ ума, паки очутился съ умомъ, то я сему не вѣрю; а нынѣшнее министерство не заслужило довѣренности, которую имѣть можно къ патріотическому; и для того прошу васъ быть съ двоякимъ Питтомъ осто-

vous prier d'être prudent avec le rusé Pitt: il est sous l'influence des intrigues de Berlin".

Malgré ces dispositions de la Cour de Londres, l'Impératrice Catherine II n'en reconnut pas moins l'utilité de profiter de chaque occasion pour débarrasser le gouvernement anglais de l'influence de la „rancuneuse" Cour de Berlin. Quand, au mois de décembre 1789, Joseph II donna l'ordre à son représentant près la Cour de Londres de proposer à celle-ci la conclusion d'un traité d'alliance avec l'Autriche, le comte Vorontzow fut chargé de soutenir la proposition du ministre de l'Empereur. Il était autorisé, en outre, à profiter de l'occasion pour constater que sa Cour à lui était parfaitement disposée à conclure avec l'Angleterre un traité de commerce et qu'elle „désirait ardemment former avec l'Angleterre un système défensif". Les négociations pour la conclussion du traité de commerce auront pour base les instructions précitées du 3 mars. Quand on procédera à l'examen des bases du traité d'alliance, Vorontzow aura soin d'éviter qu'on ait la moindre envie de soupçonner l'Impératrice „de vouloir amener un refroidissement dans les rapports de la Cour de Londres avec le roi de Prusse". Il est nécessaire de convaincre les ministres anglais du fait que l'alliance n'a qu'un seul et unique but — la tranquillité de l'Europe. Quant à la guerre „à deux faces" actuelle, elle doit être positivement écartée du cas d'alliance. Si le comte Vorontzow en arrive enfin à se convaincre que la Cour de Londres ne veut consentir à rien sans l'autorisation du Cabinet de Berlin, il devra cesser immédiatement toute espèce de négociations. (Dépêche du Vice-Chancelier du 19 décembre 1789).

Dans le courant de 1790, les relations de l'Angleterre et de la Russie devinrent progressivement de plus en plus mauvaises. Le gouvernement anglais, en commun avec la Cour de Berlin cherchèrent à imposer à la Russie leur médiation pour la conclusion de la paix avec la Suède et la Turquie. En 1791, arriva à St.-Pétersbourg Fawkner, qui fut présenté au Vice-Chancelier par le ministre d'Angleterre, Whitworth, comme un „étranger de distinction", mais qui déclara au comte Ostermann, au cours de cette même entrevue, qu'il avait dans sa poche des lettres de créance qui l'accréditaient en qualité de „ministre extraordinaire" chargé de négocier avec la Cour Impériale en vue de la suspension des hostilités entre la Russie et la Turquie. La Cour de Londres croyait devoir insister

рожно; онъ управляемъ берлинскими интригами".

Но несмотря на такое настроеніе Лондонскаго двора, Императрица Екатерина II всетаки признала полезнымъ пользоваться каждымъ случаемъ, чтобъ освободить англійское правительство изъ-подъ вліянія „злобствующаго", т. е. Берлинскаго двора. Такъ, когда Іосифъ II предписалъ въ декабрѣ 1789 года своему представителю при Лондонскомъ дворѣ предложить послѣднему заключить съ Австріею союзный трактатъ, графу Воронцову было поручено поддерживать цесарскаго посланника. При этомъ случаѣ онъ могъ бы также выразить полную готовность своего двора заключить съ Англіею не только торговый трактатъ, но еще прибавить, что дворъ его „усердно желаетъ затѣмъ составить съ Англіею и самую оборонительную систему". Переговоры о коммерческомъ трактатѣ должны быть основаны на вышеприведенныхъ инструкціяхъ отъ 3-го марта. При обсужденіи основаній союзнаго трактата гр. Воронцовъ обязывается избѣгать малѣйшаго подозрѣнія въ томъ, что будто Императрица имѣетъ „умыселъ привесть Лондонскій дворъ въ остуду съ королемъ прусскимъ". Англійскихъ министровъ необходимо убѣдить въ томъ, что единственная цѣль союза—спокойствіе Европы. Нынѣшняя же „сугубая" война положительно исключается изъ случаевъ союза. Наконецъ, если гр. Воронцовъ увидитъ, что Лондонскій дворъ всетаки, безъ разрѣшенія Берлинскаго кабинета, ни на что согласиться не желаетъ, онъ долженъ немедленно прекратить всѣ переговоры. (Депеша Вице-Канцлера отъ 19-го декабря 1789 года).

Въ продолженіи 1790 года взаимныя отношенія между Англіею и Россіею прогрессивнымъ образомъ ухудшались. Англійское правительство, вмѣстѣ съ Берлинскимъ дворомъ, навязывало свое посредничество для прекращенія войны Россіи съ Швеціею и Турціею. Въ 1791 году пріѣхалъ въ С.-Петербургъ Фаукнеръ, который былъ представленъ англійскимъ посланникомъ Витвортомъ Вице-Канцлеру, въ качествѣ „пріѣзжаго иностранца", но на томъ же первомъ свиданіи Фаукнеръ объявилъ графу Остерману, что у него въ карманѣ кредитивная грамота на званіе „чрезвычайнаго посланника", уполномоченнаго вести переговоры съ Императорскимъ дворомъ для прекращенія войны между Россіею и Турціею. Лондонскій дворъ считалъ возможнымъ на-

pour que la Russie adopte comme base de la future paix — le rétablissement de la situation telle qu'elle existait avant, soit le *status quo ante bellum*. Il était exposé dans une note collective, portant la date du 15 (26) mai 1791 et signée par Whitworth et le ministre de Prusse comte Goltz, que „la tranquillité générale, la sûreté de la Porte et par conséquent les intérêts de l'Europe" exigeaient le rétablissement du status quo ante, en n'admettant qu'une certaine „modification de ce principe" dans le but d'établir une „frontière défensive" bien définie entre les deux Etats.

L'Impératrice n'en continua pas moins, malgré tout, à repousser toute espèce de médiation: elle ne consentait à accepter que de bonnes offices. Elle communiqua à la Cour de Londres les conditions de paix qu'elle avait l'intention de proposer à la Suède comme à la Turquie. Comme de raison, le gouvernement anglais les trouva par trop excessives et il déclara qu'elles ne seraient acceptées, ni par la Cour de Stockholm, ni par la Porte Ottomane. Pour ce qui est de la Suède „l'exigence de la Russie", disait à Vorontzow le duc Leeds, qui occupait alors le poste de lord Carmarthen, que le gouvernement de la Suède soit changé est un article qui écarte la possibilité même d'une réconciliation, car il est impossible que n'importe quel Etat puisse consentir à recevoir d'un autre Etat des ordres en vue d'un changement dans son administration intérieure, et dans le cas présent la Russie n'a pas le droit de le faire et cela ne lui sied pas".

Le comte Vorontzow répondit à ce qui précède que la Russie jouissait de ce droit en vertu de la paix de Nystadt, par laquelle elle s'était engagée á garantir l'organisation intérieure de la Suède. Et pour ce qui est de ce que „cela lui sied", ajouta le ministre, „chaque Etat est obligé, en vue de sa propre sécurité, de veiller à ce qu'il ne se produise pas chez ses voisins des nouveautés ou des changements dangereux pour la tranquillité générale". L'Angleterre elle-même s'est mêlée à plusieurs reprises des affaires de la Suède et elle l'a fait encore tout dernièrement en 1787. „L'Europe l'a vu", disait le ministre en manière de conclusion, „sans s'en étonner le moins du monde". (Dépêche du comte Vorontzow en date du 2 (13) février 1790).

Le duc Leeds cessa de critiquer les propositions faites à la Suède par la Russie et declara à son interlocuteur que c'étaient les conditions, que l'Impératrice voulait imposer à la Turquie,

ставать, чтобъ Россія приняла за основаніе будущаго мира — возстановленіе прежде существовавшаго положенія, т. е. *status quo ante bellum*. Въ поданной коллективной нотѣ, подписанной Витвортомъ и прусскимъ посланникомъ гр. Гольцомъ, отъ 15-го (26-го) мая 1791 года, доказывалось, что „общее спокойствіе, безопасность Порты и, слѣдовательно, интересы Европы" требуютъ возстановленія прежняго положенія съ допущеніемъ только „нѣкотораго измѣненія этого принципа", съ цѣлью установить правильную „оборонительную границу" для обоихъ государствъ.

Между тѣмъ Императрица продолжала отклонять всякое посредничество и изъявляла согласіе только на добрыя условія. Она сообщила Лондонскому двору тѣ условія мира, которыя она намѣрена была предписать какъ Швеціи, такъ и Турціи. Совершенно понятно, что англійское правительство находило какъ тѣ, такъ другія, чрезмѣрными и доказывало, что они никогда не будутъ приняты ни Стокгольмскимъ дворомъ, ни Высокою Портою. Въ отношеніи Швеціи „требованіе Россіи", доказывалъ герцогъ Лидсъ, занявшій постъ лорда Кармартена, графу Воронцову, „о перемѣнѣ шведскаго правленія кажется есть артикулъ, совсѣмъ опровергающій всякое примиреніе, ибо невозможно, чтобъ какая ни есть земля могла согласиться принять законъ отъ другой въ перемѣнѣ внутренняго своего правленія, и что Россія не имѣетъ никакого въ томъ права, ни пристойности".

На это гр. Воронцовъ возражалъ, что Россія имѣетъ такое право въ силу Ништадтскаго трактата, которымъ она гарантировала внутренніе порядки Швеціи. „А пристойность та", прибавилъ графъ, „которая для собственной безопасности обязываетъ всякое государство надзирать, дабы у сосѣдей не заводилися вредныя для общаго покоя новости и перемѣны". Сама Англія вмѣшивалась въ дѣла Швеціи неоднократно и въ послѣдній разъ еще въ 1787 году. „Европа взирала на сіе", заключилъ свой отвѣтъ русскій посланникъ, „ни мало этому не дивилась". (Депеша гр. Воронцова отъ 2-го (13-го) февраля 1790 года).

Герцогъ Лидсъ не продолжалъ спора насчетъ условій, предложенныхъ Россіею Швеціи. Онъ объявилъ посланнику, что главнымъ камнемъ преткновенія для умиротворенія Европы явля-

qui formaient la principale pierre d'achoppement pour la pacification de l'Europe. Elles sont à ce point excessives que la Cour de Londres ne se risque pas à les communiquer au Sultan.

Quelles étaient ces exigences excessives de la Russie? L'Impératrice ne demandait que la cession d'Otchakow et d'Akkermann „avec le territoire désert et inhabité situé entre le Boug et le Dniestr". La Bessarabie, la Moldavie et la Valachie devaient recevoir en outre leur complète indépendance. Le comte Vorontzow démontrait le plus énergiquement possible toute la modération de ces exigences; la guerre, disait-il, a déjà coûté depuis deux ans à la Russie plus de 60 millions de roubles et l'Impératrice a par conséquent le droit d'exiger un dédommagement. Pitt, de son côté, laissait entendre au comte Vorontzow qu'Otchakow était „la clé de Constantinople" et que la Bessarabie, ainsi que les Principautés danubiennes une fois libres tomberaient inévitablement sous le sceptre de la Russie.

Malgré toutes les menaces de l'Angleterre, l'Impératrice Catherine II résolut de s'en tenir aux conditions de paix qu'elle avait proposées. Après les nouvelles victoires des armées russes au commencement de 1791, l'Impératrice écrivit au mois d'avril de la même année à son ministre à Londres ce qui suit:

„On ne cessera pas de porter de nouveaux coups décisifs à l'ennemi sur terre comme sur mer, afin de l'obliger à consentir à la paix à des conditions aussi modérées que celles qui sont exposées dans mon ultimatum et que personne ne m'obligera à modifier. Si Dieu nous permet de conclure la paix avec les Turcs, il ne sera pas difficile de se convaincre jusqu'à quel point ont été inutiles et nuisibles les armements, auxquels l'Angleterre s'est livrés pour faire plaisir au roi de Prusse et contrairement au système naturel, que les intérêts réciproques et fondamentaux de la Russie et de l'Angleterre peuvent exiger".

Cette énergie, dont l'Impératrice fit preuve à l'égard de la Suède aboutit à un complet succès: les deux Puissances belligérantes conclurent un traité de paix à Véréla en 1790.

Mais pour ce qui est de la Turquie, la situation de la Russie à son égard devint de plus en plus dangereuse dans les premiers mois de 1791. Par suite du décès de son fidèle allié l'Empereur Joseph II, l'Impératrice Catherine

ются мирныя условія, которыя Императрица предписываетъ Турціи. Они настолько чрезмѣрны, что Лондонскій дворъ даже не можетъ сообщить ихъ турецкому султану.

Но въ чемъ же заключались эти чрезмѣрныя русскія требованія? Императрица требовала только уступки Очакова и Аккермана съ „пустою ненаселенною землею между Бугомъ и Днѣстромъ". Кромѣ того, Бессарабія, Молдавія и Валахія должны были получить полную независимость. Гр. Воронцовъ энергическимъ образомъ защищалъ умѣренность этихъ требованій, доказывая, что война уже стоила Россіи болѣе 60 милліоновъ рублей за два года и что Императрица имѣетъ право требовать себѣ вознагражденія. Питтъ же доказывалъ графу Воронцову, что Очаковъ есть „*ключъ къ Царьграду*" и что независимыя Бессарабія и Дунайскія княжества непремѣнно подпадутъ подъ власть Россіи.

Несмотря на всѣ угрозы Англіи, Императрица Екатерина II рѣшилась держаться предложенныхъ ею условій мира. Послѣ новыхъ побѣдъ русскаго оружія въ началѣ 1791 года, Императрица писала 18-го апрѣля 1791 года своему представителю въ Лондонѣ слѣдующее:

„Не упущено будетъ нанести новые и рѣшительные удары непріятелю какъ на твердой землѣ, такъ и на водахъ, дабы принудить его принять миръ на толь умѣренныхъ условіяхъ, каковыя начертаны въ ультиматѣ моемъ, и которыхъ перемѣнить никто меня не принудитъ. Есть ли Богъ поможетъ совершить миръ съ Турками, то не трудно заключить сколь тщетны и вредны были для Англіи чинимыя нынѣ вооруженія въ угодность властолюбивымъ видамъ короля прусскаго и въ опроверженіе самой натуральной системы, которую взаимные и коренные интересы между Россіею и Англіею предполагали".

Эта рѣшимость Императрицы окончилась въ отношеніи Швеціи полнымъ успѣхомъ: въ августѣ 1790 года былъ заключенъ въ Верелѣ мирный трактатъ между обѣими воюющими державами.

Но въ отношеніи Турціи положеніе Россіи становилось съ начала 1791 года все болѣе и болѣе опаснымъ. Вслѣдствіе смерти вѣрнаго союзника своего Императора Іосифа II, Императрица оказалась одна въ войнѣ съ Отто-

resta seule en face de l'Empire Ottoman. La Cour de Londres voulut profiter de cette circonstance pour faire comprendre de la manière la plus sensible à la Russie tout ce qu'elle avait perdu en refusant de renouveler son alliance avec l'Angleterre. Les ministres britanniques déclarèrent franchement au comte Vorontzow que „l'alliance de la Grande Bretagne et de la Prusse avait été conclue par la Russie elle-même", qui avait repoussé toutes les propositions de l'Angleterre à cet effet.

Le Vice-Chancelier interrompit avec vivacité Whitworth, quand celui-ci voulut lui démontrer que la Russie avait elle-même refusé l'alliancede l'Angleterre. „Pareille proposition n'a jamais été rejetée ici, mais de par les circonstances de l'époque, elle a été remise jusqu'à un moment plus propice". (Procès-verbal de la conférence avec le ministre d'Angleterre du 3 février 1790).

Le gouvernement anglais avait pourtant une autre opinion à ce sujet. Il conseilla au Vice-Chancelier de faire des recherches dans sa propre chancellerie pour se convaincre du fait que la Cour Impériale avait repoussé à plus d'une reprise la proposition de conclure une alliance avec l'Angleterre (Note anglaise du 9 février 1790).

Ces discussions sans fin pour expliquer les causes de l'absence de toute espèce d'alliance entre les deux Etats, ne doivent être considérées que comme un symptôme de la tension des rapports de la Russie et de l'Angleterre. Au commencement de 1791 leurs relations devinrent à ce point aiguës qu'une rupture semblait inévitable.

A ce moment Pitt se trouvait „au faite de sa gloire et de l'amour du peuple", comme l'écrivait Vorontzow au mois d'avril 1790. Il n'avait jamais ressenti le moindre sentiment d'amitié, ni pour la Russie, ni pour l'Impératrice Catherine II. Dans les premiers jours de 1791 il crut devoir donner à l'Impératrice une preuve de son inimitié, afin de l'obliger à renoncer aux conditions, qu'elle mettait à la paix. Il exploitait habilement le mécontentement du peuple anglais contre la Russie, que la Neutralité armée avait provoqué. „Le ministère, l'opposition, tous les officiers de marine", écrivait le comte Vorontzow (le 10 (21) avril 1790, „en un mot, tout le pays en font un crime à la Russie et n'en parlent pas sans montrer la plus grande rancune et sans faire preuve d'une indignation sans bornes".

Ce n'est pas tout: „non-seulement le mini-

манскою Имперіею. Лондонскій дворъ желалъ воспользоваться этимъ обстоятельствомъ, чтобъ самымъ осязательнымъ образомъ дать почувствовать Россіи, чего она лишилась вслѣдствіе отказа возобновить союзъ съ Англіею. Англійскіе министры откровенно говорили графу Воронцову, что „союзъ Англіи съ Пруссіею сдѣланъ самою Россіею", которая постоянно отклоняла всѣ англійскія предложенія на этотъ счетъ.

Вице-канцлеръ съ жаромъ остановилъ Витворта, когда тотъ ему доказывалъ, что сама Россія отвергла союзъ съ Англіею: „Такое англійское предложеніе здѣсь отринуто не было, а только по тогдашнимъ обстоятельствамъ отложено было до удобнѣйшаго времени". (Протоколъ конференціи съ англійскимъ посланникомъ отъ 3 февраля 1790 г.).

Но англійское правительство было другого мнѣнія по этому предмету. Оно предложило Вице-канцлеру обратиться къ собственной своей канцеляріи, чтобъ удостовѣриться, сколько разъ Императорскій дворъ отвергалъ англійскія предложенія заключить союзъ. (Англійская нота отъ 9 февраля 1790 года).

Эти взаимныя препирательства насчетъ причинъ отсутствія союза служили только симптомомъ натянутости отношеній Россіи и Англіи. Въ началѣ 1791 года отношенія между ними обострились настолько, что разрывъ казался неизбѣжнымъ.

Въ это время Питтъ находился на „наивысочайшей степени своей славы и любви народной", какъ писалъ графъ Воронцовъ въ апрѣлѣ 1790 года. Онъ никогда не питалъ никакой дружбы ни къ Россіи, ни къ Императрицѣ Екатеринѣ II. Въ началѣ 1791 года онъ полагалъ возможнымъ дать почувствовать Императорскому двору свою нелюбовь, съ цѣлью заставить его отступить отъ этихъ мирныхъ условій. Онъ ловко эксплуатировалъ неудовольствіе англійскаго общества противъ Россіи, вызванное Вооруженнымъ нейтралитетомъ. „Министерство, оппозиція, всѣ морскіе офицеры", писалъ графъ Воронцовъ 10 (21) апрѣля 1790 года, „однимъ словомъ, вся сія земля попрекаетъ за сіе Россію и безъ совершенной злобы и невѣроятнаго негодованія не говоритъ о семъ дѣлѣ".

Далѣе „не токмо Министерство и партія къ

stère et le parti qui le soutient, mais l'opposition elle-même et le gros du public blâment ouvertement la Russie pour sa manière d'agir en Pologne". „Les premiers", continuait le comte Vorontzow, „ne m'inquiètent pas, car je m'y attendais de leur part, sachant que quelle que soit la conduite de la Russie dans n'importe quelle affaire, le ministère la blâmera toujours et fera en tant que possible obstacle à tout ce qu'elle entreprendra. Mais je suis affligé de voir que l'opposition et le public sont du même avis". L'ami de la Russie, Fox, avouait franchement à Vorontzow, qu'il était on ne peut plus peiné de voir que „la Russie voulait s'engager dans une nouvelle guerre (avec la Pologne) dont la justice est mise en doute par le public — ce qui ne fait qu'augmenter les préventions que l'on nourrit dans ce pays à son égard". (Rapport du comte Vorontzow du 1 (12) juin 1791).

Le parti ministériel à Londres fit enfin courir le bruit que la Russie, d'accord avec l'Autriche, avaient fait à la France et à l'Espagne la proposition de conclure avec elles une alliance, qui ne pouvait certainement être dirigée que contre l'Angleterre et la Prusse.

Tout ce qui précède souleva jusqu'à un certain point l'opinion publique de l'Angleterre contre la Russie et le roi adressa un message au Parlement en mars 1791 pour lui demander le vote d'un crédit important pour l'augmentation de la flotte anglaise dans le but „de donner plus de poids aux représentations de la Grande Bretagne par rapport à la pacification et au maintien de l'équilibre en Europe". La flotte anglaise se préparait en effet à partir pour une croisière à proximité des côtes de la Russie.

Ces préparatifs militaires de l'Angleterre n'effrayèrent pourtant pas l'Impératrice Catherine II; ils la raffermirent plutôt dans sa décision de rester inébranlable. Dans une lettre fort curieuse que cette Souveraine écrivit le 6 juillet 1791 à Fawkner, ministre extraordinaire d'Angleterre à St.-Pétersbourg, elle appréciait avec beaucoup de sang-froid la manière d'agir de la Cour de Londres. Les ministres anglais sont capables de provoquer une effusion de flots de sang innocent et „pour qui", se demandait l'Impératrice? „Pour les beaux yeux des Turcs, pour le désert d'Ochakoff, pour cette ridicule balance que ce désert fera pencher"!

„Le Dieu de la guerre", poursuivait l'Impératrice, „n'est pas dans mon coeur; je n'ai jamais attaqué personne, mais je sais me défendre"-

нему привязанная, но и оппозиція и публика вообще порочатъ Россію за поведеніе ея въ Польшѣ". „Первые", продолжаетъ графъ Воронцовъ, „меня не безпокоятъ, ибо я сего ожидалъ отъ нихъ, зная что какъ бы Россія ни велась въ какомъ бы то ни было случаѣ, Министерство всегда будетъ ее порочить и подъ рукою мѣшать всѣмъ ея предпріятіямъ. Но мнѣ прискорбно было видѣть мнѣніе оппозиціи и публики". Другъ Россіи, Фоксъ, откровенно признался графу Воронцову, что ему весьма жаль видѣть, что „Россія паки заводитъ войну (съ Польшею), о правосудіи которой публика сомнѣвается и что сіе здѣсь въ землѣ дѣлаетъ предубѣжденія противъ Россіи". (Донесеніе графа Воронцова отъ 1 (12) іюня 1791 года).

Наконецъ, министерская партія стала распространять подъ рукою, что Россія, вмѣстѣ съ Австріею, сдѣлали Франціи и Испаніи предложеніе вступить съ ними въ союзъ, который могъ быть направленъ только противъ Англіи и Пруссіи.

Всѣ эти обстоятельства возбудили въ извѣстной степени общественное мнѣніе Англіи противъ Россіи, и въ мартѣ 1791 года король англійскій обратился къ парламенту съ посланіемъ, въ которомъ онъ требовалъ ассигнованія значительной суммы денегъ для усиленія англійскаго флота, съ цѣлью „придать больше вѣсу представленіямъ Англіи насчетъ умиротворенія и поддержанія равновѣсія въ Европѣ". Англійскій флотъ дѣйствительно вооружался и долженъ былъ войти въ Балтійское море для крейсированія близь русскихъ береговъ.

Но эти вооруженія Англіи не только не испугали Императрицу Екатерину II, но напротивъ еще болѣе утвердили ее въ рѣшеніи оставаться непоколебимою. Въ любопытномъ письмѣ къ англійскому чрезвычайному посланнику Фаукнеру, отъ 6 іюля 1791 года, Императрица весьма хладнокровно обсуждаетъ образъ дѣйствія Лондонскаго двора. Англійскіе министры въ состояніи вызвать пролитіе потоковъ невинной крови и „для кого?" спрашиваетъ Императрица. „Для прекрасныхъ глазъ Турокъ", отвѣчаетъ она сама, „изъ-за Очаковской пустыни и изъ-за смѣшнаго равновѣсія, нарушаемаго этою пустынею!"

„Богу войны", пишетъ Императрица, „нѣтъ мѣста въ моемъ сердцѣ; я никогда ни на кого не нападала, но я съумѣю защищаться". Ан-

Les Anglais ne sont évidemment pas en état de comprendre le peuple russe, „car comment puis-je avoir peur à la tête d'une nation qui bat tous les ennemis depuis près de cent ans"?

„*Je crains Dieu*, cher Fawkner, *et n'ai point d'autre crainte*".

Quand, au mois de juillet 1791, le comte Vorontzow fit parvenir à son gouvernement une nouvelle lettre du duc Leeds, dans laquelle ce ministre rejetait de nouveau les conditions de paix de la Russie, l'Impératrice se fâcha sérieusement et écrivit sur son rapport la résolutioe suivante à titre d'instruction au Vice-Chancelier:

„Pour rien au monde on ne doit, ni abandonner, ni changer nos conditions; qu'est ce qu'ils veulent donc (les Anglais)? Vous voyez que la justice, l'injustice et la modération ne provoquent de leur part que de nouvelles exigences. Il est temps de faire preuve de fermeté à leur égard. Il faut écrire immédiatement au prince Potemkine que le Dniestr doit absolument être la frontière qui nous sépare de la Turquie. Je suppose que tout dépend du fait qu'Otchakow reste sans pertifications, oeuvre qui est accomplie déjà".

La ferme résolution de l'Impératrice de ne pas céder aux menaces du Cabinet de Londres aboutit pour elle à une brillante victoire remportée sur Pitt et sur sa politique. Pendant que l'Angleterre continuait ses armements, malgré toute l'évidence de la ferme résolution de l'Impératrice de ne pas céder, même en face de l'éventualité d'une guerre avec la Grande Bretagne, le parti de l'opposition en Angleterre gagnait de plus en plus de terrain et protestait ouvertement contre la politique belliqueuse de son gouvernement. Le caractère national des Anglais les porte à respecter profondément leur passé historique et à vénérer leurs traditions. La Russie et l'Angleterre étaient unies pendant plusieurs siècles de suite par des liens d'amitié et d'alliance que brisa la Neutralité armée de 1780. Le refus catégorique de Catherine II de renouveler après 1780 ces anciens liens d'alliance était considéré par le peuple et par le gouvernement anglais comme une preuve positive des plans ouvertement hostiles de la Russie à l'égard de l'Angleterre.

Mais quand on se vit à la veille d'une rupture définitive entre les deux Puissances, l'opinion publique protesta à ce point en plein Parlement et dans les colonnes de la presse contre la politique de Pitt, que ce puissant ministre

гличане очевидно не въ состояніи понять русскаго народа, потому что „какъ же я могу чего либо бояться во главѣ народа, который въ продолженіи столѣтія разбилъ всѣхъ своихъ враговъ".

„*Я боюсь Бога*, любезный Фаукнеръ, *и больше никого не боюсь*!"

Когда въ іюлѣ 1791 года графъ Воронцовъ сообщилъ новое письмо герцога Лидса, въ которомъ онъ снова отвергаетъ мирныя условія Россіи, Императрица серьезно разсердилась и написала на донесеніи посланника слѣдующую резолюцію для руководства Вице-канцлера:

„Ни подъ какимъ видомъ не должно отставать либо перемѣнить наши кондиціи; они же (Англичане) чего хотятъ? Вы видите, что у нихъ правда, неправда и умѣренность лишь возбуждаютъ наивящія требованія. Пора имъ показать твердость. Къ князю Потемкину писать надлежитъ, что непремѣнно граница съ Турками по Днѣстръ наша остаться должна. Я чаю все дѣло въ томъ, чтобъ Очаковъ лишенъ былъ укрѣпленій и сіе уже сдѣлано".

Твердая рѣшимость Императрицы не уступать предъ угрозами Лондонскаго кабинета привела ее къ блестящей побѣдѣ надъ Питтомъ и его политикою. Чѣмъ больше Англія вооружалась и чѣмъ явственнѣе была рѣшимость русской Императрицы не отступать даже предъ войною съ Англіею отъ своихъ мирныхъ условій, тѣмъ сильнѣе выступала оппозиція англійскаго народа противъ воинствующей политики своего правительства. Въ національномъ характерѣ англійскаго народа питать глубокое уваженіе къ своему историческому прошлому и поддерживать любовь къ своимъ традиціямъ. Въ продолженіи нѣсколькихъ вѣковъ Англія и Россія находились въ неизмѣнно дружескихъ и союзныхъ отношеніяхъ, которыя были нарушены Вооруженнымъ нейтралитетомъ 1780 года. Категорическій отказъ Екатерины II возобновить послѣ 1780 года. союзныя обязательства понимался англійскимъ народомъ и правительствомъ, какъ положительное доказательство явно враждебныхъ плановъ русской политики противъ Англіи.

Но когда приблизилась возможность полнаго разрыва между обѣими державами, общественное мнѣніе Англіи высказалось, какъ въ парламентѣ, такъ и въ печати, съ такою силою противъ политики Питта, что могущественный

fut obligé de céder et d'ordonner le dèsarmement.

Fox attaqua à la Chambre la politique de Pitt, en employant à cet effet toute la vigueur de son immense talent d'orateur, „afin que le Parlement et toute la nation sachent dans quel gouffre on les entraîne". Le peuple a déjà commencé à écrire sur les murs: „Pas de guerre avec la Russie", disait Vorontzow dans son rapport du 28 mars (8 avril) 1791 et partout on récolte des signatures pour des pétitions qui protestent contre la rupture avec la Russie.

„Mais le plus étonnant dans tout cela", ajoutait-il dans un autre rapport du 2 (13) avril 1791, „c'est que malgré le chagrin que notre Neutralité armée a produit en général en Angleterre et malgré le fait que pendant plusieurs années de suite les Cours de Prusse et de Suède n'ont pas cessé d'irriter et d'affliger les Anglais par des articles de journaux et par des ouvrages parlant d'un équilibre du Nord, ce bon peuple a oublié tout d'un coup toute son irritation, quand il a vu que l'on voulait le faire marcher contre la Russie pour le bon plaisir de la Cour de Berlin et qu'il était question d'une rupture avec cette Puissance. Aussi n'aspire-t-il maintenant à rien autant qu'à la possibilité de maintenir l'ancienne et utile amitié réciproque qui l'unissait à notre pays".

Quelques jours plus tard, le 11 (22) avril, le comte Vorontzow fit savoir en outre „que le ministère savait maintenant que la nation ne lui permettrait pas de commencer la guerre pour Otchakow et ses environs... La tournure qu'ont pris les choses est très heureuse pour nos interêts, car il est avéré maintenant aux yeux du monde entier, que la nation anglaise est fort attachée à la Russie. Toute la difficulté pour Pitt consiste maintenant à céder sans honte, parceque la nation ne partagera pas sa honte".

„Il est vraiment impossible de s'expliquer suffisamment", écrivait le ministre de Russie le 30 mai (10 juin) 1791, „la véhémence de l'indignation de la nation entière contre le ministère pour son acte impardonnable à l'égard de la Russie, ainsi que la force de l'amitié dont elle fait preuve pour cette Puissance. Le ministre n'osera rien entreprendre contre nous, pour rien au monde".

Le comte Vorontzow était dans l'enchantement. „C'est une joie pour moi", écrivait-il au Vice-Chancelier le 8 (19) août 1791, „de voir et de constater la gloire que notre très sage Souveraine s'est acquise à elle et à son Empire par

англійскій министръ долженъ былъ уступить и разоружиться.

Въ парламентѣ Фоксъ нападалъ на политику Питта со всею силою своего ораторскаго искусства, „дабы камора и вся нація знали, въ какую пагубу и безчестіе ее вовлекаютъ". „Здѣсь народъ началъ уже",—продолжаетъ свое донесеніе графъ Воронцовъ отъ 28 марта (8 апр.) 1791 г., „писать по стѣнамъ большими словами: „не надобно войны съ Россіею!" Вездѣ собираются подписи для петицій противъ разрыва съ Россіею.

„Но всего удивительнѣе есть то", — писалъ посланникъ своему двору отъ 2 (13) апрѣля 1791 года, „что несмотря что Вооруженный нашъ нейтралитетъ огорчилъ вообще всю Англію, что послѣ того уже нѣсколько лѣтъ сряду, что Прусскій и Шведскій дворы непрестанно старались разными параграфами (статьями) въ публичныхъ бумагахъ и книгахъ, какъ то о сѣверномъ равновѣсіи, раздразнить и огорчить Англичанъ противъ Россіи, лишь только показали сему доброму народу, что его ведутъ противъ Россіи умышленно въ угожденіе двора Берлинскаго и что дѣло идетъ до разрыва съ нею, вся злоба его исчезла и онъ ничего теперь такъ не желаетъ какъ сохранить съ нею прежнюю и взаимно полезную дружбу".

Черезъ нѣсколько дней 11 (22) апрѣля графъ Воронцовъ прибавляетъ, что „министерство теперь знаетъ, что за Очаковъ и его окружность ему войны начать нація не дозволитъ... Оборотъ для нашихъ интересовъ весьма счастливый совершился, облича всему свѣту какъ здѣшняя нація привязана къ Россіи. Вся трудность для Питта состоитъ какъ уступить безъ стыда, ибо нація сей стыдъ дѣлить съ нимъ не будетъ".

„Поистинѣ невозможно объяснить", доносилъ русскій посланникъ 30 мая (10 іюня) 1791 г., „съ достаточною силою какъ вся нація громогласно негодуетъ противу министерства за непростительной онаго поступокъ противу Россіи и какъ она доказываетъ свою любовь къ оной. Министръ ни подъ какимъ видомъ не посмѣетъ ничего начать противу насъ".

Графъ Воронцовъ былъ въ восторгѣ отъ такого оборота дѣлъ. „Я не могу", писалъ онъ Вице-канцлеру 8 (19) августа 1791 года, „безъ утѣшенія взирать на славу, что пріобрѣла себѣ наша премудрая владычица и своему го-

sa fermeté, en dédaignant les menaces des Cours de Berlin et de Londres et en les obligeant à se soumettre à sa volonté. La fermeté est la plus grande qualité de chacun: la sagesse et le savoir ne signifient rien sans elle: on méprise au contraire celui qui, tout en possédant la perspicacité et beaucoup de connaissances, n'a qu'un caractère d'enfant".

L'Impératrice Catherine II rendit pleine justice à l'activité du comte Vorontzow en vue d'aplanir le dangereux conflit entre l'Angleterre et la Russie. Le ministre et toute sa chancellerie avaient travaillé très assidument pendant plusieurs mois de suite dans le but de démontrer à l'opinion publique anglaise le danger de la politique de son gouvernement. La Légation écrivait des articles pour les journaux, traduisait des brochures et envoyait sans cesse toute espèce d'informations aux „gens impartiaux". Le comte Vorontzow et ses collaborateurs méritèrent des preuves de la reconnaissance Impériale qui leur furent conférées par leur généreuse Souveraine.

Catherine II n'oublia pas non plus Fox, son collaborateur immédiat dans la tâche qu'elle s'était assignée d'empêcher la guerre d'éclater. Elle chargea le comte Vorontzow de lui acheter le buste en marbre de ce célèbre homme d'Etat. „Il a délivré par son éloquence sa patrie et la Russie", écrivait-elle au Vice-Chancelier en juin 1791, „d'une guerre à laquelle il n'y avait ni justice, ni raison".

Quand on apprit à Londres que le ministre de Russie cherchait un buste en marbre de Fox pour l'Impératrice, Pitt en fut furieux. Mais lord Fitz Williams, qui en possédait un, s'empressa par contre de l'offrir en présent à la Souveraine de Russie. Dans une lettre, datée du 28 août 1791, Catherine II chargeait le comte Vorontzow d'exprimer au donateur sa sincère reconnaissance pour ce buste, qu'elle fit placer dans la colonnade de son palais, à Tsarkoé Sélo, entre les bustes de Démosthènes et de Cicéron. Ce présent raffermit encore plus l'Impératrice dans ses sentiments de bienveillance pour le peuple anglais, qu'on lui avait reprochés à plus d'une reprise.

La nouvelle de la conclusion du traité de paix de Yassy entre la Russie et la Porte Ottomane produisit une immense impression en Angleterre. Les attaques contre le ministère pour sa politique à l'égard de la Russie reprirent

сударству твердостію своего духа, и что, презирая угрозы дворовъ Берлинскаго и Лондонскаго, заставила ихъ покориться ея волѣ. Твердость есть наипервѣйшее качество человѣка: разумъ и знаніе безъ онаго ничего не значатъ. Напротиву того дѣлаютъ презрѣннымъ того, который съ проницаніемъ и науками имѣетъ духъ ребячій".

Императрица Екатерина II отдала полную справедливость дѣятельности графа Воронцова для улаженія этого опаснаго столкновенія между Англіею и Россіею. Посланникъ и вся его канцелярія неутомимо работали въ продолженіи нѣсколькихъ мѣсяцевъ съ цѣлью убѣдить общественное мнѣніе Англіи въ опасности политики ея правительства. Посольство составляло статьи для англійскихъ газетъ, переводило брошюры и постоянно посылало всевозможныя свѣдѣнія „лицамъ безпристрастнымъ". Графъ Воронцовъ и его сотрудники заслужили знаки Высочайшей признательности, которые имъ пожаловала щедрая Императрица.

Но Екатерина II не забыла также заслугъ ближайшаго своего сотрудника въ предупрежденіи войны—Фокса. Она поручила графу Воронцову купить для нея мраморный бюстъ этого знаменитаго государственнаго мужа. „Онъ", писала она Вице-канцлеру въ іюнѣ 1791 г., „предохранилъ своимъ краснорѣчіемъ свое отечество и Россію отъ войны, для начатія которой не было ни справедливыхъ, ни разумныхъ основаній".

Когда въ Лондонѣ узнали, что русскій посланникъ ищетъ мраморный бюстъ Фокса для Императрицы, Питтъ былъ взбѣшенъ. Зато лордъ Фицъ Вильямсъ, имѣвшій такой бюстъ, поспѣшилъ принести его въ даръ русской Императрицѣ. Въ письмѣ отъ 28 августа 1791 г. Екатерина II поручаетъ графу Воронцову выразить дарителю искреннюю ея благодарность за бюстъ, который она повелѣла поставить въ своемъ дворѣ въ Царскомъ Селѣ, на колоннадѣ, между бюстами Демосѳена и Цицерона. Этотъ подарокъ еще болѣе укрѣпляетъ Императрицу въ томъ расположеніи къ англійскому народу, которое ей неоднократно ставили въ упрекъ.

Извѣстіе о заключеніи Ясскаго мирнаго трактата между Россіею и Оттоманскою Имперіею произвело огромное впечатлѣніе въ Англіи. Нападенія на министерство изъ-за его политики по отношенію къ Россіи возобновились

avec une recrudescence de force et la haîne de Pitt pour cet Empire en augmenta proportionnellement.

„Vous savez, Monsieur le comte, à quoi vous en tenir“, écrivait Vorontzow au Vice-Chancelier le 4 (15) mai 1792, „sur la haîne que M. Pitt nous porte. Il ne pardonnera jamais à l'Impératrice de l'avoir couvert de honte par sa fermeté aux yeux des Anglais et aux yeux du monde entier. Il ne peut pas cacher la haîne qu'il nous a vouée et au Parlement, il parle publiquement et sans retenue aucune de la Russie comme du plus grand ennemi de l'Angleterre. La Cour de Vienne lui inspire le même sentiment, parcequ'elle n'a pas abandonné son alliance avec la Russie, quand M. Pitt se proposait de la combattre“.

Du reste, il est hors de doute que la révolution française a exercé, elle aussi, une influence notable sur la décision prise par Pitt de désarmer la flotte anglaise et de ne pas l'envoyer contre la Russie dans la mer Baltique. L'opinion publique anglaise était contraire à toute intervention dans les affaire intérieures de la France, mais le roi et le ministère voyaient dans la révolution un danger pour toute l'Europe.

En décembre 1792, le nouveau ministre des affaires étrangères d'Angleterre, lord Grenville, remit au comte Vorontzow une note, dans laquelle il démontrait la nécessité pour l'Angleterre, la Russie, l'Autriche et la Prusse de s'unir pour des mesures à prendre en commun contre la France. Ces mesures générales devaient être prises „afin de pourvoir à leur propre sûreté et aux intérêts les plus importants de l'Europe“.

„Depuis le massacre du roi de France“, écrivait le comte Vorontzow à sa Cour en janvier 1793, „le roi d'Angleterre a pris une haîne si violente contre les Français qu'il ne peut la cacher dans aucune occasion et la consolidation d'une république dans son voisinage le remplit de terreur. Les ministres craignent la même chose et ne voudraient pas être traités comme leurs confrères en France“.

L'Impératrice Catherine partageait les sentiments du roi d'Angleterre et de son représentant à la Cour de Londres quant à „l'exécrable nation française“ *). Aussi ne pouvait-elle qu'en courager le gouvernement anglais dans son intention d'agir contre la révolution

*) V. Tome II, p. 193 et les suivantes et tome VI, p. 132 et les suivantes.

еще съ большею силою и, вмѣстѣ съ тѣмъ, возрастала ненависть Питта къ Россіи.

„Ваше Сіятельство удостовѣрены“, писалъ гр. Воронцовъ Вице-канцлеру 4-го (15-го) мая 1792 года, „какъ Г. Питтъ насъ не любитъ. Онъ никогда не проститъ Государынѣ за то, что она твердостью своею посрамила его какъ здѣсь, такъ и въ глазахъ всего свѣта. Онъ не можетъ скрыть свою къ намъ ненависть, и затѣмъ противу всякой благопристойности публично въ парламентѣ говоритъ о Россіи, какъ о врагѣ Англіи. Сія его ненависть дѣлится и на Вѣнской дворъ за то, что оный не отрекся отъ союза съ Россіею, когда Г. Питтъ противу ея воевать сбирался“.

Впрочемъ, нѣтъ сомнѣнія, что на рѣшеніе Питта разоружить англійскій флотъ и не посылать его противъ Россіи въ Балтійское море повліяла значительнымъ образомъ французская революція. Англійское общественное мнѣніе было противъ всякаго вмѣшательства во внутреннія дѣла Франціи. Но король и министерство усматривали во французской революціи опасность для всей Европы.

Въ декабрѣ 1792 года новый англійскій Министръ Иностранныхъ Дѣлъ лордъ Гренвилль обратился къ графу Воронцову съ нотою, въ которой доказывалась необходимость для Англіи, Россіи, Австріи и Пруссіи соединиться для общихъ мѣропріятій противъ Франціи. Цѣлью этихъ общихъ мѣръ должно быть: „охраненіе собственной безопасности и защита наиболѣе важныхъ интересовъ Европы“.

„Король англійскій“, писалъ въ январѣ 1793 года гр. Воронцовъ своему двору, „питаетъ послѣ казни короля французскаго такую сильную ненависть противъ Французовъ, что при каждомъ случаѣ ее обнаруживаетъ, между тѣмъ какъ утвержденіе республики въ сосѣдствѣ наводитъ на него страхъ. Министры боятся того же и не желаютъ подвергнуться участи своихъ французскихъ собратьевъ“.

Императрица Екатерина раздѣляла чувства англійскаго короля и своего представителя при Лондонскомъ дворѣ насчетъ „ненавистной французской націи“ *). Поэтому она могла только укрѣпить англійское правительство въ намѣреніи дѣйствовать противъ революціон-

*) Срав. томъ II, стр. 193 и слѣд.; томъ VI, стр. 132 и слѣд.

française. Quand Whitworth déclara au Vice-Chancelier que l'Angleterre se proposait d'agir sur le peuple français „par la persuasion et par des pourparlers", le comte Ostermann lui fit observer que „Sa Majesté aurait préféré que l'Angleterre procède directement à l'action, sans entrer en pourparlers avec des rebelles, car en agissant ainsi à leur égard, on aurait l'air d'avoir reconnu la république".

Dans ces circonstances, le rapprochement de la Russie et de l'Angleterre s'effectua par la force des choses.

Au commencement du mois d'avril 1792 le ministre d'Angleterre près la Cour de St.-Pétersbourg renouvela la proposition de conclure un traité de commerce. Il lui fut répondu que le comte Vorontzow était muni de pleins-pouvoirs et d'instructions à cet effet. En mars 1793, lord Granville revint de nouveau sur cette question et quelques jours après il signa avec le comte Vorontzow le projet précité des conditions préliminaires à la convention de commerce (№ 396).

A la même date, le 14 (25) mars 1793, le comte Vorontzow signa, sans être muni d'aucuns pleins-pouvoirs, le projet de convention pour une action en commun contre la France, qui lui fut proposée par lord Granville (№ 397).

ной Франціи. Когда Витвортъ объявилъ Вице-канцлеру, что Англія намѣрена посредствомъ „убѣжденій и переговоровъ" подѣйствовать на французскій народъ, гр. Остерманъ замѣтилъ, что „Ея Величество желала бы, чтобъ Англія приступила прямо къ дѣйствію, не вступая въ переговоры съ мятежниками, ибо всякое подобное съ ними сношеніе означало бы признаніе республики".

При такихъ обстоятельствахъ сближеніе между Россіею и Англіею совершилось силою вещей.

Въ началѣ апрѣля 1792 года англійскій посланникъ при С.-Петербургскомъ дворѣ возобновилъ предложеніе о заключеніи коммерческаго трактата. Ему было объявлено, что гр. Воронцовъ снабженъ полномочіями и инструкціями для этого дѣла. Въ началѣ марта 1793 года лордъ Гренвилль снова возвратился къ этому вопросу и чрезъ нѣсколько дней онъ подписалъ, вмѣстѣ съ графомъ Воронцовымъ, вышеупомянутый проектъ предварительныхъ условій коммерческой конвенціи (№ 396).

Въ тотъ же день 14-го (25-го) марта 1793 года гр. Воронцовъ, безъ всякихъ полномочій, подписалъ предложенный ему лордомъ Гренвиллемъ проектъ конвенціи относительно общихъ дѣйствій противъ Франціи (№ 397).

№ 396.

Leurs Majestés l'Impératrice de Toutes les Russies et le Roi de la Grande Bretagne étant convaincues également de l'importance et de l'avantage qui résultent pour les deux Monarchies de l'extension du commerce, qui a subsisté jusqu'à présent entre Leurs sujets respectifs, ont reconnu, qu'il était essentiel de pourvoir dès à présent à cet objet par des stipulations préliminaires, avant qu'on puisse convenir entre les deux Couronnes d'un arrangement définitif pour un Traité de commerce.

A cet effet Elles ont choisi et autorisé, savoir:

S. M. Impériale de Toutes les Russies, le très illustre et très excellent seigneur le comte Siméon de Woronzow,

№ 396.

Ихъ Величества Императрица Всероссійская и Король Великобританскій, будучи взаимно убѣждены о важности и выгодѣ проистекающихъ обѣимъ Державамъ отъ распространенія торговли, существовавшей понынѣ между обоюдными ихъ подданными, признали за нужное теперь же принять надлежащія мѣры къ достиженію сего предмета предварительными условіями, пока оба Двора предуспѣютъ согласиться объ окончательномъ постановленіи торговаго договора.

На сей конецъ избрали и уполномочили они, а именно:

Ея В. Императрица Всероссійская сіятельнаго и превосходительнаго Г. графа Семена Воронцова, арміи Ея Импера-

lieutenant général des armées de Sa dite Majesté Impériale, son Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire auprès de S. M. Britannique et chevalier des ordres de St. Alexandre Newsky, de l'ordre militaire de St. George de la troisième classe, et de St. Vladimir grande croix de la première classe;

Et S. M. Britannique le très illustre et très excellent seigneur Guillaume Wyndham, baron Grenville de Wotton, conseiller de Sa dite Majesté dans son Conseil Privé, et son Principal Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires Étrangères,

lesquels après s'être communiqués leurs pleinpouvoirs et les avoir trouvés en bonne et due forme sont convenus des Articles suivans:

Article I.

Le Traité d'amitié, de commerce, et de navigation, conclu à St.-Pétersbourg l'année 1766 entre les deux Monarchies, reprendra sa force et son activité, et les conservera dans toutes ses clauses et stipulations pendant l'espace de tems fixé ci-après; et les deux Hautes Parties contractantes s'engagent de s'occuper dans cet interval de l'arrangement d'un nouveau Traité de commerce, à fin d'assurer d'une manière permanente tout ce qui peut tendre à consolider et étendre le commerce et la navigation des sujets Russes et Britanniques.

En conséquence de quoi, S. M. l'Impératrice de Toutes les Russies et S. M. Britannique s'engagent et se promettent réciproquement d'exécuter, observer et accomplir dans tous les points les sus-

торскаго Величества генералъ-поручика своего чрезвычайнаго Посланника и полномочнаго Министра при Его Британскомъ Величествѣ и орденовъ Св. Александра Невскаго, военнаго Св. Георгія третьяго класса и Св. Владиміра Большаго Креста первой степени кавалера;

А Его Британское Величество сіятельнаго и превосходительнаго Г. Вильгельма Виндгама Барона Гренвилля Воттонскаго, Совѣтника реченнаго Его Величества въ Тайномъ Его Совѣтѣ и перваго Его Статскаго Секретаря управляющаго Иностранныхъ Дѣлъ Департаментомъ,

которые по сообщеніи другъ другу своихъ полныхъ мочей и нашедъ ихъ въ доброй и надлежащей формѣ, условились о слѣдующихъ статьяхъ.

Статья I.

Заключенный въ С.-Петербургѣ въ 1766 году между обѣими Державами договоръ дружбы, торговли и мореплаванія возъимѣетъ и сохранитъ свою силу и дѣйствіе по всѣмъ своимъ статьямъ и постановленіямъ въ теченіи ниже опредѣленнаго времени, и обѣ Высоко-договаривающіяся стороны обязываются въ сіе время заниматься постановленіемъ новаго торговаго трактата, дабы прочнымъ образомъ обезпечить все, что до утвержденія и распространенія торговли и мореплаванія Россійскихъ и Британскихъ подданныхъ касаться можетъ.

Въ слѣдствіе чего Ея Величество Императрица Всероссійская и Его Британское Величество обязываются и обѣщаютъ взаимно исполнять, наблюдать и совершать во всѣхъ пунктахъ выше-

dites clauses et stipulations du Traité de commerce de l'année 1766 tout comme si elles étaient insérées ici mot à mot, et de la même dont elles ont été exécutées, observées et accomplies avant l'année 1787 (date de l'expiration du dit Traité) avec l'exception seulement des changements, dont on est convenu par le présent acte, et dont il sera fait mention dans les Articles suivans.

сказанныя статьи и постановленія торговаго договора 1766 года, точно такъ какъ будто бы оныя здѣсь отъ слова до слова внесены были, и такимъ же образомъ, какъ онѣ исполняемы, наблюдаемы и совершаемы были по 1787 годъ (когда срокъ помянутому трактату кончился), за исключеніемъ только тѣхъ перемѣнъ, о коихъ въ настоящемъ актѣ условленось, и о которыхъ помянуто будетъ въ слѣдующихъ статьяхъ.

Article II.

Le Collège de Commerce n'étant plus une Cour de Justice, les procès et autres affaires des négocians anglais établis en Russie seront jugés et reglés par les Tribunaux établis à cet effet, ainsi que cela se pratique à l'égard des autres nations qui ont des Traités de commerce. En réciprocité de quoi les sujets Russes établis en Angleterre seront justiciables aussi dans les mêmes Tribunaux, ou sont portées les affaires des autres nations, qui ont des Traités de commerce avec l'Angleterre.

Статья II.

Понеже Коммерцъ-Коллегія уже не судебное мѣсто, то тяжбы и другія дѣла живущихъ въ Россіи Англинскихъ купцовъ будутъ разбираемы и рѣшены въ учрежденныхъ на то присутственныхъ мѣстахъ, такъ какъ то наблюдается въ разсужденіи другихъ народовъ, имѣющихъ торговые договоры. Во взаимство чего и Россійскіе въ Англіи живущіе подданные будутъ судимы въ тѣхъ же правительствахъ, куда слѣдуютъ дѣла другихъ народовъ, имѣющихъ съ Англіею торговые договоры.

Article III.

S. M. Impériale de Toutes les Russies, par une suite des encouragements qu'Elle a toujours accordés dans ses Etats au commerce et à la navigation des sujets Britanniques, s'engage à les faire jouir dans ses ports de la Mer Noire et de celle d'Asoph, de tous les avantages et diminutions des droits de douane, qui sont spécifiés dans l'article 6-me de l'Edit qui précède le Tarif général de l'année 1782 et qui est de la teneur suivante:

„Qouique ce Tarif général doive servir aussi pour tous Nos ports situés dans la Mer Noire et sur celle d'Asoph, ce-

Статья III.

Ея И. В. Всероссійская, вслѣдствіе одобреній, каковыя изволила Она въ областяхъ своихъ всегда оказывать торговлѣ и мореплаванію Британскихъ подданныхъ, обѣщаетъ даровать имъ въ портахъ Ея на Черномъ и Азовскомъ моряхъ всѣ выгоды и сбавки пошлинъ, означенныя въ шестой статьѣ указа, изданнаго при общемъ тарифѣ 1782 года и которая гласитъ тако:

„Хотя сей общій тарифъ имѣетъ служить и для всѣхъ портовъ Нашихъ на Черномъ и Азовскомъ моряхъ ле-

pendant Nous diminuons dans les dits ports d'un quart les droits fixés dans ce Tarif, à fin d'y encourager le commerce pour l'utilité de Nos sujets et des nations avec lesquelles Nous stipulerons à cet égard des avantages réciproques, en compensation des prérogatives qu'elles accorderont à Notre commerce, excluant cependant de cette diminution les marchandises nommément spécifiées dans le présent Tarif, comme devant payer les mêmes droits dans les ports de la Mer Noire, que dans les autres douanes de Notre Empire, aussi bien que celles, pour lesquelles le présent Tarif détermine des droits particuliers dans les ports de la Mer Noire".

жащихъ; но Мы для ободренія тамошняго торга, уменьшаемъ платежъ пошлинъ по оному четвертою частію, въ пользу подданныхъ Нашихъ и тѣхъ народовъ, съ которыми будутъ у насъ сдѣланы точныя о томъ постановленія, въ замѣну пріобрѣтаемыхъ отъ нихъ выгодъ и облегченій для Россійской торговли. Исключаются изъ таковаго уменьшенія въ пошлинахъ тѣ товары, о коихъ именно въ тарифѣ показано, чтобъ собирать съ нихъ пошлину и въ Черноморскихъ портахъ наравнѣ съ другими таможнями, или гдѣ точно же сказано въ томъ тарифѣ, какую пошлину при Черноморскихъ портахъ брать".

Article IV.

Le présent arrangement de commerce dont Leurs Majestés l'Impératrice de Toutes les Russies, et le Roi de la Grande Bretagne conviennent entre Elles, confirmant en entier l'ancien Traité de 1766 aux changemens près, dont il a été convenu plus haut, subsistera et sera obligatoire pendant l' espace de six ans, ce terme étant très suffisant pour convenir définitivement sur toutes les stipulations d'un nouveau Traité de commerce propre à perpétuer et étendre les avantages des sujets respectifs.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent en conséquence de cet acte de pourvoir de la manière la plus efficace, et d'après les formes établies dans chacun des deux pays, à fin que tout ce qui est stipulé, soit exécuté en plein et sans la moindre restriction.

Статья IV.

Настоящее торговое постановленіе, о коемъ И. В. Императрица Всероссійская и Король Великобританскій между собою условились, утверждая во всемъ пространствѣ прежній трактатъ 1766 года, кромѣ перемѣнъ, выше сего установленныхъ, должно продолжаться и быть обязательнымъ на 6 лѣтъ, поелику сей срокъ весьма достаточенъ къ окончательному условленію о всѣхъ постановленіяхъ новаго торговаго трактата, коимъ бы можно было утвердить и распространить выгоды обоюдныхъ подданныхъ.

Вслѣдствіе сего акта, Высоко-договаривающіяся стороны обязываются принять дѣятельнѣйшія мѣры, по установленнымъ въ каждомъ изъ обѣихъ государствъ обрядамъ, дабы все постановленное было исполняемо совершенно и безъ малѣйшаго ограниченія.

Article V.

S. M. Impériale de Toutes les Russies, et S. M. Britannique s'engagent à ratifier le présent acte, et les ratifications en seront échangées dans l'espace de trois mois, ou plustôt si faire se pourra, à compter du jour de la signature.

En foi de quoi etc.

Fait à Londres, ce 25-e de mars l'an 1793.

(L. S.) S. Comte Woronzow.

(L. S.) Grenville.

Статья V.

Е. В. Императрица Всероссійская, и Его Британское Величество обязываются ратификовать настоящій актъ, и ратификаціи на оный будутъ размѣнены чрезъ три мѣсяца или ранѣе, буде возможно, считая со дня подписанія.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ Лондонѣ, 25 марта 1793 года.

(М. П.) Графъ С. Воронцовъ.

(М. П.) Гренвилль.

№ 397.

Les personnes qui ont exercé les pouvoirs du gouvernement en France, après avoir plongé leur patrie dans les malheurs les plus affreux ayant adopté envers les autres Puissances de l'Europe des mesures également injustes et offensantes, s'étant conduites à cet égard d'après des principes incompatibles avec la sûreté et la tranquillité de tous les États indépendans, et même avec l'existence de tout ordre social, et s'étant actuellement rendues coupables de l'agression la plus injuste et injurieuse en mettant un embargo sur tous les vaisseaux Russes et Britanniques, qui se trouvaient dans les ports de France, agression suivie d'une déclaration de guerre contre Sa Majesté Britannique et son Allié la République des Provinces Unies; Leurs Majestés l'Impératrice de Toutes les Russies et le Roi de la Grande Bretagne ont cru devoir se concerter sur les moyens d'opposer une barrière suffisante aux dangers, qui menacent toute l'Europe par la suite

№ 397.

Лица, отправляющія правительственную власть во Франціи, ввергнувъ свое отечество въ ужаснѣйшія бѣдствія, приняли относительно другихъ европейскихъ державъ мѣры столь же несправедливыя, какъ и оскорбительныя, руководствуясь въ семъ отношеніи правилами, несовмѣстными съ безопасностью и спокойствіемъ всѣхъ независимыхъ государствъ и даже съ существованіемъ какого либо общественнаго порядка, а въ настоящее время содѣялись виновными въ несправедливѣйшемъ и обиднѣйшемъ нападеніи, наложивъ эмбарго на всѣ русскія и британскія суда, находящіяся во французскихъ портахъ, каковое нападеніе сопровождалось объявленіемъ войны Его Британскому Величеству и союзной ему Республикѣ Соединенныхъ Штатовъ.

Въ послѣдствіе сего Ихъ Величества Императрица Всероссійская и Король Великобританскій почли за долгъ согласиться на счетъ средствъ достаточнаго противодѣйствія опасностямъ, кои

de ces principes, de ces vues et de cette conduite.

En conséquence Leurs Majestés ont autorisé Leurs Ministres respectifs, savoir:

S. M. l'Impératrice de Toutes les Russies, le très illustre et très excellent seigneur le comte Simeon de Woronzow, Lieutenant général des armées de Sa dite Majesté Impériale, son Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire auprès de Sa Majesté Britannique etc;

Et Sa Majesté Britannique, le très illustre et très excellent seigneur Guillaume Wyndham, Baron Grenville de Wotton, Conseiller de Sa dite Majesté dans son Conseil Privé et son Principal Secrétaire d'État ayant le Département des Affaires Etrangères,

qui après s'être communiqués leurs pleinpouvoirs respectifs, son convenus des articles suivans:

Article I.

Leurs Majestés d'après les anciennes liaisons d'amitié, qui les ont unies Elles et Leurs augustes prédécesseurs, et qu'Elles désirent de cultiver et d'étendre autant que possible, apporteront tous Leurs soins et se concerteront ultérieurement pour s'entr'aider et se secourir mutuellement dans le cours de la présente guerre pour se procurer à la paix toute la satisfaction et la sûreté à la quelle Elles ont droit de s'attendre, et pour garantir pour l'avenir la tranquillité et la sûreté publique de l'Europe.

проистекаютъ изъ сихъ правилъ, сихъ видовъ и поведенія и угрожаютъ всей Европѣ.

Посему Ихъ Величества уполномочили своихъ министровъ, а именно:

Е. В. Императрица Всероссійская сіятельнаго и превосходительнаго графа Семена Воронцова, генералъ-поручика армій Ея реченнаго Величества, своего чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Его Британскомъ Величествѣ и т. д.

А Е. В. Британское сіятельнаго и превосходительнаго Вильгельма Виндгэма, барона Гренвилля де Воттонъ, совѣтника Его реченнаго Величества въ его Тайномъ Совѣтѣ и перваго Статсъ-Секретаря Департамента Иностранныхъ Дѣлъ,

кои, по взаимномъ сообщеніи своихъ полномочій, согласились о нижеслѣдующихъ статьяхъ:

Статья I.

Ихъ Величества, по силѣ старыхъ узъ дружбы, кои соединяли ихъ и ихъ августѣйшихъ предковъ, и кои они желаютъ поддержать и насколько возможно развить, будутъ прилагать все свое попеченіе и впослѣдствіи войдутъ въ соглашеніе о содѣйствіи другъ другу и о взаимной помощи въ продолженіи настоящей войны, дабы найдти при мирѣ все удовлетвореніе и обезпеченіе, коего они въ правѣ ожидать, и утвердить на будущее время спокойствіе и общественную безопасность Европы.

Article II.

A cette fin Leurs Majestés s'engagent d'employer Leurs forces respectives, en autant que les circonstances dans lesquelles Elles se trouveront, pourront le permettre, pour poursuivre la guerre juste et nécessaire dans laquelle Elles se trouvent engagées contre la France; et Elles se promettent réciproquement de ne pas poser les armes que d'un commun accord, à moins que d'avoir obtenu la restitution de toutes les conquêtes que la France pourra avoir faites ou sur l'une de Leurs dites Majestés, au sur telle des Puissances amies ou alliées de Leurs dites Majestés, auxquelles Elles jugeront à propos d'étendre par un commun accord cette garantie.

Article III.

Leurs dites Majestés s'engagent réciproquement de fermer tous Leurs ports aux vaisseaux français, de ne pas permettre, qu'il soit exporté en aucun cas de Leurs dits ports pour la France aucune munition de guerre, ni munition navale, ni blé, grains, viande salée, ou autres provisions de bouche, et de prendre toutes les autres mesures qui seront en Leur pouvoir pour nuire au commerce de la France, et pour la reduire par ce moyen à de justes conditions de paix.

Article IV.

Leurs Majestés s'engagent de réunir tous Leurs efforts pour empêcher, que les autres Puissances, qui ne participeront point à cette guerre, ne donnent dans cette occasion d'un intérêt com-

Статья II.

На сей конецъ Ихъ Величества обязуются дѣйствовать своими силами, насколько позволятъ обстоятельства, въ коихъ они будутъ находиться, для продолженія справедливой и необходимой войны, которую они ведутъ нынѣ противъ Франціи, и обѣщаютъ взаимно не полагать оружія иначе, какъ съ общаго согласія, пока не достигнутъ возврата всѣхъ тѣхъ завоеваній, которыя Франція могла бы сдѣлать или на счетъ Ихъ реченныхъ Величествъ, или какой либо дружественной или союзной съ Ихъ реченными Величествами державы, на которую они найдутъ нужнымъ распространить съ общаго согласія эту гарантію.

Статья III.

Ихъ реченныя Величества обязуются взаимно закрыть всѣ свои порты для французскихъ судовъ, не разрѣшать ни въ какомъ случаѣ вывоза изъ сихъ портовъ во Францію никакихъ ни военныхъ, ни морскихъ запасовъ, ни хлѣба, ни зерна, ни солонины, ни другихъ съѣстныхъ припасовъ, и принять всѣ другія зависящія отъ нихъ мѣры, чтобъ причинить ущербъ торговлѣ Франціи и принудить ее этимъ путемъ принять справедливыя условія мира.

Статья IV.

Ихъ Величества обязуются соединить свои усилія, чтобъ воспрепятствовать другимъ державамъ, не принимающимъ участія въ настоящей войнѣ, оказывать въ семъ дѣлѣ, представляющемъ общій

mun à tout'Etat civilisé, aucune protection que ce soit, ou directe ou indirecte en conséquence de Leur neutralité, au commerce ou aux propriétés des Français, sur la mer, ou dans les ports de France.

Article V.

Leurs Majestés désirant mutuellement et avec ardeur d'affermir et de consolider, autant que possible, l'amitié et l'union déjà existantes entre Elles, et de protéger et d'étendre le commerce entre Leurs sujets respectifs, autoriseront leurs Ministres à procéder sans délai à la formation d'un arrangement définitif pour un Traité d'alliance et de commerce.

En attendant, et jusqu'à ce que cet heureux ouvrage puisse s'effectuer, Elles ont convenues de renouveller provisoirement le Traité de 1766 par un accord préliminaire de la même date avec cette convention, et pareillement échangés entre les Ministres ci-dessus mentionnés.

Article VI.

S. M. Impériale de Toutes les Russies, et S. M. Britannique s'engagent à ratifier la présente convention, et les ratifications en seront échangées dans l'espace de trois mois, ou plustôt si faire se pourra, à compter du jour de la signature.

En foi de quoi, etc.

Fait à Londres, ce 25 de mars 1793.

(L. S.) S. Comte Woronzow.

(L. S.) Grenville.

для всѣхъ цивилизованныхъ государствъ интересъ, какое либо прямое или косвенное, вытекающее изъ ихъ нейтралитета, покровительство торговлѣ или собственности Французовъ, на моряхъ, или въ портахъ Франціи.

Статья V.

Ихъ Величества, взаимно горячо желая укрѣпить и утвердить сколь возможно существующія между ними дружбу и союзъ, а равно поощрить и развить торговлю между ихъ обоюдными подданными, уполномочатъ своихъ министровъ немедленно приступить къ составленію окончательныхъ условій трактата о союзѣ и торговлѣ.

Между тѣмъ, пока состоится сіе счастливое дѣло, они согласились временно возобновить трактатъ 1766 года посредствомъ предварительнаго договора, заключаемаго одновременно съ настоящею конвенціею и подобно же ей размѣниваемаго между вышепоименованными министрами.

Статья VI.

Ея Императорское Всероссійское Величество и Его Британское Величество обязуются ратификовать настоящую конвенцію, и ратификаціи оной будутъ размѣнены въ теченіи трехъ мѣсяцевъ или ранѣе, если окажется возможнымъ, считая со дня подписанія.

Во увѣреніе сего, и проч.

Въ Лондонѣ, 25 марта 1793 года.

(М. П.) Графъ С. Воронцовъ.

(М. П.) Гренвилль.

№ 398.

1795, 7 (18) février. Traité d'alliance avec l'Angleterre, signé à St.-Pétersbourg. (Recueil des lois № 17.035).

S'étant entendus, par l'acte de mars 1793 (№ 397), en vue d'agir en commun contre „les rebelles français", l'Impératrice Catherine II et le roi d'Angleterre Georges III furent obligés de procéder à une définition plus exacte de leur plan d'action. La conclusion d'un traité d'alliance devenait nécessaire; il leur fallait préciser leurs engagements réciproques pendant toute la durée de la guerre avec la France. L'Impératrice partageait de tout point la conviction du roi d'Angleterre qu'il fallait „opposer une barrière aux progrès d'un mal" qui menace toute la société. (Lettre de Georges III à l'Impératrice Catherine II, en date du 14 juin 1793).

Aussi les gouvernements Impérial et anglais montraient ils ouvertement à chaque occasion leurs sentiments de dégoût pour la Convention française et l'intérêt que leur inspirait les émigrants français et les membres de la famille royale de France. On sait que la Cour de Londres soutenait l'insurrection en Bretagne et dans la Vendée et que l'Impératrice reçut avec les plus grands honneurs le comte d'Artois et lui accorda même des subsides d'argent fort importants. Au mois d'avril 1793, le comte d'Artois quitta la Russie à bord d'une frégate russe pour se rendre en Angleterre, où il devait lever un corps de troupes afin d'opérer une descente sur les côtes de la France. Le comte d'Artois arriva heureusement à Hull, mais il n'osa pas descendre sur le sol d'Angleterre, parceque ses nombreux créanciers anglais et français l'attendaient à terre pour l'arrêter et l'enfermer dans une prison pour dettes. (Rapport du comte Vorontzow, du 9 (20) mai 1793).

Néanmoins, malgré leur entente complète au sujet du but qu'elles poursuivaient, il n'en existait pas moins une notable divergence d'opinion entre les deux Cours, quant aux moyens de l'atteindre. La Cour de Londres était de l'avis que la Russie devait lui prêter son concours, non pas en navires de guerre, mais en troupes de terre, dont l'Angleterre avait surtout besoin. Quant à

№ 398.

1795 г., февраля 7-го (18-го). Союзный трактатъ съ Англіею, подписанный въ С.-Петербургѣ. (П. С. З. № 17.035).

Согласившись мартовскимъ актомъ 1793 года (№ 397) дѣйствовать общими силами противъ „французскихъ мятежниковъ", Императрица Екатерина II и король англійскій Георгъ III должны были заняться болѣе точнымъ опредѣленіемъ плана общихъ дѣйствій. Въ виду этой цѣли необходимо было заключить союзный трактатъ, въ которомъ были бы точнымъ образомъ опредѣлены взаимныя обязательства въ продолженіи войны противъ Франціи. Императрица вполнѣ раздѣляла убѣжденіе короля англійскаго, что необходимо „создать оплотъ противъ развитія зла", которое угрожаетъ гибели всему гражданскому обществу. (Письмо Георга III къ Императрицѣ Екатеринѣ II отъ 14-го іюня 1793 года).

Поэтому Императорское и англійское правительства выказывали при каждомъ случаѣ свои чувства отвращенія къ французскому конвенту и полное сочувствіе къ французскимъ эмигрантамъ и членамъ французской королевской семьи. Извѣстно, что Лондонскій дворъ поддерживалъ возстаніе въ Бретани и Вандеѣ, между тѣмъ какъ Императрица приняла съ почетомъ графа д'Артуа и оказала ему значительную помощь деньгами. Въ апрѣлѣ 1793 года гр. д'Артуа выѣхалъ изъ Россіи на русскомъ фрегатѣ въ Англію, гдѣ онъ долженъ былъ организовать отрядъ войскъ для высадки на французскій берегъ. Графъ д'Артуа благополучно прибылъ въ Гуллъ, но только не посмѣлъ высадиться на англійскій берегъ, потому что его многочисленные англійскіе и французскіе кредиторы поджидали его на берегу для немедленнаго его задержанія и заключенія въ долговое отдѣленіе. (Донесеніе гр. Воронцова отъ 9-го (20-го) мая 1793 года).

Однако, несмотря на полное согласіе относительно преслѣдуемой цѣли, существовало значительное разногласіе между обоими дворами насчетъ средствъ для ея достиженія. По мнѣнію Лондонскаго двора, Россія обязана была дать помощь не военными судами, но сухопутными войсками, въ которыхъ крайне нуждалась Англія. Императрица же Екате-

l'Impératrice Catherine II, elle croyait avant tout que l'envoi de troupes ne pourrait s'effectuer que si le gouvernement anglais consentait à payer à la Russie un subside d'argent fort élevé. Mais, plus tard, quand la révolution éclata en Pologne, l'Impératrice refusa catégoriquement d'envoyer fût-ce même le moindre contingent de troupes, avant que les affaires de Pologne ne se terminent d'une manière définitive et favorable.

Cette divergence de vues retarda de deux ans la conclusion d'un traité d'alliance formel. Ce retard affligeait tout particulièrement le comte S. R. Vorontzow, qui était le défenseur le plus convaincu „de l'alliance la plus étroite" entre la Russie et l'Angleterre. Il supplia à plusieurs reprises l'Impératrice de ne pas soulever d'obstacles insurmontables de nature à empêcher la conclusion du traité d'alliance.

„Je trahirais mon devoir", écrivait le comte le 28 juin (9 juillet) 1793 à l'Impératrice, „je n'agirais pas en sujet fidèle de Votre Majesté Impériale, si je ne l'avertissais pas qu'il n'y a pas de milieu: que l'Angleterre sera l'amie ou l'ennemie la plus décidée de la Russie et que cette alternative dépendra du secours que Votre Majesté Impériale lui donnera ou non!"

Mais en quoi devait consister ce secours?

Sous ce rapport le comte Vorontzow se contredisait: au mois de mai 1793 il déconseillait à son gouvernement l'envoi de troupes russes en France, parcequ'il serait très difficile, disait-il, de les entretenir, maintenant que l'anarchie règne dans tout le pays. Un mois plus tard par contre il démontrait à l'Impératrice la nécessité de promettre à la Cour de Londres un corps auxiliaire de troupes russes de 10 à 12,000 hommes.

Les négociations pour la conclusion d'un traité d'alliance étaient concentrées à St.-Pétersbourg. La Russie était représentée par le Vice-Chancelier, le comte Bezborodko et le conseiller privé Markow et l'Angleterre — par Whitworth son représentant près la Cour de St.-Pétersbourg.

Au cours de la séance que les plénipotentiaires tinrent le 15 avril 1793, le comte Ostermann remit au ministre d'Angleterre le contre-projet russe du traité d'alliance, qui provoqua plusieurs observations de la part de Whitworth. Il protesta avec beaucoup d'énergie contre le chapitre, en vertu duquel l'Angleterre devait s'engager à payer un subside pour l'envoi de troupes auxiliaires russes. Whitworth trouvait que cette con-

рина II первоначально полагала, что помощь войсками можетъ быть оказана только въ случаѣ согласія англійскаго правительства на уплату значительныхъ денежныхъ субсидій. Впослѣдствіи же, когда въ Польшѣ вспыхнула новая революція, Императрица категорически отказалась доставить какія бы то ни было войска, пока не окончатся благополучнымъ образомъ польскія дѣла.

Это разногласіе задерживало въ продолженіи двухъ лѣтъ заключеніе формальнаго союзнаго трактата. Такая задержка особенно опечалила графа С. Р. Воронцова, который былъ самымъ убѣжденнымъ защитникомъ „тѣснѣйшаго союза" между Россіею и Англіею. Онъ неоднократно умолялъ Императрицу не воздвигать непреодолимыхъ препятствій для заключенія союзнаго трактата,

„Я измѣнилъ бы своему долгу", писалъ графъ 28-го іюня (9-го іюля) 1793 года Императрицѣ, „я бы не поступилъ какъ вѣрноподданный Вашего Императорскаго Величества, еслибъ не предупредилъ васъ, что нѣтъ середины: Англія будетъ или другъ или врагъ наиболѣе рѣшительный Россіи, и этотъ выборъ зависитъ отъ помощи, которую Ваше Императорское Величество дадите или не дадите Англіи!"

Но въ чемъ должна была заключаться эта помощь?

Въ этомъ вопросѣ графъ Воронцовъ впадалъ въ самопротиворѣчіе: въ маѣ 1793 года онъ отсовѣтывалъ своему правительству отправлять русскія войска во Францію, потому что содержать ихъ тамъ, при господствующей анархіи, было бы чрезвычайно затруднительно. Но черезъ мѣсяцъ онъ убѣждаетъ Императрицу въ неотложной необходимости обѣщать Лондонскому двору помощь отрядомъ русскихъ войскъ въ 10—12,000 человѣкъ.

Переговоры о союзномъ трактатѣ были сосредоточены въ С.-Петербургѣ и велись, со стороны Россіи: Вице-канцлеромъ, графомъ Безбородко и Тайнымъ Совѣтникомъ Марковымъ; со стороны Англіи: ея представителемъ при С.-Петербургскомъ дворѣ Витвортомъ.

На засѣданіи конференціи уполномоченныхъ отъ 15-го апрѣля 1793 года гр. Остерманъ вручилъ англійскому посланнику русскій контръ-проектъ союзнаго трактата, который вызвалъ нѣсколько замѣчаній со стороны Витворта. Съ особенною энергіею протестовалъ онъ противъ постановленія, въ силу котораго Англія обязывалась платить субсидію за доставку русскихъ вспомогательныхъ войскъ. Витвортъ на-

dition était inacceptable, parceque jamais ni le Parlement, ni la nation anglaise ne l'approuveraient. Quand les plénipotentiaires russes lui répondirent que l'Angleterre avait toujours payé des subsides, le ministre d'Angleterre leur fit observer qu'autrefois ce secours était accordé à l'Angleterre elle-même, tandis que maintenant il était question d'une action en commun pour le bien général. L'Angleterre, selon le Vice-Chancelier, était beaucoup plus intéressée que la Russie à ce qui se passait en France, vû que les événements d'alors pouvaient prendre une tournure très dangereuse pour le gouvernement anglais. L'Angleterre enfin pouvait obtenir des dédommagements suffisants pour toutes les pertes subies, en s'emparant par voie de conquête de territoires et de possessions appartenant à la France. Voilà pourquoi l'Impératrice avait le droit d'exiger de l'Angleterre de 500 à 600,000 livres sterling pour le corps auxiliaire de troupes russes qu'elle enverrait en France.

Lord Grenville déclara toutefois catégoriquement au ministre de Russie que le gouvernement anglais se trouvait dans l'impossibilité complète de payer non-seulement 600,000, mais même 60,000 livres sterling à titre de subside, d'autant plus que, pour le quart de cette somme, l'Angleterre pouvait se procurer 50,000 hommes de troupes allemandes.

Le comte Vorontzow cherchait à convaincre le ministre anglais que l'Impératrice n'avait pas encore dit son dernier mot dans cette affaire et il écrivait en même temps à St. Pétersbourg: „Je dois m'attendre à ce que le ministère (anglais) ne me montre plus autant de confiance et de franchise que lord Grenville m'en a accordé!" (Rapports du comte Vorontzow du 13 (24) mai et du 30 octobre (11 novembre) 1793).

Toutefois, au moment même où la Cour de Londres refusait catégoriquement de payer quoi que ce fût pour l'entretien d'un corps de troupes auxiliaires russes, le ministre d'Angleterre communiqua avec la plus grande satisfaction au Vice-Chancelier que le Parlement avait accordé au gouvernement de son pays deux millions de livres sterling pour des subsides militaires. Le ministre d'Angleterre s'empressa même d'ajouter que sur cette somme, 400,000 l. st. seraient remises au roi de Prusse. Sur le rapport, qui lui fut présenté pour l'informer de cette déclaration de Whitworth, l'Impératrice inscrivit de sa propre main l'observation suivante:

„C'est fort curieux qu'on nous ait refusé au

ходилъ такое обязательство невозможнымъ, потому что никогда ни парламентъ, ни англійскій народъ не одобритъ его. Когда же ему возражали русскіе уполномоченные, что Англія всегда платила субсидіи, англійскій посланникъ замѣтилъ, что прежде помощь оказывалась Англіи, а теперь идетъ борьба за общее дѣло. Но вѣдь Англія, доказывалъ Вице-канцлеръ, гораздо болѣе Россіи заинтересована во французскихъ порядкахъ, которые могутъ принять опасный для англійскаго правительства оборотъ. Кромѣ того, Англія всегда можетъ получить отличное вознагражденіе за всѣ понесенные убытки посредствомъ завоеванія французскихъ земель и владѣній. Вотъ почему Императрица имѣетъ право требовать отъ Англіи отъ 500—600,000 ф. стер. за присланный союзный отрядъ русскихъ войскъ.

Однако лордъ Гренвилль категорически объявилъ русскому посланнику, что англійское правительство не только 600,000 фун. стер., но не можетъ платить даже 60,000 ф. стер. въ видѣ субсидіи. Кромѣ того, за четвертую часть требуемыхъ субсидій англійское правительство можетъ нанять 50,000 человѣкъ германскихъ войскъ.

Графъ Воронцовъ убѣждалъ англійскаго министра, что Императрица еще не сказала по этому дѣлу своего послѣдняго слова. Въ С.-Петербургъ же онъ писалъ: „Я долженъ ожидать, что со мною министерство (англійское) не будетъ уже обходиться съ тою довѣренностію и откровеніемъ, которое лордъ Гренвилль мнѣ оказывалъ". (Донесенія гр. Воронцова отъ 13-го (24-го) мая и 30-го октября (11-го ноября) 1793 года).

Между тѣмъ, въ то самое время когда Лондонскій дворъ категорически отказался платить что либо на содержаніе отряда русскаго вспомогательнаго войска, англійскій посланникъ съ радостью сообщаетъ Вице-канцлеру о разрѣшеніи парламентомъ правительству 2 милліоновъ фунтовъ стер. на военныя субсидіи. При этомъ посланникъ поспѣшилъ прибавить, что изъ этихъ двухъ милліоновъ фунтовъ стерлинговъ 400,000 ф. ст. выдадутъ королю прусскому. На докладѣ объ этомъ заявленіи Витворта Императрица собственноручно начертала слѣдующую замѣтку:

„Примѣчательно, что весною намъ отказали

printemps ce que nous exigions pour en finir avec les affaires de France et que maintenant on se propose de donner le double au roi de Prusse".

A en juger d'après cette phrase l'Impératrice se serait donc contentée, par conséquent, d'un subside de 200.000 l. st.

Malgré cette divergence d'opinion dans la question des subsides, les négociations pour la conclusion d'un traité d'alliance n'en continuaient pas moins toujours à St.-Pétersbourg. L'Impératrice consentit à la proposition du gouvernement anglais de reconnaître la guerre de l'Angleterre avec la France comme un cas d'alliance et de se garantir réciproquement leurs possessions respectives en Europe. Elle consentit aussi à la confiscation de tous les navires danois et suédois qui seraient rencontrés en pleine mer avec des marchandises et surtout avec des vivres à destination des ports de France.

Tchitchagow, qui commandait l'escadre russe de la mer Baltique reçut des instructions de tout point conformes aux désirs de la Cour de Londres: il devait arrêter *tous* les navires neutres qui se livraient au commerce avec la France.

„Conformément aux conditions que nous avons arrêtées, de concert avec S. M. le roi d'Angleterre", était-il dit dans les instructions approuvées par S. M. l'Impératrice, „nous sommes obligés de faire tout notre possible pour que les Français, en proie à la rébellion, ne puissent recevoir aucun des objets dont ils ont besoin. Les mesures que l'on emploie contre eux n'appartiennent pas au nombre de celles qui font partie du droit des gens en temps de guerre, quand pareille guerre éclate par malheur entre Puissances ayant à leur tête un pouvoir légal; elles sont prises contre des monstres, qui ont oublié tous les commandements de Dieu, qui ont renversé leur gouvernement et qui ont même attenté à la vie de leur Souverain et comme elles doivent servir de punition à des scélérats et ramener dans le vrai chemin tous ceux que leurs erreurs ont entraîné dans la voie du crime, il faut que lesdites mesures soient choisies parmi celles, qui peuvent accélérer et garantir le succès d'une oeuvre aussi salutaire".

Le Danemark et la Suède ne participant pas à la lutte générale contre les Français rebelles, les navires de ces deux nations „ayant à bord toute espèce d'objets et de vivres servant à l'alimentation des révolutionnaires et des véritables

чего мы требовали для окончанія дѣлъ французскихъ, а теперь вдвое противу этого дать хотятъ королю прусскому".

Судя по этому замѣчанію самой Императрицы, она удовольствовалась бы даже суммою въ 200,000 ф. ст. въ видѣ субсидій.

Несмотря на разногласіе по вопросу о субсидіяхъ, переговоры о союзномъ трактатѣ продолжались въ С.-Петербургѣ. Императрица согласилась принять предложеніе Лондонскаго двора — признать случаемъ союза войну съ Англіею и Франціею и дать гарантію взаимныхъ ихъ владѣній въ Европѣ. Кромѣ того, она также изъявила согласіе на остановку всѣхъ датскихъ и шведскихъ судовъ, которыя будутъ застигнуты съ товарами и въ особенности съ съѣстными припасами на пути во французскіе порты.

Начальнику русской эскадры въ Балтійскомъ морѣ, Чичагову, была дана инструкція, совершенно согласная съ желаніями Лондонскаго двора. Въ силу этой инструкціи Чичаговъ обязанъ былъ останавливать *всѣ* нейтральныя суда, которыя ведутъ торговлю съ Французами.

„По условіямъ нашимъ съ Е. В. Королемъ Великобританскимъ", говорится въ Высочайше одобренной инструкціи, „обязаны мы стараться не допустить Французовъ, въ буйствахъ пребывающихъ, пользоваться никакими снабдѣніями, имъ потребными. Оружіе, противу ихъ употребляемое, не входитъ въ право народное для войны присвоенное, когда она по несчастію случается между Державами законною властію управляемыми, но какъ поднято оно противу сущихъ изверговъ, всякія обязательства закона Божія и государственнаго испровергшихъ, и на отъятіи жизни Государя своего поступившихъ, то и средства къ наказанію злодѣевъ и къ обращенію на путь истины, по заблужденію въ злодѣяніе вовлеченныхъ, по всей справедливости употреблены быть должны такія, какія могутъ только ускорить и обезпечить успѣхъ въ дѣлѣ столь спасительномъ".

И такъ какъ Данія и Швеція не присоединились къ общей борьбѣ противъ французскихъ мятежниковъ, то датскія и шведскія суда, отправляющіяся „со всякими припасами и вещами, кои служатъ къ пропитанію возму-

ennemis du monde entier, ou à l'approvisionnement et à l'armement de leurs forces militaires sur terre et sur mer",— seront confisqués par l'escadre russe. Ces navires des neutres devront êtres arrêtés, même s'ils naviguent sous la protection d'une escorte militaire et même sous pavillon étranger, autre que celui de Suède ou de Danemark. En outre „quel que soit le lieu où l'on rencontrera ces navires", ils devront être arrêtés et ramenés dans les ports de leur patrie ou dans des ports neutres. Toutefois les navires français seuls sont de bonnes prises.

Le comte Vorontzow fit part de ces instructions à lord Granville, qui les considéra comme une nouvelle preuve des dispositions amicales de l'Impératrice pour l'Angleterre.

Et pourtant, malgré son sincère désir de renouveler le traité d'alliance avec l'Angleterre, l'Impératrice ne pouvait pas se décider à lui sacrifier les intérêts légaux de son Empire. Quand la Cour de Londres refusa de payer n'importe quels subsides, Catherine II lui déclara qu'elle ne pouvait pas lui envoyer de troupes pour faire la guerre à la France et qu'elle consentait seulement à la réunion de l'escadre militaire russe à la flotte anglaise pour une action en commun.

La révolution, qui avait éclaté en Pologne était fort sérieuse et elle immobilisait la plus grande partie de l'armée russe. D'autre part l'Empire Ottoman procédait aussi à des armements et la Russie devait être prête à s'attendre à chaque instant à une déclaration de guerre de la part de la Porte. Aussi, fut-il déclaré à Whitworth, que la Russie ne pouvait pas souscrire à la clause, aux termes de laquelle elle devait *toujours* et *dans tous les cas* fournir à l'Angleterre un corps auxiliaire de troupes.

„Quelque prix que Sa Majesté attache", écrivait le Vice-Chancelier au comte Vorontzow le 16 septembre 1794, „à la confection du système d'alliance et d'union qu'Elle eut désiré former avec Sa Majesté Britannique, Elle n'y saurait prêter les mains, à moins que Sa Majesté Britannique ne veuille bien se désister du secours de troupes qu'Elle lui demande indépendamment de tout événement qui peut arriver non-seulement en Pologne, mais aussi du côté de la Porte Ottomane ou de quelqu'autre Puissance".

Ce refus catégorique du gouvernement Impérial de mettre à sa disposition des troupes auxiliaires produisit une impression des plus fortes

тителей и непріятелей по истинѣ сказать всего свѣта или же къ снабдѣнію и вооруженію ихъ сухопутныхъ и морскихъ силъ",— будутъ забираемы русскою эскадрою. Эти нейтральныя суда должны быть задерживаемы, даже если они плаваютъ подъ военнымъ конвоемъ и даже подъ чужимъ, не датскимъ или шведскимъ, флагомъ. Этого мало: „гдѣ бы эти суда ни были бы встрѣчены",— они подлежатъ задержанію и отводу обратно въ свои отечественные или нейтральные порты. Единственно захваченныя французскія суда должны считаться „добрыми призами".

Графъ Воронцовъ сообщилъ эту инструкцію лорду Гренвиллю, который усмотрѣлъ въ ней новое доказательство дружескаго расположенія Императрицы къ Англіи.

Но несмотря на искреннее желаніе возобновить союзъ съ Англіею, Императрица не могла согласиться принести этому союзу въ жертву законные интересы своей Имперіи. Когда Лондонскій дворъ наотрѣзъ отказался платить какія бы то ни было денежныя субсидіи, Императрица объявила, что она не можетъ дать русскихъ войскъ для войны противъ Франціи. Она только согласна соединить русскую военную эскадру съ англійскимъ флотомъ для общихъ военныхъ дѣйствій.

Въ Польшѣ возникло серьезное возстаніе, которое поглощало значительную часть русской арміи. Сверхъ того, Оттоманская имперія также вооружалась, и Россія должна была во всякое время ожидать объявленія войны со стороны Порты. Въ виду этихъ обстоятельствъ Витворту было объявлено, что Россія не можетъ подписать условія, въ силу котораго она *всегда* и *во всякомъ случаѣ* должна дать Англіи вспомогательный корпусъ войскъ.

„Какую бы цѣну ни признавала Ея Величество за совершеніемъ союзной системы", писалъ Вице-канцлеръ графу Воронцову 16-го сентября 1794 года, „которую она желаетъ заключить съ Е. В. Королемъ Великобританскимъ, она не можетъ на это согласиться, если Е. В. Король не откажется отъ требованія вспомогательныхъ войскъ, которыхъ онъ отъ нея проситъ независимо отъ всякихъ событій, которыя могутъ случиться не только въ Польшѣ, но также со стороны Оттоманской Порты или другой Державы".

Такой рѣшительный отказъ со стороны Императорскаго правительства представить вспомогательныя войска, произвелъ сильнѣйшее

sur la Cour de Londres, vû qu'il détruisait tout son espoir de recevoir précisément le secours, dont elle avait le plus besoin. Ce refus devint une pierre d'achoppement et empêcha les négociations du traité d'alliance de prendre fin en 1794. L'Impératrice consentait à toutes les autres conditions du Cabinet de Londres, mais comme celle du corps auxiliaire en était la principale, toute l'affaire resta en suspens.

Le Vice-Chancelier déclara à Whitworth que l'Impératrice consentait même à l'exclusion de la Turquie du casus foederis et à ce que l'Angleterre ne lui garantisse pas les nouvelles possessions polonaises acquises par la Russie. Mais, d'autre part, elle ne consentait pas à l'introduction dans le traité d'alliance d'une clause, en vertu de laquelle le gouvernement Impérial renoncerait au droit de prohiber l'importation en Russie de certaines marchandises anglaises. Les plénipotentiaires russes déclarèrent au ministre d'Angleterre que cette clause serait „contraire à tous les principes d'administration".

Il y avait lieu de croire par conséquent, en présence de ce qui précède, que la conclusion d'un traité d'alliance entre la Russie et la Grande Bretagne devait de nouveau échoué.

„Sous les règnes respectifs de l'Impératrice et du Roi de la Grande Bretagne", écrivait le comte Ostermann au comte Vorontzow au mois de septembre 1794, „c'est à présent pour la troisième fois qu'on essaye de nouer ces liens d'alliance et d'amitié, et si on n'y parvient pas cette fois-ci, quelle en serait la cause? Ne serait-ce pas que nous aurions été seuls de cette opinion que nos liaisons avec l'Angleterre devaient reposer sur un intérêt aussi constant et immuable que parfaitement réciproque pour les deux monarchies et que l'Angleterre pensait au contraire qu'elles ne devaient être que passagères et subordonnées au besoin du moment et des circonstances?"

„Quoiqu'il en soit et quoiqu'il en arrive, Monsieur, vous annoncerez en résumé au Ministère Britannique que Sa Majesté Impériale, persévérant dans les dispositions qu'elle a manifestées pour la conclusion d'un Traité d'alliance avec Sa Majesté Britannique, consentira à fournir les secours de troupes stipulés par le projet de traité dès que les troubles de la Pologne seront apaisés et qu'il n'y aura pas de danger évident de rupture avec la Porte Ottomane ou quelqu'autre Puissance, gagnée par les intrigues et l'or des brigands (sic!) français".

впечатлѣніе на Лондонскій дворъ, ибо разрушилъ всѣ его надежды получить именно ту помощь, въ которой онъ больше всего нуждался. Этотъ отказъ сдѣлался камнемъ преткновенія для окончанія дѣла о союзномъ трактатѣ въ 1794 году. Хотя Императрица согласилась на другія требованія Лондонскаго кабинета, все-таки это главное условіе остановило окончаніе всего дѣла.

Вице-канцлеръ объявилъ Витворту, что Императрица согласна на исключеніе Турціи изъ casus foederis и на нераспространеніе англійской гарантіи на вновь пріобрѣтенныя Россіею польскія владѣнія. Но, съ другой стороны, она не соглашалась на включеніе въ союзный трактатъ постановленія, въ силу котораго Императорское правительство отрекается отъ права запрещать привозъ въ Россію какихъ либо англійскихъ товаровъ. Русскіе уполномоченные объявили англійскому посланнику, что такое постановленіе было бы „противно всѣмъ правительственнымъ началамъ".

При такихъ обстоятельствахъ можно было бы думать, что опять не состоится заключеніе союзнаго трактата между Россіею и Англіею.

„Въ продолженіе царствованія Императрицы и Короля Великобританскаго", писалъ графъ Остерманъ графу Воронцову въ сентябрѣ 1794 года, „это уже въ третій разъ, что дѣлается попытка завязать узы союза и дружбы, и если теперь опять это не удается, то какая тому причина? Развѣ не окажется, что мы одни были того мнѣнія, что наши отношенія къ Англіи должны покоиться на постоянныхъ, неизмѣнныхъ и вполнѣ взаимныхъ для обоихъ государствъ интересахъ, между тѣмъ какъ Англія, напротивъ, полагаетъ, что эти отношенія должны быть только преходящія и зависящія отъ времени и обстоятельствъ?"

„Какъ бы то ни было и чтобы ни случилось, вы объявите въ концѣ концевъ англійскому министерству, что Ея Императорское Величество, оставаясь вѣрною своему заявленному желанію заключить союзный трактатъ съ Е. В. Королемъ Великобританскимъ, согласится доставить вспомогательныя войска, опредѣленныя проектомъ трактата, съ того момента, когда возстаніе въ Польшѣ окажется усмиреннымъ и когда не будетъ явной опасности разрыва съ Оттоманской Имперіею или съ другою какою либо Державою, склонною къ тому происками или золотомъ Французовъ-разбойниковъ (sic!)",

Cette déclaration, que le comte Vorontzow était chargé de communiquer à la Cour de Londres, contenait „l'ultimatum“ du gouvernement Impérial. Catherine II repoussait avec tant d'énergie toutes les représentations du gouvernement anglais lui démontrant la nécessité de consentir à une concession quelconque, que l'on peut douter jusqu'à un certaint point de la sincérité de son désir de conclure une alliance avec l'Angleterre. Elle s'inspirait peut-être, même à l'égard de cette Puissance de sa politique „des coudées franches“ en vertu de laquelle elle voulait que tous les principaux Etats de l'Europe s'engagent dans une guerre avec la France, afin de jouir elle-même d'une entière liberté d'action à l'égard de la Turquie et de la Pologne.

Malgré tout, le traité d'alliance avec l'Angleterre n'en fut pas moins signé en février 1795, parceque la Cour de Londres céda à la fin. Le 31 janvier 1795 Whitworth se présenta au Vice-Chancelir et commença par lui dire que les circonstances exigeaient la prompte signature du traité d'alliance et que „les événements survenus en Hollande ayant entièrement changé l'état de la guerre“, le gouvernement anglais reconnaîtrait que le concours de la Russie lui serait tout aussi utile s'il lui était prêté par une escadre et non pas par des troupes de terre. En vue de ce qui précède, la Cour de Londres renonçait à son exigence d'un secours de troupes immédiat et le ministre d'Angleterre demandait que l'on en finisse au plus vite avec cette affaire.

Quelques jours plus tard, le 7 février 1795, le traité d'alliance fut signé par les plénipotentiaires de la Russie et par le ministre d'Angleterre, qui inscrivit son nom sous le nouveau projet, qui venait d'être rédigé, sans l'envoyer à Londres pour que son gouvernement en prenne connaissance au préalable. Il se hâtait tellement d'en finir qu'il pria le Vice-Chancelier d'envoyer à Londres non-seulement un exemplaire du traité signé, mais aussi les ratifications que la Russie devait lui accorder.

On procèda le 30 avril 1795 à l'échange des ratifications de cet acte à la satisfaction mutuelle des deux gouvernements.

Въ этомъ заявленіи, которое графу Воронцову было поручено сдѣлать Лондонскому двору, заключался „ультиматъ“ Императорскаго правительства. Императрица Екатерина II до такой степени рѣшительнымъ образомъ отклоняла всѣ представленія англійскаго правительства на счетъ необходимости сдѣлать какую нибудь уступку, что можно въ извѣстной степени сомнѣваться въ искренности ея желанія заключить союзъ съ Англіею. Можетъ быть она руководилась также въ отношеніи Англіи своей политикой „свободныхъ рукъ“, которая имѣла цѣлью втянуть всѣ главнѣйшія европейскія Державы въ войну съ Франціею, чтобъ самой имѣть полную свободу дѣйствій въ отношеніи Турціи и Польши.

Какъ бы то ни было, союзный трактатъ съ Англіею всетаки былъ подписанъ въ февралѣ 1795 года, потому что уступилъ Лондонскій дворъ. 31-го января 1795 года Витвортъ явился къ Вице-канцлеру и началъ рѣчь о томъ, что обстоятельства требуютъ скорѣйшаго подписанія союзнаго трактата и что событія, совершившіяся въ Голландіи, коренным образомъ измѣнили состояніе войны, и потому англійское правительство признаетъ помощь со стороны Россіи военною эскадрою настолько же полезною, какъ и сухопутными войсками. Въ виду этихъ обстоятельствъ Лондонскій дворъ отказывается отъ своего требованія о немедленной помощи войсками, и англійскій посланникъ просилъ только о скорѣйшемъ окончаніи этого дѣла.

Черезъ нѣсколько дней, 7-го февраля 1795 года, союзный трактатъ былъ подписанъ уполномоченными Россіи и англійскимъ посланникомъ, который подписалъ вновь составленный проектъ, даже не отославъ его въ Лондонъ на предварительное одобреніе своего правительства. Онъ до такой степени спѣшилъ окончаніемъ этого дѣла, что просилъ Вице-канцлера, вмѣстѣ съ экземпляромъ подписаннаго трактата, отправить также въ Лондонъ русскую ратификацію на оный.

30-го апрѣля 1795 года совершенъ въ С.-Петербургѣ размѣнъ ратификацій этого акта, къ общему удовольствію обоихъ правительствъ.

Au nom de la très-sainte Trinité.

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies et S. M. Britannique animées d'un désir également sincère de resserer de

Во имя Пресвятыя Троицы.

Ея Величество Императрица Всероссійская и Е. В. Король Великобританскій, побуждаемы будучи съ обѣихъ сторонъ

plus en plus les liens d'amitié et de bonne intelligence qui subsistent si heureusement entr'Elles et Leurs Monarchies respectives, ont pensé que rien ne contribuerait plus efficacement à ce but salutaire que la conclusion d'un Traité d'alliance défensive dont Elles s'occuperaient incessament et qui aurait pour base les stipulations de Traités pareils qui ont déjà antérieurement été arrêtés et ont fait l'objet de l'union la plus étroite entre les deux Empires.

Pour cet effet Leurs dites Majestés ont nommé pour Leurs plénipotentiaires savoir:

S. M. Impériale de toutes les Russies le sieur Jean comte d'Ostermann, son Vice-Chancelier, Conseiller-privé actuel, sénateur, et chevalier des ordres de St. André, de St. Alexandre-Newsky etc.

Le sieur Alexandre comte de Bezborodko, son Grand-Maître de la Cour, Conseiller-privé actuel, Directeur-général des Postes, et chevalier des ordres de St. André etc.

Et le sieur Arcadi de Morkoff, Conseiller-privé, Membre du Collège des affaires étrangères, chevalier de l'ordre de St. Alexandre-Newsky etc.

Et S. M. le Roi de la Grande Brétagne le sieur Charles Whitworth, Son Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire auprès de S. M. Impériale de toutes les Russies, chevalier de l'ordre du bain;

Lesquels après avoir échangé entr'eux leurs pleinpouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des Articles suivans:

искреннимъ желаніемъ, вящше укрѣпить узы дружбы и добраго согласія столь счастливо существующія между ими и государствами ихъ, признали за нужно къ скорѣйшему достиженію сей полезной цѣли, заключить союзный оборонительный договоръ, и тѣмъ немедленно заняться, принявъ за основаніе онаго условія подобныхъ договоровъ, которыя прежде были постановлены и клонились къ тѣснѣйшему соединенію обѣихъ Имперій между собою.

Для сего Ихъ Величества назначили уполномоченными своими; а именно:

Е. В. Императрица Всероссійская, графа Ивана Остермана, своего Вице-Канцлера, Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, сенатора и кавалера орденовъ Св. Андрея Первозваннаго, Св. Александра Невскаго и т. д.;

графа Александра Безбородко, своего оберъ-гофмейстера, Д. Т. Совѣтника, Главнаго Директора почтъ и кавалера орденовъ Св. Андрея Первозваннаго, и т. д.;

и Аркадія Моркова, своего Тайнаго Совѣтника, Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ члена и кавалера орденовъ Св. Александра Невскаго и т. д.;

а Е. В. Король Великобританскій, Карла Витворта, своего чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Е. В. Императрицѣ Всероссійской и ордена Бани кавалера,

которые по размѣнѣ между собою своихъ полномочій, найденныхъ въ доброй и надлежащей формѣ, постановили слѣдующія статьи:

par là, ni faire du tort à qui que ce soit, mais que leur unique intention est de pourvoir par ses engagemens à leur avantage et sûreté réciproque, ainsi qu' au rétablissement de la paix et au maintien de la tranquillité générale de l'Europe, et surtout de celle du Nord.

лѣйшаго намѣренія нанести тѣмъ кому либо вредъ или оскорбленіе; и что цѣль сихъ обязательствъ единственно клонится ко взаимнымъ ихъ выгодамъ и безопасности, равно какъ и къ постановленію мира и соблюденію общей тишины въ Европѣ, а наипаче въ Сѣверѣ.

Article IV.

Puisque les deux Hautes Parties contractantes professent le même voeu de se rendre leurs secours mutuels aussi avantageux que possible, et que les forces naturelles de la Russie consistent en troupes de terre, tandis que la Grande-Bretagne peut principalement fournir des vaisseaux de guerre, on est convenu que si S. M. Impériale de toutes les Russies se trouvait attaquée, ou troublée par quelqu'autre Puissance et en quelque manière que ce soit, dans la possessions de ses Etats et provinces de sorte qu'Elle jugeât nécessaire de requérir l'assistance de Son Allié, S. M. Britannique lui enverra d'abord une escadre de douze vaisseaux de guerre et de ligne portant sept cens huit canons selon la liste suivante: deux vaisseaux de septante quatre canons faisant ensemble cent quarante huit canons, et neuf cens soixante hommes d'équipage, six vaisseaux de soixante canons, faisant trois cens soixante canons, deux mille quatre cens hommes d'équipage; quatre vaisseaux de cinquante canons, faisant deux cens canons, mille deux cens hommes d'équipage; le tout douze vaisseaux sept cens huit canons et quatre mille cinq cens soixante hommes d'équipage.

Статья IV.

Какъ обѣ Высокія договаривающіяся стороны имѣютъ равное желаніе, чтобъ взаимная ихъ помощь была для нихъ сколько возможно выгоднѣе, и какъ естественныя силы Россіи состоятъ въ сухопутныхъ войскахъ, а Великобританія наипаче вспомоществовать можетъ военными кораблями: то условились Онѣ, что ежели на области и провинціи Е. В. Императрицы Всероссійской учинено будетъ нападеніе, или оныя обезпокоены будутъ отъ какой либо иной Державы, и какимъ бы то ни было образомъ, такъ что Ея Императорское Величество за нужное почтетъ требовать помощи отъ союзника своего: то Его Великобританское Величество пошлетъ ей немедленно эскадру, состоящую изъ двѣнадцати военныхъ линейныхъ кораблей, на которыхъ будетъ 708 пушекъ по нижеслѣдующему росписанію, а именно: два семидесяти четырехъ пушечные корабля, на которыхъ обоихъ 148 пушекъ и 960 человѣкъ экипажа; шесть кораблей шестидесяти-пушечныхъ, на нихъ 360 пушекъ и 2400 человѣкъ экипажа, четыре пятидесяти-пушечные корабля, на нихъ 200 пушекъ и 1200 человѣкъ экипажа, всего жъ 12 кораблей, 708 пушекъ и 4560 человѣкъ экипажа.

*

Cette escadre sera duement équipée et armée en guerre.

Si de l'autre côté S. M. Britannique était attaquée ou troublée par quelqu'autre Puissance, et en quelque manière que ce soit, dans la possession de ses Etats et provinces de sorte qu'Elle jugeât nécessaire de requérir l'assistance de son Alliée, S. M. Impériale de toutes les Russies lui enverra d'abord dix mille hommes d'infanterie et deux mille de cavallerie; lesquels secours seront respectivement envoyés aux endroits qui seront désignés par la Partie requérante et demeureront à la libre disposition de celle-ci pendant tout le tems que les hostilités dureront.

Эскадра сія будетъ надлежаще снаряжена и вооружена къ войнѣ.

Ежели, съ другой стороны, на области и провинціи Его Великобританскаго Величества учинено будетъ нападеніе, или оныя обезпокоены будутъ отъ какой либо иной Державы и какимъ бы то ни было образомъ, такъ что Е. В. Король Великобританскій сочтетъ за нужное требовать помощи отъ союзницы своей: то Е. В. Императрица Всероссійская пошлетъ ему немедленно войска 10,000 пѣхоты и 2,000 конницы, и сія помощь имѣетъ быть взаимно послана въ тѣ мѣста, кои назначены будутъ отъ просящей стороны, и останется въ свободномъ распоряженіи оной во все время, пока непріятельскія дѣйствія продолжаться будутъ.

Article V.

Mais si la nature de l'attaque était telle que la Partie attaquée ne trouvât pas de son intérêt de demander les secours effectifs tels qu'ils ont été stipulés dans l'article précédent, alors les deux Hautes Parties contractantes ont résolu de convertir le dit secours dans un subside en argent: c'est-à-dire, si S. M. Impériale de toutes les Russies venait à être attaquée, et préferait des secours en argent, S. M. Britannique après la requisition préalablement faite, lui payera la somme de cinq cens mille Roubles par an, pendant tout le tems des hostilités, pour l'aider à supporter les frais de la guerre, et si S. M. Britannique venait à être attaquée et préférait des secours en argent, S. M. Impériale de toutes les Russies lui fournira la même

Статья V.

Ежели жъ нападеніе будетъ такого рода, что та сторона, на которую оное учинено, не найдетъ своей пользы дѣйствительно требовать помощи, постановленной въ предъидущей статьѣ, въ такомъ случаѣ обѣ Высокія договаривающіяся стороны рѣшились превратить оную помощь въ денежное вспоможеніе, а именно: ежели Е. В. Императрица Всероссійская при нападеніи, учиненномъ на области ея, предпочтетъ денежное вспоможеніе, то Его Великобританское Величество, по предварительномъ требованіи онаго, будетъ ей платить для облегченія военныхъ издержекъ ея, во все продолженіе непріятельскихъ дѣйствій ежегодно по 500,000 рублей; равнымъ образомъ ежели и Е. В. Король Великобританскій

somme par an, aussi longtems que les hostilités dureront.

при учиненномъ на него нападеніи, предпочтетъ также денежное вспоможеніе, то Е. В. Императрица Всероссійская во все продолженіе непріятельскихъ дѣйствій будетъ доставлять ему ежегодно таковую же сумму.

Article VI.

Si la Partie requise, après avoir prêté le secours stipulé par le IV-ième article de ce Traité, etait attaquée elle-même; de sorte qu'Elle fut mise par là dans la nécessité de rappeler ses troupes pour sa propre sûreté, il lui sera libre de le faire après en avoir averti deux mois auparavant la Partie requérante. Pareillement, si la Partie requise était elle-même en guerre dans le temps de la requisition, de sorte qu'elle fut obligée de retenir auprès d'elle pour sa propre sûreté et défense les forces qu'elle devait fournir à son Allié, en vertu de ce Traité, en ce cas la Partie requise sera dispensée de fournir les dits secours pendant tout le tems que cette nécessité durera.

Статья VI.

Ежели просимая сторона, давъ помощь, постановленную въ IV статьѣ сего договора, подвергнется сама нападенію, и тѣмъ найдется принужденною отозвать свои войска для собственной своей безопасности; то сіе учинить ей вольно, предувѣдомивъ однакожъ о томъ за два мѣсяца просящую сторону. Равнымъ образомъ, ежели просимая сторона, во время требованія отъ нея помощи, будетъ сама занята войною и найдется принужденною удержать для собственной своей безопасности и защиты тѣ военныя силы, которыя обязана она дать, въ сходственность сего договора союзнику своему; въ таковомъ случаѣ просимая сторона освобождается отъ обязанности давать помянутую помощь во все то время, пока она сама имѣть будетъ въ оной нужду.

Article VII.

Les troupes auxiliaires de la Russie seront pourvues d'artillerie de campagne, de munitions de guerre, et de tout ce dont elles ont besoin à proportion de leur nombre. Elles seront payées et recruteés annuellement par la Cour requise. Quant aux rations et portions ordinaires en vivres et en fourages, ainsi qu'aux quartiers, ils leurs seront donnés par la Cour requérante, et tout cela sur le pied qu'elle entretient ou entretiendra

Статья VII.

Вспомогательныя войска Россійскія будутъ снабжены, соразмѣрно числу ихъ, полевою артиллеріею, военною аммуниціею и всѣмъ для нихъ нужнымъ. Жалованье войскамъ симъ и укомплектованіе оныхъ производимо будетъ отъ Двора просимаго; обыкновенные же раціоны и порціоны съѣстными припасами и фуражемъ, такожъ и квартиры даны имъ будутъ отъ Двора просящаго, и на такомъ точно основаніи,

ses propres troupes en campagne et dans les quartiers.

на какомъ онъ содержитъ или содержать будетъ собственныя свои войска, какъ въ полѣ, такъ и на квартирахъ.

Article VIII.

En cas que les dites troupes auxiliaires de la Russie, demandées par S. M. Britannique, fussent obligées de marcher par terre et de traverser les Etats de quelques autres Puissances, S. M. Britannique s'employera de concert avec S. M. Impériale de toutes les Russies à leur procurer un libre passage, et leur fournira en route les vivres et les fourages nécessaires, de la manière que cela se trouve stipulé dans l'article précédent, et lors qu'elles auront à passer la mer, S. M. Britannique prendra sur elle, ou de les transporter sur ses propres vaisseaux ou bien de fournir les frais de ce transport; ce qui doit s'étendre aussi des recrues que S. M. Impériale sera obligée d'envoyer à ces troupes aussi bien que du retour de celles-ci en Russie, lors qu'elles seront, ou renvoyées par S. M. Britannique, ou rappellées par S. M. Impériale de toutes les Russies pour sa propre défense, selon l'article VI de ce Traité.

Il est stipulé de plus que dans le cas ou de rappel, ou de renvoi des dites troupes, un convoy suffisant de vaisseaux de guerre les escortera pour leur sûreté.

Статья VIII.

Если помянутыя Россійскія вспомогательныя войска, просимыя Е. В. Королемъ Великобританскимъ, должны будутъ идти сухимъ путемъ и проходить чрезъ области, принадлежащія другимъ Державамъ: то Его Великобританское Величество приложитъ стараніе свое, совокупно съ Е. В. Императрицею Всероссійскою, исходатайствовать имъ свободный пропускъ, и будетъ снабдевать ихъ въ дорогѣ нужными съѣстными припасами и фуражемъ, какъ о семъ постановлено въ предъидущей статьѣ; когда жъ онымъ войскамъ нужно будетъ переправляться чрезъ море, то Е. В. Король Великобританскій пріемлетъ на себя или перевезти оныя на собственныхъ своихъ судахъ, или заплатить, чего будетъ стоить таковая переправа. Сіе разумѣется также и о рекрутахъ, которыхъ Ея Императорское Величество должна будетъ посылать для укомплектованія оныхъ вспомогательныхъ войскъ, равно какъ и возвращеніи ихъ въ Россію, когда они или отосланы будутъ отъ Его Великобританскаго Величества, или отозваны Е. В. Императрицею Всероссійскою для собственной своей защиты, въ силу VI статьи сего договора.

Сверхъ сего постановлено, что въ случаѣ отзыва или отсылки войскъ сихъ, будутъ онѣ для безопасности препровождены достаточнымъ числомъ военныхъ кораблей.

Article IX.

L'officier commandant soit des troupes auxiliaires de S. M. Impériale de toutes les Russies, soit de l'escadre que S. M. Britannique doit fournir à la Russie gardera le commandement qui lui a été confié; mais le commandement général appartiendra incontestablement à celui que la Partie requérante aura nommé pour cela, sous la restriction pourtant qu'on n'entreprendra rien d'important qui ne soit auparavant réglé et déterminé dans un conseil de guerre en présence du général et des officiers commandans de la Partie requise.

Статья IX.

Начальникомъ надъ вспомогательнымъ войскомъ Е. В. Императрицы Всероссійской, или надъ эскадрою, отряженною въ помощь отъ Его Великобританскаго Величества, останется тотъ, коему такое начальство ввѣрено; но главное предводительство безпрекословно принадлежать будетъ тому, кому поручитъ оное просящая сторона, съ тѣмъ однако жъ, чтобъ никакого важнаго дѣла не было предпринимаемо безъ предварительнаго о томъ распоряженія и рѣшенія въ общемъ военномъ совѣтѣ, въ присутствіи генерала и прочихъ начальниковъ, опредѣленныхъ отъ просимой стороны.

Article X.

Et pour prévenir toute contestation sur le rang, la Partie requérante fera connaître à tems le chef auquel elle donnera le commandement général soit de la flotte, soit des troupes de terre, afin que la Partie requise puisse régler en conséquence le rang de celui qui aura à commander les troupes auxiliaires, ou les vaisseaux.

Статья X.

Для упрежденія жъ всякаго спора о чинахъ, просящая сторона заблаговременно объявитъ главноначальствующаго надъ ея флотомъ или сухопутными войсками, дабы просимая сторона могла по тому принять свои мѣры, касательно до чина того, кому поручитъ она начальство надъ вспомогательными войсками или кораблями.

Article XI.

De plus ces forces auxiliaires auront leurs propres aumôniers et l'exercice entièrement libre de leur religion; et ne seront jugés dans tout ce qui a rapport au service militaire que selon les lois et les articles de guerre de leurs propres Souverains. Il sera permis de même au général, ainsi qu'au reste des forces auxiliaires, d'entretenir une corres-

Статья XI.

Сверхъ сего вспомогательныя войска сіи имѣть будутъ собственныхъ своихъ священниковъ и совершенную свободу въ отправленіи ихъ закона; и во всемъ, что относится до военной службы, судимы будутъ по законамъ и военнымъ артикуламъ собственныхъ ихъ Государей. Генералу, равно какъ и прочимъ чинамъ вспомогательныхъ войскъ,

pondance libre avec leur patrie; soit par lettres, soit par des exprès.

позволено будетъ безпрепятственно имѣть сношеніе съ ихъ отечествомъ чрезъ письма или чрезъ нарочныхъ.

Article XII.

Les forces auxiliaires de part et d'autre devront demeurer ensemble autant que possible et pour éviter qu'elles ne soient assujetties à plus de fatigues que les autres et afin qu'il y ait dans toutes les expéditions et opérations une égalité parfaite, le général en chef sera tenu d'observer dans toutes les occasions une juste proportion selon la force de toute la flotte, ou armée.

Статья XII.

Вспомогательныя войска обѣихъ сторонъ должны оставаться вмѣстѣ, сколько возможно; а для избѣжанія, чтобы оныя не болѣе другихъ подвергаемы были трудамъ, такожъ, чтобы во всѣхъ походахъ и дѣйствіяхъ наблюдаемо было совершенное равенство, главнокомандующій долженъ наблюдать во всѣхъ случаяхъ точную соразмѣрность, смотря по силѣ всего флота или арміи.

Article XIII.

L'escadre que S. M. Britannique doit fournir en vertu de cette alliance sera reçue dans tout les ports de S. M. Impériale de toutes les Russies, où elle éprouvera le traitement le plus amical, et sera pourvue de tout ce dont elle pourra avoir besoin, en payant tout au même prix que les vaisseaux de S. M. Impériale de toutes les Russies, et il sera permis à la dite escadre de retourner chaque année dans les ports de la Grande-Bretagne aussitôt que la saison ne permettra plus de tenir la mer, mais il est formellement et dès-à-présent stipulé que cette escadre reviendra chaque année dans la mer Baltique vers le commencement du mois de May pour ne la quitter derechef qu'au mois d'Octobre, et cela autant de fois que le cas du Traité l'exigera.

Статья XIII.

Эскадра, даемая по силѣ сего договора отъ Его Великобританскаго Величества, принята будетъ во всѣхъ портахъ Е. В. Императрицы Всероссійской, гдѣ съ нею дружественнѣйшимъ образомъ будутъ поступать, и снабдевать ея всѣмъ, для нее потребнымъ, за такую жъ цѣну, какую платятъ Россійскіе корабли; равнымъ образомъ позволено будетъ помянутой эскадрѣ ежегодно возвращаться въ Великобританскіе порты, коль скоро годовое время не позволитъ ей болѣе оставаться въ морѣ; однакожъ именно и теперь же выговорено, чтобы сей эскадрѣ ежегодно возвращаться въ Балтійское море въ началѣ Мая мѣсяца, а отходить обратно не прежде, какъ въ Октябрѣ; и сіе до тѣхъ поръ продолжаться имѣетъ, пока того требовать будетъ случай договора сего.

Article XIV.

La Partie requérante en demandant le secours stipulé par ce Traité indi-

Статья XIV.

Просящая сторона, требуя помощи, постановленной въ семъ договорѣ, тог-

quera en même tems à la Partie requise le lieu, où elle désirera qu'il se rende d'abord, et il sera libre à la dite Partie requérante de se servir du secours mentionné pendant tout le tems qu'il lui sera continué de la manière et aux endroits qu'elle jugera le plus convenable pour son service contre l'agresseur.

да жъ должна объявить просимой сторонѣ и мѣсто, куда доставить ей оную помощь; и просящей сторонѣ вольно употреблять сію помощь, пока оная продолжится, такимъ образомъ и въ такихъ мѣстахъ, какъ то найдетъ она способнѣе къ службѣ своей противъ учинившаго на нее нападеніе.

Article XV.

Le cas de ce Traité d'alliance ne sera point applicable aux guerres qui pourront survenir entre S. M. Impériale de toutes les Russies et les Puissances et peuples d'Asie pour lesquelles S. M. Britannique sera dispensée de prêter les secours stipulés par le présent Traité, excepté le cas d'une attaque faite par une Puissance Européenne quelconque contre les droits et possessions de S. M. Impériale en quelque partie du monde que ce soit; comme aussi de l'autre côté S. M. Impériale de toutes les Russies ne sera point tenue de fournir les secours stipulés par ce même Traité dans quelque cas que ce soit, excepté celui d'une attaque faite par une Puissance Européenne quelconque contre les droits et possessions de S. M. Britannique en quelque partie du monde que ce soit.

Статья XV.

Союзный договоръ сей не относится до войны, могущей произойти между Е. В. Императрицею Всероссійскою и между Державами и народами Азіатскими, противу которыхъ Его Великобританское Величество не обязанъ давать постановленной въ семъ договорѣ помощи, выключая нападеніе, учиненное какою-либо Европейскою Державою противъ правъ и владѣній Ея Императорскаго Величества, въ какой бы то части свѣта ни было; равнымъ образомъ и съ другой стороны Е. В. Императрица Всероссійская постановленной договоромъ симъ помощи не обязана давать ни въ какомъ иномъ случаѣ, кромѣ какъ при нападеніи отъ какой либо Европейской Державы, въ какой бы то части свѣта ни было, на права и владѣнія Его Великобританскаго Величества.

Article XVI.

Il a été également convenu qu'eu égard à la grande distance des lieux, les troupes que S. M. Impériale de toutes les Russies aura à fournir en vertu de cette alliance pour la défense de S. M. Britannique ne seront pas envoyées en Espagne, en Portugal ni en Italie et encore moins hors de l'Europe.

Статья XVI.

Равнымъ образомъ постановлено, что войско, которое по силѣ сего союза Е. В. Императрица Всероссійская обязана посылать для защиты Его Британскаго Величества, не будетъ за дальностію мѣстъ употребляемо въ Испаніи, Португаліи, Италіи, а тѣмъ менѣе внѣ Европы.

Article XVII.

Si les secours stipulés dans l'art. IV de ce Traité ne suffisaient pas, alors les Parties contractantes se reservent de convenir encore entr'elles des secours ultérieurs qu'elles devront se donner.

Article XVIII.

La Partie requérante ne fera ni paix ni trève avec l'ennemi commun, sans y comprendre la Partie requise, afin que celle-ci ne puisse souffrir aucun dommage en haine des secours qu'elle aura prêtés à son allié.

Article XIX.

La présente alliance défensive ne dérogera en rien aux Traités et alliances que les Hautes Parties contractantes pourront avoir avec d'autres Puissances, en tout que les dits Traités ne seront point contraires à celui-ci, ni à l'amitié et à la bonne intelligence qu'elles sont résolues de conserver constamment entr'elles.

Article XX.

Si quelqu'autre Puissance voulait accéder à la présente alliance, Leurs dites Majestés sont convenues de se concerter entr'elles sur l'admission de cette Puissance.

Article XXI.

Les deux Hautes Parties contractantes désirant mutuellement et avec empressement d'affermir et de consolider autant que possible l'amitié et l'union déjà heureusement existantes entr'elles,

Статья XVII.

Ежели постановленной въ IV статьѣ сего договора помощи будетъ не довольно, въ такомъ случаѣ договаривающіяся стороны предоставляютъ себѣ условиться еще между собою о поданіи взаимно дальнѣйшей помощи.

Статья XVIII.

Просящая сторона обязывается не заключать ни мира, ни перемирія съ общимъ непріятелемъ, не включивъ притомъ просимой стороны, дабы сія послѣдняя не претерпѣла никакого вреда по ненависти за то, что давала помощь союзнику своему.

Статья XIX.

Сей оборонительный союзъ не долженъ быть помѣшательствомъ договорамъ и союзамъ, которые высокія договаривающіяся стороны имѣть могутъ съ другими Державами, только бы оные договоры не были противны сему, или дружбѣ и доброму согласію, каковое намѣрены обѣ договаривающіяся стороны сохранять навсегда между собою.

Статья XX.

Ежели другая какая либо Держава пожелаетъ приступить къ сему союзу; то Ихъ Величества положили условиться между собою о таковомъ принятіи сей Державы.

Статья XXI.

Обѣ высокія договаривающіяся стороны взаимно и ревностно желая утвердить и укрѣпить, сколько возможно, дружбу и соединеніе, столь счастливо между ими существующее, равнымъ об-

et de protéger, et d'étendre le commerce entre leurs sujets respectifs, s'engagent à procéder sans délai à la formation d'un arrangement définitif de commerce.

разомъ охранять и распространять торговлю между взаимными ихъ подданными, обязываются немедленно приступить къ составленію окончательнаго постановленія о торговлѣ.

Article XXII.

Les circonstances pouvant amener la nécessité de faire quelques changemens dans les stipulations du présent Traité, les Hautes Parties contractantes ont trouvé bon d'en fixer le terme à 8 ans à compter du jour de l'échange des ratifications; mais avant l'expiration de la huitième année il sera renouvellé selon les circonstances d'alors.

Статья XXII.

Поелику обстоятельства понудить могутъ къ учиненію нѣкоторыхъ перемѣнъ въ условіяхъ договора, то высокія договаривающіяся стороны за благо разсудили положить союзу сему срокъ на восемь лѣтъ, считая со дня размѣны ратификацій; но прежде истеченія осьмаго года возобновленъ онъ будетъ сообразно тогдашнимъ обстоятельствамъ.

Article XXIII.

Le présent Traité d'alliance sera ratifié et les ratifications échangées ici dans l'espace de deux mois ou plutôt si faire se pourra.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, le 7 (18) février 1795.

(L. S.) Comte Jean d'Osterman.
(L. S.) A. Comte de Bezborodko.
(L. S.) A. Morkoff.
(L. S.) Charles Whitworth.

Ratifié à St.-Pétersburg le 28 avril 1795.

Статья XXIII.

Союзный договоръ сей ратификовать и ратификаціи размѣнять здѣсь въ два мѣсяца или скорѣе, ежели возможно.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, 7-го (18) февраля 1795 года.

(М. П.) Графъ Н. Остерманъ.
(М. П.) Графъ А. Безбородко.
(М. П.) А. Морковъ.
(М. П.) Карлъ Витвортъ.

Ратификованъ въ С.-Петербургѣ 28-го апрѣля 1795 года.

Article I séparé et secret.

Quoique la présente guerre contre la soi-disante Convention Nationale de France, à la quelle S. M. Impériale de toutes les Russies a pris dès son origine une part directe avec les autres Puissances, en y contribuant de tout ce que, selon sa position et ses rapports, il a dépendu d'Elle pour faire cesser l'anarchie dans ce malheureux Royaume, ne

Отдѣльная секретная статья I.

Хотя настоящая война съ такъ называемымъ Національнымъ Французскимъ Конвентомъ, въ которой Ея Императорское Всероссійское Величество съ самаго начала приняла, вмѣстѣ съ другими державами, прямое участіе, содѣйствуя всѣми зависѣвшими отъ нея по ея положенію и отношеніямъ средствами для прекращенія анархіи въ

soit proprement qualifiée pour devenir l'objet d'un engagement particulier dans ce présent Traité, attendu qu'il est de l'usage général dans la confection de pareils Traités d'en exclure, quant aux engagemens à contracter, les événemens passés, en se restreignant uniquement aux cas futurs; cependant l'Impératrice pour convaincre le Roi de la Grande-Bretagne jusqu'à quel point Elle désire de lui donner les marques les plus particulières d'interêt et d'amitié, consent dès-à-présent à fournir aux conditions, énoncées à l'article IV de ce Traité, au lieu d'un secours de troupes de terre que les circonstances, où Sa Majesté Impériale se trouve actuellement, rendent impraticable, et qui d'ailleurs doit devenir un objet de combinaison générale et de concert commun avec toutes les Puissances actuellement engagées dans la susdite guerre, une escadre de douze vaisseaux de ligne et six frégattes, pour aller se joindre aux flottes anglaises et croiser et combattre avec elle contre l'ennemi commun, soit dans la Manche, soit dans l'Océan, sans les suivre pourtant dans la Méditerranée, et encore moins dans les mers hors de l'Europe, et dans le cas où cette escadre auxiliaire fut obligée d'hiverner dans les ports de l'Angleterre, elle y trouvera toutes les facilités dont les escadres alliées et auxiliaires sont en droit de jouir, soit pour l'approvisionnement, soit pour se radouber si le cas l'exigeait.

этомъ несчастномъ Королевствѣ, не можетъ, собственно говоря, быть предметомъ особеннаго въ нынѣ заключенномъ трактатѣ обязательства, такъ какъ по принятому при составленіи подобныхъ трактатовъ всеобщему обыкновенію изъ числа заключаемыхъ при семъ обязательствъ исключаются событія прошлыя, а имѣются въ виду лишь случаи будущіе, тѣмъ не менѣе Ея Императорское Величество, желая доказать Королю Великобританскому, до какой степени угодно ей выразить ему совершенно особенные знаки вниманія и дружбы, симъ даетъ согласіе доставить на условіяхъ, изложенныхъ въ статьѣ IV сего трактата, взамѣнъ помощи сухопутными войсками, каковая, по обстоятельствамъ, въ коихъ находится въ настоящее время Ея Императорское Величество, оказана быть не можетъ, и притомъ должна быть предметомъ общаго соображенія и соглашенія со всѣми державами, въ настоящее время участвующими въ вышеупомянутой войнѣ, эскадру, состоящую изъ 12 линейныхъ кораблей и 6 фрегатовъ, для соединенія съ англійскимъ флотомъ и совмѣстнаго съ нимъ крейсерства и военныхъ дѣйствій противъ общаго врага въ Ламаншѣ или въ океанѣ, но не слѣдуя за нимъ въ Средиземное море и тѣмъ менѣе въ моря не европейскія; въ томъ же случаѣ, когда эта вспомогательная эскадра будетъ вынуждена зимовать въ англійскихъ портахъ, ей будутъ доставлены всѣ средства, коими имѣютъ право пользоваться союзныя и вспомогательныя эскадры какъ въ отношеніи продовольствія, такъ и могущихъ потребоваться починокъ.

En outre S. M. Impériale de toutes les Russies, pour concourir aux vues justes et légitimes de S. M. Britannique de mettre des bornes au commerce abusif et illicite que les Puissances neutres exercent à l'avantage des factieux de France, et au grand préjudice de l'intérêt de la cause commune, et pour contenir les desseins des Puissances qui favorisent la cause de la prétendue Convention Nationale de France, s'engage d'entrer dès-à-présent dans un concert de mesures les plus efficaces, pour remplir ces buts par le moyen de ses flottes, tant dans la mer du Nord, que dans la mer Baltique; S. M. Britannique s'engageant à soutenir de sa part les mesures qui seront arrêtées par le dit concert, et de faire cause commune avec S. M. Impériale dans toutes les suites qui pourraient en résulter.

Сверхъ того, Ея Императорское Всероссійское Величество, съ цѣлью содѣйствія справедливымъ и законнымъ желаніямъ Его Британскаго Величества положить предѣлъ обманной и недозволенной торговлѣ, которую ведутъ къ выгодѣ французскихъ мятежниковъ и къ великому ущербу для интересовъ общаго дѣла нейтральныя державы, и чтобы обуздать намѣренія тѣхъ державъ, которыя благопріятствуютъ дѣлу мнимаго Національнаго Французскаго Конвента, симъ обязуется войти въ соглашеніе на счетъ наиболѣе дѣйствительныхъ мѣръ къ достиженію сихъ цѣлей при помощи ихъ флотовъ какъ въ Черномъ морѣ, такъ и Балтійскомъ. Съ своей стороны, Его Британское Величество обязуется поддерживать тѣ мѣры, которыя будутъ установлены вышеупомянутымъ соглашеніемъ, и дѣйствовать сообща съ Ея Императорскимъ Величествомъ при всѣхъ могущихъ проистечь отсюда послѣдствіяхъ.

S. M. Britannique s'engageant en outre de n'entrer en négociation, et de ne faire ni paix, ni trève avec l'ennemi, ou les ennemis communs, que d'un accord parfait avec S. M. l'Impératrice de toutes les Russies.

Его Британское Величество сверхъ того обязуется не входить въ переговоры и не заключать ни мира, ни перемирія съ общими непріятелемъ или непріятелями иначе, какъ въ совершенномъ согласіи съ Е. В. Императрицей Всероссійской.

Cet article séparé et secret aura la même force et valeur, comme s'il était inséré mot-à-mot dans le présent Traité.

Эта отдѣльная секретная статья будетъ имѣть ту же силу и дѣйствіе, какъ еслибъ была отъ слова до слова включена въ настоящій трактатъ.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, le 7 (18) février 1795.

(L. S.) Comte Jean d'Osterman.
(L. S.) A. Comte de Bezborodko.
(L. S.) A. Morkoff.
(L. S.) Charles Whitworth.

Въ увѣреніе чего и проч.

Въ С.-Петербургѣ, 7 (18) февраля 1795 года.

(М. П.) Графъ Иванъ Остерманъ.
(М. П.) Графъ А. Безбородко.
(М. П.) А. Морковъ.
(М. П.) Карлъ Витвортъ.

Article II séparé et secret.

S. M. Britannique par une juste réciprocité ayant consenti de son côté d'admettre comme *casus foederis* toute guerre défensive que S. M. Impériale de toutes les Russies aura à soutenir contre la Porte Ottomanne, s'engage à co-opérer avec S. M. Impériale en accueillant les escadres russes dans ses ports, en leur accordant aux prix courans tous les moyens de ravitaillement, de radoub et d'équipement, dont elles pourraient avoir besoin, et en contenant les autres Puissances qui voudraient troubler les opérations des flottes de Sa dite Majesté Impériale tant par un langage ferme que par des démonstrations effectives.

Il est en outre convenu, que, si durant le cours, ou à cause d'une telle guerre entre la Russie et la Porte Ottomanne, une ou plusieurs autres Puissances, soit de concert avec celle-ci, soit séparément, attaquaient la Russie, alors S. M. Britannique sera tenue de lui fournir les secours stipulés dans le corps du Traité d'alliance.

Cet article séparé et secret aura la même force et valeur, comme s'il était inséré mot-à-mot dans le présent Traité.

En foi de quoi etc.

Fait à St.Pétersbourg, le 7 (18) février 1795.

(L. S.) Comte Jean d'Osterman.
(L. S.) Comte de Bezborodko.
(L. S.) A. Morkoff.
(L. S.) Charles Whitworth.

Отдѣльная секретная статья II.

Его Британское Величество, по справедливому взаимству согласившись съ своей стороны принять за *случай союза* всякую оборонительную войну, которую Ея Императорское Всероссійское Величество будетъ вести противъ Порты Оттоманской, обязуется содѣйствовать Ея Императорскому Величеству, принимая русскія эскадры въ свои порты, доставляя имъ по существующимъ цѣнамъ всѣ средства продовольствія, починки и снаряженія, въ коихъ онѣ могли бы нуждаться, и сдерживая прочія державы, которыя пожелали бы воспрепятствовать операціямъ флота Ея реченнаго Императорскаго Величества, какъ рѣшительнымъ къ нимъ обращеніемъ, такъ и дѣйствительными демонстраціями.

Сверхъ того, постановляется, что еслибъ въ теченіи или по поводу таковой войны между Россіею и Портою Оттоманскою одна или нѣсколько другихъ державъ, по соглашенію съ послѣднею или отдѣльно, атаковали Россію, въ такомъ случаѣ Его Британское Величество будетъ обязанъ къ оказанію помощи, предусмотрѣнной въ текстѣ союзнаго трактата.

Эта отдѣльная секретная статья будетъ имѣть ту же силу и дѣйствіе, какъ еслибъ была включена отъ слова до слова въ настоящій трактатъ.

Въ увѣреніе чего и проч.

Въ С.-Петербургѣ, 7 (18) февраля 1795 года.

(М. П.) Графъ Иванъ Остерманъ.
(М. П.) Графъ А. Безбородко.
(М. П.) А. Морковъ.
(М. П). Карлъ Витвортъ.

Article III séparé et secret.

Sa Majesté Britannique ne sera pas tenue d'envoyer le nombre de vaisseaux spécifié dans l'article IV dans la mer Baltique, à moins que pour se joindre à une escadre russe assez forte, pour être, avec celle de Sa Majesté Britannique égale à la force maritime de l'ennemi dans cette mer.

Cet article séparé et secret aura la même force et valeur, comme s'il était inséré mot-à-mot dans le présent Traité.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, le 7 (18) février 1795.

(L. S.) Comte Jean d'Osterman.
(L. S.) A. Comte de Bezborodko.
(L. S.) A. Morkoff.
(L. S.) Charles Whitworth.

Отдѣльная секретная статья III.

Его Британское Величество обязывается послать опредѣленное въ статьѣ IV число кораблей въ Балтійское море не иначе, какъ подъ условіемъ, чтобъ русская эскадра, съ которой онъ соединится, была такой силы, чтобъ равняться, вмѣстѣ съ эскадрою Его Британскаго Величества, морскимъ силамъ непріятеля на этомъ морѣ.

Эта отдѣльная секретная статья будетъ имѣть туже силу и дѣйствіе, какъ еслибъ отъ слова до слова была вписана въ настоящій трактатъ.

Въ увѣреніе чего и проч.

Въ С.-Петербургѣ, 7 (18) февраля 1795 года.

(М. П.) Графъ Иванъ Остерманъ.
(М. П.) Графъ А. Безбородко.
(А. П.) А. Морковъ.
(М. П.) Карлъ Витвортъ.

№ 399.

1795, 17 (28) septembre. Déclaration concernant la triple alliance entre la Russie, l'Angleterre et l'Autriche.

Quand on reçut à Londres le traité d'alliance, signé en février 1795, le gouvernement anglais manifesta ouvertement son entière satisfaction. Il approuva de tout point Whitworth pour la „très sage et louable sagesse", dont il avait fait preuve en signant le traité, sans avoir de pleins-pouvoirs à cet effet. Le roi d'Angleterre exprima au comte Vorontzow le contentement qu'il éprouvait en voyant que „l'ancien système", était rétabli entre son pays et la Russie.

Ce fut d'autre part lord Grenville qui manifesta en même temps la plus grande joie, en constatant que ledit traité avait été conclu pendant qu'il dirigeait la politique extérieure de la Grande Bretagne. Une seule chose affligeait „ce digne et vertueux" ministre anglais, comme l'appelait le comte Vorontzow, c'était que ledit

№ 399.

1795 г., сентября 17-го (28-го). Декларація о тройномъ союзѣ между Россіею, Англіею и Австріею.

Когда былъ полученъ въ Лондонѣ союзный трактатъ, подписанный въ февралѣ 1795 г., англійское правительство открыто выразило полное свое удовольствіе. Оно вполнѣ одобрило „весьма мудрую и похвальную смѣлость" Витворта, который подписалъ трактатъ, не имѣя на то полномочія. Король англійскій выразилъ графу Воронцову полное свое удовольствіе по поводу возстановленія „древней системы" между Англіею и Россіею.

Но особенную радость выражалъ лордъ Гренвилль по поводу того, что этотъ союзъ былъ заключенъ во время его управленія внѣшнею политикою Англіи. Только одно обстоятельство огорчало этого „достойнаго и добродѣтельнаго англійскаго министра", какъ называетъ гр. Воронцовъ лорда Гренвилля, а именно:

traité n'eut été conclu que pour huit ans et non pas pour toujours.

„Puisque de part et d'autre", démontrait le ministre anglais au représentant de Russie, „on est revenu au cours naturel des vrais intérêts des deux pays, je me flatte que ce ne sera plus à terme, mais pour toujours que cette alliance va être établie. Elle doit être aussi permanente qu'est permanente leur position géographique et il ne manque à ce traité que la permanence. Leurs intérêts naturels, à cause de leurs voisins, ne changeront pas plus que leur position sur le globe, qui sera dans huit ans comme dans cent. Par conséquent, il aurait été plus utile encore de se lier pour toujours que pour une si courte période de temps". (Rapport du comte Vorontzow du 12 (23) juin 1795).

Le comte Vorontzow profita de cette bonne disposition du ministre anglais pour lui rappeler qui avait été la cause de l'éloignement de la Russie et de l'Angleterre? C'était évidemment la Prusse. Aussi le ministre de Russie fit-il observer à lord Grenville que le moment était venu de punir cette Puissance pour le mal qu'elle avait fait aux deux alliées. L'Angleterre devait pour le moins exercer une pression sur la Cour de Berlin pour qu'elle ne fasse pas obstacle à la prompte solution des affaires polonaises.

„Au nom seul de Berlin", écrivait le comte Vorontzow, „j'ai remarqué une altération sur son visage et il me répondit: Quand le Roi de Prusse a bu toute honte, quand il vola douze cent mille livres sterling à l'Angleterre et l'a trahie de la manière la plus perfide, croyez-vous que nos offices auprès de lui pourront être de quelque prix?" Quant à déclarer la guerre à la Prusse, le peuple anglais ne le permettra pas, parcequ'il ne veut pas augmenter les charges qu'il à supporter sans cela par suite de la guerre avec la France. (Rapports du comte Vorontzow du 13 (24) mars et du 12 (23) juin 1795).

Ces paroles du ministre anglais suffisent à démontrer jusqu'à quel point fut grande l'impression produite à Londres „par la trahison" de la Prusse, qui avait conclu le traité de Bâle avec la France. La politique „perfide" du Cabinet de Berlin eut pour conséquence inévitable la conclusion d'un traité d'alliance entre l'Angleterre et

заключеніе союза только на 8 лѣтъ, а не безсрочно.

„Такъ какъ обѣ державы", доказывалъ англійскій министръ русскому посланнику, „возвратились къ естественному положенію истинныхъ своихъ интересовъ, то онъ льститъ себя надеждою, что этотъ союзъ уже не будетъ дѣйствовать срочно, но навсегда. Этотъ союзъ долженъ быть настолько же постояннымъ, насколько постоянно ихъ географическое положеніе и подписанному трактату только недостаетъ этого постоянства. Ихъ естественные интересы, въ виду ихъ сосѣдей, настолько же неизмѣнчивы, насколько неизмѣнчиво ихъ положеніе на земномъ шарѣ, которое черезъ 8 лѣтъ будетъ тоже самое, что черезъ сто лѣтъ. Вотъ почему было бы гораздо болѣе полезно соединиться навсегда, нежели на такой короткій срокъ". (Донесеніе гр. Воронцова отъ 12-го (23-го) іюня 1795 года).

Графъ Воронцовъ воспользовался такимъ добродушнымъ настроеніемъ англійскаго министра, чтобъ напомнить ему, кто виноватъ въ разъединеніи Россіи и Англіи. Это очевидно была Пруссія. Поэтому посланникъ замѣтилъ лорду Гренвиллю, что наступилъ моментъ, когда можно наказать эту державу за вредъ, причиненный ею обоимъ союзнымъ государствамъ. По меньшей мѣрѣ должна Англія воздѣйствовать на Берлинскій дворъ, чтобъ онъ не мѣшалъ скорѣйшему окончанію польскихъ дѣлъ.

„При произнесеніи слова Берлинъ", пишетъ гр. Воронцовъ, „я замѣтилъ измѣненіе въ его лицѣ, и онъ мнѣ отвѣтилъ: когда король прусскій выпилъ всю чашу стыда, когда онъ похитилъ у Англіи милліонъ двѣсти тысячъ фунтовъ стерлинговъ и ее предалъ самымъ вѣроломнымъ образомъ, развѣ вы думаете, что наши представленія произведутъ на него малѣйшее воздѣйствіе?" Объявить же войну Пруссіи англійскій народъ не позволитъ, потому что онъ не захочетъ увеличить безъ того обременяющія его тягости войны противъ Франціи. (Донесеніе гр. Воронцова отъ 13-го (24-го) марта и 12-го (23-го) іюня 1795 года).

Изъ этихъ словъ англійскаго министра очевидно, какое громадное впечатлѣніе произвела въ Лондонѣ „измѣна" Пруссіи заключеніемъ Базельскаго трактата съ Франціею. „Вѣроломная" политика Берлинскаго кабинета имѣла неминуемымъ послѣдствіемъ заключеніе союзнаго трактата между Англіею и Австріею

l'Autriche et le rétablissement „de l'ancien système“ dans les rapports mutuels de l'Angleterre et de la Russie.

Ce rapprochement s'étant effectué entre les trois Puissances, il était tout naturel qu'elles eussent le désir de le voir se transformer en alliance. Aussi, l'Autriche adhéra-t-elle au traité d'alliance conclu entre la Russie et l'Angleterre (v. t. II. № 47) et la Cour de Londres, après s'être munie du consentement de l'Impératrice, étendit à l'Autriche l'action du traité d'alliance de février.

C'est ainsi que fut conclu, par la déclaration anglaise ci-dessous „le système de triple alliance“, que la Cour de Londres tenait surtout à voir se constituer. Elle insista à plusieurs reprises pour que le gouvernement russe exerce une pression sur le Cabinet de Vienne, parceque, disait-elle, si l'Autriche veut se décider à envoyer un corps de troupes suffisant contre la France, celle-ci sera vaincue et devra se soumettre à la volonté des trois alliés. Le gouvernement anglais demandait instamment en même temps à l'Impératrice qu'elle consente, en vue des armements de l'Espagne, à augmenter le nombre des vaisseaux de l'escadre auxiliaire, et il lui promettait de lui payer en retour „d'importants subsides.“ (Dépêche de lord Grenville à Whitworth du 19 (8) septembre et rapport du comte Vorontzow du 26 septembre (7 octobre) 1795).

и возстановленіе „древней системы“ во взаимныхъ отношеніяхъ Англіи и Россіи.

Въ виду такого тѣснаго сближенія между этими тремя державами естественнымъ образомъ возникло желаніе, чтобъ это сближеніе получило форму союза между тремя державами. Поэтому Австрія приступила къ союзному трактату, заключенному между Англіею и Россіею (см. т. II, № 47) и Лондонскій дворъ, съ согласія Императрицы Екатерины II, распространилъ дѣйствіе февральскаго союзнаго трактата также на Австрію.

Такимъ образомъ была совершена нижеслѣдующею англійскою декларацією „система тройственнаго союза“, котораго въ особенности добивался Лондонскій дворъ. Онъ неоднократно настаивалъ на воздѣйствіи русскаго правительства на Вѣнскій кабинетъ, доказывая, что если Австрія выставитъ надлежащія военныя силы противъ Франціи, то послѣдняя держава должна быть побѣждена и покорится волѣ трехъ союзниковъ. Однако, въ то же самое время англійское правительство, въ виду вооруженій Испаніи, настоятельнымъ образомъ просило Императрицу объ увеличеніи русской вспомогательной эскадры, обѣщая дать „знатныя субсидіи“. (Депеша лорда Гренвилля къ Витворту отъ 19-го (8-го) сентября и донесеніе гр. Воронцова отъ 26-го сентября (7-го октября) 1795 года).

Déclaration.

S. M. le Roi de la Grande Bretagne venant de renouveller par un Traité d'alliance défensive, signé à St. Pétersbourg, le 7 (18) février et à Vienne le 20 mai de la présente année les anciennes liaisons d'amitié et d'intimité qui ont si longtems uni les intérêts de ses Etats avec ceux des deux Cours Impériales, et les dites Cours se trouvant également unies par des liens de la même nature déjà subsistans entre elles, les trois Hautes Parties contractantes dans ces alliances respectives, après se les être mutuellement communiquées, ont jugé à propos de les réunir en un sy-

Декларація.

Е. В. Король Великобританскій, возобновивъ союзнымъ оборонительнымъ трактатомъ, подписаннымъ въ С.-Петербургѣ 7 (18) февраля и въ Вѣнѣ 20 мая настоящаго года, старыя узы дружбы и интимности, столь долгое время объединявшія интересы его государствъ съ интересами двухъ Императорскихъ дворовъ, и реченные дворы, будучи равнымъ образомъ связаны уже существующими между ними такими же узами, почли удобнымъ, въ качествѣ трехъ высокихъ участвующихъ въ сихъ союзахъ сторонъ и по взаимномъ сообщеніи ихъ

stème commun de triple alliance, et de le consolider de manière à établir entre elles, leurs sujets et Etats respectifs la plus étroite amitié et la plus parfaite intelligence et union pour leur défense mutuelle et pour le rétablissement et le maintien de la paix générale de l'Europe sur une base solide et assurée.

Et pour cette fin le soussigné Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi de la Grande Bretagne est autorisé de déclarer, et déclare au nom de Sa Majesté Britannique, qu'Elle adhère aux engagemens du Traité d'alliance entre ses Hauts Alliés pour autant qu'ils sont conformes à ceux qui sont stipulés dans ses Traités particuliers avec chacun d'eux, et qu'ils regardent leur défense mutuelle dans les cas mentionnés dans les alliances respectivement subsistantes entre Elle et ses dits alliés, et qu'en remplissant soigneusement tous les engagemens des dites alliances respectives Elle apportera la plus grande attention à avancer les intérêts communs des trois Cours et à co-opérer avec ses Hauts Alliés en tout ce qui peut contribuer à leur défense mutuelle, ainsi qu'au rétablissement et au maintien de la tranquillité générale de l'Europe sur une base solide et assurée, et Sa Majesté Britannique accepte avec plaisir la Déclaration d'une pareille adhésion de la part de ses Hauts Alliés aux Traités d'alliance respectivement subsistants entre Elle et ses dits Alliés, et de leur désir analogue au sien de maintenir et de consolider entre les trois Cours un système d'intelligence, d'union

другъ другу, соединить ихъ въ одну общую систему тройственнаго союза и утвердить оную такимъ образомъ, чтобъ между ними, ихъ подданными и государствами установилась тѣснѣйшая дружба и совершеннѣйшее согласіе и единеніе для обоюдной защиты и возстановленія и сохраненія общаго европейскаго мира на твердомъ и обезпеченномъ основаніи.

Того ради нижеподписавшійся чрезвычайный посланникъ и полномочный министръ Е. В. Короля Великобританскаго уполномоченъ объявить, и отъ имени Е. В. Британскаго объявляетъ, что онъ приступаетъ къ обязательствамъ союзнаго между высокими сторонами трактата, насколько они согласуются съ обязательствами, постановленными въ его отдѣльныхъ съ каждой изъ оныхъ трактатахъ, и насколько они касаются взаимной ихъ обороны въ случаяхъ, упоминаемыхъ въ существующихъ между нимъ и его реченными союзниками трактатахъ союза, и что, прилагая стараніе къ выполненію всѣхъ обязательствъ сказанныхъ союзовъ, онъ отнесется съ крайнимъ вниманіемъ къ тому, чтобы споспѣшествовать общимъ интересамъ трехъ дворовъ и дѣйствовать совмѣстно съ своими высокими союзниками во всемъ, что можетъ способствовать ихъ обоюдной оборонѣ, равно и возстановленію и сохраненію общаго европейскаго спокойствія на твердомъ и обезпеченномъ основаніи; и Его Британское Величество съ удовольствіемъ принимаетъ декларацію подобнаго же приступленія со стороны его высокихъ союзниковъ къ трактатамъ союза, существующимъ ме-

et d'intimité pour les objets ci-dessus mentionnés.

La présente Déclaration sera ratifiée par S. M. le Roi de la Grande Bretagne de même que les Déclarations remises de la part de ses Hauts Alliés le seront par eux et les ratifications en seront échangées ici à St.-Pétersbourg dans l'espace de deux mois, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi, etc.

A St.-Pétersbourg, le 17 (28) septembre 1795.

(L. S.) Charles Whitworth.

жду нимъ и его реченными союзниками, и такого же, какъ и у него, желанія ихъ сохранить и укрѣпить между тремя дворами систему согласія, единенія и дружбы по всѣмъ вышеупомянутымъ предметамъ.

Настоящая декларація будетъ ратификована Е. В. Королемъ Великобританскимъ, равно какъ декларацiи, послѣдовавшія со стороны его высокихъ союзниковъ, будутъ ратификованы ими, и ратификаціи будутъ размѣнены здѣсь, въ С.-Петербургѣ, въ теченіи двухъ мѣсяцевъ или и ранѣе, если окажется возможнымъ.

Въ увѣреніе чего и проч.

Въ С.-Петербургѣ, 17 (28) сентября 1795 года.

(М. П.) Чарльзъ Витвортъ.

№ 400.

1797, 10 (21) février. Convention de commerce avec l'Angleterre, signée à St.-Pétersbourg. (Recueil des lois, № 17796).

№ 400.

1797 г., февраля 10-го (21-го). Коммерческая конвенція съ Англіею, подписанная въ С.-Петербургѣ. (П. С. З. № 17796).

№ 401.

1797, 30 avril (10 mai). Déclaration supplémentaire à la convention de commerce sub № 400.

Après le rétablissement des anciennes relations d'alliance entre la Russie et l'Angleterre et après la signature de la convention de commerce préliminaire de 1793 (№ 396), la question de la conclusion d'un traité de commerce détaillé fut décidée en principe. Nous avons vu plus haut (№ 396) que les négociations relatives à ce traité furent interrompues par suite de l'exigence catégorique de l'Impératrice Catherine II que les principes de la Neutralité armée soient reconnus et signés par la Cour de Londres. Le roi d'Angleterre et ses ministres, on se le rappelle, refusèrent de faire droit à ce désir.

№ 401.

1797 г., апрѣля 30-го (мая 10-го). Дополнительная декларація къ коммерческой конвенціи подъ № 400.

Послѣ возстановленія прежнихъ союзныхъ отношеній между Россіею и Англіею и подписанія предварительной коммерческой конвенціи 1793 года (№ 396), вопросъ о заключеніи подробнаго коммерческаго трактата былъ уже рѣшенъ въ принципѣ. Мы видѣли выше (№ 396), что переговоры о такомъ трактатѣ прекратились вслѣдствіе категорическаго требованія Императрицы Екатерины II, чтобъ начала Вооруженнаго нейтралитета были подписаны Лондонскимъ дворомъ. Но король англійскій и его министры отказались исполнить такое требованіе.

Quand enfin l'Impératrice se décida, sous la pression des circonstances, à ne plus insister sur cette exigence, l'entente entre les deux Puissances put se conclure facilement, vû qu'elles étaient animées toutes les deux du commun désir de créer des bases solides et légales pour les opérations commerciales. L'ancien traité de commerce de 1766 avait perdu toute sa force légale depuis la fin de 1792 et la convention de commerce de mars 1793 avait établi des bases équitables pour le futur traité de commerce.

Dès les premiers mois de. 1795, les négociations en vue de sa conclusion prirent une tournure plus favorable. Fitz Herbert, l'ancien ministre d'Angleterre, fit une nouvelle apparition à St.-Pétersbourg et montra au cours des pourparlers beaucoup de bonne volonté et une profonde connaissance des opérations commerciales.

Le plus curieux dans toute cette affaire, c'est que les plénipotentiaires russes soulevèrent de nouveau dès le commencement des négociations la question de la reconnaissance par l'Angleterre des principes de la Neutralité armée. La rédaction russe du projet de traité (art. XVIII) contenait „les quatre axiomes relatifs au système de neutralité", ce qui prouve surabondamment que l'Impératrice ne se désista qu'avec la plus grande peine des principes sur lesquels reposait une des oeuvres les plus glorieuses de son brillant règne.

Fitz Herbert se montra prêt à reconnaître la justesse de ces principes, non pas sous la forme „de lois générales", mais sous celle de règles obligatoires, adoptées par les deux Puissances contractantes. Les représentants du gouvernement Impérial étaient de l'avis que la forme qu'ils proposaient à cet effet était „la plus naturelle et la plus convenable".

Le gouvernement anglais, par contre, était d'une toute autre opinion: il refusa catégoriquement de signer ces quatre axiomes même sous la forme d'engagements spéciaux pris entre l'Angleterre et la Russie.

Presque toutes les autres bases des projets de traité de rédaction russe ou anglaise ne soulevèrent aucune controverse sérieuse entre les plénipotentiaires des deux Puissances. Il y eut entre autre différence d'opinion par rapport à l'art. 4 du projet de rédaction anglaise, aux termes duquel les marchands anglais jouissaient du droit „de trafiquer et revendre entr'eux leurs marchandises achetées, soit russes ou étrangères". Les plénipotentiaires du gouvernement Impérial refusèrent catégoriquement de souscrire à cette

Когда же Императрица, подъ давленіемъ обстоятельствъ, рѣшилась не настаивать на такомъ требованіи, соглашеніе между обѣими державами могло легко состояться, въ виду общаго желанія создать для торговыхъ оборотовъ болѣе твердыя и законныя основанія. Старый коммерческій трактатъ 1766 года потерялъ законную свою силу уже съ конца 1792 года, а мартовская коммерческая конвенція 1793 года положила законное основаніе для будущаго коммерческаго трактата.

Съ начала 1795 года переговоры о новомъ коммерческомъ трактатѣ приняли болѣе благопріятный оборотъ. Въ С.-Петербургъ опять пріѣхалъ бывшій англійскій посланникъ Фицъ Гербертъ, который внесъ въ эти переговоры много доброжелательства и близкое знакомство съ торговыми оборотами.

Любопытно, что въ самомъ началѣ этихъ переговоровъ русскіе уполномоченные вновь поставили вопросъ о признаніи Англіею принциповъ Вооруженнаго нейтралитета. Въ русскій проектъ (ст. XVIII) были включены „четыре аксіомы системы нейтралитета". Очевидно, что Императрицѣ Екатеринѣ II не легко было отказаться отъ началъ, на которыхъ покоилось одно изъ славнѣйшихъ дѣлъ ея блестящаго царствованія.

Фицъ Гербертъ выразилъ полную свою готовность признать основательность этихъ началъ, но только не въ формѣ „общихъ законовъ", а какъ принятыя обѣими договаривающимися державами обязательныя правила. Представители Императорскаго правительства находили предложенную имъ форму „наиболѣе естественною и удобною".

Англійское же правительство было совершенно другого мнѣнія: оно на-отрѣзъ отказалось подписать эти четыре начала, даже въ формѣ спеціальныхъ между Англіею и Россіею обязательствъ.

Почти всѣ остальныя постановленія первоначальныхъ англійскаго и русскаго проектовъ коммерческаго трактата не вызывали никакихъ серьезныхъ споровъ между уполномоченными обѣихъ державъ. Между прочимъ, возникло разногласіе насчетъ 4-й статьи англійскаго проекта, въ силу которой англійскимъ купцамъ предоставлено было право „торговать и продавать другъ другу ими купленные товары, какъ русскіе, такъ и иностранные". Уполномоченные Императорскаго правитель-

condition. Les considérations qu'ils exprimèrent à ce propos sont fort curieuses. „Ce commerce des négociants étrangers entre eux", disaient-ils, „n'ayant jusqu'à présent été accordé à aucune nation, et toutes sans distinction s'étant trouvées bornées au seul commerce d'importation et d'exportation en gros dans les ports, il en résulterait que le changement proposé dans l'art. IV altérerait de beaucoup l'état des choses et causerait même un préjudice considérable au commerce intérieur des propres sujets de l'Empire de Russie".

Aux termes de ces considérations, les plénipotentiaires russes ne reconnurent exclusivement aux marchands anglais le droit de disposer librement de leurs marchandises et de leurs propriétés, que dans les trois occasions suivantes: 1) en cas de mort, 2) dans les cas de nécessité absolue et 4) en cas de banqueroute. Ce n'était que dans ces trois cas que les marchands anglais étaient autorisés à se transmettre mutuellement leurs marchandises et leurs propriétés.

Ni Fitz Herbert, ni Whitworth ne réussirent à convaincre les plénipotentiaires russes de la nécessité de reconnaître aux marchands anglais le droit légal de se revendre réciproquement leurs marchandises. Ils furent obligés de céder et de signer l'art. IV d'après la rédaction proposée par le gouvernement Impérial.

Par contre, les plénipotentiaires anglais remportèrent une victoire, quant à leur rédaction de l'art. XX. D'après le projet anglais, les autorités de douane russes étaient tenues, quand elles avaient à inscrire dans les registres requis à cet effet les marchés conclus entre des marchands anglais et des commis ou fondés de pouvoirs de marchands russes, d'avoir à se convaincre jusqu'à quel point ces commis ou fondés de pouvoirs avaient le droit de conclure lesdits marchés. Le témoignage des autorités de douane devait avoir la valeur d'une preuve devant les tribunaux russes.

Les plénipotentiaires anglais citaient, pour démontrer la nécessité d'admettre cette condition, les nombreux cas où des sujets russes après, avoir conclu des contrats, refusaient de les exécuter, sous prétexte que d'après les lois russes ils n'avaient pas le droit de les conclure. A cet argument, les plénipotentiaires du gouvernement Impérial répondirent que les tribunaux russes accorderaient toute espèce de protection aux victimes de pa-

ства на-отрѣзъ отказались подписать такое постановленіе. Соображенія, которыя они привели противъ англійскаго требованія, весьма любопытны. „Въ виду того", говорили они, „что такая торговля иностранныхъ купцовъ между собою до настоящаго времени не была разрѣшена ни одной націи и что всѣ народы, безъ различія, были ограничены оптовою привозною и вывозною торговлею въ портахъ, перемѣна, проектированная въ статьѣ IV, значительнымъ образомъ измѣнила бы настоящее положеніе и причинила бы чувствительный ущербъ внутренней торговлѣ собственныхъ подданныхъ Россійской Имперіи".

На основаніи этихъ соображеній русскіе уполномоченные настаивали на допущеніи свободныхъ распоряженій англійскихъ купцовъ своими товарами и собственностью исключительно въ слѣдующихъ трехъ случаяхъ: въ 1) въ случаѣ смерти, во 2) въ случаяхъ чрезвычайной необходимости, и въ 3) въ случаѣ банкротства. Только въ этихъ трехъ случаяхъ англійскіе купцы имѣли право передавать другъ другу свои товары и собственность.

Ни Фицъ Герберту, ни Витворту не удалось убѣдить русскихъ уполномоченныхъ въ необходимости признать за англійскими купцами законное ихъ право продавать также другъ другу свои товары. Имъ пришлось уступить и подписать статью IV въ редакціи, предложенной Императорскимъ правительствомъ.

Съ другой стороны, англійскіе уполномоченные одержали побѣду своею редакціею статьи XX. На основаніи англійскаго проекта русскимъ таможеннымъ властямъ вмѣнялось въ обязанность, при внесеніи въ установленныя книги торговыхъ сдѣлокъ между англійскими купцами и прикащиками или повѣренными русскихъ торговцевъ, изслѣдовать, насколько послѣдніе законно уполномочены на заключеніе такихъ сдѣлокъ. Удостовѣреніе таможенной власти должно было имѣть силу доказательства предъ русскимъ судебнымъ мѣстомъ.

Англійскіе уполномоченные приводили, въ видѣ доказательства необходимости такого постановленія, многочисленные случаи, когда русскіе подданные, заключившіе контракты, отказывались ихъ исполнять на томъ основаніи, что они были недѣеспособны по русскимъ законамъ. Противъ этого аргумента представители Императорскаго правительства заявили, что русскій судъ окажетъ всевозможную за-

reilles duperies et puniraient d'une manière exemplaire tous les coupables.

A la fin des fins, on fit droit pourtant à cette exigence des Anglais et une clause en conséquence fut introduite dans l'art. XX du traité de commerce.

Mais quand Whitworth voulut exiger que l'on accorde pleine liberté d'importation en Russie à la bière et au porter anglais, il essuya un refus catégorique et on lui répondit en invoquant la nécessité de protéger l'industrie de la brasserie russe.

Le gouvernement anglais émit enfin le désir de conclure le traité de commerce, non pas pour huit ans, mais pour un terme beaucoup plus prolongé en vue „de la permanence des intérêts" des deux Etats. L'Impératrice trouva, par contre, que les opérations commerciales se développant sans cesse et subissant constamment des changements, il était inutile de conclure des traités pour des termes par trop prolongés.

Bientôt après la signature du traité de commerce, qui prit place en février 1797, après la mort de l'Impératrice Catherine II, il se trouva que les deux parties contractantes avaien perdu de vue l'apparition sur la scène du monde des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, qui se trouvaient, à l'époque de la signature du traité de commerce de 1766, sous la dépendance du roi d'Angleterre. Afin de prévenir toute espèce de malentendu on signa au mois d'avril 1797 une déclaration qui définissait principalement d'une manière encore plus exacte l'art. IX de l'acte international signé au mois de février de la même année (№ 401).

щиту обманутымъ и накажетъ примѣрно всѣхъ виновныхъ.

Но въ концѣ концовъ англійское требованіе было уважено, и соотвѣтствующее постановленіе вошло въ статью XX торговаго трактата.

Однако, когда Витвортъ сталъ требовать полной свободы ввоза въ Россію англійскаго пива и портера, ему было категорически отказано ссылкою на необходимость покровительствовать русской пивоваренной промышленности.

Наконецъ, англійское правительство желало заключить торговый трактатъ не на восемь лѣтъ, но на гораздо большій срокъ, въ виду „постоянства интересовъ" обоихъ государствъ. Императрица находила, что торговые обороты постоянно развиваются и измѣняются и потому не слѣдуетъ заключать коммерческихъ трактатовъ на болѣе продолжительные сроки.

Вскорѣ послѣ подписанія коммерческаго трактата, въ февралѣ 1797 года, послѣ кончины Екатерины II, оказалось, что договаривающіяся державы упустили изъ виду возникновеніе Сѣверо-Американскихъ Соединенныхъ Штатовъ, бывшихъ въ моментъ заключенія коммерческаго трактата 1766 года подъ властью англійскаго короля. Съ цѣлью предупредить всякія недоразумѣнія, въ апрѣлѣ 1797 года была подписана декларація, точнѣе опредѣляющая смыслъ въ особенности статьи IX подписаннаго въ февралѣ того же года международнаго акта (№ 401).

№ 400.

Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi de la Grande Bretagne, déjà unies par les liens de la plus intime alliance et ayant également à coeur de cimenter de plus en plus la bonne correspondance qui subsiste entre Elles et entre leurs Etats respectifs, et de faire prospérer, autant qu'il est en leur pouvoir, le commerce réciproque entre leurs sujets, ont jugé à propos de rassembler sous un même point de vue, et de fixer les droits et obligations

№ 400.

Во имя пресвятыя и нераздѣлимыя Троицы.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Великобританскій, соединенные уже тѣснѣйшимъ союзомъ и равно пекущіеся о вящшемъ утвержденіи добраго согласія, существующаго между ними и государствами ихъ, и о приведеніи, сколько отъ нихъ зависитъ, въ цвѣтущее состояніе взаимной торговли между ихъ подданными, признали за благо собрать во едино и назначить взаимныя права и обязанности, о которыхъ Они условились между собою

réciproques sur lesquelles Elles sont convenues entre Elles, pour encourager et faciliter les échanges mutuels entre les deux nations.

En conséquence et pour procéder sans délai à la confection d'un ouvrage aussi salutaire, Leurs dites Majestés ont choisi et nommé pour leurs plénipotentiaires savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies, le sieur Alexandre comte de Besborodko, son Conseiller privé actuel de la première classe, sénateur, Ministre du Conseil d'Etat, Directeur général des Postes et chevalier des ordres de St. André, etc;

Le sieur Alexandre prince de Kourakin, son Vice-Chancelier, Conseiller privé actuel, Ministre du Conseil d'Etat, chambellan actuel et chevalier des ordres de St. André, etc.

Et le sieur Pierre de Soymonow, Son Conseiller privé, sénateur, Président du Collège de Commerce et chevalier grand'croix de l'ordre de St. Wladimir de la seconde classe;

Et S. M. le Roi de la Grande Bretagne, le sieur Charles de Whitworth, son Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près la Cour Impériale de Russie, chevalier de l'ordre du Bain,

Lesquels, en vertu de leurs pleinpouvoirs, ont arrêté et conclu les Articles suivans:

Article I.

La paix, amitié et bonne intelligence, qui ont subsisté heureusement jusqu'ici entre Leurs Majestés l'Empereur de toutes les Russies et le Roi de la Grande Bretagne, seront confirmées et établies par ce Traité de manière que dès à

для ободренія и облегченія торговъ между обоими государствами.

Вслѣдствіе чего, и дабы приступить безъ отлагательства къ совершенію столь полезнаго дѣла, ихъ реченныя Величества избрали и назначили своими полномочными, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій, графа Александра Безбородко, своего Д. Тайнаго Совѣтника 1-го класса, сенатора, члена Совѣта, главнаго директора почтъ, и кавалера орденовъ Св. Апостола Андрея и т. д.;

князя Александра Куракина, своего Вице-Канцлера, Д. Тайнаго Совѣтника, члена Совѣта, дѣйствительнаго камергера и кавалера Россійскихъ орденовъ: Св. Апостола Андрея и т. д.;

и Петра Соймонова, своего Тайнаго Совѣтника, сенатора, Коммерцъ-Коллегіи президента и Св. Владиміра большаго Креста 2-й степени кавалера;

а Е. В. Король Великобританскій, Карла Витворта, своего чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Императорскомъ Россійскомъ Дворѣ, кавалера ордена Бани;

которые, по силѣ своихъ полномочій, постановили и заключили слѣдующія статьи:

Статья I.

Миръ, дружба и доброе согласіе, счастливо по днесь существовавшіе между Ихъ Величествами Императоромъ Всероссійскимъ и Королемъ Великобританскимъ, да будутъ симъ трактатомъ такъ подтверждены и установлены,

présent et pour l'avenir il y aura entre la Couronne de toutes les Russies d'un côté et la Couronne de la Grande Bretagne de l'autre, comme aussi entre les Etats, pays, royaumes, domaines et territoires, qui leur obéissent, une paix, amitié et bonne intelligence vraie, sincère, ferme et parfaite, lesquelles dureront pour toujours et seront observées inviolablement tant par mer que par terre et sur les eaux douces; et les sujets, peuples et habitans de part et d'autre, de quelqu'état ou condition qu'ils puissent être, se traiteront mutuellement avec toute sorte de bienveillance et assistance possible, sans se faire aucun tort ou dommage quelconque.

чтобъ отнынѣ и впредь между Короною Всероссійскою, съ одной стороны, и Короною Великобританскою, съ другой, также и между ихъ областями, землями, государствами, владѣніями и предѣлами, имъ подвластными, состоялъ истинный, искренній, твердый и совершенный миръ, дружба и доброе согласіе, которые навсегда продолжаться и наблюдаемы будутъ ненарушимо, какъ на морѣ, такъ и на сухомъ пути и на рѣкахъ, и чтобы подданные, народы и жители обѣихъ сторонъ, какого бы званія или состоянія ни были, оказывали взаимно всякое доброхотство и возможное вспоможеніе, не причиняя одинъ другому никакихъ обидъ, ни вреда.

Article II.

Les sujets des deux Hautes Puissances contractantes auront parfaite liberté de navigation et de commerce dans tous leurs Etats situés dans l'Europe, où la navigation et le commerce sont permis à présent ou le seront à l'avenir, par les Hautes Parties contractantes, à quelqu'autre nation.

Статья II.

Подданнымъ обѣихъ Высокодоговаривающихся сторонъ имѣть совершенную свободу плаванія и торговли во всѣхъ ихъ Европейскихъ областяхъ, въ коихъ плаваніе и торговля нынѣ Высокодоговаривающимися сторонами дозволены, или впредь дозволены будутъ другому какому народу.

Article III.

Il est convenu, que les sujets des deux Hautes Parties contractantes, puissent entrer, commercer et demeurer avec leurs vaisseaux, bâtimens et voitures, chargés ou vides, dans tous les ports, places et villes, où cela est permis, aux sujets de quelque autre nation que ce soit, et les matelots, passagers et les vaisseaux tant Russes que Britanniques (quoique parmi leurs équipages il se trouve des sujets de quelqu'autre nation étrangère) seront reçus et traités comme la nation la plus favo-

Статья III.

Условленнось, чтобъ подданные обѣихъ Высокодоговаривающихся сторонъ могли ѣздить, торговать и пребываніе имѣть съ своими кораблями, судами и возами съ грузомъ или безъ груза, во всѣхъ портахъ, мѣстахъ и городахъ, гдѣ то позволено подданнымъ другаго какого государства; матросовъ же, пассажировъ и суда какъ Россійскія, такъ и Великобританскія (хотя бы между корабельными служителями находились и подданные иной какой націи) принимать и съ ними поступать,

risée, et ni les matelots, ni les passagers ne seront point forcés d'entrer contre leur volonté dans le service d'aucune des deux Puissances contractantes, à l'exception de ceux de leurs sujets dont Elles pourraient avoir besoin pour leur propre service; et si un domestique ou matelot déserte son service ou vaisseau il sera rendu.

Il est accordé pareillement, que les sujets des Hautes Parties contractantes, puissent acheter toute sorte de choses dont ils pourraient avoir besoin, au prix courant; racommoder et radouber leurs vaisseaux, bâtimens et voitures; acheter toutes les provisions necéssaires pour leur subsistance ou voyage; demeurer ou partir à leur bon plaisir, sans molestation ou empêchement, pourvu qu'ils se conforment aux lois et ordonnances des Etats respectifs des Hautes Parties contractantes où ils se trouveront.

Pareillement les vaisseaux Russes qui se trouveront en mer pour cause de navigation et qui seront rencontrés par des vaisseaux Anglais, n'en seront point empêchés dans leur navigation, pourvu que dans la mer Britannique, ils se conforment à l'usage, mais on leur donnera toute sorte d'assistance, tant dans les ports de la domination de la Grande Bretagne, qu'en pleine mer.

Article IV.

Il est convenu, que les sujets de la Grande Bretagne pourront apporter par eau ou par terre dans leurs propres

какъ съ народомъ наиболѣе благопріятствуемымъ, не принуждая ни матросовъ, ни пассажировъ ко вступленію противу ихъ воли въ службу которой либо изъ обѣихъ договаривающихся Державъ, исключая тѣхъ только изъ ихъ подданныхъ, въ коихъ бы оказалась имъ надобность для собственной службы; и если какой служитель или матросъ сбѣжитъ изъ службы или съ корабля, таковаго выдавать обратно.

Соглашенось также, дабы обѣихъ сторонъ подданные могли по торговымъ цѣнамъ покупать все имъ потребное; корабли, суда и телѣги исправлять и починивать; всѣ къ продовольствію или въ дорогу нужные припасы закупать, жить и отъѣзжать по своему произволу безъ всякаго притѣсненія или препятствія, только бы они сообразовались узаконеніямъ и учрежденіямъ тѣхъ областей обѣихъ Высокодоговаривающихся сторонъ, гдѣ будутъ находиться.

Равнымъ образомъ, Великобританскіе корабли, встрѣчающіеся съ Россійскими кораблями, находящимися на морѣ для навигаціи, не должны имъ дѣлать никакого помѣшательства въ ихъ плаваніи, ежели они только исполнятъ введенные на Британскомъ морѣ обряды, но повинны подавать тѣмъ кораблямъ всякое вспоможеніе, какъ въ портахъ Великобританскихъ областей, такъ и на открытомъ морѣ.

Статья IV.

Соглашенось, чтобъ Великобританскіе подданные могли привозить водою или сухимъ путемъ, на собственныхъ

vaisseaux et voitures ou dans ceux qu'ils auront frêté ou loué pour cette fin, dans telle province de la Russie que ce soit, toutes sortes de marchandises ou d'effets, dont le commerce ou l'entrée n'est pas défendu; qu'il leur sera permis de les garder dans leurs maisons ou magazins, de les vendre ou troquer en gros, librement et sans molestation, sans être forcés de se faire bourgeois de telle ville ou place où ils demeureront ou feront leur commerce. Par la vente en gros on entend un ou plusieurs ballots, caisses, tonneaux, bariques, ainsi que plusieurs douzaines de menues marchandises de même espèce rassemblées dans un même lieu et en parties considérables, ou autre forme d'emballage.

Il est convenu en outre que les sujets de la Russie pourront apporter de la même manière, dans les ports de la Grande Bretagne et de l'Irlande où ils seront établis ou demeureront, toutes sortes de marchandises ou d'effets dont le commerce ou l'entrée ne sont pas défendu, ce qui s'entend également des manufactures et des productions des provinces asiatiques, pourvu que cela ne soit pas défendu actuellement par quelque loi à présent en vigueur dans la Grande Bretagne; qu'il leur sera permis de les garder dans leurs maisons ou magazins, de les vendre ou troquer en gros librement et sans molestation, sans être forcés de se faire bourgeois de telle ville ou place où ils demeureront ou feront leur commerce; et qu'ils puissent acheter et transporter hors des Etats de la Grande Bretagne, toutes sortes de marchandises et d'effets, que les sujets de quelque autre nation y peuvent

своихъ или наемныхъ судахъ и телѣгахъ во всѣ Россійскія провинціи всякаго рода товары и вещи, коихъ привозъ и торгъ не запрещенъ, и чтобъ имъ позволено было держать оные въ своихъ домахъ или магазинахъ, продавать или мѣнять оптомъ, свободно и безъ притѣсненія, не принуждая ихъ записываться въ мѣщанство того города или мѣста, гдѣ они будутъ жить или торговать. Подъ оптовою продажею разумѣется одна или многіе кипы, ящики, бочки, боченки, также нѣсколько дюжинъ мелкихъ товаровъ одного сорту, собранныхъ въ одно мѣсто и большими партіями, или иной какой родъ укладки.

Сверхъ того соглашеносъ, чтобъ Россійскіе подданные могли также привозить въ Великобританскіе и Ирландскіе порты, гдѣ они поселятся или жить будутъ, всякаго рода товары и вещи, которыхъ привозъ и продажа не запрещены, что равномѣрно разумѣется о мануфактурахъ и продуктахъ Азіятскихъ провинцій, лишь бы то не запрещено было какимъ либо закономъ, нынѣ силу свою имѣющимъ въ Великобританіи, и чтобъ позволено имъ было держать оные въ своихъ домахъ или магазинахъ, продавать и мѣнять оптомъ, свободно и безпрепятственно, не принуждая ихъ записываться въ мѣщанство того города или мѣста, гдѣ они жить и торговать будутъ, и чтобъ они могли покупать и вывозить изъ Великобританскихъ владѣній всякаго рода товары и вещи, кои могутъ тамъ покупать и вывозить подданные другихъ націй, а особенно золото и се-

acheter et transporter ailleurs, particulièrement de l'or et de l'argent travaillé ou non travaillé, excepté l'argent monnoyé de la Grande Bretagne.

Il est convenu, que les sujets Britanniques commerçans dans les Etats de la Russie, auront la liberté en cas de mort, d'un besoin extraordinaire, ou d'une nécessité absolue, lorsqu'il ne reste aucun autre moyen d'avoir de l'argent, ou en cas de banqueroute, de disposer de leurs effets, soit en marchandises Russes ou étrangères, de la manière que les personnes intéressées le trouveront le plus avantageux.

La même chose s'observera à l'égard des sujets Russes dans les Etats de la Grande Bretagne. Tout ceci s'entend avec cette restriction, que toute permission de part et d'autre, spécifiée dans cet Article, ne soit en rien contraire aux lois du pays, et que les sujets Russes aussi bien que les sujets Britanniques et leurs commis se conforment des deux côtés ponctuellement aux droits, statuts et ordonnances du pays où ils commerceront, pour obvier à toute sorte de fraude et de prétextes. C'est pourquoi le jugement des dits cas arrivants aux comptoirs Britanniques en Russie, dépendra à St.-Pétersbourg du Collège de commerce, et dans les autres villes où il n'y a point de Collège de commerce, des tribunaux qui connaissent des affaires de commerce.

Article V.

Et pour conserver une juste égalité entre les sujets Russes et les sujets Britanniques, les uns et les autres payeront les mêmes droits de sortie et d'en-

ребро въ дѣлѣ и не въ дѣлѣ, кромѣ Великобританской монеты.

Соглашенось, чтобъ Британскіе подданные въ Россійскихъ областяхъ торгующіе, въ случаѣ смерти, чрезвычайной нужды, или крайней необходимости, когда иначе нельзя будетъ достать денегъ, или же въ случаѣ банкротства, имѣли свободу располагать своими вещами, состоящими въ Россійскихъ или чужестранныхъ товарахъ, по благоусмотрѣнію участвующихъ въ томъ особъ.

Тоже будетъ наблюдаемо и въ разсужденіи Россійскихъ подданныхъ въ Великобританскихъ областяхъ. Все сіе разумѣется съ тою оговоркою, чтобъ всякое дозволеніе, съ одной и другой стороны, въ сей статьѣ означенное, не было ни въ чемъ противно государственнымъ законамъ, и чтобъ для отвращенія всякихъ подлоговъ и отговорокъ какъ подданные Россійскіе, такъ Британскіе и ихъ прикащики, сообразовались съ обѣихъ сторонъ въ точности законамъ, учрежденіямъ и указамъ той земли, гдѣ они торговать будутъ. Чего ради разбирательство помянутыхъ дѣлъ, случающихся въ Англійскихъ конторахъ въ Россіи, вѣдать въ Петербургѣ Коммерцъ-Коллегіи, а въ другихъ городахъ, гдѣ таковой Коллегіи нѣтъ, судамъ, въ вѣдомствѣ коихъ состоятъ купеческія дѣла.

Статья V.

А дабы соблюсти точное равенство между подданными Россійскими и подданными Великобританскими, должны одни и другіе платить тѣ же пошлины

trée soit en Russie, soit dans la Grande Bretagne et l'Irlande, soit dans des vaisseaux Russes, soit dans des vaisseaux Britanniques, et aucun règlement ne sera fait par les Hautes Parties contractantes en faveur de ses propres sujets, dont les sujets de l'autre Haute Partie contractante, ne jouiront pas, et cela entendu *bona fide*, sous quel nom ou forme que cela puisse être; de façon, que les sujets de l'une des Puissences n'auront aucun avantage sur ceux de l'autre dans les domaines respectifs.

въ Россіи, въ Великобританіи и Ирландіи, съ товаровъ, вывозимыхъ и привозимыхъ какъ на Россійскихъ судахъ, такъ и на Британскихъ, и никакого учрежденія, подъ какимъ бы названіемъ или видомъ то ни было, не будетъ сдѣлано одною изъ Высокодоговаривающихся сторонъ въ пользу собственныхъ своихъ подданныхъ, коимъ бы не воспользовались подданные другой Высокодоговаривающейся стороны, и въ семъ поступать по совѣсти такъ, чтобъ подданные одной изъ договаривающихся Державъ не имѣли никакого преимущества надъ подданными другой въ обоюдныхъ областяхъ.

Article VI.

Toute assistance et dépêche possible, seront données pour la charge et la décharge des vaisseaux, ainsi que pour l'entrée et la sortie de leurs marchandises, selon les règlemens faits à ce sujet, et ils ne seront en aucune manière retenus sous les peines énoncées dans les dits règlemens.

Pareillement si les sujets de la Grande Bretagne font des contrats avec quelque chancellerie ou collège que ce soit pour livrer certaines marchandises ou effets, sur la déclaration que ces marchandises sont prêtes à être livrées et après qu'elles auront été livrées actuellement dans le terme marqué dans ces contrats, elles seront reçues et les comptes seront réglés et liquidés de suite entre le dit collège ou chancellerie et les marchands Britanniques, dans le tems qui aura été fixé dans les mêmes contrats. C'est de la même façon, qu'on en agira dans les Etats de la Grande Bretagne à l'égard des marchands Russes.

Статья VI.

Всякое вспоможеніе и возможное поспѣшество оказывать въ нагруженіи и выгрузкѣ судовъ, также въ привозѣ и отпускѣ ихъ товаровъ, сообразно изданнымъ на то учрежденіямъ, и ихъ никакъ не задерживать, подъ опасеніемъ наказаній, означенныхъ въ тѣхъ учрежденіяхъ.

Ежели Великобританскіе подданные сдѣлаютъ договоръ съ какою либо Канцеляріею или Коллегіею о поставкѣ нѣкоторыхъ товаровъ или вещей, то по объявленіи, что сіи товары готовы къ отдачѣ и по дѣйствительной поставкѣ оныхъ, въ означенный контрактомъ срокъ, принимать ихъ, и счеты между тою Коллегіею или Канцеляріею и англійскими купцами немедленно оканчивать и расплату чинить въ означенное въ тѣхъ контрактахъ время. Такимъ же образомъ поступать и въ Великобританскихъ областяхъ съ Россійскими купцами.

Article VII.

Il est convenu, que les sujets de la Grande Bretagne pourront dans toutes les villes et places de la Russie, où il est permis à quelqu'autre nation de commercer, payer les marchandises achetées, en la même monnoye courante de Russie, qu'ils ont pris pour leurs marchandises vendues, à moins que dans leurs contrats ils n'ayent stipulé le contraire; ce qui doit s'entendre également des marchandises Russes dans les Etats de la Grande Bretagne.

Статья VII.

Постановлено, чтобъ подданные Великобританскіе во всѣхъ Россійскихъ городахъ и мѣстахъ, гдѣ позволено торговать какой либо націи, платили за купленные товары тѣми же Россійскими ходячими деньгами, какія они получили за проданные свои товары, если только въ контрактахъ ихъ не будетъ противнаго тому условія; что точно разумѣется и о Россійскихъ купцахъ въ Великобританскихъ областяхъ.

Article VIII.

Dans les endroits où les embarquemens se font ordinairement, il sera permis aux sujets des Hautes Parties contractantes, de charger sur leurs vaisseaux ou voitures et de transporter par eau et par terre, toute sorte de marchandises qu'ils auront achetées (à l'exception de celles dont la sortie est défendue) en payant la douane, pourvu que ces vaisseaux et voitures se conforment aux lois.

Статья VIII.

Въ тѣхъ мѣстахъ, откуда обыкновенно отправляются товары, позволяется подданнымъ Высокодоговаривающихся сторонъ, по заплатѣ надлежащей пошлины, купленные товары (кромѣ тѣхъ, коихъ вывозъ запрещенъ) нагружать на суда или воза, и отвозить водою и сухимъ путемъ, съ тѣмъ однакожъ, чтобъ сіи суда и воза сообразовались законамъ.

Article IX.

Les sujets des Hautes Parties contractantes ne payeront pas plus de droits pour l'entrée et la sortie de leurs marchandises, que n'en payent les sujets des autres nations. Néanmoins pour prévenir des deux côtés les défraudations de la douane, si l'on venait à découvrir des marchandises qu'on aurait fait entrer clandestinement et sans payer la douane, elles seront confisquées et les marchands, convaincus de contrebande, seront assujettis à l'amende pécuniaire établie pour des cas pareils par les lois.

Статья IX.

Подданнымъ обѣихъ Высокодоговаривающихся сторонъ платить пошлины съ привозимыхъ и отвозимыхъ товаровъ не болѣе того, что платятъ подданные другихъ націй. Въ отвращеніе же съ обѣихъ сторонъ подлоговъ въ таможенныхъ сборахъ, ежели сыщутся тайно и безпошлинно провезенные товары, таковые конфисковать, а съ купцовъ, приличенныхъ въ заповѣдномъ торгѣ, взыскивать пеню, положенную законами за подобную вину.

en donnant une recompense convenable à ceux, qui auront aidé à sauver leurs personnes, leurs vaisseaux et leurs effets.

ніи приличнаго награжденія способствовавшими ко спасенію ихъ самихъ, кораблей и вещей ихъ.

Article XIV.

Il sera permis aux marchands Britanniques de bâtir, acheter, vendre et louer des maisons dans tous les Etats et villes de la Russie, excepté seulement, quant à la permission de bâtir et d'acheter, des maisons dans les villes de l'Empire qui ont des droits de bourgeoisie particuliers et des privilèges à ce contraires, et il est nommément spécifié qu'à St. Pétersbourg, Moscou, Archangel, Riga et Narva, ainsi que dans les ports de la mer Noire, les maisons que les marchands Britanniques auront achetées ou fait bâtir, seront exemptes de tout logement, aussi longtems qu'elles leur appartiendront et qu'ils y logeront eux-mêmes; mais pour les maisons qu'ils donneront ou prendront à louage, elles seront sujettes à toutes les charges de ville, le locataire et le propriétaire s'accordant entr'eux à ce sujet.

Pour ce qui est de toute autre ville de Russie, les maisons qu'ils acheteront ou feront bâtir, de même que celles, qu'ils prendront ou donneront à louage, ne seront point exemptes de logement.

Il est pareillement permis aux marchands Russes de bâtir, acheter, vendre et louer des maisons dans la Grande Bretagne et en Irlande et d'en disposer de la même manière, que font les sujets des nations les plus favorisées. Ils auront le libre exercice de la religion grecque dans leurs maisons ou dans les endroits destinés à cet effet: de même les marchands Britanniques auront le

Статья XIV.

Дозволяется англійскимъ купцамъ строить, покупать, продавать и нанимать домы во всѣхъ Россійскихъ областяхъ и городахъ, выключая, относительно позволенія строить и покупать домы, тѣ только города Россійской Имперіи, кои имѣютъ особливыя мѣщанскія права и привиллегіи, тому противныя, именно же постановлено, что въ С.-Петербургѣ, въ Москвѣ, въ Архангельскѣ, въ Ригѣ и Нарвѣ, также и въ Черноморскихъ портахъ домы, кои купятъ или построятъ Англійскіе купцы будутъ уволены отъ всякаго постоя, пока оные имъ принадлежатъ и они сами въ нихъ жить будутъ; но отдаваемые въ наймы и нанимаемые ими домы должны нести всѣ городскія тягости, по соглашенію о семъ между жильцемъ и хозяиномъ дома.

Въ разсужденіи же всѣхъ прочихъ Россійскихъ городовъ, купленные или построенные, также нанятые или отданные ими въ наймы, домы не будутъ освобождены отъ постоя.

Равнымъ образомъ и Россійскимъ купцамъ позволяется въ Великобританіи и Ирландіи домы строить, покупать, продавать, нанимать и располагать оными такъ, какъ располагаютъ подданные, наивящше благопріятствуемыхъ націй. Имъ же имѣть свободное отправленіе Богослуженія по обряду Греческой церкви, въ домахъ своихъ или въ назначенныхъ для того мѣстахъ;

libre exercice de la religion protestante.

Les sujets de l'une et de l'autre Puissance, établis en Russie ou dans la Grande Bretagne, pourront disposer de leurs biens et les laisser par testament à qui ils jugeront à propos, suivant la coutume et les lois de leur propre pays.

Article XV.

On accordera des passe-ports à tous les sujets Britanniques, qui auront envie de quitter la Russie, après avoir publié leurs noms et demeures dans les gazettes, comme cela se pratique aujourd'hui, sans les obliger à donner caution, et si dans ce tems il ne parait aucune juste cause pour les retenir, on les laissera aller, après s'être munis toute fois de passe-ports des tribunaux établis à cet effet. La même facilité sera accordée en pareille occasion, suivant l'usage du pays, aux sujets Russes qui voudront quitter les Etats de la Grande Bretagne.

Article XVI.

Les marchands Britanniques, qui loueront ou tiendront des domestiques, seront obligés de se conformer à ce sujet aux lois de cet Empire; ce que les marchands Russes seront également obligés de faire dans la Grande Bretagne.

Article XVII.

Dans tous les procès et autres affaires les marchands Britanniques ne seront justiciables que du seul Collège de commerce ou de celui qui sera établi à

равно какъ и Великобританскіе купцы имѣютъ пользоваться свободнымъ отправленіемъ вѣры протестантскаго исповѣданія.

Поселившіеся въ Россіи и въ Великобританіи одной или другой Державы подданные могутъ располагать своими имѣніями и отказывать оныя въ завѣщаніе, кому заблагоразсудятъ, по обыкновенію и законамъ собственной своей земли.

Статья XV.

Всѣмъ Британскимъ подданнымъ, желающимъ выѣхать изъ Россіи, по напечатаніи именъ и жилища ихъ въ вѣдомостяхъ, какъ то нынѣ дѣлается, давать паспорты, не требуя отъ нихъ порукъ, и буде тогда не окажется никакой законной причины къ задержанію, отпускать ихъ по полученіи ими паспортовъ отъ судебныхъ мѣстъ, для сего учрежденныхъ. Равная удобность доставлена будетъ въ подобномъ случаѣ, сообразно государственнымъ обыкновеніямъ, и Россійскимъ подданнымъ, кои захотятъ выѣхать изъ Великобританскихъ областей.

Статья XVI.

Великобританскимъ купцамъ въ Россіи относительно найма и держанія у себя людей, сообразоваться законамъ Россійской Имперіи; что самое обязаны наблюдать и Россійскіе подданные въ Великобританіи.

Статья XVII.

По всѣмъ тяжбамъ и другимъ дѣламъ Англійскіе купцы подчиняются одной только Коммерцъ-Коллегіи или тому мѣсту, которое впредь учреждено бу-

l'avenir, pour l'administration de la justice entre les marchands. S'il arrivait cependant que les marchands Britanniques eussent des procès en quelques villes éloignées du susdit Collège de commerce, tant eux que leurs parties, porteront plainte au Magistrat des dites villes. Les marchands Russes qui se trouvent dans les Etats de la Grande Bretagne, auront réciproquement la même protection et justice, selon les lois de ce Royaume, qu'y ont les autres marchands étrangers, et seront traités comme les sujets de la nation la plus favorisée.

Article XVIII.

Les marchands Russes, qui se trouvent dans la Grande Bretagne, et les marchands Britanniques, qui se trouvent en Russie, ne seront pas obligés de montrer leurs livres ou papiers à qui que ce soit, si ce n'est pour faire preuve dans les Cours de justice; encore moins les dits livres ou papiers ne leur seront pris ou retenus.

Si le cas arrivait cependant que quelque marchand Britannique fit banqueroute, il sera justiciable à St.-Pétersbourg du Collège de commerce, ou de celui qui sera établi à l'avenir pour l'administration de la justice dans les affaires de négoce et dans les autres villes éloignées, du magistrat de la ville, et il sera procédé à son égard selon les lois qui sont ou seront faites à ce sujet.

Cependant, si les marchands Britanniques, s'obstinant à ne pas vouloir faire banqueroute, refusaient de payer leurs dettes, soit aux caisses de Sa Majesté Impériale, soit aux particuliers, il sera

детъ для разбирательства купеческихъ дѣлъ; но еслибъ случилось Великобританскимъ купцамъ имѣть тяжбу въ городахъ, отдаленныхъ отъ Коммерцъ-Коллегіи, то вѣдаться имъ судомъ съ соперниками своими въ тамошней Городовой Думѣ. Россійскимъ купцамъ въ Великобританскихъ областяхъ обрѣтающимся, оказывать взаимно то же защищеніе и правосудіе по законамъ того государства, каковыми пользуются тамо другіе иностранные купцы, и съ ними поступать, какъ съ подданными наиболѣе благопріятствуемой націи.

Статья XVIII.

Россійскихъ купцовъ въ Великобританіи, а Великобританскихъ въ Россіи не принуждать къ предъявленію своихъ книгъ или бумагъ, кому бы то ни было, развѣ для доказательства въ судебныхъ мѣстахъ; кольми паче не брать и не удерживать у нихъ тѣхъ книгъ или бумагъ.

Но если бъ какой Англійскій купецъ сдѣлался банкротомъ, то будетъ онъ подсуденъ въ С.-Петербургѣ Коммерцъ-Коллегіи или тому мѣсту, которое впредь для разбирательства купеческихъ дѣлъ учреждено будетъ, а въ другихъ отдаленнымъ мѣстахъ, Городовой Думѣ, гдѣ съ нимъ поступлено будетъ на основаніи законовъ, по сему предмету нынѣ установленныхъ и впредь установляемыхъ.

А ежели Великобританскіе купцы, не хотя объявить себя банкротами, станутъ отказываться отъ платежа своихъ долговъ въ казну Ея Императорскаго Величества или частнымъ людямъ, то

permis de mettre l'arrêt sur une partie de leurs effets, équivalente à leurs dettes, et au cas que ces effets n'y suffisent pas, ils pourront être arrêtés eux-mêmes et retenus jusqu'à ce que la majeure partie de leurs créanciers, tant à l'égard du nombre que de la valeur de leurs demandes respectives, consente à les élarger.

Quant à leurs effets, sur lesquels on aura mis l'arrêt, ils resteront en dépôt, entre les mains de ceux qui seront nommés et duement autorisés pour cet effet par le plus grand nombre de créanciers, comme ci-dessus spécifié: lesquels substituts seront obligés d'apprécier les effets le plutôt possible et d'en faire une distribution juste et équitable à tous les créanciers, à proportion de leurs demandes respectives.

La même procédure sera suivie en pareil cas, à l'égard des marchands Russes dans les Etats de la Grande Bretagne, et ils y seront protégés comme il a été réglé dans l'Article précédent.

Article XIX.

En cas de plaintes et de procès, trois personnes d'une réputation irréprochable d'entre les marchands étrangers, seront eu égard aux circonstances nommées par le Collège de commerce, et là où il n'y en a point, par le Magistrat, pour examiner les livres et papiers des plaideurs, et le rapport qu'elles auront donné au Collège de commerce ou au Magistrat, de ce qu'elles auront trouvé dans les dits livres et papiers, sera tenu pour une bonne preuve.

позволяется налагать арестъ на часть ихъ имѣнія, соотвѣтствующую количеству ихъ долговъ; буде же сего имѣнія на то не достанетъ, то брать ихъ самихъ подъ арестъ и держать до тѣхъ поръ, пока большая часть изъ заимодавцевъ, какъ по числу, такъ и по количеству требованій своихъ, не согласятся ихъ освободить.

Арестованное же у нихъ имѣніе остается въ сохраненіи у тѣхъ, кои большею частію заимодавцевъ, какъ выше сего сказано, будутъ къ тому назначены и надлежащимъ образомъ уполномочены: которое уполномоченные и должны какъ наискорѣе оцѣнить имѣніе, и по сущей справедливости раздѣлить и раздать оное всѣмъ заимодавцамъ, соразмѣрно ихъ требованіямъ.

Сей самый порядокъ наблюдать въ подобномъ случаѣ и относительно Россійскихъ купцовъ въ Великобританскихъ областяхъ, гдѣ будутъ они защищаемы, какъ условленось въ предъидущей статьѣ.

Статья XIX.

Въ случаѣ жалобъ и тяжебъ, Коммерцъ-Коллегія, а гдѣ оной нѣтъ, Городовая Дума, смотря по обстоятельствамъ, избираетъ трехъ особъ несомнѣнной честности изъ иностранныхъ купцовъ для разсмотрѣнія книгъ и писемъ тяжущихся, и объявленіе, поданное отъ нихъ въ Коммерцъ-Коллегію или въ Городовую Думу о томъ, что въ тѣхъ книгахъ и письмахъ они найдутъ, почитать за дѣйствительное доказательство.

*

Article XX.

Les douanes auront soin d'examiner les domestiques ou les commis des marchands Russes, lorsqu'ils font enregistrer les marchés, s'ils ont pour cela les ordres ou pleinpouvoirs de leurs maîtres, et s'ils n'en ont pas, ils ne seront point crus. On procédera de la même manière avec les domestiques des marchands Britanniques; et lorsque les dits domestiques, ayant des ordres ou pleinpouvoirs de leurs maîtres, auront fait enregistrer les marchandises pour le compte de leurs maîtres, ceux-ci en seront responsables tout comme s'ils les avaient fait enregistrer eux-mêmes. Quant aux domestiques Russes, employés dans les boutiques, ils seront pareillement enregistrés par les tribunaux établis à cet effet, dans les villes où ces boutiques se trouveront, et leurs maîtres répondront pour eux dans les affaires de négoce et dans les marchés qu'ils auront faits en leur nom.

Статья XX.

Таможни при записываніи заключенныхъ договоровъ, должны разспрашивать сидѣльцовъ или прикащиковъ Россійскихъ купцовъ, имѣютъ ли они на то отъ хозяевъ своихъ приказаніе или вѣрующія письма, и ежели не имѣютъ, таковымъ не вѣрить. Такимъ же образомъ поступать и съ прикащиками Великобританскихъ купцовъ, и когда прикащики сіи, имѣя отъ своихъ хозяевъ приказаніе или вѣрющія письма, запишутъ на счетъ ихъ товары, то они должны въ томъ отвѣчать такъ точно, какъ бы оные отъ нихъ самихъ записаны были. Что касается до Россійскихъ служителей, въ лавкахъ сидящихъ, то ихъ также записывать въ судебныхъ мѣстахъ на то учрежденныхъ, въ тѣхъ городахъ, гдѣ ихъ лавки находиться будутъ, и хозяева ихъ должны отвѣчать за нихъ по торговымъ дѣламъ и по договорамъ, заключеннымъ отъ ихъ имени.

Article XXI.

En cas que les marchands Russes, qui doivent aux marchands Britanniques, sur des lettres de change ou qui ont fait des contrats pour la livraison de marchandises ne payent pas leurs lettres de change ou ne livrent point leurs marchandises à l'endroit ou au terme convenu et mentionné dans les dites lettres ou contrats, le Collège de commerce, après que les plaintes lui en auront été faites et les preuves données, les citera trois fois, en leur accordant un terme suffisant pour comparaître en personne, et s'ils le laissent passer sans comparaître, le dit Collège les con-

Статья XXI.

Въ случаѣ, ежели Россійскіе купцы, кои или должны Британскимъ купцамъ по векселямъ, или обязались контрактомъ въ поставкѣ товаровъ, не станутъ платить по своимъ векселямъ, или не поставятъ своихъ товаровъ на мѣсто и въ срокъ, условленный и означенный въ помянутыхъ векселяхъ или контрактахъ, то Коммерцъ-Коллегія, по принесеннымъ на нихъ жалобамъ и по представленнымъ доказательствамъ, дѣлаетъ имъ троекратную повѣстку, назначая достаточный срокъ для явки въ судъ лично, и буде они, пропустя оной, не явятся, помянутая Коллегія

damnera et enverra aux frais du demandeur un exprès aux gouverneurs et aux tribunaux du gouvernement, en leur enjoignant de mettre la sentence en exécution et obligera ainsi les débiteurs à remplir leurs engagemens, et si les demandes seront trouvées frivoles ou injustes, alors les marchands Britanniques seront obligés de payer le dommage qu'ils auront occasionné, soit par la perte du tems ou par les frais du voyage.

ихъ обвиняетъ и на счетъ просителя посылаетъ нарочнаго къ губернаторамъ и въ Губернскія присутственныя мѣста, предписывая имъ о исполненіи по ея приговору, и такимъ образомъ принуждаетъ должниковъ къ удовлетворенію ихъ обязательствамъ. Ежели же требованія окажутся неосновательными или несправедливыми, тогда Великобританскіе купцы обязаны заплатить за убытки, причиненные отъ нихъ потерею времени, или издержками на проѣздъ.

Article XXII.

Le brack sera établi avec justice et les bracqueurs seront responsables de la qualité des marchandises et des emballages fraubuleux, et tenus, après des preuves suffisantes contre eux, de payer les pertes qu'ils ont causées.

Статья XXII.

Въ разсужденіи браковання предписать справедливыя правила, и браковщики должны отвѣчать за доброту товаровъ и за обманы въ укладкѣ, и по представленіи достаточныхъ на нихъ доказательствъ, повинны платить за причиненные ими убытки.

Article XXIII.

On fera un règlement pour prévenir les abus, qui peuvent se faire dans les emballages des cuirs, du chanvre et du lin; et s'il arrive quelque dispute entre l'acheteur et le vendeur sur les poids ou la tare de quelques marchandises, la douane la décidera selon l'équité.

Статья XXIII.

Для отвращенія злоупотребленій, могущихъ случиться въ укладкѣ кожъ, пеньки и льну, сдѣлано будетъ надлежащее постановленіе, и ежели между покупщикомъ и продавцемъ послѣдуетъ споръ о вѣсѣ или тарѣ какихъ товаровъ, таможня должна рѣшить оной по справедливости.

Article XXIV.

En tout ce qui regarde les impôts et les droits payables pour l'entrée et la sortie des marchandises en général, les sujets des deux Hautes Parties contractantes seront toujours considérés et traités comme la nation la plus favorisée.

Статья XXIV.

Во всемъ, что касается до пошлинъ и сборовъ, платимыхъ вообще за привозимые и отпускаемые товары, поступать всегда съ подданными обѣихъ Высокодоговаривающихся сторонъ, какъ съ націею, наиболѣе благопріятствуемою.

Article XXV.

Les sujets des deux Puissances contractantes pourront dans les Etats respectifs, s'assembler avec leur Consul en corps de factorie et faire entr'eux, pour l'intérêt commun de la factorie, les arrangemens qui leur conviendront et tant qu'ils n'auront rien de contraire aux lois, statuts ou règlemens du pays ou de l'endroit où ils seront établis.

Article XXVI.

La paix, amitié et bonne intelligence dureront pour toujours entre les Hautes Parties contractantes, et comme il est de coutume de fixer un certain tems aux traités de commerce, les susdites Hautes Parties contractantes sont convenues que celui-ci durera huit ans à compter de l'expiration de la convention, conclue entre elles le 25 Mars 1793, et ce Traité aura son effet d'abord après la ratification qui en sera faite; ce terme échu, Elles pourront s'accorder pour le renouveller ou le prolonger.

Article XXVII.

Le présent Traité de navigation et de commerce sera approuvé et ratifié par S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. Britannique et les ratifications, en bonne et due forme, seront échangées dans l'espace de trois mois, ou plutôt si faire se peut, à compter du jour de la signature.

Статья XXV.

Подданные обѣихъ договаривающихся Державъ могутъ во взаимныхъ государствахъ составлять съ консулами своими общество и дѣлать между собою для общей пользы факторіи, нужныя распоряженія, только бы не были оныя ни въ чемъ противны законамъ, постановленіямъ и учрежденіямъ той земли, или мѣста, гдѣ они поселятся.

Статья XXVI.

Миръ, дружба и доброе согласіе пребудутъ навсегда между Высокодоговаривающимися сторонами, и какъ обыкновенно назначается нѣкоторый срокъ торговымъ трактатамъ, то помянутыя Высокодоговаривающіяся стороны согласились, чтобъ сей договоръ продолжался 8 лѣтъ, считая съ окончанія конвенціи, заключенной между ними марта 25 дня 1793 года; возъимѣетъ же онъ свое дѣйствіе, коль скоро будетъ ратификованъ, а по истеченіи сего срока, могутъ они между собою согласиться о возобновленіи и продолженіи онаго.

Статья XXVII.

Настоящій договоръ о мореплаваніи и торговлѣ имѣетъ быть утвержденъ и ратификованъ Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ и Его Великобританскимъ Величествомъ, и ратификаціи, составленныя въ доброй и надлежащей формѣ, размѣнены будутъ въ три мѣсяца, а ежели возможно и скорѣе, считая со дня подписанія.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, ce 10 (21) février 1797.

(L. S.) A. comte de Besborodko.
(L. S.) Le prince A. Kourakin.
(L. S.) Pierre de Soymonoff.
(L. S.) Charles Whitworth.

RATIFIÉ à ST.-PÉTERSBOURG, LE 30 AVRIL 1797.

Article séparé et secret.

Quoique l'Article XIV du présent Traité de navigation et de commerce exempte les maisons des marchands Britanniques de tout logement dans les villes de St. Pétersbourg, Moscou, Archangel, Riga et Narva, de même que dans les ports de la mer Noire, S. M. l'Empereur de toutes les Russies se réserve expressément la liberté de suspendre, par une mesure de sûreté temporaire, les droits stipulés par le dit Article, en ce qui concerne l'exemption de cette charge.

Et pour préciser, de la manière la moins équivoque, les seuls cas, auxquels cette restriction se rapporte, Sa Majesté Impériale s'engage à ne lui donner suite et effet que par un ordre immédiat de sa part, fondé sur l'urgence la plus absolue.

Le présent Article séparé et secret aura la même force et valeur, etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, ce 10 (21) février 1797.

(L. S.) A. comte de Besborodko.
(L. S.) Le prince A. Kourakin.
(L. S.) Pierre de Soymonoff.
(L. S.) Charles Whitworth.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, 10-го (21) февраля 1797 г.

(М. П.) Графъ А. Безбородко.
(М. П.) Князь А. Куракинъ.
(М. П.) П. Соймоновъ.
(М. П.) Чарльзъ Витвортъ.

РАТИФИКОВАНЪ ВЪ С.-ПЕТЕРБУРГѢ 30 АПРѢЛЯ 1797 Г.

Статья сепаратная и секретная.

Хотя статья XIV настоящаго трактата о мореплаваніи и торговлѣ освобождаетъ отъ всякаго постоя дома англійскихъ подданныхъ въ С.-Петербургѣ, Москвѣ, Архангельскѣ, Ригѣ и Нарвѣ, равно и въ портахъ на Черномъ морѣ, тѣмъ не менѣе Е. В. Императоръ Всероссійскій положительнымъ образомъ сохраняетъ за собою свободу издавать распоряженія, требуемыя безопасностью о временномъ пріостановленіи права, установленнаго вышеупомянутою статьею, относительно изъятія отъ той повинности.

Съ цѣлью опредѣлить съ наибольшею точностью тѣ исключительные случаи, въ коимъ такое ограниченіе относится, Его Императорское Величество обязуется не приводить его въ дѣйствіе иначе, какъ посредствомъ Высочайшаго повелѣнія, вызваннаго самою настоятельною необходимостью.

Настоящая сепаратная и секретная статья будетъ имѣть ту же силу и пр.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, 10 (21) февраля 1797 года.

(М. П.) Графъ А. Безбородко.
(М. П.) Князь А. Куракинъ.
(М. П.) П. Соймоновъ.
(М. П.) Чарльзъ Витвортъ.

№ 401.

Déclaration.

Nous soussignés, munis de pleinpouvoirs de S. M. le Roi de la Grande Bretagne d'une part et de S. M. l'Empereur de toutes les Russies de l'autre, ayant en vertu de ces pleinpouvoirs conclu et signé à St.-Pétersbourg, le 10 (21) février 1797, un Traité de navigation et de commerce dont l'Article IX porte:

„Les sujets des Hautes Parties contractantes ne payeront pas plus de droits pour l'entrée et la sortie de leurs marchandises, que n'en payent les sujets des autres nations etc.".

Déclarons par les présentes, en vertu de ces mêmes pleinpouvoirs, que par les mots „autres nations" il ne doit être entendu que les seules nations Européennes.

La présente Déclaration sera censée faire partie du susdit Traité de navigation et de commerce, signé le 10 (21) février de la présente année et ratifié aujourd'hui.

En foi de quoi etc.

Fait à Moscou, ce 30 avril (11 mai) 1797.

(L. S.) Charles Whitworth.
(L. S.) Prince de Besborodko.
(L. S.) Prince Alexandre Kourakin.

№ 401.

Декларація.

Мы нижеподписавшіеся, снабженные полномочіями Е. В. Короля Великобританскаго, съ одной стороны, и Е. В. Императора Всероссійскаго, съ другой, заключивъ и подписавъ, по силѣ сихъ полномочій, въ С.-Петербургѣ 10 (21) февраля 1797 г. трактатъ о мореплаваніи и торговлѣ, въ коемъ IX статья гласитъ:

„Подданнымъ обѣихъ Высокодоговаривающихся сторонъ платить пошлины съ привозимыхъ и отвозимыхъ товаровъ не болѣе того, что платятъ подданные другихъ націй и т. д."

Симъ объявляемъ, согласно упомянутыхъ полномочій, что подъ словами „другихъ націй" надлежитъ разумѣть единственно націи европейскія.

Настоящая декларація будетъ почитаема за составную часть трактата о мореплаваніи и торговлѣ, подписаннаго 10 (21) февраля сего года, и ратификуется сегодня.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Въ Москвѣ, 30 апрѣля (11 мая) 1797 года.

(М. П.) Чарльзъ Витвортъ.
(М. П.) Князь Безбородко.
(М. П.) Князь Александръ Куракинъ.

№ 402.

1798, 18 (29) décembre. Traité d'alliance avec l'Angleterre, conclu à St.-Pétersbourg.

Après avoir signé la convention de 1793 (№ 397), qui établissait une communauté d'action militaire

№ 402.

1798 г., декабря 18-го (29-го). Союзный трактатъ съ Англіею, заключенный въ С.-Петербургѣ.

Подписавъ конвенцію 1793 года (№ 397), установившую общность военныхъ дѣйствій

contre les „régicides français“, l'Impératrice Catherine II se considérait comme obligée de l'exécuter de la manière la plus consciencieuse. Une escadre auxiliaire russe de 12 pavillons, commandée par le vice-amiral Khanykow, fut envoyée dans les eaux anglaises.

Dans un rescrit, adressé au comte Vorontzow le 19 avril 1796, l'Impératrice définissait elle-même de la manière suivante le but de cette action militaire en commun contre la France. On se propose, disait-elle „de préserver les peuples des dangers et des prestiges d'une doctrine incendiaire et subversive de tout ordre social, de venger la royauté des outrages sanglants d'une faction odieuse et perverse, de la rétablir enfin et par là de raffermir le système général de l'Europe“.

Poursuivant ce noble but, l'Impératrice ne cessait d'insister pour que Louis XVIII fut formellement reconnu roi de France, car, à son avis, cette reconnaissance était la meilleure condition de succès pour les armées alliées.

Le gouvernement anglais, par contre, refusait catégoriquement de consentir à ce désir, sous prétexte que le peuple anglais s'opposait à toute ingérence dans les affaires intérieures de la France. Les divergences de vues entre les Puissances, qui luttaient contre la France révolutionnaire, devinrent même de plus en plus prononcées et finalement la Prusse abandonna la coalition et conclut avec le gouvernement français le traité de paix de Bâle (v. tome VI, № 234).

Dans ces conditions, la coalition, formée contre la France, devait inévitablement aboutir à un échec complet. „N'ayant plus d'unité de principes, il ne peut plus y avoir d'unité d'action“, écrivait l'Impératrice au comte Vorontzow. Le gouvernement anglais était profondément persuadé de l'impuissance des alliés contre la France révolutionnaire, surtout depuis que les troupes autrichiennes, ayant été battues partout par les Français, le Cabinet de Vienne avait été obligé de demander la paix aux révolutionnaires de Paris. L'Angleterre, restée seule, pouvait soutenir encore sa supériorité sur les mers, mais elle était complètement impuissante sur le continent; les sacrifices incessants que le peuple anglais était obligé de faire pour cette guerre provoquaient de plus en plus son mécontentement, qui se traduisait en opposition ouverte et même en attentats répétés contre les jours de Georges III.

противъ „французскихъ цареубійцъ“, Императрица Екатерина II признавала себя обязанною добросовѣстнымъ образомъ ее исполнить. Русская вспомогательная эскадра въ 12 вымпеловъ, подъ начальствомъ вице-адмирала Ханыкова, была отправлена къ англійскимъ берегамъ.

Цѣль этихъ общихъ военныхъ дѣйствій противъ Франціи сама Императрица опредѣляетъ слѣдующимъ образомъ въ рескриптѣ къ графу Воронцову отъ 19-го апрѣля 1796 года: „предохранить народы отъ опасностей и увлеченій доктриною, поджигательною и ниспровергающею всякій общественный порядокъ; отомстить монархію за кровавыя оскорбленія, нанесенныя ей ненавистною и развратною шайкою и, наконецъ, возстановленіемъ королевской власти укрѣпить общую систему Европы“.

Имѣя въ виду эту высокую цѣль, Императрица постоянно настаивала на формальномъ признаніи Людовика XVIII королемъ французскимъ, усматривая въ этомъ первое условіе для успѣха дѣйствій союзныхъ войскъ.

Между тѣмъ англійское правительство наотрѣзъ отказывалось исполнить это требованіе, потому что англійскій народъ противился всякому вмѣшательству во внутреннія дѣла Франціи. Между самими союзными державами, воевавшими противъ революціонной Франціи, разногласія постоянно увеличивались и, наконецъ, кончились выходомъ Пруссіи изъ коалиціи посредствомъ заключенія съ французскимъ правительствомъ Базельскаго мирнаго трактата. (См. т. VI, № 234).

При такихъ обстоятельствахъ неудачный исходъ составленной противъ Франціи коалиціи былъ неизбѣженъ. „Нѣтъ болѣе единства принциповъ и не можетъ быть единства дѣйствій“,—писала Императрица графу Воронцову. Въ безпомощности союзныхъ державъ противъ революціонной Франціи вполнѣ было убѣждено англійское правительство, въ особенности съ того времени, когда австрійскія войска повсюду были побиты Французами, и Вѣнскій кабинетъ также былъ принужденъ просить мира у парижскихъ революціонеровъ. Осталась одна Англія, которая могла поддерживать свое превосходство на моряхъ, но была совершенно безсильна на континентѣ. Между тѣмъ постоянныя жертвы, которыхъ требовала война отъ англійскаго народа, все болѣе и болѣе возбуждали въ немъ ропотъ, открытое сопротивленіе и неоднократныя покушенія на жизнь Георга III.

Malgré ces difficultés immenses et malgré les dangers qu'il courait, le roi d'Angleterre n'en resta pas moins l'ennemi irréconciliable des Français. Il est vrai que pour tranquilliser l'opinion publique de son peuple, il céda aux conseils de Pitt et lui accorda en 1795 l'autorisation d'entamer des pourparlers avec le Directoire français, en vue de la conclusion de la paix. Mais, au grand plaisir du roi, ces propositions furent accueillies à Paris avec tant d'arrogance, que les négociations cessèrent d'elles-mêmes.

Dans ces circonstances, la Cour de Londres fonda tout son espoir sur la Russie. Le roi d'Angleterre ne cessait de faire parvenir à l'Impératrice Catherine II les demandes les plus pressantes pour l'augmentation du nombre des navires de la flotte russe et pour l'envoi d'un corps de troupes.

Au mois de décembre 1795, la Cour de Londres pria la Russie d'ajouter aux 12 navires de guerre, envoyés sous les ordres de Khanykow, dix-huit autres vaisseaux. Le gouvernement Impérial s'y refusa, en laissant entendre qu'il lui était impossible de porter l'escadre auxiliaire jusqu'au chiffre de 30 pavillons. Au mois d'août 1796, le ministre d'Angleterre Whitworth demandait avec instance le secours de troupes russes, en déclarant, au nom de son gouvernement, que celui-ci était prêt à payer des subsides importants pour l'entretien des troupes russes et qu'il était prêt à verser immédiatement 300.000 liv. st., pourvu que l'on consente à conclure à cet effet un traité supplémentaire spécial. Whitworth crut devoir ajouter à ce propos, que son gouvernement se réservait pourtant le droit de suspendre le paiement de ces subsides „quand il l'entendrait".

Le Vice-Chancelier fit observer au ministre d'Angleterre, quant à cette dernière condition, qu'elle était „inconvenante" et qu'elle n'était admissible que par rapport aux petits princes d'Allemagne, qui vendent leurs sujets et louent leurs troupes à l'Angleterre. Pour ce qui est de l'envoi de troupes auxiliaires russes, on avait déjà déclaré au gouvernement de Londres que la Pologne n'était pas encore pacifiée et que par conséquent le casus foederis n'était pas applicable pour le moment. Quant à la divergence de vues, qui existe entre les Puissances alliées de l'Europe occidentale au sujet du but de la guerre, le concours de la Russie ne serait, selon l'Impératrice, qu'un sacrifice inutile de la vie de ses sujets. Avec l'argent qu'il offre à la Russie,

Но несмотря на всѣ эти огромныя затрудненія и опасности, англійскій король оставался непоколебимымъ врагомъ Французовъ. Правда, для успокоенія общественнаго мнѣнія своего народа, онъ уступилъ Питту въ томъ, что разрѣшилъ ему въ 1796 году вступить въ переговоры о мирѣ съ французскою Директоріею. Но, къ великому удовольствію англійскаго короля, эти предложенія были встрѣчены въ Парижѣ съ такою надменностью, что переговоры прекратились сами собою.

При такомъ положеніи вещей Лондонскій дворъ возложилъ послѣднюю надежду на Россію. Настоятельнѣйшія требованія объ увеличеніи судовъ русской эскадры и о помощи войсками постоянно заявлялись Императрицѣ Екатеринѣ II отъ имени англійскаго короля.

Въ декабрѣ 1795 года Лондонскій дворъ просилъ прибавить къ 12 русскимъ военнымъ судамъ, отправленнымъ подъ начальствомъ Ханыкова, еще 18 военныхъ судовъ. Императорское правительство отказало на томъ основаніи, что оно не въ состояніи увеличить вспомогательную эскадру до 30 вымпеловъ. Въ августѣ 1796 года англійскій посланникъ Витвортъ настоятельнымъ образомъ просилъ о помощи русскими войсками. Именемъ своего правительства онъ заявилъ, что оно согласно платить большія субсидіи на содержаніе русской вспомогательной арміи и что онъ немедленно готовъ внести 300,000 ф. стер., если по этому предмету будетъ заключенъ особенный дополнительный трактатъ. При этомъ Витвортъ счелъ нужнымъ прибавить, что его правительство оставляетъ, однако, за собою право „по своему произволенію" прекратить платежъ субсидныхъ денегъ.

По поводу послѣдняго условія Вице-канцлеръ замѣтилъ англійскому посланнику, что оно „неприлично" и умѣстно только въ отношеніи маленькихъ германскихъ князей, у которыхъ Англія нанимаетъ войска и покупаетъ подданныхъ. Что же касается требованія помощи русскими войсками, Лондонскому правительству было заявлено, что Польша еще не успокоилась и потому casus foederis еще не наступилъ. Наконецъ, при томъ разногласіи, которое господствуетъ между западно-европейскими союзными державами насчетъ цѣли войны, русская помощь была бы, по мнѣнію Императрицы, напрасною тратою жизни ея подданныхъ. На деньги, предложенныя въ Россіи въ видѣ субсидій, англійское правитель-

à titre de subsides, le gouvernement anglais peut louer en Allemagne tout un corps d'armée. (Dépêche adressée au comte Vorontzow le 19 avril 1796).

Ce ne fut pas tout: au mois de juin 1796, le comte Vorontzow reçut de l'Impératrice l'ordre de faire savoir au gouvernement anglais que l'escadre auxiliaire russe rentrerait en automne en Russie. En 1797, au printemps, de nouveaux navires seront équipés pour une action en commun avec la flotte anglaise, mais le nombre des navires qui prendront la mer dépendra des circonstances.

Cet ordre de l'Impératrice fut un coup de foudre pour le gouvernement anglais. Il supplia l'Impératrice, par le canal de son représentant à St.-Pétersbourg, de revenir sur sa décision et de laisser au moins avec la flotte anglaise ceux des navires russes, qui n'exigeaient aucune réparation. Il se déclara prêt en même temps à faire exécuter sans rénumération aucune, dans les chantiers de la couronne en Angleterre, toutes les réparations dont les navires de guerre russes pouvaient avoir besoin. Lord Grenville supplia enfin le comte Vorontzow de suspendre l'exécution de l'ordre Impérial jusqu'à la réception de nouvelles informations de sa Cour.

Le comte Vorontzow partageait de tout point les inquiétudes du gouvernement anglais, trouvant que sa position était des plus critiques. Il se réjouissait du rétablissement des anciennes relations d'alliance entre sa patrie et l'Angleterre et il était très satisfait de voir que des rapports d'amitié s'étaient établis entre les marins russes et les marins anglais.

„Il m'est impossible de ne pas vous communiquer, très gracieuse Souveraine", écrivait le comte Vorontzow à l'Impératrice le 31 janvier (10 février) 1796, „qu'il est extraordinaire et agréable de voir la bonne entente qui règne entre les commandants, les officiers et les matelots des deux nations, comme s'ils étaient *de la même race et de la même croyance* et qu'en général toute la nation (anglaise) est attachée maintenant à la Russie. Il y a eu ici des escadres hollandaises et portugaises, mais aucune d'elles n'a été l'objet d'autant d'amitié que celle que Votre Majesté Impériale a daigné envoyer ici".

„Tous les membres du gouvernement", continuait le ministre, „et même les particuliers qui n'en dépendent pas dutout, sont aimables avec les nôtres en dépit des autres et ce qui est le

ство можетъ нанять въ Германіи цѣлый корпусъ войскъ. (Депеша къ гр. Воронцову отъ 19-го апрѣля 1796 года).

Мало того: въ іюнѣ 1796 года графъ Воронцовъ получаетъ Высочайшее повелѣніе сообщить англійскому правительству, что осенью русская вспомогательная эскадра должна возвратиться въ Россію. Весною 1797 года будутъ снаряжены новыя суда для общихъ дѣйствій съ англійскимъ флотомъ, но сколько судовъ выйдутъ въ море—зависитъ отъ обстоятельствъ.

Такое распоряженіе Императрицы, какъ громомъ, поразило англійское правительство. Оно умоляло Императрицу, чрезъ своего посланника въ С.-Петербургѣ, отмѣнить это распоряженіе и оставить вмѣстѣ съ англійскимъ флотомъ, по меньшей мѣрѣ, тѣ русскія суда, которыя не нуждаются ни въ какой починкѣ. Вмѣстѣ съ тѣмъ оно заявило о полной готовности производить всякую починку русскихъ военныхъ судовъ въ англійскихъ коронныхъ верфяхъ безвозмездно. Наконецъ, лордъ Гренвилль настоятельнымъ образомъ просилъ графа Воронцова пріостановить исполненіе Высочайшаго повелѣнія до полученія новыхъ извѣстій отъ своего двора.

Графъ Воронцовъ вполнѣ сочувствовалъ англійскому правительству, находя его положеніе весьма критическимъ. Онъ радовался возстановленію старыхъ союзныхъ отношеній между его отечествомъ и Англіею и любовался дружескими отношеніями, существовавшими между русскими и англійскими моряками.

„Я не могу также не донести Вамъ, Всемилостивѣйшая Государыня", писалъ графъ Воронцовъ 31-го января (10-го февраля) 1796 г. Императрицѣ, „что удивительно и пріятно смотрѣть на великое согласіе, которое пребываетъ между командирами, офицерами и матросами обѣихъ націевъ, кажется аки бы ни были *одного племени и закона*, и вообще вся нація (англійская) теперь привязана къ Россіи. Здѣсь бывали союзныя эскадры голландскія и португальскія, но ни съ которою изъ нихъ такъ дружески не обходились, какъ съ сею, что Ваше Императорское Величество прислать сюда изволили".

„Всѣ члены правленія", продолжаетъ посланникъ, „и частные люди совсѣмъ независимые отъ онаго какъ на перекоръ (sic!) нашихъ ласкаютъ, и что всего удивительнѣе то,

plus extraordinaire, c'est que les simples matelots des deux nations ne se sont pas encore querellés une seule fois dans les endroits publics ou dans les tavernes".

Prenant en considération „des sollicitations aussi pressantes" que celles dont elle était l'objet, l'Impératrice Catherine II retira l'ordre qu'elle avait donné et autorisa tous les navires russes, qui étaient en état de naviguer, à rester avec la flotte anglaise.

Mais au mois d'août 1796, il se produisit un revirement complet dans les idées de l'Impératrice: elle résolut d'envoyer une armée de 60,000 hommes contre la France. En voyant les défaites infligées aux Autrichiens, l'Impératrice dut reconnaître la nécessité de prêter un concours sérieux aux alliés. Le comte Vorontzow fut chargé de déclarer au gouvernement anglais qu'au mois de décembre de la même année une armée russe serait envoyée en Allemagne. Cette armée devait comprendre 40,000 hommes d'infanterie, 12,000 hommes de cavalerie régulière, 6,000 hommes de cavalerie légère et 2,000 artilleurs. L'Impératrice exigea pour l'entretien de cette armée 300,000 liv. st. au commencement de la campagne et la même somme après la fin de la guerre — en outre 120,000 l. st. par mois pendant toute la durée des hostilités. Le gouvernement anglais devait enfin fournir les fourrages et les vivres soit en nature, soit en argent. (Dépêche au comte Vorontzow du 8 août 1796).

Quand le ministre de Russie communiqua cette importante nouvelle au gouvernement anglais, celui-ci, comme il est très curieux de le constater, eut évidemment peur de montrer par trop ouvertement toute la joie qu'il en ressentait. Lord Grenville fit entendre au comte Vorontzow que malheureusement la décision de l'Impératrice avait été prise trop tard et que si le secours actuel avait été envoyé deux ans plus tôt, ou même au commencement de l'année courante (1796), la situation n'aurait pas été aussi désespérée qu'à la fin de cette même année. L'Angleterre est complètement ruinée et le peuple murmure en voyant que les impôts et les taxes ne font qu'augmenter. Dans tous les cas le gouvernement anglais n'est pas en état de payer des subsides aussi élevés que ceux que l'Impératrice exige. (Rapport du comte Vorontzow du 27 septembre (7 octobre) 1796).

Le ministre d'Angleterre n'en proposa pas moins au Vice-Chancelier un projet de traité d'alliance supplémentaire, aux termes duquel le gouver-

что между простыми матросами обѣихъ націевъ въ гуляньяхъ и трактирахъ по сіе время еще ни малѣйшей ссоры не случилось".

Въ виду такихъ „сильнѣйшихъ домогательствъ" Императрица Екатерина II отмѣнила свое распоряженіе и разрѣшила оставаться съ англійскимъ флотомъ всѣмъ русскимъ судамъ, которыя окажутся способными къ плаванію.

Но въ августѣ 1796 года совершился полный переворотъ въ мысляхъ Императрицы: она рѣшилась отправить армію въ 60,000 человѣкъ противъ Франціи. Въ виду пораженій, нанесенныхъ Австрійцамъ, Императрица пришла къ сознанію необходимости оказать союзникамъ своимъ болѣе значительную помощь. Графу Воронцову было поручено объявить англійскому правительству, что въ декабрѣ того же года русская армія отправлена будетъ въ Германію въ слѣдующемъ составѣ: 40,000 человѣкъ пѣхоты, 12,000 человѣкъ регулярной кавалеріи, 6,000 легкой кавалеріи и 2,000 человѣкъ артиллеріи. На содержаніе этой арміи Императрица потребовала: 300,000 фунтовъ стер. въ началѣ похода и столько же по окончаніи войны. Кромѣ того, 120,000 ф. ст. ежемѣсячно въ продолженіи всей войны. Наконецъ, фуражъ и съѣстные припасы также обязала поставлять англійское правительство или натурою или деньгами. (Депеша къ гр. Воронцову отъ 8-го августа 1796 года).

Любопытно, что когда русскій посланникъ сообщилъ это важное извѣстіе англійскому правительству, послѣднее, очевидно, боялось выказать слишкомъ большую радость. Лордъ Гренвилль сказалъ графу Воронцову, что, къ сожалѣнію, рѣшеніе Императорскаго правительства приходитъ слишкомъ поздно. Еслибъ эта помощь пришла два года тому назадъ или даже въ началѣ текущаго 1796 года, положеніе дѣлъ не было бы такое отчаянное, какъ осенью этого года. Англія совершенно разорена, и народъ ропщетъ на постоянное увеличеніе налоговъ и податей. Во всякомъ случаѣ англійское правительство не въ состояніи платить такія субсидіи, которыхъ требуетъ Императрица. (Донесеніе гр. Воронцова отъ 27-го сентября (7-го октября) 1796 года).

Однако, англійскій посланникъ предложилъ Вице-канцлеру проектъ дополнительнаго союзнаго договора, въ силу котораго англійское

nement anglais s'engageait à payer 300,000 liv. st. au commencement de la campagne, 100,000 liv. st. par mois et en outre 50,000 liv. st. pour l'achat de vivres et de fourrages destinés à l'armée auxiliaire russe. Whitworth déclara en même temps, qu'il n'avait pas le droit de faire de meilleures propositions, mais qu'il était persuadé que le roi souscrirait à toutes les conditions „de sa généreuse alliée".

Si l'on prend en considération le fait que le ministre d'Angleterre fit cette proposition, aussitôt après qu'on lui eut communiqué les conditions que l'on mettait à l'envoi d'une armée auxiliaire russe en Allemagne, il devient évident, qu'il avait le droit de proposer ce projet d'alliance supplémentaire qui lui avait été envoyé de Londres à tout événement. Dans ces circonstances, le froid accueil que l'on fit à Londres à la décision prise par l'Impératrice, avait l'air d'une manoeuvre, ayant pour but principal de marchander sur le chiffre des subsides. Whitworth n'aurait pas proposé de sa propre initiative de payer plus d'un million de livres sterling à titre de subside.

Le destin ne voulut pas du reste que l'Impératrice Catherine II, puisse expédier des troupes russes en Allemagne, ou conclure un nouveau traité d'alliance avec l'Angleterre.

Dès le commencement du règne de l'Empereur Paul I, les relations de la Russie et de l'Angleterre subirent des changements notables. En vertu d'un ordre Impérial, rendu le 20 Mars 1796, on remit au ministre d'Angleterre une note déclarant, que la Russie, ayant avant tout besoin de la paix, le corps auxiliaire de troupes russes ne serait pas expédié en Allemagne et que l'Empereur se désistait de toute demande de subsides.

Whitworth écouta avec un „serrement de coeur" l'explication, qui lui fut donnée par le comte Ostermann, des motifs qui avaient amené la décision de l'Empereur. Lord Grenville accueillit avec le plus grand sangfroid la nouvelle du changement qui venait de s'opérer et se borna à demander que l'on veuille bien continuer à l'Angleterre le concours de la flotte russe, dont elle avait surtout besoin. Il proposa à l'Empereur Paul I, au nom du gouvernement anglais, de procéder à l'occupation de l'île de Corse, qui se trouvait aux mains des Anglais à la fin de 1796.

On fit en outre à l'Empereur la très honorable proposition de se charger de l'arbitrage entre l'Angleterre et la France — en un mot, le Cabinet de Londres fit preuve du désir de contenter par tous les moyens possibles le nouvel Em-

правительство обязывалось платить 300,000 ф. стер. въ началѣ похода и по 100,000 ф. стер. ежемѣсячно, кромѣ 50,000 ф. стер. на покупку фуража и съѣстныхъ припасовъ для русской вспомогательной арміи. Витвортъ заявилъ, что лучшихъ условій онъ предложить не имѣетъ права, но онъ выразилъ увѣренность, что король подпишетъ всѣ условія „великодушной своей союзницы".

Если принять въ соображеніе, что англійскій посланникъ сдѣлалъ эти предложенія немедленно послѣ объявленія ему условій для отсылки русской вспомогательной арміи въ Германію, то не подлежитъ сомнѣнію, что онъ имѣлъ право сообщить доставленный ему изъ Лондона, на всякій случай, проектъ дополнительнаго трактата. При такихъ обстоятельствахъ холодный пріемъ, оказанный рѣшенію Императрицы, получаетъ видъ особеннаго маневра, имѣвшаго цѣлью поторговаться насчетъ суммы субсидій. Своевольнымъ образомъ Витвортъ не предложилъ бы платить болѣе милліона фунтовъ стер. въ видѣ субсидій.

Впрочемъ, Императрицѣ Екатеринѣ II не суждено было ни отправить русскія войска въ Германію, ни заключить новый союзный трактатъ съ Англіею.

Съ начала царствованія Императора Павла I отношенія между Россію и Англіею начинаютъ измѣняться. По Высочайшему повелѣнію 20-го ноября 1796 года англійскому посланнику была вручена нота, въ которой было заявлено, что въ виду необходимости мира для Россіи вспомогательный русскій корпусъ войскъ не будетъ отправленъ въ Германію, и Императоръ отказывается отъ всякаго требованія субсидій.

Витвортъ выслушалъ „съ сокрушеніемъ сердца" объясненіе причинъ рѣшенія Императора, которое далъ ему графъ Остерманъ. Лордъ Гренвилль отнесся весьма хладнокровно къ совершившейся перемѣнѣ, но только просилъ объ одномъ: о поданіи помощи флотомъ, въ чемъ особенно нуждается Англія. Именемъ англійскаго правительства предложилъ онъ Императору Павлу I занять островъ Корсику, который находился въ концѣ 1796 года въ рукахъ Англичанъ.

Императору было также сдѣлано почетное предложеніе взять на себя посредничество между Англіею и Франціею. Словомъ, Лондонскій кабинетъ выказывалъ полную готовность угождать во всемъ вновь воцарившемуся Импе-

pereur, à la seule fin d'obtenir le maintien des relations d'alliance, qui existaient entre les deux pays et dont la confirmation consistait dans une action commune des flottes russe et anglaise.

Les efforts du gouvernement anglais n'aboutirent pourtant à aucun résultat et toutes ses espérances furent déçues: au mois d'avril 1797, le comte Vorontzow fut chargé de faire savoir au Cabinet de Londres que l'escadre auxiliaire russe avait reçu de l'Empereur l'ordre de rentrer en Russie.

Lord Grenville, comme le comte Vorontzow le constatait, „fut consterné pour ainsi dire par cette nouvelle et après quelques moments d'un silence, causé par la surprise, il me répondit qu'évidemment la destinée voulait que les malheurs de l'Angleterre ne fassent qu'accroitre". L'Angleterre a déjà été abandonnée par la Prusse, par la Sardaigne, par l'Espagne, par la Hollande, par l'Autriche — elle l'est aussi maintenant par la Russie.

Le comte Vorontzow consola de son mieux lord Grenville en lui disant qu'il n'y avait pas à douter de l'amitié de l'Empereur pour l'Angleterre, qu'elle „existait et existerait toujours".

„Cette amitié, me dit lord Grenville en m'interrompant, doit être prouvée *par ges actes* et non par des assurances de vive voix ou par écrit. La Russie nous a poussé elle-même dans cette guerre; elle l'a approuvée de tout point en concluant avec nous un traité d'alliance, qui nous oblige à prêter assistance sur mer avec notre flotte et l'engage à nous secourir sur terre avec ses troupes; feue l'Impératrice a trouvé d'abord quelque obstacle à nous envoyer les troupes promises, parcequ'elle appréhendait une attaque des Turcs contre la Russie, puis ayant cru nécessaire de guerroyer contre la Perse, elle nous a envoyé au lieu de ces troupes une escadre auxiliaire."

„Je lui ai fait observer à ce propos", continuait Vorontzow, „que nos trois vaisseaux et nos trois frégates n'étaient, en comparaison de leur immense flotte, qu'une goutte d'eau dans la mer". — „Vous vous trompez", me répondit-il, „toute force, petite ou grande, nous est absolument, absolument nécessaire et maintenant plus que jamais, vu que la France, ayant conclu la paix avec la Cour de Vienne, peut employer toutes ses troupes à des tentatives de descente sur les côtes de la Grande Bretagne et de l'Irlande surtout, où elle compte sur le succès, parceque l'esprit du jacobinisme français y est fort répandu. Ces troupes françaises, cantonnées de Bayonne jusqu'à Brest et de cet endroit jusqu'à

ратору, лишь бы сохранить съ нимъ союзныя отношенія, фактическимъ подтвержденіемъ которыхъ были общія дѣйствія русскаго и англійскаго флотовъ.

Но всѣ усилія и надежды англійскаго правительства оказались тщетными: въ апрѣлѣ 1797 года графу Воронцову было предписано сообщить Лондонскому кабинету, что русской вспомогательной эскадрѣ Высочайше повелѣно возвратиться въ Россію.

Лордъ Гренвилль, доноситъ гр. Воронцовъ, „былъ какъ громомъ пораженъ симъ сообщеніемъ и послѣ долгого изумленія отвѣчалъ мнѣ, что видимо теперь такъ судьба рѣшила, чтобы бѣдствія Англіи непремѣнно возростали". Англію уже оставили: Пруссія, Сардинія, Испанія, Голландія и Австрія. Теперь ее бросаетъ и Россія.

Графъ Воронцовъ сталъ утѣшать лорда Гренвилля, что нельзя сомнѣваться въ дружбѣ Государя къ Англіи, что „оная есть и всегда будетъ".

„Сія дружба, прервавъ мою рѣчь лордъ Гренвилль мнѣ сказалъ, на *дѣлѣ*, а не на словесныхъ и письменныхъ израженіяхъ должна быть изъявляема. Россія сама насъ побуждала на сію войну и весьма одобрила на оную, заключа съ нами союзный трактатъ, коимъ мы должны ей помогать морскими силами, а она намъ сухопутнымъ войскомъ; и какъ покойная Императрица нашла нѣкоторое неудобство дать намъ обѣщанное войско, опасаясь сперва турецкаго нападенія на Россію, а потомъ найдя какую то необходимость воевать противъ Персіи, вмѣсто сихъ войскъ прислала намъ помощную эскадру".

„Тутъ я ему представилъ", продолжаетъ гр. Воронцовъ, „что три корабля и три наши фрегата въ сравненіи съ многочисленнымъ ихъ флотомъ ни что иное суть какъ капля воды съ моремъ". — „Вы ошибаетесь", отвѣчалъ онъ мнѣ, „всякія силы, велики или малы, намъ теперь необходимо нужны, и нужны паче нежели во всякое другое время, когда Франція помирясь теперь съ Вѣнскимъ дворомъ употребитъ всѣ свои войска на покушенія разныхъ дессантовъ какъ въ Великобританію, такъ и въ Ирландію, гдѣ наипаче надѣется она успѣть по причинѣ распространяющагося тамъ жакобинскаго французскаго духа. Сіи французскія войска расположась отъ Байоны

la Hollande, nous menaceront et tenteront d'opérer des descentes sur différents points des côtes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, dont la longueur est de plus de 2,000 milles anglais. Tout notre espoir, en vue de la défense, repose sur nos forces maritimes, qui doivent s'opposer à ces tentatives, mais comme nous ne savons pas sur quels points elles doivent s'opérer, nos navires doivent se disséminer sur un espace dont les dimensions sont énormes et par conséquent toute diminution de leur nombre peut découvrir un point faible dans les conditions les plus fâcheuses pour nous".

Le comte Vorontzow s'efforçait de dissiper par tous les moyens possibles le soupçon, qui était entré dans l'esprit du ministre anglais, que l'Empereur ne ressentait que de la froideur pour l'Angleterre. Il lui laissa entendre que la situation intérieure de la Russie exigeait le rappel de l'escadre russe.

„Dans les dernières années du règne de feue l'Impératrice", dit-il à lord Grenville, „par suite de la faiblesse de sa santé et de la confiance qu'elle accordait malheureusement à certains personnages, qui n'en étaient pas dignes et qui par orgueil et par amour du pouvoir se sont attribués la direction des affaires dans tous les départements de l'Etat, n'ayant pour suffire à une tâche tellement immense, ni assez de talents naturels, ni assez de connaissances acquises, il en résulta des manques d'économie dans les dépenses de l'Etat et la désorganisation de l'armée, qui est tellement démoralisée, que les régiments ne ressemblent plus à des régiments russes et semblent appartenir à une autre armée ou à un autre pays. Il en est de même pour ce qui concerne la flotte".

Voilà pourquoi le nouvel Empereur cherche à rétablir l'ordre partout et surtout dans l'armée et dans la flotte. Dans ce but, l'armée sera concentrée dans les environs de Moscou et de St.-Pétersbourg pour y subir les inspections de l'Empereur. Quand à la flotte elle sera réunie toute entière dans des ports russes, désignés à cet effet. Voilà pourquoi on a été obligé de rappeler aussi la flotte auxiliaire. Quand tout sera rentré dans l'ordre et quand les finances de l'Empire s'amélioreront, l'Empereur sera alors beaucoup plus à même qu'aujourd'hui de prêter son concours à ses alliés.

„Aussi l'Angleterre doit-elle se réjouir", disait le comte Vorontzow, en terminant le rapport qu'il adressait à l'Empereur le 9 (21) mai 1797, „en voyant que Votre Majesté Impériale con-

до Бреста, и отъ сего мѣста до Голландіи будутъ угрожать и станутъ пытаться дѣлать дессанты на разные пункты береговъ англинскихъ, шотландскихъ и ирландскихъ, коихъ окружность занимаетъ болѣе 2,000 англинскихъ миль, а мы полагая всю нашу надежду и оборону на морскія наши силы, дабы не допустить сіи высадки, но не зная въ которые пункты сіи покушенія могутъ быть сдѣланы, должны разсѣять наши корабли по всей толь пространной окружности, и для того всякое уменьшеніе числа оныхъ можетъ сдѣлать несчастную для насъ прорѣху".

Графъ Воронцовъ старался всевозможными увѣреніями разсѣять подозрѣніе англійскаго министра, будто Императоръ охладѣлъ къ Англіи. Онъ доказывалъ внутреннимъ положеніемъ Россіи необходимость отозванія русской эскадры.

„Въ послѣдніе годы царства покойной Государыни Императрицы", доказывалъ онъ лорду Гренвиллю, „по причинѣ слабости ея здоровья и по довѣренности, которую она, по несчастію, возложила на нѣкоторыхъ особъ, кои недостойны были оной и кои изъ властолюбія и надменнаго чванства присвоили себѣ управленіе всѣхъ дѣлъ во всѣхъ государственныхъ департаментахъ, не имѣя на толь обширную громаду ни достаточныхъ естественныхъ талантовъ, ни пріобрѣтенныхъ знаніевъ, отъ чего вышли небережливыя казенныя издержки, неустройства въ арміи, которая развращена была такъ, что полкъ не походилъ на полкъ, а казался принадлежитъ другой землѣ и службѣ. То же было и во флотѣ".

И вотъ новый Государь старается все привести въ порядокъ, а въ особенности армію и флотъ. Для этой цѣли армія будетъ сосредоточена для императорскихъ смотровъ подъ Москвою и С.-Петербургомъ. Флотъ же будетъ весь собранъ въ опредѣленныхъ русскихъ портахъ. Вотъ почему необходимо было отозвать также вспомогательную эскадру. Когда все будетъ приведено въ порядокъ, и финансы Имперіи поправятся, тогда Государь еще лучше можетъ помочь союзникамъ своимъ.

„Итакъ", заключаетъ гр. Воронцовъ свое подробное донесеніе на Высочайшее имя отъ 9-го (21-го) мая 1797 года, „Англія должна радоваться, что Ваше Императорское Величество

es efforts au rétablissement le le plus respectable de ses forces, ous serez plus à même que jamais me manière décisive vos alliés... J'ai isir de voir que ces explications ont illisé lord Grenville".

e gouvernement anglais n'en demanda pas oins avec insistance que l'on veuille bien consentir à laisser encore, pour une période de temps insignifiante, l'escadre russe avec la flotte anglaise. Le comte Vorontzow se risqua à faire droit à cette demande, contrairement aux ordres de l'Empereur. Paul I approuva non-seulement le retard temporaire apporté à la rentrée de l'escadre russe, mais il exprima au ministre de Russie sa reconnaissance Impériale pour avoir aussi heureusement expliqué les causes du rappel de cette escadre en Russie.

La Cour de Londres n'en discontinuait pas moins pourtant d'exiger de la Russie son concours d'alliée. Elle faisait toujours allusion à sa „situation alarmante et sans issue", elle rappelait à ce propos „la trahison" de l'Autriche et n'oubliait pas de faire mention de l'existence d'un traité d'alliance entre la Russie et l'Angleterre.

„Sa Majesté vous ordonne", écrivait lord Grenville à Whitworth le 14 janvier 1798, „de renouveler de la manière la plus énergique la demande que vous avez déjà faite et à laquelle la loyauté de S. M. l'Empereur et son respect pour la foi des traités, aussi bien que les puissants motifs d'intérêt, ne manqueront pas de donner le plus ferme appui".

Ce ne furent pas les exigences de l'Angleterre, mais bien la pression des circonstances de l'époque, qui produisirent vers la fin de 1797 un revirement complet dans la politique de l'Empereur Paul I. Les actes d'hostilité des Français contre la Russie et contre ses alliés amenèrent l'Empereur à se convaincre de la nécessité „de dompter les Français pour la sécurité générale". Il se décida par conséquent à envoyer en Allemagne un corps d'armée auxiliaire sous le commandement du général Rosenberg. (V. tome II, p. 360 et les suivantes).

Il est facile de se représenter la joie que cette résolution provoqua à Londres. Le roi d'Angleterre déclara au ministre de Russie que „c'est votre vertueux Souverain et lui seul qui doit faire l'espérance de l'Europe... Le ton ferme de l'Empereur contiendra l'infâme République Française et il est heureux pour l'Europe entière

толь неусыпно старается привесть ваши силы въ наипочтеннѣйшее положеніе, послѣ чего наивящше будете въ состояніи рѣшительно помогать своимъ союзникамъ... Я имѣлъ удовольствіе видѣть, что сіи объясненія успокоили лорда Гренвилля".

Однако, англійское правительство усиленно просило, чтобъ на короткое время еще оставили русскую эскадру съ англійскимъ флотомъ. Графъ Воронцовъ рискнулъ исполнить просьбу вопреки Высочайшему повелѣнію. Императоръ Павелъ I не только одобрилъ эту временную задержку русской эскадры, но вмѣстѣ съ тѣмъ выразилъ посланнику Высочайшую признательность за удачное объясненіе распоряженія объ отозваніи эскадры обратно въ Россію.

Между тѣмъ Лондонскій дворъ не переставалъ требовать отъ Россіи союзной помощи. Онъ постоянно ссылался на свое „тревожное и безвыходное положеніе", на „измѣну" Австріи и на существующій между Англіею и Россіею союзный трактатъ.

„Его Королевское Величество", писалъ лордъ Гренвилль Витворту 14-го января 1798 года, „вамъ повелѣваетъ возобновить самымъ энергическимъ образомъ требованіе, которое вы уже предъявили. Добросовѣстность Его Императорскаго Величества, его уваженіе къ святости трактатовъ, равно какъ и могущественные интересы послужатъ наилучшею опорою такому требованію".

Не подъ вліяніемъ англійскихъ требованій, но подъ давленіемъ обстоятельствъ совершился съ конца 1797 года полный переворотъ въ политикѣ Императора Павла I. Враждебныя дѣйствія Французовъ противъ Россіи и союзниковъ ея привели Императора къ убѣжденію, что необходимо „ускромлять Французовъ для общей безопасности". Онъ рѣшился отправить въ Германію русскій вспомогательный корпусъ подъ начальствомъ генерала Розенберга. (См. т. II, стр. 360 и слѣд.).

Не трудно себѣ представить радость, которую это рѣшеніе вызвало въ Лондонѣ. Король англійскій объявилъ русскому посланнику, что „только вашъ добродѣтельный Государь составляетъ надежду Европы... Энергическое слово Императора остановитъ позорную французскую республику, и великое счастіе всей

que tant de puissance se trouve joint à tant de vertus dans la personne de l'Empereur votre Souverain. Je le vois avec une consolation extrême". (Rapport du comte Vorontzow du 24 mars (4 avril) 1798).

Par suite de ce changement de direction de la politique russe, il devint nécessaire de définir d'une manière plus exacte les rapports mutuels de l'Angleterre et de la Russie. Le gouvernement Impérial avait le droit de compter, de la part de la Cour de Londres, sur des secours pécuniaires de grande importance.

En effet, au mois de mai 1798, le ministre d'Angleterre soumit au prince Bezborodko un nouveau projet de traité d'alliance aux termes duquel l'Angleterre s'engageait à payer 100,000 liv. st. par mois — et rien de plus!

Il va de soi que ce projet ne put pas servir de base pour des négociations sérieuses en vue de la conclusion d'un nouveau traité d'alliance. Le comte Vorontzow reçut l'ordre de communiquer à la Cour de Londres les mêmes exigences de subsides qui avaient été faites plus tôt par e gouvernement Impérial en 1796.

Le roi d'Angleterre dut faire des concessions importantes et Whitworth fut chargé de négocier un nouveau traité de subsides. Lord Grenville engagea toutefois le ministre d'Angleterre à ne pas se laisser entraîner, comme en 1796, et à ne pas promettre, au nom du roi, la ratification de toutes les exigences de la Russie. Il ne devait pas perdre de vue qu'en 1796 l'Impératrice s'était engagée à fournir une armée de 60,000 hommes, tandis que l'Empereur actuel détachait de ce chiffre 16,000 hommes pour les mettre à la disposition de l'Autriche. Il est évident que cette dernière Puissance doit entretenir le détachement auxiliaire russe qui lui est cédé de la sorte. L'Angleterre n'a donc plus à se charger que de 44,000 hommes et le gouvernement anglais consent à payer à cet effet la somme de cent mille livres sterling par mois et pour l'achat de vivres et de fourrages 50,000 livres sterling par mois au plus. (Dépêche de lord Grenville à Whitworth du 31 août 1798).

Malgré la résolution du gouvernement anglais de ne pas aller plus loin dans la voie des concessions, il fut obligé d'en faire et le 18 (29) décembre 1798, on procéda à St.-Pétersbourg à la conclusion définitive d'un nouveau traité d'alliance, qui fut signé au nom de la Russie, par

Европы состоитъ въ томъ, что столько могущества соединено съ такими добродѣтелями въ лицѣ Императора, вашего Государя. Я это вижу къ чрезвычайному моему утѣшенію". (Донесеніе гр. Воронцова отъ 24-го марта (4-го апрѣля) 1798 года).

Вслѣдствіе такой перемѣны русской политики потребовалось лучшее опредѣленіе взаимныхъ отношеній Англіи и Россіи. Императорское правительство имѣло право разсчитывать на значительную денежную помощь со стороны Лондонскаго двора.

Дѣйствительно, въ маѣ 1798 года англійскій посланникъ представилъ князю Безбородко проектъ новаго союзнаго трактата, на основаніи котораго Англія обязалась платить ежемѣсячно 100,000 ф. ст. — больше ничего!

Понятно, что этотъ проектъ не могъ служить основаніемъ для серьезныхъ переговоровъ о новомъ союзномъ трактатѣ. Графу Воронцову было предписано сообщить Лондонскому двору тѣ же самыя требованія о субсидіяхъ, которыя уже были заявлены Императорскимъ правительствомъ въ 1796 г.

Англійскій король долженъ былъ сдѣлать значительныя уступки, и Витворту было поручено вести переговоры о новомъ субсидномъ трактатѣ. При этомъ, однако, лордъ Гренвилль вмѣнилъ въ обязанность посланнику не увлекаться, какъ въ 1796 году, и не обѣщать, именемъ короля, принятія всѣхъ русскихъ требованій. Онъ не долженъ упускать изъ виду, что въ 1796 году покойная Императрица обязалась поставить армію въ 60,000 человѣкъ, между тѣмъ какъ теперь русскій Императоръ изъ этихъ 60,000 человѣкъ уступаетъ Австріи 16,000 человѣкъ. Очевидно, что послѣдняя держава сама должна содержать уступленный ей русскій вспомогательный отрядъ. Слѣдовательно, на счетъ Англіи остаются только 44,000 человѣкъ, на содержаніе которыхъ англійское правительство согласно платить ежемѣсячно по сто тысячъ фунтовъ стерлинговъ и еще на фуражъ и съѣстные припасы не болѣе 50,000 ф. ст. ежемѣсячно. (Депеша лорда Гренвилля къ Витворту отъ 31-го августа 1798 года).

Не смотря на рѣшимость англійскаго правительства не дѣлать никакихъ дальнѣйшихъ уступокъ, оно всетаки должно было ихъ сдѣлать, и 18-го (29-го) декабря 1798 года былъ въ С.-Петербургѣ подписанъ новый союзный трактатъ: со стороны Россіи — княземъ Без-

le prince Bezborodko, le comte Kotchoubey et par le comte Rostoptchine et au nom de l'Angleterre—par Whitworth.

On annexa en outre à ce traité une clause supplémentaire, qui fut signée à St.-Pétersbourg le 24 août 1799 et qui avait trait à la réunion en Suisse des armées russes sous le commandement des généraux Rimsky-Korsakow et Rehbinder. Cet article ne fut pas ratifié toutefois.

En outre, avant la ratification du traité de décembre, la Cour de Londres formula le désir que l'on écarte de l'art. I de ce traité, tout le paragraphe, qui avait trait à la Hollande. Par une note, en date du 14 avril 1799, l'Empereur Paul I consentit à cette suppression, mais en ajoutant que „ce changement ne peut et ne doit altérer en rien le sens dudit traité". „Sa Majesté Impériale", était-il dit plus loin dans cette même note, „en se prêtant aux désirs de la Cour de Londres, entend, comme Sa Majesté Britannique, que la suppression susmentionnée dans les ratifications respectives dudit traité de subsides ne portera aucun préjudice quelconque à la validité et force obligatoire de cet instrument".

Cette note russe fut échangée contre une note anglaise d'un contenu identique et portant la même date du 14 avril 1799.

Au nom de la très Sainte et Indivisible Trinité.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi de la Grande Bretagne par une suite de l'amitié et de l'alliance qui subsistent entre eux, voulant entrer dans un concert de mesures propres à contribuer de la manière la plus efficace à mettre un terme aux succès des armes françaises, à l'extension des principes anarchiques et à amener une paix solide, ainsi que le rétablissement de la balance de l'Europe, ont jugé qu'il serait digne de leur considération la plus sérieuse et de toute leur sollicitude, de faire s'il est possible rentrer la France dans les limites où elle était renfermée avant la révolution.

бородко, графомъ Кочубеемъ и графомъ Ростопчинымъ; со стороны Англіи — Витвортомъ.

Къ этому трактату была еще присоединена дополнительная статья, подписанная въ С.-Петербургѣ 24-го августа 1799 года и относившаяся до соединенія въ Швейцаріи русскихъ армій подъ начальствомъ генераловъ Римскаго-Корсакова и Ребиндера. Но эта статья не была ратификована.

Кромѣ того, до ратификаціи декабрьскаго трактата Лондонскій дворъ изъявилъ желаніе, чтобъ та часть статьи I-й, которая относится до Голландіи, была бы выпущена. Нотою отъ 14-го апрѣля 1799 года Императоръ Павелъ I изъявилъ свое согласіе на этотъ пропускъ, но прибавляя, что „эта перемѣна не можетъ и не должна ни въ чемъ измѣнять смысла трактата". „Его Императорское Величество", говорится далѣе въ апрѣльской нотѣ, „исполняя желаніе Лондонскаго двора, разумѣетъ, какъ и Его Британское Величество, что пропускъ вышеозначенныхъ словъ въ ратификаціяхъ трактата о субсидіяхъ, нисколько не уменьшитъ дѣйствительности и обязательной силы этого акта".

Эта русская нота была обмѣнена на такого же содержанія англійскую ноту отъ того же 14-го апрѣля 1799 года.

Во имя пресвятыя и нераздѣлимыя Троицы.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Великобританскій, вслѣдствіе дружбы и союза, между ними существующихъ, желая войти въ соглашеніе на счетъ мѣръ, могущихъ наиболѣе дѣйствительнымъ образомъ содѣйствовать къ остановкѣ дальнѣйшихъ успѣховъ французскаго оружія, распространенія правилъ безначалія и къ заключенію прочнаго мира, равно и возстановленію европейскаго равновѣсія, сочли достойнымъ самаго серьезнаго съ ихъ стороны вниманія и попеченія, чтобъ принудить Францію, если возможно, возвратиться въ границы, которыя она имѣла до революціи.

Ils sont en conséquence convenu des conclure entre eux un Traité provisionnel et à cet effet Ils ont nommé pour leurs plénipotentiaires savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies le sieur Prince de Bezborodko, Chancelier, Conseiller privé actuel, sénateur, Directeur général des Postes et chevalier des ordres de St. André etc.;

le sieur de Kotschoubey, Vice-Chancelier, Conseiller privé actuel, chevalier de l'ordre de St. Alexandre Nevsky etc.;

le sieur de Rostoptschin, Conseiller privé actuel, membre du Collège des Affaires étrangères, chevalier de l'ordre de St. Alexandre Nevsky etc.;

et S. M. le Roi de la Grande Bretagne, le sieur Charles de Whitworth, son Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près la Cour Impériale de Russie, chevalier de l'ordre du Bain,

lesquels après s'être réciproquement communiqué leurs pleinpouvoirs respectifs, ont conclu et arrêté les Articles suivans.

Article I.

Les deux Puissances contractantes dans l'intention d'engager le Roi de Prusse à prendre une part active dans la guerre contre l'ennemi commun se proposent d'employer tous leurs moyens pour parvenir à cette fin. (Elles feront envisager à Sa Majesté Prussienne d'un côté les facilités qui peuvent exister pour le rétablissement du Stathoudre en Hollande et pour donner à cet Etat un gouvernement plus conforme aux interêts communs, et au moyen duquel cette République, en sortant de son asservissement à la France, rentrerait comme par le passé dans la balance de

Посему рѣшили заключить между собою временный трактатъ и для сего назначили своими уполномоченными, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій князя Безбородко, Канцлера, Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, сенатора, генерала почтъ-директора и кавалера орденовъ Св. Андрея и т. д.

Кочубея, Вице-канцлера, Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, кавалера ордена Св. Александра Невскаго и т. д.

Ростопчина, Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, члена Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ, кавалера ордена Св. Александра Невскаго и т. д.;

а Е. В. Король Великобританскій Чарльза Витворта, своего чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Императорскомъ Россійскомъ Дворѣ, кавалера ордена Бани,

кои, по взаимномъ сообщеніи ихъ полномочій, заключили и постановили нижеслѣдующія статьи:

Статья I.

Обѣ договаривающіяся державы, имѣя намѣреніе пригласить Короля Прусскаго принять дѣйствительное участіе въ войнѣ противъ общаго врага, предполагаютъ приложить всѣ средства къ достиженію сей цѣли. (Онѣ обратятъ вниманіе Его Прусскаго Величества, съ одной стороны, на представляющуюся легкую возможность возстановить штатгальтера въ Голландіи и дать сему государству правительство, болѣе отвѣчающее общимъ интересамъ, при помощи коего республика сія, освободившись отъ ига Франціи, вошла бы по старому въ систему евро-

*

l'Europe, reprendrait une nouvelle vigueur par la forme de son gouvernement et par une extension même de ses possessions utile aux Alliés; et d'un autre côté elles offriront au Roi de Prusse lui même la perspective de faire des acquisitions en sa propre faveur aux dépens de l'ennemi) *). Aussitôt que Sa Majesté Prussienne se prêtera à des vues si dignes de son attention, S. M. Impériale de toutes les Russies est disposée à lui fournir un secours de troupes de terre, et elle y destine dès-à-présent quarante cinq mille hommes tant infanterie que cavalerie, avec l'artillerie nécessaire, le tout aux conditions suivantes.

Article II.

Ce corps de troupes se mettra en marche aussitôt que les deux Hautes parties contractantes se verront assurées de la résolution de S. M. Prussienne conforme à ce qui a été dit plus haut. Quant aux mouvemens ultérieurs de ce corps et à ses opérations combinées avec les troupes prussiennes, S. M. l'Empereur de toutes les Russies s'en entendra avec S. M. le Roi de Prusse et communication en sera faite à S. M. le Roi de la Grande Bretagne, afin que par un tel concert entre les hauts Alliés les opérations militaires contre l'ennemi se fassent a vec d'autant plus de succès, et que le but qu'ils se proposent soit d'autant plus aisément atteint.

*) *Observation.* La partie de cet Article, mise en parenthèses, a été omise dans les Actes de ratification, en vertu d'un accord mutuel confirmé par deux notes identiques en date du 14 avril 1799.

пейскаго равновѣсія и вслѣдствіе формы своего правленія и даже расширенія своихъ владѣній, полезнаго союзникамъ, получила бы новую силу; съ другой стороны, онѣ дадутъ самому Королю Прусскому надежду сдѣлать для себя пріобрѣтенія па счетъ непріятеля) *). Какъ только Его Прусское Величество покажетъ склонность къ видамъ, столь достойнымъ его вниманія, Его Императорское Всероссійское Величество соглашается доставить ему вспоможеніе сухопутными войсками и назначаетъ на сей предметъ 45,000 человѣкъ пѣхоты и кавалеріи, съ необходимымъ количествомъ артиллеріи, на слѣдующихъ условіяхъ.

Статья II.

Упомянутый корпусъ войскъ двинется въ походъ немедленно, какъ только обѣ высокія договаривающіяся стороны убѣдятся въ принятіи Его Прусскимъ Величествомъ рѣшенія, согласнаго съ тѣмъ, что сказано выше. Что касается послѣдующихъ за симъ движеній сего корпуса и совмѣстныхъ его операцій съ прусскими войсками, то Е. В. Императоръ Всероссійскій войдетъ на этотъ счетъ въ соглашеніе съ Е. В. Королемъ Прусскимъ и въ сношенія съ Е. В. Королемъ Великобританскимъ, дабы таковымъ соглашеніемъ между высокими союзниками наиболѣе обезпечить успѣхъ военныхъ дѣйствій противъ непріятеля и облегчить достиженіе предположенной ими цѣли.

*) *Примѣчаніе.* Часть этой статьи, заключающаяся въ скобкахъ, не вошла въ актъ ратификаціи, въ силу соглашенія, подтвержденнаго двумя тождественными нотами отъ 14 апрѣля 1799 г.

Article III.

Pour faciliter à S. M. l'Empereur de toutes les Russies les moyens de prendre une part aussi active dans la guerre actuelle avec les Français, S. M. le Roi de la Grande Bretagne s'engage de fournir les secours pécuniaires ci-dessous spécifiés; S. M. Impériale de toutes les Russies se reservant toutefois le droit de faire revenir le susdit corps de troupes dans ses Etats, si par quelque événement imprévu les secours ne lui étaient pas fournis en entier.

Статья III.

Чтобъ не затруднить Е. В. Императора Всероссійскаго въ средствахъ для столь дѣятельнаго участія въ настоящей войнѣ съ Французами, Е. В. Король Великобританскій обязуется доставить ниже сего подробно перечисляемыя денежныя вспоможенія, причемъ Его Императорское Всероссійское Величество оставляетъ за собой право повелѣть о возвращеніи упомянутаго корпуса войскъ въ свои владѣнія, еслибъ по какому либо непредвидѣнному случаю вспоможенія не были ему доставлены полностью.

Article IV.

Le montant et la nature de ces secours pécuniaires ont été arrêtés et reglés sur le pied suivant:

1) afin de mettre S. M. Impériale de toutes les Russies à même d'expédier au plutôt et de la manière la plus convenable les troupes destinées à être employées en faveur de la bonne cause, S. M. le Roi de la Grande Bretagne s'engage dès la recéption de l'avis que les troupes russes doivent en conséquence des déterminations de S. M. le Roi de Prusse marcher pour coopérer avec celles de Sa dite Majesté, de payer pour les premiers et les plus urgens frais 225,000 livres sterlings, et en partageant les payemens de manière à ce que 75,000 livres sterlings soyent payés d'abord à la sortie de ces troupes hors les frontières russes; que le second payement formant la même somme se fasse à l'echéance des trois premiers mois et au commencement du

Статья IV.

Размѣръ и родъ сихъ денежныхъ вспоможеній установляется и опредѣляется въ слѣдующемъ видѣ.

1) Дабы Его Императорское Всероссійское Величество могъ послать войска, предназначаемыя къ служенію благому дѣлу, въ наискорѣйшее время и удобнѣйшимъ способомъ, Е. В. Король Великобританскій обязуется, какъ только получитъ извѣщеніе, что Россійскія войска, вслѣдствіе рѣшенія Е. В. Короля Прусскаго, должны выступить въ походъ для совмѣстныхъ дѣйствій съ войсками Его реченнаго Величества, уплатить на первые и самые неотложные расходы 225,000 фунтовъ стерлинговъ, распредѣливъ платежи такимъ образомъ, чтобъ 75,000 ф. ст. были даны при выходѣ сихъ войскъ за россійскіе предѣлы; чтобъ второй платежъ такой же суммы послѣдовалъ по истеченіи трехъ первыхъ мѣсяцевъ, въ началѣ четвертаго, а третій — осталь-

quatrième; et que le troisième payement complétant la somme totale s'effectue également trois mois après et au commencement du septième;

2) S. M. le Roi de la Grande Bretagne s'engage pareillement de fournir à S. M. l'Empereur de toutes les Russies un subside de 75,000 livres sterlings par mois, à compter du jour que le corps de troupes susmentionné sera sorti des frontières russes. Ce subside sera payé au commencement de chaque mois, et étant destiné pour les appointemens et l'entretien des troupes, il sera continué pendant l'espace de douze mois, à moins que la paix ne se fasse plutôt.

3) Les deux hautes Parties contractantes, s'entendront au reste avant l'échéance du terme ci-dessus spécifié d'une année, si au cas que la guerre ne fut pas terminée, le subside susmentionné sera continué.

Article V.

Les deux hautes Parties contractantes s'engagent de ne point faire de paix ni d'armistice sans y comprendre l'une et l'autre et sans un concert entre elles. Mais si par quelques événemens imprévus Sa Majesté Britannique se trouvait dans la nécessité de mettre un terme à la guerre et de faire par là cesser le payement du subside, avant l'expiration des douze mois ci-dessus stipulés, elle s'engage dans ce cas là de payer pour trois mois d'avance le subside convenu de 75,000 livres sterlings à compter du jour que l'information en sera parvenue au général commandant les troupes russes.

ной суммы—также спустя три мѣсяца, въ началѣ седьмаго.

2) Равнымъ образомъ Е. В. Король Великобританскій обязуется платить Е. В. Императору Всероссійскому по 75,000 ф. ст. въ мѣсяцъ, считая со дня выступленія упомянутаго корпуса войскъ изъ предѣловъ Россіи. Субсидія эта будетъ уплачиваться въ началѣ каждаго мѣсяца, и такъ какъ назначается на жалованье и содержаніе войскъ, то будетъ продолжаться въ теченіи двѣнадцати мѣсяцевъ, если только раньше не послѣдуетъ заключенія мира.

3) Впрочемъ, обѣ высокія договаривающіяся стороны войдутъ въ соглашеніе, до истеченія вышеозначеннаго годичнаго срока, на счетъ того, будетъ ли продолжаться упомянутая субсидія въ случаѣ, еслибъ война не окончилась.

Статья V.

Обѣ высокія договаривающіяся стороны обязуются не заключать ни мира, ни перемирія отдѣльно другъ отъ друга и безъ предварительнаго взаимнаго соглашенія. Но еслибъ вслѣдствіе какихъ либо непредвидимыхъ событій Его Британское Величество былъ поставленъ въ необходимость окончить войну и чрезъ то прекратить уплату субсидій ранѣе истеченія выше сего опредѣленныхъ двѣнадцати мѣсяцевъ, то въ семъ случаѣ онъ обязанъ уплатить впередъ за три мѣсяца условленную субсидію въ 75,000 ф. ст., считая со дня полученія увѣдомленія объ этомъ генерала командующаго россійскихъ войскъ.

Article VI.

De même si quelque aggression contre la Russie venait à avoir lieu et que S. M. l'Empereur de toutes les Russies se vit forcé de rappeller son armée dans ses Etats, le subside susmentionné ne sera payé dans ce cas que jusqu'au jour où elle rentrera dans les frontières russes.

Article VII.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies, s'entendra avec son Allié S. M. le Roi de Prusse quant à toutes les autres dépenses que pourra exiger ce corps de troupes et ses opérations. S. M. Britannique n'entrera dans ces dépenses que pour la somme de 37,500 livres sterlings par mois pour tout le tems que les susdites troupes seront employées en vertu de ce Traité, pour la cause commune. Cette somme sera avancée par Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, mais S. M. Britannique la reconnait pour dette de la Grande Bretagne envers la Russie, laquelle elle devra acquitter après la conclusion d'une paix faite d'un commun accord. La manière et les termes du payement devront alors être réglés par un concert mutuel, selon la convenance réciproque des deux Puissances alliées.

Article VIII.

Les subsides ci-dessus mentionnés seront de cette manière considérés comme un secours suffisant pour toutes les dépenses y compris les frais qui pourraient être nécessaires pour le retour de l'armée russe.

Статья VI.

Точно также, если послѣдуетъ какое либо нападеніе на Россію, и Е. В. Императоръ Всероссійскій будетъ принужденъ отозвать свою армію въ свои владѣнія, вышеупомянутая субсидія будетъ платима въ семъ случаѣ только до того дня, пока армія эта не вступитъ въ предѣлы Россіи.

Статья VII.

Е. В. Императоръ Всероссійскій войдетъ въ соглашеніе съ своимъ союзникомъ Е. В. Королемъ Прусскимъ относительно всѣхъ прочихъ издержекъ, которыхъ могутъ потребовать сей корпусъ войскъ и его операціи. Его Британское Величество участвуетъ въ сихъ издержкахъ только въ размѣрѣ 37,500 ф. ст. въ мѣсяцъ, въ теченіи всего времени, пока сказанныя войска будутъ служить, по силѣ сего трактата, общему дѣлу. Сія сумма будетъ уплачена впередъ Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ, но Его Британское Величество признаетъ ее долгомъ на Великобританіи, который она будетъ обязана уплатить Россіи по заключеніи, съ общаго согласія, мира. Способъ и сроки сего платежа будутъ тогда опредѣлены по взаимному согласію, какъ будетъ удобнѣе для обѣихъ союзныхъ Державъ.

Статья VIII.

Вышеупомянутыя субсидіи признаются такимъ образомъ достаточными для покрытія всѣхъ расходовъ, въ томъ числѣ и издержекъ, потребныхъ на возвращеніе русскаго войска.

Article IX.

Ce Traité sera considéré, comme provisionnel et son exécution, comme il a été dit plus haut, n'aura lieu que quand S. M. le Roi de Prusse sera déterminé à tourner ses forces contre l'ennemi commun; mais dans le cas où il ne s'y prêtât point, les deux hautes Parties contractantes se reservent le droit et la faculté de prendre pour le bien de leurs affaires et le succés du but salutaire qu'elles se proposent d'autres mesures analogues au tems et aux circonstances, et de convenir alors de celles que dans un pareil cas elles jugeront les plus nécessaires, en prenant toujours pour base autant que cela pourra être compatible, les stipulations du présent Traité.

S. M. Impériale de toutes les Russies, pour donner néanmoins une preuve encore plus marquante de ses sincères dispositions et de son désir d'être le plus qu'il est possible utile à ses Alliés, promet de mettre pendant le cours de la négociation avec S. M. Prussienne, et même avant qu'elle soit terminée, le susdit corps de 45,000 hommes sur le pied à pouvoir être immédiatement employé partout où, d'après un concert préalable entre les Alliés, l'utilité de la cause commune l'exigera.

Article X.

Le présent Traité provisionnel sera ratifié par S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. Britannique, et les ratifications en seront échangées ici dans l'espace de deux mois à compter du jour

Статья IX.

Трактатъ сей почитается временнымъ и исполненія его не послѣдуетъ, какъ сказано выше, пока Е. В. Король Прусскій не приметъ рѣшенія обратить свои силы противъ общаго непріятеля. На случай же, еслибъ такого рѣшенія не послѣдовало, обѣ высокія договаривающіяся стороны оставляютъ за собою право и свободу предпринять къ пользѣ ихъ дѣлъ и успѣху спасительной цѣли, ими себѣ поставленныхъ, другія соотвѣтствующія времени и обстоятельствамъ мѣры, и вступить тогда въ соглашеніе о тѣхъ изъ нихъ, кои въ подобномъ случаѣ они почтутъ за необходимѣйшія, но всегда принимая за основаніе, насколько сіе окажется умѣстнымъ, постановленія настоящаго трактата.

Тѣмъ не менѣе Е. В. Императоръ Всероссійскій, чтобъ дать еще болѣе очевидное доказательство искренняго своего расположенія и своего желанія быть сколь возможно полезнымъ своимъ союзникамъ, обѣщаетъ выставить во время переговоровъ съ Его Прусскимъ Величествомъ, даже не дожидаясь ихъ окончанія, сказанный корпусъ въ 45,000 человѣкъ, такъ чтобъ онъ могъ немедля начать дѣйствія, гдѣ, по предварительному между союзниками соглашенію, потребовала бы того польза общаго дѣла.

Статья X.

Настоящій временный трактатъ будетъ ратификованъ Его Императорскимъ Всероссійскимъ Величествомъ и Его Величествомъ Британскимъ, и ратификаціи онаго будутъ размѣнены здѣсь

de la signature, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersboug, le 18 (29) décembre 1798.

(L. S.) A. prince de Bezborodko.
(L. S.) Kotschoubey.
(L. S.) Rostopsin.
(L. S.) Ch. Whitworth.

въ продолженіи двухъ мѣсяцевъ, считая со дня его подписанія, или и ранѣе, если окажется возможнымъ.

Въ увѣреніе чего и пр.

Въ С.-Петербургѣ, 18 (29) декабря 1798 года.

(М. П.) Князь А. Безбородко.
(М. П.) Кочубей.
(М. П.) Ростопчинъ.
(М. П). Чарльзъ Витвортъ.

№ 403.

1799, 11 (22) juin. Convention d'alliance, signée à St.-Pétersbourg.

№ 403.

1799 г., іюня 11-го (22-го). Союзная конвенція, подписанная въ С.-Петербургѣ.

№ 404.

1799, 18 (29) juin. Déclaration supplémentaire à la convention d'alliance sub № 403.

La Cour de Londres était on ne peut plus satisfaite de la conclusion du traité d'alliance de décembre 1798, qui unissait par des liens plus solides encore les destinées de la Russie et de l'Angleterre au cours de la guerre générale contre la France révolutionnaire. „Ayant eu une entrevue avec lord Grènville", écrivait le comte Vorontzow à son Souverain le 4 (15) mars 1799, „ce ministre m'a exprimé toute la satisfaction que ressentent le roi et tous les membres du ministère après la conclusion entre la Russie et l'Angleterre du traité provisoire, signé à St.-Pétersbourg le 18 (29) decembre de l'année dernière".

Le roi d'Angleterre et ses ministres ne cessaient pas de faire la louange de l'Empereur et l'appelaient „le sauveur de l'Europe". Le ministre des affaires étrangères d'Angleterre démontrait au ministre de Russie „qu'il est bien heureux pour le monde que les deux pays, qui ont le plus de puissance, l'un sur terre et l'autre sur mer et dont l'union est tellement naturelle qu'elle ne devrait jamais être interrompue ou affaiblie, sont gouvernés par des Souverains également vertueux et s'aimant et s'estimant réciproque-

№ 404.

1799 г., іюня 18-го (29-го). Дополнительная декларація къ союзной конвенціи подъ № 403.

Лондонскій дворъ былъ чрезвычайно доволенъ заключеніемъ декабрьскаго союзнаго трактата 1798 года, который еще болѣе крѣпкими узами связалъ судьбы Россіи и Англіи во время общей войны противъ революціонной Франціи. „Видѣвшись съ лордомъ Гренвиллемъ", писалъ гр. Воронцовъ 4-го (15-го) марта 1799 года своему Государю, „изъявилъ онъ мнѣ удовольствіе, что чувствуютъ Король, его Государь, и всѣ члены министерства о заключеніи въ С.-Петербургѣ провизіональнаго трактата между Россіею и Англіею 18-го (29-го) декабря прошедшаго года".

Король англійскій и его министры не уставали превозносить русскаго Императора, какъ „спасителя Европы". Англійскій Министръ Иностранныхъ Дѣлъ доказывалъ русскому посланнику, что „весьма счастливо для міра, что два государства, изъ которыхъ одно сильнѣйшее на сушѣ, а другое на морѣ, и союзъ между которыми настолько естественъ, что никогда не долженъ-бы прерваться или ослабнуть, управляются Государями одинаково добродѣтельными и другъ друга любящими и

ment". (Rapport du comte Vorontzow à l'Empereur en date du 4 (15) avril 1799).

L'Empereur Paul I attachait un prix tout particulier à ses relations d'amitié et d'alliance avec l'Angleterre. Séduit comme il l'était par le projet de sauver l'Europe de „la contagion des idées révolutionnaires", propagées par les Français et voyant que la participation de la Prusse à la coalition devenait douteuse et que la conduite de l'Autriche était de plus en plus ambiguë, Paul I devait se pénétrer inévitablement de la conviction que le roi d'Angleterre était le seul allié sur la fidélité duquel il puisse compter. Aussi l'Empereur communiquait-il à la Cour de Londres ses plans avec une rare franchise et était-il prêt à remplir tous ses désirs avec une abnégation sans pareille.

L'Empereur Paul se montra prêt à soutenir la conspiration du marquis de Maisonfort et de Barras, qui avait pour but la restauration de la monarchie en France. Il charga son ministre de prêter un concours énergique à cette affaire et d'exiger du gouvernement anglais un secours d'argent d'un million et demi de francs. Le gouvernement anglais avait déjà tant donné d'argent pour les complots des émigrés français, qu'il se crut en droit des faire preuve de scepticisme à l'égard de ce nouveau projet.

D'autre part, quand la Cour de Londres émit le désir que l'armée russe, commandée par le lieutenant-général Rimsky-Korsakow et destinée à agir sur le Rhin, fut envoyée en Suisse, l'Empereur y fit immédiatement droit. Le comte Vorontzow fut informé de la décision, prise par l'Empereur, de défendre en Suisse les anciennes coutumes „contre les brigands gaulois". Mais l'Empereur déclara en même temps qu'il ne permettrait à personne de s'enrichir aux dépens de la Suisse et de l'Italie, où l'armée russe, commandée par le prince Souvorow-Rymnykskyk, couvert de gloire, était destinée à remporter toute une série de victoires sur les Français.

Paul I réussit à entraîner l'Autriche dans une nouvelle guerre contre la France et à lui faire déchirer le traité de Campo-Formio (V. tome II, № 53). Mais il n'en nourrissait pas moins une certaine méfiance à l'égard de la politique du Cabinet de Vienne. Il avouait franchement au gouvernement anglais l'existence de

почитающими". (Донесеніе гр. Воронцова на Высочайшее имя отъ 4-го (15-го) апрѣля 1799 года).

Императоръ Павелъ I придавалъ особенную цѣну своимъ дружескимъ и союзнымъ отношеніямъ съ Англіею. Чѣмъ болѣе онъ увлекался идеею спасти Европу отъ „заразы революціонныхъ идей", распространяемыхъ Французами, чѣмъ сомнительнѣе становилось участіе Пруссіи въ коалиціи и чѣмъ двусмысленнѣе дѣлалось поведеніе Австріи, тѣмъ больше Павелъ I долженъ былъ проникаться убѣжденіемъ, что только англійскій король вѣрный союзникъ, на котораго можно положиться. Поэтому Императоръ, съ рѣдкою откровенностью, объявляетъ Лондонскому двору свои собственные планы и съ удивительнымъ самопожертвованіемъ готовъ исполнить всѣ его желанія.

Императоръ Павелъ изъявляетъ свою готовность поддерживать заговоръ маркиза Мезонфора и Барра, имѣющій цѣлью возстановить во Франціи монархію. Онъ поручаетъ своему посланнику энергически поддерживать это дѣло и требовать отъ англійскаго правительства денежнаго вспомоществованія въ количествѣ полутора милліона франковъ. Но Англійское правительство уже столько жертвовало на заговоры французскихъ эмигрантовъ, что считало себя въ правѣ отнестись скептически къ этому новому проекту.

Съ другой стороны, когда Лондонскій дворъ изъявилъ желаніе, чтобъ русская армія, подъ начальствомъ генералъ-лейтенанта Римскаго-Корсакова, предназначенная дѣйствовать на Рейнѣ, была отправлена въ Швейцарію, Императоръ немедленно исполнилъ это желаніе. Графу Воронцову было сообщено рѣшеніе Государя поддерживать въ Швейцаріи старые порядки „противъ галльскихъ разбойниковъ". Но въ то же время Императоръ объявилъ, что онъ никому не позволитъ поживиться на счетъ Швейцаріи или Италіи, гдѣ русской арміи, подъ начальствомъ покрытаго славою князя Суворова-Рымникскаго, суждено было одерживать одну побѣду за другою надъ Французами.

Павлу I удалось подвинуть Австрію на новую войну съ Франціею и разорвать Кампоформійскій трактатъ. (См. т. II, № 53). Но онъ всегда относился съ нѣкоторымъ недовѣріемъ къ политикѣ Вѣнскаго кабинета. Это недовѣріе онъ откровенно высказалъ англійскому правительству. „Что касается до тайнаго или

cette méfiance. „Quant au désir caché ou évident", écrivait-il au comte Vorontzow le 17 mai 1799, „que la Maison d'Autriche peut avoir de faire des acquisitions, soit en Italie, soit autre part, je saurai toujours être à temps pour l'en empêcher. Il ne s'agit pas de démembrer les pays, encore moins de les partager pour satisfaire à des vues intéressées, mais il faut rétablir les gouvernements, rendre les pays à leurs Souverains légitimes et les affermir sur leurs trônes".

„Voilà quel est mon but et il faudra bien que la Cour de Vienne y consente; sans cela point d'armées, point d'alliance".

Au commencement de 1799, l'Empereur Paul I croyait encore à la possibilité d'une action en commun avec l'Autriche contre l'ennemi du monde entier et il s'attachait avec ardeur à aplanir le malentendu sérieux qui avait éclaté, entre l'Angleterre et l'Autriche, parceque François II avait refusé de ratifier la convention, qu'avait conclue son ministre à Londres le comte Staremberg. En novembre 1798, grâce à la médiation de l'Empereur tout malentendu semblait avoir disparu: le ministre d'Angleterre Whitworth signa avec le comte Cobentzl, ministre d'Autriche à St.-Pétersbourg, une convention destinée à mettre fin à cette affaire litigieuse. Mais quand cette convention fut soumise à la ratification du gouvernement anglais, celui-ci refusa catégoriquement d'y consentir. Le comte Vorontzow faisait savoir que cette convention avait à ce point révolté le roi et ses ministres qu'ils avaient décidé à l'unanimité de rappeler Withworth de St.-Pétersbourg, parcequ'il avait agi sans se conformer le moins du monde à ses instructions. Vorontzow affirmait n'avoir jamais vu le „bon et tranquilile" lord Grenville dans un tel état d'irritation et de fureur qu'au moment de la réception de la convention de novembre.

Le comte Vorontzow chercha à le tranquilliser et prit la défense de Whitworth. Il réussit à le faire: Whitworth ne fut pas rappelé par son gouvernement, mais un an plus tard il fut renvoyé de Russie par l'Empereur Paul. (Rapport du comte Vorontzow du 10 (21) janvier 1799).

L'insuccès de la médiation du Cabinet Impérial dans le conflit anglo-autrichien n'exerça pourtant aucune influence désavantageuse sur les relations mutuelles de la Russie et de l'An-

открытаго желанія", писалъ онъ графу Воронцову 17-го мая 1799 года, „которое австрійскій домъ можетъ имѣть насчетъ пріобрѣтеній въ Италіи или въ другихъ мѣстахъ, я всегда буду въ состояніи во-время его остановить. Дѣло не идетъ о раздѣленіи странъ и менѣе всего объ ихъ присвоеніи въ виду удовлетворенія собственныхъ интересовъ, но о томъ, чтобъ возстановить правительства, возвратить земли ихъ законнымъ Государямъ и утвердить ихъ на престолахъ".

„Вотъ моя цѣль, и Вѣнскій дворъ долженъ будетъ волею-неволею съ нею согласиться. Въ противномъ случаѣ — ни войскъ, ни союза".

Въ началѣ 1799 года Императоръ Павелъ I еще разсчитывалъ на возможность общихъ союзныхъ дѣйствій съ Австріею противъ общаго врага и онъ съ жаромъ взялся за улаженіе серьезнаго столкновенія, существовавшаго между Англіею и Австріею по поводу неутвержденія Францомъ II конвенціи, заключенной его посланникомъ въ Лондонѣ, графомъ Штарембергомъ. Въ ноябрѣ 1798 года, благодаря посредничеству Государя, это столкновеніе казалось улаженнымъ: англійскій посланникъ Витвортъ подписалъ, вмѣстѣ съ австрійскимъ посланникомъ при С.-Петербургскомъ дворѣ, графомъ Кобенцлемъ, конвенцію для разрѣшенія этого спорнаго дѣла. Но когда эта конвенція была препровождена на утвержденіе англійскаго правительства, послѣднее наотрѣзъ отказалось одобрить ее. Графъ Воронцовъ доносилъ, что эта конвенція возмутила настолько англійскаго короля и его министровъ, что они единогласно рѣшили отозвать изъ С.-Петербурга Витворта, который поступилъ совершенно противно даннымъ ему инструкціямъ. По словамъ графа Воронцова, онъ никогда не видалъ „спокойнаго и добраго" лорда Гренвилля въ такомъ раздраженіи и гнѣвѣ, какъ въ моментъ полученія ноябрьской конвенціи.

Графъ Воронцовъ старался успокоить англійскаго министра и защитить Витворта. Послѣднее ему удалось, потому что Витвортъ не былъ отозванъ своимъ правительствомъ, но чрезъ годъ высланъ изъ Россіи Императоромъ Павломъ. (Донесеніе гр. Воронцова отъ 10-го (21-го) января 1799 года).

Впрочемъ, неудачный исходъ посредничества Императорскаго кабинета въ распрѣ между Англіею и Австріею нисколько не отозвался невыгоднымъ образомъ на взаим-

gleterre. Elles furent consolidées au contraire au mois de juin 1799 par la signature d'un nouvel acte d'alliance.

Au mois de mai 1799, le gouvernement anglais pria l'Empereur Paul I de céder à l'Angleterre, pour opérer une descente en Hollande, un corps de troupes russes de 40 à 45,000 hommes, qui agirait en commun avec les troupes anglaises contre les Pays-Bas sous le commandement du duc d'York. Cette expédition devait avoir pour but d'enlever définitivement la Hollande aux Français.

Quand lord Grenville fit part au comte Vorontzow de ce désir du gouvernement anglais, le ministre de Russie émit quelques doutes au sujet de la possibilité d'y faire droit, vu que deux armées russes se battaient déjà contre „la forcénée république française". La Russie, disait Vorontzow, a déjà fait beaucoup trop de sacrifices en vue de l'oeuvre commune, dont les Puissances les plus directement intéressées se préoccupent beaucoup moins qu'elle. (Rapport du comte Vorontzow du 14 (25) mai 1799).

L'Empereur Paul I n'en fit pas moins droit à cette demande de la Cour de Londres.

„Ayant déjà fait tant de sacrifices sensibles", écrivait l'Empereur au comte Vorontzow dans un rescrit, qui porte la date du 10 juin 1799, „plus de cent mille hommes de nos troupes de terre et de marine se trouvant déjà hors de Notre Empire; étant obligés en outre d'accord avec nos alliés, d'entretenir des forces imposantes sur la frontière de Prusse, tant que la Cour de Berlin est hésitante et ayant besoin enfin de troupes dans les provinces de la Pologne, nouvellement acquises, vous comprendrez que seul Notre très sincère désir d'être utile à l'oeuvre commune a pu nous amener dans ces conditions à faire preuve de cette nouvelle condescendance".

„Mûs par ce sentiment et par le désir de contribuer au succès des vues utiles de Sa Majesté Britannique, Nous avons pesé ce qu'il Nous est possible de faire et avons immédiatement décidé de lui envoyer 17 bataillons avec l'artillerie nécessaire, en donnant l'ordre à Notre ministère de conclure le plus promptement possible avec le ministre d'Angleterre une convention pour l'entretien de ces troupes et des transports que Nous avons consenti à détacher de Notre escadre de guerre".

L'Empereur n'en manifestait pas moins à ce propos tout le déplaisir que lui causait la no-

ныхъ отношеніяхъ Россіи и Англіи. Напротивъ, въ іюнѣ 1799 года они были подкрѣплены новымъ союзнымъ актомъ.

Въ маѣ 1799 года англійское правительство обратилось къ Императору Павлу I съ просьбою уступить Англіи для дессанта въ Голландію отрядъ русскихъ войскъ въ 40—45,000 человѣкъ, который вмѣстѣ съ англійскими войсками будетъ дѣйствовать въ Голландіи подъ начальствомъ герцога Іоркскаго. Цѣль этой экспедиціи: окончательно отвоевать Голландію отъ Французовъ.

Когда лордъ Гренвилль сообщилъ графу Воронцову объ этомъ желаніи англійскаго правительства, послѣдній сомнѣвался въ исполненіи его въ виду уже дѣйствія противъ „неистовой французской республики" двухъ русскихъ армій. Россія, по мнѣнію посланника, уже безъ того слишкомъ много принесла жертвъ на общее дѣло, къ которому наиболѣе заинтересованныя державы относятся далеко не такъ искренне, какъ она. (Донесеніе гр. Воронцова отъ 14-го (25-го) мая 1799 года).

Но Императоръ Павелъ I исполнилъ и эту просьбу Лондонскаго двора.

„Сдѣлавъ уже столь сильныя усилія", писалъ Императоръ гр. Воронцову въ рескриптѣ отъ 10-го іюня 1799 года, „что гораздо за сто тысячъ человѣкъ простирается сухопутное и морское ополченіе наше внѣ государства находящееся; долженствуя по общему признанію союзниковъ содержать почтенныя силы у границъ прусскихъ, пока Дворъ Берлинскій сохранитъ колеблющееся свое положеніе, и имѣя притомъ надобность въ войскѣ въ провинціяхъ отъ Польши пріобрѣтенныхъ, вы судить можете, что одно искреннѣйшее Наше усердіе къ пользѣ общаго дѣла могло побудить Насъ на сіе новое снисхожденіе".

„Влекомы будучи онымъ и желаніемъ споспѣшествовать особенно благимъ видамъ Его Британскаго Величества, Мы сообразуя возможности Наши, тотчасъ рѣшились дать 17 баталіоновъ съ нужною артиллеріею и повелѣли министерству нашему заключить неукоснительно конвенцію съ министромъ аглицкимъ касательно содержанія войскъ и транспортовъ, кои мы изъ вооруженной нашей эскадры удѣлить согласились".

Но, вмѣстѣ съ тѣмъ, Императоръ выражаетъ свое неудовольствіе по поводу назначенія ан-

mination du duc d'Yorx en qualité de général en chef de l'armée d'expédition russo-anglaise.

„En nous rappelant d'une part, écrivait l'Empereur, l'expédition du duc d'Yorx contre Dunkerque et la Flandre, les désastres et la ruine occasionnés en Hollande par l'armée anglaise, qui se trouvait sous son commandement. Nous ne pouvons Nous empêcher de Vous exprimer à Vous personnellement les appréhensions, que Nous ressentons au sujet de ce Prince et Nous désir de voir que le choix d'un général en chef tombe de préférence sur quelqu'un d'autre"

Vingt-quatre heures après que l'Empereur eut signé la réponse précédente adressée à Woronzow, on procéda à la signature de la convention par laquelle la Russie envoyait un nouveau corps de troupes pour l'expédition hollandaise (№ 413).

Quelques jours après on y ajouta une déclaration spéciale, ayant trait à l'éventualité du refus de la part de la Prusse d'observer la neutralité.

En présence de tous ces faits, qui prouvent l'amitié toute particulière que l'Empereur Paul I portait à l'Angleterre, il est facile de comprendre pourquoi le gouvernement anglais attribuait un si grand prix à l'alliance de la Russie. „Jamais, écrivait le comte Woronzow au nous le mai 1799, il n'y a eu sur terre de le Monarque étranger aussi sincèrement aimé et respecté de tous que l'Empereur de Russie actuellement si glorieusement régnant"

Les actes de juin 1799 furent les derniers engagements internationaux conclus par l'Empereur Paul I avec l'Angleterre. En 1800, il se produisit une rupture complète entre la Russie et la Grande Bretagne. le ministre d'Angleterre, Whitworth, fut obligé, avec tout le personnel de sa mission, de quitter précipitamment St.-Petersbourg par des raisons Impériales. Les sujets russes reçurent l'ordre de ne pas payer leurs dettes aux Anglais et on mit sous séquestre tous les navires, ainsi que toutes les marchandises se trouvant dans les douanes ou dans des entrepôts qui appartenaient à des Anglais.

Après l'avènement au trône de l'Empereur Alexandre I les anciennes relations d'amitié et d'alliance entre la Russie et l'Angleterre se renouvelèrent graduellement.

[illegible] Императора Александра I [illegible] прежнія дружескія и союзныя отношенія между Россіей и Англіей.

№ 403.

Au nom de la très Sainte et indivisible Trinité.

S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. le Roi de la Grande Bretagne, en conséquence de l'amitié et des liens d'alliance intimes, qui existent entre Eux, et de leur cooperation commune et sincère dans la guerre présente contre les Français, ayant constamment pour but de choisir tous les moyens, qui pourront porter partout les coups les plus sensibles à l'ennemi; ont jugé, que son expulsion des sept Provinces Unies et la délivrance de celles-ci du joug, sous lequel elles gémissent depuis si longtems, était un objet digne de leur considération particulière, et voulant en même tems donner toute la suite possible à un projet de cette importance; Leurs dites Majestés ont résolu de conclure entre Elles une convention, touchant ce même plan, et les moyens les plus propres à le mettre promptement en exécution.

A cet effet, Elles ont nommé pour leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies le sieur comte de Kotschoubey, son Vice-Chancelier, Conseiller privé actuel, chambellan actuel, chevalier de l'ordre de St. Alexandre Newsky, commandeur de celui de St. Jean de Jérusalem etc.;

et le sieur comte de Rostopsin, son Conseiller privé actuel, membre du Collège des affaires étrangères, Directeur-général des Postes, chevalier des ordres de St. Alexandre Newsky et de St. Anne de la première classe, Grand Chancelier et Grand Croix de celui de St. Jean de Jérusalem;

№ 403.

Во Имя Пресвятой и нераздѣльной Троицы.

Его Императорское Всероссійское Величество и Е. В. Король Великобританскій, въ послѣдствіе тѣсной дружбы и союзныхъ узъ, между ними существующихъ, и общаго и откровеннаго совмѣстнаго ихъ дѣйствія въ настоящей войнѣ противъ Французовъ, имѣя постоянно цѣлью изысканіе всѣхъ средствъ, могущихъ нанести повсюду самые чувствительные удары врагу, разсудили, что изгнаніе его изъ семи Соединенныхъ Провинцій и освобожденіе ихъ отъ ига, подъ коимъ онѣ столь давнее время томятся, составляетъ предметъ, достойный особливаго ихъ вниманія, и желая вмѣстѣ съ симъ дать возможное осуществленіе проекту столь высокой важности, Ихъ реченныя Величества рѣшили заключить между собой конвенцію касательно сего плана и наилучшихъ средствъ къ скорѣйшему его исполненію.

На сей конецъ они назначили своими полномочными, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій графа Кочубея, своего Вице-Канцлера, Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, Дѣйств. Каммергера, кавалера ордена Св. Александра Невскаго, коммандора ордена Св. Іоанна Іерусалимскаго и т. д.

и графа Ростопчина, своего Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, члена Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ, Генерала Почтъ-Директора, кавалера орденовъ Св. Александра Невскаго и Св. Анны первой степени, великаго канцлера и кавалера большаго креста Св. Іоанна Іерусалимскаго;

et S. M. le Roi de la Grande Bretagne le sieur Charles de Whitworth, son Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près la Cour Impériale de Russie, chevalier de l'ordre du Bain;

lesquels après s'être réciproquement communiqué leurs pleinpouvoirs ont arrêté les articles suivans:

Article I.

S. M. le Roi de la Grande Bretagne supposant que le but ci-dessus énoncé, ne saurait être mieux atteint qu'au moyen d'un corps de troupes russes, Sa Majesté Impériale, quelques efforts qu'Elle ait déjà faits et quelques difficultés qu'Elle ait trouvées d'employer encore de nouvelles forces hors de ses Etats, a cependant, par une suite de sa constante sollicitude pour la bonne cause, consenti à donner dix sept bataillons d'infanterie, deux compagnies d'artilleurs, une compagnie de pioniers et un escadron de housards formant en tout 17,593 hommes pour être destinés à la dite expédition de la Hollande.

Mais comme ce nombre de troupes, d'après le plan proposé par S. M. Britannique ne suffit point, et que l'on a estimé 30,000 hommes nécessaires à cette fin, Sa dite Majesté fournira de son côté 13,000 hommes de troupes anglaises, ou au moins 8,000 hommes, si ce moindre nombre était jugé suffisant, et parmi lesquels se trouvera un nombre de cavalerie proportionné aux besoins d'un tel corps d'armée.

а Е. В. Король Великобританскій Чарльза Витворта, своего чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Императорскомъ Россійскомъ Дворѣ, кавалера ордена Бани;

кои, по взаимномъ сообщеніи своихъ полномочій, постановили нижеслѣдующія статьи.

Статья I.

Такъ какъ Е. В. Король Великобританскій полагаетъ, что изъясненная выше цѣль наилучшимъ образомъ можетъ быть достигнута не иначе, какъ при помощи корпуса россійскихъ войскъ, то Его Императорское Величество, не взирая на приложенныя уже имъ средства и тѣ затрудненія, которыя онъ встрѣчаетъ въ употребленіи еще новыхъ силъ за предѣлами своихъ владѣній, соглашается, однако, вслѣдствіе постоянной заботливости своей о благомъ дѣлѣ, дать на упомянутую Голландскую экспедицію 17 батальоновъ пѣхоты, двѣ роты артиллеристовъ, роту саперовъ и эскадронъ гусаръ, а всего 17,593 человѣка.

Но имѣя въ виду, что сіе число войскъ, согласно плана, предложеннаго Его Британскимъ Величествомъ, недостаточно, а необходимо имѣть для сей цѣли 30,000 человѣкъ, Его реченное Величество, доставитъ, съ своей стороны, 13,000 англійскаго войска, или по крайней мѣрѣ, 8,000 человѣкъ, въ случаѣ если сіе меньшее число признано будетъ достаточнымъ, и въ томъ числѣ опредѣленное, соразмѣрное съ потребностями таковаго корпуса войскъ, количество кавалеріи.

Article II.

Ce corps de troupes de 17,593 hommes, avec l'artillerie nécessaire, se rassemblera à Revel afin de pouvoir être de là transporté sur des bâtimens anglais ou autres, frêtés par Sa Majesté Britannique, à sa destination.

Article III.

Pour mettre S. M. l'Empereur de toutes les Russies à même de prêter à la cause commune ces nouveaux secours efficaces, S. M. le Roi de la Grande Bretagne s'engage de fournir les subsides ci-dessous spécifiés, sous la reserve, que S. M. Impériale de toutes les Russies sera en droit de faire revenir le susdit corps de troupes dans ses Etats, si par quelque événement imprévu ces subsides ne lui étaient pas fournis en entier.

Article IV.

Le montant et la nature de ces secours pécuniaires ont été arrêtés et réglés de la manière suivante:

1) Afin de mettre S. M. Impériale à même de rassembler et d'expédier ce corps au plutôt, et le mieux équipé que possible, S. M. le Roi de la Grande Bretagne s'engage, dès la reception de l'avis que les troupes susdites sont rendues au lieu de leur rendez-vous, c'est à dire à Revel, et qu'il sera déclaré, qu'elles sont prêtes à s'embarquer (que les bâtimens de transport soyent arrivés ou non) de payer pour les premiers et les plus urgens frais, la somme de 88.000 livres sterlings, en partageant les payemens en deux parties, savoir:

Статья II.

Сей корпусъ войскъ въ 17,593 человѣка съ потребной артиллеріей будетъ собранъ въ Ревелѣ и отселѣ перевезенъ къ мѣсту назначенія на англійскихъ или иныхъ нанятыхъ Его Британскимъ Величествомъ судахъ.

Статья III.

Дабы поставить Е. В. Императора Всероссійскаго въ возможность оказать общему дѣлу сію новую столь дѣйствительную помощь, Е. В. Король Великобританскій обязывается дать ниже сего означенныя субсидіи, съ тѣмъ однако, что Его Императорское Всероссійское Величество будетъ имѣть право вернуть упомянутый корпусъ войскъ въ свои владѣнія, если вслѣдствіе какого либо непредвидѣннаго событія сіи субсидіи не будутъ ему уплачены полностью.

Статья IV.

Размѣръ и родъ сего денежнаго вспоможенія установленъ и опредѣленъ слѣдующимъ образомъ:

1) дабы Его Императорское Величество могъ собрать и отправить сей корпусъ въ наискорѣйшее время и въ возможно лучшемъ снаряженіи, Е. В. Король Великобританскій обязанъ по полученіи увѣдомленія, что сказанныя войска прибыли на мѣсто ихъ сбора, т. е. въ Ревель, и по объявленіи ему, что они готовы къ посадкѣ на суда (прибудутъ ли транспортныя суда или нѣтъ), уплатить на первые и самые неотложные расходы 88.000 фунтовъ стерлинговъ, раздѣливъ уплату на двѣ части: 44.000 ф. стерл. уплачиваются,

que 44.000 livres sterlings soyent payés d'abord, après qu'il sera déclaré, soit par le commandant en chef de ce corps au commissaire anglais, soit par le ministère de S. M. Impériale au Ministre de S. M. Britannique résidant à St. Pétersbourg, que le dit corps est prêt; et que le second payement complétant la somme totale de 44,000 livres sterlings, s'effectue trois mois après, et au commencement du quatrième;

2) S. M. le Roi de la Grande Bretagne s'engage de même à fournir à S. M. l'Empereur de toutes les Russies un subside de 44,000 livres sterlings par mois, à compter du jour que le corps de troupes susmentionné sera prêt.

Ce subside sera payé au commencement de chaque mois et destiné pour les appointemens et l'entretien des troupes. Il sera continué jusqu'à ce qu'il retourne dans les ports russes sur des bâtimens anglais, ou autres frêtés par S. M. Britannique.

когда будетъ объявлено главнокомандующимъ симъ корпусомъ англійскому коммиссару, или министерствомъ Е. И. Величества министру Его Британскаго Величества, пребывающему въ С.-Петербургѣ, что сказанный корпусъ готовъ; второй же платежъ остальныхъ 44,000 ф. стерл. послѣдуетъ три мѣсяца спустя, въ началѣ четвертаго мѣсяца.

2) Сверхъ сего, Е. В. Король Великобританскій обязуется уплачивать Е. В. Императору Всероссійскому мѣсячной субсидіи по 44,000 ф. стерл., считая со дня, когда упомянутый корпусъ войскъ будетъ въ готовности.

Сія субсидія будетъ уплачиваться въ началѣ каждаго мѣсяца и назначается на жалованье и содержаніе войскъ и будетъ производиться до возвращенія ихъ въ русскіе порты на англійскихъ или иныхъ нанятыхъ Его Британскимъ Величествомъ судахъ.

Article V.

Si ce corps de troupes russes rencontrait des difficultés pour se procurer pendant l'expédition, à la quelle il est destiné, ou bien lorsqu'il hivernera, comme il sera dit plus bas, en Angleterre, ou pendant les trajets qu'il fera, les subsistances nécesssaires par le moyen des mesures, que pourraient prendre à cet effet les commandans ou commissaires russes; S. M. Britannique sur la requisition du Ministre de S. M. l'Empereur de toutes les Russies auprès d'Elle, fournira tout le nécessaire aux troupes russes, et un compte exact sera tenu de tous les vivres et autres objets

Статья V.

Еслибъ сей корпусъ россійскихъ войскъ въ продолженіи назначенной ему экспедиціи, или во время стоянки на зимнихъ квартирахъ въ Англіи, какъ о семъ будетъ сказано ниже, или на предстоящемъ ему пути встрѣтилъ затрудненія въ пріобрѣтеніи необходимыхъ къ пропитанію средствъ распоряженіями, принятыми для сего россійскими командирами или коммиссарами, то Его Британское Величество, по представленію состоящаго при немъ министра Е. В. Императора Всероссійскаго, доставитъ самъ все необходимое россійскимъ войскамъ, и о поставлен-

ainsi délivrés, afin de pouvoir ensuite défalquer leur valeur du subside, en évaluant ces vivres et autres objets aux prix que S. M. le Roi de la Grande Bretagne les acquiert pour ses propres troupes.

ныхъ симъ путемъ припасахъ и иныхъ вещахъ составленъ будетъ точный счетъ, дабы можно было засимъ вычесть стоимость оныхъ изъ субсидіи, ставя ихъ по той цѣнѣ, за какую Е. В. Король Великобританскій получаетъ ихъ для собственныхъ войскъ.

Article VI.

Comme le transport des chevaux nécessaires, tant pour les officiers que pour l'artillerie et les bagages, exigerait beaucoup de bâtimens, et que cet arrangement entrainerait divers autres inconvéniens, et plus particulièrement celui d'un retard préjudiciable à l'expédition susmentionnée, S. M. Britannique s'engage de fournir à ses propres frais le nombre de chevaux nécessaires, suivant l'état qui sera présenté, et de les faire conduire dans l'endroit où les troupes russes doivent agir; tout comme aussi Sa dite Majesté les entretiendra pour son compte pendant tout le tems que ces troupes seront employées, et jusqu'à ce qu'elles se rembarqueront pour se rendre dans les ports de Russie. S. M. Britannique en disposera alors selon son bon plaisir.

Статья VI.

Принимая во вниманіе, что перевозка необходимыхъ лошадей, какъ офицерскихъ, такъ и артиллерійскихъ и для клади, потребовала бы значительнаго числа судовъ, и что дѣло это сопряжено и съ разными другими неудобствами, особливо съ вреднымъ для упомянутой экспедиціи промедленіемъ, Его Британское Величество обязывается поставить на собственный счетъ то количество лошадей, какое при существующихъ обстоятельствахъ будетъ нужно, и сдѣлать распоряженіе о приводѣ ихъ въ мѣста, гдѣ россійскія войска должны будутъ дѣйствовать. Равнымъ образомъ Его реченное Величество будетъ содержать ихъ на свой счетъ въ продолженіи всего времени службы сихъ войскъ, пока послѣднія не будутъ посажены на суда для отправки въ россійскіе порты, а засимъ Его Британское Величество воленъ будетъ распорядиться ими по своему усмотрѣнію.

Article VII.

En cas que les troupes russes, après avoir achevé en Hollande l'expédition projetée, ou qu'elle fut différée par quelques circonstances imprévues, ne pourront pas retourner dans les ports de S. M. Impériale pendant la saison favorable; S. M. le Roi de la Grande Bretagne s'engage de les recevoir dans

Статья VII.

Если экспедиція въ Голландію будетъ окончена или по какимъ либо непредвидѣннымъ обстоятельствамъ разстроится, а отправить россійскія войска въ благопріятное время въ порты Его Императорскаго Величества не удастся, то Е. В. Великобританскій Король обязывается принять ихъ въ свои владѣ-

ses Etats, de leur y fournir de bons quartiers et tous les autres avantages, jusqu'à ce que ces troupes pourront entreprendre leur retour à l'ouverture de la navigation sûre, ou être employées à quelque nouvelle destination, ce qui sera préalablement stipulé entre Leurs Majestés Impériale et Royale.

Article VIII.

Le but principal de l'emploi de ce corps de troupes devant être un coup de main à faire sur la Hollande, au moyen duquel S. M. Britannique espère d'y produire un changement favorable; que d'ailleurs on ne stipule point un terme fixe pour la prolongation des subsides, tandis que les dites troupes, après leur retour en Russie doivent être reconduites en leurs quartiers ordinaires, la plus part éloignés; et que leurs marches à faire exigeront des dépenses considérables; S. M. le Roi de la Grande Bretagne s'engage par le présent d'y suppléer par un payement de subsides pour deux mois, à compter du jour de l'arrivée de ces troupes dans les ports russes. De même S. M. l'Empereur de toutes les Russies, sans fixer aucun terme, se reserve le droit de faire revenir dans ses Etats le dit corps de troupes au printems de l'année prochaine 1800, ou si quelque aggression hostile contre la Russie, ou quelqu'autre événement important l'exigerait. Dans ces deux cas l'engagement susmentionné de S. M. Britannique concernant le payement de deux mois de subsides, doit avoir également lieu.

нія и доставить имъ надлежащія квартиры и всѣ другія удобства, пока, съ открытіемъ надежной навигаціи, сіи войска не выѣдутъ обратно, или не получатъ, по предварительному между Ихъ Императорскимъ и Королевскимъ Величествами соглашенію какого либо новаго назначенія.

Статья VIII.

Такъ какъ главная цѣль посылки сего корпуса войскъ заключается въ нападеніи на Голландію, при помощи коего Его Британское Величество надѣется произвести въ оной благопріятную перемѣну, и такъ какъ опредѣленнаго срока, до коего будутъ уплачиваться субсидіи, вовсе не установлено; сказанныя же войска, по возвращеніи въ Россію, должны быть размѣщены по мѣстамъ обыкновеннаго ихъ расположенія, большей частью отдаленнымъ, и предстоящія для сего передвиженія ихъ вызовутъ значительные расходы, то Е. В. Король Великобританскій симъ обязывается къ возмѣщенію таковыхъ посредствомъ уплаты двухмѣсячной субсидіи, считая со дня прибытія сихъ войскъ въ россійскіе порты. Равнымъ образомъ Е. В. Императоръ Всероссійскій, не опредѣляя никакого срока, оставляетъ за собой право возвратить въ свои владѣнія сказанный корпусъ войскъ весною будущаго 1800 года, если того потребуетъ какое либо враждебное нападеніе на Россію, или другое какое важное событіе. Въ сихъ двухъ случаяхъ вышеупомянутое обязательство Его Британскаго Величества объ уплатѣ двухмѣсячной субсидіи равнымъ образомъ должно оставаться въ силѣ.

*

Article IX.

Comme il est entendu que l'expédition de la Hollande, qui a donné lieu à la présente Convention, s'effectue en commun par les troupes russes et anglaises, l'on suivra de part et d'autre, relativement à l'emploi et au commandement de ces troupes, littéralement le Traité d'alliance défensive, conclu entre les deux hautes Parties contractantes le 7 (18) Février 1795. De même s'il survenait quelques difficultés soit entre les commandans des forces respectives ou autrement qui ayent rapport aux troupes susmentionnées de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, on puisera la solution de ces difficultés dans les stipulations du dit Traité de l'année 1795 ou aussi dans celui arrêté avec la Cour de Vienne le 3 (14) Juillet 1792.

Статья IX.

Имѣя въ виду, что составляющая предметъ настоящей конвенціи экспедиція въ Голландію совершается сообща войсками россійскими и англійскими, то относительно службы и командованія сихъ войскъ, съ той и другой стороны, будутъ въ точности соблюдаемы постановленія союзнаго оборонительнаго трактата, заключеннаго между Высокими договаривающимися сторонами 7 (18) февраля 1795 года. Точно также, если возникнутъ какія либо недоразумѣнія между командующими обоюдными войсками или иныя затрудненія, касающіяся вышеупомянутыхъ войскъ Е. В. Императора Всероссійскаго, то таковыя подлежатъ разрѣшенію на основаніи постановленій сказаннаго трактата 1795 г. или трактата съ Вѣнскимъ Дворомъ 3 (14) іюня 1792 года.

Article X.

La présente convention sera ratifiée par S. M. l'Empereur de toutes les Russies et par S. M. le Roi de la Grande Bretagne, et les ratifications seront échangées ici dans l'espace de deux mois à compter du jour de sa signature, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, le 11 (22) juin 1799.

(L. S.) Le comte de Kotschoubey.

(L. S.) Le comte de Rostopsin.

(L. S.) Ch. Whitworth.

Статья X.

Настоящая конвенція будетъ ратификована Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ и Е. В. Королемъ Великобританскимъ, и ратификаціи будутъ размѣнены здѣсь въ теченіи двухъ мѣсяцевъ, считая со дня ея подписанія, или и ранѣе, если окажется возможнымъ.

Въ увѣреніе чего и пр.

Въ С.-Петербургѣ, 11 (22) іюня 1799 года.

(М. П.) Графъ Кочубей.

(М. П.) Графъ Ростопчинъ.

(М. П.) Чарльзъ Витвортъ.

Article séparé.

I.

Quoique il soit dit dans l'article II de la Convention conclue ce jourd'hui, que le corps de troupes russes formant 17.593 hommes destiné pour l'expédition de la Hollande, sera transporté à sa destination sur des bâtimens anglais ou autres, frêtés par S. M. le Roi de la Grande Bretagne, cependant pour faciliter d'autant plus cette entreprise importante, S. M. l'Empereur de toutes les Russies consent de donner six vaisseaux, cinq frégattes et deux bâtimens de transport, lesquels armés en flûttes prendront à leur bord autant de troupes qu'ils pourront en placer, tandis que ce qui restera du dit corps sera embarqué sur des bâtimens de transport anglais, ou autres frêtés par Sa Majesté Britannique.

II.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies prêtera ces vaisseaux et frégattes aux conditions suivantes.

1) Il sera payé par l'Angleterre, dès qu'ils auront quitté le port de Cronstadt pour se rendre au lieu du rendez-vous, qui est Revel, la somme de 58,927 livres sterlings et 10 schillings en subside des frais d'équipement et autres pour trois mois à compter du jour, comme il est dit ci-dessus, de leur départ de Cronstadt;

2) après ces trois mois écoulés, S. M. Britannique continuera les mêmes subsides. c'est à dire de 19.642 1/2 livres sterlings par mois, lesquels seront payés au commencement de chaque mois;

3) indépendamment de ce secours

Отдѣльная статья.

I.

Хотя въ статьѣ II сего дня заключенной конвенціи сказано, что корпусъ россійскихъ войскъ въ 17.593 человѣка, назначенный для Голландской экспедиціи, будетъ перевезенъ къ мѣсту своего назначенія на англійскихъ или иныхъ, нанятыхъ Е. В. Королемъ Великобританскимъ судахъ; однако, для еще большаго облегченія сего важнаго предпріятія, Е. В. Императоръ Всероссійскій соглашается дать 6 кораблей, 5 фрегатовъ и 2 транспортныхъ судна, которые, изготовившись къ перевозкѣ, примутъ столько войска, сколько въ состояніи будутъ помѣстить, а остальные изъ числа сказаннаго корпуса будутъ посажены на транспортныя англійскія или иныя, нанятыя Его Британскимъ Величествомъ суда.

II.

Е. В. Императоръ Всероссійскій предоставляетъ сіи корабли и фрегаты на слѣдующихъ условіяхъ:

1) Англія уплачиваетъ со времени выхода ихъ изъ Кронштадтскаго порта къ мѣсту сбора, т. е. къ Ревелю, 58,927 фунтовъ стерлинговъ и 10 шиллинговъ въ возмѣщеніе издержекъ снаряженія и иныхъ, за три мѣсяца, считая, какъ сказано выше, со дня отбытія ихъ изъ Кронштадта;

2) по истеченіи сихъ трехъ мѣсяцевъ Его Британское Величество будетъ продолжать уплату субсидій по 19.642 1/2 ф. ст. въ мѣсяцъ, производя оную въ началѣ каждаго мѣсяца;

3) независимо отъ сего денежнаго

pécuniaire S. M. Britannique pourvoira à la subsistance des équipages, et les officiers et matelots seront traités sur le même pied que le sont les officiers et les matelots anglais en tems de guerre, et que le sont les officiers et matelots russes qui se trouvent à l'heure qu'il est sur l'escadre de S. M. Impériale réunie aux escadres anglaises;

4) toutes ces stipulations auront leur plein et entier effet jusqu'au retour des vaisseaux et frégattes susmentionnés dans les ports russes.

III.

S'il arrivait contre toute attente, que ces six vaisseaux, cinq frégattes et deux bâtimens de transport ne pussent point par quelque événement imprévu revenir en Russie avant la clôture de la campagne présente, S. M. Britannique s'engage de les recevoir dans les ports de l'Angleterre, où ils trouveront toute l'assistance possible, soit pour les réparations nécessaires, soit pour la commodité des équipages et des officiers.

IV.

Comme les six vaisseaux, cinq frégattes et les deux bâtimens de transport ci-dessus énoncés, ayant dans le principe une autre destination, étaient pourvus pour trois mois de vivres, S. M. Britannique au lieu de les fournir en nature, comme il est dit à l'article II, s'engage de payer d'après une estimation qui sera faite, la valeur de ces vivres. Quant aux officiers, S. M. le Roi de la Grande Bretagne adoptera le même pied que l'on a suivi jusqu'à présent pour les

вспоможенія Его Британское Величество принимаетъ на себя содержаніе экипажей, при чемъ офицеры и матросы будутъ на равномъ положеніи съ офицерами и матросами англійскими въ военное время и русскими офицерами и матросами, находящимися въ настоящее время на эскадрѣ Его Императорскаго Величества, соединенной съ эскадрами англійскими;

4) всѣ сіи постановленія останутся въ полной силѣ до возвращенія упомянутыхъ кораблей и фрегатовъ въ россійскіе порты.

III.

Еслибъ противъ всякаго ожиданія случилось, что сіи 6 кораблей, 5 фрегатовъ и 2 транспортныхъ судна вслѣдствіе какого либо непредвидѣннаго событія не могли возвратиться въ Россію ранѣе окончанія настоящей кампаніи, то Его Британское Величество обязывается принять ихъ въ порты англійскіе и оказывать имъ всякое возможное содѣйствіе какъ въ необходимыхъ починкахъ, такъ и въ удобствахъ экипажей и офицеровъ.

IV.

Въ виду того, что вышесказанные 6 кораблей, 5 фрегатовъ и 2 транспортныхъ судна, имѣя съ начала другое назначеніе, были уже снабжены на 3 мѣсяца припасами, Его Британское Величество, взамѣнъ поставки оныхъ натурою, согласно статьи II, обязывается уплатить стоимость сихъ припасовъ по оцѣнкѣ, какая будетъ сдѣлана. Что касается офицеровъ, то Е В. Великобританскій Король, относясь къ онымъ, какъ относился до сего времени

officiers de l'escadre russe qui se trouve réunie aux forces navales anglaises. Il servira de règle pour les indemniser des préparatifs qu'ils peuvent avoir faits pour la campagne, telle qu'elle devait avoir lieu dans le principe.

Cet article séparé sera considéré comme faisant partie de la Convention susdite et comme y étant inséré mot à mot, il sera ratifié et les ratifications échangées de la même manière.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, le 11 (22) juin 1799.

(L. S.) Le comte de Kotschoubey.
(L. S.) Le comte de Rostopsin.
(L. S.) Ch. Whitworth.

Article séparé et secret.

S. M. le Roi de Suède ayant témoigné à S. M. l'Empereur de toutes les Russies, son désir d'accéder à des mesures, qui pourraient le faire sortir de l'état d'inaction, dans lequel il s'est trouvé jusqu'à présent, et de joindre en conséquence à la coopération contre l'ennemi commun un corps de troupes, savoir: 8,000 hommes et quelques vaisseaux de guerre, S. M. Impériale et S. M. Britannique sont convenues d'employer tous leurs soins réunis pour engager le Roi de Suède à persévérer dans une résolution pareille, et en cas de réussite de leur part dans cette négociation S. M. Britannique s'engage de conclure avec la Suède un traité de subsides, lequel S. M. Impériale tachera de son côté d'accélérer par ses bons offices.

къ офицерамъ россійской эскадры, соединенной съ морскими силами англійскими, на томъ же основаніи вознаградить ихъ за расходы, какіе они могли сдѣлать по снаряженію себя въ компаніи, въ коей назначались первоначально.

Эта отдѣльная статья будетъ почитаема за нераздѣльную составную часть вышеупомянутой конвенціи, отъ слова до слова въ нее внесенную, и будетъ ратификована и ратификаціи ея размѣнены наравнѣ съ оною.

Въ увѣреніе чего и пр.

Въ С.-Петербургѣ, 11 (22) іюня 1799 года.

(М. П.) Графъ Кочубей.
(М. П.) Графъ Ростопчинъ.
(М. П.) Чарльзъ Витвортъ.

Отдѣльная и секретная статья.

Въ виду того, что Е. В. Король Шведскій засвидѣтельствовалъ предъ Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ о своемъ желаніи приступить къ мѣрамъ, которыя выведутъ его изъ состоянія бездѣятельности, въ коемъ онъ находился до настоящаго времени, и вслѣдствіе сего присоединить для совмѣстнаго дѣйствія противъ общаго врага корпусъ войскъ въ 8,000 человѣкъ и нѣсколько военныхъ кораблей, Его Императорское Величество и Его Британское Величество согласились приложить общія ихъ старанія, чтобы побудить Шведскаго короля сохранить подобное намѣреніе, и въ случаѣ успѣха сихъ переговоровъ, Его Британское Величество обязывается заключить съ Швеціей субсидный трактатъ, а Его Императорское Величество съ своей стороны ускорить его заключеніе своими добрыми услугами.

Si Sa Majesté le Roi de Suède se prête à une telle proposition, les deux hautes Parties contractantes conviennent entre elles d'employer ces troupes et vaisseaux à l'expédition en Hollande, projettée par la convention conclue ce jourd'hui entre S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi de la Grande Bretagne.

Cet article séparé et secret sera considéré comme faisant partie de la Convention susdite et comme y étant inséré mot à mot, il sera ratifié et les ratifications échangées de la même manière.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, le 11 (22) juin 1799.

(L. S.) Le comte de Kotschoubey.

(L. S.) Le comte de Rostopsin.

(L S.) Ch. Whitworth.

Въ случаѣ, если Е. В. Шведскій король согласится на сіе предложеніе, Высокія договаривающіяся стороны соглашаются употребить сіи войска и корабли на Голландскую экспедицію, предположенную въ заключенной сего дня между Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ и Е. В. Королемъ Великобританскимъ конвенціи.

Эта отдѣльная и секретная статья будетъ почитаема за нераздѣльную составную часть вышеупомянутой конвенціи, внесенную въ оную отъ слова до слова, и она будетъ ратификована и ратификаціи размѣнены наравнѣ съ оной.

Въ увѣреніе чего и пр.

Въ С.-Петербургѣ, 11 (22) іюня 1799 года.

(М. П.) Графъ Кочубей.

(М. П.) Графъ Ростопчинъ.

(М. П.) Чарльзъ Витвортъ.

№ 404.

Déclaration.

Le Traité provisionnel, conclu entre S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi de la Grande Bretagne le 18 (29) décembre 1798, porte la stipulation, que le corps de 45,000 hommes, accordé par Sa dite Majesté Impériale pour l'appui de la cause commune, serait employé à coopérer avec les troupes de S. M. Prussienne, si l'on parvenait à déterminer ce Souverain à joindre ses forces aux leurs; mais les efforts que Leurs Majestés Impériale et Royale ont faits pour cet effet, ayant été infructueux, et ce Prince persistant à vouloir se maintenir dans son système de neutralité, les deux hautes Parties

№ 404.

Декларація.

Временный трактатъ, заключенный между Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ и Е. В. Королемъ Великобританскимъ 18 (29) декабря 1798 года, содержитъ въ себѣ постановленіе, что корпусъ въ 45,000 человѣкъ, посылаемый Его Императорскимъ Величествомъ на помощь общему дѣлу, назначается для совмѣстнаго дѣйствія съ войсками Его Прусскаго Величества, если удастся склонить сего Государя къ соединенію его силъ съ силами союзниковъ; принимая же во вниманіе, что приложенныя къ сему старанія Ихъ Императорскаго и Королевскаго Величествъ остались безплодными и что Государь

contractantes, pour ne rien négliger de leur côté de ce qui peut contribuer aux succès de la bonne cause, ont résolu: que le dit corps de 45,000 hommes, originairement destiné à seconder les démonstrations hostiles de la Prusse contre la France, sera également employé contre l'ennemi commun par tout ailleurs, où Elles le jugeront convenable pour le plus grand avantage de leurs opérations communes.

A cette fin les plénipotentiaires de Leurs dites Majestés Impériale et Royale ont signé la présente Déclaration, la quelle doit être envisagée comme faisant une partie intégrante du Traité provisionnel susmentionné, arrêté entre les deux Cours le 18 (29) décembre 1798.

Fait à St.-Pétersbourg, ce 18 (29) juin 1799.

(L. S.) Le comte de Kotschoubey.
(L. S.) Le comte de Rostopsin.
(L. S.) Ch. Whitworth.

сей упорствуетъ въ желаніи держаться своей системы нейтралитета, обѣ высокія договаривающіяся стороны, дабы ничего не упустить, что могло бы содѣйствовать успѣху общаго дѣла, рѣшили: что упомянутый корпусъ въ 45,000 человѣкъ, назначенный первоначально для поддержанія враждебныхъ демонстрацій Пруссіи противъ Франціи, равнымъ образомъ будетъ употребленъ противъ общаго непріятеля во всякомъ иномъ мѣстѣ, гдѣ они найдутъ сіе удобнымъ къ наибольшей выгодѣ ихъ общихъ операцій.

На сей конецъ уполномоченные Ихъ реченныхъ Императорскаго и Королевскаго Величествъ подписали настоящую декларацію, каковая имѣетъ быть почитаема за составную часть вышепомянутаго временнаго трактата, заключеннаго между двумя Дворами 18 (29) декабря 1798 года.

Въ С.-Петербургѣ, 18 (29) іюня 1799 года.

(М. П.) Графъ Кочубей.
(М. П.) Графъ Ростопчинъ.
(М. П.) Чарльзъ Витвортъ.